MANUEL COMPLET

POUR SANCTIFIER

LES DIMANCHES

ET LES FÊTES

GRAND CHOIX DE PRIÈRES ET DE PRATIQUES;
Exposition familière de la doctrine de la morale catholique
et des cérémonies de l'Église;
Explication des épîtres et évangiles des dimanches
et Fêtes; Propre des saints, etc., etc.;

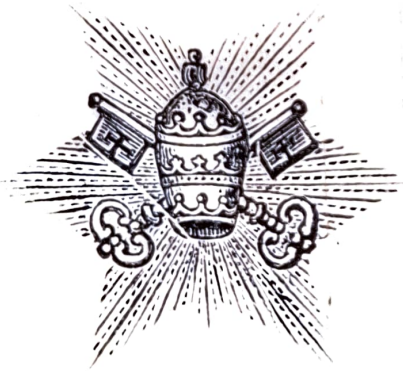
Par le R. P. GOFFINÉ,

de l'Ordre des Prémontrés.

Traduit sur la dernière édition allemande

PAR UN PROFESSEUR DE PETIT SÉMINAIRE

Quatrième édition, revue et retouchée.



PARIS — P.-M Laroche, Libraire-Gérant, RUE BONAPARTE, 66.

LEIPZIG — L. A. Kittler, Commissionnaire, QUERSTRASSE, 34.

H. CASTERMAN

TOURNAI.

1869

TOUS DROITS RÉSERVÉS.

PRÉFACE DE L'ÉDITEUR.

Le Manuel de piété dont nous publions aujourd'hui une traduction française est connu, depuis plus de deux siècles, dans les contrées germaniques, où il a obtenu un grand nombre d'éditions de tous formats. Là, chaque famille catholique possède son *Goffiné* (c'est le nom populaire de l'ouvrage) : l'enfant y apprend à lire, le père y fortifie sa foi, et il n'est pas rare de voir des conversions au catholicisme produites par la seule lecture de ce trésor de piété et de science religieuse.

Et en nous servant du mot trésor, nous n'avons fait que qualifier faiblement ce Manuel. En effet, c'est une mine inépuisable de belles pensées et de beaux sentiments, extraits de l'Ecriture sainte et des Pères de l'Eglise; c'est un abrégé de théologie à la portée des fidèles; c'est un cours d'instructions simples et faciles sur la liturgie, l'histoire, les antiquités catholiques, les épîtres, les évangiles, les mystères, la morale; ce sont des aspirations, des prières, des exercices pieux pour toute l'année.

L'ouvrage se divise en deux parties : le propre du temps et le propre des saints. C'est un ordre logique qui amène naturellement les instructions déduites, pour la plupart, de l'Epître ou de l'Evangile du jour.

Cette traduction française, faite sur la dernière édition allemande, est due à la plume exercée d'un savant et pieux ecclésiastique. Pour rendre le livre d'un usage tout à fait journalier, on y a ajouté les prières du matin et du soir, l'ordinaire de la Messe, la messe de Fénelon, des exercices pour la confession et la communion, le chemin de la croix, le rosaire, les vêpres du dimanche, les psaumes et les hymnes pour les principales fêtes de l'année.

La table alphabétique des matières qui composent ce précieux volume, facilitera beaucoup les recherches qui, dans une table ordinaire, eussent été difficiles en raison du nombreux contenu du Manuel.

EXPLICATION

DE LA TABLE DES FÊTES MOBILES.

DE LA LETTRE DOMINICALE.

On a placé dans le calendrier, vis-à-vis de chaque jour du mois, une des sept premières lettres de l'alphabet, pour marquer les jours de la semaine. La lettre qui indique le dimanche et qui règle les autres jours, change chaque année; elle est indiquée dans la table suivante à la seconde colonne, sous le nom de *lettre dominicale*. Ainsi, en 1858, la *lettre dominicale* était *c*, et tous les jours de l'année vis-à-vis desquels il y avait *c* dans le calendrier, tombèrent le dimanche.

Tous les quatre ans, le mois de février a 29 jours au lieu de 28. Cette année s'appelle *bissextile*, et elle a deux lettres dominicales. La première sert depuis le 1er janvier jusqu'à la fin de février, et la seconde le reste de l'année. Ainsi, en 1860, la lettre *a* indiquera le dimanche pendant les deux premiers mois, et la lettre *g* pendant les dix autres.

DES FÊTES MOBILES.

La fête de Pâques se célèbre le dimanche qui suit la pleine lune d'après l'équinoxe du printemps, qui est fixé, pour le calendrier ecclésiastique, au 21 mars : l'époque de cette fête peut varier conséquemment depuis le 22 mars jusqu'au 25 avril. Toutes les fêtes qui doivent précéder ou suivre Pâques d'un certain nombre de jours, comme la Septuagésime, les Cendres, l'Ascension, la Pentecôte, changent aussi dans la même proportion.

TABLEAU DES TEMPS

ANNÉES.	LETTRE DOMINICALE	NOMBRE D'OR.	ÉPACTE.	SEPTUAGÉSIME.	LES CENDRES.
1860	A g	18	VII	5 fév.	22 fév.
1861	f	19	XVIII	27 janv.	13 fév.
1862	e	1	*	16 fév.	5 mars.
1863	d	2	XI	1 fév.	18 fév.
1864	c b	3	XXII	24 janv.	10 fév.
1865	A	4	III	12 fév.	1 mars.
1866	g	5	XIV	28 janv.	14 fév.
1867	f	6	XXV	17 fév.	6 mars.
1868	e d	7	I	8 fév.	25 fév.
1869	c	8	XII	24 janv.	10 fév.
1870	b	9	XXII	18 fév.	2 mars.
1871	A	10	IV	5 fév.	22 fév.
1872	g f	11	XV	28 janv.	14 fév.
1873	e	12	XXVI	9 fév.	26 fév.
1874	d	13	VII	1 fév.	18 fév.
1875	c	14	XVIII	24 janv.	10 fév.
1876	b A	15	*	13 fév.	1 mars.
1877	g	16	XI	23 janv.	14 fév.
1878	f	17	XXII	17 fév.	6 mars.
1879	e	18	III	9 fév.	26 fév.
1880	d c	19	VII	25 janv.	11 fév.
1881	b	1	XVIII	13 fév.	2 mars.
1882	A	2	*	5 fév.	22 fév.
1883	g	3	XI	21 janv.	7 fév.
1884	f e	4	XXII	10 fév.	27 fév.
1885	d	5	III	1 fév.	18 fév.
1886	c	6	XI	21 fév.	10 mars.
1887	b	7	XXII	6 fév.	23 fév.
1888	A g	8	III	29 janv.	14 fév.
1889	f	9	XIV	17 fév.	6 mars.
1890	e	10	XXV	2 fév.	19 fév.
1891	d	11	XX	25 janv.	11 fév.
1892	c b	12	I	14 fév.	2 mars.
1893	A	13	XII	29 janv.	15 fév.
1894	g	14	XXIII	21 janv.	7 fév.
1895	f	15	IV	10 fév.	27 fév.
1896	e d	16	XV	2 fév.	19 fév.
1897	c	17	XXVI	14 fév.	3 mars.
1898	b	18	VII	6 fév.	23 fév.

ET DES FÊTES MOBILES.

PAQUES.	ASCENSION.	PENTECÔTE.	FÊTE-DIEU.	PREM. DIM. DE L'AVENT.
8 avril.	17 mai.	27 mai.	7 juin.	2 déc.
31 mars.	9 mai.	19 mai.	30 mai.	1 déc.
20 avril.	29 mai.	8 juin.	19 juin.	30 nov.
5 avril.	24 mai.	14 mai.	4 juin.	29 nov.
27 mars.	5 mai.	15 mai.	26 mai.	27 nov.
16 avril.	25 mai.	4 juin.	15 juin.	3 déc.
1 avril.	10 mai.	20 mai.	31 mai.	2 déc.
21 avril.	30 mai.	9 juin.	20 juin.	1 déc.
12 avril.	21 mai.	31 mai.	11 juin.	29 nov
28 mars.	6 mai.	16 mai.	27 mai.	28 nov.
17 avril.	26 mai.	5 juin.	16 juin.	27 nov.
9 avril.	18 mai.	28 mai.	8 juin.	3 déc.
31 mars.	9 mai.	19 mai.	30 mai.	1 déc.
13 avril.	22 mai.	1 juin.	12 juin.	30 nov.
5 avril.	14 mai.	24 mai.	4 juin.	29 nov.
28 mars.	6 mai.	16 mai.	27 mai.	28 nov.
16 avril.	25 mai.	4 juin.	15 juin.	2 dec.
1 avril.	10 mai.	20 mai.	31 mai.	1 déc.
21 avril.	30 mai.	9 juin.	20 juin.	30 nov.
13 avril.	22 mai.	1 juin.	12 juin.	28 nov.
28 mars.	6 mai.	16 mai.	27 mai.	27 nov.
17 avril.	26 mai.	5 juin.	16 juin.	3 déc.
9 avril.	18 mai.	28 mai.	8 juin.	3 déc.
25 mars.	3 mai.	13 mai.	24 mai.	2 déc.
13 avril.	22 mai.	1 juin.	12 juin.	30 nov.
5 avril.	14 mai.	24 mai.	4 juin.	29 nov.
25 avril.	3 juin.	13 juin.	24 juin.	28 nov.
10 avril.	19 mai.	29 mai.	9 juin.	27 nov.
1 avril.	10 mai.	20 mai.	31 mai.	2 déc.
21 avril.	30 mai.	9 mai.	20 juin.	1 déc.
6 avril.	15 mai.	25 mai.	5 juin.	30 nov.
29 mars.	7 mai.	17 mai.	28 mai.	29 nov.
17 avril.	26 mai.	5 juin.	16 juin.	27 nov.
2 avril.	11 mai.	21 mai.	1 juin.	3 déc.
25 mars.	3 mai.	13 mai.	24 mai.	2 déc.
14 avril.	23 mai.	2 juin.	13 juin.	1 déc.
5 avril.	14 mai.	24 mai.	4 juin.	29 nov.
18 avril.	27 mai.	6 juin.	17 juin.	28 nov.
10 avril.	19 mai.	29 mai.	9 juin.	27 nov.

Fêtes d'obligation.

Il y a obligation d'entendre la messe et de s'abstenir d'œuvres serviles les jours suivants : tous les dimanches de l'année; l'Ascension de Notre-Seigneur; l'Assomption de la sainte Vierge, 15 août; la fête de tous les Saints, 1er novembre; Noël, 25 décembre.

Nota. Les solennités de l'Epiphanie, de la Fête-Dieu, de la fête patronale, de saint Pierre et de saint Paul, sont remises aux dimanches qui suivent ces fêtes, si elles ne tombent pas le dimanche.

QUATRE-TEMPS.

Les jours de Quatre-Temps sont le mercredi, le vendredi et le samedi qui suivent le troisième dimanche de l'Avent, le premier dimanche de Carême, la fête de la Pentecôte et l'Exaltation de la Sainte-Croix.

Outre le Carême et les Quatre-Temps, il y a obligation de jeûne les veilles de la Pentecôte, de la solennité des SS. Pierre et Paul, fixée au dimanche après la fête (si elle ne tombe pas le dimanche même), de l'Assomption de la sainte Vierge, de la Toussaint et de Noël.

PREMIER DIMANCHE DE L'AVENT.

Le premier dimanche de l'Avent devant être le 4e dimanche avant Noël, il est toujours le plus proche de la fête de saint André, et peut varier depuis le 27 novembre jusqu'au 3 décembre.

JANVIER.

A 31 JOURS, LA LUNE 30.

1 *A* CIRCONCISION.
2 *b* s. Narcisse.
3 *c* ste Geneviève, *vierge.*
4 *d* ste Emilie, *martyre.*
5 *e* s. Lucien, *martyr.*
6 *f* L'EPIPHANIE.
7 *g* ste Adèle, *abbesse.*
8 *A* ste Gudule, *vierge.*
9 *b* s. Marcelin, *évêque.*
10 *c* s. Agathon, *pape.*
11 *d* s. Hortense, *évêque.*
12 *e* s. Arcade, *martyr.*
13 *f* s. Léonce, *évêque.*
14 *g* s. Hilaire, *év. et conf.*
15 *A* s. Paul, *1er ermite.*
16 *b* s. Marcel, *pape et m.*
17 *c* s. Antoine, *abbé.*
18 *d* Chaire s. Pierre à R.
19 *e* s. Canut, *martyr.*
20 *f* ss. Fabien et Sébastien
21 *g* ste Agnès, *vierge et m.*
22 *A* ss. Vincent et Anastase
23 *b* ste Emérence, *v. et m.*
24 *c* s. Timothée, *év. et m.*
25 *d* Conv. de s. Paul.
26 *e* s. Polycarpe, *évêque.*
27 *f* s. Jean Chrysostôme
28 *g* s. Julien, *évêque.*
29 *A* s. François de Sales.
30 *b* s. Aldegonde, *vierge.*
31 *c* s. Pierre-Nolasque, *c.*

Le deuxième dimanche après l'Epiphanie, fête du saint Nom de Jésus.

FÉVRIER.

A 28 JOURS, LA LUNE 29.

1 *d* s. Ignace, *év. et m.*
2 *e* *La Purification.*
3 *f* s. Blaise, *évêque.*
4 *g* s. André Corsin, *év.*
5 *A* ste Agathe, *vierge et m.*
6 *b* ste Dorothée, *v. et m.*
7 *c* s. Romuald, *abbé.*
8 *d* s. Jean de Matha, *c.*
9 *e* ste Apolline, *v. et m.*
10 *f* ste Scholastique, *v.*
11 *g* s. Adolphe, *évêque.*
12 *A* ste Eulalie, *vierge et m.*
13 *b* ste Catherine de Rici.
14 *c* s. Valentin, *martyr.*
15 *d* ss. Faustin et Jovite.
16 *e* ste Julienne, *v. et m.*
17 *f* s. Théodule, *martyr.*
18 *g* s. Siméon, *év. et m.*
19 *A* s. Boniface, *évêque.*
20 *b* s. Eleuthère, *évêque.*
21 *c* s. Sévérin, *év. et m.*
22 *d* Ch. s. Pierre à Ant.
23 *e* s. Sirène, *martyr.*
24 *f* s. Mathias, *apôtre.*
25 *g* s. Victorin, *martyr.*
26 *A* s. Alexandre, *patr.*
27 *b* s. Euchaire, *évêque.*
28 *c* s. Romain, *abbé.*

L'année bissextile, la fête de S. Matthias se célèbre le 25 février.

Le premier vendredi de carême, fête des cinq plaies de Notre-Seigneur.

MARS.

A 31 JOURS, LA LUNE 30.

1 *d* s. Aubin, *évêque.*
2 *e* s. Simplice, *pape.*
3 *f* ste Cunegonde.
4 *g* s. Casimir, *roi.*
5 *A* s. Théophile, *évêque.*
6 *b* ste Colette, *vierge.*
7 *c* s. Thomas d'Aquin.
8 *d* s. Jean de Dieu.
9 *e* ste Françoise, *veuve.*
10 *f* Les 40 Martyrs.
11 *g* s. Euloge, *martyr.*
12 *A* s. Grégoire-le-Grand.
13 *b* ste Christine, *v. et m.*
14 *c* ste Mathilde, *reine.*
15 *d* s. Longin, *martyr.*
16 *e* ste Eusébie, *abbesse.*
17 *f* ste Gertrude, *vierge.*
18 *g* s. Gabriel, *archange.*
19 *A* s. Joseph, *ép. de Mar.*
20 *b* s. Joachim.
21 *c* s. Benoît, *abbé.*
22 *d* s. Octavien, *archid.*
23 *e* s. Victorien, *martyr.*
24 *f* s. Edouard, *martyr.*
25 *g* *L'Annonciation.*
26 *A* s. Ludger, *évêque.*
27 *b* s. Rupert, *évêque.*
28 *c* s. Sixte III, *pape.*
29 *d* s. Alexandre, *martyr*
30 *e* s. Amédée, *duc.*
31 *f* s. Benjamin, *diacre.*

Le cinquième vendredi de carême, fête du précieux Sang de Notre-Seigneur.

AVRIL.

A 30 JOURS, LA LUNE 29.

1 *g* s. Hugues, *abbé.*
2 *A* N.-D. des 7 doul.
3 *b* s. Richard, *évêque.*
4 *c* s. Isidore, *évêque.*
5 *d* s. Vincent Ferrier, *p.*
6 *e* s. Célestin, *pape.*
7 *f* s. Donat, *martyr.*
8 *g* s. Denis, *évêque.*
9 *A* ste Vaudru, *pat. de M.*
10 *b* s. Patrice, *év. et mart.*
11 *c* s. Léon-le-Grand, *p.*
12 *d* s. Jules, *pape.*
13 *e* s. Herménégilde, *m.*
14 *f* ste Liduvine, *vierge.*
15 *g* ste Anastasie, *martyre*
16 *A* s. Druon, *confesseur.*
17 *b* ste Gertrude, *veuve.*
18 *c* s. Ursmar, *évêque.*
19 *d* ste Léonie.
20 *e* s. Théodore, *confes.*
21 *f* s. Anselme, *évêque.*
22 *g* ss. Soter et Caïus, *p.*
23 *A* s. Georges, *martyr.*
24 *b* s. Fidèle, *martyr.*
25 *c* s. Marc, *évangéliste.*
26 *d* s. Floribert, *év. de L.*
27 *e* s. Gaston.
28 *f* s. Tertullien.
29 *g* s. Edmond, *martyr.*
30 *A* ste Catherine, *vierge.*

Le premier jour après l'octave de Pâques, l'apparition du Sauveur à la sainte Vierge.

MAI.

A 31 JOURS, LA LUNE 30.

1 *b* ss. Philippe et Jacques
2 *c* s. Athanase, *évêque.*
3 *d* Inv. de la ste Croix
4 *e* ste Monique, *veuve.*
5 *f* s. Pie V, *pape.*
6 *g* s. JEAN à la Porte lat.
7 *A* s. Stanislas, *évêque.*
8 *b* Apparit. s. Michel.
9 *c* s. Grégoire de Naz.
10 *d* s. Antonin, *évêque.*
11 *e* s. Mamert, *évêque.*
12 *f* s. Achille, *martyr.*
13 *g* s. Servais, *évêque.*
14 *A* ste Aglaë, *de Rome.*
15 *b* s. Isidore, *laboureur.*
16 *c* s. Jean Népomucène.
17 *d* s. Pascal.
18 *e* s. Venant, *martyr.*
19 *f* s. Pierre Célestin, *p.*
20 *g* s. Bernardin de S.
21 *A* s. Hospice.
22 *b* ste Julie, *vierge et m.*
23 *c* s. Didier, *évêque.*
24 *d* Not.-Dame de B. S.
25 *e* ste Marie-Magd. de P.
26 *f* s. Philippe de Néry.
27 *g* s. Jules, *martyr.*
28 *A* s. Germain, *évêque.*
29 *b* s. Félix, *martyr.*
30 *c* s. Ferdinand, *évêque.*
31 *d* ste Pétronille, *vierge.*

JUIN.

A 30 JOURS, LA LUNE 29.

1 *e* s. Pamphile, *martyr.*
2 *f* ste Blandine, *martyre.*
3 *g* ste Clotilde, *reine.*
4 *A* s. Optat, *évêque.*
5 *b* ste Valérie, *martyre*
6 *c* s. Norbert, *archev.*
7 *d* s. Robert, *abbé.*
8 *e* s. Médard, *évêque.*
9 *f* ste Pélagie, *vierge.*
10 *g* ste Marguerite, *reine.*
11 *A* s. Barnabé, *apôtre.*
12 *b* s. Olympe, *évêque.*
13 *c* s. Antoine de Padoue.
14 *d* s. Basile-le-Grand.
15 *e* s. Landelin, *abbé.*
16 *f* ste Ludgarde, *vierge.*
17 *g* s. Adolphe.
18 *A* ss. Marc et Marcellin.
19 *b* ste Julienne, *vierge.*
20 *c* ste Florence, *vierge.*
21 *d* s. Louis de Gonzague.
22 *e* s. Paulin, *évêque.*
23 *f* La B. Marie d'Oig.
24 *g* NATIV. de S. J.-B.
25 *A* Transl. s. Eloi, *év.*
26 *b* ss. Jean et Paul, *mart.*
27 *c* s. Ladislas, *roi.*
28 *d* s. Léon II, *pape.*
29 *e* s. Pierre et Paul, *ap.*
30 *f* s. Martial, *évêque.*

Le premier vendredi après l'octave de la Fête-Dieu, l'on célèbre la fête du Sacré-Cœur.

JUILLET.

A 31 JOURS, LA LUNE 30.

1 *g* s. Rombaut.
2 *A* Visitation de N.-D.
3 *b* ss. Euloge et Basile.
4 *c* s. Théodore, *évêque.*
5 *d* ste Philomène, *vierge.*
6 *e* ste Godelive, *martyre.*
7 *f* s. Willebald, *évêque.*
8 *g* ste Elisabeth, *reine.*
9 *A* ss. Mart. de Gorcum.
10 *b* ste Rufine, *martyre.*
11 *c* s. Pie I, *pape et mart.*
12 *d* s. Jean Gualbert, *ab.*
13 *e* s. Anaclet, *pape et m.*
14 *f* s. Bonaventure, *év.*
15 *g* s. Henri II, *empereur.*
16 *A* N.-D. du mont C.
17 *b* s. Alexis, *confesseur.*
18 *c* s. Camille de Lellis.
19 *d* s. Vincent de Paul.
20 *e* ste Marguerite, *v. et m.*
21 *f* s. Victor, *martyr.*
22 *g* ste Marie-Magdelaine.
23 *A* ss. Apollinaire et Lib.
24 *b* ste Christine, *v. et m.*
25 *c* s. Jacques de M., *ap.*
26 *d* ste Anne, *mère de M.*
27 *e* s. Désiré, *évêque.*
28 *f* ste Béatrice, *vierge.*
29 *g* ste Marthe, *vierge.*
30 *A* ss. Abdon et Sennen.
31 *b* s. Ignace de Loyola.

AOUT.

A 31 JOURS, LA LUNE 30.

1 *c* s. Pierre ès Liens.
2 *d* s. Etienne, *pape et m.*
3 *e* ste Lydie, *martyre.*
4 *f* s. Dominique, *conf.*
5 *g* N.-D.-aux-Neiges.
6 *A* Transfig. de J.-C.
7 *b* s. Donat, *év. et mart.*
8 *c* s. Cyriaque, *martyr.*
9 *d* s. Romain, *martyr.*
10 *e* s. Laurent, *martyr.*
11 *f* s. Géry, *évêque.*
12 *g* ste Claire, *vierge.*
13 *A* ss. Hyppolite et Cass.
14 *b* s. Eusèbe, *martyr.*
15 *c* ASSOMPTION.
16 *d* ss. Hyacinthe et Roch.
17 *e* s. Libérat, *abbé.*
18 *f* ste Hélene, *impérat.*
19 *g* s. Jules, *martyr.*
20 *A* s. Joachim.
21 *b* ste Jeanne de Chantal.
22 *c* s. Timothée, *martyr.*
23 *d* s. Philippe Béniti, *c.*
24 *e* s. Barthélémi, *apôtre.*
25 *f* s. Louis, *roi.*
26 *g* s. Zéphirin, *pape et m.*
27 *A* s. Joseph Calasancz.
28 *b* s. Augustin, *évêque.*
29 *c* Décoll. de s. J.-B.
30 *d* ste Rose de Lima, *v.*
31 *e* s. Raymond Nonnat.

Le dimanche après l'octave de l'Assomption, fete du Saint-Cœur de Marie.

SEPTEMBRE.

A 30 JOURS, LA LUNE 29.

1 *f* s. Gilles, *abbé.*
2 *g* s. Juste, *évêque.*
3 *A* ss. Anges gardiens.
4 *b* ste Rosalie, *vierge.*
5 *c* s. Laurent Justinien.
6 *d* s. Eugène, *évêque.*
7 *e* ste Madelberte, *vierge.*
8 *f* NAT. DE LA VIERGE.
9 *g* s. Omer, *évêque.*
10 *A* s. Nicolas de Tolentin
11 *b* s. Emilien, *évêque.*
12 *c* s. Guidon, *confesseur.*
13 *d* s. Amé, *évêque.*
14 *e* Exaltat. Ste Croix.
15 *f* s. Eleuthère, *évêque.*
16 *g* ss. Corneille et Cypr.
17 *A* ste Colombe, *vierge.*
18 *b* ste Sophie, *martyre.*
19 *c* s. Janvier, *martyr.*
20 *d* s. Eustache, *martyr.*
21 *e* s. Matthieu, *apôtre.*
22 *f* s. Maurice, *martyr.*
23 *g* s. Lin, *pape et martyr.*
24 *A* N.-D. de la Merci.
25 *b* s. Firmin, *évêque.*
26 *c* ss. Cyprien et Justine.
27 *d* ss. Côme et Damien.
28 *e* s. Wenceslas, *duc.*
29 *f* s. Michel, *archange.*
30 *g* s. Jérôme, *docteur.*

Le dimanche dans l'octave de la Nativité, fête du S. Nom de Marie.

Le troisième dimanche de septembre, fête de Notre-Dame des sept douleurs.

OCTOBRE.

A 31 JOURS, LA LUNE 30.

1 *A* s. Piat, *martyr.*
2 *b* s. Rémy, *évêque.*
3 *c* s. Gérard, *abbé.*
4 *d* s. François d'Assise.
5 *e* ste Flavie, *vierge.*
6 *f* s. Bruno, *confesseur.*
7 *g* s. Marc, *pape.*
8 *A* ste Brigitte, *veuve.*
9 *b* s. Ghislain, *abbé.*
10 *c* s. François de Borgia.
11 *d* s. Badilon, *abbé.*
12 *e* ste Aurélie, *martyre.*
13 *f* s. Edouard, *roi.*
14 *g* s. Calixte, *pape et m.*
15 *A* ste Thérèse, *vierge.*
16 *b* ste Euphémie, *vierge.*
17 *c* ste Hedwige, *veuve.*
18 *d* s. Luc, *évangéliste.*
19 *e* s. Aimable, *p. de R.*
20 *f* s. Jean Cantius, *conf.*
21 *g* s. Hilarion, *abbé.*
22 *A* ste Alodie, *veuve.*
23 *b* s. Sévérin, *évêque.*
24 *c* s. Raphaël, *archange.*
25 *d* ss. Crepin et Crepinien
26 *e* s. Evariste, *p. et m.*
27 *f* s. Armand, *abbé.*
28 *g* ss. Simon et Jude, *ap.*
29 *A* s. Alfred, *roi.*
30 *b* ste Zénobie, *martyre.*
31 *c* Vig. S. Fouillan.

Le premier dimanche d'octobre, Notre-Dame du Rosaire; le deuxième, fête de la Maternité de la sainte Vierge.

NOVEMBRE.

A 30 JOURS, LA LUNE 29.

1 *d* LA TOUSSAINT.
2 *e* *Trépassés*. s. Juste.
3 *f* s. Hubert, *évêque*.
4 *g* s. Charles Borromée.
5 *A* s. Zacharie, *prêtre*.
6 *b* s. Léonard, *abbé*.
7 *c* s. Ernest.
8 *d* s. Dieudonné, *évêque*.
9 *e* s. Théodore, *martyr*.
10 *f* s. André Avellin, *c*.
11 *g* s. Martin, *évêque*.
12 *A* s. Liévin, *martyr*.
13 *b* s. Brice, *évêque*.
14 *c* s. Albéric, *évêque*.
15 *d* s. Léopold, *marquis*.
16 *e* s. Edmond, *archev*.
17 *f* s. Grégoire Thaum.
18 *g* ste Aude, *vierge*.
19 *A* ste Elisabeth de H.
20 *b* s. Félix de Valois.
21 *c* Pr. de la Ste Vierge
22 *d* ste Cécile, *vierge et m*.
23 *e* s. Clément, *pape et m*.
24 *f* s. Jean de la Croix.
25 *g* ste Catherine, *v. et m*.
26 *A* ste Victorine.
27 *b* s. Achaire, *évêque*.
28 *c* s. Etienne-le-Jeune.
29 *d* s. Saturnin, *évêque*.
30 *e* s. André, *apôtre*.

Le dimanche après l'octave de la Toussaint, la fête de la Dédicace de toutes les églises.

DÉCEMBRE.

A 31 JOURS, LA LUNE 30.

1 *f* s. Eloi, *évêque*.
2 *g* ste Pauline, *martyre*.
3 *A* s. François-Xavier.
4 *b* ste Barbe, *vierge et m*.
5 *c* ste Anastasie, *martyre*
6 *d* s. Nicolas, *évêque*.
7 *e* s. Ambroise, *docteur*.
8 *f* Conc. de la Vierge.
9 *g* ste Léocadie, *v. et m*.
10 *A* ste Eulalie, *martyre*.
11 *b* ss. Fuscien et Damase.
12 *c* ste Odile, *vierge*.
13 *d* s. Aubert, *évêque*.
14 *e* ste Lucie, *vierge et m*.
15 *f* s. Evrard, *confesseur*.
16 *g* ste Adelaïde, *impérat*.
17 *A* ste Beggue, *vierge*.
18 *b* s. Gatien, *évêque*.
19 *c* ss. Némèse et Libérat.
20 *d* s. Eugène, *prêtre*.
21 *e* s. Thomas, *apôtre*.
22 *f* s. Hungère, *évêque*.
23 *g* ste Victoire, *v. et m*.
24 *A* s. Delphin, *évêque*.
25 *b* NOEL.
26 *c* s. Etienne, *1er mart*.
27 *d* s. Jean, *apôtre*.
28 *e* ss. Innocents, *mart*.
29 *f* s. Thomas, *év. et m*.
30 *g* s. Sabin, *évêque et m*.
31 *A* s. Sylvestre, *pape*.

MANUEL COMPLET

POUR

SANCTIFIER LES DIMANCHES ET LES FÊTES.

ANNÉE ECCLÉSIASTIQUE.

Qu'est-ce que l'année ecclésiastique ?

On appelle année ecclésiastique l'ordre annuel des temps et des jours consacrés, institués dans l'Eglise catholique pour donner occasion aux fidèles de se rappeler avec reconnaissance les mystères et les bienfaits de Dieu, ainsi que les prescriptions salutaires du Christianisme, de les méditer attentivement pour la gloire de Dieu et le salut de leurs âmes, d'assister avec piété à la célébration de la sainte Messe et à la prédication de la parole de Dieu, et de s'occuper, pour leur édification et leur sanctification, de saintes pratiques et d'exercices de piété, ainsi que de la lecture de livres religieux.

Comment se partage l'année ecclésiastique ?

En dimanches, jours de fête et jours d'abstinence.

Qu'est-ce que le dimanche ?

Le dimanche ou Jour du Seigneur est le premier jour de la semaine, lequel est particulièrement consacré à Dieu.

Pourquoi faut-il sanctifier le dimanche ?

Parce qu'il est souverainement juste que l'homme, créé pour servir Dieu, consacre au moins un des sept jours de la semaine au service de ce Dieu et au salut de son âme. Aussi, dès le commencement, Dieu avait destiné au repos de l'homme, le septième jour ou le samedi, jour auquel il s'était lui-même reposé après l'œuvre de la création, c'est-à-dire, où il avait cessé de créer ; et il avait voulu qu'en ce jour l'homme s'abstînt de toute affaire temporelle pour s'occuper uniquement de son service. Ce jour de repos était le sabbat des Juifs, qu'ils devaient sanctifier avec tant de soin. L'Eglise catholique, ou plutôt les Apôtres eux-mêmes, comme le rapporte saint Augustin, prirent le dimanche pour ce jour de

repos, tant pour se distinguer des Juifs, que pour les motifs suivants : 1° Parce que c'est en ce jour que Dieu a commencé l'œuvre de la création; 2° parce qu'en ce même jour, il accomplit la réparation du monde par la résurrection glorieuse de Jésus-Christ; 3° parce que ce fut un dimanche, comme l'observe Bellarmin, qu'eurent lieu la naissance, la circoncision et le baptême du Sauveur; 4° et que ce fut aussi un dimanche que le Saint-Esprit descendit sur les Apôtres, et les remplit de force et de sagesse. C'est pour ces raisons, et parce qu'en conséquence nous devons consacrer spécialement ce jour à Dieu, que l'Eglise à son tour l'a appelé de préférence le jour du *Seigneur*.

Comment doit-on consacrer le dimanche à Dieu? Comment le profane-t-on ?

On le lui consacre en s'abstenant ce jour-là de toute œuvre servile, pour ne s'occuper que d'œuvres de piété. Ainsi, en assistant pieusement à la sainte Messe et à la prédication de la parole de Dieu, ou, dans le cas d'empêchement, en s'appliquant avec soin chez soi, à la prière, à la lecture de livres religieux, propres à nous faire mieux connaître les enseignements et les préceptes du Christianisme, et en s'adonnant à la pratique des vertus et des œuvres de charité. On le profane, au contraire, quand on le passe dans l'oisiveté ou à des travaux que ne réclame aucune nécessité, ou, ce qui est pis encore, à faire des excès dans le boire et le manger, à se livrer au jeu ou à la danse, ou à des choses plus coupables encore. Il vaudrait mieux (c'est-à-dire, qu'il y aurait moins de mal), dit saint Augustin, labourer la terre ces jours-là, que de les passer à sauter et à danser, ou à se livrer à des amusements vains, dangereux et criminels. Du reste, lorsque l'on s'est occupé du service de Dieu, comme il convient, il est des récréations honnêtes et modérées qui ne sont pas défendues les dimanches et les jours de fête.

Quelles récompenses sont promises à la sanctification du dimanche, et de quels châtiments sont menacés ceux qui le profanent ?

La loi de Moïse promet à ceux qui sanctifient le jour du repos, toutes sortes de prospérités et de bénédictions spirituelles et corporelles. Ceux, au contraire, qui le profanent, y sont menacés de toutes sortes de calamités et de malheurs, bien plus, la loi prononçait la peine de mort contre les profanateurs de ce saint jour (1). L'Eglise chrétienne, à son tour, nous inculque la sanctification du dimanche par un comman-

(1) Lévit., chap. 26. — Deuter., ch. 28.

dement spécial; et l'expérience journalière nous montre que, maintenant encore, Dieu punit souvent ceux qui méprisent l'observance du dimanche et des fêtes, par de grands châtiments temporels, tels que, la perte de leur fortune, etc. Toutefois, il n'est pas défendu de faire ces jours-là ce qui est réclamé par la charité chrétienne ou par la nécessité (1). (*Voyez aussi l'instruction du 16e dimanche après la Pentecôte.*)

Prière pour tous les dimanches.

Seigneur, qui avez uniquement institué le dimanche, afin qu'en ce jour nous vous servions mieux que les autres jours, et que nous participions ainsi à vos grâces; faites que chaque dimanche nous ranimions notre foi et nos bonnes résolutions, que nous nous excitions à louer et à adorer votre Majesté divine, et que nous fassions le plus de bonnes œuvres qu'il nous est possible. Nous vous en prions par notre Seigneur Jésus-Christ, votre divin Fils, qui avec vous et le Saint-Esprit, vit et règne dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Qu'appelle-t-on *jours de fête ?*

Ce sont les jours où l'Eglise nous rappelle et nous remet sous les yeux les mystères et les bienfaits de Dieu et de Jésus-Christ, ou le souvenir des Saints qui sont dans le ciel, afin de nous exciter par là à aimer et à louer Dieu, à lui témoigner notre reconnaissance, et à imiter les exemples de Jésus-Christ et des Saints. C'est pourquoi il y a des fêtes consacrées à Dieu, à Jésus-Christ et aux Saints.

L'Eglise peut donc instituer des fêtes et des solennités ?

La synagogue juive, qui cependant n'était que la figure de l'Eglise, avait déjà établi, pour rappeler à la reconnaissance du peuple les bienfaits reçus de Dieu, plusieurs fêtes et plusieurs solennités, telles, par exemple, que la *fête des Sorts* (2), celle de la victoire remportée sur Holopherne (3) et beaucoup d'autres.

En outre, Dieu lui-même a ordonné aux Juifs de célébrer à perpétuité la sortie d'Egypte par la fête de *Pâques ;* la loi donnée à Moïse sur le mont Sinaï, par celle de la *Pentecôte :* leur pèlerinage de quarante ans dans le désert et leur séjour sous des tentes, par la *fête des tabernacles* (ou des huttes de feuillage). On peut inférer de là combien il lui serait désa-

(1) Luc, ch. 14. — ch. 6.
(2) Esther, 9, 20, 32.
(3) Judith, ch. 16, 31.

gréable de voir que l'Eglise chrétienne ne songeât pas à rappeler, par l'établissement de certaines fêtes, le souvenir des bienfaits encore plus excellents, reçus de Lui par Jésus-Christ et ses Saints. D'autre part, Jésus-Christ (en saint Mathieu, XVIII, 18.) a expressément donné à son Eglise le pouvoir de lier et de délier, c'est-à-dire, le droit de prendre toutes les dispositions qui ont pour but le salut des fidèles. Or, à ces dispositions se rapportent les jours de fête, et l'on ne peut par conséquent contester à l'Eglise le droit d'en établir. Mais il résulte aussi de ce droit de l'Eglise, qu'elle a également le pouvoir de supprimer et d'abolir ces fêtes, lorsqu'elles n'atteignent plus le but qu'elle s'était proposé, c'est-à-dire, la gloire de Dieu et le salut des chrétiens. Et, alors, c'est un devoir pour nous de nous conformer à la décision de l'Eglise, comme c'en est un de lui obéir quand elle établit des fêtes.

Comment doit-on passer les jours de fête ?

Les fêtes de précepte doivent d'abord être sanctifiées de la même manière que le dimanche lui-même. En outre, il faut s'y appliquer à connaître les mystères et les bienfaits de Dieu, la vie et les actions des Saints qui ont donné lieu à l'institution de ces fêtes, ainsi que les cérémonies et les usages religieux par lesquels on les célèbre, afin de s'exciter par là à aimer et à louer Dieu, à imiter Jésus et ses Saints; car c'est là le but principal que l'Eglise s'est proposé dans leur institution. Mais comme, malheureusement, bien peu de personnes remplissent convenablement les vues de cette bonne mère, et qu'au contraire, les fêtes, soit à cause de leur multiplicité, soit à cause de la tiédeur toujours croissante des chrétiens, se passent tout autrement que l'Eglise ne le désirerait, elle a agi sagement en transférant un certain nombre de ces fêtes aux dimanches suivants. Par là, du moins, elle a pu espérer qu'elles seraient d'autant mieux célébrées et sanctifiées, que Dieu ne serait pas si souvent offensé par la profanation de ces saints jours; et le pauvre ouvrier, qui peut-être parfois souffrait de la faim ces jours là, faute de rien gagner, a été mis en état de se mieux sustenter lui et les siens. Il y a encore un nombre suffisant de fêtes, plus même que dans le commencement de l'Eglise (1).

(1) Des fêtes nouvelles ont été établies plus tard avec avantage pour stimuler la piété; mais le développement des besoins matériels et l'iniquité du jour ont rendu leur translation au dimanche un besoin de notre époque.

où néanmoins on vivait avec bien plus de piété que maintenant. C'est qu'en effet la piété ne consiste pas à multiplier les jours de fête, mais plutôt à nous acquitter d'une manière agréable à Dieu de nos obligations de chaque jour. Du reste, il n'est pas du tout défendu, il est même conforme aux vœux de l'Eglise, d'assister à la sainte Messe les jours des fêtes supprimées.

Qu'appelle-t-on *jours de jeûne* ?

Ce sont des jours où l'Eglise ordonne de châtier son corps et d'offrir à Dieu un sacrifice de mortification, en s'abstenant de l'usage de la viande et en ne prenant qu'une seule fois le jour un repas proprement dit. Ces jours sont appelés *jeûnes de précepte ;* ceux où il n'est défendu que de manger de la viande, sont des *jours d'abstinence.*

L'Eglise a-t-elle le pouvoir d'établir des jours de jeûne ?

Sans doute, puisqu'ils sont, sous plusieurs rapports, très-utiles et très-avantageux aux chrétiens, et que, comme mère des fidèles, elle a reçu de Dieu le pouvoir de prendre les mesures utiles ou nécessaires à leur plus grand bien, avec la promesse d'être dirigée dans ces circonstances par l'assistance du Saint-Esprit. Aussi a-t-elle exercé ce pouvoir dès le commencement en ordonnant aux premiers chrétiens de s'abstenir du sang et de la chair des animaux étouffés, afin de ne pas détourner du Christianisme les Juifs, qui, conformément à leur loi, avaient ces nourritures en horreur (Act. des Ap. xv, 29). A la vérité, lorsqu'elle n'eut plus à s'inquiéter de cet obstacle à la conversion des Juifs, elle abrogea cette défense, mais elle détermina en revanche certains jours de jeûne où l'on devait s'abstenir de toute espèce de viande.

Pourquoi l'Eglise a-t-elle établi des jours de jeûne et quelle en est l'utilité ?

L'Eglise, en instituant les jours de jeûne, a voulu que ses enfants mortifient par le jeûne leur chair et leurs inclinations sensuelles ; qu'ils apaisent le Seigneur et satisfassent pour leurs péchés ; qu'ils imitent Jésus-Christ, s'exercent à l'obéissance, emploient au profit des pauvres ce qu'ils économisent par l'abstinence ; qu'enfin, ils soient mieux disposés à prier et à servir Dieu, et qu'ils aient plus de force pour pratiquer la vertu et lutter contre le péché. Il est prouvé, en effet, par de nombreux passages de l'Ecriture et par l'expérience, que le jeûne est d'une très-grande utilité, sous

ces divers rapports. Un corps trop bien nourri n'aime pas à prier, et accable même l'esprit, au point de lui faire perdre le sentiment des douceurs de la prière et d'une vie pieuse. Quant à la viande, elle ne nourrit pas seulement le corps, mais aussi les désirs de la chair, bien plus que d'autres aliments. Saint Pierre Chrysologue appelle, en conséquence, le jeûne, le *rempart* de la chasteté, et d'après saint Léon, pape, le jeûne nous approche de Dieu, et nous donne la force de résister au démon et de vaincre tous les attraits du vice. Les saints Pères, en général, ne peuvent assez louer l'utilité du jeûne, et c'est sans doute pour les mêmes raisons que Jésus-Christ lui-même a prédit (Matth. IX, 15.) que son Epouse, l'Eglise, jeûnerait aussi, lorsque lui, son Epoux, lui aurait été enlevé.

Quels sont les jours de jeûne les plus remarquables ?

Les jeûnes de précepte sont : 1° le grand jeûne de quarante jours, ou le Carême; 2° les Quatre-Temps; 3° les Vigiles.

Les simples jours d'abstinence, sont : 1° les vendredis et les samedis, pendant toute l'année; et 2° les dimanches, pendant le Carême.

Dans plusieurs diocèses, on a permis, pour des motifs graves, de manger de la viande à certains jours de jeûne de précepte, par exemple, tous les jours de Carême, à l'exception des vendredis, du mercredi des cendres et des trois derniers jours de la semaine sainte. Mais par là, et par d'autres permissions semblables, l'Eglise, ce qu'il faut bien remarquer, n'a pas affranchi de la loi du jeûne proprement dit. On a de même permis l'usage de la viande en certains jours d'abstinence, par exemple, du moins, en certains lieux, tous les samedis de l'année, excepté le samedi saint, et tous les dimanches de Carême; mais on n'en doit que plus consciencieusement s'abstenir de cette nourriture les jours où la défense en a été maintenue.

Qu'appelle-t-on *jeûne des Quatre-Temps* ?

Ce sont trois jours de jeûnes établis dans chacune des quatre saisons de l'année, un mercredi, un vendredi et un samedi, et dont l'origine, au témoignage du pape saint Léon, remonte au temps des Apôtres. Ce furent eux, en effet, qui, par l'inspiration du Saint-Esprit, voulurent que chaque saison de l'année fût consacrée à Dieu par quelques jours de pénitence, et qu'on lui payât ainsi tous les trois mois un tribut de reconnaissance, pour les bienfaits dont il nous

comble pendant tout le cours de l'année. Un autre motif qui a porté l'Eglise à instituer ce jeûne, ce sont les ordinations que les évêques ont coutume de faire à la même époque. Les Apôtres ne consacraient au Seigneur les ministres des autels qu'au milieu des prières et des jeûnes; c'est pourquoi l'Eglise veut qu'aux Quatre-Temps, nous nous efforcions d'obtenir du Ciel des prêtres, des pasteurs selon le cœur de Dieu; car c'est d'eux que dépend le bien du troupeau de Jésus-Christ. Elle veut encore qu'aux Quatre-Temps du printemps et de l'été nous priions Dieu de répandre ses bénédictions sur la terre, pour la rendre fertile et pour en conserver les fruits; et qu'aux Quatre-Temps de l'automne, où tout mûrit, et à ceux de l'hiver, où tout est récolté ou recueilli, animés des sentiments de la plus vive reconnaissance envers le Seigneur, source de tout bien, nous le remerciions de ses dons, et lui demandions la grâce d'en faire un bon usage, en ne manquant jamais au devoir de l'aumône.

Qu'appelle-t-on *Vigiles* ?

On appelle ainsi les *veilles* de certaines fêtes. Les premiers chrétiens se préparaient par le jeûne, la prière et de pieuses *veilles* (c'est la signification du mot latin *vigiles*), à les célébrer avec solennité. C'est pour cela qu'aujourd'hui encore, à la messe de la Vigile, le prêtre ne dit pas : *Ite, missa est*, Allez, la messe est finie, mais : *Benedicamus Domino*, Bénissons le Seigneur; parce qu'autrefois, quand on disait la messe pendant la nuit, on invitait les chrétiens à rester à l'Eglise jusqu'à l'arrivée du jour pour continuer à y louer le Seigneur. Plus tard, le refroidissement du zèle des chrétiens et la *nécessité* d'obvier à des abus, ont engagé l'Eglise à supprimer ces saintes pratiques; mais elle a conservé le jeûne, afin d'honorer par là Dieu et ses Saints, d'obtenir leur intercession, et de crucifier notre chair, comme ils nous en ont donné l'exemple. L'Eglise, dit saint Bernard, jeûne aux vigiles des Saints, pour nous apprendre que nous devons comme eux arriver par beaucoup de tribulations au royaume des cieux.

Pourquoi l'Eglise défend-elle l'usage de la viande les vendredis et les samedis ?

C'est, selon le saint pape Innocent Ier, pour honorer notre Seigneur Jésus-Christ qui est mort le vendredi pour notre salut, et qui a passé le samedi dans le tombeau. C'est aussi pour se préparer par cette abstinence à la sanctification du dimanche.

Quels sont ceux qui sont obligés d'observer l'abstinence et le jeûne ?

Tous les chrétiens qui ont atteint l'âge de sept ans sont obligés d'observer l'abstinence; et tous ceux qui ont vingt et un ans accomplis, sont tenus à jeûner, s'ils n'en sont légitimement dispensés.

L'obligation de faire maigre (1) et de jeûner nous accompagne partout, même dans les lieux qui ne sont pas catholiques. Gardons-nous bien de laisser jamais prévaloir le respect humain sur le devoir du bon exemple que tout homme a droit d'attendre de nous, et sur la crainte du souverain Juge, qui nous demandera compte de la manière dont nous aurons gardé les commandements de son Eglise : montrons-nous toujours et partout les dignes enfants de cette bonne mère.

On est exempté de l'*abstinence* par une maladie grave et par une dispense valide; il faut donc qu'elle ne soit obtenue ni par ruse, ni sur de faux prétextes.

Sont dispensés du *jeûne*, les malades, les convalescents, les femmes enceintes ou nourrices, les vieillards que leur débilité met hors d'état d'accomplir ce devoir, ceux qui sont obligés d'entreprendre quelque pénible voyage, ceux qui sont occupés à des travaux fatigants, les pauvres qui n'ont pas de quoi faire un repas assez fortifiant, ceux à qui le jeûne rendrait impossibles des œuvres d'un plus grand mérite dont leur état ou la charité leur fait un devoir; en général, ceux qui ne peuvent jeûner sans nuire notablement (2) à leur santé. Toutes ces personnes peuvent manger aussi souvent qu'il leur est nécessaire; mais elles doivent faire maigre, à moins qu'elles n'aient obtenu sur ce point une légitime dispense. Enfin, quand on est dispensé du jeûne, il faut gémir du fond du cœur de ne pouvoir s'unir à toute l'Eglise pour effacer ses péchés par cette pratique, et y suppléer par des prières, par des aumônes et par d'autres bonnes œuvres.

Comment pèche-t-on contre le précepte du jeûne ?

1° En mangeant volontairement de la viande sans une raison grave, quand cela est défendu; 2° en prenant un second repas complet, sans aucun des motifs d'exemption indiqués plus haut; 3° en mangeant pendant le jour hors des repas;

(1) On peut profiter des priviléges des lieux où l'on se trouve; mais en dehors des lieux privilégiés, on rentre dans la loi commune. S. Lig.

(2) *Notablement*; car vouloir qu'il n'en coûte rien de jeûner, c'est ne pas vouloir jeûner.

toutefois un ou deux petits morceaux ne rompent pas le jeûne; 4° par des festins trop somptueux, trop délicats et trop prolongés; par des excès dans la boisson ou dans les divertisssments auxquels on se livre.

N'est-il pas permis, les jours de jeûne, de manger le soir ?

Les premiers chrétiens pratiquaient la pénitence avec tant de ferveur, qu'ils se contentaient, les jours de jeûne, d'un seul et mauvais repas, qu'ils prenaient le soir. Mais le zèle de la pénitence s'étant ralenti, l'Eglise, comme une bonne mère, permit, outre le dîner qui a lieu vers midi, de prendre aussi quelque petite chose le soir, environ le quart d'un repas ordinaire, ou, pour ne pas y aller avec trop de scrupule, autant qu'il en faut pour être en état de s'acquitter le lendemain de ses occupations ordinaires, sans trop de difficulté ou une trop grande diminution de forces. Car, ne vouloir absolument éprouver aucune difficulté en jeûnant, c'est ne pas vouloir jeûner.

Intention qu'on doit avoir en jeûnant.

Jésus-Christ, mon Sauveur et mon Dieu, j'unis mon jeûne au vôtre, et je vous l'offre en l'honneur de vos souffrances et de votre mort, en reconnaissance de vos innombrables bienfaits, en satisfaction de mes péchés et de ceux de mes frères, et par obéissance à l'Eglise catholique, pour obtenir par vos mérites infinis les grâces qui me sont nécessaires, le zèle de mon salut, la vertu de chasteté, et *telle et telle* autre vertu.

On peut voir dans l'Instruction sur le Carême, ce qu'il importe encore de savoir au sujet du jeûne.

PRIÈRES DU MATIN.

La prière du matin est un devoir que Dieu exige, comme les prémices de la journée. Avec quelle religion doivent-elles lui être consacrées! De la fidélité à remplir ce premier devoir, dépend tout le succès des actions du reste du jour. Ce serait risquer infiniment, que de commencer la journée sans avoir demandé à Dieu le secours de sa grâce, et sans l'avoir remercié du repos de la nuit. Ne lui refusez jamais ce double tribut.

AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT.
AINSI SOIT-IL.

Mettons-nous en la présence de Dieu et adorons-le.

Très-sainte et très-auguste Trinité, Dieu seul en trois personnes, je crois que vous êtes ici présent. Je vous adore avec les sentiments de l'humilité la plus profonde, et vous rends, de tout mon cœur, les hommages qui sont dus à votre souveraine majesté.

Remercions Dieu et offrons-nous à lui.

Mon Dieu, je vous remercie très-humblement de toutes les grâces que vous m'avez faites jusqu'ici. C'est encore par un effet de votre bonté que je vois ce jour; je veux aussi l'employer uniquement à vous servir. Je vous en consacre toutes les pensées, les paroles, les actions et les peines. Bénissez-les, Seigneur, afin qu'il n'y en ait aucune qui ne soit animée de votre amour, et qui ne tende à votre plus grande gloire.

Formons la résolution d'éviter le péché, et de pratiquer la vertu.

Adorable Jésus, divin modèle de la perfection à laquelle nous devons aspirer, je vais m'appliquer, autant que je le pourrai, à me rendre semblable à vous, doux, humble, chaste, zélé, patient, charitable et résigné comme vous; et je ferai particulièrement mes efforts pour ne pas retomber aujourd'hui dans les fautes que je commets si souvent, et dont je souhaite sincèrement de me corriger.

Prévoyons les moyens et les occasions d'être fidèles à Dieu. Demandons-lui les grâces qui nous sont nécessaires.

Mon Dieu, vous connaissez ma faiblesse. Je ne puis rien sans le secours de votre grâce : ne me la refusez pas, ô mon Dieu ; proportionnez-la à mes besoins, donnez-moi assez de force pour éviter tout le mal que vous défendez, pour pratiquer tout le bien que vous attendez de moi, et pour souffrir patiemment toutes les peines qu'il vous plaira de m'envoyer.

L'ORAISON DOMINICALE.

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum; adveniat regnum tuum ; fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè ; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris, et ne nos inducas in tentationem ; sed libera nos à malo. Amen.

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; et pardonnez-nous nos offenses comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés ; et ne nous laissez point succomber à la tentation; mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Ave, Maria, gratiâ plena, Dominus tecum, benedicta tu in mulieribus, et benedictus fructus ventris tui, Jesus.

Sancta Maria, Mater Dei, ora pro nobis peccatoribus, nunc et in horâ mortis nostræ. Amen.

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous, vous êtes bénie entre toutes les femmes, et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni.

Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

LE SYMBOLE DES APÔTRES.

Credo in Deum Patrem omnipotentem, Creatorem cœli et terræ ; et in Jesum Christum Filium ejus unicum Dominum nostrum ; qui conceptus est de Spiritu sancto, natus ex Maria Virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus, mortuus et sepultus ; descendit ad inferos, tertiâ

Je crois en Dieu le Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre ; et en Jésus-Christ son Fils unique, Notre-Seigneur, qui a été conçu du Saint-Esprit, est né de la Vierge Marie, a souffert sous Ponce-Pilate, a été crucifié, est mort et a été enseveli; est descendu aux enfers, le troisième jour est ressuscité d'entre les

morts; est monté au ciel, est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant; d'où il viendra juger les vivants et les morts.

Je crois au Saint-Esprit, la sainte Eglise catholique, la communion des Saints; la rémission des péchés; la résurrection de la chair; la vie éternelle. Ainsi soit-il.

die resurrexit à mortuis; ascendit ad cœlos, sedet ad dexteram Dei Patris omnipotentis; inde venturus est judicare vivos et mortuos.

Credo in Spiritum sanctum, sanctam Ecclesiam Catholicam, Sanctorum communionem; remissionem peccatorum; carnis resurrectionem, vitam æternam. Amen.

LE CONFITEOR.

Je me confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints (et à vous, mon Père), parce que j'ai beaucoup péché par pensées, paroles et actions; c'est ma faute, ma faute, ma très-grande faute. c'est pourquoi je prie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints (et vous, mon Père), de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Confiteor Deo omnipotenti beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaëli Archangelo, beato Joanni-Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis (et tibi, Pater), quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere; meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaëlem Archangelum, beatum Joannem-Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos (et te, Pater), orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Que Dieu tout-puissant ait pitié de nous, et que nous ayant pardonné nos péchés, il nous conduise à la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Que Dieu tout-puissant et miséricordieux nous accorde l'indulgence, l'absolution et la rémission de nos péchés. Ainsi soit-il.

Misereatur nostrî omnipotens Deus, et, dimissis peccatis nostris, perducat nos ad vitam æternam. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus. Amen.

Invoquons la sainte Vierge, notre bon Ange, et nos saints Patrons.

Sainte Vierge, Mère de Dieu, ma Mère et ma Patronne, je me mets sous votre protection, et je me jette avec con-

fiance dans le sein de votre miséricorde. Soyez, ô mère de bonté, mon refuge dans mes besoins, ma consolation dans mes peines, et mon Avocate auprès de votre adorable Fils, aujourd'hui, tous les jours de ma vie, et particulièrement à l'heure de ma mort.

Ange du ciel, mon fidèle et charitable guide, obtenez-moi d'être si docile à vos inspirations, et de régler si bien mes pas, que je ne m'écarte en rien de la voie des commandements de mon Dieu.

Grand Saint, dont j'ai l'honneur de porter le nom, protégez-moi, priez pour moi, afin que je puisse servir Dieu comme vous sur la terre, et le glorifier éternellement avec vous dans le ciel. Ainsi soit-il.

LITANIES DU SAINT NOM DE JÉSUS.

Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleïson.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Jesu, audi nos.	Jésus, écoutez-nous.
Jesu, exaudi nos.	Jésus, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.	Esprit-Saint, qui etes Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Jesu, Fili Dei vivi, miserere nobis.	Jésus, Fils du Dieu vivant, ayez pitié de nous,
Jesu, splendor Patris, miserere nobis.	Jésus, splendeur du Père, ayez pitié de nous.
Jesu. candor lucis æternæ, miserere nobis.	Jésus, l'éclat de la lumière éternelle, ayez pitié de nous.
Jesu, rex gloriæ, miserere nobis.	Jésus, roi de gloire, ayez pitié nous.
Jesu, sol justitiæ, miserere nobis.	Jésus, soleil de justice, ayez pitié de nous.
Jesu, Fili Mariæ Virginis, miserere nobis.	Jésus, Fils de la Vierge Marie, ayez pitié de nous.
Jesu amabilis, miserere nobis.	Jésus aimable, ayez pitié de nous.
Jesu, admirabilis, miserere nobis.	Jésus admirable, ayez pitié de de nous.

Jésus, Dieu fort, ayez pitié de nous.	Jesu, Deus fortis, miserere nobis.
Jésus, Père du siècle à venir,	Jesu, Pater futuri sæculi,
Jésus, Ange du grand conseil,	Jesu, magni concilii Angele
Jésus, très-puissant,	Jesu, potentissime,
Jésus, très-patient,	Jesu patientissime,
Jésus, très-obéissant,	Jesu obedientissime,
Jésus, doux et humble de cœur,	Jesu mitis et humilis corde,
Jésus, amateur de la chasteté,	Jesu, amator castitatis,
Jésus, qui nous aimez tendrement,	Jesu, amator noster,
Jésus, Dieu de paix,	Jesu, Deus pacis,
Jésus, auteur de la vie,	Jesu, auctor vitæ,
Jésus, modèle des vertus,	Jesu, exemplar virtutum,
Jésus, zélateur des âmes,	Jesu, zelator animarum,
Jésus, notre Dieu,	Jesu, Deus noster,
Jésus, notre refuge,	Jesu, refugium nostrum,
Jésus, père des pauvres,	Jesu, pater pauperum,
Jésus, trésor des fidèles,	Jesu, thesaurus fidelium,
Jésus, bon Pasteur,	Jesu, bone Pastor,
Jésus, vraie lumière,	Jesu, lux vera,
Jésus, sagesse éternelle,	Jesu, sapientia æterna,
Jésus, bonté infinie,	Jesu, bonitas infinita,
Jésus, notre voie et notre vie,	Jesu, via et vita nostra,
Jésus, la joie des Anges,	Jesu, gaudium Angelorum,
Jésus, roi des Patriarches,	Jesu, rex Patriarcharum,
Jésus, maître des Apôtres,	Jesu, magister Apostolorum,
Jésus, docteur des Evangélistes,	Jesu, doctor Evangelistarum,
Jésus, force des Martyrs,	Jesu, fortitudo Matyrum,
Jésus, lumière des Confesseurs,	Jesu, lumen Confessorum,
Jésus, pureté des Vierges,	Jesu, puritas Virginum,
Jésus, la couronne de tous les Saints,	Jesu, corona Sanctorum omnium,
Soyez-nous propice, pardonnez-nous, Jésus,	Propitius esto, parce nobis, Jesu.
Soyez-nous propice, exaucez nos prières Jésus.	Propitius esto, exaudi nos, Jesu.
De tout mal, déliv.-nous, Jésus.	Ab omni malo, lib. nos, Jesu.
De tout péché, déliv.-n., Jésus.	Ab omni peccato, lib. n., Jesu.
De votre colère, déliv.-n., Jésus.	Ab irâ tuâ, libera nos, Jesu.
Des embûches du démon, délivrez-nous, Jésus.	Ab insidiis diaboli, libera nos, Jesu.

Ayez pitié de nous. — Miserere nobis.

A spiritu fornicationis, libera nos, Jesu.
A morte perpetuâ,
A neglectu inspirationum tuarum,
Per mysterium sanctæ Incarnationis tuæ,
Per Nativitatem tuam,
Per Infantiam tuam,
Per divinissimam Vitam tuam,
Per Labores tuos,
Per Agoniam et Passionem tuam,
Per Crucem et Derelictionem tuam,
Per Languores tuos,
Per Mortem et Sepulturam tuam,
Per Resurrectionem tuam,
Per Ascensionem tuam,
Per Gaudia tua,
Per Gloriam tuam,
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Jesu.

Libera nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Jesu.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis, Jesu.
Jesu, audi nos.
Jesu, exaudi nos.

Oremus. Domine Jesu Christe, qui dixisti : Petite, et accipietis; quærite, et invenietis; pulsate, et aperietur, vobis : quæsumus, da nobis petentibus divinissimi tui amoris affectum, ut te toto corde, ore et opere diligamus, et à tuâ nunquam laude cessemus. Qui vivis et regnas in sæcula sæculorum. Amen.

De l'esprit de fornication, délivrez-nous, Jésus.
De la mort éternelle,
Du mépris de vos divines inspirations,
Par le mystère de votre sainte Incarnation,
Par votre Nativité,
Par votre Enfance,
Par votre Vie toute divine,

Délivrez-nous, Jésus.

Par vos Travaux.
Par votre Agonie et par votre Passion,
Par votre Croix et par votre Abandonnement.
Par vos Langueurs,
Par votre mort et par votre Sépulture,
Par votre Résurrection,
Par votre Ascension,
Par vos Joies,
Par votre Gloire,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Jésus.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous, Jésus.
Jésus, écoutez-nous.
Jésus, exaucez-nous.

Prions. Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit : Demandez, et vous recevrez; cherchez, et vous trouverez; frappez, et il vous sera ouvert : faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de concevoir l'affection de votre amour tout divin; afin que nous vous aimions de tout notre cœur, en vous confessant de bouche et d'action, et que jamais nous ne cessions de

vous louer, ô Dieu, qui vivez et régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

L'ANGELUS.

℣. L'ange du Seigneur a annoncé à Marie qu'elle serait mère de Dieu.

℟. Et elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

Je vous salue, Marie, etc.

℣. Voici la servante du Seigneur.

℟. Qu'il me soit fait selon votre parole.

Je vous salue, Marie, etc.

℣. Et le Verbe s'est fait chair.

℟. Et il a habité parmi nous.

Je vous salue, Marie, etc.

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu.

℟. Afin que nous méritions d'avoir part aux promesses de Jésus-Christ.

Prions. Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par le ministère de l'Ange, l'Incarnation de votre Fils, nous soyons conduits par sa Passion et sa Croix, à la gloire de sa Résurrection. Nous vous en prions par le même J.-C. Notre-Seigneur.

Ainsi soit-il.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

℟. Et concepit de Spiritu sancto.

Ave, Maria, etc.

℣. Ecce ancilla Domini.

℟. Fiat mihi secundùm verbum tuum.

Ave, Maria, etc.

℣. Et Verbum caro factum est.

℟. Et habitavit in nobis.

Ave, Maria, etc.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix.

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus. Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Instruction sur la sainte Messe.

La sainte Messe est la partie la plus importante du culte catholique : c'est donc par là que nous allons commencer.

I. — NOTION ET ESSENCE DE LA SAINTE MESSE ; SES DIFFÉRENTES DÉNOMINATIONS ET SON UTILITÉ, EN TANT QU'ELLE EST LA CÉLÉBRATION NON SANGLANTE DU SACRIFICE ET DE LA MORT DE JÉSUS-CHRIST.

Par la désobéissance des premiers hommes, le péché et la mort sont entrés dans le monde : la grâce, par Jésus-Christ (Rom. 5, 12. 15.). Il a porté en son corps nos péchés sur le bois de la croix : nous avons été guéris par ses blessures (1 Petr. 2, 24.). Ils nous a aimés, et il s'est livré pour nous, en s'offrant à Dieu comme une oblation et une victime d'agréable odeur (Eph. 5. 2.). Par ce sacrifice, Jésus-Christ nous a réconciliés avec Dieu, et nous a acquis toute espèce de grâce. Il est devenu de la sorte notre justification et notre sanctification.

Jésus-Christ, après avoir offert ce sacrifice pour nos péchés, est assis pour toujours à la droite de Dieu (Hébr. 10, 12.). Mais s'il ne séjourne plus maintenant d'une manière visible au milieu de nous, il continue pourtant à vivre et à agir éternellement dans son Eglise (Math. 28, 20.). C'est lui qui, dans la prédication de sa parole, reste notre docteur ; qui, par le baptême, reçoit sans cesse de nouveaux membres dans son Eglise ; c'est lui, qui pardonne au pécheur repentant dans le sacrement de pénitence ; qui, dans la confirmation, munit la jeunesse de la force de son esprit, et qui communique sa grâce aux époux, afin de perfectionner leur amour naturel, d'affermir l'indissolubilité de leur union, et de les sanctifier. Il s'unit de la manière la plus intime, sous les apparences du pain et du vin, à tous ceux qui aspirent à la vie éternelle, console les mourants par l'Onction sainte, et établit par l'Ordination sacerdotale, les ministres au moyen desquels il accomplit toutes ces choses.

Or, de même que Jésus-Christ perpétue ainsi, d'une manière invisible, l'action qu'il a commencé à exercer sur la terre ; de même aussi, il perpétue la réitération non san-

glante du sacrifice qu'il a offert une fois à son Père céleste d'une manière sanglante pour les péchés du monde. Il continue, en effet, à s'offrir à son Père *en qualité de prêtre éternel, selon l'ordre de Melchisédech*, comme une victime pour les péchés des hommes. C'est ce qui a lieu dans la sainte Messe, établie par lui dans la dernière Cène. Là, après avoir changé le pain et le vin en sa chair et en son sang, et les avoir offerts à Dieu, il dit à ses Apôtres : « Faites ceci, c'est-à-dire le changement et l'offrande de mon corps et de mon sang, en mémoire de moi, » les établissant ainsi prêtres et sacrificateurs de la nouvelle alliance. Quoique notre Dieu et Seigneur, dit le Concile de Trente (Sess. 22), ne se soit offert qu'une fois à Dieu son Père sur l'arbre de la Croix, et qu'il ait opéré par là une rédemption éternelle, toutefois, comme son sacerdoce n'expirait pas par sa mort, il a voulu laisser à l'Eglise, son Epouse, conformément à ce qu'exige la nature de l'homme, un sacrifice visible, par lequel celui qui a été consommé une fois sur la Croix d'une manière sanglante, fût représenté et conservé à la mémoire des hommes jusqu'à la fin des temps, et dont la vertu fût appliquée à la rémission des péchés que nous commettons chaque jour. En conséquence, il s'est, dans la dernière Cène, manifesté comme prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, offrant à Dieu son corps et son sang sous les apparences du pain et du vin, se donnant sous cette double forme à ses Apôtres, qu'il établissait prêtres de la nouvelle alliance, et leur ordonnant, ainsi qu'à leurs successeurs dans le sacerdoce, de l'offrir de la même manière, par ces paroles, toujours ainsi comprises et enseignées par l'Eglise catholique : « Faites ceci en mémoire de moi. » En effet, après la cessation des anciens sacrifices, dans lesquels les enfants d'Israël immolaient un agneau en mémoire de la sortie d'Egypte, Jésus-Christ introduisit ce nouvel Agneau pascal, et s'offrit lui-même pour être immolé par l'Eglise, au moyen de ses prêtres, sous des signes visibles, en mémoire de son Ascension vers son Père, après nous avoir, en vertu de son sang répandu pour nous, rachetés, arrachés à la puissance des ténèbres et transportés dans son royaume.

Qu'est-ce donc que la sainte Messe ?

La sainte Messe est la continuation non sanglante du sacrifice sanglant de Jésus-Christ, telle qu'il l'a lui-même recommandée dans la dernière Cène, à ses Apôtres et à ses disciples et à leurs successeurs, les prêtres et les évêques,

et dans lequel il s'offre toujours de nouveau à Dieu pour nous, sous les apparences du pain et du vin.

La sainte Messe est-elle donc un vrai sacrifice ?

Oui, la sainte Messe est un *vrai sacrifice*, puisque Jésus-Christ, par les mains du prêtre, s'y offre de nouveau et réellement à son Père céleste. Il s'offre dans la sainte Messe, de même qu'il s'est offert sur la Croix. A la Messe, comme sur la Croix, il est en même temps le prêtre et la victime : la seule différence, c'est que sur la Croix son offrande a été sanglante et accompagnée d'une mort réelle, tandis que, dans la sainte Messe, attendu que Jésus-Christ ne meurt plus, cette oblation s'accomplit d'une manière non sanglante.

Quel rapport les anciens sacrifices, spécialement ceux des Juifs, avaient-ils avec le saint sacrifice de la Messe ?

Ils en étaient des figures, au moyen desquelles les hommes reconnaissaient leur dépendance de la Majesté divine, et en particulier leur culpabilité et le besoin pour eux d'être réconciliés avec Dieu. C'est pour cela que saint Jean (Apocal. 13, 8.) dit que l'Agneau de Dieu a été immolé dès le commencement du monde d'une manière figurative). Aussi, ces sacrifices anciens n'avaient la vertu de nous réconcilier avec Dieu, qu'autant qu'on y joignait la foi au grand sacrifice de réconciliation de Jésus-Christ, qui était préfiguré par les sacrifices de l'Ancien Testament. Le seul sacrifice en état de nous réconcilier réellement avec Dieu, c'est Jésus-Christ, grand-prêtre éternel selon l'ordre de Melchisédech, qui l'a offert le premier, sur la Croix, et il a ordonné de le renouveler continuellement dans la sainte Messe (Hébr. 5, 6. ibid. 9, 13. 14. 1; Petr. 1, 19).

Sous combien de rapports doit-on considérer le sacrifice de la Messe ?

Jésus-Christ s'est offert sur la Croix pour trois raisons : 1° afin de satisfaire pour les péchés du monde ou de réconcilier les pécheurs avec Dieu ; 2° pour implorer en faveur des hommes le secours paternel de Dieu, dans les choses temporelles et spirituelles; 3° pour adorer l'éternelle majesté de son Père, le glorifier, c'est-à-dire, le louer et l'exalter par son obéissance jusqu'à la mort de la Croix, et le remercier de son infinie bonté envers les hommes. En conséquence, la sainte Messe, *dans laquelle Jésus-Christ continue d'une manière non sanglante le sacrifice sanglant de la Croix*, est non-seulement un *sacrifice de prières, de louanges et*

d'actions de grâce, mais aussi un *sacrifice d'expiation*, qui nous fait obtenir du Seigneur grâce et miséricorde, dans nos besoins (Hébr. 4, 16), si nous nous approchons de lui avec un cœur pur, une foi vive et un repentir sincère de nos péchés. En effet, le parfum de cette offrande est si agréable à Dieu, qu'il nous pardonne nos péchés, en nous communiquant le don de sa grâce et de la pénitence.

De quel prix et de quelle utilité est le saint sacrifice de la Messe ?

Le prix infini et l'utilité du saint sacrifice de la Messe résultent déjà de ce qui vient d'être dit. Considérons, en effet, que, dans la sainte Messe, le Sauveur s'offre lui-même de nouveau à son Père céleste, d'une manière non sanglante, pour l'humanité coupable; que lui-même (et non le prêtre, qui n'est que son remplaçant) y change le pain et le vin en sa chair et en son sang, et qu'après ce changement, il est lui-même présent sur l'autel comme l'Agneau du sacrifice. Qui ne serait pénétré du plus profond respect, à la vue de ce sacrifice mystérieux et si plein de merveilles ? Qui n'y assisterait avec crainte et tremblement ? Si, dans le saint sacrifice de la Messe, le Fils unique du Père éternel lui est offert comme une victime d'expiation, de prières, de louanges et d'actions de grâce, qui ne s'empresserait de participer à ce divin sacrifice ? N'avons-nous pas tous les jours besoin du pardon de nos péchés ? Quand nos prières, pour obtenir, soit le pardon de nos péchés et la rémission des peines qui y sont dues, soit toute espèce de biens spirituels et temporels; quand nos prières et nos actions de grâces seront-elles plus agréables à Dieu, que si elles sont dirigées vers le Ciel pendant le saint sacrifice de la Messe, unies aux prières, aux adorations et aux actions de grâce de Jésus-Christ ? Aussi les chrétiens pieux choisissent-ils de préférence le temps de la sainte Messe pour adresser à Dieu leurs prières, leurs louanges et leurs actions de grâce; et en le suppliant de les avoir pour agréables à cause de Jésus-Christ, ils font ce qu'on appelle l'offrande du sacrifice de la Messe. Saint Chrysostôme nous exhorte à assister à la sainte Messe par les paroles suivantes, si dignes de considération : « Si, au moment du saint sacrifice, vous êtes sur la place publique, ou chez vous, ou occupé d'affaires importantes, ne devriez-vous pas, comme un lion, briser tous les liens qui vous retiennent, et vous rendre avec empressement à la prière commune ? C'est précisément alors que vous avez l'espoir le mieux fondé

de votre salut. Ce ne sont pas seulement les hommes qui, en ce moment, invoquent Dieu d'une voix suppliante; les anges eux-mêmes se prosternent à cette heure solennelle devant le Seigneur, et les archanges lui offrent leurs adorations. Cette heure sacrée et le sacrifice qui est offert appuient en ce moment vos prières : et de même qu'autrefois les hommes coupaient des branches d'olivier et les agitaient en présence des rois, pour les rappeler à des idées de miséricorde; de même, en ce moment, les anges élèvent, au lieu de branches d'olivier, le corps du Seigneur, et intercèdent pour l'humanité, comme s'ils disaient : « Nous vous prions pour ceux que vous-même aimiez déjà tant auparavant, que vous avez donné votre vie pour eux. Nous vous adressons nos prières en faveur de ceux pour qui vous avez versé votre sang; nous vous supplions pour ceux à cause desquels vous avez offert votre corps en sacrifice. » Pesons bien toutes ces considérations, et réunissons-nous à l'heure du saint sacrifice, afin d'attirer sur nous la miséricorde et de trouver grâce quand nous avons besoin de secours.

Chaque Messe est-elle un sacrifice d'expiation, de prière, de louange et d'actions de grâce ?

Oui, chaque Messe est tout cela à la fois : à chaque Messe la communauté des fidèles peut, et doit par conséquent aussi désirer que Dieu veuille nous rendre l'oblation de son Fils Jésus, salutaire pour la rémission de nos péchés et l'impétration du secours d'en haut, dans les choses spirituelles et temporelles, et qu'il daigne l'agréer avec complaisance comme un gage solennel de nos adorations et de notre reconnaissance. Néanmoins, il est permis d'avoir en vue dans la sainte Messe tel ou tel autre but, par exemple, un jour, de demander principalement les faveurs plus relevées de l'âme, le Saint-Esprit, la grâce d'une véritable conversion; l'acquisition de telle ou telle vertu; un autre jour, l'éloignement de quelque mal temporel, la conservation des fruits de la terre etc.; et c'est en ce sens qu'on parle tantôt d'une Messe du Saint-Esprit, tantôt d'une autre pour les biens de la terre ou à l'honneur de tel ou tel Saint.

Est-il permis de recommander particulièrement à la sainte Messe des personnes, par exemple, ses parents, ou autres ?

Sans doute, et c'est de là que vient l'expression, dire ou entendre la Messe pour quelqu'un. En outre, toutes les âmes qui sont dans le purgatoire sont du nombre de ceux pour qui

Jésus-Christ s'offre en sacrifice, et par conséquent nous devons aussi les recommander à la miséricorde de Dieu dans le saint sacrifice de la Messe. « Ce n'est pas en vain, dit saint Chrysostôme (1), que les Apôtres ont ordonné de se souvenir de ceux qui sont morts, pendant la célébration de ce mystère vénérable et qui commande le respect. Ils savaient que ces âmes en retirent un grand avantage et une grande utilité. » Ces messes pour un ou pour plusieurs défunts s'appellent ordinairement *messes des morts* ou de *requiem*.

Offre-t-on aussi des messes aux Saints ?

Non, on n'offre pas de messes aux Saints. « Le peuple chrétien, selon l'enseignement de l'Eglise catholique et de saint Augustin (2), célèbre la mémoire des martyrs avec une religieuse solennité, tant pour s'animer à suivre leurs exemples, que pour être participants de leurs mérites et obtenir l'appui de leur intercession. Nous n'érigeons pas d'autels aux saints martyrs, mais à Dieu seul, quoique sur le tombeau des martyrs. Aucun de nos chefs n'a encore dit : *Pierre, ou Paul, nous t'offrons*, etc. Ce qui est offert, est offert à Dieu, qui a couronné les martyrs. » Ainsi, les messes dites à l'honneur des Saints sont des messes d'*actions de grâce*, pour remercier Dieu de ce qu'avec sa grâce ils ont si glorieusement opéré leur salut; et en même temps des *messes déprécatoires* (de prières) afin d'obtenir la grâce de travailler à notre salut avec le même zèle, par l'intercession des Saints. C'est une superstition que d'attribuer une plus grande efficacité à certaines messes qu'à d'autres, par exemple, à celles de la *cour céleste*. Dans toute messe, c'est le même prêtre qui offre, et la même victime qui est offerte, c'est-à-dire, Jésus-Christ; ainsi, toute messe a la même efficacité. Mais eu égard à la solennité, on distingue les messes basses des grand'messes, selon qu'on chante ou qu'on n'y chante pas; et les messes solennelles, où l'on brûle de l'encens.

Pourquoi célèbre-t-on la sainte Messe en latin ?

Parce que c'est aussi un moyen de conserver l'unité de l'Eglise catholique, et que nous, catholiques, lorsque nous rencontrons partout le même service divin et la même langue pour le célébrer, nous nous reconnaissons aussitôt les uns les autres comme membres de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique. 2° C'est afin d'éviter les dangers attachés

(1) Homol. 3. in epist. ad Philip. (2) Contra Faust.

à l'introduction de la langue vulgaire dans le culte. En effet, les langues vivantes sont trop sujettes à varier, et souvent aussi trop peu précises : elles pourraient, par conséquent, donner lieu à de fausses interprétations, et mettre ainsi la foi elle-même en danger. 3° Parce que, dans la sainte Messe, il ne s'agit pas de s'instruire, mais de s'édifier et de participer au sacrifice de la mort de Jésus-Christ, comme il a été dit plus haut. Or, cette participation peut avoir lieu, et le fruit de la sainte Messe peut, par conséquent, être obtenu, si même elle est célébrée dans une langue étrangère, surtout que chaque vrai chrétien catholique en connaît suffisamment la signification, et même celle des cérémonies qui y ont lieu. 4° Enfin, c'est pour permettre aux fidèles d'adresser à Dieu, pendant la sainte Messe, les prières particulières et les demandes qu'ils désirent lui faire.

Il sera parlé plus loin, et spécialement au jour de la Fête-Dieu, de la sainte Messe comme fête ordinaire de l'institution de la sainte Eucharistie, ainsi que du très-saint Sacrement de l'autel. Sur la Messe considérée comme sacrifice, on peut lire encore l'instruction sur le sacrifice, au V° dimanche après la Pentecôte.

DES VÊTEMENTS DU PRÊTRE PENDANT LA SAINTE MESSE.

Ces vêtements sont : l'*amict*, dont le prêtre couvre ses épaules, l'*aube* ou la robe blanche, le *cingulum*, dont il se ceint, le *manipule*, qui représente l'ancien suaire ou mouchoir, l'*étole*, signe spécial de la dignité et de la puissance sacerdotale, et la *chasuble*, vêtement particulier à la Messe. Ces différentes pièces ne servent immédiatement qu'à constituer un habillement sacerdotal, en rapport avec la sainteté de l'action posée par le prêtre; mais elles ont en outre une signification emblématique, comme on le voit par les prières que le prêtre récite en les revêtant. Ainsi, d'après ces prières, l'amict avertit le prêtre de s'armer, contre les attaques du démon, du casque du salut; l'aube, de conserver son cœur exempt de toute souillure de péché, afin que, lavé dans le sang de l'agneau, il puisse jouir des joies éternelles; le cingulum, d'éteindre dans son cœur, avec la grâce de Dieu, tout désir impur, et de conserver la vertu de continence et de chasteté; le manipule, de pleurer, de souffrir, de travailler avec Jésus-Christ, afin de recevoir un jour avec joie la récompense de ses travaux; l'étole, de prier Dieu qu'il daigne lui accorder l'heureuse immortalité et ne pas l'exclure

du bonheur du ciel, bien qu'il soit indigne de s'approcher du saint autel; enfin la chasuble, de prier le Seigneur, qui a dit : « Mon joug est doux, et mon fardeau est léger, » de l'aider lui-même à porter ce joug de manière à obtenir sa sainte grâce. C'est ce à quoi nous devons penser, chaque fois que nous voyons un prêtre habillé pour la sainte Messe, prenant en même temps la résolution de nous conformer, avec le plus grand zèle, aux avis que l'Eglise nous adresse par ces habillements.

Les habits du prêtre à la sainte Messe peuvent aussi nous rappeler quelques circonstances de la passion de Jésus-Christ. Ainsi, l'amict nous rappelle le voile dont on lui couvrit la face, ou la couronne d'épines qui fut placée sur sa tête divine; l'aube représente l'habit blanc avec lequel Hérode le renvoya à Pilate; le cingulum rappelle sa flagellation; le manipule, les liens dont on le chargea, quand il fut fait prisonnier; l'étole rappelle comment il fut attaché à la colonne ou au bois de la croix; la chasuble, enfin, figure le manteau de pourpre dont les soldats le revêtirent (1).

La couleur des habits sacerdotaux diffère selon les mystères et les fêtes qu'on célèbre. On se sert de la couleur blanche, en signe de joie, aux fêtes de Notre-Seigneur, de la bienheureuse Vierge Marie, des confesseurs et des vierges; de la couleur rouge, à la Pentecôte, en mémoire de la descente du Saint-Esprit sous la forme de langues de feu, et comme emblème du feu céleste qu'il allume dans les cœurs des fidèles; de même, aux fêtes des martyrs, en mémoire de leur sang versé pour Jésus-Christ; la couleur violette s'emploie les jours de pénitence; la couleur verte, les autres dimanches, comme emblème de notre espérance; enfin, la couleur noire, dans les messes des morts.

III. — COURTE INSTRUCTION SUR LES PARTIES ESSENTIELLES ET LES CÉRÉMONIES DE LA MESSE (1).

La sainte Messe a trois parties essentielles, savoir : 1° l'offertoire, 2° la consécration, 3° la communion ou la réception du corps et du sang de Jésus-Christ. Le tout est précédé d'une préparation et suivi d'une sorte de clôture.

La préparation comprend d'abord les *prières graduelles* et l'*Introït*. Les prières graduelles se composent de quelques

(1) Voir Gavanti Thes. in rubr. Miss. Tom. I, P. II, p. 335.
Cfr Jocrek : « Die heilige messe. » Ratisbonne. 1843.

versets tirés des psaumes, du psaume 42, de la confession ou du *Confiteor* avec l'absolution, et s'appellent ainsi parce qu'on s'en acquitte sur les degrés ou marches de l'autel, le prêtre se considérant comme indigne d'y monter, avant d'avoir, de concert avec le peuple, demandé à Dieu le pardon de ses péchés. Plusieurs fois pendant ces prières et dans le cours de la Messe, il se munit du signe de la croix, pour témoigner qu'il attend entièrement son salut de Dieu par Jésus-Christ, crucifié pour nous. Après ces prières, il baise l'autel, pour montrer, comme toutes les fois qu'il le fait, son amour et son respect pour Jésus-Christ, qui s'offre sur l'autel et qui, d'ailleurs, est figuré par l'autel, attendu qu'il est la pierre qui, après avoir été rejetée par les ouvriers, est cependant devenue la pierre angulaire. (Voyez l'instruction sur les cérémonies de la consécration d'une église, à la fête de la Dédicace).

L'encens, avec lequel on encense l'autel et la matière du sacrifice dans les messes solennelles, avant l'Introït et après l'Offertoire, est destiné à nous rappeler, que nous nous offrons nous-mêmes à Dieu, et que nous devons être pour lui la bonne odeur de Jésus-Christ. (2 Cor. 2, 15.)

L'*Introït* ou l'entrée se compose également de quelques versets et du *Gloria Patri,* etc., c'est-à-dire : *Gloire soit au Père*, etc.

Le prêtre dit ensuite, en alternant avec le peuple, ou avec les acolytes qui en tiennent la place, trois fois *Kyrie eleison*, c'est-à-dire, *Seigneur, ayez pitié de nous;* trois fois, *Christe eleison;* puis trois fois encore, *Kyrie eleison.* Saint Thomas d'Aquin donne de cette triple répétition le motif suivant : « On le dit trois fois pour Dieu le Père, trois fois pour Dieu le Fils, et trois fois pour Dieu le Saint-Esprit, à cause du triple mal de l'homme, savoir : l'ignorance, la faute et le châtiment. »

Le *Gloria* est cette hymne de louange que les anges chantèrent la sainte nuit de Noël : *Gloire soit à Dieu au haut des cieux*, etc. L'Eglise augmenta ensuite ce cantique, et elle l'entonne après le *Kyrie eleison,* excepté en Avent et en Carême, aux messes violettes ou de pénitence, et dans les messes de *Requiem.*

Vient ensuite l'*Oraison* ou *Collecte*, c'est-à-dire, *vœux réunis*, parce que les prières et les vœux réunis des fidèles y sont offerts tous ensemble à Dieu. Avant de dire cette prière, le prêtre, tourné vers le peuple, dit : *Dominus vobiscum,*

c'est-à-dire, *Que le Seigneur soit avec vous ;* et le peuple répond : *Et avec votre esprit.* Puis il commence l'oraison elle-même, par le mot : *Oremus*, c'est-à-dire : *Prions.*

L'oraison est suivie de la *leçon* appelée *Epître*, parce qu'elle est d'ordinaire tirée des épîtres ou lettres des apôtres. Après l'épître, l'acolyte répond : *Deo gratias*, c'est-à-dire : *Grâces à Dieu* de ce que par ses apôtres il nous a appris des choses si belles et si salutaires.

Viennent ensuite le *Graduel*, l'*Alleluia*, le *trait* et la *séquence*. Le *Graduel* ou le chant des degrés, ainsi appelé, parce qu'autrefois il était chanté d'un lieu élevé, se compose de quelques versets des psaumes. L'*Alleluia*, c'est-à-dire, *Louez Dieu*, est un chant de joie, et c'est pour cela qu'on l'omet en carême. Il est remplacé dans ces jours de pénitence et autres semblables, par quelques versets chantés sur un *ton* triste, lent et comme *traînant*, ce qui fait qu'on le nomme *tractus* ou *trait*. Les *suites*, *Sequentia*, sont des chants d'église en usage dans certaines fêtes et aux messes des morts.

Le prêtre fait ensuite, au milieu de l'autel, une petite prière, appelée : *Munda cor meum*, c'est-à-dire : *Purifiez mon cœur*, et dans laquelle il demande à Dieu la grâce d'annoncer dignement son saint Evangile. Puis il lit ou chante l'Evangile, qu'il fait précéder du *Dominus vobiscum* et de *Sequentia sancti Evangelii*, c'est-à-dire, *Suite du saint Evangile*. A quoi le peuple répond : *Gloria tibi, Domine*, c'est-à-dire, *Gloire soit à vous, Seigneur !* Et après l'Evangile, il répond : *Laus tibi, Christe!* c'est-à-dire, *Louange à vous, ô Christ !* et le prêtre ajoute : *Que par les paroles du saint Evangile, nos péchés soient anéantis !* (Voir à la fête de l'*Invention de la sainte Croix*, pourquoi le prêtre et le peuple se marquent du signe de la croix.)

Dès les temps les plus anciens, l'Evangile était suivi du sermon. Si cela n'a plus lieu partout aujourd'hui, il faut se rappeler, cependant, que le sermon est partie intégrante de la Messe du dimanche et des fêtes, et que le second commandement de l'Eglise n'est bien rempli, qu'autant qu'on assiste au sermon, avec attention et piété.

Le *Credo*, c'est-à-dire, le *Je crois*, est la profession de foi de Nicée, et on le récite tous les dimanches, aux grandes fêtes et pendant leurs octaves, aux fêtes de la sainte Vierge, des apôtres et des docteurs.

Après le *Credo* commence la première des parties princi-

pales de la messe, l'*Offertoire* ou l'offrande. Le prêtre prend le pain et le vin et les offre à Dieu, en le priant de daigner bénir ces dons et d'avoir cette offrande pour agréable. Puis il se lave les mains, en signe de cette pureté parfaite, requise pour offrir le très-saint sacrifice; et après avoir fait, au milieu de l'autel, une courte prière à la très-sainte Trinité, il se tourne vers le peuple et l'exhorte à prier, en lui disant : *Orate, fratres*, ce qui signifie: *Priez, mes frères*, etc. L'acolyte répond, en demandant que Dieu veuille accepter favorablement son sacrifice, et le prêtre, après avoir dit : *Amen*, récite la *Secrète*, c'est-à-dire, une prière qui se dit tout bas.

Vient ensuite la *Préface*, c'est-à-dire, l'introduction ou l'avant-propos de la Messe proprement dite ou du Canon. Elle renferme des actions de grâce, qui diffèrent, d'après les différents mystères que l'on célèbre, et une exhortation à nous unir aux anges et aux esprits célestes, pour chanter les louanges de Dieu et de l'Agneau sans tache, qui va bientôt renouveler son sacrifice sur l'autel.

Le *Canon* renferme trois parties : la première comprend les prières avant la Consécration; la seconde, la Consécration elle-même; et la troisième, les prières dont elle est suivie, jusqu'au *Pater noster*, où le Canon se termine.

Avant la Consécration, le prêtre est là comme intercesseur entre Dieu et les hommes, et prie d'abord, dans la prière *Te igitur*, pour toute l'Eglise catholique, pour le pape, pour l'évêque du diocèse, pour le souverain et pour les fidèles. Puis, dans le *Memento*, il prie, soit pour ceux qui font célébrer cette Messe, soit pour ceux qui ont été spécialement recommandés à ses prières. Dans cette partie de la sainte Messe, les fidèles eux-mêmes qui y assistent, offrent à Dieu le sacrifice de leurs prières et de leurs vœux.

Dans le *Communicantes*, qui vient ensuite, il s'associe en esprit à l'assemblée des Saints, dans le ciel, afin que par cette union et par leur intercession il soit purifié et reçoive de nouvelles forces, pour accomplir le saint sacrifice. Puis, pendant la prière *Hanc igitur*, il étend les mains sur le pain et le vin, et sa prière devient toujours plus ardente, ses supplications plus pressantes, afin d'obtenir que Dieu daigne bénir, approuver, agréer cette offrande, pour qu'elle devienne, comme à la dernière Cène, le vrai corps et le vrai sang de Jésus-Christ.

Vient ensuite la *Consécration*, laquelle consiste à prononcer sur le pain et sur le vin les paroles sacramentelles, qui

les changent d'une manière miraculeuse et pleine de mystère, au corps et au sang de Jésus-Christ. Après quoi, le prêtre élève les espèces consacrées, qu'il adore, ainsi que le peuple, avec une profonde humilité.

La consécration achevée, le prêtre prie Dieu de daigner accepter, de sa main, les dons consacrés, le sacrifice de la nouvelle alliance, aussi favorablement qu'il agréa autrefois d'Abel, l'offrande de ses prémices, et les sacrifices figuratifs d'Abraham et de Melchisédech.

Il prie ensuite pour les morts, dans le second *Memento ;* puis, dans le *Nobis quoque peccatoribus*, il songe à lui-même et à tous les indignes pécheurs qui sont encore en vie, et supplie le Seigneur de le rendre un jour, lui et tous les fidèles, participants de la gloire des élus, par Jésus-Christ, notre Seigneur, par qui seul nous est accordée la sanctification et la véritable vie.

Le Canon est fini. Maintenant, commencent les prières qui précèdent et accompagnent la communion.

Le prêtre ose alors réciter à haute voix la prière que Jésus-Christ lui-même nous a apprise, le *Pater noster* ou *Notre Père*. Puis il rompt, au-dessus du calice, le pain consacré, nous rappelant ainsi la mort violente du Sauveur.

A l'*Agnus Dei*, nous nous inclinons profondément devant Jésus-Christ, notre Agneau pascal, en disant trois fois : *Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous!* A la troisième, on termine par ces mots : *Donnez-nous la paix*. Cela fait, le prêtre demande à Dieu la paix pour toute l'Eglise (dans les messes des morts, on omet cette prière), et prie Dieu, avec une dévotion toujours plus grande, de lui accorder la grâce de recevoir dignement Jésus-Christ. Puis, il dit trois fois le *Domine, non sum dignus*, c'est-à-dire, *Seigneur, je ne suis pas digne que vous veniez en moi ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie*. Il reçoit alors le corps et le sang du Sauveur, et distribue le saint Sacrement de l'autel aux fidèles qui se présentent pour le recevoir.

Les parties principales de la Messe étant terminées, elles sont suivies de la conclusion, qui comprend d'abord une petite prière, formée de quelques versets des psaumes, appelée *Communion*, et que le prêtre récite, du côté de l'épître. Puis, après le *Dominus vobiscum*, vient la *Postcommunion* qui, d'ordinaire, renferme une action de grâces pour la

grande faveur que le Seigneur a faite à son ministre et au peuple, en les rendant participants des saints mystères. Lorsqu'il y a eu plusieurs collectes, il y a aussi plusieurs postcommunion, ainsi que plusieurs secrètes.

Les fidèles sont ensuite congédiés par l'*Ite, Missa est*, c'est-à-dire, *Allez, la Messe est finie;* toutefois, le prêtre leur donne encore la bénédiction et offre à leur méditation le grand mystère de l'Incarnation du Fils de Dieu, en récitant l'Evangile de saint Jean. Toute la Messe se termine par ces mots : *Deo gratias.*

SUR LES MESSES DES MORTS.

Il y a, dans les messes des morts, quelques exceptions aux cérémonies que nous venons d'exposer : nous citerons les principales.

D'abord, au pied de l'autel, on omet le psaume *Judica*, parce que c'est un chant de joie, qui se termine par l'expression d'une espérance certaine, en la miséricorde de Dieu, et auquel, pour cela, on ajoute le verset, *Gloire soit au Père*, etc., qui respire aussi la joie. Or, dans les messes pour les morts, c'est le sentiment de la tristesse qui doit dominer, et particulièrement le souvenir de la mort de notre Sauveur.

A l'*Introït*, le prêtre fait le signe de la croix, non sur lui-même, mais sur le livre, comme s'il avait étendu devant lui le mort qu'il voudrait bénir.

Le *Gloire soit au Père*, est encore omis ici, de même qu'au psaume *Lavabo*, pour le motif allégué plus haut. C'est pour la même raison encore, qu'on omet le *Gloria in excelsis*, et l'*Alleluia* du Graduel. Après le graduel et le trait, on récite le *Dies iræ*, que l'on peut voir ici, en français, au jour de la fête des Ames.

On omet encore, avant l'Evangile, la prière, *Dominus sit, Que le Seigneur soit dans mon cœur*, le *Per evangelica, Que par les paroles*, etc.; le baiser du livre, puis ensuite, le *Credo*, parce que ces prières et ces cérémonies expriment une certaine allégresse et solennité.

A l'*Agnus Dei*, on ne dit pas : *Ayez pitié de nous*, ni *Donnez-nous la paix*, mais deux fois : *Donnez-leur le repos*, et à la troisième fois : *Donnez-leur le repos éternel*. Par ces paroles, dit Durand, on souhaite aux morts un triple repos : d'abord, la délivrance de leurs châtiments; ensuite, la gloire de l'âme; enfin, la gloire du corps, par laquelle, seulement,

leurs désirs sont accomplis pour l'éternité, et le comble mis à leur félicité.

On omet la prière pour la paix, *Domine, Jesu Christe*, et le baiser de paix, parce que les morts sont déjà arrachés aux tribulations de la terre, et reposent dans le Seigneur, et qu'ainsi ils n'ont plus besoin de la paix temporelle. A la place d'*Ite, Missa est*, on dit ou l'on chante : *Requiescant in pace*, c'est-à-dire, *Qu'ils reposent en paix*, et le peuple ou l'acolyte répond *Amen, Ainsi soit-il.* Pour finir, on ne donne pas la bénédiction au peuple, parce que la bénédiction a toujours rapport aux vivants ; et que les messes des morts sont offertes principalement pour le repos des défunts. C'est pour le même motif qu'à l'Offertoire, on ne bénit pas l'eau qui est mêlée avec le vin.

DU SENS ALLÉGORIQUE DES CÉRÉMONIES DE LA MESSE.

On peut aussi entendre les cérémonies de la Messe dans un sens allégorique ou emblématique, et se représenter, par exemple, quand le prêtre sort de la sacristie, le Fils de Dieu sortant du sein de son Père ; considérer, pendant la prière au bas de l'autel, comment ce même Fils de Dieu s'est anéanti pour l'amour de nous et a pris la forme d'un esclave; au premier baiser de l'autel et à l'*Introït*, comment les anciens patriarches ont soupiré après le Sauveur; au *Kyrie*, comment l'humanité gémissait sous le poids d'un triple mal, l'ignorance, la faute et la punition, et attendait son secours de la Divinité ; au *Gloria*, comment les anges glorifièrent Dieu de la naissance de son Fils dans notre chair; à l'*Oraison*, comment Jésus-Christ fut offert au temple ; à l'*Epître*, comment saint Jean-Baptiste annonça aux Juifs le règne de Dieu ; au *Graduel* et au *Tractus*, comment les Juifs, à cause de ses prédications, pleurèrent leurs péchés et firent pénitence; à l'*Alleluia* et à la *Séquence*, comment les convertis trouvèrent leur joie dans le Christ; à l'*Evangile*, qui se lit à l'autre côté de l'autel, comment Jésus-Christ est aussi venu pour les païens, ou comment son Evangile a été prêché pour le salut de tous les peuples ; au *Credo*, comment les Juifs et les païens ont cru en Jésus-Christ, et comment nous devons aussi croire en lui et confesser notre foi, par nos paroles et par nos actions ; à l'*Offertoire*, comment déjà, vers la fin de la prédication du Sauveur, quelques parents lui offrirent le sacrifice de leur foi, et comment, en ce moment, Jésus-Christ lui-même commence pour nous sa passion, qui est

représentée dans la sainte Messe ; à la *Préface*, comment Jésus-Christ, le dimanche des Rameaux, fit à Jérusalem son entrée triomphale, pendant laquelle les anges et les enfants chantaient : « Hosanna ! loué soit Celui qui vient au nom du Seigneur, etc.; au *Canon*, qui se dit à voix basse, comment Jésus-Christ, le Fils de Dieu, est réellement présent, caché dans ce saint sacrifice; aux trois premiers signes de croix que le prêtre fait sur les espèces offertes, comment il a été livré à la mort de trois manières, par son Père, par Judas, par les Juifs ; aux cinq autres signes de croix, comment cinq jours seulement s'écoulèrent, depuis le dimanche des Rameaux, jusqu'à sa mort ; à la *Consécration*, comment, à la dernière Cène, il a prédit que son corps et son sang seraient donnés pour la rédemption des Juifs et des païens, ou de l'âme et du corps; à l'*Elévation* de l'Hostie et du Calice, et aux cinq signes de croix qui suivent, comment il annonce d'avance son élévation sur la croix, et ses cinq plaies ; à la prière : « *Nous vous prions*, etc., » comment il a prié sur le mont des Olives, et a été fortifié par l'ange; au baiser que le prêtre donne alors à l'autel, par lequel nous rendons à Jésus-Christ nos adorations, comment Judas trahit son maître, par un perfide baiser; aux trois signes de croix sur le pain, sur le calice et sur le prêtre lui-même, comment Jésus-Christ fut trois fois en butte aux mépris et aux moqueries des grands-prêtres juifs, d'Hérode et de Pilate ; à la prière : *Nobis quoque*, etc., comment les Juifs crièrent : « Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants, » tandis que notre désir le plus ardent est que ce sang soit notre salut; aux signes de croix qui suivent en nombre trois ou six, comment Jésus-Christ fut crucifié vers la troisième heure, selon la manière de compter des Juifs, et vers la sixième, d'après le calcul des païens; aux deux derniers, comment son âme s'est séparée de son corps, ou, comment il est resté trois heures vivant sur la croix, trois heures aussi après sa mort, et comment de l'eau et du sang coulèrent de son côté percé ; à la petite élévation du Calice, et quand le prêtre ôte la palle, comment, à sa mort, le voile du temple se déchira; et quand on dépose le calice et qu'on le recouvre de la palle, comment Jésus-Christ fut mis dans le tombeau, contre lequel fut roulée une grosse pierre ; quand le diacre se retire aux messes solennelles, comment Joseph d'Arimathie et Nicodème s'éloignèrent du tombeau; au *Pater noster*, qui est récité à haute voix, comment les saintes femmes pleurèrent et se

lamentèrent sur le Sauveur, ou les sept paroles, égales en nombre aux demandes du *Pater*, que Jésus-Christ prononça sur la croix; lorsque le prêtre prend la patène, comment les saintes femmes se rendirent au sépulcre; à la prière : *Délivrez-nous, Seigneur*, comment les saints Pères furent délivrés des limbes; au baiser de la patène, comment Jésus-Christ, après sa résurrection, consola les saintes femmes; quand la palle est ôtée du calice, comment la pierre fut roulée de l'entrée du sépulcre, quand Jésus-Christ ressuscita; quand l'hostie est brisée en trois parties, comment Jésus-Christ ressuscité fut reconnu, à la fraction du pain, et comment son corps mystique se compose de trois parties, savoir: de Jésus-Christ lui-même, qui en est le chef, des saints qui sont dans le ciel, et des membres encore souffrants et militants de son Eglise; lorsque le prêtre laisse tomber une parcelle dans le calice, comment, lors de la résurrection de Jésus-Christ, son âme se réunit à son corps et à son sang; aux trois signes de croix que l'on fait en même temps vers le bord du calice, comment il est resté trois jours dans le tombeau, ou comment il a été ressuscité, par la vertu du Dieu trois et un, et comment la nouvelle de sa résurrection a pénétré dans les quatre parties du monde : c'est aussi, pour cela, que le prêtre élève alors la voix; à l'*Agnus Dei*, comment Jésus-Christ entra où étaient les apôtres, quoique les portes fussent fermées, et leur dit ces paroles : « Recevez le Saint-Esprit; les péchés seront remis à qui vous les remettrez, » etc.; à la communion du prêtre et du peuple, comment le Seigneur mangea devant ses disciples et leur donna ce qui restait; à la communion, (verset que le prêtre récite, après avoir pris et distribué le très-saint Sacrement de l'autel), la joie qu'éprouvèrent les disciples, lorsqu'ils revirent le Seigneur; à l'oraison qui suit, comment Jésus-Christ s'éleva au ciel, en les bénissant; à l'*Ite, Missa est*, comment les anges dirent aux apôtres : « Hommes de Galilée, pourquoi restez-vous là, regardant vers le ciel? Allez, etc. Sur quoi ils retournèrent à Jérusalem; » à la prière, qui se dit ensuite à voix basse, et au baiser de l'autel, comment les apôtres, jusqu'à la Pentecôte, restèrent dans la retraite, persévérant unanimement dans la prière; à la dernière bénédiction, comment le Père et le Fils envoyèrent le Saint-Esprit; enfin, au dernier Evangile, comment les Apôtres, après la Pentecôte, se mi-

(1) Luc 24, 43.

rent à prêcher la divinité et l'humanité de Jésus-Christ, et convertirent, par là, les païens, plutôt que les Juifs, ce qui fait, que, pour cela, on lit aussi cet Evangile au côté gauche (1).

Voici, maintenant, une autre explication, où les diverses parties de la sainte Messe sont rapportées uniquement aux souffrances du Sauveur (2). Le prêtre va à l'autel : Jésus-Christ se rend avec ses disciples au Jardin des Olives (3); la Messe commence : Jésus, au Jardin des Olives, prie son Père céleste; le prêtre dit le *Confiteor* : Jésus tombe de nouveau la face contre terre, pour prier, et une sueur de sang sort de son corps; le prêtre baise l'autel : Jésus est trahi par un baiser de Judas; le prêtre passe du côté de l'Epître : Jésus-Christ est d'abord conduit chez le pontife Anne; le prêtre lit l'*Introït* : le Christ est conduit chez Caïphe, il subit un interrogatoire, on lui crache au visage, on le frappe à coups de poings; Le célébrant récite le *Kyrie eleïson* : Jésus est renié par saint Pierre; au *Dominus vobiscum*, Jésus-Christ se tourne vers son disciple, qui le renie; à l'*Epître*, c'est Jésus qui est conduit chez Pilate; au *Munda cor meum*, il est devant ce magistrat romain; à l'*Evangile*, il est présenté à Hérode, qui le tourne en dérision. Quand on découvre le calice, c'est Jésus qu'on dépouille de ses vêtements; le calice reste découvert : Jésus-Christ est cruellement flagellé. On recouvre le calice, Jésus est couronné d'épines; le prêtre se lave les mains, ainsi fait Pilate en présence du peuple, en disant : « Je suis innocent du sang de ce juste. » Le prêtre se tourne vers le peuple : Pilate présente le Sauveur au peuple, en disant : « *Voici l'homme.* » A la *Préface*, Jésus est condamné à mort; au *Memento* des vivants, Jésus-Christ porte sa croix sur le Calvaire; le prêtre tient les mains au-dessus du calice : Véronique présente son suaire au Christ. A la bénédiction des dons offerts sur l'autel, c'est Jésus qui est cloué à la croix; à l'élévation de la sainte Hostie, il est élevé sur la croix; à l'élévation du calice, le sang coule des plaies du Sauveur; au Memento des morts, Jésus-Christ prie sur la croix, pour ses ennemis. Le prêtre se frappe la poitrine : le larron se convertit sur la croix; le prêtre fait

(1) Voir Gavanti Thesaur. sacr. rituum, t. 1, p. I, p. 721, etc.

(2) Voir les livres des pièces de Nacatenus, Erhard, etc.

(3) Les passages correspondants de l'Ecriture sont : Matth. 26, etc. Marc, 14, etc. Luc 22, etc., Jean, 18, etc., Actes des Apôtres, 2.

avec l'hostie, trois signes de croix sur le calice : Jésus-Christ est abreuvé de vinaigre. Au *Pater noster*, Jésus prononce sur la croix, sept paroles ; au partage de l'Hostie, c'est Jésus-Christ qui meurt en croix. Le prêtre met dans le calice une partie de l'hostie : l'âme de Jésus-Christ descend aux limbes. A l'*Agnus Dei*, beaucoup de personnes pleurent leurs péchés près de la croix du Sauveur ; à la sainte communion, c'est Jésus-Christ qui est enseveli ; à la purification du calice, Jésus-Christ mort est embaumé ; après la sainte communion, Jésus-Christ ressuscite d'entre les morts ; au *Dominus vobiscum*, il apparaît à ses disciples ; aux dernières oraisons, c'est Jésus qui converse encore, pendant quarante jours, avec ses disciples ; au dernier *Dominus vobiscum*, il s'élève vers le ciel. Le prêtre donne la bénédiction, le Saint-Esprit est envoyé aux disciples.

IV. — INSTRUCTION SUR LA MANIÈRE D'ASSISTER A LA SAINTE MESSE.

Il ne faut que deux choses pour assister à la sainte Messe d'une manière très-profitable.

D'abord, le fidèle, présent à cet auguste sacrifice, doit se placer dans les mêmes dispositions intérieures que s'il se trouvait près de Jérusalem, sur la colline où souffrit le Sauveur, et qu'il vît ce bon maître, mourant sur la Croix, consommer réellement, sous les yeux de son Père céleste, le sacrifice de notre rédemption et de tous les hommes. Celui qui écoute la sainte Messe, doit être animé des mêmes sentiments, que si l'Agneau de Dieu, qui est venu effacer les péchés du monde, était réellement immolé sous ses yeux ; se figurer qu'il entend de la bouche de Jésus si patient, si doux, et si plein d'amour, de Jésus obéissant jusqu'à la mort de la Croix, ces tendres paroles : « Mon Père, pardonnez-leur : ils ne savent ce qu'ils font. Mon Dieu, mon Dieu ! pourquoi m'avez-vous abandonné ? Tout est consommé ! Mon Père, je remets mon esprit entre vos mains. » Il doit s'imaginer voir le Fils de Dieu sur la Croix, chargé d'opprobres, en proie à la douleur et aux moqueries, incliner sa tête auguste, le contempler au milieu des souffrances qu'il a eues à éprouver autrefois de la part des prêtres, des scribes, des païens, des soldats, des juges, des bourreaux ; et, à chaque nouvelle souffrance, entendre de la bouche de cette innocente victime cette parole d'amour qui fait tressaillir la moëlle de nos os : « Voilà ce qu'il m'en a coûté pour

vous sauver ; pour dépouiller de leur puissance la mort, le péché et l'enfer ! Voilà ce qu'il m'en a coûté pour changer en enfants de Dieu une génération de pécheurs, pour vous obtenir la grâce, la vie, l'immortalité, le bonheur ! C'est à ce prix que je vous ai rachetés ! » Ainsi, nous devons, à la sainte Messe, nous animer des mêmes sentiments, que si Jésus-Christ s'offrait réellement sur la croix à son Père céleste pour le salut du monde : le souvenir du sacrifice de la Croix, la pensée de la rédemption de l'humanité coupable, par la mort de Jésus-Christ, qui nous a rendu la vie, est la première considération propre à nous élever pendant la sainte Messe à une véritable dévotion, à une vraie piété. Là, ce souvenir du sacrifice de Jésus-Christ sur la croix sera plus vif. Efforçons-nous donc d'abord de nous fortifier dans la foi en Jésus-Christ, et de nous laisser affermir et fortifier dans ce sentiment, car cette foi est aussi un don qui vient d'en haut. La foi vive en Jésus-Christ, est donc la première condition pour assister dignement à la sainte Messe.

En second lieu, le fidèle qui assiste à la sainte Messe, doit *offrir* tout entier, son corps et son âme, tout ce qu'il est, tout ce qu'il possède, tout ce dont il est capable, toutes ses pensées, tous ses désirs, au Père céleste, de la manière que Jésus-Christ s'est offert pour nous sur la croix. Cette offrande de nous-mêmes, cet abandon parfait de tout notre être, à la volonté et à toutes les dispositions du Père céleste, est le point capital de cette dévotion et de toute véritable piété. Sans cette oblation de nous-mêmes, le sacrifice de Jésus-Christ sur la croix ne peut nous être salutaire ; car *Jésus-Christ est mort pour tous, afin que ceux qui vivent, ne vivent pas pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort pour eux et qui est ressuscité* (2 Cor. 5, 15). Ce n'est plus pour le péché, ce n'est plus pour nous, c'est pour Jésus-Christ, c'est pour notre Dieu que nous devons vivre. Or, la résolution de ne plus vivre pour le péché ni pour nous, mais pour notre Sauveur, pour notre Dieu ; cette résolution, sérieuse et énergique, est précisément l'offrande de nous-mêmes, qui nous est si nécessaire : « Mon Père, que votre volonté soit aussi ma volonté ! Seigneur, que votre loi soit mes délices ! Je veux être animé des sentiments qui animaient Jésus-Christ ; il ne cherchait pas sa gloire, mais la vôtre : je veux aussi ne pas songer à mon honneur, mais au vôtre ; il vous fut obéissant jusqu'à la mort : moi aussi, je veux vous obéir à la vie et à la mort ; il offrit sa vie pour

accomplir votre volonté : cette volonté doit être aussi pour moi la chose la plus chère; Jésus était patient, doux, plein de charité dans ses souffrances : je veux aussi, dans les miennes, être patient, doux, et prêt à servir mon prochain avec amour. Ses pensées et ses désirs, ses paroles et son silence, ses actions et son repos, étaient entièrement conformes à votre volonté, ils vous étaient entièrement consacrés : que mes pensées et mes désirs, mes discours et mon silence, mes actions et mon repos, soient aussi entièrement consacrés à votre volonté. Jésus ne cherchait qu'à vous plaire, et votre volonté lui était agréable au-dessus de toutes choses : moi aussi, je veux ne chercher que votre bon plaisir, et votre volonté sera aussi toujours, pour moi, la chose la plus agréable. Si chaque fidèle, qui assiste à la sainte Messe, faisait cette offrande de lui-même, d'après les circonstances dans lesquelles il se trouve, et prenait la résolution de s'abstenir du péché qu'il affectionne le plus; si chacun était prêt et déterminé à faire tout le bien qui est à sa portée, et à supporter tranquillement et avec patience toutes les contrariétés qu'il peut éprouver dans sa condition et dans les circonstances où il se trouve, oh ! alors, chaque fois, nous reviendrions de la sainte Messe avec une force nouvelle et une paix plus profonde croissant chaque jour, en sagesse et en sainteté.

Mais cette offrande de soi-même n'est possible que dans l'âme où domine le désir du salut éternel, c'est-à-dire, de la sainteté et du véritable bonheur, l'*espérance* en Jésus-Christ et l'*amour* envers Dieu. Celui qui n'attache pas un plus grand prix à la *sainteté* des pensées et des actions, à la céleste, à l'éternelle *félicité*, dont les justes seuls sont capables, qu'à la gloire, aux plaisirs, à la richesse et à tout ce qui est terrestre ; celui qui ne met pas toute sa *confiance* en Jésus-Christ, celui qui ne préfère pas, à toutes les satisfactions des sens et aux plaisirs criminels, la volonté de Dieu et ses promesses, la *contemplation* de la Divinité, dont la vue est promise aux âmes pures, en un mot, l'amour paternel de Dieu, celui-là ne peut complétement renoncer à lui-même, ou, ce qui est la même chose, s'offrir comme une victime volontaire au Tout-Puissant, conformément à sa sainte volonté.

Que si, sans cette offrande volontaire de nous-mêmes, aucune vraie vertu n'est possible, cette offrande elle-même ne peut avoir lieu, si l'amour de Dieu et de Jésus-Christ ne règne et ne domine en nous. Si Jésus-Christ ne nous avait

pas plus aimés que sa propre vie, il n'aurait pu sacrifier sa vie pour nous. De même, si nous n'aimons pas plus Jésus-Christ que tous les biens qui passent, nous ne pourrons pas renoncer à tous les objets périssables pour nous attacher uniquement à Jésus-Christ. Celui qui aime Dieu et Jésus-Christ au-dessus de toutes choses, a fait à Dieu et à Jésus-Christ le sacrifice de tout ce qu'il est; et celui qui est capable de tout sacrifier à Dieu et à Jésus-Christ, celui-là aime Dieu et Jésus-Christ par dessus toutes choses. Tel doit être votre amour, tel aussi votre sacrifice.

Ainsi, la foi vive en Jésus-Christ et l'amour souverain pour Dieu, le vif souvenir du sacrifice de Jésus sur la croix, et des efforts sérieux pour s'immoler complétement à la volonté de Dieu, comme Jésus-Christ lui-même s'est immolé : *foi et amour, souvenir du sacrifice de Jésus-Christ, et offrande de soi-même*, tel est le vrai, l'unique vrai moyen d'assister à la sainte Messe d'une manière qui nous soit profitable. Quiconque assiste de cette manière à la sainte Messe, aura bien certainement la plus grande part aux souffrances et à la mort de Jésus-Christ; mais, dans le cas contraire, la présence à la sainte Messe sera peu profitable, car la vraie piété ne peut exister sans la conversion du cœur.

La sainte Messe est le sacrifice de la nouvelle alliance, et la célébration de la sainte Cène ou du très-saint Sacrement de l'autel : *Jésus-Christ est une victime pleinement satisfaisante pour les péchés du monde;* mais il est en même temps *pour l'âme une nourriture, un pain vivant descendu du ciel, et qui donne la force de mener sur la terre une vie céleste*. Ainsi, les chrétiens qui, pleins de foi et de confiance en Jésus-Christ, ont sérieusement à cœur une véritable pénitence, c'est-à-dire, un changement total de leur volonté et l'amélioration de leur conduite, n'ont aucune raison de se tourmenter par des retours pleins d'anxiété sur leurs péchés passés; et ceux qui, animés des mêmes sentiments de foi et de confiance, savent user avec avantage de ce pain vivant descendu du ciel, ne redoutant aucun combat contre le péché, mais demandant avec foi, pour cette lutte, la force qui leur est nécessaire et l'employant avec fidélité, ceux-là n'ont de même aucun motif de trembler pour l'avenir. Jésus est assez puissant pour préserver les siens du péché.

Cette double vérité, que *Jésus-Christ est la victime offerte pour nos péchés*, et, d'autre part, *le pain céleste qui donne la force pour arriver à la vie du ciel, à la vie*

éternelle, nous est insinuée dans la sainte Messe de la manière la plus significative. C'est le but des *prières* et des *actions* du prêtre, c'est celui des cérémonies : là, tout nous dit que *Jésus-Christ est la victime offerte pour les péchés du monde, qu'il est le pain de vie, qu'il rachète du péché, et préserve du péché ceux qu'il a rachetés.*

Il sera donc bon, pendant la Messe, de faire de ces vérités consolantes l'objet de nos considérations; de chercher à nous tranquilliser complétement par la foi en ces vérités, et de dire avec une pleine confiance : « Non, les péchés que j'ai commis ne doivent plus me jeter dans l'angoisse. Je les déteste de tout mon cœur; je les ai confessés à Dieu et au prêtre avec un cœur plein de repentir ; j'ai imploré la miséricorde de Dieu, et la miséricorde a prévenu ma prière, car *Jésus est mort pour les péchés de tous!* Non, ma *faiblesse* ne doit plus me décourager : je veux lutter vaillamment contre toutes les séductions du péché, et la force pour soutenir cette lutte ne me fera pas défaut, car Jésus-Christ est plus puissant qu'aucun péché : *Jésus-Christ est le pain du ciel qui donne la force ; c'est la nourriture qui nous soutient.* »

Que Dieu daigne rendre clair à tous les hommes le sens de ces consolantes vérités; car où trouver une vraie consolation, si ce n'est à la source de toute consolation? Et comment le Père céleste nous consolerait-il, si ce n'est par son Fils, qui est, tout à la fois, *une victime pour l'homme pécheur, et un pain céleste pour l'humanité faible et impuissante?*

PRIÈRES DE LA SAINTE MESSE

TIRÉES DE FÉNELON.

La Messe est la première et la plus efficace de toutes les prières, étant appelée pour cette raison, par les saints Pères, la prière de l'oblation, dans laquelle se rencontre la grâce. C'est ce qui doit faire craindre tous ceux qui entendent la sainte Messe, parce qu'il faut y apporter une révérence et une dévotion plus grande que celle qu'on y apporte ordinairement.

PRIÈRE AVANT LA MESSE.

Prosterné au pied de votre saint autel, je vous adore, Dieu tout-puissant : je crois fermement que la Messe à laquelle je vais assister, est le sacrifice du corps et du sang de Jésus-Christ votre fils : faites que j'y assiste avec l'atten-

tion, le respect et la frayeur que demandent de si redoutables mystères; et que, par les mérites de la victime qui s'immole pour moi, immolé moi-même avec elle, je ne vive plus que pour vous, qui vivez et régnez dans la suite de tous les siècles. Ainsi soit-il.

COMMENCEMENT DE LA MESSE.

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. Ainsi soit-il.

C'est en votre nom, adorable Trinité, c'est pour vous rendre les honneurs et les hommages qui vous sont dus, que j'assiste au très-saint et très-auguste sacrifice.

Permettez-moi, divin Sauveur, de m'unir d'intention au ministre de vos autels, pour offrir la précieuse victime de mon salut; et donnez-moi les sentiments que j'aurais dû avoir sur le Calvaire, si j'avais assisté au sacrifice sanglant de votre passion.

CONFITEOR.

Je m'accuse devant vous, ô mon Dieu! de tous les péchés dont je suis coupable. Je m'en accuse en présence de Marie, la plus pure de toutes les vierges, de tous les saints, et de tous les fidèles, parce que j'ai péché en pensées, en paroles, en actions, en omissions; par ma faute, oui par ma faute, et par ma très-grande faute. C'est pourquoi je conjure la très-sainte Vierge, et tous les saints, de vouloir intercéder pour moi.

Seigneur, écoutez favorablement ma prière, et accordez-moi l'indulgence, l'absolution et la rémission de tous mes péchés.

KYRIE ELEISON.

Divin créateur de nos âmes, ayez pitié de l'ouvrage de vos mains; Père miséricordieux, faites miséricorde à vos enfants.

Auteur de notre salut, immolé pour nous, appliquez-nous les mérites de votre mort et de votre précieux sang.

Aimable Sauveur, doux Jésus, ayez compassion de nos misères, pardonnez-nous nos péchés.

GLORIA IN EXCELSIS.

Gloire à Dieu dans le ciel, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous vous louons, Seigneur, nous vous bénissons, nous vous adorons, nous vous glorifions, nous vous rendons de très-humbles actions de grâces dans la vue de votre grande gloire, vous qui êtes le Seigneur, le sou-

verain monarque, le très-haut, le seul vrai Dieu, le Père tout-puissant.

Adorable Jésus, fils unique du Père, Dieu et Seigneur de toutes choses, agneau envoyé de Dieu pour effacer les péchés du monde, ayez pitié de nous; et du haut du ciel où vous régnez avec votre Père, jetez un regard de compassion sur nous. Sauvez-nous, vous êtes le seul qui le puissiez, Seigneur Jésus, parce que vous êtes le seul infiniment saint, infiniment puissant, infiniment adorable, avec le Saint-Esprit, dans la gloire du Père. Ainsi soit-il.

ORAISON.

Accordez-nous, Seigneur, par l'intercession de la sainte Vierge et des saints que nous honorons, toutes les grâces que votre ministre vous demande pour lui et pour nous. M'unissant à lui, je vous fais la même prière pour ceux et celles pour lesquels je suis obligé de prier; et je vous demande, Seigneur, pour eux et pour moi, tous les secours que vous savez nous être nécessaires, afin d'obtenir la vie éternelle, au nom de Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE.

Mon Dieu, vous m'avez appelé à la connaissance de votre sainte loi, préférablement à tant de peuples qui vivent dans l'ignorance de vos mystères. Je l'accepte de tout mon cœur, cette divine loi, et j'écoute avec respect les sacrés oracles que vous avez prononcés par la bouche de vos prophètes. Je les révère avec toute la soumission qui est due à la parole d'un Dieu, et j'en vois l'accomplissement avec toute la joie de mon âme.

Que n'ai-je pour vous, ô mon Dieu ! un cœur semblable à celui des saints de votre Ancien Testament ! Que ne puis-je vous désirer avec l'ardeur des patriarches, vous connaître et vous révérer comme les prophètes, vous aimer et m'attacher uniquement à vous comme les apôtres !

ÉVANGILE.

Ce ne sont plus, ô mon Dieu ! les prophètes ni les apôtres qui vont m'instruire de mes devoirs, c'est votre Fils unique, c'est sa parole que je vais entendre. Mais, hélas ! que me servira d'avoir cru que c'est votre parole, Seigneur Jésus, si je n'agis pas conformément à ma croyance? que me servira,

lorsque je paraîtrai devant vous, d'avoir eu la foi sans le mérite de la charité et des bonnes œuvres ?

Je crois et je vis comme si je ne croyais pas, ou comme si je croyais un évangile contraire ou vôtre. Ne me jugez pas, ô mon Dieu ! sur cette opposition perpétuelle que je mets entre vos maximes et ma conduite. Je crois, mais inspirez-moi le courage et la force de pratiquer ce que je crois. A vous, Seigneur, en reviendra toute la gloire.

CREDO.

Je crois en un seul Dieu le Père tout-puissant, créateur de l'univers ; en notre Seigneur Jésus-Christ, son Fils unique, parfaitement semblable à lui, saint, puissant, éternel, Dieu comme lui. Je crois que ce fils adorable s'est fait homme pour l'amour de nous, qu'il a souffert, qu'il est mort, qu'il est ressuscité, qu'il est monté au ciel, qu'il en descendra pour juger les hommes, et qu'ensuite il continuera un règne éternellement heureux.

Je crois au Saint-Esprit, Dieu comme le Père et le Fils, procédant de l'un et de l'autre, et partageant la même gloire avec eux, source de vie, auteur de la sanctification des hommes, et la lumière des prophètes. Je crois une Eglise sainte, catholique, apostolique ; un baptême institué pour la rémission des péchés ; et, plein de confiance en la miséricorde de mon Dieu, j'attends la résurrection des morts, et la vie éternelle. Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel ! quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus-Christ mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

Je vous l'offre, pour reconnaître votre souverain domaine sur moi et sur toutes les créatures. Je vous l'offre pour l'expiation de mes péchés, et en action de grâces de tous les bienfaits dont vous m'avez comblé.

Je vous l'offre enfin, mon Dieu, cet auguste sacrifice, afin d'obtenir de votre infinie bonté, pour moi, pour mes parents, pour mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis, ces grâces précieuses de salut, qui ne peuvent être accordées à un pécheur qu'en vue des mérites de celui qui est le juste par

excellence, et qui s'est fait victime de propitiation pour tous.

Mais en vous offrant cette adorable victime, je vous recommande, ô mon Dieu! toute l'Eglise catholique, notre saint père le pape, notre évêque, tous les pasteurs des âmes, notre souverain, la famille royale, les princes chrétiens et tous les peuples qui croient en vous.

Souvenez-vous aussi, Seigneur, des fidèles trépassés; et en considération des mérites de votre fils, donnez-leur un lieu de rafraîchissement, de lumière et de paix.

N'oubliez pas, mon Dieu, vos ennemis et les miens; ayez pitié de tous les infidèles, des hérétiques et de tous les pécheurs. Comblez de bénédictions ceux qui me persécutent, et me pardonnez mes péchés, comme je leur pardonne tout le mal qu'ils me font, ou qu'ils voudraient me faire.

Ainsi soit-il.

PRÉFACE.

Voici l'heureux moment où le roi des anges et des hommes va paraître. Seigneur, remplissez-moi de votre esprit; que mon cœur, dégagé de la terre, ne pense qu'à vous. Quelle obligation n'ai-je pas de vous bénir et de vous louer en tout temps et en tout lieu, Dieu du ciel et de la terre, maître infiniment grand, Père tout-puissant et éternel!

Rien n'est plus juste, rien n'est plus avantageux que de nous unir à Jésus-Christ, pour vous adorer continuellement. C'est par lui que tous les esprits bienheureux rendent leurs hommages à votre majesté; c'est par lui que toutes les vertus du ciel, saisies d'une frayeur respectueuse, s'unissent pour vous glorifier. Souffrez, Seigneur, que nous joignions nos faibles louanges à celles de ces saintes intelligences, et que, de concert avec elles, nous disions dans un transport de joie et d'admiration :

SANCTUS.

Saint, saint, saint, est le Seigneur, le Dieu des armées! Tout l'univers est rempli de sa gloire. Que les bienheureux le bénissent dans le ciel! Béni soit celui qui nous vient sur la terre, Dieu et Seigneur comme celui qui l'envoie!

LE CANON.

Nous vous conjurons, au nom de Jésus-Christ votre Fils et notre Seigneur, ô Père infiniment miséricordieux! d'avoir

pour agréable, et de bénir l'offrande que nous vous présentons, afin qu'il vous plaise de conserver, de défendre et de gouverner votre sainte Eglise catholique, avec tous les membres qui la composent, le pape, notre évêque, notre souverain, et généralement tous ceux qui font profession de votre sainte foi.

Nous vous recommandons en particulier, Seigneur, ceux pour qui la justice, la reconnaissance et la charité nous obligent de prier; tous ceux qui sont présents à cet adorable sacrifice, et particulièrement N. et N. Et afin, grand Dieu! que nos hommages vous soient plus agréables, nous nous unissons à la glorieuse Marie toujours vierge, et mère de notre Dieu et Seigneur Jésus-Christ, à tous vos apôtres, à tous les bienheureux martyrs, et à tous les saints qui composent avec nous une même Eglise.

Que n'ai-je en ce moment, ô mon Dieu! les désirs enflammés avec lesquels les saints patriarches souhaitaient la venue du Messie! Que n'ai-je leur foi et leur amour! Venez, Seigneur Jésus, venez, aimable réparateur du monde; venez accomplir un mystère qui est l'abrégé de toutes vos merveilles. Il vient, cet Agneau de Dieu : voici l'adorable victime par qui tous les péchés du monde sont effacés!

ÉLÉVATION.

Verbe incarné, divin Jésus, vrai Dieu et vrai homme, je crois que vous êtes ici présent; je vous adore avec humilité; je vous aime de tout mon cœur, et comme vous y venez pour l'amour de moi, je me consacre entièrement à vous.

J'adore ce sang précieux que vous avez répandu pour tous les hommes; et j'espère, ô mon Dieu! que vous ne l'aurez pas versé inutilement pour moi. Faites-moi la grâce de m'en appliquer les mérites. Je vous offre le mien, aimable Jésus, en reconnaissance de cette charité infinie que vous avez eue de donner le vôtre pour l'amour de moi.

SUITE DU CANON.

Quelles seraient donc désormais ma malice et mon ingratitude, si, après avoir vu ce que je vois, je consentais à vous offenser! Non, mon Dieu, je n'oublierai jamais ce que vous me représentez par cette auguste cérémonie : les souffrances de votre passion, la gloire de votre résurrection, votre corps tout déchiré, votre sang répandu pour nous, réellement présents à mes yeux sur cet autel.

C'est maintenant, éternelle majesté, que nous vous offrons véritablement la victime pure, sainte et sans tache, qu'il vous a plu de nous donner vous-même, et dont toutes les autres n'étaient que la figure. Oui, grand Dieu! nous osons vous le dire, il y a ici plus que tous les sacrifices d'Abel, d'Abraham et de Melchisédech, la seule victime digne de votre autel, notre Seigneur Jésus-Christ, votre fils, l'unique objet de vos éternelles complaisances.

Que tous ceux qui participent ici de la bouche ou du cœur à cette victime sacrée, soient remplis de sa bénédiction!

Que cette bénédiction se répande, ô mon Dieu! sur les âmes des fidèles qui sont morts dans la paix de l'Eglise, et particulièrement sur l'âme de N. et de N. Accordez-leur, Seigneur, en vue de ce sacrifice, la délivrance entière de leurs peines.

Daignez nous accorder aussi un jour cette grâce à nous-mêmes, Père infiniment bon; et faites-nous entrer en société avec les saints apôtres, les saints martyrs et tous les saints, afin que nous puissions vous aimer et vous glorifier éternellement avec eux. Ainsi soit-il.

PATER NOSTER.

Que je suis heureux, ô mon Dieu! de vous avoir pour père! Que j'ai de joie de penser que le ciel où vous êtes doit être un jour ma demeure! Que votre saint nom soit glorifié par toute la terre! Régnez absolument sur tous les cœurs et sur toutes les volontés. Ne refusez pas à vos enfants la nourriture spirituelle et corporelle. Nous pardonnons de bon cœur, pardonnez-nous. Soutenez-nous dans les tentations et dans les maux de cette misérable vie; mais préservez-nous du péché, le plus grand de tous les maux. Ainsi soit-il.

AGNUS DEI.

Agneau de Dieu, immolé pour moi, ayez pitié de moi. Victime adorable de mon salut, sauvez-moi. Divin médiateur, obtenez-moi ma grâce auprès de votre Père, donnez-moi votre paix.

DOMINE, NON SUM DIGNUS. (*Dites trois fois :*)

Seigneur, je ne suis pas digne de vous recevoir dans ma maison; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Que le corps de notre Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

COMMUNION.

Si vous voulez communier sacramentalement, servez-vous des prières avant la communion.

Qu'il me serait doux, ô mon aimable Sauveur, d'être du nombre de ces heureux chrétiens à qui la pureté de conscience et une tendre piété permettent d'approcher tous les jours de votre sainte table!

Quel avantage pour moi, si je pouvais en ce moment vous posséder dans mon cœur, vous y rendre mes hommages, vous y exposer mes besoins, et participer aux grâces que vous faites à ceux qui vous reçoivent réellement! Mais puisque j'en suis très-indigne, suppléez, ô mon Dieu! à l'indisposition de mon âme : pardonnez-moi tous mes péchés; je les déteste de tout mon cœur, parce qu'ils vous déplaisent. Recevez le désir sincère que j'ai de m'unir à vous. Purifiez-moi d'un seul de vos regards, et mettez-moi en état de vous bien recevoir au plus tôt.

En attendant cet heureux jour, je vous conjure, Seigneur, de me faire participant des fruits que la communion du prêtre doit produire dans tout le peuple fidèle qui est présent à ce sacrifice. Augmentez ma foi par la vertu de ce divin sacrement, fortifiez mon espérance, épurez en moi la charité, remplissez mon cœur de votre amour, afin qu'il ne respire plus que vous, et qu'il ne vive plus que pour vous. Ainsi soit-il.

DERNIÈRES ORAISONS.

Vous venez, ô mon Dieu, de vous immoler pour mon salut; je veux me sacrifier pour votre gloire. Je suis votre victime, ne m'épargnez point. J'accepte de bon cœur toutes les croix qu'il vous plaira de m'envoyer; je les bénis, je les reçois de votre main, et je les unis à la vôtre.

Je sors purifié de vos saints mystères, dans la disposition de fuir avec horreur les moindres taches du péché, surtout de celui où mon penchant m'entraîne avec plus de violence. Je serai fidèle à votre loi; et je suis résolu de tout perdre et de tout souffrir, plutôt que de la violer.

BÉNÉDICTION.

Bénissez, ô mon Dieu! ces saintes résolutions : bénissez-nous tous par la main de votre ministre, et que les effets de

votre bénédiction demeurent éternellement sur nous. Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

DERNIER ÉVANGILE.

Verbe divin, Fils unique du Père, lumière du monde, venue du ciel pour nous en montrer le chemin, ne permettez pas que je ressemble à ce peuple infidèle, qui a refusé de vous reconnaître pour le Messie. Ne souffrez pas que je tombe dans le même aveuglement que ces malheureux, qui ont mieux aimé devenir esclaves de Satan, que d'avoir part à la glorieuse adoption d'enfants de Dieu, que vous veniez leur procurer.

Verbe fait chair, je vous adore avec le respect le plus profond; je mets toute ma confiance en vous seul, espérant fermement que, puisque vous êtes mon Dieu, et un Dieu qui s'est fait homme afin de sauver les hommes, vous m'accorderez les grâces nécessaires pour me sanctifier sur la terre, et vous posséder éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS LA SAINTE MESSE.

Seigneur, je vous remercie de la grâce que vous m'avez faite, en me permettant aujourd'hui d'assister au saint sacrifice de la Messe, préférablement à tant d'autres qui n'ont pas eu le même bonheur; je vous demande pardon de toutes les fautes que j'y ai commises par la dissipation et la langueur où je me suis laissé aller en votre présence. Que ce sacrifice, ô mon Dieu! me purifie pour le passé, et me fortifie pour l'avenir. Je vais présentement avec confiance aux occupations où votre volonté m'appelle. Je me souviendrai toute cette journée de la grâce que vous venez de me faire, et je tâcherai de ne laisser échapper aucune parole, aucune action; de ne former aucun désir, ni aucune pensée qui me fasse perdre le fruit de la Messe que je viens d'entendre. C'est ce que je me propose, avec le secours de votre sainte grâce. Ainsi soit-il.

L'ORDINAIRE DE LA MESSE.

Le très-saint sacrifice de la Messe est la célébration du mystère de l'Eucharistie, et la commémoration du sacrifice de la Croix. Il est divisé en trois parties.

Première partie de la Messe.

Dans la première partie, l'Eglise se prépare au sacrifice par la prière, par de saints cantiques et par des lectures tirées de l'Ecriture sainte.

Le prêtre, au pied de l'autel, fait le signe de la croix.

In nomine Patris, et Filii, et Spiritûs Sancti. Amen.

Introibo ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Judica me, Deus, et discerne causam meam de gente non sanctâ; ab homine iniquo et doloso erue me.

℟. Quia tu es, Deus, fortitudo mea. Quarè me repulisti, et quarè tristis incedo, dùm affligit me inimicus?

Emitte lucem tuam et veritatem tuam : ipsa me deduxerunt et adduxerunt in montem sanctum tuum, et in tabernacula tua.

℟. Et introibo ad altare Dei, ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Confitebor tibi in citharâ, Deus, Deus meus; quarè tristis es, anima mea, et quarè conturbas me ?

℟. Spera in Deo, quoniam adhuc confitebor illi : salutare

Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

℟. Du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse.

Jugez-moi, Seigneur, et soutenez ma cause contre une nation impitoyable ; délivrez-moi de ces hommes pleins de tromperie et d'injustice.

℟. Parce que c'est vous, mon Dieu, qui êtes ma force. Pourquoi m'avez-vous repoussé, et pourquoi marché-je avec un visage triste, lorsque mon ennemi m'afflige?

Faites luire votre lumière et votre vérité : ce sont elles qui m'ont conduit sur votre montagne sainte et dans vos tabernacles.

℟. Et je m'approcherai de l'autel de Dieu, du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse.

Je chanterai vos louanges sur la harpe, ô mon Seigneur et mon Dieu ! mon âme, pourquoi êtes-vous triste, et pourquoi me troublez-vous ?

℟. Espérez en Dieu, car je lui rendrai encore des actions de

grâces : il est mon sauveur et mon Dieu.

Gloire au Père, et au Fils, et au Saint-Esprit.

℟. A présent et toujours, comme dans le commencement, et dans tous les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

vultûs mei et Deus meus.

Gloria Patri, et Filio, et Spiritui Sancto.

℟. Sicut erat in principio, et nunc, et semper, et in sæcula sæculorum.

Amen.

La Messe commence ici au temps de la Passion et aux Messes des morts.

Je m'approcherai de l'autel de Dieu.

℟. Du Dieu qui remplit de joie ma jeunesse.

Notre secours est dans le nom du Seigneur.

℟. Qui a fait le ciel et la terre.

Introibo ad altare Dei.

℟. Ad Deum qui lætificat juventutem meam.

Adjutorium nostrum in nomine Domini.

℟. Qui fecit cœlum et terram.

Le prêtre dit le Confiteor, et l'on répond :

Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et qu'après vous avoir pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

Ainsi soit-il.

Je confesse à Dieu tout-puissant, à la bienheureuse Marie toujours Vierge, à saint Michel Archange, à saint Jean-Baptiste, aux Apôtres saint Pierre et saint Paul, à tous les Saints, et à vous, mon Père, que j'ai beaucoup péché par pensées, par paroles et par actions : je m'en sens coupable, je m'en avoue coupable, je m'en reconnais très-coupable. C'est pourquoi je supplie la bienheureuse Marie toujours Vierge, saint Michel Archange, saint Jean-Baptiste, les Apôtres saint Pierre et saint Paul, tous les Saints, et vous, mon Père, de prier pour moi le Seigneur notre Dieu.

Misereatur tuî omnipotens Deus, et, dimissis peccatis tuis, perducat te ad vitam æternam.

Amen.

Confiteor Deo omnipotenti, beatæ Mariæ semper Virgini, beato Michaëli Archangelo, beato Joanni Baptistæ, sanctis Apostolis Petro et Paulo, omnibus Sanctis, et tibi, Pater, quia peccavi nimis cogitatione, verbo et opere : meâ culpâ, meâ culpâ, meâ maximâ culpâ. Ideò precor beatam Mariam semper Virginem, beatum Michaëlem Archangelum, beatum Joannem Baptistam, sanctos Apostolos Petrum et Paulum, omnes Sanctos, et te, Pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum.

Le prêtre prie pour les assistants et pour lui.

Que Dieu tout-puissant vous fasse miséricorde, et que, vous

Misereatur vestrî omnipotens Deus, et, dimissis pec-

catis vestris, perducat vos ad vitam æternam.

℟. Amen.

Indulgentiam, absolutionem et remissionem peccatorum nostrorum tribuat nobis omnipotens et misericors Dominus ℟. Amen.

Deus, tu conversus vivificabis nos.

℟. Et plebs tua lætabitur in te.

Ostende nobis, Domine, misericordiam tuam.

℟. Et salutare tuum da nobis.

Domine, exaudi orationem meam.

℟. Et clamor meus ad te veniat.

Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

ayant pardonné vos péchés, il vous conduise à la vie éternelle.

℟. Ainsi soit-il.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous accorde le pardon, l'absolution et la rémission de nos péchés. ℟. Ainsi soit-il.

O Dieu, vous vous tournerez vers nous, et vous nous donnerez la vie.

℟. Et votre peuple se réjouira en vous.

Montrez-nous, Seigneur, votre miséricorde.

℟. Et donnez-nous votre salut.

Seigneur, écoutez ma prière.

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Quand le prêtre monte à l'autel, dites avec lui :

O Seigneur, purifiez-nous de nos iniquités et de nos péchés, afin que nous approchions de votre Sanctuaire et du Saint des Saints avec des mains pures.

Quand le prêtre baise l'autel, dites :

O mon Dieu, j'ose approcher de vous avec votre ministre en unité d'esprit avec toute votre Eglise, tant celle qui est sur la terre que celle qui est dans les cieux : par Jésus-Christ notre Seigneur.

Après l'Introït, on dit trois fois avec le prêtre :

Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleison.	Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleison.	Seigneur, ayez pitié de nous.

Le prêtre, étant au milieu de l'autel, dit :

Gloria in excelsis Deo, et in terrâ pax hominibus bonæ voluntatis. Laudamus te. Benedicimus te. Adoramus te. Glorificamus te. Gratias agi-

Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre. Nous vous louons. Nous vous bénissons. Nous vous adorons. Nous

vous glorifions. Nous vous rendons grâces dans la vue de votre gloire infinie, ô Seigneur Dieu! roi du ciel, ô Dieu Père tout-puissant! ô Seigneur, Fils unique de Dieu, Jésus-Christ! ô Seigneur Dieu, Agneau de Dieu, Fils du Père! O vous qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous. O vous qui effacez les péchés du monde, recevez notre prière. O vous qui êtes assis à la droite du Père, ayez pitié de nous. Car vous êtes le seul Saint, le seul Seigneur, le seul Très-Haut, ô Jésus-Christ! avec le Saint-Esprit, en la gloire de Dieu le Père Ainsi soit-il.

mus tibi, propter magnam gloriam tuam. Domine Deus, rex cœlestis, Deus Pater omnipotens! Domine, Fili unigenite, Jesu Christe! Domine Deus, Agnus Dei, Filius Patris! Qui tollis peccata mundi, miserere nobis. Qui tollis peccata mundi, suscipe deprecationem nostram. Qui sedes ad dexteram Patris, miserere nobis. Quoniam tu solus Sanctus, tu solus Dominus, tu solus Altissimus, Jesu Christe, cum sancto Spiritu, in gloriâ Dei Patris. Amen.

Le prêtre se tourne vers le peuple, et dit :

Que le Seigneur soit avec vous. | Dominus vobiscum.
℟. Et avec votre esprit. | ℟. Et cum spiritu tuo.

ORAISON.

Mon Seigneur Jésus-Christ, permettez que je m'unisse aujourd'hui à toute l'Eglise, qui est assemblée pour vous prier, et que je vous demande avec elle tout ce qu'elle vous demande par vos mérites et en votre nom, qui est béni dans tous les siècles. Recevez, s'il vous plaît, les prières que l'Eglise vous fait pour nous, et accordez-nous les vertus qu'elle vous demande en notre faveur; et si nous ne méritons pas d'être exaucés, du moins accordez-les-nous par les mérites et le sang de votre Fils Jésus-Christ.

Prière pendant l'Epître.

O Seigneur, soyez loué à jamais de ce qu'il vous a plu de communiquer votre Esprit aux saints Prophètes et aux saints Apôtres, leur découvrant tant d'admirables secrets pour votre gloire et notre salut. Je crois de tout mon cœur à leur parole, qui est la vôtre; donnez-moi la grâce d'entendre, par les instructions de votre Eglise, ce qui m'est profitable, et de le pratiquer jusqu'à la fin de mes jours.

A la fin de l'Epître, on dit :

Grâces à Dieu. | Deo gratias.

ORAISON.

O Seigneur, je vous rends grâces de tant d'excellentes vérités que vous avez révélées à votre Eglise pour l'instruction et la consolation de vos serviteurs.

Dominus vobiscum.	Que le Seigneur soit avec vous.
℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Et avec votre esprit.
Initium *vel* sequentia sancti Evangelii secundùm N...	Commencement *ou* suite du saint Evangile selon saint N...
℟. Gloria tibi, Domine.	℟. Gloire vous soit rendue, ô Seigneur.

Pendant l'Evangile.

O Seigneur, soyez loué à jamais de ce que, non content de nous enseigner par les Prophètes et par les Apôtres, vous avez daigné nous parler par Jésus-Christ votre propre Fils; vous qui, par une voix venue du ciel, nous avez commandé de l'entendre, donnez-nous la grâce de profiter de sa doctrine céleste. Divin Jésus, tout ce qui est écrit de vous dans votre Evangile est la vérité même : tout est sagesse dans vos actions; tout est puissance et bonté dans vos miracles; tout est lumière dans vos saintes paroles. Vous avez des paroles de vie éternelle : vos paroles sont esprit et vie. Je les crois; faites-moi la grâce de les pratiquer.

A la fin de l'Evangile, on répond:

℟ Laus tibi, Christe.	℟. Louanges à vous, ô Jésus-Christ.

Le prêtre, étant au milieu de l'autel, dit :

Credo in unum Deum, Patrem omnipotentem, factorem cœli et terræ, visibilium omnium et invisibilium. Et in unum Dominum Jesum Christum, Filium Dei unigenitum, et ex Patre natum ante omnia sæcula : Deum de Deo, lumen de lumine, Deum verum de Deo vero; genitum non factum, consubstantialem Patri, per quem omnia facta sunt. Qui propter nos homines, et propter nostram salutem,	Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, qui a fait le ciel et la terre, et toutes les choses visibles et invisibles. Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, Fils unique de Dieu, et né du Père avant tous les siècles : Dieu de Dieu, lumière de lumière, vrai Dieu du vrai Dieu; qui n'a pas été fait, mais engendré; qui est de même substance que le Père, et par qui toutes choses ont été faites. Qui est descendu des cieux pour nous, hommes misérables, et pour notre

salut, et a pris chair de la Vierge Marie par l'opération du Saint-Esprit, ET S'EST FAIT HOMME. Qui a été aussi crucifié pour nous, qui a souffert sous Ponce-Pilate, et a été mis dans le tombeau. Qui est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures. Qui est monté au ciel, est assis à la droite du Père. Qui viendra de nouveau, plein de gloire, pour juger les vivants et les morts, et dont le règne n'aura point de fin. Je crois au Saint-Esprit, qui est aussi Seigneur, et qui donne la vie ; qui procède du Père et du Fils ; qui est adoré et glorifié conjointement avec le Père et le Fils ; qui a parlé par les Prophètes. Je crois l'Eglise qui est une, sainte, catholique et apostolique. Je confesse un baptême pour la rémission des péchés. Et j'attends la résurrection des morts, et la vie des siècles à venir.

Ainsi soit-il.

descendit de cœlis. Et incarnatus est de Spiritu sancto, ex Mariâ virgine, ET HOMO FACTUS EST. Crucifixus etiam pro nobis sub Pontio Pilato, passus et sepultus est. Et resurrexit tertiâ die, secundùm Scripturas. Et ascendit in cœlum, sedet ad dexteram Patris. Et iterùm venturus est cum glorià judicare vivos et mortuos, cujus regni non erit finis. Et in Spiritum sanctum Dominum, et vivificantem, qui ex Patre Filioque procedit, qui cum Patre et Filio simul adoratur et conglorificatur ; qui locutus est per Prophetas. Et unam, sanctam, catholicam et apostolicam Ecclesiam. Confiteor unum baptisma in remissionem peccatorum. Et expecto resurrectionem mortuorum, et vitam venturi sæculi. Amen.

Le prêtre se tourne vers le peuple, et dit :

Que le Seigneur soit avec vous.
℟. Et avec votre esprit.

Dominus vobiscum
℟. Et cum spiritu tuo.

Seconde partie de la Messe.

A L'OFFERTOIRE.

On commence l'oblation et la célébration du saint Sacrifice. Le sacrifice consiste à offrir à Dieu, sur l'autel, du pain et du vin pour être changés au Corps et au Sang de Jésus Christ, et ensuite être consommés à la communion.

Prières quand on offre le pain sur la patène.

Père infiniment saint, Dieu tout-puissant et éternel, quelque indigne que je sois de paraître devant vous, j'ose vous présenter cette Hostie par les mains du prêtre, avec l'intention qu'a eue Jésus Christ mon Sauveur, lorsqu'il institua ce sacrifice, et qu'il a encore au moment qu'il s'immole ici pour moi.

O mon Dieu, je m'offre à vous de tout mon cœur, pour faire et souffrir tout ce qui vous plaît : recevez mon offrande et soutenez ma faiblesse.

O mon Dieu, ayez agréable ce saint Sacrifice, et recevez-le des mains de votre ministre pour la gloire de votre saint nom, et pour le salut de tout votre peuple.

Quand on met l'eau dans le vin.

O Dieu, qui avez créé d'une manière admirable la nature humaine, et qui l'avez rétablie d'une manière encore plus admirable, dans sa première dignité, faites que, par ce mystère du vin et de l'eau, nous soyons rendus participants de la divinité de Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, qui a voulu participer à notre nature faible et mortelle; lui qui vit et règne éternellement avec vous dans l'unité du Saint-Esprit.

Pendant que le prêtre incliné fait sa prière sur les dons offerts, et les bénit, il faut songer que ces dons, c'est-à-dire, le pain et le vin qui doivent être changés au Corps et au Sang de Jésus-Christ, sont préparés à ce changement par les bénédictions de l'Eglise; nous devons aussi, à notre manière, être changés en Jésus-Christ avec ces dons, et nous préparer à ce changement par cette prière :

O Seigneur, qui, par un effet de votre toute-puissance, avez changé ce pain et ce vin au Corps et au Sang de votre Fils Jésus-Christ, nous nous offrons nous-mêmes à vous, avec un cœur contrit et humilié, afin que, changés par votre Esprit-Saint au dedans du cœur, nous vivions en Jésus-Christ et lui en nous.

A L'ENCENSEMENT.

L'encens, dans l'Ecriture, signifie les prières des Saints. L'Ange les présente, dans l'Apocalypse, et ce parfum s'élève de sa main devant la face de Dieu. Ainsi l'encens dont on parfume le pain et le vin représente qu'avec ces dons, ou plutôt avec Jésus-Christ, dont ils vont devenir le Corps et le Sang, nous devons faire monter à Dieu nos prières. Il faut donc dire avec le prêtre:

Que ma prière, Seigneur, monte droit vers vous comme la fumée de l'encens; que l'élévation de mes mains vous soit agréable comme le sacrifice du soir. Mettez, Seigneur, une garde à ma bouche et une porte à mes lèvres. Ne permettez point que mon cœur s'égare dans des paroles de malice pour chercher des excuses dans mes péchés.

Lorsque le prêtre lave ses doigts.

Cette action signifie qu'il faut se purifier de ses péchés en les détestant, pour être digne d'assister à un sacrifice si pur. Pour cela, on dit avec le prêtre :

O Seigneur, je laverai mes mains avec les personnes inno-

centes, et j'environnerai votre autel, afin d'écouter la voix de vos louanges, et de raconter toutes vos merveilles. Seigneur, j'ai aimé la beauté de votre maison et le lieu où réside votre gloire. Ne perdez pas mon âme avec les impies, ma vie avec les hommes sanguinaires et vindicatifs, qui ont les mains remplies d'injustices, et la main droite pleine de présents. Pour moi, j'ai marché dans l'innocence; délivrez-moi, et ayez pitié de moi. Mon pied est demeuré ferme dans la voie droite; je vous bénirai, Seigneur, dans les assemblées Gloire soit au Père, et au Fils, etc.

Le prêtre s'incline, et dit:

Très-sainte Trinité, Père, Fils et Saint-Esprit, nous vous offrons cette sainte oblation en mémoire de la passion, de la résurrection et de l'ascension de notre Seigneur Jésus-Christ, en honorant tous vos Saints, que vous avez sanctifiés par ce sacrifice, et vous demandant leurs prières, particulièrement celles de la sainte Vierge Marie.

Le prêtre baise l'autel, et dit:

Priez, mes frères, que mon sacrifice, qui est aussi le vôtre, soit agréable à Dieu le Père tout-puissant.	Orate, fratres, ut meum ac vestrum sacrificium acceptabile fiat apud Deum Patrem omnipotentem.

Il faut répondre de cœur et de bouche:

Que le Seigneur reçoive de vos mains ce sacrifice pour l'honneur et la gloire de son nom, pour notre utilité particulière, et pour le bien de toute son Eglise.

PRÉFACE.

(On trouvera, page 77, les préfaces propres pour toute l'année).

Dans tous les siècles des siècles.	Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.
℟. Ainsi soit-il.	
Que le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.
℟. Et avec votre esprit	℟. Et cum spiritu tuo.
Elevez vos cœurs.	Sursum corda.
℟. Nous les avons vers le Seigneur.	℟. Habemus ad Dominum.
Rendons grâces au Seigneur notre Dieu.	Gratias agamus Domino Deo nostro.
℟. Nous le devons, et cela est juste.	℟. Dignum et justum est.
Il est bien juste, ô mon Dieu,	Verè dignum et justum est,

æquum et salutare, nos tibi semper et ubique gratias agere, Domine sancte, Pater omnipotens æterne Deus, per Christum Dominum nostrum Per quem majestatem tuam laudant Angeli, adorant Dominationes, tremunt Potestates, Cœli cœlorumque Virtutes, ac beata Seraphim sociâ exultatione concelebrant. Cum quibus et nostras voces ut admitti jubeas deprecamur, supplici confessione dicentes :

Sanctus, Sanctus, Sanctus Dominus, Deus sabaoth. Pleni sunt cœli et terra gloriâ tuâ. Hosanna in excelsis !

Benedictus qui venit in nomine Domini. Hosanna in excelsis !

Père tout-puissant, il est bien raisonnable de vous rendre grâces en tout lieu et en tout temps, pour tant de biens que nous avons reçus, et que nous recevons continuellement de votre bonté. Nous vous en rendons grâces par Jésus-Christ notre Seigneur, par qui les Anges mêmes et tous les Esprits célestes louent et glorifient votre sainte et redoutable majesté ; nous unissons avec eux nos cœurs et nos voix, et nous chantons de toutes nos forces avec les Séraphins :

Saint, Saint, Saint est le Seigneur, le Dieu des armées. Votre gloire remplit le ciel et la terre. Gloire au plus haut des cieux !

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Gloire au plus haut des cieux !

AU CANON DE LA MESSE.

Prière après le Sanctus.

Nous vous prions, Père très-clément, par Jésus-Christ votre Fils, notre Seigneur, de recevoir cette oblation pour toute votre Eglise catholique. O Dieu, qu'il vous plaise de l'unir, de lui donner votre paix, et de la sanctifier avec notre saint Père le pape N., et notre évêque N., et notre Souverain N., et tous les évêques orthodoxes, tout l'ordre sacré et tout le peuple fidèle.

MÉMOIRE DES VIVANTS.

O Seigneur, nous recommandons à votre bonté nous et nos amis, nos proches, nos bienfaiteurs et tous vos fidèles, sans oublier nos ennemis, que nous voulons toujours regarder comme nos chers frères.

O Seigneur, nous nous unissons tous ensemble, de tout notre cœur, dans la communion de vos Saints, avec la glorieuse Marie toujours Vierge, mère de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ, et avec vos saints Martyrs, et tous vos Saints. Faites que, par les prières de ceux qui sont en si grand honneur et considération devant vous, nous soyons toujours assistés

de votre secours : au nom de Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Quand le prêtre étend les mains, dites :

O Seigneur, ayez agréable cette oblation de toute votre famille, en témoignage de notre dépendance absolue. Faites couler nos jours dans votre paix ; délivrez-nous de la damnation éternelle, et mettez-nous au nombre de vos élus. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

PRIÈRE APRÈS LA CONSÉCRATION.

O Victime de paix, qui nous ouvrez le ciel, fortifiez-nous, et aidez-nous contre les ennemis qui nous pressent.	O salutaris Hostia, Quæ cœli pandis ostium; Bella premunt hostilia : Da robur, fer auxilium.

ORAISON.

Oui, Seigneur, nous nous souviendrons éternellement de tout ce que vous avez fait pour notre salut ; de votre passion douloureuse ; de votre obéissance jusqu'à la mort de la croix ; de votre glorieuse résurrection ; de votre ascension triomphante ; et, en action de grâces de tous ces mystères, nous vous offrons cette hostie sainte, cette hostie pure, cette hostie sans tache, ce pain de vie éternelle, et ce calice où est contenu notre salut perpétuel.

O Seigneur, de si grands dons vous sont agréables par eux-mêmes ; mais, parce que la manière impure dont nous vous les offrons pourrait vous déplaire, nous vous prions d'avoir notre oblation agréable, comme vous avez eu agréables celle du juste Abel, votre serviteur, le sacrifice de notre père Abraham, et celui de votre saint pontife Melchisédech ; et si vous avez regardé en pitié ceux qui vous offrirent des figures, recevez-nous maintenant, nous qui vous offrons Jésus-Christ, qui est la réalité même.

O Seigneur, sanctifiez ceux qui doivent communier et recevoir de ce saint autel le sacré Corps et le Sang de votre Fils Jésus-Christ, et daignez leur accorder toute bénédiction spirituelle : par le même notre Seigneur Jésus-Christ.

MÉMOIRE DES MORTS.

O Seigneur, devant qui ceux qui meurent dans la paix et dans la communion de votre Eglise sont vivants, en sorte que leur mort n'est qu'un sommeil ; donnez à nos frères,

amis, bienfaiteurs, et à tous les fidèles trépassés, avec la parfaite rémission de leurs péchés, le rafraîchissement qu'ils espèrent, et votre paix éternelle. Par Jésus-Christ notre Seigneur.

Le prêtre se frappant la poitrine, dit :

Nous vous prions, ô Seigneur, de nous regarder en pitié, nous qui ne sommes que des pécheurs et des serviteurs inutiles, mais qui mettons notre espérance en vos grandes miséricordes. O Seigneur, mettez-nous dans la compagnie de vos saints Apôtres et Martyrs, ne prenant pas garde à ce que nous méritons, mais nous pardonnant par votre grâce, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ.

Per omnia sæcula sæculorum. ℟. Amen.

Oremus. Præceptis salutaribus moniti, et divinâ institutione formati, audemus dicere :

Pater noster, qui es in cœlis, sanctificetur nomen tuum: adveniat regnum tuum: fiat voluntas tua, sicut in cœlo et in terrâ. Panem nostrum quotidianum da nobis hodiè; et dimitte nobis debita nostra, sicut et nos dimittimus debitoribus nostris; et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos a malo. Amen.

Dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Prions. Instruits par le commandement salutaire, et dirigés par l'enseignement divin de notre Sauveur, nous osons dire :

Notre Père, qui êtes aux cieux, que votre nom soit sanctifié ; que votre règne arrive ; que votre volonté soit faite sur la terre comme au ciel. Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien ; et remettez-nous nos offenses, comme nous les remettons à ceux qui nous ont offensés; et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal. Ainsi soit-il.

PRIÈRE APRÈS LE PATER.

Seigneur, nous sommes tout environnés et tout pénétrés de mal; délivrez-nous de tous les maux passés, présents et à venir, c'est-à-dire des maux que nous nous sommes faits à nous-mêmes par le péché; des maux dont nous sommes accablés parmi les misères de cette vie, et des maux encore plus grands que nous méritons en punition de nos crimes; et, par les prières de la sainte Vierge et de tous les Saints, faites régner la paix en nos jours : délivrez-nous de tout trouble; affranchissez-nous du péché, et rendez-nous vraiment libres. Par Jésus-Christ notre Seigneur, qui vit et règne avec vous et le Saint-Esprit.

Dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Que la paix du Seigneur soit toujours avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Per omnia sæcula sæculorum ℟. Amen.

Pax Domini sit semper vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Le prêtre met dans le calice une petite partie de l'hostie qu'il a rompue en trois, et dit :

Que ce mélange et cette consécration du Corps et du Sang de N.-S. J.-C. que nous allons recevoir, nous procurent la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Agneau de Dieu, qui ôtez les péchés du monde, donnez-nous la paix.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, dona nobis pacem.

Aux messes des Morts, au lieu de dire *Miserere nobis* et *Dona nobis pacem*, on dit :

Donnez aux morts le repos.

Et Donnez aux morts le repos éternel.

Dona eis requiem.

Et Dona eis requiem sempiternam.

PRIÈRE.

O Seigneur Jésus-Christ, qui avez dit à vos saints Apôtres : Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix; donnez-nous cette vraie paix que vous seul pouvez donner : la paix de la conscience, la paix avec vous, en nous délivrant du péché qui nous en sépare; la paix et une parfaite union avec tous nos frères. Donnez la paix à votre sainte Eglise catholique ; délivrez-la de tout schisme, de toute oppression et de tout mal.

Le prêtre, après avoir adoré la sainte Hostie, la prend dans ses mains, et dit :

Je prendrai le pain céleste, et j'invoquerai le nom du Seigneur.

Après avoir dit trois fois ces paroles, il dit :

Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison ; mais dites seulement une parole, et mon âme sera guérie.

Domine, non sum dignus ut intres sub tectum meum; sed tantùm dic verbo, et sanabitur anima mea.

Après avoir dit trois fois ces paroles, le prêtre ajoute :

Corpus Domini nostri Jesu Christi custodiat animam meam in vitam æternam. Amen.	Que le corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il.

Le prêtre ayant reçu le corps de notre Seigneur, prend le calice, et dit :

Que rendrai-je au Seigneur pour tous les biens qu'il m'a faits? Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le nom du Seigneur. J'invoquerai le Seigneur en chantant ses louanges, et je serai délivré de mes ennemis.

Troisième partie de la Messe.

Elle consiste dans l'action de grâces qu'on fait à Dieu.

PRIÈRE APRÈS LA COMMUNION.

O Seigneur, donnez-moi part au fruit de votre mort, dont on a célébré la mémoire dans ce sacrifice et dans cette communion ; heureux ceux qui sont assis à votre table pour y manger le pain de vie! O Jésus, mon âme a soif de vous, ma chair vous désire ; mon cœur et ma chair se réjouissent en vous, ô Dieu vivant! Je vous aime, ô mon Dieu, de tout mon cœur ; que je puisse tous les jours jouir de votre saint corps, qui est le gage de notre éternelle félicité, et de l'éternelle jouissance où nous vous posséderons avec votre Père et avec votre Saint-Esprit, dans la vision bienheureuse! Je vous rends grâces, ô Seigneur, de tant de bienfaits, et de la miséricorde que vous m'avez faite de me recevoir aujourd'hui à ce désirable sacrifice, où vous êtes vous-même le Prêtre et la Victime.

Après la Post-Communion, on dit :

Dominus vobiscum.	Que le Seigneur soit avec vous.
℟. Et cum spiritu tuo.	℟. Et avec votre esprit.
Ite, missa est.	Allez-vous-en, la Messe est dite.
℟. Deo gratias.	℟. Nous rendons grâces à Dieu

Aux messes où l'on ne dit pas le *Gloria in excelsis*, on dit :

Benedicamus Domino.	Bénissons le Seigneur.
℟. Deo gratias.	℟. Nous rendons grâces à Dieu.

Aux messes des Morts, on dit :

Que les âmes des fidèles qui sont morts reposent en paix.	Requiescant in pace.
℟. Ainsi soit-il.	℟. Amen.

Recevez favorablement, ô Trinité sainte, l'hommage et l'aveu de notre parfaite dépendance; ayez pour agréable le sacrifice que nous avons offert à votre majesté, tout indigne que nous sommes; faites qu'il soit un sacrifice de propitiation pour nous et pour tous ceux pour qui nous l'avons offert; par Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

Quand le prêtre bénit le peuple.

Que Dieu tout-puissant, le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit vous bénisse. ℟. Ainsi soit-il.	Benedicat vos omnipotens Deus, Pater, et Filius, et Spiritus sanctus. ℟. Amen.

Le prêtre dit l'Evangile de saint Jean.

Que le Seigneur soit avec vous.	Dominus vobiscum.
℟. Et avec votre esprit.	℟. Et cum spiritu tuo.
Le commencement du saint Evangile selon saint Jean.	Initium sancti Evangelii secundùm Joannem.
℟. Gloire vous soit rendue, Seigneur.	℟. Gloria tibi, Domine.

Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était au commencement en Dieu. Toutes choses ont été faites par lui, et, de tout ce qui a été fait, rien n'a été fait sans lui. La vie était en lui, et la vie était la lumière des hommes; et la lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise. Il y eut un homme envoyé de Dieu, qui s'appelait Jean. Il vint pour rendre témoignage à la lumière, afin que tous crussent par lui. Il n'était pas la lumière; mais il est venu pour rendre témoignage à celui qui était la lumière. La lumière véritable était celle qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il était dans le monde, et le monde a été fait par lui, et le monde ne l'a point connu. Il est venu chez lui, et les siens ne l'ont point reçu. Mais il a donné le pouvoir d'être faits enfants de Dieu à tous ceux qui l'ont reçu, et à ceux qui croient en son nom, qui ne sont pas nés du sang ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu même. ET LE VERBE S'EST FAIT CHAIR, et il a habité parmi nous; et nous avons vu sa gloire, qui est la gloire du Fils unique du Père, plein de grâce et de vérité.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Après le dernier Evangile, on remercie Dieu.

Seigneur, donnez-moi de l'amour pour votre loi, et apprenez-moi à marcher dans la voie de vos commandements; que je connaisse votre volonté, et que je repasse dans mon esprit avec attention et respect, tant de bienfaits que j'ai reçus de votre libéralité, et la bonté par laquelle vous voulez bien me rendre participant de vos mystères que j'adore, et dont je vous rends de très-humbles grâces.

Préfaces propres, pour toute l'année.

PRÉFACE DE LA NATIVITÉ.

Verè dignum... quia per incarnati Verbi mysterium nova mentis nostræ oculis lux tuæ claritatis infulsit; ut, dùm visibiliter Deum cognoscimus, per hunc in invisibilium amorem rapiamur. * Et ideò cum Angelis et Archangelis, cum Thronis et Dominationibus, cumque omni militiâ cœlestis exercitûs, hymnum gloriæ tuæ canimus, sine fine dicentes: Sanctus, etc.

Il est véritablement juste et raisonnable... de ce que, par le mystère de l'Incarnation du Verbe, un nouvel éclat de votre gloire a paru aux yeux de notre âme; afin qu'en le reconnaissant pour notre Dieu, quoique revêtu d'une forme visible, nous soyons attirés par lui à l'amour des choses invisibles. * C'est pourquoi nous nous unissons aux Anges et aux Archanges, aux Trônes, aux Dominations, et à toute l'armée céleste, pour chanter un cantique à votre gloire, en disant sans cesse : Saint, etc.

PRÉFACE DE L'ÉPIPHANIE.

Verè dignum.. quia, cùm Unigenitus tuus in substantiâ nostræ mortalitatis apparuit, novâ nos immortalitatis suæ luce reparavit. * Et ideò, etc.

Il est véritablement juste et raisonnable... de ce que votre Fils unique, en se faisant voir à nous revêtu d'une chair mortelle semblable à la nôtre, nous a rétablis dans le droit de participer un jour à la lumière et à l'éclat de son immortalité. * C'est pourquoi, etc.

PRÉFACE POUR LE CARÊME.

Verè dignum... qui corporali jejunio vitia comprimis,

Il est véritablement juste et raisonnable... qui vous servez

des jeunes pour affliger nos corps, pour dompter nos passions vicieuses, pour élever nos âmes vers vous, pour nous donner la force de combattre ici-bas, et nous accorder ensuite les récompenses célestes, par J.-C. N.-S. C'est par lui que les Anges louent votre majesté suprême, etc.

mentem elevas, virtutem largiris et præmia, per Christum Dominum nostrum. Per quem majestatem tuam laudant Angeli, etc.

PRÉFACE DE LA PASSION ET DE LA CROIX.

Il est véritablement juste et raisonnable... Dieu éternel, qui avez attaché le salut du genre humain à l'arbre de la Croix, afin que ce qui avait causé la mort de l'homme devint pour lui la source d'une nouvelle vie, et que le démon qui s'était servi d'un arbre pour tromper l'homme et le subjuguer, fût aussi vaincu sur un autre arbre, par J.-C. N.-S.

Verè dignum..... æterne Deus, qui salutem humani generis in ligno Crucis constituisti : ut unde mors oriebatur, inde vita resurgeret, et qui in ligno vincebat, in ligno quoque vinceretur, per Christum, etc.

PRÉFACE DU TEMPS PASCAL.

Il est véritablement de notre devoir, il est tout à fait juste, il est équitable et salutaire, Seigneur, que nous publiions vos louanges en tout temps, mais particulièrement avec plus de magnificence en ce jour, auquel Jésus-Christ, notre Agneau Pascal, a été immolé : car il est le vrai Agneau qui a effacé les péchés du monde : qui en mourant a détruit notre mort, et en ressuscitant nous a fait revivre. * C'est pourquoi, etc.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, te quidem, Domine, omni tempore, sed in hoc potissimum die gloriosiùs prædicare, cum Pascha nostrum immolatus est Christus : ipse enim verus est Agnus, qui abstulit peccata mundi : qui mortem nostram moriendo destruxit, et vitam resurgendo reparavit. * Et ideò, etc.

PRÉFACE DE L'ASCENSION.

Il est véritablement juste et raisonnable... par J.-C. N.-S., qui, après sa résurrection, s'est fait voir à tous ses disciples, et

Verè dignum... per Christum Dominum nostrum, qui, post resurrectionem suam, omnibus discipulis suis mani-

festus apparuit : et ipsis cernentibus est elevatus in cœlum, ut nos divinitatis suæ tribueret esse participes. * Et ideò, etc.

en leur présence est monté au ciel pour nous rendre participants de sa divinité. * C'est pourquoi, etc.

PRÉFACE DE LA PENTECÔTE.

Verè dignum... per Christum Dominum nostrum, qui ascendens super omnes cœlos, sedensque ad dexteram tuam, promissum Spiritum sanctum in filios adoptionis effudit. Quapropter profusis gaudiis totus in orbe terrarum mundus exultat : sed et supernæ Virtutes atque angelicæ Potestates hymnum gloriæ tuæ concinunt, sine fine dicentes : Sanctus, etc.

Il est véritablement juste et raisonnable... par Jésus-Christ Notre-Seigneur, qui, étant monté au plus haut des cieux, et s'étant assis à votre droite, a répandu sur les enfants d'adoption le Saint-Esprit qu'il avait promis. C'est ce qui fait la joie de tous ceux qui sont répandus sur la terre, pendant que les Vertus du ciel et les Puissances angéliques chantent un cantique à votre gloire, en disant sans cesse : Saint, etc.

PRÉFACE DE LA SAINTE TRINITÉ.

Verè dignum..... æterne Deus, qui cum unigenito Filio tuo et Spiritu sancto unus es Deus, unus es Dominus; non in unius singularitate personæ, sed in unius Trinitate substantiæ. Quod enim de tua gloria, revelante te, credimus, hoc de Filio tuo, hoc de Spiritu Sancto, sine differentia discretionis sentimus : ut in confessione veræ sempiternæque deitatis, et in personis proprietas, et in essentia unitas, et in majestate adoretur æqualitas. Quem laudant Angeli atque Archangeli, Cherubim quoque ac Seraphim ; qui non cessant clamare quotidie, una voce dicentes : Sanctus, etc.

Il est véritablement juste et raisonnable... Dieu éternel, qui, avec votre Fils unique et le Saint-Esprit, êtes un seul Dieu et un seul Seigneur, non en ne faisant qu'une seule personne, mais trois personnes en une même substance. Car ce que vous nous avez révélé de votre gloire, nous le croyons aussi, sans aucune différence, de votre Fils et du Saint-Esprit : en sorte que, confessant une véritable et éternelle divinité, nous adorons la propriété dans les personnes, l'unité dans l'essence, et l'égalité dans la majesté. C'est elle qui est louée des Anges et des Archanges, des Chérubins et des Séraphins, qui ne cessent de chanter d'une voix unanime : Saint, etc.

PRÉFACE POUR LES FÊTES DE LA SAINTE VIERGE.

Il est véritablement juste et raisonnable... Dieu éternel, de vous louer et vous glorifier, en honorant la mémoire de la bienheureuse Marie toujours Vierge, qui, après avoir conçu votre Fils unique par l'opération du Saint-Esprit, a mis au monde, en conservant toujours sa virginité pure et sans tache, la lumière éternelle, J.-C. N.-S. C'est par lui que les Anges louent, etc.

Verè dignum..... æterne Deus; et te in... beatæ Mariæ semper Virginis collaudare, benedicere, et prædicare; quæ et Unigenitum tuum sancti Spiritûs obumbratione concepit; et, virginitatis glorià permanente, lumen æternum mundo effudit, Jesum Christum Dominum nostrum. Per quem majestatatem tuam laudant Angeli, etc.

PRÉFACE DES APÔTRES.

Il est véritablement juste et raisonnable, il est équitable et salutaire de vous supplier très-humblement, Seigneur, qui êtes notre Pasteur éternel, de ne point abandonner votre troupeau, mais de le conserver toujours à l'ombre de votre protection, par l'intercession de vos saints Apôtres, afin qu'il ne cesse d'être gouverné par les mêmes conducteurs que vous avez établis sur lui en qualité de pasteurs, pour achever, comme vos vicaires, l'ouvrage que vous avez commencé. C'est pourquoi, etc.

Verè dignum et justum est, æquum et salutare, te, Domine, suppliciter exorare, ut gregem tuum, Pastor æterne, non deseras, sed per beatos Apostolos tuos continua protectione custodias; ut iisdem rectoribus gubernetur, quos operis tui vicarios eidem contulisti præesse pastores. Et ideò, etc.

LE DIMANCHE, A VÊPRES.

O Dieu, venez à mon aide :

℣. Hâtez-vous, Seigneur, de me secourir.

Gloire au Père, etc.

Deus, in adjutorium meum intende :

℟. Domine, ad adjuvandum me festina.

Gloria Patri, etc.

Au temps de Pâques : Alleluia, Louez Dieu.

Depuis la Septuagésime jusqu'à Pâques : Louange à vous, Seigneur, roi d'éternelle gloire!

PSAUME 109.

Grandeur et caractere du Messie.

Au temps pascal Ant. Alleluia, Louez Dieu, *pour tous les Psaumes des Vêpres.*

Ant Dixit Dominus.

Dixit Dominus Domino meo : Sede à dextris meis;

Donec ponam inimicos tuos : scabellum pedum tuorum.

Virgam virtutis tuæ emittet Dominus ex Sion : dominare in medio inimicorum tuorum.

Tecum principium in die virtutis tuæ, in splendoribus Sanctorum : ex utero ante luciferum genui te.

Juravit Dominus, et non pœnitebit eum : Tu es sacerdos in æternum, secundùm ordinem Melchisedech.

Dominus à dextris tuis : confregit in die iræ suæ reges.

Judicabit in nationibus, implebit ruinas : conquassabit capita in terrâ multorum.

De torrente in viâ bibet : propterea exaltabit caput.

Gloria Patri, etc.

Ant. Dixit Dominus Domino Sede à dextris meis.

Ant. Le Seigneur a dit.

Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite ;

Jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied.

Le Seigneur fera sortir de Sion le sceptre de votre règne : vous dominerez au milieu de vos ennemis.

La puissance royale dont vous êtes revêtu, éclatera au jour de votre force dans la gloire et dans la lumière des Saints : je vous ai engendré de mon sein avant l'aurore.

Le Seigneur a juré, et il ne rétractera point son serment : Vous êtes le sacrificateur éternel selon l'ordre de Melchisédech.

Le Seigneur est à votre droite ; il brisera les rois au jour de sa colère.

Il jugera les nations, il mettra tout en ruines ; il brisera sur la terre les têtes de plusieurs.

Il boira dans le chemin de l'eau du torrent : et par là il s'élèvera dans la gloire.

Gloire au Père, etc.

Ant. Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite.

PSAUME 110.

Le psalmiste célèbre la providence de Dieu envers son peuple.

Ant. Fidelia.

Confitebor tibi, Domine, in

Ant. Tous ses préceptes.

Seigneur, je vous louerai de

tout mon cœur, dans l'assemblée et dans la compagnie des justes.

Les ouvrages du Seigneur sont grands : tous ceux qui les aiment, les recherchent.

La magnificence et la gloire reluisent dans ses ouvrages : et sa justice demeure éternellement.

Le Seigneur, bon et miséricordieux, a consacré la mémoire de ses merveilles : il a donné une nourriture à ceux qui le craignent.

Il se souviendra éternellement de son alliance, il montrera à son peuple la grandeur de ses ouvrages,

En leur donnant l'héritage des nations : les ouvrages de ses mains sont justes et véritables.

Tous ses préceptes sont immuables : ils sont affermis à jamais, fondés sur la justice et la vérité.

Il a envoyé un Rédempteur à son peuple : il a fait avec lui une alliance éternelle.

Son nom est saint et terrible : la crainte du Seigneur est le commencement de la sagesse.

Ceux qui se règlent sur cette crainte ont la véritable intelligence : la louange du Seigneur subsiste dans tous les siècles.

Gloire au Père, etc.

Ant. Tous ses préceptes sont stables, affermis à jamais.

toto corde meo : in concilio justorum et congregatione.

Magna opera Domini : exquisita in omnes voluntates ejus.

Confessio et magnificentia opus ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Memoriam fecit mirabilium suorum misericors et miserator Dominus : escam dedit timentibus se.

Memor erit in sæculum testamenti sui : virtutem operum suorum annuntiabit populo suo.

Ut det illis hæreditatem gentium : opera manuum ejus, veritas et judicium.

Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi : facta in veritate et æquitate.

Redemptionem misit populo suo : mandavit in æternum testamentum suum.

Sanctum et terribile nomen ejus : initium sapientiæ timor Domini.

Intellectus bonus omnibus facientibus eum : laudatio ejus manet in sæculum sæculi.

Gloria Patri, etc.

Ant. Fidelia omnia mandata ejus, confirmata in sæculum sæculi.

PSAUME 111.

Bonheur du juste.

Ant. Il se complaît.

Heureux l'homme qui craint

Ant. In mandatis.

Beatus vir, qui timet Domi-

num : in mandatis ejus volet nimis.

Potens in terrâ erit semen ejus : generatio rectorum benedicetur.

Gloria et divitiæ in domo ejus : et justitia ejus manet in sæculum sæculi.

Exortum est in tenebris lumen rectis : misericors, et miserator, et justus.

Jucundus homo qui miseretur et commodat, disponet sermones suos in judicio : quia in æternum non commovebitur.

In memoriâ æternâ erit justus : ab auditione malâ non timebit.

Paratum cor ejus sperare in Domino, confirmatum est cor ejus : non commovebitur donec despiciat inimicos suos.

Dispersit, dedit pauperibus, justitia ejus manet in sæculum sæculi : cornu ejus exaltabitur in gloriâ.

Peccator videbit, et irascetur, dentibus suis fremet et tabescet : desiderium peccatorum peribit.

Gloria Patri, etc.

Ant. In mandatis ejus cupit nimis.

le Seigneur, et qui se complaît dans l'observance de sa loi.

Sa postérité sera puissante sur la terre : la race des justes sera bénie.

La gloire et les richesses sont dans sa maison ; sa justice demeure éternellement.

Une lumière s'est levée dans les ténèbres pour ceux qui ont le cœur droit : le Seigneur est clément, miséricordieux et juste.

Heureux l'homme qui plaint et secourt l'indigent ; il règlera ses paroles selon la prudence ; il ne sera jamais ébranlé.

La mémoire du juste sera éternelle : il ne craindra pas les mauvais discours des hommes.

Son cœur est toujours prêt à espérer dans le Seigneur, son cœur est inébranlable : il verra sans se troubler la ruine de ses ennemis.

Il a répandu libéralement ses biens dans le sein des pauvres : sa justice subsiste dans tous les siècles : son nom sera couronné de gloire.

Le pécheur le verra, et en sera irrité ; il grincera les dents et sèchera de dépit : mais le désir des pécheurs périra.

Gloire au Père, etc.

Ant. Il se complaît dans l'observance de sa loi.

PSAUME 112.

Bonté de Dieu envers les faibles.

Ant. Sit Nomen Domini.

Laudate, pueri, Dominum : laudate nomen Domini.

Sit nomen Domini benedictum : ex hoc nunc, et usquè in sæculum.

Ant. Que le nom du Seigneur.

Serviteurs de Dieu, louez le Seigneur, et célébrez son nom.

Que le nom du Seigneur soit béni, maintenant et dans tous les siècles.

De l'orient jusqu'à l'occident, le nom du Seigneur est digne de louanges.

Le Seigneur domine sur tous les peuples, et sa gloire est au-dessus des cieux.

Qui est semblable au Seigneur notre Dieu, qui réside au plus des cieux, et abaisse ses regards sur tout ce qui est au-dessous de lui dans le ciel et sur la terre?

Il tire le faible de la poussière, il élève le pauvre du sein de l'abjection,

Pour le placer avec les princes, avec les princes de son peuple.

Il donne à celle qui était stérile la joie de se voir dans sa maison mère de plusieurs enfants.

Gloire au Père, etc.

Ant. Que le nom du Seigneur soit béni dans tous les siècles.

A solis ortu usquè ad occasum : laudabile nomen Domini.

Excelsus super omnes gentes Dominus : et super cœlos gloria ejus.

Quis sicut Dominus Deus noster qui in altis habitat, et humilia respicit in cœlo et in terrâ?

Suscitans à terrâ inopem, et de stercore erigens pauperem,

Ut collocet eum cum principibus, cum principibus populi sui.

Qui habitare facit sterilem in domo, matrem filiorum lætantem.

Gloria Patri, etc.

Ant. Sit Nomen Domini benedictum in sæcula.

PSAUME 113.

Bienfaits de Dieu envers son peuple.

Ant. Nous qui vivons.

Lorsque Israël sortit de l'Egypte, et la maison de Jacob du milieu d'un peuple barbare,

Juda fut consacré au Seigneur, Israël devint son domaine.

La mer le vit et s'enfuit : le Jourdain remonta vers sa source.

Les montagnes bondirent comme des béliers, et les collines comme des agneaux.

Mer, pourquoi as-tu fui? et toi, Jourdain, pourquoi es-tu remonté vers ta sourse?

Montagnes, pourquoi avez-vous bondi comme des béliers? et vous, collines, comme des agneaux?

C'est que la terre a tremblé

Ant. Nos qui vivimus.

In exitu Israël de Egypto : domus Jacob de populo barbaro,

Facta est Judæa sanctificatio ejus, Israël potestas ejus.

Mare vidit et fugit : Jordanis conversus est retrorsum

Montes exultaverunt ut arietes : et colles sicut agni ovium.

Quid est tibi, mare, quòd fugisti? et tu, Jordanis, quià conversus es retrorsùm?

Montes, exultastis sicut arietes? et colles, sicut agni ovium?

A facie Domini mota est

terra, à facie Dei Jacob,

Qui convertit petram in stagna aquarum, et rupem in fontes aquarum.

Non nobis, Domine, non nobis, sed nomini tuo da gloriam.

Super misericordiâ tuâ et veritate tuâ : nequandò dicant gentes : Ubi est Deus eorum?

Deus autem noster in cœlo : omnia quæcumque voluit, fecit.

Simulacra gentium argentum et aurum : opera manuum hominum.

Os habent, et non loquentur : oculos habent, et non videbunt.

Aures habent, et non audient : nares habent, et non odorabunt.

Manus habent, et non palpabunt; pedes habent, et non ambulabunt : non clamabunt in gutture suo.

Similes illis fiant qui faciunt ea : et omnes qui confidunt in eis.

Domus Israël speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Domus Aaron speravit in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Qui timent Dominum speraverunt in Domino : adjutor eorum et protector eorum est.

Dominus memor fuit nostri, et benedixit nobis.

Benedixit domui Israël : benedixit domui Aaron.

Benedixit omnibus qui timent Dominum, pusillis cum majoribus.

devant la face du Seigneur, à l'aspect du Dieu de Jacob,

Qui a changé la pierre en des torrents d'eau, et le rocher en sources d'eaux vives.

Faites éclater votre gloire, non pas pour nous, Seigneur, mais uniquement pour votre nom,

Afin de manifester votre miséricorde et la fidélité de vos promesses ; de peur que les nations ne disent : Où est leur Dieu?

Notre Dieu est dans le ciel, il a fait tout ce qu'il a voulu.

Les idoles des nations ne sont que de l'or et de l'argent, ouvrages de la main des hommes.

Elles ont une bouche, et ne parlent point; elles ont des yeux, et ne voient point.

Elles ont des oreilles, et n'entendent point; elles ont des narines, et ne sentent point.

Elles ont des mains, et ne touchent point; des pieds, et elles ne marchent point; leur gosier ne peut proférer aucun son.

Que ceux qui les font, leur deviennent semblables, comme tous ceux qui mettent en elles leur confiance.

La maison d'Israël a espéré dans le Seigneur : le Seigneur est son protecteur et son soutien.

La maison d'Aaron a espéré dans le Seigneur : le Seigneur est son protecteur et son soutien.

Ceux qui craignent le Seigneur ont espéré en lui : il est leur protecteur et leur soutien.

Le Seigneur s'est souvenu de nous, et il nous a bénis.

Il a béni la maison d'Israël, il a béni la maison d'Aaron.

Il a béni tous ceux qui le crai-

gnent, les petits comme les grands.

Que le Seigneur multiplie ses dons sur vous, sur vous et sur vos enfants.

Soyez bénis du Seigneur, qui a fait le ciel et la terre.

Le ciel des cieux appartient au Seigneur, et il a donné la terre aux enfants des hommes.

Les morts ne vous loueront point, Seigneur, ni tous ceux qui descendent dans le tombeau.

Mais nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur : maintenant et à jamais.

Gloire au Père, etc.

Ant. Nous qui vivons, nous bénissons le Seigneur.

ment Dominum : pusillis cum majoribus.

Adjiciat Dominus super vos, super vos et super filios vestros.

Benedicti vos à Domino, qui fecit cœlum et terram.

Cœlum cœli Domino : terram autem dedit filiis hominum.

Non mortui laudabunt te, Domine : neque omnes qui descendunt in infernum.

Sed nos qui vivimus, benedicimus Domino : ex hoc nunc et usquè in sæculum.

Gloria Patri, etc.

Ant. Nos qui vivimus, benedicimus Domino.

Au temps de Pâques, on dit :

Ant. Louez Dieu, louez Dieu, louez Dieu.

Ant. Alleluia, alleluia, alleluia.

CAPITULE.

Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, le Père des miséricordes et le Dieu de toute consolation, qui daigne nous consoler dans toutes nos afflictions et nos épreuves.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Benedictus Deus et Pater Domini nostri Jesu Christi, Pater misericordiarum, et Deus totius consolationis, qui consolatur nos in omni tribulatione nostrâ.

℟. Deo gratias.

HYMNE.

O Dieu souverainement bon, créateur de la lumière, qui la faites luire pour régler la durée des jours, et qui avez commencé par elle la création du monde ;

Vous qui avez voulu qu'on appelât jour le temps qui s'écoule du matin au soir, écoutez, au moment où les ténèbres de la nuit s'approchent, les prières que nous accompagnons de nos larmes.

Lucis Creator optime,
Lucem dierum proferens;
Primordiis lucis novæ,
Mundi parans originem.

Qui mane junctum vesperi,
Diem vocari præcipis :
Illabitur tetrum cahos,
Audi preces cum fletibus.

Ne mens gravata crimine,
Vitæ sit exul munere
Dùm nil perenne cogitat,
Seseque culpis illigat.

Ne permettez pas que notre âme se laisse appesantir par ses fautes, ne pense point aux choses éternelles, s'engage dans les liens du péché, et soit exilée du séjour de la vie;

Cœleste pulset ostium,
Vitale tollat præmium,
Vitemus omne noxium,
Purgemus omne pessimum.

Mais faites que nos prières frappent à la porte du ciel, que nous remportions le prix de la vie éternelle, que nous évitions tout ce qui peut nous nuire, et que nous expiions nos iniquités.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

Accordez-nous cette grâce, ô Père miséricordieux, et vous, Fils unique égal au Père, qui, avec l'Esprit consolateur, régnez dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Dirigatur, Domine, oratio mea.
℟. Sicut incensum in conspectu tuo.

℣. Que ma prière, Seigneur, monte vers vous.
℟. Comme cet encens.

Cette Hymne avec le verset *Dirigatur*, se dit depuis le second dimanche d'après l'Épiphanie, jusqu'au 1er dimanche de Carême; et depuis le 3e dimanche d'après la Pentecôte jusqu'à l'Avent. Le Capitule *Benedictus Deus* se dit aussi aux mêmes dimanches, excepté ceux de la Septuagésime, Sexagésime et Quinquagésime.

CANTIQUE DE LA SAINTE VIERGE.

Magnificat anima mea Dominum.

Mon âme glorifie le Seigneur.

Et exultavit spiritus meus, in Deo salutari meo.

Et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur ;

Quia respexit humilitatem ancillæ suæ, ecce enim ex hoc beatam me dicent omnes generationes.

Parce qu'il a regardé la bassesse de sa servante : désormais toutes les générations m'appelleront bienheureuse.

Quia fecit mihi magna qui potens est : et sanctum nomen ejus.

Car le Tout-Puissant a fait en moi de grandes choses ; et son nom est saint.

Et misericordia ejus à progenie in progenies, timentibus eum.

Sa miséricorde se répand d'âge en âge sur ceux qui le craignent.

Fecit potentiam in brachio suo : dispersit superbos mente cordis sui.

Il a déployé la force de son bras, et confondu les pensées des superbes.

Deposuit potentes de sede,

Il a renversé de leur trône les

puissants, et il a élevé les humbles.

Il a comblé de biens ceux qui étaient affamés, et renvoyé les mains vides ceux qui étaient dans l'abondance.

Il a pris sous sa garde Israël son serviteur, se souvenant de sa miséricorde.

Comme il l'avait promis à nos pères, à Abraham et à sa postérité dans tous les siècles.

Gloire au Père, etc.

et exaltavit humiles.

Esurientes implevit bonis, et divites dimisit inanes.

Suscepit Israël puerum suum, recordatus misericordiæ suæ.

Sicut locutus est ad Patres nostros, Abraham et semini ejus in sæcula.

Gloria Patri, etc.

A défaut de l'Antienne et de l'oraison du jour, dites :

℣. Seigneur, etc.

℟. Et que le cri de mon cœur, etc.

Prions. Dieu tout-puissant et éternel, qui avez fait la grâce à vos enfants de reconnaître par une sincère profession de foi la gloire de l'auguste Trinité et d'adorer dans la puissance de votre majesté l'unité de votre nature, faites qu'un attachement inviolable à cette foi nous affermisse contre toutes les adversités, par notre Seigneur, etc.

℣. Domine, etc.

℟. Et clamor meus, etc.

Oremus. Omnipotens sempiterne Deus, qui dedisti famulis tuis in confessione veræ fidei, æternæ Trinitatis gloriam agnoscere, et in potentia majestatis adorare unitatem, quæsumus, ut ejusdem Fidei firmitate ab omnibus semper muniamur adversis. Per Dominum, etc.

COMPLIES.

Mon Père, donnez-moi votre bénédiction.

Que le Seigneur tout-puissant nous accorde une nuit tranquille et une heureuse fin. Ainsi soit-il.

Mes frères, soyez sobres et veillez, car le démon votre ennemi tourne autour de vous comme un lion rugissant, cherchant qui il pourra dévorer; résistez-lui donc

Jube, (Domne), benedicere.

Noctem quietam et finem perfectum concedat nobis Dominus omnipotens. Amen.

Fratres, sobrii estote et vigilate, quia adversarius vester diabolus, tanquàm leo rugiens circuit quærens quem devoret, cui resistite fortes in

fide. Tu autem, Domine, miserere nobis.

℟. Deo gratias.
℣. Adjutorium nostrum in nomine Domini.
℟. Qui fecit cœlum et terram.
Pater noster, etc. Confiteor Deo, etc. Misereatur, etc.
℣. Converte nos, Deus, salutaris noster.
℟. Et averte iram tuam à nobis.
℣. Deus, in adjutorium meum intende.
℟. Domine ad adjuvandum me festina.
Ant. Miserere.

en demeurant fermes dans la foi. Vous, Seigneur, ayez pitié de nous.

℟. Rendons grâces à Dieu.
℣. Notre secours est dans le nom du Seigneur,
℟. Qui a fait le Ciel et la terre.

Notre Père, etc. Je me confesse à Dieu, etc. Que le Seigneur, etc.
℣. Convertissez-nous à vous, ô Dieu, notre Sauveur.
℣. Et détournez de nous votre colère.
℣. O Dieu, venez à mon aide.

℟. Seigneur, hâtez-vous de me secourir.
Ant. Ayez pitié.

Au temps de Pâques, on dit :

Ant. Alleluia.

Ant. Louez Dieu.

PSAUME 4.

Le Juste par excellence nous exhorte à la vertu.

Cùm invocarem, exaudivit me Deus justitiæ meæ : in tribulatione dilatâsti mihi.

Le Dieu protecteur de ma justice m'a exaucé, lorsque je l'invoquais : mon Dieu, vous m'avez mis au large au milieu de la tribulation.

Miserere mei, et exaudi orationem meam.

Ayez pitié de moi, et exaucez ma prière.

Filii hominum, usquequò gravi corde ? ut quid diligitis vanitatem, et quæritis mendacium ?

Enfants des hommes, jusques à quand vos cœurs seront-ils appesantis ? pourquoi aimez-vous la vanité, et poursuivez-vous le mensonge ?

Et scitote quoniàm mirificavit Dominus Sanctum suum : Dominus exaudiet me, cùm clamavero ad eum.

Sachez que le Seigneur a glorifié son serviteur : le Seigneur m'exaucera, quand je crierai vers lui.

Irascimini, et nolite peccare : quæ dicitis in cordibus vestris, in cubilibus vestris compungimini.

Entrez en colère, mais ne péchez pas : repassez avec componction, dans le repos de votre lit, les pensées de vos cœurs.

Offrez des sacrifices de justice et espérez dans le Seigneur; plusieurs disent : Qui nous fera goûter le bonheur ?

Seigneur, la lumière de votre visage est empreinte sur nous : vous avez fait naître la joie dans mon cœur.

Mes ennemis ont en abondance le blé, l'huile et le vin.

Pour moi, je m'endormirai, et me reposerai dans la paix.

Parce que c'est vous, Seigneur, qui m'avez établi dans l'espérance.

Sacrificate sacrificium justitiæ, et sperate in Domino ; multi dicunt : Quis ostendit nobis bona ?

Signatum est super nos lumen vultûs tui, Domine : dedisti lætitiam in corde meo.

A fructu frumenti, vini, et olei sui, multiplicati sunt.

In pace in idipsum, dormiam et requiescam.

Quoniam tu, Domine, singulariter in spe, constituisti me.

PSAUME 30.

Mettons notre confiance dans le Seigneur.

J'ai espéré en vous, Seigneur, je ne serai jamais confondu, délivrez-moi dans votre justice.

Prêtez l'oreille à ma voix : hâtez-vous de me délivrer.

Soyez pour moi un Dieu protecteur; soyez mon asile, où je puisse trouver mon salut.

Car vous êtes ma force et mon refuge, et, pour la gloire de votre nom, vous serez mon guide et mon pasteur.

Vous me dégagerez des filets que les méchants ont cachés sous mes pas, car vous êtes mon protecteur.

Je remets mon âme entre vos mains : vous me délivrerez, Seigneur, Dieu de vérité.

In te, Domine, speravi, non confundar in æternum : in justitiâ tuâ libera me.

Inclina ad me aurem tuam : accelera ut eruas me.

Esto mihi in Deum protectorem, et in domum refugii, ut salvum me facias.

Quoniam fortitudo mea et refugium meum es tu ; et propter nomen tuum deduces me et enutries me.

Educes me de laqueo hoc, quem absconderunt mihi quoniam tu es protector meus.

In manus tuas commendo spiritum meum : redemisti me, Domine, Deus veritatis.

PSAUME 90.

Sécurité, triomphe et récompense de l'homme juste.

Celui qui habite dans l'asile du Très-Haut, demeurera sous la protection du Dieu du ciel.

Il dira au Seigneur : Vous êtes

Qui habitat in adjutorio Altissimi, in protectione Dei cœli commorabitur.

Dicet Domino : Susceptor

meus es tu et refugium meum : Deus meus, sperabo in eum.

Quoniam ipse liberavit me de laqueo venantium, et a verbo aspero.

Scapulis suis obumbrabit tibi, et sub pennis ejus sperabis.

Scuto circumdabit te veritas ejus; non timebis à timore nocturno.

A sagittà volante in die, a negotio perambulante in tenebris : ab incursu, et dæmonio meridiano.

Cadent à latere tuo mille, et decem millia à dextris tuis : ad te autem non appropinquabit.

Verumtamen oculis tuis considerabis, et retributionem peccatorum videbis.

Quoniam tu es, Domine, spes mea; Altissimum posuisti refugium tuum.

Non accedet ad te malum, et flagellum non appropinquabit tabernaculo tuo.

Quoniam Angelis suis mandavit de te, ut custodiant te in omnibus viis tuis.

In manibus portabunt te, ne forte offendas ad lapidem pedem tuum.

Super aspidem et basiliscum ambulabis, et conculcabis leonem et draconem.

Quoniam in me speravit, liberabo eum : protegam eum, quoniam cognovit nomen meum.

Clamabit ad me, et ego exaudiam eum ; cum ipso

mon refuge et mon défenseur : mon Dieu, j'espèrerai en vous.

Le Seigneur m'a délivré du filet des chasseurs et de la langue des méchants.

Il vous couvrira de son ombre, et vous trouverez l'espérance sous ses ailes.

Sa vérité vous environnera comme un bouclier; vous ne craindrez ni les terreurs de la nuit;

Ni la flèche qui vole pendant le jour, ni les complots tramés dans les ténèbres, ni les attaques de l'esprit infernal.

Mille tomberont à votre gauche et dix mille à votre droite, mais les traits de l'ennemi ne viendront point jusqu'à vous.

Alors vous verrez de vos yeux, et vous contemplerez le châtiment des pécheurs.

Parce que vous avez dit : Seigneur, vous êtes mon espérance, et que vous avez pris le Très-Haut pour votre refuge :

Le mal n'approchera point de vous, et aucun fléau n'atteindra votre demeure.

Car il a commandé à ses Anges de veiller sur vous, et de vous garder dans toutes vos voies.

Ils vous porteront entre leurs mains, de peur que vous ne heurtiez votre pied contre la pierre.

Vous marcherez sur l'aspic et sur le basilic, vous foulerez aux pieds le lion et le dragon.

Je le délivrerai, dit le Seigneur, parce qu'il a mis en moi sa confiance : je le protégerai, parce qu'il a connu mon nom.

Il m'invoquera, et je l'exaucerai ; je serai avec lui dans la tri-

bulation ; je l'en délivrerai, et je le glorifierai.

Je lui accorderai une longue suite de jours, et je lui montrerai mon salut.

sum in tribulatione ; eripiam eum, et glorificabo eum.

Longitudine dierum replebo eum * et ostendam illi salutare meum

PSAUME 133.

Louer le Seigneur, vous qui êtes ses serviteurs.

Bénissez aujourd'hui le Seigneur, vous tous qui êtes ses serviteurs.

Vous qui habitez dans la maison du Seigneur, dans les parvis du temple de notre Dieu,

Levez, pendant la nuit, vos mains dans le sanctuaire, et bénissez le Seigneur.

Que le Seigneur vous bénisse du haut de Sion, lui qui a fait le ciel et la terre.

Ant. Ayez pitié de moi, Seigneur, et exaucez ma prière.

Ecce nunc benedicite Dominum : omnes servi Domini.

Qui statis in domo Domini : in atriis domûs Dei nostri.

In noctibus extollite manus vestras in Sancta : et benedicite Dominum.

Benedicat te Dominus ex Sion, qui fecit cœlum et terram.

Ant. Miserere mihi, Domine, et exaudi orationem meam.

Au temps de Pâques.

Ant. Louez Dieu, etc.

Ant. Alleluia. Alleluia. Alleluia.

HYMNE.

Avant la fin de ce jour, nous vous prions, ô Créateur de toutes choses, de veiller sur nous et de nous garder dans votre miséricorde.

Loin de nous les songes fâcheux, loin de nous les fantômes de la nuit; enchaînez notre ennemi afin que rien ne souille la pureté de nos corps.

Accordez-nous ces grâces, ô Père très-miséricordieux, et vous, Fils unique, égal au Père, qui régnez avec l'Esprit consolateur, dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

Te lucis ante terminum,
Rerum Creator poscimus,
Ut pro tua clementia,
Sis præsul et custodia.

Procul recedant somnia,
Et noctium phantasmata:
Hostemque nostrum comprime,
Ne polluantur corpora.

Præsta, Pater piissime,
Patrique compar unice,
Cum Spiritu Paraclito,
Regnans per omne sæculum.
Amen.

CAPITULE.

Tu autem in nobis es, Domine, et Nomen Sanctum tuum invocatum est super nos; ne derelinquas nos, Domine, Deus noster.

℟. Deo gratias.

℣. *br.* In manus tuas, Domine, commendo spiritum meum. In. ℟. Redemisti nos, Domine, Deus veritatis. Commendo. Gloria. In.

℣. Custodi nos, Domine, ut pupillam oculi.

℟. Sub umbra alarum tuarum protege nos.

Ant. Salva nos.

Vous êtes avec nous, Seigneur, et votre saint nom a été invoqué sur nous : ne nous abandonnez point, ô Seigneur, notre Dieu.

℟. Rendons grâces à Dieu.

℣. *br.* Seigneur, je remets mon esprit entre vos mains. Seigneur. ℟. Vous nous avez rachetés, Seigneur, Dieu de vérité. Je remets. Gloire au Père. Seigneur.

℣. Gardez-nous, Seigneur, comme la prunelle de l'œil.

℟. Couvrez-nous sous l'ombre de vos ailes.

Ant. Sauvez-nous.

CANTIQUE DE SAINT SIMÉON.

Nunc dimittis servum tuum, Domine, secundum verbum tuum in pace.

Quia viderunt oculi mei Salutare tuum,

Quod parasti ante faciem omnium populorum.

Lumen ad revelationem gentium, et gloriam plebis tuæ Israel.

Gloria Patri, etc.

Ant. Salva nos, Domine, vigilantes, custodi nos dormientes, ut vigilemus cum Christo, et requiescamus in pace.

C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez aller en paix votre serviteur, selon votre parole,

Puisque mes yeux ont vu le Sauveur que vous nous donnez,

Et que vous avez destiné pour être manifesté à tous les peuples,

Comme la lumière qui éclairera les nations, et la gloire d'Israel votre peuple.

Gloire au Père, etc.

Ant. Sauvez-nous, Seigneur, lorsque nous veillons; gardez-nous pendant que nous dormons, afin que nous veillions avec Jésus-Christ et que nous reposions en paix.

PRIÈRES.

Les prières suivantes ne se disent point aux fêtes doubles, ni pendant les Octaves.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, etc.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

Je crois en Dieu le Père, etc.

℣. La résurrection de la chair,

℟. La vie éternelle. Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, Dieu de nos pères.

℟. Vous êtes digne de louange et de gloire dans tous les siècles.

℣. Bénissons le Père et le Fils avec le Saint-Esprit,

℟. Louons et glorifions Dieu éternellement.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, au plus haut des cieux,

℟. Et vous êtes digne de louange, de gloire et d'honneur dans tous les siècles.

℣. Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux nous bénisse et nous conserve.

℟. Ainsi soit-il.

℣. Daignez, Seigneur, durant cette nuit,

℟. Nous préserver du péché.

℣. Ayez pitié de nous, Seigneur.

℟. Ayez pitié de nous.

℣. Que votre miséricorde, Seigneur, se manifeste envers nous.

℟. Selon l'espérance que nous avons mise en vous.

℣. Seigneur, exaucez ma prière:

℟. Et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

Prions. Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette de-

Pater noster, etc.

℣. Et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos à malo.

Credo in Deum, etc.

℣. Carnis resurrectionem.

℟. Vitam æternam. Amen.

℣. Benedictus es, Domine, Deus Patrum nostrorum.

℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

℣. Benedicamus Patrem et Filium cum sancto Spiritu,

℟. Laudemus et superexaltemus eum in sæcula.

℣. Benedictus es, Domine, in firmamento cœli.

℟. Et laudabilis et gloriosus, et superexaltatus in sæcula.

℣. Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus.

℟. Amen.

℣. Dignare, Domine, nocte ista.

℟. Sine peccato nos custodire.

℣. Miserere nostri, Domini.

℟. Miserere nostri.

℣. Fiat misericordia tua, Domine, super nos,

℟. Quémadmodum speravimus in te.

℣. Domine, exaudi orationem meam;

℟. Et clamor meus ad te veniat.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

Oremus. Visita, quæsumus, Domine, habitationem istam,

et omnes insidias inimici ab ea longe repelle ; Angeli tui sancti habitent in ea, qui nos in pace custodiant, et benedictio tua sit super nos semper. Per Dominum nostrum, Jesum Christum, etc.

℣. Dominus vobiscum.

℟. Et cum spiritu tuo.

℣. Benedicamus Domino.

℟. Deo gratias.

Benedicat et custodiat nos omnipotens et misericors Dominus, Pater, et Filius, et Spiritus Sanctus.

℟. Amen.

meure, et d'en éloigner tous les piéges de l'ennemi : que vos saints Anges y habitent pour nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous ; par notre Seigneur Jésus-Christ.

℣. Que le Seigneur soit avec vous.

℟. Et avec votre esprit.

℣. Bénissons le Seigneur.

℟. Rendons grâces à Dieu.

Que le Seigneur tout-puissant et miséricordieux, le Père, et le Fils, et le Saint-Esprit, nous bénisse et nous conserve. Ainsi soit-il.

Antiennes à la sainte Vierge.

DE L'AVENT A LA PURIFICATION.

Alma Redemptoris Mater, quæ pervia cœli, Porta manes, et stella maris, succurre cadenti, Surgere qui curat populo : Tu quæ genuisti, naturâ mirante, tuum sanctum Genitorem : Virgo priùs ac posteriùs, Gabrielis ab ore, Sumens illud ave, peccatorum miserere.

℣. Angelus Domini nuntiavit Mariæ.

℟. Et concepit de Spiritu Sancto.

Prions. Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde, ut qui, Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem, ad Resurrectionis

Mère auguste du Rédempteur, porte du ciel toujours ouverte, étoile de la mer, venez au secours d'un peuple qui veut se relever de ses chutes. Vous qui, par un prodige dont s'étonne la nature, avez enfanté votre Créateur sans jamais cesser d'être Vierge ; vous qui avez reçu cette glorieuse salutation de l'Ange Gabriel, ayez pitié des pécheurs.

℣. L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie,

℟. Et elle a conçu par l'opération du Saint-Esprit.

Prions. Daignez, Seigneur, répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu par le ministère de l'Ange l'Incarnation de Jésus-Christ votre Fils, nous puissions, par les mérites de sa Passion et de sa Croix, parvenir à la

gloire de sa Résurrection. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

gloriam perducamur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Après l'Avent, Alma, etc., *ci-devant.*

℣. Vous êtes demeurée vierge sans tache après votre enfantement.

℟. O Mère de Dieu, priez pour nous.

Prions. O Dieu, qui, en rendant féconde la virginité de la bienheureuse Marie, avez assuré au genre humain le salut éternel, faites-nous éprouver, s'il vous plaît, combien est puissante auprès de vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'auteur de la vie, notre Seigneur Jésus-Christ votre Fils.

Ainsi soit-il.

℣. Post partum, Virgo, inviolata permansisti.

℟. Dei Genitrix, intercede pro nobis.

Oremus. Deus, qui salutis æternæ, beatæ Mariæ virginitate fœcundâ, humano generi præmia præstitisti, tribue, quæsumus, ut ipsam pro nobis intercedere sentiamus, per quam meruimus auctorem vitæ suscipere, Dominum nostrum Jesum, etc.

Amen.

DE LA PURIFICATION A PAQUES.

Je vous salue, Reine du ciel; je vous salue, Reine des Anges, tige sacrée, porte sainte d'où est sortie la lumière du monde.

Réjouissez-vous, Vierge glorieuse, belle par-dessus tout et vraiment ravissante! Je vous salue, et priez pour nous Jésus-Christ.

℣. Obtenez-moi de vous louer dignement, Vierge sainte.

℟. Obtenez-moi la force de triompher de vos ennemis.

Prions. Dieu de bonté, accordez à notre faiblesse le secours de votre grâce, et, comme nous honorons la mémoire de la sainte Mère de Dieu, faites que, par le secours de son intercession, nous puissions nous relever de nos iniquités; par le même Jésus-Christ Notre-Seigneur. Ainsi soit-il.

Ave, Regina cœlorum; Ave Domina Angelorum; Salve, radix, salve, porta, ex quâ mundo lux est orta. Gaude, Virgo gloriosa, super omnes speciosa; Vale, ô valdè decora. Et pro nobis Christum exora.

℣. Dignare me laudare te, Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contrà hostes tuos.

Oremus. Concede, misericors Deus, fragilitati nostræ præsidium, ut qui sanctæ Dei Genitricis memoriam agimus, intercessionis ejus auxilio à nostris iniquitatibus resurgamus. Per eumdem Christum Dominum nostrum.

DE PAQUES A LA TRINITÉ.

Regina cœli, lætare, alleluia;
Quia quem meruisti portare, alleluia;
Resurrexit sicut dixit, alleluia.
Ora pro nobis Deum, alleluia.

℣. Gaude et lætare, Virgo Maria, alleluia.

℟. Quia surrexit Dominus verè, alleluia.

Oremus Deus, qui, per Resurrectionem Filii tui, Domini nostri Jesu Christi, mundum lætificare dignatus es, præsta, quæsumus, ut per ejus Genitricem Virginem Mariam perpetuæ capiamus gaudia vitæ. Per eumdum Christum Dominum nostrum.
Amen.

Reine du ciel, réjouissez-vous, louez Dieu, puisque celui que vous avez mérité de porter dans votre sein, louez Dieu, est ressuscité comme il l'a dit, louez Dieu. Priez Dieu pour nous, louez Dieu.

℟. Réjouissez-vous, et tressaillez de joie, ô Marie toujours vierge, louez Dieu.

℟. Parce que le Seigneur est véritablement ressuscité, louez Dieu.

Prions. O Dieu, qui, par la Résurrection de votre Fils notre Seigneur Jésus-Christ, avez daigné réjouir le monde, faites, nous vous en prions, que, par sa sainte Mère, la Vierge Marie, nous participions aux joies de la vie éternelle. Nous vous le demandons par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

DE LA TRINITÉ A L'AVENT.

Salve, Regina, Mater misericordiæ, vita, dulcedo, et spes nostra, salve. Ad te clamamus, exules Filii Evæ; ad te suspiramus, gementes et flentes in hac lacrymarum valle. Eia ergo, Advocata nostra, illos tuos misericordes oculos ad nos converte. Et Jesum benedictum fructum ventris tui, nobis post hoc exilium ostende, ô clemens, ô pia, ô dulcis Virgo Maria!

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

℟. Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Salut, ô Reine, Mère de miséricorde; notre vie, notre douceur et notre espérance, salut. Enfants d'Eve, malheureux exilés, nous élevons nos cris vers vous, nous soupirons vers vous, gémissants et pleurants dans cette vallée de larmes. Oh! de grâce, notre Avocate, tournez donc vers nous vos regards miséricordieux; et, après cet exil, montrez-nous Jésus, le fruit béni de vos entrailles, ô clémente, ô charitable, ô douce Vierge Marie!

℣. Priez pour nous, sainte Mère de Dieu;

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. Dieu tout-puissant et éternel, qui, par la coopération du Saint-Esprit, avez préparé le corps et l'âme de la glorieuse Vierge Marie pour en faire une demeure digne de votre Fils, accordez-nous d'être délivrés des maux présents et de la mort éternelle par l'intercession de celle dont nous célébrons la mémoire avec joie. Nous vous en supplions par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

℣. Que la grâce de Dieu demeure toujours en nous.

℟. Ainsi soit-il.

Notre Père. Je vous salue, Marie. Je crois en Dieu.

Oremus. Omnipotens sempiterne Deus, qui gloriosæ Virginis Matris Mariæ corpus et animam, ut dignum Filii tui habitaculum effici mereretur, Spiritu sancto cooperante præparasti; da ut cujus commemoratione lætamur, ejus piâ intercessione ab instantibus malis et à morte perpetua liberemur. Per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

℣. Divinum auxilium maneat semper nobiscum.

℟. Amen.

Pater noster. Ave, Maria. Credo.

PRIÈRES DU SOIR.

S'il est important de bien commencer la journée, il ne l'est pas moins de la bien finir. Les grâces nouvelles que Dieu nous a accordées pendant le jour, et la protection dont nous avons besoin pour passer la nuit sans danger, sont de nouveaux motifs de prier Dieu, et de le prier avec les dispositions que l'on a déjà indiquées.

L'examen du soir, qu'on doit regarder comme un des plus importants devoirs de la vie chrétienne, fait la partie principale de ce dernier exercice de la journée. On en a la méthode dans les actes suivants : *Présence de Dieu, remercîment, demande, recherche, douleur, bon propos.*

Au reste, les bénédictions sensibles que Dieu répand sur les familles où les prières se disent en commun, doivent vous engager fortement à introduire chez vous l'usage d'une si sainte et si édifiante pratique, surtout le soir, où il est plus aisé de se réunir. *Où il y aura deux ou trois personnes assemblées en mon nom, je me trouverai au milieu d'elles.* Quoi de plus engageant? Que ne doit-on pas quitter pour se procurer un si grand bonheur?

AU NOM DU PÈRE, ET DU FILS, ET DU SAINT-ESPRIT. AINSI SOIT-IL.

Mettons-nous en la présence de Dieu, et adorons-le.

Je vous adore, ô mon Dieu, avec la soumission que m'inspire la présence de votre divine Majesté. Je crois en vous, parce que vous êtes la vérité même. J'espère en vous, parce que vous êtes miséricordieux et fidèle. Je vous aime de tout mon cœur, parce que vous êtes infiniment bon; et j'aime mon prochain comme moi-même pour l'amour de vous.

Remercions Dieu des grâces qu'il nous a faites.

Quelles actions de grâces vous rendrai-je, ô mon Dieu, pour tous les biens que j'ai reçus de vous? Vous avez pensé à moi de toute éternité; vous m'avez tiré du néant; vous avez donné votre vie pour me racheter, et vous me comblez encore tous les jours d'une infinité de faveurs. Hélas! Seigneur, que puis-je faire en reconnaissance de tant de bontés? Joignez-vous à moi, Esprits bienheureux, pour louer le Dieu des miséricordes, qui ne cesse de faire du bien à la plus indigne et à la plus ingrate de ses créatures.

Demandons à Dieu de connaître nos péchés.

Source éternelle de lumières, Esprit-Saint, dissipez les ténèbres qui me cachent la laideur et la malice du péché. Faites-m'en concevoir une si grande horreur, ô mon Dieu, que je le haïsse, s'il se peut, autant que vous le haïssez vous-même, et que je ne craigne rien tant que de le commettre à l'avenir.

Examinons-nous sur le mal commis :

Envers Dieu. Omission ou négligence dans les devoirs de la religion, irrévérence dans le lieu saint, distractions volontaires dans la prière, défauts d'attention, résistance à la grâce, jurements, murmures, manque de confiance et de résignation.

Envers le prochain. Jugements téméraires, mépris, haine, jalousie, désirs de vengeance, querelles, emportements, injures, calomnies, médisances, railleries, faux témoignages, mensonges, rapports indiscrets, dommages aux biens ou à la réputation, mauvais exemples, scandales, manque de respect, d'obéissance, de support, de charité, de zèle, de fidélité.

Envers nous-mêmes. Orgueil, vanité, avarice, respect humain, pensées, désirs, regards, paroles et actions contraires à la pureté, intempérance, gourmandise, immortification, colère, impatience, vie sensuelle et inutile, paresse

à remplir les devoirs d'état, à pratiquer les bonnes œuvres, etc.

Humilions-nous devant Dieu, et concevons une véritable douleur de nos péchés.

Me voici, Seigneur, tout couvert de confusion et pénétré de douleur à la vue de mes fautes. Je viens les détester devant vous avec un vrai déplaisir d'avoir offensé un Dieu si bon, si aimable et si digne d'être aimé. Etait-ce donc là, ô mon Dieu, ce que vous deviez attendre de ma reconnaissance, après m'avoir aimé jusqu'à répandre votre Sang pour moi? Oui, Seigneur, j'ai poussé trop loin ma malice et mon ingratitude. Je vous en demande très-humblement pardon, et je vous conjure, ô mon Dieu, par cette même bonté dont j'ai ressenti tant de fois les effets, de m'accorder la grâce d'en faire, dès aujourd'hui et jusqu'à la mort, une sincère pénitence.

Faisons un ferme propos de ne plus pécher.

Que je souhaiterais, ô mon Dieu, ne vous avoir jamais offensé! Mais puisque j'ai été assez malheureux que de vous déplaire, je vais vous marquer la douleur que j'en ai, par une conduite tout opposée à celle que j'ai gardée jusqu'ici. Je renonce dès à présent au péché, à l'occasion du péché, surtout à celui où j'ai la faiblesse de retomber si souvent. Et si vous daignez m'accorder votre grâce, ainsi que je la demande et que je l'espère, je tâcherai de remplir fidèlement mes devoirs, et rien ne sera capable de m'arrêter, quand il s'agira de vous servir. Ainsi soit-il.

PATER, AVE, CREDO, *comme aux Prières du matin.*

Recommandons-nous à Dieu, à la sainte Vierge et aux Saints.

Bénissez, ô mon Dieu, le repos que je vais prendre, pour réparer mes forces, afin de mieux vous servir. Vierge sainte, Mère de mon Dieu, et après lui ma plus ferme espérance; mon bon Ange, mes saints Patrons, Saints et Saintes du Seigneur, intercédez pour moi, protégez-moi pendant cette nuit, tout le temps de ma vie et à l'heure de ma mort.

Ainsi soit-il.

Prions pour les vivants et pour les morts.

Répandez, Seigneur, vos bénédictions sur mes parents, mes bienfaiteurs, mes amis et mes ennemis. Protégez tous ceux que vous m'avez donnés pour maîtres, tant spirituels que temporels. Secourez les pauvres, les prisonniers, les affligés, les voyageurs, les malades et les agonisants. Con-

vertissez les hérétiques, éclairez les infidèles, ramenez les pécheurs à la pénitence.

Dieu de bonté et de miséricorde, ayez aussi pitié des âmes des fidèles qui souffrent dans le purgatoire, mettez fin à leurs peines, et donnez à celles pour lesquelles je suis obligé de prier, le repos et la lumière éternelle. Ainsi soit-il.

Nous nous mettons sous votre protection, ô sainte Mère de Dieu, écoutez favorablement les prières que nous vous adressons dans nos besoins; et par votre puissante intercession, délivrez-nous de tous dangers, ô Vierge comblée de gloire et de grâces.

Nous vous supplions, Seigneur, de visiter cette demeure, et d'en éloigner toutes les embûches de l'ennemi. Que vos saints Anges y habitent, afin de nous conserver en paix, et que votre bénédiction soit toujours sur nous. Par Jésus-Christ, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

LITANIES DE LA SAINTE VIERGE.

Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, eleïson.	Jésus-Christ, ayez pitié de nous.
Kyrie, eleïson.	Seigneur, ayez pitié de nous.
Christe, audi nos.	Jésus-Christ, écoutez-nous.
Christe, exaudi nos.	Jésus-Christ, exaucez-nous.
Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.	Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.
Fili, Redemptor mundi, Deus, miserere nobis.	Dieu le Fils, Rédempteur du monde, ayez pitié de nous.
Spiritus Sancte, Deus, miserere nobis.	Dieu le Saint-Esprit, ayez pitié de nous.
Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.	Trinité sainte, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.
Sancta Maria, ora pro nobis.	Sainte Marie, priez pour nous.
Sancta Dei Genitrix, ora pro nobis.	Sainte Mère de Dieu, priez pour nous.
Sancta Virgo virginum, ora pro nobis.	Sainte Vierge des vierges, priez pour nous.
Mater Christi, ora pro nobis.	Mère de Jésus-Christ, priez pour nous.
Mater divinæ gratiæ, ora pro nobis.	Mère de la divine grâce, priez pour nous.
Mater purissima, ora pro nobis.	Mère très-pure, priez pour nous.
Mater castissima, ora pro nobis.	Mère très-chaste, priez pour nous.

Mère sans tache, priez pour nous. | Mater inviolata, ora pro nobis.

Mère sans corruption, | Mater intemerata,
Mère aimable, | Mater amabilis,
Mère admirable, | Mater admirabilis,
Mère du Créateur, | Mater Creatoris,
Mère du Sauveur, | Mater Salvatoris,
Vierge très-prudente, | Virgo prudentissima,
Vierge vénérable, | Virgo veneranda.
Vierge célèbre, | Virgo prædicanda,
Vierge puissante, | Virgo potens,
Vierge clémente, | Virgo clemens,
Vierge fidèle, | Virgo fidelis,
Miroir de justice, | Speculum justitiæ,
Temple de sagesse, | Sedes sapientiæ,
Cause de notre joie, | Causa nostræ lætitiæ,
Vase spirituel, | Vas spirituale,
Vase honorable, | Vas honorabile,
Vase insigne de la dévotion, | Vas insigne devotionis,
Rose mystérieuse, | Rosa mystica,
Tour de David, | Turris Davidica,
Tour d'ivoire, | Turris eburnea,
Maison d'or, | Domus aurea,
Arche d'alliance, | Fœderis arca,
Porte du ciel, | Janua cœli,
Etoile du matin, | Stella matutina,
Santé des infirmes, | Salus infirmorum,
Refuge des pécheurs, | Refugium peccatorum,
Consolatrice des affligés, | Consolatrix afflictorum,
Secours des Chrétiens, | Auxilium Christianorum,
Reine des Anges, | Regina Angelorum,
Reine des Patriarches, | Regina Patriarcharum,
Reine des Prophètes, | Regina Prophetarum,
Reine des Apôtres, | Regina Apostolorum,
Reine des Martyrs, | Regina Martyrum,
Reine des Confesseurs, | Regina Confessorum,
Reine des Vierges, | Regina Virginum,
Reine de tous les Saints, | Regina Sanctorum omnium,
Reine conçue sans péché, | Regina sine labe concepta,
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur. | Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur. | Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.

Priez pour nous. | Ora pro nobis.

Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Christe, audi nos.
Christe, exaudi nos.

℣. Ora pro nobis, sancta Dei Genitrix;

Ut digni efficiamur promissionibus Christi.

Oremus. Gratiam tuam, quæsumus, Domine, mentibus nostris infunde; ut qui Angelo nuntiante, Christi Filii tui Incarnationem cognovimus, per Passionem ejus et Crucem ad Resurrectionis gloriam perducamur; per eumdem Christum Dominum nostrum. Amen.

Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.

Jésus-Christ, écoutez-nous.
Jésus-Christ, exaucez-nous.

℣. Sainte Mère de Dieu, priez pour nous;

℟. Afin que nous devenions dignes des promesses de Jésus-Christ.

Prions. Seigneur, nous vous supplions de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant connu, par la voix de l'Ange, l'Incarnation de Jésus-Christ, votre Fils, nous arrivions, par sa Passion et sa Croix, à la gloire de la Résurrection; par le même Jésus-Christ, notre Seigdeur. Ainsi soit-il.

On récitera l'Angelus, *comme aux prières du matin.*

LES DIX COMMANDEMENTS DE DIEU.

1. Un seul Dieu tu adoreras,
   Et aimeras parfaitement.
2. Dieu en vain tu ne jureras,
   Ni autre chose pareillement.
3. Les Dimanches tu garderas,
   En servant Dieu dévotement.
4. Père et Mère honoreras,
   Afin que tu vives longuement.
5. Homicide point ne seras,
   De fait ni volontairement.
6. Luxurieux point ne seras,
   De corps ni de consentement.
7. L'avoir d'autrui tu ne prendras,
   Ni retiendras injustement.
8. Faux témoignage ne diras,
   Ni mentiras aucunement.
9. L'œuvre de la chair ne désireras,
   Qu'en mariage seulement.
10. Biens d'autrui ne convoiteras,
    Pour les avoir injustement.

LES SIX COMMANDEMENTS DE L'ÉGLISE.

1. Les Dimanches Messe ouïras,
   Et les fêtes pareillement.
2. Tous tes péchés confesseras,
   A tout le moins une fois l'an.
3. Ton Créateur tu recevras,
   Au moins à Pâques humblement
4. Les Fêtes tu sanctifieras,
   Qui te sont de commandement.
5. Quatre-Temps, Vigiles, jeûneras,
   Et le Carême entièrement.
6. Vendredi chair ne mangeras,
   Ni le samedi mêmement.

PRIÈRES POUR LA CONFESSION.*

Heureux celui à qui Jésus-Christ dit du fond du cœur, comme à la Madeleine : *Vos péchés vous sont remis.*

PRIÈRE POUR DEMANDER A DIEU LA GRACE DE CONNAITRE ET DE DÉTESTER SES PÉCHÉS.

O Dieu ! ayez pitié de moi qui suis un pécheur. J'ai péché, et si je dis que je n'ai pas péché, je suis un menteur, et la vérité n'est point en moi. Vos yeux, toujours ouverts sur moi, voient tout ce qu'il y a d'imparfait et de criminel en moi, et mes péchés ne vous sont point cachés. Faites-les-moi connaître ; car qui connaît de lui-même ses péchés ? Faites-m'en connaître le nombre, l'énormité, et tout ce qu'il m'est nécessaire d'en connaître, pour que je les confesse avec sincérité, et que je les déteste avec force ; en m'en donnant la connaissance, donnez-m'en la détestation et la haine ; formez en moi le regret de les avoir commis, et la résolution de n'en plus commettre. Donnez-moi l'esprit de pénitence ; et ayant brisé la dureté de mon cœur, faites-en sortir des larmes de componction, vous qui, ayant fait frapper le rocher dans le désert, l'avez changé en une source d'eau vive. Et afin que les larmes de contrition, que je répandrai devant vous, deviennent un bain salutaire qui rende la vie et la santé à mon âme, mêlez-les aux larmes et au sang que Jésus-Christ votre

* On trouve p. 160 une instruction sur le sacrement de Pénitence.

Fils a répandus pour moi; exaucez-les, en allumant dans mon cœur le feu de votre amour. Je désire vous aimer beaucoup, ô mon Dieu, afin que vous me remettiez beaucoup de péchés.

AVANT L'EXAMEN.

Je me présente à vous, ô mon Dieu, pour vous découvrir mes péchés, afin d'en obtenir la rémission; ne permettez pas qu'il y ait du déguisement dans mon esprit, en m'adressant à vous dans la personne d'un confesseur.

Examen de Conscience.

CONTRE DIEU.

Sur la Foi. Par doutes volontaires, curiosités, superstitions, croyance aux songes, bonnes aventures, lectures défendues, impiétés, propos hérétiques ou téméraires, railleries sur les choses saintes, négligences à s'instruire de sa religion.

Sur l'Espérance. Par défiance de la miséricorde de Dieu, présomption de sa bonté ou de nos propres forces, manque de soumission, découragement volontaire, dégoût, désespoir.

Sur la Charité. Par murmures contre la Providence, résistance volontaire aux inspirations, négligence à prévenir ou arrêter le mal que l'on peut et que l'on doit empêcher. Par respect humain, en omettant quelque bien ou en faisant quelque mal, de peur de déplaire aux hommes. Par tiédeur, ou défaut d'amour, en partageant son cœur entre Dieu et quelque autre chose qu'on ne doit pas aimer ou n'aimer que pour Dieu; en manquant à aimer le prochain pour l'amour de Dieu.

Sur la Religion. En omettant ses devoirs de piété, ses prières, la sainte Messe, la réception des Sacrements aux temps prescrits. En ne faisant pas sa pénitence, ou s'en acquittant mal : en se permettant des irrévérences dans l'Eglise, telles que postures immodestes, discours bruyants et inutiles; vue égarée, distractions volontaires. En violant les saints jours de Dimanches et de Fêtes, par un travail servile, par des ventes et achats, par des jeux et des divertissements non permis, par la fréquentation des compagnies qui détournent du service de Dieu. En mentant; en faisant de faux serments; en prenant le nom de Dieu en vain; en jurant par habitude et sans nécessité; en blasphémant le

saint Nom de Dieu, en l'outrageant ou quelqu'un de ses Saints, par des paroles impies; en négligeant de le louer et de le remercier de ses bienfaits; en refusant de se soumettre à ses saintes volontés.

CONTRE LE PROCHAIN.

En pensées. Par jugements téméraires, mépris de sa personne ou de ses actions. Par jalousie, haine, aigreur, aversion, désirs de vengeance. Il faut déclarer si ces sentiments ont été volontaires, s'ils ont duré, s'ils ont paru au dehors, si c'est contre des supérieurs.

En paroles. Par des calomnies, ou par des médisances faites, entendues, non empêchées, rendues publiques par des chansons, livres, écrits, plaidoyers ou libelles diffamatoires. Il faut dire par quel motif on les a faites, devant combien de personnes, si elles sont de conséquence et préjudiciables. Par discours contre la charité, rapports indiscrets, vrais ou faux, semences de division, railleries, mépris. Par mauvais conseils, flatteries, applaudissements au mal. Par faux témoignages, mensonges, déclaration du secret ou des fautes d'autrui. Par injures, reproches, paroles outrageantes, imprécations, malédictions.

En actions. Par l'injuste détention du bien ou du salaire d'autrui, par contrats ou prêts usuraires; par compensation secrète et illicite, tromperie ou infidélité dans les marchés, ventes, achats, jeux, ouvrages, commissions; en falsifiant, survendant, s'appropriant des restes, laissant dépérir; en dérobant, recélant ou achetant une chose dérobée; en négligeant l'ouvrage, en donnant ou détournant des biens dont la propriété est commune à plusieurs. Par scandale, complaisance criminelle, mauvais exemple.

En omissions. Par négligence à restituer, à réparer des médisances ou des injustices; à se réconcilier, à s'acquitter de ses devoirs de mari et d'épouse, qui sont amour, fidélité, modestie, retenue, égards mutuels, déférence, soumission, support, patience; de père et de mère, de maître et de maîtresse, savoir : instruction, bon exemple, correction, établissement, justice, charité; d'enfants, de domestiques, de sujets, savoir : respect, amour, obéissance, secours, fidélité; de magistrats, de gens de justice, d'ouvriers, etc.

CONTRE SOI-MÊME.

Par orgueil. En s'estimant trop, en parlant avantageuse-

ment de soi; en recherchant avec passion ce qui flatte l'amour-propre; en ayant pour soi une vaine complaisance, et du mépris pour les autres; en trompant le prochain par hypocrisie ou par une modestie affectée.

Par avarice. En manquant au précepte de l'aumône, ou ne la faisant pas selon ses facultés et selon la misère des temps; en s'attachant trop aux biens de la vie; en s'inquiétant trop pour l'avenir, en se refusant et refusant à d'autres le nécessaire.

Par envie. En se réjouissant du mal, et s'affligeant du bien qui arrive aux autres; en souhaitant avec jalousie ce qu'ils ont.

Par impureté. En pensées déshonnêtes et volontaires: s'y arrêtant négligemment, y prenant plaisir, soit qu'on désire de faire le mal qu'on pense, soit qu'on n'en ait aucun désir, mais que l'on s'en tienne à une simple complaisance. Il faut dire si elles ont causé des mouvements déréglés. *En paroles :* disant ou entendant avec plaisir des paroles sales ou à double sens; chantant des airs dissolus, en y prêtant l'oreille; entretenant des conversations trop libres et trop familières, surtout avec des personnes de sexe différent, ou souffrant de pareilles choses dans ceux qu'on doit reprendre. *En regards :* considérant par curiosité et par sensualité, des objets indécents, comme figures, tableaux, estampes, etc.; lisant ou prêtant de mauvais livres, comme romans et autres ouvrages contre les mœurs; adoptant des modes, vêtements et parures immodestes; fréquentant des assemblées criminelles, des spectacles pleins de licence, et autres divertissements dangereux; s'exposant à ces occasions de pécher, et y portant les autres par ses conseils ou par ses exemples. *En actions :* prenant sur soi ou sur les autres des libertés sensuelles et les souffrant, ou n'y résistant pas de toutes ses forces et par tous les moyens qu'il est permis d'employer : baisers lascifs, attouchements, secrètes et infâmes habitudes, etc.

Il faut tout exprimer et le plus modestement qu'on le peut; déclarer les circonstances qui changent ou qui augmentent le péché, et dire si l'on a employé ou négligé les moyens de se défaire d'une si dangereuse et si damnable passion; exprimer autant qu'on le connaît ce qui est volontaire ou involontaire, ce qui est de pure négligence, ou de goût et de complaisance réfléchie, le nombre des péchés, le temps que l'habitude a duré, l'occasion qu'on y a donnée, avec qui

l'on a péché, ou désiré de pécher, sans néanmoins nommer personne, etc.

Par gourmandise. En mangeant ou buvant sans règle et avec excès, en y excitant les autres; en fréquentant les cabarets, donnant ou recevant des repas, au lieu d'assister à l'Office divin ou de travailler; en cherchant uniquement à satisfaire ses appétits et sa sensualité; en méprisant, par esprit d'incrédulité ou de libertinage, les jeûnes et abstinences ordonnées par l'Eglise, ou en se dispensant de les observer, sous quelque prétexte. La première de ces deux dernières fautes est beaucoup plus considérable que l'autre.

Par colère. En se laissant aller au dépit et à l'emportement sans se retenir, disant des paroles injurieuses, proférant des malédictions, souhaitant du mal, donnant occasion aux autres de s'emporter, se querellant, frappant, se battant, persévérant dans sa colère, refusant de pardonner et de contribuer à la réconciliation. Les enfants, les domestiques et les inférieurs surtout doivent s'accuser des sujets d'impatience qu'ils ont donnés.

Par paresse. En négligeant, au péril de son âme, la prière, les bonnes œuvres, la fréquentation des Sacrements, les instructions de l'Eglise, la Messe et les offices de Paroisse, la mortification de ses passions, l'usage des moyens de se corriger, la fuite des occasions, l'étude et la pratique de ses devoirs d'état, le règlement de son temps et de ses affaires temporelles, le soin de son salut et de ses intérêts éternels.

Pour une confession ordinaire et fréquente, on peut se contenter du petit examen qui est aux prières du soir.

TÉMOIGNER SA DOULEUR PAR UN ACTE DE CONTRITION.

Quel sujet de confusion pour moi, ô mon Dieu, de tomber toujours dans les mêmes fautes, si souvent, si facilement, et après vous avoir tant de fois promis de ne les plus commettre! Ai-je bien pu pécher en votre présence, pour si peu de chose, connaissant combien le péché vous déplaît, et abusant même de vos bienfaits pour vous offenser! O mon Dieu, mon Père, le meilleur et le plus patient de tous les Pères, apaisez votre colère, pardonnez-moi, et ne me punissez pas selon la rigueur de votre justice.

Laissez-vous toucher, ô mon Dieu, par les regrets d'un cœur véritablement contrit, d'un cœur plus touché de ses fautes pour le déplaisir que vous en avez reçu, que pour la peine qu'elles ont méritée. Laissez-vous toucher par les

regrets d'un cœur sincèrement affligé de vous avoir déplu, vous qui êtes infiniment bon, et si digne d'être infiniment aimé.

Pardon, mon Dieu, pour tout le mal que j'ai commis, et que j'ai fait commettre; pardon pour tout le bien que je n'ai pas fait, et que je devais faire, ou que j'ai mal fait : pardon pour tous les péchés que je connais, et pour ceux que je ne connais pas. Je les déteste de tout mon cœur pour l'amour de vous; je voudrais les effacer de mon sang, et réparer, au prix même de tout ce que j'ai de plus cher, le déplaisir qu'ils vous ont causé.

Oh! si mes regrets pouvaient égaler mes fautes! suppléez à ma douleur, Sauveur agonisant dans le Jardin des Olives; mettez dans mon cœur une goutte de cette mer d'amertume dont votre âme fut alors pénétrée; que je sois triste de mon péché, et triste jusqu'à la mort.

FORMER UN BON PROPOS.

Je devais plutôt mourir que de vous offenser, ô mon Dieu; mais puisque j'ai eu ce malheur et que le passé n'est plus à moi, je vais prendre de si fortes résolutions pour l'avenir, qu'avec le secours de votre grâce, je serai désormais sur mes gardes, et plus attentif à rien faire qui vous déplaise. J'éviterai avec soin le péché, les sources et les occasions du péché, et particulièrement de celui que l'habitude, la malice ou la faiblesse me font commettre avec plus de facilité.

Je veux sincèrement me servir pour cela des moyens qui me seront suggérés par votre ministre, dont j'écouterai toutes les paroles comme si elles sortaient de votre bouche, pleinement persuadé que c'est vous, ô mon Dieu, qui me parlez par la sienne dans les avis salutaires qu'il me donne, et que c'est à vous que je réponds et que je promets, dans les réponses et dans les promesses que je lui fais.

ESPÉRER EN LA MISÉRICORDE DE DIEU.

Je sais, ô mon Dieu, jusqu'à quel point je vous ai offensé, et ce que je devrais attendre de votre indignation, si votre infinie miséricorde et les mérites de Jésus-Christ mon Sauveur, n'apaisaient votre justice, et ne sollicitaient ma grâce auprès de vous.

Non, mon Dieu, vous ne rejetterez pas la prière que ce Fils aimable et innocent vous fait pour un coupable qui con-

naît ses fautes, et qui va les déclarer au ministre à qui vous avez donné le pouvoir de les remettre.

C'est dans cette espérance, ô Dieu de bonté, que je me présente au saint tribunal, plein de confiance que si je m'accuse de mes péchés entièrement, sincèrement et avec humilité, vous ratifierez dans le ciel la sentence d'absolution qui sera prononcée en ma faveur sur la terre.

SE RECOMMANDER A LA SAINTE VIERGE ET AU SAINT ANGE GARDIEN.

Vierge sainte, Mère de grâce, Mère de miséricorde et refuge assuré des pauvres pécheurs, intercédez en ce moment pour moi; afin que la confession que je vais faire ne me rende pas plus criminel, mais que j'y trouve au contraire, le pardon de tout le passé, et les grâces nécessaires pour ne plus pécher à l'avenir.

Mon bon Ange, fidèle et zélé gardien de mon âme, qui avez été témoin de mes chutes, aidez-moi à me relever, et faites que je trouve dans ce Sacrement la grâce de ne plus retomber. Ainsi soit-il.

(Approchez du confessionnal avec le recueillement et la modestie que vous auriez, si Jésus-Christ, visiblement et en personne, était à la place du prêtre, et que vous dussiez vous confesser à lui. Tenez-vous en sa présence, dans les sentiments de confusion, de douleur et de soumission que doit avoir un criminel qui paraît devant son Juge. Peut-on s'humilier assez, quand on a mérité l'enfer et qu'on cherche à obtenir sa grâce?

Après avoir déclaré tous vos péchés, finissez ainsi votre confession : « Je m'accuse de ces péchés et de tous ceux dont je ne me souviens pas, comme aussi de tous ceux de ma vie passée, et en particulier de *tel* ou *tels*... Je m'en repens du plus profond de mon cœur, pour l'amour de mon Dieu; je lui en demande très-humblement pardon, et à vous, mon Père, pénitence et absolution. » Pendant que le prêtre vous la donnera, vous vous livrerez aux sentiments de la plus sincère contrition.)

Après la Confession.

FORMER UN ACTE DE FOI SUR LES EFFETS DU SACREMENT.

Oserai-je me le persuader, ô mon Dieu, que de criminel que j'étais il n'y a qu'un moment, me voici, par la grâce du

Sacrement, justifié et entièrement lavé de mes taches ? Oui, Dieu de bonté, je viens d'être absous, et cette sentence de miséricorde me remet dans vos bonnes grâces, si, comme je le souhaite et que j'espère l'avoir fait, j'y ai apporté les dispositions nécessaires.

C'est l'effet du Sang précieux que vous avez répandu pour moi, aimable Rédempteur des hommes. C'est à vos plaies sacrées, dont la vertu a guéri les miennes, que je dois ma réconciliation et mon salut.

REMERCIER DIEU.

O mon âme, remercie le Seigneur ton Dieu, et reconnais les prodiges de sa miséricorde à ton égard. Pour d'effroyables supplices auxquels tu étais justement condamnée, ce Dieu de bonté veut se contenter d'une satisfaction légère, pardonner tout, et oublier tout. Mon Dieu, il faut être ce que vous êtes, un Dieu plein de douceur, plein de miséricorde, pour en user ainsi envers de si misérables créatures.

Que vous êtes bon, ô mon Dieu ! j'en fais aujourd'hui une expérience bien douce. Mais comment pourrai-je vous en témoigner ma reconnaissance ? Le moins que je puisse, ô divin Réparateur de mon âme, c'est de vous offrir aujourd'hui et tous les jours de ma vie, un sacrifice de louange ; c'est de bénir et d'exalter sans cesse votre infinie miséricorde. Je le fais de tout mon cœur, mon Dieu, et je le ferai jusqu'à la mort. Toute ma vie, je glorifierai un Dieu si bon, le meilleur de tous les maîtres, le plus doux et le plus aimable de tous les pères.

RÉITÉRER LA RÉSOLUTION DE NE PLUS PÉCHER.

Mon Dieu, ce que vous venez de faire en ma faveur, m'inspire une haine toute nouvelle pour le péché, et me fait prendre une nouvelle résolution de n'en plus commettre. Je vous conjure donc, ô mon Dieu, d'augmenter en moi le désir que j'ai de changer de vie. Fortifiez par votre grâce la résolution où je suis de ne plus pécher, et rendez efficace le bon propos que je fais d'éviter toutes les occasions du péché, et surtout du péché qui vous déplaît en moi depuis si longtemps.

Je vais commencer, ô mon Dieu, et faire voir dès ce moment, que j'ai eu le bonheur de me réconcilier avec vous. On s'apercevra, dès aujourd'hui, par la régularité de ma conduite, que vous êtes avec moi. J'en prendrai tous les moyens; je me ferai pour cela les dernières violences, je me

combattrai sans cesse, sûr de votre secours et de la victoire, plus sûr encore que, si j'ai assez de courage pour triompher de moi-même sur la terre, j'aurai le bonheur de régner éternellement dans le ciel. Ainsi soit-il.

(Ne différez pas à faire la pénitence qui vous a été enjointe. Mais pour témoigner à Dieu que votre retour est sincère, recherchez les causes de vos péchés, et voyez comment vous pourrez les retrancher. Prévoyez les occasions que vous pourrez avoir de retomber dans vos fautes ordinaires. Prenez en ce moment une forte résolution de les éviter, et condamnez-vous, dès à présent, à quelque pénitence, que vous exécuterez autant de fois que vous y retomberez.)

PRÉPARATION A LA SAINTE COMMUNION.

Voici l'abrégé des merveilles du Tout-Puissant, le Sacrement le plus auguste, le plus saint, et le plus capable de tout sanctifier. Jésus-Christ s'y trouve en personne : il y agit en Dieu ; il y vient, les mains pleines de grâces, et il ne souhaite rien tant que de nous les communiquer.

Une seule communion bien faite peut nous établir constamment dans le bien, de manière que le Sacrement du corps de Jésus-Christ soit pour nous un gage de la vie éternelle, qui est la fin que notre divin Sauveur s'est proposée en se donnant à nous.

Cependant, tant de personnes communient, et si peu retirent de la communion ce grand avantage! D'où vient un si étonnant prodige? C'est que plusieurs, ainsi que Judas, communient en état de péché, et cette manne céleste se tourne pour eux en un poison mortel. C'est qu'un grand nombre approchent de la sainte table, sans être suffisamment disposés pour profiter du banquet sacré ; et cette source intarissable de tout bien, qui leur était ouverte, coule inutilement pour eux.

Apportons-y donc les dispositions nécessaires. Dispositions éloignées, c'est-à-dire une grande pureté de conscience, ou au moins, une forte application à l'acquérir, une fidélité constante à remplir les devoirs de notre état, un désir ardent de répondre aux desseins qu'a le Fils de Dieu en se donnant à nous. Les dispositions prochaines consistent

dans les exercices qui précèdent, qui accompagnent et qui suivent cette sainte action.

Dès la veille, dirigez à cette intention tout ce que vous ferez : tenez-vous dans un plus grand recueillement, pratiquez quelques bonnes œuvres, lisez quelque chose du quatrième livre de l'*Imitation de Jésus-Christ*, allez rendre visite à celui que vous devez recevoir, produisez intérieurement les actes des vertus qui ont le plus de liaison avec ce Sacrement : de foi, d'humilité, de douleur de vos fautes, de désir, de joie, d'espérance. Finissez la journée, et tâchez de vous endormir avec cette pensée consolante : *Je dois demain recevoir mon Dieu*. Rappelez-la le lendemain en vous éveillant, et méditez-la le matin.

Allez à l'église avec modestie; attendez-y votre bonheur en produisant les actes dont nous avons déja parlé : actes de foi, d'humilité, de contrition, d'espérance, de désir, d'amour. Réitérez-les encore avec une dévotion nouvelle, quand vous possèderez le Sauveur. Ménagez les moments d'un temps si précieux. Remerciez, offrez, demandez, formez de généreuses résolutions. Votre piété vous suggèrera les sentiments convenables. Excitez-les en vous-même, en lisant les prières suivantes. Lisez-les lentement, rendez-vous-les propres, faites-les passer des yeux dans le cœur : c'est là qu'elles doivent s'allumer, vous enflammer et vous élever jusque dans le ciel.

Prières avant la sainte Communion.

ACTE DE FOI.

Dieu du ciel et de la terre, Sauveur des hommes, vous venez à moi, et j'aurai le bonheur de vous recevoir. Qui pourrait croire un semblable prodige, si vous ne l'aviez dit vous-même! Oui, Seigneur, je crois que c'est vous-même que je vais recevoir dans ce Sacrement : vous-même qui, étant né dans une crèche, avez voulu mourir pour moi sur la croix, et qui, tout glorieux que vous êtes dans le ciel, ne laissez pas d'être caché sous ces espèces adorables.

Je le crois, ô mon Dieu, et je m'en tiens plus assuré que si je le voyais de mes propres yeux. Je le crois, parce que vous l'avez dit et que j'adore votre sainte parole. Je le crois, et, malgré ce que mes sens peuvent me dire, je renonce à mes sens, pour me captiver sous l'obéissance de la foi.

Je le crois, et s'il fallait souffrir mille morts pour la con-

fession de cette vérité, aidé de votre grâce, ô mon Dieu, je les souffrirais plutôt que de démentir sur ce point ma croyance et ma religion.

Vous êtes véritablement un Dieu caché, un Dieu Sauveur. Is. 21.

Je crois, Seigneur : aidez mon incrédulité. Marc. 9.

ACTE D'HUMILITÉ.

Qui suis-je, ô Dieu de gloire et de majesté, qui suis-je pour que vous daigniez jeter les yeux sur moi? D'où me vient cet excès de bonheur, que mon Seigneur et mon Dieu veuille venir à moi? Moi, pécheur, moi, ver de terre, moi, plus méprisable que le néant, approcher d'un Dieu aussi saint, manger le pain des Anges, me nourrir d'une chair divine!... Ah! Seigneur, je ne le mérite pas, je n'en serai jamais digne!

Roi du Ciel, Auteur et Conservateur du monde, Monarque universel, je m'anéantis devant vous, et je voudrais pouvoir m'humilier aussi profondément pour votre gloire, que vous vous abaissez dans ce Sacrement pour l'amour de moi. Je reconnais, avec toute l'humilité possible, et votre souveraine grandeur, et mon extrême bassesse. La vue de l'une et de l'autre me jette dans une confusion que je ne puis exprimer. O mon Dieu, je dirai seulement, avec une humble sincérité, que je suis très-indigne de la grâce que vous daignez me faire aujourd'hui.

D'où me vient ce bonheur? Luc. 2.

Non, Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez en moi. Matth. 8.

ACTE DE CONTRITION.

Vous venez à moi, ô Dieu de bonté et de miséricorde! Hélas! mes péchés devraient bien plutôt vous en éloigner. Mais je les désavoue en votre présence, ô mon Dieu. Sensible au déplaisir qu'ils vous ont causé, touché de votre infinie bonté, résolu sincèrement de ne les plus commettre, je les déteste de tout mon cœur, et vous en demande très-humblement pardon. Pardonnez-les-moi, mon Père, mon aimable Père; puisque vous m'aimez encore jusqu'à permettre que je m'approche aujourd'hui de vous, pardonnez-les-moi.

Je suis déjà lavé, comme je l'espère, par le sacrement de Pénitence; mais lavez-moi, Seigneur, encore davantage; purifiez-moi des moindres souillures; créez en moi un cœur

nouveau, et renouvelez jusqu'au fond de mes entrailles cet esprit d'innocence, qui me mette en état de vous recevoir dignement.

Purifiez-moi de plus en plus de mes iniquités.

Créez en moi un cœur pur, ô mon Dieu, et renouvelez au fond de mon âme l'esprit de droiture et de justice. Ps. 50.

ACTE D'ESPÉRANCE.

Vous venez à moi, divin Sauveur des âmes : que ne dois-je pas espérer de vous? que ne dois-je pas attendre de celui qui se donne entièrement à moi ?

Je me présente donc à vous, ô mon Dieu, avec toute la confiance que m'inspirent votre puissance infinie et votre infinie bonté. Vous connaissez tous mes besoins, vous pouvez les soulager ; vous le voulez, vous m'invitez d'aller à vous, vous me promettez de me secourir. Eh bien! mon Dieu, me voici, je viens sur votre parole. Je me présente à vous avec toutes mes faiblesses, mon aveuglement et mes misères ; j'espère que vous me fortifierez, que vous m'éclairerez, que vous me soulagerez, que vous me changerez.

Je l'espère, sans craindre d'être trompé dans mon espérance. Car n'êtes-vous pas, ô mon Dieu, le maître de mon cœur? Et quand mon cœur sera-t-il plus absolument à votre disposition, que quand vous y serez une fois entré?

Voici mon Dieu qui vient à moi, je mettrai en lui toute ma confiance. Ps. 11.

Seigneur, celui que vous aimez est malade. Jean, 11.

ACTE DE DÉSIR.

Est-il donc possible, ô Dieu de bonté, que vous veniez à moi, et que vous y veniez avec un désir infini de m'unir à vous? Oh! venez, le bien-aimé de mon cœur ; venez, Agneau de Dieu, chair adorable, sang précieux de mon Sauveur, venez servir de nourriture à mon âme. Que je vous voie, ô le Dieu de mon cœur, ma joie, mes délices, mon amour, mon Dieu, mon tout!

Qui me donnera des ailes pour voler vers vous? Mon âme, éloignée de vous, impatiente d'être remplie de vous, languit sans vous, vous souhaite avec ardeur, et soupire après vous, ô mon Dieu, ô mon unique bien, ma consolation, ma douceur, mon trésor, mon bonheur et ma vie, mon Dieu et mon tout!

Venez donc, aimable Jésus, et quelque indigne que je sois de vous recevoir, dites seulement une parole et je serai purifié. Mon cœur est prêt ; et s'il ne l'était pas, d'un seul de vos regards, vous pouvez le préparer, l'attendrir et l'enflammer. Venez, Seigneur Jésus, venez.

Venez, Seigneur Jésus. Ap. 12.

Mon âme, ô Dieu ! brûle du désir de vous être unie. Ps. 41.

Prières après la sainte Communion.

Dans ce moment heureux, où la plénitude de la Divinité habite corporellement en vous, entrez, avec la sainte Vierge, dans une méditation profonde sur les merveilles qui s'opèrent en vous ; regardez-vous comme le tabernacle vivant où réside le Saint des saints. Arrêtez, par cette pensée, toutes les distractions de votre esprit, et tenez-vous dans un parfait recueillement.

ACTE D'ADORATION.

Adorable Majesté de mon Dieu, devant qui tout ce qu'il y a de plus grand dans le ciel et sur la terre, se reconnaît indigne de paraître, que puis-je faire ici en votre présence, si ce n'est de me taire et de vous honorer dans le plus profond anéantissement de mon âme.

Je vous adore, ô Dieu saint ; je rends mes justes hommages à cette grandeur suprême devant laquelle tout genou fléchit, en comparaison de laquelle toute puissance n'est que faiblesse, toute prospérité que misère, et les plus éclatantes lumières que ténèbres épaisses.

A vous seul, grand Dieu, Roi des siècles, Dieu immortel, à vous seul appartiennent tout honneur et toute gloire. Gloire, honneur, salut et bénédiction à celui qui vient au nom du Seigneur ! Béni soit le Fils éternel du Très-Haut, qui daigne s'unir aujourd'hui si intimement à moi, et prendre possession de mon cœur.

Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur. Matth. 21.

Vous seul, ô Jésus, êtes le Seigneur, le Très-Haut. Cant. Ang.

ACTE D'AMOUR.

J'ai donc enfin le bonheur de vous posséder, ô Dieu d'amour. Quelle bonté ! Que ne puis-je y répondre ? Que ne suis-je tout cœur pour vous aimer, pour vous aimer autant

que vous êtes aimable, et pour n'aimer que vous! Embrasez-moi, mon Dieu! brûlez, consumez mon cœur de votre amour. Mon bien-aimé est à moi; Jésus, l'aimable Jésus se donne à moi. Anges du ciel, Mère de mon Dieu, Saints du ciel et de la terre, donnez-moi votre amour, pour aimer mon aimable Jésus.

Oui, je vous aime, ô le Dieu de mon cœur; je vous aime de toute mon âme, je vous aime souverainement; je vous aime pour l'amour de vous, et avec une ferme résolution de n'aimer jamais que vous. Je le jure, je le proteste; mais assurez vous-même, ô mon Dieu, ces saintes résolutions dans mon cœur, qui est présentement à vous.

Mon bien-aimé est à moi et je suis à lui. Cant. 2.

Vous savez, Seigneur, que je vous aime. Jean. 21.

ACTE DE REMERCIEMENT.

Quelles actions de grâces, ô mon Dieu, pourraient égaler la faveur que vous me faites aujourd'hui? Non content de m'avoir aimé jusqu'à mourir pour moi, Dieu de bonté, vous daignez encore venir en personne m'honorer de votre visite, et vous donner à moi. O mon âme, glorifie le Seigneur ton Dieu, reconnais sa bonté, exalte sa magnificence, publie éternellement sa miséricorde. C'est avec un cœur attendri et plein de reconnaissance, ô mon doux Sauveur, que je vous remercie de la grande grâce que vous daignez me faire. J'ai été un infidèle, un lâche, un prévaricateur, mais je ne veux pas être un ingrat. Je veux me souvenir éternellement qu'aujourd'hui vous vous êtes donné à moi, et marquer pour toute la suite de ma vie, les obligations excessives que je vous ai, ô mon Dieu, en me donnant parfaitement à vous.

Que rendrai-je au Seigneur, pour tous les biens dont il m'a comblé? Ps. 115.

Je vous rendrai d'éternelles actions de grâces, ô mon Dieu, dans la vue de votre plus grande gloire. Cant. Ang.

ACTE DE DEMANDE.

Vous êtes en moi, source inépuisable de tous les biens; vous y êtes plein de tendresse pour moi, les mains pleines de grâces, et prêt à les répandre dans mon cœur. Dieu bon, libéral et magnifique, répandez-les avec profusion; voyez mes besoins, voyez votre pouvoir; faites en moi ce pour quoi vous y venez : ôtez ce qui vous déplaît dans mon cœur,

mettez-y ce qui peut me rendre agréable à vos yeux. Purifiez mon corps, sanctifiez mon âme ; appliquez-moi les mérites de votre vie et de votre mort ; unissez-vous à moi, chaste époux des âmes, unissez-moi à vous : vivez en moi, afin que je vive en vous, que je vive de vous, et à jamais pour vous.

Faites en moi, aimable Sauveur, ce pour quoi vous y venez; accordez-moi les grâces que vous savez m'être nécessaires, accordez les mêmes grâces à tous ceux et à celles pour qui je suis obligé de prier. Pourriez-vous, mon aimable Sauveur, me refuser quelque chose, après la grâce que vous me faites aujourd'hui, de vous donner vous-même à moi?

Je ne vous quitterai point, Seigneur, que vous ne m'ayez donné votre bénédiction. Gen. 3.

Agissez envers votre serviteur selon l'étendue de votre miséricorde. Ps. 118.

ACTE D'OFFRANDE.

Vous me comblez de vos dons, Dieu de miséricorde, et, en vous donnant à moi, vous voulez que je ne vive plus que pour vous. C'est aussi, ô mon Dieu, le plus grand de tous mes désirs, que d'être entièrement à vous. Oui, je veux que tout ce que j'aurai désormais de pensées, tout ce que je formerai ou exécuterai de desseins, soit dans l'ordre de la parfaite soumission que je vous dois.

Je veux que tout ce qui dépend de moi, santé, force, esprit, talents, crédit, biens, réputation, ne soit employé que pour les intérêts de votre gloire. Assujettissez-vous donc, ô Roi de mon cœur, toutes les puissances de mon âme : régnez absolument sur ma volonté, je la soumets à la vôtre. Après la faveur dont vous m'honorez, je ne souffrirai pas qu'il y ait rien en moi qui ne soit parfaitement à vous.

Je suis votre serviteur et le fils de votre servante. Ps. 115.

Je remets, Seigneur, mon esprit entre vos mains. Ps. 30.

ACTE DE BON PROPOS.

O le plus patient et le plus généreux de tous les amis, qu'est-ce qui pourrait désormais me séparer de vous? Je renonce de tout mon cœur à ce qui m'en avait éloigné jusqu'ici, et je me propose, avec le secours de votre grâce, de ne plus retomber dans mes fautes passées.

Ainsi, donc, ô mon Dieu, plus de pensées, de désirs, de paroles ou d'actions, qui soient le moins du monde contraires à la pudeur ou à la charité; plus d'impatiences, de jurements, de mensonges, de querelles, de médisances; plus d'omissions dans mes devoirs, ni de langueur dans votre service; plus de liaisons sensibles, ni d'amitiés naturelles; plus d'attaches à mes sentiments, ni à mes commodités : plus de délicatesse sur le mépris et sur les discours des hommes; plus de passion pour l'estime et l'attention du monde. Plutôt mourir, ô mon Dieu, plutôt expirer ici devant vous, que de jamais vous déplaire.

Vous êtes au milieu de mon cœur, divin Jésus : c'est en votre présence que je conçois ces résolutions, afin que vous les confirmiez, et que votre adorable Sacrement, que je viens de recevoir, en soit comme le sceau, qu'il ne me soit jamais permis de violer. Confirmez donc, ô Dieu de bonté, le désir que j'ai d'être uniquement à vous, et de ne vivre que pour votre gloire.

J'ai promis et je suis dans la résolution d'observer vos saints Commandements. Ps. 118.

Affermissez en moi, Seigneur, ce que vous y avez opéré. Ps. 67.

PRIÈRE DE SAINT IGNACE.

Ame de mon Jésus, sanctifiez-moi. Corps de mon Jésus, sauvez-moi. Sang de mon Jésus, enivrez-moi. Eau, qui sortîtes du côté de mon Jésus, lavez-moi. Passion de mon Jésus, fortifiez-moi. Mon bon Jésus, exaucez-moi. Cachez-moi dans vos plaies. Ne permettez pas que je me sépare jamais de vous. Défendez-moi contre l'ennemi qui veut me perdre. A l'heure de ma mort, appelez-moi, et dites-moi de venir à vous, afin que je vous glorifie avec vos Saints dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

AUTRE PRIÈRE.

Recevez, Seigneur, ma liberté tout entière : recevez ma mémoire, mon entendement et toute ma volonté. Tout ce que j'ai, tout ce que je possède, vous me l'avez donné, je vous le rends et j'en laisse l'entière disposition à votre volonté. Donnez-moi seulement votre amour et votre grâce, je serai assez riche, et je ne vous demande rien davantage.

PRIÈRE INDULGENCIÉE PAR PIE VII.

Ceux qui, après s'être confessés et avoir reçu la sainte communion, récitent devant une image du crucifix la prière suivante, peuvent gagner l'indulgence plénière et délivrer une âme du purgatoire, après avoir, toutefois, prié quelque temps à l'intention du Souverain Pontife (5 *Pater* et 5 *Ave*). Pie IX, 31 juillet 1858.

O bon et très-doux Jésus, je me prosterne à genoux en votre présence, et je vous prie et vous conjure avec toute la ferveur de mon âme, de daigner graver dans mon cœur de vifs sentiments de foi, d'espérance et de charité, un vrai repentir de mes péchés et une volonté très-ferme de m'en corriger, pendant que je considère en moi-même et que je contemple en esprit vos cinq plaies, avec une grande affection et une grande douleur, ayant devant les yeux ce que disait déjà de vous, ô bon Jésus, le prophète David : *Ils ont percé mes mains et mes pieds ; ils ont compté tous mes os.*

LE ROSAIRE.

Les cinq Mystères Joyeux.

1. L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.

L'ange Gabriel annonce à Marie que Dieu l'a choisie pour être la mère du Sauveur du monde; la sainte Vierge s'humilie, et consent.... le Fils de Dieu se fait homme dans son sein.

Fruit du Mystère. *L'Humilité.*

O Verbe incarné ! je vous adore anéanti pour mon amour. Vierge sainte, faites qu'à votre exemple je sois humble d'esprit et de cœur. *Notre Père*, etc. *Je vous salue, Marie,* etc. *Gloire au Père, et au Fils*, etc.

2. LA VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Aussitôt que Marie a conçu le Sauveur, elle va visiter sa cousine Elisabeth, et cette visite de Jésus et de Marie est une source de grâces pour saint Jean-Baptiste et pour sainte Elisabeth, sa mère.

Fruit. *La Charité.*

O bon Jésus, venez visiter mon âme, et remplissez-la de charité et de bienfaisance. Et vous, Vierge sainte, faites que

ces vertus accompagnent et sanctifient mes visites. *Notre Père*, etc., comme ci-dessus.

3. LA NAISSANCE DE JÉSUS-CHRIST.

Jesus-Christ naît à Bethléem dans une étable et dans le dénûment le plus absolu : quoique infiniment riche, il se rend pauvre pour l'amour de nous.

Fruit. *La Pauvreté.*

O aimable Jésus, qui pourrait se défendre de vous aimer dans votre pauvreté ?... Vierge sainte, faites qu'avec vous je me détache des biens périssables, pour ne m'attacher qu'à Dieu seul. *Notre Père*, etc.

4. LA PRÉSENTATION DE JÉSUS AU TEMPLE.

Quarante jours après la naissance de Jésus-Christ, sa sainte Mère le porte au temple de Jérusalem pour y être offert au Seigneur, et pour obéir elle-même à la loi de la Purification, à laquelle elle n'était point obligée.

Fruit. *L'Obéissance.*

O Jésus obéissant, vous vous soumettez à la loi sans y être assujetti, et moi, je refuse de vous obéir !... Vierge sainte, qui fûtes un modèle d'obéissance, faites que j'en sois un fidèle imitateur. *Notre Père*, etc.

5. JÉSUS RETROUVÉ DANS LE TEMPLE.

Jésus-Christ, âgé de douze ans, s'arrête dans le temple, au milieu des docteurs. Joseph et Marie l'y trouvent, après l'avoir douloureusement cherché pendant trois jours.

Fruit. *La Componction.*

O Jésus, plein de miséricorde, aidez-moi à vous recouvrer par les larmes d'une pénitence sincère... Et vous, Vierge sainte, faites qu'après avoir retrouvé Jésus, je ne le perde jamais par de nouvelles offenses. *Notre Père*, etc.

Les cinq Mystères Douloureux.

1. LA PRIÈRE DE JÉSUS AU JARDIN DES OLIVES.

Jésus-Christ va dans le jardin des Olives pour y faire sa

prière; il y souffre une cruelle agonie, et accepte le calice de douleurs que son Père lui présente.

Fruit. *La Résignation.*

O Jésus, navré d'amertumes, toujours j'aurai recours à vous dans mes tribulations. Vierge sainte, faites qu'en toutes choses ma volonté soit conforme à la volonté divine. *Notre Père*, etc.

2. LA FLAGELLATION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ est condamné par Pilate à être cruellement flagellé: les bourreaux épuisent sur lui toute leur rage : sa chair se sillonne, et son front ruisselle de toutes parts.

Fruit. *La Patience.*

O doux Jésus, vous souffrez, sans vous plaindre, l'ignominie d'une flagellation cruelle ! Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de supporter sans résistance et sans murmure les coups de l'adversité et de l'infortune. *Notre Père*, etc.

3. LE COURONNEMENT D'ÉPINES.

A peine Jésus-Christ a-t-il essuyé ce traitement horrible, qu'on lui enfonce à coups redoublés une couronne d'épines, dont sa tête adorable est transpercée.

Fruit. *La Mortification.*

O Jésus souffrant ! que ces épines condamnent bien ma délicatesse !.., Vierge sainte, obtenez-moi la pratique de la mortification et le détachement des vanités et des plaisirs du monde. *Notre Père*, etc.

4. JÉSUS PORTANT SA CROIX.

On charge Jésus-Christ d'une croix très-pesante, et on le conduit au lieu du supplice : épuisé de force, il succombe sous ce poids accablant.

Fruit. *La Compassion.*

O Jésus chargé de votre croix et plus encore de mes iniquités, puissé-je au moins donner des larmes à vos douleurs !... Vierge sainte, faites passer dans mon âme les sentiments dont fut pénétrée la vôtre à ce cruel spectacle. *Notre Père*, etc.

5. LE CRUCIFIEMENT.

Enfin, après tant de tourments et d'opprobres, on attache

Jésus-Christ sur la croix, où il expire en offrant ses mérites et son sang pour le salut de tous les hommes.

Fruit. *La Persévérance.*

O Jésus, mourant pour mon amour, fixez-moi pour jamais au pied de votre croix adorable. Vierge sainte, faites qu'à votre exemple, je m'y tienne fortement et tendrement attaché pendant la vie et à la mort. *Notre Père*, etc.

Les Cinq Mystères Glorieux.

1. LA RÉSURRECTION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ, trois jours après sa mort, ressuscite glorieux, impassible, immortel et victorieux de tous ses ennemis.

Fruit. *La Conversion.*

O Jésus triomphant, faites que mon âme ressuscite de la mort du péché à la vie de la grâce... Vierge sainte, obtenez-moi ce changement par votre intercession puissante. *Notre Père*, etc.

2. L'ASCENSION DE JÉSUS-CHRIST.

Jésus-Christ, quarante jours après sa résurrection, monte au ciel par sa propre vertu, et va s'asseoir à la droite de son Père.

Fruit. *Le Détachement.*

O Jésus, Roi de gloire, que mon cœur et toutes ses affections vous suivent jusque dans les cieux!... Vierge sainte, faites que, comme vous, détaché des choses périssables, je languisse du désir de posséder à jamais votre divin Fils. *Notre Père*, etc.

3. LA DESCENTE DU SAINT-ESPRIT SUR LES APÔTRES.

Le jour de la Pentecôte, le Saint-Esprit descend, visiblement et en forme de langues de feu, sur Marie et sur les Apôtres, qui s'étaient disposés à sa venue par une prière persévérante.

Fruit. *La Retraite.*

O Jésus, plein de grâce et de vérité, faites que la retraite et la prière m'obtiennent les dons de l'Esprit-Saint... Et vous, ô Marie, qui pratiquâtes si parfaitement les exercices

de la vie intérieure, apprenez-moi à me séparer du monde et à rentrer plus souvent au dedans de moi-même. *Notre Père*, etc.

4. L'ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE.

Après l'Ascension de Jésus-Christ, sa sainte Mère ne fait plus que soupirer vers le seul objet que son cœur désire ; enfin, elle meurt d'amour, et les Anges la transportent dans les cieux.

Fruit. *L'union avec Dieu.*

O Jésus, chaste Epoux des âmes, vous êtes tout ensemble et mon trésor et ma seule espérance... Vierge triomphante, obtenez-moi la grâce de vivre uniquement pour Jésus, et de mourir dans son amour. *Notre Père*, etc.

5. LE COURONNEMENT DE LA SAINTE VIERGE.

Elevée au-dessus de toutes les créatures, couronnée de gloire et d'honneur, la Mère de Dieu devient la Reine du ciel et de la terre. L'excès de son bonheur et l'étendue de son crédit près du Tout-Puissant répondent à l'excellence de ses vertus.

Fruit. *La Confiance.*

O Jésus, médiateur suprême, vous êtes la source de toutes les grâces, et vous voulez que votre glorieuse Mère en soit pour nous le canal auguste... Vierge sainte, répandez-en l'abondance sur vos serviteurs et sur vos servantes, qui mettent en vous toute leur confiance. *Notre Père*, etc.

CONCLUSION.

Recevez, ô mon Dieu, par les mains de la très-sainte Vierge, la prière que je viens de vous faire, et accordez-moi, par son intercession, toutes les grâces que je vous demande.

INDULGENCES ATTACHÉES A LA RÉCITATION DU ROSAIRE.

Les papes Sixte IV, Léon X, Innocent XI, Alexandre VII, Innocent XII et Clément XII avaient attaché diverses Indulgences à la récitation du Rosaire ou Psautier de la sainte Vierge; Benoît XIII, par un bref du 15 avril 1726, accorda cent jours d'indulgence pour chaque *Pater* et chaque *Ave*, à tous les fidèles qui le réciteraient en entier, ou qui en réciteraient le tiers, c'est-à-dire, le Chapelet de cinq dizaines ; et pour ceux qui en auraient récité le tiers tous les jours pendant un an, indulgence plénière un jour à leur choix, pourvu que, s'étant confessés, ils communiassent à cette intention.

Deux choses sont nécessaires pour gagner ces indulgences : 1o il faut que le Rosaire soit bénit par un religieux dominicain, ou par un prêtre qui en ait reçu le pouvoir spécial ; 2o il faut, en le récitant, méditer sur les mystères dont nous avons parlé, sans que cependant il soit nécessaire de les exprimer. Pour ceux qui ne peuvent méditer, par défaut de capacité, il suffit de réciter le Rosaire avec piété.

Il y a plusieurs autres indulgences accordées à ceux qui sont membres de la Confrérie du Rosaire.

EXERCICE DU CHEMIN DE LA CROIX.

(Tiré des OEuvres de saint Alphonse de Liguori, traduction du R. P. Dujardin.)

Le Chemin de la Croix représente la voie douloureuse que Jésus-Christ a parcourue, la croix sur les épaules, en allant mourir sur le Calvaire pour notre amour. Nous devons donc pratiquer ce saint exercice avec la plus tendre dévotion, en tâchant d'accompagner notre divin Sauveur avec les plus vifs sentiments de compassion et de reconnaissance.

Avant de commencer la visite des Stations, on se mettra à genoux devant le maître-autel, on fera un acte de contrition, et on formera l'intention de gagner les indulgences pour soi ou pour les âmes du purgatoire (1).

ACTE DE CONTRITION.

Mon Seigneur Jésus-Christ, vous avez parcouru ce chemin de douleurs avec tant d'amour en allant mourir pour moi, et moi, je vous ai tant de fois tourné le dos ! mais maintenant je vous aime de toute mon âme, et parce que je vous aime, je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé : pardonnez-moi, et permettez-moi de vous accompagner dans

(1) Les indulgences attachées au Chemin de la Croix sont les mêmes que toutes celles qui ont autrefois été accordées pour la visite des Lieux-Saints à Jérusalem ; c'est le grand pèlerinage en Terre-Sainte mis spirituellement à la portée de tout le monde. Ces indulgences sont très-riches, et on peut les appliquer toutes aux âmes du purgatoire aussi bien qu'à soi-même. Les seules conditions requises pour les gagner, c'est de visiter les Stations dans un lieu où elles sont dûment établies, 1o en faisant un mouvement d'une station à l'autre selon que les circonstances le permettent, et 2o en considérant, selon sa capacité, la Passion de notre divin Rédempteur. — Les prières et les courtes considérations proposées par saint Alphonse, comme celles qu'on trouve dans d'autres livres, sont propres à diriger et à aider les fidèles dans la pratique de ce saint exercice ; mais elles ne sont pas nécessaires pour gagner les indulgences. Chacun peut donc choisir, varier, étendre ou abréger, selon sa dévotion.

Toute personne vraiment dans l'impossibilité de visiter les Stations où elles sont établies, peut gagner les mêmes indulgences en tenant en main un Crucifix de cuivre bénit pour elle à cet effet par un prêtre qui en ait le pouvoir, et en récitant : 1o quatorze *Pater* et *Ave*, un pour chaque station, 2o cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria*, et 3o un *Pater*, *Ave* et *Gloria* pour le Souverain Pontife. (*Raccolta*, édition de 1849). On voit que, dans ce dernier cas, les prières sont déterminées et conséquemment requises pour gagner les indulgences.

« Quand on fait le Chemin de la Croix avec un crucifix bénit pour cela, dit Bouvier, on ne peut pas interrompre les stations. On le peut, au contraire, quand on fait le Chemin de la Croix en la manière ordinaire. Il suffit alors qu'on termine les quatorze stations dans le même jour.

ce pénible trajet; vous allez mourir pour mon amour, je veux aussi aller mourir avec vous pour votre amour, ô mon bien-aimé Rédempteur ! Oui, mon Jésus ! je veux vivre et mourir, toujours uni à vous.

Ire STATION.

Jésus est condamné à mort.

℣. Nous vous adorons, ô Jésus, et nous vous bénissons :
℟. Parce que vous avez racheté le monde par votre sainte croix.

℣. Adoramus te, Christe, et benedicimus tibi :
℟. Quia per sanctam crucem tuam redemisti mundum.

Considère, mon âme, comment Jésus-Christ, après avoir été flagellé et couronné d'épines, fut injustement condamné par Pilate à la mort de la croix.

Mon adorable Jésus ! ce ne fut pas Pilate, mais ce furent mes péchés qui vous condamnèrent à la mort. Ah ! par les mérites de ce douloureux trajet, je vous conjure d'assister mon âme dans le voyage qu'elle fait vers l'éternité. Je vous aime, ô Jésus, mon amour ! je vous aime plus que moi-même; je me repens de tout mon cœur de vous avoir offensé; ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi selon votre volonté ; j'accepte tout ce qu'il vous plaît.

Un *Pater*, un *Ave*, un *Gloria*.

Mon Jésus ! c'est l'amour qui vous mène au supplice :
Ah ! recevez aussi ma vie en sacrifice.

IIe STATION.

Jésus est chargé de la croix.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, comment Jésus-Christ, en marchant la croix sur les épaules, pensait à toi, et offrait à Dieu pour toi la mort qu'il allait endurer.

Mon très-aimable Jésus ! j'accepte toutes les peines que vous voulez que je souffre jusqu'à la mort; je vous prie, par le mérite des douleurs que vous avez endurées en portant votre croix, de m'aider à porter la mienne avec une patience et une résignation parfaites. Je vous aime, ô Jésus, mon Amour ! je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je me sépare jamais plus de vous. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus ! etc.

IIIe STATION.

Jésus tombe pour la première fois.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, cette première chute de Jésus-Christ sous la croix. Il avait toutes les chairs déchirées par les fouets, la tête couronnée d'épines; il avait répandu une grande quantité de sang; ainsi réduit à un tel état de faiblesse qu'il pouvait à peine marcher, il portait sur ses épaules sa pesante croix, et les soldats le poussaient rudement; ce qui le fit tomber plusieurs fois sur la route.

Mon bien-aimé Jésus! ce n'est pas le poids de votre croix, mais celui de mes péchés qui vous fait souffrir tant de peines. Ah! par le mérite de cette première chute, préservez-moi de tomber dans le péché mortel. Je vous aime, mon Jésus! je vous aime de tout mon cœur; je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis faites de moi tout ce qu'il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus! etc.

IVe STATION.

Jésus rencontre sa Mère affligée.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, la rencontre de ce Fils et de cette Mère sur ce chemin de douleurs. Jésus et Marie se regardent, et leurs regards sont comme autant de traits dont ils percent réciproquement leurs cœurs pleins d'amour.

O mon tendre Jésus! par la peine que vous avez éprouvée dans cette rencontre, accordez-moi la grâce d'être un vrai serviteur de votre très-sainte Mère. Et vous, ma Reine affligée! obtenez-moi par votre intercession un continuel et tendre souvenir de la Passion de votre divin Fils. Je vous aime, ô Jésus, mon amour! je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus! etc.

Ve STATION.

Jésus reçoit l'aide du Cyrénéen pour porter sa Croix.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, comment les Juifs, voyant que Jésus

dans son extrême faiblesse, était à chaque pas sur le point d'expirer, et craignant qu'il ne mourût en chemin, eux qui voulaient le voir mourir de la mort infâme de la croix, contraignirent Simon le Cyrénéen à porter la croix après le Sauveur.

Mon très-doux Jésus ! je ne veux pas, comme le Cyrénéen, refuser la croix, je l'embrasse et je l'accepte : j'accepte spécialement la mort qui m'est réservée, avec toutes les peines qui doivent l'accompagner; je l'unis à votre mort et je vous l'offre en sacrifice : vous êtes mort pour mon amour, je veux mourir pour votre amour et pour vous plaire ; aidez-moi de votre grâce. Je vous aime, ô Jésus, mon amour ! je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime, et puis faites de moi tout ce qu'il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus ! etc.

VIe STATION.

Jésus imprime sa face sur un linge.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, comment la sainte femme nommée Véronique, voyant Jésus si accablé, baigné de sueur et de sang, lui présente un linge, sur lequel notre Seigneur, en s'essuyant, imprime sa face adorable.

Mon bien-aimé Jésus ! vous étiez beau auparavant, mais dans cette marche douloureuse votre beauté a disparu, les blessures et le sang vous ont tout défiguré. Hélas ! mon âme était aussi toute belle, après avoir reçu votre grâce dans le baptême, mais je l'ai ensuite défigurée par mes péchés : vous seul, ô mon Rédempteur ! vous pouvez lui rendre son ancienne beauté; faites-le, je vous en conjure par votre Passion.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus ! etc.

VIIe STATION.

Jésus tombe pour la deuxième fois.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, cette deuxième chute de Jésus sous la croix, chute dans laquelle se renouvelle la douleur de toutes les blessures du chef adorable et des autres membres sacrés de notre Seigneur déjà si souffrant.

O mansuétude de mon Jésus ! que de fois vous m'avez par-

donné, et que de fois je suis retombé dans le péché ! Ah ! par le mérite de votre deuxième chute, donnez-moi le secours nécessaire pour persévérer dans votre grâce jusqu'à la mort; faites que dans toutes les tentations qui viendront m'assaillir, je ne manque jamais de me recommander à vous. Je vous aime, ô Jésus, mon amour ! je vous aime de tout mon cœur; je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus ! etc.

VIIIe STATION.

Jésus parle aux femmes qui pleurent.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, comment les femmes qui voient Jésus si maltraité que son sang coule par le chemin, se mettent à pleurer de compassion. Jésus leur dit : « Ne pleurez pas sur moi, mais sur vos enfants. »

Mon Jésus, accablé de douleurs ! je déplore les offenses que je vous ai faites, à cause des châtiments que j'ai mérités, mais plus encore à cause du déplaisir que je vous ai donné, à vous qui avez tant aimé ! ce n'est pas tant l'enfer que votre amour qui me fait pleurer mes péchés. Mon Jésus ! je vous aime plus que moi-même; je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus ! etc.

IXe STATION.

Jésus tombe pour la troisième fois.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, la troisième chute de Jésus : sa faiblesse était excessive, et excessive était la cruauté des bourreaux, qui voulaient lui faire hâter sa marche, quand il pouvait à peine se soutenir.

Ah ! mon Jésus outragé ! par le mérite de cette extrême faiblesse que vous avez bien voulu éprouver en allant au Calvaire, donnez-moi la force de vaincre le respect humain et tous mes mauvais penchants, lesquels m'ont autrefois porté à dédaigner votre amitié. Je vous aime, ô Jésus, mon amour ! je vous aime de tout mon cœur; je me repens de

vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus, etc.

Xe STATION.

Jésus est dépouillé de ses vêtements.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, comment les bourreaux dépouillent Jésus avec violence, car son vêtement intérieur étant collé à ses chairs déchirées par les fouets, en le lui arrachant ils lui arrachent aussi la peau. Compatis aux souffrances de ton Seigneur, et dis-lui :

Mon Jésus innocent ! par le mérite des douleurs que vous avez ressenties alors, aidez-moi à me dépouiller de toute affection aux choses de la terre, afin que je mette tout mon amour en vous qui êtes si digne d'être aimé. Oh ! je vous aime de tout mon cœur; je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus ! etc.

XIe STATION.

Jésus est cloué à la croix.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, comment Jésus, renversé sur la croix, étend les mains et offre au Père éternel le sacrifice de sa vie pour notre salut. Ces barbares l'attachent avec des clous, élèvent ensuite la croix, et le font mourir de douleur sur ce gibet infâme.

Mon Jésus outragé ! clouez mon cœur à vos pieds, afin qu'il y reste à jamais pour vous aimer, et qu'il ne vous quitte plus. Je vous aime plus que moi-même; je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus ! etc.

XIIe STATION.

Jésus meurt sur la croix.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, comment ton Jésus, après trois heu-

res d'agonie sur la croix, épuisé enfin par les douleurs, s'affaisse, incline la tête, et meurt.

O mon Jésus! je baise avec attendrissement cette croix où vous êtes mort pour moi. J'ai mérité par mes péchés de mourir dans votre disgrâce, mais votre mort est mon espérance. Ah! par les mérites de votre mort, donnez-moi la grâce de mourir en embrassant vos pieds et en brûlant d'amour pour vous. Je remets mon âme entre vos mains. Je vous aime de tout mon cœur; je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un *Pater*, etc.

Mon Jésus! c'est pour mon amour
Que vous avez perdu la vie :
Faites que pour vous en retour
Tout entier je me sacrifie.

XIIIe STATION.

Jésus est descendu de la croix.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, comment, après la mort du Seigneur, deux de ses disciples, Joseph et Nicodème, le descendirent de la croix et le remirent entre les bras de sa Mère affligée, qui le reçut avec tendresse et le pressa sur son sein.

O Mère de douleurs! pour l'amour de votre divin Fils, agréez-moi pour votre serviteur et priez-le pour moi. Et vous, mon Rédempteur! puisque vous êtes mort pour moi, permettez que je vous aime; je ne désire que vous, et rien de plus. Je vous aime, ô mon Jésus! et je me repens de vous avoir offensé; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours; et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un Pater, etc. — Mon Jésus! etc.

XIVe STATION.

Jésus est mis dans le sépulcre.

Adoramus te, etc.

Considère, mon âme, comment les disciples emportèrent le corps de Jésus pour l'ensevelir; sa sainte Mère l'accompa-

gnait, et elle l'arrangea de ses propres mains dans le sépulcre ; ensuite on en ferma l'entrée, et tous se retirèrent.

Ah ! mon Jésus ! je baise la pierre qui vous enferma dans ce tombeau. Mais vous êtes ressuscité le troisième jour ; je vous en prie, par votre résurrection, faites qu'au dernier jour, je ressuscite avec vous dans la gloire, pour aller au ciel m'unir à vous éternellement, vous louer et vous aimer à jamais. Oh ! je vous aime, et je me repens de vous avoir offensé ; ne permettez pas que je vous offense encore. Faites que je vous aime toujours, et puis disposez de moi comme il vous plaît.

Un *Pater*, etc. — Mon Jésus ! etc.

Après cela, on retourne devant le maître-autel, où l'on récite cinq *Pater*, *Ave* et *Gloria*, en l'honneur de la Passion de Jésus-Christ, pour gagner d'autres indulgences qui sont attachées à la récitation de ces prières (1).

PRIÈRE DE SAINTE GERTRUDE (2).

Mon Seigneur Jésus, au nom de cette indicible charité que vous avez témoignée au genre humain, lorsque vous pendiez, ô Roi du Ciel, à l'arbre de la croix, le corps couvert de blessures, le cœur transpercé, les sens troublés, la tristesse peinte dans tous les traits, les plaies toutes rouges et laissant tomber le sang goutte à goutte, les bras étendus, les pieds transpercés, les membres tendus et déboîtés, la bouche livide, le visage couvert des pâleurs de la mort, les yeux gonflés de larmes, la poitrine haletante, la tête inclinée, le côté ouvert, et l'âme abîmée de tristesse : ah ! par cette charité qui a déchiré, rompu votre très-doux Cœur, lorsque votre âme bénie est sortie de votre corps béni, ayez pitié de mon âme, à sa sortie de ce monde. Ainsi soit-il.

(1) On peut encore ajouter un *Pater*, *Ave*, *Gloria*, à l'intention du Souv. Pontife.

(2) Tirée des *Prières de sainte Gertrude*, ou Esprit des prières que Jésus-Christ lui même a révélées, pour la plupart, à sainte Gertrude ; trad. par le R. P. Denis, de la Compagnie de Jésus, avec l'approbation de plusieurs prélats.

INSTRUCTIONS ET PRIÈRES

POUR

LES DIMANCHES ET LES FÊTES DE L'ANNÉE.

AVENT.

Qu'est-ce que l'Avent et que signifie ce mot?

Avent signifie, *arrivée, avènement;* et l'on entend par là le temps qui précède la fête de la Naissance de Jésus-Christ ou de son premier *avènement* dans ce monde, et qui sert de préparation à cette solennité, source de grâces et de bénédictions pour nous.

Dans quel but l'Eglise a-t-elle établi le saint temps de l'Avent?

1° D'abord, afin que nous reportant en esprit dans les temps qui ont précédé la naissance de Jésus-Christ, nous nous joignions aux anciens patriarches pour supplier instamment le Ciel d'envoyer à la terre son Sauveur; 2° pour nous engager à méditer plus attentivement le mystère de l'Incarnation de Jésus-Christ, et à considérer avec reconnaissance l'amour, l'humilité et la patience, dont il nous a donné des témoignages dans ce mystère; 3° afin que nous nous préparions, par une vraie pénitence, par la prière, le jeûne, l'aumône et d'autres œuvres agréables à Dieu, à la fête de la Nativité ou du premier avènement visible de Jésus-Christ dans ce monde, et que, par là, nous nous rendions dignes de la grâce que Jésus-Christ nous a méritée, afin qu'à son second avènement, quand il viendra nous juger, il puisse aussi nous faire grâce.

L'Avent est donc un temps d'attente où nous désirons l'arrivée du Sauveur, un temps de pénitence et de méditation; et c'est pour cela que l'Eglise, dans ses prières ordinaires, en omet plusieurs qui respirent la joie, et que les prêtres, dans les fonctions ecclésiastiques, portent des habits violets, parce que cette couleur est un emblème d'humilité et de componction. Ils sont donc tout à la fois ingrats envers Dieu, désobéissants à l'égard de l'Eglise et injustes envers eux-mêmes, ceux qui passent ce saint temps, sans s'exciter

à de saintes et pieuses pensées, sans faire de bonnes lectures, des actes de dévotion ou d'autres bonnes œuvres, et sans recevoir les sacrements ; mais qui l'emploient à pécher et à se livrer à de vains passe-temps et à de frivoles divertissements.

L'Avent était-il célébré autrefois de la même manière qu'aujourd'hui?

Non, il commençait après la fête de saint Martin, et se passait, comme le Carême, dans le jeûne et les exercices de piété. C'est pour cette raison que la plupart des religieux jeûnent encore aujourd'hui pendant l'Avent, et que l'Eglise défend à tous les chrétiens les divertissements bruyants, tels que la célébration des noces, les bals, etc. Le pape Sylvère avait même réglé que ceux qui s'approchent rarement de la sainte Table, devaient le faire au moins les dimanches de l'Avent et du Carême.

Que nous rappellent les quatre semaines de l'Avent?

Les quatre mille ans qui se sont écoulés avant la naissance du Sauveur, et pendant lesquels, promis de Dieu à diverses reprises, il a été attendu avec impatience, annoncé par les prophètes, et préfiguré de diverses manières.

PRIÈRE PENDANT L'AVENT.

O Dieu ! qui avez réjoui le monde par votre bienfaisante arrivée sur la terre, accordez-nous la grâce de nous y préparer dignement par une véritable pénitence.

Ier DIMANCHE DE L'AVENT.

INTROÏT. *Ps.* 42.

Je tiens mon âme élevée vers vous ; je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu ! Ne permettez pas que j'en reçoive de confusion, ni que je sois pour mes ennemis un sujet de raillerie : car aucun de ceux qui vous attendent ne sera confondu. *Ps.* Faites-moi connaître vos voies, Seigneur, et enseignez-moi vos sentiers. Gloire au Père.

COLLECTE.

Faites paraître votre puissance, Seigneur, et venez, afin qu'étant délivrés, par votre protection, des dangers auxquels nos péchés nous exposent, nous soyons sauvés par le mérite

de votre Rédemption; vous qui vivez et régnez, et n'êtes, avec le Père et le Saint-Esprit, qu'un seul et même Dieu dans toute l'éternité. Ainsi soit-il.

EPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ROMAINS. 13. 11.

Mes frères, voici l'heure de sortir de notre sommeil, car notre salut est maintenant plus près que lorsque nous avons reçu la foi, par laquelle nous avons cru. La nuit est passée, le jour s'est approché. Rejetons donc les œuvres de ténèbres, et revêtons-nous des armes de lumière. Marchons avec bienséance, comme il convient dans le jour : qu'on ne se laisse point aller aux débauches ni à l'ivrognerie, qu'on évite les impudicités et les dissolutions, et qu'on fuie avec soin les querelles et l'envie; mais revêtez-vous de notre Seigneur Jésus-Christ, et ne traitez point délicatement votre chair, en écoutant ses désirs déréglés.

Que nous enseigne saint Paul dans cette Épître?

Après avoir assez longuement expliqué aux Romains les devoirs de la vie chrétienne, il les exhorte à ne pas tarder plus longtemps de les mettre en pratique.

Qu'entend-on par sommeil?

L'Apôtre veut parler de l'assoupissement du péché, c'est-à-dire, d'une vie tiède, paresseuse, molle, voluptueuse; en général, de celle qui se passe dans le péché (1).

Que signifient ici la nuit et le jour?

La nuit, c'est le temps de l'erreur et du péché, ou la vie de ce monde; et *le jour*, c'est le temps du salut que nous attendons, et de la gloire, qui sera un jour sans nuit, c'est-à-dire, sans erreur et sans péché.

Pourquoi saint Paul dit-il que maintenant nous sommes plus près du salut, etc. ?

L'Apôtre veut dire par là, qu'ayant déjà passé une grande partie de notre vie dans la foi en Jésus-Christ, nous sommes maintenant plus près de notre salut, du bonheur éternel, que lorsque nous avons seulement commencé à croire et que, par le baptême, nous avons été reçus au nombre des Fidèles. Mais, pour ce même motif, nous devons renoncer à l'assoupissement du péché et être vigilants, c'est-à-dire, ardents à faire le bien, afin qu'il ne nous arrive pas de perdre ce salut dont nous sommes déjà si près.

(1) Ps. 75. 6. — Is. 29, 8.

Qu'appelle-t-on œuvres de ténèbres?

Ce sont les péchés, ceux surtout qui se commettent dans le secret et dans les ténèbres, parce qu'on doit en rougir devant Dieu et devant les hommes.

Qu'entend-on par les armes de lumière?

Les actions vertueuses, animées par la foi et inspirées par la grâce, et qui sont pour nous des armes spirituelles avec lesquelles nous devons combattre le démon et la chair.

Que signifie marcher dans la décence comme pendant le jour?

Cela veut dire, faire des actions qui nous fassent honneur aux yeux de Dieu et devant les hommes, et que, pour ce motif, on ne craint pas de faire à la lumière du jour et à la vue de tout le monde. Un chrétien qui, dans le baptême, a renoncé au démon et à tout son faste, ne doit plus vivre dans la gourmandise, l'ivrognerie, l'impudicité, mais il doit se *revêtir de Jésus-Christ*, c'est-à-dire, être l'imitateur de Jésus-Christ dans ses sentiments et dans ses actions, et par cette imitation orner son âme comme d'un vêtement précieux.

ÉVANGILE SELON SAINT LUC. 21. 25.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Il y aura des signes dans le soleil, dans la lune et dans les étoiles; et sur la terre, la consternation se répandra parmi les nations, lorsqu'elles entendront le bruit confus que fera la mer par l'agitation de ses flots; et les hommes sècheront de frayeur dans l'attente des maux qui inonderont tout l'univers, car les vertus des cieux seront ébranlées. Et alors ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur une nuée, avec une grande puissance et une grande majesté. Mais lorsque ces choses commenceront à arriver, regardez en haut, et levez la tête, parce que votre rédemption est proche. Il leur proposa ensuite cette comparaison : Considérez, dit-il, le figuier et même tous les autres arbres. Lorsqu'ils commencent à pousser, vous reconnaissez que l'été est proche; ainsi, lorsque vous verrez arriver ces choses, sachez que le Royaume de Dieu est proche. Je vous dis, en vérité, que cette génération d'hommes ne finira point, que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Prenez donc garde à vous, de peur que vos cœurs ne s'appesantissent par l'excès des viandes et du vin, et par les inquiétudes de cette vie, et que ce jour ne vienne vous surprendre tout à coup; car il enveloppera comme un

filet tous ceux qui demeurent sur la terre. Veillez donc, et priez en tout temps, afin que vous soyez rendus dignes d'éviter tous ces maux qui arriveront, et de paraître avec confiance devant le Fils de l'homme.

Pourquoi l'Eglise nous fait-elle lire aujourd'hui l'Evangile qui parle du jugement dernier?

C'est que, pendant l'Avent, elle veut nous préparer, par la pénitence, à l'arrivée spirituelle du Sauveur dans nos âmes, laquelle doit se réaliser le jour de Noël; et que, pour nous y exciter, elle ne connaît pas de meilleur moyen que de nous remettre sous les yeux le jour plein de terreur où Jésus-Christ viendra nous juger. Rien, en effet, n'est plus propre à nous détourner du péché et à nous porter au bien, que la pensée, qu'un jour le Fils de Dieu, dans son jugement, manifestera, à la face de l'univers, tout ce qui s'est fait de mauvais et de bon, pour récompenser le bien et punir le mal pendant toute l'éternité. Oh! si tous les hommes pouvaient obéir à cet avertissement que leur donne l'Eglise! Si tous ceux qui sont en état de péché mortel pouvaient sur-le-champ recevoir dignement le sacrement de Pénitence, afin de se réconcilier avec Dieu, et de redevenir participants du titre d'enfants de Dieu! Puissent, d'autre part, ceux qui, avec fondement, se croient en état de grâce, se bien garder d'en sortir par quelque péché grave, soit de colère, d'impureté, d'intempérance, d'ivrognerie, soit d'avarice, d'envie ou de malveillance à l'égard du prochain. Qu'ils s'efforcent, au contraire, de croître en justice et en sainteté, et de profiter fidèlement des dons de la grâce divine, pour devenir toujours plus parfaits. *Faites pénitence et convertissez-vous, afin que vos péchés soient effacés.* (Act. des Ap. 3,19.) « *Que celui qui est juste, devienne plus juste encore; que celui qui est saint, devienne encore plus saint.* » (Apocal. 22, 16.)

Quels seront les signes précurseurs du jugement dernier?

Le soleil sera obscurci, la lune ne donnera plus aucune clarté, et les étoiles perdront leur lumière. Les cieux s'abîmeront avec fracas, les éléments seront dissous par le feu, qui consumera également la terre avec tout ce qu'elle contient. (S. Pierre, 2 Ep. 3, 10.) Sur l'ordre et par la force de Dieu, l'arrangement de l'univers sera détruit, la mer soulèvera en mugissant ses vagues bouillonnantes, d'affreuses tempêtes exerceront leur fureur, et, à l'état de paix et de repos où se trouve actuellement l'univers, succèdera un état effrayant

de lutte sauvage et de destruction. En un mot, la terre sera en proie à des maux et des tribulations tellement graves, que les hommes, pleins d'angoisse, ne sauront de quel côté se tourner, et qu'ils sècheront de frayeur, dans l'attente de ce qui doit arriver. Puis, on verra apparaître, dans le ciel, le signe du Fils de l'homme, la sainte Croix, la terreur des pécheurs, mais la consolation des justes qui l'auront aimée.

Pour quelle raison tout cela arrivera-t-il?

Attendu que les hommes auront aimé les créatures d'une manière désordonnée, plus qu'ils n'aiment le Créateur même, et qu'ils en auront abusé pour l'offenser, Dieu, à son tour, pour les terrifier et les punir, détruira ces créatures de la manière effrayante qui vient d'être rapportée : « *Il prendra, pour armure, sa colère, et il armera toutes les créatures, pour se venger de ses ennemis.* » (Sag. 5, 17.) Alors, mais trop tard, les pécheurs déploreront vainement leur faute d'avoir attaché leur cœur à des choses qui auront une fin si affreuse.

Pourquoi, à propos de cela, le Seigneur ordonne-t-il aux chrétiens de lever la tête, parce que la rédemption approche?

Ces paroles ne s'adressent qu'aux justes qui, aussi longtemps qu'ils vivent sur la terre, y sont comme des captifs et des exilés, et que le jugement dernier établira dans la liberté parfaite des enfants de Dieu, en les transportant, en corps et en âme, dans le royaume des cieux, dans la belle patrie, après laquelle ils auront si longtemps soupiré. Les justes auront donc alors le motif le plus légitime de lever la tête et de se réjouir.

Quel sera le prélude du jugement dernier?

Les Anges, par l'ordre de Dieu, appelleront tous les hommes au jugement, au son de la trompette. (1 Thessal. 4, 15.) Alors, les corps de ceux qui sont morts seront réunis à leurs âmes, les justes placés à la droite et les impies à la gauche. (Matth. 25, 53.) Les Anges et les démons seront présents à ce jugement, et Jésus-Christ, le divin Juge, viendra sur une nuée éclatante, avec tant de force et de majesté, que les pécheurs, saisis de crainte et de frayeur, n'oseront pas le regarder, et diront aux montagnes : *Tombez sur nous;* et aux collines : *Cachez-nous.* (Luc, 26, 30.)

Comment se fera ce jugement?

Les livres des consciences seront ouverts, et c'est d'après ces livres que les hommes seront jugés (Apoc 20, 12.), c'est-à-dire, que tout ce que nous aurons fait de bon et de

mauvais, en pensées, en paroles et en actions, même ce qu'il y a de plus secret et qui n'est maintenant connu que de Dieu seul, tout sera mis au grand jour et manifesté à tout l'univers, comme si chacun de nous portait tout ce qu'il a fait, écrit sur son front; et chacun sera jugé en conséquence, pour être récompensé ou puni éternellement. Grand Dieu! si dans ce jugement nous devons rendre compte même d'une parole inutile (Matth. 12, 36.), comment alors pourrons-nous subsister, après tant de paroles et d'actions criminelles et scandaleuses?

Pourquoi Dieu fera-t-il ce jugement universel et public?

Les raisons pour lesquelles Dieu, outre le jugement particulier et secret que subira chaque homme, tiendra aussi ces assises générales et publiques, sont les suivantes: 1° Afin qu'on voie clairement l'équité du jugement particulier qu'il aura prononcé sur chaque homme en particulier; 2° afin que, dans la résurrection qui aura lieu alors, les corps qui auront été des instruments de péché et de vertu, aient aussi leur part à ce jugement, c'est-à-dire, aux récompenses et aux châtiments décernés à l'âme; 3° afin que les pauvres, injustement opprimés et les justes persécutés sans cause, reçoivent, en présence de l'univers entier, cette justice qu'ils n'ont jamais pu obtenir en cette vie, et que les impies, au contraire, qui auront tourmenté les justes, et passé cependant pour gens de bien et d'honneur, soient aussi couverts de honte en présence de tout l'univers. Le premier de ces desseins s'accomplira particulièrement dans la personne de Jésus-Christ; et le second, dans celle des Juifs et de tous ceux qui, avec les Juifs, l'ont crucifié par leurs péchés. 4° Afin que Dieu lui-même qui, en ce monde, envoie souvent des calamités aux justes et donne les biens de la terre aux pécheurs, soit à son tour justifié. Ce jour, en effet, montrera avec quelle sagesse il agit en tout cela. 5° Afin que les damnés eux-mêmes apprennent à connaître la bonté de Dieu, non pas, à la vérité, pour leur utilité et leur consolation, mais, au contraire, pour en éprouver une douleur plus vive, lorsqu'ils verront avec chagrin Dieu récompenser, comme faite à lui-même, la moindre chose qu'on aura faite ou soufferte par amour pour lui, ne fût-ce qu'un verre d'eau froide donné en son nom, à celui qui a soif. 6° Afin de détourner les hommes du péché et de les porter au bien, par la pensée de ce jugement général et solennel.

Vous êtes juste, Seigneur, et votre jugement est juste! Ah! pénétrez mon âme de la crainte salutaire de ce jugement, afin que cette crainte me détourne constamment du mal et m'excite toujours au bien. Oh! que ne puis-je dire avec saint Jérôme pénitent : « Que je mange ou que je boive, ou que je fasse quelque autre chose, il me semble entendre retentir à mes oreilles la voix terrible de la trompette, qui me crie : « Morts, levez-vous et venez au jugement. »

IIe DIMANCHE DE L'AVENT.

En ce jour, tant dans les Heures que récitent les prêtres, qu'à l'office de la sainte Messe, l'Eglise nous parle du double avènement de Jésus-Christ, afin de nous exciter à la joie par son miséricordieux avènement dans l'Incarnation, et de nous porter à une crainte salutaire, par l'avènement terrible du jour du jugement. Aussi chante-t-elle dans l'Introït :

INTROÏT. *Is.* 50. *Ps.* 79.

Peuple de Sion, le Seigneur va venir pour sauver les Nations, et le Seigneur fera entendre sa voix pleine de majesté, et votre cœur sera dans la joie. *Ps.* Pasteur d'Israël, qui conduisez Joseph comme une brebis, écoutez-nous. Gloire.

COLLECTE.

Seigneur, excitez nos cœurs à préparer les voies de votre Fils unique, afin que, par la grâce de son avènement, nous méritions de vous servir avec la pureté que vous demandez de nous; par le même Jésus-Christ, etc.

ÉPÎTRE DE SAINT PAUL AUX ROM. 15. 4.

Mes frères, tout ce qui est écrit, a été écrit pour notre instruction, afin que nous concevions une espérance ferme, par la patience et par la consolation que nous recevrons des Ecritures. Que le Dieu de patience et de consolation vous fasse la grâce d'être toujours unis de sentiments et d'affection les uns avec les autres, selon l'esprit de Jésus-Christ, afin que d'un même cœur et d'une même bouche, vous glorifiiez Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ. C'est pourquoi ayez de la condescendance les uns pour les autres; de même que Jésus-Christ en a eu pour vous, dans la vue de

la gloire de Dieu ; car je vous annonce que Jésus-Christ a été à l'égard du peuple, circoncis suivant la vérité de la parole que Dieu en avait donnée, le maître de l'Evangile, pour accomplir les promesses qui avaient été faites à leurs pères. Et je dis que les Gentils doivent glorifier Dieu de la miséricorde qu'ils ont reçue, selon qu'il est écrit : C'est pour cette raison, Seigneur, que je publierai vos louanges parmi les Gentils, et que je chanterai des cantiques à la gloire de votre nom. Il est encore écrit : Réjouissez-vous, Gentils, avec son peuple. Et ailleurs : Gentils, louez tous le Seigneur; peuples, glorifiez-le tous. Isaïe a dit aussi : Il sortira de la tige de Jessé un rejeton qui viendra gouverner les nations, et les nations espèreront en lui. Que le Dieu qui est le fondement de votre espérance, vous comble de joie dans votre foi, en sorte que vous soyez remplis de plus en plus de cette espérance et de la force du Saint-Esprit.

Que nous enseigne saint Paul dans cette Épître?

Les païens et les juifs, convertis à la foi, s'étaient fait divers reproches qui avaient mis la division entre eux. Ainsi, les juifs, pour rabaisser les gentils, se vantaient d'avoir, selon les promesses divines, donné naissance au Sauveur, et d'y avoir, par conséquent, plus de droit que les gentils. Ceux-ci, à leur tour, leur reprochaient l'ingratitude exécrable dont ils s'étaient rendus coupables en crucifiant le Sauveur. Voulant faire cesser ces dissensions et réconcilier entre eux les juifs et les gentils convertis, saint Paul leur dit, que les uns et les autres avaient des motifs de louer Dieu, à la grâce et à la miséricorde de qui ils étaient redevables de tout ; que les gentils, aussi bien que les juifs, avaient en Jésus-Christ un rédempteur, et devaient attendre de lui le salut, sans risquer de le perdre par la discorde et le défaut de support mutuel. Nous aussi, nous avons le plus puissant motif de louer et de remercier Dieu, de ce qu'il a daigné nous appeler à la foi, dans la personne de nos ancêtres qui étaient encore païens ; et nous devons prendre le plus grand soin de ne pas perdre notre salut, par l'orgueil, la discorde, l'envie, la haine, l'impureté et d'autres vices.

De quelle utilité est pour nous l'Ecriture sainte?

Saint Paul nous enseigne qu'elle a été écrite pour notre instruction, afin que nous y apprenions la patience, à laquelle elle nous exhorte, par ses paroles et par des exemples; que ces exhortations, et surtout les promesses qu'elle nous

fait des biens futurs et éternels, soient notre consolation et que nous y puisions l'espoir de plus en plus ferme de posséder un jour les biens qui nous sont promis. Dans la 2e épître à Timothée (3, 16), saint Paul s'explique avec plus de détails encore, et dit que l'Ecriture est utile pour instruire, pour reprendre, pour corriger, pour conduire à la piété et à la justice, afin que l'homme, qui s'est consacré à Dieu, devienne parfait et propre à toute espèce de bonnes œuvres.

Pourquoi Dieu est-il appelé un Dieu de patience, de consolation et d'espérance?

Parce qu'il en est l'auteur, et que si nous avons une foi ferme et vive, nous serons remplis d'une joie et d'une paix parfaite, de manière à devenir *extrémement riches* en patience, en consolation et en espérance.

ÉVANGILE SELON SAINT MATTH. 11. 2.

En ce temps-là, Jean ayant entendu dans la prison parler des œuvres merveilleuses que faisait Jésus-Christ, envoya deux de ses disciples, pour lui dire : Est-ce vous qui devez venir, ou devons-nous en attendre un autre? Mais Jésus leur dit pour réponse : Allez, et racontez à Jean ce que vous avez entendu et ce que vous avez vu. Les aveugles voient, les boîteux marchent, les lépreux sont guéris, les sourds entendent, les morts ressuscitent, l'Evangile est annoncé aux pauvres, et heureux celui qui ne prendra pas de moi un sujet de scandale et de chute. Comme ils se retiraient, Jésus commença à dire au peuple, touchant la personne de Jean : Qu'êtes-vous allés voir dans le désert? un roseau agité du vent? Mais je vous le demande, qu'êtes-vous donc allés voir? un homme vêtu d'une manière sensuelle? C'est dans les maisons des rois qu'on voit ceux qui sont vêtus de cette manière. Qu'êtes-vous donc allés voir? un prophète? Oui, c'en est un, je vous en assure, et même plus qu'un prophète; car c'est de lui qu'il est écrit : Voici que j'envoie mon ange qui vous précèdera et qui vous préparera la voie.

Pourquoi saint Jean-Baptiste était-il en prison?

Parce qu'il avait reproché au roi Hérode son alliance adultère avec la femme de son frère, l'impudique Hérodiade, et l'avait pressé de se corriger. C'est pour le même motif que plus tard il eut la tête tranchée (Matth. 6, 17.). La vérité est belle, sans doute, mais souvent elle donne naissance à la haine, qui ne l'est guère. Cela ne doit pas, du reste, nous

détourner de dire la vérité, lorsque nous sommes tenus de la dire, quand bien même, à cause de cela, nous aurions à craindre les plus grands malheurs; car il est bien plus beau, bien plus noble, et aussi plus utile à notre salut, d'être, avec saint Jean, des martyrs de la vérité, que d'être, avec de vils flatteurs, l'objet des éloges des hommes pervers.

Pourquoi saint Jean envoya-t-il ses disciples à Jésus-Christ?

Ce fut uniquement afin qu'ils fussent instruits par Jésus-Christ lui-même, qu'il était le Messie promis, et qu'ils crussent en lui. Bel exemple pour tous ceux qui sont supérieurs aux autres, et particulièrement pour les pères et les mères de famille; il leur apprend à veiller consciencieusement à ce que leurs subordonnés soient bien instruits des vérités de la Foi. L'attachement des disciples de saint Jean à leur maître, pendant sa captivité, nous enseigne aussi avec quelle fidélité nous devons toujours rester attachés à nos maîtres spirituels et à nos supérieurs.

Pourquoi Jésus-Christ se borne-t-il à dire aux disciples de saint Jean : Allez, et dites à Jean : Les aveugles voient, les boiteux marchent, etc.?

Parce qu'ils pouvaient facilement conclure des miracles qu'il opérait, qu'il était réellement le Messie promis, dont les prophètes avaient prédit de semblables miracles. (Isaïe, 35, 5, 56, 61, 1.)

Pourquoi Jésus-Christ ajoute-t-il ensuite : Heureux celui qui n'aura point été scandalisé à cause de moi?

C'était à cause de ceux que sa pauvreté et son humilité, sa Passion ignominieuse et sa mort sur la Croix, porteraient à le mépriser et à le rejeter, tandis qu'au contraire, comme le dit saint Grégoire, les hommes doivent d'autant plus d'honneur et de reconnaissance à Jésus-Christ, qu'il a souffert pour leur rédemption des choses plus indignes.

A quoi tendent les demandes que Jésus-Christ fait au sujet de saint Jean?

Le Sauveur veut par là, 1° glorifier la constance de ce grand saint, que ni l'autorité d'Hérode, ni la crainte du cachot et de la mort, ne purent détourner de s'acquitter convenablement de sa charge de prédicateur. C'est là, pour tous les hommes, mais surtout pour les prédicateurs, les confesseurs, et les supérieurs en général, un exemple qui leur apprend à ne jamais se laisser détourner, par aucune crainte des hommes ou par quelque autre motif temporel, du

devoir de dire la vérité, de s'opposer au mensonge et à la falsification de la vérité, d'appeler toujours juste ce qui est juste, injuste ce qui est injuste, de récompenser le bien, de punir le mal, en un mot, de remplir leur devoir en tout temps et en tout lieu, sans aucun égard, et en suivant uniquement les inspirations de leur conscience. 2° Jésus-Christ veut aussi louer et recommander à notre imitation la vie austère et pénitente de saint Jean, qui s'était retiré du monde, et joignait à un attachement inébranlable à Dieu et à ses commandements, la mortification de sa propre chair, par de rudes vêtements, une mauvaise nourriture, etc. (Matth. 3, 4.) Celui, en effet, qui veut vraiment faire pénitence, doit éviter le monde et ses sociétés dangereuses, être ferme et constant dans ses bonnes résolutions, et surtout, considérer son corps comme un esclave rebelle, qu'il faut mener durement, afin de le soumettre, de le discipliner, et non comme une idole à qui il faille offrir en sacrifice toutes sortes de satisfactions et de jouissances. Mais, hélas! combien les hommes manquent souvent sous ce rapport! Ils préfèrent les mauvaises compagnies aux bonnes, et c'est ce que l'on voit même souvent déjà dans les enfants; ils sont, dans leurs bonnes résolutions, aussi chancelants qu'un roseau agité par le vent; enfin, ils sont tellement amis de la mollesse et de la friandise, et ils ont tant de soin de leur corps, qu'on dirait que c'est là un Dieu qu'ils doivent servir, et qu'il n'y a pas de Dieu dans le ciel? A quoi cela aboutira-t-il? Quel sera le terme d'une pareille vie?

Pourquoi Jésus-Christ dit-il que saint Jean est plus qu'un prophète?

Parce que saint Jean lui-même a été prédit par les prophètes (Mal. 3, 1.), et parce qu'il a vu de ses propres yeux, annoncé et indiqué au monde le Messie promis par les prophètes; en outre, parce qu'il a été conçu par un miracle; qu'avant sa naissance même, il a connu miraculeusement l'arrivée du Seigneur et l'a annoncé à sa mère; que par un autre miracle il a, lors de sa circoncision, délié la langue muette de son père, et qu'il a mené une vie si sainte, qu'elle semblait plutôt la vie d'un ange que celle d'un homme.

Comment saint Jean a-t-il préparé les voies au Sauveur?

Il tâcha, en prêchant la pénitence, d'exciter les Juifs à une vie meilleure, afin de préparer par là leurs cœurs à recevoir la grâce du Messie, c'est-à-dire, de Jésus-Christ. De même, en effet, qu'il est impossible à un homme de se rendre près

d'un autre, à moins qu'il n'y ait une route pour y aller ; de même aussi, il est impossible que Dieu vienne à nous, à moins que par une véritable pénitence nous ne lui préparions un chemin qui le conduise dans nos cœurs. *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de la même manière.* (Luc, 13, 3.)

CONSOLATION DANS LES SOUFFRANCES ET LES CONTRADICTIONS.

Que le Dieu de patience et de consolation et d'espérance vous comble de joie et de paix dans votre foi. (Rom. 15, 5.)

Qu'est-ce qui peut nous donner le plus de consolation dans les contrariétés et les afflictions?

1. C'est de croire, d'une foi vive, que tout ce qui nous arrive de bon et de mauvais, vient de Dieu, et doit tourner à notre plus grand bien, et qu'aucun mal ne nous arrive que par la volonté ou la permission de Dieu Le bien et le mal, la vie et la mort, la pauvreté et la richesse, tout vient de Dieu, dit le fils de Sirach, 11, 14. Que si nous recevons de bon cœur le bien qui nous vient de la main de Dieu, pourquoi n'accepterions-nous pas de même le mal qu'il nous envoie? (Job, 2, 10.)

Une seconde source de consolation, c'est d'être bien persuadés que, sans la permission de Dieu, il ne tombe pas un seul cheveu de notre tête (Luc, 6, 7.), et que, par conséquent, si le démon ni les hommes ne peuvent, à plus forte raison, nous faire aucun autre mal qu'il ne le permette.

En troisième lieu, c'est d'avoir une ferme confiance que Dieu peut et veut nous aider dans nos tribulations, si nous le lui demandons et que cela soit utile pour notre bonheur éternel. Or, cette confiance, Dieu nous la recommande lui-même, lorsqu'il dit : « Criez vers moi, au jour de votre affliction, et je vous sauverai, et à votre tour, vous me louerez (Ps. 45, 15.) » Et il nous dit encore dans Isaïe, 49, 15 : « Une femme peut-elle oublier son enfant et ne pas avoir pitié du fils qu'elle a porté dans son sein? Eh bien, si même elle pouvait jamais l'oublier, moi, je ne t'oublierais pas! Je te porte gravé sur ma main » Si Dieu est pour nous, qui sera contre nous? » (Rom. 8, 31.)

Un quatrième motif de consolation, c'est de porter nos regards vers la riche récompense qui, dans l'autre vie, sera le partage de l'homme patient dans les souffrances. En effet, notre affliction, qui est légère et momentanée, nous procure dans le ciel une gloire extraordinaire. (2 Cor. 4, 17.)

Nous ferons bien de considérer ensuite qu'il ne nous sert absolument de rien de résister à l'ordre établi de Dieu : tous ceux qui ont osé le faire se sont couverts de honte et d'opprobre. Dieu, dit Job, 9, 4, a pour lui la sagesse et la force : qui lui a résisté et est demeuré en paix?

Songeons aussi que les souffrances sont le meilleur moyen de nous arracher au péché et de nous réconcilier avec Dieu, comme aussi de sauvegarder notre vertu.

Que d'ailleurs Jésus-Christ lui-même a dû entrer dans sa gloire par les souffrances, et que si nous prenons part à ses souffrances, nous aurons aussi part à sa gloire. (Petr. 4, 12.)

Enfin, un dernier moyen, c'est de nous plaindre de nos maux, à Dieu seul, et de les lui exposer dans une prière humble et pleine de confiance, à l'exemple de David et d'autres saints, lesquels n'ont pas tardé ensuite à être secourus de Dieu.

PRIÈRE TIRÉE DES PSAUMES POUR CEUX QUI SONT DANS L'AFFLICTION.

Dieu tout-puissant, bon et fidèle! qui avez dit : « Criez vers moi, au jour de la tribulation; je vous sauverai et vous me louerez. « Plein de confiance en votre sainte parole, j'ai recours à vous, dans la nécessité où je me trouve. Glorifiez donc votre nom et sauvez-moi, si cela vous est agréable et utile pour moi, afin que tous reconnaissent que vous êtes notre secours dans le temps de l'affliction.

IIIe DIMANCHE DE L'AVENT.

L'Eglise aujourd'hui exhorte tout le monde à la joie, à cause de l'arrivée prochaine du Sauveur, et chante, à ce sujet, à l'Introït, ces paroles de saint Paul :

INTROÏT. *Philipp. 4. 4. Ps. 84.*

Réjouissez-vous sans cesse en notre Seigneur; je le dis encore une fois : Réjouissez-vous; que votre modestie soit connue de tous les hommes; le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien; mais en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications et des prières accompagnées d'actions de grâces. *Ps.* Seigneur, vous avez béni votre terre, vous avez fait cesser la captivité de Jacob. Gloire au Père.

COLLECTE.

Daignez, Seigneur, écouter favorablement nos prières, et venez, en nous visitant, éclairer, par la lumière de votre grâce, les ténèbres de notre esprit. Vous qui étant Dieu, vivez et régnez avec le Père et le Saint-Esprit, pendant l'éternité. Ainsi soit-il.

EPÎTRE DE SAINT PAUL AUX PHIL., 4. 4.

Mes frères, réjouissez-vous sans cesse en Notre-Seigneur; je le dis encore une fois : Réjouissez-vous. Que votre modestie soit connue de tous les hommes : le Seigneur est proche. Ne vous inquiétez de rien; mais en quelque état que vous soyez, présentez à Dieu vos demandes par des supplications et des prières accompagnées d'actions de grâces. Et que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment et toute pensée, garde vos cœurs et vos esprits en Jésus-Christ.

Qu'est-ce que se réjouir dans le Seigneur?

C'est se réjouir de la rédemption des hommes, consommée par le Sauveur, s'applaudir d'avoir été appelé à la vraie Foi et à l'espérance du bonheur éternel; d'être sous la protection du Très-Haut; enfin, c'est se réjouir des souffrances et des persécutions que l'on a à supporter pour l'amour de notre Dieu, comme l'a fait saint Paul (2 Cor. 7. 4.) Et vraiment! tout passe avec rapidité, et bientôt viendront la mort et le jugement, où une gloire éclatante deviendra le partage du juste, en retour des souffrances qu'il aura eues à supporter.

Que nous enseigne encore saint Paul dans cette épître?

Il nous avertit de donner le bon exemple à tout le monde, par notre modération et une manière de vivre édifiante. Il nous prémunit en outre contre une sollicitude excessive au sujet des biens temporels, nous avertissant de jeter dans le sein de Dieu toutes nos sollicitudes, certains qu'il ne nous abandonnera jamais si, dans nos besoins, nous nous tournons vers lui avec humilité et confiance, et si nous nous montrons reconnaissants des bienfaits que nous en avons déjà reçus. Si Dieu, en effet, a soin des plus petits animaux, comment n'aurait-il pas soin de nous qui sommes ses enfants, si nous nous conduisons à son égard comme des enfants pieux envers un bon père?

En quoi consiste la paix de Dieu?

Dans une bonne conscience. C'est là un précieux avantage

dont saint Paul s'applaudit et se réjouit extraordinairement. (2 Cor. 1, 12). C'est cette paix, cette tranquillité du cœur qui a fait la consolation des martyrs, souffrant d'affreux tourments, et celle d'une foule d'autres qui ont eu à souffrir pour la justice (Matth. 5, 11, 12). On ne peut pas s'imaginer une plus grande joie que celle qui naît d'une bonne conscience : il faut l'avoir goûtée pour la comprendre. Une bonne conscience est aussi notre plus grande consolation dans l'infortune. Pourquoi, dit saint Chrysostôme, craignons-nous la mort? Parce que nous n'avons pas une bonne conscience. Si elle était en bon état, ni la mort, ni la famine, ni la perte de nos biens, ni rien au monde ne pourrait nous effrayer. Rien de tout cela, en effet, ne peut nuire à l'homme vertueux ; et rien n'est capable de lui enlever le bonheur dont il jouit intérieurement. Rien ne saurait attrister celui qui, comme l'homme vertueux, se nourrit des magnifiques espérances de la vie éternelle.

Aspiration. Que la paix de Dieu, qui surpasse tout sentiment, garde nos âmes en J.-C. N.-S! Ainsi soit-il.

ÉVANGILE SELON SAINT JEAN. 1. 19.

En ce temps-là, les Juifs envoyèrent de Jérusalem, à Jean, des Prêtres et des Lévites pour lui demander : Qui êtes-vous? Or, il confessa, et il ne le nia pas, il confessa et dit : Je ne suis point le Christ. Ils lui demandèrent : Quoi donc? êtes-vous Elie? Et il leur dit : Je ne le suis point. Etes-vous Prophète? Et il leur répondit : Non. Ils lui dirent : Qui êtes-vous donc, afin que nous rendions réponse à ceux qui nous ont envoyés? Que dites-vous de vous-même? Je suis, répondit-il, la voix de celui qui crie dans le désert : Rendez droite la voie du Seigneur, comme a dit le Prophète Isaïe. Or, ceux qu'on lui avait envoyés, étaient des Pharisiens. Ils lui firent encore cette demande, et lui dirent : Pourquoi baptisez-vous, si vous n'êtes ni le Christ, ni Elie, ni Prophète? Jean leur répondit : Pour ce qui est de moi, je baptise dans l'eau : mais il y en a un au milieu de vous, que vous ne connaissez pas. C'est lui qui doit venir après moi, qui m'a été préféré; et je ne suis pas digne de dénouer les cordons de ses souliers. Ceci se passa en Béthanie, au delà du Jourdain, où Jean baptisait.

Pourquoi les Juifs envoyèrent-ils demander à saint Jean qui il était?

Parce que sa vie extraordinaire et merveilleuse, ses jeû-

nes austères, son rude cilice et le zèle avec lequel il prêchait la pénitence, le rendaient plus semblable au Messie attendu qu'à un homme ordinaire. (Luc 3, 15.) Qui êtes-vous? demandent souvent les hommes, soit par une vaine curiosité, soit aussi dans des vues perverses, afin d'espionner les actions et la vie du prochain, d'apprendre à connaître ses défauts et ses faiblesses, et d'en faire l'objet de leurs conversations coupables et de leurs jugements. Ne vaudrait-il pas mieux s'adresser à soi-même cette question : « *Qui es-tu?* afin de reconnaître ses fautes et son néant devant Dieu, et de s'exciter par là à l'humilité et à une vie plus sainte?

Pourquoi les Juifs demandent-ils aussi : Êtes-vous Elie ou le prophète?

Les Juifs croyaient, d'après Malachie (4, 5, 6), qu'avant l'avènement du Messie, Elie, Jérémie ou quelque autre des anciens prophètes, reviendrait sur la terre, pour lui servir de précurseur et lui préparer les voies. Or, comme saint Jean avait déclaré qu'il n'était pas le Messie, ils pensaient qu'il devait être au moins Elie ou l'un de ces anciens prophètes.

Pourquoi saint Jean dit-il qu'il n'est ni Elie ni le prophète attendu?

Parce que personnellement il n'était ni Elie ni le prophète attendu des Juifs, quoique, par son action, il le fût réellement, puisqu'il marchait devant le Messie dans l'esprit et dans la vertu d'Elie. (Luc 1, 17.)

Comment prépare-t-on la voie du Seigneur?

Par une pénitence vraie et efficace, qui ne se borne pas à une simple confession de ses péchés, mais qui consiste dans de dignes fruits de pénitence. (Matth. 3, 8. — Luc 3, 11.)

Comment porte-t-on de dignes fruits de pénitence?

C'est lorsqu'après sa conversion on sert Dieu et la justice avec autant de zèle qu'on en mettait auparavant à servir le démon et le péché, et qu'en conséquence on offre ses membres à Dieu pour être des instruments de vertu, comme auparavant on les consacrait au péché pour être les instruments de crime. (Rom. 6. 19.) Ainsi la bouche qui tenait des discours impurs, les oreilles qui écoutaient le mal qu'on disait du prochain, les yeux employés à des regards déshonnêtes ou à satisfaire la curiosité, doivent ensuite mettre leur plaisir à dire, à entendre, à voir des choses agréables à Dieu. Il faut renoncer à l'intempérance, à l'ivrognerie, faire servir ses mains à restituer le bien dérobé, à pratiquer des actes de bienfaisance, et faire en sorte qu'en tout cela la gran-

deur des actes de pénitence corresponde à celle des péchés commis. Tels furent les fruits de pénitence que produisirent Zachée (Luc 19.), saint Matthieu (Matth. 5.), sainte Magdeleine Matth. 7.), saint Pierre (Matth. 22.), saint Paul (Act. des Apôt. 9.), et beaucoup d'autres.

Qu'était-ce que le baptême de saint Jean, et quelle en était l'efficacité?

C'était un baptême de pénitence pour la rémission des péchés (Luc, 3, 3.), c'est-à-dire qu'uni aux exhortations de saint Jean à la pénitence, il portait à confesser ses péchés et à la pénitence (Marc 1, 4, 5.). Mais il ne remettait pas par lui-même les péchés : cette efficacité était réservée au baptême dont Jésus-Christ serait l'auteur, et dont celui de saint Jean n'était que le symbole et la préparation. (Matth 3, 11.)

Que nous enseigne encore l'évangile de ce dimanche?

D'abord, le saint précurseur, en se reconnaissant, malgré sa haute sainteté, et s'avouant sincèrement indigne de délier les cordons des souliers du Sauveur, nous donne un bel exemple de sincérité et d'humilité, que nous devons surtout imiter au tribunal de la pénitence. Ensuite, en appelant notre attention sur Jésus-Christ, qui devait venir après lui, bien qu'existant avant lui, il nous montre que nous devons en toutes choses renvoyer la gloire à Dieu. N'avons-nous pas beaucoup plus de raison que lui de nous estimer peu de chose, de nous humilier devant Dieu et devant les hommes et de rendre gloire à Dieu seul? Et cependant, il y en a tant parmi nous qui sont si avides de vaines louanges, que, pour abaisser le prochain et obtenir des éloges non mérités, ils vont jusqu'à recourir au mensonge et à la dissimulation! « Mon fils, disait Tobie (4, 14), ne souffrez jamais que l'orgueil domine ou dans vos pensées ou dans vos paroles : car c'est par l'orgueil que tous les maux ont commencé. » Imprimons bien ces paroles dans notre cœur, et ne cessons jamais de demander à Dieu cette grâce si nécessaire de l'humilité.

MERCREDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

Les ordinations ayant lieu les samedis des Quatre-Temps, l'Eglise désire qu'aux Quatre-Temps tous les fidèles demandent au Seigneur de dignes ministres des autels.

COLLECTE.

Ne tardez plus, Seigneur; accordez-nous le secours de votre divine puissance, afin que, pleins de confiance en votre amour infini, notre courage abattu soit relevé par les abondantes consolations de votre avènement. Ainsi soit-il.

PRIÈRE POUR LES ORDINANDS.

Divin Jésus, qui avez établi l'Eglise catholique et qui la gouvernez, ne laissez entrer dans votre sanctuaire que ceux que vous y appelez vous-même, pour leur y faire glorifier votre saint Nom. Rendez tous ceux qui veulent recevoir les Ordres, attentifs à la grâce qui va devenir leur partage; mais rendez-les aussi, en même temps, attentifs aux devoirs et à la responsabilité qu'elle entraîne après elle. Envoyez, dans votre Vigne, des ouvriers qui unissent la vertu à la science, la prudence au zèle, l'esprit de Dieu à l'activité de l'homme; qui ne s'approchent de vous qu'avec un respect mêlé d'une sainte frayeur; qui soient de fidèles dispensateurs de vos mystères; qui aient pour vous un amour filial, et pour le prochain un amour paternel, prêt à faire tous les sacrifices: conservez leur cœur pur; donnez de la force à leur parole; faites-les marcher devant vous et devant votre peuple d'une manière irréprochable; qu'ils vous prennent pour leur modèle; qu'ils tiennent les yeux fixés sur vous, et qu'ils se conforment à vos exemples.

ÉPÎTRE. *Isa.* 8. 10-15.

Alors le Seigneur parla au roi Achaz, et lui dit: Demande un prodige à l'Eternel, à ton Dieu, au plus profond de l'abîme ou au plus haut des cieux. Achaz répondit: Je me tairai, je ne tenterai pas le Seigneur. Le prophète s'écria: Ecoutez, maison de David. N'est-ce donc pas assez pour vous de lasser la patience des hommes? faut-il que vous lassiez encore celle de mon Dieu? C'est pourquoi le Seigneur vous donnera lui-même un signe. Voilà qu'une Vierge concevra et enfantera un fils, et il sera appelé Emmanuel. Il se nourrira de lait et de miel, jusqu'à ce qu'il sache rejeter le mal et choisir le bien.

Explication. Rasin, roi de Syrie, et Phacée, roi d'Israël, se dirigeaient vers Jérusalem pour en faire le siége, et y établir un autre roi, à la place d'Achaz. A cette nouvelle, ce prince ressentit de grandes angoisses, et sans songer à

s'adresser à Dieu, il résolut de recourir au roi d'Assyrie. Le prophète, par l'ordre de Dieu, le lui déconseilla, et lui dit de demander un prodige pour ranimer sa confiance en Dieu et sa foi à son salut et à celui du peuple juif. Mais Achaz ne voulut pas demander de miracle, soit qu'il ne crût pas qu'Isaïe pût en faire un, soit qu'il craignit que, le miracle opéré, il ne fût forcé de mettre sa confiance en Dieu seul, et de renoncer à l'alliance des Assyriens. Eh bien ! dit alors le prophète, puisque vous ne demandez pas de prodige, Dieu lui-même vous en donnera un ; mais parce que vous vous en êtes rendu indigne, votre postérité seulement en verra l'accomplissement : *Dieu fera naître le Sauveur d'une Vierge!* Et de même que son avènement est certain, de même aussi il est certain que vous serez sauvé. Il s'écoulera même moins de temps d'ici à votre délivrance, qu'entre le temps de la naissance du Sauveur et l'âge où l'enfant peut distinguer le bien du mal. Lors de l'accomplissement de ce prodige, vos descendants reconnaîtront que je vous ai dit la vérité, et que c'est à tort que vous avez douté du secours de Dieu. Mais ils verront, en même temps, que pour eux aussi le temps de la délivrance sera alors arrivé, c'est-à-dire, de leur délivrance de la mort du péché et du démon.

(*Voir l'Evangile et son explication, à la fête de l'*Annonciation.)

VENDREDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

COLLECTE.

Seigneur, excitez nos cœurs à préparer les voies de votre Fils unique, afin que, nos âmes étant purifiées par la grâce de son avènement, nous puissions vous rendre un culte qui soit digne de votre souveraine Majesté. Nous vous en prions par le même Jésus-Christ qui, étant Dieu, vit et règne, etc.

ÉPÎTRE. *Isa.* 2. 1-5.

Le Seigneur dit : Un rejeton sortira de la tige de Jessé, une fleur s'élèvera de ses racines. L'Esprit du Seigneur reposera sur lui : esprit de sagesse et d'intelligence, esprit de conseil et de force, esprit de science et de piété. Et il sera rempli de la crainte du Seigneur ; il ne jugera ni sur le regard de ses yeux, ni sur le témoignage de ses oreilles ;

mais il rendra la justice aux pauvres, il sera le vengeur des hommes sans défense ; il frappera la terre de sa parole comme d'une verge ; l'impie s'évanouira devant le souffle de sa bouche. La justice sera la ceinture de ses reins, et la bonne foi son baudrier.

Explication. Le prophète prédit que le Sauveur sortira de la tige de Jessé, père de David, qu'il possèdera tous les dons du Saint-Esprit, et qu'il gouvernera son peuple avec justice. Dans les versets suivants du ch. 11, il prédit que dans le royaume de Jésus-Christ, les hommes, transformés par la foi et la charité, vivront en paix les uns avec les autres, et que la nature elle-même sera rachetée (Rom. 8, 19), et délivrée de la malédiction qui pèse sur elle (Gen. 3, 17.). N'empêchons pas, par nos fautes et par notre endurcissement, l'arrivée de ce règne bienheureux de Jésus-Christ parmi nous ; car, hors de là, il n'y a pour nous ni salut, ni bien-être, ni pour le corps ni pour l'âme.

ÉVANGILE SELON SAINT LUC. 1. 39-47.

En ce temps-là, Marie, s'étant mise en chemin, alla en grande hâte, au pays des montagnes, dans une ville de la tribu de Juda, et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la voix de Marie, qui la saluait, son enfant tressaillit dans son sein. Elle fut remplie du Saint-Esprit, et, élevant la voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni ; et d'où me vient ce bonheur que la mère de mon Seigneur daigne venir à moi ? Car votre voix n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, quand vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Vous êtes heureuse d'avoir cru : car tout ce qui vous a été annoncé de la part du Seigneur s'accomplira. Alors Marie dit ces paroles : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

Explication. Lorsque l'Ange eut annoncé à Marie qu'elle serait mère du Fils de Dieu, la sainte Vierge se hâta de se rendre chez sa cousine Elisabeth, pour lui faire part de la promesse magnifique qui lui avait été faite, et pour lui rendre les services réclamés par l'état où cette sainte femme se trouvait elle-même. Marie, en qualité de parente, s'y croyait particulièrement obligée. Dès que Marie l'eut saluée, Elisabeth, éclairée par le Saint-Esprit, reconnut en elle la mère

de son Dieu et de son Sauveur, et la proclama heureuse à cause de sa foi, qui faisait d'elle une seconde Eve, mais plus heureuse que la première. Alors la sainte Vierge prononça ce beau cantique de louanges, qu'on appelle le *Magnificat*, par lequel l'Eglise célèbre encore chaque jour la parole de salut, qui commença alors à s'accomplir en Marie. Remercions également Dieu chaque jour pour la grâce immense qu'il nous a faite, en voulant que son Fils se fît homme comme nous et pour nous.

SAMEDI DES QUATRE-TEMPS DE L'AVENT.

COLLECTE.

Seigneur, vos indignes serviteurs, que la conscience de leurs fautes plonge dans la tristesse, vous prient de les réjouir par l'avènement de votre Fils unique, qui vit et règne avec vous dans l'éternité. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE. THESSAL. 3. 1-8.

Or, nous vous conjurons, mes frères, par l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ, et par notre réunion avec lui, de ne pas vous laisser ébranler si facilement dans vos premiers sentiments, et de ne pas vous alarmer sur des révélations, ou sur des discours, ou des lettres, qu'on supposerait venir de nous, comme si le jour du Seigneur était près d'arriver. Que personne ne vous séduise en aucune manière. Car ce jour ne viendra point qu'auparavant l'apostasie ne soit arrivée, et qu'on n'ait vu paraître l'homme de péché; ce fils de perdition qui s'opposera à Dieu, s'élèvera au-dessus de tout ce qui est appelé Dieu, s'y montrant comme un Dieu. Ne vous souvenez-vous pas que je vous ai dit ces choses lorsque j'étais encore avec vous? Et vous savez bien ce qui le retient, jusqu'à ce qu'il soit révélé en son temps. Car le mystère d'iniquité se forme dès à présent, attendant seulement, pour se manifester, que ce qui le retient maintenant ne soit plus. Et alors paraîtra cet impie, que le Seigneur Jésus tuera par le souffle de sa bouche, et détruira par l'éclat de sa présence.

Explication. L'Apôtre avertit ici les habitants de Thessalonique de ne se laisser séduire, ni par ceux qui prétendaient faussement avoir reçu un esprit divin et prophétique,

ni par quelque enseignement ou lettre qui lui serait attribuée, et de ne pas croire, pour de telles raisons d'ailleurs, à la fausse opinion, opposée à la doctrine, que le jour du Seigneur était proche. Car auparavant, dit-il, il faut que l'apostasie arrive et qu'on ait vu paraître l'homme de péché, le fils de perdition, c'est-à-dire, l'Antechrist. A la vérité, maintenant déjà le mal agit dans le silence (par les envoyés et les précurseurs de l'Antechrist), mais il y a encore quelque chose qui le retient; l'Apôtre entend probablement par là la grande et presque générale apostasie des peuples, qui abandonneront la foi et la suppression du pouvoir des autorités légitimes. Lors donc que cet obstacle aura disparu, alors l'impie, l'homme de péché se manifestera; mais le Seigneur Jésus le tuera du souffle de sa bouche et le détruira par l'éclat de son arrivée (Matth. 24, 14.).

Aspiration. Seigneur, faites-moi la grâce de ne pas me laisser inquiéter inutilement ni détourner de la vérité par ceux qui enseignent l'erreur! Faites aussi que je vous sois toujours fidèlement attaché, et que je vive de manière à ne pas être entraîné dans la chute de l'Antechrist, mais à entrer avec vous, après le jugement, dans votre royaume éternel!

(*Voir l'évangile du 4e dim. de l'Avent, p.* 158.)

IVe DIMANCHE DE L'AVENT.

Aujourd'hui l'Eglise exprime d'une manière toute particulière l'ardeur de ses désirs après l'arrivée prochaine du Sauveur. A cet effet, elle répète, dans l'Introït, les soupirs des anciens patriarches et les met dans la bouche des fidèles, qu'elle exhorte de nouveau, par l'Evangile de la messe, à une véritable pénitence, comme à la meilleure préparation pour recevoir dignement le Sauveur.

INTROÏT. *Isa.* 45, 8. *Ps.* 18, 1.

Cieux, envoyez votre rosée; et que les nuées fassent pleuvoir le Juste : que la terre s'ouvre, et qu'elle germe le Sauveur. *Ps.* Les cieux publient la gloire de Dieu, et le firmament annonce la grandeur de ses ouvrages. Gloire.

COLLECTE.

Seigneur, faites éclater, s'il vous plaît, votre puissance, et

venez nous secourir efficacement ; afin que par votre grâce nous obtenions promptement de votre miséricorde les secours dont nos péchés nous rendent indignes : accordez-nous cette grâce, Seigneur, qui vivez et régnez pendant toute l'éternité.

ÉPÎTRE DE SAINT PAUL. I. COR. 4. 1.

Mes frères, que les hommes nous considèrent comme les ministres de Jésus-Christ, et comme les dispensateurs des mystères de Dieu. Or, ce qu'on désire dans les dispensateurs, c'est d'en trouver de fidèles. Pour moi, je me mets fort peu en peine du jugement que vous ou d'autres hommes portiez de moi ; je n'ose pas même me juger moi-même. Il est vrai que ma conscience ne me reproche rien ; mais je ne me tiens pas justifié pour cela, car c'est le Seigneur qui est mon juge. C'est pourquoi ne jugez point avant le temps, jusqu'à ce que vienne le Seigneur, qui fera paraître à la lumière ce qui est maintenant caché dans les ténèbres, et découvrira les plus secrètes pensées des cœurs ; alors chacun recevra de Dieu la louange qui lui sera due.

A quelle fin l'Eglise fait-elle lire cette épître aujourd'hui?

C'est pour avertir ceux qui se sont engagés hier dans les Ordres sacrés, de se distinguer, autant par la fidélité à leurs devoirs et par la sainteté de leur vie, qu'ils sont distingués par la haute dignité de leur état ; c'est pour inspirer le respect dû aux prêtres, qui sont les ministres de Jésus-Christ, et les dispensateurs des divins mystères ; c'est enfin pour rappeler aux fidèles ce second avènement du Fils de l'homme, et les inviter par là à se juger eux-mêmes, à purifier leur cœur pour la fête de Noël, et à recevoir dignement Jésus-Christ comme Sauveur, afin qu'ils n'aient pas à le redouter comme juge.

En quelle qualité Jésus-Christ emploie-t-il les prêtres?

Il les emploie en qualité d'économes, de dispensateurs des saints mystères, de médiateurs et d'ambassadeurs. C'est pourquoi Dieu ordonne si expressément de les révérer (1). *Que les prêtres qui gouvernent bien soient doublement honorés, principalement ceux qui travaillent à la prédication et à l'instruction* (2).

Les prêtres peuvent-ils administrer les sacrements comme il leur plaît?

(1) Ecclésiastique, 7, 31. (2) 1e épître à Timothée, ch. 5, v. 17.

Non, pas plus que les économes ne peuvent agir selon leur volonté. Etant les économes de Jésus-Christ, ils doivent se conformer à sa volonté, s'acquitter fidèlement de leur emploi, et, par conséquent, *ne pas donner aux chiens ce qui est saint* (1), c'est-à-dire, ne pas donner l'absolution ou conférer d'autres sacrements à ceux qui en sont indignes.

Pourquoi saint Paul fait-il si peu de cas du jugement des hommes?

Parce que communément leurs jugements sont faux, trompeurs, insensés, et par conséquent peu dignes de notre attention et de nous servir de règle. Souvent ils trouvent mauvais ce qui est bon et agréable à Dieu ; et ils jugent bon ce qui est mauvais et ce qu'il condamne. Ils louent un jour ce qu'ils condamnent le lendemain, et *vice versâ*. C'est pourquoi saint Paul dit (Galat. 1, 10.) : « si je cherchais à plaire aux hommes, je ne serais pas un serviteur de Jésus-Christ. » Les prêtres surtout doivent s'attacher à imiter saint Paul en ce point, et ne rien faire uniquement pour mériter les louanges des hommes ; et les laïques, à leur tour, doivent se garder de juger leurs supérieurs ecclésiastiques, car c'est au Seigneur qu'il appartient de les juger. (*Voyez aussi le* 22e *et le* 23e *dimanche après la Pentecôte.*)

Pourquoi saint Paul ne veut-il pas se juger lui-même?

Parce qu'il ne pouvait pas savoir comment Dieu le jugeait, attendu que personne ne sait s'il est digne d'amour ou de haine, de la part de Dieu (Eccl. 9, 10.). C'est pourquoi saint Paul ajoute que, bien qu'il n'ait rien à se reprocher, il ne veut pas cependant se regarder comme juste, et que c'est à Dieu seul à le décider. L'homme doit s'éprouver autant qu'il le peut pour voir s'il n'est rien en lui qui déplaise à Dieu ; et si même, par cet examen, il ne trouve rien en lui qui soit digne de blâme, il ne doit cependant pas, pour cela, se croire plus juste qu'un autre ; mais il doit penser que peut-être les yeux de son esprit sont aveuglés par les passions, et que, pour cela, il ne voit pas une foule de choses que Dieu ne voit que trop bien, et qu'un jour il manifestera dans son jugement. Oh ! alors, combien plusieurs n'auront-ils pas à rougir de confusion, lorsqu'après s'être regardés eux-mêmes comme innocents et même comme saints, et avoir passé pour tels aux yeux des autres, ils se verront placés du côté des réprouvés, à cause de leurs vices cachés, de leurs actions hon-

(1) Saint Matth. 7, 6.

teuses, et des intentions mauvaises avec lesquelles ils faisaient des œuvres extérieurement bonnes!... Gardons-nous donc de juger soit nous-mêmes soit les autres, et opérons notre salut dans la crainte et le tremblement (Phil. 2, 12.).

ÉVANGILE SELON SAINT LUC. 3. 1.

L'an quinzième de l'empire de Tibère-César, Ponce-Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode Tétrarque de la Galilée, Philippe, son frère, de l'Iturée et du pays de Traconite, et Lysanias d'Abylène, Anne et Caïphe étant grands-prêtres, le Seigneur fit entendre sa parole à Jean, fils de Zacharie dans le désert. Et il vint dans tout le pays qui est aux environs du Jourdain, prêchant le baptême de la pénitence, pour la rémission des péchés, ainsi qu'il est écrit au livre des paroles du prophète Isaïe : On entendra, dans le désert, la voix de celui qui crie : préparez la voie du Seigneur, rendez droits ses sentiers; toute vallée sera remplie, toute montagne et toute colline sera abaissée, les chemins tortueux deviendront droits, et les raboteux seront aplanis, et tout homme verra le Sauveur envoyé de Dieu.

Pourquoi le temps où saint Jean-Baptiste commença à prêcher, est-il décrit avec tant d'exactitude et de détails?

Parce que c'était l'année heureuse pendant laquelle le Messie, si longtemps attendu, s'est manifesté au monde et a commencé à prêcher, après avoir été baptisé par saint Jean et déclaré par son Père céleste, le Fils bien-aimé, que les hommes devaient écouter. C'est donc afin que cette époque fût bien déterminée, ne tombât jamais dans l'oubli, et ne pût jamais être niée, que l'Evangéliste, contre son habitude, nomme tous les princes ecclésiastiques et temporels qui gouvernaient alors.

Que signifie cette expression : Le Seigneur parla à Jean?

Elle signifie que c'est une voix céleste ou une secrète inspiration qui porta saint Jean à prêcher la pénitence, et à annoncer la venue du Messie. C'est donc de Dieu que venait sa vocation ; et il s'était préparé à cet important ministère par trente années d'une retraite profonde, d'une pénitence austère, et d'un commerce intime avec Dieu. Toute véritable vocation vient de Dieu ; il faut donc l'attendre de lui seul. S'il s'agit de l'état ecclésiastique, il faut s'y disposer également par l'étude et par la prière, afin de devenir aussi puissant en œuvres qu'en paroles.

Que signifie : Préparer la voie à Jésus-Christ?

C'est, par le zèle d'une vraie pénitence, disposer nos cœurs à recevoir la grâce qui nous rend justes et saints aux yeux de Dieu, et dignes de jouir un jour de la béatitude éternelle. A cet effet, nous devons renoncer à toute espèce d'erreur, d'incrédulité et de croyances superstitieuses, pour nous attacher uniquement à la divine vérité; déplorer sincèrement nos péchés, combattre nos passions, tâcher d'éviter tout ce qui est mal et de pratiquer toutes les vertus; et à cette fin, recevoir dignement les saints sacrements de pénitence et d'eucharistie, afin que, par le premier, Dieu nous accorde le pardon de nos péchés et nous rétablisse dans l'état de grâce, et qu'au saint Sacrement de l'Autel nous recevions Jésus-Christ, le principe et le gage de la vie éternelle.

C'est à quoi les enfants aussi doivent faire attention, afin de combattre en eux la paresse, la négligence à faire le bien, la vanité, le penchant au mensonge et à la dissimulation, la colère et leurs autres défauts, et s'appliquer, par contre, à l'amour du bien, à l'humilité, à la sincérité, à la douceur, etc. A moins qu'ils ne tiennent cette conduite, il est impossible que l'enfant Jésus vienne à eux et les rende heureux.

Que signifie : Toute vallée doit être comblée, etc.?

Cela veut dire que nous devons éloigner de notre cœur tout ce qui peut être un obstacle à l'arrivée de Jésus-Christ en nous. Nous devons, en particulier, tâcher de combler la vallée de la pusillanimité et de la paresse spirituelle, abaisser la montagne de l'orgueil, et changer en douceur et en modestie les aspérités de notre caractère.

Que signifie : Toute chair verra le salut de Dieu?

C'est-à-dire que tous les hommes qui se convertissent et font pénitence éprouveront dès cette vie l'utilité et la force de la grâce de Jésus-Christ, et qu'ensuite ils seront éternellement heureux.

Aspiration. O mon Jésus! que ne puis-je bien vous préparer et vous frayer le chemin qui conduit à mon cœur! Faites vous-même, ô mon Sauveur, ce que je ne puis faire par mes propres forces. Rendez-moi comme une humble vallée, et remplissez-la ensuite de votre grâce; redressez, selon votre bon plaisir, ma volonté tortueuse et perverse, adoucissez la rudesse et l'aspérité de mon caractère; corrigez ou détruisez en moi tout ce qui vous fait obstacle, afin que rien ne vous empêche de venir en moi, de régner seul en mon cœur, et de me posséder éternellement.

INSTRUCTION SUR LE SACREMENT DE PÉNITENCE.

Jean prêchait le baptême de la pénitence pour la rémission des péchés. (Luc, 3, 3.)

Qu'est-ce que la pénitence, et combien de sortes de pénitences y a-t-il?

C'est une détestation, accompagnée de repentir et de douleur de nos péchés, en tant qu'ils sont une offense de Dieu, c'est l'aveu complet à Dieu de notre faute, avec l'humble espoir d'en obtenir le pardon, et la résolution sérieuse d'éviter désormais le péché, de se corriger et de satisfaire, autant que possible, pour les péchés passés. La pénitence, ainsi entendue, n'est encore qu'une vertu ; mais si l'on y joint la confession sincère de tous ses péchés à un prêtre approuvé, et l'absolution prononcée par le ministre de Dieu, alors elle devient un sacrement, celui que Jésus-Christ lui-même a établi (Jean 20, 22, 23,) pour remettre les péchés commis après le baptême.

Celui qui a péché mortellement peut-il être sauvé sans la pénitence?

Non, elle lui est aussi nécessaire que le baptême pour ne pas périr éternellement (Luc, 13, 3.). Toutefois, dans le cas de nécessité, la seule vertu de pénitence opère aussi la rémission des péchés, pourvu que le pécheur désire sincèrement de recevoir le sacrement de pénitence, et qu'il le reçoive, en effet, plus tard, si cela lui est possible.

D'où vient qu'il y en a tant qui meurent sans une véritable pénitence?

Cela vient de ce qu'ils ne profitent pas de la grâce que Dieu leur offre si souvent à cet effet, et qu'ils diffèrent de jour en jour de se convertir. Lors donc que de semblables pécheurs, par crainte des châtiments, comme l'impie Antiochus, veulent, sur leur lit de mort, faire enfin pénitence, ils ne peuvent plus d'ordinaire en concevoir des sentiments vrais et sincères ; car, dit saint Augustin, celui qui n'a pas voulu quand il pouvait, ne pourra plus quand il voudra (Lib. 3. De lib. arb.). Celui, dit saint Grégoire, qui au temps de la grâce n'a pas voulu écouter Dieu, ne sera pas non plus écouté de Dieu au temps de l'angoisse, et il est bien à craindre que celui qui diffère sa conversion jusqu'au temps de la vieillesse, ne trouve en Dieu un juge, quand il ne compte que sur sa miséricorde.

Tous les pécheurs peuvent-ils faire pénitence?

Oui, ils le peuvent tous, avec la grâce de Dieu, qui leur

adresse à tous ces paroles pleines d'une bonté paternelle : *Je jure par moi-même, que je ne veux point la mort de l'impie, mais que je veux que l'impie se convertisse, qu'il quitte sa mauvaise voie et qu'il vive. Convertissez-vous, convertissez-vous, quittez vos voies corrompues : pourquoi mourriez-vous? En quelque jour que l'impie se convertisse, son impiété ne lui nuira point.*

Tous ceux qui vont à confesse font-ils une véritable pénitence?

Non, il ne suffit pas de se confesser, et quand même on le ferait tous les huit jours, il n'y aurait pas en cela l'ombre d'une véritable pénitence, si, comme il est dit dans l'Evangile d'aujourd'hui, les vallées ne sont pas comblées et les montagnes abaissées; si ce qui est courbé n'est pas redressé, et ce qui est inégal, aplani; c'est-à-dire, si l'on n'a pas une vraie horreur pour le péché, si l'on ne déracine ses mauvais penchants et ses mauvaises habitudes, si l'on ne restitue le bien mal acquis, si l'on ne répare l'honneur blessé, si enfin on n'évite pas les occasions prochaines du péché, et qu'on ne se corrige pas véritablement. Hélas ! combien peu l'on voit aujourd'hui de pareils pénitents !... D'où vient cela ?.. De ce que l'on s'imagine que la pénitence consiste seulement dans la confession, et non dans l'amendement de la conduite et dans une vie nouvelle. Elle consiste, si l'on veut, dans la confession, mais pourvu qu'elle ait toutes les conditions requises. Qu'on lise donc et qu'on s'applique à mettre en pratique l'instruction suivante.

I. SUR L'EXAMEN DE LA CONSCIENCE.

Il y a dans chaque homme *quelque chose*, qui lui dit sur-le-champ si ses pensées, ses désirs, ses actions sont ou ne sont pas d'accord avec la volonté de Dieu, c'est-à-dire, si tout cela est bon ou mauvais. Ce quelque chose, c'est la voix de Dieu dans l'homme, c'est la *conscience*. Mais il en est beaucoup en qui cette conscience est, pendant plus ou moins de temps, assoupie ou aveuglée par les passions ou par l'amour-propre, et qui, pour ce motif, ne voient aucun mal ou du moins qu'une faute légère, dans beaucoup de choses qui sont réellement des péchés graves, et qui dès lors n'en disent rien à confesse, n'en font pas pénitence et se perdent. C'est pour prévenir un si grand mal, que le Concile de Trente (Sess. 14. c. 5), veut qu'avant la confession on examine *avec soin* sa conscience, et qu'ensuite on s'accuse avec un sincère re-

pentir des péchés dont, après un examen soigneux, on se reconnaît coupable.

Il serait aussi très-utile à tout le monde, d'examiner chaque jour sa conscience le matin et le soir Le négociant, dit saint Ephrem de Syrie, calcule chaque jour ses gains et ses pertes; et s'il a éprouvé quelque dommage, il ranime son zèle et prend des mesures pour y porter remède. Eh bien! mon cher frère, faites de même par rapport à l'affaire de votre salut. Examinez chaque jour avec soin le matin et le soir, comment vous faites marcher cette importante affaire. Le soir, rentrez dans votre cœur, réfléchissez et dites-vous à vous-même : « En quoi ai-je offensé mon Dieu? N'ai-je pas tenu de vains discours? N'ai-je pas été indifférent à ce qui m'intéresse le plus? N'ai-je pas irrité un de mes frère? N'ai-je pas dit du mal de mon prochain? Pendant la prière, n'ai-je pas laissé errer mon esprit sur toutes sortes d'imaginations mondaines? Ne m'est-il venu aucun désir charnel, et ne l'ai-je pas accueilli avec plaisir? Ne me suis-je pas laissé séduire par le désir des richesses temporelles (au point de faire sur le prochain des profits trop grands, de le tromper ou de me rendre de quelqu'autre manière coupable de dommage à son égard)? » Cet examen fait, si votre âme a éprouvé quelque perte en l'un ou l'autre de ces points, efforcez-vous de la compenser, de la réparer par quelque nouveau gain. Soupirez et pleurez, afin qu'il ne vous arrive pas de retomber dans votre faute. Le matin recueillez-vous, et dites : « Comment s'est passée cette nuit? Y ai-je fait quelque gain pour le Ciel? Mon esprit a-t-il *veillé;* lorsque mon corps n'était pas dans le sommeil? Mes yeux ont-ils déploré mes fautes? Pendant la prière ne me suis-je pas laissé dominer par le sommeil? De mauvaises imaginations ne se sont-elles pas présentées à mon esprit et ne m'y suis-je pas arrêté volontairement? » Si vous avez éprouvé quelque échec en l'un ou l'autre point, tâchez de vous guérir de vos blessures, et placez une sentinelle dans votre cœur, afin qu'il ne vous arrive plus d'être surpris de la sorte par votre ennemi. Si vous avez cette sollicitude pour vous-même, vous serez heureux dans votre céleste négoce; vous serez agréable à votre Maître et utile à vous-même.

Comment faut-il examiner sa conscience?

Il faut, avant tout, demander à Dieu qu'il nous éclaire, afin que nous reconnaissions en nous ce qui est péché; puis, il faut se rappeler ses pensées, ses paroles et ses actions, depuis sa

confession passée, et voir s'il n'y en a pas qui aient pu déplaire à Dieu. Pour le savoir, on n'a qu'à laisser parler librement sa conscience, et l'écouter sans se flatter soi-même; ou bien se représenter qu'on doit paraître devant le tribunal de Dieu, pour lui rendre compte de ses actions et omissions, et ce que, à ce tribunal, on n'aurait pas la confiance de pouvoir justifier, le regarder comme un péché et s'en confesser.

Quel est le meilleur moyen de découvrir comment et en quoi l'on a péché?

C'est de repasser avec soin les dix commandements de Dieu, les six commandements de l'Eglise, les sept péchés capitaux, les quatre qui crient vengeance au Ciel, les péchés contre le Saint-Esprit, et les péchés d'autrui auxquels on peut avoir pris part; puis de voir si dans l'un ou l'autre de ces points on n'a pas manqué, soit par pensée, soit par parole, action ou omission.

Est-ce pécher que de ne pas examiner avec assez de soin et assez longtemps sa conscience?

Ceux qui ne vivent pas en chrétiens, mais dans des péchés graves; qui ne se confessent que rarement, et n'examinent malgré cela leur conscience qu'à la légère et d'une manière superficielle, ceux-là, sans doute, commettent un péché mortel, parce qu'ils s'exposent au danger d'omettre des péchés graves, et par conséquent de faire une confession mauvaise et injurieuse à Dieu. Oui, omettre en confession un péché grave à la suite d'une pareille négligence à faire son examen, c'est manquer de la même manière que si on le faisait à dessein ou par mauvaise honte.

II. DE LA DOULEUR ET DU REPENTIR OU DE LA CONTRITION.

« O homme, dit saint Augustin, pourquoi pleurez-vous le corps que l'ame a abandonné, et non l'ame que Dieu a quittée. » (Serm. 65. c. 6.) Si l'idolâtre Michée se plaignait avec tant de véhémence de ce qu'on lui avait pris ses idoles (Juges, ch. 18), ne devrions-nous pas être bien plus tristes d'avoir, par notre propre faute, perdu Dieu, sa grâce et le Ciel!

Qu'est-ce que la contrition, et combien de sortes de contrition y a-t-il?

La contrition est une douleur de l'âme et une détestation des péchés que nous avons commis, avec le bon propos de ne plus pécher à l'avenir. Si cette douleur et cette détestation viennent de ce que par le péché on s'est attiré quelque dom-

mage temporel, de la honte, des moqueries, des châtiments, la contrition est purement *naturelle;* mais si l'on se repent du péché parce que par là on a offensé Dieu et agi contre sa sainte volonté, alors la contrition est *surnaturelle.* Cette dernière s'appelle *imparfaite*, lorsqu'on se repent d'avoir offensé Dieu parce qu'il punit le péché par l'exclusion du ciel et par des châtiments temporels et éternels; mais elle est *parfaite*, si l'on se repent parce qu'on a transgressé les commandements de Dieu qui est le suprême Seigneur, le souverain bien, le plus aimable des êtres, le meilleur des pères.

La contrition naturelle suffit-elle pour la confession?

De même qu'un enfant n'obtient pas le pardon de sa faute, lorsqu'il ne montre que la crainte d'être puni et qu'il ne se repent nullement par amour pour ses parents; de même l'homme n'obtient pas le pardon de ses péchés, lorsque sa contrition ne vient que de la crainte des châtiments, et non de la crainte de Dieu, considéré comme un juge très-juste, unie à un commencement d'amour de Dieu comme bien suprême, et une détestation sincère du péché.

Quelle contrition obtient au pécheur le pardon de ses péchés?

Lorsqu'on n'a pas l'occasion de recevoir le sacrement de pénitence, la contrition *parfaite* obtient par elle seule la rémission des péchés, pourvu qu'on ait le ferme propos de recevoir le sacrement de pénitence aussitôt qu'on en aura l'occasion. Et si plus tard cette occasion se présente, il faut réellement se confesser. La contrition *imparfaite* n'obtient pas par elle-même la rémission des péchés, mais elle dispose le pécheur à l'obtenir moyennant le sacrement de pénitence.

Qui sont ceux qui ont sujet de craindre de s'être confessés sans douleur, ou seulement avec une douleur naturelle?

Ce sont 1° ceux qui ne prennent pas la peine d'apprendre en quoi consiste la véritable contrition; 2° ceux qui commettent souvent des péchés mortels et ne se corrigent point, malgré toutes leurs confessions; car la contrition et la vertu du sacrement font prendre les moyens nécessaires pour éviter les occasions et pour résister aux tentations; 3° ceux qui ne se repentent de leurs péchés et n'y renoncent qu'après qu'ils leur ont attiré le mépris, le déshonneur, ou d'autres déboires; à moins que les maux temporels, en les faisant rentrer en eux-mêmes, ne leur aient inspiré la haine du péché et le repentir de l'avoir commis, parce qu'il offense Dieu et qu'il est la source de tous les maux.

Que faut-il faire pour exciter en soi une véritable contrition?

1° Il faut considérer que l'on a offensé, par le péché, Dieu, le meilleur des pères, qui nous a créés, qui nous conserve, qui nous nourrit, qui nous comble de bienfaits, tant dans l'ordre temporel que dans l'ordre spirituel; le rédempteur le plus généreux qui, par amour pour nous, a répandu son sang et souffert la mort la plus cruelle et la plus ignominieuse; le plus tendre ami de nos âmes, l'Esprit-Saint qui, par le baptême, d'enfants de colère que nous étions, nous a faits enfants de Dieu, et s'est choisi au dedans de nous une demeure où il a fait briller les précieux ornements de sa grâce; le Juge le plus juste et le plus sévère, qui punira éternellement nos péchés si nous n'en avons pas un véritable repentir; le suprême Seigneur devant qui tremblent les démons, tandis que les Anges eux-mêmes, par respect, se voilent la face; enfin, le souverain bien, la source de toute beauté et de toute bonté, dont tout ce qu'il y a de beau et de bon dans le monde n'est qu'une pâle copie.

2° Il faut considérer les effets du péché : le péché mortel nous ferme la porte du ciel, et nous rend dignes des supplices de l'enfer; il prive notre âme de la grâce et de l'amitié de Dieu, et fait de l'enfant de Dieu un esclave du démon. Le péché véniel porte atteinte à la beauté de l'âme, il affaiblit la grâce, et refroidit la charité; il nous rend dignes des terribles peines du purgatoire, nous dispose au péché mortel, et nous expose par là à l'affreux danger de la damnation éternelle.

3° Il faut se rappeler pour quoi l'on a péché : pour un vil intérêt, pour une basse vengeance, pour une fumée d'honneur, pour un instant de plaisir, pour un rien, on a renoncé au ciel et aux joies éternelles.

Prononcer, sans que le cœur y soit pour rien, des actes de contrition que l'on sait par cœur ou qu'on lit, ce n'est pas être contrit, car il faut que la contrition soit dans le cœur. Dire son chapelet, au lieu d'examiner sa conscience et de s'exciter à la contrition, ce n'est pas se préparer à la confession.

Qu'est-ce qui est surtout nécessaire pour avoir une bonne contrition?

C'est de demander instamment à Dieu la grâce d'une véritable contrition; car Dieu seul peut vaincre la malignité de notre cœur et le changer en un cœur contrit et pénitent.

III. DU BON PROPOS.

Le bon propos de changer de vie est aussi essentiel à la pénitence que le repentir. Comment, en effet, obtenir de Dieu son pardon, lorsqu'on ne veut pas cesser de l'offenser? Au reste, celui qui a une *véritable* contrition de ses péchés, a certainement aussi le bon propos de s'en abstenir; car la volonté de continuer à pécher ne peut pas subsister avec l'horreur du péché.

A quoi peut-on reconnaître si l'on a eu ce ferme propos?

Aux efforts que l'on fait pour réprimer ses mauvaises inclinations, pour résister aux tentations et pour déposer ses mauvaises habitudes; au soin que l'on a de mettre en usage les moyens requis à cet effet, ou ceux que le confesseur a prescrits, et d'éviter l'occasion prochaine du péché, c'est-à-dire, les personnes, les lieux, etc., qui ont coutume de nous porter au péché. En un mot, le signe du bon propos, c'est l'amendement de la vie.

Quels sont donc ceux qui n'ont pas de bon propos?

1° Tous ceux qui ne font pas d'efforts pour renoncer à leurs péchés et aux habitudes du péché, par exemple, du blasphème, du jurement, de la colère, de la médisance, de la calomnie, etc. 2° Ceux qui n'emploient pas les moyens prescrits par le confesseur pour se préserver du péché; 3° Ceux qui n'évitent pas l'occasion et surtout l'occasion prochaine du péché : par exemple, ceux qui ne quittent pas ou qui n'éloignent pas d'eux des personnes avec lesquelles ils ont coutume de pécher; ceux qui fréquentent assidûment les cabarets, quoiqu'ils sachent par expérience, qu'en pareilles occasions, ils pèchent ordinairement par excès dans le boire ou dans le jeu, par la dissipation de leur fortune, par des propos et des bouffonneries obscènes, par des calomnies, des médisances, des murmures contre l'autorité ou de quelque autre manière, et que par là ils excitent ou obligent même d'autres à agir comme eux; enfin, les cabaretiers eux-mêmes qui, par amour du gain, attirent chez eux de pareilles gens, les y retiennent, et aident à les enivrer, coopérant ainsi au péché au lieu de l'empêcher. Toutes ces sortes de personnes, par défaut de bon propos, sont indignes de recevoir l'absolution.

IV. SUR LA CONFESSION.

Il a toujours été nécessaire de confesser ou d'avouer ses péchés. Sous l'ancienne loi, il suffisait de les confesser à

Dieu, mais sous la loi nouvelle, il faut aussi les manifester au prêtre, parce que celui-ci ne saurait exercer le pouvoir de remettre les péchés, pouvoir qu'il a reçu de Jésus-Christ (Joan. 20.), à moins que, par la confession du pécheur, il ne sache combien et quels péchés doivent être remis. C'est pourquoi saint Augustin (Serm. 352, c. 3.), dit ces paroles : « Que personne ne dise : je fais pénitence, en secret, devant Dieu : Dieu, qui me connaît, sait ce qui se passe dans mon cœur. Ce serait donc en vain qu'il aurait été dit : ce que vous aurez délié sur la terre, sera aussi délié dans le ciel. Ce serait donc inutilement que les clefs auraient été données à l'Eglise de Dieu? Saint Ambroise dit, de son côté (De Pœnit. 1. 2.) : « Qui rend le plus d'honneur à Dieu, de celui qui obéit à ses commandements, ou de celui qui y résiste? Dieu nous a ordonné d'obéir à ses ministres, et si nous les écoutons, c'est à Dieu seul que nous rendons honneur. » Ainsi des paroles de Jésus-Christ : *Les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez*, etc., résulte aussi bien la nécessité de la confession que celle de l'absolution du prêtre. (Voyez aussi l'*Instruction pour la fête de sainte Madeleine.*)

Qu'est-ce qui peut nous rendre la confession plus facile?

La considération des divers avantages qu'elle procure. Ainsi, par elle, on obtient : 1° le pardon de ses péchés et la remise de la peine éternelle, ce qui ne peut avoir lieu sans elle, comme on le voit par ce qui précède : 2° consolation et la la tranquillité de la conscience ; 3° les moyens et les remèdes nécessaires à la guérison des maladies de l'âme, et qui seront prescrits par un pieux et sage confesseur ; 4° enfin, les avis et les prières du prêtre contribueront beaucoup à l'entière conversion du pécheur, et s'il n'a pas commis de péché grave, à le prémunir contre de pareilles fautes.

Qu'a-t-on à faire pour se rendre participant de ces avantages?

Il faut, 1° être bien sincère dans la confession et ouvrir son cœur au confesseur, c'est-à-dire, non-seulement s'accuser exactement, sans user de termes équivoques ou entortillés, de tous ses péchés graves, avec le nombre, l'espèce et les circonstances, mais lui découvrir aussi fidèlement ses autres peines spirituelles, ses doutes, ses inquiétudes, et toutes les blessures de son âme; car, comment guérir une plaie qu'on ne connaît pas? 2° il ne faut point chercher à dessein des confesseurs qui sont comme les *chiens muets* dont parle Isaie (56, 10.), et qui, sans aucun délai, donnent sur-le-

champ l'absolution ; mais il faut, autant que possible, donner sa confiance à des hommes instruits, pieux, zélés, et se tenir à eux, comme l'on fait avec les maladies du corps, pour lesquelles on cherche des médecins instruits et expérimentés.

Comment faut-il surmonter la honte qui nous éloigne de la confession?

En considérant ce qui est le plus facile à supporter, ou d'être un jour couvert de honte devant tout l'univers, à cause de ses péchés, ou de les faire connaître maintenant à un médecin compatissant, qui est lui-même pécheur, et qui dès lors, loin de s'en moquer, sera bien plutôt édifié de la sincérité de son pénitent, et lui vouera son affection et son estime, en raison de sa franchise, de son humilité et de sa confiance. Qui a peur de montrer ses plaies à son médecin? Pourquoi donc être honteux de faire connaître les blessures de votre âme? Pécher c'est quelque chose de honteux ; mais il n'y a pas de honte à confesser son péché. Que si malgré toutes ces raisons, vous ne pouvez pas prendre sur vous de vous confesser à tel ou tel confesseur qui vous connaît, cherchez-en un qui ne vous connaisse pas.

V. DE LA SATISFACTION.

La marque essentielle d'une vraie pénitence ou d'un véritable changement de volonté, c'est non-seulement de se repentir des péchés commis jusqu'à ce jour et d'être bien résolu de ne plus les commettre, mais encore de faire de sérieux efforts pour réparer les omissions dont on s'est rendu coupable et le mal qu'on a commis. Quant à l'obligation de réparer le dommage causé au prochain, dans son corps ou dans son âme, dans ses biens matériels ou spirituels, on la nomme *restitution ;* et quelquefois nous y sommes tenus aussi envers nous-mêmes, par exemple, à propos des excès auxquels nous nous sommes livrés.

Mais nous avons surtout à parler ici de la satisfaction que nous devons à Dieu pour nos péchés. Tout péché est une offense faite à Dieu, et doit par cela même être expié. A la vérité, Jésus-Christ a satisfait surabondamment à la justice divine, et « il est une expiation pour nos péchés, et non-seulement pour les nôtres, mais pour les péchés de tout le monde. » (1 Jean. 2, 2,). Mais gardons-nous de penser qu'il nous a déchargés du devoir de produire de dignes fruits de pénitence. De même que nous devons, du fond du cœur, nous repentir de nos péchés, ce repentir doit aussi se manifester

extérieurement par des actes qui y correspondent. C'est de cette manière seulement que nous pouvons nous rendre participants de la satisfaction que Jésus-Christ a accomplie pour nous. Celui qui ne fait pas pénitence, n'a aucune part à Jésus-Christ. Mais nous croyons également que nos œuvres de pénitence n'ont que *par lui et par ses mérites* la vertu de nous réconcilier et de satisfaire à la justice divine offensée. Par la foi et par des sentiments de pénitence, nous nous unissons à lui, et alors c'est *Lui* qui travaille en nous et avec nous.

Telle a toujours été la doctrine de l'Église catholique. Aussi le Concile de Trente a-t-il prononcé l'excommunication contre tous ceux qui soutenaient, qu'en même temps que la faute et la peine éternelle, Dieu remettait aussi toujours à l'homme toutes les peines temporelles. Il a, en outre, fait une obligation aux prêtres, d'imposer chaque fois aux pénitents des œuvres de pénitence, salutaires et proportionnées à leurs forces et à la grandeur de leurs péchés, de peur de se rendre eux-mêmes complices des péchés des autres, si, pour des fautes très-graves, ils ne prescrivaient que des pratiques légères et peu nombreuses. En cela, ils doivent se remettre devant les yeux que la satisfaction qu'ils imposent ne soit pas seulement utile pour les préserver à l'avenir et leur servir à les fortifier contre le mal, mais aussi être une punition du péché commis (Sess. 14. cap. 8. can. 12.)

Nous devons accepter avec humilité et bonne volonté les œuvres de pénitence que le prêtre nous prescrit, et nous en acquitter consciencieusement, sans nous permettre, de notre propre autorité, de nous en écarter. Et non contents de cela, nous devons manifester nos sentiments de pénitence, de toutes les manières possibles, par la fidélité soutenue à la prière et aux exercices de piété, par la tempérance, la douceur, la patience, et par toutes les œuvres de miséricorde, corporelle et spirituelle, comme aussi, en supportant avec patience et humilité les souffrances que nous nous sommes peut-être attirées nous-mêmes, par nos péchés, et en pardonnant sincèrement les offenses que nous recevons du prochain. Rappelons-nous, à cet effet, combien de fautes Dieu nous a pardonnées en Jésus-Christ, quelle dette énorme il nous a remise, et l'impossibilité où nous sommes de lui en témoigner suffisamment notre reconnaissance, par notre zèle pour son service.

LA VEILLE DE NOEL.

INTROÏT. *Exod.* 16.

Vous apprendrez aujourd'hui que le Seigneur viendra vous sauver; et demain matin vous verrez sa gloire. *Ps.* La terre et tout ce qu'elle contient est au Seigneur, le monde et tous les peuples qui l'habitent sont à lui. Gloire.

COLLECTE.

O Dieu! qui nous comblez de joie tous les ans dans l'attente de la fête de votre rédemption, faites que comme nous recevons avec allégresse votre Fils unique, notre Seigneur Jésus-Christ, lorsqu'il vient pour nous racheter, nous le puissions voir aussi avec assurance, lorsqu'il viendra pour nous juger : Lui qui, étant Dieu, vit, etc.

ÉPÎTRE. *Rom.* 1. 1.

Paul, serviteur de Jésus-Christ, apôtre de la vocation divine, choisi et destiné pour avancer l'Eglise de Dieu, qu'il avait promis auparavant, par ses prophètes, dans les Ecritures saintes, touchant son Fils, qui lui est né, selon la chair, du sang de David; qui a été prédestiné pour être Fils de Dieu dans une souveraine puissance, selon l'esprit de sainteté, par sa résurrection d'entre les morts, touchant Jésus-Christ notre Seigneur, par lequel nous avons reçu la grâce de l'apostolat, pour soumettre à la foi toutes les nations, par la vertu de son nom, au rang desquelles vous êtes aussi comme ayant été appelés par Jésus-Christ notre Seigneur.

ÉVANGILE. *Matth.* 1. 18.

Marie, mère de Jésus, ayant épousé Joseph; avant qu'ils eussent été ensemble, elle fut reconnue enceinte, ayant conçu par le Saint-Esprit. Joseph, son mari, étant juste et ne voulant point la déshonorer, résolut de la quitter secrètement. Mais, lorsqu'il était dans cette pensée, un ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit ; Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre avec vous Marie, votre femme; car ce qui est dans elle a été formé par le Saint-Esprit. Et elle enfantera un Fils, que vous appellerez Jésus ; parce que ce sera lui qui sauvera son peuple, le délivrant de ses péchés.

Préparons-lui un petit appartement ; mettons-y un lit, une

table, une chaise et une lampe, afin qu'il y fasse sa demeure, lorsqu'il vient chez nous (Rois, liv. 4, c. 4, 10.). Ainsi parlait la Sunamite en voyant le prophète Elisée s'approcher de sa demeure ; tels étaient ses préparatifs pour lui donner l'hospitalité. N'en ferions-nous pas autant pour J.-C. qui se dispose à venir vers nous? Ne lui préparerons-nous pas, avec joie, une demeure agréable en nous, en purifiant notre cœur de tout péché, par une véritable pénitence, et en cherchant à l'orner de bons sentiments et d'actions saintes?

Appliquez-vous donc, ô chrétien, par amour pour votre Sauveur, et pour le plus grand bien de votre âme, à vous occuper, pendant cette sainte nuit, de bonnes pensées et de ferventes prières, afin de vous rendre digne de la grâce qu'il vous communiquera à son arrivée. Considérez aussi comment saint Joseph et la bienheureuse Vierge, malgré son état, obéirent à l'ordre de l'empereur Auguste, avec un parfait abandon à la volonté de Dieu, et se rendirent à Bethléem, bravant les plus rudes fatigues; comment, arrivés là, ils ne purent, à cause de l'affluence de monde qui s'y était rendu, trouver place dans l'hôtellerie, et durent, conformément à la volonté de Dieu, se réfugier, hors de la ville, dans une misérable étable, où Jésus-Christ daigna venir au monde. Quel amour ne mérite le Fils de Dieu fait homme, qui, par amour pour nous, s'est humilié à ce point ? Offrez-lui votre cœur pour hôtellerie, en lui disant : « O Dieu ! qui chaque année nous remplissez de joie par l'attente solennelle de votre rédemption, faites que, après avoir reçu avec joie votre Fils unique comme Sauveur du monde, nous le voyions un jour, avec sécurité, venir pour juger le monde. »

LE JOUR DE NOEL.

Qu'est-ce que la fête de Noël?

C'est le jour solennel où nous nous rappelons que Jésus-Christ notre Sauveur et notre Rédempteur, est né dans une étable, à Bethléem, de la bienheureuse Vierge Marie.

Pourquoi la célèbre-t-on avec tant de solennité?

Parce que c'est l'anniversaire de la naissance du Rédempteur du monde, de ce prince de la paix, par qui nous avons tous été régénérés à une vie heureuse et agréable à Dieu.

Pourquoi les prêtres disent-ils aujourd'hui trois messes?

1° Afin de remercier par là, la sainte Trinité de la bienheureuse naissance de notre Seigneur Jésus-Christ; 2° afin de nous rappeler sa triple naissance, savoir: à la première messe, sa *naissance éternelle* au sein de son Père céleste, selon la nature divine; dans la seconde, sa *naissance temporelle* de la bienheureuse Vierge Marie, selon la nature humaine; dans la troisième, sa *naissance spirituelle*, dans chaque âme pieuse, par la charité et la grâce.

Pourquoi, en plusieurs pays, la première messe se célèbre-t-elle vers minuit?

1° Parce que ce fut la nuit que Jésus-Christ naquit, comme la *vraie lumière* qui venait dans ce monde pour éclairer ceux *qui étaient assis* dans les ténèbres et à l'ombre de la mort (Luc, 1, 79.); 2° parce que la naissance divine de Jésus-Christ est inconnue et incompréhensible pour nous.

Pourquoi la seconde messe se dit-elle à l'aurore et la troisième en plein jour?

Pour signifier que la naissance de Jésus-Christ, après avoir dissipé les ténèbres de l'ignorance, nous a donné le grand jour de la connaissance de Dieu; et que la naissance spirituelle de Jésus-Christ, dans une âme pieuse, peut avoir lieu en tout temps.

A LA PREMIÈRE MESSE.

INTROÏT.

Le Seigneur m'a dit: tu es mon fils; je t'ai engendré aujourd'hui. Pourquoi les nations ont-elles frémi? Pourquoi les peuples ont-ils médité de vains complots (Ps. 2)?

COLLECTE.

O Dieu, qui avez éclairé cette nuit sacrée par la splendeur de la vraie lumière, faites-nous la grâce que, ayant connu et honoré ses mystères sur la terre, nous jouissions dans le ciel de la joie éternelle de celui qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, etc.

ÉPÎTRE. *Tit.* 2. 11.

Mon Fils bien-aimé en la foi qui nous est commune, la grâce de Dieu notre Sauveur s'est révélée à tous les hommes, pour nous apprendre à renoncer à l'impiété, aux désirs du monde, et à vivre dans le siècle avec tempérance, avec justice et avec piété; attendant toujours la félicité que nous

espérons, et l'avènement glorieux du grand Dieu, notre Sauveur Jésus-Christ, qui s'est livré lui-même pour nous, afin de nous racheter de toute iniquité, de nous purifier, et de faire de nous un peuple consacré à son service et fervent dans les bonnes œuvres. Prêchez ces vérités, et exhortez à les pratiquer, en J.-C. N.-S.

Comment la bonté et la grâce de Dieu s'est-elle surtout manifestée envers nous?

Par l'incarnation et la naissance de J.-C., son Fils, que par un amour immense pour les hommes, il a rendu semblable à nous, pour en faire notre frère, notre précepteur, notre rédempteur, afin que par lui nous puissions recouvrer, avec la grâce, la qualité d'enfants de Dieu et devenir heureux.

Qu'est-ce que Jésus-Christ veut surtout nous inculquer par son incarnation?

Que nous devons nous dépouiller du vieil Adam, de l'homme pécheur, c'est-à-dire, devenir justes et saints ou semblables à J.-C. Cela se fait en renonçant à l'impiété, c'est-à-dire, à l'incrédulité, et aux désirs du siècle, pour aimer par-dessus tout Dieu et sa volonté sainte, et tâcher, par la pratique des bonnes œuvres, de mériter sa bienveillance.

Qu'entend-on par désirs du siècle?

On entend les désirs et les voluptés terrestres et charnels, tels que : l'impudicité, la gourmandise, l'ivrognerie, l'avarice, etc., qui font la guerre à notre âme (1 Petr. 2, 11), et qui excluent du ciel (Eph. 5, 5.).

Comment vit-on selon la sobriété, la justice et la piété?

Selon la sobriété, en remplissant fidèlement ses devoirs envers soi-même; selon la justice, en s'acquittant de ses devoirs envers le prochain; selon la piété, en rendant à Dieu les devoirs qui lui sont dus; en d'autres termes, en témoignant à Dieu un amour véritable, et en lui rendant nos plus profonds hommages; en faisant, pour le prochain, ce que nous désirons qu'on fasse pour nous-mêmes, et en nous assurant, par la pratique de la vertu, le salut éternel.

Aspiration. Soyez béni, Sauveur plein d'amour, qui venez de naître pour nous, Fils du Père éternel, selon la nature divine, Fils de Marie, toujours pure et immaculée, selon la nature humaine, qui, pour m'enseigner la voie de la justice, êtes descendu du haut du ciel et êtes devenu homme semblable à moi! Pour reconnaître tout l'amour que vous m'avez témoigné, je renonce à toute impiété, à toute inimitié, au

jurement, au blasphème, à toute pensée, parole ou œuvre de péché ; pour votre amour, ô mon Jésus, je veux renoncer à tous les plaisirs du monde, et vivre toujours dans la sobriété, la justice et la piété. Daignez, par votre grâce, fortifier cette résolution.

ÉVANGILE. *Luc*, 2.

En ce temps-là parut un édit de César-Auguste, pour faire le dénombrement des habitants de toute la terre. Ce premier dénombrement fut fait par Cyrinus, gouverneur de Syrie. Et tous allaient se faire inscrire chacun en sa ville. Joseph aussi monta de Nazareth, ville de Galilée, et vint en Judée, dans la cité de David qui est appelée Bethléem, parce qu'il était de la maison et de la famille de David, pour être inscrit avec Marie, son épouse, qui était enceinte. Et comme ils étaient là, il arriva que les jours de l'enfantement furent accomplis. Et Marie mit au monde son Fils premier-né ; elle l'enveloppa de langes et le coucha dans une crèche, parce qu'il n'y avait point de place pour eux dans l'hôtellerie. Or, en la même contrée, il y avait des bergers qui gardaient tour-à-tour leurs troupeaux durant les veilles de la nuit. Et voici que l'Ange du Seigneur parut auprès d'eux, et une clarté divine les environna, et ils furent saisis d'une grande crainte. Et l'Ange leur dit : Ne craignez point ; car je vous annonce une nouvelle qui sera pour tout le peuple le sujet d'une grande joie : il vous est né aujourd'hui, en la cité de David, un Sauveur qui est le Christ, le Seigneur. Et voici ce qui vous le fera reconnaître : vous trouverez un enfant enveloppé de langes et couché dans une crèche. Et soudain avec l'Ange parut la multitude des armées célestes, louant Dieu et disant : Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix aux hommes de bonne volonté sur la terre.

Pourquoi, au temps de l'empereur Auguste, fut-il fait un dénombrement de tous les sujets de l'empire romain?

Cela eut lieu par une disposition particulière de Dieu, afin que par là, Marie et Joseph eussent occasion de se rendre à Bethléem, et que Jésus-Christ y vînt au monde, selon la prédiction du prophète Michée (5, 2). Nous apprenons par là, comment la divine Providence dirige tout d'après ses vues. Considérons aussi l'obéissance de Marie aux ordres d'un empereur païen, ou plutôt de Dieu qui ordonne, par son organe, et prenons la résolution d'obéir aussi et avec bien plus de raison, lorsque, par l'organe des autorités chrétien-

nes et surtout des supérieurs ecclésiastiques, il nous commande de faire ou d'omettre quoi que ce soit.

Pourquoi J.-C. est-il appelé le Fils premier-né de Marie?

Parce qu'avant J.-C., elle n'avait eu aucun autre enfant : et comme elle n'en a pas eu non plus après, il est en même temps son Fils unique; de même qu'il est aussi le Fils premier-né et unique du Père céleste (Hebr. 1, 6.).

Pourquoi Jésus-Christ naquit-il si pauvre dans une étable et couché dans une crèche?

1° Pour montrer aux hommes, dès sa naissance, qu'il n'était pas venu pour fonder un royaume terrestre, ni pour passer sa vie dans l'éclat et la splendeur, entouré de ministres royaux, etc., selon la fausse idée que beaucoup de Juifs s'étaient faite du Messie; 2° afin de nous inspirer, dès son entrée dans le monde, non-seulement par ses paroles, comme il l'a fait plus tard, mais encore par son exemple, l'amour de la pauvreté, de l'humilité, du mépris du monde, de la patience, etc.; 3° pour nous montrer que l'humanité qu'il a daigné prendre, lui était comme étrangère, que ce monde n'est pas sa patrie, ni le vrai et unique théâtre de son action.

Pourquoi la naissance de J.-C. fut-elle annoncée à de pauvres bergers et non au roi Hérode, aux grands-prêtres?

Dieu voulait montrer par là qu'il n'attache pas de prix à ce qui distingue extérieurement les hommes, mais qu'il distribue ses grâces selon son bon plaisir; qu'il aime à converser avec les hommes pauvres, humbles, fidèles et pieux, tels qu'étaient ces bergers (Prov. 3, 23.); mais que les orgueilleux et les incrédules sont un objet d'horreur à ses yeux. Appliquez-vous donc à l'humilité, à la simplicité, à une foi soumise, et ayez de l'horreur pour l'orgueil et la duplicité. Si vous êtes pauvre, supportez la pauvreté avec patience et avec une soumission tranquille, joyeuse même, à la volonté de Dieu. Si vous êtes riche, ne méprisez pas votre prochain qui est plus pauvre; car, qui sait? Dieu a peut-être plus d'amour pour lui que pour vous, à cause des sentiments de piété qui l'animent et de sa vie chrétienne. Si vous suivez ce conseil, vous serez également agréable à Dieu, et il vous donnera des preuves nombreuses de son amour paternel.

Les anges, pleins de joie, louaient Dieu et chantaient : « *Gloire à Dieu au plus haut des cieux, et paix sur la terre, aux hommes de bonne volonté.* C'était pour nous faire entendre que Dieu, dans le ciel, est digne de nos louanges et de notre reconnaissance, pour avoir envoyé son Fils dans

le monde, et que, sur la terre, les hommes de bonne volonté allaient, par l'intermédiaire du Sauveur, recouvrer la paix avec Dieu. Réjouissez-vous en ce jour, et toute votre vie, de ce que le Fils unique de Dieu s'est fait homme, pour vous délivrer, vous et tous les autres hommes, de la puissance du démon, et pour vous réconcilier avec Dieu. Rendez-lui-en de vives actions de grâces, et dites souvent, et du fond du cœur avec les anges : *Gloire à Dieu, au plus haut des cieux, et paix, sur la terre, aux hommes de bonne volonté.*

A LA SECONDE MESSE.

INTROÏT.

Aujourd'hui brillera sur nous une nouvelle lumière, parce que le Seigneur nous est né; et il sera appelé l'Admirable, Dieu, le prince de la paix, le Père de l'éternité, dont le royaume n'aura pas de fin. Le Seigneur règne; il s'est couvert de gloire et revêtu de force.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant, faites-nous la grâce que, éclairés de la nouvelle lumière de votre Verbe incarné, nous fassions éclater, dans nos œuvres, les lumières dont la foi éclaire notre entendement. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Tit.* 3. 4.

Mon fils bien-aimé, depuis que la bénignité et la tendresse du Dieu notre Sauveur a paru, il nous a sauvés, non à cause des œuvres de justice que nous avons faites, mais par sa miséricorde, en nous faisant renaître par le baptême, et nous renouvelant par le Saint-Esprit, qu'il a répandu abondamment sur nous, par Jésus-Christ notre Sauveur, afin que, étant justifiés par sa grâce, nous soyons héritiers, selon l'espérance, de la vie éternelle.

Explication. Dans ce peu de paroles, l'Apôtre nous a exposé l'œuvre entière de notre salut. La chute a rendu le salut nécessaire; ce salut a paru au temps marqué par la grâce. Le Père l'a ordonné, le Fils l'a accompli et nous l'a donné dans le Saint-Esprit. Il est fondé, non sur les mérites de l'homme, mais sur la miséricorde de Dieu; l'homme y participe par sa régénération dans le baptême; ce salut s'opère en lui et le rend heureux, par l'espérance de la vie éternelle. *Gloire à Dieu*, etc.

ÉVANGILE. *Luc.* 2. 15.

En ce temps-là, les bergers dirent entre eux : Allons jusqu'à Bethléem, et voyons ce prodige qui est arrivé, et que le Seigneur nous a fait connaître. Et ils vinrent en hâte, et ils trouvèrent Marie, Joseph, et l'Enfant couché dans la crèche. Ayant vu, ils connurent la vérité de ce qui leur avait été dit de cet Enfant. Et tous ceux qui les entendirent admirèrent ce qui leur avait été rapporté par les bergers. Or, Marie gardait toutes ces choses, les méditant en son cœur. Et les bergers s'en retournèrent, glorifiant et louant Dieu de toutes les choses qu'ils avaient entendues et vues, comme il leur avait été dit.

Explication. 1. Les Bergers ajoutent foi à la parole de l'Ange et se rendent, en toute hâte, à la crèche : ils s'y excitent mutuellement, cherchent le Sauveur, et ont le bonheur de le trouver. Ils le font ensuite connaître aux autres, et remercient Dieu du fond de leur cœur, de la grâce qu'il leur a faite. Imitons ces pieux bergers ; croyons à la parole de Dieu qui nous est manifestée, et obéissons-lui de bon cœur ; excitons-nous mutuellement, par de bons exemples et par des discours édifiants, à croire et à glorifier Dieu par nos paroles et nos actions ; enfin, montrons à Dieu notre gratitude pour les connaissances qu'il nous a communiquées, en faisant de ces divines lumières un bon usage, et en les transmettant aussi aux autres.

2. Marie conserve toutes les paroles qu'elle entend au sujet de son Fils et les médite dans son cœur. Apprenons, par son exemple, à conserver, par une méditation assidue, les vérités divines dont nous avons reçu la connaissance, et à les faire servir ainsi à la nourriture de notre âme, pour qu'elles nous fortifient et nous entretiennent dans la vie spirituelle.

3. Saint Ambroise entend les paroles de cet évangile d'une manière symbolique et dit : « Le troupeau, c'est le peuple; la nuit, c'est le monde ; les bergers, sont les prêtres qui veillent sur le peuple, afin que, dans ce monde, il n'éprouve aucun dommage de la part des ennemis de son salut. »

A LA TROISIÈME MESSE.

L'Introït nous rappelle la naissance spirituelle du Sauveur, celle par laquelle il naît en nous d'une manière mystique.

INTROÏT.

Un enfant nous est né, un fils nous est donné : il porte sur

son épaule le signe de sa domination, il sera appelé l'Ange du grand conseil (Is. 9, 6).

COLLECTE.

Faites, Dieu tout-puissant, que, par la naissance de votre Fils unique, qui s'est revêtu de notre chair mortelle, nous jouissions d'une liberté parfaite, après avoir langui si longtemps sous la servitude et sous le joug du péché. Par le même J.-C. N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Heb.* 1. 2.

Dieu, qui avait parlé autrefois à nos pères, en diverses occasions et de différentes manières, par ses prophètes, nous a parlé dans ces derniers temps par son Fils, qu'il a fait héritier de toutes choses, par lequel il a créé les siècles. Et, comme il est la splendeur de sa gloire et l'image de sa substance, soutenant tout par sa parole toute-puissante, après nous avoir purifiés de nos péchés, il est assis au plus haut des cieux, à la droite de la souveraine Majesté, autant élevé au-dessus des Anges que le nom qu'il a reçu l'emporte sur leur nom. Car, à quel Ange Dieu a-t-il jamais dit : Vous êtes mon Fils, je vous ai engendré aujourd'hui ? Et ailleurs : Je serai son Père, et il sera mon Fils. Et encore, lorsqu'il introduit dans le monde son Fils premier-né, il dit : Que tous les Anges de Dieu l'adorent. Aussi l'Ecriture dit, en parlant des Anges : Dieu a donné à ses Anges l'impétuosité des vents et à ses ministres l'ardeur de la flamme. Mais au Fils : Votre trône, ô Dieu, sera un trône éternel ; le sceptre de votre empire est un sceptre d'équité. Vous avez aimé la justice et haï l'iniquité : c'est pourquoi Dieu, votre Dieu, vous a donné une onction de joie au-dessus de tous ceux qui participent à votre gloire. Et ailleurs : C'est vous, Seigneur, qui, au commencement du monde, avez affermi la terre sur ses fondements, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains. Ils périront, mais vous demeurerez ; ils vieilliront comme un vêtement, vous les changerez comme un manteau, et ils seront changés ; vous, vous êtes toujours le même, et vos années ne finiront point.

Explication. Il serait difficile de peindre, avec plus de magnificence, la haute dignité et la sainteté du Fils de Dieu, ainsi que la bonté et la charité du Père céleste, qui nous l'a donné pour maître et pour rédempteur. Apprends de cette lecture, ô âme chrétienne, combien un si grand bienfait

t'oblige à aimer Dieu, à le remercier, à imiter Jésus-Christ comme ton modèle ; car si tu ne tâches pas de devenir semblable à lui en l'imitant, tu n'appartiens pas au nombre de ses élus, et tu n'auras non plus aucune part à sa redemption.

ÉVANGILE.

Au commencement était le Verbe, etc., page 76.

Qu'est-ce que saint Jean entend par le Verbe?

Il entend par là le Fils de Dieu qui est appelé le *Verbe* ou la *Parole* du Père, parce qu'il est né de lui, comme la parole naît de la bouche, mais d'une manière incompréhensible et infiniment plus excellente, ce qui fait qu'il est un avec son Père dans la nature divine, et cependant distinct de lui, quant à la personne. Le Fils de Dieu est aussi appelé le Verbe du Père, parce que, par son Fils, le Père nous a parlé et fait connaître sa volonté (Hebr. 12, Matth. 17, 5.).

Que signifient ces paroles : Au commencement était le Verbe, et le Verbe était en Dieu?

Cela signifie que le Fils de Dieu existait déjà lorsque toutes choses prirent leur commencement; que, par conséquent, engendré de Dieu le Père avant tout temps, c'est-à-dire de toute éternité, il est avec lui de toute éternité. Saint Jean enseigne donc ici l'éternité et la personnalité du Verbe divin, et par là l'égalité de Jésus-Christ avec le Père, et sa divinité.

Comment toutes choses ont-elles été faites par le Verbe?

Il ne faut pas entendre cela comme si J.-C. avait servi d'instrument à Dieu, dans la création du monde ; cela veut dire qu'il est lui-même le créateur du monde, avec le Père et le Saint-Esprit, comme il en est le conservateur et le rédempteur.

Que signifie : en lui était la vie?

Cela veut dire : il est lui-même l'être vivant et vrai, et la source de toute autre vie, tant corporelle que spirituelle. Nous pouvons aussi particulièrement entendre ces paroles de cette vie spirituelle plus relevée, qui consiste dans la connaissance et la grâce de Dieu, et dans la félicité éternelle; toutes choses qui nous sont communiquées par Jésus-Christ, qui nous a appris à connaître Dieu et sa volonté sainte, et qui en se montrant obéissant jusqu'à la mort de la croix, nous a acquis la grâce et l'amitié de Dieu, et faits héritiers du bonheur éternel.

Pourquoi cette vie est-elle appelée la lumière des hommes?

C'est surtout pour marquer que Jésus-Christ, qui est lui-même la Vérité, a apporté aux hommes la vraie connaissance de Dieu avec sa sainte volonté, et que, de cette manière, il les a éclairés, c'est-à-dire, tirés de la nuit de l'incrédulité, de la superstition, de l'erreur et du péché.

Que signifient ces paroles : Cette lumière luit dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont point comprise?

C'est-à-dire que les hommes étaient tombés, par le péché, dans l'erreur et dans l'ignorance qui sont les ténèbres de l'esprit, et que Jésus-Christ, dès le principe, et surtout pendant sa vie mortelle, leur apporta la vraie connaissance de Dieu et du bien; que toutefois les hommes, *parce que leurs œuvres étaient mauvaises*, n'acceptèrent pas sa doctrine et demeurèrent ainsi dans leurs ténèbres.

Quels hommes se trouvent encore aujourd'hui dans ce cas?

Ceux qui, en dépit de toutes les prédications, refusent de croire, et surtout les pécheurs endurcis, qui ne veulent pas revenir à eux-mêmes ni se corriger, quoique Dieu fasse si souvent briller, à leurs yeux, la lumière de sa grâce, pour les exciter à croire et à faire pénitence.

Comment saint Jean rendit-il témoignage à la lumière?

D'abord, en annonçant le Sauveur du monde; puis, lorsque ce Sauveur eut réellement paru, en renvoyant à lui, comme à l'Agneau de Dieu, ou à celui qui devait venir, c'est-à-dire, le Messie.

Comment J.-C. éclaire-t-il tout homme venant en ce monde?

Extérieurement, il nous éclaire par sa vie, par ses prophètes, par sa propre doctrine et par ses miracles; intérieurement, par le don de la foi et de la grâce, pour connaître le bien et le pratiquer. Avec cette grâce, tout homme, pourvu qu'il y coopère, peut parvenir au bonheur éternel.

Qui sont ceux qui ont reçu Jésus-Christ?

Ceux qui, croyant en lui, ont marché à la lumière de ses grâces, y ont coopéré, et réglé leur vie sur le modèle de la sienne, pour devenir enfants de Dieu et héritiers du ciel.

Qu'est-ce qui rend enfants de Dieu?

La grâce, répandue en nous par le saint Baptême; et plus tard, si par le péché mortel, nous perdons ce titre précieux, nous pourrons le recouvrer en recevant dignement le sacrement de Pénitence.

Que signifient ces mots : Le Verbe a été fait chair?

Il ne faut pas entendre par là que le Verbe, c'est-à-dire, le Fils de Dieu, ait été changé en la nature humaine, mais qu'il

s'est incarné dans le sein de la sainte Vierge et qu'il s'est fait homme. Jésus-Christ réunit donc en lui deux natures, la nature divine et la nature humaine; il est en même temps vrai Dieu et vrai homme.

D'où vient l'usage de faire en ce temps des crèches dans les églises et dans les maisons particulières?

De saint François d'Assise, qui avait un amour particulier pour l'Enfant Jésus, nouveau-né, et qui, pour enflammer de plus en plus son cœur de cet amour, avait coutume de se mettre ainsi sous les yeux l'étable de Bethléem et la crèche. Or, comme ce saint usage était excellent pour instruire les enfants et les ignorants, et pour leur inspirer de la dévotion, il fut introduit dans toute l'Eglise. Mais il dégénéra beaucoup en plusieurs endroits, parce que souvent, soit par avarice, soit pour d'autres motifs, on joignait à cette représentation de la naissance du Sauveur, d'autres représentations mondaines et peu convenables. Rien de pareil ne devrait avoir lieu devant une crèche.

EXHORTATION DU PAPE SAINT LÉON.

Mes bien-aimés, rendons à Dieu le Père, par son Fils et dans le Saint-Esprit, nos actions de grâce, de ce que l'amour dont il nous a aimés, l'a porté à prendre pitié de nous; et de ce que, quand nous étions morts par le péché, il nous a rendus vivants en Jésus-Christ, afin que, par lui, nous devinssions une créature, une création nouvelle. Dépouillons-nous donc du vieil homme et de ses œuvres, et puisque nous participons à la naissance de Jésus-Christ, renonçons aux œuvres que nous inspire la chair. Reconnais, ô chrétien, ta dignité; et, rendu participant de la nature divine, garde-toi de retourner au péché, par une conduite indigne de toi! Considère de quel chef et de quel corps tu es devenu membre. Vois comment, arraché à la puissance des ténèbres, tu as été transplanté dans la lumière et dans le royaume de Dieu.

DIMANCHE APRÈS LA NOEL.

INTROÏT.

Lorsque tout reposait dans le silence, et que la nuit était au milieu de sa course, votre parole toute-puissante, Seigneur, vint du ciel, le séjour de votre gloire.

Le Seigneur a régné, il est couvert de gloire, il s'est revêtu de force.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, conduisez toutes nos actions selon la règle de votre divine volonté, afin que, au nom et par le mérite de votre Fils bien-aimé, nous puissions produire avec abondance les fruits salutaires des bonnes œuvres. Par le même Jésus-Christ, etc.

ÉPÎTRE. *Galat.* 4. 1–7.

Mes frères, tant que l'héritier est encore enfant, il ne diffère point d'un esclave, quoiqu'il soit le maître de tous. Mais il est sous la puissance des tuteurs et des curateurs, jusqu'au temps marqué par son père. Ainsi nous, lorsque nous étions encore enfants, nous étions assujettis aux premières leçons données au monde. Mais, lorsque les temps ont été accomplis, Dieu a envoyé son Fils formé d'une femme et assujetti à la loi, pour racheter ceux qui étaient sous la loi, afin que nous devinssions ses enfants adoptifs. Et, parce que vous êtes ses enfants, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'esprit de son Fils, qui crie : *Abba*, mon Père. Aucun de vous donc n'est plus esclave, mais fils. S'il est fils, il est aussi héritier par la grâce de Dieu.

Explication. Un grand nombre d'habitants de la Galatie se croyaient obligés, comme chrétiens, à remplir les prescriptions de la loi mosaïque. Saint Paul leur apprend donc qu'aussi longtemps que les Juifs, semblables à des enfants, ont eu de Dieu, des choses divines, et en particulier de la justice de l'homme, des idées toutes sensuelles, et que, comme les enfants, ils étaient soumis aux choses matérielles, ils ont été asservis aux enseignements de l'enfance du monde, ou qu'ils y étaient astreints comme des esclaves; mais que Jésus-Christ a délivré les hommes de leur sujétion à la loi juive, pour en faire les enfants et les héritiers de Dieu. Ainsi, ils doivent désormais prier, non avec une crainte servile, mais plutôt avec un amour filial envers Dieu, et, comme des enfants devenus grands, accomplir la volonté de Dieu par amour, et non par crainte ni par contrainte, afin d'obtenir ici-bas les dons du Saint-Esprit, et dans l'autre monde, le bonheur éternel. Puissent tous les chrétiens agir ainsi et ne pas perdre volontairement par des péchés graves, la grâce et la qualité d'enfants de Dieu.

ÉVANGILE. *Luc.* 2, 33.

En ce temps-là, le père et la mère de Jésus étaient dans l'admiration des choses que l'on disait de lui. Et Siméon les bénit; puis il dit à Marie, sa mère : Cet enfant que vous voyez, est établi pour la ruine et pour la résurrection de plusieurs dans Israël, et pour être en butte à la contradiction des hommes (votre âme même sera percée comme par une épée), afin que les pensées de plusieurs, qui étaient cachées dans le fond de leur cœur, soient découvertes. Il y avait aussi une prophétesse nommée Anne, fille de Phanuël, de la tribu d'Aser. Elle était déjà fort avancée en âge, et n'avait vécu que sept ans avec son mari, depuis qu'elle l'avait épousé étant vierge. Elle était alors veuve, âgée de quatre-vingt-quatre ans, et elle demeurait sans cesse dans le temple, servant Dieu jour et nuit, dans les jeûnes et dans les prières. Etant donc survenue en ce même instant, elle louait aussi le Seigneur, et parlait de lui à tous ceux qui attendaient la rédemption d'Israël.

D'où venait l'admiration de Marie et de Joseph à propos de ce qui était dit de l'Enfant Jésus?

De ce que par là Dieu les faisait pénétrer toujours plus avant dans l'intelligence de l'Incarnation de son Fils, c'est-à-dire, qu'il leur dévoilait toujours plus clairement les détails et les circonstances de ce mystère.

Comment Siméon bénit-il Marie et Joseph?

En les félicitant ou en les proclamant heureux d'avoir été trouvés dignes d'être, l'un, le nourricier, l'autre, la mère du Fils de Dieu fait homme.

Pour qui Jésus est-il occasion de ruine et de damnation?

Pour ceux qui, par leur propre faute, ne font aucun usage ou qu'un mauvais usage de ses enseignements et de ses grâces; pour ceux, par exemple, qui entendent parler de lui et ne veulent pas croire en lui, ou qui croient bien en lui, mais qui ne vivent pas selon leur croyance. Le péché qu'ils font serait moins grand, si Jésus-Christ n'était pas venu, et s'ils n'avaient pas entendu parler de sa doctrine et de sa grâce (S. Jean, 15, 22).

Pour la résurrection ou pour le bonheur de qui Jésus-Christ est-il venu?

Pour le salut de ceux qui ont reçu sa foi et sa doctrine et qui y conforment leur vie.

En quel sens Jésus-Christ fut-il et est-il encore un signe qui éprouve contradiction?

En ce que les Juifs, les païens et les incrédules ont contredit sa doctrine surnaturelle et redoutable à la mauvaise conscience; et qu'en général, ses actions et ses omissions ont été un objet de contradictions, parce qu'elles n'étaient pas en harmonie avec la sagesse terrestre et charnelle, ni avec ce que le monde recherche avidement. Or, d'après saint Bernard, c'est ce qui arrive encore tous les jours, maintenant que tant de chrétiens ne cessent de contredire son humilité par leur orgueil, sa pauvreté par leur avarice, son jeûne par leur intempérance, sa pureté par leur impudicité, son zèle par leur paresse; qu'en le confessant de bouche, ils le renient par leurs actes, et que par conséquent ils ne sont que des semblants de chrétiens, pour qui Jésus-Christ sera une occasion de ruine et non de résurrection. N'êtes-vous pas aussi un de ces faux chrétiens, dont la vie est sans cesse en contradiction avec Jésus-Christ! Ah! soyez plutôt en contradiction avec vous-même, c'est-à-dire, combattez vos inclinations au péché, vos désirs coupables, et déposez-les; imitez les vertus de Jésus-Christet obéissez à sa loi, afin que vous obteniez par lui la félicité éternelle.

Que signifie : Un glaive traversera votre âme?

Cela signifie : vous subirez de grandes afflictions. La douleur que le cœur maternel de Marie éprouvait lors des persécutions et des souffrances de Jésus, surtout au pied de la croix, est ici comparée à un glaive.

Que nous enseigne encore cet évangile?

D'abord les veuves apprennent d'Anne, qui passa presque toute sa vie au temple, comment elles doivent servir Dieu dans les prières et les abstinences; car une veuve qui ne prie pas et qui vit dans les délices, est morte, quoiqu'elle paraisse vivante (1 Tim. 5, 6). Ensuite, les parents y apprennent à ne point se contenter de développer les forces corporelles de leurs enfants, et de favoriser leurs progrès dans la science et dans la fortune; mais à prendre soin avant tout que, par une vie pieuse et modeste, ils deviennent agréables aux yeux du Seigneur et riches en bonnes œuvres. Enfin, nous y apprenons tous à confesser notre foi en J.-C. devant les hommes, pour les amener à la connaissance de la vérité.

Aspiration. O Jésus, Sauveur nouvellement né pour nous! excitez nos cœurs à l'accomplissement de votre loi, afin que vous ne soyez point venu pour notre ruine. Car il vaudrait

mieux pour nous de n'avoir jamais connu la voie de la justice, que de nous détourner, après l'avoir connue, du saint commandement qui nous est donné (Saint Pierre, 2, 21).

INSTRUCTION SUR LA BÉNÉDICTION.

Il les bénit (Luc, 2, 34).

Que signifie bénir?

Bénir signifie donner ou souhaiter quelque bien à quelqu'un. Il n'y a, proprement, que Dieu qui bénisse de la première manière, car c'est de lui que nous viennent tous les biens corporels et spirituels que nous possédons De la seconde manière, les anges et nos semblables nous bénissent, lorsqu'ils nous souhaitent du bien et qu'ils invoquent Dieu pour qu'il nous l'accorde.

L'Ecriture sainte nous offre-t-elle des exemples de cette dernière manière de bénir?

Oui : un ange bénit Jacob (1), Jacob bénit ses petits-enfants (2), Melchisédech bénit Abraham (3), et Rébecca fut bénie par ses frères (4).

Est-il bon que les parents bénissent leurs enfants?

Oui, car lorsque les hommes ne l'empêchent pas par leur inconduite, Dieu accomplit ces bénédictions, comme il a fait pour celle d'Isaac qui bénit son fils Jacob (5), et pour celle de Jacob qui de même bénit ses fils (6). Par contre, les faits les mieux constatés nous prouvent que Dieu permet souvent que la malédiction des parents se réalise sur leurs enfants. La bénédiction du père affermit la maison ; la malédiction de la mère la renverse (7).

Quelle est la vertu de la bénédiction du prêtre?

Elle est très-grande, parce qu'elle est prononcée au nom de l'Eglise, et en même temps au nom de Dieu, de qui les prêtres sont les représentants sur la terre. On doit donc la tenir en grande estime, et ne pas y mettre obstacle par ses péchés. A l'exemple de ceux qui amenaient leurs enfants à Jésus, afin qu'il leur imposât les mains et les bénît (Matth. 19, 13), les parents auront soin de faire bénir les leurs par les prêtres qui visitent quelquefois leur maison. (*Voir l'instruction du 16e dimanche après la Pentecôte.*

Quel est l'effet de la bénédiction divine?

Celui qui jouit de la bénédiction divine réussit en tout. C'est pourquoi on s'efforcera de l'attirer sur soi, par une vie

(1) Genèse, 32, 26, 29. (2) Genèse, 48, 15. (3) Genèse, 14, 19. (4) Genèse, 24, 60.
(5) Genèse. 27, 27. (6) Genèse, 49. (7) Sirach., 3, 9.

digne et chrétienne, car elle ne descend que sur la maison du juste. Au reste, on se gardera bien de ne demander qu'une bénédiction temporelle, et l'on demandera surtout les biens de l'âme : cette grâce, ce zèle, cette vertu et ces bonnes œuvres qui nous suivront dans la vie à venir.

INSTRUCTION POUR LE JOUR DE L'AN.

Pourquoi ce jour est-il ainsi nommé?

Parce que c'est aujourd'hui que commence l'année civile, comme l'année ecclésiastique a commencé au premier dimanche de l'Avent.

Que devons-nous faire en ce jour?

Offrir à Dieu l'année qui commence, et lui demander la grâce de la commencer et de l'achever saintement, pour sa gloire et pour le bien de notre âme.

Quel est le moyen de commencer cette année avec Dieu?

C'est de penser, avec reconnaissance, à la bonté dont Dieu a usé envers nous, en nous permettant de voir encore cette nouvelle année, tandis que tant de personnes de notre connaissance et de notre parenté ont été enlevées, par la mort, avant de la voir commencer; c'est de considérer ensuite les nombreux bienfaits de l'âme et du corps dont nous lui avons été redevables pendant l'année écoulée, et l'ingratitude que nous lui avons témoignée par tant de péchés et tant d'omissions; c'est enfin de déplorer sincèrement cette ingratitude, et de prendre la ferme résolution de mener, pendant cette nouvelle année, une vie également nouvelle et agréable à Dieu, lui demandant instamment la grâce nécessaire à cet effet.

Pourquoi se souhaite-t-on une bonne année?

Parce que c'est un acte de charité chrétienne de se souhaiter du bien les uns aux autres, et que l'homme, au début d'une année, dans le cours de laquelle il peut lui arriver tant de mal, a bien besoin de pareils souhaits de bonheur. Mais ces souhaits doivent venir du cœur et n'être pas uniquement inspirés par la politesse mondaine; autrement, nous ne ferions, en cela, rien de plus que les païens (Matth. 5, 47), et notre récompense ne vaudrait pas mieux que la leur.

Quelle fête l'Eglise célèbre-t-elle aujourd'hui?

La fête de la Circoncision de N.-S., qui a bien voulu s'y soumettre, pour nous délivrer de cette prescription pénible de la loi mosaïque (Gal., 4, 4, 5).

Que signifiait la circoncision?

C'était un signe extérieur de l'ancienne alliance, en vertu duquel on était agrégé au peuple de Dieu, comme nous le sommes aujourd'hui aux membres de l'Eglise, par le baptême.

A qui Dieu a-t-il donné le premier la circoncision?

A Abraham, et cela, premièrement, comme signe de l'alliance que Dieu avait faite avec lui et ses descendants; et secondement, comme une figure du baptême, par lequel nous sommes purifiés de nos péchés.

INTROÏT. A la 3e messe de Noël, p. 178.

COLLECTE.

O Dieu! qui avez fait part aux hommes du salut éternel, par la virginité féconde de la bienheureuse Marie, faites que nous éprouvions, dans nos besoins, combien est puissante envers vous l'intercession de celle par laquelle nous avons reçu l'Auteur de la vie, N.-S. J.-C., votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE. Comme à la 1re messe de Noël, p. 172.

ÉVANGILE. *Luc*, 2, 9.

En ce temps-là, le huitième jour auquel l'enfant devait être circoncis étant arrivé, il fut nommé Jésus, qui était le nom que l'Ange lui avait donné, avant qu'il fût conçu dans le sein de sa mère.

Pourquoi J.-C. s'est-il soumis à la circoncision?

Afin 1° de nous montrer la grandeur de son amour, qui l'a porté à verser son sang pour nous, dès son entrée dans ce monde; 2° afin de nous apprendre l'obéissance aux lois de Dieu et à celles de l'Eglise; car, en se soumettant, librement et sans contrainte, à la prescription de la loi juive, qui ordonnait que tout enfant mâle fût circoncis le huitième jour après sa naissance (Lévit. 12, 3.), il nous a appris à combien plus forte raison nous sommes obligés de prêter obéissance aux commandements de Dieu et de l'Eglise; 3° pour nous affranchir nous-mêmes de la circoncision.

Pourquoi fut-il appelé Jésus?

Parce qu'il était venu pour racheter le monde et sauver les hommes (Matth. 1, 21); en effet, le nom de *Jésus* ne signifie rien d'autre que rédempteur ou sauveur; c'est le nom sacré,

vénérable et puissant, par lequel seul nous pouvons être sauvés (Act. des Apôtres, 4, 12).

Quelle est donc la puissance de ce nom divin?

Elle est très-grande : c'est en ce nom que les Apôtres ont chassé les démons et guéri des malades, tels que le boiteux, assis à la porte du temple de Jérusalem, etc. (Marc, 16, 17, 18); c'est par ce saint nom que nous pouvons obtenir de Dieu tout ce qui nous est nécessaire pour le salut (Jean, 14, 13). Aussi est-il extrêmement utile de l'invoquer, soit dans la tristesse et l'abattement, soit dans les incertitudes et les tentations graves, surtout contre la pureté, et, en particulier, lorsqu'on est déjà tombé dans le péché (Cantic. des cantic. 1, 3). Or, l'huile, dit saint Bernard, éclaire, nourrit et soulage : elle entretient le feu, elle nourrit la chair, elle adoucit la douleur ; elle est lumière, nourriture et remède. Eh bien ! voyez, tout cela peut se dire aussi du nom de Jésus : Le nom de Jésus éclaire ceux à qui il est prêché ; il nourrit le cœur qui en conserve le souvenir ; il est une onction, un remède pour ceux qui l'invoquent, et il guérit quiconque a besoin de guérison et désire être guéri.

Comment faut-il prononcer ce saint nom, afin d'en éprouver la vertu ?

Avec beaucoup de piété, de confiance et de respect ; car, à ce Nom, tout genou doit fléchir dans le ciel, sur la terre et dans les enfers (Phil. 2, 10). Ils agissent donc bien mal, ceux qui, presque à chaque mot, prononcent ce nom saint et vénérable avec tant de légèreté et si peu de respect.

Qui a donné ce nom au Christ?

Dieu lui-même, car c'est lui qui, par l'archange Gabriel, a prescrit à la bienheureuse Vierge et à saint Joseph, de lui donner ce nom (Luc, 1, 31. — Matth., 1, 21).

Exhortation. Saint Paul, dans son épître aux Colossiens (3, 17), dit que tout ce que nous faisons, soit en paroles, soit en œuvres, nous devons le faire au nom du Seigneur Jésus. Nous devons donc, d'après la doctrine de ce saint apôtre, et à l'exemple d'autres saints, dire constamment, ou du moins penser : c'est pour votre amour, ô Jésus, que je me lève, c'est pour votre amour que je me couche. C'est pour vous, ô Jésus, que je veille et que je dors, que je mange, que je bois, que je me récrée ; c'est pour vous que je travaille, que je parle ou que je garde le silence, etc. De cette manière, nous nous habituerons à faire tout au nom de Jésus, et nous en retirerons cet avantage, que tout nous réussira, ou du moins, nous sera méritoire.

PRIÈRE DÉVOTE A JÉSUS DANS TOUTE ESPÈCE DE SITUATION.

Très-doux Jésus, consolateur des affligés, votre nom est véritablement une huile répandue; car vous éclairez ceux qui sont dans les ténèbres et dans l'ombre de la mort, vous bannissez des âmes les ténèbres de l'aveuglement et guérissez leurs maladies ; vous donnez à manger et à boire à ceux qui ont faim et soif de la justice. Soyez aussi pour moi, ô Jésus, un Sauveur, un médecin spirituel, et guérissez les plaies de mon âme malade. O Jésus, vous, le refuge de tous ceux qui sont dans le besoin, soyez mon protecteur contre les attaques auxquelles je suis en butte. O Jésus! père des pauvres, soyez mon nourricier. O Jésus! joie des anges, soyez mon consolateur dans mes afflictions. O Jésus! notre refuge et notre unique espérance, assistez-moi à l'heure de ma mort; car aucun autre nom, sous le soleil, ne nous a été donné, en qui nous puissions être heureux, ô Jésus, si ce n'est votre très-saint nom.

PRIÈRE POUR LE JOUR DU NOUVEL AN.

Seigneur Dieu, Père céleste, qui êtes le Père des miséricordes et le Dieu des consolations, nous vous remercions, du fond du cœur, de ce que, depuis le premier moment de notre existence vous nous avez si merveilleusement conservés et gardés jusqu'à cette nouvelle année, au milieu de tant de dangers. Nous vous prions, par votre bien-aimé Fils et par son sang précieux, qu'il a commencé à répandre aujourd'hui pour nous, de daigner nous pardonner tous les péchés que nous avons commis, pendant l'année qui vient de s'écouler, contre vos saints commandements, et par lesquels nous avons mérité votre disgrâce et excité contre nous votre juste colère. Ah! préservez-nous, pendant cette nouvelle année, et le reste de notre vie, de toute espèce de péchés et de tous les maux du corps et de l'âme. Augmentez et fortifiez en nous la foi, l'espérance et la charité. Faites que, à partir de ce jour, jusqu'à notre mort, tous nos sentiments, nos pensées, nos paroles et nos actions que nous vous offrons en ce moment pour toujours, aient, pour règle unique, votre divine volonté, et que nous puissions combattre victorieusement tout ce qui est mal, et pratiquer constamment tout ce qui est bon. Accordez-nous la grâce de mourir dans la vraie foi, et qu'ensuite, dans votre royaume, où *un seul* jour vaut mieux que mille sur la terre, nous jouissions d'une année nouvelle qui dure toujours, remplie de joie et

de délices, et que là nous vous louions et célébrions éternellement, dans la compagnie des Anges et des Saints.

LE DIMANCHE APRÈS LA NOUVELLE ANNÉE.

INTROIT, ORAISON, ÉPÎTRE. Comme au dim. après Noël, p. 182.

ÉVANGILE. *Matth.* 2, 13.

En ce temps-là, un Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui dit : Levez-vous, prenez l'enfant et sa mère, fuyez en Egypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en partir : car Hérode cherchera l'enfant pour lui donner la mort. Joseph s'étant levé, prit l'enfant et sa mère durant la nuit, et se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète, fût accomplie : J'ai rappelé mon Fils de l'Egypte.

Explication. Cette histoire nous apprend comment Dieu agit avec les siens. Il permet qu'ils soient persécutés, opprimés, mais jamais entièrement accablés; et les souffrances qu'ils ont eu à supporter, leur sont compensées tôt ou tard par d'abondantes consolations. Ainsi J.-C. est obligé, à cause des persécutions d'Hérode, de fuir en Egypte, et de vivre dans ce pays comme dans un lieu d'exil; mais cet exil ne se prolonge pas plus longtemps que Dieu ne le veut, et après avoir couvert de honte ou fait disparaître ses ennemis, il rappelle le Sauveur dans son pays, pour y passer sa jeunesse dans la paix et le repos. La conduite de Dieu envers son Fils et le soin qu'il a de lui, doit être la consolation des justes dans les nécessités où ils se trouvent parfois réduits. Ils doivent s'estimer heureux que Dieu agisse avec eux comme avec son propre Fils; comme Jésus-Christ, ils n'auront certainement à supporter ni de plus dures ni de plus longues souffrances que Dieu ne le permettra; et encore ces souffrances seront-elles accompagnées de consolations, s'ils s'y résignent avec patience. Les impies, au contraire, peuvent apprendre, par cet évangile, l'impuissance des projets qu'ils forment contre Dieu et contre les justes. *Il n'y a point de sagesse, il n'y a point de prudence contre Dieu.*

Le motif, pour lequel saint Joseph évita la Judée et se retira en Galilée avec Jésus et sa mère, ce fut la nouvelle

qu'Achélaüs, fils d'Hérode, avait succédé à ce prince. Or, le nouveau roi justifiait parfaitement le proverbe qui dit : *La pomme ne tombe pas loin de l'arbre;* car il était tellement cruel, que plus tard, il fut, pour ce motif, déposé par les empereurs païens et banni de la Judée.

Jésus-Christ fut appelé Nazaréen, parce qu'il fut élevé à Nazareth. Saint Matthieu relève cette particularité pour faire allusion aux prophètes qui ont prédit l'état de bassesse et de mépris où vivrait le Sauveur. Nazareth, en effet, était une localité insignifiante, et chez les Juifs, il était passé en proverbe de dire qu'il ne pouvait rien venir de bon de Nazareth (Jean 1, 48). (*Voir aussi l'explication du jour des saints Innocents*).

ÉPIPHANIE DE NOTRE-SEIGNEUR.

Qu'est-ce que cette fête?

C'est la commémoraison annuelle de l'arrivée de trois sages de l'Orient qui, guidés par une étoile que Dieu avait fait briller à leurs yeux, firent le voyage de Bethléem, et y ayant trouvé Jésus-Christ, reconnurent en lui le Sauveur du monde, l'adorèrent et l'honorèrent de leurs présents.

*Pourquoi lui donne-t-on le nom d'*Epiphanie?

Epiphanie veut dire : *apparition, manifestation*, et ce jour est ainsi appelé, parce que c'est le jour où le Seigneur a manifesté sa divinité même à des païens, et montré par là qu'il était venu pour le salut de tous les hommes, et non pas des Juifs seulement. Dans ces trois sages, qui sont les prémices des Gentils, comme les bergers furent celles des Juifs, nous reconnaissons aussi le commencement de notre vocation, de notre foi, de l'espérance du bonheur éternel. D'après la croyance de l'Eglise, c'est à pareil jour aussi, mais dans des années différentes, qu'ont eu lieu deux autres manifestations de Jésus-Christ, deux autres révélations de sa divinité ; l'une, lorsqu'il fut baptisé par saint Jean dans le Jourdain, et que le Père céleste le proclama son Fils bien-aimé, en même temps que le Saint-Esprit descendait sur lui sous la forme d'une colombe ; l'autre, aux noces de Cana, en Galilée, où, par le changement de l'eau en vin, il fit éclater, pour la première fois, sa divinité par un miracle.

Pourquoi J.-C. a-t-il voulu être baptisé par saint Jean?

Comme il le dit lui-même (Matth. 3, 15), ce fut 1° pour accomplir toute justice, c'est-à-dire, pour se soumettre à toutes les lois divines, et par conséquent aussi à celle-là ; 2° afin qu'à cette occasion le Ciel lui rendît témoignage qu'il était le Fils de Dieu ; 3° pour inviter les hommes à son baptême, afin, dit saint Augustin, qu'ils n'hésitassent pas à venir au baptême du Seigneur, en le voyant lui-même recevoir le baptême de son serviteur ; 4° pour sanctifier les eaux ; et 5° pour se faire ainsi, en quelque sorte, initier ou consacrer à son ministère.

INTROÏT.

Le Seigneur, le maître de l'univers est venu : le règne, la puissance et le commandement sont entre ses mains. O Dieu ! donnez au roi votre équité pour juger, et votre justice au fils du roi.

COLLECTE.

O Dieu ! qui en ce jour avez fait connaître et adorer votre Fils unique aux Gentils, en leur envoyant une étoile pour les conduire vers lui, accordez-nous, par votre bonté, que vous connaissant déjà par la foi, nous soyons élevés jusqu'à la contemplation de votre gloire ineffable. Par le même J.-C. N.-S., votre Fils, qui vit et règne avec vous, en l'unité du Saint-Esprit, dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

ÉPÎTRE. *Isa.* 60, 1.

Levez-vous, soyez éclairée, ô Jérusalem, parce que Celui qui est votre lumière est venu, et que la gloire du Seigneur s'est levée sur vous. Car les ténèbres couvriront la terre, et l'obscurité se répandra sur tous les autres peuples ; mais le Seigneur commencera à paraître sur vous, et sa gloire se manifestera parmi vous. Les nations marcheront à la faveur de votre lumière, et les rois suivront la splendeur de celui dont la naissance s'est opérée en vous. Levez les yeux, et regardez autour de vous ; ils se rassemblent tous et viennent vers vous. Il en vient de loin pour être vos fils ; il en paraît de tous côtés pour être vos filles. Vous verrez, dans le temps marqué, cette affluence de peuple, et pour lors votre cœur sera dans l'admiration et dans la joie, quand cette multitude innombrable qui habite le long de la mer, tournera ses pas vers vous, et que tout ce qu'il y a de puissance parmi les nations viendra se rendre à vous. Vous serez comme inondée par une foule de chameaux, par les droma-

daires de Madian et d'Epha. Tous viendront de Saba; ils apporteront de l'or et de l'encens pour l'offrir et pour rendre gloire au Seigneur.

Explication. Le prophète Isaïe prédit ici que la lumière du Seigneur, qui est Jésus-Christ, se lèvera sur Jérusalem, qui signifie l'Eglise; que les païens qui, auparavant, ignoraient Dieu, marcheront à la lumière de la connaissance qu'ils en auront; que les peuples, du lever du soleil jusqu'au couchant, viendront à l'Eglise et la glorifieront; et que, par leur intermédiaire, les enfants dispersés d'Israël entreront aussi dans l'Eglise. Cette prophétie a commencé à s'accomplir aujourd'hui, dans la personne des trois rois, qui sont les prémices des Gentils. Aussi, c'est avec raison que l'Eglise célèbre la fête de ce jour avec la plus grande solennité; et nous devons prendre, à sa joie, la part la plus intime, parce qu'autrefois nous appartenions aussi à la gentilité, et que nous avons également été appelés à la foi, dans la personne de ces trois rois. Or, c'est là une grâce pour laquelle nous ne saurions assez louer et remercier Dieu. Disons donc, avec le prophète Isaïe (49. 13.) : *Cieux, louez le Seigneur; terre, sois dans l'allégresse; montagnes, faites retentir ses louanges, parce que le Seigneur a consolé son peuple et qu'il a eu pitié de ses pauvres.*

ÉVANGILE. *Matth.* 2, 1.

Jésus étant né dans Bethléem, ville de la tribu de Juda, au temps du roi Hérode, des Mages vinrent d'Orient à Jérusalem, et ils demandèrent : Où est le Roi des Juifs qui est nouvellement né? car nous avons vu son étoile en Orient, et nous sommes venus l'adorer... Ce que le roi Hérode ayant entendu, il en fut troublé et toute la ville de Jérusalem avec lui. Et ayant rassemblé tous les princes des prêtres et les docteurs du peuple, il s'enquit d'eux où devait naître le Christ? Ils lui dirent que c'était dans Bethléem, de la tribu de Juda, selon ce qui a été écrit par le prophète. Et vous, Bethléem, terre de Juda, vous n'êtes pas la dernière parmi les principales villes de Juda; car c'est de vous que sortira le chef qui conduira mon peuple d'Israël. Alors Hérode ayant appelé les Mages en secret, s'informa avec grand soin du temps que l'étoile leur était apparue, et les envoyant à Bethléem, il leur dit: Allez, informez-vous exactement de cet enfant; et lorsque vous l'aurez trouvé, faites-le-moi

savoir, afin que j'aille aussi l'adorer. Ayant ouï ces paroles du roi, ils partirent. Et en même temps l'étoile, qu'ils avaient vue en Orient, reparut marchant devant eux, jusqu'à ce qu'étant arrivée sur le lieu où était l'enfant, elle s'y arrêta. Lorsqu'ils virent l'étoile, ils furent transportés d'une extrême joie, et entrant dans la maison, ils l'adorèrent. Puis ouvrant leurs trésors, ils lui offrirent pour présents, de l'or, de l'encens et de la myrrhe ; et ayant reçu, en songe, un avertissement du ciel de n'aller point trouver Hérode, ils s'en retournèrent en leur pays, par un autre chemin.

Qu'est-ce qui porta ces trois sages à entreprendre un voyage si lointain pour aller à la recherche du Sauveur?

L'étoile que Dieu leur fit apparaître ; la lumière intérieure qu'il leur donna en même temps, comme dit saint Léon, afin qu'ils comprissent ce que signifiait cette étoile; enfin, la grâce par laquelle il les excita à suivre cette étoile. L'empressement avec lequel ils obéissent à l'inspiration divine, en entreprenant, sans hésiter, un voyage si difficile, pour aller à la recherche du Sauveur, nous apprend comment nous devons, nous aussi, obéir sans délai, aux ordres et aux inspirations de Dieu. Le soin diligent qu'ils mettent à s'informer du roi nouveau-né, doit, d'autre part, nous encourager tous et surtout les enfants, à mettre tous nos soins à apprendre et à pratiquer les choses nécessaires à notre salut.

Pourquoi Hérode fut-il troublé et tout Jérusalem avec lui?

Hérode était un roi orgueilleux, ambitieux et cruel ; c'est pour cela qu'il fut troublé, en entendant parler d'un roi nouveau-né, craignant que ce nouveau roi ne vînt le renverser de son trône, mettre fin à sa domination et à sa gloire, et le traiter, peut-être, plus rigoureusement encore, à cause de sa cruauté et de ses autres vices. Une mauvaise conscience est toujours dans la crainte et ne goûte jamais de repos. *Les impies sont comme une mer en furie*, dit Isaïe (57, 20). Quant à Jérusalem, c'est-à-dire aux habitants de cette ville, les uns furent troublés, par ce que cette agréable nouvelle avait de soudain et d'inattendu, et par la crainte qu'Hérode ne fît quelque mal au Messie nouveau-né ; les autres, parce que leurs péchés et leurs vices leur faisaient craindre un vengeur dans le Sauveur, en même temps roi de justice ; les les uns et les autres, parce qu'ils prévoyaient que cette nouvelle porterait Hérode à de nouvelles cruautés, dont peut-être ils auraient eux-mêmes à souffrir.

Pourquoi convoqua-t-il les prêtres et les docteurs?

Pour savoir d'eux où devait naître le Messie. Du reste, cela se fit aussi par une disposition particulière de Dieu, afin qu'ayant reconnu, par l'Ecriture sainte, le temps et le lieu où devait naître le Messie, Hérode et ses docteurs fussent inexcusables dans leur incrédulité. Pour nous, chrétiens, Dieu nous instruit des vérités de la foi, non-seulement par les prophètes de l'Ancien Testament, mais par son Fils Jésus-Christ lui-même, et par la sainte Eglise, qui est le rempart de la vérité. Si donc, malgré cela, nous ne croyons pas, ou si, en croyant, nous ne manifestons pas notre foi par nos œuvres, nous serons traités comme ces Juifs qui, à cause de leur incrédulité et de leur endurcissement, furent rejetés de Dieu. Ne devrions-nous pas mettre le plus grand zèle à prier Dieu de daigner nous aider à acquérir une foi vive et riche en bonnes œuvres?

Pourquoi Hérode dit-il qu'il veut aussi aller adorer l'Enfant?

Il parlait ainsi par ruse et par dissimulation : il ne voulait rien autre chose que faire périr Jésus-Christ, et c'est pour arriver plus facilement à ses vues, qu'il s'informe si exactement du temps et du lieu de sa naissance, et qu'il fait semblant d'être si pieux.

Telle est aussi la manière d'agir de ces meurtriers des âmes qui cherchent à faire tomber l'innocence dans le crime. Ils n'ont garde de se montrer tels qu'ils sont; comme des loups ravissants, ils ne font pas tout de suite connaître leurs mauvais sentiments; ils se revêtent de la peau de la brebis, c'est-à-dire qu'ils font semblant d'être pieux et dévots, jusqu'à ce qu'ils se soient insinués dans les cœurs, d'où ensuite, par leurs flatteries et leurs présents, ils bannissent la pudeur, la crainte de Dieu, l'innocence, et Jésus-Christ lui-même. Ames pures, mettez-vous en garde contre de tels hommes, qui viennent à vous sous la peau de la brebis, mais qui, intérieurement, sont des loups cruels.

Hérode est aussi l'image de ces incrédules qui feignent de chercher Dieu et la vérité, et qui, pour cela, ne le trouveront pas plus que le roi Hérode ne le trouva.

Qu'est-ce qui porta les Mages à tomber aux pieds de J.-C. pour l'adorer?

Ç'a été de tout temps la coutume, en Orient, de se prosterner devant les rois et les grands. Lors donc que les Mages, éclairés par la lumière de la grâce et de la foi, récompense

de leur fidélité et de leur générosité à suivre leur vocation, eurent reconnu, dans ce pauvre enfant enveloppé de langes, le Messie si impatiemment attendu des hommes, c'est-à-dire le Christ de Dieu et le Sauveur du monde, ils tombèrent à ses pieds, pleins de respect, pour lui offrir humblement leurs adorations. Ah! combien cette foi vive, cette vénération profonde, dans des rois païens, doivent faire rougir de honte ces tièdes et lâches chrétiens qui, dans nos églises, en présence du Dieu caché sous les espèces sacramentelles, montrent si peu de respect, et ont de la peine à plier un genou devant lui!

Pourquoi lui ont-ils offert l'or, l'encens et la myrrhe?

Comme c'était l'usage, en Orient, de se prosterner devant les rois et les grands, c'était aussi la coutume de ne pas paraître devant eux sans leur faire des présents. La magnificence des présents que les mages offrirent au Sauveur, indique que c'étaient des personnages considérables: aussi, une tradition très-ancienne dit que c'étaient trois rois, dont l'un s'appelait Gaspar, l'autre Melchior, et le troisième Balthasar. On n'offrait, d'ailleurs, de tels présents, qu'à un prince, à un roi, et l'offrande des sages est, par cela même, une reconnaissance de la souveraineté de Jésus-Christ. Regardez leurs dons, dit saint Fulgence, et vous saurez aussi quelle était leur foi. D'autres saints ont exprimé de cette manière la même pensée : par l'or, ils l'ont honoré comme un roi véritable; par l'encens, ils l'ont adoré comme vrai Dieu, et par la myrrhe qui, mélangée d'huile servait à embaumer, ils l'ont reconnu pour un homme mortel et ils l'ont pour ainsi dire, embaumé par avance pour sa sépulture.

Comment pourrons-nous offrir à J.-C. de pareils dons?

Nous pouvons lui offrir de l'or, en lui faisant, par un amour sincère et par une abnégation complète, le sacrifice de notre volonté, qui est notre plus grand trésor, comme aussi, en assistant les pauvres en son nom. Nous brûlerons de l'encens devant lui, en lui adressant des prières ferventes et attentives. Nous lui consacrerons la myrrhe qui empêche la corruption, en évitant les plaisirs sensuels et en conservant soigneusement la pureté du corps et de l'âme.

Pourquoi les Mages retournèrent-ils dans leur patrie par un autre chemin?

Ce fut pour obéir, non à Hérode, mais à l'ordre de Dieu, qui les avait avertis en songe des mauvais desseins de ce prince. Cela nous apprend 1° que nous devons obéir à Dieu

plutôt qu'aux hommes; 2° qu'une fois convertis, et après avoir trouvé Dieu, nous devons ensuite prendre un tout autre chemin que celui que nous avons suivi auparavant. Par le péché, par l'orgueil, la désobéissance, l'amour des biens temporels, la jouissance des plaisirs défendus, nous nous sommes éloignés de Dieu et du ciel qui est notre patrie; nous devons maintenant chercher Dieu par la pénitence; il se laisse volontiers trouver par ceux qui le cherchent sincèrement (Isaïe, ch. 55.), et lorsque nous l'aurons trouvé, nous devons diriger nos pas vers le ciel, par la voie de l'humilité, de l'obéissance, du mépris des choses temporelles, du crucifiement de notre chair, et de la mortification de nous-mêmes.

PRIÈRE.

O divin Sauveur, donnez-moi la foi des saints Mages: éclairez mon esprit de la lumière qui les a éclairés; excitez mon cœur à suivre cette lumière et à vous chercher désormais avec ardeur, vous qui m'avez cherché le premier; accordez-moi aussi la grâce de vous trouver, de vous adorer avec eux en esprit et en vérité, et de vous offrir de l'or, de l'encens et de la myrrhe, c'est-à-dire, ma volonté par la parfaite obéissance, mes biens par l'aumône, mon cœur par la prière, et mon corps par les mortifications, afin qu'après vous avoir payé sur la terre le tribut de ma foi, je puisse vous adorer éternellement dans le règne de votre puissance.

Ier DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

A l'Introït, l'Eglise nous excite à adorer Jésus-Christ avec allégresse, par ces paroles tirées de l'Ecriture sainte :

INTROÏT.

J'ai vu un homme assis sur un trône élevé : une multitude d'Anges l'adorent, chantant tous ensemble : C'est lui dont le règne doit durer éternellement. Habitants de la terre, louez Dieu dans des transports de joie : célébrez son Nom par des cantiques ; mettez votre gloire à le louer.

COLLECTE.

Seigneur, recevez favorablement les vœux et les supplications de vos fidèles, et répandez sur eux vos bénédictions célestes, afin qu'ils connaissent ce qu'ils doivent faire, et

qu'ils aient la force de faire ce qu'ils auront connu. Par N.-S. J.-C., votre Fils, qui vit et règne, etc.

ÉPÎTRE. *Rom.* 12. 1.

Je vous conjure, mes frères, par la miséricorde que Dieu vous a faite, de vous offrir vous-mêmes comme une hostie vivante, sainte, agréable à Dieu, à qui il est raisonnable que vous fassiez un tel hommage. Ayez soin de ne vous point conformer au siècle présent, mais de réformer votre cœur, ayant de nouveaux sentiments : en sorte que vous reconnaissiez le bien que Dieu veut, ce qui lui plaît, et ce qui est parfait. Je vous exhorte donc généralement tous, en vertu de la grâce qui m'a été donnée, de n'avoir point de sentiments plus élevés qu'il ne faut, mais de les renfermer dans les bornes de la modération, et selon la mesure des dons de la foi, dont Dieu a fait part à chacun en particulier. Car, comme dans un seul corps nous avons plusieurs membres, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction : ainsi, quoique nous soyons plusieurs, nous ne sommes néanmoins qu'un seul corps en Jésus-Christ, et nous sommes tous réciproquement les membres les uns des autres.

Explication. Dans cette épître, saint Paul nous exhorte, nous conjure même, par les nombreuses miséricordes de Dieu, de conserver nos corps sans tache, et de les offrir à Dieu, comme une victime vivante, sainte et agréable à ses yeux : *vivante*, par opposition à celle des Juifs, qui ne lui offraient que des victimes mortes, c'est-à-dire, la chair des taureaux, des béliers et d'autres animaux ; *sainte*, c'est-à-dire, pure de toutes les souillures du péché, et par là, agréable à Dieu. Cette victime vivante, sainte et agréable doit donc être l'offrande de notre corps, mais elle n'exclut pas l'offrande de notre âme ; au contraire, l'offrande de notre corps ne peut être appelée une victime vivante, sainte et agréable, qu'autant que nous lui offrons en même temps notre âme. Or, cela a lieu, si 1° nous faisons toutes nos actions corporelles avec une intention pure et pour la gloire de Dieu, et si, de cette manière, nous les sanctifions ; 2° si nous réprimons nos inclinations sensuelles et nos mauvais désirs : par exemple, si nous triomphons de notre orgueil, si nous dominons notre penchant à la colère, si nous renonçons au péché impur, si nous mettons un frein à nos distractions volontaires pendant la prière, en un mot, si nous mourons au péché pour ne vivre que pour Dieu, être toujours prêts à

son service, et si, comme David, nous nous offrons nous-mêmes à Dieu, avec un cœur contrit et humilié; 3° si surtout, tant à l'église que dans nos maisons, ce n'est pas seulement notre corps, mais aussi notre âme, qui prend part à nos actes de religion, c'est-à-dire, si nous confessons Dieu et si nous le prions, non-seulement de bouche, mais aussi de cœur; non-seulement par la tenue respectueuse de notre corps, mais en lui témoignant aussi intérieurement, par notre respect, nos sentiments d'adoration et de dévotion. C'est en cela, du reste, que consiste aussi le culte raisonnable de Dieu, auquel l'Apôtre nous engage.

Saint Paul nous exhorte, en outre, à ne pas nous conformer au monde, c'est-à-dire, à ne pas régler notre conduite sur les maximes, les habitudes et les usages des enfants du monde; à ne pas aimer ce que le monde aime; à ne pas faire ce que le monde fait. Cette doctrine est si importante, qu'à moins que de s'y conformer, on ne peut être un vrai disciple de Jésus-Christ; car il est impossible d'être l'ami de Dieu, quand on tient avec le monde, qui est l'ennemi de Dieu (Jean, 15, etc.). Or, pour ne pas se conformer ou monde, il faut renoncer aux actions, aux sentiments, aux espérances, aux penchants criminels, surtout à tout ce que saint Paul appelle œuvres de la chair (Gal. 5, 19.), et dont le prix est la damnation éternelle. Il faut ensuite adopter des pensées et des sentiments nouveaux et tout opposés aux premiers. En un mot, il faut cesser d'être le vieil homme terrestre, pour devenir un homme nouveau et céleste, dont la conversation soit dans le ciel; et pour cela, il faut s'efforcer avec soin de reconnaître en toute chose, ce qui est agréable à Dieu et, par conséquent, bon et parfait. C'est là *cette science, la plus convenable à un chrétien*, dont parle saint Paul (v. 2). Les arts et les sciences ne nous seront d'aucun secours pour arriver à la possession du ciel, si nous ne nous appliquons pas à apprendre ce que la foi nous enseigne, ni à savoir et à accomplir ce que Dieu demande de nous. Mais si nous possédons même cette science agréable à Dieu, si même nous sommes fort avancés dans cette connaissance, nous ne devons cependant pas, pour cela, nous élever au-dessus des autres; car c'est Dieu qui donne à chacun la mesure de sa foi. Nous sommes les membres d'un même corps, et si l'un de nous a reçu un don plus particulier qu'un autre, nous ne devons pas cependant mettre de côté la paix et la charité; mais chacun de nous doit travailler ardemment avec le don qu'il a reçu, afin que le

corps de Jésus-Christ, qui est l'Eglise, prospère de plus en plus, et que le nombre des dignes membres de son royaume devienne de plus en plus considérable.

Aspiration. Faites, ô Jésus, que, par la mortification, l'humilité et la contrition, je vous offre mon corps et mon âme comme une victime vivante, sainte et agréable, et que je ne les mette plus au service du péché, de la chair et du monde, que jamais plus je ne les profane par l'impureté, l'orgueil, la gourmandise, l'ivrognerie ou quelque autre vice.

ÉVANGILE. *Luc.* 2, 40.

En ce temps-là, l'enfant croissait, et se fortifiait, étant rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était en lui. Et son père et sa mère qui allaient tous les ans à Jérusalem, à la solennité de Pâques, y étant allés, quand il fut âgé de douze ans, selon la coutume qu'ils observaient à cette fête ; après que les jours de cette fête furent passés, lorsqu'ils s'en retournaient, l'enfant Jésus demeura dans Jérusalem, sans que son père et sa mère s'en aperçussent. Et pensant qu'il pouvait être avec quelqu'un de leur compagnie, ils marchèrent pendant un jour, et le cherchaient parmi ceux qui étaient de leur famille et de leur connaissance. Mais ne le trouvant point, ils retournèrent à Jérusalem en s'en informant. Trois jours après, ils le trouvèrent dans le temple, assis au milieu des docteurs, les écoutant et les interrogeant. Et tous ceux qui l'écoutaient étaient surpris de sa sagesse et de ses réponses. Lors donc qu'ils le virent, ils furent remplis d'étonnement. Et sa mère lui dit : Mon fils, pourquoi avez-vous agi ainsi envers nous? Voici votre père et moi qui vous cherchions, affligés de vous avoir perdu. Il leur répondit : Quelle est la raison pour laquelle vous me cherchiez? ne saviez-vous pas qu'il faut que je sois occupé de ce qui regarde le service de mon Père? Mais ils ne comprirent point cette parole qu'il leur dit. Ensuite il revint avec eux, et arriva à Nazareth, et il leur était soumis. Or, sa mère conservait soigneusement toutes ces paroles dans le fond de son cœur. Et Jésus croissait en sagesse, en âge et en grâce devant Dieu et devant les hommes.

Pourquoi J.-C. se rendit il au temple avec ses parents?

D'après la loi de Moïse (Deut. 16, 16.), chaque Israélite était tenu de paraître trois fois par an, à Pâques, à la Pentecôte et à la fête des tabernacles, en présence du Seigneur,

c'est-à-dire, devant le tabernacle ou au temple. Or, Jésus, ayant atteint l'âge de douze ans, était soumis à cette prescription de la loi, et ce fut, pour cette raison, qu'il se rendit avec ses parents, à Jérusalem, où se trouvait le tabernacle. Apprenons de là à obéir aux lois de Dieu et de son Eglise, sans nous effrayer des peines et des difficultés qui peuvent y être attachées; ne nous excusons pas sans de graves motifs, de paraître dans la maison de Dieu, sous le prétexte de la longueur ou de la difficulté des chemins. Si Jésus-Christ, âgé seulement de douze ans, fit le voyage de Nazareth à Jérusalem, pour satisfaire aux prescriptions de la loi, pourquoi ne ferions-nous pas quelques centaines de pas pour nous rendre à l'église? Ne disons pas non plus que le mauvais temps ou autres choses pareilles, nous empêchent d'assister aux offices : «Ceux, dit saint Chrysostôme, qui honorent avec zèle et ardeur la doctrine venue du ciel, supportent tout avec facilité, afin de satisfaire ce noble désir de leur cœur, et ni le froid, ni le chaud, ni la foule des affaires, ni la multitude des soucis, ni rien autre chose n'est capable de les détourner de l'objet de leur zèle. Le paresseux et l'indifférent, au contraire, même lorsque le temps est le plus favorable, et que l'occasion et le loisir lui manquent le moins, ne montrera aucun zèle pour les offices divins, il restera constamment dans son coupable sommeil. » Celui qui ne va pas volontiers à l'église et aux offices, montre par là qu'il n'aime ni Dieu ni sa parole sainte! En voyant Jésus accompagner ses parents, les enfants comprendront ici qu'ils doivent aimer, avant tout, la société de leurs parents, dans laquelle ils sont le plus à couvert des querelles, des disputes et de la séduction.

Que nous enseignent ces paroles : les parents de J.-C. prirent l'enfant avec eux à Jérusalem?

Ces paroles apprennent aux parents qu'aussitôt que leurs enfants en sont capables, ils doivent les envoyer assidûment à l'école, au catéchisme, les faire prier, leur apprendre, comme les parents de Jésus, à aller volontiers à l'église, et à s'y conduire avec respect et retenue.

Pourquoi Jésus resta-t-il à Jérusalem?

Pour entendre plus longtemps les docteurs qu'il avait entendus pendant la fête, pour les instruire du royaume de Dieu, par ses demandes et par ses réponses, et travailler ainsi au salut de leurs âmes et à la gloire de Dieu. Ce fut aussi pour laisser dès lors briller quelques rayons de sa divinité, et préparer ainsi les hommes à croire en lui.

Pourquoi Joseph et Marie cherchèrent-ils Jésus avec tant d'empressement?

D'abord, à cause du grand amour qu'ils lui portaient; et cela doit nous apprendre combien nous devons être sur nos gardes pour ne pas perdre Jésus d'une manière spirituelle par le péché mortel, et lorsque nous l'avons perdu, avec quel zèle nous devons nous efforcer de le retrouver. Les recherches et les perquisitions des parents de Jésus-Christ sont aussi une leçon pour tous les pères et mères qui s'inquiètent si peu où se trouvent leurs enfants, ou dans de bonnes compagnies, dans lesquelles ils peuvent apprendre quelque chose d'utile et de salutaire, ou dans de mauvaises, où leur innocence va se perdre; cela doit faire rougir ces parents qui ne s'informent pas si leurs enfants sont pieux et craignant Dieu, ou vicieux et impies. Que de tels parents considèrent que Dieu punit Héli, en le frappant de mort subite, parce qu'il avait négligé de corriger ses enfants.

Pourquoi J.-C. a-t-il voulu qu'on le retrouvât dans le temple où il interrogeait les docteurs et leur donnait les réponses à son tour?

Par là, il voulait nous apprendre à tous, et surtout aux enfants et aux jeunes gens, à nous appliquer à la science du salut, et à assister, dans ce but, avec assiduité, aux sermons et aux instructions chrétiennes. Demandons franchement, à notre père spirituel, l'explication de ce que nous ne comprenons pas. Il n'y a pas de honte à demander ce que l'on ne sait pas, mais il est honteux de pousser l'orgueil jusqu'à ne pas vouloir avouer son ignorance, refuser toute instruction et s'exposer ainsi à sa perte éternelle.

Pourquoi Marie lui dit-elle : Mon fils, pourquoi avez-vous ainsi agi envers nous?

C'était pour lui exprimer la grandeur de son amour et la douleur que lui avait causée son absence.

Pourquoi l'Evangile ajoute-t-il : Et il leur était soumis?

Tous les Chrétiens doivent apprendre par là à obéir aux commandements de Dieu et de l'Eglise et aux ordres de leurs parents : l'obéissance, comme le dit l'Ecriture sainte (Rois, 1. 15, 22), vaut mieux que les sacrifices, et plaît davantage à Dieu que la graisse des animaux; tandis que la désobéissance, au contraire, est aux yeux de Dieu semblable à la divination et à l'idolâtrie. Les enfants, en particulier, doivent apprendre, par cet exemple du Sauveur enfant, avec quelle joie et quelle ponctualité ils doivent observer le

quatrième commandement de Dieu, qui ordonne à chacun, d'honorer ses parents et de leur obéir. Quelle faute ne commettent pas ces enfants qui n'observent pas ces divins commandements, ceux, surtout, qui, ayant des parents âgés, pauvres et sans fortune, ne veulent ni leur obéir ni les aider! qui même vont jusqu'à rougir de leurs parents, tandis que l'Homme-Dieu, Jésus-Christ, était si soumis et si obéissant en toutes choses, à sa pauvre mère et à son père nourricier, le charpentier Joseph, et cela, non par obligation, mais par amour! Maudits sont les enfants qui n'honorent pas leurs parents (Deut. 27, 16); à combien plus forte raison ceux qui les méprisent, s'en moquent, les abandonnent! Les corbeaux, un jour, leur arracheront les yeux (Prov. 30, 17). Et si Dieu ordonne de tuer à coups de pierre les enfants désobéissants et rebelles (Deuter. 21, 21), que méritent donc ceux qui osent les frapper ou porter, du moins, sur eux, des mains violentes?... Ah! si des enfants si monstrueux restent impunis sur la terre (ce qui, du reste, n'arrive que rarement), ils n'échapperont pas aux peines éternelles.

Comment J.-C. a-t-il grandi en sagesse, en grâce et en âge?

A mesure qu'il croissait en âge, on voyait la sagesse et la grâce dont il était rempli, se manifester continuellement par de nouveaux effets. Ainsi, nous devons toujours faire de nouveaux progrès dans la voie de la connaissance de Dieu et de la vertu. Chaque âge, en effet, a ses vertus et ses devoirs particuliers, qu'il faut s'efforcer de pratiquer et d'accomplir, afin de pouvoir atteindre la perfection de l'âge suivant.

Demande. Très-doux Jésus, qui, à l'âge de douze ans, avez voulu être retrouvé par vos parents, dans le temple de Jérusalem, et qui leur avez toujours été obéissant : faites qu'à votre exemple, nous nous occupions avec soin des choses qui regardent votre Père, ou plutôt, de l'unique et si importante affaire de notre salut; que nous portions de bon cœur le joug de votre loi, et prêtions toujours obéissance aux commandements de nos supérieurs et de nos parents. Empêchez la jeunesse indisciplinée de grandir ainsi, de gaieté de cœur, et avec si peu de retenue, dans le vice et dans le scandale. Accordez aux parents la grâce et la sagesse d'élever leurs enfants dans la vertu, conformément à votre bon plaisir, et de leur donner eux-mêmes, à cet effet, le bon exemple; accordez-nous enfin à tous la grâce de ne pas vous perdre par le péché mortel, ou, si nous avons eu ce malheur; de vous chercher de nouveau avec ardeur, d'avoir le bonheur

de vous retrouver, et, en vous possédant, de grandir tellement en grâce, en sagesse et en vertu, que nous parvenions enfin à cette perfection pour laquelle vous nous avez créés. Ainsi soit-il.

SUR LA VRAIE DÉVOTION (1).

Ils trouvèrent Jésus dans le temple (Luc, 2, 46).
Le culte que vous rendez à Dieu doit être raisonnable (Rom. 12, 1).

Vous aspirez à la dévotion, très-chère Philothée, parce qu'étant chrétienne, vous savez que c'est une vertu extrêmement agréable à la divine Majesté. Mais, comme il arrive que les petites fautes que l'on commet au commencement d'une affaire, s'agrandissent beaucoup à mesure qu'on avance, et deviennent, à la fin, presque irréparables; il faut, avant toutes choses, que vous sachiez bien ce que c'est que la vertu de dévotion ; car, il n'y en a qu'une de vraie, et il y en a beaucoup de fausses et de vaines; en sorte que, sans ce discernement, vous pourriez vous tromper, et perdre le temps à suivre quelque dévotion imprudente et superstitieuse.

Le peintre Arélius donnait à tous ses personnages la figure des personnes qu'il aimait, et chacun peint la dévotion selon sa passion et son humeur. Celui qui est adonné au jeûne se tiendra pour bien dévot, pourvu qu'il jeûne, quoique son cœur soit plein de rancune; et n'osant pas tremper sa langue dans le vin, ni même dans l'eau, par sobriété, il ne se fera pas scrupule de la plonger dans le sang du prochain, par la médisance et la calomnie. Un autre s'estimera dévot, parce qu'il récite une grande multitude d'oraisons tous les jours, quoique, après cela, il se répande en paroles fâcheuses, fières et injurieuses contre ses domestiques et ses voisins. Tel autre tire volontiers l'aumône de sa bourse pour la donner aux pauvres, mais il ne peut tirer la douceur de son cœur pour pardonner à ses ennemis. Celui-ci pardonne aisément, mais de payer ses créanciers, c'est ce qu'il ne fait qu'à vive force de justice. Tous ces gens-là passent pour dévots, et ne le sont en aucune manière. Les officiers de Saül étant allés chez David pour l'arrêter, Michol mit une statue dans son lit, et l'ayant couverte des habits de David, elle leur fit accroire que c'était David lui-même qui dormait malade. Ainsi beaucoup de personnes se couvrent de certaines pratiques extérieures qui appartiennent à la dévotion, et le monde croit que ce sont vraiment des gens dévots, et dans le fait ce ne sont que des statues et des fantômes de dévotion.

(1) C'est le Chap. 1er de l'*Introduction à la Vie dévote*, de saint François de Sales.

La vraie et solide dévotion, Philothée, présuppose l'amour de Dieu; ou plutôt elle n'est autre chose qu'un vrai amour de Dieu, je dis un vrai amour, et non pas un amour tel quel; car en tant que l'amour divin embellit notre âme, il s'appelle grâce, comme nous rendant agréables aux yeux de Dieu; en tant qu'il nous donne la force de faire le bien, il s'appelle charité; mais, quand il en est venu à ce degré de perfection, de nous porter non-seulement à faire le bien, mais encore à le faire soigneusement, fréquemment et promptement, alors il s'appelle dévotion, et j'explique ceci par une comparaison. Les autruches ne volent jamais, quoiqu'elles aient des ailes. Les poules volent, mais rarement, pesamment et fort bas. Au contraire, les aigles, les colombes, les hirondelles ont le vol vif, élevé et presque continuel. Ainsi les pécheurs ne volent pas en Dieu, mais font toutes leurs courses sur la terre et pour la terre : les gens de bien, qui n'ont pas encore atteint la dévotion, volent en Dieu par leurs bonnes actions, mais rarement, lentement et pesamment : il n'y a que les personnes dévotes qui s'élèvent à Dieu d'un vol prompt, fréquent et élevé. En un mot, la dévotion n'est autre chose qu'une certaine agilité et vivacité spirituelle, par laquelle la charité fait ses œuvres en nous, ou nous par elle, promptement et affectionnément; et comme il appartient à la charité de nous faire pratiquer universellement tous les commandements de Dieu, il appartient à la dévotion de nous les faire observer avec toute la diligence et toute la ferveur possibles. Ainsi celui qui n'observe pas tous les commandements de Dieu, n'est ni juste, ni dévot : il n'est pas juste, puisqu'il lui manque la charité; il n'est pas dévot, puisque, outre la charité, il lui manque le zèle et la promptitude aux actions charitables qui sont le propre de la dévotion.

Et parce que la dévotion consiste dans la perfection de la charité, elle nous rend prompts, actifs et diligents, non-seulement à observer tous les commandements de Dieu, mais encore à faire le plus de bonnes œuvres que nous pouvons, encore qu'elles ne soient pas de précepte, mais simplement de conseil ou d'inspiration. Un homme qui relève nouvellement de maladie marche autant qu'il lui est nécessaire, mais lentement et pesamment : il en est de même d'un pécheur fraîchement guéri de son iniquité; il marche autant que Dieu le lui commande, mais posément et lentement; et ce n'est que lorsqu'il atteint la dévotion, qu'alors, comme un homme sain et robuste, non-seulement il chemine, mais il court et

il saute en la voie des commandements de Dieu, et de plus il s'élance dans les sentiers des conseils et des inspirations célestes. Enfin, la charité et la dévotion ne sont pas plus différentes l'une de l'autre que la flamme ne l'est du feu ; puisque la charité qui est le feu spirituel de l'âme, s'appelle dévotion, quand elle est fort enflammée. En sorte que la dévotion n'ajoute rien au feu de la charité, sinon la flamme, qui rend la charité prompte, active et diligente dans l'observation des commandements de Dieu, et dans la pratique des conseils et des inspirations célestes.

IIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

A l'introït, l'Eglise invite toutes les créatures à rendre grâces à Dieu de l'incarnation de son Fils unique.

INTROÏT.

Que toute la terre vous adore, ô mon Dieu ! qu'elle chante vos louanges, et qu'elle honore votre nom par ses cantiques, ô Très-Haut. Peuples de la terre, chantez tous la gloire de Dieu, honorez son nom par vos cantiques, et mettez votre gloire à le louer.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui réglez tout dans le ciel et sur la terre, écoutez favorablement les prières de votre peuple, et faites-nous jouir, durant le temps de cette vie, de la paix que vous seul pouvez donner. Par N.-S. J.-C.

ÉPÎTRE. *Rom.* 14. 4.

Mes frères, comme nous avons plusieurs membres dans un même corps, et que tous ces membres n'ont pas la même fonction, de même nous sommes plusieurs qui ne formons qu'un seul corps en J.-C., et tous, en particulier, nous sommes les membres les uns des autres. Ainsi, ayant tous des dons différents, selon la grâce qui nous a été accordée, que celui qui possède le don de prophétie, s'en serve comme le prescrit la foi ; que celui qui est appelé au saint ministère, le remplisse dignement ; que celui qui a reçu le don d'enseigner, enseigne avec application ; que celui qui a le talent nécessaire pour exhorter, se borne à faire des exhortations ; que celui qui répand des aumônes, le fasse avec simplicité ; que

celui qui a la conduite des autres, s'en acquitte avec soin ; et que celui qui exerce les œuvres de miséricorde, y satisfasse avec joie. Que votre charité soit sans dissimulation. Haïssez le mal, attachez-vous fermement au bien ; chérissez-vous les uns les autres avec une tendresse fraternelle, vous prévenant par des témoignages d'honneur. Loin d'être lâches et paresseux, soyez actifs et vigilants, et dans une continuelle ferveur d'esprit, en servant le Seigneur. Que votre espérance vous entretienne dans une sainte joie, soyez patients dans l'adversité ; appliquez-vous fortement à la prière ; pourvoyez aux besoins des saints ; exercez soigneusement l'hospitalité. Bénissez ceux qui vous persécutent : bénissez-les, loin de leur souhaiter du mal, réjouissez-vous avec ceux qui sont dans la joie, répandez des larmes avec ceux qui pleurent, vous unissant ainsi de sentiments avec tous : ne vous élevez point dans vos pensées, mais tenez-vous dans une entière résignation dans l'humilité.

Explication. Saint Paul avertit tous les chrétiens de faire un bon usage des dons de la grâce, afin qu'un jour ils puissent se présenter devant Dieu avec confiance. Il nous exhorte ensuite à l'amour du prochain, à la charité chrétienne, que nous devons exprimer par la haine du mal et l'attachement au bien ; c'est-à-dire que nous ne devons pas nous aimer d'un amour criminel, mais nous prévenir les uns les autres d'une estime mutuelle, exercer l'hospitalité, venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, etc. Il termine en disant que nous devons vivre en paix entre nous, et que ce qui contribue le plus à cette paix, c'est de s'appliquer à l'exercice de l'humilité.

L'humilité entretient la paix, tandis que les querelles et les inimitiés règnent sans cesse parmi les orgueilleux, qui veulent toujours passer pour meilleurs l'un que l'autre. (Prov. 13, 10).

CONSIDÉRATION MORALE POUR CEUX QUI EXERCENT L'AUTORITÉ.

Ceux-là doivent s'attendre à un jugement rigoureux, qui ne recherchent les places et les emplois que pour l'amour du gain, et qui s'y poussent à tout prix, qu'ils aient ou non les connaissances et l'aptitude requises. Il en est de même de ceux qui, capables de les remplir, ont peu à cœur l'accomplissement de leurs devoirs ; ceux surtout qui décident de tout en raison des dons et des présents qu'on leur fait. C'est de ces hommes iniques que Dieu se plaint déjà par la bouche d'Isaïe (1, 33), lorsqu'il dit au peuple d'Israël : « *Tes princes*

(juges) *sont rebelles, et tes compagnons des voleurs* (en ce qu'ils se permettent d'opprimer et de pressurer les autres). *Tous aiment les présents et recherchent un salaire : ils ne rendent point justice à l'orphelin, et la cause de la veuve n'a point d'accès auprès d'eux.* Mais malheur à eux ! je viendrai fondre sur eux rapidement et à l'improviste, et le jugement le plus sévère leur est réservé (Sag. 6, 6).

ÉVANGILE. *Jean.* 2. 1.

En ce temps-là, il se fit à Cana, en Galilée, des noces où la mère de Jésus assistait, et Jésus, avec ses disciples, fut aussi invité à ces noces. Le vin étant venu à manquer, la mère de Jésus lui dit : Ils n'ont plus de vin. Jésus lui répondit : Femme, qu'est-ce que cela fait à vous et à moi ? Mon heure n'est pas encore venue. Sa mère dit à ceux qui servaient : Faites tout ce qu'il vous dira. Or, il y avait là six urnes de pierre qui avaient été mises pour servir aux purifications, selon la coutume des Juifs, et elles contenaient chacune deux ou trois mesures. Jésus leur dit : Emplissez ces urnes d'eau. Et ils les emplirent jusqu'au haut. Ensuite, il leur dit : Puisez, maintenant, et portez-en au maître-d'hôtel ; et ils lui en portèrent. Dès que le maître-d'hôtel eut goûté de cette eau qui venait d'être changée en vin, ne sachant d'où venait ce vin, quoique les serviteurs qui avaient puisé l'eau le sussent bien, il appela l'époux, et lui dit : Tout homme fait d'abord servir le meilleur vin, et après que les convives ont bu abondamment, il fait servir le moindre ; mais pour vous, vous avez réservé jusqu'à cette heure le vin le plus excellent. Ce fut donc à Cana, en Galilée, que Jésus fit ce premier miracle, et fit ainsi éclater sa gloire ; et ses disciples crurent en lui.

Pourquoi l'Evangile rapporte-t-il que Jésus, avec sa mère et ses disciples, assista à cette noce ?

1° Pour nous donner à entendre que ces époux étaient des personnes craignant Dieu, puisqu'ils invitèrent, à leurs noces, la mère de Jésus, Jésus lui-même et ses disciples, et que cette invitation fut acceptée. Cela apprend aux époux que s'ils veulent attirer sur eux les bénédictions du Ciel, ils doivent mériter, par une vie pure et des prières ferventes, que Jésus daigne, d'une manière spirituelle, assister à leurs noces ; que celles-ci ne doivent pas se distinguer par le luxe qu'on y déploie, et la dépense qu'elles entraînent ; mais être sanctifiées par la présence de J.-C. et par les vertus des

époux et des assistants. Mais c'est, hélas ! ce qui arrive rarement ; aussi, que de mariages malheureux!

Du reste, on doit généralement inviter Jésus-Christ à toutes les affaires importantes qu'on entreprend, et surtout lorsqu'il s'agit du choix d'un état, afin d'obtenir, à cet effet, sa bénédiction, ses lumières et sa grâce.

L'Evangile nous apprend, en second lieu, qu'il nous est permis de nous réjouir lorsque nos joies s'accordent avec les principes du christianisme, qu'elles ne sont pas criminelles et qu'elles ne conduisent pas au péché. Enfin, il veut faire entendre, selon la remarque de saint Augustin, que le Seigneur confirme le Sacrement de mariage, institué par lui dans le paradis terrestre.

Pourquoi Marie s'intéressa-t-elle à ces époux, en voyant que le vin allait leur manquer?

Parce qu'elle est une mère de miséricorde et une médiatrice pleine de bonté, pour tous les hommes craignant Dieu, qui sont dans la tristesse et l'abandon. Nous apprenons de là, que lorsque nous ne sommes pas en état de venir en aide au prochain dans ses nécessités, nous devons au moins l'aider, par notre intercession, auprès de ceux qui peuvent le secourir, et en particulier, les seconder par nos prières et par de bonnes œuvres, afin que Dieu y ayant égard, daigne le délivrer du besoin où il se trouve. Enfin, cela nous apprend encore que dans nos propres besoins, c'est, après Dieu, à cette aimable Mère de miséricorde que nous devons surtout avoir recours. Cet évangile nous montre avec quelle sollicitude elle veille sur les besoins des hommes, et comment, par son intercession auprès de son divin Fils, elle nous vient même en aide dans nos besoins matériels, et cela, même lorsque nous ne songeons pas à réclamer son secours. A combien plus forte raison viendra-t-elle à notre aide, si, dans nos besoins spirituels, nous recourons à elle, lui demandant, avec confiance, sa puissante intercession.

Pourquoi Jésus dit-il à sa mère : Femme, qu'y a-t-il de commun entre vous et moi?

Il voulait faire entendre par-là, que s'il faisait le miracle demandé, il ne le ferait pas par quelque considération humaine, ni par une affection naturelle pour elle, en tant que mère, mais seulement par amour pour elle, et pour manifester par là sa divinité ; que cependant le temps n'était pas encore venu de le faire, parce que tous les assistants n'avaient pas encore reconnu que le vin manquait, et que,

dès lors, son miracle ne serait pas assez prisé. Il n'y a donc, dans les paroles de Jésus, aucun blâme pour sa mère, comme ce qui suit le fait voir clairement.

Pourquoi Marie dit-elle : Faites ce qu'il vous dira ?

Parce qu'elle avait compris, par les paroles de Jésus-Christ, que bientôt il ferait le miracle demandé, comme cela arriva en effet. La prière de la bienheureuse Vierge ne fut donc pas exaucée sur-le-champ, mais elle ne tarda pas néanmoins à l'être, lorsque cela fut conforme au dessein de Dieu. Nos prières, non plus, ne sont pas toujours exaucées sur-le-champ; mais, dans ce cas, conservons comme Marie, la confiance, et bien certainement Dieu nous secourra, lorsqu'il en sera temps.

L'ensemble de ce récit évangélique met dans un beau jour l'amour de Jésus-Christ pour la sainte Vierge, sa mère. Puisse la vue de cet amour filial faire qu'il n'y ait plus sur la terre aucun enfant qui ait sujet de s'accuser d'ingratitude, de manque d'affection envers ses parents ! Puissent-ils répandre, pour expier leurs crimes, des larmes amères !

Que signifie le manque de vin ?

Dans un sens spirituel, il peut, comme l'expliquent quelques interprètes, signifier le manque d'amour entre les époux, défaut qui se rencontre, le plus souvent, dans ceux qui, en se mariant, n'ont égard qu'à la fortune, à la beauté, etc., ou qui, déjà avant le mariage, ont eu entre eux des rapports criminels. Que de tels époux demandent instamment à Dieu le pardon de leurs péchés, qu'ils corrigent les vues mauvaises qui les ont dirigés en se mariant, s'ils veulent que Dieu supplée en eux le manque de vin ou d'amour véritable.

Pourquoi Jésus ordonne-t-il de porter le vin à l'intendant?

Afin que celui-ci pût en goûter, attester le miracle et le faire connaître ; ensuite, afin que l'ordre fût maintenu et que les convives ne pussent abuser de ce vin; car, c'était à cette fin qu'étaient établis les intendants. Si l'on veut donner un sens spirituel à ces mots : *Tout homme sert le bon vin d'abord et ensuite le moindre*, etc., on peut dire que le monde présente d'abord le doux vin de la volupté, et plus tard, le fiel amer du remords ; tandis que Dieu sert à ses élus, le vin amer des contradictions, puis ensuite le doux vin des consolations dès ici-bas, et de la joie éternelle dans l'autre vie.

Aspiration. O très-bon Jésus ! j'aime mieux, selon votre bon plaisir, goûter en ce monde l'amertume des tribulations, que la douceur des plaisirs criminels. Faites seulement

qu'un jour je sois jugé digne de prendre part, dans l'autre monde, aux joies du céleste banquet.

SUR LE SACREMENT DE MARIAGE.

Le mariage est-il un sacrement?

Oui ; car depuis le temps des apôtres, l'Eglise véritable, d'après le témoignage des saints Pères, n'a cessé, jusqu'à ce jour, de le regarder comme un sacrement, ce qu'elle n'aurait pu faire si Jésus-Christ ne l'avait élevé à cette dignité. Saint Paul l'appelle même un grand sacrement (Ephes. 5, 32), parce qu'il est un symbole de l'union indissoluble de Jésus-Christ avec son Eglise.

Quelle grâce reçoit-on dans ce sacrement?

La grâce 1° de garder d'une manière inviolable la fidélité conjugale et d'élever ses enfants chrétiennement ; 2° de supporter patiemment les difficultés attachées à l'état du mariage et de vivre pacifiquement ensemble ; 3° de s'édifier mutuellement et de s'aider l'un l'autre à faire son salut. Pour ces différents motifs, les gens mariés ont le plus grand besoin de la grâce de Dieu, et s'ils en sont privés, ils ne rempliront qu'avec peine ou ils ne rempliront pas du tout les devoirs difficiles qui leur incombent, et cela, au grand détriment de leur salut éternel et de celui de leurs enfants.

Quel est le signe sensible de la grâce dans le mariage?

C'est le consentement mutuel des époux et la bénédiction du prêtre.

Comment doit-on se préparer, afin de se rendre digne de participer à la grâce du mariage?

La première et la meilleure de toutes les préparations, c'est de mener une vie pieuse et chaste, et d'invoquer, avec ardeur, le Saint-Esprit, afin d'obtenir ses lumières, pour reconnaître si l'on est ou non appelé à cet état. La seconde, c'est de ne pas uniquement avoir égard à la richesse et à la beauté, mais de songer, surtout et avant tout, à choisir pour compagne une personne vraiment chrétienne. Enfin, la troisième préparation qui est immédiate, c'est de se purifier la conscience par une bonne confession, et même, si on n'en a pas encore fait, par une confession générale, et de recevoir le très-saint Sacrement de l'autel. Il est en outre à conseiller que les époux, lors de la célébration du mariage, écoutent la sainte messe avec beaucoup de dévotion, afin que Dieu leur accorde la grâce de bien commencer cette nouvelle carrière et d'en remplir toujours fidèlement les devoirs.

D'où vient qu'il y a tant de mariages malheureux?

Cela vient de ce qu'un si grand nombre de personnes se disposent au mariage par le péché et le vice, persévérant sans relâche dans le péché jusqu'au moment du mariage, et dès lors, se confessant toujours d'une manière invalide et sacrilége, peut-être même lorsqu'elles le font pour se marier. Cela vient, en outre, de ce qu'elles n'entrent dans le mariage que par des vues charnelles, ou du moins terrestres, et qu'elles ne pensent pas le moins du monde à demander à Dieu ses lumières, ses grâces et ses bénédictions; de ce que le jour même de leur mariage, elles se rendent à l'église sans préparation suffisante, sans aucun sentiment de piété, et que là même encore, elles scandalisent les autres, par la légèreté de leur conduite. Est-il étonnant que de tels époux ne reçoivent de Dieu, dans le mariage, aucune grâce, aucune bénédiction puisque eux-mêmes ils s'en rendent indignes.

Pourquoi Dieu a-t-il établi l'état du mariage?

Pour propager le genre humain et éviter le péché d'impureté, et, en particulier, afin que les époux soient l'un à l'autre un mutuel appui, dans les peines et les difficultés de la vie et un mutuel encouragement à la vertu. Le mariage est, en outre, le moyen le plus sûr d'élever noblement les enfants, et de bien les instruire de tout ce qui est bon, surtout des vérités de la foi. Ceux donc qui, dans le mariage, ne cherchent que la satisfaction de leurs sens, et qui excluent ainsi Dieu de leur cœur, se rendent gravement coupables, et le démon a pouvoir sur eux (Tob. 6, 17,).

Dans quels sentiments doit-on se marier?

Avec l'intention de remplir fidèlement les vues que Dieu s'est proposées en établissant le mariage, et qui ont été indiquées plus haut. Si tous les époux entraient dans le mariage de cette manière, leur union serait certainement sainte, agréable à Dieu et bénie, et on pourrait leur appliquer, avec vérité, ces paroles de saint Paul, en parlant d'épouses pieuses (1 Tim., 2, 15) : *La femme se sanctifiera en élevant ses enfants, si elle persévère dans la foi et dans la charité, dans la sainteté et des mœurs bien réglées.*

Pourquoi les personnes qui veulent se marier sont-elles proclamées trois fois à l'église?

C'est afin de découvrir les empêchements de mariage qui pourraient exister, tels que la consanguinité, la parenté spirituelle, l'affinité, etc. Quiconque connaît un pareil empêchement est obligé de le faire connaître au curé de la paroisse.

Pourquoi les époux reçoivent-ils la bénédiction du prêtre?

Pour obtenir de Dieu, s'ils n'y mettent pas obstacle par des péchés graves, l'union, la santé, etc., et particulièrement la grâce de supporter patiemment les charges et les difficultés du mariage, et d'élever leurs enfants chrétiennement.

Pourquoi les époux se donnent-ils la main en présence du prêtre et de deux témoins?

Pour témoigner par là qu'ils s'unissent en présence de Dieu et de son Eglise, qu'ils veulent être fidèles à l'un et à l'autre, jusqu'à la mort, et se prêter, dans toutes les contrariétés de la vie, une main secourable.

Pourquoi, lors de l'administration solennelle du mariage, célèbre-t-on d'ordinaire, le sacrifice de la Messe?

C'est afin que l'alliance conclue entre les époux soit confirmée et comme scellée par le sacrifice non sanglant de la Loi nouvelle.

Que doivent faire les époux après la célébration.

Ils doivent se prosterner devant Dieu et le remercier humblement de la grâce qu'il leur a communiquée par ce sacrement, en disant, par exemple : « Confirmez, Seigneur, ce que vous avez opéré en nous, par votre grâce, afin que nous soyons fidèles aux promesses que nous avons faites en votre présence, jusqu'au jour de notre Seigneur Jésus-Christ. » Afin de pouvoir réellement exécuter ces promesses, ils doivent se rappeler souvent les devoirs que le prêtre leur a imposés, lors de leur mariage, et les exhortations qu'il leur a faites. Ils sont tirés de l'épître de saint Paul aux Ephésiens, ch. 5, où il apprend aux personnes mariées la conduite qu'elles doivent tenir, à l'égard l'une de l'autre, et où il leur présente, pour modèle de leur vie, l'union de Jésus-Christ avec son Eglise, et l'amour qu'il a pour elle. Aux époux, il dit qu'ils doivent aimer leur femme, comme Jésus-Christ a aimé son Eglise, pour laquelle il s'est même livré à la mort ; d'où il suit que le mari doit secourir sa compagne en toute nécessité, jusqu'à la mort, et ne pas la traiter comme une servante ou comme quelque chose de plus bas encore. Quant aux femmes, attendu qu'elles sont plus faibles, saint Paul leur ordonne d'obéir à leurs maris, en toutes choses permises, de la même manière que l'Eglise obéit à Jésus-Christ : car le mari est le chef de sa femme, comme Jésus-Christ est le chef de l'Eglise. L'expérience apprend, du reste, qu'il n'est pas, pour les femmes, de moyen plus sûr de gagner et de conserver le cœur de leurs maris, et de vivre constam-

ment dans la paix, l'union et le contentement, qu'une obéissance affectueuse et un amour empressé à les servir. Il n'est rien, au contraire, qui leur enlève plus tôt l'amour de leur époux et qui amène plus vite le mécontentement, que la conduite d'une femme qui cherche à dominer et à commander en maîtresse. Saint Paul dit, en outre, que les maris doivent aimer leurs femmes (et par conséquent les femmes leurs maris) comme leur propre corps, parce que les époux ne font, pour ainsi dire, qu'un seul corps : *Les deux seront une seule chair. Or, qui est-ce qui hait ou déshonore sa propre chair? et qui, au contraire, ne la soigne pas de son mieux?*

Qu'elle est donc insensée et injuste la conduite de ces époux qui, au lieu de s'aimer l'un l'autre et de se donner des soins mutuels, se haïssent au contraire, s'attaquent, s'injurient, se refusent l'un à l'autre ce qui leur appartient, se ravalent par des discours désavantageux, et détruisent mutuellement leur réputation; de telles personnes ne songent pas que par là elles ne font tort qu'à elles-mêmes. D'après saint Paul, quiconque hait ou déshonore son époux ou son épouse, se hait et se déshonore soi-même, et quiconque aime son épouse, s'aime soi-même. Ainsi, pour conserver l'affection et l'union entre époux, ce qui est avant tout nécessaire c'est la patience à supporter mutuellement les manquements et les défauts l'un de l'autre; c'est de ne se reprendre l'un l'autre qu'avec ménagement et d'une manière amicale; de conserver pour soi, autant que possible, les contrariétés, les tribulations, les souffrances qu'on éprouve, et de ne s'en plaindre qu'à Dieu, qui seul aussi peut les alléger. L'impatience, les querelles et les plaintes ne font que rendre plus lourde la croix que l'on porte, et qu'aigrir le mal que l'on souffre.

PRIÈRE.

Très-bon Jésus, qui avez fait aux noces de Cana votre premier miracle, en changeant de l'eau en vin, pour honorer l'état du mariage, et qui avez par là manifesté votre divine puissance, faites, nous vous en prions, que vos fidèles regardent comme honorable et saint l'état du mariage, et qu'ils y vivent avec la crainte de Dieu, d'une manière honnête et en évitant tout ce qui est contraire à la chasteté convenable à cet état, et que de la sorte ils obtiennent le ciel, eux et leur génération future. Ainsi soit-il.

INSTRUCTION SUR LES MARIAGES MIXTES.

Qu'y a-t-il à remarquer sur les mariages mixtes, c'est-à-dire, ceux dont un des époux est catholique et l'autre protestant?

C'est que, à moins de quelque autre empêchement dirimant, ce sont des mariages véritables et valides, et, dès lors, indissolubles comme tout autre vrai mariage; mais que cependant l'Eglise catholique les désapprouve, et que même, en certaines occasions, elle a déclaré coupables ceux qui les contractent.

Pourquoi l'Eglise les désapprouve-t-elle ?

C'est surtout à cause du danger qui en résulte pour la foi et pour le salut de la partie catholique et de ses enfants.

Ce danger est-il donc si grand?

C'est ce que l'on peut comprendre par les considérations suivantes : 1° *En ce qui concerne les époux eux mêmes,* un des plus saints devoirs de leur état, c'est de coopérer de toutes leurs forces à leur perfection mutuelle. Ainsi, ils doivent se servir mutuellement de soutien dans le chemin du salut, le salut de l'un doit être pour l'autre l'objet de la plus tendre sollicitude. Or, l'accomplissement de ce devoir sera bien difficile pour des époux dont les esprits sont divisés par des croyances religieuses différentes l'une de l'autre, puisqu'ils ne sont pas même d'accord sur les moyens d'atteindre ce but important. En effet, ce que l'un regarde comme *nécessaire* pour le salut, est considéré par l'autre comme quelque chose de superflu, peut-être même comme une superstition. Sans influence religieuse de l'un sur l'autre, le progrès et le perfectionnement spirituel des époux ne peut s'obtenir; et cependant, cette influence réciproque est impossible d'une manière utile, si l'on n'a la même foi, les mêmes sacrements, les mêmes pratiques de dévotion à la maison et à l'église. Ainsi, dans les mariages mixtes, il ne peut se présenter, sous le rapport du perfectionnement mutuel des époux, que ces trois cas : ou les deux époux s'abstiennent absolument d'agir l'un sur l'autre, se bornant à marcher chacun dans sa voie sans s'inquiéter de l'autre; ou ils fondent ensemble leurs idées religieuses, et font de ce mélange une religion nouvelle dans laquelle chacun peut croire et agir comme bon lui semble : en d'autres termes, ils tombent dans l'indifférence religieuse qui est la mort de toute religion; ou enfin, une des deux parties attire l'autre à sa religion. Froideur des époux l'un pour l'autre

sous le rapport religieux, indifférence ou perte de la foi et apostasie, tel est le triple abîme sur les bords duquel se place le catholique en entrant dans un mariage mixte, et il lui arrivera facilement d'être englouti dans l'un ou dans l'autre. Quant à ce qui est de dire quel est le moindre de ces maux, c'est ce qui est difficile à apprécier.

De même que les époux ne peuvent dans les mariages mixtes, travailler à leur perfection mutuelle, *ils ne peuvent* non plus *ni publiquement, ni en famille, se livrer ensemble à la pratique de la piété*. Tout le monde connaît l'utilité des exercices de piété pratiqués en famille, leur grande influence sur la moralité et sur le bien des époux, aussi bien que des enfants et des domestiques. Or, la piété domestique n'est guère possible, si les époux n'ont pas la même croyance, ni par suite les mêmes sentiments et les mêmes affections. Le catholique, par exemple, joindra à sa prière l'invocation de la bienheureuse Vierge et des Saints, il fera le signe de la croix, et priera pour les morts; tandis que l'époux non catholique ne voudra pas entendre parler de tout cela, parce que sa croyance ne lui enseigne rien de semblable. Cependant, la piété catholique n'existe jamais sans le culte et l'invocation des Saints, ni sans la prière pour les morts. Ainsi, la différence de religion entre époux, met déjà le trouble dans la piété domestique. Il en est de même, et à un plus haut degré, de la pratique publique des devoirs religieux. Lors même que les jours de fête des deux époux tombent le même jour, la différence de religions se fait déjà remarquer. Mais, combien souvent n'arrive-t-il pas que le catholique doit célébrer un jour de fête, dont l'époux, non catholique, ne veut pas entendre parler. Cela a lieu, par exemple, à toutes les fêtes consacrées à la mémoire de la sainte Vierge et des Saints. Et lors même que ces jours sont aussi fêtés, par les non catholiques, tout inconvénient ne disparaît pas pour cela. Le catholique va à l'église catholique, le non catholique se rend à son temple ; le premier va, une ou plusieurs fois par an, à confesse et à la sainte table, et il sait que son époux ne fait aucun cas du sacrement de pénitence, et qu'il a, sur le saint Sacrement de l'autel, des manières de voir erronées. Le jour des âmes, le catholique va visiter les tombes de ses frères défunts, afin de prier pour eux ; mais pour le non catholique, il ne veut pas entendre parler de cela. Le catholique est obligé, en conscience, d'observer les jours de jeûne et d'abstinence

prescrits par l'Eglise; et l'époux non catholique regarde tout cela comme de vaines ordonnances humaines. Enfin, il y a une foule d'autres pratiques publiques de piété, telles que les processions, les pèlerinages, etc., auxquelles le catholique prend part, tandis que son époux ou épouse, les traite de superstitions ou tout au moins de pratiques inutiles. En un mot, de pareils époux sont, l'un pour l'autre, un obstacle à l'accomplissement de leurs devoirs religieux. Qu'une pareille situation doit être triste pour eux!

Et pourtant, cet état de choses pourrait encore être appelé heureux, si, malgré l'opposition des époux, sous le rapport religieux, la partie catholique restait au moins fidèle à sa religion et à l'Eglise, si elle restait fermement attachée à la doctrine catholique et cherchait sa force dans les moyens de salut que lui offre l'Eglise. Elle pourrait, de cette manière, sinon vivre réellement heureuse dans le mariage, au moins envisager, avec consolation, sa dissolution finale, par la mort. Mais, cela n'arrive pas toujours; ou plutôt, il est rare que les époux restent fidèles à leur religion. Souvent le catholique et quelquefois aussi le protestant, finissent par tomber dans cet état que saint Jean (Apocal. 3, 15) décrit en ces termes : *Je connais vos œuvres : vous n'êtes ni chaud ni froid. Que n'êtes-vous froid ou chaud! Mais parce que vous n'êtes ni froid ni chaud, je commencerai à vous vomir de ma bouche.*

D'ordinaire, cependant l'époux catholique ne s'arrête pas à l'indifférence en matière de religion, parce que cet état est trop pénible; il faut bien souvent, qu'il se décide finalement pour une religion déterminée; et comme l'indifférent préfère toujours ce qui est plus facile, l'expérience prouve que, bien fréquemment, cette décision est au désavantage de la religion catholique. En un mot, *dans tout mariage mixte, la partie catholique court grand danger de perdre sa foi.* Et vraiment, celui qui a observé ce qui se passe d'ordinaire dans les pays où les catholiques vivent mêlés aux protestants, doit avoir vu que l'expérience constate ce danger, et que la paix domestique, la tranquillité des familles, doivent bien souvent être achetés, de la part de l'époux catholique, par le sacrifice de sa foi.

2° Le danger qui résulte des mariages mixtes *pour la foi et pour le salut des enfants* n'est pas moins grand. Lors même que la partie protestante promet que les enfants seront élevés dans la religion catholique, il est toujours à

craindre que cela n'ait pas lieu, parce que l'expérience apprend malheureusement que, malgré cette promesse des protestants, une fois le mariage accompli, on met en œuvre tous les moyens imaginables pour réussir à les faire élever dans le protestantisme. Et, lors même que cela n'a pas lieu, le danger que courent les enfants dans ces sortes de mariages n'en est pas moins grand. Ainsi, tantôt l'époux sincèrement catholique, n'obtient qu'à travers toutes sortes de contradictions, de la part de la partie protestante, également très-attachée à sa secte, que les enfants soient convenablement instruits de la doctrine catholique et puissent participer aux moyens de salut que leur offre l'Eglise ; et par là, les enfants ou faiblissent dans leur foi, ou, s'ils sont déjà un peu instruits et attachés à l'Eglise catholique, ils perdent du respect qu'ils doivent à celui de leurs parents qui n'est pas catholique. Tantôt, les parents sont indifférents sous le rapport de la religion, et cette funeste disposition est déjà, pour les enfants, dès l'âge le plus tendre, le fondement de leur indifférence religieuse. Tantôt enfin, la partie protestante travaille, en silence, à paralyser les efforts de l'époux catholique, et les enfants sont ainsi, dès le bas-âge, préparés à leur future apostasie. Tels sont les dangers auxquels les enfants sont exposés dans ces mariages.

Quels autres motifs encore doivent détourner des mariages mixtes?

C'est d'abord l'inégalité des époux dans ces sortes de mariages. Ainsi, les protestants regardent le mariage comme dissoluble, permettent quelquefois aux époux de se séparer et de contracter un nouveau mariage, tandis que l'Eglise catholique déclare le mariage indissoluble, permet seulement, dans des cas extrêmes, la séparation des époux, mais sans jamais leur accorder de passer à un nouveau mariage, tant que la mort de l'un des époux n'est pas venue dissoudre leur union. De là naturellement, pour la partie catholique, une sorte d'incertitude et d'anxiété de se voir abandonner par la partie protestante, qui alors pourrait se remarier, tandis qu'elle-même devrait rester sans former de nouveaux liens. Un second motif, c'est l'incertitude où l'on est, dans de pareils mariages, de la réception de la grâce du sacrement, par exemple, lorsque l'on contracte un mariage mixte sans dispense de l'Eglise, et qu'ainsi on s'expose, de gaîté de cœur, soi-même et ses enfants, au danger de perdre son salut éternel.

Une troisième raison, c'est le scandale que, par de tels mariages, on donne souvent à des paroisses entières.

Enfin, quatrièmement, c'est le chagrin légitime qu'on cause par là à ses père et mère, à ses frères et sœurs et à ses autres parents, mais particulièrement aux pasteurs des âmes, qui sont responsables du salut de leurs subordonnés.

Les mariages mixtes ne sont-ils pas absolument permis par l'Eglise catholique?

Oui, mais seulement dans le cas où l'on s'engage à élever tous les enfants dans la religion catholique, et où l'on ne prévoit aucun danger pour la foi et pour le salut de la partie catholique.

Que faut-il penser des catholiques qui font élever leurs enfants dans le protestantisme?

S'il n'y a qu'*une vérité, une seule vraie religion, une seule vraie Eglise*, et si le catholique considère l'Eglise catholique comme la seule vraie, ainsi qu'il doit le faire, s'il n'est pas uniquement catholique de nom, il est impossible qu'il permette qu'un seul de ses enfants ne soit pas élevé dans le catholicisme. C'est même le devoir le plus sacré d'un catholique, de refuser d'avance tout mariage avec une personne non catholique, à moins qu'elle ne consente à ce que tous les enfants, des deux sexes, soient élevés dans la religion catholique. En effet, en qualité de catholique, il doit être fermement convaincu que l'Eglise catholique, fondée par J.-C. et dirigée par le Saint-Esprit, conserve la doctrine révélée de Dieu, et procure les moyens d'obtenir la grâce divine : doctrine à laquelle chacun doit rester fermement attaché, moyen de salut que chacun doit mettre en usage, s'il veut opérer son salut avec assurance et par les voies ordinaires.

D'ailleurs, le précepte de l'amour du prochain que J.-C. nous a donné d'une manière si expresse, oblige les catholiques à désirer et à faire en sorte, par tous les moyens légitimes, que la vraie doctrine soit connue de tous les hommes, et que tous participent aux moyens établis pour obtenir la grâce divine. Le catholique ne peut donc, en aucun cas, se permettre une chose qui serait pour autrui l'occasion de ne pas parvenir à la connaissance de la vérité, et par là, à la vie éternelle. Si cette considération, prise dans sa généralité, a déjà une valeur si grande, à combien plus forte raison doit-elle être décisive dans les rapports des parents avec leurs enfants? Le lien qui les unit est sans doute bien plus étroit que celui qui unit, en général, les hommes entre eux;

or, c'est précisément parce que ce lien est plus étroit, que les parents sont plus rigoureusement obligés d'éloigner de leurs enfants tout ce qui peut compromettre leur salut éternel, tout ce qui pourrait les empêcher d'arriver à la connaissance de la vérité. Dès lors, le catholique ne peut en aucune manière consentir au mariage, sans avoir auparavant réglé définitivement que tous les enfants, des deux sexes, seront élevés dans la religion catholique : Consentir à ce que tous ou quelques-uns d'entre eux soient élevés dans l'hérésie, c'est toujours illicite, c'est toujours un péché grave. Dès qu'un catholique fait une pareille concession, il prouve, par le fait, que ses sentiments ne sont rien moins que catholiques : il se rend coupable d'une faute grave, contre un des plus importants devoirs des parents, celui de veiller de leur mieux et consciencieusement, au salut éternel de leurs enfants.

Que faut-il surtout recommander aux catholiques engagés dans des mariages mixtes?

1° De demander à Dieu la force de rester fidèles à leur foi, et de renouveler souvent le bon propos, moyennant la grâce de Dieu, de vivre et de mourir dans cette sainte foi; 2° de chercher à acquérir une connaissance toujours plus parfaite de leur religion, de ses pratiques et usages, afin de pouvoir, en cas de besoin, les défendre avec succès; 3° d'en instruire avec zèle ou d'en faire instruire également leurs enfants; 4° de ne se laisser amener, ni par mépris ni par moquerie, ni par menaces, ni par mauvais traitements, ni d'autre part, par des flatteries ou autres moyens semblables, à rougir en rien de leur religion ou de leur Eglise, à mépriser ses usages et ses prescriptions, à les estimer moins ou même à être infidèles à leur foi; 5° enfin, s'ils le peuvent, de désabuser la partie protestante de ses préjugés et de ses idées erronées au sujet de la religion catholique, de lui faire connaître la vérité et de tâcher de la gagner à la foi catholique, en évitant, toutefois, les moyens illicites ou peu nobles, la contrainte, l'artifice et choses semblables.

Ie DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

INTROÏT.

Anges de Dieu, adorez-le tous. Sion a appris son arrivée, et elle s'en est réjouie, aussi bien que les filles de Juda. Le Seigneur règne : que la terre et les îles soient dans la joie.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, regardez d'un œil favorable notre faiblesse, et étendez la main de votre majesté pour nous protéger. Par N.-S. J.-C. votre Fils, etc.

ÉPÎTRE. *Rom.* 12. 16.

Mes frères, ne vous faites point accroire en vous-mêmes que vous soyez sages. Ne rendez à personne le mal pour le mal. Ayez soin que vos bonnes œuvres paraissent, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant tous les hommes. Vivez en paix, s'il est possible, et autant que cela dépend de vous, avec toutes sortes de personnes; ne vous défendez point vous-mêmes, mes très-chers frères, mais donnez à la colère le temps de s'apaiser. Car il est écrit : La vengeance m'est réservée, et je rendrai à chacun ce qu'il mérite, dit le Seigneur. Même si votre ennemi a faim, donnez-lui à manger; et s'il a soif, donnez-lui à boire; car, en gardant une telle conduite, vous amasserez des charbons de feu sur sa tête. Ne vous laissez donc point vaincre par le mal, mais efforcez-vous de vaincre le mal en faisant du bien.

Que nous enseigne saint Paul par ces paroles : Ne soyez point sages à vos propres yeux?

Il nous exhorte ainsi de nouveau à l'humilité.

Pourquoi ne faut-il pas rendre le mal pour le mal?

Parce que cela est directement opposé à la loi de Jésus-Christ, qui (Matth. 5 et Luc 6) nous ordonne de vouloir du bien à ceux qui nous veulent du mal, et de prier pour ceux qui nous haïssent et nous persécutent.

Que signifient ces mots : Ayez soin de faire le bien, non-seulement devant Dieu, mais aussi devant les hommes?

Cela veut dire : Faites le bien avec tant de prudence et de circonspection qu'il soit agréable, non-seulement à Dieu, mais encore aux hommes, et qu'il ne devienne pas pour ceux-ci un scandale.

Et ces paroles : Vivez en paix autant qu'il est en vous, avec toutes sortes de personnes?

C'est-à-dire, ne donnez, dans votre cœur, aucune place à l'inimitié ni à la haine, de manière que, pour ce qui dépend de vous, vous viviez en paix avec tout le monde, et que vous soyez toujours disposés à rétablir la paix entre vous et ceux qui vous ont offensés.

Quand est-ce qu'on se laisse vaincre par le mal?

Lorsque, à propos de chaque offense, même peu considérable qu'on reçoit, on se laisse, de son côté, entraîner au mal et qu'on ouvre sur-le-champ son cœur à des peines, à des pensées de colère et de vengeance : c'est là un signe que l'on est faible, que l'on est vaincu. De même que la marque d'un estomac faible, c'est de ne pouvoir digérer les aliments, ainsi c'est la marque d'un homme faible de ne pouvoir supporter une parole dure. Si vous êtes impatient, dit saint Ambroise, vous êtes vaincu : mais si vous savez souffrir avec patience, vous êtes vainqueur.

Que doit-on faire quand on est blessé dans son honneur ?

Il faut estimer hautement notre dignité d'enfants de Dieu, d'images de Dieu, et oser dès lors tâcher de retablir notre honneur lorsqu'il a été violé par le prochain. Mais, nous devons d'abord tenter de le faire par la correction fraternelle, sans jamais avoir, dans le cœur, aucun sentiment d'inimitié, aucun désir de vengeance, et conserver, au contraire, dans ces moments-là mêmes, l'amour du prochain. Nous ne devons pas non plus nous considérer comme offensés à chaque mot qu'on nous dit, ni nous exagérer les offenses réelles que nous recevons, ni exiger une réparation trop grande ou ignominieuse pour l'auteur de l'offense ; et surtout, nous ne devons pas vouloir nous venger nous-mêmes. Notre devoir est d'abandonner la vengeance à Dieu, qui a soin de nous, et qui s'est aussi réservé, à lui seul, la vengeance. Sans aucun doute, dit saint Bernard, il saura bien réparer le tort qui nous a été fait.

Comment peut-on amasser des charbons ardents sur la tête de son ennemi?

En lui faisant du bien pour l'amour de Dieu : en effet, de tels bienfaits font rougir nos ennemis, les portent à réfléchir sur leur conduite, et les amènent à reconnaître leurs torts et à s'en repentir. Saint Augustin explique aussi ces paroles de la manière suivante : vous amasserez sur sa tête des charbons ardents *de charité*, car il n'est rien qui porte autant à aimer quelqu'un que d'être prévenu par son amour.

Quand est-ce qu'on vainc le mal par le bien ?

C'est lorsque, à l'exemple de Jésus-Christ et des Saints, nous faisons du bien à ceux qui nous ont fait du mal.

ÉVANGILE. *Matth.* 8. 1.

En ce temps-là, comme Jésus descendait de la montagne, suivi d'une grande foule de peuple, un lépreux s'approcha,

et se prosternant devant lui, il lui dit : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir. Aussitôt Jésus étendant la main, le toucha, et dit : Je le veux, soyez guéri. Et à l'instant sa lèpre disparut. Alors Jésus lui dit : Gardez-vous bien d'en parler à personne; mais allez vous montrer au Prêtre. Acquittez-vous de l'offrande prescrite par Moïse, pour servir de témoignage à tout ceci. Ensuite Jésus étant entré dans Capharnaüm, un Centenier s'approcha de lui, et lui fit cette prière : Seigneur, j'ai dans ma maison un serviteur qui est couché, étant malade d'une paralysie dont il est extrêmement tourmenté. Jésus lui dit : J'irai moi-même et je le guérirai. Mais le Centenier lui répondit : Seigneur, je ne mérite pas que vous entriez dans ma maison, mais dites seulement une parole, et mon serviteur sera guéri. Car je ne suis qu'un homme soumis à une puissance supérieure, quoique j'aie sous moi des soldats, et que je dise à l'un : Allez là, et il y va; à un autre : Venez ici, et il y vient; à mon serviteur : Faites cela, et il le fait. Jésus l'entendant ainsi parler, en témoigna de l'admiration et dit à ceux qui le suivaient : En vérité, je vous le dis, je n'ai point trouvé une si grande foi dans Israël. Aussi, je vous déclare que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident, et seront placés avec Abraham, Isaac et Jacob, dans le royaume des cieux; mais que les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures : c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Puis Jésus dit au Centenier : Allez, et qu'il vous soit fait selon que vous avez cru. Et à cette heure-là même son serviteur fut guéri.

Pourquoi le lépreux disait-il à J.-C. : Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me purifier (me guérir)?

Il témoignait, par là, sa foi en Jésus-Christ, comme Fils de Dieu, qui pouvait, s'il le voulait, le guérir par une seule parole. Cela nous apprend 1° à mettre notre confiance dans la toute-puissance de Dieu, qui nous aide dans tous nos besoins (Ps. 45, 2); 2° à nous en remettre, en toutes choses, à la volonté divine, en disant ces paroles ou d'autres semblables : Seigneur! si cela vous est agréable, et utile pour moi, accordez-moi telle ou telle chose, ou ôtez-la-moi. Que tout m'arrive selon votre sainte volonté, ô mon Dieu!

Pourquoi J.-C. étendant la main, toucha-t-il le lépreux?

Ce fut 1° pour convaincre ceux qui étaient présents, que la vertu par laquelle le malade allait bientôt être rendu à la

santé, venait de lui et d'aucun autre, et que sa volonté était de guérir ce malade; 2° il voulut, par là, nous donner un exemple d'humilité et d'amour pour les pauvres malades, afin que nous apprissions de lui, à n'éprouver aucun dégoût à la vue de la souffrance et de la misère du prochain, mais plutôt à nous appliquer à lui donner des soins affectueux et à lui prêter, en toutes choses, une main secourable. Oh! quelle triste contenance feront, au jugement de Dieu, ceux que rebute déjà maintenant la vue d'un pauvre ou d'un malade!

Pourquoi J.-C. lui dit-il : Je le veux, sois purifié?

Ce fut pour manifester sa toute-puissance et prouver que tout lui est soumis : il a dit, et tout a été fait : il a ordonné, et tout a été créé (Ps. 148, 5).

Pourquoi ordonna-t-il au lépreux de ne dire à personne que c'était lui qui l'avait guéri?

Pour nous apprendre que nous ne devons pas sonner la trompette pour publier nos bonnes actions, et en retirer une vaine louange, au risque d'être ainsi privé de la récompense qui nous est réservée dans le ciel (Matth. 6). Ah! combien souvent on manque à cet enseignement du Sauveur, n'aspirant à rien plus vivement qu'à être loué et exalté par le prochain, pour le peu de bien que l'on fait!

Pourquoi J.-C. envoya-t-il le lépreux aux prêtres?

1° Afin que les prêtres, conformément à la loi de Moïse, pussent porter un jugement sur le lépreux, le déclarer pur, et lui permettre de rentrer dans la société des hommes; 2° pour les empêcher de nier le miracle qu'il venait de faire, en attribuant la guérison du lépreux à quelque autre cause, ou de l'accuser lui-même d'avoir violé la loi; 3° pour donner au lépreux guéri l'occasion de pratiquer l'humilité et d'honorer les prêtres; et pour nous apprendre, en même temps, que nous devons faire attention aux paroles des prêtres et non à leur vie, les honorer et obéir à leurs prescriptions, lors même qu'ils ne marchent pas selon la volonté de Dieu, comme c'était souvent le cas, avec les prêtres juifs; 4° afin de fournir à ces prêtres l'occasion de croire en lui, et d'avoir part à la rédemption, ou, dans le cas contraire, de se rendre inexcusables, s'ils se refusaient à croire.

Pourquoi J.-C. ordonna-t-il au lépreux d'offrir un don?

Parce que cette offrande était prescrite par la loi de Moïse, à ceux qui étaient purifiés de la lèpre, et en outre, pour nous apprendre que nous devons être reconnaissants envers Dieu pour les bienfaits que nous en avons reçus.

Que nous apprend la sollicitude que le centenier témoigne pour son domestique?

Elle apprend aux pères de famille qu'ils doivent avoir soin de leurs domestiques malades, les faire soigner dans leur maladie, et avant tout, leur faire donner à temps les saints Sacrements. Il est bien peu chrétien, il est même cruel de renvoyer de sa maison de pauvres gens, aussitôt qu'ils tombent malades, ou de les abandonner sur leur triste couche, sans en avoir plus ou même autant de soin que d'un animal malade. En général, c'est la marque de sentiments bien peu chrétiens que de mépriser les domestiques, à cause de leur pauvreté et de leur condition peu élevée, puisqu'ils sont, aussi bien que les riches, les images de Dieu, et que J.-C. a versé son sang pour les pauvres et pour les riches.

Pourquoi J.-C. dit-il : J'irai et je le guérirai?

Pour nous faire connaître sa grande humilité, qui le portait, lui, Dieu et Seigneur des seigneurs, à se rendre au lit d'un pauvre domestique. Que cette humilité de J.-C. doit faire rougir bon nombre de maîtres, qui se croient des personnages trop grands et trop importants, pour daigner remuer le pied ou la main en faveur d'un domestique!

Pourquoi le centenier dit-il : « Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez dans ma maison?

Parce que se reconnaissant pécheur, et instruit de la divinité de J.-C., il se croyait indigne de le recevoir chez lui. Apprenons de là à nous humilier devant Dieu, surtout lorsque nous nous disposons à recevoir J.-C. en nous, par la sainte communion.

Pourquoi dit-il : Dites seulement une parole, etc.

Pour donner à entendre qu'il était convaincu du pouvoir qu'avait J.-C., de venir en aide à son domestique, même sans le voir, et par une seule parole. Il professait ainsi sa foi à la divinité du Sauveur, et apprenait à beaucoup de chrétiens à ne pas rougir de leur foi en J.-C., mais à la manifester librement et franchement en toute rencontre.

Que signifient les autres paroles du centenier?

Cet officier voulait dire par là que si, lui qui n'était qu'un homme, soumis encore à une autorité supérieure, était obéi de ses soldats et de ses serviteurs, J.-C., qui est tout-puissant et à qui tout est soumis, pouvait commander aux maladies et les faire disparaître, par une seule parole. Apprenez de là à mettre, dans tous vos besoins, votre confiance dans la bonté et la toute-puissance de Dieu, et à obéir

à Jésus-Christ, notre Seigneur, comme ces serviteurs obéissaient à leur maître.

Que veulent dire ces paroles : Plusieurs viendront de l'Orient et de l'Occident, et auront place dans le royaume des cieux, tandis que les enfants du royaume en seront exclus?

Jésus-Christ parlait ainsi, à cause des juifs endurcis et opiniâtres, qui ne voulaient pas croire en lui ni recevoir sa doctrine. Il y aura donc beaucoup de païens de l'Orient et de l'Occident, qui recevront l'Evangile et y conformeront leur vie, et qui, dès lors, jouiront du bonheur céleste, avec Abraham, Isaac et Jacob, tandis que les Juifs, qui étaient les enfants de Dieu et qui avaient, les premiers, droit au royaume du ciel, en seront exclus, à cause de leur incrédulité et de leurs péchés, et jetés dans les ténèbres, c'est-à-dire, dans les peines et les tourments effroyables de l'enfer, où il y aura des pleurs et des grincements de dents. Il en sera de même des chrétiens qui ne vivent pas selon leur croyance. Craignez donc que, faute de coopérer à la grâce de Dieu, vous ne soyez rejetés pour toujours, tandis que d'autres qui y coopèrent seront admis à votre place, dans le ciel; et *travaillez à votre salut avec crainte et tremblement.* (Phil. 2, 12).

SUR L'ABANDON A LA VOLONTÉ DE DIEU.

Seigneur, si vous voulez (Matth. 8,2).

Ceux qui, dans l'adversité aussi bien que dans la bonne fortune, s'abandonnent à la volonté de Dieu, et ne veulent rien autre chose que ce que Dieu veut, de manière qu'ils n'ont pour ainsi dire qu'*un cœur* et *une seule volonté* avec Dieu, et qui, dès lors, quoi que Dieu leur envoie, le reçoivent avec patience et même avec satisfaction, et trouvent en cela leur joie et leur plaisir, ceux-là ont déjà le ciel sur la terre (S. Chrysost. hom. 20 in Matth.). Il n'est pas de croix, de souffrance ou de contrariété qui puissent attrister de telles personnes, parce qu'elles trouvent bon et juste tout ce que Dieu leur envoie, chose agréable ou désagréable, honneur ou opprobre, richesse ou pauvreté, vie ou mort. Tout ce que Dieu fait est selon leur volonté, parce qu'elles n'ont d'autre volonté que la volonté de Dieu, et que Dieu fait en tout leur volonté, parce qu'elles ne veulent rien autre chose que ce qu'il veut. Dieu fera la volonté de ceux qui le craignent (Ps. 144, 20). Qui n'éprouverait le désir d'être dans un état si heureux? Et cependant il est facile d'y parvenir, pourvu qu'on croie d'une foi ferme, 1° que tout ce qui nous arrive

vient de Dieu : car *il n'y a pas de mal dans la cité*, ni même dans le monde entier, *que Dieu ne l'ait fait* (Amos. 3, 6), c'est-à-dire, qu'il ne l'ait envoyé ou permis ; 2° si l'on est convaincu que tout ce qui vient de Dieu, est pour notre plus grand bien ; car, *tout ce que Dieu fait est bien fait* (Marc, 7, 37). D'un Dieu qui est le meilleur des êtres, le souverain bien, il ne peut rien venir que de bon. Celui qui se rappelle, en toutes circonstances, ces deux vérités, sera sans doute toujours satisfait de la volonté de Dieu, il sera content et consolé, il jouira d'une paix inaltérable et d'une joie intérieure, qui sont un avant-goût de la félicité dont les Saints jouissent dans le ciel, à cause de l'union de leur volonté avec la volonté divine.

AUX PÈRES DE FAMILLE ET AUX DOMESTIQUES.

Les pères de famille ne doivent pas uniquement se soucier d'avoir des domestiques obéissants, fidèles, officieux et appliqués au travail, mais surtout d'en avoir qui soient pieux, craignant Dieu et obéissant à ses commandements ; car Dieu répand d'abondantes bénédictions sur les pères de famille, à cause de la piété des domestiques. C'est ainsi qu'il bénit Laban à cause de la piété de Jacob (Gén. 30, 30), et la maison de Putiphar, à cause du juste Joseph (Gen. 35, 5). En revanche, les pères de famille doivent bien veiller à ce qu'ils ne conservent pas dans leurs maisons des domestiques impies ; car l'expérience apprend que souvent Dieu retire ses bénédictions aux familles, et les punit d'une manière terrible, à cause de pareils domestiques. C'est que c'est un devoir pour un chrétien de veiller dans sa maison, à la discipline et aux bonnes mœurs, surtout s'il a des enfants, dont il doit protéger l'innocence contre toute séduction ou corruption.

Mais les pères de famille n'ont pas seulement des devoirs à remplir envers eux-mêmes et leur famille, ils en ont encore à l'égard de leurs domestiques, et ils doivent également s'en acquitter avec soin. Ainsi, ils doivent à leurs domestiques un juste salaire et une nourriture convenable, sans les accabler de travail ni les renvoyer, lorsqu'ils tombent malades. Ils doivent surtout ne pas les empêcher d'assister aux offices divins, mais plutôt les pousser à s'y rendre, avoir toujours soin de leur donner le bon exemple, et tâcher même, par de salutaires exhortations, de les corriger des défauts qu'ils remarquent en eux. Ce soin qu'ils auront du salut de leurs domestiques sera un service immense qu'ils leur rendront et que Dieu regardera d'un œil de complaisance.

Quant aux domestiques, l'exemple des serviteurs du centenier, qui lui obéissaient au moindre mot, leur apprend avec quelle bonne volonté, quel soin et quelle promptitude ils doivent, eux aussi, se conformer à ce que leurs maîtres leur ordonnent, supposé que ce ne soit rien de mauvais. Pour se faire à une pareille obéissance, qu'ils se rappellent ces paroles de saint Paul (aux Col., 3, 22, etc.) : Domestiques, obéissez en toutes choses à vos maîtres selon le corps, non comme des serviteurs à l'œil, pour plaire aux hommes, mais avec un cœur sincère, par crainte de Dieu. Tout ce que vous faites, faites-le de bon cœur, comme si vous le faisiez pour le Seigneur et non pour les hommes; car vous savez bien que vous recevrez du Seigneur la récompense de l'héritage. Servez Jésus-Christ, le Seigneur. Serviteurs, observez bien ces prescriptions de l'Apôtre. Soyez fidèles et laborieux; gardez-vous de faire naître, dans la maison, la dissension et la discorde, de faire connaître les défauts de vos maîtres; ne donnez aucun scandale par des discours, soit indiscrets, soit impies, moins encore par des actions de cette nature : surtout ne scandalisez pas les enfants; servez plutôt vos maîtres en toute chose comme si vous serviez le Seigneur : alors vous recevrez aussi un jour une grande récompense, vous serez les héritiers du bonheur éternel.

IVe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

INTROÏT. Comme au 3e dimanche, p. 220.

COLLECTE.

O Dieu! qui savez qu'étant si faibles, nous ne pouvons subsister au milieu de tant de périls, donnez-nous la santé de l'âme et du corps, afin que nous surmontions, par votre assistance, les maux que nous endurons pour nos péchés. Par N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Rom.* 13, 8.

Mes frères, ne restez redevables à personne, sinon de l'amour que vous vous devez toujours les uns aux autres; car celui qui aime le prochain, accomplit la loi. Car ces commandements par lesquels Dieu nous dit : Vous ne commettrez point d'adultère, vous ne tuerez point, vous ne déroberez point, vous ne rendrez point de faux témoignages, vous ne

désirerez point le bien d'autrui ; et tous les autres commandements, quels qu'ils soient, sont établis et renfermés dans cette seule parole : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. L'amour qu'on a pour le prochain empêche qu'on lui suscite aucun mal. Le parfait accomplissement de la loi consiste donc dans l'amour.

Que nous enseigne le commencement de cette Epître?

Il nous apprend que nous devons remplir tous nos devoirs, mais que jamais nous ne pourrons remplir parfaitement celui de l'amour de Dieu et du prochain, parce qu'il continue toujours et que nous restons perpétuellement ses débiteurs. Sous ce rapport donc, nous pouvons rester débiteurs les uns des autres, tandis que les autres devoirs, les devoirs de justice, par exemple, nous devons nous en acquitter complètement.

Comment faut-il entendre ces paroles : Celui qui aime le prochain a rempli la loi?

Saint Augustin en donne l'explication suivante (Lib. 8 de Trin. c 8) : L'amour du prochain, dit-il, doit naître de l'amour de Dieu et le supposer ; car, c'est pour l'amour de Dieu que l'on doit aimer le prochain, si on veut l'aimer chrétiennement et de manière à plaire à Dieu. Or, celui qui aime Dieu observe les quatre premiers commandements, car il croit en Dieu, il espère en lui, il sanctifie les jours consacrés au Seigneur, il honore Dieu et ses parents ; et celui qui aime véritablement, c'est-à-dire, pour l'amour de Dieu, soi-même et le prochain, observe également les autres commandements de Dieu ; car cet amour le détourne de faire du mal au prochain : il ne tue pas, il ne viole pas la sainteté du mariage, et fuit, au contraire, le péché d'impureté ; il ne vole pas, il ne juge pas témérairement le prochain, ne parle mal de personne, etc.; et, par conséquent, il observe toute la loi, car toute la loi est contenue dans ce double commandement (Matth. 22, 40).

Aspiration. O Seigneur Jésus, répandez dans nos cœurs l'esprit de charité, afin que, par votre grâce, nous accomplissions envers notre prochain le précepte de charité que vous avez si parfaitement accompli envers nous.

ÉVANGILE. *Matth.* 8. 27.

En ce temps-là, Jésus étant entré dans une barque, suivi de ses disciples, il s'éleva sur la mer une si grande tempête,

que la barque était couverte de flots, et lui cependant dormait. Alors ses disciples s'approchèrent de lui, et l'éveillèrent, en disant : Sauvez-nous, Seigneur, nous périssons. Mais Jésus leur répondit : Hommes de peu de foi, pourquoi craignez-vous? Et se levant aussitôt, il commanda aux vents et à la mer, et il se fit un grand calme. Tous alors furent dans l'admiration, et disaient : quel est celui-ci, à qui les vents et la mer obéissent?

Pourquoi Jésus-Christ s'endormit-il dans la barque?

Peu de temps auparavant, Jésus-Christ avait tâché, tant par ses paroles que par la guérison du serviteur du centenier et de la belle-mère de Pierre, d'affermir dans ses disciples la foi et la confiance en lui, comme vrai Fils de Dieu; et maintenant, pendant une grande tempête qui menace d'ensevelir le navire au fond de la mer, il dort, dans le vaisseau même, afin d'éprouver leur foi et leur confiance en lui, et de les y affermir toujours davantage par cette épreuve même.

Pourquoi fit-il un reproche aux disciples lorsqu'ils l'éveillèrent et réclamèrent son secours?

Parce que leur anxiété faisait voir un manque de foi et de confiance en lui. En effet, s'ils avaient cru fermement qu'il était le Fils de Dieu, ils auraient dû croire aussi qu'il pouvait venir à leur secours, endormi aussi bien qu'éveillé. La pusillanimité et le manque de courage dans les dangers, dans les souffrances de la vie, sont comme une sorte de défiance à l'égard de Dieu, et lui déplaisent beaucoup. Maudit l'homme qui met sa confiance dans l'homme, et qui choisit la chair pour son bras (protection), et dont le cœur s'écarte du Seigneur. Béni l'homme, au contraire, qui met sa confiance dans le Seigneur, et dont Dieu fait la sécurité (Jérém. 17, 15, 7).

De quoi la barque et la tempête sont-elles les symboles?

Par la barque, on peut entendre l'Eglise de Jésus-Christ, et aussi, l'âme de l'homme; et par la tempête, les tentations et les persécutions qui assaillent parfois l'Eglise, et auxquelles notre âme est tous les jours en butte.

Pourquoi le Seigneur permet-il que son Eglise soit éprouvée par les tentations et les persécutions?

1° Afin que les membres de l'Eglise qui, tant qu'ils vivent sur la terre ont à lutter et à combattre contre le mal, ne deviennent pas négligents dans cette lutte, mais qu'ils soient toujours vigilants et les armes à la main; 2° Afin que, plus ils ont à supporter du dehors de tentations, de persécu-

tions et de tribulations, plus ils aient d'ardeur et de zèle à pratiquer le bien en toute chose; 3° afin qu'ils aspirent toujours davantage au repos du ciel; 4° et qu'ils n'oublient jamais qu'ils ont, en toute chose, besoin de l'assistance de Dieu, qui peut seul donner à son Eglise une paix et une tranquillité durable.

A quelles tempêtes permet-il que l'homme soit exposé?

Il permet que nous tombions dans la maladie ou dans la pauvreté, que nous soyons persécutés, que le monde déchaîne sa rage, le démon ses fureurs, que la chair se révolte, et, en même temps, pour éprouver notre amour et notre patience, il fait comme s'il dormait; dans de pareils cas, restons fermes dans la foi et la persuasion que Dieu pense à nous en tout temps; si auparavant nous l'avons presque oublié, retournons à lui, en versant des larmes abondantes de repentir; ayons uniquement recours à lui, et disons-lui, comme les disciples, mais avec plus de confiance : Seigneur, secourez-nous! car si vous ne nous aidez, nous périssons. Ou avec David (Ps. 43, 2) : « Levez-vous, Seigneur, pourquoi dormez-vous? Levez-vous et ne nous repoussez pas pour toujours. » Il se réveillera facilement à notre invocation filiale, pleine de repentir et de confiance, et il viendra à notre secours, si cela est utile pour notre salut; car qui jamais a espéré en lui et a été couvert de confusion?

Pourquoi le Sauveur se leva-t-il et ordonna-t-il à la mer d'être tranquille?

Ce fut pour montrer combien il est disposé à venir à notre secours et à nous faire connaître sa toute-puissance, à laquelle tout est soumis. Les hommes qui furent témoins de ce miracle furent frappés d'étonnement et s'écrièrent : « Qui est cet homme, à qui les vents et la mer obéissent? » Nous voyons tous les jours, dans toutes les créatures, les plus grandes merveilles de la toute-puissance, de la sagesse et de la bonté de Dieu, et cependant nous n'en sommes pas touchés, mais nous restons tout-à-fait indifférents et froids à l'égard de Dieu. C'est un signe que nous considérons toute chose uniquement avec des yeux corporels et charnels, et non avec les yeux de l'âme; c'est-à-dire, que la considération des créatures ne nous élève pas au Créateur, et que de la beauté si variée et des avantages que nous offrent les choses créées, nous ne savons pas conclure à la beauté et à la bonté de Dieu. Si nous le faisions, nous aurions certainement plus d'estime et d'amour de Dieu, et un désir plus grand et plus vif de le possé-

der. Déposons donc cette insouciance coupable, et ne vivons pas, sur la terre, comme les animaux, mais comme des hommes raisonnables, créés pour connaître Dieu par les créatures, et pour lui vouer ensuite notre amour (Rom. 1, 20).

Demande. O miséricordieux Jésus, faites que dans tous les dangers auxquels nous sommes exposés, nous invoquions votre saint secours avec une ferme confiance, et ne permettez jamais que le désespoir s'empare de nous. Hâtez-vous de nous assister et de déployer votre puissance contre nos ennemis; commandez aux flots agités et aux tempêtes de la persecution de s'apaiser et de ne point troubler la paix de l'Eglise, que vous avez rachetée au prix de votre précieux sang, afin que, vous servant en toute sainteté et justice, nous parvenions en sûreté, au port de la félicité éternelle.

SUR LA PROVIDENCE DIVINE.

Mais il dormait (Matth. 4, 8, 24).

Telle est la manière de penser de certains hommes : ils sont d'avis que Dieu est un être trop grand pour s'occuper du soin de l'univers. Cela ne s'accommode pas, selon eux, avec sa suprême majesté : c'est assez qu'il ait créé ce monde; cela fait, il l'abandonne à lui-même ou au hasard, et il jouit de sa félicité.. C'est ce que s'imaginent, avons-nous dit, certains hommes, mais des hommes insensés et impies. Que serait-ce, en effet, qu'un Dieu tel qu'ils se l'imaginent? Car il ne pourrait ou il ne voudrait s'occuper de la conservation et du gouvernement du monde. S'il ne le pouvait, il ne serait pas tout-puissant; s'il ne le voulait, il ne serait pas bon; s'il ignorait ce qui concerne le monde, il ne saurait pas tout. Ne serait-ce pas alors une idole sans vie, plutôt que le Dieu véritable et vivant et le plus parfait des êtres? Ou peut-être n'est-ce pas une perfection de pouvoir prendre soin de tout, même des plus petites choses, sans nuire à sa propre tranquillité et à son bonheur? Ou bien une telle perfection pourrait-elle être refusée à Dieu, lui qui a inspiré aux hommes et aux animaux la sollicitude pour ceux qui leur appartiennent.

Supposé d'ailleurs (ce qui du reste est impossible et en opposition avec l'être même de Dieu), supposé donc que Dieu ne se soucie plus du monde, après l'avoir une fois créé : le monde pourrait-il subsister sans qu'il en prît soin ?... La maison la mieux construite, la montre la plus artistement faite, etc., peuvent-elles se conserver longtemps si personne n'en prend soin ?... Les choses créées, malgré le bel ordre

où elles se trouvent, ne finiraient-elles pas également par retomber ou dans leur néant, ou du moins dans le plus grand désordre, si cette même main du Créateur, qui les a tirées du néant, ne maintenait pas aussi leur existence, leur durée, l'ordre qui y règne?

Il est bien vrai, les voies de la providence divine, la conservation de l'univers, et en particulier le monde et la manière dont il le gouverne, sont choses si cachées pour nous, que, si l'on n'était instruit par la raison et surtout par la révélation, on pourrait, à la vue de certains événements, être amené à en voir les causes fondamentales, soit dans la fatalité du destin, le hasard ou le cours de la nature, soit dans la volonté perverse du démon ou des hommes. Et cependant, divine même dans ces événements, c'est la providence qui agit, car, par rapport à Dieu, rien ne se fait par hasard. Il n'est pas de si petit événement qui puisse arriver sans que Dieu l'ait prévu, réglé ou permis. Le hasard, aussi bien que le destin et la fortune, n'est rien autre chose qu'une chimère éclose du cerveau d'hommes impies ou insensés, et que les païens raisonnables ont rejetée eux-mêmes. Le cours de la nature n'est lui-même rien autre chose que la conservation et le gouvernement continu et non interrompu des choses créées, par la sagesse et la bonté infinie de Dieu. La volonté perverse des hommes ou du démon n'est qu'un instrument dont Dieu, selon ses vues pleines de sagesse, se sert pour produire le bien; car Dieu sait tirer le bien du mal qu'il permet; et c'est pour cela, dit saint Augustin, qu'il aime mieux permettre le mal, afin que le bien ne soit pas omis.

Cette manière d'agir, de la part de Dieu, est attestée presque par toutes les pages de la sainte Ecriture. Qu'on parcoure seulement l'histoire de nos premiers parents, celle d'Abraham, de Joseph en Egypte, de Moïse, du peuple d'Israël, de Job, de Ruth, de David, de Tobie, d'Esther, de Judith, etc., partout on apercevra sans peine les traces les plus évidentes d'une providence infiniment sage, d'une sollicitude pleine de bonté pour nous, d'une domination sans limite au moyen desquelles Dieu, selon ses desseins, dirige tout pour le plus grand bien de ses élus. L'évangile de ce jour nous en donne aussi la preuve: car, pourquoi Jésus-Christ monte-t-il dans la barque? Pourquoi survient-il une tempête? Pourquoi s'y endort-il? Tout cela arrive-t-il peut-être par hasard? Non, sans doute, mais avec préméditation et par l'ordre de Jésus-Christ: savoir, pour éprouver la foi

et la confiance de ses disciples en lui, puis pour montrer sa toute-puissance et les affermir par là dans la foi et la confiance qu'ils doivent avoir en lui.

Il est donc certain que Dieu prévoit, dirige et gouverne tout. C'est ce qu'attestent, avec la sainte Ecriture, la raison et l'expérience de chaque jour. En effet, si nous faisions une plus grande attention à tous les événements de notre vie, nous apercevrions certainement avec évidence la sollicitude de Dieu à notre égard, et nous nous abandonnerions, avec une confiance plus grande encore que par le passé, à sa providence et à sa direction. Si, comme le dit Jésus-Christ (Matth. 10, 30), tous les cheveux de notre tête sont comptés, de manière qu'il n'en tombe aucun que Dieu ne le sache et ne le veuille (Luc 21, 18); si Dieu songe, avec tant de soin même, aux moineaux de nos toits (Luc, 12, 6), qu'il n'en tombe aucun sans sa volonté, que pouvons-nous avoir à craindre ou à nous inquiéter, sous la direction de sa providence, nous qui lui sommes bien plus agréables et bien plus précieux à ses yeux qu'un grand nombre de passereaux? *Le Seigneur me dirige*, disait David (Ps. 22, 1), *rien ne peut me manquer*. Oui, il ne nous manquera rien, si nous nous abandonnons à la direction de Dieu, c'est-à-dire, si nous nous en remettons complètement à sa volonté, nous soumettant à ce qu'il veut. Mais si nous nous opposons à sa volonté, il nous gouvernera avec une verge de fer (Ps. 2, 9). Car, il faut qu'il règne sur nous : si ce n'est par sa bonté, ce sera par sa rigueur. Dieu ne dort pas : Voyez, *il ne sommeille ni ne dort celui qui garde Israël* (Ps. 120, 4).

Ve DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

INTROÏT. Comme au 3e dimanche après l'Epiphanie, p. 220.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, de garder vos serviteurs par une continuelle assistance de votre bonté, afin que, ne s'appuyant que sur l'espérance de votre grâce céleste, ils soient toujours soutenus de votre protection divine. Par N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Coloss.* 3. 12.

Mes frères, puisque vous êtes les élus de Dieu, ses saints

et ses bien-aimés, revêtez-vous d'entrailles de compassion, soyez remplis de bonté, d'humilité, de modération, de patience; vous supportant les uns les autres, et vous remettant facilement tous les sujets de plaintes que quelqu'un d'entre vous pourrait avoir contre un autre; pardonnez-vous entre vous, comme le Seigneur vous a pardonné. Et en toutes ces choses, gardez la charité, qui est le lien de la perfection. Que vos cœurs mettent toute leur joie dans la paix de J.-C., à laquelle vous avez été appelés pour ne former qu'un seul corps, ainsi soyez-en reconnaissants. Que la parole de J.-C. habite en vous; qu'elle vous remplisse de son abondance, vous comblant de toute sagesse, vous portant à vous instruire et à vous exhorter les uns les autres par des psaumes, des hymnes et des cantiques spirituels, et à chanter de cœur, avec édification, les louanges de Dieu. Quelque chose que vous fassiez, en paroles, ou en actions, faites-les toutes au nom du Seigneur J.-C., rendant grâces par lui à Dieu le Père.

Pourquoi la charité est-elle le lien de la perfection?

Parce qu'elle unit ensemble toutes les vertus et les porte à la perfection. En effet, celui qui aime véritablemont Dieu et le prochain, pratiquera toutes les vertus et même d'une manière parfaite : il sera vraiment humble, miséricordieux, patient, etc; mais, sans la charité, il n'y a pas de vraie vertu. Saint Paul désire aussi que les chrétiens possèdent la paix de Dieu, à laquelle ils sont appelés, comme membres d'un même corps, le corps de J.-C., et qu'ils soient pleins de reconnaissance pour ce don précieux : comme moyen d'y parvenir, il leur conseille une application constante à la parole de Dieu, et pour cela il les engage, en outre à s'instruire et à s'édifier par des psaumes, des cantiques et d'autres chants spirituels, saints et utiles.

Il nous exhorte encore, quoi que nous fassions, soit par nos paroles, soit par nos actions, comme boire, manger, travailler, dormir, se récréer, à tout faire au nom de J.-C., c'est-à-dire, avec les sentiments qu'avait le Sauveur en les faisant, et de rendre ainsi nos actions de grâces et la gloire qui lui est due, à Dieu notre Père céleste. Oh! quelle sera, au lit de mort, la désolation de ceux qui maintenant négligent d'offrir à Dieu, par une intention pure, leurs actions de chaque jour, quand alors, mais trop tard, ils reconnaîtront quelle somme de mérites ils auraient pu amas-

ser, s'ils avaient tout fait avec cette droiture d'intention! Quelle sera, au contraire, la joie de ceux à qui leur conscience rendra ce doux témoignage, que dans tout ce qu'ils ont fait ou omis, leurs pensées et leur cœur ont toujours été dirigés vers Dieu comme vers leur but final, leur fin suprême! Plût à Dieu que tous les hommes comprissent bien cette vérité et la prissent à cœur, ceux surtout, qui gagnent leur pain à la sueur de leur front, avec beaucoup de peine et de labeur; car s'ils n'agissent ainsi, avec cette pureté d'intention, toutes leurs peines, toutes leurs fatigues seront perdues pour l'éternité, et ils seront plus malheureux encore dans l'autre monde que dans celui-ci.

Aspiration. O Dieu d'amour, de patience et de miséricorde, disposez nos cœurs à vous aimer sincèrement, vous et notre prochain, à faire tout ce que nous faisons, en pensées, en paroles ou en actions, au nom de N.-S. J.-C., et à vous rendre par lui nos actions de grâce.

DU CHANT PUBLIC DE L'ÉGLISE.

Enseignez et exhortez-vous les uns les autres par des psaumes, des chants de louange et des cantiques spirituels, et célébrez Dieu dans votre cœur, avec reconnaissance. (Col. 3, 16.)

Déjà le roi David, et après lui Ezéchias, avaient ordonné que les psaumes et les autres cantiques sacrés fussent chantés par les prêtres et les lévites, et même en chœur, afin d'édifier d'autant plus les fidèles et de les porter à la piété (Paral. 2, c. 29). L'Eglise chrétienne, conformément à la doctrine de saint Paul dans l'épître de ce jour, a conservé cet usage, afin que les chrétiens, sur la terre, marchent en quelque sorte sur les traces des Anges et des Saints qui, dans le ciel, ne cessent de chanter les louanges de Dieu (Apoc. c. 5, 7, 14), et qu'au moins, à certaines heures du jour, ils louent et glorifient Dieu, le remercient, de tout cœur, du bien qu'il leur fait, et lui demandent le pardon de leurs péchés et les grâces dont ils ont besoin. Saint Ephrem de Syrie nous excite, en ces termes, au chant des cantiques spirituels : « Présentons-nous donc, dit-il, devant la face de Dieu, en chantant ses louanges; faisons éclater notre joie devant lui, par des psaumes; par des Psaumes, dit David, non par des farces bouffonnes; par des psaumes, non par des chants diaboliques. Il dit : Prosternons-nous devant lui en l'adorant et répandons des larmes, et non pas : Dansons et jouons de la cithare; mais pleurons, en chantant des psaumes et des hymnes. Le chant des psaumes met les démons en fuite, c'est une arme contre les

terreurs de la nuit, le soulagement des fatigues du jour, la sécurité des enfants, la consolation des vieillards, l'ornement le plus décent des femmes. Le chant des psaumes rend les fêtes plus belles, inspire une tristesse agréable à Dieu, et fait jaillir des larmes des cœurs les plus durs. Ce chant est l'occupation des Anges, une chose toute céleste, un encens spirituel qu'on fait fumer devant Dieu : il illumine les esprits, élève vers le ciel, nous fait entrer en commerce intime avec Dieu, réjouit l'âme, met fin aux entretiens inutiles, éloigne des rires et des moqueries, fait penser au jugement, réconcilie ceux qui sont ennemis. Où le chant des psaumes résonne d'un cœur contrit, Dieu vient au-devant avec ses Anges; mais là où l'on fait retentir les chants de son contradicteur, Dieu fait éclater sa colère, et il punit les rires moqueurs. Où l'on fait la lecture de ces passages des livres saints, la sérénité se répand sur la face du juste, les auditeurs sont portés à travailler à leur salut, et le démon est couvert de confusion. Mais là où retentit le bruit confus des guitares, des danses et des applaudissements, là les hommes sont éblouis et aveuglés, les femmes se corrompent, et les Anges sont dans la tristesse, tandis que le démon célèbre un de ses jours de fête. » Plût à Dieu que tout le monde prît à cœur ces paroles et en fît la règle de sa conduite! Plût à Dieu que tous, chez eux, à la campagne ou ailleurs, s'ils ne veulent pas toujours chanter des cantiques spirituels, ne chantassent du moins jamais aucune chanson capable de blesser la foi ou les mœurs, et ne cherchassent à se récréer ou alléger leur travail, que par des chansons décentes ! Que de scandales et de péchés seraient évités par là !

ÉVANGILE. *Matth.* 13. 24.

En ce temps-là, Jésus proposa une parabole au peuple, en disant : Le royaume du ciel est semblable à un homme qui avait semé de bon grain dans son champ. Mais pendant que ses serviteurs dormaient, son ennemi vint et sema l'ivraie parmi le blé, puis s'en alla. Mais l'herbe ayant poussé, et étant montée en épis, l'ivraie parut aussi. Alors les serviteurs du père de famille l'étant venu trouver, lui dirent : Seigneur, n'aviez-vous pas semé de bon grain dans votre champ? D'où vient donc qu'il y a de l'ivraie? Et il leur répondit : C'est mon ennemi qui l'a semée. Les serviteurs lui dirent : Voulez-vous que nous allions l'arracher? Non, leur répondit-il, de peur qu'en arrachant l'ivraie, vous ne

déraciniez aussi le bon grain. Laissez croître l'un et l'autre jusqu'à la moisson, et au temps de la moisson, je dirai aux moissonneurs : Cueillez premièrement l'ivraie, et liez-la en bottes pour la brûler ; mais amassez le blé pour le serrer dans mon grenier.

Qu'entend-on par le royaume du ciel?

L'Eglise de Dieu ou l'assemblée des fidèles, des vrais croyants, sur la terre. Elle est ainsi appelée, parce qu'elle est un royaume spécial de Dieu sur la terre, et parce qu'elle nous conduit à lui dans le ciel.

Que veut nous enseigner J.-C. par cette parabole?

Il veut surtout nous montrer, 1° qu'il y a dans son Eglise, non-seulement de la bonne semence, c'est-à-dire, des hommes de bien, mais aussi de la mauvaise, c'est-à-dire, des méchants ; 2° qu'il est uniquement l'auteur de la bonne semence, mais pas de la mauvaise, cette dernière étant jetée par le démon ; 2° qu'il supportera patiemment, jusqu'au jour de la moisson, la mauvaise semence jetée par le démon, et qu'il ne l'arrachera pas sur-le-champ.

Que faut-il entendre par bonne semence et par l'ivraie?

Par la bonne semence, il faut entendre les enfants de Dieu ou les bons, et par l'ivraie, les enfants du démon ou les méchants (Jean, 8. 44. 1 ép. 3, 8). On peut aussi entendre par la bonne semence, l'Evangile, qui rend les hommes vertueux et enfants de Dieu ; et par l'ivraie, les séductions du démon, surtout les fausses doctrines, qui portent l'homme au mal et le conduisent à sa perte.

Quand peut-on dire que les hommes dorment?

1° Lorsque les pasteurs des âmes sont tièdes et négligents à s'acquitter de leurs fonctions, et qu'ils ne veillent pas sur les brebis de leur bercail ; car alors le démon vient et sème, par le moyen des hommes méchants, l'ivraie des fausses doctrines et du vice ; 2° lorsque les fidèles se laissent aller à l'indolence et à la paresse spirituelle, et qu'ils deviennent lâches à écouter la parole de Dieu, à assister à la sainte Messe, à recevoir les saints Sacrements, à prier et à faire d'autres bonnes œuvres. Le démon alors s'approche d'eux et répand dans leurs âmes la semence des mauvaises pensées et des mauvais désirs, d'où naît ensuite l'ivraie de l'orgueil, de l'impureté, de la colère, de l'envie, de l'avarice, etc.

Pourquoi Dieu ne fait-il pas arracher et détruire l'ivraie, c'est-à-dire, les méchants?

D'abord, c'est par longanimité et patience à l'égard des

pécheurs, qu'il veut porter au bien par la vue des hommes vertueux, et à qui il veut laisser le temps de faire pénitence, comme nous le voyons par l'exemple de saint Paul, de sainte Madeleine et d'autres Saints; car Dieu ne veut pas la mort du pécheur mais qu'il se convertisse et qu'il vive; 2° c'est aussi par amour pour les justes, car s'il n'y avait pas de méchants dans le monde, les justes manqueraient, pour ainsi dire, sous divers rapports, de matière à vertu et à mérite, c'est-à-dire qu'ils n'auraient plus autant l'occasion de pratiquer la patience, l'humilité, la charité, l'amour de la paix, la miséricorde, et de s'affermir dans d'autres vertus, telles que l'abandon à la volonté de Dieu.

Puissent, néanmoins, tous les pécheurs prendre à cœur cette patience de Dieu à les attendre et se corriger; et les bons, de leur côté, supporter avec patience et douceur leurs frères qui s'égarent, et mettre eux-mêmes d'autant plus de zèle à pratiquer le bien, qu'ils voient se commettre plus de mal!

Quel est le temps de la moisson dont parle l'Evangile?

C'est le jour du jugement général, alors que les anges viendront faire la séparation des bons et des méchants, précipiter ceux-ci dans les flammes de l'enfer, et introduire les justes dans le séjour des joies éternelles (Matth. 13, 49). N'avez-vous pas, par votre vie passée, mérité le sort des méchants? Rentrez en vous-même! Maintenant, il est encore temps de changer de route.

Demande. O Jésus, ami sincère de nos âmes, vous y avez répandu la bonne semence de votre sainte parole, pour qu'elle produise, en abondance, les fruits du salut. Faites que cette semence croisse et fructifie en nous; préservez-nous de l'ivraie des doctrines fausses et pernicieuses; ne nous permettez point de nous endormir dans le péché et de languir dans le bien, afin que, résistant aux tentations du monde, du démon et de la chair, nous combattions avec ardeur et vigilance, pour jouir du triomphe de la vie éternelle. Ainsi soit-il.

DU PENCHANT AU MAL.

D'où vient qu'il y a de l'ivraie? (Matth. 13, 27).

Ce penchant est tout à la fois un défaut et une punition du péché originel, que nous avons hérité de nos premiers parents, en tirant d'eux notre origine, et qui consiste en ce que tous les hommes qui viennent au monde sont privés de la grâce sanctifiante, soumis au pouvoir du démon et à la

damnation éternelle, et qu'en même temps leur raison est troublée, leur corps corrompu et enclin au mal, et leur volonté affaiblie pour le bien. A cause de ce même péché d'origine, le corps de l'homme est aussi sujet à toutes sortes d'incommodités et de maladies, et enfin à la mort; et toutes les créatures, même la nature inanimée, soupirent sous la malédiction qui pèse sur elles.

Pourquoi ce penchant au mal reste-t-il dans l'homme, même après le baptême?

1° Pour nous humilier, afin que, reconnaissant notre faiblesse et notre profonde misère, nous ayons recours à Dieu, le plus puissant et le meilleur des pères, semblables ainsi à des enfants qui, effrayés ou attaqués, vont chercher secours et protection près de leur père ou de leur mère. C'est ce que faisait saint Paul qui, violemment tourmenté par l'aiguillon de la chair, se tournait vers Dieu par une prière fervente et persévérante (2 Cor. 12, 7); 2° c'est aussi pour la plus grande gloire de Dieu, qui a par là occasion de manifester en nous la force et la puissance de sa grâce et de son assistance divine, ce qui ne pourrait avoir lieu, si nous n'étions pas soumis à de semblables infirmités; 3° c'est enfin pour nous éprouver et nous exercer dans la vertu, afin que nous ayons l'occasion de combattre et de vaincre, et non d'être paresseux et méchants. Une eau qui croupit sans mouvement ne tarde pas à se corrompre et à sentir mauvais; un soldat qui ne voit jamais l'ennemi désapprend à manier les armes, et ne peut faire aucune action d'éclat : de même, nous ne pouvons pratiquer aucune vertu, ni gagner la couronne céleste, à moins que les tentations ne nous fournissent l'occasion de combattre et de vaincre. Ce qui fait le tourment du combattant, dit saint Bernard, devient la couronne du vainqueur.

VIe DIMANCHE APRÈS L'ÉPIPHANIE.

INTROÏT. Comme au 3e dimanche, p. 220.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant, faites-nous la grâce d'avoir toujours l'esprit tellement rempli de pensées saintes et raisonnables, que toutes nos paroles et toutes nos actions ne tendent qu'à vous plaire, et à suivre en toutes choses votre sainte volonté. Par, etc.

ÉPÎTRE. *Thess.* 1. 2.

Mes frères nous rendons de continuelles actions de grâces à Dieu pour vous tous, et nous ne manquons jamais de nous souvenir de vous dans nos prières; ayant profondément gravé dans notre mémoire, en présence de Dieu qui est notre Père, les œuvres de votre foi, les travaux de votre charité, et la fermeté de votre espérance en N.-S. J.-C. Mes frères, qui êtes aimés de Dieu, nous savons comment vous avez été choisis, et que l'Evangile dont nous étions les ministres parmi vous, ne vous a pas été annoncé seulement par des paroles, mais qu'il a été accompagné de la puissance et de la plénitude féconde du Saint-Esprit. Vous savez aussi quelle a été parmi vous la conduite que nous avons gardée en travaillant à votre salut. Vous avez donc suivi notre exemple, et même celui du Seigneur, en recevant la parole sainte, lorsque vous étiez environnés d'un grand nombre de tribulations, mais remplis en même temps de la joie du Saint-Esprit, en sorte que vous êtes devenus un modèle pour tous ceux qui se sont soumis à lui dans la Macédoine et dans l'Achaïe. Car dès que vous avez eu reçu la parole du Seigneur, non-seulement elle s'est répandue dans la Macédoine et dans l'Achaïe; mais même la foi que vous avez en Dieu a fait de si grands progrès, qu'il n'est aucunement nécessaire que nous en parlions. Car les habitants de ces deux grands pays racontent eux-mêmes quel accès favorable nous avons eu auprès de vous, et comment vous avez renoncé aux cultes des idoles, pour vous convertir à Dieu et pour vous soumettre à ce Dieu vivant et véritable, en attendant qu'il envoie du ciel son Fils Jésus, qu'il a ressuscité d'entre les morts, et qui nous a délivrés de la colère qui doit un jour éclater.

Explication. Saint Paul, en commençant cette épître, souhaite aux habitants de Thessalonique, la grâce de Dieu et toute sorte de bonheur, leur donnant à entendre la joie qu'ils lui ont causée par leur foi (qui n'était pas oisive, mais accompagnée de beaucoup de bonnes œuvres), et par leur espérance qui, au milieu des tribulations du dehors, leur faisait attendre, avec constance, le bonheur éternel promis par J.-C. Il les assure, en conséquence, de la grâce et de l'amitié de Dieu, qui les a choisis et qui veut leur donner une récompense éternelle, s'ils coopèrent à sa grâce et persévèrent dans le bien. Il les loue de ce que, au milieu des tribulations et des persécutions,

ils ont non-seulement reçu eux-mêmes l'Evangile, mais encore de ce qu'ils ont servi de modèle à d'autres peuples dans la foi. Ah! que ne peut-on dire aussi des chrétiens d'aujourd'hui, qu'ils ont une foi vive, laquelle se manifeste par toutes sortes de bonnes œuvres, et une espérance ferme et solide; qu'ils sont élus de Dieu, et qu'ils servent de modèles aux autres! Mais combien il y en a dont on ne pourrait parler de cette manière! Souvenons-nous donc, dans nos prières, de tant de chrétiens lâches et froids, afin que Dieu leur accorde la grâce de régler aussi leur vie sur leur croyance.

ÉVANGILE. *Matt.* 13. 31.

En ce temps-là, Jésus proposa une parabole au peuple, en disant : Le royaume des cieux est semblable à un grain de sénevé qu'un homme a pris, et qu'il a semé dans son champ. C'est à la vérité la plus petite de toutes les semences; mais quand il est parvenu à sa croissance, il est plus grand que tous les autres légumes, et il devient un arbre si considérable, que les oiseaux de ciel viennent et s'arrêtent sur ses branches. Il leur dit une autre parabole : Le royaume des cieux est semblable au levain qu'une femme prépare et qu'elle mêle dans trois mesures de farine, jusqu'à ce que la pâte soit entièrement levée. Jésus dit toutes ces choses en paraboles; il ne leur parlait point sans paraboles, afin d'accomplir cette parole que le prophète avait dite : J'ouvrirai ma bouche pour instruire sous le voile des paraboles; je manifesterai par le bruit de ma voix, les choses qui étaient cachées depuis l'établissement du monde.

Qu'entend-on ici par le royaume du ciel?

L'Eglise et la doctrine de J.-C., qui nous conduit au ciel.

Pourquoi l'Eglise de Jésus-Christ et sa doctrine sont-elles comparées à un grain de sénevé?

A cause de la ressemblance frappante qu'elles ont avec cette semence. Ainsi, elle est la plus petite des semences, et cependant elle atteint, en Orient, la hauteur d'un arbre, de sorte que les oiseaux du ciel viennent construire leurs nids sur ses branches. De même, la doctrine de J.-C., quoique sans éclat, produit, quand elle a été reçue dans les esprits des fidèles, les fruits de vertu les plus abondants et les plus magnifiques. L'Eglise aussi a eu de bien faibles commencements, et cependant elle rassemble de plus en plus tous les hommes dans son sein, et leur fait trouver le repos et le

bonheur, à l'ombre de ses branches, c'est-à-dire, sous sa protection.

Pourquoi la doctrine de J.-C. est-elle comparée au levain?

Parce que, semblable au levain qui fait fermenter une masse considérable de pâte, elle pénètre entièrement l'homme qui l'a reçue; qu'elle ennoblit et sanctifie toutes ses pensées, ses paroles, ses actions et même son corps; ou, parce qu'elle fait de nous des hommes nouveaux, lorsque nous ne nous soustrayons pas à son influence.

Quelle règle découle de là pour notre conduite?

Que nous devons conserver, avec soin, les paroles de J.-C., qui sont déposées dans notre cœur, par les sermons et les instructions chrétiennes, etc., sans mettre obstacle à leur vertu et à leur efficacité, par la légèreté et l'opiniâtreté; mais plutôt, en les secondant par un zèle sincère pour notre conversion, afin qu'elles nous délivrent de plus en plus de nos péchés, nous fassent avancer dans le bien, et nous transforment en des hommes nouveaux et agréables à Dieu.

A quoi faut-il surtout attribuer la propagation de la doctrine de J.-C. et la grande extension de son Eglise?

1° Avant tout, à la toute-puissance de Dieu et aux nombreux miracles qu'il a opérés à cet effet; 2° à l'objet même de l'enseignement du Sauveur, qui nous donne des éclaircissements précieux sur la nature et les qualités de Dieu, sur ce qu'il a fait pour les hommes, puis : sur nos destinées, par la continuation de notre existence dans l'autre monde ou sur la vie éternelle ; 3° à la charité et à la vie irréprochable des premiers chrétiens, laquelle attirait à eux les infidèles ; 4° aux persécutions, auxquelles le christianisme a été en butte; car, comme l'écrivait Tertullien, le sang des martyrs est une semence d'où naissaient de nouveaux chrétiens. On a vu aussi de fausses doctrines, telles que celles de Mahomet et d'autres novateurs, se répandre rapidement et au loin, mais cela ne doit pas étonner, parce que ces doctrines, au lieu de faire aux hommes des prescriptions sévères, comme celles du christianisme, flattent plutôt directement les désirs sensuels et la corruption du cœur : or, il n'y a pas d'art à persuader aux hommes ce qui plaît au sang et à la chair, ce à quoi les mauvaises inclinations du cœur les poussent déjà assez. Si donc une telle doctrine fait autour d'elle de rapides progrès, il n'y a, en cela, comme le disait très-bien le martyr Thomas Morus, chancelier d'Angleterre, il n'y a, en cela, rien de plus merveilleux, que de voir une

pierre pesante tomber d'elle-même où son poids l'entraîne. Mais pour répandre une doctrine qui, comme celle du christianisme, s'oppose à tous les penchants terrestres et charnels, il faut une puissance plus qu'humaine.

Pourquoi J.-C. parlait-il toujours en paraboles?

Afin que sa doctrine fût plus facilement comprise et retenue par les gens simples; quelquefois aussi pour n'être compris que de ceux qui avaient de la bonne volonté. Quiconque enseigne les autres, doit, à l'exemple de J.-C., se proportionner toujours à l'instruction et à l'intelligence de ceux qui l'écoutent, et chercher, non à briller par ce qu'il dit, mais à être utile au prochain.

Demande. Très-bon Jésus, dont l'Eglise, depuis sa naissance, a déjà donné, à tant d'hommes, lumière, consolation et tranquillité intérieure, faites que nous trouvions aussi le repos sous son ombre, et que tout pénétrés de votre divine parole, nous soyons transformés en des hommes nouveaux, et préservés ainsi de votre colère, qui éclatera un jour.

DIMANCHE DE LA SEPTUAGÉSIME.

C'est aujourd'hui que commence la préparation à la grande fête de Pâques, laquelle comprend neuf semaines, dont les dimanches ont des noms particuliers. Les trois premiers s'appellent : *Septuagésime*, *Sexagésime*, *Quinquagésime*. Quant à l'origine de ces noms, Benoît XIV dit que l'Eglise nous ouvre, par ces trois dimanches, la voie au jeûne qui, du nombre des jours qu'il dure, s'appelle *Quadragésime* (carême ou jeûne de *quarante jours*), et que, de là, on a appelé *quinquagésime* ou cinquantième, le dimanche qui le précède; *sexagésime* (ou soixantième); et *septuagésime* (soixante-dixième), les deux premiers des neuf dimanches.

D'autres font venir l'expression de septuagésime des soixante-dix jours qui s'écoulent de ce dimanche au samedi in Albis (le 1er après Pâques), et ils y voient un symbole de la vie présente, qui est comparée à la captivité de 70 ans. Le nom de Sexagésime désigne, d'après eux, les soixante jours qui s'écoulent entre ce dimanche, et le mercredi après Pâques, et doit nous exciter à remplir de bonnes œuvres le temps de notre vie qui est comparée aux six jours de la création. Le nom de *Quinquagésime* marque les cinquante jours qui séparent ce dimanche de la fête de Pâques, et doit

nous rappeler que nous devons employer nos cinq sens à l'accomplissement de la volonté de Dieu, à l'observation de ses lois, afin d'avoir part un jour au grand Jubilé, de la félicité éternelle, qui est signifié par le nombre cinquante.

Quoi qu'il en soit, il est certain que l'Église commence aujourd'hui à inspirer à ses enfants des sentiments de pénitence et à les préparer au jeûne du carême ; et c'est pour cela aussi que, dans les Heures canoniales que récitent les prêtres, elle nous rappelle la chute de l'homme par le péché, la perte du paradis, la mort, le jugement, l'enfer et les autres châtiments et conséquences du péché, ainsi que les péchés du genre humain qui deviennent toujours plus nombreux.

Pourquoi l'Eglise, à partir de ce dimanche, jusqu'à Pâques, laisse-t-elle de côté tous les chants de joie : l'Alleluia, le Te Deum et le Gloria in excelsis?

Pour nous apprendre que nous devons, pendant ce temps, regretter et déplorer sincèrement nos péchés, et faire des efforts sérieux pour revenir à Dieu par une vraie pénitence et reconquérir le ciel que nous avons perdu.

Afin de bien nous remettre devant les yeux la grande misère dans laquelle nous sommes tombés par le péché, et de nous exciter par là à la pénitence, l'Eglise, dans l'Introït, empruntant les paroles du saint roi David, s'écrie au nom du genre humain tout entier :

INTROÏT.

Les gémissements de la mort m'ont environné, et les douleurs de l'enfer m'ont assiégé; mais, au milieu de mon affliction, j'ai invoqué le Seigneur, et de son saint temple il a exaucé ma voix. Je vous aimerai, ô Seigneur, qui êtes ma force : le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, d'exaucer, par votre bonté, les prières de votre peuple ; afin que votre miséricorde nous délivre, pour la gloire de votre nom, des maux dont votre justice nous afflige, en punition de nos péchés. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Corinth.* 9, 24, 10.

Mes frères, ne savez-vous pas que ceux qui ont entrepris de courir dans la carrière, courent effectivement tous ; mais il n'y en a qu'un seul qui remporte le prix. Courez donc de telle sorte que vous puissiez l'obtenir. De plus, tout

homme qui s'exerce pour le combat, s'abstient soigneusement de toutes les choses contraires à son dessein ; et ces sortes de gens ne se proposent que de recevoir une couronne corruptible, au lieu que nous en attendons une incorruptible. Je cours donc, de sorte que ce ne soit point sans avoir un but assuré : je combats, non comme un homme qui frappe l'air, mais je châtie mon corps et je le réduis en servitude, de peur qu'après avoir prêché aux autres, je ne sois réprouvé moi-même. Or, je veux que vous sachiez, mes frères, que nos pères ont tous été conduits à la faveur d'une nuée lumineuse; qu'ils ont tous passé à pied sec la mer Rouge ; qu'ayant Moïse à leur tête, ils ont tous été comme baptisés par le moyen de cette nuée, et au milieu de cette mer ; qu'ils ont tous bu du même breuvage spirituel, car ils buvaient de l'eau que leur fournissait la pierre spirituelle qui les accompagnait ; et J.-C. était figuré par cette pierre : et pourtant, après tant de prodiges opérés pour eux, il y en eut peu, d'un si grand nombre, qui fussent agréables à Dieu.

Explication et *pratique*. Depuis la désobéissance de notre premier père Adam, ce n'est que par la peine et le travail que nous devons nous efforcer d'entrer dans le royaume des cieux, parce que le chemin en est resserré et la porte étroite. (Matth. 7. 14.) C'est pourquoi l'Eglise nous fait lire aujourd'hui cette épître, dans laquelle saint Paul exhorte les chrétiens à lutter avec vigueur pour gagner la couronne céleste, leur mettant devant les yeux l'exemple de ceux qui courent dans la carrière, et dont un seul cependant obtient le prix, savoir, celui qui triomphe des autres. Saint Paul fait par là allusion à cette vérité évangélique, que beaucoup sont appelés et que peu sont élus, et nous exhorte à faire en sorte, par nos efforts, que nous soyons du nombre de ces derniers. Il nous rappelle en outre ce que faisaient autrefois les lutteurs grecs, qui se préparaient longtemps d'avance au combat, et s'abstenaient de toute nourriture et de tout plaisir sensuel qui auraient pu les affaiblir : tout cela, afin de pouvoir combattre avec plus de vigueur et obtenir une couronne qui se flétrit. S'ils faisaient tant de choses pour une récompense si petite, pourquoi ne nous abstiendrions-nous pas de tout ce qui peut nous rendre moins propres à lutter *pour une couronne incorruptible, celle de la gloire éternelle?* Pourquoi, dès lors, ne ferions-nous pas tous nos efforts pour réprimer tous nos désirs sensuels, et soumettre ainsi notre plus dangereux

ennemi, notre chair à l'esprit, et notre esprit à Dieu, pour triompher des tentations, des attaques du démon et de ses anges, et vaincre les séductions du monde? Pourquoi ne voudrions-nous pas nous donner la peine de nous assurer par la pratique de la vertu, de la prière et de l'amour de Dieu, la couronne de la vie éternelle? Afin de nous encourager d'autant plus à le faire, l'Apôtre se donne lui-même ici pour exemple, se représentant comme un homme qui ne court pas à l'aventure, mais qui tend avec ardeur vers le but qui est devant ses yeux; comme un lutteur qui ne s'amuse pas à donner des coups en l'air, mais qui vise à atteindre son adversaire, c'est-à-dire, qui châtie son corps, et qui tâche, par le jeûne et la prière, de le soumettre à l'esprit et à Dieu.

Faites attention, chrétien : si l'apôtre saint Paul, un homme si saint, si agréable à Dieu, croyait nécessaire de châtier son corps et de tendre sérieusement au but, afin de n'être pas réprouvé; qui oserait espérer d'atteindre au bonheur éternel en menant une vie molle et voluptueuse, avec la foi seule et sans les bonnes œuvres?

Afin de prouver encore plus clairement aux chrétiens que les grâces spirituelles qu'ils ont reçues ne les mettent pas à l'abri de la réprobation, saint Paul leur rappelle encore l'exemple des Israélites, qui, au sortir de l'Egypte, avaient également reçu de Dieu toutes sortes de faveurs spirituelles, et qui cependant furent rejetés de Dieu et périrent dans le désert, parce qu'ils ne profitèrent pas pour leur salut des grâces que Dieu leur avait accordées, mais qu'au contraire ils lui furent infidèles, murmurèrent contre lui, et se laissèrent aller aux vices les plus abominables, l'idolâtrie, l'impudicité, l'intempérance, etc. Ces faits, comme le dit ailleurs saint Paul, ont eu lieu pour nous servir d'exemple, afin que nous ne nous laissions pas aller au désir du mal, mais que nous vivions conformément à la grâce que nous avons reçue dans le baptême, et que nous manifestions notre foi par des bonnes œuvres.

Les bienfaits que les Israélites avaient reçus dans le désert étaient d'avoir été baptisés en J.-C. d'une manière spirituelle (symbolique), et d'avoir participé à la sainte Communion et bu au torrent des grâces de J.-C. En effet, le nuage qui, pendant le jour, tempérait la chaleur en leur donnant de l'ombre, et qui la nuit éclairait leur route, était un symbole de la grâce du baptême, qui dompte l'ardeur de la concupiscence et illumine l'esprit de l'homme; la mer était le symbole de l'eau baptismale, de laquelle le chrétien sort

aussi intact, que les Israélites de la mer Rouge qu'ils traversèrent à pieds secs : la *manne* était le symbole du très-saint sacrement de l'autel ; et l'eau qui jaillit dans le désert représentait le torrent des grâces de J.-C. (Jean 6, 31).

ÉVANGILE. *Matth.* 20. 1.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples. le royaume des cieux est semblable à un père de famille qui sortit de grand matin, afin de louer des ouvriers, pour les envoyer travailler à sa vigne. Et étant convenu avec ces ouvriers qu'il leur donnerait un denier pour leur journée, il les envoya travailler à sa vigne. Etant sorti, environ à la troisième heure du jour, il en vit d'autres qui étaient debout sur la place, sans travailler, et il leur dit : Allez-vous-en aussi travailler à ma vigne, et je vous donnerai une récompense convenable. Aussitôt ils y allèrent. Il sortit encore sur la sixième et sur la neuvième heure du jour, et fit la même chose. Enfin, étant sorti vers la onzième heure, et en ayant trouvé d'autres qui étaient là sans être occupés, il leur dit : Pourquoi demeurez-vous là tout le jour sans rien faire? Ils lui répondirent : C'est que personne ne nous a loués. Il leur dit : Allez-vous-en travailler à ma vigne. Le soir étant venu, le maître de la vigne dit à celui qui était chargé du soin de ses affaires : Appelez les ouvriers et leur donnez leur salaire, en commençant, depuis les derniers jusqu'aux premiers. Ceux donc qui avaient été envoyés sur la onzième heure, s'étant présentés, reçurent chacun un denier. Ensuite ceux qui avaient travaillé les premiers, s'étant aussi présentés, crurent en recevoir davantage, et cependant ils ne reçurent que chacun un denier. Et, en le recevant, ils murmuraient contre le père de famille et disaient : Ces derniers n'ont fait l'ouvrage que pendant une heure, et vous les récompensez comme nous, qui avons supporté le poids du jour et de la chaleur. Mais pour réponse, il dit à l'un d'entre eux : Mon ami, je ne vous fais point d'injustice : n'êtes-vous pas convenu avec moi de ne recevoir qu'un denier? Emportez ce qui vous appartient, et retirez-vous. Pour moi, je veux donner à ce dernier autant qu'à vous. Ne m'est-il pas permis de faire ce que je veux? et votre œil est-il mauvais, parce que je suis bon? Ainsi les derniers seront les premiers, et les premiers seront les derniers, parce que beaucoup sont appelés, mais peu sont élus.

Qu'entend-on, dans cette parabole, par le père de famille, la vigne, les ouvriers et le denier?

Le *père de famille*, c'est Dieu, qui invite les hommes, en qualité d'*ouvriers* à se rendre à sa *vigne*, qui est la vraie religion ou l'Eglise, afin qu'ils y travaillent et puissent ainsi mériter le *denier* promis, c'est-à-dire, la gloire du ciel.

Comment Dieu fait-il cet appel aux hommes?

En les excitant à la vraie foi, par des inspirations intérieures, par le moyen des prédicateurs et des confesseurs, par les livres et entretiens spirituels, par le bonheur, par les calamités, souvent aussi par des événements particuliers de la vie, mais surtout par les temps de grâce, tels que les missions et les jubilés.

Quand Dieu appelle-t-il les hommes?

Il l'a fait dans tous les temps et le fait encore tous les jours. Il l'a fait au temps d'Adam, de Noé, d'Abraham, de Moïse, des prophètes, de Jésus-Christ, des Apôtres, comme il le fait encore par leurs successeurs, dans la suite des siècles. Quant à chaque homme en particulier, il les appelle tous dès le commencement, et s'ils ne répondent pas à son appel, il vient à l'un dans sa tendre jeunesse, à l'autre dans un âge plus avancé, à un troisième, seulement à la onzième heure, c'est-à-dire, peu de temps avant la mort et le jugement, pour les inviter à la vertu et au bonheur.

Qu'est-ce que travailler dans la vigne?

C'est travailler pour Dieu et pour sa gloire, pour le salut de sa propre âme et de celle des autres; c'est savoir combattre et souffrir pour le bien, comme il a été dit dans l'épître. Ainsi, il faut s'appliquer à déraciner le vice de sa propre âme et de celle des autres, pour y implanter ensuite la vertu. De même donc que, dans une vigne, on bêche, on creuse, on arrache les mauvaises herbes, on retranche ce qui est superflu, inutile ou nuisible, on rend le sol fécond, on plante, on lie à des échalas les jets encore faibles, etc., on doit aussi, par la méditation du tombeau, de l'enfer, par l'examen de sa conscience, par la recherche de ses fautes, de ses mauvais penchants et de leurs causes, préparer le sol de son âme, c'est-à-dire, la disposer à recevoir la parole de Dieu et à éprouver des sentiments de componction et de pénitence. Il faut, par un vrai repentir, arracher de son cœur la mauvaise herbe du vice, retrancher, par la mortification, et surtout par la prière et le jeûne, les désirs du mal qui s'élèvent en nous; il faut nourrir son âme par la médita-

tion, la lecture de livres spirituels ; remplacer les mauvaises habitudes par les vertus opposées, et lier, pour ainsi dire, notre volonté chancelante à celle de Dieu, afin de lui donner de la consistance ; enfin, il faut tâcher, par la prière et par la vigilance, de préserver son âme du péché.

Que faut-il faire lorsqu'on veut déraciner un vice, une mauvaise habitude?

Il faut beaucoup de temps, de peine et de prudence pour faire disparaître une enflure, qui s'est durcie sur notre corps; il faut aussi se donner beaucoup de travail pour détruire en soi un vice ou une habitude de péché. Si donc on se détermine à le faire sérieusement, il faut 1° concevoir une grande haine de ce vice, et exciter en soi un désir ardent de le détruire; 2° demander instamment la grâce de Dieu, sans laquelle on ne peut venir à bout de rien ; il est très-utile, à cet effet, de lire un livre spirituel qui traite du vice dont on veut se défaire ; 3° assister assidûment à l'enseignement de la parole, au sermon, à l'instruction religieuse ; 4° se confesser et communier dévotement à cette fin, et de demander spécialement, par rapport à ce vice, les conseils de son confesseur et l'assistance de Dieu ; 5° honorer particulièrement un saint qui, pendant sa vie sur la terre, a été sujet à ce même vice, et qui s'en est ensuite défait à l'aide de la grâce divine, par exemple, sainte Marie-Madeleine qui, de grande pécheresse, est devenue une si grande pénitente ; 6° il faut jeûner, faire des aumônes et d'autres bonnes œuvres ; 7° être toujours vigilant et sur ses gardes, par rapport à ce péché. Mais ce qui est surtout utile, 8° c'est de faire chaque jour un examen soigneux de sa conscieuce, et d'y rechercher les causes de ses fréquentes rechutes ; 9° de s'imposer sur-le-champ une pénitence à chaque rechute.

Comment peut-on implanter les vertus dans son âme?

Il faut d'abord concevoir un grand amour de la vertu que on veut acquérir, et exciter en soi un ardent désir de la posséder ; ensuite, il faut demander à Dieu la grâce de l'acquérir, lire des livres qui traitent de cette vertu, assister assidûment à l'instruction chrétienne, se confesser et communier avec dévotion, et demander conseil à son confesseur, sur les moyens de parvenir à cette vertu ; enfin, il faut se rappeler le souvenir des Saints qui ont excellé dans cette vertu, et les prier d'intercéder pour nous auprès de Dieu.

Quels hommes faut-il considérer comme oisifs?

Tous ceux qui ne travaillent pas pour la gloire de Dieu ni

pour le salut de leur âme ou de celle du prochain. La multiplicité des affaires et des occupations n'excuse personne sous ce rapport, car notre affaire unique, nécessaire, c'est le service de Dieu et le salut de notre âme. Mais on peut être oisif de la sorte à divers degrés et de différentes manières : 1° Si l'on ne fait absolument rien ; 2° si l'on fait le mal ; 3° si l'on fait autre chose que ce qu'impose l'état ou la charge qu'on remplit ; 4° si l'on ne s'occupe pas de son travail ni de ses affaires pour l'amour de Dieu ni avec une intention pure. Cette sorte d'oisiveté nous fait perdre le bonheur éternel, comme un serviteur serait privé de son salaire, s'il ne faisait absolument rien, ou s'il ne faisait pas la volonté de son maître, mais seulement sa propre volonté. Nous sommes les serviteurs de Dieu ; et nous ne pouvons pas dire que personne ne nous a loués ni pris à gages ; car, dès notre naissance, Dieu nous a reçus dans sa vigne, c'est-à-dire, dans son Eglise, il nous fait instruire dans la vraie religion, et chaque fois que nous voulions nous éloigner de lui ou que déjà nous nous en étions éloignés, chaque fois il nous a rappelés à lui avec amour. Si donc nous ne répondons pas à son appel, si nous croisons les bras avec indolence au lieu de travailler dans sa vigne avec ardeur, ou si, dans nos actions, nous ne cherchons que notre propre gloire, notre intérêt, notre satisfaction etc., au lieu de travailler à la gloire de Dieu, au salut de notre ame et de celle du prochain, quelle récompense avons-nous à attendre au soir de notre vie, au jour du jugement? Si le père de famille blâmait si sévèrement ceux qui n'avaient été loués par personne, comment nous, serons-nous traités?

Pourquoi les derniers reçoivent-ils autant que les autres?

Cela nous apprend que Dieu ne récompense pas les hommes d'après le temps ou la durée de leur travail, mais bien l'assiduité qu'ils ont déployée dans la pratique de la vertu. Il peut arriver, en effet, qu'un homme qui a passé peu de temps dans le service de Dieu, surpasse de beaucoup en mérite un autre homme qui a *longtemps* vécu et servi le Seigneur, mais avec *moins de zèle*. (Sag. chap. IV.)

Que signifient les murmures de ceux qui avaient été les premiers appelés à la vigne?

Par ces premiers appelés, on entend d'abord les juifs. J.-C. veut donc insinuer, que les juifs, mécontents de ce que les païens, appelés en dernier lieu, fussent égalés à eux dans la distribution des dons de Dieu, se laisseraient aller au murmure, comme cela arriva réellement plus tard. Mais au Ciel

il n'en sera pas ainsi; là, l'envie, la jalousie, le murmure n'ont point lieu. Bien loin de murmurer, les Saints qui ont longtemps servi Dieu, s'étonneront seulement de la bonté avec laquelle Dieu va au-devant des pécheurs convertis et de ceux qui ne l'ont pas longtemps servi; car ceux-ci recevront un denier comme les autres, c'est-à-dire, qu'ils parviendront à la possession éternelle du royaume du Ciel, et qu'ils verront Dieu et en jouiront de même que les premiers, quoique cependant, il y aura de la différence dans la gloire et les joies accidentelles des uns et des autres, puisque le divin Sauveur nous assure que chacun sera récompensé *selon ses œuvres.*

La réponse du père de famille aux murmures des ouvriers, nous apprend que nous ne devons pas murmurer de la bonté de Dieu à l'égard de notre prochain, ni en concevoir de la jalousie : car l'envie, la jalousie, est un vice abominable, odieux à Dieu et qui nous rend semblables au démon : *c'est par l'envie du démon que la mort est entrée dans le monde.* (Sag. 2, 24). Les envieux sont donc les imitateurs du démon (v. 25); mais ils ne font de tort qu'à eux-mêmes, parce que l'envie les ronge et les consume, et fait le tourment continuel de ceux qui s'y laissent aller. En outre, l'envie conduit souvent aux crimes les plus affreux, comme nous le voyons dans Caïn, qui tua son frère. Ce misérable nous montre également comment Dieu punit l'envie. Que son crime et sa punition soient pour nous un avertissement!

Que signifie : Les premiers seront les derniers?

Il faut entendre cela en premier lieu des juifs qui ne voulurent pas recevoir la doctrine de J.-C. ni répondre à son appel. Par là, en effet, les derniers, c'est-à-dire, les païens appelés à la foi de toutes les contrées du monde, seront les premiers tant par le nombre que par les mérites; tandis que les juifs, qui, par leur vocation, étaient les premiers, seront les derniers, tant par le nombre que par le temps, parce que ce ne sera qu'à la fin du monde qu'ils entreront dans l'Église.

Il en est de même des chrétiens : ceux d'entre eux qui travaillent avec beaucoup de zèle dans la vigne du Seigneur, seront les premiers, si même ils n'ont été appelés que tard, tandis que ceux qui ne sont ni froids ni chauds, c'est-à-dire, qui ne montrent que peu de zèle pour le service de Dieu, seront les derniers, quoiqu'ils aient été appelés en premier lieu. Mais malheur à ceux qui ne répondent nullement à la vocation de Dieu! ils ne parviendront pas au bonheur éter-

nel; car si même beaucoup, c'est-à-dire, *tous* sont appelés (1 Tim. 2, 4), peu cependant sont élus!

Demande. Dieu de bonté et de miséricorde, qui, sans aucun mérite de notre part et par un pur effet de votre grâce, nous avez appelés à votre vigne, c'est-à-dire, à la vraie foi, et nous avez ordonné d'y travailler; accordez-nous, s'il vous plaît, votre assistance, afin que nous n'y soyons jamais oisifs, mais que, comme des serviteurs fidèles, nous nous efforcions constamment de faire votre sainte volonté. Ce que nous avons négligé par le passé, nous voulons le compenser à l'avenir par notre zèle et notre application constante au bien, afin qu'après le travail, nous recevions, dans le ciel, la récompense promise; par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

DIMANCHE DE LA SEXAGÉSIME.

INTROÏT. *Ps.* 43.

Levez-vous, Seigneur : pourquoi dormez-vous? Levez-vous, ne nous rejetez pas pour toujours : pourquoi nous cachez-vous votre visage? Pourquoi oubliez-vous notre affliction? Notre front est courbé vers la terre : levez-vous, Seigneur, et venez nous secourir et nous délivrer. Nous avons ouï de nos oreilles, et nos pères nous ont raconté vos merveilles, ô mon Dieu!

COLLECTE.

Seigneur, qui voyez que nous ne mettons point notre confiance en nos propres œuvres, accordez-nous, par votre bonté, que l'assistance du Docteur des nations nous fortifie contre tous les maux qui nous environnent. Par, etc.

ÉPÎTRE. *Corint.* 2. 11. 19.

Mes frères, étant sages vous-mêmes, vous supportez volontiers ceux qui manquent de sagesse. Vous souffrez même qu'on vous dévore, qu'on vous maltraite, qu'on s'élève contre vous, qu'on vous frappe au visage. Je vous parle ainsi pour vous causer une juste confusion, puisque vous avez été, pour ainsi dire, trop faibles en ce point. De quelque chose que quelqu'un d'entre eux ose se glorifier, je le dis hardiment, quand on devrait me taxer de folie, j'oserais pareillement m'en glorifier. Ils sont Hébreux, disent-ils; je le suis

aussi; ils sont Israélites, je le suis aussi; ils sont de la race d'Abraham, j'en suis aussi; ils sont ministres de J.-C., quand je devrais passer pour moins sage, j'ose dire que je suis encore plus qu'eux. J'ai supporté plus de travaux; j'ai été plus souvent mis dans les prisons, j'ai été frappé excessivement, et souvent exposé à la mort. J'ai reçu des Juifs, en cinq différentes fois, trente-neuf coups de fouet. J'ai été trois fois battu de verges; j'ai été lapidé une fois, j'ai fait naufrage trois fois, je suis resté un jour et une nuit au fond de la mer. J'ai souvent essuyé les fatigues des voyages, les périls sur les eaux, périls de la part des voleurs, périls du côté de ma nation, périls du côté des païens, périls dans les villes, périls au milieu des déserts, périls sur la mer, périls parmi les faux frères. J'ai été abattu par les travaux et les chagrins, par les veilles continuelles, par la faim, par la soif, par un grand nombre de jeûnes, par le froid et par la disette des vêtements. Outre ces maux que je ressens à l'extérieur, je suis accablé tous les jours de l'inquiétude avec laquelle je veille sur toutes les Eglises. Qui est-ce qui est faible, sans que je sois affaibli par la douleur? Qui est-ce qui est scandalisé, sans que je brûle de zèle? Si donc il faut se glorifier, c'est de mes peines et de mes souffrances que je me glorifierai. Dieu, qui est le Père de N.-S. J.-C., et qui est béni dans tous les siècles, sait que je ne mens point. Comme j'étais à Damas, le gouverneur que le roi Arétas avait établi sur cette nation, faisait garder soigneusement la ville, pour se saisir de moi; mais m'étant mis dans une corbeille, on me descendit par une fenêtre le long de la muraille, et je me sauvai ainsi de ses mains. Enfin, s'il faut se glorifier (je sais qu'il n'est pas souvent à propos de le faire), je viendrai maintenant aux visions et aux révélations du Seigneur. Je connais un homme régénéré en J.-C., qui fut ravi, il y a quatorze ans (si ce fut avec son corps ou sans corps, je ne sais, Dieu le sait), qui fut, dis-je, ravi jusqu'au troisième ciel. Et je sais que cet homme (si ce fut avec son corps ou sans son corps, je ne sais, Dieu le sait), que cet homme, dis-je, fut ravi jusque dans le paradis, et qu'il entendit raconter des secrets qu'il n'est pas permis à un homme de révéler. C'est par rapport à un tel homme que je pourrais me glorifier: mais par rapport à moi, dans l'état où je suis, je ne me glorifierai que dans mes peines et dans mes souffrances. Il est vrai que si je voulais me glorifier, je le pourrais sans sortir de la sagesse, car je ne dirais que la vérité; mais je garde le

silence, de peur que quelqu'un ne m'estime au-dessus de ce qu'il voit en moi, ou de ce qu'il entend dire de moi. Et même de peur que la grandeur de ces révélations ne m'élevât à des sentiments d'orgueil, il a été permis à l'ange de Satan de m'humilier comme par des soufflets, en me faisant ressentir l'aiguillon de la chair. C'est pourquoi j'ai prié trois fois le Seigneur de faire en sorte qu'il se retirât de moi, et il m'a répondu : Ma grâce vous suffit ; car les peines qu'on ressent, en font davantage éclater la puissance. Je me glorifierai donc volontiers dans ces humiliations et dans ces peines, afin que la force de J.-C. réside en moi.

Pourquoi, à la messe de ce jour, est-il fait mémoire de saint Paul et lit-on la précédente épître?

L'Eglise continue aujourd'hui à nous exciter au travail que l'on doit s'imposer pour obtenir le bonheur éternel ; et à cet effet, elle nous rappelle l'exemple de saint Paul, qui, avec la grâce de Dieu, a fait de si grandes choses et enduré tant de souffrances. Elle veut nous enflammer par là du désir de l'imiter, en coopérant avec soin à la grâce de Dieu. C'est pour le même motif qu'à Rome, la station ou l'office divin se fait à l'église de Saint-Paul.

Pourquoi raconte-t-il des choses si glorieuses pour lui?

Il ne le fait pas par un vain amour de la gloire, que Dieu déteste, mais pour la gloire de Dieu et pour l'utilité des Corinthiens, qui se laissaient tromper et égarer dans la foi, par de faux apôtres : ces hommes cupides les faisaient servir à leurs vues intéressées, leur soustrayaient leur fortune, et les traitaient de la manière la plus injurieuse, tandis que d'autre part ils méprisaient saint Paul et tâchaient de le rabaisser aux yeux des autres. Voulant, pour l'avenir, empêcher leurs manœuvres et leurs intrigues, et écarter les obstacles qu'ils mettaient à la propagation de l'Evangile, le saint apôtre se voit forcé de faire connaître ce que Dieu a fait en sa faveur, ce que lui-même a fait et souffert pour Dieu. Il veut par là assurer à sa prédication et à lui-même la considération dont il a besoin, et anéantir l'influence de ces faux docteurs.

Pourquoi dit-il : Qui souffre, sans que je souffre, etc.?

Il veut dire par là : La faiblesse dans la foi, la tiédeur et les inquiétudes de tant de personnes, me sont si fort à cœur, que je les éprouve moi-même. Si le prochain est scandalisé, s'il est troublé dans sa foi, dans sa conduite, dans son repos intérieur, je brûle de lui venir en aide, et j'éprouve une vive douleur de le voir ainsi souffrir

Quel est cet aiguillon de la chair, cet ange de Satan, dont l'Apôtre dit qu'il reçoit des soufflets?

D'après quelques interprètes, il faut entendre par là les tentations charnelles et impures; d'après d'autres, les souffrances extérieures, les privations, les persécutions, que l'Apôtre avait constamment à supporter.

Comment saint Paul pouvait-il surmonter tout cela?

Par la grâce de Dieu qui le fortifiait dans sa faiblesse.

ÉVANGILE. *Luc.* 8. 4.

En ce temps-là le peuple s'étant assemblé en foule, après s'être hâté de sortir des villes, pour se rendre auprès de Jésus, il leur dit en parabole : Celui qui devait semer, sortit pour semer son grain; et en le semant, il en tomba le long du chemin une partie qui, après avoir été foulée aux pieds, fut mangée par les oiseaux du ciel. Une autre partie tomba sur la pierre, et ayant commencé à pousser, elle se sécha, parce qu'elle n'avait point d'humidité. Une autre partie tomba parmi les épines, et les épines croissant avec le bon grain, l'étouffèrent. Ensuite une autre partie tomba dans la bonne terre, et ayant levé, elle porta du fruit et rendit cent pour un. En disant ces choses, il criait : Que celui qui a des oreilles pour entendre, s'applique à entendre. Mais ses disciples lui demandèrent quel était le sens de cette parabole. Il leur dit : Pour vous, il vous est accordé de connaître le mystère du royaume de Dieu, au lieu qu'il n'est proposé aux autres qu'en paraboles; afin qu'en voyant, ils ne voient point, et qu'en écoutant, ils ne comprennent point. Voici donc ce que signifie cette parabole. La semence est la parole de Dieu. Ceux qui sont désignés par ce qui tombe le long du chemin, sont ceux qui l'écoutent d'abord, mais le diable vient ensuite enlever cette parole de leur cœur, de peur qu'ils ne soient sauvés. Ceux qui sont marqués par ce qui tombe sur la pierre, sont ceux qui, écoutant la parole, la reçoivent avec joie; mais ils n'ont point de racines, parce qu'ils croient seulement pendant un temps, et que, quand la tentation arrive, ils se retirent. Ce qui tombe parmi les épines, est la figure de ceux qui, après avoir écouté la parole, sont ensuite obsédés et comme étouffés par les inquiétudes, par les richesses et par les plaisirs de cette vie, de sorte qu'ils ne portent point de fruits. Enfin, ce qui tombe dans une bonne terre, nous représente ceux qui, après avoir écouté la parole avec un cœur bien disposé, ont soin de l'y conserver, et portent ainsi du fruit par la patience.

Pourquoi la parole de Dieu est-elle comparée à la semence?

Parce que les bonnes œuvres proviennent de la parole de Dieu, comme les fruits de la semence; et parce que l'homme, sans la semence de la parole de Dieu, est aussi peu en état de porter des fruits spirituels (Gal. 5, 20), qu'un champ non ensemencé de produire de riches moissons. C'est sans doute pour ce motif que saint Augustin dit : La parole de Dieu est aussi nécessaire à l'homme que le corps même de Jésus-Christ, et celui qui écoute la parole de Dieu sans respect est aussi coupable que celui qui méprise le corps de J.-C.

Pourquoi Jésus-Christ, à propos de cette parabole, s'est-il écrié : Que celui-là entende, qui a des oreilles pour entendre?

C'est pour montrer l'importance et la nécessité de la doctrine qu'il voulait nous enseigner par cette parabole, et pour exciter les auditeurs à la méditer. En effet, notre salut, notre félicité éternelle en dépendent; pour y parvenir, il faut écouter la parole de Dieu, la recevoir dans notre cœur, la faire agir en nous, et la mettre en pratique; car, « heureux ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent. » Combien ils sont vains et futiles les prétextes par lesquels on s'excuse généralement d'assister au sermon et à l'office divin!

D'où vient qu'il y a tant d'ivraie, quoique la semence de la parole divine ait été jetée avec abondance?

Cela vient de ce que, comme le dit le Sauveur, cette divine semence tombe tantôt sur le chemin, tantôt sur des rochers, tantôt parmi les épines, et rarement dans la bonne terre. En effet, tantôt les hommes qui entendent la parole de Dieu, ressemblent à un chemin public et fréquenté, sur lequel la semence est foulée aux pieds ou mangée par les oiseaux, c'est-à-dire que ces hommes ont le cœur endurci par une foule de mauvaises pensées et d'habitudes coupables, de manière que la parole de Dieu *ne pénètre pas dans leur cœur*, et que, dès lors, elle leur est bientôt enlevée par le démon. D'autres ressemblent aux rochers, aux terrains pierreux, où la semence commence bien à lever, mais où bientôt elle se sèche, parce que le sol n'a pas de profondeur ni d'humidité. Tels sont les hommes qui n'ont pas une volonté ferme de se convertir, ni un désir sincère de faire leur salut. Ils écoutent la parole de Dieu, ils en sont même touchés, prennent sur-le-champ de bonnes résolutions et opèrent quelque bien; mais lorsque les tentations reviennent, ils se laissent bientôt entraîner au mal. La parole de Dieu ressemble à la semence qui tombe entre les épines, lorsqu'elle est annoncée à des

hommes dont l'âme est toute aux soins des richesses, aux voluptés sensuelles, aux affaires de la terre, aux vains honneurs, etc., toutes choses qui ne permettent pas à la semence de la parole divine de croître et de porter de fruits.

Que doit-on donc faire pour être une terre bonne et fertile?

Il faut 1° réprimer toute mauvaise pensée, tout désir criminel, toute mauvaise habitude, et de cette manière, labourer, pour ainsi dire, le champ de notre cœur, afin que la parole divine puisse y pénétrer; 2° avoir un désir ferme et sincère de nous convertir et de rester constants dans le bien, afin que la parole divine puisse pénétrer profondément en nous et y prendre racine; 3° renoncer aux soins excessifs de ce qui regarde le temporel, ou purifier le champ de notre cœur des épines des richesses, des plaisirs, etc., qui étoufferaient la semence de la divine parole; 4° prier Dieu instamment de nous accorder, à cet effet, sa sainte grâce. En un mot, la gloire de Dieu et le salut de notre âme doivent être notre premier soin, notre principale sollicitude. Alors Dieu, de son côté, nous aidera certainement à porter des fruits, c'est-à-dire, des bonnes œuvres, et à gagner la vie éternelle.

Qu'est-ce qui aide à se débarrasser des soucis qui nous distraient à l'église?

C'est la ferme confiance que, pendant que nous sommes à l'église occupés à servir Dieu, il veille sur notre maison et sur nos biens, comme il a promis de le faire (Exode, 34, 24).

DE L'EFFICACITÉ DE LA PAROLE DE DIEU.

L'efficacité, la vertu de la parole de Dieu est exprimée de diverses manières, dans la sainte Ecriture. Jérémie la compare à un feu qui sort avec impétuosité du lieu le plus intime, et opère également avec puissance, consumant, en particulier, la paille, c'est-à-dire la doctrine des faux prophètes; en outre, à un marteau qui brise les rochers, c'est-à-dire, qui amollit les cœurs les plus endurcis, et les rend capables d'accueillir Dieu et le bien (Jérém. 23, 2). Le Psalmiste l'appelle une *lumière* qui éclaire le sentier, c'est-à-dire, qui dissipe la nuit de l'ignorance, et montre à l'homme, pèlerin sur la terre, comment il peut échapper au danger que court son salut (Ps. 118, 105). Dans l'épître aux Hébreux (4, 12), il est dit : La parole de Dieu est vivante et efficace, et plus pénétrante qu'une épée à deux tranchants; elle atteint jusqu'à la division de l'âme et de l'esprit, de la moëlle et des os, et elle démêle les pensées et les mouvements du cœur, c'est-

à-dire, qu'avec le glaive de sa parole, qui démêlera jusqu'aux pensées les plus secrètes, Dieu peut séparer l'âme de l'esprit, la moëlle des os, ou livrer le corps et l'âme à la mort éternelle. En saint Jacques (1, 13), elle est appelée un miroir dans lequel l'homme peut voir ses taches et ses défauts. Elle est, selon Isaïe (50, 10, 11), une rosée précieuse, une pluie qui arrose et féconde le sol de notre âme. Enfin, elle est cette divine semence qui, lorsqu'elle tombe dans une terre bonne et bien préparée, produit des fruits au centuple, (Luc, 8, 8). C'est ainsi qu'un seul grain, pour ainsi dire, de cette semence divine a produit, dans saint Augustin, saint Antoine, saint Nicolas de Tolentin, etc., etc., les fruits de sainteté les plus admirables. En effet, saint Augustin fut converti par ces paroles : vivons avec honnêteté, non dans les festins et les réunions à boire, non dans les lits et dans l'impureté, etc. (Rom. 13, 13). Saint Antoine fut porté à la perfection par ces mots de saint Matthieu (19, 21) : « Voulez-vous être parfait? Allez, vendez tout ce que vous possédez et donnez-le aux pauvres, alors vous aurez un trésor dans le ciel, puis, venez, et suivez-moi ; » et saint Nicolas de Tolentin, par ces paroles de saint Jean (1 ép. 2, 15) : « N'aimez pas le monde ni ce qu'il renferme. » C'est pourquoi saint Chrysostôme dit aussi que l'Ecriture sainte, en peu de paroles, communique la plus haute sagesse, et qu'il suffit souvent d'un seul passage pour avoir de quoi nourrir l'âme pendant toute la vie.

Que faut-il faire pour tirer avantage de la prédication?

Il faut toujours l'écouter, surtout dans les sermons et les instructions, après s'y être bien préparé et avec attention ; ensuite, tâcher de conserver dans son cœur et de mettre en pratique les vérités qu'on y a entendues.

Que faut-il faire avant le sermon?

Saint Chrysostôme demande, dans son troisième sermon sur Saül et David : « Qui est-ce qui verse une liqueur précieuse dans un vase malpropre, avant de l'avoir nettoyé ? » Il faut, avant le sermon ou l'instruction, purifier son cœur au moins par le repentir et la contrition de ses péchés, car l'esprit de sagesse n'entrera pas dans une âme soumise au péché (Sag. 1, 4). De même qu'avant d'ensemencer une terre, on la nettoie et on la prépare, il faut aussi, pour écouter un sermon avec fruit, purifier notre cœur de toute mauvaise pensée, de tout mauvais désir, et le préparer par le *saint* désir d'apprendre quelque chose de bon, d'utile au salut de notre âme. Celui qui ne va au sermon que par curio-

sité, ou par le désir d'entendre quelque chose de nouveau, de juger le prédicateur, de voir et d'être vu, etc., ressemble aux Pharisiens, qui n'allaient écouter le Sauveur que pour des motifs semblables, et qui pour cela aussi ne retiraient aucun fruit de sa parole sainte. Mais avant tout, il faut demander avec ardeur au Saint-Esprit qu'il daigne nous éclairer; car c'est le Saint-Esprit qui donne aux hommes l'intelligence des vérités chrétiennes, et la prière est déjà par elle-même comme une rosée pour la terre de notre âme.

Comment faut-il se conduire pendant le sermon?

Il faut l'écouter avec avidité, avec attention et avec respect; car c'est Dieu qui nous parle par la bouche des prédicateurs, puisque J.-C. a dit: « Qui vous écoute, m'écoute (Luc, 10, 16). » Les prédicateurs sont les envoyés de J.-C. (Matth. 10, 16); si donc, comme le dit saint Chrysostôme, un envoyé qui donne lecture des ordres et des prescriptions de son roi, est écouté avec tant d'attention, de silence et de respect, à combien plus forte raison devons-nous écouter avec la plus grande attention et un respectueux silence l'envoyé de Dieu, lorsque dans le sermon il nous fait connaître la volonté de notre Dieu?.. Gardez-vous donc de blâmer ou de mépriser les prédicateurs, car ce mépris retombe sur Dieu lui-même, qui a dit: « *Qui vous méprise, me méprise* (Luc, 16, 16). Si même la personne ou le débit du prédicateur mérite quelque blâme, la fonction dont il s'acquitte, et la parole de Dieu qu'il vous propose, sont toujours dignes d'estime et de respect. La parole de Dieu reste toujours une divine semence, qui, lorsqu'elle est bien reçue, produit des fruits précieux, n'importe par quelle main et de quelle manière elle ait été jetée. En effet, quand on ensemence un champ, l'important n'est pas la main du semeur, mais le terrain où l'on sème. Appliquez-vous donc seulement à être toujours une terre bien préparée, et alors vous retirerez les plus grands fruits, même des plus mauvais prédicateurs. Puis, gardez-vous d'appliquer aux autres ce qui est dit dans le sermon; faites plutôt attention à vous-même (1, Tim. 1, 16), autrement vous ne retirerez du sermon aucune utilité. Si vous êtes exempt des vices que le prédicateur combat, rendez-en grâce à Dieu, et ne méprisez pas pour cela ceux qui sont sujets à ces vices; priez plutôt Dieu de les en délivrer et de vous préserver d'y tomber vous-même un jour ou l'autre. Abstenez-vous aussi pendant le sermon de sommeiller, de jaser, ou de vous permettre d'autres libertés; car vous aurez

à rendre un compte sévère pour chaque parole perdue par votre négligence. Considérez que, quiconque est de Dieu, écoute volontiers la parole de Dieu (Jean, 84, 7). Si donc vous ne l'écoutez pas volontiers et avec attention, vous n'êtes pas de Dieu, et vous n'irez pas non plus à Dieu.

Que faut-il faire après le sermon?

Il faut s'appliquer à mettre en pratique le bien qui nous a été enseigné; car, auprès de Dieu, on n'est pas justifié parce qu'on a entendu la loi, mais seulement lorsqu'on la met en pratique (Rom. 2, 13). Ceux qui se bornent à entendre la parole de Dieu sans régler là-dessus leur conduite, sont semblables à un homme qui se regarde dans un miroir, et qui, après s'être considéré, s'en va et oublie sur-le-champ ce qu'il a remarqué sur son visage (Jac. 1, 22-24). De même donc qu'il ne sert de rien de s'être regardé dans le miroir, si l'on n'efface pas ensuite les souillures et les taches qu'on y a remarquées, il ne sert pas non plus de grand'chose d'écouter un sermon, si l'on ne se laisse pas porter par la parole de Dieu à se corriger de ses défauts. On se rend même par là plus désagréable à Dieu et plus digne de punition; car le serviteur qui connaît la volonté de son maître et ne la fait pas, en sera plus sévèrement puni (Luc, 12, 47). Il vaudrait donc mieux, comme le dit saint Pierre (2 Petr. 2, 21), n'avoir pas du tout connu le chemin de la justice, que de s'en écarter après en avoir eu la connaissance.

Mais, pour mettre en pratique le bien qu'on a appris à connaître par la prédication, il est nécessaire avant tout de bien le conserver dans la mémoire, de le méditer avec soin et de se le rappeler souvent. Aussi J.-C. n'appelle-t-il pas heureux ceux qui entendent la parole de Dieu, mais ceux qui la conservent (Luc 11, 28). La nourriture ne sert de rien, si l'estomac la repousse sur-le-champ, mais seulement lorsque l'estomac la conserve et la digère. La semence ne peut pas produire, si elle n'est couverte de bonne terre, éclairée et échauffée par le soleil, humectée par la rosée ou la pluie, et soignée comme il convient. Il faut également, à l'exemple de la sainte Vierge(Luc 2), conserver dans son cœur la parole de Dieu, la digérer pour ainsi dire, en y réfléchissant avec soin, l'arroser par la prière, et l'échauffer par le désir ardent de la mettre en pratique : c'est à ces conditions seulement qu'elle produira des fruits au centuple. Réfléchissons donc souvent; non-seulement le jour même, mais encore pendant toute la semaine, à ce que nous avons entendu dans le der-

nier sermon, et comment depuis lors nous l'avons mis en pratique; et examinons si à l'avenir nous voulons et pouvons le pratiquer. Parlons-en avec d'autres : cela coupera court à tant d'entretiens inutiles, dangereux ou inconvenants, et sera la source de beaucoup de bien. Faisons-nous raconter par un autre ce qui a été dit au sermon, racontons-le nous-mêmes à d'autres; entretenons-nous ensemble de ce qui est le plus important pour l'un ou pour l'autre, le plus nécessaire au bien de son âme. C'est ce que doivent faire surtout les parents et les pères de famille avec leurs enfants et leurs subordonnés. Beaucoup de personnes, remarque saint Chrysostôme, en sortant d'un jardin, en emportent une rose, une violette, ou quelque autre fleur; d'autres rapportent, des arbres de leur verger, une branche chargée de fruits, d'autres enfin rapportent à leurs enfants quelque dessert d'un festin auquel ils ont pris part : de même, lorsque vous venez de l'Eglise, rapportez à votre femme, à vos enfants, aux autres personnes de la maison quelque bonne pensée, quelque avis salutaire. Ce sont là des roses qui ne se fanent pas, des fruits, des mets qui ne tombent pas en pourriture, et qui procureront à vous et aux vôtres, non-seulement un plaisir passager, mais une utilité durable en vous préservant de beaucoup de péchés. Il faut, en outre, demander souvent à Dieu la grâce de retenir les bons enseignements qu'on a entendus, etc. Oh! si tous ceux qui assistent au sermon agissaient de la sorte, quelle utilité ils en tireraient, et que le Christianisme serait bien plus florissant parmi nous!

Demande. O mon Dieu, qui avez si abondamment répandu la semence de votre parole dans mon cœur, je suis confus, en voyant le peu de fruit qu'elle y a produit. Ayez pitié de moi et amendez mon cœur, pour qu'il devienne une bonne terre où votre parole s'enracine, croisse et fleurisse pour produire d'abondants fruits de salut. Ainsi soit-il.

DIMANCHE DE LA QUINQUAGÉSIME.

INTROÏT. *Ps.* 30.

Soyez-moi un Dieu protecteur, et un lieu de refuge, où je puisse me retirer à couvert de mes ennemis; car vous êtes ma force et mon asile : vous serez vous-même mon conducteur, et vous me nourrirez pour la gloire de votre nom. J'ai

mis en vous mon espérance, que je ne sois pas confondu pour jamais : délivrez-moi et sauvez-moi par votre justice.

COLLECTE.

Seigneur, écoutez favorablement nos prières, et préservez-nous, s'il vous plaît, de tous les maux, après avoir dégagé nos âmes de tous les liens. Par Notre-Seigneur, etc.

ÉPÎTRE. *Cor.* 13. 8.

Mes frères, quand je parlerais toutes les langues des hommes et des anges, si je n'ai point la charité, je suis semblable à un airain sonnant, ou à une cymbale retentissante. Et quand j'aurais le don de prophétie, la connaissance parfaite de tous les mystères, et toute la science possible, et que j'aurais encore une foi assez puissante pour transporter les montagnes, et si je n'ai pas la charité, je ne suis rien. Enfin, quand j'aurais distribué pour la nourriture des pauvres, tout ce que je possède, et que j'aurais livré mon corps pour être brûlé, si je n'ai point la charité, tout cela ne me servirait de rien. La charité est patiente, elle est bienfaisante. Elle ne porte envie à personne, elle n'agit point avec précipitation, elle ne s'enfle point d'orgueil, elle n'est point ambitieuse, elle ne cherche point ses propres intérêts; elle ne s'aigrit de rien, elle ne pense point mal des autres, elle ne se réjouit point de l'injustice, mais elle prend part avec joie à la vérité, elle endure tout par bonté, elle croit tout avec simplicité, elle espère tout avec confiance, elle souffre tout avec patience. La charité ne prend jamais fin ; les prophéties s'anéantiront, les langues cesseront, la science sera détruite. Car ce que nous connaissons et ce que nous prophétisons, n'est que pour un temps. Mais lorsque nous serons dans l'état parfait, tout ce qui n'était que pour un temps s'évanouira. Quand j'étais enfant, je parlais comme un enfant, je goûtais les choses comme un enfant, je pensais comme un enfant. Mais lorsque je suis devenu homme, je me suis défait de tout ce qui était proportionné à un enfant. Nous voyons maintenant les choses comme dans la superficie d'un miroir et dans l'obscurité des énigmes; mais alors nous verrons face à face. Je ne connais maintenant qu'imparfaitement; mais alors je connaîtrai comme je suis moi-même connu. Enfin, il est vrai que, dans cette vie, la foi, l'espérance et la charité subsistent toutes trois : mais la plus excellente, c'est la charité.

Explication. Saint Paul nous apprend ici la nécessité,

l'excellence et les qualités de la charité. Il dit que tous les dons naturels et surnaturels, toutes les bonnes œuvres, les vertus elles-mêmes (comme la foi, etc.), ne servent de rien à l'homme pour le salut éternel, s'ils ne sont unis à la charité et animés par elle; parce que la charité seule, ou une volonté droite et bonne, peut nous rendre agréables à Dieu, nous et nos œuvres. Ainsi, que l'on fasse beaucoup de bien, qu'on donne beaucoup d'aumônes, qu'on prie, qu'on jeûne, qu'on travaille : si l'on ne fait tout cela par amour pour Dieu et pour le prochain, on n'en doit attendre aucune récompense dans le ciel. D'autre part, la *charité supporte* les défauts et les faiblesses du prochain avec patience et longanimité; elle *ne porte pas envie* à ceux qui ont reçu plus de dons, ni *ne méprise* ceux qui en ont moins reçu; elle n'est ni *ambitieuse*, ni *égoïste* et ne *se laisse aigrir* ni par les disgrâces, ni par les offenses, etc. *La charité demeure dans la vie éternelle*, tandis que là, tous les dons particuliers de l'esprit cessent d'exister; *les prophéties*, parce que l'avenir n'aura plus rien de caché; *le don des langues*, parce qu'alors tous se reconnaîtront et se comprendront en se contemplant mutuellement; *la science des choses divines*, en tant qu'elle est ici-bas imparfaite et difficile à acquérir, et que là nous contemplerons sans peine et avec clarté toute la vérité. Ici, la foi, l'espérance, la charité nous rendent justes et saints. Là, la charité seule fera notre félicité; car la foi aura fait place à la contemplation; l'espérance, à la possession. La charité est donc ce qu'il y a de plus grand, parce qu'elle est éternelle. La foi, dit saint Augustin, pose le fondement de la maison de Dieu, l'espérance élève l'édifice, la charité l'achève et le couronne. Ces trois vertus forment en nous l'homme nouveau : la foi éclaire et soumet notre intelligence; l'espérance nous fortifie et détache notre cœur des biens terrestres, la charité le purifie et l'unit éternellement à Dieu! Applique-toi donc toujours, ô mon âme, à conserver ces trois vertus, et surtout la charité.

Aspiration. O Dieu d'amour, répandez dans mon cœur l'esprit d'une charité pure et sans retour sur moi-même, afin que je m'efforce d'être toujours en état de grâce, et qu'ainsi mes œuvres étant agréables à vos yeux et méritoires pour moi, elles aient pour effet de me réunir à vous pour toujours.

ÉVANGILE. *Luc.* 18. 31.

En ce temps-là, Jésus prit à part les douze apôtres, et leur

dit : Voici que nous allons à Jérusalem, où toutes les choses qui ont été prédites du Fils de l'homme seront accomplies. Car il sera livré aux Gentils, il sera moqué, il sera fouetté, et on lui crachera au visage ; et après qu'ils l'auront fouetté ils le feront mourir ; mais il ressuscitera le troisième jour. Ils ne comprirent rien de toutes ces choses ; et ce discours était caché pour eux ; de sorte qu'ils n'entendaient point ce qu'il leur disait. Or, comme il approchait de Jéricho, il se rencontra un aveugle qui, étant assis au bord du chemin, demandait l'aumône. En entendant le bruit du peuple qui passait, il s'informa de ce que c'était. On lui répondit que c'était Jésus de Nazareth qui passait par là. Aussitôt il se mit à crier : Jésus, Fils de David, ayez pitié de moi. Et ceux qui allaient devant, le reprenaient pour le faire taire, mais il criait encore beaucoup plus fort : Fils de David, ayez pitié de moi. Alors, Jésus s'arrêtant, commanda qu'on le lui amenât. Et après qu'il se fut approché, il lui demanda : Que voulez-vous que je vous fasse? L'aveugle répondit : Seigneur, faites que je voie. Jésus lui dit : Voyez, votre foi vous a sauvé. Dans l'instant même il vit, et il le suivit en rendant gloire à Dieu, et tout le peuple ayant vu ce miracle, en rendit aussi gloire à Dieu.

Pourquoi J.-C. a-t-il si souvent prédit ses souffrances?

1° Pour nous montrer avec quelle ardeur il désirait de souffrir pour nous ; car, on parle volontiers de ce que l'on désire beaucoup ; 2° afin que ses disciples, le voyant mourir précisément comme il le leur avait prédit, ne pussent douter de sa résurrection, qu'il leur avait aussi annoncée d'avance, et qu'ainsi sa mort ne les décourageât pas trop.

Les Apôtres comprirent-ils cette prédiction?

Ils durent, sans doute, avoir compris que J.-C. souffrirait : saint Pierre voulait même l'en détourner. (Matth. 16, 22) ; Mais ils ne pouvaient concilier ses paroles avec l'attente du règne du Messie, selon l'idée qu'ils en avaient, et la persuasion où ils étaient qu'il serait un monarque puissant. Ils ne comprenaient pas non plus pour quelles raisons et dans quel but il souffrirait, ou comment il ressusciterait. Le Saint-Esprit devait leur rendre toutes ces choses claires et compréhensibles, mais seulement après l'évènement (Jean, 14, 26). Telle est l'importance des lumières que le Saint-Esprit communique : sans elles, l'homme ne comprend pas les vérités de la foi, avec quelque clarté qu'on les lui expose.

Pourquoi J.-C. s'appelle-t-il si souvent le Fils de l'homme?

Pour faire entendre, d'après la manière de parler des Juifs, qu'il est véritablement homme et descendant d'Adam. Il voulait aussi nous apprendre par là à être humbles, et à ne pas aspirer à un grand nom ni à de hauts titres.

Pourquoi l'aveugle appelle-t-il J.-C.: fils de David?

Pour indiquer qu'il le regardait comme le Messie promis aux Juifs, et devant naître de la race de David, pour les racheter, eux et tous ceux qui croiraient en lui (Ps. 131, 11).

Pourquoi J.-C. demanda-t-il à l'aveugle : Que voulez-vous que je fasse pour vous?

Il ne parlait pas ainsi comme s'il ignorait le désir de l'aveugle, mais 1° pour lui donner occasion de témoigner davantage sa foi et l'espérance de recouvrer la vue par la puissance du Sauveur; 2° pour montrer le vif désir qu'il a de nous faire du bien, et le plaisir qu'il ressent quand nous lui exposons nos besoins avec sincérité et confiance.

Cet aveugle, que les passants ne parviennent pas à troubler dans sa prière si ardente et si persévérante, nous apprend que nous devons persévérer dans le bien commencé, sans égard pour le respect humain qui voudrait nous y faire renoncer, et ne pas nous en laisser détourner, ni par le mauvais exemple, ni par le mépris, ni par les moqueries des gens du monde. Il nous apprend encore que nous devons remercier Dieu avec ferveur, et nous attacher à lui avec une fidélité inviolable, une fois qu'il nous a ouvert les yeux de l'âme et nous a délivrés de l'aveuglement spirituel, qui est bien plus nuisible et plus triste que la cécité corporelle. Nous ne pouvons pas trop le prier à cet effet; car il n'y a pas de misère plus déplorable, que de ne pas voir ou reconnaître Dieu, soi-même, ce qui est utile au salut ou ce qui y met obstacle. Or, c'est précisément en quoi consiste l'aveuglement spirituel, dont nous devons tâcher de nous préserver ou de nous affranchir, par le désir sincère de connaître la parole de Dieu, par une prière soutenue, et par notre zèle à rechercher la vérité. C'est ce que fait l'aveugle, dont parle l'Evangile : il soupire intérieurement après sa guérison, supplie instamment J.-C. de la lui accorder, et le cherche dans la foule du peuple. Nous devons, à son exemple, si nous sommes pécheurs, soupirer après notre sincère conversion, la demander à Dieu, et nous lever pour aller à lui.

Pourquoi lit-on cet Evangile aujourd'hui?

L'Eglise veut par là rappeler à notre souvenir la doulou-

reuse passion et la mort de Jésus-Christ et nous préparer ainsi au saint temps du carême qui commencera dans trois jours, et pendant lequel nous devons, par une vraie pénitence, nous rendre participants des souffrances du Sauveur. Mais bon nombre de chrétiens sont en ce point beaucoup plus ignorants que ne l'étaient les disciples, et plus aveugles que l'aveugle de l'Evangile : ils ne comprennent rien de ce que l'Eglise leur dit des souffrances et des douleurs de J.-C., et ils sont encore moins disposés à crucifier leur chair par amour pour lui. Se conformant plutôt aux anciens usages païens, ils passent ces jours dans la dissolution, la débauche, l'impudicité, etc., se plongent dans les plaisirs, et de la sorte renouvellent les opprobres, les tourments et le crucifiement de J.-C , sans penser à faire pénitence pour ces excès et autres semblables. Sont-ce là des chrétiens?.... Ah ! il faudrait plutôt les appeler des païens, car ils se conduisent absolument comme eux.

Demande. O Jésus ! vous qui aviez un si vif désir de souffrir pour notre salut ; faites que, par amour pour vous, nous haïssions les voluptés, et que nous aimions la mortification et le crucifiement de la chair, afin que nous méritions d'être préservés de l'aveuglement de l'esprit, de vous connaître de mieux en mieux, de vous aimer de plus en plus, et de vous posséder éternellement. Ainsi soit-il.

MERCREDI DES CENDRES.

Pourquoi ce jour est-il ainsi appelé?

Parce qu'en ce jour l'Eglise catholique bénit des cendres et les répand sur la tête des fidèles.

Dans quel but et à quelle fin bénit-on les cendres?

Afin d'attirer sur elles la bénédiction de Dieu, et qu'ensuite tous ceux qui les reçoivent avec humilité sur leur front, 1° reçoivent la santé du corps et la protection divine pour leur âme, 2° qu'ils obtiennent de Dieu un cœur contrit et repentant, et le pardon de leurs péchés, 3° toutes les faveurs qu'ils demandent comme il convient, et en particulier, la grâce de faire une véritable pénitence et de parvenir à la grande récompense promise aux vrais pénitents.

Comment doit-on recevoir les cendres bénites?

1° En priant Dieu de daigner réaliser en nous les vues pour lesquelles on les bénit ; 2° avec humilité, en nous rappelant

et en confessant devant Dieu, que *nous sommes tirés de la cendre et de la poussière, et que*, à cause de nos péchés, *nous retournerons en poussière*, comme nous le dit le prêtre en nous imposant les cendres, afin de nous inspirer de l'humilité et de nous exciter à la pénitence.

Pourquoi est-il bon de recevoir les cendres?

Afin de témoigner devant Dieu et devant les hommes, qu'on ne rougit pas de reconnaître publiquement qu'on est pécheur, de montrer qu'on en a un repentir sincère, et d'avouer qu'on a besoin de commencer une vie plus parfaite; mais surtout, c'est pour obtenir de Dieu la grâce de mener une vie nouvelle.

Est-il agréable à Dieu qu'on reçoive les cendres?

Oui, car Dieu lui-même a commandé aux Israélites de se couvrir de cendres en signe de pénitence (Jérém. 25, 35); et c'est ce que fit aussi David, qui mettait même de la cendre sur son pain (Ps. 101, 10), les Ninivites (Jon. 3), Judith (Jud. 9), Mardochée (Esth. 4), Job (42, 6), etc.

Pourquoi, à partir de ce jour et pendant tout le carême, les autels sont-ils enveloppés de violet?

Le carême est un temps de deuil, à cause de la passion du Sauveur, et nous devons méditer souvent cette douloureuse passion, afin de nous exciter à la pénitence. C'est pourquoi, autrefois, on couvrait partout, pendant tout le carême, les ornements des autels de simples linges de couleur violette, couleur qui indique la pénitence; et l'on suspendait d'ordinaire devant l'autel un tableau représentant les souffrances du Sauveur, afin qu'en entrant à l'Eglise chacun pût se dire en quel temps l'on était. Au dix-huitième siècle, on commença à ne plus le faire qu'à partir du dimanche de la Passion; et maintenant cela ne se fait plus même partout, on se borne à suspendre alors un voile devant les crucifix où à les en couvrir. C'est pour le même motif que le prêtre à l'autel porte des habits violets, et que pendant ce temps l'Eglise interdit les divertissements publics, tels que les danses, les noces, etc.

A l'Introït de la messe, l'Eglise pour témoigner l'esprit de pénitence avec lequel elle reçoit les cendres, et pour toucher la miséricorde de Dieu, se sert des paroles suivantes :

INTROÏT.

Vous avez pitié de toutes vos créatures, Seigneur, et vous ne haïssez rien de ce que vous avez fait : vous dissimulez les péchés des hommes, afin qu'ils en fassent pénitence; et vous

leur pardonnez, parce que vous êtes le Seigneur notre Dieu. Ayez pitié de moi, parce que je mets ma confiance en vous.

COLLECTE.

Seigneur, accordez à vos fidèles la grâce d'entrer dans la solennité de ce saint jeûne, avec la piété qu'ils doivent y apporter, et d'en fournir la carrière, avec une dévotion que rien ne puisse troubler.

ÉPÎTRE. *Joël.* 2. 11.

Voici ce que dit le Seigneur : Convertissez-vous à moi de tout votre cœur, dans les jeûnes, dans les larmes et dans les gémissements. Déchirez vos cœurs, et non vos vêtements, et convertissez-vous au Seigneur votre Dieu, parce qu'il est bon et compatissant, qu'il est patient et riche en miséricorde, et qu'il peut se repentir du mal dont il avait menacé. Qui sait s'il ne se retournera point vers nous, s'il ne nous pardonnera point; et si, après nous avoir affligés, il ne nous comblera point de ses bénédictions ; afin que vous présentiez au Seigneur, votre Dieu, vos sacrifices et vos offrandes. Faites retentir la trompette de Sion, ordonnez un jeûne saint, publiez une assemblée solennelle. Faites venir le peuple, avertissez-le qu'il se purifie ; assemblez les vieillards, amenez même les enfants, et ceux qui sont encore à la mamelle. Que l'époux sorte de sa couche, et l'épouse de son lit nuptial. Que les prêtres et les ministres du Seigneur, prosternés entre le vestibule et l'autel, fondent en larmes, et s'écrient : Pardonnez, Seigneur, pardonnez à votre peuple, et ne laissez point tomber votre héritage dans l'opprobre, en l'exposant aux insultes des nations. Souffrirez-vous que les étrangers disent de nous : où est leur Dieu ? Le Seigneur a été touché de zèle pour sa terre : il a pardonné à son peuple. Le Seigneur a parlé à son peuple : Je vous enverrai du blé, du vin et de l'huile, vous en serez rassasiés, et je ne vous abandonnerai pas aux insultes des nations, dit le Seigneur.

Explication. Le prophète Joël désire que les Juifs, en signe de pénitence, déchirent non-seulement leurs habits, mais aussi leurs cœurs, c'est-à-dire, qu'ils fassent pénitence de leurs péchés, non-seulement extérieurement, mais aussi intérieurement, ou qu'ils se convertissent du fond de leurs cœurs ; il veut que tout le peuple sans exception, se réunisse pour faire en commun des exercices de pénitence, et que les

prêtres supplient le Seigneur d'épargner son peuple. A ces conditions, il promet que Dieu écoutera sa miséricorde, et qu'au lieu des châtiments de sa justice, il leur renverra ses bénédictions. L'Eglise nous fait aujourd'hui lire ces paroles, afin de nous faire comprendre, dès le commencement du carême, quelle pénitence elle désire de nous. Comprenez bien cette doctrine, ô Chrétiens, et montrez vos sentiments de pénitence, non-seulement en vous abstenant de nourriture, mais encore et surtout en vous abstenant de toute pensée et de toute action mauvaises.

ÉVANGILE. *Matth.* 6, 16.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : lorsque vous jeûnez, ne soyez point tristes comme les hypocrites : ils affectent de paraître avec un visage défiguré, afin que les hommes connaissent qu'ils jeûnent. Je vous dis, en vérité, qu'ils ont reçu leur récompense. Mais vous, lorsque vous jeûnez, parfumez votre tête, et lavez votre visage, afin de ne pas faire paraître aux hommes que vous jeûnez, mais à votre père, qui est présent à ce qu'il y a de plus secret. Et votre Père, qui voit tout ce qui se passe dans le secret, vous en rendra la récompense. Ne vous faites point de trésor dans la terre, où la rouille et les vers les mangent, et où les voleurs les déterrent et les dérobent. Mais faites-vous des trésors dans le ciel où, ni la rouille, ni les vers ne les mangent point, et où il n'y a point de voleurs qui les déterrent et qui les dérobent. Car, où est votre trésor, là aussi est votre cœur.

Explication. J.-C. avertit ses disciples de ne pas jeûner par hypocrisie, pour être vus et loués des hommes, parce que s'ils agissaient de la sorte, n'étant pas animés dans leur jeûne par l'esprit de pénitence, ils n'en recevraient aucune récompense de leur Père céleste. Il les prémunit ensuite contre un trop grand amour des choses de la terre, parce que cette affection désordonnée détourne entièrement du ciel les désirs, les pensées et les actions de l'homme, quoique cependant, au fond, le ciel seul soit digne de nos sollicitudes et de nos travaux, étant ce trésor que les vers ne peuvent consumer, ni les voleurs, déterrer et enlever.

INSTRUCTION SUR LE CARÊME.

Quelle est l'origine du carême ou du jeûne de 40 jours? Il a sans doute son origine dans l'exemple du Sauveur,

qui avant d'entrer dans sa carrière de Rédempteur, jeûna pendant 40 jours dans le désert. Moïse et Elie avaient aussi jeûné autant de jours, de sorte que le carême nous est recommandé par la Loi, les Prophètes et l'Evangile.

Pourquoi observons-nous ce jeûne?

1° Pour imiter l'exemple de J.-C.; 2° pour prendre part aux jeûnes et aux souffrances de J.-C. et par cette mortification volontaire, suppléer en notre chair selon l'exemple de de saint Paul (Coloss. 1, 24), à ce qui manque aux tribulations de J.-C. Cela, du reste, ne doit pas s'entendre comme si J.-C. n'avait pas assez souffert pour notre rédemption, et que nos propres souffrances fussent nécessaires à cet effet; car le sang que Jésus-Christ a versé, suffirait pour le rachat de plusieurs mondes. Voici plutôt le sens de ces paroles : Les souffrances de J.-C. se continuent jusqu'à fin du monde; car, de même qu'il est honoré et aimé dans ses saints, nourri et vêtu dans la personne des pauvres : de même aussi, il souffre dans tous ceux qui supportent des tribulations et des souffrances pour la justice, etc. En d'autres termes: J.-C. qui a souffert une fois dans sa propre chair, continue à souffrir dans ses membres jusqu'à la fin du monde, parce que les membres doivent aussi ressembler au chef sous le rapport des souffrances, s'ils veulent lui ressembler un jour dans la gloire. Nous pouvons, par le jeûne, prendre notre part de ces souffrances du Sauveur dans ses membres, et par là, être utiles, non-seulement à nous-mêmes, mais encore à toute l'Eglise. En effet, nous contribuerons ainsi pour notre part, à l'édification de nos frères; et d'ailleurs, dans le corps mystique de J.-C., c'est-à-dire, dans l'Eglise, les vertus et les mérites d'un membre profitent aussi aux autres membres.

3° Nous jeûnons encore pendant le carême, afin de nous entretenir dans des sentiments de pénitence, de soumettre à l'esprit notre chair qui nous porte si souvent au péché, et de dompter nos inclinations mauvaises, de manière à mener une vie chaste et pure; 4° afin de nous préparer convenablement à la sainte fête de Pâques et à la réception de l'Agneau pascal, à l'exemple des Israélites, qui devaient, par la mortification, en ne mangeant que du pain sans levain et des herbes sauvages et amères, se préparer à manger l'Agneau pascal, qui cependant n'était que la figure du nôtre; 5° enfin, c'est pour donner à Dieu une légère satisfaction pour nos péchés, chose qu'il convient surtout de faire dans le temps qui précède la fête de Pâques, lequel est tout particulièrement consacré à la pénitence et à la méditation des souffrances du Sauveur.

Jeûnait-on autrefois comme maintenant?

Oui, et beaucoup plus rigoureusement; car 1° on s'abstenait non-seulement de viande, comme aujourd'hui, mais de tout ce qui en tire son origine, comme les œufs, le beurre, le fromage, etc.; bien plus, on s'abstenait de vin et de poisson, quoique ce ne fût pas du reste une loi générale de l'Eglise; 2° on jeûnait pendant tout le jour, et l'on ne mangeait que le soir, après les vêpres ou vers la nuit. De là vient qu'aujourd'hui encore, pendant le carême, en mémoire de cet ancien usage, on récite les vêpres avant dîner, parce que l'Eglise, comme une bonne mère, permet maintenant de changer en dîner le repas du soir, et de prendre encore quelque chose le soir, de peur que l'affaiblissement du corps ne nous rende incapables de travailler. — Que cet ancien usage des fidèles doit confondre les chrétiens d'aujourd'hui pour lesquels la manière actuelle de jeûner est encore trop sévère! Sont-ce des chrétiens, dit saint Ambroise, ces hommes qui engraissent leur corps pendant que J.-C. souffre la faim? Le Sauveur qui n'a commis aucun péché, jeûne pour nos péchés; et nous, nous ne voulons pas jeûner pour nos propres péchés, si nombreux et si graves !

Que faut-il faire pour passer utilement le carême?

Puisque, selon la doctrine du pape saint Léon, la chose essentielle dans le jeûne n'est pas de s'abstenir de manger, mais de s'abstenir de péché, et que c'est bien inutilement qu'on retranche la nourriture au corps, si l'on n'éloigne en même temps son cœur du péché, il faut pendant le carême s'efforcer, non-seulement de se modérer dans l'usage du boire et du manger, mais encore de s'abstenir de tout ce qui est mal et de tous les plaisirs mauvais que nous offre le monde, et renonçant à toute impiété et aux désirs du siècle, vivre dans la justice et la piété

Ensuite, en même temps qu'on affaiblit son corps par le jeûne, il faut tâcher de se fortifier l'âme, ce qui se fait, en déposant toute sollicitude des choses temporelles, en faisant de fréquentes prières et en méditant avec des sentiments de compassion les souffrances de J.-C , en se faisant une règle de recevoir fréquemment les sacrements, d'assister chaque jour à la sainte messe, de lire des livres spirituels et de pratiquer d'autres bonnes œuvres, particulièrement l'aumône. Car, comme le disent les saints Pères, il faut donner aux pauvres ce qu'on retranche à son corps, si l'on veut tirer de l'utilité de son jeûne. « Le jeûne sans l'aumône, dit saint

Léon, n'est pas une purification de l'âme, mais une affliction de la chair ; et celui qui, en retranchant de sa nourriture, s'abstient de faire du bien au prochain, agit plutôt par avarice que par abstinence. »

Dans quels sentiments doit-on jeûner?

Avec l'intention, 1° d'imiter J.-C. et de se rendre participant de ses souffrances ; 2° de rendre à l'Eglise catholique, comme à notre mère et à l'épouse de J.-C., l'obéissance qui lui est due à cause de Dieu ; 3° d'offrir à Dieu notre corps, par cette mortification volontaire, comme une victime sainte, vivante et agréable ; 4° de satisfaire pour les péchés que nous avons commis ; 5° d'obtenir de Dieu la grâce d'éviter tel ou tel péché, d'acquérir telle ou telle vertu. Et cette intention, il faut la renouveler quelquefois pendant le jour, en disant la prière suivante :

PRIÈRE.

Seigneur Jésus ! en union avec vos jeûnes et vos souffrances, je vous offre ce jeûne que j'observe par obéissance à l'Eglise, pour vous rendre gloire et vous remercier de tant de bienfaits que j'ai reçus de vous ; je vous l'offre aussi en expiation de mes péchés et de ceux du prochain, et pour obtenir la grâce d'éviter tel ou tel péché, etc.

JEUDI APRÈS LES CENDRES.

COLLECTE.

O Dieu, qui êtes offensé par le péché et apaisé par la pénitence, écoutez favorablement les prières de votre peuple prosterné devant vous ; et détournez de dessus nos têtes les fléaux de votre colère, que nous avons attirés sur nous par nos péchés. Nous vous en supplions, par N.-S. J.-C.

ÉPÎTRE.

En ces jours-là, Ezéchias fut malade à la mort, et le prophète Isaïe, fils d'Amos, l'étant venu trouver, lui dit : Voici ce que dit le Seigneur : Mettez ordre à vos affaires, car vous mourrez bientôt. Alors Ezéchias tourna le visage du côté de la muraille, et pria le Seigneur, en lui disant : Souvenez-vous, je vous prie, Seigneur, que j'ai marché devant vous dans la vérité, et avec un cœur parfait, et que j'ai tou-

jours fait ce qui était bon et agréable à vos yeux; et Ezéchias répandit beaucoup de larmes. Alors le Seigneur parla à Isaïe, et lui dit : Allez, dites à Ezéchias : Voici ce que dit le Seigneur, le Dieu de David, votre Père : J'ai entendu vos prières, et j'ai vu vos larmes : J'ajouterai encore quinze années à votre vie, et je vous délivrerai du roi des Assyriens; j'en délivrerai aussi cette ville, et je la protégerai, dit le Seigneur.

Explication. Dans le temps où Sennachérib, roi d'Assyrie, menaçait le royaume de Juda, Isaïe vint, par l'ordre de Dieu, annoncer à Ezéchias sa mort prochaine. Alors ce prince s'adressa à Dieu par une ardente prière, et obtint, avec la prolongation de ses jours, sa délivrance des mains des Assyriens, et la protection de Dieu pour la ville de Jérusalem et toute la Judée. Apprenons de là quel est le prix et l'utilité d'un retour sincère à Dieu et d'une prière humble et fervente; et mettons aussi à profit les jours de malheur et d'affliction, pour nous rappeler nos péchés passés, nous tourner vers Dieu par une humble et fervente prière et un repentir sincère de nos fautes, et en faire une véritable pénitence. Mais, après le temps de tribulation, n'oublions pas Dieu, de peur que nous ne retombions dans nos anciens péchés, et que Dieu, voyant notre peu de sincérité, ne nous abandonne enfin à notre ruine, comme il l'a fait avec Pharaon et les Juifs.

ÉVANGILE. Comme au 3e dimanche après l'Epiphanie.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Epargnez, Seigneur, épargnez votre peuple, afin que, corrigé par les châtiments qu'il a mérités, il revienne par votre miséricorde à une vie nouvelle. Par J.-C. N.-S., etc.

VENDREDI APRÈS LES CENDRES.

COLLECTE.

Favorisez de votre grâce, Seigneur, les jeûnes que nous avons commencés, afin que, les continuant par l'abstinence corporelle, nous les observions en même temps avec la fidélité sincère de nos âmes. Par N -S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Isaie*. 58. 1-9.

Voici ce que dit le Seigneur : Criez sans cesse, faites reten-

tir votre voix comme une trompette, annoncez à mon peuple ses crimes, et à la maison de Jacob ses prévarications. Chaque jour ils m'interrogent, ils veulent connaître mes lois, et, comme un peuple qui aurait agi selon la justice de son Dieu, et qui n'aurait point violé la loi, ils me demandent raison de mes jugements et ils veulent s'approcher de Dieu. Nous avons jeûné, disent-ils, pourquoi n'avez-vous pas daigné regarder nos jeûnes? Nous nous sommes humiliés, pourquoi l'avez-vous ignoré? Parce que vous suivez votre propre volonté dans les jours de jeûne, et que vous exigez durement tout ce qui vous est dû. Ne jeûnez-vous que pour susciter des procès et des querelles, et pour frapper impitoyablement vos frères? Cessez de pareils jeûnes, si vous voulez que le Ciel entende vos cris. Est-ce là un jeûne choisi par moi, que l'homme, tous les jours dans la douleur, courbe la tête comme un roseau fragile, et qu'il dorme dans un cilice et sur la cendre; est-ce là un jeûne, et un jeûne agréable au Seigneur? N'y a-t-il pas un jeûne de mon choix? Rompez les liens de l'iniquité, portez les fardeaux de ceux qui sont accablés, donnez des consolations aux affligés, brisez les liens des captifs. Partagez votre pain avec celui qui a faim, et recevez sous votre toit ceux qui n'ont point d'asile; lorsque vous voyez un homme nu, couvrez-le, et ne méprisez point la chair dont vous êtes formés. Alors, votre lumière brillera comme l'aurore, je vous rendrai la santé, et votre justice marchera devant vous, et vous serez environnés de la gloire du Seigneur. Alors, vous invoquerez le Seigneur, et il vous exaucera; à votre premier cri, il répondra : Me voici, car je suis le Seigneur votre Dieu, plein de bonté et de miséricorde.

Explication. Pendant la captivité de Babylone, les Juifs pratiquaient beaucoup de jeûnes; mais leur jeûne n'était pas agréable à Dieu, parce qu'ils ne châtiaient que leurs corps et ne s'abstenaient pas en même temps du péché. Rompre les liens du péché, ne pas opprimer son prochain, venir en aide à celui qui est dans le besoin, etc., c'est là un jeûne qui plaît à Dieu, et qui obtient à l'homme la miséricorde divine.

ÉVANGILE. *Matth*. 5. 43-48.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Vous avez appris qu'il a été dit : Vous aimerez votre prochain, et vous haïrez votre ennemi. Et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, et priez pour ceux qui

vous persécutent et qui vous calomnient; afin que vous soyez les enfants de votre Père qui est dans le ciel, et qui fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et qui fait pleuvoir sur les justes et sur les injustes. Car si vous n'aimez que ceux qui vous aiment, quelle récompense aurez-vous? Les publicains même ne le font-ils pas? Et si vous ne saluez que vos frères, que faites-vous en cela de plus? Les païens ne le font-ils pas aussi? Soyez donc parfaits, comme votre Père céleste est parfait. Ainsi, prenez garde à ne pas faire votre justice devant les hommes, pour en être considérés; autrement, vous n'en recevrez point de récompense de votre Père qui est dans le ciel. Lors donc que vous donnez l'aumône, ne faites point sonner la trompette devant vous, comme font les hypocrites, dans les synagogues et dans les rues, pour être honorés des hommes. Je vous le dis en vérité : ils ont reçu leur récompense. Mais, lorsque vous faites l'aumône, que votre main gauche ne sache pas ce que fait votre droite, afin que votre aumône se fasse en secret; et votre Père, qui voit tout, vous en récompensera.

Explication. Il était déjà ordonné dans l'ancienne Loi d'aimer tous les hommes; mais les Scribes interprétaient ce commandement, de manière à exclure les ennemis de cet amour. J.-C. montre ici comment les Juifs agissaient injustement lorsqu'ils se réglaient sur cette explication, et les avertit de tâcher de se rendre semblables à leur Père céleste, par un amour qui comprenne tous les hommes, même ceux dont il a reçu quelque offense. Il les avertit en outre de ne pas faire leurs bonnes œuvres pour être loués par les hommes, parce que autrement ils n'auraient pas à espérer d autre récompense que cette vaine louange, et qu'ainsi leurs œuvres seraient perdues pour le ciel, où l'on n'est récompensé que des œuvres qui ont été faites en vue de Dieu, à cause de Dieu et avec Dieu. Ce n'est que par de telles œuvres qu'on s'amasse des trésors de mérites pour l'autre monde. — Faites-y bien attention, chrétiens! aimez tous les hommes, ne faites pas vos bonnes œuvres pour obtenir des louanges, mais pour l'amour de Dieu et de J.-C., et vous obtiendrez en retour une magnifique récompense dans le ciel.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Seigneur, protégez votre peuple et purifiez-le par votre grâce de tous ses péchés; car aucune contrariété ne lui sera

nuisible, s'il n'est dominé par aucune injustice. Par J.-C. N.-S., etc.

SAMEDI APRÈS LES CENDRES.

COLLECTE.

Daignez, Seigneur, écouter favorablement nos très-humbles prières, et faites-nous la grâce d'observer, avec dévotion, ce jeûne solennel, qui a été saintement institué pour la guérison de nos âmes et de nos corps.

ÉPÎTRE. *Isa.* 58. 9-14.

Voici ce que dit le Seigneur : Si vous détruisez l'oppression parmi vous, si vous cessez vos menaces et vos paroles outrageantes, si votre cœur s'attendrit à la vue du pauvre, et si vous soulagez l'affligé, votre lumière brillera dans les ténèbres, et les ténèbres seront pour vous comme le soleil : le Seigneur vous donnera un repos éternel ; il vous environnera de sa splendeur ; il ranimera vos ossements : vous serez comme un jardin toujours arrosé, comme une source dont les eaux ne tarissent jamais. Vous bâtirez des maisons dans les lieux qui, de tous temps, avaient été déserts ; vous relèverez des fondements pour la suite des âges ; on vous appellera le réparateur des ruines, l'homme qui rétablit les sentiers dans la paix. Si vous ne voyagez pas le jour du Sabbat, si vous oubliez votre volonté dans ce jour qui m'est consacré ; si vous appelez le Sabbat vos délices, et le jour du Sabbat un jour glorieux ; si vous l'honorez, en ne suivant pas vos voies ; si vous ne proférez plus ces discours qui font maintenant votre joie, alors vous vous réjouirez dans le Seigneur, et je vous placerai sur les hauteurs de la terre, et je vous donnerai l'héritage de Jacob : le Seigneur a parlé.

Explication. Hier, Dieu nous disait, par la bouche de son prophète, que le jeûne lui est agréable, et comment il le récompensera. Aujourd'hui, il parle encore du même sujet, et nous promet spécialement que, par Israël, c'est-à-dire, par le Rédempteur qui devait sortir d'Israël, l'humanité, tombée dans le péché et la misère, sera relevée et rétablie dans son bonheur primitif. Il annonce en outre de quel bonheur jouiront les Israélites, s'ils sanctifient le Sabbat : ils seront sous la protection du Seigneur, domineront le pays et recouvre-

ront l'héritage de Jacob. — Apprenons de là combien sont méritoires le jeûne pratiqué comme il faut, et la sanctification des jours consacrés à Dieu, et tâchons d'obtenir la bienveillance et la bénédiction de Dieu, en mettant consciencieusement cette leçon en pratique. Remercions-le aussi de nous avoir envoyé son Fils unique pour Rédempteur.

ÉVANGILE. *Marc.* 6. 47-56.

En ce temps-là, le soir étant venu, la barque était au milieu de la mer, et Jésus seul à terre. Et, voyant ses disciples ramer avec une grande peine, parce que le vent leur était contraire, vers la quatrième veille de la nuit, il vint à eux, marchant sur la mer, et il voulait les devancer. Mais eux, dès qu'ils l'aperçurent marchant sur la mer, crurent que c'était un fantôme, et jetèrent un grand cri : car tous le virent et furent troublés. Et aussitôt il leur parla, et il leur dit : Rassurez-vous, c'est moi ; ne craignez point. Et il monta dans leur barque, et le vent cessa, et ils étaient encore plus étonnés ; car ils n'avaient pas compris la multiplication des pains, parce que leur cœur était aveuglé. Et, lorsqu'ils eurent traversé la mer, ils vinrent aborder au pays de Génézareth. Et, dès qu'ils furent sortis de la barque, les habitants reconnurent Jésus. Et, comme il parcourait toute la contrée, ils commencèrent à lui apporter, de tous côtés, des malades dans des lits, partout où ils entendaient dire qu'il se trouvait. Et, dans quelque lieu qu'il entrât, bourgs, villes ou villages, on plaçait les malades dans les places publiques, et on le priait de leur laisser toucher seulement le bord de sa robe ; et tous ceux qui le touchaient étaient guéris.

Explication. Que l'homme est lent à croire ! Ceux qui étaient dans le navire, avaient vu la multiplication des pains, et en avaient goûté, et cependant ils ne croyaient pas encore que le Seigneur fût tout-puissant en toutes choses, et qu'il pût aussi marcher sur les flots de la mer. Quelle honte pour eux et pour nous, que l'exemple de ceux qui portaient leurs malades devant J.-C et le priaient de leur permettre de toucher seulement le bord de son vêtement, afin d'être rendus à la santé ! O Jésus ! venez en aide à la faiblesse de notre foi, afin que nous vous reconnaissions pour le Fils de Dieu, et que dans tous nos besoins nous nous abandonnions à vous avec une ferme confiance.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

O Dieu ! faites que vos fidèles soient fortifiés par vos dons, afin qu'ils aspirent toujours à en jouir et qu'ils en soient toujours participants. Par J.-C. N.-S., etc.

DIMANCHE DE CARÊME.

L'Introït de la messe, tiré du ps. 90, est propre à nous exciter à la confiance en Dieu, qui exauce volontiers la prière de ceux qui font pénitence. Il dit en effet :

INTROÏT.

Il m'invoquera, et je l'exaucerai ; je le retirerai de l'affliction, et je lui donnerai de la gloire : je le comblerai de jours et d'années. Celui qui repose sur l'assistance du Très-Haut, demeurera en assurance sous la protection du Dieu du ciel.

COLLECTE.

Seigneur, qui purifiez votre Eglise par ce Carême qu'elle observe chaque année ; faites que vos enfants accomplissent, par leurs bonnes œuvres, ce qu'ils vous demandent par leur abstinence. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Paul*, 2 *Cor*. 1. 6.

Mes frères, nous vous exhortons à ne pas recevoir en vain la grâce de Dieu ; car il dit par la bouche de son Prophète : Je vous ai exaucés dans le temps favorable, et je vous ai aidés au jour du salut. Or, voici maintenant ce temps favorable, voici maintenant ce jour du salut. Et prenons garde aussi nous-mêmes de ne donner à qui que ce soit aucun sujet de scandale, afin de ne point rendre méprisable notre ministère ; mais agissant en toutes choses, comme des ministres de Dieu, faisons voir notre fidélité par une longue patience, parmi les besoins pressants, étant couverts de plaies, jetés dans les prisons, exposés aux séditions, accablés de travaux, fatigués par les veilles, exténués par les jeûnes, gardant la pureté, répandant la science, témoignant de la douceur, demeurant dans la persévérance, étant remplis du Saint-Esprit, brûlant d'une charité sans déguisement, annonçant la parole de vérité, soutenus de la force de Dieu, nous servant des armes de justice à droite et à gauche ; comblés d'honneurs,

couverts d'ignominie, ayant une mauvaise réputation, passant pour séducteurs, quoique sincères et véritables, regardés comme inconnus, quoique très-connus; toujours sur le point de mourir, et néanmoins conservés en vie; maltraités avec excès, mais non jusqu'à endurer la mort; plongés dans la tristesse, et cependant toujours dans la joie; pressés par l'indigence, et enrichissant plusieurs; enfin n'ayant rien, et possédant toutes choses.

Explication. C'est avec raison que l'Eglise nous fait lire aujourd'hui cette épître, dans laquelle saint Paul exhorte les chrétiens à profiter de ce temps de grâce, comme il le fait lui-même, par la raison que celui qui laisse la grâce oisive en lui, et ne s'en sert pas pour faire de bonnes œuvres, l'a reçue en vain. Saint Paul entend par le temps de grâce, le temps du Christianisme en général; mais l'Eglise entend plus particulièrement par là le temps du carême qui est consacré au souvenir des plus grands mystères, et pendant lequel tout nous invite à faire pénitence, à nous corriger et à recevoir les grâces de Dieu. Ne laissons donc pas passer inutilement ce temps précieux, qui est comme le temps de la moisson spirituelle; mais exerçons-nous dans la pratique des vertus énumérées par saint Paul, surtout dans la tempérance, la patience, la chasteté, la libéralité, l'amour de Dieu et du prochain. Munissons-nous, à droite et à gauche, des armes d'une vie juste, c'est-à-dire, marchons toujours comme des serviteurs de Dieu, qui usent du bonheur et de l'adversité comme de moyens de vertu, s'exerçant dans la prospérité, à l'humilité et à l'abstinence, et dans le malheur, à la force d'âme et à la patience; et ne nous laissons détourner ni par les moqueries, le mépris et la persécution, ni par le martyre et la mort, de la pratique de la vertu ou de la voie de la perfection, une fois que nous y sommes entrés.

ÉVANGILE. *Matth.* 3.

En ce temps-là, Jésus fut conduit par l'Esprit dans le désert pour y être tenté du démon. Et ayant jeûné quarante jours et quarante nuits, il eut faim ensuite. Alors le tentateur s'approchant, lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, commandez que ces pierres se changent en pains. Mais Jésus lui répondit : Il est écrit : L'homme ne vit pas seulement de pain, mais de toute parole qui sort de la bouche de Dieu. Le diable alors le transporta dans la ville sainte; et l'ayant mis

sur le haut du Temple, il lui dit : Si vous êtes le Fils de Dieu, jetez-vous en bas, car il est écrit qu'il a commis ses Anges pour avoir soin de vous; et ils vous porteront comme sur leurs mains, de peur que votre pied ne heurte contre quelque pierre. Jésus lui répondit : Il est aussi écrit : Vous ne tenterez point le Seigneur votre Dieu. Le diable le transporta de là sur une montagne fort haute, et lui ayant montré tous les royaumes du monde avec la pompe qui les environne, il lui dit : Je vous donnerai tous ces royaumes, si en vous prosternant devant moi, vous voulez m'adorer. Aussitôt Jésus lui dit : Retire-toi, Satan; car il est écrit : Vous adorerez le Seigneur votre Dieu, et vous le servirez lui seul. Alors le diable le quitta, et en même temps les Anges s'approchèrent, et le servirent.

Explication. I. J.-C., par l'impulsion du Saint-Esprit, se rend dans le désert, pour se préparer dans la solitude et le silence, par le jeûne et la prière, à sa haute vocation, et pour soutenir les tentations du démon. Il veut par là, comme le dit saint Paul (Hébr. 4, 15.) se rendre de tout point semblable à nous, être tenté et rester cependant sans péché, et devenir ainsi pour nous un pontife qui sût compatir à nos faiblesses. Il veut aussi, par son exemple, nous apprendre comment, armés de la parole de Dieu comme d'un glaive (Eph 6, 17), nous devons vaincre l'ennemi et le mettre en fuite. Marchons donc courageusement sur les traces de J.-C.; avec son secours, il ne nous sera pas difficile de remporter la victoire. Il nous a appris par son exemple à surmonter les tentations les plus difficiles, celles de la volupté ou de la chair, de l'orgueil, de l'amour des richesses et de l'ambition : une fois ces tentations vaincues, il nous sera facile de triompher de toutes les autres. J.-C. nous promet qu'en récompense de notre valeur, nous serons assis avec lui sur son trône, de même que, après avoir remporté la victoire, il s'est lui-même assis sur le trône de son Père (Apoc. 3, 21). Dans les enfants, les tentations de la chair se manifestent souvent par l'amour de la friandise, de la paresse etc.; d'où il suit que ces péchés ne sont pas si peu de chose qu'on se l'imagine ordinairement, et que les enfants doivent s'efforcer avec zèle de les éviter.

II. Si J.-C., le Fils unique de Dieu, a voulu être tenté par le démon, et être transporté par lui sur une haute montagne et jusque sur les créneaux du temple, nous ne devons pas trouver étrange, si nous aussi nous sommes tourmentés par

toutes sortes de tentations de la part du démon. Combattons-les seulement, comme J.-C. nous en a donné l'exemple.

III. Lorsque J.-C. eut vaincu le démon, les anges s'approchèrent du divin maître et le servirent. Cela nous apprend que ceux qui surmontent les tentations avec courage et persévérance, jouissent de la société, des consolations et de l'assistance des bons anges. Montrons donc plus de zèle encore à combattre les tentations futures.

INSTRUCTION SUR LES TENTATIONS.

Pour être tenté par le démon. Matt. 4, 1

Qu'est-ce qu'une tentation?

Une parole, une action, une inspiration qui tend à faire tomber un homme dans le péché, ou à lui fournir l'occasion de pratiquer une vertu. — La première manière, qui est mauvaise, est celle dont se servent le démon, le monde, les hommes pervers et la chair. Dieu nous tente de la seconde manière, qui est bonne.

Par qui sommes-nous principalement tentés?

Par notre propre concupiscence et notre inclination au mal (Jac. 1, 14. 15), que nous tenons du péché originel, et qui fait que la chair est toujours, dans ses désirs, contraire à l'esprit (Gal. 5, 17).

Le démon tente-t-il aussi l'homme?

Oui, car il est dit dans l'Ecriture sainte : « Le démon rôde partout comme un lion rugissant cherchant une proie à dévorer. » (1 Pierre, 5, 8). C'est pourquoi aussi l'Evangile de ce jour l'appelle le *tentateur*. Toutes nos tentations ne doivent pas du reste être attribuées au démon; la plupart ont leur cause dans la corruption de notre nature, dans notre manque de vigilance, dans la grande liberté que nous laissons à nos sens, par lesquels nous nous exposons nous-mêmes au danger de pécher ; car, chacun de nous est séduit et attiré par sa propre concupiscence, puis, lorsque la concupiscence a conçu, elle enfante le péché (Jac. 1, 14, 14).

Comment le démon nous tente-t-il?

Instruit par une longue expérience, il excite notre concupiscence naturelle aux péchés auxquels il a remarqué que l'homme est enclin, comme le dit saint Thomas ; il éblouit et trouble l'imagination, de sorte que l'homme ne voit plus clairement le tort temporel qu'il se fait, ni la honte et les moqueries auxquelles il s'expose, qu'il ne fait plus attention à la grandeur du péché, ni aux peines éternelles et qu'il se

précipite ainsi dans le péché. C'est ainsi que, par la curiosité de contempler le fruit défendu, il a porté Ève, notre première mère, au désir d'en goûter; de là, à l'orgueil; et ensuite, à la désobéissance (Gen, c. 5). Il voulait essayer des mêmes moyens avec J.-C., dans l'Evangile de ce jour, mais il n'y a pas réussi. Souvent aussi il cherche, par la maladie et d'autres maux temporels, tels que la mort de personnes chères, la perte des biens et autres accidents semblables, à porter l'homme au mécontentement et au murmure contre la Providence divine, comme il tâcha de le faire, avec le saint homme Job.

Le démon peut-il nous forcer à commettre le mal?

Pas le moins du monde; car, comme le dit saint Augustin, le démon, lorsqu'il nous tente, est semblable à un chien attaché à une chaîne, lequel ne peut mordre que ceux qui s'approchent de lui, par des pensées et des désirs mauvais. Saint Chrysostôme dit également : « Nous avouons que le démon nous porte à un grand nombre de péchés, mais le plus souvent cependant, c'est par notre paresse et notre négligence que nous tombons; et si Satan triomphe souvent, ce n'est pas par sa force, mais par la faiblesse des hommes. Triomphons donc seulement de notre faiblesse, appliquons-nous à réprimer nos passions, à gouverner nos sens et surtout nos yeux, afin de ne pas leur donner occasion de nous tenter et de nous faire tomber dans le péché, et nous nous épargnerons ainsi une foule de tentations, et nous résisterons victorieusement à celles que nous aurons à supporter, surtout si alors nous avons sur-le-champ recours à Dieu. En effet, si Dieu est pour nous, qui peut être contre nous? Personne n'est plus fort que l'homme qui a Dieu avec lui, et qui met en Dieu sa joie et sa confiance.

Est-ce que Dieu tente aussi les hommes?

Oui, mais tout autrement que le démon; car *Dieu ne peut être tenté de faire le mal et il ne tente personne pour faire le mal* (Jac. 1. 13); mais seulement, en permettant que nous soyons tentés, il nous donne occasion de montrer notre patience et notre amour pour lui, et en général de prouver notre vertu. (Sag. 3, 5). Aussi dit-il lui-même, par la bouche de Moïse son serviteur : « Dieu vous tente, afin qu'on voie si vous l'aimez ou non de tout votre cœur. » (Deutér. 13, 3).

Dieu permet-il aussi que nous soyons tentés par les hommes?

Oui, et pour les raisons qui viennent d'être indiquées.

Ainsi, il a permis que le chaste Joseph fût tenté par la femme de Putiphar (Nombres, c. 39), Job et Tobie par leurs propres femmes (Job, 2, 9. Tob. 2). Mais il ne permet jamais que nous soyons tentés au delà de nos forces : en nous laissant tenter, il prend toujours des dispositions telles que nous pouvons y résister, c'est-à-dire, qu'il nous donne la force, non-seulement de *pouvoir* vaincre la tentation, mais de la *vaincre* réellement, si nous faisons ce qui est en nous, et si nous ne manquons ni de bonne volonté, ni d'espérance en lui, ni de résignation et de patience, et surtout si nous n'omettons pas de prier. (1 Cor. 10. 13.) Voyez l'histoire de saint Paul dans l'Epître de la Sexagésime.

Les tentations sont-elles nuisibles et mauvaises?

Non, aussi longtemps qu'elles déplaisent et qu'on n'y consent pas, elles ne sont pas nuisibles; et si l'on y résiste avec courage et qu'on les surmonte, elles sont même utiles, en ce qu'elles fortifient dans la vertu et nous procurent dans le ciel une magnifique couronne (Apocal. ch. 3).

Quand est-ce que l'on consent à la tentation?

Lorsqu'on se détermine sciemment et volontairement à faire le mal qui nous est proposé. Aussi longtemps qu'on oppose encore la moindre résistance, on ne consent pas. C'est ce qu'enseigne saint François de Sales dans sa Philothée, *Introduction*, ch. 3. 4, 5.

Quels sont les meilleurs moyens de surmonter les tentations?

1° *L'humilité*, par laquelle on s'abaisse devant Dieu, reconnaissant devant lui sa misère, ses faiblesses et son impuissance pour le bien et en lui demandant son secours avec une grande confiance : on s'assure par là le secours de Dieu; car, de même qu'il résiste aux orgueilleux, il accorde sa grâce aux humbles (Jacq. 4, 6); 2° L'invocation de la sainte Vierge, de son ange gardien, de ses saints patrons; 3° Prononcer le saint nom de Jésus, faire le signe de la croix, prendre de l'eau bénite etc.; 4° Réciter dévotement le *Pater*, et surtout la sixième demande : *Ne nous induisez point en tentation*, c'est-à-dire : Ne permettez pas, ô Dieu, que je consente à la tentation; 5° En général, la prière unie au jeûne, surtout à un jeûne rigoureux et fréquent, afin que le corps soit soumis à l'esprit, et l'esprit à Dieu. La prière est d'autant plus nécessaire, que même dans les tentations qui ne sont pas au-dessus de nos forces, nous avons besoin du secours de Dieu si nous voulons nous soutenir : « *Sans moi,*

vous ne pouvez rien faire, dit le Seigneur; 6° Une vigilance continuelle, afin qu'aucune tentation ne nous surprenne à l'improviste; 7° Le souvenir de la présence de Dieu. Comment, en effet, en présence de Dieu, de ce juge sévère, oser faire ou penser, ce dont on rougirait en présence d'un homme respectable? 8° *La pensée de la mort*, qui peut nous frapper aussitôt que nous aurons consenti au mal; celle *des peines éternelles de l'enfer*, qui sont la punition d'un plaisir passager et de si courte durée; celle enfin *des joies éternelles* qui sont la récompense de quiconque triomphe des tentations; 9° La considération des remords de conscience, de l'inquiétude, de l'anxiété, de la crainte, etc, qui sont les suites du péché, et, en revanche, du plaisir qu'on éprouve après avoir vaincu la tentation; 10° La fuite des personnes et des lieux qui sont pour nous une cause de tentations; car, celui qui aime le danger y périra, c'est-à-dire, celui qui se laisse aller à la tentation en pensant qu'il pourra toujours bien s'en tirer, celui-là est certain de sa ruine; 11° Une occupation constante. Saint Barnabé dit déjà dans sa lettre (ch. 19 vers la fin) : « *Travaillez de vos mains pour vous affranchir de vos péchés*, » c'est-à-dire, travaillez, afin de vous conserver exempts de péchés. Le travail détourne notre pensée des objets de nos tentations; il habitue notre corps à la soumission et en réprime les mauvais penchants.

Demande. Seigneur Jésus, qui avez passé quarante jours dans le désert, sans boire ni manger, et qui, en outre, avez voulu être tenté par l'esprit du mal, je vous conjure, par votre saint jeûne, de m'accorder la grâce de résister, pendant ce saint temps de carême, à la gourmandise, à l'amour des mauvais plaisirs et à toutes les inspirations de Satan, afin que je me rende digne de la couronne éternelle.

LUNDI DE LA Ire SEMAINE DE CARÊME.

COLLECTE.

Convertissez-nous, ô Dieu, qui êtes notre Sauveur; et, afin que le jeûne du carême nous soit utile, éclairez nos ames de vos célestes instructions. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Ezéch.* 34. 11.

Voici ce que dit le Seigneur notre Dieu : Moi-même je

chercherai mes brebis et je les visiterai. Comme un berger visite son troupeau au jour où il est au milieu de ses brebis dispersées, ainsi je visiterai mes brebis; et je les délivrerai de tous les lieux où elles avaient été dispersées dans les jours de nuées et de ténèbres : et je les retirerai d'entre les peuples, et je les rassemblerai de toutes les contrées, et je les amènerai dans leur terre, et je les ferai paître sur les montagnes d'Israël, le long des ruisseaux, et dans toutes les régions les plus habitables. Je les conduirai dans les pâturages les plus abondants; les hautes montagnes d'Israël seront leur pâturage : là, elles se reposeront sur l'herbe verdoyante, et elles se nourriront dans de fertiles pâturages sur les montagnes d'Israël. Moi je ferai paître mes brebis, moi je les ferai reposer, dit le Seigneur notre Dieu. Moi, je chercherai celles qui étaient perdues, je relèverai celles qui étaient tombées, je banderai les plaies de celles qui étaient blessées, je fortifierai celles qui étaient faibles, je conserverai celles qui étaient grasses et fortes, et je les conduirai dans la droiture et la justice, dit le Dieu tout-puissant.

Explication. Le prophète parle ici dans le sens le plus proche de la délivrance du peuple Juif, de la captivité de Babylone, par l'intervention immédiate de Dieu, mais, comme cela arrive souvent dans Isaïe et Jérémie, l'ensemble, dans un sens plus relevé, est en même temps l'image de la réunion de tous les peuples, dans un même bercail, sous un pasteur unique, qui est Jésus-Christ. Que de bienfaits nous avons déjà reçus de ce bon Pasteur, que de bien il continue encore à nous faire tous les jours! Il donne à nos âmes, par sa parole sainte et par ses divins sacrements, une nourriture abondante; il nous protége contre nos ennemis, et lorsque l'un de nous s'est éloigné de lui par le péché, il le poursuit avec amour, et ne se donne pas de repos qu'il ne l'ait retrouvé et ramené au bercail. Grâces éternelles vous soient rendues pour tant d'amour, ô bon et aimable Pasteur! Faites seulement que nous appréciions de plus en plus vos bienfaits, et que nous nous attachions toujours plus fermement à vous, afin de n'être plus jamais séparés de vous.

ÉVANGILE. *Matth.* 25. 31.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Et quand le Fils de l'homme viendra dans sa majesté, et tous les Anges avec lui, il s'assiéra sur le trône de sa gloire; et toutes les nations

seront assemblées devant lui, et il séparera les uns d'avec les autres, comme le berger sépare les brebis d'avec les boucs; et il mettra les brebis à sa droite, et les boucs à sa gauche. Alors le roi dira à ceux qui seront à sa droite : Venez, les bénis de mon Père, posséder le royaume qui vous a été préparé dès le commencement du monde : car j'ai eu faim, et vous m'avez donné à manger; j'ai eu soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez revêtu; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus à moi. Alors les justes lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim, et que nous vous avons donné à manger; ou avoir soif, et que nous vous avons donné à boire? Quand vous avons-nous vu étranger, et vous avons-nous recueilli; ou sans vêtements, et vous avons-nous revêtu? Et quand vous avons-nous vu malade ou en prison, et vous avons-nous visité? Et le roi, répondant, leur dira : Je vous dis en vérité que, autant de fois que vous avez agi ainsi pour l'un des moindres de mes frères que vous voyez, vous l'avez fait pour moi. Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche : Allez loin de moi, maudits, dans le feu éternel qui a été préparé pour le démon et pour ses anges: car j'ai eu faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'ai eu soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais étranger, et vous ne m'avez pas recueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas revêtu; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez point visité. Alors ceux-ci lui diront : Seigneur, quand est-ce que nous vous avons vu avoir faim ou soif, ou étranger, ou sans habits, ou malade, ou en prison, et que nous avons manqué de vous secourir? Et il leur répondra : Je vous le dis en vérité, autant de fois que vous ne l'avez pas fait pour un de ces petits, vous avez manqué de le faire pour moi-même. Et ceux-ci iront aux supplices éternels, et les justes à la vie éternelle.

Explication. Si nous exerçons la miséricorde, nous obtiendrons aussi miséricorde. Du reste, les œuvres de miséricorde citées ici, sont mises pour toutes les bonnes œuvres en général, et J.-C. nous enseigne, dans cet évangile, que la foi seule sans les œuvres, ne sauve pas l'homme, et qu'au contraire, ceux qui, sans manquer de foi, manquent de bonnes œuvres, sont éternellement condamnés!

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Nous vous en prions, Seigneur, déliez les liens de nos péchés, et daignez détourner de nous les châtiments dont ils nous ont rendus dignes. Par J.-C. N.-S., etc.

MARDI APRES LE Ier DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Seigneur, regardez vos serviteurs, et faites que notre âme, en se châtiant par la macération de la chair, brille devant vos yeux par la pureté de ses désirs, par lesquels elle tend vers vous sans relâche. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Isa.* 55.

En ces jours, le prophète Isaïe dit : Cherchez le Seigneur tandis que vous pouvez le trouver, invoquez-le pendant qu'il est proche. Que l'impie abandonne sa vie, et l'homme inique ses pensées : qu'ils retournent au Seigneur, il aura pitié d'eux ; qu'ils reviennent, le Seigneur est riche en miséricordes. Mes pensées ne sont pas vos pensées, mes voies ne sont pas vos voies, dit le Seigneur. Autant les cieux sont élevés au-dessus de la terre, autant mes voies sont au-dessus de vos voies, et mes pensées au-dessus de vos pensées. Comme la neige et la pluie descendent du ciel et n'y retournent plus, mais pénètrent la terre, la fécondent, et font germer la semence pour le laboureur et la nourriture pour l'homme ; ainsi mes paroles ne reviendront pas à moi sans fruit : elles accompliront mes desseins, et prospèreront en tout ce que j'ai voulu, dit le Seigneur, tout-puissant.

Explication. Ces paroles nous invitent à profiter de ce temps de grâce et à nous convertir, par une pénitence sincère, au Seigneur notre Dieu, qui alors aura certainement pitié de nous, et nous épargnera. Si nous n'agissons pas de cette manière, nous périrons éternellement. Il a dit, en effet, qu'il punira éternellement les pécheurs impénitents et impies. Or, sa parole est vérité, et il exécutera toutes ses volontés. Si, par la parole, le Verbe, on entend la seconde personne divine, selon l'avis de plusieurs Pères de l'Eglise et d'autres interprètes de l'Ecriture, le sens de ce passage sera le suivant : J.-C. accomplira sa volonté et exercera son jugement sur

les impies, comme je l'en ai chargé. Chrétiens, cherchons donc le Seigneur aussi longtemps que nous pouvons le trouver, c'est-à-dire, aussi longtemps qu'il ne s'éloigne pas de nous comme de pécheurs endurcis. Invoquons-le, maintenant qu'il est proche, surtout dans ce saint temps de carême, afin d'éprouver en nous les effets de sa miséricorde.

ÉVANGILE. *Matth.* 21. 10.

En ce temps-là, lorsque Jésus entra dans Jérusalem, toute la ville fut émue, disant : Qui est celui-ci? Et le peuple disait : Celui-ci est Jésus, prophète de Nazareth en Galilée. Jésus entra dans le temple de Dieu, et il chassait tous ceux qui achetaient et vendaient dans le temple; il renversa les tables des changeurs et les siéges de ceux qui vendaient les colombes. Et il leur dit : Il est écrit : Ma maison sera appelée la maison de prières; mais vous en faites une caverne de voleurs. Et les aveugles et les boiteux s'approchèrent de lui dans le temple, et il les guérit. Or, les princes des Prêtres et les scribes, voyant les prodiges qu'il faisait, et les enfants qui criaient dans le temple, disant : Hosanna au Fils de David! s'indignèrent, et lui dirent : Entendez-vous ce que ceux-ci disent? Jésus leur répondit : Oui, n'avez-vous jamais lu cette parole : Vous avez mis la louange dans la bouche des enfants, et de ceux même qui sont à la mamelle? Et, les ayant quittés, il sortit de la ville, et s'en alla à Béthanie, où il passa la nuit.

Explication. Le temple de Jérusalem avait plusieurs parvis, dont le plus extérieur s'appelait le *parvis des gentils*, parce que les païens y étaient admis. C'est là que plus tard se trouvaient aussi les marchands qui vendaient des victimes, et des changeurs, près desquels on pouvait se procurer, pour de l'argent grec et romain, de la monnaie juive, la seule qui pût être offerte en sacrifice. Aujourd'hui, J.-C. chasse les vendeurs et les acheteurs, afin de bannir toute fraude et toute cupidité de la maison de Dieu, dans laquelle on doit seulement célébrer les divins mystères, offrir à Dieu des prières et des sacrifices, lire, écouter et chanter la parole de Dieu. Ah! si J.-C. traite si sévèrement ces vendeurs et ces acheteurs, s'il montre tant de zèle à empêcher que le temple des Juifs, et même le parvis des gentils, ne soient profanés par aucun péché, avec quelle rigueur ne punira-t-il pas ceux qui, par des actions criminelles ou inconvenantes, profanent nos églises, où l'on offre tous les jours le saint sacrifice

de la messe, et où J.-C. est toujours présent dans le très-saint Sacrement de l'autel? On peut aussi, d'une manière spirituelle, comme l'enseignent les saints Pères, entendre, par le temple l'humanité, l'âme de chaque homme que J.-C. est venu purifier et guérir du péché et de la misère. Gardez-vous donc bien, Chrétiens, de livrer de nouveau aux vendeurs et aux acheteurs, c'est-à-dire, au péché et au vice, votre âme rachetée par le Sauveur. Efforcez-vous plutôt avec son secours, de bannir entièrement le péché de votre âme, afin de le louer et de le glorifier, avec un cœur pur.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Laissez monter nos prières vers vous, ô Seigneur, et éloignez tout mal de votre Eglise. Par J.-C., etc.

MERCREDI APRES LE Ier DIMANCHE DE CAREME.

(Quatre-Temps).

COLLECTE.

Daignez, Seigneur, exaucer nos prières, et étendre votre bras pour nous délivrer de tout ce qui peut nous nuire.

ÉPÎTRE. III. *Reg.* 19.

Alors le prophète Elie vint à Bersabée, en Juda, et il renvoya son serviteur. Il marcha dans le désert durant une journée; et, s'étant assis sous un genévrier, il souhaita la mort et dit à Dieu : Seigneur, c'est assez, prenez mon âme; car je ne suis pas meilleur que mes pères. Et il se jeta par terre et s'endormit à l'ombre du genévrier. En même temps un Ange le toucha et lui dit . Levez-vous et mangez. Elie regarda, et il vit auprès de sa tête un pain cuit dans la cendre et un vase d'eau ; il mangea donc et but, et il s'endormit de nouveau. L'Ange du Seigneur revint, le toucha encore, et lui dit : Levez-vous et mangez, car il vous reste bien du chemin à faire; et, lorsqu'il se fut levé, il mangea et but, et, fortifié par cette nourriture, il marcha 40 jours et 40 nuits, et il arriva au pied d'Horeb, la montagne de Dieu.

Explication. Elie avait fait aux prêtres de Baal la proposition suivante : ils devaient, eux de leur côté, et lui du sien, prendre chacun un taureau, le mettre en pièces, puis le pla-

cer sur un bûcher, mais, sans y mettre le feu ; ensuite, reconnaître pour le vrai Dieu, celui qui enverrait du ciel un feu qui consumerait le sacrifice qui lui était offert. Les prêtres des idoles invoquèrent leurs prétendus dieux, pendant tout le jour, mais ce fut en vain. Alors, Elie fit sa prière au Seigneur, et aussitôt, un feu, venu du ciel, consuma son sacrifice. Baal et ses prêtres furent ainsi couverts de honte; mais cela irrita la reine Jézabel, qui menaça de faire mourir Elie. Ce prophète, d'ordinaire si intrépide, eut peur cette fois des menaces d'une femme. Dieu laisse aussi, parfois, cette faiblesse dans ses Saints, afin de les conserver dans l'humilité et de leur montrer qu'ils ne sont forts que par lui. Toutefois Elie ne perd pas la confiance en Dieu : il s'en remet absolument à la volonté de Dieu dans la nécessité où il se trouve, et par là, il mérite d'être fortifié par un ange, qui lui communique une force surnaturelle; le pain qu'il mange est un symbole du très-saint Sacrement de l'autel, qui nous donne la force de nous acheminer jusqu'au ciel.

ÉVANGILE. *Matth.* 12. 38.

En ce temps-là, quelques-uns des scribes et des pharisiens dirent à Jésus : Maître, nous voudrions bien que vous nous fissiez voir quelque prodige. Mais, pour toute réponse, il leur dit : Cette nation corrompue et adultère demande un prodige, et on ne lui en donnera point d'autre que celui du prophète Jonas. Car, comme Jonas fut trois jours et trois nuits dans le ventre d'un poisson, ainsi le Fils de l'homme sera trois jours et trois nuits dans le sein de la terre. Les Ninivites s'élèveront au jour du jugement contre cette nation, et la condamneront, parce qu'ils ont fait pénitence à la prédication de Jonas, et voici plus que Jonas. La reine du Midi s'élèvera au jour du jugement contre cette nation, et la condamnera, parce qu'elle est venue des extrémités de la la terre pour entendre la sagesse de Salomon, et voici plus que Salomon. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il va par des lieux arides, cherchant le repos; et il n'en trouve point. Alors il dit : Je retournerai dans ma maison d'où je suis sorti. Et, revenant, il la trouve vide, nettoyée et parée. En même temps, il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui; et, entrant dans cette maison, ils y établissent leur demeure; et le dernier état de cet homme devint pire que le premier. C'est ce qui arrivera à cette race criminelle. Lorsqu'il parlait encore au peuple, sa

mère et ses frères, qui étaient dehors, demandèrent à lui parler. Et quelqu'un lui dit : Voilà votre mère et vos frères qui sont dehors et qui vous demandent. Mais, s'adressant à celui qui lui parlait, il dit : Qui est ma mère, et qui sont mes frères ? Et, étendant sa main vers ses disciples : Voici, dit-il, ma mère et mes frères. Car qui fait la volonté de mon Père qui est aux cieux, celui-là est mon frère, ma sœur et ma mère.

Instruction. Beaucoup de chrétiens, à l'exemple des pharisiens, désirent encore aujourd'hui des signes et des miracles, pour croire en Jésus-Christ et faire pénitence. Or, le signe de Jonas est accompli : J.-C. est mort pour nous, et trois jours après il est sorti vivant du tombeau. Il a, de cette manière, confirmé la vérité de sa doctrine, et il s'est montré le maître de la vie et de la mort. Si, après tout cela, il en est qui refusent de croire et de se convertir, où faut-il en chercher la cause, sinon dans l'amour du péché, qui règne en eux et dans la dureté de leur cœur ? Mais, malheur à eux ! au jour du jugement, l'exemple des Ninivites et de la reine de Saba sera leur condamnation ; car ils ont reconnu la sagesse divine, et détourné de leur tête, par une vraie pénitence, la vengeance divine ! Celui qui fait la volonté de mon père est mon frère, ma sœur, ma mère, dit le Sauveur. Prenez bien ces paroles à cœur, ô chrétiens, et efforcez-vous de faire, en toutes choses, la volonté de Dieu, afin de vous élever, par-là, à la haute dignité de frère, de sœur, de mère de J.-C., non selon la nature, mais selon l'esprit.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Seigneur, nous vous en prions, éclairez nos cœurs de votre divine lumière, afin que nous puissions voir ce que nous devons faire, et accomplir ce qui est juste. Par N.-S.

JEUDI APRÈS LE Ier DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Seigneur, regardez d'un œil favorable la dévotion de votre peuple, afin que ceux qui mortifient leurs corps par l'abstinence, soient nourris selon l'esprit par le fruit des bonnes œuvres. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Ezéch.* 18. 1.

En ces jours-là, le Seigneur me parla, disant : Pourquoi vous servez-vous de cette parabole, et en avez-vous fait un proverbe dans Israël : Les pères ont mangé des raisins verts, et les dents des enfants en ont été agacées? Je jure par moi-même, dit le Seigneur, que cette parabole ne sera plus parmi vous un proverbe dans Israël. Car toutes les âmes sont à moi : l'âme du fils est à moi comme l'âme du père; l'âme qui a péché mourra elle-même. Si un homme est juste, s'il agit selon l'équité et la justice; s'il ne mange point sur les montagnes, et s'il ne lève point les yeux vers les idoles de la maison d'Israël; s'il ne souille pas la femme de son prochain, s'il ne s'approche point de sa femme au jour de sa langueur; s'il ne contriste personne, s'il rend au débiteur le gage qu'il en a reçu, s'il ne ravit rien par violence, s'il donne de son pain à celui qui a faim, s'il couvre de ses vêtements ceux qui sont nus; s'il ne prête point à usure et ne reçoit pas plus qu'il n'a donné, s'il détourne sa main de l'iniquité et s'il prononce un jugement équitable entre un homme et un homme; s'il marche dans la voie de mes préceptes et garde mes jugements, pour accomplir la vérité : celui-là est juste, et il vivra de la vie, dit le Seigneur Dieu.

Explication. Les Juifs, pendant la captivité de Babylone, disaient, en se plaignant, que leurs pères avaient péché, et qu'eux, leurs enfants, devaient expier leurs fautes. Dans les paroles qu'on vient de lire, Dieu leur apprend, par l'organe de son prophète, qu'il ne punit que le pécheur, soit le père, soit le fils, et qu'il ne les punit pas à cause de leurs pères, mais pour leurs propres péchés. Il est bien vrai que Dieu punit, dans les enfants, les fautes de leurs parents, mais seulement pour autant que les enfants ne résistent pas, comme ils peuvent le faire, avec la grâce de Dieu, aux mauvaises inclinations qu'ils ont héritées de leurs parents, et qu'ils imitent les vices de leurs parents, par un effet de leur volonté libre. Le juste, qui renonce au mal et pratique la vertu, est souvent récompensé, dès ici-bas, par une vie longue et heureuse, et dans tous les cas, dans l'autre vie, par la jouissance de l'éternelle félicité. Ne disons donc jamais, quand le besoin et la misère viennent fondre sur nous, que nous souffrons ainsi, à cause des péchés des autres. Nous avons nous-mêmes assez de péchés, et c'est à cause de nos fautes que nous sommes punis. Appliquons-nous seulement

à éviter le mal et à pratiquer le bien, et nous n'aurons à craindre aucun châtiment de la part de Dieu.

ÉVANGILE. *Matth.* 15. 21.

En ce temps-là, Jésus se retira du côté de Tyr et de Sidon. Et en même temps une femme chananéenne, qui était sortie de ce pays, s'écria, en lui disant : Seigneur, Fils de David, ayez pitié de moi : ma fille est misérablement tourmentée par le démon. Mais il ne lui répondit pas un mot. Et ses disciples, s'approchant de lui, le priaient, en lui disant : Accordez-lui ce qu'elle demande, afin qu'elle s'en aille, parce qu'elle crie après nous. Il leur répondit : Je n'ai été envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël. Mais elle s'approcha, et elle l'adora, en lui disant : Seigneur, assistez-moi. Il lui répondit : Il n'est pas juste de prendre le pain des enfants pour le donner aux chiens. Elle lui répliqua : Il est vrai, Seigneur ; mais les petits chiens mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres. Alors Jésus lui dit : O femme, votre foi est grande ! qu'il vous soit fait comme vous le désirez. Et sa fille fut guérie à l'heure même.

Explication. J.-C. a sans doute racheté les païens aussi bien que les Juifs ; mais il était réservé aux Apôtres d'aller prêcher le salut aux nations païennes. C'est pourquoi J.-C. dit ici : « Je ne suis envoyé qu'aux brebis perdues de la maison d'Israël, » et qu'il se détourne de la femme chananéenne qui était païenne. Mais, voyant cette femme persévérer dans sa prière, et lui dire, avec humilité, que si même elle était indigne de sa bonté, « les petits chiens, cependant, mangent au moins des miettes qui tombent de la table de leurs maîtres, » le Sauveur daigne l'exaucer, et lui dit : « O femme ! votre foi est grande ! qu'il vous soit fait comme vous le désirez. » Apprenons de là ce que peut une prière pleine de foi, humble et persévérante ! Ne nous lassons pas de prier ; car, quand bien même nous serions plongés plus profondément encore dans notre misère et dans nos péchés, une prière confiante pourrait encore nous tirer de cet état.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Nous vous en prions, ô Seigneur, donnez aux peuples chrétiens de comprendre ce qu'ils professent, et d'aimer le don céleste qu'ils reçoivent. Par J.-C. N.-S.

VENDREDI APRÈS LE Ier DIMANCHE DE CARÊME. (Quatre-Temps).

COLLECTE.

Soyez, Seigneur, favorable à votre peuple; et, comme vous faites par votre grâce qu'il vous soit consacré, fortifiez-le par le secours de votre miséricorde. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Ezéch.* 18. 20.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu : L'âme qui a péché mourra elle-même; le fils ne portera point l'iniquité du père, et le père ne portera point l'iniquité du fils, la justice du juste sera sur lui, et l'impiété de l'impie sera sur lui. Si l'impie fait pénitence de tous ses péchés, s'il garde tous mes préceptes, et s'il accomplit le jugement et la justice, il vivra de la vie, et ne mourra point. Je ne me souviendrai plus de ses anciennes iniquités, il vivra dans les œuvres de justice qu'il aura faites. Est-ce que je veux la mort de l'impie, dit le Seigneur Dieu, et ne veux-je pas qu'il se convertisse, et qu'il se retire de sa mauvaise voie, et qu'il vive? Si le juste se détourne de sa justice, et s'il commet l'iniquité et toutes les abominations de l'impie, vivra-t-il alors? Toutes les œuvres de justice qu'il avait faites seront oubliées, et il mourra dans la prévarication où il est tombé et dans le péché qu'il a commis. Et vous dites : La voie du Seigneur n'est pas juste; et ne sont-ce pas plutôt les vôtres qui sont corrompues? Car, lorsque le juste se sera détourné de sa justice, et qu'il aura commis l'iniquité, en mourant dans cet état, il mourra dans sa prévarication. Et lorsque l'impie se sera détourné de l'impiété où il a vécu, et qu'il accomplira le jugement et la justice, il rendra la vie à son âme. Car il a médité, et il s'est détourné de toutes ses iniquités; et il vivra de la vie, et il ne mourra point.

Demande. Pécheurs! ne désespérez pas; car, si vous vous tournez vers Dieu et si vous renoncez à vos péchés, vous vivrez, c'est-à-dire, vous recouvrerez la grâce et la qualité d'enfants de Dieu, quand même vos péchés seraient aussi nombreux que les grains de sable sur le bord de la mer. Justes! ne présumez pas trop de vous-mêmes : vous n'êtes pas encore si certains de votre salut que vous pourriez le

croire : si vous quittez les voies de la justice pour vous abandonner au péché, vous mourrez, c'est-à-dire, vous perdrez la grâce et la qualité d'enfants de Dieu, et, avec cela, la vie éternelle. Appliquez-vous donc à être bien humbles, rappelez-vous les péchés qui vous ont été remis, et ne vous laissez pas bercer par une fausse sécurité. Que celui qui est debout prenne garde de tomber. Enfants des hommes, faites tous votre salut avec crainte et tremblement; car, Dieu est juste, et il ne laissera impuni aucun péché, aucune négligence dans le bien, dont on ne se sera pas repenti.

ÉVANGILE. *Jean.* 5. 1.

En ce temps-là arriva une fête des Juifs, et Jésus s'en alla à Jérusalem. Or, il y a à Jérusalem une piscine pour les moutons, appelée en hébreu Bethsaïda, environnée de cinq galeries, où étaient couchés un grand nombre de malades, d'aveugles, de boiteux, et d'autres qui avaient les membres desséchés, qui tous attendaient le mouvement de l'eau. Car l'Ange du Seigneur descendait à certain temps dans cette piscine, et en agitait l'eau, et celui qui y entrait le premier après que l'eau avait été ainsi agitée était guéri, quelque maladie qu'il eût. Or, il y avait là un homme qui était malade depuis trente-huit ans. Jésus l'ayant vu couché par terre, et sachant qu'il était malade depuis fort longtemps, lui dit : Voulez-vous être guéri ? Le malade lui répondit : Seigneur, je n'ai personne pour me descendre dans la piscine après que l'eau a été agitée ; et, pendant le temps que je mets à y aller, un autre descend avant moi. Jésus lui dit : Levez-vous, emportez votre lit et marchez. En même temps cet homme fut guéri, et, prenant son lit, il commença à marcher. Or, ce jour-là était un jour de sabbat. C'est pourquoi les Juifs dirent à celui qui avait été guéri : C'est aujourd'hui le jour du sabbat : il ne vous est pas permis d'emporter votre lit. Il leur répondit : Celui qui m'a guéri m'a dit : Emportez votre lit et marchez. Ils lui demandèrent : Qui est donc cet homme qui vous a dit : Emportez votre lit et marchez ? Mais celui qui avait été guéri ne savait lui-même qui il était ; car Jésus s'était retiré de la foule du peuple qui était là. Depuis Jésus rencontra cet homme dans le temple, et lui dit : Vous voilà guéri; ne péchez plus à l'avenir, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pis. Cet homme s'en alla trouver les Juifs, et leur dit que Jésus l'avait guéri.

Explication. Cet homme dit aux Juifs que c'était Jésus qui l'avait guéri. Imitons cet exemple; lorsque nous avons été délivrés d'une affliction quelconque, d'une maladie corporelle et surtout d'un péché, ne craignons pas de dire : « C'est au Seigneur que nous devons ce bienfait. » En effet, tous les efforts, tous les secours humains ne servent de rien, si le Seigneur n'y ajoute sa bénédiction; et, quant à nos péchés, lui seul peut nous en délivrer. Suivons aussi, alors, l'avis qu'il nous donne, et ne péchons plus, de crainte que nous ne mourions dans nos péchés!

PRIÈRE DE L'ÉGLISE SUR LE PEUPLE.

Exaucez-nous, ô Dieu de miséricorde! et répandez, dans nos cœurs, la lumière de votre grâce. Par J.-C. N.-S., etc.

SAMEDI APRÈS LE Ier DIMANCHE DE CARÊME.

(Quatre-Temps.)

COLLECTE.

Seigneur, regardez favorablement votre peuple, et détournez, par votre bonté, de dessus sa tête, les fléaux de votre colère.

ÉPÎTRE. *Paul. Thessal.* 5. 4.

Mes frères, voici de quoi nous vous prions : Reprenez ceux qui sont inquiets; consolez ceux qui ont l'esprit abattu; supportez les faibles; soyez patients envers tous. Prenez garde que nul ne rende le mal pour le mal; mais soyez toujours prêts à faire du bien et à vos frères et à tout le monde. Soyez toujours dans la joie. Priez sans cesse. Rendez grâces à Dieu en toutes choses; car c'est là ce que Dieu veut que vous fassiez tous en J.-C. N'éteignez pas l'esprit de Dieu. Ne méprisez pas les prophéties. Eprouvez tout, et approuvez ce qui est bon. Abstenez-vous de tout ce qui a quelque apparence de mal. Que le Dieu de paix vous sanctifie lui-même en tout; afin que tout ce qui est en vous, l'esprit, l'âme et le corps, se conserve sans tache pour l'avènement de N.-S. J.-C.

Explication. Après avoir donné aux Thessaloniciens différents avis que nous ferons bien de prendre aussi pour nous, l'Apôtre les exhorte encore à *ne pas éteindre l'esprit de Dieu*, à ne pas rendre vaine l'influence du Saint-Esprit,

c'est-à-dire, à ne pas empêcher l'Esprit-Saint, par leurs péchés, par leur légèreté, etc., d'agir sur eux, de leur communiquer ses dons, etc., *à ne pas mépriser les prophéties*, c'est-à-dire, le don de prédire l'avenir, de prêcher les mystères de la foi, d'expliquer l'Ecriture sainte; mais à les éprouver d'après la règle de la foi, et *de conserver* ce qu'elles présentent de bon et d'utile, à soumettre leur esprit à Dieu, leur âme et leur corps à l'esprit, afin qu'ils puissent ainsi sans reproche et sans crainte, penser au dernier avènement de J.-C.

ÉVANGILE, comme au second dimanche de Carême.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

O Dieu! fortifiez vos fidèles par la bénédiction qu'ils attendent de vous, afin qu'ils ne s'écartent jamais de votre sainte volonté, et qu'ils aient toujours à se réjouir de vos bienfaits. Par J.-C. N.-S.

IIe DIMANCHE DE CARÈME.

INTROÏT.

Seigneur, souvenez-vous de vos bontés et de vos miséricordes éternelles. Ne permettez pas que nous tombions sous la puissance de nos ennemis; Dieu d'Israël, délivrez-nous de tous les maux qui nous pressent. Je tiens mon âme élevée vers vous, Seigneur; je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu! ne permettez pas que j'en reçoive de confusion.

COLLECTE.

O Dieu! qui voyez que nous n'avons aucune force de nous-mêmes, gardez-nous intérieurement et extérieurement; en préservant notre corps de tous les maux qui le peuvent affliger, étouffez dans nous toutes les pensées qui peuvent souiller la pureté de nos âmes. Par N.-S. J.-C. etc.,

ÉPÎTRE. *Paul. Thessal.* 4, 1.

Mes frères, puisque vous avez appris de nous comment vous devez vous conduire pour plaire à Dieu, nous vous supplions, et nous vous conjurons par J.-C. d'observer fidèlement cette conduite, afin d'être de plus en plus remplis de perfection. Vous savez quels sont les préceptes que je

vous ai donnés de la part du Seigneur Jésus. Car la volonté de Dieu est que vous travailliez à votre sanctification, en vous abstenant de la fornication, en sorte que chacun de vous sache user de son corps selon les règles de la sainteté et de l'honnêteté, et non point en s'abandonnant aux désirs déréglés des passions, comme les païens qui ne connaissent point Dieu. Ainsi, que personne ne fasse aucun outrage, et ne cause aucun trouble à son frère ; parce que le Seigneur tire vengeance de tous ces péchés, comme nous l'avons déjà dit et assuré de sa part. Car Dieu ne nous a point appelés pour nous laisser vivre dans l'impureté, mais afin que nous travaillions à notre sanctification.

Explication. L'apôtre saint Paul exhorte ici les Thessaloniciens à vivre conformément aux enseignements qu'ils ont reçus de lui, et il les avertit en particulier de s'abstenir de toute impureté et de toute fraude dans le commerce et les affaires. Il paraît que ces vices étaient surtout fréquents dans cette ville; mais ne pourrait-on pas en dire autant de nos jours d'une foule de localités? Ah ! considérons donc tous que nous sommes appelés à la sainteté, et qu'un jour Dieu punira d'une manière terrible ces péchés, qu'il a déjà défendus par ses dix commandements.

ÉVANGILE. *Matth.* 17. 1.

En ce temps-là, Jésus ayant pris avec lui Pierre, Jacques et Jean son frère, les mena, à l'écart, sur une haute montagne, et il fut transfiguré en leur présence. Son visage devint brillant comme le soleil, et ses vêtements devinrent blancs comme la neige. En même temps, Moïse et Elie parurent à leurs yeux, s'entretenant avec lui. Pierre alors, prenant la parole, dit à Jésus : Seigneur, il est bon de demeurer ici : permettez-nous d'y faire trois tentes, une pour vous, une pour Moïse, et une pour Elie. Comme il parlait encore, une nuée lumineuse les couvrit, et on entendit de cette nuée une voix qui disait : Celui-ci est mon Fils bien-aimé, dans lequel j'ai mis toute mon affection ; écoutez-le. Ce que les disciples ayant entendu, ils tombèrent le visage contre terre, et furent saisis d'une grande crainte. Mais Jésus, s'étant approché, les toucha, et leur dit : Levez-vous, et ne craignez point. Alors ils levèrent les yeux et ne virent plus personne que Jésus seul. Ensuite, comme ils descendaient de la montagne, Jésus leur fit cette défense, et leur dit : Ne parlez à personne de ce que

vous venez de voir, jusqu'à ce que le Fils de l'homme soit ressuscité d'entre les morts.

Pourquoi J.-C. a-t-il été glorifié sur le Thabor en présence de ses disciples?

1° Pour se montrer à eux comme Fils de Dieu dans toute sa gloire, et par là; 2° les préserver de tout doute relativement à sa divinité, lorsqu'ils le verraient plus tard mourir sur le calvaire; 3° afin de les encourager, eux et les fidèles, par le spectacle de la gloire et du bonheur de l'autre vie, à être patients dans les croix et les souffrances; 4° pour nous apprendre avec quelle gloire nos corps ressusciteront un jour d'entre les morts (1 Cor. 15, 53).

Pourquoi Moïse et Elie parurent-ils sur le Thabor?

Afin que la loi et les Prophètes rendissent témoignage à J.-C., que c'est lui et pas un autre, qui est le vrai Fils de Dieu et le Sauveur du monde. En effet, la loi est représentée par Moïse, et les prophètes, par Elie.

De quoi se sont-ils alors entretenus avec J.-C.?

De sa mort (Luc, 9, 31), laquelle était le point capital de l'œuvre de la rédemption, et qui allait bientôt introduire dans le Ciel les Saints de l'Ancien Testament. Ils étaient justifiés déjà par leur foi vive et agissante, mais ils devaient attendre, pour entrer dans la félicité éternelle, la consommation de l'œuvre de la rédemption par la mort volontaire de J.-C.

Pourquoi saint Pierre voulut-il élever trois tentes sur la montagne?

Saisi d'une joie toute céleste qui le transportait hors de lui-même, il ne savait plus ce qu'il disait : il ne songeait pas que l'homme ne peut parvenir à la gloire et au bonheur du ciel que par beaucoup de peines et de travaux, et qu'il devait plutôt demander la persévérance dans le bien au milieu des tentations du monde, qu'une glorification anticipée. — Si une goutte seulement des douceurs divines avait tellement enivré et ravi saint Pierre, que sera-ce, ô mon Dieu, de la surabondance de bonheur qu'on goûtera dans votre divine demeure, lorsque, dans le ciel, vous abreuverez vos élus d'un torrent de délices ! (Ps. 35, 9).

Qui fit entendre ces paroles : « Celui-ci est mon fils bien-aimé, écoutez-le? »

Ce fut Dieu le Père, qui déclara ainsi solennellement que J.-C. était son Fils, et que chacun doit croire en lui et lui obéir.

Pourquoi J.-C. défendit-il à ses disciples de manifester sa glorification avant qu'il eût ressuscité?

1° Afin que les autres disciples et les fidèles, instruits de cet événement après sa mort et sa résurrection, crussent d'autant plus fermement en lui; 2° parce que le temps, où il devait se manifester au peuple dans toute sa gloire, n'était pas encore arrivé; 3° pour nous apprendre que nous ne devons manifester nos bonnes œuvres que lorsque cela est nécessaire pour l'édification du prochain. Celui qui fait connaître ses bonnes œuvres sans nécessité, ressemble à un homme qui colporte sur la voie publique ses bijoux et tout ce qu'il a de précieux, comme pour donner à entendre qu'on doit les lui voler.

Demande. O Jésus! attirez-nous à vous par la contemplation des joies du ciel, afin que dans la lutte spirituelle que nous avons à soutenir, nous ne soyons ni tièdes, ni paresseux; mais que, combattant vaillamment, nous triomphions de toutes les tentations avec l'aide de votre grâce, et que toujours constants dans le bien et supportant avec patience les peines et les tribulations de cette vie, nous nous rendions dignes du bonheur éternel!

LUNDI APRÈS LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que les fidèles qui s'abstiennent des viandes en mortifiant leur corps, s'abstiennent aussi de pécher, en faisant de bonnes œuvres.

ÉPÎTRE. *Daniel.* 9. 15.

En ces jours-là, Daniel fit cette prière au Seigneur : Seigneur notre Dieu, qui avez tiré votre peuple de la terre d'Egypte par la force de votre bras, et qui avez rendu votre nom ce qu'il est aujourd'hui : nous avons péché, nous avons commis l'iniquité. Seigneur, par toute votre justice, je vous conjure que votre colère et votre fureur soient détournées de Jérusalem, votre cité, et de votre sainte montagne; car, à cause de nos péchés et des iniquités de nos pères, Jérusalem et votre peuple sont en opprobre à tous ceux qui sont autour de nous. Exaucez donc maintenant, ô Dieu, la prière de votre serviteur et ses supplications : tournez, à cause de

vous-même, votre face sur votre sanctuaire, qui est désolé. O mon Dieu, inclinez votre oreille et écoutez; ouvrez vos yeux et voyez notre désolation, et la cité sur laquelle votre nom a été invoqué : car nous ne répandons pas nos prières devant votre face selon nos justices, mais selon la grandeur de vos miséricordes. Seigneur, exaucez-nous; Seigneur, apaisez-vous; entendez et agissez : mon Dieu, ne tardez point à cause de vous-même; car votre nom est invoqué sur la cité et sur votre peuple.

Explication. Daniel supplie le Seigneur d'abaisser de nouveau ses regards avec bienveillance sur sa ville sainte et sur son temple: et il appuie cette prière, non sur la justice de son peuple, mais sur la miséricorde de Dieu, et sur cette considération, que par là le nom de Dieu sera glorifié. — Ne nous appuyons pas non plus dans nos prières, sur nos bonnes actions, mais sur la miséricorde de Dieu, et supplions-le de daigner, à cause de son saint Nom, convertir les ennemis de l'Eglise, la propager de plus en plus et la glorifier.

ÉVANGILE. *Jean.* 8. 21.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : Je m'en vais, et vous me chercherez, et vous mourrez dans votre péché : vous ne pouvez venir où je vais. Les Juifs disaient : Se tuera-t-il lui-même, puisqu'il dit : Vous ne pouvez venir où je vais? Or, il leur dit : Vous êtes d'en bas, je suis d'en haut; vous êtes de ce monde, moi je ne suis pas de ce monde. Cependant, je vous ai dit que vous mourrez dans vos péchés; car, si vous ne croyez pas ce que je suis, vous mourrez dans vos péchés. Ils lui dirent : qui êtes-vous? Et Jésus leur dit : Je suis le commencement, moi qui vous parle. J'ai beaucoup de choses à dire de vous : mais Celui qui m'a envoyé est véritable, et les choses que j'ai entendues de lui, je les dis au monde. Et ils ne connurent point qu'il leur parlait du Père. C'est pourquoi Jésus leur dit : Quand vous aurez élevé le Fils de l'homme, vous connaîtrez alors ce que je suis, et que je ne fais rien de moi-même, mais que je dis ces choses ainsi que mon Père m'a enseigné. Car celui qui m'a envoyé est avec moi : le Père ne m'a point laissé seul, parce je fais toujours ce qui lui plaît.

Explication. J.-C. dit ici clairement aux Juifs, qu'il est le Messie et véritablement Dieu. Il s'appelle le commencement, non-seulement parce qu'il est engendré de son Père de toute

éternité, mais encore parce qu'il est le principe de tout ce qui est créé. Il dit qu'il annonce dans le monde ce que son Père lui enseigne : qu'ainsi sa doctrine est véritable, et qu'il souffrira la mort de la croix pour les péchés du monde; mais que ceux qui le cherchent, non pour croire en lui, mais pour le tuer, et qui méprisent ainsi sa doctrine et sa mort volontaire, mourront dans leurs péchés! O Jésus! accordez-nous la grâce de croire en vous, de prouver notre foi par nos œuvres, et d'obtenir ainsi le bonheur éternel!

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Dieu tout-puissant! secondez nos prières, et puisque vous nous donnez la ferme espérance d'arriver au bonheur éternel, faites-nous aussi éprouver les effets de votre miséricorde.

MARDI APRÈS LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Continuez, Seigneur, de nous donner par votre bonté l'assistance dont nous avons besoin pour observer parfaitement ce saint jeûne, afin que nous fassions, par le secours de votre grâce, ce qu'elle nous aura fait connaître que nous devons faire. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Rois.* 3. 17. 8.

En ces jours-là, le Seigneur adressa la parole à Elie, et lui dit : Levez-vous et allez à Sarepta, ville des Sidoniens, et demeurez là : car j'ai ordonné à une femme veuve de vous y nourrir. Elie se leva et alla à Sarepta; et, lorsqu'il fut venu à la porte de la ville, il aperçut une femme veuve qui ramassait du bois; et il l'appela, et il lui dit : Donnez-moi un peu d'eau dans un vase, afin que je boive. Et lorsqu'elle allait en chercher, il cria derrière elle, disant : Apportez-moi aussi, je vous prie, un peu de pain en votre main. Elle lui répondit : Vive le Seigneur votre Dieu! Je n'ai point de pain, j'ai seulement dans un vase autant de farine que ma main peut en contenir, et un peu d'huile dans un petit vase. Voilà que je ramasse deux morceaux de bois pour que mon fils et moi nous mangions, et nous mourrons ensuite. Elie lui dit : Ne craignez point, mais allez, et faites comme vous avez dit, et préparez pour moi auparavant, avec votre peu de farine, un

petit pain cuit sous la cendre, et apportez-le-moi, et vous en ferez ensuite pour vous et pour votre fils. Car voici ce que dit le Seigneur, le Dieu d'Israël : La farine de ce vase ne diminuera pas, et l'huile qui est dans ce petit vase ne décroîtra pas, jusqu'au jour où le Seigneur répandra la pluie sur la terre. Cette femme s'en alla donc, et fit ce qu'Elie lui avait dit. Elie mangea, et la femme et sa maison mangèrent, et depuis ce jour-là, la farine du vase ne manqua pas, et l'huile du petit vase ne diminua pas, selon que le Seigneur l'avait prédit par Elie.

Explication. Elie mit à une rude épreuve la vertu et la bonté de cette pauvre veuve; mais Dieu lui fit la grâce de croire à la parole du prophète, et elle se priva avec une bonne volonté admirable du peu qui lui restait. Elle en fut richement récompensée de Dieu, qui le lui rendit au décuple et au centuple. — Aimez aussi, ô chrétiens, à donner au pauvre du peu que vous avez, surtout dans ce saint temps de carême; et, bien certainement, Dieu vous le rendra dans ce monde et dans l'autre.

ÉVANGILE. *Matth.* 23. 1.

En ce temps-là, Jésus parla à la multitude et à ses disciples, disant : Les scribes et les pharisiens sont assis sur la chaire de Moïse. Retenez donc tout ce qu'ils vous diront; et faites-le; mais ne faites pas ce qu'ils font, car ils disent et ne font pas. Ils lient des fardeaux pesants et qu'on ne peut porter, et les placent sur les épaules des hommes : mais ils ne veulent pas les remuer du bout du doigt. Ils font toutes leurs actions pour être vus par les hommes; c'est pourquoi ils affectent de porter des bandes plus larges que les autres, et d'avoir aussi des franges plus longues. Et ils aiment les premières places dans les repas, et les premiers siéges dans les synagogues, et les salutations sur les places publiques, et le nom de maître donné par les hommes. Mais vous, ne veuillez pas être appelés maîtres; car vous n'avez qu'un seul maître, et vous êtes frères. Et n'appelez sur la terre personne votre père; car vous n'avez qu'un seul père, qui est dans les cieux. Ne vous appelez point maîtres, parce que vous n'avez qu'un maître, qui est le Christ. Celui qui est le plus grand d'entre vous sera votre serviteur; car quiconque s'élèvera sera abaissé, et quiconque s'abaissera sera élevé.

Explication. Il est dit dans le Deutéronome, ch. 6, v. 8.,

qu'il faut lier les commandements de Dieu comme une marque dans sa main, et les tenir suspendus entre ses yeux, c'est-à-dire, y penser toujours et les mettre en pratique par ses actions. Les juifs des derniers temps prenant ces paroles à la lettre, portaient au bras gauche et sur le front des phylactères ou bandes de parchemin ou de peau, sur lesquelles étaient écrits les dix commandements de Dieu, et pour se distinguer des païens, ils avaient à leurs habits des bordures, ou des franges ou de petites houppes. Les pharisiens et les scribes portaient ces phylactères et ces bordures plus larges que les autres, pour se donner l'air d'accomplir la loi avec plus de zèle. Ce n'était cependant pas le cas; ils n'avaient que l'extérieur de la piété, n'observaient pas eux-mêmes ce qu'ils enseignaient, et chargeaient les autres de fardeaux qu'ils n'auraient pas voulu toucher du bout du doigt. J.-C. prémunit les juifs contre cette conduite hypocrite et cette vaine recherche des honneurs et des distinctions humaines; mais il leur recommande néanmoins d'écouter et d'observer ce que les docteurs leur enseignaient d'après la loi, et même leurs propres prescriptions qu'ils avaient le droit d'y ajouter. — Apprenons de là à avoir en horreur l'hypocrisie, qui est un poison caché et le ver rongeur qui détruit toute vertu et toute sainteté. Aspirons constamment à la possession de la vertu véritable; vénérons les ministres de Dieu à cause de leurs fonctions et de la dignité du sacerdoce en lui-même; faisons attention à leur enseignement, et observons consciencieusement ce que l'Église de J.-C. ordonne pour le salut des fidèles.

PRIERE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

O Seigneur! soyez favorable à nos prières et guérissez les maladies de nos ames, afin que nous obtenions miséricorde, et que nous puissions toujours nous réjouir de votre sainte bénédiction. Par J.-C N.-S.

MERCREDI APRÈS LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Seigneur, regardez votre peuple d'un œil favorable, et faites que ceux auxquels vous ordonnez l'abstinence de la viande, s'abstiennent aussi des vices qui nuisent à leurs âmes. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Esther.* 13. 8.

En ces jours-là, Mardochée fit sa prière au Seigneur, et lui dit : Seigneur, Seigneur, roi tout-puissant, toutes choses sont en votre pouvoir, et nul ne peut résister à votre volonté, si vous avez résolu de sauver Israël. Vous avez fait le ciel et la terre, et tout ce qu'ils renferment. Vous êtes le Seigneur de toutes choses, et nul ne peut résister à votre majesté; vous savez tout, et n'ignorez pas que, lorsque je n'ai pas adoré le superbe Aman, ce n'a été ni par orgueil, ni par mépris, ni par quelque désir de gloire; car j'aurais volontiers, pour le salut d'Israël, baisé les traces de ses pieds; mais j'ai craint de transporter à un homme l'honneur de mon Dieu. Et maintenant, Seigneur roi, Dieu d'Abraham, ayez pitié de votre peuple, parce que nos ennemis veulent nous perdre et détruire votre héritage. Ne méprisez pas votre peuple, que vous avez racheté pour vous de l'Egypte. Exaucez ma prière, et soyez favorable à une nation dont vous avez fait votre partage, et changez nos larmes en joie, afin que, vivants, nous célébrions votre nom, et ne fermez pas la bouche de ceux qui vous louent.

Explication. Le roi de Perse, Artaxerxès, avait élevé Aman aux plus hautes dignités, et ordonné que chacun pliât le genou devant lui. Mardochée ayant refusé de le faire, excita contre lui la colère d'Aman, qui obtint du roi un ordre en vertu duquel tous les juifs de l'empire Perse devaient être massacrés en un même jour. Alors Mardochée invoqua le Seigneur, et sa prière fut exaucée : il fut sauvé avec tout son peuple, et Aman et les siens furent punis de mort. Celui qui creuse une fosse à un autre y tombe lui-même. L'orgueil est le précurseur de la ruine, mais ceux qui mettent leur confiance en Dieu et s'adressent à lui avec ferveur, sont sauvés de tout danger.

ÉVANGILE. *Matth.* 20. 17.

En ce temps-là, Jésus, montant à Jérusalem, prit en particulier les douze disciples, et leur dit : Voilà que nous montons à Jérusalem, et le Fils de l'homme sera livré aux princes des prêtres et aux scribes, et ils le condamneront à mort, et ils le livreront aux gentils, pour se jouer de lui, le flageller et le crucifier; et il ressuscitera le troisième jour. Alors la mère des fils de Zébédée s'approcha de lui avec ses fils, l'adorant et lui faisant une demande. Jésus lui dit : Que

voulez-vous? Elle lui répondit : Ordonnez que mes deux fils soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite et l'autre à votre gauche. Mais Jésus répondit : Vous ne savez pas ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je boirai? Ils lui dirent : Nous le pouvons. Il leur dit : Vous boirez véritablement mon calice; mais une place à ma droite ou à ma gauche, il n'est pas en mon pouvoir de vous la donner; elle appartient à ceux à qui mon Père l'a préparée. Les dix autres disciples s'indignèrent contre les deux frères dont les prétentions venaient d'être manifestées. Jésus les appela et leur dit : Vous savez que les princes des nations les dominent, et ceux qui sont les plus grands exercent la puissance sur elles. Il n'en sera pas ainsi parmi vous; mais que celui qui voudra être le plus grand parmi vous soit votre serviteur, et celui qui voudra être le premier d'entre vous sera serviteur, comme le Fils de l'homme, qui n'est point venu pour être servi, mais pour servir et donner sa vie pour la rédemption de la multitude.

Explication. J.-C. prédit sa mort prochaine, et comme les fils de Zébédée, Jacques et Jean, lui demandaient par l'entremise de leur mère Salomé, d'être les premiers après lui dans son royaume, il leur fait entendre qu'en ambitionnant cet honneur, ils se font une idée tout-à-fait inexacte de son règne futur. Dans mon royaume, insinue-t-il, il y en aura sans doute qui commanderont, et d'autres qui obéiront, des premiers et des derniers, mais la domination n'y consistera pas comme dans les royaumes des princes païens, à réclamer pour leur service la fortune, les forces, le travail et même la vie de leurs sujets; mais au contraire à servir ceux qui leur seront soumis et à s'immoler pour eux, de la même manière que je donne ma vie pour les hommes, afin de les racheter de la captivité du péché, du monde et du prince de ce monde. Chrétiens! voulez-vous être quelque chose dans le royaume de Dieu, appliquez-vous avant tout à l'humilité, c'est-à-dire abaissez-vous à vos propres yeux, si même vous n'avez la conscience d'aucun péché comme le faisait saint Paul (1 Cor. 4. 4, 1 Tim. 1, 15), attendez-vous à supporter toutes sortes de souffrances pour l'amour de Dieu et de la vertu, et fuyez le péché pour lequel le Sauveur s'est livré à une mort affreuse; faites en sorte de ne pas toujours le crucifier de nouveau en menant une vie vicieuse, et de ne pas perdre les fruits de son sanglant sacrifice.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

O Dieu! réparateur et ami de l'innocence, dirigez vers vous les cœurs de vos serviteurs, afin que le feu du Saint-Esprit les échauffe, et qu'ils soient trouvés fidèles dans la foi et actifs dans leurs œuvres. Par N.-S. J.-C.

JEUDI APRÈS LE IIe DIMANCHE DE CARÈME.

COLLECTE.

Seigneur, accordez-nous le secours de votre grâce, afin que, nous appliquant comme il le faut aux jeûnes et aux prières, nous soyons délivrés des ennemis de l'âme et du corps.

ÉPÎTRE. *Jérém.* 17. 5.

Voici ce que dit le Seigneur : Maudit l'homme qui se confie dans l'homme, qui s'appuie sur un bras de chair, et dont le cœur s'éloigne de l'Eternel ! Il sera comme la bruyère du désert, qui ignore les jours d'abondance ; car il habitera dans les lieux arides de la solitude, dans une terre imprégnée de sel et inhabitable. Béni l'homme qui se confie dans le Seigneur ! Le Seigneur sera son espérance. Il sera comme un arbre planté sur le bord d'un fleuve, qui étend ses racines dans l'eau : il ne craindra pas les ardeurs de l'été ; ses rameaux seront toujours verts, et au jour de la sécheresse, il ne languira pas, et il ne cessera de donner des fruits. Le cœur de l'homme est trompeur et impénétrable ; qui le connaîtra ? C'est moi qui suis le Seigneur, qui sonde les cœurs et qui éprouve les reins, qui donne à chacun selon ses voies et selon le fruit de ses œuvres, dit le Seigneur tout-puissant.

Explication. Celui qui met sa confiance dans l'homme, au lieu de la mettre en Dieu, se rend coupable, et sera abandonné à lui-même au jour de la nécessité; car le cœur de l'homme est méchant et trompeur, et dès lors, changeant et peu sûr. Celui qui se confie en Dieu, ne redoute aucune nécessité; car, assuré du secours du Seigneur, il trouve dans cette certitude une source abondante de consolation et de joie. Mettons donc toujours notre confiance en Dieu, et il nous bénira et nous mettra à l'abri de tout mal.

ÉVANGILE. *Luc.* 16. 19.

En ce temps-là, Jésus dit aux pharisiens : Un homme ri-

che, vêtu de pourpre et de lin, donnait tous les jours de magnifiques repas. Et un homme nommé Lazare mendiait couché à sa porte et couvert d'ulcères, souhaitant de se rassasier des miettes qui tombaient de la table du riche, et personne ne lui en donnait ; mais les chiens venaient et léchaient ses ulcères. Or, il arriva que ce pauvre mourut, et qu'il fut porté par les Anges dans le sein d'Abraham. Et le riche mourut aussi, et il fut enseveli dans l'enfer. Or, levant les yeux lorsqu'il était dans les supplices, il vit de loin Abraham, et Lazare dans le sein d'Abraham. Et s'écriant, il dit : Abraham, mon père, ayez pitié de moi, et envoyez Lazare afin qu'il trempe l'extrémité de son doigt dans l'eau, et qu'il rafraîchisse ma langue, parce que je suis tourmenté dans ces flammes. Et Abraham lui dit : Mon fils, souvenez-vous que vous avez reçu les biens dans votre vie, et Lazare les maux. Or, maintenant celui-ci est consolé, et vous êtes tourmenté. Et de plus, entre vous et nous il y a un abîme, et ceux qui le veulent ne peuvent passer d'ici vers vous, ni venir ici du lieu où vous êtes. Et le riche dit : Je vous conjure, père Abraham, d'envoyer Lazare dans la maison de mon père; car j'ai cinq frères, afin qu'il les avertisse, et qu'ils ne viennent pas dans ce lieu de supplices. Et Abraham lui dit : Ils ont Moïse et les prophètes, qu'ils les écoutent. Ils ne les écouteront pas, Abraham, mon père ; mais si quelqu'un des morts va vers eux, ils feront pénitence. Or, Abraham dit : S'ils n'écoutent ni Moïse ni les prophètes, ils ne croiront pas, quand même quelqu'un des morts ressusciterait.

Explication. Le riche de cette parabole représente ceux qui font un mauvais usage des biens terrestres, qui ne font aucun bien, et qui particulièrement ne pratiquent pas à l'égard du prochain les œuvres de miséricorde. Le pauvre Lazare, au contraire, est l'image de ceux qui vivent ici-bas dans la peine et le travail, en menant une vie vertueuse. Ils seront éternellement récompensés, tandis que les premiers n'ont à attendre que des châtiments éternels. Les frères de cet homme riche ressemblent à ceux qui croiraient, disent-ils, et feraient pénitence, s'il se faisait pour eux de nouveaux miracles, de nouvelles révélations. Mais ils ont les miracles et les enseignements rapportés dans l'Evangile, et si malgré cela ils ne croient pas et ne font pas pénitence, ils ne croiraient pas davantage et ne se convertiraient pas, si même quelqu'un ressuscitait d'entre les morts : alors même, ils sauraient trouver des excuses à leur impiété.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE SUR LE PEUPLE.

O Seigneur! venez en aide à vos serviteurs, et faites sans cesse éprouver votre bienveillance à ceux qui vous adressent leurs prières, afin que ceux qui se glorifient d'être conduits et dirigés par vous, obtiennent votre bénédiction pour tout ce qui leur appartient et conservent ce que vous avez béni.

VENDREDI APRÈS LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que, étant purifiés par ce jeûne sacré, nous puissions célébrer les fêtes prochaines avec la fidélité d'un cœur sincère. Par Notre-Seigneur, etc.

ÉPÎTRE. *Gen.* 37. 6.

En ces jours-là, Joseph dit à ses frères : Ecoutez le songe que j'ai eu : Il me semblait que nous étions à lier des gerbes dans un champ, et que ma gerbe se levait et se tenait debout, et que les vôtres, l'entourant, adoraient ma gerbe. Ses frères lui répondirent : Est-ce que tu seras notre roi? ou serons-nous soumis à ta puissance? Cette cause donc de songe et de discours fournit un aliment à l'envie et à la haine qu'ils lui portaient déjà. Il eut encore un autre songe qu'il raconta à ses frères : J'ai cru voir en songe le soleil, la lune et onze étoiles qui m'adoraient. Lorsqu'il raconta ce songe à ses frères et à son père, son père le reprit et dit : Que veut dire ce songe que tu as eu? Est-ce que moi et ta mère, et tes frères t'adorerons sur la terre? Ses frères donc lui portaient envie; mais son père considérait tout ceci en silence. Et, un jour que ses frères s'étaient arrêtés à Sichem pour faire paître les troupeaux de leur père, Israël dit à Joseph : Tes frères paissent les brebis dans les pâturages de Sichem; viens, je t'enverrai vers eux. Joseph répondit : Me voilà. Jacob lui dit : Va, et vois si tout va bien pour tes frères et pour les troupeaux, et rapporte-moi ce qui se fait. Envoyé de la vallée d'Hébron, il vint à Sichem. Et un homme le trouva errant dans les champs, et lui demanda ce qu'il cherchait. Joseph répondit: Je cherche mes frères; dites-moi où ils vont paître les troupeaux. Et cet homme lui dit : Ils se sont éloignés d'ici; et j'ai entendu qu'ils disaient : Allons en Dothaïn. Joseph alla donc vers ses frères, et il les trouva en Dothaïn. Ceux-ci l'ayant vu de loin,

avant qu'il s'approchât d'eux, eurent la pensée de le tuer, et ils se disaient l'un à l'autre : Voilà que le songeur vient; venez, tuons-le, et jetons-le dans une vieille citerne; et nous dirons : Une bête sauvage l'a dévoré; et alors il verra ce que lui serviront ses songes. Or, Ruben, entendant cela, s'efforçait de le délivrer de leurs mains, et il disait : Ne lui ôtez pas la vie et ne répandez pas son sang ; mais jetez-le dans cette citerne qui est dans le désert, et conservez vos mains innocentes. Et il disait cela, voulant le délivrer de leurs mains et le rendre à son père.

Explication. L'envie poussa si loin les frères de Joseph qu'ils prirent la résolution de le faire périr. C'est ce qui arrive lorsqu'on ne résiste pas au péehé tout-à-fait dès le principe : Si l'on ne repousse pas tout de suite la pensée du péché, si l'on ne réprime pas tout d'abord les inclinations mauvaises, ou qu'on ne résiste pas au mal naissant, on ne sait pas jusqu'où l'on peut en venir. C'est à quoi tous les hommes devraient faire attention, et ne se permettre dès lors pas le moindre péché. Les parents de leur côté, les maîtres etc., doivent travailler à extirper les petits défauts de leurs enfants et de ceux qui leur sont soumis, afin que ces petits péchés ne donnent pas naissance à de plus grands. L'exemple de Ruben nous enseigne que nous devons nous garder du mal autant que nous le pouvons.

ÉVANGILE. *Matth.* 21. 33.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs cette parabole : Un homme père de famille, planta une vigne, et l'enferma d'une haie; et, creusant dans la terre, il fit un pressoir et bâtit une tour; puis, l'ayant louée à des vignerons, il s'en alla dans un pays éloigné. Or, le temps de cueillir les fruits étant venu, il envoya aux vignerons, ses serviteurs, pour recueillir le fruit de la vigne. Et les vignerons, s'étant saisis de ses serviteurs, battirent l'un, tuèrent l'autre, et en lapidèrent un troisième. Il leur envoya encore d'autres serviteurs en plus grand nombre que les premiers, et ils les traitèrent de même. Enfin, il leur envoya son propre fils, disant en lui-même : Ils respecteront mon fils. Mais les vignerons, voyant le fils, dirent entre eux : Celui-ci est l'héritier; venez, tuons-le, et nous possèderons son héritage. Et s'étant saisis de lui, ils le jetèrent hors de la vigne, et le tuèrent. Lorsque le maître de la vigne sera venu, comment traitera-t-il ces vignerons ?

Ils lui dirent : Il fera périr misérablement ces méchants, et il louera sa vigne à d'autres vignerons qui lui en rendront les fruits en leur temps. Jésus leur dit : N'avez-vous jamais lu cette parole dans l'Ecriture : La pierre qu'ont rejetée ceux qui bâtissaient, est devenue la pierre de l'angle. C'est le Seigneur qui l'a fait ainsi, et cela est admirable à nos yeux. C'est pourquoi je vous dis que le royaume de Dieu vous sera ôté, et qu'il sera donné à un peuple qui en portera les fruits. Et celui qui tombera sur cette pierre s'y brisera, et elle écrasera celui sur qui elle tombera. Les princes des prêtres et les pharisiens, ayant entendu les paroles de Jésus, connurent qu'il parlait d'eux. Et, voulant se saisir de lui, ils craignirent le peuple, parce que le peuple le regardait comme un prophète.

Explication. Le père de famille dans cette parabole, c'est Dieu; la vigne, c'est le royaume de Dieu, tel qu'il apparut dans le principe parmi les Juifs; la haie, c'est la protection de la Providence divine et la garde des saints Anges; le pressoir, c'est la loi divine qui excite chaque homme à produire des fruits de vertu et de piété : la tour, c'est la protection terrestre de nos supérieurs; les vignerons sont nos supérieurs, rois, prêtres, juges et savants ; le départ du père de famille, est le symbole de l'invisibilité de Dieu ; les serviteurs sont les prophètes ; le fils, c'est J.-C., que les juifs saisirent et mirent à mort. C'est pour cela aussi, que le royaume de Dieu leur fut ôté, et qu'ils furent soumis aux châtiments de sa justice. La même chose arrivera à tous ceux qui méprisent et persécutent le Seigneur, et qui le crucifient de nouveau par leurs péchés.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Seigneur ! accordez à votre peuple la santé du corps et de l'âme, afin qu'il s'applique à la pratique des bonnes œuvres, et qu'il mérite d'être toujours défendu par votre protection.

SAMEDI APRÈS LE IIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Donnez, Seigneur, un effet salutaire à nos jeûnes, afin que la mortification de notre corps serve à entretenir la santé et la vigueur de nos âmes. Par Notre Seigneur, etc.

ÉPÎTRE. *Gen.* 27. 6.

En ces jours-là, Rébecca dit à son fils Jacob : J'ai ouï ton père parlant à Esaü ton frère, et lui disant : Apporte-moi la chasse, et apprête-moi quelque nourriture, afin que je te bénisse en la présence du Seigneur avant de mourir. Maintenant donc, mon fils, obéis à mon conseil, et va vers le troupeau, et apporte-moi les deux meilleurs chevreaux, afin que je prépare à ton père un mets qu'il aime; et, quand tu l'auras présenté à ton père, et qu'il en aura mangé, il te bénira avant sa mort. Jacob répondit à Rébecca sa mère : Vous savez qu'Esaü mon frère est velu, et moi je ne le suis pas; si mon père vient à me toucher, j'ai peur qu'il ne croie que j'ai voulu le tromper, et que je n'attire sur moi sa malédiction au lieu de sa bénédiction. Et sa mère lui dit : Mon fils, que cette malédiction soit sur moi : seulement obéis à ma voix, va, et apporte ce que je t'ai dit. Il s'en alla donc, et prit deux chevreaux et les apporta à sa mère; et sa mère les apprêta comme elle savait qu'Isaac les aimait. Puis elle revêtit Jacob des plus précieux vêtements d'Esaü, qu'elle avait dans la maison; et elle enveloppa ses mains de peau de chevreau, et en recouvrit son cou. Puis elle donna à Jacob son fils la viande et le pain qu'elle avait apprêtés. Et Jacob vint et dit : Mon père! Lequel répondit : Je t'entends. Qui es-tu, mon fils? Et Jacob dit : Je suis Esaü votre premier-né; j'ai fait ainsi que vous m'avez commandé : Levez-vous, asseyez-vous, et mangez de ma chasse, afin que votre âme me bénisse. Isaac dit encore à son fils : Comment as-tu pu en trouver si tôt, mon fils? Et il dit : La volonté de Dieu a fait que ce que je cherchais est venu au devant de moi. Isaac dit encore : Mon fils, approche-toi, que je te touche, et que je sache si tu es mon fils Esaü, ou non. Jacob donc approcha de son père; et Isaac le toucha, et dit : Cette voix est la voix de Jacob, mais les mains sont les mains d'Esaü. Et il ne le connut point; car ses mains étaient velues comme celles de son frère Esaü. C'est pourquoi il le bénit; disant : Es-tu mon fils Esaü? Et Jacob répondit : Je le suis. Et Isaac ajouta : Apporte-moi les viandes de ta chasse, mon fils, afin que mon âme te bénisse. Et Jacob les lui présenta, et Isaac mangea, et il lui apporta du vin, et il le but. Après, Isaac dit : Approche-toi et baise-moi, mon fils. Et il s'approcha et le baisa. Et, dès qu'Isaac sentit le parfum qu'exhalaient ses vêtements, il le bénit, disant : L'odeur qu'exhalent les vêtements de mon fils est comme l'odeur d'un champ plein de

fleurs que le Seigneur a béni. Dieu te donne la rosée du ciel et la graisse de la terre, le blé et le vin en abondance! Et que les peuples te servent, et que les tribus t'adorent, que tu sois le seigneur de tes frères, et que les fils de ta mère s'abaissent devant toi; que celui qui te maudira soit maudit, et que celui qui te bénira soit rempli de la bénédiction du Seigneur! A peine Isaac avait achevé de parler, et à peine Jacob était sorti, que son frère Esaü revint, et il présenta à son père les viandes qu'il avait apprêtées de sa chasse, disant : Mon père, levez-vous, mangez de la chasse de votre fils, afin que votre âme me bénisse. Et Isaac lui dit : Qui es-tu ? Et il répondit : Je suis Esaü, votre premier-né. Et Isaac fut frappé d'une grande stupeur; et, surpris au delà de ce que l'on peut penser, il dit : Qui est donc celui qui m'a apporté de la chasse dont j'ai mangé avant ton retour? Et je l'ai béni, et il sera béni. Quand Esaü eut entendu les paroles de son père, il poussa un grand cri, et, consterné, il dit : Bénissez-moi aussi, mon père. Isaac répondit : Ton frère est venu par fraude, et t'a enlevé ta bénédiction. C'est avec raison, dit Esaü, qu'il a été appelé Jacob; car voici la seconde fois qu'il m'a trompé : il m'a déjà enlevé mon droit d'aînesse, et maintenant voilà qu'il a surpris ma bénédiction. Puis il dit à son père : Ne m'avez-vous point réservé de bénédiction? Isaac répondit : Je l'ai établi ton seigneur, et je lui ai donné tous ses frères pour serviteurs, et je lui ai promis le blé et le vin; que ferai-je après cela pour toi, mon fils? Et Esaü lui dit : N'avez-vous qu'une bénédiction, mon père? Bénissez-moi aussi, mon père! Et comme il pleurait en poussant de grands cris, Isaac, ému, lui dit : Ta bénédiction sera dans la graisse de la terre et dans la rosée du ciel.

Explication. Jacob se donna beaucoup de peine pour obtenir la bénédiction de son père. C'est en cela que tous les enfants doivent tâcher de l'imiter, sans chercher toutefois à obtenir cette bénédiction par la dissimulation, comme Jacob, ou par l'hypocrisie, etc., mais en s'efforçant plutôt de la mériter par une vie retirée et pieuse. Rébecca et Jacob manquèrent en ce point, qu'ils voulurent atteindre leur but par des moyens non permis, à moins qu'ils n'aient ignoré, d'une manière invincible, qu'il est défendu de se servir de moyens coupables, pour atteindre un but qui est même bon. Du reste, Dieu permet aussi souvent que de saints personnages

commettent des fautes, afin que nous soyons d'autant plus sur nos gardes. Nous avons déjà vu, au dimanche après la Noël, de quelle importance est cette bénédiction des parents, maintenant, hélas! si peu recherchée, et dont on plaisante souvent, avec tant de légèreté. Si, comme le fait saint Augustin, on veut entendre cette épître dans un sens symbolique, les peaux de chevreaux représentent nos péchés, et celui qui s'en revêtit, J.-C., qui a pris sur lui, non ses propres péchés, mais ceux des autres. Esaü est la figure des Juifs, qui perdent le royaume de Dieu; et Jacob, celle des chrétiens dont il est devenu le partage.

ÉVANGILE. *Luc.* 15. 11.

En ce temps-là, Jésus-Christ dit aux Scribes et aux Pharisiens cette parabole : Un homme avait deux fils; le plus jeune dit à son père : Mon père, donnez-moi la portion d'héritage qui doit me revenir. Et le père leur fit le partage de son bien. Et peu de jours après, le plus jeune, ayant réuni tout ce qu'il avait, s'en alla dans une terre éloignée, et dissipa son bien en vivant dans la débauche. Et, après qu'il eut tout dépensé, une grande famine survint en ce pays, et il commença à se trouver dans l'indigence. Il s'en alla donc, et il s'attacha à un des habitants de cette terre, qui l'envoya à sa maison de campagne pour garder les pourceaux. Là, il eût bien voulu se rassasier de ce que les pourceaux mangeaient, et personne ne lui en donnait. Enfin, étant rentré en lui-même, il dit : Combien y a-t-il de mercenaires, dans la maison de mon père, qui ont du pain en abondance, et je meurs ici de faim! Je me lèverai, et j'irai vers mon père, et je lui dirai : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous, je ne suis plus digne d'être appelé votre fils; traitez-moi comme l'un de vos mercenaires. Et, se levant, il vint vers son père : et, comme il était encore loin, son père le vit et fut touché de compassion; et, courant à lui, il se jeta à son cou et l'embrassa. Et son fils lui dit : Mon père, j'ai péché contre le ciel et contre vous : je ne suis plus digne d'être appelé votre fils. Mais le père dit à ses serviteurs : Apportez promptement sa première robe et l'en revêtez; mettez-lui un anneau au doigt et une chaussure aux pieds, et amenez le veau gras et tuez-le; et mangeons, et livrons-nous à la joie du festin, parce que mon fils, que vous voyez, était mort, et il est ressuscité; il était perdu, et il est retrouvé. Et ils se mirent à table. Or, le fils aîné qui était

dans les champs, revenait et s'approchait de la maison, et il entendit la musique et la danse. Et il appela un des serviteurs, et lui demanda ce que c'était. Et celui-ci dit : Votre frère est venu, et votre père a fait tuer le veau gras, parce qu'il a retrouvé son fils en bonne santé. Et le frère fut indigné, et il ne voulait point entrer. Son père donc sortit pour l'en prier. Mais il répondit : Voilà que, depuis tant d'années que je vous sers, je n'ai jamais transgressé vos ordres, et vous ne m'avez jamais donné un chevreau pour me réjouir avec mes amis. Mais, dès que votre fils qui a dissipé tout son héritage avec des courtisanes, est venu, vous avez fait tuer le veau gras pour lui. Mon fils, lui dit son père, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi. Mais il fallait se réjouir dans un festin, parce que ton frère était mort, et il est ressuscité ; il était perdu, et il est retrouvé.

Explication. Cette parabole est une peinture de l'amour de Dieu pour les pécheurs repentants, de son activité pour le salut de ceux qui s'égarent, de la misère de ces malheureux, et de leur pénitence. Cette pénitence consiste dans l'aveu qu'ils font de leurs fautes, dans le repentir qu'ils en conçoivent, le bon propos de s'en corriger, la confession qu'ils en font et l'expiation de leurs péchés. Saint Chrysostôme, dans un sermon sur cet évangile, dit ces belles paroles : « Puisque nous savons que Dieu, loin de repousser les pécheurs qui reviennent à lui, les accueille aussi amicalement que les justes, et que, au lieu de les punir, il court lui-même après eux, va à leur recherche, et, lorsqu'il les retrouve, ressent plus de joie que ne lui en donnent les justes ; si, dis-je, nous savons tout cela, ne désespérons pas, si même nous sommes pécheurs : mais gardons-nous, d'autre part, de nous former de nos vertus une idée trop avantageuse. Tremblons pour nous-mêmes, de peur que, par trop de confiance, nous ne tombions dans le péché ; et si nous venons à tomber, hâtons-nous d'en faire pénitence. Il est deux choses capables de nous perdre : une *fausse sécurité*, lorsque nous sommes debout, et le *désespoir*, lorsque nous sommes tombés. » Cette parabole peut s'entendre aussi des Juifs et des païens : J.-C. veut insinuer aux Juifs, que les païens, considérés par eux comme des pécheurs, seraient, à cause de leurs sentiments de pénitence, admis avant eux, au banquet divin du royaume du ciel. Dans ce sens, le fils aîné représente le peuple Juif persévérant dans son impénitence,

et surtout les Pharisiens qui se glorifiaient de leur justice légale; et le plus jeune représente les païens disposés à la pénitence, et en général, les pécheurs repentants.

PRIÈRE POUR LE PEUPLE.

Seigneur, protégez votre famille avec un amour constant, afin que, se confiant uniquement dans la grâce céleste, elle soit aussi à l'abri sous la protection du ciel. Par N.-S., etc.

IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

L'introït de la messe est la prière d'une âme qui désire d'être délivrée des embûches et des piéges du démon.

INTROÏT.

Mes yeux sont toujours élevés vers le Seigneur, parce que c'est lui qui dégagera mes pas des piéges qui m'environnent. Regardez-moi, Seigneur, et prenez pitié de moi, car je suis seul et pauvre. C'est vers vous que j'élève mon âme, c'est en vous que je me confie; ne permettez pas que je sois confondu.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant, recevez favorablement les vœux et les prières de nos cœurs humiliés, et daignez étendre, pour nous protéger, le bras invincible de votre Majesté. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Ephés.* 5. 1-9.

Mes frères, soyez les imitateurs de Dieu, puisque vous êtes ses enfants bien-aimés; et conduisez-vous selon les règles de la charité, à l'exemple de J.-C., qui nous a aimés, et s'est livré lui-même pour nous en sacrifice, et comme une victime dont l'odeur est très-agréable à Dieu. Qu'on n'entende pas même parler parmi vous ni de fornication, ni de quelque impureté que ce soit, ni d'avarice, puisqu'il convient à ceux qui sont saints de les bannir entièrement. Ne souffrez rien qui choque la pudeur, soit discours frivoles, ou paroles de raillerie qui soient hors de propos; mais entretenez-vous plutôt d'actions de grâces. Car sachez et comprenez qu'aucun fornicateur, aucun impudique, aucun avare, étant comme assujetti à l'idolâtrie, ne participera à l'héritage qui consiste dans le royaume de J.-C. et de Dieu. Et que personne ne

vous séduise par de vaines paroles; car c'est en punition de ces crimes que la colère de Dieu tombe sur les hommes incrédules; car vous étiez autrefois environnés de ténèbres; mais maintenant vous êtes remplis de lumières dans le Seigneur. Marchez donc comme des enfants de la lumière, car la lumière doit vous être utile, en vous faisant vivre entièrement dans la bonté, dans la justice et dans la vérité.

Explication. L'Apôtre exhorte ici les chrétiens, en leur qualité d'enfants de Dieu, à être les imitateurs de Dieu, sous le rapport de la charité, de même que J.-C., par charité, s'est offert pour nous. Il les exhorte, en outre, à fuir la fornication et toute espèce d'impureté, l'avarice (qui fait de la richesse une divinité, et de l'homme un idolâtre), les paroles déshonnêtes, les vains propos et les bouffonneries, qui ne conviennent pas à un chrétien. Ces vices, dit saint Paul, excluent certainement du royaume du ciel; et à ce propos, il avertit de ne pas se laisser tromper par les discours séducteurs de ceux qui regardent ces vices comme peu de chose et comme des faiblesses très-pardonnables. Ceux qui parlent de la sorte, sont les enfants des ténèbres et du démon; et ils appellent la colère de Dieu sur eux-mêmes et sur ceux qui les croient. Un chrétien, qui doit être un enfant de la lumière, c'est-à-dire, de la foi, doit regarder comme défendu et criminel, ce que sa foi et sa conscience lui représentent comme tels. C'est sur cette règle qu'il doit diriger sa vie, et non sur les jugements téméraires des impies. Si donc, ô chrétien, quelqu'un veut te séduire, demande-toi si tu pourrais, après une telle action, paraître avec confiance devant le tribunal de Dieu; écoute ce que ta foi, ta conscience, comme un juge impartial, te dira à ce sujet, et décide, d'après cela, si ce qu'on te demande de faire est bon ou mauvais, permis ou défendu. Règle ensuite ta conduite sur ce jugement, afin de ne pas te laisser séduire ni en séduire d'autres, perdant ainsi ta part au royaume de Dieu.

ÉVANGILE. *Luc.* 11. 14.

En ce temps-là, Jésus chassa un démon qui était muet. Et lorsqu'il eut chassé ce démon, le muet parla; ce qui remplit le peuple d'admiration. Mais quelques-uns d'entre eux dirent: Ce n'est qu'au nom de Béelzebuth, prince des démons, qu'il chasse les démons; et d'autres, pour le tenter, lui demandaient qu'il fît quelque prodige dans l'air. Mais Jésus, pénétrant leurs

pensées, leur dit : Tout royaume divisé contre lui-même sera ruiné, et une maison en accablera une autre par sa chute. Si donc Satan est divisé contre lui-même, comment son règne subsistera-t-il? Cependant, vous dites que c'est par Béelzébuth que je chasse les démons; mais si c'est par Béelzébuth que je chasse les démons, par qui vos enfants les chassent-ils? C'est pourquoi ils seront eux-mêmes vos juges. Que si c'est par le doigt de Dieu que je chasse les démons, il est donc certain que le royaume de Dieu est venu jusqu'à vous. Lorsque le fort armé garde sa maison, tout ce qu'il possède est en paix. Mais s'il en survient un autre plus fort que lui, il lui enlèvera toutes ses armes dans lesquelles il mettait sa confiance, et il distribuera ses dépouilles. Celui qui n'est pas avec moi est contre moi, et celui qui n'amasse point avec moi, ne fait que dissiper. Lorsque l'esprit impur est sorti d'un homme, il se met à errer par des lieux arides, cherchant un endroit pour se reposer; mais n'en trouvant point, il dit : Je retournerai en ma maison d'où je suis sorti. Et lorsqu'il vient pour y rentrer, il la trouve nettoyée et parée. Alors il va prendre avec lui sept autres esprits plus méchants que lui, et entrant dans cette maison, ils y font leur demeure, de sorte que le dernier état de cet homme devient pire que le premier. Dans le temps que Jésus disait ces choses, une femme d'entre le peuple élevant sa voix, lui dit : Heureuses les entrailles qui vous ont porté et les mamelles qui vous ont allaité. Mais il lui dit : Heureux plutôt ceux qui entendent la parole de Dieu, et qui sont fidèles à l'observer.

Que faut-il entendre ici par le démon muet?

A la lettre, cela s'entend de l'esprit malin, qui afflige et tourmente tellement ceux dont il prend corporellement possession, qu'il les rend muets et même furieux. Dans un sens spirituel, on peut entendre par là la honte que le démon ôte à l'homme, quand il pèche, et qu'il lui rend lorsqu'il veut se confesser, afin qu'il taise son péché, ou que du moins il en cache le nombre et les circonstances aggravantes.

Comment J.-C. chasse-t-il maintenant le démon muet?

Par sa grâce, laquelle éclaire le pécheur, afin qu'il voie ce que son action ou son omission a de coupable, et qu'il reconnaisse et comprenne que les péchés qu'il cache en confession seront un jour manifestés au monde entier. Cette même grâce lui donne le courage de surmonter toute crainte et toute fausse honte. N'ayez pas honte, dit saint Augustin, de confesser à un homme ce que vous n'avez pas eu honte de

commettre avec un ou plusieurs autres hommes, ou du moins en leur présence. Dites-vous à vous-même : En dépit du démon qui m'a porté à pécher, et par amour pour Dieu que j'ai offensé, je veux me confusionner moi-même, et confesser mes péchés avec une grande ouverture de cœur. De cette manière, vous chasserez vous-même, avec l'aide de la grâce, le démon muet, et vous trouverez grâce auprès de Dieu. Aimeriez-vous mieux être emporté avec vos péchés dans l'enfer?

Comment J.-C. a-t-il prouvé aux Juifs qu'il ne chassait pas les démons à l'aide de Béelzébuth?

1° En leur montrant que le règne des démons ne subsisterait pas longtemps, s'ils se chassaient les uns les autres; 2° en leur disant que s'ils avouaient (comme ils le faisaient) que leurs fils chassaient les démons sans le secours de Béelzébuth, ils ne pouvaient, avec raison, mettre à sa charge une pareille intervention; 3° enfin, il le leur prouvait par toute sa conduite et par ses œuvres, totalement opposées au démon et qui détruisaient l'ouvrage du démon. Il n'est point de meilleure défense contre toutes les calomnies, qu'une vie innocente; et il n'y a pas de plus grande consolation pour ceux qui sont injustement calomniés, il n'est rien qui soit plus propre à les encourager, que de penser à J.-C. qui, malgré sa sainteté, ne fut pas épargné par les calomniateurs. Accusé par eux de chasser les démons au nom du prince des démons, il souffrit cette injure avec patience, sans rendre le mal pour le mal, et les combla, au contraire, des plus grands bienfaits, les instruisant du royaume de Dieu, guérissant leurs maladies, etc. D'autres demandaient à J.-C. un signe venant du ciel, mais le Seigneur ne leur en accorda aucun, sachant qu'ils lui adressaient cette demande, soit en partie par une vaine curiosité, soit dans le dessein de se moquer de lui (supposant qu'il ne pourrait en faire aucun), et qu'ils n'avaient nullement envie de croire en lui, comme ils auraient déjà pu s'y déterminer, à cause de ses autres miracles. Les moqueurs sont en horreur aux yeux de Dieu, et il ne donne sa grâce qu'à ceux qui sont simples et doux (Prov. 3, 32, 34).

Qui est-ce que ce fort armé?

C'est l'esprit malin, qui est ainsi appelé, parce qu'il possède encore l'intelligence et les forces des anges, et qu'en outre, instruit par une longue expérience, il sait, quand Dieu le lui permet, nuire aux hommes de toutes les manières, chose à laquelle le portent constamment sa méchanceté et sa haine pour Dieu et pour les hommes.

Quelles sont les armes du démon?

Son habileté, avec laquelle il sait si bien étourdir et aveugler les hommes, qu'ils n'aperçoivent ni la grandeur ni les funestes conséquences de leurs péchés. Il nous combat aussi par nos mauvaises inclinations, comme nous l'avons déjà remarqué précédemment, et il se sert en outre avec avantage, pour nous faire la guerre et nous perdre, de l'oisiveté, des mauvaises compagnies, de la négligence dans la prière, etc. Mais son arme la plus puissante est le respect humain, la vaine crainte que nous avons des hommes, le malheureux *Qu'en dira-t-on?* C'est là le misérable motif pour lequel le plus grand nombre s'écartent du chemin de la vertu ou n'osent pas y entrer : ils craignent d'être tournés en dérision par les méchants.

Quel est ce plus fort qui enlève au démon son armure?

C'est N.-S. J.-C., qui est venu dans le monde pour détruire les œuvres et le règne du démon (Joan. 3, 8), et pour chasser du monde ce prince des ténèbres (Jean, 12, 31), ou pour racheter les hommes et les délivrer de la puissance de Satan. « Le démon, dit saint Augustin, possédait le genre humain, et gardait les coupables en son pouvoir à l'aide du péché : il régnait dans les cœurs des infidèles; mais la foi en J.-C., à sa mort, à sa résurrection, en arracha des milliers à sa domination, les incorpora au corps de J.-C., et, de sa domination, les incorpora au corps de J.-C., et, membres fidèles sous un chef si grand, ils sont animés par l'Esprit qui est un. » — Ne craignons donc pas trop le démon et ses piéges : si nous croyons en J.-C., nous sommes affranchis par lui de la domination du démon, nous devenons les membres de son corps, nous sommes animés de son esprit, et nous recevons de lui la grâce avec laquelle nous sommes en état de vaincre facilement tous les piéges et toutes les séductions du démon.

Pourquoi J.-C. dit-il : Celui qui n'est pas pour moi est contre moi?

Il veut dire par là : Vous, Pharisiens, qui voulez être les précepteurs du peuple, et cependant ne pas être pour moi, je vous dis que tout docteur qui n'est pas exclusivement et décidément pour la doctrine que j'enseigne, est nécessairement mon adversaire; et que celui qui ne rassemble pas le peuple dans mon royaume, le disperse, et le livre, comme un troupeau dispersé, à une ruine certaine. Entre la vérité et l'erreur, entre J.-C. et Satan, il n'y a pas de milieu. Nous appartenons ou à Dieu ou au démon, il n'y a pas de terme

moyen. C'est ce à quoi doivent bien faire attention ceux qui s'imaginent qu'on peut être à moitié pour le monde et le démon, et à moitié pour Dieu, ou à moitié pour l'incrédulité, à moitié pour la foi, en partie pour le péché, et en partie pour la vertu, et, de cette manière, arriver cependant au bonheur éternel, et y conduire ceux sur qui on a autorité.

Pourquoi dit-il encore : L'esprit impur s'en va à travers des lieux arides, cherchant le repos et ne le trouvant point?

Les démons n'ont jamais de repos; leur tourment est éternel. Toutefois, leur volonté perverse éprouve une sorte de satisfaction et de repos, lorsqu'elle peut nuire aux hommes: ce qui naturellement leur est impossible, lorsque l'homme lutte vaillamment contre les tentations, et s'efforce avec zèle de persévérer dans le bien; car alors, Dieu est avec lui : et quand Dieu est avec nous, qui peut être contre nous? Mais si l'homme devient négligent dans le combat et tiède dans le bien, alors le démon dit : Je retournerai dans cette ame que j'ai quittée, car la voilà maintenant, entièrement tournée vers moi; mais je veux encore prendre avec moi d'autres mauvais esprits, afin que je n'en sois plus chassé; et alors les dernières destinées de cet homme seront pires que les premières.

Pourquoi seront-elles pires que les premières?

1° Parce que ceux qui retombent dans leur péché après en avoir fait pénitence, commettent d'ordinaire après cette rechute, encore beaucoup d'autres péchés graves; 2° parce qu'il est beaucoup plus difficile de se relever une seconde fois et d'abandonner le péché, qu'il ne l'a été la première fois, et que plus souvent on pèche, plus la chose devient difficile; 3° parce qu'il y a danger que la rechute ne se change en habitude, et que le retour au bien ne devienne presque impossible : enfin 4° parce qu'il est à craindre que le pécheur n'endurcisse entièrement son cœur, n'entende plus la voix de Dieu et ne se perde éternellement.

Pourquoi est-il fait une mention particulière de la femme qui, au milieu de la foule, avait loué J.-C.?

C'est, dit le Vénérable Bède, pour la gloire éternelle de cette femme qui, publiquement et sans crainte, proclame J.-C. heureux, tandis que les Pharisiens et les principaux d'entre les juifs lui tendaient des piéges, et lui disaient les plus sanglantes injures.

Pourquoi J.-C. déclara-t-il heureux ceux qui observent la parole de Dieu?

Parce que, comme il a été dit plus haut, il ne suffit pas pour être sauvé d'entendre la parole de Dieu, mais qu'il faut encore la mettre en pratique. J.-C. voulait faire entendre par cette réponse, que sa sainte Mère n'était pas seulement heureuse parce qu'elle avait conçu, mis au monde et élevé le Fils de Dieu; mais surtout parce qu'elle s'était appliquée en tout temps à conserver dans son cœur la parole de Dieu, et à en faire la règle de sa conduite.

Demande. O Seigneur! accordez-moi la grâce de marcher toujours à votre lumière et de produire des fruits de lumière. Ne permettez jamais que le démon et ses partisans m'aveuglent et me portent à vous abandonner, vous qui êtes mon Dieu; mais faites que je reconnaisse sa fourberie et sa méchanceté, et fortifiez-moi, afin que je manie victorieusement les armes de la lumière contre celles de l'esprit du mal. O Dieu! force des Saints, soyez toujours avec moi, et je ne serai jamais couvert de confusion!

LUNDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, de répandre par votre miséricorde votre grâce dans nos cœurs; afin que, comme nous observons l'abstinence des viandes, nous retirions ainsi nos sens des excès qui peuvent nuire à notre âme.

ÉPÎTRE. IV. *Rois*. 5. 1.

En ces jours-là, Naaman, chef de l'armée du roi de Syrie, était un homme grand et honoré auprès du roi son maître; par lui, en effet, le Seigneur avait sauvé la Syrie. Il était vaillant et riche, mais lépreux. Or, des voleurs étaient sortis de Syrie et avaient emmené captive de la terre d'Israël une petite fille qui était au service de la femme de Naaman. Celle-ci dit à sa maîtresse: Plût à Dieu que mon seigneur fût allé vers le prophète qui est à Samarie! il l'aurait sans doute guéri de sa lèpre. C'est pourquoi Naaman vint vers son maître et lui dit: Une fille d'Israël a parlé ainsi. Et le roi de Syrie lui dit: Allez, et j'écrirai pour vous au roi d'Israël. Il partit donc de Syrie; il prit avec lui dix talents d'argent, six mille pièces d'or et dix manteaux. Et il porta au roi d'Israël la lettre du roi de Syrie, conçue en ces termes:

Lorsque vous aurez reçu cette lettre, vous saurez que je vous ai envoyé Naaman, mon serviteur, afin que vous le guérissiez de sa lèpre. Et, lorsque le roi d'Israël eut reçu cette lettre, il déchira ses vêtements, et dit : Suis-je un Dieu pour pouvoir ôter et rendre la vie, puisque ce roi m'envoie ainsi un homme pour que je le guérisse de la lèpre? Vous voyez que ce prince ne cherche qu'une occasion contre moi. Lorsque Elisée, homme de Dieu, eut appris que le roi d'Israël avait déchiré ses vêtements, il envoya vers lui, disant : Pourquoi avez-vous déchiré vos vêtements? Que cet homme vienne à moi, et qu'il sache qu'il y a un prophète dans Israël. Naaman vint donc avec ses chevaux et ses chars, et se tint à la porte de la maison d'Elisée. Et Elisée lui envoya un messager, disant : Allez, et lavez-vous sept fois dans le Jourdain, et votre chair sera guérie et purifiée. Naaman irrité s'éloignait, disant : Je croyais qu'il sortirait vers moi, et que, se tenant debout, il invoquerait le nom du Seigneur son Dieu, qu'il toucherait de la main ma lèpre et me guérirait. N'avons-nous pas à Damas les fleuves d'Abana et de Pharphar, qui sont meilleurs que tous ceux d'Israël, pour me laver et me purifier? Comme il partait indigné, ses serviteurs s'approchèrent de lui, et lui dirent : Seigneur, quand le prophète vous aurait ordonné quelque chose de difficile, vous devriez le faire ; combien plus lui devez-vous obéir, lorsqu'il vous dit : Lavez-vous, et vous serez purifié? Il descendit et se lava sept fois dans le Jourdain, selon la parole de l'homme de Dieu, et sa chair devint comme la chair d'un petit enfant, et il fut guéri. Et, retournant vers l'homme de Dieu avec toute sa suite, il vint et s'arrêta devant lui, et lui dit : Je sais certainement qu'il n'y a point d'autre Dieu dans toute la terre que celui qui est dans Israël.

Explication. Pourquoi dois-je faire cela? Pourquoi dois-je confesser mes péchés à un prêtre pour en recevoir l'absolution? Pourquoi dois-je recevoir la sainte Eucharistie afin d'obtenir pour mon âme la force et la santé... Telles sont, et d'autres encore, les demandes que se fait l'orgueil, lequel ne considère pas, qu'il appartient à Dieu seul de déterminer les moyens par lesquels il veut nous venir en aide. Apprenez donc à devenir humbles ; car l'humilité est le commencement et la condition indispensables de toute vertu, de même que l'orgueil et l'arrogance sont le principe de l'apostasie et de tout péché. En effet, l'orgueilleux ne se borne

pas à se révolter contre Dieu, et à mépriser ses commandements; mais celles même de ses actions qui paraissent conformes à la volonté de Dieu, deviennent par son orgueil des offenses de Dieu. Ainsi, par exemple, s'il jeûne, ce n'est pas par amour pour Dieu, mais par vanité, etc.

ÉVANGILE. *Luc.* 4. 23.

En ce temps-là, Jésus dit aux Pharisiens: Vous me rappellerez sans doute ce proverbe : Médecin, guérissez-vous vous-même, faites dans votre pays tout ce que nous avons appris que vous avez fait à Capharnaüm. Mais, je vous dis en vérité que nul prophète n'est bien reçu en son pays. En vérité, je vous dis qu'il y avait plusieurs veuves au temps d'Elie en Israël, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois, et qu'une grande famine se répandit sur toute la terre. Et Elie ne fut envoyé à aucune d'entre elles, mais à une femme veuve en Sarepta de Sidon. Et il y avait plusieurs lépreux en Israël au temps du prophète Elisée, et aucun d'entre eux ne fut guéri, mais Naaman, Syrien, le fut. Et tous ceux qui étaient dans la synagogue furent irrités, entendant ces paroles, et ils se levèrent et le chassèrent de la ville, et le conduisirent jusqu'au sommet de la montagne sur laquelle leur ville était bâtie, pour le précipiter. Mais passant au milieu d'eux, il s'en alla.

Explication. Jésus, qui connaît les pensées cachées dans le fond du cœur, dit aux Pharisiens de Nazareth : vous me rendez témoignage que je sais enseigner, et cependant vous ne croyez pas en moi: vous ne croiriez pas même en moi, si je faisais parmi vous les œuvres que j'ai faites à Capharnaüm. Aussi, à cause de votre incrédulité et de votre opposition à la grâce miséricordieuse de Dieu, le salut vous sera ôté, et deviendra le partage des païens, comme cela arriva aux temps d'Elie et d'Elisée à propos de biens temporels. Ces paroles remplirent de rage les Pharisiens, et ils chassèrent J.-C. hors de la ville. Mais le Sauveur, passant au milieu d'eux, s'en alla. Gardons-nous bien de chasser Jésus d'au milieu de nous, par notre incrédulité ou notre esprit d'opposition: car lorsqu'on ne croit pas en lui, il retire sa grâce et il abandonne l'homme à lui-même, c'est-à-dire, à sa perte. Est-ce que peut-être nous pouvons trouver le salut ailleurs que dans le Nom seul de J.-C. crucifié!

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

O Dieu ! venez à notre secours avec votre miséricorde, afin que, par votre protection, nous soyons préservés des dangers dont nos péchés nous menacent, et qu'ainsi préservés nous soyons sauvés à jamais. Par notre Seigneur, etc.

MARDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Exaucez-nous, ô Dieu tout-puissant et tout miséricordieux, et accordez-nous par votre bonté les dons d'une continence salutaire. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE IV. *Rois.* 4. 1.

En ces jours-là une femme de l'un des prophètes criait à Elisée, disant : Mon mari, votre serviteur, est mort ; et vous savez que votre serviteur craignait le Seigneur : et voilà qu'un créancier vient pour prendre mes deux fils et en faire des esclaves. Elisée lui dit : Que voulez-vous que je fasse? Dites-moi, qu'avez-vous dans votre maison? Elle répondit : Votre servante n'a dans sa maison qu'un peu d'huile pour s'en oindre. Elisée lui dit : Allez, empruntez de vos voisins un grand nombre de vases vides. Et rentrez dans votre maison et fermez votre porte, et quand vous serez dans votre maison, vous et vos fils, versez de cette huile que vous avez dans tous ces vases, et, quand ils seront pleins, vous les emporterez. Cette femme s'en alla donc, ferma la porte sur elle et sur ses enfants; et ses enfants lui présentaient les vases, et elle y répandait l'huile. Lorsque les vases furent pleins, elle dit à son fils : Apporte-moi encore un vase. Et il lui répondit : Je n'en ai plus. Et l'huile s'arrêta. Or, elle vint, et dit tout à l'homme de Dieu. Et lui : Allez, dit-il, vendez cette huile, rendez à votre créancier ce qui lui est dû ; et vous et vos fils, vivez avec le reste.

Exhortation. Voyez comment le Seigneur vient au secours de ceux qui sont à lui. C'est au moment où la détresse de cette sainte veuve était plus grande, que le secours de Dieu était tout près de lui arriver. Pour nous éprouver, il agit quelquefois de la même manière avec nous, laisse monter à leur comble notre misère et nos tribulations. Mais si

nous soutenons cette épreuve, sans perdre la confiance en lui, bien certainement son secours ne nous manquera pas, car il est toujours Dieu, son bras n'est pas raccourci ni sa bonté diminuée. Ainsi, dans tous vos besoins, confiez-vous dans le Seigneur, surtout si vous avez le malheur d'être veuves ou orphelins, et il ne permettra pas que vous soyez couverts de confusion.

ÉVANGILE. *Matth.* 18, 15.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si votre frère a péché contre vous, allez et reprenez-le entre vous et lui seul. S'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère ; mais s'il ne vous écoute point, prenez avec vous une ou deux personnes, afin que tout repose sur la parole de deux ou trois témoins. Que s'il ne les écoute point, dites-le à l'Eglise, et, s'il n'écoute point l'Eglise, qu'il soit pour vous comme un païen et un publicain. En vérité, je vous le dis, tout ce que vous aurez lié sur la terre sera lié dans le ciel, et tout ce que vous aurez délié sur la terre sera délié dans le ciel. Je vous dis de nouveau que, si deux d'entre vous s'unissent sur la terre, ce qu'ils demanderont leur sera accordé par mon Père, qui est dans les cieux. Car, partout où sont deux ou trois personnes assemblées en mon nom, là je suis au milieu d'elles. Alors Pierre s'approchant, lui dit : Seigneur, combien de fois devrai-je pardonner à mon frère qui m'aura offensé ? Sera-ce jusqu'à sept fois ? Jésus lui dit : Je ne vous dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à septante fois sept fois.

Explication. J.-C. parle dans cet évangile de la correction fraternelle et de la gradation qu'on doit y mettre, de la puissance donnée à l'Eglise de lier et de délier, de la bénédiction attachée à la prière faite en commun, et du pardon des fautes que commet le prochain. Si votre frère a péché contre vous, reprenez-le d'abord en particulier, et s'il vous écoute, vous aurez gagné votre frère, c'est-à-dire, vous l'aurez sauvé du péché et de la perdition. Mais s'il ne vous écoute point, prenez-en encore un ou deux autres avec vous, afin que les paroles de plusieurs tâchent de le persuader de son tort. Si après cela, il n'écoute encore ni les hommes, ni enfin l'Eglise elle-même, qu'il soit pour vous comme un homme qui n'appartient nullement à l'assemblée des chrétiens. Aussi les chefs de l'Eglise, qui ont le pouvoir de lier et de délier, ont-ils le droit de l'en exclure réellement. Peut-être

la honte de se voir ainsi séparé des autres, le ramènera-t-elle à de meilleurs sentiments et le portera à faire pénitence. Je vous dis encore : lorsque vous voulez demander quelque chose, priez en commun; car, si deux se réunissent pour demander quelque chose en mon nom, c'est-à-dire, en invoquant mon nom, elles seront exaucées. C'est aussi pour cela que vous devez toujours pardonner à ceux qui vous ont offensés; c'est pour que cette union ne soit point troublée. Reprenez donc et pardonnez avec charité, afin que toujours unis avec vos frères, vous puissiez faire monter vos prières vers le ciel, et en obtenir tout ce que vous demandez.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Défendez-nous, Seigneur, par votre sainte protection, et préservez-nous de toute injustice. Nous vous en prions, etc.

MERCREDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Seigneur, faites-nous la grâce que, étant instruits par ces jeûnes salutaires et nous abstenant de tout ce qui peut nuire à notre âme, nous obtenions plus facilement les effets de votre miséricorde. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Exod.* 20. 12.

Voici ce que dit le Seigneur Dieu : Honorez votre père et votre mère, afin que vos jours soient longs sur la terre, que le Seigneur votre Dieu vous donnera. Vous ne tuerez point. Vous ne serez point adultère. Vous ne déroberez point. Vous ne porterez pas de faux témoignages contre votre prochain. Vous ne convoiterez point la maison de votre prochain, vous ne désirerez point sa femme, ni son serviteur, ni sa servante, ni son bœuf, ni son âne, ni rien de ce qui est à lui. Or, tout le peuple voyait les éclairs et la fumée de la montagne; il entendait les tonnerres et le son de la trompette; et, épouvantés et frappés de frayeur, tous se tinrent au loin, disant à Moïse : Parlez-nous, et nous vous écouterons; mais que le Seigneur ne nous parle point, de peur que nous ne mourions. Et Moïse dit au peuple : Ne craignez point; car Dieu est venu pour vous éprouver, et afin que sa crainte soit en vous et que vous ne péchiez point. Le peuple donc se tint au loin;

mais Moïse s'approcha de l'obscurité où était Dieu. Le Seigneur dit ensuite à Moïse : Voici ce que vous direz aux enfants d'Israël : Vous avez vu que je vous ai parlé du haut du ciel. Vous ne vous ferez point de dieux d'argent, et vous ne vous ferez point de dieux d'or. Vous me ferez un autel de terre, et vous offrirez sur cet autel vos holocaustes et vos hosties pacifiques, vos brebis et vos bœufs, dans tous les lieux où sera la mémoire de mon nom.

Explication. Dieu donna ses commandements au milieu des éclairs et des tonnerres, afin d'inspirer aux hommes le plus grand respect pour sa volonté sainte. Puissions-nous ne jamais oublier nous-mêmes ce respect! Il nous préservera de bien des fautes. Considérons ainsi ce que Dieu dit au peuple d'Israël : « Partout où mon nom sera célébré, je viendrai à vous et je vous bénirai. » La bénédiction divine n'est pas attachée à un endroit particulier; nous pouvons en être participants, soit à l'Eglise, soit dans le silence de notre demeure, comme partout ailleurs, pourvu seulement que nous célébrions le saint nom de Dieu, c'est-à-dire, pourvu que, par une vie pieuse, et une prière raisonnable, nous soyons dignes que nos prières soient exaucées.

ÉVANGILE. *Matth.* 15. 1.

En ce temps-là, des Scribes et des Pharisiens s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Pourquoi vos disciples violent-ils la tradition des anciens? car ils ne lavent point leurs mains lorsqu'ils prennent leurs repas. Mais Jésus leur répondit : Pourquoi vous-mêmes violez-vous le commandement de Dieu pour votre tradition? Car Dieu a dit : Honorez votre père et votre mère, et que celui qui dira des paroles outrageantes à son père ou à sa mère soit puni de mort. Et vous, au contraire, vous dites : Quiconque dira à son père ou à sa mère : Tout ce que j'offre de mon bien tournera à votre profit, quoique après cela, il n'honore point son père et sa mère; et, ainsi, vous avez rendu inutile le commandement de Dieu par votre tradition. Hypocrites, c'est proprement de vous qu'Isaïe a prophétisé quand il a dit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est bien éloigné de moi; et c'est en vain qu'ils m'honorent, puisqu'ils enseignent des maximes et des ordonnances humaines. Puis, ayant appelé le peuple, il leur dit : Ecoutez, et comprenez bien ceci : Ce n'est pas ce qui entre dans la bouche, mais c'est ce qui sort de la bouche qui

souille l'homme. Alors ses disciples, s'approchant, lui dirent : Savez-vous bien que les Pharisiens, ayant entendu ce que vous venez de dire, s'en sont scandalisés ? Mais il leur répondit : Toute plante qui n'aura point été plantée par mon Père qui est dans le ciel sera arrachée. Laissez-les : ce sont des aveugles qui conduisent des aveugles ; si un aveugle en conduit un autre, ils tomberont tous deux dans la fosse. Pierre, prenant la parole, lui dit : Expliquez-nous cette parabole. Jésus leur répondit : Vous avez encore vous-mêmes si peu d'intelligence ? Ne comprenez-vous pas que tout ce qui entre dans la bouche, descend dans le ventre, et est jeté ensuite au lieu secret ? Mais ce qui sort de la bouche part du cœur ; et c'est là ce qui souille l'homme. Car c'est du cœur que viennent les mauvaises pensées, les meurtres, les adultères, les fornications, les larcins, les faux témoignages et les blasphèmes. Voilà ce qui souille l'homme ; mais manger sans s'être lavé les mains, ne souille pas l'homme.

Explication. Les Pharisiens avaient fait à la loi de Dieu beaucoup d'additions, et ils avaient même exempté de l'observation de la loi divine ceux qui étaient fidèles à pratiquer leurs prescriptions. Ils disaient, par exemple : celui qui fait beaucoup d'offrandes au temple n'a pas besoin d'honorer ses parents, c'est-à-dire, de leur faire plaisir et de les aider par des dons et des présents, ni de leur procurer la subsistance nécessaire. Ils disaient encore qu'il n'est pas permis de manger sans s'être lavé les mains, et ils accusaient les disciples du Sauveur de transgresser ce prétendu précepte. J.-C. leur montra d'abord en général que les commandements de Dieu vont devant les prescriptions des hommes, et que c'est une doctrine fausse et injuste de négliger ceux-là pour celles-ci. Il entre ensuite dans de plus grands détails au sujet de ces accusations, et dit : Ce ne sont pas les nourritures impures (souillées par la malpropreté des mains, ou même réellement défendues) qui, par elles, souillent l'homme, c'est-à-dire, le rendent criminel et punissable ; ce sont les sentiments intérieurs, les pensées qui sont dans le cœur et qui se manifestent au dehors par de mauvaises actions.

On voit par là combien c'est à tort qu'on cherche quelquefois à justifier, par ces paroles du Sauveur, le mépris que l'on fait de la loi de l'abstinence ecclésiastique. Vraiment, ce n'est pas par elle-même la nourriture que vous prenez malgré la défense de l'Église, qui vous rend coupable ; car toute nour-

riture étant un don de Dieu, est bonne, et si elle ne fait qu'entrer dans votre corps, elle ne touche pas l'intérieur de votre âme; mais ce qui vous souille, ce qui vous attire la désapprobation de Dieu et ses châtiments, c'est cette parole téméraire qui sort de votre bouche, et par laquelle vous vous élevez contre l'autorité établie de Dieu, c'est votre désobéissance, c'est votre gourmandise, et votre amour des plaisirs.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Accordez-nous, Seigneur, à nous qui implorons la grâce de votre protection, d'être délivrés de tout mal et de pouvoir vous servir en paix. Par N.-S., etc.

JEUDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Soyez glorifié, Seigneur, dans la bienheureuse solennité de vos saints Côme et Damien, dans laquelle vous les avez couronnés d'une gloire éternelle, et nous avez secourus par votre ineffable providence. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Jérémie.* 7. 1.

En ces jours-là, le Seigneur parla à Jérémie, disant : Tenez-vous sur la porte de la maison du Seigneur, et publiez ces paroles, et dites : Ecoutez la parole du Seigneur, vous tous habitants de Juda, qui entrez par ces portes pour adorer le Seigneur. Voici ce que dit le Seigneur des armées, le Dieu d'Israël : Redressez vos voies et vos désirs, et j'habiterai avec vous dans ce lieu. Ne vous confiez pas en des paroles de mensonge, répétant : Temple du Seigneur, temple du Seigneur, ce temple est au Seigneur. Car, si vous redressez vos voies et vos désirs, si vous rendez la justice entre l'homme et son voisin, si vous ne faites point de tort à l'étranger, au pupille et à la veuve, si vous ne répandez pas en ce lieu le sang innocent, et si vous ne marchez point après les dieux étrangers pour votre ruine, j'habiterai avec vous de siècle en siècle cette terre que j'ai donnée à vos pères

Explication. Le prophète avertit ici les Juifs de ne pas se laisser détourner de leur conversion par une fausse confiance dans le temple et dans les faux prophètes ; parce que Dieu

n'a pitié que de ceux qui règlent bien leurs actions et leurs intentions, et qu'il serait insensé de dire : « Dieu est avec nous et nous protége, car nous avons son temple au milieu de nous, etc. » Faisons aussi, chrétiens, attention à ces paroles, afin que nous ne mettions pas une fausse confiance dans notre religion, notre église, etc.; mais que plutôt nous nous efforcions de mettre plus de perfection dans nos œuvres et dans nos intentions, et que, par une vie pleine de charité, juste et pieuse, nous nous rendions dignes de la protection divine.

ÉVANGILE. *Luc.* 4. 38.

En ce temps-là, Jésus, sortant de la synagogue, entra dans la maison de Simon ; la belle-mère de Simon avait une fièvre violente, et on le pria de la secourir. Et, s'inclinant sur elle, il commanda à la fièvre, et la fièvre la quitta, et soudain elle se leva et les servit. Après le coucher du soleil, tous ceux qui avaient des infirmes affligés de différentes maladies les lui amenaient, et, mettant les mains sur chacun d'eux, il les guérissait. Or, les démons sortaient de plusieurs, criant et disant : Vous êtes le fils de Dieu. Et il les menaçait, et ne leur permettait pas de parler, parce qu'ils savaient qu'il était le Christ. Et, le jour venu, il partit, et s'en alla en un lieu désert, et la multitude le cherchait et vint jusqu'à lui, et elle le retenait de peur qu'il ne la quittât. Mais il leur dit : Il faut que j'évangélise aussi le royaume de Dieu aux autres villes, car c'est pour cela que je suis envoyé. Et il prêchait dans les synagogues de la Galilée.

Explication. J.-C., dans toutes ces guérisons qu'il opère, se montre un Dieu plein de miséricorde, tout-puissant pour nous aider dans le besoin, et triomphant de Satan et de son royaume. Recourons à cet ami puissant, plein de charité, dans toutes nos tribulations, surtout lorsque notre âme est malade, qu'elle est violemment agitée par des désirs criminels, ou accablée sous le poids de péchés graves ; et après qu'il nous a tirés de peine, employons toutes nos forces à son service, en partageant comme lui notre temps entre la prière et le travail, et en marquant tous nos pas de bonnes actions.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Faites, Seigneur, nous vous en prions, que votre peuple devienne par votre grâce toujours plus parfait, et qu'il puisse en tout temps, obéir à vos commandements, etc.

VENDREDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, de recevoir favorablement nos jeûnes, afin que nos âmes s'abstiennent des vices, comme nos corps observent l'abstinence des viandes. P. N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Nombr.* 20. 2.

En ces jours-là, les enfants d'Israël s'assemblèrent contre Moïse et Aaron, et, ayant formé une sédition, ils leur dirent : Donnez-nous de l'eau pour boire. Moïse et Aaron, ayant renvoyé la multitude, entrèrent dans le tabernacle de l'Alliance, et, s'étant prosternés la face contre terre, ils crièrent vers le Seigneur, et dirent : Seigneur Dieu, écoutez le cri du peuple, et ouvrez-lui votre trésor, une fontaine d'eau vive, afin qu'étant désaltéré, il cesse de murmurer. Et la gloire du Seigneur apparut sur eux. Or, le Seigneur parla à Moïse, disant : Prenez la verge et assemblez le peuple, vous et Aaron votre frère, et parlez à la pierre devant eux ; et, quand vous aurez fait sortir de l'eau de la pierre, toute la multitude boira, ainsi que les troupeaux. Moïse prit donc la verge qui était en la présence du Seigneur, comme il le lui avait commandé ; et, assemblant la multitude devant la pierre, il leur dit : Ecoutez, incrédules et rebelles, pourrons-nous vous faire sortir de l'eau de cette pierre? Et Moïse, ayant élevé la main, frappa la pierre de sa verge deux fois, et il en sortit une grande abondance d'eau, dont le peuple but, ainsi que les troupeaux. Or, le Seigneur dit à Moïse et à Aaron : Parce que vous n'avez point cru en moi, et que vous ne m'avez pas sanctifié en la présence des enfants d'Israël, vous ne conduirez pas ces peuples en la terre que je leur donnerai. C'est là l'eau de contradiction, où les fils d'Israël murmurèrent contre le Seigneur, et où il fut sanctifié au milieu d'eux.

Instruction. Dieu avait accordé au peuple d'Israël de grands et d'innombrables bienfaits, et néanmoins, venant à manquer d'eau, ce peuple ingrat murmure aussitôt contre lui. N'en est-il ainsi de nous lorsque, après de longs jours de prospérité, un jour de malheur vient à luire pour nous? Ce manque de confiance en Dieu est capable de nous exclure du ciel, de la même manière que Moïse et Aaron se

rendirent indignes d'entrer dans la terre promise, par cette hésitation et cette incrédulité, qui se manifestait dans ces paroles de Moïse : » Pourrons-nous bien vous faire sortir de l'eau de ce rocher? »

ÉVANGILE. *Jean.* 4. 5.

En ce temps-là, Jésus vint en une ville de Samarie, nommée Sichar, près de la terre que Jacob donna à son fils. Là était la fontaine de Jacob. Jésus donc, fatigué du chemin, s'assit au-dessus de la fontaine. C'était vers la sixième heure. Une femme samaritaine vint puiser de l'eau. Jésus lui dit : Donnez-moi à boire. Car ses disciples étaient allés à la ville pour acheter de quoi se nourrir. Or, cette femme samaritaine lui dit : Comment! vous qui êtes juif, vous me demandez à boire, à moi qui suis samaritaine! Les Juifs ne communiquent point avec les Samaritains. Jésus lui répondit : Si vous saviez le don de Dieu, et qui est celui qui vous dit : Donnez-moi à boire, vous lui auriez peut-être vous-même demandé à boire, et il vous aurait donné de l'eau vive. Cette femme lui dit : Seigneur, vous n'avez pas de vase pour puiser, et le puits est profond ; d'où auriez-vous donc cette eau vive? Etes-vous plus grand que Jacob notre père qui nous a donné ce puits, de l'eau duquel il a bu, ainsi que ses enfants et ses troupeaux? Jésus lui répondit : Quiconque boit de cette eau aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura jamais soif. Mais l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une fontaine d'eau jaillissante jusqu'à la vie éternelle. La femme lui dit : Seigneur, donnez-moi de cette eau, afin que je n'aie plus soif et que je ne vienne plus puiser de l'eau ici. Jésus lui dit : Allez, appelez votre mari, et revenez. La femme lui répondit : Je n'ai point de mari. Jésus lui dit : Vous avez bien dit : Je n'ai point de mari; car vous avez eu cinq maris, et celui que vous avez maintenant n'est point votre mari, et en cela vous dites vrai. La femme lui dit : Seigneur, je vois que vous êtes prophète. Nos pères ont adoré sur cette montagne, et vous dites que Jérusalem est le lieu où il faut adorer. Jésus lui dit : Femme, croyez-moi, l'heure vient où vous n'adorerez votre Père, ni sur cette montagne, ni dans Jérusalem. Vous adorez ce que vous ne connaissez pas ; pour nous, nous adorons ce que nous connaissons, car le salut vient des Juifs. Mais l'heure vient, elle est venue, où de vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; car le Père demande de sembla-

bles adorateurs. Dieu est esprit, et il faut que ceux qui l'adorent, l'adorent en esprit et en vérité. La femme lui dit : Je sais que le Messie qui est appelé Christ, doit venir ; quand il sera venu, il nous annoncera toutes choses. Jésus lui dit : Moi qui vous parle, je suis le Christ. Et alors ses disciples vinrent et s'étonnèrent de ce qu'il parlait avec une femme ; toutefois, personne ne lui dit : Que lui demandez-vous, ou pourquoi lui parlez-vous? La femme donc laissa son vase et s'en alla à la ville, et dit aux habitants : Venez, voyez un homme qui m'a dit tout ce que j'ai fait ; celui-là n'est-il pas le Christ? Ils sortirent donc de la ville, et vinrent vers lui. Or, les disciples le priaient, disant : Maître, mangez. Mais il leur répondit : J'ai à prendre une nourriture que vous ne connaissez point. Les disciples se disaient donc entre eux : Quelqu'un lui aurait-il apporté à manger? Jésus leur dit : Ma nourriture est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé, afin d'accomplir son œuvre. Ne dites-vous pas qu'il y a encore quatre mois, et la moisson viendra? Et moi je vous dis : Levez vos yeux et regardez les campagnes, car elles blanchissent pour la moisson. Or, celui qui moissonne reçoit un salaire et assemble des fruits pour la vie éternelle, afin que celui qui sème et celui qui moissonne soient tous deux pleins de joie. Car, en cela, il est vrai que l'un sème et l'autre moissonne. Je vous ai envoyés moissonner où vous n'avez point travaillé ; d'autres ont travaillé et vous êtes entrés dans leurs travaux. Or, de cette ville, plusieurs crurent en lui, à cause de la parole de cette femme, qui avait rendu ce témoignage : Il m'a dit tout ce que j'ai fait. Quand donc les Samaritains furent venus vers lui, ils le prièrent de demeurer avec eux, et il y demeura deux jours. Et un plus grand nombre crut en lui à cause de ses discours. Et ils disaient à la Samaritaine : Ce n'est déjà plus pour votre parole que nous croyons ; car nous-mêmes nous l'avons entendu, et nous savons qu'il est véritablement le Sauveur du monde.

Explication. J.-C. donne une eau vive. Cela doit s'entendre du torrent de ses grâces, de tous les moyens de salut, par lesquels il purifie l'homme, le sanctifie et le rend heureux. Cette eau purifie et rafraîchit, elle amortit le feu des passions et des mauvais désirs, nous rend féconds en œuvres agréables à Dieu, et communique à l'âme sa véritable vie ; elle apaise ses besoins, et sa vertu sanctifiante et

béatifiante s'étend sur toute l'éternité, pourvu que celui qui l'a reçue ne la perde pas lui-même par un péché mortel. Nous recevons de cette eau salutaire lorsque, à l'exemple de la Samaritaine, nous déplorons nos fautes avec un vrai repentir, et que nous reconnaissons J.-C. pour le Messie.

Les Samaritains n'admettaient que la loi de Moïse, et rejetaient les prophètes qui développaient et expliquaient la loi. Leur culte était dès lors arbitraire; il n'avait plus aucun fondement divin, et ils y mêlaient souvent des superstitions païennes. Les Juifs, au contraire, pouvaient démontrer par la série non interrompue des prophètes, que leur culte était conforme à la loi, que c'était parmi eux que Dieu avait pris les mesures nécessaires pour le salut des hommes, et qu'ainsi, c'était d'eux que venait le salut, etc.

L'adoration en esprit et en vérité est opposée ici au culte cérémonial et extérieur des Juifs. J.-C. ne veut pas dire par là qu'il n'y aura pas dans son Eglise de culte extérieur, mais seulement que chez les chrétiens l'adoration de Dieu devra surtout être intérieure et consister dans des sentiments et des actes de piété, tandis que chez les Juifs, le culte était principalement extérieur.

La Samaritaine fait aussi connaître le Messie à d'autres personnes : c'est ainsi que nous devons également aider le prochain à parvenir à la connaissance de Dieu et du Sauveur.

J.-C. dit ensuite que sa nourriture est de faire la volonté de son Père, et que ses disciples moissonneraient ce que lui et les prophètes avaient semé. Il parlait ainsi à propos des habitants de Sichar qui, en ce moment, se dirigeaient vers lui, et qui étaient mûrs pour être reçus dans l'Église, aussitôt qu'il serait retourné vers son Père. Pénétrons-nous bien du contenu de ce beau passage de l'Evangile, et réglons notre conduite là-dessus, afin qu'un jour le Seigneur trouve aussi en nous des fruits mûrs, qui soient dignes d'être recueillis dans ses greniers, c'est-à-dire, dans le Ciel.

SAMEDI APRÈS LE IIIe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que ceux qui s'abstiennent des viandes pour mortifier leur corps, s'abstiennent aussi des péchés en faisant de bonnes œuvres. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Daniel.* 13. 1.

En ces jours-là, il y avait à Babylone un homme nommé Joakim, qui avait épousé Suzanne, fille d'Helcias, fort belle, et craignant Dieu. Ses parents étaient justes, et avaient élevé leur fille selon la loi de Moïse. Et Joakim était fort riche, et il avait un verger près de sa maison ; et les Juifs venaient souvent vers lui, parce qu'il était plus considéré que tous les autres. Or, en cette année, deux vieillards furent établis Juges : le Seigneur a dit d'eux que l'iniquité est venue de Babylone par des vieillards qui paraissaient gouverner le peuple. Ces juges allaient souvent dans la maison de Joakim, et tous ceux qui avaient des jugements venaient vers eux. Et, quand le peuple s'en était allé, sur le midi, Suzanne entrait et se promenait dans le jardin de son mari. Et les vieillards la voyaient tous les jours entrer et se promener, et ils furent enflammés de désirs ; et ils perdirent la raison, et ils détournèrent les yeux pour ne point voir le ciel et pour ne pas se souvenir des justes jugements. Comme ils épiaient le moment favorable à l'exécution de leur dessein, il arriva que Suzanne entra comme la veille et l'avant-veille, seulement avec deux servantes, et voulut se baigner dans le jardin, car il faisait chaud : et il n'y avait là personne, sinon les deux vieillards cachés, qui la regardaient. Et elle dit aux servantes : Apportez-moi de l'huile et des parfums, et fermez les portes du jardin, afin que je me baigne. Aussitôt que les servantes furent sorties, les deux vieillards se levèrent et coururent à elle, et dirent : Voici les portes du jardin fermées, personne ne nous voit, et nous avons un grand désir de vous posséder : c'est pourquoi cédez et livrez-vous à nous. Si vous ne le voulez pas, nous porterons témoignage qu'un jeune homme était avec vous, et que c'est pour cela que vous avez renvoyé les servantes. Suzanne soupira et dit : Je ne vois que périls de toutes parts ; car, si je cède, je mérite la mort ; et si je ne cède pas, je n'échapperai pas à vos mains ; mais il vaut mieux pour moi tomber dans vos mains en résistant, que de pécher devant le Seigneur. Et Suzanne cria à haute voix, et les vieillards crièrent aussi contre elle, et l'un d'eux courut à la porte du jardin et l'ouvrit. Et, lorsque les serviteurs de la maison entendirent des cris dans le jardin, ils entrèrent aussitôt par la porte de derrière pour voir ce que c'était. Mais, après que les vieillards eurent parlé, les serviteurs furent extrê-

mement surpris, parce que l'on n'avait jamais rien dit de semblable de Suzanne. Et lorsque le lendemain fut arrivé, le peuple accourant vers Joakim son mari, les deux vieillards vinrent aussi, pleins de mauvaises pensées contre Suzanne, pour la mettre à mort. Et ils dirent devant le peuple : Envoyez vers Suzanne, fille d'Helcias, femme de Joakim. Et ils y envoyèrent. Et elle vint accompagnée de son père et de sa mère, de ses enfants et de toute sa famille. Et ses parents et tous ceux qui la connaissaient fondaient en larmes. Alors les deux vieillards, se levant au milieu du peuple, mirent leur main sur la tête de Suzanne, qui leva, en pleurant, les yeux au ciel, parce que son cœur avait confiance au Seigneur. Et les vieillards dirent : Comme nous nous promenions seuls dans le jardin, cette femme est entrée dans le jardin avec deux servantes, et elle a fermé les portes du jardin et renvoyé ses servantes, et un jeune homme, qui était caché est venu vers elle, et l'a séduite. Et nous étions dans le jardin : à la vue de ce crime, nous avons couru vers eux et les avons trouvés ensemble. Et nous n'avons pu saisir le jeune homme, parce qu'il était plus fort que nous, et qu'ayant ouvert la porte, il s'est enfui. Et, quand nous eûmes pris cette femme, nous lui avons demandé quel était ce jeune homme, et elle n'a pas voulu nous le dire. Nous sommes témoins de tout ceci. Et la multitude les crut, comme vieillards et juges du peuple, et condamna Suzanne à mort. Mais Suzanne s'écria à haute voix, et dit : O Dieu éternel qui connaissez les choses cachées, qui connaissez toutes choses avant qu'elles soient faites, vous savez qu'ils ont porté contre moi un faux témoignage ; et voilà que je meurs, n'ayant rien fait de tout ce que ces hommes ont eu la méchanceté de tramer contre moi. Et le Seigneur exauça sa voix. Comme on la conduisait à la mort, le Seigneur suscita l'esprit saint d'un jeune homme nommé Daniel. Et il s'écria à haute voix : Je suis innocent du sang de cette femme. Et tout le peuple se tourna vers lui et dit : Quelle est cette parole que vous avez prononcée ? Et Daniel, debout au milieu d'eux, dit : Etes-vous si insensés, enfants d'Israël, que, ne jugeant et ne connaissant pas ce qui est véritable, vous ayez condamné la fille d'Israël ? Retournez au jugement, car ils ont rendu un faux témoignage contre elle. Et le peuple retourna aussitôt, et les anciens lui dirent : Venez ici, et asseyez-vous au milieu de nous, et dites-nous comment Dieu vous a donné l'honneur de la vieillesse. Et

Daniel leur dit : Séparez ces hommes l'un de l'autre, et je les jugerai. Et, lorsqu'ils furent séparés l'un de l'autre, il appela l'un d'eux, et lui dit : Vieillard plein de jours mauvais, maintenant les péchés que vous avez commis pèsent sur vous ; vous avez rendu des jugements iniques, vous avez opprimé les innocents et renvoyé les coupables, quoique le Seigneur ait dit : Vous ne ferez mourir ni le juste ni l'innocent. Maintenant, si vous l'avez vue, dites donc sous quel arbre vous les avez vus ensemble. Il dit : sous un cerisier. Or, Daniel lui dit : Vous avez menti contre votre tête ; car voici l ange de Dieu qui a reçu de lui la sentence, et il vous coupera par le milieu du corps. Et, cet homme s'étant retiré, il commanda que l'autre vînt, et il lui dit : Race de Chanaan, et non pas de Juda, la beauté vous a séduit, et la concupiscence a perverti votre cœur. C'est donc ainsi que vous agissiez avec les filles d'Israël, et, tremblantes, elles vous répondaient. Mais la fille de Juda n'a pas souffert votre iniquité. Maintenant, dites-moi donc sous quel arbre vous les avez trouvés, parlant l'un à l'autre. Il dit : Sous un prunier. Et Daniel lui dit : Vous avez aussi menti contre votre tête ; car l'ange du Seigneur est prêt, tenant l'épée pour vous frapper et pour vous couper par le milieu du corps. Et toute la multitude cria à haute voix, et bénit Dieu, qui sauve ceux qui ont confiance en lui. Ils se levèrent tous contre les deux vieillards (car Daniel les avait convaincus, par leur propre bouche, qu'ils avaient porté un faux témoignage), et les traitèrent selon le mal qu'ils voulaient faire à leur prochain, afin de se conformer à la loi de Moïse, et ils les mirent à mort. En ce jour le sang innocent fut sauvé.

Explication. Ces deux vieillards, accusateurs de la chaste Suzanne, sont un exemple frappant de l'abîme de mal où l'homme peut tomber. Ils brûlent d'un feu impur, et ils détournent leurs yeux pour ne point voir le ciel, pour perdre de vue la méchanceté de leur dessein criminel, et éloigner de leur pensée les justes jugements de Dieu. Tel est l'homme : il évite tout ce qui pourrait l'avertir de son tort, et il s'étourdit lui-même, afin de pouvoir continuer à pécher sans remords. Avec quelle astuce ces scélérats s'y prennent pour faire périr Suzanne qui a refusé de consentir à leur crime ! Ils ouvrent la porte qui donne sur la rue, afin de faire croire que le prétendu complice de Suzanne s'est échappé par là. Mais Dieu sauve ceux qui espèrent en lui. Il excite l'esprit

prophétique de Daniel, et les coupables sont pris eux-mêmes dans les piéges où ils voulaient faire tomber l'innocence. La chaste Suzanne est un beau modèle pour l'innocence affligée et persécutée. Préférez souffrir toutes sortes de pertes temporelles et même celle de la vie, s'il le faut, plutôt que de consentir au péché; et si vous êtes injustement persécutée, confiez-vous dans le Seigneur : il vous sauvera et couvrira vos ennemis de confusion.

ÉVANGILE. *Jean*. 8. 1.

En ce temps-là, Jésus s'en alla sur la montagne des Oliviers. Et au commencement du jour, il parut de nouveau dans le temple, et tout le peuple vint vers lui, et, s'étant assis, il les enseignait. Les scribes et les pharisiens lui amenèrent une femme surprise en adultère, et, l'ayant placée au milieu d'eux tous, ils lui dirent : Maître, cette femme a été surprise en adultère. Et, dans la loi, Moïse nous a commandé de lapider les adultères. Vous donc, que dites-vous? Et ils parlaient ainsi pour le tenter, afin de pouvoir l'accuser; mais Jésus, se baissant, écrivait avec son doigt sur la terre. Et, comme ils continuaient à l'interroger, il se releva, et leur dit : Que celui d'entre vous qui est sans péché jette contre elle la première pierre. Et, se baissant de nouveau, il écrivait sur la terre. Or, ayant entendu ces paroles, ils s'en allèrent l'un après l'autre, les vieillards sortant les premiers; et Jésus demeura seul avec la femme adultère. Jésus, se relevant, lui dit : Femme, où sont vos accusateurs? Aucun ne vous a-t-il condamnée? Elle répondit : Aucun, Seigneur. Et Jésus lui dit : Et moi, je ne vous condamne pas; allez, et ne péchez plus.

Instruction. Quelle différence entre cette femme adultère et Suzanne, si innocente et si chaste! Cependant, le Seigneur ne repousse pas même les plus grands pécheurs lorsqu'ils se repentent sincèrement. C'est ce que les pharisiens savaient très-bien, et c'est pourquoi ils demandèrent à J.-C., si la femme adultère devait être ou non lapidée. Ils s'imaginaient que, dans sa miséricorde, il répondrait que non, et qu'ils trouveraient en cela occasion de le condamner lui-même à mort comme violateur de la loi de Moïse. Mais J.-C. sait se montrer doux sans blesser la justice. Il reporte la pensée des pharisiens sur leurs propres péchés, et il les couvre tellement de honte qu'ils se retirent sans condamner la

femme. Puis il dit lui-même à cette malheureuse pécheresse, qu'il ne veut pas non plus la condamner, mais réserver la sentence au jugement, et il l'engage à ne plus pécher à l'avenir. Ainsi le Sauveur montra de nouveau dans cette circonstance qu'il est venu pour chercher et sauver ce qui était perdu. Gardez-vous du péché, comme Suzanne; mais si déjà vous y êtes tombé, si même vous avez commis peut-être un crime aussi grand que celui de la femme adultère, faites pénitence comme elle, afin que vos péchés vous soient pardonnés et que Dieu vous fasse grâce des châtiments éternels, et peut-être même des peines temporelles.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Seigneur, étendez votre main vers nous pour nous secourir, afin que nous vous aimions de tout notre cœur, et que nous méritions d'obtenir de vous l'objet de nos prières.

IVe DIMANCHE DE CARÊME.

INTROÏT.

Réjouissez-vous, Jérusalem; et vous tous qui l'aimez, assemblez-vous pour joindre votre joie à la sienne : tressaillez d'allégresse, vous qui avez été dans la douleur, afin que vous soyez comblés de délices et rassasiés des consolations qui découlent de son sein. Je me suis réjoui, lorsqu'on m'a dit : Nous irons en la maison du Seigneur. Gloire.

Par cet Introït, de même que par l'Epître, l'Eglise veut reporter notre pensée vers les joies célestes, afin de nous encourager par là à un zèle constant dans le jeûne et la pénitence, et à la patience dans les persécutions, les croix et les souffrances. La gloire et la félicité qui nous sont réservées dans le ciel, sont d'autant plus grandes que nous aurons plus souffert et combattu ici-bas, et que nous aurons mieux assujetti notre corps en le soumettant à l'esprit.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant! qu'étant affligés de tant de maux que nous avons attirés sur nous par nos péchés, nous respirions par la douce consolation de votre grâce. Par N.-S.

ÉPÎTRE. *Paul.* 4. 22.

Mes frères, il est écrit qu'Abraham a eu deux fils, l'un de la femme esclave, et l'autre de la femme libre : mais celui qu'il eut de l'esclave, naquit selon la chair, au lieu que celui qu'il eut avec la femme libre, naquit pour remplir la promesse de Dieu. Toute cette histoire nous est proposée comme une allégorie : car elle nous marque les deux alliances, dont l'une qui a été faite sur le mont Sina, et qui ne conduit qu'à l'esclavage, nous est figurée par Agar, (car Sina est une montagne d'Arabie, qui approche beaucoup de la Jérusalem terrestre), laquelle est esclave, comme aussi ses enfants ; au lieu que la Jérusalem qu'on doit regarder comme céleste est entièrement libre, et c'est elle qui est notre mère. Car il est écrit : Réjouissez-vous, stérile, qui n'enfantez point : faites retentir des cris de joie, vous qui n'avez point encore d'enfants ; parce que celle qui était délaissée a beaucoup plus d'enfants que celle qui a un mari. Ainsi, mes frères, nous sommes à l'exemple d'Isaac les enfants de la promesse. Et comme alors celui qui était né selon la chair, persécutait celui qui était né selon l'esprit, il en est encore de même à présent. Mais que nous apprend l'Ecriture? Chassez la servante et son fils ; car le fils de la servante ne sera point héritier avec le fils de la femme libre. Or, mes frères, nous ne sommes point les enfants de celle qui est esclave, mais de celle qui est libre, et c'est J.-C. qui nous a procuré cette liberté.

Explication. Abraham avait deux fils : Ismaël, fils d'Agar, et Isaac, né de Sara, d'une manière surnaturelle, en vertu de la promesse que Dieu lui avait faite (Gen. 18. 11.). Ces deux mères étaient la figure des deux testaments : Agar, l'esclave, figurait l'Ancien Testament, et Sara, la femme libre, le Nouveau. Le fils d'Agar à son tour représentait les Juifs, et celui de Sara, les Chrétiens ; car les Juifs sont les enfants d'Abraham par leur naissance naturelle, comme Ismaël ; et les Chrétiens par la grâce, comme Isaac. Le Nouveau Testament est appelé la Jérusalem d'en haut ; parce qu'il a son origine dans le Ciel, et parce qu'il représentait dans un sens plus élevé et plus spirituel l'ancienne alliance, la vieille Jérusalem terrestre. La nouvelle Jérusalem, ou l'Eglise de J.-C., fut d'abord à la vérité stérile pour Dieu, mais lorsqu'elle eut reçu sa grâce, elle devint beaucoup plus féconde que la

synagogue unie à Dieu depuis si longtemps. D'autre part, à cause de son infidélité et de sa manière de penser toute charnelle, elle fut, comme Agar, rejetée de Dieu avec ses enfants, c'est-à-dire, exclue de la justification et du salut; tandis que l'Eglise donne tous les jours à Dieu de nouveaux enfants, c'est-à-dire, qu'elle lui amène de nouveaux fidèles, auxquels elle procure le salut.

Aspiration. O Jésus! faites par votre grâce, que le jeûne, la prière et la patience dans les contrariétés et les persécutions, me rendent participant de vos souffrances et semblable à vous, afin que je ne sois pas un jour rejeté de vous comme un enfant plein de sentiments charnels; mais que plutôt je sois rendu digne de vos divines promesses et des consolations éternelles de la Jérusalem céleste.

ÉVANGILE. *Jean.* 6. 1.

En ce temps-là, Jésus passa de l'autre côté de la mer de Galilée, qui est le lac de Tibériade, et une grande foule de peuple le suivait, attiré par les miracles qu'on lui voyait faire sur ceux qui étaient malades. C'est ce qui fit que Jésus se retira sur une montagne où il s'assit avec ses disciples. Or, on était proche du jour de Pâque qui est la grande fête des Juifs. Jésus ayant donc levé les yeux, et voyant que le peuple venait en grand nombre se rendre auprès de lui, dit à Philippe: Où achèterons-nous du pain, pour qu'ils puissent tous en manger? Mais il ne disait cela que pour l'éprouver, car il savait bien en lui-même ce qu'il devait faire. Philippe lui répondit: Quand on achèterait pour deux cents deniers de pain, ce ne serait point encore assez, pour en donner à chacun tant soit peu. Un des disciples de Jésus, qui était André, frère de Simon-Pierre, lui dit: Il y a ici un petit garçon qui a cinq pains d'orge et deux poissons; mais qu'est-ce que cela pour tant de monde? Jésus leur dit: Faites-les asseoir. Or, il y avait beaucoup d'herbe dans ce lieu-là: et tout le peuple qui était au nombre d'environ cinq mille hommes, s'y assit. Jésus prit ensuite les pains, puis ayant rendu grâces, il en fit distribuer, comme aussi des deux poissons, à tous ceux qui étaient assis, autant qu'ils en voulurent. Et lorsqu'ils furent rassasiés, il dit à ses disciples: Ramassez les morceaux qui sont restés, de peur qu'ils ne soient perdus. Ils les ramassèrent aussitôt, et ils remplirent douze paniers des morceaux qui étaient restés des cinq pains d'orge, après que tous en eurent mangé. Ces personnes donc, ayant vu le miracle que

Jésus venait de faire, disaient : C'est là vraiment le prophète qui devait venir dans le monde. Mais Jésus connaissant qu'ils avaient dessein de s'emparer de lui, et de le proclamer roi, s'enfuit seul, et se retira encore sur la montagne.

Quelle leçon nous donne la foule qui suivait J.-C.?

Elle nous apprend que, dans nos besoins, nos maladies, etc., nous devons 1° recourir à J.-C. avec confiance ; et 2° montrer pour la parole de Dieu autant de zèle que ces gens, à qui le désir de cette nourriture céleste faisait oublier la nourriture corporelle, au point de s'exposer à mourir de faim, si le Sauveur n'avait fait un miracle en leur faveur. Ah! que ne trouve-t-on au moins parmi nous la dixième partie de ce pieux empressement.

Pourquoi J.-C. mit-il saint Philippe à l'épreuve?

1° Afin de voir si cet apôtre croyait qu'il pouvait, par un miracle, venir au secours de ce bon peuple ; 2° pour nous apprendre que nous devons d'abord recourir aux moyens naturels et ordinaires avant de rechercher une intervention surnaturelle ; 3° afin que le peuple fût d'autant plus frappé du miracle qu'il allait opérer, si d'avance il était persuadé qu'il n'y avait là aucune espèce de provisions; 4° afin de nous apprendre à mettre notre confiance en Dieu, qui dans les tribulations vient à notre aide au temps opportun. Ps. 9 10.

De quelles cérémonies J.-C. accompagna-t-il ce miracle?

D'après saint Matthieu (14. 19.), il leva d'abord les yeux vers le ciel, pour montrer que tout ce qui est bon vient d'en haut, et que c'est Dieu qui remplit tout de sa bénédiction: 2° il rendit grâces, afin de nous exciter à être reconnaissants des dons de Dieu ; la table, dit saint Chrysostôme, où l'on commence et où l'on finit par la prière, ne manquera jamais du nécessaire ; 3° il bénit le pain, pour montrer que la bénédiction divine donne l'accroissement à tout.

Pourquoi J.-C. ordonna-t-il de recueillir tous les morceaux qui étaient restés?

1° D'abord, ce fut afin qu'ils ne fussent pas foulés aux pieds et détruits ; 2° afin que la quantité des restes fît mieux ressortir la grandeur du miracle ; 2° pour nous apprendre à respecter les dons de Dieu, quelque peu importants qu'ils paraissent, et de les conserver pour les pauvres, si nous-mêmes nous n'en faisons pas usage ; 4° afin de nous faire comprendre comment ce que nous donnons aux pauvres, et aux nécessiteux, nous sera rendu de Dieu au centuple et au delà. Plus nous donnons aux pauvres, plus Dieu est

libéral à notre égard. (2 Cor. 9. 6.) C'est ce qui faisait dire à saint Jean, patriarche d'Alexandrie : « Seigneur, je veux voir qui de nous deux cessera le plus tôt, vous, de me combler de bienfaits, moi, de donner aux pauvres. » Voir aussi l'Instruction du 14me dimanche après la Pentecôte.

Pourquoi J.-C. s'enfuit-il après ce miracle?

Parce que ce prodige l'avait fait reconnaître pour le Messie et que le peuple voulait le proclamer roi ; or, il n'était pas venu pour fonder un royaume terrestre, mais bien un royaume spirituel. Il nous enseigne aussi par là que, dans nos actions, nous ne devons pas avoir en vue l'estime et l'affection des hommes, mais la gloire de Dieu ; et qu'après le travail, nous devons rechercher la solitude, et nous y livrer à la piété sans être troublés par le bruit du monde.

Pourquoi l'Eglise lit-elle aujourd'hui cet évangile?

Afin d'exciter les fidèles à ne pas négliger d'approcher pendant les temps de Pâques de la table du Seigneur, et de s'y nourrir de sa chair sacrée et de son précieux sang.

CONSOLATION ET EXHORTATION POUR LES PAUVRES.

Cet évangile est plein de motifs de consolation pour les chrétiens pauvres et pieux : Jésus-Christ y pourvoit avec tant d'amour et de persévérance et en même temps si abondamment aux besoins du peuple qui le suit ! Dieu a toujours eu, depuis le commencement du monde, beaucoup de sollicitude pour les siens. Afin de consoler et de secourir son peuple choisi pendant une grande famine, il envoie Joseph avant lui en Egypte (Gen. 45. 5. Ps. 104. 4.); — dans le désert, il nourrit d'un pain céleste les enfants d'Israël (Deutér. 8.); il sustente le prophète Elie par l'entremise d'un corbeau (Rois, l. 3. c. 17,); il songe à Daniel jeté dans la fosse aux lions (Dan. 14.). — Sous le Nouveau Testament, il témoigne également sa bonté et sa sollicitude pour les siens, les nourrissant dans les plus grands besoins, d'une manière admirable, tantôt par le moyen des animaux, tantôt par l'intervention des anges, tantôt par l'entremise des hommes, comme on le voit dans la vie des Saints. C'est donc avec raison que David a dit (Ps. 36. 25) que Dieu n'abandonne pas le juste, c'est-à-dire, celui qui sert Dieu sincèrement, et qui, avec une grande confiance en Dieu, recherche avant tout, selon la recommandation de J.-C., le royaume de Dieu et sa justice (Luc, 12, 31). Quant aux impies et à ceux qui vivent dans le péché, ils n'ont pas à espérer que Dieu aura soin d'eux avec

tant de bienveillance. Celui qui abandonne Dieu, sera aussi abandonné de Dieu ; mais les justes, jamais Dieu ne les abandonne. Appliquez-vous à vivre selon la justice, et alors : *Jetez vos inquiétudes sur le Seigneur, et il vous nourrira.* (Ps. 36. 25). Il en est qui ne sont dans le malheur que parce qu'ils ont abandonné Dieu, et que dans leurs besoins, ils mettent leur confiance, non en lui, mais uniquement dans les hommes ou en eux-mêmes.

Cela ne signifie pas, du reste, que celui qui se confie en Dieu ne doive plus travailler ni prendre soin de son entretien ; car il est dit : « Celui qui laboure son champ sera rassasié de pain ; mais celui qui s'adonne à l'oisiveté est un grand insensé : » (Prov. 12, 11) et ailleurs ; « Celui qui ne veut pas travailler ne doit pas non plus manger. » (2 Thess. 3, 10.) L'homme doit donc faire ce qui dépend de lui, puis espérer avec consolation, que Dieu ne le laissera jamais manquer du nécessaire. Voir aussi l'Instruction du 14e dim. après la Pentecôte.

Aspiration. O mon Dieu ! je me confie en votre toute-puissance et en votre bonté, et je crois fermement que, si je vous crains, si j'évite le mal, et que je vous serve fidèlement, je jouirai encore de beaucoup de bien, même dans une vie bien pauvre. (Job. 4, 23.)

INSTRUCTION POUR SE PRÉPARER A LA FÊTE DE PAQUES.

Or, la fête de Pâques approchait. Jean, 6, 4.

A la fête de Pâques, nous devons, 1° ressusciter avec J.-C., c'est-à-dire, dépouiller le vieil homme, l'homme corrompu par les passions de l'erreur, et nous revêtir de l'homme nouveau, qui est créé selon Dieu, dans la justice et dans la véritable sainteté. A cette fin, nous devons nous faire violence pour l'amour de Dieu, éviter les sociétés bruyantes, et nous retirer souvent dans la solitude de notre appartement ; car « lorsque l'homme est seul, Dieu parle à son cœur, » dit le prophète Osée, 2, 14.

2° Nous devons, avec la grâce de Dieu, examiner soigneusement notre conscience et voir à quoi nous en sommes avec Dieu, car, « c'est en ce jour que vous devez vous réconcilier et vous purifier de tous vos péchés : vous serez purs devant le Seigneur, car c'est le Sabbat du repos, » c'est-à-dire de la pénitence et du recueillement ; c'est pourquoi il faut affliger vos âmes et vous y préparer par les jeûnes, les veilles et la prière. L'âme qui ne se purifie pas en ce jour,

doit être anéantie du milieu du peuple (Lévit. 16, 30).

3° Il faut donc, d'ici à Pâques, jeûner avec plus de rigueur, méditer plus souvent et avec compassion les souffrances de J.-C., soit à l'église, soit dans le secret de nos demeures, et en remercier ce bon Sauveur ; il faut, si on le peut, faire aux pauvres d'abondantes aumônes; ou, si l'on est pauvre soi-même, supporter patiemment la pauvreté et la misère, les offrant à J.-C. en union avec la pauvreté, la faim, la soif qu'il a eu à souffrir.

Enfin, 4° nous devons nous confesser avec sincérité et un vrai repentir, et nous purifier du vieux levain de malice qui est en nous, afin de pouvoir célébrer, comme il convient, le festin pascal avec les azymes (pains sans levain) de la pureté et de la vérité (1 Cor. 5, 7, 8). Car J.-C., notre agneau pascal, est déjà immolé, et comme après l'immolation de l'agneau pascal, on mangeait chez les Juifs des pains sans levain; de même, le sacrifice de J.-C. doit avoir chez nous pour conséquence la pureté de l'âme, l'évacuation du vieux levain de nos péchés.

LUNDI APRÈS LE IVe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Faites-nous la grâce, Dieu tout-puissant, qu'en observant religieusement le carême, chaque année, nous vous soyons agréables par la pureté de notre âme et de notre corps.

ÉPÎTRE. *Rois.* 3. 16.

En ces jours-là deux courtisanes vinrent trouver le roi et se présentèrent devant lui ; et l'une dit : Je vous prie, mon seigneur, faites-moi justice. Nous demeurions, cette femme et moi, dans une même maison, et je suis accouchée dans la chambre où elle était. Et trois jours après moi, elle est accouchée. Nous étions ensemble dans cette maison, et il n'y avait que nous deux. Le fils de cette femme est mort pendant la nuit, parce qu'elle l'a étouffé en dormant. Et, se levant dans le silence d'une nuit profonde, pendant que je dormais, moi qui suis votre servante, elle a pris mon fils à mes côtés ; et, l'ayant mis auprès d'elle, elle a placé auprès de moi son fils, qui était mort. Et, comme je m'étais levée le matin pour donner du lait à mon fils, je l'ai trouvé mort ; et, le consi-

dérant avec plus d'attention au grand jour, j'ai reconnu que ce n'était pas le mien, celui que j'avais enfanté. L'autre femme répondit : Ce que vous dites n'est pas vrai ; mais votre fils est mort, et le mien est vivant. La première, au contraire, disait : Vous mentez ; car c'est mon fils qui vit, et le vôtre est mort. Et elles disputaient ainsi devant le roi. Alors le roi dit : Celle-ci dit : Mon fils est vivant, et le vôtre est mort ; et l'autre répond : Non ; mais c'est votre fils qui est mort, et le mien vit. Le roi ajouta : Apportez-moi une épée. Et lorsqu'on eut apporté une épée devant le roi, il dit à ses gardes : Coupez en deux parts cet enfant qui est vivant, et donnez-en la moitié à l'une et la moitié à l'autre. Alors la femme dont le fils était vivant dit au roi (car ses entrailles furent émues pour son fils) : Seigneur, donnez-lui, je vous supplie, l'enfant vivant, et ne le tuez point. L'autre disait au contraire : Qu'il ne soit ni à moi ni à vous ; mais qu'on le partage entre nous. Alors le roi prononça cette sentence : Donnez à celle-ci l'enfant vivant, et qu'on ne le tue point ; car c'est elle qui est sa mère. Tout Israël apprit le jugement que le roi avait rendu ; et ils craignirent ce roi, voyant que la sagesse de Dieu était en lui pour rendre la justice.

Explication. Tous ceux à qui le Seigneur a confié un emploi, doivent toujours prononcer selon le droit et la justice, et faire servir à la gloire de Dieu et au plus grand bien du prochain, la sagesse qu'ils ont reçue de Dieu. Cette mère que nous voyons inquiète pour la vie de son enfant, rappelle aux parents le devoir de prendre le plus grand soin de la vie corporelle, et surtout de la vie spirituelle de leurs enfants.

ÉVANGILE. *Jean.* 2. 13.

En ce temps-là, comme la Pâque des Juifs était proche, Jésus monta à Jérusalem, et trouva dans le temple des marchands qui vendaient des bœufs, des brebis et des colombes, et des changeurs qui y étaient assis. Et, ayant fait un fouet avec des cordes, ils les chassa tous hors du temple, avec les brebis et les bœufs ; il jeta l'argent des changeurs, et il renversa leurs tables ; et il dit à ceux qui vendaient les colombes : Emportez tout cela, et ne faites point de la maison de mon Père une maison de négoce. Alors les disciples se souvinrent qu'il était écrit : Le zèle de votre maison m'a dévoré. Les Juifs donc, prenant la parole, lui dirent : Par quel signe nous montrez-vous que vous pouvez faire de telles choses ? Jésus

leur répondit : Renversez ce temple, et dans trois jours je le relèverai. Les Juifs dirent donc : On a mis quarante-six ans à bâtir ce temple, et vous le relèverez en trois jours? Mais il parlait du temple de son corps. Quand il fut ressuscité des morts, ses disciples se souvinrent qu'il avait dit cela, et ils crurent à l'Ecriture et à sa parole. Et, comme il était à Jérusalem dans les jours de la fête de Pâques, plusieurs crurent en son nom, voyant les miracles qu'il faisait. Jésus ne se fiait point à eux, parce qu'il les connaissait tous, et il n'avait pas besoin que personne lui rendît témoignage d'aucun homme, car il savait ce qui était dans l'homme.

Explication. Il est question, dans cet évangile, de la purification du temple, entreprise par J.-C. au commencement de sa vie publique; les trois autres Evangélistes parlent d'une autre purification qui eut lieu vers la fin de sa mission. (Voir le mardi après le premier dimanche de Carême.) J.-C. était venu pour purifier le temple spirituel de Dieu, l'humanité, et pour la réconcilier avec la divinité; c'est pourquoi il fait de la purification du temple terrestre, qui était la figure et le symbole du temple spirituel, une de ses affaires importantes. Lorsqu'on lui demande par quel miracle il prouve qu'il est autorisé à agir de la sorte, il répond qu'il prouvera par sa résurrection son autorité divine. En effet, la résurrection du Sauveur est la preuve la plus complète et la plus claire, qu'en qualité d'Homme-Dieu, il a, par son sacrifice, anéanti le péché et triomphé de la mort qui en est la conséquence. Adorons-le donc en tout temps comme Fils de Dieu fait homme; et dans nos églises, où il est présent dans le très-saint Sacrement, conduisons-nous toujours avec le respect et la piété qui conviennent à un lieu si saint.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Nous vous en prions, Seigneur, écoutez favorablement notre prière, et accordez-nous le secours de votre protection, de même que vous nous avez donné la joie de vous prier.

MARDI APRÈS LE IVe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, que les jeûnes que nous observons dans ce saint temps de carême, servent à nous faire avancer de

plus en plus dans la piété, et nous procurent continuellement l'assistance de votre miséricorde. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE *Exode*. 32. 14.

En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse, et lui dit : Descendez de la montagne ; le peuple que vous avez tiré de la terre d'Egypte a péché. Ils ont bientôt quitté la voie que vous leur avez montrée ; ils se sont fait un veau jeté en fonte ; ils l'ont adoré ; et, lui offrant des sacrifices, ils ont dit : Ce sont là vos dieux, ô Israël, qui vous ont tiré de la terre d'Egypte. Le Seigneur dit encore à Moïse : Je vois que ce peuple a la tête dure. Maintenant donc, laissez-moi faire, mon indignation s'allumera contre eux, et je les exterminerai, et je vous rendrai le père d'un grand peuple. Or, Moïse conjurait le Seigneur, son Dieu, disant : Seigneur, pourquoi votre colère s'allumerait-elle contre votre peuple, que vous avez tiré de la terre d'Egypte avec une grande puissance et par la force de votre bras? Que les Egyptiens, je vous en conjure, ne disent pas : C'est par ruse qu'il les a fait sortir, afin de les tuer dans les montagnes et de les exterminer de la face de la terre. Que votre colère s'apaise ; détournez le mal que vous préparez à votre peuple. Souvenez-vous d'Abraham, d'Isaac et d'Israël, vos serviteurs, à qui vous avez juré par vous-même, disant : Je multiplierai votre postérité comme les étoiles du ciel ; et je donnerai toute la terre dont je vous ai parlé à votre postérité, et elle la possèdera à jamais comme son héritage. Et le Seigneur s'apaisa, et ne fit pas le mal qu'il avait médité contre son peuple.

Explication. De même que le peuple d'Israël, nous nous écartons souvent du chemin que le Seigneur nous a montré, et dans lequel nous avions déjà commencé à marcher. Si dans de pareilles circonstances, nous ne voulons pas que la colère de Dieu s'irrite contre nous et nous fasse périr, tournons-nous vers lui par une sincère pénitence, et implorons l'intercession de ses saints. L'épître de ce jour nous fait voir, combien la prière des saints est puissante auprès de Dieu : s'ils daignent intercéder pour nous, et que nous tâchions d'apaiser Dieu par une véritable pénitence, Dieu se laissera toucher réellement, et nous épargnera les châtiments dont sa justice nous menaçait.

ÉVANGILE. *Jean.* 7. 14.

En ce temps-là, comme la fête était déjà à demi passée, Jésus monta au temple, et il enseignait. Et les Juifs s'étonnèrent, disant : Comment celui-ci sait-il les Ecritures puisqu'il ne les a point apprises? Jésus leur répondit : Ma doctrine n'est point de moi, mais de celui qui m'a envoyé. Si quelqu un veut faire la volonté de Dieu, il saura de ma doctrine si elle est de Dieu ou si je parle de moi-même. Qui parle de soi même cherche sa propre gloire, mais qui cherche la gloire de celui qui l'a envoyé, celui-là est vrai, et il n'y a point d injustice en lui. Moïse ne vous a-t-il point donné la loi? et nul de vous n'accomplit la loi. Pourquoi cherchez-vous à me faire mourir? Vous êtes possédé du démon, répondit la foule : qui cherche à vous faire mourir? Jésus leur dit : J'ai fait une action, et vous vous en êtes étonnés? Moïse vous a donné la circoncision, non pas qu'elle soit de Moïse, mais des patriarches; et vous donnez la circoncision le jour du sabbat. Si l'homme reçoit la circoncision au jour du sabbat sans que la loi de Moïse soit violée, pourquoi êtes-vous indignés contre moi parce que j'ai guéri un homme le jour du Sabbat? Ne jugez point selon l'apparence, mais jugez avec un jugement droit. Quelques-uns de Jérusalem disaient : N'est-ce pas celui qu'ils cherchent à faire mourir? et voilà qu'il parle ouvertement, et ils ne lui disent rien! Les chefs auraient-ils connu que celui-ci est véritablement le Christ? Or, nous savons bien d'où est celui-ci. Mais quand le Christ viendra, nul ne saura d'où il est. Jésus donc parlait dans le temple, enseignant et disant : Et vous me connaissez, et vous savez d'où je suis, et je ne suis point venu de moi-même; mais celui qui m'a envoyé est véritable et vous ne le connaissez point. Mais moi je le connais, car je suis par lui et c'est lui qui m'a envoyé. Ils cherchaient donc à le saisir; mais nul n'étendit la main sur lui, parce que son heure n'était pas encore venue. Et plusieurs, dans cette multitude, crurent en lui.

Explication. Dans cet évangile, J.-C dit aux Juifs que sa doctrine vient de Dieu, et que ceux-là en seront convaincus, qui la mettront en pratique. En effet, mieux on observera ses commandements, mieux on verra que toute sa doctrine est d'origine divine. C'est ce qui résulte aussi, de ce qu'il ne cherche pas sa propre gloire, mais celle de Dieu; car si sa doctrine ne venait pas de Dieu, il chercherait sa

propre gloire, comme font tous ceux qui énoncent leurs propres pensées. J.-C. demande en outre aux Juifs d'être justes à son égard, et de ne pas le condamner pour avoir guéri un malade le jour du Sabbat, attendu qu'il ne sied guère à ceux qui n'observent pas la loi de prononcer sur les transgressions de la loi. Jésus ajoute, du reste, que cette guérison n'est pas plus une transgression de la loi, que la circoncision faite le jour du Sabbat, et que les Juifs pratiquaient effectivement en ce jour; qu'ainsi ils n'avaient aucune raison de le condamner. Ce discours du Sauveur était bien capable d'exciter les Juifs à avoir foi en lui, mais c'était un peuple opiniâtre qui ne voulait ni recevoir la vérité, ni reconnaître J.-C. pour le Fils de Dieu. Aussi, un jour qu'il parlait de sa divinité d'une manière encore plus claire, ils cherchèrent à s'emparer de lui. Toutefois, il y en eut beaucoup qui crurent en lui, et ce sont ceux-là que nous devons imiter, tandis que d'autre part nous sommes obligés d'éviter l'opiniâtreté et l'injustice des autres.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Seigneur, ayez pitié de votre peuple, et daignez accorder, qu'il trouve quelque adoucissement aux tribulations dont il ne cesse de souffrir.

MERCREDI APRÈS LE IVe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

O Dieu, qui par le jeûne récompensez les mérites des justes et faites miséricorde aux pécheurs, ayez pitié de ceux qui vous adressent leurs prières, afin que par la confession de nos offenses nous puissions en obtenir le pardon.

ÉPÎTRE. *Ezéch.* 36. 23.

Voici ce que dit le Seigneur : Je sanctifierai la grandeur de mon nom, qui a été souillé parmi les nations, et que vous avez déshonoré en leur présence, afin que les nations sachent que je suis le Seigneur, dit le Seigneur des armées, lorsque j'aurai été sanctifié à leurs yeux au milieu de vous. Car je vous retirerai d'entre les peuples, je vous rassemblerai de tous les pays, et je vous ramènerai dans votre terre. Je répandrai sur vous de l'eau pure, et vous serez purifiés de

toutes vos souillures, et je vous délivrerai de toutes vos idoles. Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous ; j'ôterai de votre chair le cœur de pierre, et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai mon esprit au milieu de vous ; je ferai que vous marchiez dans la voie de mes préceptes, que vous gardiez mes ordonnances, et que vous les pratiquiez. Vous habiterez dans la terre que j'ai donnée à vos pères ; vous serez mon peuple, et je serai votre Dieu.

Explication. Dans cette épître, Dieu fait annoncer aux Juifs par la voie d'Ezéchiel que, aussi longtemps qu'ils ne font pas pénitence, ils ne peuvent pas dire qu'il les châtie avec trop de rigueur ; mais que s'ils se détournent de la vie criminelle où ils sont engagés, ils verront qu'il est un Dieu, saint, juste et *miséricordieux*. En effet, il leur pardonnera alors tous leurs péchés, quelque grands qu'ils soient, et les fera jouir en paix des fruits du pays. Cet avis nous concerne également. Ne disons pas, lorsque les châtiments de Dieu nous atteignent, que nous sommes punis avec trop de rigueur ; tournons-nous plutôt vers Dieu par une pénitence sincère, et alors nous éprouverons aussi sa miséricorde. Il nous pardonnera et nous comblera de biens par sa grâce.

ÉVANGILE. *Jean.* 9. 1.

En ce temps-là, Jésus, passant, vit un homme aveugle de naissance. Et ses disciples lui firent cette question : Maître, qui a péché, celui-ci, son père, ou sa mère, pour qu'il soit né aveugle ? Jésus leur répondit : Ni celui-ci, ni son père, ni sa mère, n'ont péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé, tandis qu'il est jour ; la nuit vient, où personne ne peut agir. Tandis que je suis dans le monde, je suis la lumière du monde. Après qu'il eut parlé ainsi, il cracha à terre, fit de la boue avec sa salive, et frotta de cette boue les yeux de l'aveugle. Et il lui dit : Allez vous laver dans la piscine de Siloé (mot qui signifie l'envoyé). Il y alla donc et se lava, et revint ayant recouvré la vue. Or, les voisins et ceux qui auparavant avaient vu qu'il était aveugle, disaient : N'est-ce pas celui qui était assis et qui mendiait ? Les uns disaient : C'est lui. Les autres disaient : Il lui ressemble. Mais lui il disait : C'est bien moi. Ils lui demandèrent donc : Comment vos yeux ont-ils été ouverts ?

Il répondit : Cet homme qu'on appelle Jésus a pris de la boue et a frotté mes yeux, en me disant : Allez à la piscine de Siloé, et lavez-vous. Et j'allai, et je me lavai, et je vois. Et ils lui dirent : Où est-il? Il dit : Je ne sais pas. Alors ils menèrent aux pharisiens celui qui avait été aveugle. Or, c'était le jour du Sabbat que Jésus avait fait de la boue et lui avait ouvert les yeux. Les pharisiens donc lui demandèrent comment il avait recouvré la vue et il leur dit : Il a mis de la la boue sur mes yeux, et je me suis lavé, et je vois. Quelques-uns des pharisiens disaient donc : Cet homme n'est point de Dieu, car il ne garde point le Sabbat. Les autres disaient : Comment un pécheur peut-il faire ces miracles? Et il y avait division entre eux. Ils dirent de nouveau à l'aveugle : Et vous, que dites-vous de celui qui vous a ouvert les yeux? Il répondit : Il est prophète. Mais les Juifs ne crurent point de lui qu'il eût été aveugle et qu'il eût recouvré la vue, jusqu'à ce qu'ils eussent appelé son père et sa mère. Et ils les interrogèrent, disant : Est-ce là votre fils que vous dites être né aveugle? Comment voit-il donc maintenant? Le père et la mère leur répondirent : Nous savons que c'est là notre fils et qu'il est né aveugle ; mais comment voit-il maintenant, ou qui lui a ouvert les yeux, et nous ne le savons pas ; il a de l'âge, interrogez-le, il répondra par lui-même. Son père et sa mère parlaient ainsi parce qu'ils craignaient les Juifs; car les Juifs étaient déjà convenus que si quelqu'un confessait que Jésus était le Christ, il serait chassé de la synagogue. C'est pourquoi son père et sa mère dirent : Il a de l'âge, interrogez-le. Ils appelèrent donc pour la seconde fois l'homme qui avait été aveugle, et lui dirent : Rendez gloire à Dieu ; nous savons que cet homme est un pécheur. Il répondit : Je ne sais s'il est pécheur ; je sais une seule chose, c'est que j'étais aveugle, et maintenant je vois. Ils lui dirent de nouveau : Que vous a-t-il fait? Comment a-t-il ouvert vos yeux? Il leur répondit : je vous l'ai déjà dit, et vous l'avez entendu ; pourquoi le voulez-vous encore entendre? Voulez-vous aussi devenir ses disciples? Ils le maudirent donc, et lui dirent : Soyez son disciple ; pour nous, nous sommes disciples de Moïse. Nous savons que Dieu a parlé à Moïse ; mais celui-ci nous ne savons d'où il est. Cet homme répondit : Certes, c'est une chose étrange que vous ne sachiez pas d'où il est ; et il a ouvert mes yeux! Or, nous savons que Dieu n'exauce point les pécheurs ; mais si quelqu'un est serviteur de Dieu et fait sa volonté, il l'exauce.

Jamais on n'a entendu dire que personne ait ouvert les yeux d'un homme né aveugle. Si celui-ci n'était pas de Dieu, il ne pourrait rien. Ils répondirent : Vous êtes né dans le péché, et vous nous enseignez ! Et ils le chassèrent. Jésus apprit qu'ils l'avaient chassé, et, l'ayant trouvé, il lui dit : Croyez-vous au Fils de Dieu ? Et il répondit : Qui est-il, Seigneur, afin que je croie en lui ? Jésus lui dit : Vous l'avez vu, et c'est lui qui vous parle. Alors il reprit : Je crois, Seigneur. Et, se prosternant, il l'adora.

Explication. « Ni celui-ci, ni son père, ni sa mère n'ont péché, mais c'est afin que les œuvres de Dieu soient manifestées en lui. » Mais de cette manière, cet homme n'a-t-il pas souffert une injustice pour la gloire de Dieu ? — Quelle injustice, demande saint Chrysostôme : je soutiens au contraire que la cécité a été pour cet homme un bienfait, car le Seigneur lui ouvrit en même temps les yeux de l'âme. En effet, une illumination pareille, qui est le principe de l'éternelle félicité, ne vaut-elle pas la misère temporelle de quelques années. Ne nous plaignons donc pas si le Seigneur veut nous attirer à lui par les souffrances. — La boue dont Jésus lui enduisit les yeux et la piscine où il se lava, n'avaient pas par elles-mêmes la vertu de guérir l'aveugle-né ; mais Jésus fit probablement usage de ces signes extérieurs, tant pour faire voir aux Juifs qu'il n'est pas défendu de guérir les malades le jour du repos, que pour faire entendre que dans son royaume, les grâces intérieures sont communiquées moyennant des signes extérieurs, comme cela a lieu dans les sacrements. *En effet, les sacrements ne sont rien autre chose que des signes visibles institués par J.-C., et par lesquels Dieu nous communique la grâce invisible et la sanctification intérieure.* — Ce qu'il y a surtout de touchant dans cette histoire, c'est la constance de l'aveugle guéri au milieu des persécutions auxquelles il est en butte, et son attachement pour J.-C. dont rien ne peut le détourner. Suivons l'exemple de cet aveugle-né ; remercions Dieu pour tous ses bienfaits, mais surtout de nous avoir appelés à la lumière de la vraie foi ; et que rien, ni les opprobres, ni la persécution, ni la mort ne puisse nous détourner de la profession de notre foi, ni nous séparer de l'amour de notre Dieu !

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Seigneur, écoutez favorablement les prières de ceux qui

vous implorent, et afin que vous puissiez leur accorder ce qu'ils désirent, faites qu'ils ne vous demandent que ce qui vous est agréable. Par J.-C. N.-S., etc.

JEUDI APRÈS LE IVe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que, mortifiant nos corps par ces jeûnes solennels, nous ressentions en même temps la joie sainte que la piété inspire, afin que, en dominant l'ardeur des affections de la terre, nous soyons plus capables de goûter les choses du ciel. Par N.-S , etc.

ÉPÎTRE. IV. *Rois*. 4. 25.

En ces jours-là, une femme de Sunam vint vers Elisée sur le mont Carmel; et l'homme de Dieu l'ayant aperçue venant à lui, dit à Giési, son serviteur : Voilà cette Sunamite. Allez à sa rencontre, et dites-lui : Tout va-t-il bien pour vous, pour votre mari et pour votre fils? Et elle lui répondit : Fort bien. Et lorsqu'elle fut venue vers l homme de Dieu sur la montagne, elle se jeta à ses pieds, et Giési s approcha d'elle pour l'éloigner. Mais l'homme de Dieu lui dit : Laissez-la, car son âme est dans l'amertume, et le Seigneur me l'a caché et ne me l'a point fait connaître. Alors cette femme lui dit : Vous ai-je demandé un fils, mon seigneur? Ne vous ai-je pas dit : Ne me trompez point? Elisée dit à Giési : Ceignez vos reins et prenez mon bâton à votre main, et allez. Si vous rencontrez quelqu'un, ne le saluez point ; et si quelqu'un vous salue, ne lui répondez point ; et mettez mon bâton sur le visage de l'enfant. Or, la mère de l'enfant dit : Je vous jure par le Seigneur et par votre vie, que je ne vous quitterai point. Il se leva donc et la suivit. Or, Giési était allé devant eux, et il avait mis le bâton d'Elisée sur le visage de l'enfant ; mais ni la parole ni le sentiment ne lui étaient revenus. Il retourna au-devant de son maître, et lui dit : L'enfant ne s'est pas levé. Elisée entra dans la maison, et il trouva l'enfant mort couché dans son lit. Il ferma aussitôt la porte sur lui et sur l'enfant, et pria le Seigneur. Et il monta sur le lit et se coucha sur l'enfant ; et il mit sa bouche sur sa bouche, ses yeux sur ses yeux, et ses mains sur ses mains ; et il se coucha sur lui, et la chair de l'enfant fut réchauffée. Et, revenant, il se promena

dans la maison une fois ici et là, et il remonta sur le lit et se coucha sur l'enfant ; et l'enfant bâilla sept fois et ouvrit les yeux. Elisée appela Giési, et lui dit : Faites venir cette Sunamite. Elle vint aussitôt, et elle entra dans la chambre. Elisée lui dit : Emmenez votre fils. Cette femme vint, se jeta à ses pieds, et se prosterna profondément, et elle prit son fils et s'en alla. Et Elisée revint à Galgala.

Explication. Cette mère était fort affligée de la maladie corporelle de son fils, et c'est pourquoi elle se rendit en hâte auprès d'Elisée, pour chercher assistance auprès de cet homme de Dieu. Cela apprend aux parents, qu'aussitôt qu'un de leurs enfants tombe malade, ils doivent avant toute autre affaire, soigner son rétablissement, et prier Dieu de bénir les remèdes qu'ils emploient d'après les prescriptions du médecin. Mais la foi de la Sunamite était encore faible à ce qu'il paraît, par les instances qu'elle fait auprès d'Elisée, afin qu'il l'accompagne lui-même chez elle. Or, c'est là le motif pour lequel l'enfant ne se leva pas sur-le-champ, lorsque Giési, qui le croyait mort, plaça sur sa figure le bâton de son maître, et qu'il ne revint à lui que lorsque Elisée, après avoir imploré la bénédiction divine, eut pendant quelque temps, employé des moyens naturels pour le ranimer. D'où l'on voit que Dieu n'accorde son secours qu'à ceux qui croient fermement en lui.

ÉVANGILE. *Luc.* 7. 11.

En ce temps-là, Jésus alla dans une ville nommée Naïm ; et ses disciples le suivaient, ainsi qu'une grande multitude. Or, comme il s'approchait de la ville, voilà qu'on portait un mort, fils unique de sa mère ; et celle-ci était veuve, et une grande foule de la ville la suivait. Lorsque le Seigneur l'eut vue, touché de compassion pour elle, il lui dit : Ne pleurez point. Et il s'approcha et toucha le cercueil. Or, ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il dit : Jeune homme, je vous l'ordonne, levez-vous. Et celui qui était mort s'assit, et commença à parler ; et Jésus le rendit à sa mère. Or, la crainte les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu, disant : Un grand prophète s'est levé parmi nous, et Dieu a visité son peuple.

Explication. Quelle différence entre la résurrection racontée dans cet évangile et celle dont il est parlé dans l'épître ! Le fils de la veuve de Naïm était mort, et cepen-

dant il suffit à J.-C. de dire : « *Jeune homme, je te le dis, lève-toi,* » et aussitôt le mort se lève et commence à parler. Ne reconnaissons-nous pas à cela, que J.-C. est le maître de la vie et de la mort! O mon Jésus! c'est à vous et à vous seul que je confie ma vie? Agissez avec moi selon votre bon plaisir; retirez-moi le souffle de la vie, ou laissez-le-moi; faites seulement *que je ressuscite de la mort du péché,* que je conserve la foi, l'espérance et la charité, et que ma dernière parole soit : « *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains.*

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

O Dieu, qui instruisez et dirigez votre peuple, éloignez les péchés dont il est assiégé, afin qu'il vous soit toujours agréable, et qu'il soit toujours en sûreté sous votre protection.

VENDREDI APRÈS LE IVe DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

O Dieu, qui renouvelez le monde par des sacrements ineffables, faites que votre Eglise profite de vos ordonnances éternelles, et qu'elle ne soit point privée de votre secours dans ses besoins temporels. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE III. *Rois.* 17. 24.

En ces jours-là, le fils d'une mère de famille devint malade; et sa maladie fut si violente qu'il en mourut. Cette femme dit donc à Elie : Qu'y a-t-il entre vous et moi, homme de Dieu? Etes-vous venu chez moi pour renouveler la mémoire de mes péchés et pour faire mourir mon fils? Elie lui dit : Donnez-moi votre fils, et, l'ayant pris dans ses bras, il le porta dans la chambre où il demeurait, et il le mit sur son lit. Et il cria vers le Seigneur, et il lui dit : Seigneur mon Dieu, faut-il que cette veuve qui m'a nourri soit ainsi affligée, et que vous fassiez mourir son fils? Et il s'étendit sur l'enfant par trois fois, en se rapetissant jusqu'à la taille de l'enfant, et il cria vers le Seigneur et il dit : Seigneur mon Dieu, faites, je vous en prie, que l'âme de cet enfant retourne en son corps. Et le Seigneur exauça la voie d'Elie, et l'âme de l'enfant revint dans son corps, et il recouvra la vie. Elie ayant pris l'enfant, descendit de sa chambre au bas de la maison, et le mit dans les mains de sa mère, et lui dit : Voilà votre fils vivant. La

femme dit à Elie : Je reconnais maintenant que vous êtes un homme de Dieu, et que la parole du Seigneur est véritable en votre bouche.

Explication. Les paroles de cette femme, dit Théodoret, sont dignes d'admiration. La lumière de votre sainteté, dit-elle, rend visibles mes péchés qui étaient auparavant cachés. Elle ne dit pas : vous m'avez apporté malheur ; mais elle attribue à ses propres péchés, le malheur dont elle est frappée. Elle se repent avec humilité d'avoir reçu un prophète dans sa maison. — Le prophète s'étend trois fois sur le cadavre, en se rapetissant à la taille de cet enfant, afin, dit saint Augustin, de signifier par là un grand mystère, la résurrection des peuples. Toutes les nations étaient dans un état de mort par leurs péchés ; mais Dieu les a ressuscitées en s'abaissant jusqu'à leur misère, en se faisant pour ainsi dire, à leur taille. Cet acte répété trois fois, signifie le mystère de la Sainte-Trinité, parce que le peuple chrétien n'est pas ressuscité par le Père sans le Fils, ni par le Père et le Fils sans le Saint-Esprit, mais par toute la Sainte-Trinité.

ÉVANGILE. *Jean.* 11. 1.

En ce temps-là il y avait un homme malade, appelé Lazare, de Béthanie, lieu où demeuraient Marie et Marthe sa sœur. (Et Marie était celle qui répandit des parfums sur le Seigneur et qui essuya ses pieds avec ses cheveux ; et son frère Lazare était malade.) Or, ses sœurs envoyèrent vers Jésus, disant : Seigneur, celui que vous aimez est malade. Et Jésus, l'ayant appris, dit : Cette maladie ne va pas à la mort ; mais elle est pour la gloire de Dieu, afin que le fils de Dieu soit glorifié. Or, Jésus aimait Marthe, sa sœur Marie et Lazare. Lorsqu'il eut appris qu'il était malade, il demeura deux jours au lieu où il était. Et, après cela, il dit à ses disciples : Allons de nouveau en Judée. Les disciples lui dirent : Maître, les Juifs cherchaient dernièrement à vous lapider, et vous retournez là ? Jésus répondit : N'y a-t-il pas douze heures dans le jour ? Celui qui marche durant le jour ne se heurte point, parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais celui qui marche la nuit se heurte, parce qu'il n'a point de lumière. Après leur avoir dit ces paroles, il ajouta : Notre ami Lazare dort, mais je vais le réveiller. Ses disciples lui dirent : Seigneur, s'il dort il sera guéri. Or, Jésus avait parlé de sa mort, mais ils crurent qu'il parlait du sommeil ordinaire. Jésus donc leur

dit ouvertement : Lazare est mort; et je me réjouis, pour l'amour de vous de ce que je n'étais pas là, afin que vous croyiez; mais allons à lui. Sur quoi Thomas surnommé Didyme, dit aux autres disciples : Allons-y aussi, nous, afin de mourir avec lui. Jésus, étant arrivé là, trouva qu'il y avait déjà quatre jours qu'il était dans le tombeau. Et, comme Béthanie n'était éloigné de Jérusalem que d'environ quinze stades, il y avait là quantité de Juifs qui étaient venus voir Marthe et Marie, pour les consoler de leur frère. Marthe, ayant donc appris que Jésus venait, alla au-devant de lui, mais Marie demeura dans la maison. Marthe dit donc à Jésus : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais je sais que présentement même Dieu vous accordera tout ce que vous lui demanderez. Jésus lui dit : Votre frère ressuscitera. Marthe lui dit : Je sais bien qu'il ressuscitera en la résurrection au dernier jour. Jésus lui dit : Je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, quand il serait mort, vivra; et quiconque vit et croit en moi, ne mourra jamais. Croyez-vous cela? Elle lui répondit : Oui, Seigneur, je crois que vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant, qui êtes venu dans ce monde. Ayant dit ces paroles, elle s'en alla, et appela secrètement Marie, sa sœur, lui disant : Le Maître est venu, et il vous demande. Aussitôt qu'elle eut entendu cela, elle se leva promptement, et vint vers lui. Jésus n'était pas encore entré dans le bourg, mais il était au même lieu où Marthe l'avait rencontré. Cependant les Juifs qui étaient avec Marie dans la maison, et qui la consolaient, ayant vu qu'elle s'était levée si promptement et qu'elle était sortie, la suivirent en disant : Elle s'en va au sépulcre pour pleurer. Mais Marie, étant arrivée au lieu où était Jésus et l'ayant vu, se jeta à ses pieds, et lui dit : Seigneur, si vous eussiez été ici, mon frère ne serait pas mort. Jésus voyant qu'elle pleurait, et que les Juifs qui étaient venus avec elle pleuraient aussi, frémit en esprit, et se troubla lui-même. Puis il dit : Où l'avez-vous mis? Ils lui dirent : Seigneur, venez et voyez. Alors Jesus pleura. Sur quoi les Juifs dirent entre eux : Voyez comme il l'aimait. Mais il y en eut quelques-uns qui dirent : Ne pouvait-il pas empêcher qu'il ne mourût, lui qui a ouvert les yeux à un aveugle-né. Jésus donc frémissant de nouveau en lui-même, vint au sépulcre : c'était une grotte, et une pierre était placée dessus. Jésus leur dit : Otez la pierre. Marthe, qui était sœur du mort, lui dit : Seigneur, il sent déjà mauvais, car il est mort depuis quatre jours. Jésus lui dit :

Ne vous ai-je pas dit que, si vous croyez, vous verrez la gloire de Dieu dans la résurrection de votre frère? Ils ôtèrent donc la pierre. Et Jésus levant les yeux en haut, dit ces paroles : Mon père, je vous rends grâces de ce que vous m'avez exaucé. Pour moi, je sais que vous m'exaucez toujours ; mais je dis ceci pour ce peuple qui m'environne, afin qu'il croie que c'est vous qui m'avez envoyé. Ayant dit ces mots, il cria d'une voix forte : Lazare, venez dehors. Et aussitôt le mort sortit, ayant les mains et les pieds liés, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus leur dit : Déliez-le, et laissez-le aller. Plusieurs donc d'entre les Juifs qui étaient venus voir Marie et Marthe, et qui avaient vu ce que Jésus avait fait à l'égard de leur frère, crurent en lui.

Explication. J.-C. par la résurrection de Lazare, se montra de nouveau le maître de la vie et de la mort, et le Fils du Dieu vivant. Adorons-le comme tel ; et dans nos besoins, surtout dans nos luttes contre le péché, tournons-nous vers lui pour avoir son secours. Il ne nous le refusera pas, si nous le lui demandons aussi brièvement, mais d'une manière aussi sentie, et avec autant de confiance et d'assurance que les sœurs de Lazare. Marthe, à la vérité, avait presque perdu la foi au Sauveur, mais ce bon maître vint en aide à la faiblesse de sa foi, en lui disant : « *Je suis la résurrection et la vie ; celui qui croit en moi, vivra, si même il est mort ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra pas dans l'éternité.* Cela veut dire que non-seulement, il aura en lui la véritable vie, celle de l'âme, mais que, quant au corps lui-même, il ne mourra pas à proprement parler, parce que son corps, tout en payant par la mort le tribut du péché, reçoit, en ressuscitant spirituellement, le germe d'une vie incorruptible et glorieuse. Ainsi, sa mort n'est, pour ainsi dire, qu'un sommeil, suivi, après que Jésus l'a ressuscité, de la clarté de l'éternelle félicité ! Ah ! Seigneur, faites qu'un jour nous voyions aussi luire ce beau jour, et que nous prenions part à votre gloire, afin que nous puissions vous louer et vous glorifier éternellement dans le ciel.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que sentant notre faiblesse et nous confiant dans votre force, nous ayons toujours à nous réjouir de votre bienveillante protection. Par notre, etc.

SAMEDI APRÈS LE IVe DIMANCHE DE CARÈME.

COLLECTE.

Seigneur, faites par votre grâce que l'ardeur de notre dévotion ne soit pas sans effet, parce que les jeûnes que nous observons nous seront utiles, lorsqu'ils seront agréables à votre divine volonté. Par. N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Isa.* 49. 8.

Voici ce que dit le Seigneur : Je vous ai exaucé au temps de grâce, je vous ai secouru au jour du salut, je vous ai établi le médiateur de l'alliance pour ressusciter la terre et réunir les héritages dispersés, pour dire aux captifs : Vos fers sont brisés; et à ceux qui sont dans les ténèbres : Voyez la lumière. Ils trouveront une nourriture abondante sur le penchant des collines. Ils n'éprouveront plus ni la faim ni la soif; la chaleur et le soleil ne les brûleront plus; un roi miséricordieux les conduira à la source des eaux. Je leur ouvrirai un chemin aplani sur les montagnes, j'élèverai mes sentiers. Les peuples appelés par le Seigneur accourront du Septentrion, des rivages de la mer et de la terre du Midi. Cieux, célébrez le Seigneur, terre, tressaille de joie; montagnes, faites retentir ses louanges; le Seigneur a consolé son peuple, il prend pitié des opprimés. Cependant Sion a dit : Le Seigneur m'a abandonnée, mon Dieu m'a délaissée. Une mère peut-elle oublier son enfant? peut-elle n'être pas émue pour le fruit de ses entrailles? Mais quand elle le ferait, moi je ne vous oublierai jamais, dit le Seigneur tout-puissant.

Explication. Cette prophétie concerne tout à la fois la délivrance de la captivité de Babylone, et la rédemption des hommes par J.-C. Le Sauveur est le médiateur de la nouvelle alliance, appelé de Dieu à relever l'humanité de sa ruine, à reconquérir l'héritage des enfants de Dieu pour en faire part à ceux qu'il a délivrés de la puissance de satan, et de la captivité du péché et de l'erreur. Ceux qui reviennent de la terre étrangère dans leur patrie, ne doivent manquer de rien en route : les nouveaux fidèles trouveront partout la nourriture spirituelle, le pain de vie; aucune incommodité, aucun mal ne leur nuira. Celui qui a eu pitié d'eux, leur ouvrira dans

ses sacrements divins, la source de la grâce, il écartera tous les obstacles qui s'opposent à leur salut, et de leur côté, ils chanteront ses louanges, parce qu'il les aura sauvés. Sortez donc, captifs, et venez à la lumière ; joignez-vous à ceux qui reviennent au Seigneur par une sincère pénitence, et qui se laissent éclairer par sa lumière ; et alors, il s'intéressera aussi à vous ; car sa miséricorde s'étend de génération en génération, sur ceux qui le craignent.

ÉVANGILE. *Jean.* 8. 12.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : Je suis la lumière du monde ; celui qui me suit ne marche pas dans les ténèbres, mais il aura la lumière de vie. Alors les Pharisiens lui dirent : Vous rendez témoignage de vous-même, votre témoignage n'est pas véritable. Jésus leur répondit : Quoique je rende témoignage de moi-même, mon témoignage est véritable ; car je sais d'où je suis venu et où je vais ; mais vous ne savez d'où je viens, ni où je vais. Vous jugez selon la chair, moi, je ne juge personne. Et si je juge, mon jugement est véritable ; car je ne suis pas seul. mais avec moi est mon Père qui m'a envoyé. Et il est écrit dans votre loi que le témoignage de deux est digne de foi. Et je rends témoignage de moi-même, et le Père qui m'a envoyé rend témoignage de moi. Ils lui disaient donc : Où est votre Père ? Jésus répondit : Vous ne connaissez ni moi, ni mon Père. Si vous me connaissiez, vous connaîtriez aussi mon Père. Jésus dit ces paroles dans le parvis du trésor, enseignant dans le temple ; et nul ne se saisit de lui, parce que son heure n'était point encore venue.

Explication. Jésus s'appelle ici la lumière du monde, c'est-à-dire le précepteur des hommes, dans le sens le plus relevé et le plus distingué, et il leur dit : celui qui m'écoute et qui suit ma doctrine n'est pas dans l'erreur, ni par conséquent dans la misère et le péché ; mais il possède la vérité, qui le conduira à la vertu et le rendra heureux ici-bas et dans l'autre vie. Sur cela, les Juifs lui dirent : « Vous vous rendez témoignage à vous-même, votre témoignage n'est donc pas vrai. » Mais J.-C. leur répond : si même je me rends témoignage à moi-même, mon témoignage est cependant vrai, car je sais d'où je suis, c'est-à-dire : je sais que je suis le Fils de Dieu, et que comme Dieu, je n'ai besoin d'aucun autre témoignage : chose que, à la vérité, vous ne savez

pas, mais que vous pourriez voir par mes discours et par mes actions. Du reste, je ne suis pourtant pas seul ; car mon Père témoigne aussi pour moi. Mais vous ne connaissez pas mon Père, car si vous le connaissiez, vous me connaîtriez aussi, et vous me confesseriez ; et en retour, si vous me connaissiez, cette connaissance vous conduirait à la connaissance de mon Père. — N'en est-il pas encore aujourd'hui comme du temps du Sauveur? Il en est qui nient que J.-C. soit le Fils de Dieu. Mais pourquoi? Parce qu'ils ne connaissent pas Dieu lui-même, et que pour cela ils regardent comme indigne de lui d'avoir livré son Fils pour de pauvres pécheurs comme nous; parce qu'ils ne font pas attention aux paroles et aux actions de J.-C., lesquelles leur apprendraient quelque chose de meilleur. Leur esprit et leur cœur sont dans les ténèbres; voilà pourquoi ils ne croient pas.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

O Dieu! qui aimez mieux avoir pitié de ceux qui espèrent en vous que d'être irrité contre eux, accordez-nous la grâce de déplorer sincerement le mal que nous avons commis, afin d'obtenir la grâce de votre consolation.

Vᵉ DIMANCHE DE CARÊME.

Ce jour est appelé le *dimanche de la Passion*, parce que d'ici à Pâques, l'Eglise se livre entièrement à la méditation des souffrances du Sauveur. — Les crucifix sont couverts d'un voile, pour rappeler que vers ce temps-ci jusqu'à son entrée à Jérusalem, J.-C. se cacha aux yeux des Juifs et ne se montra plus en public. (S. Jean, 11, 44.) Le *Gloria Patri* est omis à la messe, comme si nous ne nous croyions plus dignes de glorifier à haute voix la Sainte-Trinité, pendant que Dieu le Fils est livré pour nos péchés, à toutes sortes d'outrages et d'injures. On ne récite pas non plus le psaume *Judica*, parce qu'en ce jour, les princes des prêtres tinrent conseil et jugèrent le Sauveur. C'est pourquoi aussi, l'Eglise dans l'Introït, emprunte à ce psaume les paroles suivantes :

INTROÏT.

Jugez-moi, mon Dieu, mais ne me traitez pas comme vous traitez les impies ; délivrez-moi de l'homme injuste et trom-

peur ; car c'est vous qui êtes mon Dieu et ma force. Répandez sur moi votre lumière et votre vérité ; qu'elles me conduisent à votre montagne sainte, et qu'elles me fassent entrer jusque dans votre sanctuaire.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant, daignez regarder vos serviteurs d'un œil favorable, et les conduisant au dehors par le soin de votre Providence paternelle, conservez-les au dedans par la divine assistance de votre grâce. Par N.-S. J.-C.

ÉPÎTRE. *Heb.* 9. 11.

Mes frères. J.-C., le Pontife des biens futurs, étant venu dans le monde, est entré une fois dans le sanctuaire par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'a point été fait de main d'homme, c'est-à-dire, qui n'a point été formé par la voie commune et ordinaire ; et il y est entré non par le sang des boucs et des veaux, mais par son propre sang, nous ayant acquis une rédemption éternelle. Car si le sang des boucs et des taureaux, et l'aspersion de l'eau mêlée avec la cendre d'une génisse, sanctifie ceux qui ont été souillés, en leur donnant une pureté seulement extérieure et charnelle; à combien plus forte raison le sang de J.-C., qui par l'Esprit-Saint s'est offert lui-même à Dieu comme une victime sans tache, purifiera-t-il notre conscience des œuvres mortes, pour nous faire rendre un vrai culte au Dieu vivant ? C'est pourquoi il est le médiateur du Testament nouveau, afin que, par la mort qu'il a soufferte pour expier les iniquités qui se commettaient sous le premier Testament, ceux qui sont appelés de Dieu, reçoivent l'héritage éternel qu'il leur a promis.

Explication. Saint Paul nous enseigne ici que J.-C., en qualité de Grand-Prêtre de la nouvelle alliance, a, autant qu'il est en lui, pleinement satisfait pour les péchés des hommes, en répandant son sang pour nous sur l'autel de la croix, et que maintenant c'est aux pécheurs à faire aussi ce qui dépend d'eux, et à s'appliquer par leur coopération, les mérites de J.-C. Ainsi, l'Église nous fait lire aujourd'hui ce passage de saint Paul, afin que, pendant ce saint temps, les pécheurs prennent part aux souffrances de J.-C., en jeûnant et en pratiquant d'autres œuvres de pénitence ; que par une véritable pénitence ils se rendent participants de

ses mérites, et que pleins de reconnaissance pour le grand bienfait de la Rédemption, ils en rendent à Dieu de sincères actions de grâce et lui vouent leur amour.

Aspiration. Accordez-nous votre grâce, ô bon et doux Jésus, afin que, par un vrai repentir de nos péchés et par la pratique des bonnes œuvres, nous nous rendions participants des fruits de votre douloureuse passion, et que nous obtenions l'héritage de la vie éternelle qui nous a été promis.

ÉVANGILE. *Jean.* 8. 4.

En ces jours-là, Jésus disait à un grand nombre de Juifs, et aux Princes des Prêtres : Qui d'entre vous me convaincra de péché? Si je vous dis la vérité, pourquoi ne me croyez-vous pas? Celui qui est de Dieu, entend les paroles de Dieu; et ce qui fait que vous ne les entendez point, c'est que vous n'êtes point de Dieu. Les Juifs lui répondirent : N'est-ce pas avec sujet que nous disons que vous êtes un Samaritain et un homme possédé du démon? Jésus leur répondit : Je ne suis point possédé du démon; mais j'honore mon Père, et vous me déshonorez. Pour moi, je ne cherche point ma propre gloire; il y en a un qui la cherchera et qui me rendra justice. En vérité, en vérité, je vous le dis : si quelqu'un garde ma parole, il ne mourra point pour toujours. Là dessus les Juifs lui dirent : C'est maintenant que nous connaissons que vous êtes possédé du démon. Abraham est mort, les Prophètes sont morts, et vous venez nous dire : Si quelqu'un garde ma parole, il ne sera jamais assujetti à la mort. Est-ce que vous êtes plus grand qu'Abraham notre père qui est mort, et que les Prophètes qui sont morts aussi? Pour qui voulez-vous passer? Jésus leur répondit : Si je me glorifie moi-même, ma gloire n'est rien; je reçois ma gloire de mon Père que vous dites être votre Dieu, quoique vous ne le connaissiez point. Pour moi, je le connais, et si je disais que je ne le connais point, je vous ressemblerais et je serais un menteur; mais je le connais, et je garde sa parole. Abraham votre père a tressailli de joie dans le désir de voir mon jour : il l'a vu, et il s'en est réjoui. Les Juifs lui repartirent : Vous n'avez point encore cinquante ans, et vous auriez vu Abraham : Jésus leur répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, j'existe avant qu'Abraham fût au monde. A ces paroles, ils prirent des pierres pour les lui jeter; mais Jésus se cacha, et ensuite il sortit du Temple.

Pourquoi J.-C. demanda-t-il aux Juifs : « Qui d'entre vous me convaincra de péché? »

1°. Pour nous apprendre que celui qui veut avertir et punir les autres, doit s'efforcer, autant qu'il est en lui, de ne pas lui-même se rendre digne de punition; et surtout, 2° pour faire comprendre aux Juifs que, s'il est exempt de tout péché, il n'est pas seulement homme (S. Jean, 1. 8.), mais le Messie et le Fils de Dieu, en qui, par conséquent, ils sont obligés de croire.

Pourquoi dit-il encore : celui qui est de Dieu écoute les paroles de Dieu?

Afin que les Juifs qui ne voulaient ni croire, ni observer ses divins enseignements, comprissent qu'ils n'étaient pas comptés parmi les enfants de Dieu, mais parmi ceux du démon. Celui qui est de Dieu, écoute aussi volontiers la parole de Dieu; celui qui n'a que des pensées terrestres, charnelles, telles enfin que le démon en inspire, ne la veut pas entendre, de peur d'être troublé dans sa vie criminelle. Il nous est facile d'après cela, de voir si nous sommes ou non, des enfants de Dieu. Aimons-nous à écouter la parole de Dieu, à nous rendre aussi souvent que nous le pouvons, à l'église, où cette parole nous est annoncée? Trouvons-nous du plaisir à lire de bons livres, et obéissons-nous avec joie aux enseignements que nous avons lus ou entendus? Dans ce cas, nous sommes des enfants de Dieu. Mais si nous évitons d'entendre la vérité, si nous fuyons les églises et autres lieux où nous pourrions apprendre quelque chose de bon, si nous jetons de côté les bons livres pour en prendre de mauvais ou chercher de mauvaises compagnies; si nous aimons à entendre ou à tenir de mauvais entretiens, et si nous y engageons les autres; si nous sommes paresseux à mettre en pratique le bien que nous avons appris à connaître, et ardents, au contraire, à imiter le mal que nous avons vu ou entendu; alors nous ressemblons aux Juifs, et nous avons les mêmes châtiments qu'eux à redouter.

CONSOLATIONS DANS LES AFFRONTS ET LES INJURES QU'ON REÇOIT.

Tandis que J.-C. enseigne la vérité aux Juifs, eux le traitent de Samaritain, c'est-à-dire d'homme à fausses doctrines, d'hérétique, et de possédé du démon. C'est une consolation et un encouragement pour ceux qui sont injustement outragés et injuriés : ils n'ont qu'à considérer qu'il leur arrive la même chose qu'à J.-C. Saint Augustin dit aussi à de telles

personnes, afin de les consoler (Serm. 10 de Verb. Dom.) : « Mon ami ! que peut-il vous arriver d'outrageant et d'injurieux, que votre Sauveur ne l'ait souffert avant vous? Est-ce une parole injurieuse? On lui en a adressé avant vous ; on l'a nommé gourmand et ivrogne, hérétique et séditieux, ami et compagnon des pécheurs, possédé du démon ; il a même dû s'entendre dire qu'il chassait les démons par le moyen de Béelzébuth, leur prince (Matth. 9, 34.). Aussi, console-t-il lui-même ses disciples en leur disant : « S'ils ont appelé le père de famille, Beelzébuth, à combien plus forte raison traiteront-ils de même les autres habitants de la maison? Si les douleurs vous semblent amères, considérez qu'il n'est pas de douleur si amère qu'il n'ait soufferte. Qu'y a-t-il en effet de plus douloureux et de plus ignominieux que la mort de la croix? » O chrétiens, dit à ce sujet saint Paul, songez à celui qui a souffert tant de contradictions de la part des pécheurs, de peur que la lassitude ne vous prenne et que vous ne laissiez faiblir votre courage, au milieu des mépris et des affronts.

Comment et pourquoi J.-C. repoussa-t-il les paroles outrageantes des Juifs?

Il se borna à nier avec le plus grand calme ce qui lui était reproché, en disant qu'il n'était pas possédé du démon et qu'il disait la vérité aux Juifs, non qu'il fût un Samaritain, un ennemi héréditaire des Juifs, mais parce qu'il voulait honorer son Père en remplissant son devoir. S'il repoussa ces injures, tandis que presque toujours il les laissait sans réponse, ce fut parce que, s'il avait laissé peser sur lui ces accusations, elles auraient rendu douteuse sa mission divine, et que, dès lors, la gloire de Dieu et le salut des hommes en auraient souffert. Ainsi, Jésus nous apprend par sa conduite, qu'il ne faut se défendre des calomnies et des injures, et encore avec calme et modestie, que lorsqu'elles sont préjudiciables à la gloire de Dieu et au salut du prochain ; mais que, lorsqu'elles ne blessent que notre propre honneur, nous devons, à l'exemple de J.-C., abandonner à Dieu notre défense, assurés qu'il saura mieux que nous, sauver notre honneur et faire briller notre bon droit.

Comment Abraham a-t-il vu le jour du Sauveur?

En esprit, c'est-à-dire, 1° que lorsqu'il était encore sur la terre, il a connu l'arrivée de J.-C. par une révélation divine, de manière à n'en pas douter et comme si elle avait déjà lieu, et qu'il s'en est hautement réjoui d'avance, à cause

de l'utilité qui devait en résulter pour le genre humain. 2° Aux limbes, il a appris ainsi que d'autres anciens pères, par une révélation divine, l'arrivée réelle du Sauveur, et il y a puisé la plus grande consolation. — Cela nous fait voir aussi, que ceux qui sont morts avant nous s'intéressent à notre sort, et se réjouissent du bien qui nous arrive, surtout des grâces que Dieu nous accorde et du soin que nous prenons d'en profiter pour le salut de notre âme.

Pourquoi les Juifs voulaient-ils lapider J.-C.?

Parce qu'il s'était appelé Fils de Dieu, et que dans leur aveuglement, ils regardèrent cela comme un blasphème, crime pour lequel on était alors tué à coups de pierres. (Lévit. 24, 15, 16.)

Pourquoi J.-C. se cacha-t-il aux Juifs?

Il en agi ainsi, 1° Afin de montrer sa patience, sa douceur et sa bonté à l'égard du pécheur, et pour nous apprendre qu'il faut plutôt céder à ses ennemis que de s'opposer à eux et d'en tirer vengeance; 2° il indiquait par là qu'il abandonnerait les Juifs à cause de leur opiniâtreté (S. Jean 12, 10.), et qu'il se tournerait vers les païens, comme les Apôtres eux-mêmes le firent à son exemple (Act. des Ap. 13, 46.); 3° il a voulu par là nous avertir d'éviter les hommes colères et querelleurs; car, *c'est un honneur pour l'homme de s'éloigner des querelles; tandis que les insensés se mêlent dans les disputes et les affaires injurieuses* (Prov. 20, 3.), et Dieu n'habite pas, où règne la discorde.

Demande. Très-doux Jésus, lorsque vos ennemis mortels vous accablaient d'outrages, vous leur avez répondu avec calme; et lorsqu'ils voulaient vous lapider, vous vous êtes borné à vous échapper de leurs mains; et nous, nous ne voulons jamais entendre une parole dure, nous ne voulons céder en rien à notre prochain, ni souffrir patiemment aucune offense, mais nous sommes toujours ardents à nous défendre et à nous venger. Daignez nous pardonner cette impatience, cette disposition à la colère, et accordez-nous la grâce de supporter patiemment les injures qu'on nous fait, et de répondre avec modestie, lorsque votre honneur ou le salut du prochain l'exige. Faites que nous écoutions volontiers et avec attention votre divine parole, que nous la comprenions et l'observions comme il faut, et que par là, conformément à votre promesse, nous obtenions la vie éternelle.

LUNDI APRÈS LE Ve DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Daignez, Seigneur, sanctifier nos jeûnes, et accordez-nous par votre bonté le pardon de tous nos péchés. Par. N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Jonas*. 3. 1.

En ces jours-là, le Seigneur parla une seconde fois à Jonas, et lui dit : Levez-vous, allez dans Ninive la grande ville, et publiez ce que je dirai. Et Jonas se leva, et se rendit à Ninive, selon la parole du Seigneur. Ninive était une grande ville qui demandait trois jours pour être parcourue. Jonas y entra, marcha pendant un jour, et il dit à haute voix : Encore quarante jours, et Ninive sera détruite. Les hommes de Ninive crurent au Seigneur ; ils publièrent un jeûne, ils se couvrirent de cilice depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Cette parole parvint au roi de Ninive ; il se leva de son trône, quitta ses vêtements, se revêtit d'un sac et s'assit sur la cendre. Il fit crier et publier partout cet ordre comme venant de la bouche du roi et de ses princes : Que les hommes et les chevaux, les bœufs et les brebis ne prennent aucune nourriture, qu'on ne les mène point aux pâturages, et qu'ils ne boivent point d'eau. Que les hommes et les animaux soient couverts de sacs, et que l'on crie vers le Seigneur de toutes ses forces. Que chacun se convertisse et quitte sa mauvaise voie et l'iniquité dont ses mains sont souillées. Qui sait si Dieu ne se retournera pas vers nous pour nous pardonner, s'il ne s'apaisera pas, et s'il ne révoquera pas l'arrêt prononcé dans sa colère? Dieu vit leurs œuvres ; il vit qu'ils s'étaient convertis, et qu'ils avaient quitté leur mauvaise voie ; et le Seigneur notre Dieu fit miséricorde à son peuple.

Explication. Les Ninivites détournèrent de leurs têtes, les malheurs dont le prophète les avait menacés, par le zèle et la sincérité avec lesquels ils firent tous pénitence, depuis le plus grand jusqu'au plus petit. Aussi, furent-ils loués par J.-C., et préférés aux Juifs qui persévéraient dans leur impénitence (Matth., 12, 41). Mettons-nous bien cette vérité dans l'esprit et dans le cœur. Une pénitence sincère et zélée apaise Dieu, et détourne alors tous les châtiments mérités par nos péchés. Mais si nous persistons à ne

pas faire pénitence, nous serons rejetés comme les Juifs, les habitants de Ninive s'élèveront contre nous et nous condamneront. En effet, s'ils ont fait pénitence à la voix de Jonas, comment serions-nous excusables, si les paroles de J.-C. lui-même nous laissent insensibles!

ÉVANGILE. *Jean.* 7. 2.

En ce temps-là, les princes des prêtres et les pharisiens envoyèrent des soldats pour saisir Jésus. Mais Jésus leur dit : Je suis encore avec vous un peu de temps ; et je m'en vais vers celui qui m'a envoyé. Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point, et vous ne pouvez venir où je suis. Les Juifs disaient entre eux : Où ira-t-il, puisque nous ne le trouverons point? Ira-t-il vers ceux qui sont dispersés parmi les nations, et enseignera-t-il les gentils? Que signifie ce qu'il vient de dire : Vous me chercherez, et vous ne me trouverez point, et vous ne pouvez venir où je dois aller? Enfin, le dernier jour de la fête, qui était le plus solennel, Jésus, se tenant debout, disait à haute voix : Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive. Du sein de celui qui croit en moi, il coulera des fleuves d'eau vive, selon ce que dit l'Ecriture : il parlait de l'Esprit-Saint, que recevraient ceux qui croiraient en lui.

Explication. Jésus dit aux Juifs qu'il retournera bientôt à son Père, et qu'alors ils le chercheront, mais ne le trouveront point; parce qu'ils ne pourront monter au ciel pour le faire redescendre sur la terre. Ces paroles de Jésus sont donc une invitation aux Juifs, de profiter du temps de grâce qui leur est donné, parce que bientôt ce temps sera passé, et qu'alors ils désireront, mais en vain, d'en voir le retour. — C'est ainsi qu'il y a pour chaque peuple, pour chaque homme, un temps de la visite du Seigneur, où il peut encore accepter la grâce et se sauver; mais s'il le laisse passer sans en profiter, il tombe sans rémission en proie à son malheureux sort. Peut-être, mon cher frère, n'y a-t-il plus pour vous que *quarante* jours, et qu'alors le temps de la grâce sera passé pour vous! Cette pensée ne vous inspire pas une salutaire frayeur, et la volonté de répondre à l'appel de votre Sauveur? Eh bien! plus tard, vous désirerez, mais inutilement, d'entendre sa voix; car vous ne pourrez pas aller où il est! Courage! donc, et profitez des jours de salut! Alors sa grâce sera répandue en vous d'une manière tou-

jours plus abondante, et elle deviendra comme un fleuve qui coulera jusqu'à la vie éternelle.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Nous vous prions, Seigneur, d'accorder à votre peuple, la santé du corps et de l'âme, afin qu'il s'applique aux bonnes œuvres, et qu'il mérite toujours d'être sous l'abri de votre protection.

MARDI APRÈS LE Ve DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, que nos jeûnes vous soient agréables, afin que, expiant nos péchés, ils nous rendent dignes de votre grâce, et qu'ils nous servent de remèdes pour la vie éternelle.

ÉPÎTRE. *Daniel.* 14. 42.

En ces jours-là, les Babyloniens, s'étant assemblés, allèrent trouver le roi et lui dirent : Livrez-nous Daniel, qui a détruit Bel, et tué le dragon ; autrement, nous vous ferons mourir avec toute votre maison. Le roi, voyant qu'ils le pressaient avec tant de violence, et étant contraint par la nécessité, leur abandonna Daniel. Ils le jetèrent aussitôt dans la fosse aux lions, et il y demeura pendant six jours. Il y avait dans la fosse sept lions, auxquels on donnait chaque jour deux corps avec deux brebis ; mais alors on ne leur en donna pas, afin qu'ils dévorassent Daniel. Or, il y avait en Judée un prophète nommé Habacuc ; il avait apprêté de la nourriture, et il s'en allait dans un champ pour la porter aux moissonneurs. Et l'ange du Seigneur dit à Habacuc : Portez à Babylone le dîner que vous avez, et donnez-le à Daniel, qui est dans la fosse aux lions. Et Habacuc dit : Seigneur, je n'ai jamais vu Babylone, et je ne sais où est la fosse. Et l'ange du Seigneur le prit par le haut de la tête, et, le tenant par les cheveux, le porta avec la vitesse et l'activité d'un esprit céleste jusqu'à Babylone, où il le mit sur l'ouverture de la fosse. Et Habacuc cria, disant : Daniel, serviteur de Dieu, prenez le dîner que Dieu vous a envoyé. Et Daniel dit : O Dieu, vous vous êtes souvenu de moi, et vous n'avez pas abandonné ceux qui vous aiment. Et Daniel se leva et mangea. Et l'ange du Seigneur reporta aussitôt Habacuc

où il l'avait pris. Et le septième jour, le roi vint pour pleurer Daniel ; et il s'approcha de la fosse, et il regarda, et il vit Daniel qui était assis au milieu des lions. Et le roi jeta un grand cri, disant : Seigneur Dieu de Daniel, vous êtes grand! Et il le fit retirer de la fosse aux lions. En même temps, il y fit jeter ceux qui avaient voulu perdre Daniel, et ils furent dévorés à l'instant en sa présence. Alors le roi dit : Que tous ceux qui habitent sur la terre craignent le Dieu de Daniel ; car il est le Sauveur, opérant des prodiges et des merveilles ; c'est lui qui a délivré Daniel de la fosse aux lions.

Explication. Daniel avait découvert les fourberies des prêtres de Bel, détruit cette idole et son temple, et fait périr le dragon auquel on rendait les honneurs divins. Tout cela irrita extrêmement les Babyloniens, qui amenèrent le faible monarque à faire jeter Daniel dans la fosse aux lions. Mais le Seigneur n'abandonne pas ceux qui l'aiment : Daniel resta intact au milieu des lions, et il y fut même nourri de Dieu d'une manière merveilleuse. Cet exemple nous apprend à ne pas nous montrer timides ni pusillanimes, lorsque nous sommes méprisés ou persécutés pour l'amour de la vérité, par exemple, lorsqu'en notre qualité d'ecclésiastiques, ou de parents, ou de supérieurs, nous nous élevons contre ceux qui vivent dans le désordre et le vice, et que nous ne voulons pas souffrir leur conduite peu chrétienne. Si alors Dieu ne nous sauve même pas, comme Daniel, par un miracle, il fera toujours connaître, tôt ou tard, que nous n'avons voulu que le bien. Dieu n'abandonne point ceux qui l'aiment!

ÉVANGILE. *Jean.* 7. 1.

En ce temps-là, Jésus parcourait la Galilée, ne voulant pas aller dans la Judée parce que les Juifs cherchaient à le faire mourir. Mais la fête des Tabernacles étant proche, ses frères lui dirent : Quittez ce pays, et allez en Judée, afin que les disciples que vous y avez voient aussi les œuvres que vous faites. Car personne n'agit en secret, lorsqu'il cherche à être connu du public. Puisque vous faites ces choses, faites-vous connaître au monde. Car ses frères ne croyaient pas en lui. Jésus donc leur dit : Mon temps n'est pas encore venu ; mais votre temps est toujours prêt, car le monde ne saurait vous haïr. Mais, pour moi, il me hait, parce que je rends témoignage contre lui, que ses œuvres sont mauvaises. Ainsi, quant à vous, allez à cette fête ; pour moi, je n'y

vais pas, parce que mon temps n'est pas encore accompli. Leur ayant dit ces choses, il demeura dans la Galilée. Mais lorsque ses frères furent partis, il alla aussi lui-même à la fête, non pas publiquement, mais comme s'il eût voulu se cacher. Les Juifs donc le cherchaient pendant cette fête, et ils disaient : Où est-il ? Et il y avait un grand murmure à cause de lui dans la foule. Les uns disaient : C'est un homme de bien : et les autres disaient : Non, il séduit le peuple. Personne néanmoins ne parlait ouvertement de lui, parce qu'on craignait les Juifs.

Explication. Les frères, c'est-à-dire les proches mêmes de J.-C., ne croyaient pas à sa divine mission. C'est pourquoi ils lui disaient : Si vous faites réellement des miracles, paraissez en présence du Haut Conseil de Jérusalem, lequel peut juger vos œuvres et qui nous dira à quoi nous en sommes. Mais il leur répondit : mon temps n'est pas encore venu ; mais pour vous, votre temps est toujours prêt ; c'est-à-dire, comme vous tenez avec le monde, comme vous êtes aussi incrédules que lui, vous n'avez rien à en redouter, et vous pouvez aller à Jérusalem quand bon vous semble : mais moi, le monde me tend des piéges, parce que je ne suis pas pour lui, et dès lors, je dois attendre le moment favorable pour m'y rendre. — Il en est encore ainsi aujourd'hui : celui qui est du parti des incrédules et des méchants n'a rien à en craindre; mais celui qui n'est pas pour eux, en est injurié et persécuté, et il doit user de beaucoup de prudence, s'il veut saisir le moment favorable de leur être utile par ses exhortations, ou échapper à leurs piéges. Heureux, toutefois, ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume du ciel est à eux ! (Matth. 5, 10.)

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Accordez-nous, Seigneur, la constance dans votre service, afin qu'en nos jours, votre peuple croisse en mérite et en nombre. Par J.-C.

MERCREDI APRÈS LE Ve DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

O Dieu, qui êtes plein de miséricorde, éclairez les cœurs de vos fidèles par ce saint jeûne, et écoutez favorablement les

prières de ceux auxquels vous avez donné l'ardeur et le désir d'une véritable piété. Par N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Lévit.* 19. 10.

En ces jours-là, le Seigneur parla à Moïse, et lui dit : Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur : Je suis le Seigneur votre Dieu. Vous ne déroberez, ni ne mentirez, et aucun de vous ne trompera son prochain. Vous ne parjurerez point mon nom, et vous ne souillerez pas le nom de votre Dieu. Je suis le Seigneur. Vous ne ferez point d'injure à votre prochain, et vous ne l'opprimerez point par la force; vous ne différerez point jusqu'au lendemain le paiement des ouvriers qui travaillent pour vous, ni des mercenaires qui vous servent. Vous ne parlerez point mal du sourd, et vous ne mettrez rien devant l'aveugle qui puisse le faire tomber; mais vous craindrez le Seigneur votre Dieu, parce que c'est moi qui suis le Seigneur. Vous ne ferez rien contre l'équité, et vous ne jugerez point injustement. Vous ne considérerez point la personne du pauvre, et vous n'honorerez point la face du puissant; vous jugerez justement votre prochain. Vous ne serez point accusateur ni détracteur parmi le peuple; vous ne vous lèverez point contre la vie de votre prochain. Je suis le Seigneur. Vous ne haïrez point votre frère en votre cœur; mais vous le reprendrez publiquement, de peur qu'il ne vous soit une occasion de péché. Vous ne chercherez point la vengeance, et vous ne vous souviendrez point de l'injure de vos concitoyens; vous aimerez votre ami comme vous-même. Je suis le Seigneur. Vous garderez mes lois : car je suis le Seigneur.

Demande. O très-bon Jésus ! qui avez dit vous-même, que sans vous, nous ne pouvons rien : accordez-nous votre grâce, afin que nous ayons la force d'accomplir ces préceptes, et de ne jamais nous écarter de vos voies.

ÉVANGILE. *Jean.* 10. 22.

En ce temps-là, on solennisait à Jérusalem le renouvellement du temple, et c'était en hiver. Comme Jésus se promenait au temple dans le portique de Salomon, les Juifs s'assemblèrent autour de lui, et lui dirent : Jusqu'à quand nous tiendrez-vous en suspens? Si vous êtes le Christ, dites-le-nous ouvertement. Jésus leur répondit : Je vous parle, et vous ne me croyez pas. Ce sont les choses que je

fais au nom de mon Père qui rendent témoignage de moi. Mais vous ne croyez point, parce que vous n'êtes pas mes brebis. Mes brebis entendent ma voix : je les connais, et elles me suivent. Je leur donne la vie éternelle, et elles ne périront pas ; et qui que ce soit ne me les arrachera d'entre les mains. Ce que m'a donné mon Père est au-dessus de toutes choses, et personne ne peut rien arracher d'entre les mains de mon Père. Mon Père et moi nous sommes une même chose. Sur cela, les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Jésus leur dit : J'ai fait à vos yeux beaucoup de bonnes actions par la vertu de mon Père ; pour laquelle de ces actions me lapidez-vous? Les Juifs lui répondirent : Ce n'est point pour une bonne action que nous vous lapidons, mais c'est parce que vous blasphémez, et que, étant homme, vous vous faites passer pour Dieu. Jésus leur répondit : N'est-il pas écrit dans votre loi : J'ai dit : Vous êtes des dieux? Quoi ! la loi ayant appelé dieux ceux à qui Dieu parlait, et l'Ecriture ne pouvant être démentie, vous me dites, à moi qui ai été sanctifié et envoyé par le Père : Vous blasphémez, parce que j'ai dit : Je suis le Fils de Dieu ! Si je ne fais pas les œuvres de mon Père, ne me croyez point; mais si je les fais, et que vous ne vouliez pas me croire, croyez-en mes œuvres, afin que vous connaissiez et que vous croyiez que le Père est en moi, et que je suis en lui.

Explication. Jésus, dans cet évangile, dit aux Juifs que s'ils ne croient pas en lui à cause de ses paroles, ils devraient au moins croire à cause de ses œuvres ; mais qu'ils ne sont pas du nombre de ses brebis, c'est-à-dire, qu'ils n'apportent à croire aucune bonne volonté, et que pour ce motif, ils n'entendent pas sa voix et ne marchent pas à sa suite : qu'en conséquence aussi, ils n'obtiendront ni la grâce que lui et son Père donnent en ce monde, à ceux qui leur appartiennent, ni la gloire qui est leur récompense dans l'autre vie. Il parle ensuite de nouveau de sa divinité, en disant que son Père lui a donné ce qu'il y a de plus grand, c'est-à-dire, la nature et l'essence divine, et que, dès lors, il est une même chose avec son Père. A ces mots, les Juifs prirent des pierres pour le lapider. Telle est la manière d'agir des incrédules ; ce qui pourrait les éclairer et les sauver, ne fait que les endurcir davantage ; car l'incrédulité a son siége dans la corruption du cœur, qui n'a aucune disposition à croire, ni aucune bonne volonté. Gardons-nous donc bien de tout

péché, de peur que notre, cœur en se corrompant, ne nous conduise aussi à l'incrédulité, et que nous ne soyons perdus pour le temps et pour l'éternité.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Dieu tout-puissant, écoutez nos supplications, et puisque vous nous avez donné la confiance d'espérer en votre amour, faites par votre bonté, que nous éprouvions les effets de votre miséricorde accoutumée. Par J.-C. N.-S., etc.

JEUDI APRÈS LE Ve DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que la nature humaine, qui s'est blessée par l'intempérance, soit rétablie en sa dignité par une salutaire abstinence. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Daniel.* 3. 34.

En ces jours-là, Azarias adressa au Seigneur cette prière : Nous vous conjurons, Seigneur notre Dieu, pour la gloire de votre nom, de ne pas nous abandonner pour toujours. Ne rompez pas votre alliance, et ne retirez pas de nous votre miséricorde, en considération d'Abraham votre bien-aimé, d'Isaac votre serviteur, et d'Israël votre saint, auxquels vous avez promis que vous multiplieriez leur race comme les étoiles du ciel et comme le sable qui est sur le rivage de la mer; car nous sommes, Seigneur, réduits à un plus petit nombre que toutes les autres nations, et nous sommes aujourd'hui humiliés par toute la terre à cause de nos péchés. Nous n'avons plus maintenant ni prince, ni chef, ni prophète, ni holocauste, ni sacrifice, ni oblation, ni encensement, ni lieu où nous puissions vous offrir nos prémices, pour attirer vos miséricordes sur nous; mais que le sacrifice que nous vous offrons aujourd'hui, en nous présentant devant vous, l'esprit humilié et le cœur contrit, vous soit aussi agréable que si nous vous offrions des holocaustes de béliers et de taureaux, et mille agneaux gras; parce que ceux qui mettent leur confiance en vous ne tombent point dans la confusion. Nous venons à vous maintenant de tout notre cœur, nous vous craignons, et nous recherchons votre face. Ne nous rejetez pas, mais traitez-nous selon votre douceur, et selon

la multitude de vos miséricordes. Faites éclater vos merveilles pour nous délivrer, et pour glorifier votre nom. Que tous ceux qui font souffrir des maux à vos serviteurs soient confondus par votre puissance. Que leur force soit abattue, et qu'ils sachent que c'est vous seul, Seigneur notre Dieu, qui êtes le Seigneur, le Dieu, le roi de gloire sur toute la terre.

Explication. Nabuchodonosor fit faire une statue d'or (qui, probablement, représentait l'idole de Bel), et ordonna qu'aussitôt qu'on entendrait le son des trompettes, etc., chacun se prosternât et lui offrît ses adorations. Trois jeunes Hébreux s'y étant refusés, furent dénoncés au roi, qui ordonna de les jeter dans une fournaise ardente, peine de mort en usage chez les Chaldéens. Mais on vit ces trois jeunes gens se promener au milieu des flammes en louant Dieu, et Azarias, l'un d'eux, supplia le Seigneur d'avoir pitié de son peuple, à cause d'Abraham, d'Isaac et de Jacob, et de le sauver des mains de ses ennemis. Imitons ces trois jeunes Hébreux; qu'à leur exemple, aucune puissance au monde ne soit capable de nous porter à agir en rien contre notre foi; et dans nos besoins, invoquons le Seigneur, comme Azarias, afin qu'il daigne, par égard pour ses saints, avoir pitié de nous et nous sauver de toute tribulation.

ÉVANGILE de la fête de Stᵉ Magdeleine (22 juillet).

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Seigneur, nous vous prions de venir en aide à votre peuple, afin que, méprisant ce qui vous déplaît, il soit rempli de la joie de vos commandements. Par J.-C., etc.

VENDREDI APRÈS LE Vᵉ DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Répandez, Seigneur, votre grâce dans nos cœurs par votre bonté, afin que, punissant nos péchés par un châtiment volontaire, nous évitions, par ces peines temporelles que nous souffrons, de tomber dans les éternels supplices.

ÉPÎTRE. *Jérém.* 17. 13.

En ces jours-là, Jérémie dit : Seigneur, tous ceux qui vous

abandonneront seront confondus; les noms de ceux qui s'éloignent de vous seront écrits sur la terre, parce qu'ils ont abandonné la source des eaux vives, le Seigneur. Guérissez-moi, Seigneur, et je serai guéri à jamais; délivrez-moi, et je serai sauvé; vous êtes ma louange. Voilà qu'ils me disent: Où est la parole du Seigneur? Qu'elle s'accomplisse. Et je n'ai pas été troublé, Seigneur, en vous suivant comme mon pasteur, et je n'ai point désiré le jour de l'homme, vous le savez : tout ce qui est sorti de mes lèvres est juste devant vos yeux. Ne soyez pas pour moi un objet de crainte, vous, mon espérance au jour de l'affliction. Qu'ils soient confondus, ceux qui me persécutent, et que je ne sois pas confondu; qu'ils tremblent, et que je ne sois pas ému : amenez sur eux le jour de l'affliction, et frappez-les d'une double plaie, ô Seigneur, qui êtes notre Dieu.

Instruction. Dieu seul est notre salut! Celui qui abandonne Dieu et se moque de sa parole, sera couvert de confusion : il est semblable à l'écriture tracée sur le sable; un simple coup de vent passe là dessus, et on n'en voit plus aucune trace. Il en est de même de l'impie; mais il en est tout autrement de l'homme pieux qui cherche son secours en Dieu. Le Seigneur est son espérance et son salut au jour de la tribulation. Il sort même plus épuré des souffrances et des tribulations, et de jour en jour il devient plus digne d'être réuni à jamais à la source de tout bien et de toute félicité.

ÉVANGILE. *Jean.* 11, 47.

En ce temps-là, les princes des prêtres et les pharisiens assemblèrent le conseil, et ils disaient : Que faisons-nous? Cet homme fait beaucoup de miracles. Si nous le laissons faire de la sorte, tous croiront en lui : et les Romains viendront, et détruiront notre ville et notre nation. Mais l'un d'eux, nommé Caïphe, qui était grand-prêtre cette année-là, leur dit: Vous n'y entendez rien, et vous ne considérez pas qu'il est de votre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple, et que toute la nation ne périsse pas. Or, il ne disait pas cela de lui-même; mais, étant grand-prêtre cette année-là, il prophétisa que Jésus devait mourir pour la nation, et non-seulement pour cette nation, mais aussi pour rassembler en un les enfants de Dieu qui étaient dispersés. Ils ne pensèrent donc plus depuis ce jour-là qu'à le faire mourir. C'est pourquoi Jésus ne se montrait plus en public parmi les Juifs,

mais il se retira dans une contrée près du désert, en une ville nommée Ephrem, où il se tint avec ses disciples.

Explication. Les princes des prêtres et les pharisiens, craignant que, si le nombre de ceux qui croyaient en J.-C. s'accroissait toujours, ils ne courussent eux-mêmes quelque danger ou n'éprouvassent quelque préjudice, avaient résolu de s'en défaire par un meurtre. Mais en aimant mieux commettre un tel crime et perdre la vie éternelle, afin de conserver leur vie et leurs biens temporels, ils ont, comme dit saint Augustin, perdu tout à la fois la vie temporelle et la vie éternelle! Dans le conseil qu'ils tinrent pour délibérer sur l'arrestation de J.-C., Caïphe émit cette sentence remarquable, qu'il vaut mieux qu'un seul homme périsse pour tout le peuple, que de voir périr le peuple tout entier. Il parla ainsi par l'inspiration du Saint-Esprit, annonçant à son insu et contre sa volonté, le grand mystère de la mort de J.-C., par laquelle tous les hommes sont sauvés, et, non-seulement les Juifs, mais aussi les païens, réunis dans une même Eglise de Dieu. C'est ainsi que Dieu dirige tout d'après ses plans, qu'il confond la méchanceté des hommes, et force les impies à contribuer malgré eux à l'accomplissement de ses desseins pleins de sagesse, de sainteté et de bonté pour nous. Mais malheur à celui qu'il doit ainsi contraindre!

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Faites, ô Dieu tout-puissant, que nous, qui aspirons la grâce de votre protection, nous soyons délivrés de tout mal, et que nous vous servions dans la tranquillité et la paix.

SAMEDI APRÈS LE Ve DIMANCHE DE CARÊME.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, que le peuple qui vous est consacré fasse des progrès dans la piété, afin qu'il reçoive de vous des dons d'autant plus grands qu'il vous deviendra plus agréable par les saints exercices de la religion. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Jérém.* 18. 18.

En ces jours-là, les Juifs impies se dirent l'un à l'autre : Venez, formons des desseins contre Jérémie. Car nous ne

manquerons point de prêtres qui nous enseignent la loi, ni de sages qui nous conseillent, ni de prophètes qui nous annoncent la parole du Seigneur. Venez, perçons-le avec les traits de nos langues, et n'ayons aucun égard à tous ses discours. Seigneur, jetez les yeux sur moi, et faites attention aux paroles de mes ennemis. Est-ce ainsi qu'on rend le mal pour le bien, puisqu'ils m'ont creusé une fosse pour m'y faire tomber? Souvenez-vous que je me suis présenté devant vous pour vous prier de leur faire miséricorde, et pour détourner votre indignation de dessus eux. Abandonnez donc leurs enfants à la famine, et faites-les passer au fil de l'épée. Que leurs femmes perdent leurs enfants, et qu'elles deviennent veuves. Que leurs maris soient mis à mort, et que les jeunes gens soient percés de coups dans le combat. Que leurs maisons retentissent de cris et de plaintes. Car vous ferez fondre sur eux tout d'un coup le brigand, parce qu'ils ont creusé une fosse pour m'y faire tomber, et qu'ils ont tendu et caché des filets sous mes pieds. Mais vous, Seigneur, vous connaissez tous les desseins de mort qu'ils ont formés contre moi. Ne leur pardonnez point leur iniquité, et que leurs péchés ne s'effacent jamais devant vos yeux ; qu'ils soient renversés tout d'un coup en votre présence, et traitez-les selon votre sévérité au temps de votre fureur.

Explication. Dans cette épître, Jérémie se plaint des desseins de ses ennemis, qui disaient : Nous n'avons pas besoin de Jérémie, nous avons encore parmi nos prêtres, des hommes qui connaissent la loi; des hommes de conseils, parmi nos sages; et des prophètes pour nous annoncer la parole de Dieu. (Ils voulaient parler des faux prophètes, qui leur parlaient d'après leurs désirs). Perçons-le donc des traits de notre langue, c'est-à-dire, calomnions-le auprès du roi, afin qu'il soit mis à mort. Tel était le langage des Juifs; et Jérémie, de son côté, prie le Seigneur de le sauver, de punir le peuple qui lui rend ainsi le mal pour le bien, et de le faire tomber entre les mains de Nabuchodonosor, afin qu'il puisse comprendre ses torts et s'en corriger. L'Eglise considère Jérémie souffrant, comme une figure de J.-C.. et ses ennemis comme représentant les ennemis du Sauveur; c'est pour ce motif qu'elle nous fait lire aujourd'hui ce passage.

ÉVANGILE. *Jean*. 12. 10.

En ce temps-là, les princes des prêtres songèrent à faire

mourir Lazare, parce qu'un grand nombre de Juifs les quittaient à cause de lui, et croyaient en Jésus. Le lendemain, une grande multitude, qui était venue pour la fête, ayant appris que Jésus venait à Jérusalem, prit des branches de palmier, et alla au devant de lui, criant : Hosanna, béni soit celui qui vient au nom du Seigneur, le Roi d'Israël ! Et Jésus trouva un ânon et s'assit dessus, selon qu'il est écrit : Ne craignez point, fille de Sion : voici votre roi qui vient assis sur un ânon. Les disciples n'entendaient point cela d'abord ; mais, quand Jésus fut entré dans sa gloire, ils se souvinrent alors que ces choses avaient été écrites de lui, et qu'eux-mêmes les avaient accomplies. La multitude qui était avec lui, quand il appela Lazare du tombeau et le ressuscita d'entre les morts, en rendait témoignage. C'est pour cela que le peuple alla en foule au devant de lui, parce qu'il savait qu'il avait fait ce miracle. Les Pharisiens se dirent donc les uns aux autres : Vous voyez que nous n'obtenons rien ; voilà tout le monde qui le suit. Et quelques gentils, de ceux qui étaient venus pour adorer au jour de la fête, s'approchèrent de Philippe, qui était de Bethsaïde, en Galilée et le prièrent, disant : Seigneur, nous voudrions voir Jésus. Philippe alla le dire à André, et André et Philippe le dirent à Jésus. Jésus leur répondit : L'heure est venue que le Fils de l'homme sera glorifié. En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé ne meurt pas après qu'on l'a jeté en terre, il demeure seul ; mais, quand il est mort, il porte beaucoup de fruits. Celui qui aime sa vie la perdra, et celui qui hait sa vie en ce monde, la garde pour la vie éternelle. Si quelqu'un veut me servir, qu'il me suive ; où je serai, là aussi sera mon serviteur. Si quelqu'un est mon serviteur, mon Père l'honorera. Maintenant mon âme est troublée. Et que dirai-je ? Mon Père, délivrez-moi de cette heure. Mais c'est pour cette heure que je suis venu. Mon Père, glorifiez votre nom. Et il vint du ciel une voix qui dit : Je l'ai glorifié, et je le glorifierai encore. Le peuple qui était là et qui avait entendu disait que c'était un coup de tonnerre. D'autres disaient : Un ange lui a parlé. Jésus répondit : Ce n'est pas pour moi que cette voix s'est fait entendre, mais pour vous. Maintenant voici le jugement du monde ; maintenant le prince du monde sera chassé. Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tout à moi. (Ce qu'il disait pour marquer de quelle mort il devait mourir.) Le peuple lui répondit : Nous avons appris de la loi que le Christ vit éter-

nellement; et comment dites-vous qu'il faut qu'on élève le Fils de l'homme? Quel est le Fils de l'homme? Jésus leur dit: La lumière est encore avec vous pour un peu de temps. Marchez pendant que vous avez la lumière, afin que les ténèbres ne vous surprennent point; celui qui marche dans les ténèbres ne sait où il va. Pendant que vous avez la lumière, croyez en la lumière, afin que vous soyez des enfants de lumière. Jésus parla ainsi, et il se retira et se cacha d'eux.

Explication. Le Sauveur voyant que des païens venaient pour l'entendre, en prend occasion de parler de la nécessité de sa mort prochaine, et d'y rattacher des exhortations à la foi en lui, comme à celui qui est la lumière du monde. Il dit que l'heure est arrivée où le Fils de l'homme sera glorifié, c'est-à-dire, où, par sa mort il entrera dans sa gloire, et sera reconnu comme Messie, non-seulement par les Juifs, mais aussi par les païens. Je dois mourir, dit-il, pour délivrer les hommes de la dette du péché, de l'empire du démon et de la damnation éternelle, et leur reconquérir la grâce sanctifiante et le bonheur éternel. En mourant, en effet, je souffre à leur place le châtiment qui leur est dû; je satisfais ainsi pour leurs péchés à la justice divine; je les arrache à la puissance du démon, à laquelle le péché les avait soumis, et je fais en sorte que mon Père céleste leur rende, à cause de mon obéissance, sa grâce sanctifiante et la félicité éternelle. Je dois mourir pour accomplir l'œuvre de la Rédemption, de même que le grain de froment doit mourir pour produire de nouveaux fruits. Quiconque veut donc sauver son âme pour la vie éternelle, doit ici-bas se haïr, c'est-à-dire, mortifier en lui l'homme pécheur avec toutes ses inclinations mauvaises, de même que je livrerai réellement mon corps à la mort. C'est l'unique moyen de devenir mon disciple, de se rendre semblable à moi au point de vue de la mort, et par là d'être glorifié en moi et avec moi. — Lorsque J.-C. eut prié son Père de le glorifier, une voix du ciel se fit entendre: les uns la reconnurent pour la voix de Dieu, d'autres la prirent pour la voix d'un ange, d'autres enfin, pour le bruit naturel du tonnerre. Apprenons de là cette vérité, qu'on n'entend et qu'on ne comprend la voix de Dieu qu'autant qu'on est bien disposé. Cette voix, dit saint Chrysostôme, était claire et reconnaissable, mais pour des hommes à l'ouïe dure et animés de pensées charnelles, elle passa si vite, qu'il ne leur en resta que le ressentiment. —

J.-C. finit par exciter les Juifs à croire en lui, afin que les ténèbres ne les surprennent pas, c'est-à-dire, afin que le temps de la lumière et de la grâce ne passe pas inutilement pour eux, et qu'ensuite ils ne soupirent pas en vain après leur Sauveur. Pécheur! écoute aussi cet avertissement; car qui sait si Dieu, à cause de ton endurcissement, ne finira pas bientôt par t'abandonner? Convertis-toi donc pendant que la lumière de sa grâce t'éclaire encore, de peur d'être prévenu par ta perte éternelle.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Seigneur! nous vous en prions, protégez par votre toute-puissance, votre peuple qui vous adresse ses supplications; et instruisez-le dans votre bonté, afin que, purifié de ses fautes, il soit préparé aux biens futurs par les consolations de la vie présente. Par J.-C., etc.

DIMANCHE DES RAMEAUX.

Pourquoi ce jour est-il appelé dimanche des Rameaux?

Parce que l'Eglise célèbre aujourd'hui la mémoire de l'entrée triomphale de J.-C. à Jérusalem, où le peuple pieux l'accueillit en ornant les chemins de branches d'arbres (Matth. 21, 2); parce que pour ce même motif on fait aujourd'hui dans nos églises, une procession solennelle où l'on porte des rameaux bénits.

Dans quel but bénit-on ces rameaux?

1° Afin que ceux qui les portent avec piété soient protégés de Dieu dans leur corps et dans leur âme; 2° afin que ceux dans les demeures desquels on les introduit, obtiennent la bénédiction divine, soient délivrés de toute adversité, et protégés en tout temps par la main de Dieu; 3° pour nous apprendre que Dieu veut aussi nous signifier par des choses sans vie le don du salut, et nous faire comprendre le sens de cette entrée mystérieuse de J.-C. à Jérusalem, savoir, que les palmes préfiguraient la victoire qui devait être remportée sur le prince de la mort, et que les branches d'olivier annonçaient que le temps de l'onction spirituelle était arrivé; pour nous porter enfin à demander à Dieu la grâce de triompher par J.-C. de l'empire de la mort, et de mériter par là d'avoir part à sa résurrection; 4° afin que nous nous

déterminions à nous réunir avec nos frères pour aller au-devant de J.-C., non pas tant avec des palmes qu'avec des bonnes œuvres, et lui préparer les voies non en étendant nos vêtements sur sa route, mais en ranimant notre foi et en ôtant toutes les pierres d'achoppement et de scandale, afin que nos œuvres soient justes, que nous marchions sur ses traces, et que nous méritions d'être un jour admis dans la Jérusalem céleste.

L'Eglise, afin de nous inspirer de la compassion pour les souffrances du Sauveur, s'écrie au nom de J.-C., d'une voix plaintive, dans l'introït de cette messe :

INTROÏT.

Seigneur, n'éloignez pas votre secours de moi, et soyez attentif à ma défense : délivrez-moi de la gueule du lion, et sauvez-moi dans mon abaissement des cornes des licornes. Mon Dieu, mon Dieu, gardez-moi ; pourquoi m'avez-vous abandonné? Le cri de mes péchés fait que le salut est bien loin de moi.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez voulu que Notre-Seigneur se revêtît de notre chair, et souffrît le supplice de la Croix, afin que les hommes ne refusassent point d'imiter au moins l'humilité de Dieu même ; faites-nous la grâce de le suivre dans sa patience, afin d'avoir part à sa Résurrection glorieuse. Par le même J.-C. N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Paul.* 2. 5.

Mes frères, soyez dans la même disposition et dans le même sentiment où a été J.-C., qui, ayant la forme et la nature de Dieu, n'a point cru que ce fût pour lui une usurpation d'être égal à Dieu ; mais il s'est anéanti lui-même, en prenant la forme et la nature du serviteur, en se rendant semblable aux hommes, étant reconnu pour homme par tout ce qui a paru de lui au dehors. Il s'est abaissé lui-même en se rendant obéissant jusqu'à la mort, et jusqu'à la mort de la Croix. C'est pourquoi Dieu l'a élevé, et lui a donné un nom qui est au-dessus de tout nom, afin qu'au Nom de Jésus (*Ici on fléchit les genoux*), tout fléchisse le genou dans le ciel, sur la terre et dans les enfers, et que toute langue confesse que Jésus est dans la gloire de Dieu son Père.

Instruction. L'Eglise de Dieu désire, principalement dans ce temps-ci, que nous soyons animés des mêmes sentiments que J.-C. Bien qu'il fût Dieu et qu'en se disant égal à Dieu, il ne s'attribuât rien d'étrange et ne commît aucune injustice ni aucun vol, ce divin Sauveur aimait cependant à tel point l'humilité et l'obéissance, que, se dépouillant de toute sa gloire, il prit la forme de l'esclave, et de la sorte, s'anéantit, pour ainsi dire, et se rendit obéissant jusqu'à la mort et même jusqu'à la mort ignominieuse de la Croix. Mais aussi, à cause de cela, son Père l'a élevé et exalté, et l'a fait Seigneur de toutes choses.

Aspiration. Que n'ai-je, ô mon Dieu, des sentiments semblables aux vôtres! N'est-ce pas, de la part d'un ver de terre comme moi, un orgueil bien punissable que de m'élever avec fierté, tandis que votre infinie Majesté s'est abaissée à un tel point? N'est-ce pas une méchanceté excessive de ma part, de ne pas vouloir obéir, tandis que vous, vous avez été obéissant jusqu'à la mort? O mon Rédempteur! je vous en prie par vos souffrances et par votre mort, accordez-moi la grâce de marcher à votre suite dans la voie de l'humilité et de l'obéissance, afin qu'un jour je puisse être élevé et glorifié avec vous.

Pendant la messe, on lit, au lieu d'Evangile, la Passion ou l'histoire des souffrances du Sauveur d'après l'évangéliste saint Matthieu (ch. 26. 27.) (1). On ne fait usage ni d'encens ni de luminaires, et l'on ne dit pas *Dominus vobiscum*, pour faire entendre que J.-C., la lumière du monde, avait été éteinte par sa mort, évènement qui, comme on sait, fit chanceler et fut sur le point d'éteindre dans les apôtres et les disciples, la foi, la charité et la piété. Lorsqu'on arrive à ces mots : « Il pencha la tête et rendit l'esprit, » le prêtre et toute l'assistance se mettent à genoux, pour considérer un instant le grand mystère de la mort de J.-C., par laquelle fut consommée notre rédemption, et pour en remercier Dieu du fond du cœur.

ÉVANGILE. *Matth.* 21. 1.

En ce temps-là, Jésus et ses disciples approchant de Jérusalem, et étant déjà arrivés à Bethphagé, auprès de la montagne des Oliviers, il en envoya deux, et leur dit : Allez à ce village qui est devant vous, et vous trouverez en

(1) Voir plus loin, au Vendredi-saint, la Passion d'après les quatre évangélistes.

arrivant une ânesse liée et son ânon auprès d'elle : déliez-la, et me l'amenez. Que si quelqu'un vous dit quelque chose, dites-lui que le Seigneur en a besoin, et aussitôt il les laissera emmener. Or, tout ceci s'est fait, afin que cette parole du Prophète fût accomplie : Dites à la fille de Sion : Voici votre Roi qui vient à vous, plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les disciples allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait commandé. Et ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements, et le firent monter dessus. Une grande multitude de peuple étendit ses vêtements le long du chemin, et les autres coupaient des branches d'arbres, et les jetaient par où il passait ; et tous ensemble, tant ceux qui allaient devant lui, que ceux qui le suivaient, criaient : Hosanna, salut et gloire au fils de David : béni soit celui qui vient au nom du Seigneur : Hosanna, salut et gloire lui soient rendus au plus haut des cieux.

Pourquoi J.-C. fit-il cette entrée solennelle à Jérusalem?

1° Afin de montrer qu'il est le Messie et le Roi des Juifs, dont le prophète Zacharie avait prédit l'entrée solennelle à Jérusalem ; 2° afin de s'offrir à nos regards comme Celui qui devait triompher du démon et nous réconcilier avec Dieu : c'est pour cela qu'il n'entre pas dans cette ville sur un beau cheval de bataille, mais sur le petit d'une ânesse, dans un appareil humble et bas, faisant ainsi reconnaître en lui le Prince de la paix ; 3° afin d'exciter les Scribes, les Pharisiens et tout le peuple juif, de la manière la plus solennelle et la plus frappante, à croire en lui, et de les rendre inexcusables si désormais ils se refusaient encore à croire.

Pourquoi le peuple alla-t-il au-devant du Sauveur?

Il en agit ainsi, par l'inspiration de Dieu, afin de faire entendre que J.-C., en triomphant de la mort, du démon et de l'enfer, a procuré aux hommes la paix avec Dieu, avec eux-mêmes et avec le prochain, et leur a ouvert la porte du ciel. La palme est, en effet, un signe de victoire et de paix.

Comment faut-il aujourd'hui assister à la procession?

Avec les mêmes sentiments de piété que si l'on allait au-devant de J.-C., avec le peuple pieux de Jérusalem, afin de l'adorer comme le Sauveur du monde.

Que doit-on dire et penser en y assistant?

On peut dire intérieurement avec le peuple pieux : « Hosanna au Fils de David ; béni Celui qui vient au nom

du Seigneur ! hosanna, au plus haut des cieux, etc. » Puis on peut demander à Dieu la grâce d'être fécond en bonnes œuvres, en fruits de justice ; de triompher avec Jésus-Christ du monde, du démon et de la chair, et de mériter par là d'avoir un jour entrée dans la Jérusalem céleste.

Pourquoi le Célébrant, après la procession, frappe-t-il trois fois à la porte de l'église jusqu'à ce qu'on l'ouvre ?

Afin de montrer que jusqu'à la venue de J.-C. le ciel était fermé, même aux justes, et que par sa mort il a été ouvert.

Demande. O Jésus, véritable arbre de vie, toujours vert et toujours fécond, et dont les fruits font éternellement les délices des heureux habitants du ciel, faites que, par la charité, nous soyons toujours semblables à des arbres verdoyants comme le palmier, et que, par la pratique des bonnes œuvres, nous portions en tout temps des feuilles et des fruits.

INSTRUCTION SUR LA SEMAINE SAINTE.

Le dimanche des Rameaux assemble les fidèles pour une cérémonie particulière. On fait aujourd'hui la célébration des rameaux, ou branches de bois que l'on porte à la procession, pour rappeler le souvenir de ce que fit le peuple Juif, lorsque J.-C. six jours avant sa Passion, fit son entrée triomphante dans Jérusalem. Assistant à cette procession avec tout le recueillement et toute la piété dont nous sommes capables, et tenant à la main le rameau bénit, tâchons d'entrer dans les sentiments de ce peuple fidèle et de ces disciples, qui reçurent J.-C. avec des acclamations et une joie qui partaient du fond du cœur.

L'absoute générale qui se fait le Jeudi Saint avant la messe, dans plusieurs diocèses, est un reste de l'ancienne discipline. Ceux qui avaient été soumis à la pénitence publique, le Mercredi des Cendres, se rendaient le Jeudi Saint, dès le matin, à la porte de l'Eglise, dans l'état d'humiliation où ils avaient paru pendant tout le carême, c'est-à-dire, qu'ils étaient revêtus du sac et du cilice, et qu'ils avaient les cendres sur la tête. On allait les y prendre à l'heure de Tierce, on les faisait entrer dans l'église avec cérémonie, et on les présentait aux ministres : ils se prosternaient tous, et l'évêque faisait des prières sur eux. Pendant qu'ils étaient ainsi prosternés, et qu'ils ne s'expliquaient que par des soupirs, des gémissements et des larmes, le diacre intercédait pour eux auprès de l'évêque, et le conjurait d'absoudre ceux qui retournaient à Dieu par une sincère conversion.

L'évêque ou le prêtre officiant faisait ensuite une courte exhortation aux pénitents, et prononçait sur chacun d'eux les prières accoutumées pour la réconciliation des pécheurs. La cérémonie étant achevée, les nouveaux réconciliés prenaient place parmi les fidèles, entendaient la messe, et participaient ensuite aux saints mystères.

L'absoute générale, qui se fait maintenant le Jeudi Saint, n'est pas une absolution sacramentelle qui remet les péchés; ce ne sont que des prières ordinaires adressées par l'Eglise et faites en son nom. Mais ces prières auront leurs effets et seront exaucées, si ceux sur lesquels elles sont faites entrent dans les vues de l'Eglise, s'ils gémissent avec elle, et s'ils ont un regret véritable de leurs fautes, avec une volonté ferme et constante de n'y plus retomber.

La messe de ce jour est fort solennelle, elle est même unique dans plusieurs diocèses qui suivent le rit romain; c'est-à-dire, qu'il ne s'y en dit point de particulières. Les prêtres y communient de la main du célébrant, pour représenter les Apôtres, qui communièrent en ce jour pour la première fois de la main de J.-C. C'était même autrefois la coutume que les laïques y communiassent tous, comme il se pratique encore aujourd'hui, avec édification, dans la plupart des maisons religieuses.

Pendant le *Gloria in excelsis*, on sonne toutes les cloches, et on ne les sonne plus jusqu'au Samedi Saint. C'est un vestige d'antiquité que l'Eglise a voulu conserver, en n'appelant les fidèles à l'office pendant ces deux jours, qu'en la manière dont elle les appelait avant que l'usage des cloches fût inventé. Ce silence des cloches peut aussi être regardé comme la marque d'une profonde tristesse.

L'Eglise n'offre point le Vendredi Saint le sacrifice du Corps et du Sang de J.-C.; et nous voyons, par les lettres du pape Innocent I, qu'elle était dans cet usage depuis le quatrième siècle. L'office qu'elle substitue à la messe, commence par la lecture du prophète Osée, et par un Trait tiré du prophète Habacuc, où Dieu déclare qu'il n'a châtié les hommes que pour les faire retourner à lui, et qu'il leur enverra son Fils pour les sauver. Après ces deux prophéties de l'avènement de J.-C., l'Eglise nous propose deux figures de sa Passion. La première est celle de l'agneau pascal, qui ayant été tué pour sauver de la mort ceux dont les maisons étaient teintes de son sang, représentait J.-C., qui s'immole aujourd'hui sur la croix pour nous délivrer de la mort éternelle. Le

trait qui suit cette leçon est pris du psaume 126, que David composa contre ceux qui le calomniaient auprès de Saül. Nous devons le regarder en cela comme la figure du Sauveur, qui fut crucifié par les langues des Juifs, avant que de l'être par leurs mains. On lit ensuite la Passion, où l'on voit l'accomplissement des prophéties, et la vérité des figures qui l'ont précédée.

Après ces lectures, l'Eglise demande à Dieu l'application et le fruit du mystère qu'elle célèbre, par les prières qu'elle fait pour toutes sortes de personnes, même pour les Schismatiques, les hérétiques, les Juifs et les païens. Ces prières sont suivies de l'adoration de la Croix.

Dans les premiers siècles de l'Eglise, on ne célébrait pas encore le Samedi Saint le Sacrifice de la messe, on adorait en silence la sépulture de J.-C.; et on ne s'assemblait que vers le soir pour célébrer la grande veille de Pâques. On passait toute la nuit dans l'église, et on y demeurait jusqu'au matin, pour être en prières dans le moment de la résurrection du Sauveur. Pendant tout ce temps, on était occupé à faire des lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament, à chanter des psaumes, à baptiser des catéchumènes, et à donner les Ordres. Vers le chant du coq, on commençait la messe, et on disait celle de la Résurrection.

C'est cet office qui se fait à présent dans la matinée du samedi, et l'Eglise y a conservé le nom de nuit pour perpétuer dans tous les siècles le souvenir de la ferveur de ses premiers enfants.

On bénit ensuite le feu et l'encens, suivant l'usage où l'on était anciennement de bénir tout ce qui servait à la célébration des saints mystères.

Qu'est-ce que J.-C. a fait de remarquable les quatre premiers jours de cette semaine?

Le dimanche des Rameaux, étant entré dans le temple au milieu des acclamations de joie du peuple de Jérusalem, et ayant été salué, même par les enfants, du cri de joie : « Hosanna, au Fils de David! » il chassa ensuite du temple les vendeurs et les acheteurs (Matth. 21, 12.). Puis, ayant passé tout ce jour à prêcher et à guérir les malades, il retourna le soir avec ses disciples à Béthanie, village situé près du mont des Olives, à une lieue environ de Jérusalem (Marc, 11, 11.). Les trois jours suivants, il se rendit encore à Jérusalem, instruisant dans le temple pendant le jour, et passant chaque fois la nuit sur le mont des Olives (Luc. 21,

37.). Dans les sermons qu'il fit pendant ces trois jours, il chercha surtout à persuader les prêtres, les scribes et les pharisiens, qu'il était véritablement le Messie (Matth. 22. 42, etc.), et que par sa mort, qu'il leur prédisait, ils se rendraient gravement coupables, et seraient cause de leur ruine et de celle de tout le peuple juif. C'est ce qu'il leur signifia encore par le figuier qui sécha après avoir été maudit par lui (Marc, 11.), et par la prédiction qu'il leur fit de la destruction de Jérusalem et du temple (Luc, 21). Du reste, il les combattit et les confondit tellement, tantôt d'une manière directe et manifeste (Matth. 23), et tantôt par des paraboles (Matth. 21, 22, 25), que, pleins de colère et de haine contre lui, ils prirent d'un commun accord la ferme résolution de le faire périr (Matth. 26). Le traître Judas leur vint surtout en aide pour l'accomplissement de ce dessein : poussé par l'avarice, il le vendit aux princes des prêtres pour trente pièces d'argent (1); et le lendemain, c'est-à-dire, le jeudi, il le trahit et le livra entre leurs mains.

Prière. O Jésus! combien vous avez travaillé et souffert pour nous arracher de l'enfer!

LUNDI DE LA SEMAINE SAINTE.

COLLECTE.

O Dieu tout-puissant, qui savez que notre infirmité nous fait succomber à tant de maux qui nous accablent de toutes parts, faites, s'il vous plaît, que nous respirions par les mérites de la Passion de votre Fils unique, qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, etc.

ÉPÎTRE. *Isaïe*. 50. 5.

En ces jours-là, Isaïe dit : Le Seigneur mon Dieu m'a ouvert l'oreille ; je ne l'ai point contredit, je ne me suis pas éloigné de lui. J'ai abandonné mon corps à ceux qui le tourmentaient, mes joues à ceux qui les frappaient. Je n'ai point détourné mon visage des outrages et des crachats de l'ignominie. Le Seigneur Dieu est mon appui, je ne suis point confondu; j'ai été en leur présence immobile comme le roc le

(1) Ces trente pièces d'argent font au plus 52 à 53 francs; d'après d'autres, seulement 32 francs, précisément autant que d'après l'Exode (21, 32), on devait payer pour le plus infime des esclaves, lorsqu'il périssait par la faute d'autrui.

plus dur, et je sais que je ne serai point confondu. Celui qui justifiera mon innocence est auprès de moi ; qui peut m'accuser ? Paraissez ; quel est mon adversaire ? qu'il s'approche. Le Seigneur Dieu lui-même prend ma défense : qui osera me condamner ? voilà que mes ennemis seront détruits comme un vêtement que les insectes dévorent. Qui d'entre vous craint le Seigneur et entend la voix de son serviteur ? Vous qui, privés de la lumière, avez marché dans les ténèbres, espérez, au nom du Seigneur, appuyez-vous sur votre Dieu. Mais, vous qui allumez le feu, environnés de flammes, marchez à leur clarté, et dans les flammes que vous avez allumées : c'est ici l'œuvre de mes mains ; vous dormirez dans les douleurs.

Explication. Isaïe parle ici prophétiquement de J.-C. qui reçut de Dieu la charge de racheter les hommes, et qui, loin de refuser de le faire, supporta, au contraire, volontairement, toutes sortes de souffrances et de douleurs, triompha par là de ses ennemis et des nôtres, le monde, le démon, le péché et la mort, et entra ainsi dans sa gloire. Mettons aussi notre confiance en Dieu lorsque nous avons à supporter le besoin et la misère, mais surtout, lorsque nous marchons dans les ténèbres, c'est-à-dire, lorsque nous sommes en état de péché : alors il nous donnera sa lumière et sa grâce ; il viendra à notre aide et ne permettra pas que nous soyons confondus.

ÉVANGILE. *Jean.* 12. 1.

Six jours avant la Pâque, Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare, qu'il avait ressuscité. On lui donna là à souper ; et Marthe servait, et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui. Marie prit une livre de parfum de vrai nard, de grand prix ; elle le répandit sur les pieds de Jésus, et les essuya avec ses cheveux ; et la maison fut toute remplie de l'odeur de ce parfum. Alors l'un de ses disciples, Judas Iscariote, celui qui devait le trahir, commença à dire : Pourquoi n'a-t-on pas vendu ces parfums trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres ? Il disait cela, non qu'il se souciât des pauvres, mais parce que c'était un larron, et qu'ayant la bourse, il portait l'argent qu'on y mettait. Mais Jésus dit : Laissez-la faire, qu'elle le garde pour le jour de ma sépulture. Car vous avez toujours des pauvres avec vous ; mais, moi, vous ne m'avez pas toujours. Un grand

nombre de Juifs ayant su qu'il était en ce lieu-là, y vinrent, non-seulement à cause de Jésus, mais aussi pour voir Lazare, qu'il avait ressuscité d'entre les morts.

Explication. Quelle différence entre Marie, qui verse sur les pieds de J.-C. un parfum précieux et les essuie ensuite avec ses cheveux; et Judas, qui insulte cette pénitente à cause de ce qu'il appelle une profusion!

Que l'amour de Marie est grand! que celui de Judas, au contraire, est faible, et que son avarice et sa haine sont fortes! Cependant, malgré tout cela, Jésus le souffre encore dans la compagnie de ses disciples, afin de lui laisser le temps et de lui fournir l'occasion de faire pénitence. Quelle patience, quelle longanimité dans le Sauveur à l'égard de celui qui devait le trahir! Mais n'use-t-il pas à notre égard de la même longanimité? En est-il un seul parmi nous qui puisse dire avec vérité qu'il n'a aucun péché et qu'il n'a besoin ni de se repentir ni de se corriger? Ne sommes-nous pas tous, au contraire, redevables à la justice divine, à cause de tant de négligences et de faiblesses, de péchés et de vices? N'est-il pas vrai de dire, avec saint Chrysostôme, que Dieu devrait anéantir l'humanité tout entière, s'il voulait punir tous les pécheurs sur-le-champ et sans attendre l'autre vie? Que la bonté et la patience de Dieu nous engagent donc à nous corriger, afin que nous obtenions miséricorde et que nous ne fassions pas une fin aussi affreuse que Judas! Apprenons aussi de cette longanimité de J.-C. à user de condescendance avec notre prochain lorsqu'il manque, et à le porter charitablement à se corriger.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Assistez-nous, ô Dieu qui êtes notre salut, et faites que nous célébrions avec joie les bienfaits par lesquels vous avez daigné vous réconcilier avec nous. Par J.-C., etc.

MARDI DE LA SEMAINE SAINTE.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, faites-nous la grâce de célébrer les mystères de la Passion de N.-S., de manière à mériter de recevoir la rémission de nos péchés. Par le

même J.-C. N.-S., qui, étant Dieu, vit et règne avec vous, dans l'unité du Saint-Esprit, pendant tous les siècles des siècles.

ÉPÎTRE. *Jérém.* 2. 18.

En ces jours-là, Jérémie dit : Seigneur, vous m'avez révélé leurs desseins, et je les ai connus ; et j'ai été comme un agneau qu'on porte pour le faire servir de victime, comme si j'eusse ignoré la conspiration qu'ils avaient formée contre moi, disant : Mettons du bois dans son pain, retranchons-le de la terre des vivants, et que son nom soit effacé de la mémoire des hommes. Mais vous, ô le Dieu des armées, qui jugez selon la justice, et qui sondez les reins et les cœurs, faites que je voie la punition que vous devez exercer sur eux ; car j'ai remis entre vos mains la justice de ma cause, Seigneur mon Dieu.

Explication. Tous les docteurs de l'Eglise s'accordent à dire que Jérémie représente ici la personne de J.-C. et qu'il en est la figure. Ces paroles s'appliquent, en conséquence, très-bien à ce prophète d'abord, dont les ennemis mettaient du bois dans son pain, c'est-à-dire, cherchaient à l'empoisonner avec le bois ou le jus d'un arbre ou d'une plante; mais elles s'appliquent surtout parfaitement à J.-C. à qui son Père céleste manifestait les desseins des Juifs, et qui, semblable à un agneau qui n'ouvre pas la bouche, se laissa conduire à la croix sans se plaindre. Car ses ennemis disaient : Que la croix soit son partage, et retranchons-le de la terre. Ainsi parle saint Jérôme. A propos de la prière du prophète qui demande à être vengé de ses ennemis, saint Augustin remarque qu'elle est un signe de bonté et non de malice, puisqu'il ne désire pas la perte de ses ennemis, mais leur conversion et la manifestation de la justice divine qui serait pour plusieurs une cause de conversion.

Observation. Aujourd'hui, on lit de nouveau la Passion du Sauveur. (Voyez plus loin au Vendredi Saint.)

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Que votre miséricorde, ô mon Dieu, nous purifie de nos anciennes iniquités, et nous rende des créatures nouvelles et saintes en même temps. Par J.-C. etc.

MERCREDI DE LA SEMAINE SAINTE.

COLLECTE.

O Dieu qui avez voulu que votre Fils souffrît pour nous le supplice de la Croix, afin de nous délivrer de la puissance de notre ennemi, accordez-nous, comme étant vos serviteurs, la grâce de participer à sa résurrection. Par le même. etc.

ÉPÎTRE. *Is.* 62. 63.

Voici ce que dit le Seigneur : Dites à la fille de Sion : Voici votre Sauveur qui vient, et qui porte sa récompense avec lui. Qui est celui qui vient de l'Idumée, et qui sort de Bosra avec ses vêtements pleins de sang? Il est beau sous cet habit, et il fait paraître dans sa démarche la grandeur de sa force. C'est moi qui annonce la justice, et qui ai le pouvoir de sauver le monde. D'où vient que votre robe est rouge et que vos habits sont comme les vêtements de ceux qui foulent des pressoirs? J'étais seul à fouler le vin ; aucun homme d'entre les peuples n'est venu à moi ; je les ai renversés dans ma fureur, et foulés aux pieds dans ma colère ; leur sang a rejailli sur mes vêtements, et ils en ont été souillés. Le jour de la vengeance est dans mon cœur, l'année de la rédemption est venue. J'ai regardé : personne autour de moi ; j'ai cherché : je n'ai pas trouvé un appui ; mon bras alors a été mon sauveur, et mon indignation m'a secouru. J'ai écrasé ce peuple dans ma fureur, je l'ai enivré dans mon indignation, et j'ai dispersé sa force sur la terre. Je me souviendrai des miséricordes du Seigneur ; je chanterai des cantiques de louanges sur tout ce qu'il a fait pour nous, sur tous les biens dont il a comblé Israël, selon l'étendue de sa clémence et la grandeur de ses miséricordes.

Explication. Dans ce passage, le prophète décrit un vainqueur qui a triomphé d'Édom et des nations. Il faut entendre ici par Édom et par ces nations vaincues, les ennemis spirituels du royaume de Dieu, lesquels tombent entre les mains de la puissance divine ; et par le divin héros dont il est question, le Messie lui-même et tout seul. Personne ne vient à son secours : seul, il foule les nations à ses pieds, c'est-à-dire, qu'il triomphe de ses ennemis par sa propre force et sans aucun secours humain. Son vêtement taché de sang

est beau ; car, il atteste la bonté et la justice de Dieu, qui ne punit que pour faire du bien. Il apporte la vengeance et la rédemption tout à la fois : la vengeance, pour les ennemis de Dieu, le démon et ses enfants; la rédemption, pour les pécheurs pénitents. C'est pourquoi aussi il rend des actions de grâce pour les bienfaits accordés à la sainte Eglise de Dieu. Ne voulons-nous pas nous joindre à lui? Oui, grâces soient au Père, qui a livré son Fils pour nous! grâces soient rendues au Fils qui s'est immolé pour nous, afin de consommer notre rédemption. Grâces soient rendues à notre Sauveur pour chaque blessure reçue à cause de nous, pour chaque goutte de sang versée pour nous! Et que notre reconnaissance se manifeste surtout par le soin que nous prendrons de nous montrer un peuple saint et adonné avec zèle à tout ce qui est bon.

Observation. On lit encore aujourd'hui la Passion.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Nous vous en prions, Seigneur, daignez abaisser vos regards sur votre famille, pour laquelle votre Fils, J.-C., n'a pas dédaigné d'être livré entre les mains des méchants et de subir le supplice de la Croix; lui qui vit et règne avec vous, etc.

JEUDI SAINT.

En latin, ce jour est appelé la Cène du Seigneur. J.-C. y célébra pour la dernière fois la Pâque avec ses apôtres, c'est-a-dire, qu il mangea avec eux, conformément à la loi de Moïse, un agneau rôti, figure de ce qu'il était lui-même, et qu'on devait manger en mémoire de la sortie des Juifs de l'Egypte, comme des hommes prêts à se mettre en voyage, c'est-à-dire, avec les reins ceints et le bâton à la main, et avec du pain non fermenté et des herbes amères (S. Jean, c. 13-18). Cela nous apprend que si nous voulons goûter de notre Agneau pascal, recevoir J.-C. dans le saint Sacrement de l'autel, nous devons être prêts à dire adieu au monde et à ses plaisirs, ôter de notre cœur le levain du péché, et pleurer nos fautes avec les larmes amères du repentir. Après le repas où ils avaient mangé la Pâque, le Seigneur lava les pieds à ses apôtres, les avertit de faire la même chose aux

autres, c'est-à-dire, d'être, à son exemple, plein d'humilité et de charité; puis il leur donna, pour nourriture et pour breuvage spirituel, son Corps et son Sang, sous les apparences du pain et du vin. Il établit ainsi le saint Sacrement de l'autel et le Sacrifice de la messe, et donna le sacerdoce à ses apôtres en leur ordonnant de faire la même chose en mémoire de lui. Il prononça ensuite son dernier discours, dans lequel il exhorta particulièrement ses disciples à la charité, les instruisit, les encouragea et les consola de son prochain départ en leur promettant le Saint-Esprit. Enfin, en sa qualité de Pontife suprême, il pria pour lui-même, pour ses disciples, pour tous ceux qui croiraient en lui; puis, selon sa coutume, il se rendit au jardin des Olives. Là, s'étant livré à la prière et se résignant à la volonté de Dieu, il commença sa Passion par une agonie terrible accompagnée d'une sueur de sang, et bientôt après, trahi par le baiser de Judas, il fut livré aux Juifs. Ceux-ci le conduisirent chez le pontife Anne d'abord, puis chez Caïphe, où le grand conseil le condamna à mort et où il fut renié par saint Pierre.

INTROÏT.

Nous devons mettre notre gloire dans la croix de J.-C. qui est l'auteur de notre salut, de notre vie et de notre résurrection, par qui nous avons été sauvés et délivrés. Que Dieu ait pitié de nous, et qu'il nous bénisse; qu'il fasse luire sur nous la lumière de son visage, et qu'il ait pitié de nous.

La COLLECTE, comme au Vendredi Saint.

ÉPÎTRE. *Paul.* 11. 20.

Mes frères, lorsque vous vous réunissez comme vous le faites, ce n'est plus manger la cène du Seigneur. Car chacun y mange ce qu'il a apporté pour le repas, sans attendre les autres. Et ainsi les uns n'ont rien à manger, tandis que les autres mangent avec excès. N'avez-vous donc pas vos maisons pour y boire et pour y manger? Ou méprisez-vous l'Eglise de Dieu, et voulez-vous faire honte à ceux qui sont pauvres? Que vous dirai-je? Vous louerai-je? Non, je ne puis vous louer en cela. Car c'est du Seigneur même que j'ai appris ce que je vous ai aussi enseigné, savoir, que le Seigneur Jésus, la nuit même où il devait être livré à la mort, prit du pain, et, ayant rendu grâces, le rompit et dit: Prenez et mangez; ceci est mon corps, qui sera livré pour

vous; faites ceci en mémoire de moi. Il prit de même le calice, après avoir soupé, et il dit : Ce calice est le calice de la nouvelle alliance dans mon sang; toutes les fois que vous le boirez, faites ceci en mémoire de moi. Car, toutes les fois que vous mangerez ce pain et que vous boirez ce calice, vous annoncerez la mort du Seigneur jusqu'à ce qu'il vienne. Or, quiconque mangera ce pain, ou boira le calice du Seigneur indignement, sera coupable du corps et du sang du Seigneur. Que l'homme donc s'éprouve lui-même, et qu'après cela il mange de ce pain, et boive de ce calice. Car celui qui mange et boit indignement, mange et boit sa propre condamnation, ne faisant pas le discernement qu'il doit du corps du Seigneur. C'est pour cela qu'il se trouve parmi vous beaucoup de malades et de languissants, et que plusieurs sont morts. Si nous nous jugions nous-mêmes, nous ne serions pas jugés par Dieu. Mais lorsque nous sommes jugés de la sorte, c'est le Seigneur qui nous châtie, afin que nous ne soyons pas condamnés avec le monde.

Instruction. Saint Paul dit ici qu'il a appris par une révélation particulière, comment J.-C. a institué la sainte Eucharistie, et comment il y a donné sa Chair en nourriture et son Sang en breuvage. Les Corinthiens doivent donc bien se garder de participer indignement à ce divin banquet, car celui qui reçoit la communion indignement, se rend coupable du Corps et du Sang de J.-C., c'est-à-dire, mérite le même châtiment que celui qui pèche d'une autre manière contre le Corps et le Sang du Sauveur, tel par exemple, que Judas qui par un baiser livra le sang innocent, ou que les Juifs qui portèrent la main sur J.-C., le lièrent, le frappèrent au visage, etc., et qui enfin le livrèrent à Pilate pour être mis à mort. En conséquence, continue l'Apôtre, chacun doit bien s'éprouver avant de manger de ce pain et de boire de ce calice, afin de ne pas manger et boire son propre jugement. Ce qui avait donné occasion à saint Paul de donner ces avis aux Corinthiens, c'est que quelques-uns d'entre eux étaient venus recevoir le Corps et le Sang du Sauveur, non-seulement rassasiés de nourriture, mais encore dans l'ivresse. C'est aussi ce qui porta l'Eglise à ordonner que tous ceux qui veulent recevoir le saint Sacrement doivent, à moins d'être gravement malades, être à jeûn depuis minuit.

ÉVANGILE. *Jean.* 13. 1.

Avant la fête de Pâques, Jésus, sachant que son heure était venue de passer de ce monde à son Père, comme il avait aimé les siens qui étaient dans le monde, il les aima jusqu'à la fin. Et après le souper, Satan avait déjà inspiré à Judas Iscariote, fils de Simon, le projet de le livrer. Jésus, sachant que son Père avait mis toutes choses entre ses mains, qu'il était sorti de Dieu et qu'il retournait à Dieu, se leva de table, quitta ses vêtements, et, ayant pris un linge, se ceignit; puis, ayant versé de l'eau dans un bassin, il se mit à laver les pieds de ses disciples, et à les essuyer avec le linge qu'il avait autour de lui. Il vint donc à Simon-Pierre. Mais Pierre lui dit : Quoi! Seigneur, vous me laveriez les pieds? Jésus lui répondit : Vous ne comprenez pas maintenant ce que je fais; mais vous le comprendrez dans la suite. Pierre lui dit : Jamais vous ne me laverez les pieds. Jésus lui répondit : Si je ne vous lave, vous n'aurez point de part avec moi. Simon-Pierre lui dit : Seigneur, non-seulement les pieds, mais aussi les mains et la tête. Jésus lui dit : Celui qui sort du bain n'a plus besoin que de se laver les pieds, car il est pur et net dans tout son corps; et vous aussi vous êtes purs, mais non pas tous. Car il savait quel était celui qui devait le livrer; c'est pourquoi il dit : Vous n'êtes pas tous purs. Après donc qu'il leur eut lavé les pieds, et qu'il eut repris ses vêtements, il se remit à table, et il leur dit : Comprenez-vous ce que je viens de vous faire? Vous m'appelez Maître et Seigneur, et vous avez raison, car je le suis. Si donc je vous ai lavé les pieds, moi votre Seigneur et votre Maître, vous devez aussi vous laver les pieds les uns aux autres; car je vous ai donné l'exemple, afin que vous fassiez vous-mêmes ce que j'ai fait à votre égard.

Pourquoi J.-C. lava-t-il les pieds à ses disciples?

Pour leur donner une nouvelle preuve de son humilité et de sa charité, les exciter à agir de la même manière, et les préparer au mystère qui allait avoir lieu. En effet, il leur enseigne que celui qui est déjà purifié de tout péché grave par le Baptême ou par le Sacrement de Pénitence, n'a plus besoin que du lavement des pieds, c'est-à-dire, de la charité qui s'immole elle-même, pour être délivré de ses fautes légères, et se rendre digne de participer au très-saint Sacrement de l'autel.

Pourquoi les supérieurs ecclésiastiques et de grands princes lavent-ils aujourd'hui les pieds à douze pauvres?

C'est pour rappeler ce qu'a fait J.-C. à ses apôtres, nous faire ressouvenir que pour tous les hommes, grands et petits, cette charité de sacrifice et de dévouement est un devoir, et que tous doivent avoir à cœur de remplir ce devoir.

Pourquoi un seul prêtre célèbre-t-il aujourd'hui la messe, tandis que les autres y reçoivent la sainte communion?

Parce qu'en ce jour J.-C. lui-même a offert seul le sacrifice non sanglant, et qu'il y a nourri ses apôtres de sa chair sacrée et de son divin sang. Il convient dès lors qu'à son exemple le pasteur d'une paroisse communie de sa main tous les autres prêtres. Du reste, ceux-ci se présentent à l'autel revêtus de l'étole, parce qu'elle est le signe de la dignité sacerdotale dont J.-C. revêtit en ce jour ses apôtres, et que les prêtres ont héritée d'eux.

Pourquoi, à partir de la messe de ce jour jusqu'à celle du Samedi saint, ne sonne-t-on pas les cloches?

1° L'Eglise veut, par ce silence, témoigner son deuil à l'occasion des souffrances, et de la mort de J.-C., et nous exhorter à y prendre part dans le recueillement et le silence, et à mourir pour ainsi dire, avec J.-C., d'une manière spirituelle et symbolique; 2° elle veut faire allusion au silence des apôtres, qui, dans le psaume 18, sont comparés à des cloches dont le son retentit sur toute la terre, mais, qui à la mort du Sauveur furent muets de frayeur et se cachèrent aux yeux des Juifs. Le samedi en revanche, on sonne de nouveau les cloches, parce que les apôtres, après la résurrection de J.-C. dont il est parlé dans la messe de ce jour, se laissèrent voir et entendre de nouveau. — Quant aux instruments en bois dont l'Eglise se sert en ce jour pour appeler le peuple fidèle aux offices, elle agit ainsi 1° par humilité, ces instruments comparés aux cloches étant, selon saint Alcuin, quelque chose de pauvre et de misérable; 2° pour marquer la crainte que les Juifs inspirèrent alors aux apôtres; 3° pour nous rappeler la mort de J.-C. sur la croix, et pour honorer ce bois sacré, par lequel tous les peuples sont appelés à la gloire.

Pourquoi, après l'office, dépouille-t-on les autels?

Pour marquer que J.-C. pendant sa Passion, avait perdu tout éclat et toute beauté, et pour rappeler qu'il fut dépouillé de ses habillements, que les soldats se partagèrent entre eux, comme cela avait été prédit dans le psaume 21, que, pour ce motif, on récite pendant cette cérémonie. Ce dépouillement

est en outre un signe de deuil à cause de la mort de J.-C., et une invitation à y prendre une part sincère.

Quels exercices de piété peut-on pratiquer en ce jour?

On peut, par exemple, pour honorer l'humilité du Sauveur, laver les pieds à douze pauvres, ou leur donner une aumône. Il faut remercier J.-C. du fond du cœur d'avoir institué le vénérable Sacrement de l'autel, le recevoir avec dévotion ou du moins l'adorer avec humilité. Il faut en outre, si possible, assister dévotement, non-seulement à l'office du matin, mais encore le soir aux matines ténébreuses, etc.

Qu'est-ce que les matines ténébreuses, ou ténèbres?

Ce sont les prières accompagnées de chants et de cérémonies de deuil dont les prêtres s'acquittent au chœur, le mercredi, le jeudi et le vendredi de la semaine sainte dans la soirée. L'Eglise veut par là, pleurer la Passion et la mort de J.-C., porter les pécheurs à revenir à Dieu ; et c'est pour cela qu'elle se sert surtout des touchantes lamentations de Jérémie, qui portent si puissamment au deuil et à la pénitence.

Pourquoi les appelle-t-on matines ténébreuses?

Parce que d'ordinaire, on les chante le soir à la lumière des cierges ; peut-être aussi, parce que cet office a quelque chose de sombre et de triste.

Pourquoi fait-on cet office le soir?

1° Parce que, dans la soirée, J.-C. fut arrêté avec violence comme un brigand, et que pendant la nuit il eut à souffrir tant d'horribles traitements ; 2° pour rappeler le souvenir des ténèbres qui durèrent pendant trois heures lors du crucifiement du Sauveur ; 3° pour figurer les ténèbres spirituelles qui régnèrent pendant ces trois jours dans les cœurs des disciples ; et 4° pour manifester le deuil de l'Eglise, figuré par ces ténèbres.

Pourquoi éteint-on, l'un après l'autre, les douze cierges qui sont sur le chandelier triangulaire, puis en dernier lieu ceux de l'autel?

1° Les cierges du triangle représentent les apôtres, qui abandonnèrent successivement N.-S. J.-C. ; 2° l'extinction des cierges de l'autel représente les ténèbres qui, à la mort du Sauveur, se répandirent sur la terre ; de même aussi, l'aveuglement des Juifs, qui ne voulurent pas reconnaître J.-C. comme la lumière du monde, et qui, par suite, se plongèrent, en le livrant à la mort, dans les profondes ténèbres de l'endurcissement et de l'incrédulité.

Que signifie le dernier cierge que l'on cache tout allumé derrière l'autel, et qu'on en retire quand tout est terminé?

Il représente J.-C., qui, à sa mort, resta un peu de temps caché dans le sépulcre, mais qui bientôt en sortit par sa propre force, et se montra par là, plus que par tout le reste, le Fils de Dieu et la lumière du monde.

Observation. Dans les cathédrales, on consacre en ce jour l'huile des infirmes et le Saint-Chrême. Remercions Dieu d'avoir institué les sacrements pour lesquels on fait usage de ces saintes huiles, et demandons-lui la grâce de les recevoir dignement.

VENDREDI SAINT.

Pourquoi les chrétiens ont-ils ce jour en si grande vénération?

Parce qu'en ce jour, J.-C., le Fils unique du Père éternel, fut livré par les Juifs à Ponce-Pilate et aux soldats païens, qui le flagellèrent de la manière la plus cruelle, le couronnèrent d'épines aiguës, le chargèrent d'une pesante croix en l'accablant d'injures et de moqueries, et après l'avoir conduit sur le mont du Calvaire, l'y clouèrent à cette croix au milieu de deux assassins. C'est là, qu'en proie aux plus affreuses douleurs, le Sauveur a accompli, par cette mort amère, la Rédemption du genre humain.

Pourquoi J.-C. a-t-il tant souffert pour nous racheter?

Afin de nous montrer 1° combien le péché est un grand mal, puisque pour satisfaire pour nos offenses à la justice divine, ce bon Sauveur a dû se soumettre à tant et de si affreux tourments pour nous sauver; 2° combien il nous aime; car plus on travaille et plus l'on souffre pour quelqu'un, plus on prouve qu'on a de l'affection pour lui; 3° pour nous convaincre qu'il a sérieusement la volonté de satisfaire pleinement pour nous et de sauver *tous* les hommes. Ce n'est donc pas la faute de notre divin Sauveur s'il y a des pécheurs qui se damnent, puisque, par ses souffrances, il a racheté tous les hommes. Remerciez donc J.-C. de l'immensité de son amour; haïssez le péché comme le plus grand de tous les maux, et efforcez-vous, par votre coopération, de vous rendre participants des mérites de J.-C.

Pourquoi fait-on mémoire des souffrances de J.-C.?

Afin de remercier N.-S. comme nous le devons, de nous avoir si généreusement rachetés. C'est à cette fin, comme le remarque saint Chrysostôme, que déjà l'apôtre saint Paul ordonna de fêter solennellement ce saint jour; aussi de tout temps, les chrétiens l'ont célébré avec la plus grande solennité par un deuil profond, en observant un jeûne rigoureux, et en visitant assidûment les églises, etc.

Pourquoi n'y mettons-nous pas autant de solennité que les protestants?

Parce que notre deuil à l'occasion de la mort de J.-C. est trop profond, pour que nous puissions nous exciter à la joie d'une fête solennelle. Autrefois, le soleil lui-même prit part en s'obscurcissant, au deuil causé par la mort de notre divin Maître! Comment pourrions-nous donc aujourd'hui célébrer un jour de fête et de joie? Nous nous rappelons sans doute aussi qu'aujourd'hui, par la mort du Sauveur, nous sommes devenus héritiers du bonheur éternel, mais nous ne pouvons prendre sur nous en ce jour d'exprimer notre joie et notre reconnaissance pour ce grand bienfait, autrement que par notre assiduité à assister aux offices, à visiter le saint tombeau et à prier avec piété, etc.

Pourquoi l'office commence-t-il par deux leçons?

Afin de montrer que J.-C. est mort pour les Juifs et pour les gentils. La première leçon est tirée du prophète Osée (6, 1-6), la seconde de l'Exode (12, 1-11), et toutes deux rendent témoignage à J.-C. mis à mort pour nous: la seconde en particulier, nous le représente comme l'Agneau immolé pour notre salut.

Après la première leçon, le prêtre dit la prière suivante:

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

O Dieu, de qui Judas a reçu le châtiment de son péché, et le larron la récompense de sa confession; faites par votre grâce, que nous éprouvions les effets de votre miséricorde, afin que, comme l'un a reçu de J.-C. pendant sa Passion le prix de sa trahison, et l'autre la récompense de sa foi, nous aussi, après avoir déposé le vieil homme, nous ayons part à la grâce de la résurrection de J.-C., qui vit et règne avec vous, etc.

Après la seconde leçon, on lit la Passion d'après saint Jean (18, 19), et cela sur un pupître de bois non recouvert et sans cierges allumés, pour indiquer que J.-C., la lumière du monde, est comme éteint par sa mort douloureuse sur l'arbre de la croix. La Passion achevée, le prêtre, à l'exemple de

J.-C. qui sur la croix pria pour tous les hommes, prie pour toutes les classes de fidèles, et même pour les hérétiques, pour les juifs et pour les païens. Mais lorsqu'il prie pour les juifs, on ne se met pas à genoux, parce qu'ils se moquèrent de J.-C. en faisant des génuflexions devant lui.

Dites ici pour tous les hommes la prière suivante :

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

Seigneur Jésus, qui, sur la croix, au milieu d'inexprimables douleurs, avez prié pour tous les hommes, nous vous prions humblement pour le pasteur suprême de votre Eglise, notre Saint-Père le Pape N. N., pour notre évêque N. N., pour tous les prêtres et membres du clergé, pour notre prince et pour tous les souverains, pour tous ceux qui sont dans l'affliction ou dans l'oppression et pour tous les catholiques, afin que vous daigniez les conserver dans la vraie foi, et qu'ils vous servent dévotement selon leur vocation. Nous vous prions aussi, pour tous ceux qui sont dans l'erreur ou séparés de l'Eglise, pour les juifs et pour les païens, afin que vous daigniez les réunir à votre Eglise et les conduire au port du salut éternel. Ainsi soit-il.

Pourquoi va-t-on prendre derrière l'autel un crucifix voilé, que l'on découvre peu à peu pour le montrer au peuple?

C'est pour signifier que le Sauveur crucifié fut d'abord entièrement méprisé et méconnu du monde; mais que peu à peu il fut prêché en tous lieux et adoré de tous les hommes.

Que chante-t-on pendant qu'on découvre le crucifix?

Le prêtre chante ces paroles : « Voici le bois de la croix, auquel a été suspendu le salut du monde; » et le chœur répond : « Venez, adorons-le. »

Pourquoi place-t-on ensuite le crucifix dévoilé sur un coussin noir au milieu du chœur?

Pour indiquer que le Sauveur repose dans le sépulcre, et pour rappeler qu'il a, pour ainsi dire, pris son lit de repos au milieu de l'église, et qu'il restera avec elle jusqu'à la fin du monde. L'Eglise veut aussi, par la vue de la croix, exciter les fidèles à aimer et à adorer le Crucifié, et c'est pour cela que le prêtre et après lui tout le peuple, viennent baiser avec piété la trace des plaies du Sauveur, afin de lui témoigner leur amour et de lui offrir humblement leurs adorations.

Pourquoi le prêtre dépose-t-il ses souliers?

C'est par respect pour J.-C. et pour lui faire honneur. Dans un sens moral, cela peut aussi signifier que nous devons

nous dépouiller de nos péchés et de nos vices, c'est-à-dire du vieil homme, si nous voulons adorer J.-C. d'une manière digne, et participer aux fruits de sa sainte mort.

Pourquoi adore-t-on trois fois le divin Crucifié?

L'Eglise veut par là faire, autant que possible, amende honorable pour un triple outrage reçu par le Sauveur, savoir : 1° lorsque dans la maison d'Anne on lui banda les yeux, et que, le frappant au visage les valets le tournèrent en dérision comme un *faux prophète;* 2° lorsque dans le prétoire de Pilate, on le couronna d'épines, etc., et qu'on se moqua de lui comme d'un *faux roi;* 3° lorsque sur le calvaire où il était en proie aux tourments, on l'accabla d'opprobres comme s'il se fût dit *faussement le Fils de Dieu.*

Que chante le chœur pendant cette adoration?

Un chant plaintif appelé *impropères* ou paroles de reproche, lesquelles sont adressées immédiatement aux Juifs (qui ne témoignèrent leur reconnaissance au Fils de Dieu dont ils avaient reçu tant de bienfaits, qu'en criant avec une sorte de rage : crucifiez-le! crucifiez-le!). Cependant elles regardent aussi tant de chrétiens ingrats, qui portent le nom glorieux du Seigneur, mais qui le renient par leurs actions, et qui, autant qu'il dépend d'eux, le crucifient de nouveau par leurs péchés et leurs vices.

Dans les intervalles de ces plaintes touchantes, une partie du chœur chante en grec et l'autre en latin, les paroles suivantes : « Dieu saint! Saint fort! Saint immortel! ayez pitié de nous. » C'est pour honorer J.-C. en compensation des outrages qu'il a soufferts pendant sa Passion, et pour lui demander pardon des injures que lui font encore si souvent tant de chrétiens ingrats. Ensuite tout le chœur réuni chante un cantique de louange en l'honneur de la sainte Croix, et invite toutes les langues à exalter le glorieux triomphe que J.-C. a obtenu en mourant sur la Croix, et à lui rendre en retour honneur et adoration. Allez-y aussi, tombez à genoux en présence de votre Sauveur, adorez-le, et baisez pieusement ses plaies sacrées, en disant :

O Jésus! je vous adore et vous exalte, parce que, par votre sainte Croix, vous m'avez racheté moi, et tout le monde. Toutes les louanges, tous les honneurs et toutes les actions de grâce qui vous sont rendues aujourd'hui dans le monde entier, je désire du fond de mon cœur m'y associer moi-même. Accordez-moi la grâce de faire toujours profession du plus profond respect pour votre sainte Croix, de ne

jamais rougir de lui rendre hommage, quand même je devrais par là m'attirer les rires et les moqueries du monde, et m'exposer même aux persécutions et au martyre.

Que fait-on ensuite?

On va reprendre solennellement la sainte hostie consacrée hier, et gardée soit dans une chapelle, soit sur un autel latéral; on la reporte au maître-autel, on fait l'encensement, etc., et l'on continue l'office.

Ne dit-on donc pas la messe aujourd'hui?

Non; car le prêtre ne consacre pas de nouveau (chose essentielle à la sainte Messe); mais il prend une des deux hosties consacrées hier, en s'acquittant de diverses cérémonies funèbres, que, dans quelques endroits, on appelle la *messe troublée*, et qui représente bien l'affliction et le trouble où la mort de J.-C. jeta ses disciples.

Pourquoi ne dit-on pas la messe aujourd'hui?

Comme c'est en ce jour que J.-C. en qualité de Pontife suprême, selon l'ordre d'Aaron, s'est offert lui-même d'une manière sanglante sur l'arbre de la Croix, il ne convient pas qu'on réitère d'une manière non sanglante le sacrifice de sa mort à la sainte messe. La messe est d'ailleurs un sacrifice de joie et de consolation, et on l'omet convenablement en un jour de deuil comme celui-ci.

Quels exercices de piété peut-on pratiquer en ce jour?

On peut faire le Chemin de la Croix; — adorer J.-C. dans le sépulcre; — le remercier de sa douloureuse Passion; — la méditer avec dévotion et avec sentiment, comme le conseille saint Augustin : « Considérez, dit-il, les plaies de J.-C. suspendu à la croix, le sang de l'Homme-Dieu mourant, la valeur d'un pareil Rédempteur! Sa tête s'incline pour nous donner le baiser de réconciliation; son côté est ouvert pour nous aimer; ses bras étendus pour nous embrasser; tout son corps est livré pour notre Rédemption. Considérez tout cela, afin que celui qui est tout entier attaché à la croix pour vous, soit aussi tout entier dans votre cœur. »

INSTRUCTION SUR LA MANIÈRE DE MÉDITER LA DOULOUREUSE PASSION DU SAUVEUR.

O vous tous qui passez par le chemin, faites attention, et voyez s'il est une douleur égale à ma douleur. (Lamentat. I, 12.)

La manière dont la plupart méditent sur la Passion du Sauveur, est bien défectueuse. Ils se représentent J.-C. réellement présent devant leurs yeux, couvert d'une sueur de

sang, fait prisonnier, flagellé, crucifié. Tout cela est bien; mais d'ordinaire on s'arrête aux douleurs qu'il souffre, sans considérer *pourquoi* et *comment*, c'est-à-dire avec quelle patience, quelle douceur, quel amour, il a supporté ces tourments : on croit que la chose principale est faite, lorsqu'on a éprouvé une grande compassion pour le Sauveur souffrant et mourant. Il est tout à fait juste, sans doute, qu'un cœur chrétien éprouve beaucoup de compassion, en se représentant les mauvais traitements auxquels le Sauveur a été en butte ; mais il ne faut pas se contenter de cela, ni considérer cela comme la chose essentielle. Pourquoi Jésus, innocent, saint et sans tache, a-t-il eu à supporter des tourments si nombreux et presque insupportables? Pourquoi s'est-il laissé maltraiter d'une manière si affreuse par les Juifs et par les païens, par le peuple et par les prêtres, par ses juges et par ses accusateurs ? Pourquoi a-t-il souffert d'une manière si inexprimable dans son corps et dans son âme? Outre que par sa mort il rendait la vie à tout, et voulait nous racheter de l'esclavage du péché, ce bon Sauveur avait sans doute aussi pour but de nous donner un exemple, pour ainsi dire, tout-puissant et parfait sous tout rapport, de la manière dont nous devons nous conduire dans les petites contrariétés qui nous arrivent, et que souvent nous avons bien méritées.

J.-C. a souffert pour nous, dit saint Pierre (1, ép. 2, 21), *et vous a laissé un exemple, afin que vous marchiez sur ses traces*. Ce peu de paroles nous apprennent comment nous devons méditer sur les souffrances et la mort du Sauveur.

La véritable dévotion à J.-C. souffrant et mourant, consiste en ce que tout en détestant du fond du cœur les péchés qui l'ont porté à la croix, nous recherchions avec soin les nombreux exemples qu'il nous a donnés dans sa passion et par sa mort, pour les méditer avec attention, et tâcher de les reproduire fidèlement dans notre conduite. Ainsi, cette dévotion consiste à penser souvent et sérieusement à son obéissance parfaite à la volonté de son Père céleste, à son amour immense pour les hommes, à sa patience et à sa douceur vraiment divines au milieu des plus effroyables tourments, et à régler là-dessus nos discours et notre silence, notre constance à souffrir et à supporter ce qui nous arrive. Elle consiste, cette dévotion, à croire au divin Crucifié, comme saint Paul, à imiter sa charité, comme saint Jean, à souffrir en vrais disciples de Jésus, comme il a souffert lui-même, à obéir comme il a obéi, à vivre et à mourir comme il

a vécu et comme il est mort. Celui qui n'a pas encore appris dans la méditation des souffrances du Sauveur, à être patient, doux, content de Dieu dans les souffrances, celui-là n'a jamais encore bien médité sur la Passion. Celui à qui la méditation des souffrances du Sauveur, n'a pas encore appris à se confier en Dieu, même lorsqu'il l'afflige ; à élever ses regards vers lui, même lorsqu'il cache sa face, à le remercier lors même qu'il frappe, à l'invoquer avec une confiance persévérante, même lorsqu'il paraît tarder à venir à son aide ; celui-là peut sans doute avoir une intelligence élevée, et comprendre tout le reste, mais il ne comprend pas l'art facile, et pour ainsi dire, sans art, de méditer avec fruit la Passion du Sauveur. Celui à qui la méditation des souffrances du Sauveur, n'a pas encore appris à rendre le bien pour le mal, à bénir celui qui le maudit, à aimer celui qui le hait, a embrasser celui qui l'offense, quelque grande science qu'il ait d'ailleurs, il ne connaît pas encore son Seigneur et son maître, J.-C. son divin modèle ; il n'aime pas encore J.-C. ni Celui qui l'a envoyé. Et cependant tout est là ! Lorsque nous méditons la Passion du Sauveur, faisons-le de manière à nous mettre devant les yeux les saints exemples qu'il nous donne, et à nous exciter à marcher sur ses traces.

MOTIFS DE CONSOLATION PUISÉS DANS LA PASSION DU SAUVEUR.

Dans toutes les adversités, je n'ai trouvé aucun remède aussi efficace que les souffrances et les plaies de J.-C. Je m'y repose en sûreté et je m'y endors sans crainte. Jésus est mort pour nous : il n'est rien de si amer dans la mort, que n'adoucisse la mort du divin Sauveur. Toute mon espérance est fondée sur la mort de J.-C. Sa mort est mon mérite, mon refuge, mon salut, ma vie et ma résurrection. Si une pensée honteuse me trouble, je me cache dans les plaies du Sauveur. Si ma chair m'accable et m'abat, je me relève au souvenir des plaies de mon Dieu. Si le démon me tend des piéges, je me réfugie dans l'intérieur du cœur si miséricordieux du Sauveur, et satan s'éloigne de moi. Si l'ardeur de la concupiscence m'enflamme, la pensée fréquente des plaies de J.-C. l'éteint. Tout mon espoir et la sécurité de ma confiance est dans le sang précieux de mon Seigneur Jésus, qui a coulé si abondamment pour notre salut. C'est dans ce divin sang que je me ranime, lorsque la multitude de mes péchés veut me faire perdre courage et me jeter dans le désespoir.

C'est par ce sang que j'espère obtenir l'entier pardon de mes péchés, et arriver un jour auprès de vous, ô mon Dieu!

PASSION DE N.-S. J.-C.

En ce temps-là Jésus dit à ses disciples : Vous savez que la Pâque se fait dans deux jours, et que le Fils de l'homme sera livré pour être crucifié. En même temps les princes des prêtres et les Anciens du peuple s'assemblèrent dans la salle du Grand-Prêtre, qui était Caïphe, et tinrent conseil pour se saisir adroitement de Jésus et le faire mourir. Il ne faut pas, disaient-ils, que ce soit en un jour de Fête, de peur qu'il ne s'élève quelque tumulte parmi le peuple. Or, comme Jésus était en Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux, une femme vint à lui avec un vase d'albâtre plein d'un parfum très-précieux, qu'elle répandit sur ses pieds lorsqu'il était à table. Ce qui indigna les disciples qui dirent : Pourquoi cette profusion? On aurait pu vendre bien cher ce parfum, et en donner le prix aux pauvres. Mais Jésus sachant ce qu'ils disaient, leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme? C'est une bonne œuvre qu'elle a faite à mon égard ; vous aurez toujours des pauvres avec vous, mais vous ne m'aurez pas toujours. Ce qu'elle a fait, répandant ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour honorer ma sépulture. Je vous dis en vérité que partout où l'on prêchera cet évangile dans le monde, on racontera à la louange de cette femme, ce qu'elle vient de faire. Alors un des douze, appelé Judas Iscariote, alla trouver les Princes des Prêtres, et leur dit : Que voulez-vous me donner et je vous le livrerai? Ils convinrent de lui donner trente deniers; et dès lors, il ne cherchait plus qu'une occasion favorable pour le leur livrer. Le premier jour des Azymes, les disciples de Jésus vinrent lui demander : Où voulez-vous que nous vous préparions ce qu'il faut pour manger la Pâque? Jésus leur répondit : Allez dans la ville chez un certain homme, et dites-lui : Le Maître nous envoie dire : Mon temps s'approche; je fais ma Pâque chez vous avec mes disciples. Ils allèrent selon ce que Jésus leur avait dit, et ils préparèrent ce qu'il fallait pour la Pâque. Le soir étant venu, il se mit à table avec ses douze disciples. Et lorsqu'ils mangeaient, il leur dit : Je vous dis en vérité, qu'il y en a un d'entre vous qui me livrera. Cette parole les ayant beaucoup affligés, chacun commença à lui dire : Serait-ce moi, Seigneur? Il leur répondit ; C'est celui qui met la main au plat avec moi. Le

Fils de l'homme s'en va selon ce qui a été écrit de lui. Mais malheur à l'homme par qui le Fils de l'homme sera livré! Il eût été meilleur pour lui de n'être pas venu au monde. Judas, qui le livra, lui dit : Maître, serait-ce moi? Il lui répondit : Vous l'avez dit. Pendant qu'ils mangeaient, Jésus prit du pain, le bénit, le rompit, et le donna à ses Disciples, et leur dit : Prenez et mangez, ceci est mon Corps; et prenant le calice, après avoir rendu grâces, il le leur donna en disant : buvez-en tous; car ceci est mon Sang, le Sang du Nouveau Testament, qui sera répandu pour plusieurs, pour la rémission des péchés. Je vous déclare que je ne boirai plus de ce fruit de vigne, jusqu'au jour auquel je le boirai de nouveau avec vous dans le royaume de mon Père : et ayant chanté le cantique, ils allèrent sur la montagne des Oliviers. Alors Jésus leur dit : Je vous serai à tous, cette nuit, un sujet de scandale; car il est écrit : Je frapperai le Pasteur, et les brebis du troupeau seront dispersées. Peu après que je serai ressuscité, je vous précèderai en Galilée. Pierre lui dit : Quand vous seriez pour tous les autres un sujet de scandale, vous ne le serez jamais pour moi. Jésus lui repartit : En vérité, je vous dis, qu'en cette même nuit, avant que le coq chante, vous me renoncerez trois fois. Pierre lui dit encore : Quand il me faudrait mourir avec vous, je ne vous renoncerai point. Tous les disciples dirent la même chose. Jésus vint alors avec eux en un lieu nommé Géthsémani, et il leur dit : Asseyez-vous ici, pendant que j'irai prier un peu plus loin. Et ayant pris avec lui Pierre et les deux fils de Zébédée, il commença à s'affliger et à se laisser aller à la tristesse, et il leur dit : Mon âme est triste jusqu'à la mort : Demeurez ici, et veillez avec moi. Etant allé un peu plus loin, il se prosterna le visage contre terre, et pria en disant : Mon Père, s'il est possible, faites que ce Calice s'éloigne de moi; mais néanmoins, que ce que vous voulez soit fait, et non pas ce que je veux. Il revint ensuite vers ses disciples; et les ayant trouvés endormis, il dit à Pierre : Vous n'avez pas pu veiller une heure avec moi? Veillez et priez, afin que vous n'entriez point en tentation; l'esprit est prompt et la chair est faible. Il s'en alla prier une seconde fois, et dit : Mon Père, si ce calice ne peut passer sans que je le boive, que votre volonté soit faite. Il revint de nouveau à ses disciples, qu'il trouva encore endormis, parce que leurs yeux étaient appesantis par le sommeil. Les ayant laissés, il retourna prier pour la troisième fois, et fit la

même prière: puis il revint à ses disciples, et leur dit : Dormez maintenant et reposez-vous. Voici l'heure qui est proche, à laquelle le Fils de l'homme va être livré entre les mains des pécheurs. Levez-vous, voici celui qui me livrera, qui s'approche. Il parlait encore, et Judas, un des douze, vint à lui avec une grande troupe de gens armés d'épées et de bâtons, envoyés par les Princes des Prêtres et les Anciens du Peuple, à qui celui qui le trahissait avait donné ce signal : C'est celui que je baiserai, saisissez-vous-en. Et aussitôt s'approchant de Jésus, il lui dit : Maître, je vous salue, et il le baisa. Jésus lui dit : Mon ami, pourquoi êtes-vous venu? En même temps tous les autres s'avancèrent, se jetèrent sur Jésus et se saisirent de lui. Un d'entre ceux qui étaient avec Jésus, étendant sa main, tira son épée, et en frappa un des gens du Grand-Prêtre, dont il coupa l'oreille. Jésus lui dit : Remettez votre épée dans le fourreau, car tous ceux qui se serviront de l'épée périront par l'épée. Pensez-vous que je ne puisse pas prier mon Père, et qu'il ne m'enverrait pas dès maintenant plus de douze légions d'Anges? Comment donc s'accompliront les Ecritures, qui disent que cela se doit faire ainsi? En même temps, il dit à cette troupe : Vous venez à moi armés d'épées et de bâtons pour me prendre, comme si j'étais un voleur; j'ai enseigné tous les jours au milieu de vous, dans le temple : et vous ne m'avez point arrêté. Mais tout cela se fait, afin que les paroles des Prophètes soient accomplies. Alors tous ses disciples l'ayant abandonné, s'enfuirent; et ces gens s'étant saisis de Jésus, l'emmenèrent chez Caïphe qui était le Grand-Prêtre, chez qui les Scribes et les Anciens étaient assemblés. Pierre suivait de loin, jusques dans la cour du Prince des Prêtres; et y étant entré, il s'assit avec les domestiques, pour voir la fin de tout ceci. Cependant les Princes des Prêtres et tout le Conseil cherchaient un faux témoignage contre Jésus, pour le faire mourir; et ils n'en trouvèrent point, quoique plusieurs faux témoins se fussent présentés. Il en vint enfin deux, qui dirent : Cet homme a dit : Je puis détruire le temple de Dieu et le rétablir en trois jours. Alors le Prince des Prêtres se levant, lui dit : Vous ne répondez rien à ce que ces gens déposent contre vous? Mais Jésus demeurait dans le silence. Le Prince des Prêtres lui dit : Je vous commande par le Dieu vivant de nous dire si vous êtes le Christ le Fils de Dieu. Jésus lui répondit : Vous l'avez dit; et je vous déclare que vous verrez un jour le Fils de l'homme assis à la droite de

la majesté de Dieu, qui viendra sur les nuées du ciel. Alors le Grand-Prêtre déchira ses vêtements, en disant : Il a blasphémé; qu'avons-nous encore besoin de temoins? Vous venez d'entendre le blasphème qu'il a proféré : qu'en jugez-vous? Ils répondirent : Il mérite la mort. Aussitôt on lui cracha au visage, on le frappa à coups de poing, et quelques-uns lui donnèrent des soufflets, en disant: Christ, prophétise-nous, qui est celui qui t'a frappé. Pierre, cependant, était dehors assis dans la cour : et une servante s'étant approchée de lui, lui dit : Vous étiez aussi avec Jésus de Galilée? Mais il le nia devant tout le monde, en disant : Je ne sais ce que vous voulez dire. Et comme il sortait de la cour, pour entrer dans le vestibule, une autre servante l'ayant vu, dit à ceux qui se trouvaient là : Celui-ci était aussi avec Jésus de Nazareth. Pierre le nia une seconde fois, en disant avec serment : Je ne connais point cet homme. Peu de temps après, ceux qui etaient là s'avançant, dirent à Pierre : Vous êtes certainement de ces gens-là, car votre langage le fait assez connaître. Il se mit alors à faire des imprécations, et à dire en jurant qu'il ne connaissait point cet homme. Aussitôt le coq chanta, et Pierre se ressouvint de ce que Jésus lui avait dit : Avant que le coq chante, vous me renierez trois fois. Et étant sorti dehors, il pleura amèrement. Le matin étant venu, tous les Princes des Prêtres et les Anciens du peuple tinrent conseil contre Jésus pour le faire mourir, et l'ayant lié, ils l'emmenèrent et le mirent entre les mains de Ponce-Pilate, leur gouverneur. Judas qui l'avait livré, voyant qu'il était condamné, et étant touché de repentir, rapporta les trente pièces d'argent aux Princes des Prêtres et aux Anciens, et leur dit : J'ai péché, parce que j'ai livré le sang innocent. Mais ils lui répondirent : Que nous importe? c'est votre affaire. Il jeta cet argent dans le temple, se retira et alla se pendre. Les Princes des Prêtres ayant pris cet argent, dirent : Il ne nous est pas permis de le mettre dans le trésor, parce que c'est le prix du sang; mais après en avoir délibéré, ils en achetèrent le champ d'un potier, pour la sépulture des étrangers : C'est pour cela que ce champ est encore appelé aujourd'hui, Hacheldama, c'est-à-dire, le champ du sang. Alors s'accomplit ce qui a été dit par le prophète Jérémie : Ils ont reçu les trente pièces d'argent, qui étaient le prix de celui qui a été mis à prix, et dont ils avaient fixé le prix avec les enfants d'Israël; et ils les ont données pour acheter le champ d'un potier, comme le Seigneur me l'a

ordonné. Jésus ayant été présenté devant le gouverneur, celui-ci l'interrogea : Etes-vous, lui dit-il, le Roi des Juifs? Jésus lui répondit : Vous le dites. Mais étant accusé par les Princes des Prêtres et les Anciens, il ne répondit rien. Pilate lui dit : N'entendez-vous pas de combien de choses on vous accuse? Mais il ne lui répondit rien de ce qu'il lui disait; en sorte que le gouverneur en était étonné. Or, il avait accoutumé, à la fête solennelle, de délivrer un prisonnier, tel que le peuple le voulait. Il y en avait alors un fameux, nommé Barabbas; comme ils étaient tous assemblés, Pilate leur dit : Lequel voulez-vous que je vous délivre, Barabbas, ou Jésus, qui est appelé Christ? Car il savait bien que c'était par envie qu'ils l'avaient mis entre ses mains. Au même temps, lorsqu'il était assis dans son siége, sa femme lui envoya dire : Ne vous mêlez en rien de l'affaire de ce Juste, car j'ai été aujourd'hui beaucoup tourmentée dans un songe à cause de lui. Mais les Princes des Prêtres et les Anciens persuadèrent au peuple de demander qu'on leur rendît Barabbas et qu'on fît mourir Jésus. Le gouverneur donc leur dit : Lequel des deux voulez-vous que je délivre? Ils répondirent : Barabbas. Pilate leur dit : Que ferai-je de Jésus, qui est appelé Christ? Tous répondirent : Qu'il soit crucifié. Le gouverneur leur dit : Quel mal a-t-il fait? Ils répondirent en criant plus haut : Qu'il soit crucifié. Pilate voyant qu'il ne gagnait rien, et qu'au contraire le tumulte s'excitait de plus en plus, se fit apporter de l'eau, et lavant ses mains devant le peuple, il leur dit : Je suis innocent du sang de ce Juste; ce sera à vous d'en répondre. Tout le peuple dit : Que son sang retombe sur nous et sur nos enfants. Alors il leur délivra Barabbas; et ayant fait fouetter Jésus, il le remit entre leurs mains pour être crucifié. Les soldats du gouverneur ayant mené Jésus dans le Prétoire, assemblèrent toute leur compagnie autour de lui, ils le dépouillèrent et le revêtirent d'un manteau d'écarlate; puis ayant fait une couronne d'épines entrelacées, ils la lui mirent sur la tête, et un roseau dans la main droite; et se mettant à genoux devant lui, ils se moquaient de lui, en disant : Salut au Roi des Juifs; et lui crachant au visage, ils prenaient le roseau, et lui en frappaient la tête. S'étant ainsi moqués de lui, ils lui ôtèrent le manteau de pourpre, lui rendirent ses habits et l'emmenèrent pour être crucifié. Comme ils sortaient, ils trouvèrent un homme de Cyrène, nommé Simon, qu'ils contraignirent de porter la croix de Jésus. Ils arri-

vèrent au lieu nommé Golgotha, qui est le lieu du Calvaire : ils lui donnèrent à boire du vin mêlé de fiel ; mais en ayant goûté, il ne voulut point boire. Après qu'ils l'eurent crucifié, ils divisèrent entre eux ses habits, en les jetant au sort, afin que cette parole du prophète fût accomplie : Ils ont partagé entre eux mes habits et ont jeté ma robe au sort ; et s'étant assis, ils le regardaient. On mit aussi sur sa tête cette inscription, qui marquait le sujet de sa condamnation : C'est Jésus, Roi des Juifs. On crucifia en même temps deux voleurs, dont l'un fut mis à sa droite, et l'autre à sa gauche ; et ceux qui passaient par là, blasphémaient contre lui en branlant la tête, ils lui disaient : Toi qui détruis le temple de Dieu, et qui le rebâtis en trois jours, sauve-toi toi-même : si tu es le Fils de Dieu, descends de la croix. Les Princes des Prêtres, les Scribes et les Anciens se moquaient pareillement de lui : Il a sauvé les autres, disaient-ils, il ne peut pas se sauver lui-même. S'il est le Roi d'Israël, qu'il descende maintenant de la croix, et nous croirons en lui. Il met sa confiance en Dieu ; si Dieu l'aime, qu'il le délivre maintenant, puisqu'il a dit : Je suis le Fils de Dieu. Les voleurs qui étaient crucifiés avec lui, lui faisaient aussi des reproches. Depuis la sixième heure du jour jusqu'à la neuvième, toute la terre fut couverte de ténèbres ; et vers la neuvième heure, Jésus fit un grand cri, en disant : *Eli, Eli, lamma Sabacthani?* c'est-à-dire : *mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné?* Quelques-uns qui étaient là présents, et qui l'entendirent parler ainsi, dirent : Il appelle Elie. Un d'entre eux courut remplir une éponge de vinaigre, et l'ayant mise au bout d'un roseau, il lui présenta à boire. Les autres disaient : Laissez, voyons si Elie viendra le délivrer. Mais Jésus jetant une seconde fois un grand cri, rendit l'esprit.

Ici on se prosterne et on baise la terre.

En même temps, le voile du temple se déchira en deux, depuis le haut jusqu'en bas. La terre fut ébranlée ; les pierres se fendirent ; les sépulcres s'ouvrirent ; et plusieurs corps des Saints qui étaient morts, ressuscitèrent, et vinrent après leur résurrection dans la ville, où ils furent vus de plusieurs. Le centenier et ceux qui étaient avec lui pour garder Jésus, voyant le tremblement de terre et tout ce qui se passait, furent saisis de crainte, et disaient : Véritablement cet homme était le Fils de Dieu. Il y avait aussi là des femmes qui se tenaient un peu éloignées, et qui avaient suivi

Jésus depuis la Galilée pour le servir, parmi lesquelles étaient Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques et de Joseph, et la mère des enfants de Zébédée. Le soir étant venu, un homme riche de la ville d'Arimathie, nommé Joseph, qui était disciple de Jésus, alla trouver Pilate, et lui demanda le corps de Jésus. Pilate commanda qu'on le lui rendît, et Joseph l'ayant pris, l'enveloppa dans un linceul blanc, et le mit dans son sépulcre qui n'avait point encore servi, et avait été creusé dans le roc : il mit une grande pierre à l'entrée du sépulcre, et se retira. Marie-Madeleine et l'autre Marie étaient là, se tenant assises auprès du sépulcre.

Le lendemain, qui était le jour d'après celui de la préparation du Sabbat, les Princes des Prêtres et les Pharisiens s'assemblèrent chez Pilate, et lui dirent : Seigneur, nous nous sommes souvenus que cet imposteur a dit, lorsqu'il était encore en vie : Je ressusciterai trois jours après ma mort. Commandez donc que le sépulcre soit gardé jusqu'au troisième jour, de peur que ses disciples ne viennent dérober son corps, et ne disent au peuple : Il est ressuscité; et ainsi la dernière erreur serait pire que la première. Pilate leur répondit : Vous avez des gardes; allez, faites-le garder comme vous l'entendez. Ils s'en allèrent donc, et pour s'assurer du sépulcre, ils en scellèrent la pierre, et y mirent des gardes.

INSTRUCTION SUR LA SAINTE ROBE DE NOTRE SEIGNEUR.

Chez les Juifs, l'habillement se composait de deux vêtements principaux, celui de dessous ou la robe, et celui de dessus ou le manteau. Le premier touchait immédiatement le corps, du moins ordinairement, car souvent aussi on portait par-dessous encore une chemise de lin. La robe descendait jusqu'au-dessous des genoux, et pour marcher ou pour travailler, on la retroussait ou on la liait avec une ceinture pour la relever un peu. Souvent elle était sans couture, tissée d'une seule pièce avec les manches, et n'avait qu'une ouverture par en haut pour la tête. Telle était aussi (d'après saint Jean 19, 23), la robe du Sauveur. Une ancienne tradition rapporte, qu'elle avait été tissée par la sainte Vierge elle-même, ce qui, eu égard aux usages de ce temps-là, n'a rien d'étonnant, puisqu'alors tout ce qui a rapport à l'habillement, comme filer, tisser, était du ressort des femmes. Lors du crucifiement de J.-C., les soldats, au rapport de saint Jean (19, 23, 24), jetè-

rent sa robe au sort. Or, il est à croire que les disciples du Sauveur, présents près de la croix, ne laissèrent pas le vêtement sacré de leur divin maître entre les mains d'un de ses ennemis, mais qu'ils l'achetèrent et cherchèrent à le soustraire aux moqueries des infidèles, à le mettre à l'abri de la rapacité et de la fureur destructive de ses persécuteurs; et par conséquent à le tenir aussi soigneusement caché que possible. On dut même continuer à agir de la sorte aussi longtemps que durèrent les persécutions contre les chrétiens, et c'est pour cela que l'on n'en entendit plus parler qu'après la conversion de l'empereur Constantin-le-Grand. Peu de temps après ce dernier évènement, en 326, sainte Hélène, mère de Constantin, visita la Terre-Sainte, retrouva le saint sépulcre, la sainte Croix, l'inscription placée sur la croix, et les clous qui avaient tenu J.-C. suspendu à la croix. Cette pieuse princesse vécut longtemps en Palestine, où elle fut un modèle d'humilité, de bienfaisance et de piété, et c'est après son retour que, selon la tradition, elle fit présent de la sainte Robe à l'église de Trèves. Trèves, en effet, était la patrie de cette sainte femme : elle y avait vécu longtemps avec son époux et ensuite avec son fils, et il est probable qu'elle y avait reçu la vraie foi. Cette ville était d'ailleurs d'une telle importance, tant sous le rapport de la politique que sous celui de la religion, qu'on l'appelait la *seconde Rome*.

Chacun voit clairement, combien de motifs parlent en faveur de la vérité de cette tradition : alors, l'empereur Constantin étant converti, le temps était venu où l'on pouvait, sans crainte de profanation, tirer la sainte Robe de son obscurité ; et qui dans tout l'univers était dans une position plus favorable pour la recevoir que sainte Hélène, qui, à cause de sa piété et de sa bienfaisance, était en si grande considération dans la Terre-Sainte? Et d'après ce qui a été dit plus haut, à quelle église sainte Helène devait-elle plutôt confier ce précieux vêtement qu'à celle de sa patrie, de la puissante et célèbre ville de Trèves? Plus tard, il est vrai, on perdit connaissance de l'endroit où la sainte Robe se trouvait dans cette grande ville. Mais ce que l'on n'oublia pas, c'est qu'elle était à Trèves. Elle fut retrouvée en 1156, par l'archevêque Jean, pendant qu'il achevait l'agrandissement de la cathédrale commencé par ses prédécesseurs, et qu'il y élevait de nouveaux autels à la place des anciens.

L'exaltation de la sainte relique eut lieu le 1er mai. Elle fut exposée à la vue du peuple, au milieu des félicitations de

la ville entière, puis renfermée dans le nouveau maître-autel. Elle y resta derechef pendant plus de 300 ans (jusqu'en 1512), sans qu'on ouvrît la chasse et qu'on y touchât, chose qu'il faut surtout attribuer à la sainte vénération qu'elle inspirait, mais aussi à la crainte de la voir profanée ou même enlevée pendant les hasards de la guerre. La première exposition proprement dite de la sainte Robe, n'eut lieu qu'en 1512, à la sollicitation de l'empereur Maximilien I, qui crut que cette exposition servirait non-seulement à ranimer dans les cœurs d'une foule de chrétiens l'antique piété, qui y paraissait endormie et languissante, mais encore à augmenter la gloire de Dieu parmi les hommes.

L'espérance de l'empereur ne fut pas trompée : une multitude considérable de personnes afflua à Trèves, et les Fidèles y donnèrent des signes non équivoques de leur piété. Peu de temps après (1514), il fut réglé par le Pape, que la sainte Robe serait exposée tous les sept ans, et il accorda une indulgence plénière à tous les Fidèles qui la visiteraient, et qui, soit avant leur voyage, soit à Trèves même, se confesseraient de leurs péchés avec une véritable contrition. Mais différents motifs ne permirent pas de rendre ces expositions aussi fréquentes qu'elles auraient dû l'être d'après ce décret pontifical. Elles ne se renouvelèrent qu'en 1531, 1545, 1553, 1585, 1594. Pendant la guerre de 30 ans, on sauva la sainte Robe à Cologne, mais bientôt elle fut rapportée à Trèves. Toutefois, on ne put l'exposer de nouveau qu'en 1655, sept ans après la paix de Westphalie. Deux ans après, les Français étant entrés dans le pays de Trèves, elle fut portée à Chrenbrectstein, où elle resta en dépôt. Elle y fut même exposée en 1734 ; mais pendant les troubles de la guerre de sept ans, elle fut apportée à Trèves (1759), puis rapportée à Chenbrectstein (1765), où, bientôt après, eut lieu une seconde exposition. Lorsqu'en 1794, les Français s'avancèrent vers le Rhin, la sainte Robe fut portée d'abord à Bamberg, puis en Bohême (1796), pour quelque temps, et en 1803, à Augsbourg, d'où elle ne revint à Trèves qu'en 1810. Là, elle fut exposée de nouveau à la vénération publique au milieu d'un grand concours de Fidèles, et aucune autre exposition n'eut plus lieu qu'en 1844. En cette année, Trèves vit accourir dans ses murs, une foule de pieux pèlerins, avides de venir dans la cathédrale de cette ville, vénérer le sacré vêtement qu'avait porté leur divin Rédempteur, et plusieurs guérisons miraculeuses signalèrent ce pieux empressement.

Enfin, ce qui est plus consolant encore, des milliers de personnes sentirent se ranimer dans leurs âmes, la vivacité de la foi en J.-C. le salut du monde, de leur amour pour ce Dieu Sauveur, de l'espérance de le posséder, et se sentirent plus de force pour pratiquer le bien, de sorte qu'on put dire que, par la grâce de Dieu, l'exposition de se sacré vêtement fut pour un grand nombre de personnes une source de bénédictions corporelles et spirituelles.

SAMEDI SAINT.

Pourquoi ce samedi est-il appelé samedi saint?

Parce qu'en ce jour, J.-C. le Saint des saints, en qui, nous aussi nous devons être saints, reposa dans le tombeau; en outre, parce que l'Eglise reçoit aujourd'hui le feu nouveau, bénit par le prêtre, ainsi que le cierge pascal aussi bénit et les saints Fonts baptismaux.

Pourquoi tire-t-on aujourd'hui du caillou un feu nouveau, qui est ensuite bénit, et dont on allume dans l'église les lampes et les cierges?

C'était anciennement l'usage de tirer de la pierre et de bénir chaque jour le feu dont on allumait les cierges dans l'église. Plus tard, cela se fit encore au moins tous les samedis; et vers le onzième siècle, cette cérémonie fut restreinte au Samedi saint. Ce feu est tiré de la pierre, pour rappeler que J.-C., la lumière du monde, est en même temps la pierre de construction rejetée par les Juifs, et qui, néanmoins, est devenue la pierre angulaire de l'édifice. (Ps. 117, 22. — Matth. 21, 42. — Eph. 2, 20.) — On bénit ce feu, parce que l'Eglise a coutume de bénir tout ce qui appartient au culte divin; puis, parce que le feu et la lumière employés dans les temples doivent être sacrés, attendu qu'ils représentent J.-C., la sainteté par essence, qui a apporté du ciel sur la terre le feu de l'amour divin, afin d'embraser tous les cœurs (Luc 12, 49.). Aussi, allume-t-on de ce feu nouveau, toutes les lampes et luminaires de l'église éteints auparavant, afin de montrer par là, que, par la grâce de J.-C., tous les hommes (désignés si l'on veut par ces lumières) sont éclairés et enflammés de l'amour de Dieu. — Et cela se fait précisément le Samedi saint, pour indiquer que J.-C., la lumière du monde, après avoir paru éteint, pour ainsi dire, par sa

mort et par sa sépulture, est maintenant sorti victorieux du tombeau, et a commencé à illuminer le monde, de l'éclat d'une lumière nouvelle et toute céleste.

Que signifie le cierge à trois branches ou le triangle?

La Sainte Trinité, une dans sa nature divine, triple par la distinction des Personnes, dont la seconde est venue du ciel, comme la vraie lumière pour éclairer tous les hommes (Jean ch. I). C'est pourquoi le prêtre, en allumant ce cierge, chante par trois fois ces paroles : *Lumen Christi*, c'est-à-dire, *la lumière du Christ;* à quoi le chœur répond : *Grâces à Dieu.*

Que signifie le cierge pascal?

Cette colonne de cire et J.-C. qu'elle représente, avaient été préfigurés par la colonne qui servit de guide aux enfants d'Israël au sortir de la captivité d'Egypte. (Exod. ch. 14.) J.-C., en effet, en qualité de vraie lumière, nous a également fait passer de la servitude de satan dans la liberté des enfants de Dieu. Les cinq cavités creusées en forme de croix, sur ce cierge, représentent les cinq plaies du Sauveur, et les cinq grains d'encens qu'on y insère, sont l'emblème des aromates avec lesquels le corps du Sauveur fut embaumé.

Que fait-on après la bénédiction du cierge pascal?

La benédiction des Fonts.

Pourquoi lit-on auparavant douze prophéties?

Pour indiquer que toutes les prophéties qui, depuis le commencement du monde, ont eu J.-C. pour objet, ont reçu en lui leur accomplissement.

Pourquoi bénit-on les Fonts baptismaux avec tant et de si belles cérémonies, et que signifie cette eau bénite?

Elle signifie le sang de J.-C., dans lequel nos âmes sont purifiées et le démon noyé, pour ainsi dire, comme Pharaon dans la mer Rouge, c'est-à-dire, dépouillé de sa puissance sur nous. — Les nombreuses cérémonies de cette bénédiction, ont pour but de nous faire connaître les divers effets du Baptême, et de faire administrer et recevoir ce saint Sacrement avec d'autant plus de respect, de piété et de sainteté.

Que signifient ces cérémonies?

Le prêtre divise l'eau en quatre parts, et en répand vers les quatre points principaux du monde, pour marquer que, conformément à l'ordre de J.-C. (Matth. 28, 15), tout le monde doit être rendu participant du saint Baptême, ou que, à l'exemple des quatre fleuves, qui, du paradis terrestre se répandirent sur la terre, toutes les parties du monde doivent

être arrosées des eaux de la grâce du saint Baptême pour être lavées des souillures du péché. — Le prêtre fait plusieurs fois le signe de la croix sur l'eau, afin de la bénir au nom de la très-sainte-Trinité, et pour marquer qu'elle reçoit sa vertu et son efficacité des souffrances et de la croix de J.-C. et c'est pour cela aussi qu'on y plonge trois fois le cierge pascal, qui représente J.-C. On retire ensuite le cierge pour indiquer que J.-C. veut sanctifier les Fonts baptismaux par la grâce du Saint-Esprit, et tirer de l'abîme du péché, ceux qui reçoivent le Baptême. — Le prêtre, en effet, touche ensuite l'eau du plat de la main, afin que le Saint-Esprit qui, à la création du monde, planait sur les eaux, daigne sanctifier et remplir de sa grâce tous ceux qui seront baptisés avec cette eau. — En outre, le prêtre, en plongeant dans l'eau le cierge pascal, souffle sur cette eau en forme de croix, afin de montrer que, dans le Baptême, l'homme est ressuscité à une vie nouvelle par la grâce du Saint-Esprit que J.-C. communiqua autrefois à ses disciples en soufflant sur eux. Enfin, on mêle aux Fonts baptismaux de l'huile des catéchumènes et du saint Chrême, afin d'indiquer par ce mélange, l'union de J.-C. avec son peuple, et pour montrer en même temps, que la grâce du Saint-Esprit, dont l'huile consacrée et le chrême sont le symbole, est communiquée à l'âme du baptisé avec les trois vertus théologales : la foi, l'espérance et la charité.

Pourquoi ne bénit-on les Fonts baptismaux qu'aujourd'hui et le samedi de la Pentecôte?

Parce que dans les premiers temps, c'était surtout ces deux jours-là que le Baptême était administré. On l'administrait aussi à la fête des Rois, mais cela n'eut lieu que plus tard, et encore, pas généralement.

Quelle prière peut-on faire pendant cette bénédiction ?

On peut renouveler les vœux du Baptême, puis dire la prière suivante :

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR LE PEUPLE.

O très-bon Jésus! je vous rends grâces de nous avoir, par votre précieux sang, préparé dans le saint Baptême un bain où nous pouvons être lavés de nos péchés; et je vous demande votre sainte grâce, afin que moi et tous les hommes avec moi, nous puissions un jour porter intacte à votre tribunal, l'innocence que nous avons recouvrée dans le Baptême!

Pourquoi, après la bénédiction des Fonts, le Célébrant se

couche-t-il devant l'autel, et ne se relève-t-il qu'après les litanies des Saints?

C'est afin de demander humblement à Dieu par l'intercession des Saints, qu'il daigne accorder la grâce du saint Baptême à tous les hommes, sans exception, et particulièrement à ceux qui sont baptisés en ce jour, afin que si tous les hommes sont morts par le péché, tous aussi, comme des créatures nouvelles, puissent ressusciter avec Jésus-Christ à la grâce et à la vie éternelle.

Pourquoi orne-t-on de nouveau les autels en ce jour?

Parce que l'Eglise commence aujourd'hui à célébrer la résurrection glorieuse du Sauveur : dès lors, elle dépose ses vêtements de deuil, s'orne d'habits de fête, et manifeste sa joie par le son joyeux et solennel des cloches et par des chants et des cantiques d'allégresse. L'ornement des autels peut aussi rappeler que Jésus-Christ dans sa résurrection s'est revêtu d'un corps incorruptible et glorieux.

*Pourquoi la messe de ce jour n'a-t-elle pas d'*introït?

L'introït de la messe était autrefois un psaume entier que l'on chantait pendant que le peuple se réunissait à l'Eglise. Or, comme pendant la nuit de Pâques, il était déjà réuni sans cela pour assister aux cérémonies dont nous venons de parler, on ne chantait pas d'introït pour cette messe de la vigile. Cet usage se pratique encore, quoique cet office ait été remis au jour à cause des désordres et des dangers de ces veilles nocturnes. L'Eglise veut faire comprendre par là que les fidèles doivent aussi assister aux cérémonies qui précèdent afin de se trouver rassemblés pour la messe.

COLLECTE.

O Dieu qui rendez cette sainte nuit illustre et solennelle par la gloire de la résurrection de notre Seigneur, conservez dans les nouveaux enfants de votre Eglise l'esprit d'adoption que vous leur avez donné, afin que, étant renouvelés de corps et d'esprit, ils vous servent avec pureté de cœur.

Dans *l'Epître* (Col. 3, 1-4). Saint Paul avertit les chrétiens ressuscités avec J.-C. par le Baptême, de n'aspirer qu'à ce qui est dans le ciel (où J.-C. est assis à la droite de Dieu) et non à ce qui est sur la terre. Dans le Baptême et la pénitence, dit-il, vous êtes morts au péché et à tout ce qui est terrestre, et votre véritable vie, invisible, est cachée en Dieu, de la même manière que J.-C. vit en Dieu d'une vie cachée aux yeux du monde. Mais lorsque J.-C. votre vie, appa-

raîtra pour le jugement, alors on vous verra aussi apparaître dans la gloire avec lui. — Dans l'attente de cette gloire, nous devons mortifier les penchants et les désirs mauvais qui sont dans nos membres et éviter toute espèce de péché : sans cela, nous n'aurons aucune part à la gloire de J.-C. dans le ciel.

Après l'Epître, le Célébrant entonne trois fois l'*Alleluia*, et chaque fois sur un ton plus élevé, pour indiquer que la joie que nous cause la résurrection doit toujours devenir plus grande et plus intime.

Dans l'Evangile tiré de saint Mathieu (28, 1-7), il est rapporté que Magdeleine et quelques autres femmes se rendirent le dimanche matin au tombeau pour embaumer le corps du Sauveur ; mais qu'à sa place elles trouvèrent un Ange qui leur annonça que J.-C. était réellement ressuscité — C'est leur zèle et leur amour pour le Sauveur, qui leur avaient mérité cette marque particulière de faveur. Vous aussi, chrétiens, dès le matin, c'est-à-dire avant de vous occuper d'aucune affaire, cherchez J.-C., par la prière, par la lecture d'un bon livre ou par la méditation, par l'intention droite de ne plaire qu'à lui seul, etc.; et alors vous n'aurez à en attendre que des sujets de joie : tous les jours il vous donnera de nouvelles lumières et de nouvelles consolations, et tout ce que vous ferez vous réussira heureusement, ou sera du moins pour vous un sujet de mérite.

Pourquoi n'y a-t-il à la messe ni Credo, *ni* Agnus Dei *etc. et pourquoi omet-on la* Paix *et la* Postcommunion?

Le Credo ou la confession de foi se récitait autrefois, et aujourd'hui encore à Rome, dans la cérémonie du Baptême, que l'on conférait avant la messe aux catéchumènes préparés à le recevoir : et l'Agnus Dei se trouve déjà dans les Litanies de tous les Saints qui viennent d'être chantées ; c'est pour cela qu'on ne les répète pas dans la messe. On omet le baiser de paix, parce que J.-C. n'a pas encore dit à ses disciples « la paix soit avec vous. » Au lieu de la Postcommunion, on chante les Vêpres, qui sont du reste très-courtes, et, pour ainsi dire, n'en sont pas, parce que ce jour est l'emblème du Sabbat de l'éternel repos qui n'a pas de vêpres, c'est-à-dire, pas de soir. Ces petites vêpres se composent surtout du petit Ps. 116 et du *Magnificat* : Le premier est une invitation aux nouveaux baptisés, à louer Dieu pour la grâce du baptême qu'ils viennent de recevoir; et le *Magnificat* est la louange de Dieu qui a fait en eux de si grandes choses.

N'omettez pas de visiter encore aujourd'hui le saint Sépul-

cre, de remercier encore J.-C. des affreuses souffrances et de la mort qu'il a acceptées pour nous, et de vénérer sa triste et douloureuse mère, la sainte Vierge Marie. Assistez ce soir avec dévotion à la solennité de la résurrection, et demandez à Dieu la grâce de ressusciter du tombeau de vos péchés, et de mener désormais constamment une vie sainte et agréable à ses yeux.

Comment fait-on cette solennité de la résurrection?

Le prêtre va relever la Croix de l'endroit où il l'avait déposée la veille. Le saint Sacrement est tiré du monument et porté en procession autour de l'église. Lorsqu'on revient à la porte du temple, on la trouve fermée pour indiquer que jusqu'à la résurrection de J.-C. l'entrée du ciel était fermée aux hommes. On frappe trois fois la porte avec la croix en demandant qu'elle soit ouverte, afin que le roi de gloire y puisse entrer; mais on ne l'ouvre qu'après avoir demandé trois fois. *Qui est ce roi de gloire?* et avoir reçu cette réponse: « *Le roi des armées, c'est lui qui est le roi de gloire.* » Alors la procession reprend le chemin de l'autel, où l'on chante trois fois le chant de joie : « *Le Christ est ressuscité.* Puis on termine par la bénédiction du très-saint Sacrement.

SAINT JOUR DE PAQUES.

Qu'est-ce que la fête de Pâques?

C'est le jour glorieux auquel N.-S. J.-C. est ressuscité d'entre les morts, en réunissant de nouveau son âme à son corps et en sortant du tombeau scellé et fermé d'une grosse pierre, où il avait été déposé.

Où fut l'âme de J.-C. jusqu'à sa résurrection?

Dans les limbes, c'est-à-dire, dans le lieu où se trouvaient les âmes des justes déjà morts, en attendant que le Ciel qui leur était fermé fût ouvert par le Sauveur. J.-C. alla consoler ces saintes âmes et leur annoncer leur prochaine délivrance.

Quelle est la meilleure manière de célébrer la fête de Pâques?

C'est de passer de la mort du péché à une vie nouvelle conforme à la justice, de même que J.-C. est sorti du tombeau pour entrer dans une vie nouvelle et glorieuse.

Quelle espérance nous donne la résurrection du Sauveur?

Celle de voir un jour nos corps, bien que tombés dans la

pourriture du tombeau, ressuscités d'entre les morts. Car, puisque J.-C., notre chef, est vivant, il faut que nous, qui sommes ses membres, soyons aussi rendus à la vie, parce qu'un chef vivant ne peut être sans membres vivants.

Que signifie ce mot Alleluia *que l'on chante si souvent?*

C'est un cri de joie qui signifie : Louez Dieu, et que l'on chante dans ce saint temps, pour montrer la joie que nous cause la résurrection du Sauveur et l'espérance du bonheur éternel qu'il nous a procuré par là.

Quelle est la signification des œufs de Pâques?

Ils sont des symboles de la résurrection. L'écale dure de l'œuf ressemble au couvercle du tombeau au travers duquel le Seigneur se fraya un passage, de même que le jeune contenu dans l'œuf en brise la coque pour en sortir vivant.

L'Eglise chante aujourd'hui et pendant l'octave à plusieurs reprises : « Voici le jour que le Seigneur a fait : laissons-nous aller aujourd'hui à l'allégresse et à la joie. » — Dans l'Introït, elle dit en la personne de J.-C. :

INTROÏT.

Je suis ressuscité, et je suis encore avec vous, alleluia; vous avez étendu votre main sur moi, alleluia ; votre sagesse s'est fait admirer. Alleluia, alleluia. Seigneur, vous m'avez éprouvé, et vous me connaissez parfaitement : vous avez connu ma mort et ma résurrection. Gloire. Je suis.

COLLECTE.

O Dieu! qui nous avez aujourd'hui ouvert l'entrée de l'éternité par la victoire que votre fils unique a remportée sur la mort : secondez, par votre divin secours, les prières et les vœux que vous nous inspirez, vous-même, en nous prévenant par votre grâce. Par, etc.

ÉPÎTRE. *Paul.* 1. 5.

Mes frères, purifiez-vous du vieux levain, afin que vous soyez une pâte nouvelle et toute pure, comme vous devez être purs et sans aucun levain d'iniquité. Car J.-C., qui est notre Agneau pascal, a été immolé pour nous. C'est pourquoi célébrons cette fête, non avec de vieux levains, avec le levain de la malice et de la corruption d'esprit, mais avec les pains sans levain de la sincérité et de la vérité.

Explication. Saint Paul nous avertit ici qu'à l'exemple des Juifs qui à Pâques devaient éloigner de leurs maisons

tout levain et tout pain fermenté, et manger l'Agneau pascal avec du pain sans levain, nous devons aussi nous efforcer de déposer le vieux levain, c'est-à-dire, le vieil homme qui vit selon la chair, ou tous les péchés de notre vie antérieure. La raison qu'il en donne, c'est que par le Baptême nous sommes comme un pain non fermenté, c'est-à-dire rétablis dans un état nouveau et exempt de péché, état que nous devons soigneusement conserver, parce que J.-C. s'est offert pour nous sur la croix et s'est chargé de nos péchés, afin que nous nous conservions toujours purs du levain du péché, vivant d'une vie nouvelle, et célébrant ainsi une Pâques perpétuelle.

Dites souvent aujourd'hui avec l'Eglise : Alleluia, louez le Seigneur; car il est bon et sa miséricorde est éternelle, alleluia. Voici le jour que le Seigneur a fait, alleluia : laissons-nous aller aujourd'hui à l'allégresse et à la joie, alleluia! Notre agneau pascal, c'est J.-C. qui a été immolé pour nous sur le Calvaire et qui nous a rachetés, alleluia!

ÉVANGILE. *Marc.* 16. 1.

En ce temps-là, Marie-Magdeleine, et Marie mère de Jacques et Salomé, achetèrent des parfums pour venir embaumer le corps de Jésus. Et le premier jour de la semaine, étant parties de grand matin, elles arrivèrent au sépulcre au lever du soleil. Et elles disaient entre elles : Qui nous ôtera la pierre qui ferme l'entrée du sépulcre? Mais, en regardant, elles virent que cette pierre, qui était fort grande, en avait été ôtée. Et en entrant dans le sépulcre, elles virent un jeune homme assis du côté droit, vêtu d'une robe blanche, dont elles furent fort effrayées. Mais il leur dit : Ne craignez point, vous cherchez Jésus de Nazareth qui a été crucifié, il est ressuscité, il n'est point ici, voici le lieu où on l'avait mis. Allez dire à ses disciples et à Pierre qu'il s'en va devant vous en Galilée; c'est là que vous le verrez, selon ce qu'il vous a dit.

Pourquoi les saintes femmes voulaient-elles embaumer le corps du Sauveur avec des aromates?

C'était l'usage chez les Juifs d'embaumer les corps des morts. Ces saintes femmes voulurent s'y conformer; et comme elles en furent empêchées avant la sépulture du Sauveur par l'arrivée du Sabbat et la brièveté du temps, elles voulurent le faire le lendemain de bonne heure. Ayant donc pris des aromates, elles se dirigèrent en toute hâte vers le

tombeau pour rendre à J.-C. ce dernier devoir d'amour. Leur exemple nous apprend 1° que le véritable amour n'est ni tiède ni paresseux, mais zélé à faire sur-le-champ et sans retard ce qu'il peut faire d'agréable pour l'objet aimé; et 2° que nous devons aussi nous rendre au tombeau de Jésus avec des aromates, c'est-à-dire répandre partout le parfum agréable de la vertu, et chercher le Seigneur avec une intention pure et sainte, par des œuvres qui lui soient agréables.

Leur bonne volonté était-elle aussi agréable à Dieu?

Oui; et ce qui le prouve, c'est que pendant qu'elles se demandaient tristement : « Qui nous ôtera la pierre du monument? » cette pierre était déjà ôtée, et qu'en outre un Ange les consola et leur apprit la résurrection de J.-C. — Comprenons de là combien les œuvres de miséricorde sont agréables à Dieu et appliquons-nous à les pratiquer à l'égard de ceux qui sont dans le besoin. Car, ce que nous faisons aux pauvres, nous le faisons à J.-C. Remarquons aussi que le Seigneur ne manifeste ses secrets qu'à ceux qui le cherchent avec de saints désirs.

Etait-il nécessaire que la pierre fût ôtée du tombeau par l'Ange, afin que le Sauveur pût ressusciter?

Non; car Jésus était déjà ressuscité avant que l'Ange renversât la pierre : l'envoyé céleste ne l'ôta que pour attester que la résurrection du Sauveur avait déjà eu lieu.

Pourquoi l'Ange voulait-il rendre un témoignage particulier de cette résurrection?

Parce que la résurrection de J.-C. est le fondement de notre foi. En effet, si J.-C. n'était pas ressuscité, notre foi serait vaine, parce qu'il ne serait pas démontré qu'il est le Fils de Dieu, et que par conséquent on peut être sauvé en croyant en lui. Nous n'aurions non plus, dans ce cas, aucune garantie certaine de notre propre résurrection, tandis que grâce à la résurrection de J.-C. la nôtre est également hors de doute. Il est, en effet, le premier né d'entre les morts (Col. 1, 18) et de même que par Adam, la mort est entrée dans le monde, ainsi la résurrection des morts est due à J.-C (1 Cor. 15, 21.) C'est pour cela aussi que les Apôtres dans leur prédication font si souvent mention de la résurrection du Sauveur ; et c'est encore pour ce motif que le Seigneur a permis que ses apôtres missent d'abord en doute sa résurrection, et qu'ils n'y ajoutassent foi qu'après qu'il eut apparu à différentes reprises, et qu'il leur eut donné les preuves les plus évidentes de la réalité de ce grand événement; il a

voulu que personne ne pût s'excuser de son incrédulité en prétextant que les Apôtres auraient été trop prompts à croire: mais il a voulu que chacun reconnût combien notre foi en la résurrection de J.-C. est solidement fondée.

De quelle utilité est la foi en notre propre résurrection?

1° Cette attente ferme de notre propre résurrection nous inspire un grand zèle pour le bien, et nous porte à éviter soigneusement tout ce qui est mal, par la pensée, qu'à la résurrection nous devrons rendre compte de tout ce que nous aurons fait ou omis de faire, afin d'en recevoir le juste prix, le bonheur éternel, ou les tourments éternels, selon que nous aurons fait le bien ou le mal. 2° Cette foi est en outre notre plus grande consolation dans les souffrances et dans le combat que nous avons à soutenir contre les travaux et les difficultés de la vie. « De toutes parts, nous sommes pressés et dans l'angoisse, mais nous ne perdons pas courage; nous avons des embarras, mais nous ne désespérons pas; nous sommes persécutés, mais pas délaissés; nous sommes renversés, mais nous ne périssons pas, car nous savons que celui qui a ressuscité N.-S. J.-C., nous ressuscitera aussi par J.-C.: c'est pourquoi ne nous lassons pas. » C'est ce qu'écrivait saint Paul aux Corinthiens (2 Cor. 4. 8.) et au ch. 5, 1, il ajoute : « Nous savons que lorsque cette enveloppe terrestre que nous habitons, sera détruite, nous en recevrons de Dieu dans le ciel une demeure éternelle, qui n'est pas faite de main d'homme. » 3° La pensée de notre résurrection future doit encore nous préserver de tout doute relativement à la justice de Dieu et à sa providence qui gouverne tout. Souvent sur la terre, le méchant est heureux tandis que l'homme de bien est malheureux, pour autant du moins qu'on peut appeler *bonheur* la possession et la jouissance des biens et des plaisirs temporels, et *malheur* la pauvreté et les souffrances de ce monde. Mais tout sera compensé par la résurrection : chacun recevra dans son corps, qui pour cela doit ressusciter, récompense ou châtiment, selon que dans son corps, il aura fait le bien ou le mal; et la justice infinie de Dieu brillera alors du plus magnifique éclat (2 Cor. 5, 10.).

Pourquoi l'ange envoya-t-il les saintes femmes aux disciples de J.-C. et particulièrement à saint Pierre?

Parce que c'étaient les disciples qui devaient annoncer à tout l'univers la résurrection du Sauveur ; puis pour les consoler de la mort de leur divin maître. Quant à saint Pierre, il était le chef des apôtres, et alors, fort abattu et timide

parce qu'il avait renié trois fois le Sauveur : il convenait donc qu'il reçût avant les autres cette bonne nouvelle, et qu'il fût consolé d'une manière spéciale. — Apprenons de là, que Dieu ne méprise pas un cœur humilié et brisé par la douleur.

Pourquoi J.-C. apparut-il aussi à ses Apôtres?

Afin de détruire en eux tout doute au sujet de sa résurrection, de les consoler de son prochain départ pour le ciel, et de les faire pénétrer toujours plus avant dans la connaissance de sa doctrine.

A quoi doit nous exciter la résurrection de J.-C.?

A ressusciter aussi avec lui d'une manière spirituelle, et à vivre désormais d'une vie toute nouvelle (Rom. 6, 4.). C'est ce que nous ferons en renonçant non-seulement à tout péché, mais encore à toute occasion du péché, et en n'aspirant qu'à la vertu et aux choses du ciel.

Pour quelle bonne œuvre devons-nous spécialement profiter du temps pascal?

Pour pardonner à notre prochain, parce que J.-C. en ce temps nous a aussi obtenu le pardon. (S. Chrysostôme.)

Demande. Je me réjouis de tout mon cœur, ô mon Jésus! de ce que vous êtes sorti victorieux du tombeau, orné de vos cinq plaies sacrées, comme d'autant de pierres précieuses et brillantes. Je vous prie, par la victoire que vous avez remportée sur la mort, le démon et l'enfer, de nous accorder la grâce de mortifier nos inclinations mauvaises et les désirs criminels de notre chair, de marcher avec vous dans une vie nouvelle, et de ne plus mourir spirituellement par le péché!

Pratique. C'est une erreur grossière et bien dangereuse de croire, comme quelques-uns, que, J.-C. nous ayant rachetés, on n'exige plus rien de nous pour notre salut éternel. En effet, de même que les enfants d'Israël, après avoir été délivrés par Moïse de la servitude du Pharaon d'Egypte, eurent encore longtemps et beaucoup à combattre et à souffrir pour conquérir la Terre Promise; ainsi, quoique J.-C. par sa Passion et par sa mort, nous ait délivrés de la puissance du démon, nous ne parviendrons cependant pas à conquérir le ciel, la nouvelle Terre Promise, si, avec la grâce et le secours de Dieu, nous ne combattons jusqu'à la fin contre nos ennemis spirituels, le démon, le monde et la chair. La couronne du ciel n'est promise qu'à celui qui aura bien combattu, et si nous souffrons et mourons avec J.-C., (c'est-à-dire, si nous marchons dans la voie des souffrances, du renoncement à nous-mêmes et de la mortification), nous vivrons et

nous règnerons aussi avec lui (2 Tim. 2, 3-12). Car Dieu qui nous a créés sans nous, ne veut pas nous sauver sans nous, c'est-à-dire, sans que nous employions pour le bien notre volonté libre et toutes nos forces, nous assurant ainsi le bonheur éternel par notre coopération à sa grâce.

LUNDI DE PAQUES.

Dans l'introït, l'Eglise compare l'ouverture de l'entrée du ciel par la mort et la résurrection de J.-C., à l'introduction des Israélites dans la Terre Promise par Josué, et chante (Exod. 13):

INTROÏT.

Le Seigneur vous a fait entrer dans une terre où coulent le lait et le miel, alleluia; afin que la Loi du Seigneur soit toujours dans votre bouche. Alleluia, alleluia. Chantez les louanges du Seigneur : invoquez son Nom, et publiez parmi les nations la grandeur de ses ouvrages. Gloire.

COLLECTE.

O Dieu, qui, par le mystère de ce jour, avez opéré la rédemption du monde, continuez, nous vous en prions, à répandre sur votre peuple vos dons célestes, afin qu'il jouisse d'une parfaite liberté et se rende digne de la vie éternelle.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres.* 10. 37.

En ces jours-là. Pierre, prenant la parole, dit : Vous savez ce qui est arrivé dans toute la Judée à commencer par la Galilée, après le baptême que Jean a prêché; vous n'ignorez pas comment Dieu a oint et revêtu de sa force Jésus de Nazareth, qui a passé en faisant du bien et en guérissant tous ceux qui étaient sous la puissance du démon, parce que Dieu était avec lui. Nous sommes témoins de toutes les merveilles qu'il a opérées dans la Judée et dans Jérusalem, où on l'a fait mourir sur une croix. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour, et il a voulu qu'il se fît voir, non pas à tout le peuple, mais à des témoins qu'il avait choisis d'avance, à nous qui avons bu et mangé avec lui depuis sa résurrection. Et il nous a ordonné de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui que Dieu a établi le Juge des vivants et des morts. Tous les prophètes lui rendent ce témoignage que tous ceux

qui croient en lui reçoivent par son nom la rémission des péchés.

Explication. Saint Pierre termine ici son discours sur la résurrection du Sauveur, en nous enseignant que tous ceux qui croient en J.-C., obtiennent par lui le pardon de leurs péchés. Mais il ne suffit pas pour cela d'une foi morte, telle que l'ont les démons eux-mêmes (S. Jacq. 2, 19); il faut une foi vive et agissante, qui mette en pratique les vérités que l'on croit. Sans une pareille foi, on ne peut se sauver.

Répétez aujourd'hui la prière placée après l'épître d'hier.

ÉVANGILE. *Luc*. 24. 3.

En ce temps-là, deux disciples de Jésus allaient à un bourg nommé Emmaüs, éloigné de soixante stades de Jérusalem, et s'entretenaient de tout ce qui venait d'arriver. Or, pendant qu'ils conversaient et qu'ils se faisaient part de leurs conjectures, Jésus lui-même les joignit, et se mit à marcher avec eux; mais leurs yeux étaient comme fermés, en sorte qu'ils ne pouvaient le reconnaître. Il leur dit : De quoi vous entretenez-vous ainsi en marchant, et d'où vient que vous êtes tristes? L'un deux, nommé Cléophas, prenant la parole, lui répondit : Etes-vous donc tellement étranger dans Jérusalem que seul vous ne sachiez pas ce qui s'y est passé ces jours-ci? Et quoi? leur dit-il. Ils lui répondirent. Tout ce qui est arrivé au sujet de Jésus de Nazareth, qui était un prophète puissant en œuvres et en paroles devant Dieu et devant tout le peuple; ne savez-vous pas comment les princes des prêtres et nos Magistrats l'ont fait condamner à mort, et l'ont crucifié? Or, nous espérions que ce serait lui qui délivrerait Israël; cependant voilà le troisième jour écoulé depuis que ces choses se sont passées. Il est vrai que quelques-unes des femmes qui étaient avec nous nous ont étrangement surpris; car, étant allées avant le jour au sépulcre et n'ayant point trouvé son corps, elles sont venues dire qu'elles ont vu des anges qui disent qu'il est vivant. Quelques-uns des nôtres sont allés aussi au sépulcre, et ont trouvé les choses telles que les femmes les avaient rapportées; mais pour lui, ils ne l'ont point vu. Jésus, prenant alors la parole : O insensés, leur dit-il, que votre cœur est tardif à croire tout ce que les prophètes ont annoncé! Ne fallait-il pas que le Christ souffrît de la sorte, et qu'il entrât ainsi dans sa gloire? Puis, commen-

çant par Moïse et continuant par tous les propnètes, il leur expliquait ce qui était prédit de lui par toutes les Ecritures. Lorsqu'ils furent près du bourg où ils allaient, il fit semblant de passer outre. Mais ils le retinrent, en lui disant : Demeurez avec nous, car il se fait tard, et le jour est déjà sur son déclin. Il entra donc avec eux; puis, comme ils étaient à table, il prit le pain, le bénit, le rompit, et le leur présenta. Aussitôt leurs yeux s'ouvrirent, et ils le reconnurent; mais il disparut à leurs regards. Ils se dirent alors l'un à l'autre : Ne sentions-nous pas en nous-mêmes notre cœur tout brûlant lorsqu'il nous parlait en chemin, et qu'il nous expliquait les Ecritures? Partant à l'heure même, ils retournèrent à Jérusalem, où ils trouvèrent les onze Apôtres réunis avec quelques autres disciples, qui leur dirent que le Seigneur était réellement ressuscité et avait apparu à Simon. Eux, de leur côté, racontèrent ce qui leur était arrivé en chemin, et comment ils l'avaient reconnu à la fraction du pain.

Pourquoi J.-C. se joignit-il à ses deux disciples?

Parce qu'ils s'entretenaient de lui. Jésus se joindra à nous de la même manière si nous nous entretenons de lui et de sa parole sainte; mais si notre bouche tient des discours immoraux ou impies, nous le chassons loin de nous.

Pourquoi leur apparut-il sous la figure d'un étranger?

Saint Grégoire répond que le Sauveur se conforma en cela à leurs dispositions intérieures, et se montra extérieurement à eux, tel qu'ils se le représentaient intérieurement, c'est-à-dire, sous des traits qui lui étaient étrangers et non sous ses propres traits. Il paraît en effet, qu'ils ne le regardaient pas comme Dieu, quoiqu'il le leur eût dit si souvent et démontré d'une manière incontestable. Ils le considéraient seulement comme un prophète, et doutaient même de la vérité de ses paroles au sujet de sa résurrection, qu'il leur avait prédite si souvent et avec tant de clarté.

C'est pourquoi il ne se donne pas tout de suite à connaître, les appelle des insensés et les gourmande à cause de leur dureté et de leur lenteur à croire. Telle est la conduite ordinaire de Dieu à l'égard des hommes. Il règle toujours sur nos dispositions, les témoignages qu'il nous donne de sa grâce. La connaissance et la jouissance que nous avons de lui, sont toujours en proportion de notre foi, de notre espérance, de l'amour, et de la fidélité que nous avons pour lui.

J.-C. a-t-il donc souffert forcément, pour qu'il soit dit ici : « N'a-t-il pas fallu que le Christ souffrît? »

En aucune manière : il s'est livré volontairement à la mort, comme le dit déjà Isaïe (53, 7) ; et on le voit d'ailleurs se remettre lui-même entre les mains des Juifs (S. Jean, 18, 5. 8.). Mais comme il avait promis par les prophètes, qu'il se dépouillerait de sa gloire et souffrirait pour nous, il a bien fallu qu'il souffrît, afin que les Ecritures fussent accomplies et qu'il pût ainsi rentrer dans sa gloire.

Comment expliqua-t-il l'Ecriture aux deux disciples?

Il leur montra sans doute comment sa Passion et sa mort y sont prédites et préfigurées à diverses reprises et de différentes manières ; comment, par exemple, Joseph vendu était son image (Gen. 37); comment sa flagellation était préfigurée par la robe sanglante de ce patriarche ; son couronnement par le bélier dont les cornes s'embarrassèrent dans les épines (Gen. 22); comment dans la personne d'Isaac chargé du bois de son sacrifice, il était représenté portant sa croix sur le Calvaire; comment sa nudité et les moqueries dont il fut l'objet, avaient été préfigurées par celle de Noé et les moqueries de son fils (Gen. 9) : son crucifiement par l'élévation du serpent d'airain par Moïse (Nombres, 21) ; et enfin, son sacrifice, sa sépulture et sa résurrection, par les victimes anciennes et surtout par l'agneau pascal (Exode 12) qu'on immolait aussi sans lui briser aucun os ; et enfin par Jonas (Jon. c. 2) qui fut trois jours dans le ventre d'un énorme poisson et en sortit ensuite vivant. Il leur fit voir enfin, avec quelle clarté David (Ps. 21, etc.) et Isaïe (c. 53) ont prédit, et, pour ainsi dire, décrit à l'avance, les diverses circonstances de sa Passion.

Pourquoi J.-C. fit-il semblant de vouloir aller plus loin?

Afin d'éprouver si ses disciples l'aimeraient au moins comme étranger et l'inviteraient à s'arrêter chez eux, puisque leur incrédulité les empêchait encore de le reconnaître et de l'aimer comme Dieu. Il avait, du reste, rempli son dessein qui était de les persuader de la nécessité de sa mort, et de la réalité de sa résurrection, et il pouvait désormais les quitter.

Pourquoi les disciples le reconnurent-ils à la fraction du pain?

Parce que, selon l'opinion des saints Pères, et comme l'indique le mot *fraction du pain*, qui signifie toujours le saint Sacrement, il leur donna son Corps sacré de la même manière qu'il l'avait donné à ses Apôtres à la sainte Cène,

chose que, sans doute, ils avaient entendu raconter par le apôtres eux-mêmes.

Que pouvons-nous encore apprendre de cet évangile?

C'est que, après avoir reçu J.-C. dans le saint Sacrement de l'Autel pendant le temps pascal, nous devons le supplier instamment de rester en nous, éviter en même temps tout ce qui pourrait le chasser de notre corps, et nous appliquer à faire des bonnes œuvres.

Demande. O Jésus! la nuit de la mort s'approche peu à peu de nous. Restez donc avec nous, par la vertu et l'efficacité de votre saint Sacrement, afin que, trop semblables aux disciples d'Emmaüs par notre inconstance et notre ignorance, nous soyons, par la réception de votre Corps sacré, fortifiés dans la foi, affermis dans l'espérance, et tellement unis avec vous par la charité, que rien ne puisse plus nous séparer de vous. Ainsi soit-il.

LE MARDI DE PAQUES.

L'Eglise continue à louer et à remercier Dieu de notre rédemption, et chante dans l'introït ces paroles de l'Ecclés.:

INTROÏT.

Le Seigneur leur a fait boire l'eau de la sagesse, allel.; cette sagesse s'affermira en eux, et ne les abandonnera pas, allel.; elle les élèvera à la gloire éternelle. All. all. Chantez les louanges du Seigneur; invoquez son Nom, et publiez parmi les nations la grandeur de ses ouvrages. Gloire, etc.

COLLECTE.

O Dieu, qui renouvelez sans cesse votre Eglise par les nouveaux enfants que vous lui donnez: faites, s'il vous plaît, que vos serviteurs conservent, par une vie vraiment chrétienne, la grâce du baptême qu'ils ont reçu par la foi.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres.* 13. 26.

En ces jours-là, Paul se leva, et, marquant par la main que l'on fît silence, il dit: Mes frères, enfants de la race d'Abraham, c'est à vous et à ceux d'entre vous qui craignent Dieu qu'est envoyée cette parole de salut. Car les habitants de Jérusalem et leurs chefs, n'ayant point connu Jésus ni

entendu les paroles des prophètes qu'on lit tous les jours du sabbat, les ont accomplies en le jugeant : et, ne trouvant en lui aucune cause de mort, ils demandèrent à Pilate qu'il le fît mourir. Et, après qu'ils eurent accompli tout ce qui avait été écrit de lui, ils le descendirent de la croix et le mirent dans le tombeau. Mais Dieu l'a ressuscité le troisième jour; et il a été vu durant plusieurs jours par ceux qui l'avaient suivi de Galilée à Jérusalem, et ceux-là jusqu'à présent rendent témoignage de lui au peuple. Et nous vous annonçons que la promesse qui a été faite à nos pères, Dieu l'a accomplie pour nos enfants en ressuscitant J.-C. N.-S.

Répétez la prière après l'épître du dimanche de Pâques.

ÉVANGILE. *Luc.* 24. 36.

En ce temps-là Jésus parut au milieu de ses disciples et leur dit : La paix soit avec vous ; c'est moi, ne craignez pas. Mais eux, troublés et saisis de frayeur, s'imaginaient voir un esprit, et Jésus leur dit : Pourquoi êtes-vous troublés, et pourquoi ces pensées se lèvent-elles dans votre cœur ? Voyez mes mains et mes pieds ; c'est moi-même, touchez et voyez, car un esprit n'a ni chair ni os, comme vous voyez que j'en ai. Après avoir dit cela, il leur montra ses mains et ses pieds. Mais comme ils ne croyaient pas encore, tant ils étaient transportés de joie, il leur dit : Avez-vous là quelque chose à manger ? Ils lui présentèrent un morceau de poisson et un rayon de miel. Après avoir mangé devant eux, il prit ce qui restait et le leur donna. Puis il leur dit : Voilà ce que je vous disais lorsque j'étais encore avec vous, qu'il fallait que tout ce qui a été écrit de moi dans la loi de Moïse, dans les prophètes et dans les psaumes, fût accompli. Il leur ouvrit alors l'intelligence, afin qu'ils entendissent les Ecritures; puis il leur dit : Il fallait, selon qu'il est écrit, que le Christ souffrît, et qu'il ressuscitât d'entre les morts le troisième jour, et qu'on prêchât en son nom la pénitence et la rémission des péchés à toutes les nations.

Pourquoi J.-C. a-t-il conservé ses cinq plaies après sa résurrection et les a-t-il montrées à ses disciples?

1° Pour les convaincre qu'après sa résurrection, il avait le même corps, qui, dans sa Passion, avait reçu les cinq plaies, et que, par conséquent, il était réellement ressuscité. 2° Afin de nous faire connaître l'immensité de son amour, en vertu

duquel il nous porte pour ainsi dire, gravés sur ses mains, sur ses pieds et dans son cœur (Isaïe 49, 16) et nous engager par la reconnaissance à un amour réciproque. 3° Pour exciter notre espérance et notre confiance en lui, attendu que nous pouvons tout espérer de sa bonté à cause de ses Plaies sacrées qui intercèdent avec tant de force pour nous auprès de son Père céleste. 4° Pour nous encourager à lutter contre le démon, le monde et la chair; car nous devrions rougir d'être des combattants lâches et timides, quand nous voyons sur le corps de notre divin chef, ces Plaies cruelles et douloureuses qu'il a reçues pour l'amour de nous. 5° C'est afin de consoler ceux qui sont dans l'oppression, la misère, la tentation, etc., et de leur préparer un lieu de refuge dans leurs tribulations et leurs épreuves. 6° C'est enfin, pour inspirer une terreur salutaire aux pécheurs impénitents, à qui, au jour du jugement il montrera ses Plaies sacrées, leur reprochant ce qu'il a souffert pour eux et dont par leur faute, ils n'auront pas voulu profiter. Faisons donc en sorte par une vie pieuse, que ces Plaies sacrées soient un jour pour nous, un sujet de consolation et non de terreur.

Aspiration. Faites, ô bon Jésus! que le sang précieux qui a coulé de vos cinq Plaies, ne soit pas éternellement perdu pour moi ni pour tous ceux qui ont péché comme moi.

INSTRUCTION.

Il leur ouvrit l'intelligence, afin qu'ils entendissent les Ecritures. (Luc. 24, 45.)

L'Ecriture n'est-elle pas assez claire pour que tout le monde puisse la comprendre?

Non; car si cela était, il aurait été inutile que J.-C. en donnât l'explication à ses disciples. Il suit de là, qu'il n'appartient pas à chaque homme en particulier de comprendre et d'interpréter l'Ecriture; que l'Ecriture elle-même ne suffit pas seule pour décider toutes les discussions qui s'élèvent sur les choses de foi, puisqu'elle ne prononce en faveur d'aucun parti, une sentence assez claire pour qu'on puisse y voir sur-le-champ s'il a tort ou raison. Il s'ensuit encore que Dieu, qui est souverainement bon et juste, doit, à côté de l'Ecriture, avoir établi pour les choses de foi un autre fondement sur lequel nous puissions nous appuyer et bâtir avec sécurité; autrement, il ne serait pas possible de trouver le chemin du salut, et les discussions religieuses sur les choses de foi ne pourraient jamais avoir de fin.

Quel est donc ce fondement sur lequel nous pouvons nous appuyer en matière de foi?

C'est l'Eglise enseignante; car J.-C. lui a promis le Saint-Esprit qui doit lui enseigner toute vérité (Jean 16, 21). et il lui a assuré que lui-même sera toujours avec elle jusqu'à la fin du monde (Matth. 23, 20). C'est pourquoi saint Paul l'appelle la colonne et le fondement de la vérité (1, Tim. 3, 15.)

Pourquoi Dieu a-t-il voulu que l'intelligence et l'explication de l'Ecriture ne fût pas abandonnée à la raison?

C'est 1°, comme l'enseigne saint Augustin, afin d'humilier notre orgueil et de nous faire avouer que, si même nous pouvions comprendre et approfondir tout le reste, nous ne pouvons pas du moins pénétrer complétement le sens de l'Ecriture; 2° pour nous porter, selon l'observation d'Origène à prier Dieu de nous ouvrir l'intelligence, afin de pouvoir la comprendre. C'est le moyen dont se servit assidûment saint Thomas d'Aquin, unissant le jeûne à la prière pour obtenir l'intelligence de l'Ecriture sainte; 3° afin que nous lisions la sainte Ecriture, non pas d'une manière superficielle, mais souvent et avec attention, et que nous la méditions pieusement.

PREMIER DIMANCHE APRÈS PAQUES

APPELÉ LE DIMANCHE *In albis.*

Pourquoi l'appelle-t-on in albis *ou le dimanche blanc?*

Parce qu'autrefois les nouveaux baptisés déposaient en ce jour les vêtements blancs, qu'ils avaient reçus le Samedi saint, lors de leur baptême en signe d'innocence, et qu'ils suspendaient à leur cou un Agnus Dei fait de cire blanche et bénit par le Pape, afin de se rappeler toujours l'innocence qu'ils avaient recouvrée dans le baptême, et l'obligation de la conserver pendant toute la vie. C'est pourquoi l'Eglise chante dans l'introït ces paroles de saint Pierre (1 ép. c. 2, v. 2.) :

INTROÏT.

Comme des enfants nouvellement nés, alleluia, désirez ardemment le lait spirituel et tout pur. Alleluia, alleluia, alleluia. Chantez les louanges de Dieu notre protecteur : publiez la gloire du Dieu de Jacob. Gloire.

COLLECTE.

Faites, par votre miséricorde, ô Dieu tout-puissant! qu'ayant achevé de célébrer ces jours consacrés au Mystère de la Pâque, nous en conservions toujours l'esprit dans nos actions et dans toute la conduite de notre vie. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Jean.* 1. 5.

Mes bien-aimés, tous ceux qui sont nés de Dieu, sont victorieux du monde ; et cette victoire, par laquelle le monde est vaincu, est l'effet de notre foi. Qui est celui qui est victorieux du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le Fils de Dieu? C'est ce même J.-C. qui est venu avec l'eau et avec le sang; non-seulement avec l'eau, mais avec l'eau et le sang. Et c'est l'esprit qui rend témoignage que J.-C. est la vérité. Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel, le Père, le Verbe et le Saint-Esprit ; et ces trois personnes sont une même chose. Il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre, l'esprit, l'eau et le sang; et ces trois sont une même chose. Si nous recevons le témoignage des hommes, le témoignage de Dieu est plus grand ; car c'est ce témoignage qui est le plus grand, que Dieu a rendu de son Fils. Celui qui croit au Fils de Dieu, a dans soi-même le témoignage de Dieu.

Instruction. Saint Jean, dans son évangile aussi bien que dans ses épîtres, avait pour but principal de démontrer la divinité de J.-C. notre Sauveur; c'est ce qu'il fait encore dans la leçon de ce jour, lorsqu'il dit que J.-C. est venu par l'eau et par le sang, c'est-à-dire, qu'il n'a pas seulement lavé les hommes extérieurement et prêché la pénitence, mais en versant son sang pour eux, il les a encore délivrés du péché et qu'il a consommé leur rédemption, ce qu'il n'aurait pu faire s'il n'avait été en même temps Dieu et homme. Qu'en outre, l'esprit de J.-C., qu'il remit en mourant entre les mains de son Père, témoigne aussi pour lui, savoir : qu'il est vrai Dieu et vrai homme, puisqu'il n'a pu mourir qu'autant qu'il était homme, ni donner sa vie et la reprendre, c'est-à-dire, mourir volontairement et ressusciter ensuite par sa propre vertu qu'autant qu'il était Dieu. Ainsi, ces trois choses, l'eau, le sang et l'esprit s'accordent dans leur témoignage. Dans le ciel aussi il en est trois qui rendent témoignage à la divinité de J.-C. : Le Père, puisqu'il l'appelle son Fils, (Matth. 3, 17.) Le Verbe ou le Fils, puisqu'il opère tant de miracles en confirmation de sa doctrine ;

le Saint-Esprit, qui descend sur lui sous la forme d'une colombe (Luc 3, 22.) Ils sont toujours d'accord, dit saint Jean, dans le témoignage qu'ils rendent, et par leur essence ils sont *un*, c'est-à-dire un seul Dieu en trois personnes.

Il enseigne, en outre, que celui qui est né de Dieu, ou qui, par la grâce est né à une vie nouvelle, triomphe du monde, c'est-à-dire de tous les ennemis du salut que le monde renferme, et que cette victoire sur le monde, nous l'obtenons par la foi en la divinité de J.-C., foi en vertu de laquelle nous demandons au Père par son Fils, la grâce et la force de triompher du monde, et de coopérer avec zèle à cette grâce; car la foi qui triomphe du monde n'est pas une foi morte, mais une foi vive et agissante.

ÉVANGILE. *Jean.* 20. 19.

En ce temps-là sur le soir, du même jour, qui était le premier de la semaine, les portes du lieu où les disciples étaient assemblés, étant fermées de peur des Juifs, Jésus vint et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous : Ce qu'ayant dit, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples donc eurent de la joie de voir le Seigneur. Il leur dit une seconde fois : La paix soit avec vous : comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie aussi de même. Ayant dit ces mots, il souffla sur eux, et leur dit : Recevez le Saint-Esprit, les péchés seront remis à ceux à qui vous les remettrez, et ils seront retenus à ceux à qui vous les retiendrez. Mais Thomas, l'un des douze Apôtres appelé Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint. Les autres disciples lui dirent donc : Nous avons vu le Seigneur. Il leur répondit : Si je ne vois dans ses mains la marque des clous, si je ne mets mon doigt dans le trou des clous, et ma main dans la plaie de son côté, je ne croirai point. Huit jours après, les disciples étant encore dans le même lieu, et Thomas avec eux, Jésus vint, les portes étant fermées, et se tint au milieu d'eux, et leur dit : La paix soit avec vous. Il dit ensuite à Thomas : Portez ici votre doigt, et considérez mes mains; approchez aussi votre main et la mettez dans mon côté, et ne soyez pas incrédule, mais fidèle. Thomas répondit, et lui dit : Mon Seigneur et mon Dieu. Jésus lui dit : Vous avez cru, Thomas, parce que vous avez vu : heureux ceux qui n'ont point vu, et qui ont cru. Jésus a fait à la vue de ses disciples plusieurs autres miracles qui ne sont point écrits dans ce livre. Mais ceux-ci sont écrits, afin que vous croyiez que Jésus est le

Christ, Fils de Dieu, et qu'en croyant vous ayez la vie en son nom.

Pourquoi J.-C. souhaite-t-il si souvent la paix?

Pour faire comprendre que la paix est un très-grand bien, (Prov. 17, 1) et un caractère distinctif des enfants de Dieu, (Matth. 5, 9 et Jean, 13, 35), tandis qu'au contraire, les pécheurs n'ont pas la paix (Isaïe, 57, 20, 21.). Or, la paix existe sous trois rapports : avec Dieu, avec nous-mêmes, avec le prochain. La paix avec Dieu nous a été acquise par la mort de J.-C., notre réconciliateur; mais c'est à nous à tâcher de la conserver, en nous gardant soigneusement de tout péché, et lorsque nous avons eu le malheur d'en commettre, en nous réconciliant sur-le-champ avec lui par la pénitence. La paix avec nous-mêmes nous est procurée par une bonne conscience ; et nous avons la paix avec le prochain, si nous l'aimons comme nous-mêmes et si nous lui pardonnons volontiers lorsqu'il nous a offensés. Cette triple paix est nécessaire au salut, et un moyen efficace de la posséder, c'est l'humilité. (Voir 2e dimanche après l'Epiph.)

Pourquoi, en donnant à ses disciples le pouvoir de remettre les péchés, J.-C. souffla-t-il sur eux?

L'inspiration du souffle de J.-C. sur les Apôtres, était une action emblématique, qui marquait que le Saint-Esprit sortait du Sauveur pour se communiquer aussi à eux. Cela signifiait encore que le Saint-Esprit communique aux hommes la vie spirituelle et les forces surnaturelles de l'âme, de même que par le souffle de Dieu, la vie corporelle et les forces naturelles du corps avaient été données à Adam.

Pourquoi Dieu a-t-il permis que saint Thomas ne crût pas à l'apparition du Sauveur aux autres apôtres?

Afin de nous fortifier ainsi dans notre foi. En effet, comme J.-C. dissipa ensuite les doutes de cet Apôtre par une nouvelle apparition; la résurrection du Sauveur, comme l'observe saint Grégoire, est devenue pour nous plus certaine, et notre foi en cette vérité a été élevée au-dessus de toute espèce de doute. Ce fait servit encore tout particulièrement à faire briller à nos yeux la bonté de Dieu. En effet, nous voyons J.-C. aussi occupé, aussi soigneux d'éclairer Thomas lui seul que tous les autres Apôtres : ce qui fait dire à saint Augustin : Dieu travaille autant pour un seul homme que pour tous, et autant pour tous que pour un seul. Qui n'aimerait un Dieu qui est si bon?

Saint Thomas avait-il une foi véritable, lui qui voyait J.-C. de ses propres yeux?

Oui, car aussitôt après il proclama sa foi à la résurrection et à la divinité du Sauveur, en s'écriant : « Mon Seigneur et mon Dieu ! »

Est-il méritoire de refuser de croire tant qu'on ne voit pas de ses yeux ce qui est proposé à notre foi?

Non, sans doute ; car cela est tout à fait contraire à l'essence de la foi, qui consiste en ce que l'on tienne pour vrai, d'une manière ferme et indubitable, bien qu'on ne le voie pas, tout ce que Dieu a révélé et que l'Eglise nous propose de croire. C'est pourquoi J.-C. déclare heureux, ceux qui ne voient pas et qui pour cela ne laissent pas de croire.

Quelles qualités doit avoir la foi?

Elle doit être 1° *universelle*, c'est-à-dire, qu'il faut croire tout ce que Dieu a révélé et que l'Eglise nous propose de croire, sans garder le moindre doute sur aucun point de croyance ; 2° *ferme et inébranlable*, comme la foi des confesseurs et des martyrs ; et 3° *vivante*, c'est-à-dire manifestée par des œuvres.

Pourquoi y a-t-il du mérite à croire?

Parce qu'on captive, pour ainsi dire, son intelligence, et qu'on la soumet à J.-C. dans des choses que l'on ne peut pas comprendre. (2 Cor. 10, 5.)

Par quels motifs faut-il croire?

Par l'unique motif que Dieu, la vérité infaillible, l'a révélé et nous l'a proposé à croire par son Eglise.

Par qui peut-on savoir d'une manière certaine si Dieu a révélé quelque chose ou non?

Par son Eglise, qui est instruite de toute vérité par le Saint-Esprit (Jean 16, 13), et dirigée par J.-C. qui sera avec elle jusqu'à la consommation des siècles (Matth. 28, 20).

Comment donc un catholique doit-il répondre aux objections qu'on fait contre la messe, contre le purgatoire, etc?

Il doit dire : Je crois tels et tels articles parce que Dieu, qui est la vérité même, les a révélés ; et je crois qu'il les a révélés parce que l'Eglise catholique, qui les propose à ma croyance, est la colonne et le fondement de la vérité, et qu'elle a toutes les marques de la véritable Eglise.

Quelles sont ces marques auxquelles on peut la reconnaître?

La véritable Eglise doit être *une, sainte, catholique* ou *universelle*, et *apostolique*. Or, l'Eglise catholique seule

possède ces quatre qualités; elle est donc la seule vraie, la seule qui conduise au salut éternel.

En quoi l'Eglise catholique est-elle une?

Dans *sa doctrine*, qui est la même en tous lieux et chez tous les peuples de la terre; dans ses *sacrements* et dans son *Chef suprême*, soit invisible, c'est-à-dire, J.-C., soit visible c'est-à-dire, le successeur légitime de saint Pierre sur le siége de Rome, ou le Pape. (Eph. 4, 5. 1, 22); et enfin, dans l'*union de tous les évêques* avec le Pape. Saint Cyprien a écrit sur l'*Unité de l'Eglise* ces belles paroles : De même que tous les rayons solaires sortent d'un même soleil, et toutes les branches d'un arbre, d'une même racine; ainsi toutes les Eglises particulières répandues dans tout l'univers, sont unies à une seule Eglise : de même que le rayon n'est que dans le soleil et la branche sur l'arbre; ainsi le vrai chrétien n'existe que dans la communion de l'Eglise : Celui qui ne vit pas dans cette union est un étranger, un profane, et n'a aucune part à l'union avec J.-C. Car celui qui n'a pas l'Eglise pour mère, n'a pas Dieu pour père : le martyre même, pour qui est hors de l'Eglise, n'a aucun mérite.

Comment l'Eglise est-elle sainte?

Elle est sainte dans son *Chef*, qui est J.-C.; dans sa *doctrine*, qui conduit à la sainteté; dans ses *membres*, qui ont reçu la grâce de la sainteté, la grâce du Baptême et le pardon des péchés, et qui se sont revêtus de J.-C. Dans la *célébration* légitime du saint Sacrifice, et dans l'*usage salutaire des sacrements*, par lesquels Dieu opère la véritable sainteté. En un mot, parce qu'elle est le corps de J.-C. qui la sanctifie et la purifie dans son sang. (Cat. Rom.)

Pourquoi est-elle apostolique?

1° Parce qu'elle enseigne la même doctrine qu'ont enseignée les Apôtres (1 Cor. 13, 2, Jacq. 2, 17.) — 2° Parce qu'elle a les mêmes sacrements qu'au temps des Apôtres. (Act. des ap. 8, 17. S. Jacq. 5, 14, 15.) — 3° Parce que la succession de ses évêques et de ses docteurs remonte, comme on peut le prouver, jusqu'aux Apôtres.

Pourquoi est-elle appelée catholique *ou* universelle?

Parce que, selon l'expression de saint Augustin, de l'Orient jusqu'au Couchant, elle brille de l'éclat d'une seule et même foi; parce que tous les fidèles qui, depuis Adam jusqu'à nous et jusqu'à la fin des temps, professent la vraie foi, lui appartiennent; enfin, parce que tous les hommes qui désirent parvenir au salut éternel, doivent se tenir unis

à elle et professer sa foi. Toutefois, nous ne devons pas pour cela condamner ceux qui sont dans l'erreur, car nous ne savons s'ils y sont par leur faute ou non, et il ne nous appartient pas de juger les autres : le jugement appartient au Seigneur. (Rom. 14, 4. Jean, 5, 22.) Nous devons plutôt, comme l'Eglise le fait le jour du Vendredi saint, prier Dieu de daigner éclairer ceux qui sont dans l'erreur, et de les ramener à son Eglise.

Suffit-il pour le salut d'avoir la vraie foi?

Non; il faut encore y conformer sa manière de vivre, accomplir ce qu'elle ordonne, éviter ce qu'elle défend. En outre, il faut souvent réveiller sa foi, surtout lorsqu'on est tenté de doutes à ce sujet; remercier Dieu du fond du cœur de la grâce qu'il nous fait d'avoir la foi catholique, et le prier avec les Apôtres, de vouloir bien la conserver et l'accroître en nous.

EXHORTATION A LA VRAIE FOI CATHOLIQUE.

Embrassez avec ardeur la vraie foi, la seule qui mène au bonheur éternel, la foi catholique et apostolique que J.-C. a enseignée, que les Apôtres ont prêchée, et que les enfants choisis de Dieu et du salut éternel, n'ont cessé de croire et de conserver. Car il n'y a qu'*un Seigneur, une foi, un baptême.* Un seul baptême et non deux, nous délivre du péché. *Un seul Dieu et Seigneur*, et non deux, est notre bénédiction et notre salut! Réunissons-nous donc avec un saint zèle dans la seule religion qui soit vraie et une, celle qu'enseigne l'Eglise catholique, afin de pouvoir louer et célébrer sans cesse le Très-Haut, le seul vrai Dieu!

DE L'ÉCRITURE SAINTE ET DE LA TRADITION.

Allez et enseignez toutes les nations. (Matth. 28, 19.)

Par ces paroles adressées à ses Apôtres, le divin Sauveur leur confia sa doctrine et leur ordonna de l'annoncer partout. Les Apôtres remplirent soigneusement cette mission, et transmirent ensuite la divine doctrine intacte à leurs successeurs. (Cfr. 2, Tim. 2, 2.) Mais outre leur enseignement oral, les Apôtres et les disciples écrivirent sous l'inspiration du Saint-Esprit, soit pour eux, soit pour des personnes ou des chrétientés éloignées, différents écrits que peu à peu l'Eglise recueillit en un seul livre. Ainsi, nous apprenons la doctrine de J.-C., tant 1° dans la parole écrite que 2° dans la parole non écrite. La parole écrite s'appelle l'*Ecriture-*

sainte ou la *Bible*, et la parole non écrite se nomme *Tradition*, la doctrine traditionnelle, l'enseignement oral.

Qu'est-ce que l'Ecriture sainte?

C'est le recueil des livres écrits par des hommes choisis de Dieu, et sous l'inspiration particulière du Saint-Esprit, et que l'Eglise a, pour cette raison, reconnus pour des livres divins. « Ce n'a pas été par la volonté des hommes que les prophéties nous ont été anciennement apportées; mais ç'a été par le mouvement du Saint-Esprit que les saints hommes de Dieu ont parlé. » (2 Petr. 1, 21.)

Comment divise-t-on l'Ecriture sainte?

En deux parties : 1° l'Ancien Testament, c'est-à-dire, la collection des livres qui renferment les révélations divines depuis la création du monde jusqu'à J.-C.; 2° le Nouveau Testament, c'est-à-dire, le recueil des livres où sont déposées les révélations que nous avons reçues de J.-C. On l'appelle aussi *Evangile*, c'est-à dire *Bonne nouvelle.*

Quels livres composent l'Ecriture-Sainte?

Il y en a, d'après la décision de l'Eglise au concile de Trente, 45 dans l'Ancien Testament, et 27 dans le Nouveau.

Ceux de l'Ancien Testament, sont : les 5 livres de Moïse, celui de Josué, celui des Juges, le livre de Ruth, les 4 livres des Rois, les 2 des Paralipomènes, les livres d'Esdras, de Néhémie, de Tobie, de Judith, d'Esther, de Job; les Psaumes, les Proverbes, l'Ecclésiaste, le Cantique des cantiques; le livre de la Sagesse, l'Ecclésiastique; les quatre grands prophètes, savoir : Isaïe, Jérémie avec Baruch, Ezéchiel et Daniel; les 12 petits prophètes, qui sont : Osée, Joël, Amos, Abdias, Jonas, Michée, Nahum, Habacuc, Sophonie, Aggée Zacharie et Malachie; enfin les deux livres des Machabées.

Le Nouveau Testament comprend : les 4 évangiles de saint Mathieu, de saint Marc, de saint Luc, de saint Jean; les Actes des Apôtres par saint Luc; 14 épîtres de saint Paul, savoir : une aux Romains, deux aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Ephésiens, une aux Philippiens, une aux Colossiens, une aux Thessaloniciens, deux à Thimothée, une à Tite, une à Philémon et une aux Hébreux. Ensuite une épître de saint Jacques, deux de saint Pierre, trois de saint Jean, une de saint Jude Thaddée et l'Apocalypse de saint Jean.

Pourquoi l'Ecriture est-elle une source sûre et une règle de foi?

1° Ceux qui l'ont écrite, ont été pour la plupart, témoins oculaires ou auriculaires de ce qu'ils écrivaient. « Nous vous

annonçons ce que nous avons entendu, ce que nos yeux ont vu, ce que nous avons contemplé, ce que nos mains ont touché, concernant la parole de vie. » (Jean, 1, 1, 3.)

2° Ils ont été préservés de toute erreur par le Saint-Esprit qui les éclairait : « Le Saint-Esprit vous apprendra et vous rappellera tout ce que je vous ai jamais dit. » (Joan. 14, 26.)

Mais qu'est-ce qui nous assure que la Sainte Ecriture est arrivée jusqu'à nous, intacte et sans falsification?

J.-C. et les apôtres reconnurent de leurs temps les livres de l'Ancien Testament pour intacts et non falsifiés, et ils en appelèrent à eux. (Joan. 5, 39. — 2 Tim. 3, 15.) Après J.-C., l'Eglise, assistée par le Saint-Esprit, a veillé à ce que les livres de l'Ancien et du Nouveau Testament ne fussent pas falsifiés; et il s'en fit partout de nombreuses copies, et l'on en donna lecture pendant les exercices du culte divin.

Qu'est-ce que la Tradition?

C'est la doctrine de J.-C, telle que les apôtres la reçurent de la bouche même du Sauveur, et qu'ils l'ont ensuite transmise de bouche en bouche, sous l'inspiration du Saint-Esprit et perpétuée jusqu'à nous.

Pourquoi la Tradition est-elle comme l'Ecriture sainte, une source ou une règle de la foi chrétienne?

Parce que la Tradition renferme, comme l'Ecriture-Sainte, la doctrine de J.-C. En J.-C., il n'y a pas le oui et le non. La Tradition seule renferme complètement la doctrine de J.-C. Mais la Tradition elle-même est en partie dans l'Ecriture-sainte. C'est pourquoi les apôtres, dans leurs écrits, en appelaient souvent à ce qu'ils avaient enseigné de vive voix, et recommandaient la même obéissance à leur parole non écrite qu'à leur parole écrite. « J'aurais encore beaucoup de choses à vous écrire; mais j'espère me rendre parmi vous, et vous parler bouche à bouche. » (2 Joan. 12.) « Conservez les Traditions que vous avez apprises de nous, soit de bouche, soit par lettres. » (2 Thessal. 2, 14.)

Pourquoi trouvons-nous la doctrine complète de J.-C. dans la Tradition?

Parce que 1° J.-C. lui-même n'a prêché sa doctrine qu'oralement, et qu'il a exigé de ses Apôtres, non qu'ils écrivissent sa doctrine, mais qu'ils la prêchassent. (Matth. 28, 19.); 2° parce que les Apôtres n'écrivirent sa doctrine que par occasion et seulement en partie (Luc 3, 18. Jean. 21. 25), et que hors ces-cas là, ils l'enseignèrent de vive voix, comme le Sauveur l'avait fait, et la transmirent à leurs suc-

cesseurs. Aussi, y avait-il déjà des chrétientés formées, avant qu'un seul livre du Nouveau Testament fût écrit.

Pourquoi la Tradition est-elle, aussi bien que l'Ecriture sainte, une source certaine de la foi chrétienne?

Parce que l'Eglise a toujours veillé à ce qu'elle ne fût pas plus falsifiée que l'Ecriture sainte. Il était impossible qu'une doctrine non authentique ou fausse, s'introduisît dans les églises particulières sous le nom de doctrine de J.-C., parce que dans tous les temps et dans tous les lieux, les évêques de concert avec leur Chef suprême, ont veillé avec exactitude sur cette doctrine, et qu'ils avaient à cet effet l'assistance du Saint-Esprit. (Jean, 14, 26.) Aussi, le caractère d'une doctrine vraiment chrétienne dans l'Eglise catholique, consiste en ce qu'elle ait été crue *partout, de tout temps et par tous les fidèles.*

Qu'est-ce donc qui distingue dans les choses de foi, les catholiques de ceux qui ne le sont pas?

Les catholiques ont tous la même foi et ils s'y soumettent, persuadés que la foi commune de tous les pays et de tous les temps ne peut pas être fausse. Ceux qui ne sont pas catholiques, au contraire, suivent en matière de foi chacun son sentiment, et ne sont dès lors d'accord, ni sur les livres de l'Ecriture, qu'il faut regarder comme authentiques, ni sur le sens qu'il faut leur donner : « Ils sont emportés à tous les vents des opinions. » (Eph. 4, 14.)

Comment l'Eglise catholique sait-elle par sa Tradition orale, qu'elle possède les véritables livres de l'Ecriture?

La Tradition lui apprend que l'Ecriture sainte, telle qu'elle la possède aujourd'hui, est le même recueil des livres saints qu'elle a fait dans le commencement, et que ses chefs ne l'ont pas laissé falsifier dans la moindre chose.

Pourquoi l'Eglise, à l'aide de la Tradition, peut-elle interpréter infailliblement l'Evangile?

La Tradition lui apprend comment les apôtres ont entendu les paroles de J.-C., et ce qu'eux-mêmes ont voulu dire par leurs propres paroles consignées dans leurs écrits.

Qu'est-ce que l'Eglise a décidé touchant la lecture de la Bible?

Qu'elle est permise et même utile (2 Tim. 3. 16), mais seulement à ceux qui sont assez instruits et qui s'en tiennent à l'interprétation qu'en donne l'Eglise. En conséquence, pour qu'un catholique puisse lire une traduction de l'Ecriture sainte, il faut non-seulement, qu'elle soit approuvée par un

évêque, mais encore accompagnée de l'interprétation qu'en donne l'Eglise, « étant persuadés avant toute chose, que nulle prophétie de l'Ecriture ne s'explique par l'interprétation particulière. » (2 Petr. 1, 20.) Cet Officier d'Ethiopie à qui Philippe demande s'il pensait comprendre ce qu'il lisait, lui répondit : « Et comment le pourrais-je, si personne ne m'en instruit? » (Act. des ap. 8, 30, 31. Cfr. 2 Petr 3, 15,16.

Par quel organe l'Eglise nous donne-t-elle le vrai sens de l'Ecriture et les sentences de la Tradition orale?

Par les conciles généraux, dont les décisions ont pour règle ce qui a été cru toujours, partout et de tous les fidèles. Dans l'intervalle des conciles généraux, c'est le pape qui décide les questions controversées.

Sur quoi repose la foi que nous avons, que ces décisions de l'Eglise enseignante sont vraies et légitimes?

Sur la promesse de l'assistance du Saint-Esprit, faite à l'Eglise enseignante, en ces termes : « Il vous apprendra et vous rappellera tout ce que je vous ai dit. » (Jean, 14, 26.)

Où peut-on trouver encore le contenu de la Tradition et avec cela l'explication du sens de l'Ecriture?

1° Dans la vie, les mœurs et les usages de l'Eglise; 2° dans les écrits des disciples, des apôtres, et particulièrement dans ceux des Saints Pères et des docteurs de l'Eglise.

Par qui l'Eglise fait-elle annoncer la doctrine de J.-C.?

Par les prêtres, dans les sermons, l'instruction chrétienne, etc.

Quel devoir résulte de là pour nous?

D'écouter l'enseignement qu'ils donnent comme la doctrine même de J.-C., avec beaucoup de respect et un grand désir de nous instruire, et de soutenir de toutes nos forces, ceux d'entre eux qui se consacrent à la propagation de la vraie foi.

IIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

La joie que nous inspirent la résurrection de J.-C. et les grâces dont elle est pour nous la source, met ces paroles du psaume 32 dans la bouche de l'Eglise :

INTROÏT.

La terre est remplie de la miséricorde du Seigneur, alleluia; c'est par la parole de Dieu que les Cieux ont été affer-

mis. Allel. allel. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur; c'est à ceux qui ont le cœur droit, qu'il convient de le louer.

COLLECTE.

O Dieu! qui par la prodigieuse humilité de votre Fils, avez relevé le monde abattu, versez dans l'âme de vos fidèles une joie constante et perpétuelle, afin que ceux que vous avez empêchés de tomber dans un malheur éternel, jouissent, par le don de votre grâce, d'une éternelle félicité.

ÉPÎTRE. *S. Pierre.* 2. 21.

Mes très-chers frères, J.-C. ayant souffert pour nous, vous a donné un exemple que vous devez suivre en marchant sur ses traces, lui qui n'avait point commis de péché, et dont la bouche n'a jamais proféré aucune parole trompeuse. Il n'a point rendu injure pour injure dans le temps qu'on l'en accablait; et lorsqu'on l'a maltraité, loin de faire aucune menace, il s'est livré volontairement à la justice de Celui qui a permis qu'il fût jugé injustement. C'est lui qui a porté en son corps, sur le bois de la Croix, la peine due à nos péchés, afin qu'étant morts aux péchés, nous vivions pour la justice : c'est par ses plaies que vous avez été guéris. Car vous étiez comme des brebis égarées; mais à présent vous êtes retournés au Pasteur et à l'Evêque de vos âmes.

Explication. Saint Pierre veut apprendre aux chrétiens à conserver la patience au milieu des croix, des souffrances et des persécutions injustes, à mourir au péché et à vivre pour la justice; et il leur rappelle à cet effet la pensée de J.-C. le bon pasteur. Puisque lui, l'innocence même, a tant souffert avec tant de patience, pourquoi nous, qui sommes pécheurs, nous laisserions-nous aller à l'impatience quand nous avons quelque chose à souffrir? Et comme c'est à cause de nos péchés que J.-C. a souffert, ne devons-nous pas tâcher de mourir au péché et de vivre pour la justice? En outre, comme c'est par ses plaies que nous avons été guéris de celles que nos péchés nous avaient faites, ne devons-nous pas nous garder de recevoir de nouvelles blessures, c'est-à-dire, de commettre de nouveaux péchés? Enfin, puisque nous avons été ramenés du chemin qui conduit à la perdition, à J.-C. notre pasteur et l'évêque de nos âmes, ne devons-nous pas rester avec lui et marcher sur ses traces? Si tous ces motifs n'étaient pas capables de nous engager à être

patients, à mourir au péché et à vivre pour la justice, qu'est-ce qui serait en état de nous convertir et de nous sauver?

ÉVANGILE. *S. Jean.* 10. 11.

En ce temps-là, Jésus dit à quelques-uns d'entre les Pharisiens : Je suis le bon Pasteur; le bon Pasteur donne sa vie pour ses brebis. Mais le mercenaire qui n'est point pasteur, à qui les brebis n'appartiennent point, voyant venir le loup, abandonne les brebis et s'enfuit, et aussitôt le loup les ravit, et met le troupeau en désordre. Or, le mercenaire s'enfuit, parce qu'il est mercenaire, et qu'il ne se met point en peine des brebis. Je suis le bon Pasteur, et je connais celles qui sont à moi : et celles qui sont à moi, me connaissent comme mon Père me connaît et que je connais mon Père, et je donne ma vie pour mes brebis. J'ai encore d'autres brebis qui ne sont pas de cette bergerie; il faut aussi que je les ramène, et elles écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un troupeau et qu'un pasteur.

En quoi J.-C. montre-t-il qu'il est le bon pasteur?

En ce qu'il conduit ses brebis dans de bons pâturages, c'est-à-dire, en ce qu'il donne à ses fidèles une doctrine et des moyens d'obtenir la grâce, par lesquels ils peuvent se sanctifier et se sauver; en ce qu'il court après la brebis égarée, la cherche jusqu'à ce qu'il la trouve, et qu'ensuite, loin de la châtier et de la punir, il la charge sur ses épaules et la reporte lui-même au bercail; en d'autres mots, en ce qu'il se donne toutes les peines possibles pour ramener le pécheur dans la bonne voie, et qu'il accueille avec amour et bienveillance ceux qui reviennent à lui; enfin, en ce que, pour sauver sa brebis de la perdition, il donne sa vie pour elle, et qu'en outre, il continue encore dans le Très-Saint Sacrement de l'autel, à la rendre participante de son Corps et de son Sang d'une manière toute mystérieuse.

Qu'entend-on ici par mercenaire?

Les supérieurs, soit parents, soit ecclésiastiques ou autres préposés, maîtres et maîtresses, qui ne s'enquièrent que de l'utilité qu'ils peuvent tirer de ceux qui leur sont soumis; mais qui ne se soucient nullement du salut de leurs âmes, et qui, bien moins encore, sont disposés à donner pour eux leurs biens et leur vie à l'exemple de J.-C.

Que faut-il entendre par les brebis du Seigneur?

Ceux qui ont en lui une foi véritable et vivante, ou qui écoutent sa voix et le suivent. (Jean 10, 27.)

A quoi peut-on reconnaître que l'on est du bercail de J.-C.?

1° A la joie qu'on éprouve à entendre la voix du bon Pasteur, c'est-à-dire, sa parole, que l'on peut lire dans de bons livres ou entendre dans les instructions religieuses et les sermons; au zèle et à la bonne volonté que l'on met à faire ce qu'il ordonne et à éviter ce qu'il défend; 2° à la réception fréquente et dévote du Saint-Sacrement qui est la nourriture que nous donne le bon Pasteur; 3° à l'obéissance que l'on rend à l'Eglise et à ses ministres; car celui qui écoute l'Eglise et lui obéit, obéit à Dieu même (Luc. 10, 16) : Celui, au contraire, qui ne veut pas avoir l'Eglise pour mère, comme dit saint Augustin, n'aura pas non plus Dieu pour père; 4° à l'obéissance qu'on rend en son Nom, aux autres supérieurs, tels que parents, préposés, etc.; 5° à l'amour sincère qu'on a pour le prochain, et surtout pour les pauvres, et aux efforts charitables que l'on fait pour ramener à J.-C. ceux qui n'appartiennent pas encore à son bercail.

Comment J.-C. connaît-il les siens?

Jésus connaît les siens parce qu'il sait tout, et que son regard sonde les cœurs et les reins; et les siens le connaissent par la foi surnaturelle, et par la charité qui observe ses commandements; car, celui qui observe ses commandements, reconnaîtra qu'il vient de Dieu.

Que veulent dire ces paroles : Jésus connaît les siens?

Cela ne veut pas dire seulement qu'il sait ce qui appartient à ses fidèles partisans, mais encore, qu'il prend soin d'eux avec amour, que, comme un bon pasteur, il les garde et les protége, et qu'il les conduit au salut éternel; et que, de leur côté, les siens ne croient pas seulement en lui, mais qu'ils manifestent leur foi par l'amour qu'ils lui témoignent.

Quelles sont ces autres *brebis de J.-C.?*

Les païens, que J.-C. voulait, par ses Apôtres et leurs successeurs, amener aussi à son bercail. Nous aussi, dans la personne de nos ancêtres, nous appartenions à ces autres brebis. Remercions donc Dieu de nous avoir reçus dans son Eglise, et appliquons-nous avec sa grâce à conserver une foi vive et agissante, de manière à ce que nous restions toujours du nombre des siens.

Comment n'y aura-t-il qu'un seul bercail, etc.?

Par la conversion de tous les peuples au Christianisme et leur réunion en une seule Eglise et sous un seul chef suprême.

Demande. O Jésus! bon Pasteur! qui sur la Croix avez donné votre vie pour vos brebis, je vous supplie par votre mort de m'accorder la grâce de porter en moi tous les caractères d'une de vos brebis, et de parvenir à la vie éternelle que vous voulez donner à ceux qui sont à vous.

SUR L'ESPÉRANCE.

Je donne ma vie pour mes brebis. Jean, 10, 15.

Qu'est-ce que J.-C. nous a mérité par sa mort?

Le pardon des péchés, la grâce de bien vivre et le salut éternel, que nous pouvons maintenant espérer avec consolation et que nous obtiendrons certainement, si de notre côté nous faisons tout ce qui est nécessaire, et si nous ne nous arrachons pas nous-mêmes des mains de notre bon Pasteur.

En quoi consiste le bonheur éternel?

Dans la vue claire et la contemplation de Dieu, laquelle a pour conséquence l'amour le plus parfait, et remplit l'âme d'une joie si grande, que nous ne pouvons pas maintenant nous en faire une idée.

Quels sont les moyens d'obtenir le bonheur éternel?

C'est avant tout la grâce de Dieu, qui soutient notre foi, notre espérance et notre charité, et qui nous procure par les sacrements la force nécessaire pour pratiquer le bien.

Qu'est-ce qui est requis pour être sauvés?

C'est qu'avec le secours de Dieu nous mettions fidèlement ces moyens en usage; car, Dieu, qui nous a créés sans nous, dit saint Augustin, ne nous sauvera pas sans nous, c'est-à-dire, sans que nous coopérions à sa grâce.

Qu'est-ce qui doit surtout exciter en nous l'espérance du salut éternel?

1° *La bonté et la miséricorde de Dieu*, qui, de toute éternité, nous a aimés plus qu'une mère n'aime son enfant, et qui, lorsque les temps ont été accomplis, nous a donné son Fils unique, afin que, par sa mort, nous fussions rendus à la vie. Se pourrait-il que ce Dieu si bon, nous refusât le ciel et ce qui peut nous y conduire, lui qui ne nous a pas refusé son propre Fils, mais qui l'a livré pour nous? 2° *La fidélité de Dieu dans ses promesses.* Il nous a promis la vie éternelle, et souvent il déclare en termes clairs dans la sainte Ecriture qu'il veut sauver tous les hommes. Nous pouvons donc espérer avec sécurité et assurance, car Dieu est la vérité même et il est fidèle dans ses promesses. Il n'est pas comme les

hommes, qui aujourd'hui disent *oui*, et demain *non*. Il ne change pas, et ce qu'il a dit demeure éternellement. 3° *La toute-puissance de Dieu*, qui peut tout et qui ne peut être entravée par personne dans ses desseins. Si donc nous comptons sur la parole d'un homme riche qui nous promet son secours en cas de besoin; à combien plus forte raison devons-nous mettre notre espoir en Dieu, qui est tout-puissant! Toutefois, il ne faut pas non plus oublier, que les serviteurs diligents et fidèles entreront seuls dans la joie de leur maître (Math. 25. 21.), et que ceux-là seuls qui auront combattu avec persévérance obtiendront la couronne de justice.

Quand faut-il exciter en soi l'Espérance?

1° Lorsqu'on est parvenu à l'usage complet de sa raison et qu'on est suffisamment instruit de cette vertu et de ses motifs; 2° dans le temps de l'affliction et lorsqu'on est fortement tenté contre cette vertu; 3° lorsqu'on reçoit les saints sacrements; 4° souvent dans le cours de la vie; 5° à la mort.

Observation. Il faut observer la même méthode pour exciter en soi la Foi et la Charité.

IIIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

L'Eglise continue à nous exciter à la joie et à la louange de Dieu à cause de la résurrection de J.-C., et elle chante pour cela, à l'Introït de la messe de ce jour, ces paroles du Ps. 65 :

INTROÏT.

Peuples de toute la terre, poussez vers Dieu des cris de joie, alleluia; glorifiez son Nom par vos cantiques, alleluia; publiez hautement ses louanges. Alleluia, alleluia. Dites à Dieu : Seigneur, que vos œuvres inspirent de terreur! La grandeur de votre puissance convaincra vos ennemis de mensonge. Gloire.

COLLECTE.

O Dieu! qui découvrez la lumière de votre vérité à ceux qui sont dans l'égarement, afin qu'ils puissent retourner dans la voie de la justice; faites la grâce à tous ceux qui portent la qualité de chrétiens, de rejeter tout ce qui est contraire à un nom si saint, et d'embrasser tout ce que demande d'eux une profession si divine. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *S. Pierre.* 2. 11.

Mes très-chèrs frères, je vous conjure de vous abstenir comme étrangers et voyageurs sur la terre, des désirs de la chair qui combattent contre l'esprit, ayant soin de garder une conduite irréprochable parmi les Gentils, afin qu'au lieu des médisances qu'ils répandent contre vous, comme si vous faisiez le mal, la connaissance de vos bonnes œuvres les porte à glorifier Dieu au jour qu'il les visitera par sa grâce. Soyez donc soumis, dans la vue de Dieu, à toute puissance établie parmi les hommes, soit au roi comme souverain, soit aux gouverneurs comme envoyés de sa part pour punir ceux qui font mal, et protéger ceux qui font bien; car Dieu veut que, par la sainteté de votre vie, vous réduisiez au silence les hommes ignorants et insensés, usant saintement de votre liberté, non en la regardant comme un voile propre à couvrir le mal, mais en montrant que vous êtes de vrais serviteurs de Dieu. Ayez de la considération pour toutes sortes de personnes ; aimez vos frères, craignez Dieu, honorez le roi. Serviteurs, soyez soumis à vos maîtres en craignant de les offenser en quoi que ce soit, non-seulement s'ils sont bons et doux, mais quand même ils seraient rudes et fâcheux; car c'est véritablement une grâce que de souffrir en prenant Dieu pour témoin des peines qu'on nous suscite injustement.

Explication. Saint Pierre exhorte ici les chrétiens à se considérer comme des étrangers et des pèlerins sur la terre; à n'avoir dès lors rien de commun avec ceux qui vont à la poursuite des plaisirs et des vanités du monde; mais plutôt, à tendre de toutes leurs forces vers la patrie céleste, à l'exemple des Saints patriarches. A cet effet, il faut, en particulier, s'abstenir des désirs charnels, qui tuent l'âme, c'est-à-dire, lui font perdre le salut. Il les engage ensuite à tenir parmi les païens une conduite édifiante, afin que ces idolâtres, qui les accusaient d'être des malfaiteurs et des séditieux soient convertis par leurs bonnes œuvres et puissent glorifier Dieu de les avoir visités. — Cette exhortation doit surtout attirer l'attention de ceux qui habitent au milieu des ennemis de la foi; car, de même que, par une conduite édifiante, ils peuvent faire beaucoup de bien, ils causent d'autre part un très-grand tort à la religion s'ils tiennent une conduite scandaleuse. — Plus loin, l'Apôtre nous exhorte en général à réduire au silence l'ignorance des insensés, en faisant le bien,

ce qui est toujours la meilleure défense que nous puissions opposer à la calomnie et aux attaques dirigées contre notre honneur. Il nous avertit en outre d'être soumis et, par conséquent, de payer les impôts aux autorités, à cause de Dieu, c'est-à-dire, par amour pour Dieu et pour ses commandements, qui nous ordonnent d'obéir à ceux à qui il a donné l'autorité sur la terre. (Rom. 13. 1. etc.) J.-C. lui-même paya l'impôt personnel pour lui et pour saint Pierre, quoiqu'il n'y fût pas tenu (Math. 17, 26), et saint Paul ordonne expressément de payer les impôts et redevances à qui de droit. Enfin, saint Pierre excite aussi dans cette Epître, les domestiques à obéir à leurs maîtres, même lorsqu'ils sont d'humeur difficile, parce qu'il est méritoire de supporter avec patience et douceur, pour l'amour de Dieu, des souffrances non méritées, et que cela attire sur nous la grâce de Dieu.

ÉVANGILE. *Luc.* 10. 16.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Encore un peu de temps et vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père. Là-dessus ses disciples se dirent les uns aux autres : A quoi tend ce discours qu'il nous tient? Après un peu de temps vous ne me verrez plus, puis un peu de temps après vous me reverrez, parce que je m'en retourne à mon Père. Ils disaient donc : Que signifie cette parole : Encore un peu de temps? Nous ne savons ce qu'il veut nous dire. Mais Jésus connaissant qu'ils voulaient l'interroger, leur dit : Vous êtes inquiets parmi vous de ce que j'ai dit : Après un peu de temps vous ne me verrez plus, et un peu de temps après vous me reverrez. En vérité, en vérité, je vous le dis, vous pleurerez et vous gémirez, au lieu que le monde sera dans la joie, pendant que vous serez dans la tristesse; mais votre tristesse se changera en joie. Quand une femme est sur le point d'accoucher, elle est dans la tristesse en voyant son heure arriver; mais dès qu'elle a enfanté un fils, elle ne se souvient plus de ses maux, dans la joie qu'elle ressent d'avoir mis un homme au monde. Ainsi vous avez maintenant de la tristesse, mais je vous reverrai ensuite, et votre cœur se réjouira, sans que personne puisse vous priver de votre joie.

Que veut dire J.-C. par ces paroles : Encore un peu de temps, et vous ne me verrez plus, etc.?

Cela veut dire : Bientôt vous ne me verrez plus *des yeux du corps*, car après ma mort et ma résurrection je monterai au ciel près de mon Père. Mais un peu de temps après, vous me reverrez *des yeux de l'esprit;* car, arrivé près de mon Père et glorifié par lui, je vous enverrai le Saint-Esprit, et par les effets qu'il produira vous me verrez présent, d'une manière spirituelle, bien que extérieurement je reste invisible (S. Jean 14, 19). C'est pourquoi, lors de mon départ, vous pleurerez et vous gémirez, tandis que le monde se réjouira; mais après la descente du Saint-Esprit, votre tristesse se changera en joie.

En quel sens peut-on encore entendre ces paroles de J.-C.?

Elles signifient encore que les vrais disciples de J.-C. sont *dans une sorte de deuil* sur la terre, en ce qu'ils renoncent à toutes les joies criminelles du monde, s'abstenant de tous les plaisirs défendus et résistant aux tentations séduisantes du démon. Mais ce deuil est de courte durée; car la vie de ce monde passe rapidement, et alors ils obtiennent, en échange de leurs privations et de leurs mortifications, la joie éternelle du ciel, où ils contemplent J.-C. face à face et partagent sa gloire à jamais. Le monde, au contraire, se réjouit maintenant, c'est-à-dire, que ses partisans courent après les joies criminelles et les plaisirs défendus, se laissent tromper et séduire par le démon, et cherchent le bonheur dans le péché. Mais ce bonheur criminel est aussi de courte durée, et il est suivi d'une tristesse et d'une affliction éternelle.

Pourquoi J.-C. annonçait-il d'avance à ses disciples leurs souffrances et leurs joies?

1° Afin que les souffrances ne leur semblassent pas si dures : on supporte, en effet, plus facilement les maux qui sont prévus, parce qu'on s'y prépare et que la prévision qu'on en a est comme un bouclier dont on s'arme contre eux. 2° Afin qu'ils comprissent que leurs souffrances, comparées aux joies éternelles dont elles seraient suivies, étaient peu de chose, et pour ainsi dire, momentanées. C'est pourquoi J.-C. compare les souffrances de ses disciples avec celles d'une mère, qui n'en souffre pas longtemps et qui les oublie bientôt, à cause de la joie qu'elle a d'avoir donné le jour à un enfant. Dites-moi, dit saint Chrysostôme, si vous étiez élu roi dans un royaume de la terre, et que vous dussiez passer dans une étable déserte et remplie d'une odeur dégoûtante, la nuit qui précèderait votre avènement et votre couronnement, trouveriez-vous cette condition trop dure? L'espérance

d'un trône ne vous la ferait-elle pas accepter avec joie ?... Et pourquoi donc ne vivrions-nous pas pendant un peu de temps dans l'affliction de cette vallée de larmes, soutenus par l'espérance certaine d'arriver ensuite au bonheur du ciel, si nous vivons en vrais disciples de J.-C.?

Demande. Eclairez-moi, ô Esprit saint! afin que je comprenne que la vie présente et toutes ses tribulations ne durent que peu de temps; et enflammez mon cœur de l'espérance des biens célestes et éternels, afin que je supporte patiemment et avec joie les difficultés de cette vie.

CONSOLATION DANS LES ADVERSITÉS ET LES TRIBULATIONS.

Vous pleurerez et vous gémirez. Jean. 16, 20.

Un chrétien est dans une erreur bien insensée, s'il s'imagine que le bonheur en ce monde consiste dans les honneurs, les richesses ou les plaisirs, tandis que J.-C., l'éternelle Vérité, enseigne précisément le contraire. En effet, ne déclare-t-il pas heureux les pauvres et les opprimés, à qui leur misère arrache des larmes; tandis qu'aux riches qui placent leur bonheur dans les biens de ce monde, il prédit dans l'autre vie un malheur éternel, une affliction et une désolation sans fin, qui certainement ne manqueront pas de leur arriver? Qu'ils sont donc à plaindre, ceux qui, malgré leur foi de chrétiens, vivent cependant comme si cette vérité ne les concernait point; qui ne sont occupés que des moyens de passer leur vie dans le bien-être et le plaisir, et qui, avec cela, espèrent encore aller au ciel! Quoi! tous les Saints, et J.-C. lui-même, le Fils de Dieu, ne sont entrés dans la gloire du ciel que par la croix et les souffrances (Luc. 24, 26), et eux ils croient pouvoir se réjouir avec J.-C. et les Saints, en ne voulant prendre aucune part à leurs souffrances (2 Tim. 2, 12)! Non, vouloir éviter toute croix dans ce monde, c'est manquer le chemin du ciel.

PRIÈRE DANS L'AFFLICTION.

Très-bon Jésus! qui nous avez révélé par vos Apôtres que c'est par la voie des tribulations que nous devons entrer dans le royaume de Dieu (Act. des Ap. 14, 21); vous qui avez proclamé heureux et les pauvres d'esprit, c'est-à-dire, ceux dont le cœur est détaché des biens qui passent, et ceux qui souffrent avec patience persécution pour la justice; vous, enfin qui, d'autre part, nous avez enseigné que, sans la volonté de votre Père céleste, il ne tombe pas même un

cheveu de notre tête (Luc, 21, 18); je crois que je serai d'autant plus heureux que je souffrirai avec plus de patience et que je m'abandonnerai plus entièrement à votre divine volonté. Agissez donc avec moi selon votre bon plaisir : vous êtes toute charité et toute bonté, et vous ne nous envoyez ces souffrances, que pour nous attirer toujours davantage à vous, et nous réunir un jour à vous dans le ciel.

IVe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

L'introït de la messe est un cantique de louanges et d'actions de grâces, tiré du ps. 97.

INTROÏT.

Chantez au Seigneur un cantique nouveau, alleluia, parce qu'il a fait des choses merveilleuses, alleluia; il a révélé sa justice aux yeux des nations, alleluia, alleluia. C'est sa droite, c'est son bras saint qui nous a sauvés.

COLLECTE.

O Dieu, qui unissez tous les fidèles dans un même esprit, accordez à votre peuple la grâce d'aimer ce que vous nous commandez et de désirer ce que vous nous promettez, afin qu'au milieu de l'instabilité des choses du monde, nos cœurs demeurent fixés vers le terme où se trouve le véritable bonheur. Par N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Jacques.* 1. 17.

Mes très-chers frères, toute grâce excellente et tout don parfait vient d'en haut et descend du Père des lumières, en qui il n'y a ni changement, ni ombre de variation. Il a bien voulu nous engendrer par la parole de la vérité, afin que nous fussions comme les prémices de ses créatures. Vous savez toutes ces choses, mes très-chers frères. Que chacun de vous soit donc prompt à écouter, lent à parler et lent à se mettre en colère; car la colère de l'homme n'accomplit point la justice de Dieu. C'est pourquoi renonçant à toute impureté et à tout déréglement du péché, recevez avec soumission la parole qui vous a été annoncée, et qui peut sauver vos âmes.

Explication. Entre tous les dons qui descendent du Père

des lumières, c'est-à-dire de la source originaire de toute lumière, tant de celle qui éclaire la terre que de celle qui illumine notre âme, la vérité, le plus excellent consiste en ce que Dieu, non à cause de nos mérites, mais par un pur effet de sa grâce, nous a régénérés par la parole de la vérité, par l'Evangile et par les moyens qui nous transmettent sa grâce, surtout le Baptême, afin que nous fussions les prémices de sa création, son peuple saint et choisi. Nous devons donc, en retour, être toujours prêts à entendre cette parole de la vérité, par laquelle nous sommes rendus participants d'un si grand bonheur ; ne jamais y trouver à redire lorsqu'elle nous est annoncée et que peut-être elle flagelle nos péchés et nos folies ; encore moins nous en irriter, comme faisaient les chrétiens qui donnèrent à saint Jacques l'occasion de leur donner cet avis ; et cela d'autant moins, que la colère, en général, ne fait pas ce qui est juste aux yeux de Dieu. Nous devons bien plutôt, comme des créatures nouvelles, déposer toute malice et toute souillure, et recevoir en notre cœur avec calme et bonne volonté la parole de Dieu, comme le meilleur remède qui puisse guérir notre âme.

ÉVANGILE. *Jean.* 16. 5.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Je vais à Celui qui m'a envoyé, et aucun de vous ne me demande où je vais. Mais parce que je vous ai ainsi parlé, votre cœur est rempli de tristesse. Cependant je vous dis la vérité : il vous est utile que je m'en aille ; car, si je ne m'en vais pas, le Consolateur ne viendra point à vous ; mais, si je m'en vais, je vous l'enverrai. Et, lorsqu'il sera venu, il convaincra le monde du péché ,de la justice et du jugement. Du péché, parce qu'ils n'ont pas cru en moi ; de la justice, parce que je m'en vais à mon Père, et que vous ne me verrez plus ; du jugement, parce que le prince de ce monde est déjà jugé. J'ai encore beaucoup de choses à vous dire, mais elles sont en ce moment au-dessus de votre portée. Quand l'Esprit de vérité sera venu, il vous enseignera toute vérité. Il ne parlera pas de lui-même, mais il dira tout ce qu'il aura entendu, et il vous annoncera les choses à venir. C'est lui qui me glorifiera, parce qu'il recevra de ce qui est à moi, et il vous l'annoncera.

Pourquoi J.-C. dit-il : aucun de vous ne me demande où je vais ?

Parce que ses disciples se livraient à la tristesse à cause

du départ prochain de leur bon maître, sans lui demander aucun éclaircissement au sujet de son retour vers son Père, ni sur la nécessité de son ascension pour leur salut. — Cette demande nous apprend d'ailleurs que nous devons ardemment désirer le ciel, aimer à en parler, et nous efforcer avec le plus grand zèle à le mériter par nos bonnes œuvres. Ne pas suivre cet avis du Sauveur, c'est montrer qu'on n'est pas encore vrai et sincère disciple de J.-C.

Pourquoi l'Esprit Consolateur ne pouvait-il descendre sur les disciples qu'après le retour de J.-C. au ciel?

Parce que Dieu ne pouvait venir habiter au milieu des hommes par son Saint-Esprit avec l'abondance de ses grâces qu'après que J.-C., mort et glorifié, aurait en sa personne ramené l'humanité à Dieu. Cela nous apprend que le Saint-Esprit ne veut établir son séjour que dans des âmes pures et unies à Dieu par la sainteté de la vie, par l'esprit de pénitence, et que les pécheurs se privent eux-mêmes du bonheur d'être les temples du Saint-Esprit.

Comment le Saint-Esprit convaincra-t-il le monde du péché, de la justice et du jugement?

Il le convaincra *du péché*, en lui prouvant par la prédication des Apôtres, et par la lumière intérieure, qu'en se montrant incrédule et en rejetant le Messie, il a péché grièvement; *de la justice*, en manifestant l'innocence de J.-C., et en faisant voir que maintenant il est dans la gloire auprès de son Père; et *du jugement*, en lui faisant voir que le prince de ce monde est condamné, et que son règne, le règne du mensonge et du péché, ne peut plus mettre obstacle à l'extension du royaume de J.-C. ou de son Eglise, c'est-à-dire, du règne de la vérité et de la vertu. C'est à quoi doivent bien faire attention ces chrétiens qui, par leurs péchés, renouvellent, pour ainsi dire, le crucifiement du Sauveur, le renient extérieurement du moins, par leur intempérance, leur impudicité, leur avarice et leurs autres vices, restent attachés au démon et à ses œuvres, et continuent à vivre comme s'ils ne savaient pas que ce n'est qu'en J.-C. notre Sauveur que nous pouvons être les héritiers du royaume de Dieu et être éternellement heureux.

Pourquoi J.-C. ne dit-il pas à ses Apôtres tout ce qu'il a à leur dire?

Parce que, à cause de leurs préjugés nationaux et du peu de temps qui leur restait à jouir de ses instructions, ils n'étaient pas encore en état de comprendre et de supporter

une foule de choses, qu'il avait à leur dire sur la conversion des gentils, le gouvernement de l'Eglise, etc. Cela ne leur devint possible qu'après la descente du Saint-Esprit, qui devait leur enseigner toute vérité et les faire entrer plus avant dans la connaissance de la doctrine de J.-C. Nous apprenons de là, l'importance de la grâce du Saint-Esprit, sans les lumières duquel il nous est impossible de comprendre le christianisme et de nous y conformer.

Comment le Saint-Esprit enseigne-t-il toute vérité?

En la faisant connaître entièrement à l'Eglise qu'il préserve ainsi de toute erreur en matière de foi. Du reste, il éclaire aussi en particulier tous les membres de l'Eglise, car, c'est uniquement par la grâce du Saint-Esprit que nous acquérons toujours de nouvelles connaissances religieuses, ou une intelligence plus grande de celles que nous possédions déjà.

Que signifie : Il ne parlera pas de lui-même?

Cela veut dire qu'il enseignera ce qu'il reçoit du Père et du Fils; ce qui signifie que le Saint-Esprit n'a pas une autre doctrine que celle que le Fils nous a apportée de la part de son Père. Ces paroles insinuent en même temps l'union intime qui existe entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit.

Que signifient ces mots : il recevra de ce qui est à moi, et tout ce que le Père a, est à moi?

D'après le Concile de Florence, ces paroles prouvent que le Fils est Dieu, et que le Saint-Esprit procède du Fils aussi bien que du Père.

Comment le Saint-Esprit glorifiera-t-il le Fils?

Il excitera tous les hommes à croire en lui, et mettra ainsi sa personne et sa doctrine en honneur aux yeux du monde entier.

Demande. Où vais-je?... Puis-je croire que la vie que je mène me conduira à Dieu?... Ah! mon Seigneur et mon Dieu, daignez diriger mes pas dans la voie de vos commandements et conserver mon cœur pur de tout péché, afin que le Saint-Esprit ne trouve rien à punir en moi, mais qu'il m'enseigne toute vérité, et me fasse enfin arriver à vous qui êtes la vérité éternelle. Ainsi soit-il.

Vᵉ DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Pour remercier Dieu de notre rédemption, l'Eglise chante à l'introït ces paroles d'Isaïe, 48, 65 :

INTROÏT.

Faites entendre des cris de joie, qui retentissent par toute la terre, alleluia; publiez par tout l'univers que le Seigneur a délivré son peuple. Alleluia, alleluia. Peuples de toute la terre, poussez vers Dieu des cris de joie : glorifiez son saint Nom par vos cantiques : publiez hautement ses louanges.

COLLECTE.

O Dieu! qui êtes l'Auteur de tout bien, nous vous offrons nos très-humbles prières, afin qu'il vous plaise de nous inspirer par votre grâce de saintes pensées et de nous les faire exécuter par de saintes actions. Par N.-S. J.-C.

ÉPÎTRE. *Jacques.* 1. 21.

Mes très-chers frères, pratiquez soigneusement la parole qui a été annoncée. Ne vous bornez pas à l'écouter seulement, vous séduisant ainsi vous-mêmes : parce que celui qui se contente d'entendre cette parole sans la pratiquer, est semblable à un homme qui aperçoit son visage naturel dans un miroir, et qui, après y avoir jeté les yeux, s'en va et oublie aussitôt l'état où il l'a vu. Mais celui qui considère attentivement la loi parfaite qui procure la liberté, et qui y demeure fermement attaché, ne se contentant pas de l'entendre pour l'oublier aussitôt, mais s'appliquant à pratiquer les œuvres qu'elle prescrit, est heureux dans la conduite qu'il garde. Si quelqu'un croit avoir de la religion, et que, faute de mettre un frein à sa langue, il séduise son cœur, sa religion est vaine. La religion pure et sans tache aux yeux de Dieu le Père, consiste à visiter les orphelins et les veuves dans leur affliction, et à se préserver de la corruption du siècle présent.

Explication. La vraie crainte de Dieu ne consiste pas seulement à écouter, mais encore et principalement à mettre en pratique la parole de Dieu. Celui qui se contente d'écouter cette sainte parole, ressemble à un homme qui se regarde dans un miroir, mais qui sur-le-champ oublie ce qu'il y a vu. Il en est de même de ceux qui se bornent à être auditeurs; si un sermon, par exemple, leur montre comme dans un miroir le mauvais état de leur intérieur, ils ne tardent pasà le perdre encore de vue, ne se corrigent pas, et dès lors ils ne seront pas sauvés. Mais celui qui connaît à fond le christianisme, cette loi de liberté par laquelle nous sommes affranchis de la loi cérémonielle de Moïse et délivrés du péché,

celui qui y reste constamment attaché et qui met la parole de Dieu en pratique dans ses discours et dans ses actions, celui-là arrivera au bonheur éternel. Tel est celui qui s'abstient de tous les péchés de la langue, comme le mensonge, la médisance, la calomnie, les paroles injurieuses, les bouffonneries inconvenantes, les obscénités, le babil vain et insensé; qui en outre tient son cœur libre des désirs du monde, de l'orgueil, de l'amour des richesses et des plaisirs, et qui, au contraire, pratique les œuvres de la charité envers le prochain, surtout en prenant un soin charitable des veuves et des orphelins, et qui, généralement, règle en tout sa conduite sur la volonté de Dieu. Examinez-vous soigneusement, chrétiens, pour voir si vous avez ou non cette crainte de Dieu, et en ce dernier cas, appliquez-vous à l'acquérir promptement; car, qui sait si la nuit n'arrivera pas bientôt pour vous, et si alors vous ne vous repentirez pas d'avoir omis de travailler pendant qu'il faisait jour, et de ne pas avoir mérité par vos bonnes œuvres la félicité éternelle.

ÉVANGILE. *Jean.* 16. 23.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous demandez à mon Père quelque chose en mon nom, il vous le donnera. Jusqu'à présent vous n'avez rien demandé en mon nom : demandez, et vous recevrez, afin que votre joie soit complète. Je me suis servi de paraboles pour vous dire ces choses. Vous verrez bientôt arriver le temps que je ne vous parlerai point en paraboles, mais je vous instruirai ouvertement touchant ce qui regarde mon Père. En ce jour-là, vous demanderez en mon nom, et je ne vous dis point que je prierai mon Père pour vous; car mon Père même vous aime, à cause que vous m'avez aimé, et que vous avez cru que je suis né de Dieu. Je suis sorti de mon Père, et je suis venu dans le monde; maintenant je laisse le monde et je retourne à mon Père. Ses disciples lui dirent : Nous voyons à présent que vous parlez ouvertement et que vous n'usez point de paraboles; nous connaissons présentement que vous savez toutes choses, et qu'il n'est pas besoin que personne vous interroge; c'est ce qui nous fait croire de plus en plus que vous êtes sorti de Dieu.

Pourquoi Dieu veut-il que nous le priions?

1° Afin que nous reconnaissions et que nous confessions que tout bien vient de lui; 2° afin que nous avouions notre

pauvreté et notre faiblesse, qui sont telles, que pour tout nous avons besoin du secours de Dieu; 3° afin que par le moyen de la prière nous soyons remplis des biens célestes, car par la prière nous nous exerçons à des sentiments agréables à Dieu, et par là, nous devenons dignes d'obtenir les trésors de sa grâce, et de persévérer dans le bien jusqu'à la mort.

N'y a-t-il pas d'autres prières que celles par lesquelles nous demandons quelque chose à Dieu?

Il y aussi des *prières de louanges* qui consistent à louer Dieu à cause de sa perfection infinie et à l'adorer, et des *prières d'actions de grâce*, par lesquelles nous remercions Dieu pour ses innombrables bienfaits.

Qu'est-ce que prier au nom de J.-C.?

C'est d'abord prier avec son esprit, c'est-à-dire, comme il nous a appris à le faire par sa parole et par ses exemples, demandant avant tout que Dieu soit glorifié par tous les hommes, que son règne arrive, et qu'il nous donne la grâce de devenir saints et heureux à jamais. Ainsi, il faut lui demander en premier lieu les biens spirituels et éternels, et ensuite seulement les biens matériels et temporels, et le faire avec l'humilité et la confiance, dont il nous a donné l'exemple au jardin des Olives. En second lieu, prier au nom de J.-C., c'est prier avec foi en J.-C., surtout avec confiance dans les mérites de sa Passion et de sa mort, et dans l'efficacité de sa charge de médiateur et d'intercesseur, par laquelle nous sont communiqués tous les biens célestes. C'est pour cette raison que toutes les prières de l'Eglise adressées immédiatement à Dieu le Père, se terminent par cette conclusion : *par N.-S. J.-C. votre Fils, etc.*

Pourquoi Dieu quelquefois n'exauce-t-il pas nos prières?

1° Parce que nous demandons souvent des choses qui seraient nuisibles, surtout au salut de notre âme, et que dès lors, comme un bon Père, il ne peut nous accorder, de la même manière que nous refusons à un enfant des objets avec lesquels il pourrait se faire du mal; 2° pour éprouver notre patience et notre constance dans la prière, et nous exaucer ensuite en temps opportun; 3° parce que souvent nos prières n'ont pas toutes les qualités requises. En effet, pour qu'une prière soit agréable à Dieu, elle doit être faite au nom de J.-C., nous devons être en état de grâce (il n'y a que la prière du juste qui ait beaucoup de pouvoir auprès de Dieu. S. Jac. 1, 16.); elle doit être ensuite, hum-

ble, pleine de confiance, attentive et fervente, persevérante et résignée, abandonnant tout à la sainte volonté de Dieu.

Quand convient-il surtout de prier?

1° Le matin, à midi et au soir (ps. 54, 18), de même qu'avant et après les repas, et quand on entend sonner l'heure. En effet, puisque Dieu pense à nous à tout instant et nous comble de ses bienfaits, il est bien juste que nous pensions au moins plusieurs fois à lui chaque jour, et que nous le remerciions de ses bienfaits. 2° Quand nous visitons une église, ou, en cas d'empêchement, à l'heure où les offices y sont célébrés. 3° Dans toute tentation grave (Matth. 16, 1). 4° Quand on veut recevoir les saints Sacrements. 5° Quand on est sur le point d'entreprendre un ouvrage important, (Luc 6, 12.) 6° Dans les besoins et les peines qui atteignent, soit les particuliers, soit le public. 7° A l'heure de la mort.

Comment peut-on prier toujours?

Le moyen de prier toujours, c'est d'abord d'avoir soin de le faire plusieurs fois chaque jour, comme nous venons de dire, ensuite d'avoir dans tout ce qu'on fait une intention pure; enfin, de s'habituer à élever son cœur vers Dieu, tant par cette pureté d'intention, que par de fréquentes aspirations et de courtes prières jaculatoires, et de persévérer avec constance dans cette bonne habitude.

Quelle est la plus excellente de toutes les prières?

C'est l'Oraison dominicale ou le *Pater*, parce que c'est J.-C. lui-même qui nous l'a apprise et nous a ordonné de la réciter. Elle est pour ce motif, aussi la plus efficace, mais seulement lorsqu'on la dit avec dévotion. (Matth. 6. Luc 11.)

COURTE EXPLICATION DU PATER.

Pourquoi commence-t-elle par ces mots : Notre Père?

Ces mots sont comme une préparation à la prière, en ce qu'ils nous excitent à avoir confiance en Dieu comme dans un bon père, tout disposé à nous venir en aide, et qu'en même temps ils nous rappellent le respect que nous lui devons. Or, ce sont là deux dispositions essentielles pour bien prier.

Pourquoi est-il dit ensuite : Qui êtes aux cieux, puisque Dieu est partout?

Pour nous engager à élever nos cœurs vers le ciel, où est notre véritable patrie, et où Dieu se montre dans l'éclat de sa gloire.

Que demandons-nous par ces paroles : Que votre nom soit sanctifié?

Nous exprimons le désir de voir Dieu connu et aimé de nous et de tous les hommes, de manière que nous l'honorions et le glorifiions par une vie sainte et pieuse.

Que désirons-nous dans la seconde demande : Que votre règne arrive?

Nous prions Dieu de daigner propager son Eglise sur toute la terre, de vouloir régner constamment dans nos cœurs par sa grâce, et après notre mort nous faire régner éternellement avec lui dans la céleste béatitude.

Que faisons-nous dans la troisième demande : Que votre volonté, etc?

Nous nous offrons nous-mêmes à Dieu, nous abandonnant complétement à sa sainte volonté, et nous protestons que nous voulons nous soumettre entièrement à ses ordres. Nous demandons, en outre, la grâce de faire la volonté de Dieu sur la terre comme elle est accomplie dans le ciel.

Ainsi, dans ces trois premières demandes, nous cherchons en premier lieu le royaume de Dieu, comme J.-C. nous apprend à le faire (Luc 12, 31), afin que le reste nous soit donné par surcroît.

Que demandons-nous en quatrième lieu en disant : Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour?

Nous demandons tout ce qui est nécessaire à l'entretien de l'âme et du corps, par exemple, la parole de Dieu, le Pain eucharistique, et d'autre part, la nourriture dont nous avons besoin chaque jour. Par là, nous demandons en même temps que Dieu daigne préserver nos biens et nos champs de la foudre, de la grêle, de la stérilité et de toute autre calamité, et nous accorder une température favorable.

Pourquoi disons-nous : Donnez-nous aujourd'hui...?

Pour nous faire entendre que nous devons éviter toute sollicitude excessive, et attendre de Dieu avec confiance, qu'il nous donnera chaque jour la nourriture nécessaire. Il nous est aussi enseigné par là, que nous devons prier tous les jours, et ne pas oublier le prochain dans nos prières.

Que déclarons-nous dans la cinquième demande : Pardonnez-nous nos offenses, etc.?

Nous déclarons que nous sommes pécheurs, et nous prions Dieu de vouloir bien nous pardonner nos péchés, de la même manière que nous sommes disposés à pardonner à ceux qui nous ont offensés. Ceux qui font cette prière, et qui néanmoins conservent dans leur cœur la haine pour ceux qui les ont offensés, et ceux qui se montrent trop rigoureux et irré-

conciliables envers ceux qui ont manqué, pèchent gravement, et ils n'obtiendront pas de Dieu miséricorde, parce qu'eux-mêmes ils ne sont pas miséricordieux. (Marc, 11, 25, 26.) Dieu ne hait et ne déteste rien tant qu'un homme irréconciliable et, non-seulement il ne pardonne pas cette mauvaise disposition, mais à cause d'elle, il fait revivre aussi d'anciens péchés déjà pardonnés. Lors donc que les offenses reçues des autres nous reviennent à l'esprit, rappelons-nous aussi chaque fois les fautes par lesquelles nous avons offensé Dieu : la crainte que nous inspireront alors nos propres péchés étouffera facilement la colère que nous fait éprouver la conduite des autres à notre égard ; et de cette manière, en pardonnant aux autres, nous obtiendrons nous-mêmes notre pardon.

Que disons-nous dans la sixième demande : Ne nous induisez point en tentation?

Nous faisons l'aveu de notre faiblesse, et nous prions Dieu de daigner nous fortifier de manière à ce que nous ne soyons pas induits au mal, c'est-à-dire, à ce que nous ne consentions pas à la tentation, soit qu'elle nous vienne du démon, du monde ou de notre propre chair. Nous ne demandons pas que Dieu nous épargne toute tentation, car les tentations nous sont utiles et même nécessaires à notre salut, puisque sans tentations il n'y a pas de lutte, sans lutte point de victoire, sans victoire point de mérite, et sans mérite pas de récompense. Mais nous prions Dieu de combattre avec nous, persuadés que ce n'est qu'avec le secours de sa grâce que nous sommes assez forts pour triompher du mal et obtenir la couronne de justice.

Que demandons-nous par la septième demande : Délivrez-nous du mal?

Nous prions Dieu de nous préserver des maux spirituels, savoir : l'erreur et le péché, et de l'occasion prochaine du péché, ainsi que d'une mauvaise mort et de l'enfer. Nous le prions aussi de vouloir bien détourner de nous les maux temporels, tels que la guerre, la famine, les maladies contagieuses, etc., pour autant qu'ils ne sont pas nécessaires au salut de notre âme.

Que signifie le petit mot : Amen?

C'est comme si l'on disait : *qu'il en soit ainsi*. Nous exprimons par là le désir de voir s'accomplir ce que nous avons demandé dans la prière.

INSTRUCTION SUR LES DIFFÉRENTES MANIÈRES DE PRIER.

Que signifient les diverses attitudes corporelles et les usages pratiqués dans l'Eglise pendant la prière?

Ils signifient en général, que notre corps, aussi bien que notre âme, doit rendre gloire à Dieu, le servir et l'adorer. Lors donc qu'on prie à haute voix, on veut faire servir sa bouche à louer Dieu de concert avec son âme. Quand on prie la tête découverte ou inclinée, les mains jointes ou élevées vers le ciel, à genoux, le corps incliné ou prosterné, on fait connaître combien on est indigne de paraître devant Dieu, on témoigne son respect et sa soumission entière à la majesté divine, auprès de laquelle nous sommes moins qu'une goutte d'eau comparée à l'immensité des mers, et devant laquelle nous ne pouvons jamais assez nous humilier. Le signe de la Croix nous rappelle que J.-C. nous a aimés jusqu'à la mort de la Croix, et nous a ainsi délivrés du péché et de ses tristes suites. Ce signe est en outre une profession de foi au Dieu crucifié. Lorsqu'en le faisant nous nous touchons le front, la bouche et la poitrine, nous marquons par là que nous voulons et devons honorer J.-C. par nos pensées, nos paroles et nos actions; et en prononçant les mots : *Au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit*, nous y donnons à entendre, que tous les bienfaits dont nous avons été rendus participants par J.-C., ont en réalité pour auteur, la sainte Trinité, et qu'une vie que nous consacrons à J.-C., est également consacrée à la sainte Trinité.

Divers usages pratiqués dans la prière existaient déjà dans l'Ancien Testament, et J.-C. lui-même les a observés : par exemple, la prostration (J.-C. s'est prosterné et est tombé la face contre terre au jardin des Olives), le fléchissement des genoux ou la génuflexion, etc. D'autres ont été introduits par les Apôtres et par leurs successeurs, tels que celui d'élever les mains ou de les étendre, de se marquer du signe de la Croix.

INSTRUCTION SUR LES PROCESSIONS.

Qu'appelle-t-on Procession?

Ce sont des marches solennelles et religieuses en usage chez les chrétiens, pour implorer la grâce et la miséricorde de Dieu, ou pour le remercier de ses bienfaits, et lui témoigner la joie que l'on en éprouve; ou enfin en général pour manifester extérieurement nos sentiments d'adoration inté-

rieure. Celles du jour de saint Marc et des Rogations et d'autres, sont des processions de prière et de pénitence; parmi celles qu'on fait pour remercier Dieu et témoigner sa joie, celle de la Fête-Dieu est la plus générale et la plus imposante.

Est-ce quelque chose de nouveau que les processions?

Non, elles étaient déjà en usage dans les premiers siècles de l'Eglise, comme l'attestent Tertullien, saint Chrysostôme, etc. En effet, les premiers chrétiens s'assemblaient souvent en un même lieu, par exemple dans une maison ou dans une église, d'où ils se rendaient ensuite dans une autre église en chantant des psaumes, deux à deux ou même un à un pendant les temps de persécution, et tous ensemble dans un certain ordre en temps de paix, et y assistaient à la sainte Messe, aux lectures faites dans l'église, au sermon et à la prière. Quelques processions, telle que celle de la Fête-Dieu, avaient déjà été préfigurées dans l'Ancien Testament.

Que signifient les processions?

Elles sont 1° une confession de foi, par laquelle nous exprimons la croyance que Dieu n'est pas renfermé dans les temples, ouvrages de la main des hommes, mais qu'il est présent partout. 2° Une excitation à la confiance dans la prière. Quand nous contemplons dans la nature, les merveilles de la puissance divine, que nous voyons les fleurs ornées par lui de si belles parures, que nous entendons le chant des oiseaux qui reçoivent de lui la nourriture, etc., comment alors ne serions-nous pas portés à avoir confiance en Dieu, à lui adresser des prières qui partent du cœur? 3° Elles sont un symbole de notre passage sur la terre, où, semblables à des pèlerins en marche vers le ciel, notre patrie véritable, nous n'avons pas de demeure assurée et permanente. 4° Elles sont une confession publique et solennelle de notre foi en J.-C. crucifié, une manifestation publique de notre joie et de notre reconnaissance, pour toutes les grâces qui nous ont été communiquées par lui, et en particulier de ce que nous avons le courage de confesser son nom en présence de tout l'univers. Quand les processions se portent d'un lieu déterminé ou d'une église vers une autre, cela signifie que nous, catholiques, ne formons *tous* qu'*une* seule Eglise, dont le chef invisible est J.-C.

Les processions sont-elles utiles?

Oui, car elles nous rappellent, comme il a été insinué tout-à-l'heure, la présence de Dieu en tous lieux, sa puissance, sa bonté, les grâces qui nous ont été communiquées par

J.-C. son Fils, etc., et elles sont, par conséquent, très-propres à éveiller en nous de bons sentiments et de bonnes résolutions. Si la prière d'un seul juste est agréable à Dieu et exaucée de lui, combien plus agréable lui sera la prière réunie des justes de toute une paroisse, et à combien plus forte raison osera-t-on espérer qu'elle sera exaucée! Les processions élèvent d'ailleurs l'homme tout entier vers le ciel, et puisqu'elles le font considérer en particulier comme un membre de l'Eglise une et catholique, qui ne se réjouirait d'appartenir à cette Eglise, et qui ne prendrait la résolution d'en être un digne membre! Mais pour participer à cette utilité des processions, nous devons y assister avec dévotion et piété, et éviter tous les abus et désordres auxquels elles peuvent donner lieu.

Ces abus et ces désordres ne seraient-ils pas une raison bien suffisante de supprimer les processions?

Non; car si on ne supprime pas les instruments tranchants par le motif que souvent on s'est blessé en en faisant usage; on ne doit pas davantage supprimer les processions pour des abus qui existent çà et là. Qu'on supprime l'abus, et qu'on laisse subsister la chose.

Pourquoi aux processions porte-t-on des croix, etc.?

La croix signifie que c'est au nom de J.-C. crucifié que nous nous sommes rassemblés, et que nous devons commencer et terminer tous nos exercices de piété; qu'enfin par ses mérites nous pouvons espérer tout obtenir de son Père. Les étendards indiquent que nous devons nous rassembler comme une armée en bataille sous la conduite de J.-C., notre chef, afin de combattre pour la gloire de Dieu et le salut de notre âme, contre nos ennemis visibles et invisibles. Ils insinuent aussi le triomphe de J.-C sur la mort et sur l'enfer et sur la synagogue au jour de sa glorieuse résurrection, et nous rappellent la victoire que notre sainte religion a remportée sur les juifs et sur les païens, par les travaux et les souffrances des Apôtres ainsi que par le sang des martyrs.

Pourquoi les processions parcourent-elles les prairies et les campagnes?

Afin de supplier la bonté de Dieu de daigner les bénir de sa main bienfaisante, de nous conserver les fruits de la terre, et de nous donner la nourriture qui est nécessaire, comme il la donne aux animaux des champs dans le temps convenable.

Quelle est l'origine des processions de la saint Marc et des Rogations?

Celle de saint Marc existait déjà au sixième siècle, lorsque saint Grégoire-le-Grand la fit pratiquer avec plus de zèle. Il en donne lui-même la raison en ces termes : « Il convient, dit-il, qu'avec la grâce du Seigneur nous célébrions chaque année cette solennité avec soin et piété, afin qu'implorant son secours, nous méritions en quelque sorte d'être, par son assistance, purifiés de nos péchés. Considérons en effet, mes bien-aimés, le grand nombre et la durée des maux par lesquels Dieu nous visite à cause de nos péchés; et comment, d'autre part, il n'y a que la miséricorde divine qui nous vienne en aide..... Célébrons les divins mystères, afin que nous méritions de remercier Dieu autant qu'il est en nous, de ses anciens et de ses nouveaux bienfaits. » Un autre motif engagea le même Saint à établir la procession *septennaire*, ainsi appelée, de ce que le peuple, partagé en sept groupes, se rendait de sept églises différentes à celle de la sainte Vierge. Il régnait à cette époque à Rome et dans toute l'Italie une peste effrayante qui avait tellement empoisonné l'air, qu'en ouvrant seulement la bouche pour éternuer ou pour bâiller, on tombait mort subitement. (C'est de là qu'est venu l'usage pratiqué encore aujourd'hui de dire à ceux qui éternuent : Dieu vous vienne en aide, ou, Dieu vous bénisse, et en certain pays, de se faire le signe de la croix sur la bouche quand on bâille.) Le saint Pontife, afin de détourner ce terrible fléau, ordonna une grande procession où il fit porter l'image de la sainte Vierge attribuée par la tradition à saint Luc, et invoquer l'intercession puissante des Saints auprès de Dieu, en chantant les litanies de tous les Saints. Les supplications publiques mirent en effet un terme à la peste.

L'introduction des Rogations est attribuée à saint Mamert évêque de Vienne, en France. On rapporte qu'il les établit afin d'apaiser le Seigneur, qui avait visité ce pays de fléaux terribles, à cause de la tiédeur et des crimes de ses habitants. Mais il est probable que ce fut seulement lui qui les fixa aux jours qui précèdent l'Ascension, et qu'ensuite l'usage de faire ces jours-là la procession, se propagea d'abord en France, et de là dans toute la chrétienté. Le but de ces processions est également de prier Dieu de rendre ses bonnes grâces aux hommes, et de détourner d'eux ses fléaux, la peste, la famine, la guerre, et le ravage des fruits de la campagne qu'on a surtout à craindre dans ces temps-là. Ces trois processions sont aussi une préparation à la fête de l'Ascension de J.-C., en qui nous avons notre plus puissant

médiateur auprès du Père céleste; et c'est pour cela que nous devons en ces jours-là tout particulièrement élever nos cœurs vers le ciel.

FÊTE DE L'ASCENSION.

A l'introït, l'Eglise chante les paroles que les Anges adressèrent aux Apôtres, après que le Sauveur fut monté au ciel:

INTROÏT.

Hommes de Galilée, pourquoi regardez-vous au ciel avec tant d'étonnement? allel.; J.-C. viendra de la même manière que vous l'avez vu monter au ciel. Alleluia, alleluia. Peuples, frappez tous des mains: louez Dieu avec des transports de joie et des cris d'allégresse. Gloire, etc.

COLLECTE.

Faites, nous vous en prions, Dieu tout-puissant, que, croyant fermement que votre Fils unique, notre rédempteur, est aujourd'hui monté du ciel, nous y habitions aussi nous-mêmes en esprit par l'ardeur de nos désirs. Par J.-C.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres.* 1. 1.

J'ai rapporté précédemment, ô Théophile, tout ce que Jésus a fait et enseigné depuis le commencement jusqu'au jour où il s'éleva dans le ciel après avoir instruit par le Saint-Esprit les Apôtres qu'il avait choisis. Il s'était aussi manifesté à eux depuis sa Passion, et il les avait convaincus par plusieurs preuves qu'il était vivant, leur apparaissant durant quarante jours, et leur parlant du royaume de Dieu. Ensuite, mangeant avec eux, il leur ordonna de ne point s'éloigner de Jérusalem, mais d'attendre l'accomplissement de la promesse du Père, que vous avez entendue, dit-il, de ma propre bouche; car Jean a baptisé dans l'eau, mais dans peu de jours, vous serez baptisés dans le Saint-Esprit. Alors ceux qui étaient présents lui demandèrent: Seigneur, sera-ce dans ce temps-ci que vous rétablirez le royaume d'Israël? Et il leur répondit: Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père s'est réservés; mais vous recevrez la vertu du Saint-Esprit, qui descendra sur vous, et vous rendrez témoignage de moi dans Jérusalem, dans toute la Judée, dans

la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. Quand il leur eut ainsi parlé, ils le virent s'élever, et une nuée le déroba à leurs yeux. Et, comme ils le regardaient monter au ciel, deux hommes vêtus de blanc parurent auprès d'eux et leur dirent : Galiléens, pourquoi vous arrêter à regarder au ciel? Ce Jésus qui, en vous quittant, s'est élevé dans le ciel, viendra de la même manière que vous l'y avez vu monter.

Explication. Le Sauveur avertit ses Apôtres d'attendre à Jérusalem le Saint-Esprit qu'il devait leur envoyer; et comme ils lui demandèrent à cette occasion si c'était à l'arrivée du Saint-Esprit qu'il rétablirait le royaume d'Israël, c'est-à-dire, le royaume du Messie, qu'ils se représentaient encore alors comme un royaume terrestre, J.-C., sans répondre directement à leur question, reporta de nouveau leur pensée sur la force du Saint-Esprit, qui les fortifierait au point qu'ils ne craindraient pas de rendre témoignage de lui, comme étant le Messie promis, et cela non-seulement en Palestine, mais encore dans tout l'univers.

Réjouissez-vous avec J.-C. de ce qu'il est enfin entré dans son royaume céleste, qui lui a coûté si cher, et dites-lui :

Je me réjouis, ô Roi du ciel et de la terre, de ce que vous êtes aujourd'hui entré dans votre gloire et dans votre royaume céleste. Peuples de la terre, chantez les louanges de notre Dieu qui s'élève au plus haut des cieux! Rendez gloire à Dieu dont la magnificence et la force sont au-dessus des nuages. Le Seigneur est monté au ciel au milieu des chants d'allégresse. Chantez, chantez les louanges de notre Dieu, chantez la gloire de notre roi, car Dieu est le roi de toute la terre; louez-le avec sagesse. Il s'élève dans les hauteurs, emmenant avec lui la captivité captive. Il règne sur les saints. Dieu est assis sur son trône. Gloire à Dieu!

ÉVANGILE. *Marc.* 16. 14.

En ce temps-là, Jésus apparut aux onze Apôtres pendant qu'ils étaient à table, et leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, qui les avait empêchés de croire à ceux qui l'avaient vu ressuscité. Puis il leur dit : Allez dans tout l'univers, prêchez l'Evangile à toute créature. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé; mais celui qui ne croira point sera condamné. Voici les prodiges qui accompagneront ceux qui auront cru : Ils chasseront les démons en mon nom; ils parleront de nouvelles langues; ils manieront les serpents,

et s'ils boivent quelque poison mortel, ils n'en éprouveront aucun mal; ils imposeront les mains sur les malades, et les malades seront guéris. Après leur avoir ainsi parlé, le Seigneur Jésus s'éleva dans le ciel, où il est assis à la droite de Dieu. Pour eux, ils allèrent prêcher partout; et le Seigneur agissant avec eux, confirmait leur parole par des miracles dont elle était accompagnée.

Pourquoi J.-C. dit-il aux Apôtres : «Allez dans tout l'univers et prêchez l'Evangile à toute créature? »

Pour faire entendre que personne ne doit s'arroger lui-même les fonctions de prédicateur, mais attendre sa mission de lui ou de son Eglise. J.-C. fait aussi connaître par là que c'est sa volonté qu'il y ait dans son Eglise un enseignement spécial, un corps enseignant. Il envoie ses Apôtres dans tout l'univers à tous les peuples, sans en excepter un seul, afin de manifester la volonté qu'il a de rendre tous les hommes heureux. Que si, par rapport à un grand nombre d'hommes, les vues miséricordieuses de Dieu ne sont pas remplies, ce n'est pas à lui qu'il faut l'attribuer, mais aux hommes, soit qu'ils rejettent la doctrine du Christianisme, soit qu'ils n'y conforment pas leur vie, ou qu'enfin, par leur endurcissement, ils ne soient pas dignes de ses divins enseignements. Pour nous, remercions Dieu de ce que nous sommes nés dans un peuple à qui l'Evangile a été annoncé, et appliquons-nous à vivre selon ses maximes; car, connaître l'Evangile et ne pas règler sur lui notre manière de vivre, c'est nous exposer à une condamnation d'autant plus rigoureuse.

Comment ceux qui croient seront-ils heureux?

Ils le seront, s'ils ont une foi agissante par la charité (Gal. 5, 6), car celui-là seul croit véritablement et d'une manière méritoire, qui met en pratique ce qu'il croit. La foi sans les œuvres, dit saint Anselme, n'est pas la foi des chrétiens, c'est celle des démons.

Qui sont ceux qui par leurs œuvres renient leur foi?

Ceux qui vivent comme s'ils ne croyaient pas. Celui, par exemple, qui n'a aucun désir de recevoir J.-C. dans l'Eucharistie, qui n'assiste pas avec piété à la sainte Messe, renie par là même sa foi à la présence réelle de J.-C. au saint Sacrement de l'autel et à la continuation non sanglante de son Sacrifice à la sainte Messe. Celui qui n'aime pas le prochain, témoigne qu'il ne croit pas au commandement de Dieu qui nous ordonne d'aimer le prochain comme nous-

mêmes. Celui qui persévère dans le péché, semble rejeter la doctrine qui enseigne que le pécheur impénitent sera éternellement damné. Ainsi, dans le vrai chrétien, la foi doit toujours se manifester par ses œuvres; il doit pouvoir, par ses actions, la montrer et la prouver à tout le monde.

Est-ce que notre foi n'est pas la véritable, parce que nous ne faisons pas les miracles que Dieu a promis aux croyants?

Saint Grégoire répond à cette question en disant que ces miracles n'ont été nécessaires que dans les commencements de l'Eglise, pour servir de preuve à la vérité de la religion, convertir les infidèles à la vraie foi et y fortifier les premiers chrétiens. Maintenant encore, lorsque les miracles sont nécessaires pour triompher de l'incrédulité et affermir la foi, J.-C. continue à communiquer à ceux qui croient en lui le pouvoir de faire des miracles ; ainsi il le donne encore spécialement à ceux qui vont annoncer l'Evangile aux Idolâtres, afin que ces peuples puissent s'assurer que l'Evangile vient de Dieu, et que ceux qui viennent le lui annoncer sont envoyés de lui.

Est-ce qu'il opère encore de pareils miracles?

Sans doute, et de tout temps il y a eu dans l'Eglise catholique des saints, qui par leur foi ont opéré les plus grands miracles, comme cela est attesté dans leurs vies. Qu'on lise, par exemple, celle de François Xavier. — Dans un sens spirituel, les catholiques font continuellement de semblables miracles ; car, dit saint Chrysostôme, ils chassent le démon, lorsque par la pénitence ils chassent de leur cœur le péché qui est pire que le démon; ils parlent des langues nouvelles, lorsqu'après une véritable conversion, ils cessent de parler de choses terrestres, vaines et criminelles pour ne plus s'occuper que des choses spirituelles et célestes; ils manient des serpents, dit saint Bernard, lorsqu'ils compriment leurs mauvaises inclinations, et étouffent dès le principe les pensées mauvaises qui s'élèvent dans leur esprit; ils boivent du poison sans éprouver de dommage, quand, à cause de leur vertu et de leur constance, ils ne se laissent pas pervertir par les discours et les exemples scandaleux, par les occasions et les provocations dangereuses, par les mauvaises inspirations et les mauvais conseils. Ils imposent les mains aux malades et les guérissent, écrit saint Grégoire, lorsqu'ils instruisent les ignorants, remettent dans la bonne voie ceux qui s'égarent, et détournent du mal ceux qui le commettent.

Appliquez-vous, chrétiens, à opérer ces merveilles ; vous

le pouvez avec la grâce de Dieu ; et vous serez par là d'une grande utilité à vous-mêmes et aux autres.

D'où J.-C. est-il monté au ciel?

Du mont des olives, afin que sa glorification commençât à l'endroit où avait commencé sa passion, et que cela nous apprît que les souffrances et les croix supportées avec patience mènent à la gloire du ciel.

Comment J.-C. est-il monté au ciel?

Avec son corps spiritualisé et par sa propre puissance, parce qu'il était en même temps Dieu et homme.

A-t-il été vu montant au ciel?

Oui, son ascension a eu lieu en présence de ses apôtres et d'un grand nombre de disciples qu'il venait de bénir (Luc. 24, 51) et que cette vue, dit saint Léon, remplit de la plus grande joie. — Réjouissez-vous aussi, âme chrétienne, car J.-C. vous a aujourd'hui ouvert le ciel, de sorte que vous êtes assurée d'y parvenir, si vous croyez en J.-C. et que vous attestiez votre foi par vos œuvres. Saint Augustin dit très-bien à ce sujet : « Que nos cœurs suivent J.-C. dans le ciel, afin que nous puissions l'y suivre également de corps, lorsque le grand jour arrivera. Sachons toutefois, mes chers frères, qu'avec Jésus notre Seigneur ne peuvent monter au ciel, ni l'orgueil, ni l'avarice, ni l'impureté, ni aucun autre vice. L'orgueil en effet ne peut monter avec celui qui est venu enseigner l'humilité, ni la malice avec la source de toute bonté, ni l'impureté avec le Fils de la Vierge. » Cependant, ces mêmes vices, comme nous l'enseigne également saint Augustin, peuvent nous servir comme d'échelle pour monter au ciel, si par une héroïque mortification nous en triomphons et les foulons, pour ainsi dire, aux pieds.

Demande. O roi de gloire et Seigneur des vertus ! qui êtes aujourd'hui monté triomphant au delà de tous les cieux, ne nous abandonnez pas comme de pauvres orphelins, mais envoyez-nous du Père l'Esprit de vérité que vous avez promis, et recevez-nous tous un jour dans votre gloire.

Pourquoi aujourd'hui, dès qu'on a chanté l'Evangile, le cierge pascal est-il éteint et emporté?

Pour signifier qu'en ce jour J.-C. figuré par le cierge pascal, s'est séparé de ses disciples.

Quel exercice de piété est-il bon de pratiquer aujourd'hui?

C'est d'élever souvent ses yeux et son cœur vers le ciel, où J.-C. est monté, et d'exciter en soi un désir ardent d'y arriver à sa suite par la voie des croix, des souffrances, de l'humilité, de la patience et de l'obéissance.

VIe DIMANCHE APRÈS PAQUES.

Ce dimanche et toute cette semaine doivent nous servir de préparation à la fête de la Pentecôte, de manière à nous rendre, par des exercices de piété et des bonnes œuvres, participants des grâces du Saint-Esprit.

INTROÏT.

Seigneur, exaucez les prières et les cris que je vous adresse, alleluia; mon cœur soupire vers vous; je cherche votre visage; je le rechercherai toujours. Seigneur, ne le détournez pas de moi, alleluia, alleluia. Le Seigneur est ma lumière et mon salut, qui craindrai-je? Gloire.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, faites, par votre grâce, que notre affection et notre volonté ne soient consacrées qu'à vous seul et que nous servions votre Majesté divine avec la fidélité d'un cœur sincère. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Pierre.* 7.

Mes très-chers frères, agissez avec une sage retenue et soyez vigilants dans la prière; mais avant toutes choses, exercez sans cesse la charité les uns envers les autres, car la charité couvre beaucoup de péchés. Pratiquez l'hospitalité entre vous sans murmurer. Que chacun de vous emploie le don qu'il a reçu, à rendre service aux autres, en se montrant fidèle dispensateur des différentes grâces de Dieu. Si quelqu'un parle, qu'il ne tienne que des discours dignes de Dieu. Si quelqu'un remplit quelque ministère, que ce soit comme agissant par la vertu que Dieu communique, afin que Dieu soit honoré en toutes choses, par J.-C., à qui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Amen.

Explication. Saint Paul exhorte ici les chrétiens à être sages, à veiller et à prier, c'est-à-dire, à s'appliquer à la sobriété et à la tempérance, afin d'être toujours prêts à prier, même pendant le temps de la nuit, attendu que l'homme ne peut par ses propres forces arriver à la perfection, mais qu'il doit à cet effet prier Dieu de lui donner les forces nécessaires. Il les excite ensuite à s'aimer les uns les

autres, avec persévérance, de cette charité qui couvre, c'est-à-dire, excuse et pardonne les fautes du prochain (1 Cor. 13, 7) et nous obtient ainsi de Dieu le pardon de nos propres péchés (Luc 7, 47.) Il leur dit enfin qu'ils doivent considérer comme reçus de Dieu les dons de la grâce (il n'en nomme ici que deux expressément, savoir, la fonction d'enseigner et celle d'administrer le service divin, mais tous les autres y sont compris) et en user conséquemment selon la volonté de Dieu d'une manière sainte et fidèle, pour le salut de leur âme et de celle du prochain, afin qu'on reconnaisse comment Dieu agit dans ses serviteurs, et que pour cela Dieu soit loué en toutes choses. — Appliquez-vous à suivre ces avis de l'Apôtre, ce sera une manière excellente de vous préparer à recevoir le Saint-Esprit, qui vous est si nécessaire que sans lui vous ne pouvez former une seule bonne pensée (2 Cor. 3, 5), pas même prononcer une manière méritoire le saint Nom de Jésus (1 Cor. 12, 3), et moins encore opérer quelque bonne œuvre. Dites donc aujourd'hui et pendant toute cette semaine la prière suivante :

Venez, Esprit saint, remplissez les cœurs de vos fidèles et allumez-y le feu de votre amour, afin que, par votre grâce, ils reçoivent une nouvelle vie et qu'ils soient rendus dignes et participants du bonheur du ciel. Ainsi soit-il.

ÉVANGILE. *Jean.* 15. 26.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Lorsque le Consolateur, cet Esprit de vérité qui procède du Père que je vous enverrai de la part de mon Père, sera venu, il rendra témoignage de moi, et vous en rendrez aussi témoignage parce que vous êtes dès le commencement avec moi. Je vous ai dit ces choses pour vous empêcher d'être scandalisés. Ils vous chasseront de leurs synagogues ; mais voici bientôt le temps où quiconque vous fera mourir, croira agir conformément à l'ordre de Dieu ; et ils vous feront tous ces mauvais traitements, parce qu'ils ne connaissent ni mon Père ni moi. Mais je vous en avertis, afin que, dans le temps qu'elles s'accompliront, vous vous souveniez que je vous les ai dites.

Pourquoi le Saint-Esprit est-il appelé Consolateur?

Parce qu'il console réellement ceux qui souffrent persécution pour la justice, comme cela a eu lieu particulièrement avec les Apôtres et d'autres saints, qui se réjouissaient même des souffrances qu'ils avaient à supporter pour l'amour de J.-C.;

en outre, parce que cet Esprit Saint donne une telle force au témoignage qui concerne J.-C. qu'il pousse ceux qui entendent ce témoignage, à recevoir la doctrine du salut, et les aide ainsi à parvenir au bonheur éternel.

Comment le S.-Esprit a-t-il rendu témoignage de J.-C.?

Par l'organe des Apôtres et des disciples de J.-C., qu'il a éclairés, persuadés, et engagés, par l'amour divin, à confesser et à prêcher avec hardiesse que J.-C est le Fils de Dieu et le Sauveur du monde. Cette doctrine, il l'a ensuite confirmée et comme scellée par une foule de miracles et par le sang des martyrs, qui par sa grâce a été répandu pour elle. Le Saint-Esprit rend encore aujourd'hui témoignage à J.-C. et à sa doctrine par son Eglise et ses prédicateurs, par lesquels il parle et que, pour cette raison, il faut écouter avec respect.

Comment les Apôtres devaient-ils rendre témoignage à J.-C.?

Par leur enseignement, par les miracles qu'ils feraient, par leur vie et par leurs souffrances, comme J.-C le leur fit connaître bientôt après. Nous pouvons et devons aussi lui rendre témoignage de cette dernière manière, en montrant par notre conduite et par notre patience dans les croix et dans les souffrances qu'il est notre divin précepteur, notre Seigneur, notre Dieu. En effet, si nous ne le confessons pas de cette manière devant le monde, il ne nous reconnaîtra pas non plus pour siens en présence de son Père dans le ciel. (Math. 10, 32, 33.)

Pourquoi J.-C. a-t-il prédit à ses disciples et à ses élus ce qu'ils auraient à souffrir?

Afin que, plus tard, ils n'en fussent pas scandalisés, c'est-à-dire, afin que ses souffrances ne fussent pas pour eux une occasion de murmure et de péché, qu'ils ne se laissassent pas, par exemple, aller à l'impatience, à la pensée qu'il n'était peut-être pas le Messie, ce qui sans doute aurait eu lieu, si J.-C. ne les avait prévenus d'avance et n'avait montré par cette prévision que l'avenir lui était connu. Une autre raison pour laquelle le Sauveur annonçait aux Apôtres les contradictions qu'ils auraient à éprouver, c'était pour qu'ils sussent que ce n'était pas par hasard, mais de la main de Dieu qu'elles leur venaient. (Voir le 3e dimanche après Pâques.)

Nous aussi, nous ne devons pas trouver étrange si notre zèle pour le service de Dieu, notre dévotion, notre piété, notre attachement à la sainte Eglise catholique, si enfin notre vie retirée et la pratique assidue des vertus chrétiennes,

nous exposent à la dérision, à la moquerie, à toutes sortes de souffrances; car s'ils ont persécuté le Seigneur lui-même, pourquoi ne persécuteraient-ils pas aussi ses serviteurs? Mais si nous nous abandonnons à la volonté de Dieu, le Saint-Esprit nous fortifiera et nous consolera, et par les souffrances que nous aurons à supporter, nous entrerons dans la gloire. (2 Tim. 2, 12.)

Les Juifs ont-ils péché en persécutant et en faisant mourir les Apôtres?

Sans aucun doute. Ils croyaient à la vérité rendre par là gloire à Dieu, mais leur erreur était gravement coupable et digne de châtiment, parce que, s'ils avaient voulu s'instruire, il leur eût été facile de connaître la vérité. — Ils sont dans une ignorance également volontaire et punissable ces chrétiens qui négligeant absolument toute instruction chrétienne, savent à peine ce qu'il est nécessaire de croire pour être sauvés, et qui ne se font aucun scrupule d'une foule d'actions qui sont des péchés graves. Il en est de même de ceux qui doutent si tel ou tel bien dont ils jouissent est réellement leur propriété et qui cependant, par crainte de devoir le rendre, ne cherchent pas à s'assurer de la vérité à ce sujet. Demandez-vous si vous n'êtes pas aussi de ces chrétiens-là.

SUR LE SCANDALE.

Je vous ai dit ces choses afin que vous ne soyez pas scandalisés. S. JEAN. 16, 1.

Comment donne-t-on le scandale?

En disant, faisant, ou omettant quelque chose, quoiqu'on prévoie bien qu'un autre en prendra occasion de péché. Cela se fait d'une foule de manières, par exemple, en s'habillant d'une manière peu honnête, en tenant des discours, en chantant des chansons contraires à la pureté, par lesquelles vous portez le prochain à des pensées, à des désirs, à des actions impures, ou ce qui est plus coupable encore, en faisant en présence des autres de pareilles actions et en y excitant le prochain. En outre, en aidant à enivrer un autre, en le portant à la colère, à la vengeance, à des paroles de malédiction ou de blasphème; en détournant les autres d'assister aux offices, au sermon, à l'instruction chrétienne; etc, etc. En de telles circonstances et dans d'autres semblables, vous commettez le péché de scandale, et vous vous rendez en outre coupable de tous les péchés qui en résulteront.

Quelle chose effrayante que le scandale! que de milliers de péchés il fait commettre! Ah! si au jour du jugement il sera

si difficile de rendre compte de nos propres péchés, comment sera-t-il possible de répondre des innombrables péchés, commis à cause de nos scandales?... Aussi J.-C. s'écrie-t-il : « Malheur à l'homme par qui le scandale arrive! Il vaudrait mieux pour lui qu'on lui attachât au cou une pierre de moulin et qu'on le précipitât au fond de la mer! (Matth. 18, 6. 7.) Gardons-nous donc bien de scandaliser qui que ce soit, de peur que ce *malheur!* prononcé par J.-C. ne tombe sur nous.

Comment les parents donnent-ils scandale?

1° En donnant le mauvais exemple à leurs enfants par des excès de colère immodérée; par des malédictions, et des blasphèmes; par avarice, injustice, tromperie, discorde et querelles; par intempérance, ivrognerie, dissipation, faste dans les habits, mœurs corrompues, etc.; 2° en ne détournant pas leurs enfants des mauvaises compagnies et en les y conduisant peut-être eux-même; 3° en ne corrigeant pas le mal qu'ils découvrent en eux et en ne s'efforçant pas de les en déshabituer à temps. Comprenons bien de quel crime se rendent coupables les parents qui deviennent ainsi les meurtriers de l'âme de leurs enfants, et à quel compte redoutables ils doivent s'attendre.

Comment les pères de famille, les maîtres, donnent-ils scandale à leurs sujets et domestiques?

1° De la même manière que les parents le donnent à leurs enfants; 2° lorsque par leur exemple ou par leurs ordres, ils les détournent du service divin les dimanches et jours de fête, ou que du moins ils n'ont pas soin qu'ils s'acquittent de ce devoir; 3° lorsqu'aux jours défendus ils leur font manger de la viande; 4° quand ils leur commandent ce qui est péché, comme de voler dans les champs, à la forêt.

Les domestiques peuvent-ils scandaliser leurs maîtres?

Oui, eux-mêmes et leurs enfants, ce qui arrive souvent lorsqu'en présence des enfants ils tiennent des discours mauvais, et chantent des chansons déshonnêtes; ou lorsqu'ils se plaisent à voir les enfants les imiter, et qu'ils les portent à faire le mal. Plus d'un mauvais domestique se verra un jour redemander l'âme des enfants qu'il aura séduits.

SUR LA MANIÈRE DE SE PRÉPARER A LA PENTECÔTE.

Il faut d'abord, à l'exemple des Apôtres et de la bienheureuse Vierge Marie, se retirer dans un lieu solitaire, et s'y adonner à la prière avec ardeur et persévérance; car c'est dans la solitude que Dieu parle à l'homme : « Approchez-vous de Dieu, et il s'approchera de vous. » (S. Jacq. 4, 8.)

Il faut ensuite purifier sa conscience par une confession accompagnée d'une bonne contrition, et se réconcilier avec le prochain ; car le Saint-Esprit, esprit de sainteté et de paix, n'habite que dans des âmes pures et pacifiques (Ps. 75, 3.) et Dieu ne nous pardonne qu'autant que nous pardonnons nous-mêmes à notre prochain. (Matth. 6, 14. 15.)

Il faut, en outre, faire l'aumône, selon ses moyens; car les Actes des Apôtres (chap. 10,) en parlant du centurion Corneille, disent que c'était par ses prières et ses aumônes qu'il s'était rendu digne de la communication du Saint-Esprit.

Enfin, il faut avoir un vif désir de recevoir le Saint-Esprit et manifester souvent ce désir à Dieu par des soupirs ardents, se servant à cet effet de la prière : Venez, Esprit saint, remplissez les cœurs, etc.

FÊTE DE LA PENTECOTE.

Qu'est-ce que la fête de la Pentecôte?

C'est le jour auquel le Saint-Esprit descendit, sous forme de langues de feu, sur les apôtres de J.-C., pendant que réunis avec Marie sa mère, à Jérusalem, ils se livraient avec elle à la prière. (Actes des Apôtres. c. 2.)

Pourquoi ce jour est-il appelé Pentecôte?

Ce nom vient du grec et signifie cinquantième, et il a été donné à cette fête, selon saint Jérôme, parce que c'est le cinquantième jour après Pâques, jour auquel les Juifs célébraient aussi une pareille fête. (Lévit. 23, 15. 16.)

Pourquoi les Juifs célébraient-ils la Pentecôte?

En action de grâce de la loi qui leur avait été donnée sur le mont Sinaï, et aussi pour remercier Dieu des fruits de la terre qui, vers ce temps-là, étaient mûrs et dont on faisait la récolte. Aussi offrait-on alors à Dieu les prémices de ces fruits. (Lévit. 23.)

Et pourquoi nous, chrétiens, célébrons-nous cette Fête?

Pour remercier Dieu, 1° de la descente du Saint-Esprit dont les effets se firent sentir dès ce jour-là pour l'extension du royaume de J.-C. ; 2° de la grande moisson spirituelle du Christianisme, commencée en ce jour par la prédication des Apôtres.

Comment cela s'est-il passé?

Lorsque les Apôtres eurent été remplis du Saint-Esprit, ils

annoncèrent dès ce même jour J.-C. et sa loi aux Juifs de tous les pays assemblés à Jérusalem, leur recommandèrent de l'observer (Act. 2, 14 etc. Marc. 16, 2), et un grand nombre d'entre eux reçurent à l'instant la religion chrétienne.

Pourquoi le Saint-Esprit est-il descendu sur les disciples précisément le jour de la Pentecôte?

Pour signifier que, dès ce moment, par la grâce du Saint-Esprit, la loi ancienne était remplacée par la nouvelle. — Dieu choisit aussi ce jour afin que les Juifs, qui, à la Pentecôte, se rendaient à Jérusalem de tous les pays du monde, fussent témoins de ce prodige et entendissent annoncer et promulguer la nouvelle loi par les Apôtres.

Pourquoi fait-on la veille de la Pentecôte la bénédiction des Fonts baptismaux, comme la veille de Pâques?

Comme c'est particulièrement par les sacrements que le Saint-Esprit nous communique ses grâces, il a semblé raisonnable que le premier et le plus nécessaire des sacrements fût administré lors de la fête commémorative de sa descente sur les hommes. Ajoutez que l'arrivée du Saint-Esprit elle-même fut appelée un baptême (Act. 1, 5.) et que dès lors on avait une raison de plus de faire de la Pentecôte une des époques principales où l'on donnait le baptême.

Dans l'introït de la messe l'Eglise exprime sa joie à l'occasion de la descente du Saint-Esprit, en chantant ces paroles du livre de la Sagesse. 1, 7 :

INTROÏT.

L'Esprit du Seigneur remplit toute la terre, alleluia : il contient et il sait tout ce qui se dit : alleluia, alleluia, alleluia. Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dissipés ! que ceux qui le haïsent fuient loin de lui! Gloire.

COLLECTE.

O Dieu ! qui avez instruit et éclairé en ce jour les cœurs des fidèles, en y répandant la lumière de votre Esprit saint ; faites que le même Esprit éclaire nos âmes par l'impression de sa vérité, et qu'il les console sans cesse par une joie sainte et toute céleste. Par N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres*. 2. 1.

Les jours de la Pentecôte étant accomplis, et les disciples étant tous ensemble dans un même lieu, on entendit tout à coup un grand bruit comme d'un vent impétueux qui venait

du ciel, et qui remplit toute la maison où ils étaient assis. Il parut en même temps comme des langues de feu qui se partagèrent et qui s'arrêtèrent sur chacun d'eux. Aussitôt, ils furent tous remplis du Saint-Esprit, et ils commencèrent à parler diverses langues, selon le don du Saint-Esprit qui les faisait parler. Or, il y avait alors dans Jérusalem des Juifs qui étaient des hommes pleins de religion, et qui étaient venus de toutes les nations qui sont sous le ciel. Après donc que ce bruit eut éclaté, il s'en assembla un grand nombre qui furent épouvantés de ce que chacun d'eux les entendait parler en sa langue. Tous en étaient surpris, et dans l'étonnement dont ils étaient frappés, ils disaient : ces gens-là qui parlent ainsi ne sont-ils pas tous Galiléens? comment donc les entendons-nous parler chacun la langue de notre pays? Parthes, Mèdes, Elamites, ceux qui habitent la Mésopotamie, la Judée, la Cappadoce, le Pont et l'Asie, la Phrygie, la Pamphylie, l'Egypte et la Libye, qui est proche de Cyrène, et ceux qui sont venus de Rome, Juifs et Prosélytes, Crétois et Arabes, nous les entendons tous parler en notre langue des merveilles de Dieu.

Pourquoi le Saint-Esprit est-il descendu sur les Fidèles au milieu d'un grand bruit, semblable à celui d'un vent violent, et sous forme de langues de feu?

Dans la langue des prophètes un orage signifiait une disposition de la volonté divine, et un vent violent, l'annonce de sa prochaine manifestation. Ce bruit avait donc pour but de rendre les Juifs attentifs à la descente du Saint-Esprit qui allait avoir lieu. — Le feu signifiait la présence de Dieu, et il avait encore ici pour but de marquer que les disciples devaient être éclairés par le Saint-Esprit, enflammés de l'amour divin, et transformés en prédicateurs qui par la lumière de leur doctrine éclaireraient le monde et l'enflammeraient de l'amour de Dieu. La forme de ce feu avait rapport au don des langues ; et le partage de ces langues, à la diversité des grâces données par le Saint-Esprit.

Par quoi le Saint-Esprit a-t-il surtout montré l'efficacité de sa présence dans les Apôtres?

Il leur enseigna toute vérité, les délivra de tout doute, de toute crainte, de toute hésitation, et les remplit de tant de courage et de force d'âme, qu'ils allèrent annoncer partout Jésus crucifié, supportant avec constance et avec joie pour son amour toute espèce d'opprobres et de persécutions, et

imitant en toute chose la sainteté de sa vie. En outre, il leur accorda encore différents dons et grâces, celui entre autres, de parler des langues étrangères. (Act. 2, 4. — 1 Cor. 12.)

Répétez aujourd'hui et pendant toute la semaine la prière *Venez, Esprit-Saint*, etc., afin de l'attirer en vous.

ÉVANGILE. *Luc.* 14. 23.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; nous viendrons à lui et nous ferons en lui notre demeure. Celui qui ne m'aime point, ne garde point mes paroles. Et la parole que vous avez entendue n'est point ma parole, mais celle de mon Père qui m'a envoyé. Je vous ai dit ces choses pendant que je demeure encore avec vous : mais le Saint-Esprit, ce Consolateur que mon Père vous enverra en mon nom, vous enseignera toutes choses, et vous remettra en mémoire tout ce que je vous ai dit. Je vous laisse ma paix, et vous donne ma paix : je ne vous la donne pas comme le monde la donne. Que votre cœur ne soit ni troublé ni épouvanté. Vous savez que je vous ai dit : Je m'en vais et je reviens à vous. Si vous m'aimez, vous vous réjouirez de ce que je m'en vais à mon Père, parce que mon Père est plus grand que moi. Et je vous le dis maintenant avant que la chose arrive, afin que vous croyiez lorsqu'elle sera arrivée. Je n'ai plus guère de temps à vous parler, car le prince du monde va venir, quoiqu'il n'ait aucun pouvoir sur moi, mais c'est afin que le monde connaisse que j'aime mon Père et que j'agis suivant l'ordre qu'il m'a donné.

Quel est l'homme qui aime Dieu?

Celui qui observe ses commandements.

A quoi doit s'attendre celui qui aime Dieu et garde ses commandements?

Que Dieu à son tour l'aimera, viendra en lui et y établira sa demeure, c'est-à-dire, que, par une grâce et une faveur particulière, il sera près de lui et se manifestera à lui. — Qui ne voudrait s'efforcer de mériter cette amitié de son Dieu en observant ses commandements?

Pourquoi le Saint-Esprit est-il expressément appelé Saint, *puisque toutes les trois Personnes divines sont saintes?*

Parce qu'il est l'auteur de la sainteté intérieure et de tous les dons et grâces surnaturelles par lesquelles nous devenons saints.

Qu'est-ce que le Saint-Esprit opère dans les hommes?

Il les éclaire, afin qu'ils puissent connaître les choses que la foi enseigne et les vérités du salut, ainsi que la beauté de la vertu. Il les porte à désirer et à chercher le bien qu'ils ont reconnu. Enfin, il leur communique ses dons et ses fruits.

Quels sont les dons du Saint-Esprit?

Ce sont les sept suivants : 1° le *don de Sagesse*, qui nous inspire le goût des choses célestes, et nous enseigne les meilleurs moyens de sauver notre âme ; 2° le *don d'intelligence*, par lequel nous acquérons une connaissance exacte de notre sainte religion et de tout ce que nous avons besoin de savoir sur la terre, pour atteindre heureusement nos éternelles destinées. Les enfants doivent surtout prier pour obtenir ce don, en particulier avant l'instruction religieuse ; 3° le *don de conseil*, dans les choses douteuses, lorsque nous ne savons nous-mêmes quel parti prendre ou que conseiller aux autres. Ce don est surtout nécessaire (A) à ceux qui sont à la tête des autres, (B) à ceux qui délibèrent sur le choix d'un état, (C) aux personnes engagées dans les liens d'un mariage malheureux ; 4° le *don de force*, qui chasse la peur et la timidité, fait triompher du lâche respect humain, lorsqu'on est dans le cas d'éviter un vice ou de pratiquer une vertu, et rend l'homme assez fort pour aimer mieux supporter une perte temporelle quelconque, les mépris et les moqueries des hommes, et même la persécution et la mort, que de renier J.-C. par ses paroles ou par ses actions ; 5° le *don de science*, par lequel nous apprenons à nous mieux connaître nous-mêmes, à mieux approfondir nos devoirs, et à découvrir les tromperies du démon, de la chair et du monde et les moyens de nous en garder ; 6° le *don de piété et de dévotion*, qui dispose de plus en plus notre esprit à marcher en la présence de Dieu, à contracter avec lui une sainte liaison et à le glorifier par des bonnes œuvres, par des actions de grâces et des sentiments pieux ; 7° le *don de crainte de Dieu*, c'est-à-dire, cette crainte filiale qui ne redoute d'autre malheur que celui de déplaire à Dieu, et qui en ce monde ne craint rien tant que le péché.

Quels sont les fruits du Saint-Esprit?

Ce sont : 1° la charité, 2° la joie, 3° la paix, 4° la patience, 5° la bénignité, 6° la bonté, 7° la longanimité, 8° la douceur, 9° la foi, 10° la modestie, 11° la tempérance, 12° la chasteté. (S. Paul aux Gal., ch. 5, v. 22, 23.)

Pour obtenir ces dons et ces fruits, dites le *Venez Esprit-Saint*, ou quelque autre prière de votre livre.

Pourquoi le Saint-Esprit est-il appelé sanctificateur?

Saint Chrysostôme répond à cette question en disant : n'est-ce pas par le Saint-Esprit que nous est communiqué tout ce qui contribue à notre sainteté? C'est par lui que nous sommes affranchis de l'esclavage du péché, appelés à la liberté, faits enfants de Dieu et transformés en hommes complétement nouveaux. C'est aussi par lui que nous sommes en état de rejeter loin de nous le lourd et effrayant fardeau de nos péchés. C'est par le Saint-Esprit que nous recevons nos prêtres et les pasteurs de nos âmes. C'est de lui que proviennent, comme de leur source, les inspirations et les différents dons de la grâce, et tout ce qui sert à l'ornement de l'Eglise. Au moyen de ses dons, les hommes qui se laissent diriger par sa grâce, sont devenus des anges, non en changeant de nature, mais, ce qui est plus admirable, en restant hommes et menant une vie aussi pure et aussi sainte que les Anges. Tant est grande la vertu du Saint-Esprit. De même que le feu terrestre change une molle argile en un vase dur et résistant; de même aussi le feu du Saint-Esprit, lorsqu'il agit sur une âme bien disposée, la rend plus solide que le fer, fût-elle même auparavant plus molle que l'argile, de sorte que le péché ne peut exercer ses ravages dans une âme ainsi fortifiée. Au contraire, l'homme naguère encore souillé par le péché, devient, par la grâce du Saint-Esprit, plus pur et plus brillant que le soleil. » (Cfr. 1 Cor. 6, 11.)

Combien y a-t-il de sortes de grâces?

De deux sortes : la grâce actuelle et la grâce sanctifiante. — La première est celle qui nous pousse au bien et nous aide à le pratiquer, ou qui éclaire notre esprit et porte notre volonté au bien. — La grâce sanctifiante est celle par laquelle nous sommes justes et saints aux yeux de Dieu, et qui, pour cette raison, demeure en nous, aussi longtemps que nous restons dans l'état de justice et de sainteté.

Quels moyens nous sont surtout nécessaires pour obtenir et conserver la grâce?

Les sacrements et la prière, qui pour ce motif sont appelés canaux de la grâce. Les sacrements opèrent en nous la grâce ; la prière l'implore seulement ; mais par les sacrements nous n'obtenons que les grâces pour lesquelles ils sont institués, tandis que par la prière nous obtenons des grâces de toute espèce, à l'exception de celles qu'on ne peut recevoir que par les sacrements.

Comment J.-C. nous donne-t-il la paix?

En nous unissant avec Dieu et avec le prochain ; et il pacifie l'homme en lui-même en soumettant son corps à son esprit. Cette union et cette soumission sont la source d'un contentement qui est un avant-goût du bonheur céleste. Le monde cherche aussi par ses biens et ses plaisirs à donner une sorte de paix, mais ils ne peuvent procurer un contentement véritable ni durable.

Pourquoi dit-il que le Père est plus grand que lui, et que ses disciples doivent se réjouir de ce qu'il retourne à lui?

Il parle de lui-même comme homme, et dit que le Père va maintenant l'élever de l'abaissement à la gloire, ce qui aura pour les disciples eux-mêmes les conséquences les plus heureuses.

Que veut dire : Je ne m'entretiendrai pas plus longtemps de ce monde qui va venir?

Il veut dire par là : Je ne vous parlerai pas plus longtemps, car le moment est arrivé où Satan me fera mourir par le moyen de ceux qui sont ses instruments ; non qu'il ait quelque droit sur moi, mais parce que j'aime mon Père et que je veux accomplir sa volonté très-sainte et très-adorable.

LUNDI DE LA PENTECOTE.

L'INTROÏT comme au jour de la Fête-Dieu.

COLLECTE.

O Dieu qui avez donné le Saint-Esprit à vos Apôtres, accordez à votre peuple l'effet de ses humbles prières, afin que ceux que vous avez éclairés des lumières de la foi reçoivent aussi de vous le don de la paix. Par N.-S. J.-C., en l'unité du même Saint-Esprit, etc.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres.* 10. 42.

En ces jours-là, Pierre, prenant la parole, dit : Mes frères, le Seigneur nous a ordonné de prêcher au peuple, et d'attester que c'est lui que Dieu a établi le juge des vivants et des morts. Tous les prophètes lui rendent ce témoignage, que tous ceux qui croient en lui reçoivent par son nom la rémission des péchés. Comme Pierre parlait encore, le Saint-Esprit descendit sur tous ceux qui écoutaient ses paroles. Et les fidèles circoncis qui étaient venus avec Pierre furent frappés d'éton-

nement de ce que la grâce du Saint-Esprit se répandait aussi sur les gentils. Car ils les entendaient parler plusieurs langues et glorifier Dieu. Alors Pierre dit : Peut-on refuser l'eau du baptême à ceux qui ont reçu le Saint-Esprit aussi bien que nous? Et il ordonna qu'on les baptisât au nom du S. J.-C.

Explication. Ce passage des Actes des Apôtres rapporte comment le Saint-Esprit descendit sur les païens convertis, qui, réunis chez le centurion Corneille, écoutaient attentivement la prédication de saint Pierre. S'ils le reçurent avant même d'avoir été baptisés, ce fut en partie à cause de ce qu'il y avait d'extraordinaire dans cet événement, attendu que Corneille était le premier d'entre les païens qui, par la grâce de Dieu, fût arrivé à la foi en J.-C. et eût obtenu avec le changement de son cœur, le pardon de ses péchés; et en partie aussi, pour apprendre aux chrétiens, autrefois Juifs, que les païens étaient aussi appelés au royaume de Dieu, et que le baptême de Corneille ne devait pas les scandaliser.

Suivez aussi, comme Corneille, l'attrait de la grâce de Dieu, et, à cet effet, écoutez les prédications avec attention et dans le dessein de vous instruire, mais n'oubliez jamais avant le sermon de demander pieusement les lumières du Saint-Esprit, par la prière : Venez, Esprit saint, etc.

ÉVANGILE. *Jean.* 3. 16.

En ce temps-là Jésus dit à Nicodème : Dieu a tellement aimé le monde, qu'il a donné son Fils unique, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais possèdent la vie éternelle. Et ce n'est pas pour condamner le monde, mais afin que le monde soit sauvé par lui, qu'il a envoyé son Fils dans le monde. Celui qui croit en lui ne sera pas condamné, mais celui qui ne croit pas en lui est déjà condamné, parce qu'il ne croit pas au nom du Fils unique de Dieu. Or, le sujet de cette condamnation, c'est que la lumière est venue dans le monde, et que les hommes ont mieux aimé les ténèbres que la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises. Car quiconque fait le mal hait la lumière, et ne s'approche point de la lumière, de peur que ses œuvres ne soient condamnées. Mais celui qui agit selon la vérité s'approche de la lumière, afin qu'il soit manifeste que ses œuvres sont faites en Dieu.

Qu'est-ce qui peut nous donner une idée de l'amour de Dieu pour nous?

C'est qu'il nous a donné son Fils unique pour maître et pour rédempteur, et que, pour nous, il l'a livré à la mort la plus ignominieuse et la plus cruelle, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais qu'ils aient la vie.

Pourquoi, malgré cet amour de Dieu pour les hommes, y en a-t-il tant qui se perdent?

Parce qu'ils ne croient pas en J.-C. et ne vivent pas selon sa doctrine; mais qu'ils aiment mieux les ténèbres, c'est-à-dire, leurs mauvaises actions et leur ignorance, que la lumière, c'est-à-dire, que le Sauveur et sa doctrine. Ainsi, ce sont eux-mêmes qui se damnent.

Pourquoi les méchants haïssent-ils la lumière, c.-à-d. J.-C.?

De peur qu'elle ne les convainque de péché et ne les trouble ainsi dans leur agréable repos. Les bons, au contraire, cherchent la lumière, afin d'apprendre ce qui manque encore à leurs œuvres, et de pouvoir en conséquence travailler à leur perfection.

Le Saint-Esprit est-il aussi venu comme une lumière?

Oui, car il éclaire aussi intérieurement par sa grâce les cœurs des hommes, afin qu'ils comprennent bien les vérités du salut; et de même que la lumière naturelle nous fait sortir des ténèbres, le Saint-Esprit nous tire aussi par sa lumière surnaturelle des ténèbres de l'ignorance, et des dangers et des piéges du monde et du démon, pour nous conduire à la sainteté et au bonheur éternel.

MOTIFS QUE NOUS AVONS D'AIMER DIEU.

Dieu a tellement aimé le monde qu'il nous a donné son Fils unique. S. Jean, 3, 16.

Que rendrons-nous à Dieu pour l'amour qu'il nous a montré jusqu'ici et qu'il nous témoigne à chaque instant?

Il nous a aimés de toute éternité, il nous a aimés lorsque nous n'étions pas; et quoiqu'il sût que nous serions des pécheurs et ses ennemis, il a néanmoins manifesté dans le temps l'immensité de son amour pour nous, en nous créant à son image, c'est-à-dire en nous appelant du néant et en nous animant d'une âme immortelle, ornée de justice et de sainteté (Eph. 4, 24.). Ce n'était pas assez pour son amour. Les hommes étant tombés toujours plus profondément dans le péché et la misère, il nous a envoyé son Fils unique, qui non-seulement a pris notre chair et a payé par son sang la rançon de nos péchés, mais s'est encore donné à nous dans le Saint-Sacrement pour être notre nourriture perpétuelle.

Qu'est-ce que Dieu pouvait nous donner davantage?

Il y avait une chose qu'il pouvait nous donner, et nous devions aussi recevoir ce nouveau don; c'était le Saint-Esprit qui dans le sacrement de Confirmation est répandu sur nous avec tous les dons et les trésors de sa grâce.

Si donc, dit saint Bernard, à ce sujet, nous aimons celui qui nous fait quelque bien, nous fait un don, nous assiste dans le besoin, court pour nous quelque danger, etc., quel amour ne devons-nous pas avoir pour celui qui nous a donné tout ce que nous avons; qui a préposé les anges à notre garde; qui nous a donné pour luminaires le soleil, la lune et les étoiles; la terre pour demeure, les éléments, les plantes et les animaux pour nos besoins, notre nourriture, notre utilité et notre plaisir; pour celui qui nous conserve à tout instant afin que nous ne retombions pas dans notre néant: qui à tout moment nous préserve de périls innombrables; qui pour nous a non-seulement exposé sa vie, mais souffert la mort la plus amère et la plus ignominieuse, qui enfin montre tant d'indulgence pour nos fautes, guérit toutes nos faiblesses, rachète notre vie de la mort, et nous couronne de grâce et de miséricorde? (Ps. 102.)

Oh! aimons aussi de tout notre cœur un Dieu si bon et si aimable, et qui nous a aimés le premier à ce point! Regrettons sincèrement de l'avoir si peu aimé jusqu'à présent, et fait si peu de chose par amour pour lui! On dirait que Dieu ne vit que pour nous, et qu'il n'est occupé que de notre bonheur et de notre salut; et nous... ah! jusqu'ici, au lieu de vivre pour lui, nous n'avons vécu que pour le monde et ses vanités! Comment pourrons-nous soutenir sa vue quand nous paraîtrons devant son tribunal? Demandons-lui la grâce de l'aimer désormais sincèrement et de tout notre cœur, afin que nous n'allions pas au devant de notre damnation.

INSTRUCTION SUR LA CONFIRMATION (1).

Pourquoi croyons-nous que la Confirmation est un sacrement?

Parce que 1° ce n'est pas seulement aux Apôtres, mais à tous les fidèles que Jésus a promis le Saint-Esprit pour les fortifier pleinement dans la foi et dans la charité (Jean, 7, 37-39); 2° parce que les Apôtres se fondant sur cette promesse et selon la volonté de J.-C., communiquaient réellement le Saint-Esprit

(1) Voir l'Epître du mardi de Pâques.

à ceux qui étaient baptisés par le signe symbolique de l'imposition des mains (Act. 8, 17); 3° parce que c'est la foi générale de l'Eglise, que dans cette cérémonie sacrée, le Saint-Esprit est communiqué aux fidèles pour fortifier et augmenter la grâce du Baptême.

Quel est le signe extérieur et sensible dans ce Sacrement?

C'est l'imposition des mains de l'évêque accompagnée de l'invocation du Saint-Esprit, l'onction avec le Saint-Chrême et les paroles suivantes que l'évêque prononce en faisant cette onction : N. N., je te marque du signe de la croix, et je te confirme avec le Chrême du salut au Nom du Père, etc.

Quelle grâce opère ce Sacrement?

Il obtient à l'homme le pardon de ses péchés et complète la grâce du Baptême. Ainsi, ceux qui dans le Baptême sont devenus chrétiens, ont encore comme des enfants nouveaunés, certaine faiblesse, certaine délicatesse ; et lorsqu'ils sont confirmés ils obtiennent plus de force pour surmonter les tentations de la chair, du monde, et du démon. Leur âme est aussi affermie dans la foi, pour qu'ils confessent et qu'ils glorifient le Nom de N.-S. J.-C. (Cat. Rom. p. 11. c. III. p. 19.)

Pourquoi ce Sacrement est-il appelé Confirmation?

Parce que c'est par son intermédiaire que Dieu *confirme* ce qu'il a commencé à opérer en nous par le Baptême, ou parce qu'il fortifie dans la foi ceux qui le reçoivent, car c'est là le sens du mot latin *confirmare* d'où vient celui de Confirmation.

Peut-on recevoir ce Sacrement plusieurs fois ?

Non, car il imprime à l'âme du chrétien un caractère ineffaçable, en le munissant d'une force céleste pour être soldat de J.-C., confesser publiquement son nom et combattre victorieusement pour lui contre le démon son ennemi, et contre le royaume des ténèbres. Ce caractère le distingue aussi de ceux qui sont baptisés mais non confirmés.

Qui a le pouvoir de confirmer?

Dans la règle, les évêques seuls ; car, d'après les *Actes des Apôtres* (8, 16), les Apôtres dont les évêques sont les successeurs, pouvaient seuls communiquer le Saint-Esprit, moyennant l'imposition des mains.

Qu'est-ce que le S.-Chrême avec lequel l'évêque confirme?

C'est une huile mêlée de baume, et que l'évêque consacre chaque année le Jeudi-saint. L'huile signifie la grâce du Saint-Esprit laquelle fortifie; et le baume, la bonne odeur d'une vie édifiante, telle que doit la mener un chrétien ; car nous devons être pour Dieu la bonne odeur de J.-C. (2 Cor. 2, 15.) Le

baume montre encore que la grâce qui nous est communiquée dans la Confirmation, nous préserve de la contagion du péché, de la même manière que notre corps est protégé contre la corruption par l'embaumement.

Pourquoi le front du confirmé est-il oint du Saint-Chrême en forme de croix?

C'est pour rappeler au chrétien qu'il ne doit pas rougir de confesser le nom de J.-C. par ses paroles et ses actions, et qu'il est de son devoir de combattre vaillamment tous les ennemis de son salut sous l'étendard de la croix, comme un vrai soldat de J.-C.

Pourquoi l'évêque impose-t-il les mains?

Parce que les Apôtres aussi communiquaient le Saint-Esprit par l'imposition des mains, et pour signifier que désormais ceux qui sont confirmés, se trouvent placés sous la protection spéciale de Dieu.

Pourquoi l'évêque donne-t-il un petit soufflet au confirmé?

Pour lui rappeler qu'il doit être prêt à supporter avec patience pour sa sainte foi toute sorte de contradictions et de persécutions non-seulement avec patience, mais encore avec joie.

Pourquoi le front du confirmé est-il entouré d'un bandeau?

1° Afin que le Saint-Chrême ne soit pas profané, et 2° afin de rappeler au confirmé qu'il doit conserver la grâce qu'il a reçue, et ne pas chasser le Saint-Esprit de son cœur par le péché mortel.

Pourquoi les parrains pendant la Confirmation placent-ils la main droite sur l'épaule droite du confirmé?

Ils expriment par là la promesse d'être les amis paternels du confirmé dans la carrière du salut, et d'avoir soin de l'avertir et de le préserver de tous les dangers qui menacent son âme. Que les parents ne choisissent pour parrains de leurs enfants que des personnes pieuses et consciencieuses, qui aient à cœur de ne pas seulement faire cette promesse, mais aussi de l'accomplir avec fidélité. — Il est parlé un peu plus loin dans l'instruction sur le Baptême, de la parenté spirituelle qui se contracte entre le parrain et le confirmé.

La Confirmation est-elle nécessaire au salut?

Non, mais comme c'est un Sacrement par lequel Dieu nous communique si abondamment des grâces, personne ne doit négliger de le recevoir quand il en a l'occasion, attendu que tous, dans le combat que nous soutenons contre le démon, le monde

et la chair, et dans les persécutions que nous attire notre foi, nous avons extrêmement besoin de la grâce de Dieu, si nous ne voulons être vaincus par le péché et même abandonner la vraie foi. Les parents doivent donc avoir soin de faire confirmer leurs enfants avant de les envoyer à l'étranger et surtout dans des pays non catholiques.

Que doit faire celui qui veut être confirmé?

Il doit 1° être en état de grâce, et dès lors s'il est en péché mortel, purifier sa conscience par une confession sincère accompagnée d'une bonne contrition; car celui qui reçoit sciemment ce Sacrement étant en péché mortel, commet un autre péché mortel, parce qu'il met obstacle à l'action du Saint-Esprit. 2° Il doit savoir les principaux mystères de la foi, et être bien instruit de ce qui concerne le Sacrement de Confirmation. 3° Pour en tirer d'autant plus de fruit, il faut s'y préparer par le jeûne et la pratique des bonnes œuvres. 4° Il est louable d'après l'ancien usage de l'Eglise, de recevoir ce Sacrement à jeun. 5° Il faut exciter en soi un vif désir de se rendre par ce Sacrement, participant de la grâce du Saint-Esprit, et, à cet effet, l'invoquer avec ferveur. Enfin 6° au moment de le recevoir, se montrer animé de sentiments de foi et de piété, de respect et de dévotion, et se garder de toute presse et de toute dissipation.

Il résulte de ce qui vient d'être dit, qu'il n'est pas du tout convenable de présenter à la Confirmation des enfants trop jeunes qui ne savent ce qu'ils reçoivent et ne peuvent s'y préparer convenablement. Il faut plutôt attendre qu'ils soient parvenus à un âge plus mûr, où ils puissent recevoir ce Sacrement avec plus d'intelligence et de réflexion, et par conséquent avec plus de respect et d'utilité pour eux-mêmes; à un âge enfin où ils ont plus particulièrement besoin de ce Sacrement, c'est-à-dire à l'âge où ils commencent à proprement parler à combattre pour Dieu et pour leur éternité.

Que faut-il faire après qu'on a reçu la confirmation?

Il ne faut pas, comme le font malheureusement quelques-uns se hâter de courir hors de l'église, mais chercher un lieu tranquille, s'y agenouiller et remercier avec ferveur le Saint-Esprit de la grâce qu'il nous a faite.

PRIÈRE A CET EFFET QU'ON PEUT AUSSI RÉPÉTER SOUVENT PENDANT L'ANNÉE.

Je vous remercie, Esprit Saint, de ce que dans le Sacrement de Confirmation vous m'avez donné votre grâce et fortifié

contre toutes les tentations et persécutions qui peuvent arriver. Je vous prie très-humblement de daigner m'exciter par vos inspirations intérieures à correspondre dans tous mes dangers à la grâce que j'ai reçue, et à ne jamais rien faire, par crainte des hommes, contre les commandements de Dieu et de l'Eglise. Accordez-moi la grâce de mourir plutôt que de vous attrister, ô Esprit-Saint, que de résister à vos inspirations ou de vous éloigner de moi par un péché mortel.

Comment doivent se comporter ceux qui sont confirmés?

De telle manière, que ceux parmi lesquels ils vivent, à la vue du changement opéré en eux, soient portés à louer et à remercier Dieu des dons qu'il fait aux hommes. La force divine qu'ils ont reçue dans la Confirmation, ils doivent surtout en faire preuve lorsqu'ils ont à souffrir quelque chose injustement, ne se contentant pas alors d'éviter les pensées, les paroles et les actes d'impatience, de colère et de vengeance, mais prenant même en affection la persécution et les persécuteurs: 1° parce que, par là, Dieu leur donne occasion d'expier leurs péchés dès cette vie, plutôt qu'en enfer ou dans le purgatoire; 2° parce qu'en suivant J.-C. dans la voie des souffrances, ils deviennent semblables à lui, et que dès lors, 3° ils sont destinés de Dieu à une grande gloire dans le ciel lorsque, par leur patience à souffrir, ils auront ramassé de grands trésors de mérites.

MERCREDI DES 4 TEMPS APRÈS LA PENTECOTE.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres.* 5. 12.

En ces jours-là, il se faisait beaucoup de miracles et de prodiges par les mains des Apôtres au milieu du peuple, et tous s'assemblaient sous le portique de Salomon. Or, aucun autre n'osait se joindre à eux; mais le peuple les exaltait. Et de plus en plus s'augmentait la multitude de ceux qui croyaient au Seigneur, hommes et femmes. Et ils apportaient les malades dans les rues, et les plaçaient sur des lits et des grabats, afin que, Pierre venant à passer, son ombre au moins passât sur quelqu'un d'eux, et qu'ils fussent guéris de leurs maladies. Et le peuple des villes voisines se rassemblait à Jérusalem, amenant les malades et ceux qui étaient tourmentés des esprits immondes, et tous étaient guéris.

Explication et application. D'après ce passage des Actes, saint Pierre se distinguait des autres apôtres par la puissance des miracles; et cela convenait réellement à celui que le Seigneur avait choisi pour être son représentant sur la terre. Reconnaissez aussi par là la merveilleuse institution de l'Eglise de J.-C. : adorez avec reconnaissance et humilité ses divines dispositions, et excitez-vous de plus en plus à l'aimer ainsi que le chef visible qu'il a établi dans son Eglise.

ÉVANGILE. *Jean.* 6. 44.

En ce temps-là Jésus dit aux Juifs : Nul ne peut venir à moi si le Père qui m'a envoyé ne l'attire, et je le ressusciterai au dernier jour. Et il est écrit dans les prophètes : Tous seront enseignés de Dieu. Quiconque donc a ouï le Père et a eu l'intelligence, vient à moi. Non qu'aucun ait vu le Père, si ce n'est celui qui est de Dieu ; celui-là a vu le Père. En vérité, en vérité, je vous le dis : Qui croit en moi a la vie éternelle. Je suis le pain de vie. Vos pères ont mangé la manne dans le désert, et sont morts. C'est ici le pain qui est descendu du ciel, afin que, si quelqu'un en mange, il ne meure point. Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement, et le pain que je lui donnerai pour la vie du monde, c'est ma chair.

Aspiration. Ah! Seigneur! si votre Père céleste m'attire, accordez-moi la grâce de suivre cet attrait, c'est-à-dire, de croire en vous, comme Fils de Dieu, et de mériter par là d'obtenir la vie éternelle. Faites en particulier que pendant ces jours de Quatre-Temps, je manifeste ma foi en recevant pieusement vos Saints Sacrements ; et faites aussi qu'en ces jours, il nous soit ordonné de dignes prêtres, afin que par eux s'accroisse de plus en plus le nombre de vos vrais adorateurs.

VENDREDI DES 4 TEMPS, APRÈS LA PENTECOTE.

ÉPÎTRE. *Joël.* 3. 23.

Voici ce que dit le Seigneur : Enfants de Sion, faites éclater votre joie, livrez-vous à votre allégresse, en la présence du Seigneur votre Dieu, parce qu'il va vous donner un docteur de justice ; il fera descendre sur vous, comme autrefois, les pluies de l'automne et du printemps. Vos granges regorgeront

de blé, et vos celliers de vin et d'huile. Vous mangerez et vous serez rassasiés; et vous louerez le nom de Jéhovah, votre Dieu, qui a fait pour vous ces merveilles, et mon peuple ne sera plus confondu à jamais, dit le Dieu tout-puissant.

Explication et application. Dans les versets qui précèdent ce passage, le prophète Joël a, au nom de Dieu, appelé les Juifs à la pénitence. Maintenant, il leur promet que, s'ils font pénitence, Dieu leur donnera l'abondance, habitera au milieu d'eux, et ne permettra plus qu'ils soient couverts d'opprobre. Apprenez par là le prix et l'utilité d'une véritable pénitence, et empressez-vous d'obtenir par ce moyen la grâce et la bienveillance de Dieu.

ÉVANGILE. *Luc.* 5. 17.

En ce temps-là, il arriva un jour que, étant assis, Jésus enseignait. Et les pharisiens et les docteurs de la loi, venus de tous les villages de Galilée, de Judée et de Jérusalem, étaient assis; et la puissance du Seigneur opérait pour guérir les malades. Et voilà que des hommes portant un paralytique sur un lit, cherchaient à le faire entrer et à le mettre devant lui. Et ne trouvant point de quel côté le faire entrer, à cause de la multitude, ils montèrent sur le toit, et le descendirent par là avec le lit, au milieu de l'assemblée, devant Jésus. Jésus, voyant leur foi, dit: Homme, vos péchés vous sont pardonnés. Et les scribes et les pharisiens commencèrent à réfléchir, disant: Quel est celui qui prononce des blasphèmes? Qui peut pardonner les péchés, sinon Dieu seul? Et Jésus connut leurs pensées et il leur répondit: Que méditez-vous en vos cœurs? Lequel est le plus aisé de dire: vos péchés vous sont pardonnés, ou de dire: Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés, je vous l'ordonne, dit-il au paralytique, levez-vous, emportez votre lit, et allez en votre maison. Et aussitôt, se levant devant eux, il emporta le lit sur lequel il était couché, et s'en alla en sa maison, en glorifiant Dieu. Et la frayeur les saisit tous, et ils glorifiaient Dieu, et ils furent remplis de crainte, disant: Nous avons vu aujourd'hui des choses merveilleuses.

Application. Jésus voyant leur foi, dit: Homme, vos péchés vous sont pardonnés. Qu'il est grand le Seigneur, qui daigne pardonner à cause des mérites des autres, et en éprouvant les uns, remettre aux autres leurs péchés! Comment

donc, ô homme, votre prochain peut-il encore vous être indifférent, lorsqu'auprès de Dieu le serviteur a le mérite de l'intercession, et droit à être exaucé? Vous qui jugez les autres, apprenez à pardonner; vous qui êtes malades, apprenez où vous pouvez trouver du secours. Que si, à cause de la gravité de vos fautes, vous doutez du pardon, choisissez-vous des intercesseurs, recourez à l'Eglise afin qu'elle prie pour vous, et qu'à sa vue le Seigneur vous accorde le pardon qu'il vous aurait refusé. Les Juifs en soutenant que Dieu seul peut remettre les péchés, proclament la divinité de J.-C. et trahissent par leur propre sentence la méchanceté de leur cœur, en admettant l'œuvre tandis qu'ils nient la personne (S. Ambr.).

SAMEDI DES 4 TEMPS APRÈS LA PENTECOTE.

ÉPÎTRE. *Paul.* 5. 1.

Mes chers frères, justifiés par la foi, et ayant la paix avec Dieu, par J.-C. N.-S., qui, par la foi, nous a donné accès à cette grâce en laquelle nous demeurons fermes, nous nous glorifions dans l'espérance de la gloire des enfants de Dieu; et non-seulement dans cette espérance, mais nous nous glorifions encore dans nos afflictions, sachant que l'affliction produit la patience, la patience l'épreuve, et l'épreuve l'espérance. Or cette espérance n'est pas vaine, parce que l'amour de Dieu a été répandu dans nos cœurs par le Saint-Esprit qui nous a été donné.

Explication. Quand saint Paul dit que nous avons été *justifiés par la foi*, il entend parler de la foi qui opère par des bonnes œuvres. Voici, en effet, toute la substance de son épître aux Romains : D'abord il montre comment les Juifs et les païens, par eux-mêmes, également punissables, ont obtenu la grâce, la justification et le salut, par la foi à l'œuvre de la Rédemption opérée par J.-C. (1, 18-5, 21); ensuite, comment cette foi doit se prouver par les œuvres d'une conduite bonne et morale (6-8); puis, comment les Juifs qui dédaignent cette foi, sont exclus du salut de J.-C. quoique la promesse que le salut vient du Messie, continue pourtant à subsister, non-seulement pour les païens, mais aussi pour les Juifs, qui, dans les derniers temps, se convertiront et entreront dans l'Eglise. (9-11.) Enfin, l'Apôtre

ajoute différentes exhortations. (12-16.) Nous devons donc bien observer que saint Paul, lorsqu'il parle de la foi, entend toujours parler de celle qui agit par la charité, ou de la foi unie aux bonnes œuvres.

Voir l'ÉVANGILE au Jeudi après le 3me dimanche de l'Avent.

COLLECTE.

Daignez, Seigneur, répandre dans nos âmes les lumières de l'Esprit-Saint, qui nous a créés par sa sagesse, et qui nous gouverne par sa Providence. Par J.-C., etc.

FÊTE DE LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Cette fête suit immédiatement celle de la Pentecôte, parce qu'aussitôt que les Apôtres eurent été instruits et fortifiés par le Saint-Esprit, ils commencèrent à prêcher publiquement et à baptiser au nom de la très-sainte Trinité, comme J.-C. le leur avait ordonné. (Matth. 28. 19.) Cette fête est la plus relevée de toutes celles qui se célèbrent pendant toute l'année, parce que le mystère de la sainte Trinité renferme en lui tous les autres mystères célébrés dans l'Eglise; et cependant l'Eglise ne la célèbre pas avec autant de solennité que les autres grandes fêtes, comme pour exprimer qu'elle ne peut la célébrer dignement ni avec assez de solennité.

Pourquoi la célébrons-nous cependant?

1° Pour manifester notre foi dans la sainte Trinité; 2° pour la remercier de la part que chaque Personne a prise à notre salut; le Père, en nous créant; le Fils, en nous rachetant; le Saint-Esprit, en venant pour nous sanctifier.

A la gloire et à l'honneur de la très-sainte Trinité, l'Eglise chante à l'Introït de la messe :

INTROÏT.

Bénie soit la sainte Trinité, et l'indivisible Unité de Dieu : nous le glorifions, parce qu'il a fait éclater sur nous sa miséricorde. O Dieu! notre souverain Maître, que votre Nom est grand dans tout l'univers! Gloire.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez fait connaître à vos

serviteurs, par la lumière de la vraie foi, la gloire de l'éternelle Trinité, et d'adorer dans elle l'unité de votre nature souveraine; rendez-nous fermes dans cette même foi, afin que nous demeurions inébranlables dans tous les maux et les accidents du monde. Par N.-S., etc.

MÉMOIRE DU PREMIER DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

O Dieu! qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, écoutez favorablement nos prières : et, parce que dans la faiblesse où nous sommes nous ne pouvons rien sans vous, donnez-nous le secours de votre grâce, afin qu'en exécutant vos commandements, nous puissions vous plaire dans la droiture de notre volonté et par la sainteté de nos actions. Par N.-S. J.-C.

PRIÈRE A LA TRÈS-SAINTE TRINITÉ.

Gloire au Père, qui, par sa puissance, m'a tiré du néant, et créé à son image. Gloire au Fils, qui, par sa sagesse, m'a délivré de l'enfer et ouvert la porte du ciel. Gloire au Saint-Esprit, qui, par sa miséricorde, m'a sanctifié dans le Baptême, et qui opère encore incessamment ma sanctification, par les grâces que je reçois tous les jours de sa bonté.

ÉPÎTRE, *ad Rom.* XI, 33.

O profondeur des trésors de la sagesse et de la science de Dieu! Que ses jugements sont impénétrables et ses voies incompréhensibles! car qui a connu les desseins de Dieu, ou qui est entré dans le secret de ses conseils? Qui lui a donné quelque chose le premier, pour en prétendre récompense? Tout est de lui, tout est par lui, et tout est en lui : à lui soit la gloire dans tous les siècles.

Explication. Le motif de l'étonnement que montre ici saint Paul, est, sans doute, l'infinie sagesse et bonté de Dieu, en vertu desquelles il a permis que les Juifs et les païens tombassent dans l'incrédulité et la désobéissance, afin de montrer à tous sa grâce et sa miséricorde, et de faire comprendre à tous les hommes que ce n'est pas par leurs mérites qu'ils sont justifiés, mais seulement par sa grâce. Quant à l'Eglise, elle fait aujourd'hui lire cette épître, pour exprimer son admiration respectueuse pour le mystère de la très-sainte Trinité qui est le plus digne objet de notre foi, de notre espérance et de notre amour.

Nous ne pouvons, il est vrai, ni approfondir, ni com-

prendre ce mystère, mais nous devons néanmoins le croire fermement et sans aucun doute, puisque Dieu nous l'a révélé et que l'Eglise le propose à notre croyance. Soumettons donc notre intelligence et captivons-la dans l'obéissance de la foi. Par là, nous mériterons de contempler éternellement dans le ciel ce que nous aurons cru sur la terre du mystère de la sainte Trinité, ce qui sera notre suprême félicité. Portons de ce côté toutes nos espérances, mais n'omettons pas de nous rendre ici-bas, par la charité, dignes de cette vision bienheureuse; car si nous n'aimons pas Celui de qui, par qui et en qui tout existe, et si l'amour ne nous porte pas à le désirer, alors nous n'avons pas l'espoir de le posséder un jour éternellement. — Cette épître nous apprend encore que nous ne devons pas examiner avec curiosité les jugements de Dieu, pourquoi, par exemple, il fait ou permet telle ou telle chose, attendu que ses jugements sont incompréhensibles, et que nous ne pouvons sonder ses voies et ses dispositions. Si saint Paul, élevé en extase jusqu'au troisième ciel, n'a pas connu les desseins de Dieu, comment, nous, pourrions nous les connaître? Il ne nous appartient pas non plus de disputer avec Dieu, comme si nous pouvions lui demander pourquoi il agit à notre égard de telle ou de telle manière; car nous ne lui avons rien donné d'avance pour qu'il nous doive une récompense. Nous n'avons mérité sa grâce, par rien, mais nous pouvons, en nous appliquant à coopérer à sa grâce, amasser des mérites pour l'éternité!

Aspiration. O Dieu, trois en personnes, un en substance, être incompréhensible, souverainement digne de toute gloire et de toute adoration! ô abîme de sagesse, de puissance et de bonté! mer sans fond, océan de perfections! je me plonge en vous! Je crois en vous, quoique je ne puisse vous comprendre; augmentez ma foi! J'espère en vous, parce que je puis me promettre de vous tout ce qui est bon. — Soutenez mon espérance! Je vous aime, parce que vous êtes digne de tout amour; faites que je brûle de plus en plus de cet amour, afin que je ne fasse plus rien qui ne tourne à votre gloire et à mon salut!

ÉVANGILE. *Matth.* 28. 18.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, instruisez tous les peuples, et baptisez-les au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit, et apprenez-leur à observer tous les

préceptes que je vous ai donnés. Et moi-même, dès à présent, je serai avec vous tous les jours jusqu'à la consommation des siècles.

Pourquoi J.-C. dit-il : Tout pouvoir m'a été donné, etc.?

Pour signifier que c'est en vertu de ce pouvoir qu'il envoie ses apôtres à toutes les nations pour leur annoncer le salut.

Qu'est-ce que cela signifie : baptiser au Nom du Père, etc.?

Cela veut dire baptiser au nom de l'essence divine et avec la puissance de Dieu. J.-C. exprime par cet ordre le mystère de la très-sainte Trinité, car il ne parle que d'un Nom, d'une essence qui cependant comprend trois personnes.

Que veut dire : Apprenez-leur à observer tout, etc.?

Nous voyons par là : 1° qu'il n'y a que la foi à *tout* ce que J.-C. a enseigné qui puisse nous sauver, pourvu encore que cette foi se manifeste par des bonnes œuvres ; 2° que J.-C. a ordonné à ses apôtres non d'*écrire*, mais de *prêcher* son Evangile. Si donc quelques-uns d'entre eux ont écrit, c'est quelque chose d'accidentel. Aussi n'écrivirent-ils pas tout, (car ils n'en avaient pas l'ordre, mais bien de tout enseigner) ; ils complétaient et expliquaient oralement ce qu'ils avaient écrit. Voilà pourquoi l'Eglise catholique enseigne qu'il y a des traditions orales, qui confirment, complètent et expliquent la parole de Dieu écrite.

Comment J.-C. est-il avec ses Apôtres et leurs successeurs jusqu'à la fin du monde?

D'une manière invisible, en leur prêtant sa divine assistance. Remarquons ici comment le Sauveur donne aux pasteurs de l'Eglise réunis sous saint Pierre, la mission d'enseigner, et leur accorde l'infaillibilité dans l'enseignement des vérités qui concernent la Foi et les mœurs, en les assurant de son assistance divine. Si, en effet, J.-C. est avec les évêques, ils ont avec eux l'infaillible Vérité et ne peuvent errer. Heureux celui qui demeure sous la tutelle de cette Eglise infaillible! (Ezech. 48, 35.)

Demande. O Seigneur, soyez avec nous, parce que sans vous les pasteurs des ames n'annoncent pas votre parole d'une manière utile, et que leurs subordonnés ne peuvent sans vous ni comprendre, ni mettre en pratique ce qu'ils enseignent. Soyez continuellement avec nous, parce que nous avons continuellement besoin de votre secours. Tout pouvoir vous a été donné : vous avez donc droit de commander, et nous sommes tenus de vous obéir. C'est aussi ce

que nous avons promis dans le saint Baptême, et cette promesse nous la renouvelons maintenant devant vous. Mais de même que sans vous nous n'aurions pas pu promettre de vous obéir, il nous est également impossible sans vous de remplir notre promesse. Usez donc, Seigneur, de votre pouvoir, ordonnez ce que nous devons faire, mais donnez-nous aussi votre force pour accomplir ce que vous commandez Ne nous abandonnez pas à nous-mêmes, mais soyez avec nous et nous vous obéirons, et par notre obéissance nous vous serons agréables et plus tard bienheureux.

INSTRUCTION SUR LE SAINT SACREMENT DE BAPTÊME.

Enseignez toutes les nations et baptisez-les au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Matth. 28, 15.

Pourquoi le Baptême est-il un Sacrement?

Parce que, moyennant un signe visible établi de J.-C., on y reçoit une grâce invisible de Dieu et la sanctification intérieure (Matth. 28, 15. Marc. 16, 16. Tit. 3, 5.)

Quel est ce signe extérieur?

C'est l'eau qu'on répand sur le baptisé, ou dans laquelle on le plonge, en disant en même temps : « Je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint-Esprit. » Ainsi soit-il.

Qu'opère la grâce du baptême?

Elle fait que l'homme est purifié par l'eau et par le Saint-Esprit, du péché originel et des péchés actuels qu'il peut déjà avoir commis ; qu'ainsi, d'une manière spirituelle, il reçoit une nouvelle vie, et qu'il est admis au nombre des enfants de Dieu et des co-héritiers de J.-C., ou, en d'autres mots, justifié, sanctifié et rendu participant du bonheur éternel. (Jean, 3, 6. Rom. 8.)

Combien y a-t-il de sortes de baptêmes?

Il y en a trois : 1° le *baptême de désir*, qui consiste dans l'amour parfait de Dieu ou dans la contrition parfaite de ses péchés, unie à un vif désir d'observer tous les commandements de Dieu, et de se faire baptiser quand on en aura l'occasion ; 2° le *baptême de sang*, lorsqu'on verse son sang pour l'amour de Dieu et qu'on meurt martyr ; 3° le *baptême d'eau* qui est proprement le sacrement de baptême.

Que signifient les cérémonies usitées dans le baptême?

Elles sont une image de ce qui a lieu dans le baptême, et mettent pour ainsi dire sous les yeux, les grâces qui y sont conférées afin que ce sacrement soit administré avec respect,

et que les assistants soient excités à la dévotion et à la reconnaissance.

Pourquoi a-t-on besoin de parrains?

1° Pour qu'ils soient témoins que l'enfant a été baptisé; 2° afin que, si les parents de l'enfant viennent à mourir, ou négligent leur devoir, les parrains s'intéressent à lui et l'instruisent, ou le fassent instruire des vérités de la Foi. On donne aussi à ces parrains le nom de *cautions*, parce qu'ils s'engagent à remplir ce devoir à défaut de parents, et qu'ils promettent solennellement, au nom du baptisé, de mener une vie chrétienne. On voit par là quelle faute on commet quand on choisit pour parrains, des personnes dont on ne peut attendre aucun zèle, aucun soin pour les enfants, en particulier pour leur éducation chrétienne. Il est clair qu'on n'en doit pas prendre non plus qui ne soient pas catholiques, puisqu'ils ne sont pas en état d'instruire les enfants dans la foi catholique, ce qui est cependant le point capital, et que d'ordinaire ils auront aussi peu de soin de les en faire instruire par d'autres.

Qu'est-ce qui résulte de la qualité de parrain?

Il en résulte pour le Baptême aussi bien que pour la Confirmation, une alliance spirituelle: 1° avec celui qui baptise ou qui confirme; 2° avec le baptisé ou le confirmé; 3° avec ses parents, de sorte que les parrains et marraines ne peuvent contracter mariage avec ces diverses personnes, à moins que cet empêchement ne soit levé par une dispense ou par une permission spéciale de l'Eglise. Mais les parrains et les marraines entre eux ne contractent pas d'alliance spirituelle.

Pourquoi l'Eglise a-t-elle établi cette alliance?

Par respect pour ces saints sacrements, et afin que, par ce lien spirituel, les parrains soient d'autant plus étroitement unis avec leurs filleuls, et portés à remplir leurs devoirs envers eux.

Pourquoi celui qu'on baptise n'est-il pas sur-le-champ introduit dans l'Eglise?

Pour faire entendre qu'il est indigne d'entrer dans l'Eglise de J.-C. tant qu'il n'a pas été affranchi du joug du péché et soumis à la domination de J.-C., de manière que, sans le baptême, il ne peut pas entrer dans le royaume des cieux, parce que le baptême est la porte qui mène à la grâce du royaume du ciel, à la communauté des saints.

Pourquoi donne-t-on au baptisé le nom d'un saint?

1° Pour montrer que, par le baptême, il est reçu au nom-

bre des Chrétiens que saint Paul appelle les saints; 2° afin qu'il ait un intercesseur qui le prenne sous sa protection spéciale; 2° afin que le saint dont il reçoit le nom, soit pour lui un modèle sur lequel il puisse régler sa vie.

Pourquoi le prêtre souffle-t-il sur celui qu'il baptise?

Pour montrer que, par le baptême, la vie spirituelle est communiquée à l'âme, de la même manière que la vie naturelle fut donnée au premier homme par le souffle de Dieu même. Le prêtre imite encore par là l'exemple de J.-C. qui par son souffle communiqua le Saint-Esprit à ses disciples.

Pourquoi le prêtre pose-t-il la main droite sur la tête du baptisé?

Pour signifier que, dès ce moment, il est la propriété de J.-C. et qu'il appartient à son Eglise. Par là aussi, le démon est sommé, au nom de J.-C., de s'abstenir à l'égard du baptisé de toute agression hostile et de toute sollicitation au mal.

Que signifient les nombreux exorcismes et adjurations qui ont lieu dans les cérémonies du baptême?

Ils ont pour but d'ordonner au nom de Dieu à l'esprit infernal de quitter celui qui est baptisé, et de le laisser au Saint-Esprit pour qu'il y établisse sa demeure.

Pourquoi ces fréquents signes de croix sur le baptisé?

Pour signifier 1° que le baptême est donné au nom de J.-C. le crucifié, et que c'est par la vertu de ses mérites qu'il efface les péchés; 2° que désormais le baptisé est rangé sous les étendards du Christ, sous lesquels il doit combattre vaillamment le démon, le monde et la chair, et ne se glorifier de rien que de la croix de J.-C.

Pourquoi lui met-on du sel dans la bouche?

Pour indiquer que, par la grâce de Dieu, il est 1° préservé de la corruption du péché; 2° rempli de sagesse (le sel en est le symbole), et doué du goût des choses célestes et divines.

Pourquoi lui met-on de la salive dans les oreilles?

Pour signifier que, de même que J.-C. donna la vue à l'aveugle-né en le touchant avec sa salive, le baptême aussi délivre l'âme de l'aveuglement, et éclaire notre esprit pour connaître la céleste vérité. Cela indique aussi que le baptisé doit ouvrir tous ses sens au bien, écouter volontiers la parole de Dieu, et, par l'observation de ses commandements, être un parfum d'agréable odeur pour Dieu et pour les hommes.

Pourquoi le prêtre demande-t-il au baptisé : renoncez-vous à Satan, à ses œuvres et à tout son faste?

Afin que tout chrétien sache que sa vocation est avant tout

de renoncer au démon, à ses inspirations, à ses œuvres et à la magnificence de ses pompes, et de les combattre. Saint Ambroise dit en conséquence fort bien, en s'adressant à un homme qui venait d'être baptisé : « Lorsque le prêtre vous a demandé : renoncez-vous au démon et à ses œuvres, qu'avez-vous répondu? — J'y renonce. — Renoncez-vous aussi au monde, à son faste et à ses plaisirs? — J'y renonce. Souvenez-vous donc de votre promesse et ne la perdez jamais de vue. Vous avez pour ainsi parler, donné au prêtre, tenant la place de Dieu, un billet de votre main. Or, lorsque vous donnez ainsi votre signature à un homme, vous êtes lié envers lui ; et dans ce cas ce n'est pas sur la terre qu'on garde votre engagement écrit, c'est dans le ciel. Ne dites pas que vous n'avez rien su de cette promesse, et que par conséquent vous n'y êtes pas tenu; car ces paroles ne vous excusent pas plus qu'un soldat qui, commandé pour le combat, dirait qu'il n'a pas su que c'était pour se battre qu'il était devenu soldat : l'ignorance de sa vocation n'est pas une excuse, mais la preuve d'une inadvertance coupable et digne de châtiments. » Or, afin que personne ne vive dans une ignorance si damnable, les parents et les parrains sont hautement obligés de rappeler à leurs enfants et filleuls la promesse qui a été faite en leur nom au saint baptême, et de leur expliquer leurs devoirs. Les enfants élevés pour la guerre sont instruits dès leur jeunesse au maniement des armes ; on leur apprend à mépriser le danger, à ne craindre aucun ennemi; on les habitue aux veilles, au chaud, au froid, en un mot à tout ce qui peut former un bon soldat. Les pères et mères et parrains doivent pareillement apprendre à leurs enfants et filleuls, à lutter, dès leur jeunesse, contre le démon, le monde et la chair, à mépriser les biens temporels et la vaine magnificence du monde, à espérer la vie éternelle et à conquérir le ciel. C'est à quoi les parrains se sont obligés eux-mêmes lorsqu'ils ont tenu leurs filleuls sur les fonts et répondu à leur place aux demandes du prêtre.

Pourquoi le baptisé est-il oint sur la poitrine et entre les épaules avec une huile consacrée?

C'est, au témoignage de saint Ambroise et de saint Chrysostôme, pour en faire un vaillant combattant et champion de J.-C. Car, de même qu'autrefois les lutteurs se préparaient au combat en se frottant d'huile pour se fortifier, de même le baptisé est oint d'huile, d'abord sur la poitrine, afin de recevoir le courage et la force de combattre victorieuse-

ment les ennemis de son salut; puis entre les épaules, afin de recevoir la vigueur nécessaire pour porter assidûment et infatigablement le joug de la loi divine, et de parcourir la pénible carrière de la vie avec une fidélité inviolable à l'égard de Dieu et de ses saints commandements.

Pourquoi, lors du baptême, récite-t-on le Pater et le Credo?

Lorsque le baptisé est un adulte, il fait par là sa profession de foi; si c'est un enfant, les parrain et marraine la font à sa place, et cela leur rappelle l'obligation où ils sont de prendre soin que leur filleul soit bien instruit et affermi dans la foi chrétienne.

Pourquoi le prêtre demande-t-il à celui que l'on présente s'il veut être baptisé?

C'est que l'homme, ayant été condamné parce qu'il avait obéi librement au serpent infernal, ne peut non plus être reçu au nombre des enfants de Dieu et obtenir la vie éternelle qu'autant qu'il le désire librement.

Pourquoi l'eau est-elle répandue par trois fois sur sa tête?

Pour indiquer qu'à l'exemple de J.-C. qui est ressuscité d'entre les morts après trois jours de sépulture, l'homme, après cette triple ablution, ressuscite de la mort du péché. (Rom. 6.) Autrefois, pour peindre d'une manière sensible la sépulture de J.-C., le baptisé était plongé dans l'eau, et c'est à quoi servaient ce qu'on appelle les *fonts baptismaux*. Mais cet usage a été aboli pour diverses raisons.

Pourquoi le baptisé est-il oint du saint Chrême?

Pour le sacrer chrétien, l'incorporer au *Christ*, *l'Oint* du Seigneur, et le faire participer à son sacerdoce et à sa dignité royale. C'est pour cela que saint Pierre (1. Ep. 2, 9) appelle les chrétiens une *race choisie, un sacerdoce royal, un peuple saint*. Que l'état du chrétien est donc sublime! Oint du Saint-Chrême, il est en un certain sens, prêtre et roi : *prêtre*, en tant qu'il s'offre, et il doit le faire à chaque instant au Seigneur son Dieu, comme une victime vivante, sainte et agréable; *roi*, s'il règne sur ses mauvaises inclinations pour servir Dieu : le baptême lui donne d'ailleurs droit au royaume du ciel. Les baptisés sont, en outre, consacrés par le saint Chrême pour être les temples de Dieu et les vases saints où seront plus tard contenus le Corps et le Sang précieux de J.-C. Quels efforts ne doivent donc pas faire les chrétiens pour se conserver libres de toute souillure du péché!

Pourquoi met-on un cierge allumé dans sa main?

Pour l'exhorter à mourir et à augmenter en lui par des

bonnes œuvres (signifiées par la cire,) la foi animée par la charité qu'il a reçue dans le baptême, et qui est marquée par la lumière du cierge; et à faire briller cette lumière devant les hommes, afin que, à l'arrivée de l'époux, il soit admis avec lui dans la salle du festin, ou rendu participant des joies de la vie éternelle.

Observations. Le chrétien doit noter avec soin les jours où il a été baptisé ou confirmé, ceux où il a reçu la première fois son Créateur, où il a fait ses vœux ou reçu la bénédiction nuptiale, afin de les sanctifier par la confession et la communion, par le renouvellement des vœux du baptême, par l'aumône corporelle et spirituelle; comme aussi pour remercier Dieu de la grâce qu'il en a reçue, et le prier de l'augmenter en lui et de l'y faire persévérer jusqu'à la mort.

Tout le monde peut-il baptiser en cas de nécessité?

Oui, afin que personne ne soit privé de ce moyen de salut si nécessaire, chacun peut, *en cas de nécessité*, donner le baptême, même le père et la mère de l'enfant, sans que par là ils contractent un empêchement quelconque.

Quelle eau faut-il employer à cet effet?

De l'eau naturelle, soit de rivière, soit de source, soit de pluie, etc; mais on n'ose faire usage ni d'eau de rose ni de quelque autre eau distillée.

Quelle intention doit-on avoir en donnant le baptême?

C'est de faire ce que J.-C. a institué ou ce que l'Eglise catholique a coutume de faire en pareil cas.

SUR LE DOGME DE LA SAINTE TRINITÉ.

Qu'est-ce que Dieu?

C'est l'Etre parfait, le Bien suprême et excellent, qui est de toute éternité, qui a en lui-même la raison de son existence et de son être, et de qui tout le reste reçoit la vie et l'existence, car *tout est de lui, par lui et en lui.* (Rom. 11. 30.)

Qu'est-ce que la très-Sainte Trinité?

C'est ce même Dieu unique, qui subsiste dans une seule nature et essence, et, en même temps, en trois personnes, le Père, le Fils, et le Saint-Esprit.

Chacune de ces trois personnes est-elle Dieu?

Oui, parce que chacune d'elles a la nature ou l'essence divine.

Pourquoi donc ne font-elles pas trois dieux?

Parce qu'elles n'ont qu'une seule et même nature et essence divine.

Y a-t-il une de ces trois personnes, qui soit plus ancienne, plus puissante ou plus grande que l'autre?

En aucune manière ; elles sont toutes trois de toute éternité, absolument égales en toute-puissance, en bonté, en sainteté, en justice, en immensité, en science infinie, en vérité, en longanimité, en miséricorde, en bonheur, en un mot, en grandeur, en gloire et en œuvres, et dès lors, également dignes de louange et d'adoration.

Pourquoi appelle-t-on la première personne, le Créateur; la seconde, le Rédempteur; la troisième, le Sanctificateur?

Parce que dans la révélation divine l'œuvre de la création est attribuée par préférence au Père ; celle de la Rédemption, au Fils; et celle de la sanctification, au Saint-Esprit.

Peut-on conseiller de sonder le mystère de la très-Sainte Trinité?

Non, car il serait plus facile d'épuiser la mer avec le creux de sa main, qu'à l'esprit humain de sonder ces impénétrables mystères. Notre devoir est bien plutôt de croire avec humilité. Une foi humble et active nous rendra dignes de contempler éternellement ces mystères dans l'autre vie pour notre plus grande félicité ; car ce en quoi consiste la vie éternelle, ou ce qui conduit à la vie éternelle, c'est de connaître par la foi et de glorifier par une vie pieuse le seul vrai Dieu et J.-C. son fils avec le Saint-Esprit. (Jean, 17, 3.)

Mais, hélas ! combien peu agissent de la sorte !... Oui, on le confesse de bouche, mais on le renie par ses actions (Tit. 1, 16.) et l'on montre par là qu'on ne le connaît pas comme il faut. D'où vient, en effet, que le blasphème, le mensonge, la tromperie, le vol, le meurtre, l'impudicité, etc. ont, pour ainsi dire, inondé la terre, si ce n'est de ce que la connaissance vraie, agissante et efficace de Dieu n'existe plus guère parmi les hommes? (Osée, 4.) Comment serait-il possible que l'on vécût ainsi dans toutes sortes de vices, si l'on reconnaissait au-dessus de soi un Dieu qui, comme un maître juste et à qui rien n'est caché, punit éternellement le vice, et récompense éternellement la vertu? En vérité! reconnaître ce Dieu et croire en lui, et, malgré cela, vivre dans le péché, et dès lors ne pas vénérer son pouvoir souverain, ne pas adorer sa majesté, ne pas craindre sa justice, ne pas aimer sa bonté, ne pas espérer en sa miséricorde, n'est-ce pas la contradiction la plus insensée, la plus téméraire, la plus digne des châtiments éternels ?

Ier DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

L'introït de la messe est une exhortation à la confiance dans la miséricorde de Dieu.

INTROÏT.

J'espère, Seigneur, dans votre miséricorde; mon cœur se réjouira dans votre salut; je chanterai les louanges de mon bienfaiteur.

COLLECTE.

O Dieu, qui êtes la force de ceux qui espèrent en vous, écoutez favorablement nos prières; et, puisque la faiblesse de l'homme ne peut rien sans vous, donnez-nous le secours de votre grâce, afin que, en accomplissant fidèlement votre loi, notre cœur et nos actions vous soient toujours agréables.

ÉPÎTRE. *Jean.* 4. 8.

Mes bien-aimés, Dieu est charité. Il a fait paraître son amour envers nous, en envoyant son Fils unique dans le monde, afin que nous ayons la vie par lui. Et cet amour consiste en ce que ce n'est pas nous qui avons commencé à aimer Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés le premier, et qui a envoyé son Fils pour être la victime de propitiation pour nos péchés. Mes bien-aimés, si Dieu nous a aimés de cette sorte, nous devons aussi nous aimer les uns les autres. Personne n'a jamais vu Dieu. Si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous et son amour est parfait en nous. Nous connaissons que nous demeurons en lui, et lui en nous, parce qu'il nous a fait part de son Esprit. Nous avons vu, et nous rendons témoignage que le Père a envoyé son Fils pour être le Sauveur du monde. Quiconque confesse que J.-C. est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Nous avons connu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est charité; et quiconque demeure dans la charité demeure en Dieu, et Dieu en lui. La perfection de notre amour envers Dieu consiste à être en ce monde tels que J.-C. y a été, afin que nous ayons confiance au jour du jugement. La crainte n'est point dans la charité, mais la charité parfaite chasse la crainte, parce que la crainte est accompagnée de quelque peine, et celui qui craint n'est point

parfait dans la charité. Aimons donc Dieu, puisque Dieu nous a aimés le premier. Si quelqu'un dit : J'aime Dieu, et a de la haine contre son frère, c'est un menteur. Car comment celui qui n'aime pas son frère qu'il voit, peut-il aimer Dieu, qu'il ne voit pas? Or, nous avons reçu de Dieu ce commandement, que celui qui aime Dieu doit aussi aimer son frère.

Explication. On ne peut imaginer, pour aimer Dieu et le prochain, des motifs plus puissants que ceux que saint Jean indique en cet endroit. Il ne faut que les peser un peu pour qu'il soit impossible d'y résister. Nous avons déjà avec plus de détails exposé, au lundi de la Pentecôte, combien nous sommes sollicités à aimer Dieu à notre tour par cette considération qu'il nous a aimés le premier, et qu'il nous a donné son propre Fils pour l'expiation de nos péchés. Quant au prochain, ce qui doit nous porter à l'aimer, c'est que Dieu l'aime aussi, que nous devons être les imitateurs de Dieu (Eph. 5, 1.), et que nous ne pouvons aimer Dieu si nous n'aimons aussi notre prochain. En effet, celui qui n'aime pas son frère, qu'il voit, comment peut-il aimer Dieu qu'il ne voit pas? Et comment pouvons-nous dire que nous aimons Dieu, si nous n'obéissons pas à l'ordre qu'il nous donne d'aimer le prochain? Mais si nous nous aimons les uns les autres, nous aimons aussi Dieu dans celui qui est son image; et comme il regarde comme fait à lui-même ce que par amour pour lui, nous faisons pour le prochain, Dieu reste en nous par sa grâce et par son amitié, et notre charité atteint à sa perfection par là même que nous aimons le prochain *en Dieu* ou par amour pour Dieu.

Aimons donc Dieu et notre prochain, et un jour nous n'aurons rien à craindre au jugement de Dieu ; car, l'amour n'a pas une crainte *servile* du châtiment, parce qu'il fait ce qui est agréable à Dieu, et qu'il peut dès lors espérer de trouver en lui un juge miséricordieux.

EVANGILE. *Luc.* 6. 36.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Soyez miséricordieux comme votre Père céleste est miséricordieux. Ne jugez point, et vous ne serez point jugés; ne condamnez point, et vous ne serez point condamnés ; pardonnez, et on vous pardonnera ; donnez, et on vous donnera ; on répandra dans votre sein une mesure pleine, pressée, entassée,

surabondante; car on se servira envers vous de la même mesure dont vous vous serez servis envers les autres. Il leur faisait aussi cette comparaison : Un aveugle peut-il conduire un autre aveugle? Ne tombent-ils pas tous deux dans la fosse? Le disciple n'est pas au-dessus du maître; mais tout disciple sera parfait s'il est comme son maître. Pourquoi voyez-vous une paille dans l'œil de votre frère, et n'apercevez-vous pas une poutre qui est dans votre œil? Et comment pouvez-vous dire à votre frère : Mon frère, laissez-moi enlever la paille qui est dans votre œil, vous qui ne voyez pas la poutre qui est dans le vôtre? Hypocrites, ôtez d'abord la poutre qui est dans votre œil, et vous songerez ensuite à enlever la paille qui est dans l'œil de votre frère.

Soyez miséricordieux de même que votre Père est aussi miséricordieux.

Si nous voulons être les enfants du Père céleste, nous devons l'imiter dans sa miséricorde et dans sa bonté; et de même qu'il fait lever son soleil sur les bons et sur les méchants, et pleuvoir sur le juste et sur l'injuste; nous devons de notre côté, aimer non-seulement nos amis et les gens de bien, mais aussi nos ennemis, les pécheurs et les hommes injustes; et nous montrer à leur égard aussi bienveillants que possible, précisément comme nous désirons que Dieu le soit envers nous. (Matth. 5, 42-46.)

Ne jugez pas, et vous ne serez pas jugés : ne condamnez pas, et vous ne serez pas condamnés.

J.-C. défend ici deux espèces de jugements : le jugement injurieux ou téméraire, et le jugement prétentieux ou arrogant. On nomme un jugement *injurieux*, lorsque sur de simples soupçons et sans un motif véritable, on déclare mauvaises et dignes de châtiment les actions du prochain, quoique cependant on ne puisse voir dans son cœur pour y lire ses pensées et les intentions qui l'ont guidé En effet, porter un pareil jugement, cela n'appartient qu'à Dieu, qui sonde les cœurs et les reins. On se rend coupable d'un jugement *prétentieux* ou *arrogant* lorsqu'on juge les autres sans avoir été établi leur juge ou leur supérieur. — Par l'une et l'autre espèce de ces jugements, on entreprend sur les droits de Dieu (Rom. 14, 1), on pèche quelquefois gravement contre la charité envers le prochain, et l'on s'attire de la part de Dieu un jugement sévère. Puisque tu condamnes ton frère, dit saint Chrysostôme, tu te condamnes

toi-même, tu élèves contre toi-même un tribunal rigoureux, et tu provoques le juge à te traiter avec rigueur.

Pardonnez, et l'on vous pardonnera.

Ici J.-C. pose une condition : il dit que nous ne recevrons de Dieu le pardon des injures que nous lui avons faites, que si nous-mêmes nous pardonnons de cœur à nos ennemis le mal qu'ils nous ont causé. C'est pourquoi, saint Chrysostôme écrit encore : « Il ne suffit pas de ne pas nuire à celui qui t'a causé quelque dommage, si tu conserves néanmoins contre lui une rancune secrète, si tu as pour lui de l'éloignement, ou que même tu ne veuilles pas le voir. Par une pareille conduite, tu mérites que Dieu agisse de la même manière à ton égard. »

Donnez, et l'on vous donnera.

Nous sommes pauvres, et nous avons grandement besoin que Dieu nous fasse l'aumône de ses dons. Aussi, lui disons-nous chaque jour : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*. Mais Dieu nous répond : *Donnez, et l'on vous donnera*. Vous êtes mes pauvres, mais vous avez vous-mêmes des pauvres autour de vous : faites donc à vos pauvres ce que vous voulez que je fasse pour vous. Dieu veut que nous imitions sa bonté et sa charité. Cependant, il restera toujours entre notre charité et celle de Dieu un grand intervalle. Dieu donne beaucoup, nous ne pouvons donner que peu ; et cependant il récompense encore notre bonté : pour le peu que nous aurons donné aux pauvres, et, dans leurs personnes, à Dieu, *on répandra dans notre sein une mesure pleine, pressée, entassée, surabondante*. Cette promesse s'applique aussi à toutes les autres bonnes œuvres que nous faisons pour l'amour de Dieu ; car il n'est pas de bonne action si petite qu'il ne récompense d'une manière infiniment riche ici-bas, par des grâces et des faveurs toujours nouvelles ; là-haut, par la gloire céleste. Mais il faut remarquer aussi que les méchants sont également punis selon leurs œuvres ; car il est dit dans l'Apocalypse (18, 7) : *Autant elle s'est glorifiée dans les délices où elle a été, autant multipliez ses tourments et ses douleurs.*

Est-ce qu'un aveugle peut conduire un autre aveugle?

Par cette comparaison, J.-C. rend ses disciples attentifs au danger de se régler sur les actions des Pharisiens et des Scribes. On ne peut exiger que le disciple voie plus clair, comprenne mieux que son maître ; au contraire, le disciple est déjà appelé parfait lorsqu'il égale son maître. Ainsi.

aussi longtemps que vous prenez pour ligne de conduite les Pharisiens et les Scribes, et en particulier leurs actions, vous ne pouvez avoir sur votre salut des lumières plus grandes qu'ils n'en ont eux-mêmes, et toute votre erfection consistera à leur ressembler. Or, vous pouvez voir à leurs œuvres quels maîtres ils sont : ils voient la paille dans l'œil du prochain, et ne remarquent pas la poutre qui est dans le leur. Ne doit-on donc pas leur crier qu'ils ont eux-mêmes à se corriger, avant de tâcher de corriger les autres?

FÊTE-DIEU.

Pourquoi cette fête est-elle ainsi appelée?

Parce qu'en ce jour, l'Eglise catholique célèbre la mémoire de l'institution du très-saint Sacrement de l'autel, ou du Corps et du Sang de J.-C., c'est-à-dire, de Dieu demeurant avec nous dans nos sanctuaires sous les espèces du pain et du vin.

Pourquoi célèbre-t-elle cette fête en ce jour?

Parce que 1° le jeudi-saint, jour auquel ce sacrement fut institué, l'Eglise est trop occupée de la méditation des souffrances et de la mort de J.-C., et trop remplie de tristesse, pour pouvoir célébrer dignement l'institution de ce sacrement d'amour ; 2° parce que les Apôtres, éclairés et instruits par le Saint-Esprit, ont commencé vers le temps où on la célèbre, à annoncer aux fidèles et à administrer la sainte Eucharistie.

Qui a institué cette fête?

Au fond, cette fête a existé dans l'Eglise dès le commencement, puisque chaque jour à la sainte messe on renouvelle la mémoire de l'institution de cet admirable sacrement : toutefois, plus tard, on introduisit à cet effet une fête particulière. Voici à quelle occasion : une sainte religieuse du diocèse de Liége, nommée Julienne, fut pendant assez longtemps favorisée d'une vision, qui se présentait à elle tandis qu'elle priait : elle voyait alors la lune brillant d'un vif éclat, à l'exception d'un côté qui restait dans une sorte d'obscurité. Dieu lui en donna bientôt la signification, et la choisit pour être la première promotrice de l'établissement d'une nouvelle fête dans l'Eglise. Elle découvrit alors cette révélation à l'évêque qui occupait en ce temps le siége de Liége,

et à quelques autres savants théologiens, entre autres, à l'archidiacre de Liége, Jacques Pantaléon, (plus tard Urbain IV), et au savant dominicain Hugues, (plus tard cardinal légat aux Pays-Bas). Déjà l'évêque de Liége avait tout réglé pour célébrer dignement cette fête en 1247, lorsque, le 16 octobre 1246, il vint à mourir. Cet événement retarda l'introduction de la fête, jusqu'à ce qu'enfin Hugues, devenu cardinal et légat, y travailla avec le plus grand zèle. Déjà, depuis plusieurs années, Liége et les diocèses voisins célébraient cette fête, lorsqu'en 1264, le pape Urbain IV ordonna de la célébrer dans toute l'Eglise. Clément V, au concile de Vienne (1311),confirma ce décret, et fixa la solennité de cette fête, au jeudi après le dimanche de la sainte Trinité.

La raison de cette fête est très-bien indiquée par le concile de Trente, lorsqu'il dit : C'est un pieux et saint usage de célébrer chaque année ce sublime et vénérable sacrement, en un jour spécial et solennel, avec une pompe et un respect tout particulier, et de le porter respectueusement, en lui rendant ses hommages, par les rues et les lieux publics. Il est bien juste, en effet, qu'il soit établi quelques jours consacrés, auxquels les chrétiens témoignent leur reconnaissance à leur commun Seigneur et Rédempteur, pour un bienfait si ineffable et si véritablement divin (1 Cor. 15. Hébr. 2, 9), qui représente sa victoire et son triomphe sur la mort; et la vérité devait célébrer son triomphe sur le mensonge et sur l'hérésie de telle manière, que ses adversaires, à la vue d'un tel éclat et d'une si grande joie dans toute l'Eglise, disparussent abattus et anéantis ou que, honteux et troublés, ils revinssent enfin à de meilleurs sentiments.

Pourquoi fait-on en ce jour de si magnifiques processions?

1° Pour manifester publiquement que nous croyons J.-C. réellement et substantiellement présent au saint Sacrement de l'autel; 2° pour témoigner publiquement notre vénération pour le Fils de Dieu dans ce sacrement, et lui rendre nos devoirs d'adoration; 3° pour le remercier de l'institution de ce sacrement et de tous les bienfaits qu'il nous a départis par ce moyen; 4° pour attirer la bénédiction divine sur le pays et sur ceux qui l'habitent; 5° pour faire ainsi de nos rues et de nos places, un temple de la divinité, et pour sanctifier nos demeures et nos campagnes en les traversant avec le Très-Haut; enfin 6° pour faire à J.-C. une sorte de réparation des injures qu'il reçoit des hommes ingrats.

Pourquoi y chante-t-on aux quatre stations le commencement des quatre évangiles?

Pour signifier 1° que tous les hommes, de l'Orient à l'Occident, sont appelés au salut en J.-C.; 2° que les quatre évangélistes concordent à dire que le Fils de Dieu s'est fait homme, et qu'il est le vrai pain du ciel qui communique à notre âme la vie éternelle; 3° que ce ne sont pas seulement les hommes, mais encore toute la création, le ciel et la terre qui participent à la rédemption de J.-C.

Cette procession avait-elle aussi son symbole dans l'Ancien Testament?

Oui, dans cette procession où l'arche, dans laquelle on gardait de la manne comme symbole de ce saint sacrement, était portée çà et là.

A l'Introït de la messe, l'Eglise chante ces paroles de David au ps. 80.

INTROÏT.

Dieu a nourri son peuple du plus pur froment, alleluia: il l'a rassasié du miel sorti de la pierre. Alleluia, alleluia. Chantez les louanges de Dieu notre protecteur : célébrez avec joie la gloire du Dieu de Jacob. Gloire.

COLLECTE.

Seigneur, qui nous avez laissé la mémoire de votre Passion dans un sacrement admirable, faites-nous la grâce de révérer de telle sorte les sacrés Mystères de votre Corps et de votre Sang, que nous ressentions sans cesse en nos âmes les fruits de la Rédemption que vous nous avez méritée. Qui, étant Dieu, etc.

Voir l'ÉPÎTRE et son explication au Jeudi-Saint. Lauda Sion.

SUR LE DOGME DE LA PRÉSENCE RÉELLE ET SUBSTANTIELLE DE J.-C. AU TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

Pourquoi croyons-nous que J.-C. est réellement et substantiellement présent au saint Sacrement de l'autel?

Parce qu'il l'a assuré lui-même en termes clairs et précis, lorsqu'il l'a institué en disant : *Ceci est mon corps; ceci est mon sang.* (Matth. 26, 26, 28.) A moins de vouloir accuser J.-C. de mensonge et de tromperie, on ne peut donner à ces paroles une autre signification, sinon que son corps et son sang sont réellement présents. Ce qui prouve encore que telle était bien

la pensée du Sauveur, c'est qu'il ajouta : *qui sera livré pour vous, qui sera répandu pour vous*. En effet, ce n'est ni du pain ni du vin, ni la figure du corps et du sang de J.-C., mais son vrai corps et son vrai sang qui ont été livrés pour nous : il s'ensuit donc que dans le saint Sacrement, ce n'est ni du pain, ni du vin, ni la figure du corps et du sang de J.-C. qui sont sur l'autel, mais son corps et son sang qui sont réellement et substantiellement présents. Les apôtres non plus n'ont pas entendu d'une autre manière les paroles du Sauveur ; et saint Paul, instruit aussi de ce mystère par J -C. lui-même, comme il le dit au commencement de l'épître de ce jour, dit expressément que, celui qui reçoit indignement ce sacrement, se rend coupable du corps et du sang de J.-C., et mange son propre jugement, parce qu'il ne distingue pas le corps du Seigneur d'une nourriture ordinaire. Or, comment pourrait-il parler ainsi, si le corps de J.-C. n'était présent en aucune manière ou seulement en figure, comme le prétendent les protestants.

Qu'est-ce qui nous assure encore plus, nous autres catholiques, que les paroles de l'institution doivent être prises dans ce sens ?

C'est l'Eglise catholique, cette colonne et ce boulevard de la vérité qui ne peut se tromper, et qui, depuis les temps des apôtres jusqu'à nos jours, l'a constamment enseigné, comme l'attestent unanimemeut les conciles tenus depuis le commencement de l'Eglise et l'ensemble des saints Pères. Pourquoi donc les adversaires de la foi catholique veulent-ils s'opposer à une doctrine si ancienne, si universellement admise et si fermement établie, et nier que J.-C. est réellement et substantiellement présent dans la sainte Eucharistie? Quel motif peuvent-ils avoir d'agir ainsi? Est-ce peut-être que ce mystère leur paraît impossible? Mais qu'y a-t-il d'impossible à Dieu? S'il a pu changer de l'eau en vin, pourquoi ne pourrait-il changer le pain en son corps et le vin en son sang?... Ou bien, les novateurs se scandalisent-ils de devoir manger la chair et boire le sang de J.-C.? Ce fut là aussi un sujet de scandale pour les Juifs, et ils se disaient entre eux : *Comment peut-il nous donner sa chair à manger?* Or, ils ne reçurent de J.-C. d'autre réponse que celle-ci : *En vérité, en vérité, je vous le dis, si vous ne mangez la chair du Fils de l'homme et si vous ne buvez son sang, vous n'aurez pas la vie en vous.*

Comment un catholique doit-il répondre aux objections des novateurs contre ce sacrement?

De la manière qui vient d'être indiquée, ou se contenter de dire brièvement : je crois que J.-C. est réellement et substantiellement présent dans le saint Sacrement de l'autel, parce qu'il l'a dit lui-même. — Qu'il l'a dit lui-même et que ces paroles : *Ceci est mon corps*, etc., doivent s'entendre de son vrai corps et de son vrai sang, je le sais parce que son Eglise l'a toujours enseigné ainsi ; et que la chose soit possible, je le crois, parce que pour Dieu rien n'est impossible.

Aspiration. Très-bon Jésus, caché sous les apparences du pain, je vous prie par l'amour avec lequel vous vous êtes donné pour nourriture à nos âmes dans ce Sacrement, de fortifier et d'accroître en moi et dans tous les chrétiens, la foi en ce mystère infiniment saint. Faites aussi que nous n'aspirions qu'à nous approcher de votre sainte table, après nous être sérieusement éprouvés et purifiés de nos fautes, avec crainte et humilité, mais aussi avec confiance en votre bonté, avec un profond respect, et d'autre part avec l'amour le plus sincère, afin que l'usage de ce saint sacrement ne tourne pas à notre jugement et à notre condamnation, mais qu'il nous aide à obtenir la vie éternelle.

ÉVANGILE. *Jean.* 6. 56.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs qui étaient en grand nombre : Ma chair est vraiment viande et mon sang est vraiment breuvage. Celui qui mange ma chair et qui boit mon sang, demeure en moi, et je demeure en lui. Comme mon Père qui est vivant m'a envoyé, et que je vis par mon Père, de même celui qui me mange vivra aussi par moi. C'est ici le pain qui est descendu du ciel ; ce n'est point comme la manne que vos pères ont mangée, et qui ne les a pas empêchés de mourir : Celui qui mange ce pain, vivra éternellement.

Pourquoi J.-C. dit-il : Ma chair est vraiment une nourriture, etc.?

Il prédit en cet endroit ce qu'il voulait exécuter dans la dernière Cène. Le jour précédent il avait rassasié, près du lac de Génésareth, cinq mille hommes avec cinq pains, et pour ce motif, les Juifs l'avaient suivi à l'autre côté de cette mer. A cette vue, Jésus leur dit de ne pas se donner tant de

peine pour une nourriture qui passe, mais pour celle qui reste pour la vie éternelle, et que le Fils de l'homme pouvait leur donner. Les Juifs alors demandèrent de lui un miracle, qu'il leur fît, par exemple, comme Moïse, tomber un pain du ciel, afin qu'ils pussent croire en lui. Sur cela, J.-C. leur répondit que le vrai pain du ciel était celui que le Père leur donnait et qui communiquait la vie au monde. Et comme les Juifs le priaient de leur donner de ce pain : c'est moi, leur dit-il, qui suis le pain vivant descendu du ciel, et le pain que je donnerai, c'est ma chair que je donnerai pour la vie du monde. C'est ce qu'il fit réellement dans la dernière Cène. Or, comme les Juifs paraissaient s'en moquer, il répéta encore en termes exprès, que sa chair est véritablement une nourriture et son sang un breuvage, et que celui qui en mange vivra éternellement. — Comment J.-C. eût-il pu déclarer plus clairement, qu'il voulait réellement nous donner sa chair à manger et son sang à boire? Et qui dès lors peut encore douter que le vrai corps et le vrai sang de J.-C. soient réellement présents dans le très-saint Sacrement?

Comment faut-il entendre ces paroles : celui qui mange ma chair et boit mon sang, demeure en moi et moi en lui?

Ces paroles ne signifient pas seulement que celui qui reçoit dignement J.-C. est uni à J.-C. par la grâce sanctifiante, mais plutôt que J.-C. pénètre en son corps et en son âme, qu'il vit pour ainsi dire en lui, et que, de même l'homme demeure en J.-C. Saint Chrysostôme appelle cette union intime le mélange de J.-C. avec l'homme, et saint Cyrille remarque, que Jésus ne nous communique pas seulement son amour, mais aussi sa nature. Nous sommes en lui et il est en nous. C'est surtout à cause de cette union de l'homme avec J.-C., et aussi à cause de notre union avec le prochain, union qui résulte de ce que nous mangeons tous d'un même pain, etc., que la participation au saint Sacrement de l'autel s'appelle *communion.*

Est-il nécessaire pour cela qu'on reçoive J.-C. sous les deux espèces ou apparences?

Non ; celui qui ne le reçoit que sous une espèce, mange également le corps et boit le sang de J.-C., parce que son corps vivant ne peut plus être séparé du sang. J.-C. lui-même promet à la réception d'une seule espèce la vie éternelle, en disant : « Celui qui mange ce pain, vivra éternellement. » (Jean, 6, 59.)

Pourquoi l'Eglise ne donne-t-elle pas aussi au peuple fidèle le sang de J.-C sous la forme du vin?

Parce qu'il n'y a aucune loi divine qui prescrive de recevoir J.-C. sous les deux espèces, et qu'au contraire, comme il vient d'être démontré, la réception sous une seule espèce suffit pour recevoir sacramentellement J.-C. tout entier. Elle veut d'ailleurs par là prévenir les abus possibles, par exemple, l'effusion du saint sang, la difficulté de le conserver, etc., et maintenir la vraie doctrine contre ceux qui prétendent qu'on ne peut bien recevoir la communion que sous les deux espèces.

Pourquoi J.-C. dit-il : De même que le Père qui est vivant m'a envoyé et que je vis par le Père, de même aussi, celui qui me mange, vivra par moi?

Il nous fait entendre par là, que, de même que le Fils reçoit tout du Père, et qu'ainsi il ne vit que par lui ; de même l'homme reçoit tout du Fils et ne vit dès lors que par le Fils ; de même que le Père demeure dans le Fils et le Fils dans le Père, l'un, communiquant l'essence divine ; l'autre la recevant ; ainsi J.-C., par la communication de son corps, demeure en nous, et nous en lui, en recevant ce corps sacré.

Pourquoi dit-il : voici le pain qui est descendu du ciel?

Les Juifs, comme nous l'avons dit plus haut, avaient demandé à J.-C. la manne ou le pain du ciel, comme leurs pères l'avaient reçu par Moïse. Au lieu de satisfaire à leur demande, J.-C. appelle leur attention sur son corps et sur son sang, comme sur le vrai pain vivant descendu du ciel, et qui communique la vie au monde. Or, J.-C. peut très-bien appeler *pain* son corps et son sang ; car, de même que par la nourriture naturelle, le corps, non-seulement se conserve, mais prend encore de l'accroissement et des forces nouvelles, et reçoit chaque jour un nouveau bien-être et de nouvelles jouissances ; de même aussi, par le très-saint Sacrement de l'autel, l'âme, non-seulement se conserve, mais reçoit aussi de nouvelles forces, et éprouve de jour en jour plus de joie et de goût dans les choses divines. C'est pour cela aussi qu'on peut comparer ce pain divin à la manne, qui était un symbole figuratif du saint Sacrement de l'autel, et dont il est dit au livre de la Sagesse, 16, 20 : « Vous avez nourri votre peuple de l'aliment des anges, et vous leur avez donné du ciel un pain préparé sans travail, qui renferme en lui tout agrément et la douceur de tous les goûts. »

Demande. O Seigneur ! quel grand bonheur pour nous de

vous avoir pour nourriture de nos âmes, de vivre de vous, de vous avoir en nous, principe de notre sainteté et comme gage de la gloire éternelle! Mais ce sont là les fruits d'une *bonne* communion, et une communion pareille est un don de votre miséricorde et un effet de votre grâce. Vous nous dites que vous restez en nous, si nous vous recevons dignement; eh bien! nous vous disons à notre tour : demeurez en nous, Seigneur, et nous vous recevrons dignement, et nous jouirons dans le temps et dans l'éternité de la bénédiction d'une semblable réception de votre Corps sacré.

INSTRUCTION SUR LE TRÈS-SAINT SACREMENT DE L'AUTEL.

Qu'est-ce que le Sacrement de l'Autel?

C'est le Sacrement qui contient véritablement et substantiellement le vrai Corps et le vrai Sang de notre Seigneur J.-C., sous les espèces ou apparences du pain et du vin.

Quelles sont ces espèces ou apparences?

Celles du pain sont : la couleur blanche, l'odeur, le goût, la rondeur de la forme; celles du vin, la couleur, le goût, l'odeur, la fluidité, etc. Tandis que le pain et le vin eux-mêmes sont, par les paroles de la consécration, changés au Corps et au Sang de J.-C , ces espèces ou apparences restent, et constituent le signe visible de ce Sacrement.

Quand J.-C. a-t-il institué ce Sacrement?

A la dernière cène; car comme il est dit dans l'Epître de ce jour, la nuit où il devait être livré à ses ennemis, le Seigneur Jésus prit du pain, rendit grâces, le rompit et dit : « Prenez et mangez, ceci est mon Corps qui sera livré pour vous. » Après la cène, il prit de même le calice et dit : « Ce calice est la nouvelle alliance par mon Sang; » ou, comme il est rapporté dans saint Matth. (26, 28) : « Ceci est mon Sang, le sang de la nouvelle alliance, qui sera répandu pour vous et pour beaucoup pour la rémission des péchés.

Quels effets opère ce Sacrement?

Ce Sacrement est la source de toutes les grâces, puisqu'il contient d'une manière merveilleuse le principe de tous les dons célestes et l'auteur de tous les sacrements, notre Seigneur J.-C., de qui vient tout ce qu'il y a de bon et de parfait dans tous les autres sacrements. Par la sainte Eucharistie, l'âme est nourrie, fortifiée, remplie du goût des choses divines; elle obtient par son efficacité le pardon de ses fautes vénielles; elle y trouve un préservatif contre le péché et les autres maux; la force de résister aux tentations du

mauvais exemple, de la chair, etc , et une garantie contre les atteintes du mal qui pourrait l'infecter. Ce sacrement augmente en outre la grâce sanctifiante, et procure, à celui qui le reçoit dignement, la vie éternelle.

Les heureux effets de la sainte Eucharistie sont du reste si nombreux, qu'il est impossible de les rapporter tous ici. Nous nous bornerons à en indiquer encore quelques-uns plus spécialement signalés par les saints Pères. Saint Thomas d'Aquin dit qu'il n'y a pas de sacrement qui soit aussi salutaire que celui de l'Autel, lequel anéantit le péché, comprime les mauvaises inclinations, fait obtenir les vertus et orne l'âme de toutes sortes de dons spirituels. Doit-on s'en étonner, puisque dans ce sacrement nous recevons l'auteur même de la grâce, et dans les autres, seulement certaines grâces déterminées? C'est pourquoi saint Ambroise dit aussi : « Voulez-vous guérir vos blessures? ce sacrement est un remède; avez-vous besoin de secours? il est votre force; êtes-vous attaqué avec vigueur? Dieu vous a préparé dans ce sacrement une table contre ceux qui vous affligent. (Ps. 22, 5). » Ce sacrement, en effet, fortifie l'homme contre toutes les séductions du démon. — D'après saint Chrysostôme, ceux qui communient dignement reviennent de la table sainte semblables à des lions pleins de feu, c'est-à-dire, courageux, intrépides et constants contre toutes les attaques du démon, du monde et de la chair. Enfin, saint Bernard dit : « Est-il quelqu'un qui ne se laisse plus dominer par la colère, l'envie, l'avarice, la jalousie, la vengeance, l'impudicité ou quelqu'autre vice, qu'il en rende grâces au Corps et au Sang de J.-C., car c'est la vertu de ce sacrement qui opère tout cela en lui.

Avec quel zèle ne devrait-on donc pas se porter à recevoir comme il faut et souvent ce saint sacrement? Oh! comme la chrétienté prendrait bientôt un autre aspect! Les premiers chrétiens le recevaient tous les jours, et c'est de là que venaient la pureté de leurs mœurs, le zèle au service de Dieu, la sainteté de leur vie, leur mépris pour les biens terrestres, pour les honneurs et les plaisirs, leurs forces dans les croix et les souffrances, et même dans les tortures et les tourments les plus cruels. Ce n'étaient pas eux, pour ainsi dire, qui vivaient et qui souffraient, c'était J.-C., qu'ils avaient constamment en eux par la communion de chaque jour, qui vivait et souffrait en eux.

D'où peut venir au contraire la tiédeur, la faiblesse et

souvent l'impiété des chrétiens d'aujourd'hui, si ce n'est de ce qu'ils ne s'approchent que rarement, et d'ordinaire indignement, de la sainte communion? Oh! puisse-t-il bientôt en être autrement! Puissent les chrétiens s'animer à se réunir plus souvent à la table du Seigneur, après s'être bien préparés pour se nourrir avec une vraie piété de son Corps et de son Sang! Alors, remplis d'un saint enthousiasme pour Dieu et pour la vertu, forts et invincibles contre toutes les tentations, ils seront rendus participants de la douce et ferme espérance des biens célestes.

Comment doit-on se préparer à la sainte communion?

D'abord, et avant tout, en se purifiant par une sincère confession, de tout péché grave, s'il y a lieu; ensuite il faut s'approcher de la sainte table avec humilité et un désir ardent de s'unir à J.-C. — La préparation du corps consiste à n'avoir rien bu ni mangé depuis minuit.

Avec quelles cérémonies célèbre-t-on ce Sacrement?

La célébration ordinaire et publique de ce Sacrement a lieu à la sainte messe, ou plutôt la sainte messe, en même temps qu'elle est le sacrifice non sanglant de la nouvelle alliance, est elle-même la célébration régulière de la sainte communion. — Quant aux cérémonies avec lesquelles on la distribue aux fidèles, ce sont les suivantes : 1° d'abord un acolythe récite au nom des communiants le *confiteor* ou confession publique et générale; 2° le prêtre présente la sainte hostie à l'adoration des fidèles, et dit : *Voici l'Agneau de Dieu, voici celui qui ôte les péchés du monde*; puis il dit par trois fois ces paroles : *Seigneur, je ne suis pas digne que vous entriez sous mon toit, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie*; 3° s'avançant ensuite vers les communiants, il forme avec la sainte hostie le signe de la croix, en disant à chacun d'eux : *Que le corps de notre Seigneur J.-C. conserve votre âme pour la vie éternelle. Ainsi soit-il;* 4° et en même temps il lui place la sainte hostie sur la langue. Lorsque la communion se distribue hors de la messe, le prêtre la termine en donnant la bénédiction.

On conserve aussi le saint Sacrement dans le tabernacle, et c'est pour cela qu'on laisse brûler continuellement devant l'autel une lampe qu'on appelle la *lumière perpétuelle*, tant pour rappeler que J.-C., la lumière du monde, est là présent, qu'afin de témoigner notre respect pour ce saint Sacrement, et de ne pas perdre de vue que chaque paroisse chrétienne doit être un foyer spirituel, de sorte que de tous les

cœurs s'élève la flamme d'un amour pur et saint. Souvent aussi le saint Sacrement est exposé à l'adoration des fidèles ou porté en procession, soit dans un ciboire, soit dans une remontrance. Assistez à ces exercices pieux avec respect et dévotion, et représentez-vous-y aussi vivement que possible, que J.-C. est là présent dans le saint Sacrement. Lorsqu'on le porte en procession aux malades, n'omettez pas, si vous le pouvez, de l'accompagner ; car si le Fils de Dieu ne dédaigne pas de se rendre dans les cabanes des pauvres et dans la demeure des pécheurs, pourquoi vous, refuseriez-vous de l'y accompagner ? Vous rendrez par là à votre Dieu l'honneur qui lui est dû, tandis que vous amasserez pour vous de grands mérites, et vous pourrez en outre espérer que le malade visité par vous et pour qui vous aurez prié, n'oubliera pas, lorsqu'il sera arrivé devant Dieu, de lui demander aussi pour vous une heureuse fin.

Remarque. — Il a été parlé en détail, au commencement de ce livre, du saint Sacrement comme sacrifice, c'est-à-dire, de la messe et de ses cérémonies.

IIe DIMANCHE APRES LA PENTECOTE.

INTROÏT.

Le Seigneur s'est rendu mon protecteur, et il m'a sauvé, parce qu'il m'a aimé. Je vous aimerai, Seigneur, qui êtes ma force : le Seigneur est mon appui, mon refuge et mon libérateur.

COLLECTE.

Seigneur, faites-nous avoir sans cesse une crainte respectueuse et un amour ardent de votre saint amour, puisque votre providence n'abandonne jamais ceux que vous établissez solidement dans votre amour. Par N.-S.

ÉPÎTRE I *Jean.* 3. 13.

Mes très-chers Frères, ne vous étonnez pas si le monde vous hait. Nous reconnaissons, à l'amour que nous avons pour nos frères, que nous sommes passés de la mort à la vie. Celui qui n'aime point demeure dans la mort. Tout homme qui hait son frère est un homicide : vous savez que nul homicide n'a la vie éternelle résidant en lui. Nous avons

reconnu l'amour de Dieu envers nous, en ce qu'il a donné sa vie pour nous. Et nous devons aussi donner notre vie pour nos frères. Que si quelqu'un a des biens de ce monde, et que, voyant son frère en nécessité, il lui ferme son cœur et ses entrailles, comment l'amour de Dieu demeurerait-il en lui? Mes petits enfants, n'aimons pas de bouche ni en paroles, mais en œuvres et en vérité.

Explication. Les personnes pieuses ne doivent pas s'étonner si elles sont haïes du monde, car la haine des méchants pour les bons n'est rien de bien nouveau. Mais ceux-ci peuvent d'autant plus s'en consoler qu'ils savent que, par la grâce de Dieu, ils sont transportés de la mort du péché et de la damnation éternelle, dans la vie de la justice et de l'éternelle félicité. La marque à laquelle on peut reconnaître ce précieux changement, c'est l'amour qu'on a pour le prochain ; car, ceux qui sont transportés de la mort à la vie, ceux qui sont véritablement justifiés, en un mot, les vrais chrétiens, aiment leur prochain, et sont même prêts à donner leur vie pour lui. Celui, au contraire, qui n'aime pas son prochain montre par là qu'il est encore dans la mort, soit qu'il n'ait pas encore été rendu a la vie, ou qu'il soit de nouveau retombé dans le péché et la damnation. Quant à celui qui hait son frère, c'est un homicide, car la haine est le principe, l'occasion du meurtre, et celui qui hait son frère, désire ou veut sa mort, et commet ainsi le meurtre, si non de fait, au moins de volonté. Celui-là a moins encore la vie en lui que celui qui n'aime pas son prochain. Ainsi, saint Jean donne ici la charité comme un signe certain d'élection à la vie éternelle ou de la justification. Combien donc il y a peu d'élus, de vrais enfants de Dieu parmi les chrétiens d'aujourd'hui, puisqu'il y a parmi eux si peu de véritable charité! De vains compliments, de frivoles protestations d'amitié, de la charité en paroles, c'est ce que l'on rencontre bien encore ; mais la charité dans les actions, la véritable charité qui aime à venir en aide aux nécessiteux, et qui est prête à donner sa vie pour le salut des hommes, comme elle est rare! Ah! que Dieu veuille la rendre plus fréquente parmi nous, et puissions-nous prouver de cette manière que l'amour de Dieu règne dans nos cœurs; car celui qui n'aime pas son prochain qu'il voit comment aimera-t-il Dieu qu'il ne voit pas?

ÉVANGILE. *Luc.* 14. 16.

En ce temps-là, Jésus dit à l'un de ceux qui étaient à table avec lui dans la maison d'un des principaux d'entre les pharisiens : Un certain homme fit un grand souper, et y invita plusieurs personnes. Quand l'heure du souper fut venue, il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était préparé. Mais tous, comme de concert, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : J'ai acheté une terre, il faut nécessairement que j'aille la voir : ainsi je vous prie de m'excuser. Le second lui dit : J'ai acheté cinq paires de bœufs, et je m'en vais les éprouver : je vous prie de m'excuser. Et le troisième lui dit : Je me suis marié, ainsi je ne puis y aller. Le serviteur étant revenu, rapporta à son maître tout ce qu'on venait de lui dire. Alors le père de famille en étant irrité, dit à son serviteur : Allez promptement dans les places et dans les rues de la ville, et amenez-moi les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux que vous trouverez. Le serviteur étant de retour, lui dit : Seigneur, j'ai fait tout ce que vous m'avez commandé, mais il y a encore des places de reste. Alors le maître dit : Allez sur les grands chemins, le long des haies, et pressez d'entrer tous ceux qui y seront, afin que ma maison soit remplie. Car je vous assure qu'aucun de ceux que j'avais invités ne goûtera de mon souper.

Que faut-il entendre par ce festin?

Il représente d'abord l'Eglise de J.-C. ; mais l'Eglise elle-même, avec saint Grégoire, applique aussi cette comparaison au très-saint Sacrement de l'Autel et au bonheur éternel. Beaucoup aussi sont invités à ce festin, lesquels cependant dédaignent de se rendre à cette invitation, et qui, pour cela, ne sont pas réunis à J.-C., la source de la vie, et n'ont aucune part à la félicité éternelle.

Quel est cet homme qui prépare ce festin?

C'est J.-C. l'homme-Dieu qui a fondé son Eglise pour notre salut, nous a préparé le festin de son Corps et de son Sang, et nous a acquis, par ses souffrances et sa mort, la félicité céleste, à laquelle il nous a invités, d'abord par ses prophètes qui l'annoncèrent lui-même ainsi que son règne divin, ensuite par les Apôtres, et maintenant encore par leurs successeurs, les évêques et les prêtres.

Quels sont les premiers invités?

Les Juifs, à qui le Messie et son règne divin furent prédits longtemps d'avance par les prophètes.

Que signifient les excuses apportées par les invités?

Elles signifient d'abord les motifs qui empêchèrent les Juifs de se convertir au christianisme; mais on peut aussi entendre par là les raisons et les prétextes, pour lesquels beaucoup de personnes ne répondent pas à l'invitation qui leur est faite de changer de sentiments et de conduite, de recevoir les sacrements de Pénitence et de l'Eucharistie d'aspirer aux joies du ciel.

Qui sont ceux qui s'excusèrent d'aller au festin?

Celui qui allégua qu'il avait acheté une terre et qu'il devait aller la voir, représente les hommes du monde orgueilleux et avares, qui n'aspirent qu'à satisfaire leur ambition et leur cupidité par l'acquisition de nouveaux biens et de nouvelles richesses, et qui placent en dernier lieu le soin de leur salut et l'acquisition du ciel. Celui qui a acheté cinq couples de bœufs et qui veut aller les éprouver, désigne les hommes sensuels et plongés dans le soin de leurs affaires, lesquels se surchargent tellement de travaux et de soucis temporels, qu'il ne leur reste aucun temps pour faire quelque chose pour le ciel et leur bonheur éternel, et qu'ils consacrent même à leurs affaires les dimanches et les jours de fête. Enfin, par celui qui allégua qu'il venait de prendre femme et que pour cette raison il ne pouvait assister au festin, il faut entendre les hommes voluptueux et impudiques, que les plaisirs des sens ont rendus tout à fait incapables de goûter les joies spirituelles et célestes. — Ces trois espèces d'hommes ayant refusé de se rendre au céleste banquet, s'en sont par là rendus indignes, et Dieu, en les en excluant, en a invité d'autres.

Quels sont ces autres invités, les pauvres et les infirmes, etc., appelés après les premiers invités?

Il faut d'abord entendre par là, par opposition aux pharisiens et aux scribes orgueilleux, avares et voluptueux, les Juifs humbles et dociles, les pécheurs et les pécheresses publics; puis ensuite, les Samaritains et les païens, lesquels furent reçus dans le royaume de J.-C. ou dans son Eglise, lorsque, sous divers prétextes, les Juifs eurent refusé d'accepter le salut qui leur était apporté.

Qu'apprenons-nous de cet exemple?

Que les chrétiens orgueilleux, avares ou charnels, que les ministres de J.-C. ne cessent d'inviter au Saint-Sacrement de l'autel et au bonheur éternel, et qui néanmoins dédaignent cette invitation, seront exclus du royaume céleste; tandis

que Dieu par ses grâces et ses inspirations, par les maladies et par la connaissance de leur propre misère, presse d'entrer et de participer aux joies du banquet céleste, les pauvres, les indigents, les humbles, les pécheurs et pécheresses disposés à faire pénitence. Examinez bien à quelle classe de ces personnes vous appartenez.

Prière. Je vous remercie, très-miséricordieux Jésus, de m'avoir, par vos souffrances, mérité les joies du ciel. Excitez-moi aussi selon votre bon plaisir, ou plutôt forcez-moi, par votre grâce, à m'en rendre digne par la pratique des vertus, afin qu'un jour je ne voie pas ma place prise par un autre.

INSTRUCTION MORALE SUR L'IMPURETÉ.

J'ai pris femme, et dès lors je ne puis venir. Luc. 14, 20.

Cette excuse semblerait indiquer que l'état de mariage est un obstacle à la jouissance des joies du banquet céleste. Mais il n'en est rien : on peut vivre saintement dans le mariage, si l'on est chaste et modéré, et qu'on remplisse exactement tous ses devoirs. Mais celui qui vit dans l'impureté, qu'il soit ou non dans le mariage, ne sera pas héritier du royaume de Dieu.

Qui ne s'efforcerait de conserver la chasteté et la pureté du cœur? Les ames pures sont si heureuses, déjà sur cette terre ! En honneur auprès de Dieu et des hommes, elles jouissent toujours du bonheur d'une bonne conscience ; elles sont l'ornement et le bonheur des familles, et les temples du Saint-Esprit qui domine et règne en elles. Aussi, c'est en Dieu et dans les choses divines qu'elles trouvent leur plus grande joie : leurs pensées et leurs sentiments, leurs désirs et leurs souhaits, leurs paroles et leurs actions; tout en elles est saint et agréable à Dieu. Peut-on imaginer un bonheur plus grand? Et cependant, une félicité plus grande encore sera leur partage ; car, *heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu.* (Matth. 5, 8.)

Qu'ils sont malheureux, au contraire, ceux qui ne vivent pas dans la pureté! Le Saint-Esprit ne règne plus en eux : ils l'ont chassé de son temple pour y introduire un esprit impur, l'esprit du péché. Ils ont perdu le goût de Dieu, du Sauveur, de la prière, des saints exercices et des bonnes œuvres. La foi pieuse, la paisible charité, la joyeuse espérance, la droiture du cœur, l'affection filiale pour les parents, la paix de l'âme, l'humilité, tout a disparu. Des pensées souillées, des désirs infâmes en ont pris la place, et de honteuses jouissances flétrissent un corps autrefois sans tache. — Mais

ce n'est pas tout : il survient d'autres goûts criminels, de nouvelles tendances se manifestent dans l'âme souillée, la recherche des plaisirs et de la dissipation, l'ostentation, et l'arrogance, l'orgueil et le désir de plaire, le mensonge, la déloyauté, l'envie, la crainte, etc. Oh ! il faut que l'impudique ait bien indignement profané le temple du Saint-Esprit ! D'autre part, au lieu de consacrer au service de Dieu son corps qui est un membre de J.-C. il le dévoue au péché ; il déshonore ce corps qui doit un jour ressusciter d'entre les morts et paraître avec J.-C. dans sa gloire, il se dégrade lui-même en se faisant un instrument de péché ; il pèche contre toute l'humanité, et devient le séducteur d'âmes innocentes ; souvent, par son péché, il se prive de toute ressource au point de son établissement temporel, il affaiblit les forces de son esprit et ruine la santé de son corps. Sa conduite couvre de honte et d'ignominie les auteurs de ses jours, tous ses parents et même toute sa paroisse, et il court risque de continuer à vivre de la sorte jusqu'à ce que la mort vienne l'appeler à la damnation éternelle ; car il est extrêmement difficile qu'un impudique se convertisse véritablement. *Le désir* (l'âme enflammée de désir, dit le Sage fils de Sirach, Eccli. 23, 22, 23) *semblable à un feu brûlant, ne s'éteindra pas que tout ne soit consumé.* Or, à moins de se convertir, l'impudique n'arrivera pas au bonheur éternel, car rien de souillé ne peut entrer dans le royaume céleste. Aussi, saint Paul dit expressément (1 Cor. 6, 9.) que ni les fornicateurs ni les adultères, ni ceux qui profanent leur propre corps ou celui du prochain ne possèderont le ciel. *Leur partage sera plutôt dans l'étang où brûle le feu et le souffre.*

L'horreur de Dieu pour le péché d'impureté, ressort déjà de plusieurs faits historiques de l'Ancien Testament. Pourquoi Dieu se repentit-il d'avoir créé l'homme (Genèse 6, 6.) ? pourquoi détruisit-il tout le genre humain par le déluge, excepté la famille de Noé (ib. 17) ? Pourquoi les villes de Sodome et de Gomorrhe furent-elles réduites en cendre par une pluie de feu et de soufre (Gen. c. 19) ? Pourquoi Her et Onan furent-il frappés de mort subite (Gén. 38) ? Pourquoi la tribu de Benjamin fut-elle presque entièrement anéantie (Juges 20) ? A cause de l'abominable péché d'impureté. Et ces fléaux qui affligent différents pays et dont on ignore la cause, que sont-ils la plupart du temps, si ce n'est le châtiment du péché d'impureté dont la contagion souille si fort le monde. — Et cependant, qu'est-ce que tous ces maux temporels en

comparaison du ver qui ne meurt pas, — du feu qui ne s'éteint jamais, — de l'étang de soufre dans lequel les impudiques, avec satan et ses anges, seront tourmentés sans interruption pendant toute l'éternité? O homme! tremble devant cet infâme péché!

Il faut, du reste, remarquer qu'en matière d'impureté, les pensées, les désirs, les regards, les paroles, les mises immodestes et scandaleuses, sont aussi des péchés graves qui excluent du royaume des cieux. Celui, dit J.-C., (Matth. 5, 28) qui arrête sur une femme des regards de convoitise, a déjà dans son cœur commis le péché avec elle. C'est surtout de ce péché qu'il est vrai de dire, que lorsqu'on y a une fois consenti, on s'enfonce toujours plus avant dans le mal; que de prétendues bagatelles, qui toutefois par elles-même nous rendent déjà dignes de l'enfer, on se laisse entraîner à des infamies de plus en plus grandes, et qu'enfin on tombe dans un tel abîme de vices et de misères, qu'il n'y a qu'une grâce extraordinaire de Dieu qui puisse nous en tirer. Il faut donc aussi se garder avec soin de ces bagatelles, comme on veut bien les appeler, par exemple, de plaisanteries indécentes et autres choses semblables, si l'on ne veut s'exposer au plus grand danger de perdre le bonheur éternel.

Le pieux évêque Sailer indique les moyens suivants de conserver la pureté.

1° *Evitez l'oisiveté.* C'est elle qui fait naître les pensées criminelles, les mauvais désirs, les imaginations lubriques.

2° *Evitez la lecture des livres obscènes ou propres à corrompre le cœur.* Ces lectures enflamment les sens, échauffent le sang, rendent plus vives les représentations mauvaises, les désirs plus ardents, le cœur plus mou et plus impressionnable, le goût du travail plus faible, le vice plus agréable et à la fin inévitable.

3° *Evitez toute intempérance dans le manger et le boire.* Cette intempérance fait fermenter toutes nos passions, engourdit l'esprit, assoupit la raison, détruit dans l'homme le respect qu'il se doit à lui-même, ôte toute force à la vertu, et fait tomber finalement dans les plus grands excès. L'homme intempérant ne peut plus faire le bien qu'il désirait, et il fait le mal qu'il ne voulait pas.

4° *Evitez les compagnies corrompues et corruptrices.* Au nom et pour l'amour de Dieu! que votre pied ne touche pas le seuil d'une maison qui est le rendez-vous d'hommes vicieux et méchants, de personnes du sexe effrontées et sans

pudeur : la mort, le péché, satan y ont aussi leurs entrées. *Les veillées ou réunions nocturnes* de jeunes gens des deux sexes, quel qu'en soit le but, sont aussi une source de dangers, et les alliances qui en sont le résultat, sont rarement de celles qu'on peut appeler saintes et heureuses.

5° *Conservez la pudeur.* Ce que la pudeur vous enlève, c'est au profit de la chasteté. Elle est un frein contre toute espèce d'impureté : celui qui brise ce frein ouvre la porte à ce vice honteux.

6° *Conservez le respect de vous-même.* Vous êtes le temple de Dieu : l'impureté y porte le ravage. Vous êtes l'image de Dieu ; l'impureté la couvre d'ordures.

7° *Conservez le respect pour les âmes pures et innocentes.* Accoutumez-vous à penser chaque fois que vous voulez agir : voudrais-je faire cela sous les yeux d'un homme honnête, pieux, respectable et qui m'estime, d'un ami vertueux qui m'aime?

8° *Conservez le respect pour Dieu.* « Comment pourrais-je pécher contre Dieu ? » C'est la devise de celui qui craint Dieu.

Ceux qui craignent Dieu, peuvent par cela seul qu'ils ont cette sainte crainte, résister sous l'œil de Dieu à toutes les tentations contre la pureté. Celui qui n'oublie jamais que l'œil de Dieu le voit partout, ne se portera pas facilement à faire ce qu'il omettrait en présence d'un pieux et sage ami.

9° *Conservez le vif souvenir de la mort de J.-C.*, qui, pour purifier les âmes des hommes, consentit à souffrir les plus extrêmes douleurs et la mort. — Il a bu l'amertume de la mort pour me rendre heureux à jamais ; et moi je boirais le poison de la volupté pour me perdre éternellement?

10° *Conservez en vous la foi à la résurrection de la chair et au jugement.* Nous moissonnerons ce que nous aurons semé, et le grand jour de la moisson universelle, c'est la résurrection et le jugement. Combien la résurrection du pécheur qui aura profané son corps sera horrible, honteuse, abominable! Et le jugement! Qui pourra soutenir cette sentence : *Allez, impudiques, au feu éternel?* Quand on croit ces vérités, est-il encore possible de pécher?

11° *Préservez votre cœur d'un premier péché, d'un premier désir qui vous souillerait.* Un premier péché est un grand pas vers la ruine.

12° *Conservez l'amour, le goût de la prière, la confiance dans la prière.* Dites avec saint Paul : Tout ce que je puis, je ne le puis que par celui qui me fortifie. Celui qui ne cher-

che pas dans la prière la force de vaincre, sera certainement vaincu par l'impureté.

Les autres moyens de conserver la chasteté sont, 1° la prière fréquente et fervente ; 2° Le culte assidu et l'invocation de la bienheureuse Vierge Marie, toujours pure, et qui aime et protége l'innocence ; de même, celle des autres saints qui se sont distingués par la vertu de chasteté ; 3° la considération des maux qui naissent de ce vice, par exemple, la perte de l'honneur, de la réputation, de la santé, etc, 4° la mortification des yeux par lesquels d'ordinaire les tentations et la mort entrent dans l'âme ; 5° la prompte résistance aux pensées impures ; enfin, 6° la réception fréquente des saints sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, où les exhortations des confesseurs et la grâce de Dieu nous animent de plus en plus à éviter ce péché, et nous donnent à cette fin des forces nouvelles. Ces mêmes moyens sont aussi recommandés à ceux qui ont déjà commis des péchés d'impureté, afin qu'à l'avenir, ils puissent s'en préserver. Malheureusement, il en est d'ordinaire bien peu qui en fassent usage ! Pour vous, âmes chastes, soyez d'autant plus diligentes à les employer, afin de conserver votre innocence et de pouvoir même un jour la transporter intacte dans l'autre vie.

PRIÈRE DE L'ÉGLISE POUR OBTENIR LA CONTINENCE.

Seigneur, enflammez du feu de votre Saint-Esprit nos cœurs et nos reins, afin que nous puissions vous servir avec un corps chaste et vous plaire par la pureté de notre cœur. Par J.-C., votre Fils, notre Seigneur. Ainsi soit-il.

IIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

INTROÏT.

Regardez-moi, Seigneur, et daignez avoir pitié de moi, parce que je suis pauvre et abandonné; voyez mon humiliation et ma peine, et pardonnez-moi tous mes péchés, ô mon Dieu ! Je tiens mon âme élevée vers vous, Seigneur ; je mets ma confiance en vous, ô mon Dieu ! ne permettez par que j'en reçoive de confusion.

COLLECTE.

O Dieu ! qui êtes le protecteur de ceux qui espèrent en

vous, sans lequel il n'y a rien de ferme ni de saint; faites-nous ressentir de plus en plus les effets de votre miséricorde, afin que vous ayant pour conducteur et pour guide, nous passions de telle sorte par les biens temporels et périssables, que nous ne perdions pas les éternels. Par N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. 1. *Pierre*. 5. 6.

Mes frères, humiliez-vous sous la main puissante de Dieu, afin qu'il vous élève dans le temps de son jugement; déposez toutes vos inquiétudes dans son sein paternel, parce qu'il a soin de vous. Soyez sobres et veillez; car le démon, votre ennemi, tourne comme un lion rugissant, cherchant à dévorer quelqu'un, mais résistez-lui en vous fortifiant dans la foi, sachant que vos frères qui sont répandus dans le monde, sont exposés aux mêmes souffrances que vous. Or, le Dieu de toute grâce qui nous a appelés en J.-C. à sa gloire éternelle, nous rendra parfaits, nous affermira et nous fortifiera après que nous aurons un peu souffert. A lui appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles.

Explication. Saint Pierre nous exhorte ici à nous soumettre humblement sous la puissante main de Dieu, à supporter en conséquence, patiemment les maux qui nous arrivent, et à abandonner avec confiance notre sort à la bonté de Dieu, après avoir fait de notre côté ce qui est en notre pouvoir; alors aussi Dieu, au temps de sa visite (à son second avènement ou au jugement), nous élèvera parce qu'il résiste aux superbes et qu'il donne sa grâce aux humbles. L'Apôtre nous conseille en outre de nous armer de la sobriété, de la vigilance, de la prière et d'une foi constante à Dieu et en ses promesses, afin de pouvoir, avec la grâce de Dieu, triompher des tentations du démon qui cherche continuellement à séduire l'homme, et surtout à le porter, dans ses souffrances, à murmurer contre la providence et à abandonner Dieu. Pensons, du reste, que nous ne sommes pas seuls à supporter de pareilles tentations, et soyons assurés que nos frères aussi, quelque part qu'ils soient, sont sujets aux mêmes souffrances, lesquelles, d'ailleurs, ne durent que peu de temps. Ce qui doit encore nous porter à la constance, c'est que par là nous obtiendrons du Seigneur la force et la grâce d'être bâtis sur le fondement inébranlable qui est J.-C., c.-à-d., d'être heureux à jamais.

INSTRUCTION SUR L'IVROGNERIE.

Soyez sobres et veillez Pierre ép. 1 .5, 8.

Saint Pierre prescrit la sobriété et la vigilance, comme des moyens nécessaires pour s'assurer contre les attaques du tentateur infernal qui, jour et nuit, rôde autour de nous comme un lion rugissant et cherchant une proie à dévorer. Malheur donc à ceux qu'il trouve sans défense plongés dans l'ivresse et le sommeil de la négligence : certainement, ils n'échapperont pas à ses dents cruelles. Un soldat ivre et endormi est pour l'ennemi une proie assurée: de même un chrétien qui éteint par l'ivrognerie les lumières de sa raison et qui, peu soucieux du salut de son âme, passe pour ainsi dire sa vie dans une continuelle somnolence, succombera infailliblement à toutes sortes de tentations et donnera dans tous les piéges qui lui sont tendus. Aussi le Sauveur nous exhorte-t-il aussi à veiller et à prier, afin de ne pas tomber dans la tentation (Matth. 46, 21); et lorsqu'il parle de son arrivée inattendue par la mort et par le jugement (Matth. 24. Luc. 21), il ajoute que nous devons veiller et prendre garde d'appesantir nos cœurs par l'excès du boire et du manger, de peur que la mort ne nous surprenne comme un voleur pendant la nuit, c'est-à-dire à l'improviste et non préparés.

Qu'en sera-t-il donc de ceux qui, adonnés à l'ivrognerie, vivent pour ainsi dire, dans une nuit continuelle et sont sans cesse plongés dans l'assoupissement du péché ? Que leur arrivera-t-il, lorsque la mort viendra subitement les réveiller de ce sommeil, et qu'ils paraîtront devant le tribunal de Dieu chargés de péchés innombrables sur lesquels ils avaient les yeux fermés? Car qui pourrait compter les péchés qui se commettent dans l'ivrognerie et par l'ivrognerie, et que d'ordinaire les ivrognes regardent comme des bagatelles excusables, ou même exemptes de fautes, sous prétexte qu'ils n'ont pas su ce qu'ils faisaient dans l'ivresse?

Est-ce qu'un jour le juge divin en jugera comme eux? Ne les trouvera-t-il pas non plus coupables de beaucoup de péchés? Les excès commis, les scandales donnés dans l'ivresse, les laissera-t-il impunis? Lui qui demandera un compte rigoureux de toute parole oiseuse, n'en demandera-t-il aucun de tant de discours honteux, blessants pour l'honneur d'autrui, blasphématoires contre Dieu, de tant de temps inutilement perdu, de tant d'argent follement dissipé, de tant de négligences dans le service de Dieu, de l'omission des

soins dus aux enfants, aux affaires de la famille, et de tant d'autres péchés qu'il serait difficile d'énumérer?... Les ivrognes pourront-ils s'excuser en disant qu'ils n'ont pas su ce qu'ils faisaient dans l'ivresse, qu'ils ont toujours agi sans réflexion ou par plaisanterie, que leur complexion était si faible qu'elle ne pouvait rien supporter, ou alléguant d'autres semblables excuses? Ces excuses ne déposeront-elles pas plutôt elles-mêmes contre eux, en ce qu'ils sont précisément punissables parce qu'ils en ont pris plus que leur complexion ne pouvait en supporter, que par là ils se sont privés de l'usage de la raison, rendus semblables à la bête, et ont posé eux-mêmes volontairement la cause des autres péchés qu'ils ont commis dans l'ivresse?

Qu'est-ce donc qui les attend, si ce n'est le sort du riche débauché, qui à cause de sa gourmandise fut enseveli dans les enfers? (Luc. 16, 22). — Oui, l'enfer c'est la demeure et le partage des ivrognes! Là ils soupireront, mais vainement, après une goutte d'eau pour se rafraîchir la langue; là les attendent autant de peines et de tourments qu'ils auront savouré dans ce monde de délices et de plaisirs (Apoc. 18, 7). Là, ils seront forcés de boire jusqu'à la lie la coupe de la colère de Dieu, comme autrefois ils en forçaient d'autres à boire jusqu'à l'ivresse. Voilà ce qu'ils ont à espérer et rien autre chose, car, l'Apôtre saint Paul dit expressément que les ivrognes ne posséderont pas le royaume de Dieu. (1 Cor. 6, 10). Qu'ils renoncent donc ou au ciel ou à leurs débauches.

Mais que la vraie conversion d'un ivrogne est difficile et qu'elle est rare! Il est peut-être plus difficile de blanchir un nègre que de faire déposer à un ivrogne l'habitude de s'enivrer. Cependant, celui qui persévère dans le péché sera damné! Réflexion terrible, et qui devrait bien détourner tout le monde du vice de l'ivrognerie; mais si ce n'est pas encore assez, que l'on considère ce que ce vice a de laid, de honteux, de pernicieux: peut-être cette considération sera-t-elle plus propre à en inspirer de l'horreur.

Quelle indignité pour un homme doué de raison et créé pour les joies du ciel, d'étouffer pour ainsi dire, dans les excès de la boisson, sa raison qui le rend l'image de Dieu! de se rendre semblable à la bête privée de raison et même de se ravaler au-dessous d'elle! car quel est l'animal que l'on puisse engager à boire encore lorsqu'il a apaisé sa soif? Ainsi, dit saint Chrysostôme à ce propos, ceux qui boivent avec excès ne sont-ils pas plus déraisonnables et plus

coupables que ces animaux?... Oui, ils le sont, non-seulement à cause de leur intempérance, mais encore à cause des gestes, des discours et des actions qu'ils font dans l'ivresse. Bien qu'innocemment enivré, Noé se trouve couché dans une posture indécente, exposé aux moqueries peu respectueuses de Cham (Gen. 9, 21)... Les Lacédémoniens, pour rendre l'ivrognerie odieuse à leurs enfants, avaient coutume d'enivrer un esclave, afin que le spectacle du désordre et des actions d'un homme réduit à cet état, imprimât dans leur cœur l'horreur de l'ivrognerie. Ce vice est d'ailleurs l'origine des disputes et des querelles, des meurtres et des excès contraires aux mœurs (Ephes. 5, 18) : il ouvre la porte à tous les excès de l'impureté. Les jeunes personnes pieuses et jalouses de conserver leur chasteté, doivent y faire attention et éviter soigneusement les occasions de se rencontrer avec ceux qui sont dans l'ivresse. De semblables rencontres seraient pour leur innocence un danger imminent. Qu'elles se gardent également de prendre un ivrogne pour époux; sinon, elles s'attireraient pour cette vie une foule de chagrins et de souffrances, et s'exposeraient avec leurs enfants, à se perdre comme l'ivrogne endurci.

Enfin, ce qui doit encore détourner tout le monde de l'ivrognerie, c'est ce que ce vice a de pernicieux. Elle ruine le corps et l'âme; « L'intempérance en a tué beaucoup, » dit le fils de Sirach. (Eccl. 37, 34); un plus grand nombre encore y a perdu la santé. « A qui dira-t-on malheur? au père de qui dira-t-on malheur? pour qui seront les querelles? pour qui les précipices? pour qui les blessures sans sujet? pour qui l'obscurcissement des yeux? sinon pour ceux qui passent le temps à boire du vin et qui mettent leur plaisir à vider des coupes. » (Proverb. 23, 29, 30). — Des exemples journaliers viennent a l'appui de cette vérité, et la vieillesse misérable, ainsi que les innombrables souffrances et infirmités de ceux qui sont adonnés à ce vice, prouvent suffisamment combien il est pernicieux.

ÉVANGILE. *Luc.* 15. 1.

En ce temps-là, des Publicains et des gens de mauvaise vie s'étant approchés de Jésus pour entendre sa parole, les Pharisiens et les docteurs de la loi en murmuraient et disaient : Quoi ! cet homme reçoit favorablement les gens de mauvaise vie, et mange même avec eux! Mais Jésus leur proposa cette parabole, et leur dit : Qui est celui d'entre

vous, qui, de cent brebis qu'il a, en ayant perdu une, ne laisse aussitôt les quatre-vingt-dix-neuf autres dans le désert, pour aller chercher celle qui s'est perdue, jusqu'à ce qu'il la trouve? Et l'ayant trouvée, il la met avec joie sur ses épaules, puis, étant de retour en sa maison, il y assemble ses amis et ses voisins, et leur dit : Félicitez-moi de ce que j'ai trouvé ma brebis qui était perdue. Je vous dis qu'il y aura même plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui fait pénitence, que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de pénitence. Ou quelle est la femme qui, de dix drachmes qu'elle a, en ayant perdu une, n'allume aussitôt la lampe; et, balayant la maison, ne cherche avec grand soin, jusqu'à ce qu'elle la trouve? et aussitôt qu'elle l'a retrouvée, elle fait venir ses amies et ses voisines et leur dit : Félicitez-moi de ce que j'ai retrouvé la drachme que j'avais perdue. Je vous dis qu'ainsi c'est une grande joie pour les anges de Dieu, lorsqu'un seul pécheur fait pénitence.

Qu'est-ce qui portait les pécheurs à s'approcher de J.-C.?

La bonté et la douceur avec laquelle il accueillait les pécheurs disposés à faire pénitence. Approchez-vous aussi du Seigneur, l'âme pleine de repentir, et soyez assuré, que si même vous étiez le plus grand des pécheurs, il vous recevra avec bonté et vous pardonnera.

Pourquoi les Pharisiens murmuraient-ils?

C'est que se regardant comme meilleurs que les autres hommes, ils évitaient le commerce de ceux qui étaient réputés pécheurs ou connus comme tels. Or, comme J.-C. au contraire accueillait amicalement les pécheurs repentants, et que, pour pouvoir mieux travailler à leur conversion, il mangeait même avec eux, les Pharisiens murmuraient contre Jésus et refusaient même de le regarder comme un prophète. La vraie justice, dit saint Grégoire, a pitié des pécheurs; la fausse justice au contraire, celle des hypocrites, s'irrite contre eux. Appliquez-vous à cette vraie justice, et cherchez à ramener par la bonté, les pécheurs dans la droite voie. Si vous n'êtes pas en état de le faire, n'omettez pas du moins de prier assidûment pour eux.

Que veut indiquer J.-C par la parabole de la brebis ou de la drachme perdue?

Il veut faire entendre qu'il a autant à cœnr d'aller à la recherche, et de procurer la conversion des pécheurs ou des

hommes qui se sont écartés de la voie de ses commandements, que celui qui avait perdu une de ses cent brebis, de courir après elle jusqu'à ce qu'il l'eût retrouvée, ou que la femme, de chercher sa drachme perdue, sans se donner aucun repos qu'elle ne l'eût retrouvée. — Ah! si du moins toutes les brebis égarées se laissaient ramener par ce bon pasteur! Mais combien il y en a qui évitent sa rencontre comme si c'était un ennemi! Combien qui s'empressent de le fuir lorsqu'il les appelle, ou qui se bouchent, pour ainsi dire, les oreilles de peur d'entendre sa voix, afin de pouvoir, sans être troublés par ses avertissements, rester dans les pâturages dangereux et corrompus du péché et du vice! Ah! puissent-ils ne pas tarder à se convertir! Puissent tous les hommes non-seulement aimer à se laisser trouver par Jésus, le bon Pasteur, mais chercher eux-mêmes le Seigneur dans le ciel avec autant de soin qu'il en met à les chercher sur la terre.

Que nous apprend ce qui est dit ensuite, que le pasteur prend sur ses épaules la brebis retrouvée?

En voyant le pasteur ne pas maltraiter la brebis retrouvée, ne pas la chasser rudement vers le reste du troupeau, mais la prendre avec compassion sur ses épaules et lui épargner ainsi la fatigue du retour, nous apprenons combien grande est la bonté du Sauveur qui, non-seulement s'est fait homme pour chercher ce qui était perdu, mais qui, en outre, ne fait aucun reproche à celui qui est retrouvé ou au pécheur repentant, le prend même avec joie sur ses épaules et le reporte au bercail de son Père céleste, c'est-à-dire, lui facilite et lui adoucit par sa grâce le chemin de la pénitence. — Pour nous, portons et glorifions du moins Dieu dans notre corps, de même qu'il nous porte sur ses épaules. *Or, nous portons Dieu en nous, lorsque nous ne souffrons en nous aucun péché.*

Pourquoi un pécheur qui se convertit cause-t-il plus de joie au ciel que quatre-vingt-dix-neuf justes?

Il faut entendre cela humainement : l'homme, qui, après avoir perdu un objet et l'avoir longtemps cherché, vient à le retrouver, éprouve pour le moment plus de joie que d'un bien plus considérable qu'il a toujours possédé paisiblement et sans danger. Quand nous retrouvons un objet perdu, dit saint Pierre Chrysologue, nous éprouvons toujours la plus grande joie, et il nous est plus agréable de retrouver ce qui était perdu, que de ne pas avoir perdu ce que nous possédons. En appliquant ces considérations à Dieu, il faut seule-

ment élever considérablement le plaisir que lui cause, ainsi qu'à ses voisins et amis, c'est-à-dire, aux anges et aux saints la conversion du pécheur.

Prière. O Dieu! quel avantage vous procure donc la conversion d'un pécheur, pour que vous y trouviez un plaisir si grand? Le bonheur d'une pauvre créature ne peut rien ajouter au vôtre. Mais vous m'aimez, et ma perte vous attristait. Et voilà pourquoi vous vous réjouissez tant de me voir revenir à vous... O mon Dieu! est-il donc possible que je vous connaisse si bon et que je persévère dans le péché?

IVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Dites à Dieu avec confiance à l'introït les paroles du ps. 26.

INTROÏT.

Le Seigneur est ma lumière et mon salut; qui craindrai-je? Le Seigneur est le protecteur de ma vie, de qui aurai-je peur? Mes ennemis et mes persécuteurs ont été abattus, et ils sont tombés. Quand je serais assiégé par toute une armée, mon cœur n'en serait pas troublé.

COLLECTE.

Accordez-nous, Seigneur, par votre bonté, que le cours du monde devienne calme et tranquille; afin que votre Eglise, jouissant de ce repos, vous témoigne avec joie l'ardeur de sa piété. Par N.-S J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Rom*. 8. 18.

Mes frères, je trouve que les souffrances de cette vie sont fort au-dessous de cette gloire qui éclatera un jour en nous. Car l'attente et le désir des créatures a pour objet la manifestation des enfants de Dieu, parce qu'elles sont sujettes à l'instabilité, non par leur propre mouvement, mais par soumission à celui qui les y a assujetties, en promettant qu'elles seraient aussi elles-mêmes délivrées de cet asservissement à la corruption, par une suite de la délivrance glorieuse des enfants de Dieu. Car nous savons que pendant le temps présent, toutes les créatures soupirent dans cette attente, et sont comme dans le travail et l'enfantement, et non-seulement elles, mais nous surtout qui possédons les prémices de

l'esprit, nous soupirons au dedans de nous-mêmes, attendant l'effet de l'adoption divine, qui sera la rédemption et la délivrance de nos corps.

Explication. Il n'est pas de meilleures consolations dans les croix et les souffrances, rien qui fortifie plus efficacement contre les difficultés d'une vie vertueuse, que la pensée que toutes les souffrances de cette vie ne sont pas à comparer avec la gloire du ciel, et qu'en supportant avec constance et soumission à Dieu, les souffrances légères et passagères de cette vie, on peut obtenir le pardon de ses péchés et un bonheur immense, excessif, dans l'autre vie. (2 Cor. 4, 17.) C'est pourquoi Bède le vénérable dit : Si nous devions supporter pendant un court espace de temps les peines de l'enfer, cela ne devrait pas nous paraître si pénible si par là nous pouvions mériter de voir J.-C. dans sa gloire.

Aspiration. Ah! Seigneur, quand serons-nous enfin affranchis des liens de ce corps de péché et de la puissance de l'ennemi, et en état de participer à cette liberté et à cette gloire que vous avez préparées à vos enfants, et qui s'étendra à toutes les autres créatures de la même manière qu'elles ont toutes, à cause du péché de l'homme, été soumises à la vanité, c'est-à-dire, à la corruption et à l'influence du prince de ce monde! Qui peut aspirer avec assez d'ardeur à cette glorieuse liberté, qui nous délivrera de tant de misères et de tentations? Si nous ne soupirons pas après ce moment, d'où cela peut-il venir, si ce n'est de ce que nous ne comprenons, et ne reconnaissons pas encore suffisamment la misère que le péché a apportée dans le monde, ni celle dont nous nous imposons le fardeau par nos propres péchés, et de ce que nous n'avons encore aucune idée de la liberté et de la gloire des enfants de Dieu. Délivrez-nous donc, Seigneur, de cette nuit ténébreuse, et accordez-nous avec les dons de votre Saint-Esprit, un désir ardent de contempler votre gloire, votre divinité, afin que, dans cette vue, nous soutenions constamment la lutte ici-bas, et méritions par là de participer réellement un jour à votre gloire!

ÉVANGILE. *Luc.* 5. 1.

En ce temps-là, Jésus étant sur le bord du lac de Génézareth, et voyant le peuple venir en foule à lui, pour entendre la parole de Dieu, aperçut au bord du lac deux barques arrêtées, dont les pêcheurs étaient descendus pour laver leurs

filets. Etant donc entré dans une de ces barques, qui était celle de Simon, il leur cria de s'éloigner un peu de la terre. Et s'étant assis, de dessus la barque il instruisait le peuple. Dès qu'il eut cessé de parler, il dit à Simon : Avancez en pleine eau, et jetez vos filets pour pêcher. Simon lui répondit : Maître, nous avons travaillé pendant toute la nuit sans rien prendre; cependant, sur votre parole, je vais jeter le filet. L'ayant jeté, ils retirèrent une si grande quantité de poissons, que leur filet se rompait. Et ils firent signe à leurs compagnons, qui étaient dans l'autre barque, de venir les aider. Ils y vinrent, et ils emplirent tellement les deux barques, qu'elles étaient près de couler à fond. Ce que voyant Simon-Pierre, il se prosterna aux pieds de Jésus, en disant : Seigneur, retirez-vous de moi, parce que je suis un homme pécheur. Car la pêche abondante de poissons qu'ils venaient de faire, avait causé un grand étonnement à lui et à tous ceux qui étaient avec lui, aussi bien qu'à Jacques et à Jean, fils de Zébédée, qui étaient compagnons de Simon. Et Jésus dit à Simon : Ne craignez point; vous serez dans la suite employé à une autre pêche où vous prendrez des hommes. Puis ils ramenèrent leurs barques à bord, et ayant tout quitté, ils le suivirent.

Quelle leçon nous donne le peuple qui se pressait autour de Jésus pour entendre la parole de Dieu?

Il nous apprend que nous devons aussi écouter avec le plus grand zèle la parole divine, parce qu'elle procure à l'homme le salut de son âme et la félicité éternelle.

Pourquoi J.-C. enseignait-il du haut de la barque?

Il était probablement sur un bâteau afin que le peuple qui était sur le rivage, le pût mieux entendre. Il choisit à cet effet la barque de Pierre pour signifier qu'il ne réside que dans l'Eglise dont Pierre est le chef (Jean. 21, 15), et qui est représentée ici par le petit vaisseau de Pierre; qu'en conséquence on ne peut trouver que dans cette Eglise la vraie et pure doctrine du christianisme, les sacrements véritables, et la charge de pasteur légitime. Bien que ce petit navire ou la véritable Eglise ait souvent été en butte aux tempêtes de la persécution, et qu'il ait encore à en attendre d'autres, jamais cependant, conformément aux promesses de J.-C. , il ne sera submergé par les flots.

J.-C. enseigne-t-il encore de dessus ce navire?

Oui, et cela par l'organe du Pape, son vicaire, par les

évêques et les prédicateurs, leurs auxiliaires, et dont il est dit (Luc. 10, 16) : *Celui qui vous écoute m'écoute.* C'est pourquoi il leur dit encore (Matth. 28, 20) : *Je suis avec vous jusqu'à la fin du monde.*

D'où vient que les pêcheurs n'avaient rien pris pendant la nuit et qu'ensuite ils firent une pêche si extraordinaire?

Parce que pendant la nuit c'était de leur propre mouvement qu'ils avaient pêché, et qu'ensuite ce fut par l'ordre de J.-C. qu'ils jetèrent leurs filets. Nous apprenons par là que tout ce que nous faisons par des motifs humains et naturels, (par exemple pour plaire aux hommes) et non par l'impulsion du Saint-Esprit, ou, en un mot, sans Dieu, quelque bonne que la chose soit en elle-même, cela n'est cependant pour nous d'aucun mérite et ne sera pas récompensé de Dieu. Mais si, comme saint Pierre, nous faisons, non-seulement ce que Jésus a commandé, mais encore parce qu'il l'a commandé, alors Dieu bénira nos actions. Et si quelquefois il paraît nous oublier, ce n'est que pour nous récompenser d'autant plus richement dans l'autre vie pour tous nos efforts et nos peines. Que si dès ici-bas, Dieu bénit nos travaux, n'en soyons pas orgueilleux, mais plutôt comme saint Pierre, rapportons-en à Dieu l'honneur, et détachons-nous toujours davantage de l'amour de la terre et de ses biens pour nous attacher à Dieu seul. Par là, nous nous attirerons de nouvelles bénédictions.

Que signifient le filet et la pêche?

La doctrine de l'Évangile et la prédication de cette doctrine : car de même qu'avec le filet on prend le poisson, ainsi par la prédication chrétienne on gagne les âmes pour le royaume de Dieu.

Que nous apprend cette circonstance que les pêcheurs jetèrent encore une fois leurs filets?

Cela nous apprend à ne pas nous décourager, si même nous ne voyons pas tout de suite le succès de nos travaux. Nous devons, au contraire, en pareil cas, recommencer de nouveau nos efforts au nom du Seigneur, pouvant compter alors avec assurance sur sa bénédiction. C'est à quoi doivent surtout faire attention les prédicateurs, les instituteurs, les parents, etc., afin qu'ils ne se lassent pas de jeter leurs filets, c'est-à-dire, d'instruire ceux qui leur sont soumis, de les exhorter, de les corriger, lors même qu'ils ne veulent pas écouter leurs paroles ni diriger là-dessus leur conduite. Peut-être qu'un jour enfin ils y feront attention, et qu'ainsi

les parents feront un bon coup de filet en gagnant pour le ciel ceux qui leur sont confiés.

Que signifie ce qui est dit que les apôtres appelèrent à leurs ecours leurs compagnons?

Cela nous apprend que nous devons seconder les prédicateurs et les pasteurs des âmes par nos prières, nos jeûnes, nos aumônes et d'autres bonnes œuvres, et spécialement en donnant le bon exemple. Par là, nous pourrons coopérer à la conversion des pécheurs, ce qui est une œuvre extrêmement méritoire, une œuvre vraiment divine. (S. Jacq. 5, 10).

Pourquoi J.-C. a-t-il choisi pour ses apôtres des pêcheurs pauvres et ignorants?

Afin de faire voir clairement que son règne ne doit pas être introduit dans le monde par la force des hommes, mais par celle de Dieu; et pour nous montrer que tous les hommes, même les pauvres et les petits, sont appelés au salut.

INSTRUCTION SUR LA DROITURE D'INTENTION.

Maître, nous avons travaillé toute la nuit sans rien prendre, mais sur votre parole je vais encore jeter le filet. (Luc. 5. 5.)

En quoi consiste la droiture d'intention?

A faire tous ses devoirs au nom de Dieu, comme Pierre, sur l'ordre et au nom de J.-C. jeta encore une fois son filet.

La droiture d'intention est-elle méritoire?

Sans doute, et elle nous attire les bénédictions du ciel comme nous le montre assez la pêche miraculeuse. De même que les Apôtres et leurs compagnons, si nous nous acquittons de nos travaux au nom de Dieu, nous aussi nous serons richement récompensés, soit en ce monde déjà, soit certainement après cette vie.

Qui doit surtout avoir à cœur de faire tout avec une intention droite?

Ceux qui doivent passer leur vie dans de rudes travaux manuels, dans la maladie ou dans une grande pauvreté. En effet, à défaut d'une intention pure et droite, toutes leurs peines et leurs souffrances seraient entièrement perdues pour le ciel, tandis que, par la patience et une intention droite, ils auraient pu acquérir de grands mérites.

Comment doit-on former cette intention droite?

Il faut, dès le matin, offrir à Dieu notre Seigneur, toutes nos pensées, nos paroles et nos actions, nos croix et nos souffrances, nos pas et nos démarches, et lui en faire, 1° *un sacrifice d'adoration*, lui rendant ainsi les hommages,

l'honneur et la louange que nous lui devons ; 2° *un sacrifice d'actions de grâce* pour les bienfaits que nous avons reçus de lui ; 3° *un sacrifice expiatoire*, afin de satisfaire par là à sa justice pour nos péchés et ceux des autres ; 4° *un sacrifice impétratoire ou de demande*, afin d'obtenir par les mérites de J.-C. de nouveaux dons et de nouvelles grâces pour nous et pour autrui. Il faut, en effet, en formant notre intention, unir nos œuvres aux œuvres et aux mérites de J.-C., parce que nos œuvres ne tirent que des siennes leur prix et leur mérite. Il faut aussi prendre garde de ne pas révoquer ou détruire, soit par impatience, soit par des péchés, etc., la bonne intention formée le matin, car une bonne intention ne peut pas subsister avec le péché. Il est en outre à conseiller de renouveler souvent pendant le jour sa bonne intention, par exemple, lorsqu'on prie, ou qu'on commence une autre besogne, etc., et dire ces paroles ou d'autres semblables : « Seigneur, c'est pour votre amour, c'est à cause de vous que j'agis... tout pour la gloire de Dieu. Je renouvelle l'intention que j'ai formée ce matin. » Ayez soin aussi d'instruire ceux qui ne savent pas lire, de ce qui a rapport à la droiture d'intention, par là vous vous rendrez participant de leurs bonnes œuvres.

Prière. O Dieu ! inclinez mon cœur vers vos saints commandements ! Préservez-moi de jamais travailler dans la nuit du péché, de tellesorte que tout mon travail serait inutile. Secondez de votre assistance tous les prédicateurs, supérieurs, parents, etc., afin que par votre divine parole, ils puissent gagner les hommes à votre royaume.

Ve DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

INTROÏT.

Seigneur, exaucez les cris que je vous adresse ; secourez-moi, et ne m'abandonnez pas, ô Dieu ! qui êtes mon Sauveur. Le Seigneur est ma lumière et mon salut : qui craindrais-je ?

COLLECTE.

O Dieu ! qui avez préparé des biens célestes et invisibles pour ceux qui vous aiment ; répandez dans nos cœurs le mouvement et l'impression de votre amour, afin que vous aimant en toutes choses et plus que toutes choses, nous

puissions jouir un jour de cette félicité que vous nous avez promise, et qui surpasse tous nos souhaits et tous nos désirs.

ÉPÎTRE. *1. Pierre.* 3. 8.

Mes très-chers frères, vivez tous dans un même esprit, ayez un cœur compatissant, soyez portés à l'union fraternelle: qu'une affection pleine de tendresse, accompagnée de modestie et d'humilité règne parmi vous. Ne rendez point mal pour mal, ni malédiction pour malédiction; mais, au contraire, bénissez ceux qui vous maudissent, car c'est à cela que vous avez été appelés, afin de posséder un jour, comme héritiers, les biens qui vous sont préparés. Car si quelqu'un désire une vie heureuse, et souhaite des jours remplis de biens, qu'il empêche sa langue de répandre la médisance, et ses lèvres de prononcer aucun mensonge. Qu'il se détourne du mal et fasse le bien; qu'il cherche la paix, et s'y attache toujours; car le Seigneur jette des regards favorables sur les justes, et écoute attentivement leurs prières; mais il montre un visage plein de colère aux méchants. Et qui pourra vous faire du mal, si vous ne cherchez qu'à faire du bien? Que si néanmoins vous souffrez pour la justice, vous êtes heureux. Ne craignez donc point les maux dont on vous menace, et n'en soyez point troublés; mais rendez gloire dans vos cœurs à la sainteté du Seigneur J.-C.

Comment pouvons-nous et devons-nous sanctifier dans nos cœurs le Seigneur Jésus?

En le reconnaissant pour celui qui est le Saint et le seul que nous ayons véritablement à craindre; en le prêchant comme tel aux autres par nos paroles et par nos actions, afin qu'eux aussi le confessent et le glorifient par leur foi et leur bonne conduite; mais surtout aussi en pratiquant les vertus que saint Pierre nous recommande dans cette épître. C'est de cette manière que nous serons les héritiers de la bénédiction, c'est-à-dire, de la béatitude à laquelle nous sommes appelés, et que dès maintenant, nous nous rendrons dignes des complaisances et de la protection de Dieu. De sorte que si même, à cause de notre piété, nous venons à être persécutés par les méchants, nous n'avons rien à craindre; car, *si Dieu est pour nous, qui sera contre nous?*

ÉVANGILE. *Matth.* 5. 20.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Je vous déclare

que si votre justice n'est pas plus parfaite que celle des Docteurs de la loi et des Pharisiens, vous n'entrerez point dans le Royaume des Cieux. Vous avez appris qu'il a été dit aux anciens : vous ne tuerez point, et quiconque tuera sera accusé et poursuivi en justice. Mais moi, je vous dis que quiconque se mettra sans sujet en colère contre son frère, méritera pareillement d'être accusé et poursuivi en justice; que celui qui dira à son frère Raca, méritera d'être condamné par le conseil, et que celui qui lui dira : Vous êtes un fou, méritera d'être condamné au feu de l'enfer. C'est pourquoi si, étant près d'offrir votre don à l'autel, vous vous y souvenez que votre frère a quelque chose contre vous, laissez là votre don devant l'autel, et allez auparavant vous réconcilier avec votre frère; et après, vous reviendrez offrir votre don.

En quoi consiste la justice des Pharisiens?

Elle consistait principalement à n'observer avec zèle que les pratiques extérieures de la loi divine, et les prescriptions humaines qu'ils y avaient eux-mêmes ajoutées, tandis qu'ils transgressaient la loi elle-même, et que tout en prenant extérieurement les apparences de la sainteté, ils étaient intérieurement pleins de malice et de péchés. C'est pourquoi le Sauveur les appelait des sépulcres blanchis et des hypocrites, c'est-à-dire, des imposteurs. Il se trouve malheureusement aussi parmi nous autres chrétiens, de pareils hypocrites : ce sont ceux qui passent toute la journée dans l'Eglise, se confessent et communient souvent, pratiquent toutes sortes d'œuvres de piété, vont en pèlerinage, jeûnent, donnent des aumônes, etc., et s'abstiennent de certains péchés, mais qui ne font tout cela que pour la forme; tandis que le cœur plein de haine et d'envie, de ruse, de fausseté et de tromperie, ils sont adonnés à la médisance, à la calomnie et aux autres péchés de la langue. La dévotion et la piété de cette sorte de gens n'est donc autre chose qu'une *justice des Pharisiens*. — La véritable justice ne consiste pas uniquement à faire des œuvres extérieures, ni à s'abstenir de tel ou tel péché seulement; mais à en fuir toute espèce, et à conserver son cœur pur et plein de charité et de droiture à l'égard de Dieu et du prochain. Sans cela, toutes les œuvres en apparence les meilleures, ne sont rien autre chose qu'une belle coque sans noyau. Mais ce qui est pire encore que ces hypocrites, ce sont les personnes qui ne veulent

entendre parler ni de confession, ni de communion, ni de jeûne, ni d'aucune pratique de piété, et qui rangent tout de suite parmi les faux dévots et les bigots, comme ils les appellent, ceux qui prennent part à ces pratiques et à ces actions agréables à Dieu. De telles personnes n'ont d'ordinaire aucune espèce de religion, et cherchent à pallier leur conduite impie, en répandant l'injure sur les autres et en représentant ce qu'ils font comme inspiré par l'hypocrisie et la superstition. Mettons-nous bien en garde contre cette sorte de personnes, de peur que leurs discours téméraires ne mettent aussi notre foi en danger.

Comment faut-il entendre ce que J.-C. dit ici de la colère et des paroles injurieuses?

Voici ce que signifient les paroles du Sauveur. Vos ancêtres, dit-il, ont reçu dans le désert ce commandement : « Tu ne tueras point. » Vos maîtres bornent ce précepte à une blessure qui donne réellement la mort, et ils livrent le meurtrier au tribunal du jugement. Mais moi je vous dis que ce précepte défend également de blesser la charité par la colère et par des paroles injurieuses, et que dès lors, celui qui, oubliant la charité qu'il doit à son frère, s'irrite contre lui, encourt déjà le jugement de Dieu : à plus forte raison, celui qui manifeste sa colère en injuriant son frère par des paroles d'invective telles que : *raca*, *vaurien*, etc., et surtout celui qui blesse gravement l'honneur du prochain, celui qui, en le traitant injurieusement de *fou*, c'est-à-dire, d'*impie*, d'*infâme*, de *scélérat*, lui fait perdre son honneur et sa bonne réputation, le tue pour ainsi dire aux yeux du monde, et s'expose même au danger d'un meurtre réel. Ces trois sortes de personnes se rendent dignes des peines de l'enfer, mais à des degrés différents ; de même que, chez les Juifs, la peine de mort, décernée contre l'homicide, était appliquée de différentes manières selon la gravité du crime. En effet, le genre de mort le moins terrible pouvait être infligé par le tribunal qui siégeait dans chaque ville ; il y en avait aussi de plus sévères auxquels le haut Conseiller de Jérusalem pouvait seul condamner ; enfin, le plus affreux était la peine du feu qu'on subissait dans la vallée de *Gehenna*, dont le nom servit plus tard à désigner l'enfer.

Est-ce que la colère est toujours un péché?

Non, mais seulement lorsqu'elle nous fait souhaiter du mal au prochain dans son corps, dans son honneur ou dans ses biens, ou que, poussé par elle, on lui fait réellement ce

mal, ou que l'on se laisse aller à dire contre lui des choses injurieuses qui blessent sa bonne réputation, qui l'irritent ou l'affligent. Celui qui s'emporte contre les défauts et les excès, les péchés et les vices d'autres hommes, soit parce qu'il est de son devoir de veiller à la religion et à la vertu, de punir et de corriger les autres, (comme c'est le cas avec les parents, les instituteurs, les supérieurs et en particulier les ecclésiastiques) ; soit parce qu'il est triste de trouver dans ses semblables tant de péchés et de vices, celui-là ne pèche pas par colère ; au contraire, il fait en cela quelque chose de louable et de saint, et il a pour lui l'exemple de J.-C. lui-même et des apôtres. En effet, saint Paul s'est emporté contre le magicien Elymas (Act. des Ap. 13, 8) ; saint Pierre s'est irrité de la fourberie d'Ananie et de Saphire, et le Sauveur lui-même, contre ceux qui vendaient et qui achetaient dans le temple. Ainsi la colère pour être sans péché, doit être le zèle de la charité et de la justice, par lequel on cherche à corriger les autres de leurs péchés et de leurs fautes, plutôt qu'un désir impatient de vengeance par lequel on n'a en vue que de les punir, de les injurier et de se procurer son droit. Il en est de même des paroles injurieuses : lorsque en les disant on ne veut que corriger le prochain, ce n'est pas un péché.

Du reste, il vaut toujours mieux pour nous, d'après le conseil de saint François de Sales, de nous abstenir de toute colère, et lorsque nous sommes obligés de punir, le faire avec un zèle inspiré par la charité plutôt que par la colère. En effet, notre colère est rarement exempte de tout péché ; et d'ailleurs, l'amour et la bonté font toujours plus que la colère et la rigueur. Comment un homme en colère, qui alors ressemble à un insensé, ou même à une bête sauvage, sera-t-il en état de corriger les autres, lui qui ne peut réprimer son propre penchant à la colère ? Aussi le Sage nous donne-t-il cet avis (Eccl. 4, 35) : « Ne soyez pas comme un lion dans votre maison, vous rendant terrible à vos domestiques, et opprimant ceux qui vous sont soumis. » Et saint François de Sales, cet homme si doux, ajoute : une sévérité amère ne produit que du mal : c'est pourquoi les punitions étant une nourriture si difficile à digérer, elles doivent être cuites au feu de la charité, afin que, perdant leur âcreté, elles reçoivent un meilleur accueil et portent le fruit désiré.

Pourquoi avant d'offrir un sacrifice à Dieu ou de faire quelque bonne action, doit-on se réconcilier avec le prochain?

Parce que nos sacrifices ou nos autres bonnes œuvres ne peuvent être agréables à Dieu, si nous vivons avec notre prochain dans l'inimitié, la haine ou la discorde, attendu que par là nous agissons entièrement contre sa volonté. C'est à quoi doivent bien faire attention ces chrétiens qui vont à confesse et à la sainte Table sans pardonner à ceux qui les ont offensés, ou sans avoir demandé pardon à ceux qu'ils ont offensés eux-mêmes. Ils doivent savoir qu'au lieu de recevoir l'absolution de leurs péchés, ils se chargent d'un nouveau sacrilége par une confession indigne, et que dans la sainte communion ils mangent et s'incorporent leur propre condamnation.

Que faut-il faire si celui qu'on a offensé est absent?

Saint Augustin répond : si celui que vous avez offensé est absent et que vous ne puissiez pas facilement l'aller trouver, humiliez-vous devant Dieu et demandez-lui pardon avant de lui offrir votre sacrifice, avec la ferme résolution de vous réconcilier avec votre ennemi aussitôt que possible. Mais s'il est présent, demandez-lui réellement pardon, ou si c'est lui qui vous a offensé, pardonnez-lui de bon cœur.

Quelles doivent être les qualités de cette réconciliation?

Elle doit 1° être *sainte*, c'est-à-dire, provenir de l'amour que nous avons pour Dieu, 2° *prompte*, c'est la volonté expresse de J.-C., et c'est pour cela que l'Apôtre nous avertit (Eph. 4, 26) de ne pas laisser le soleil se coucher sur notre colère. Il en est de l'inimitié comme d'un membre disloqué : si on le redresse sur-le-champ, on le remet sans peine à sa place; mais s'il reste longtemps dans cet état, il sera difficile de le bien redresser ensuite. Si la réconciliation a lieu sur-le-champ, elle se fait facilement, et il coûte peu de peine pour rétablir l'ancienne amitié. Mais si on la diffère, alors la colère et la haine nous aveuglent toujours davantage, et il nous devient presqu'impossible de nous réconcilier, à moins que d'autres ne nous viennent en aide en se faisant médiateurs entre nous, et en nous préservant de retomber dans notre ancienne inimitié; 3° la réconciliation doit être *sincère*, parce qu'elle s'opère sous les yeux de Dieu qui scrute les cœurs; et enfin 4°, *constante* : s'il n'en est pas ainsi, il est permis de douter qu'elle ait été sincère

Le commandement du Sauveur de se réconcilier avec ses ennemis avant d'offrir le sacrifice, donna naissance à l'usage antique de se donner à la messe, avant la communion, le baiser de paix, les hommes entre eux, et les femmes entre

elles. Dans les messes solennelles, ceux qui sont à l'autel observent encore aujourd'hui cet usage en se donnant à baiser la *paix* (1) (espèce de reliquaire que l'usage auquel on l'emploie a fait nommer ainsi) : cérémonie qui avertit les assistants de se réconcilier pleinement avec leurs ennemis avant la sainte communion.

MOYENS A EMPLOYER CONTRE LA COLÈRE.

Le premier et le meilleur moyen de vaincre la colère, c'est l'humilité ; car de même que les querelles et la discorde règnent toujours parmi les orgueilleux (Prov. 13, 10) ; ceux qui sont humbles, au contraire, sont toujours calmes, doux patients.

2° Or, pour être ainsi humble, doux et patient, on n'a qu'à rappeler souvent à sa pensée l'exemple de J.-C., qui, bien qu'il n'eût jamais commis un seul péché et que jamais aucune parole de tromperie ne fût sortie de sa bouche (1 Petr. 2, 22), éprouva toutefois de si grandes contradictions de la part des pécheurs et souffrit de si grandes persécutions, l'opprobre et la dérision, (Hebr. 12, 2). sans rendre injure pour injure, et sans menacer personne de sa vengeance au milieu de ses nombreuses douleurs. Aussi est-ce avec raison qu'il nous dit : apprenez de moi ; car, *je suis doux et humble de cœur* (ou, que je suis doux et humble de cœur). Qu'il sied donc mal aux chrétiens, qui veulent et doivent être les disciples d'un maître si doux, d'être colères et avides de vengeance ; de ressembler par leur air à des lions en furie, eux qui sont nourris de la chair et du sang du divin Agneau, de ne pouvoir enfin supporter rien avec calme quoique par leurs péchés ils aient contracté une dette si énorme, et que par la patience il leur soit si facile de rabattre cette dette.

3° Et en vérité, un moyen efficace à employer contre la colère, c'est le souvenir de nos propres fautes et la crainte des jugements de Dieu. Rappelons-nous seulement combien nous lui sommes redevables, et de quels châtiments nous nous sommes rendus dignes par la multitude de nos péchés ; pensons en un mot à l'enfer, et la crainte que nous éprouverons surmontera certainement notre colère.

4° Un autre moyen encore, c'est de nous représenter, dès le matin, tout ce qui, pendant le jour, peut nous porter à la colère, et de nous armer contre ces occasions, du ferme propos

(1) L'usage est un peu différent en Belgique, comme tout le monde sait.

de supporter tout avec patience pour l'amour de Dieu. Ensuite, s'il nous survient réellement quelque chose de fâcheux, c'est de ne rien dire ni faire aussi longtemps que la colère nous agite, mais de nous entretenir intérieurement jusqu'à ce que notre émotion soit apaisée, des pensées suivantes ou d'autres semblables : pourtant par la colère je me rends coupable : et que gagné-je par là? est-ce le moyen de changer les choses? n'est-ce pas plutôt me rendre ridicule et nuire à ma santé? En effet, l'expérience aussi bien que l'Ecriture sainte, nous apprennent que la colère abrége notre vie, et que l'indignation tue l'insensé(1).

5° La colère peut elle-même servir de remède à la colère et à d'autres vices; d'après le conseil de saint Grégoire de Naziance qui nous dit : « Puisque la nature nous a donné la colère comme moyen de pratiquer la vertu, nous devons la faire servir, non à la vengeance, mais à la vertu. Fâchons-nous donc contre notre paresse et notre lâcheté, si nous voulons devenir zélés et pleins de courage ; contre notre intempérance, pour devenir tempérants ; contre notre colère, pour acquérir la douceur et la patience. Ce sera là une sainte colère, au moyen de laquelle nous serons maîtres de nous-mêmes, et parviendrons à ce repos et à cette sécurité de l'âme, que l'on peut comparer à un banquet continuel (2). Nous deviendrons même par là des héros plus grands que ceux qui prennent des villes. »

6° Ce qui peut encore nous détourner de la colère, c'est de nous représenter la conduite d'un homme en proie à cette passion. « Celui qui est en colère, dit saint Chrysostôme, est comme un homme ivre : son visage se gonfle, sa voix a quelque chose qui devient violent, ses yeux s'injectent de sang, son esprit s'obscurcit, sa pénétration disparaît, sa langue tremble, ses yeux roulent dans leur orbite, ses oreilles n'entendent plus ; car la colère pèse sur son cerveau avec plus de violence que l'ivresse, et elle excite dans son âme une tempête qui ne veut pas se laisser apaiser. »

7° Enfin, le moyen le plus nécessaire pour dompter la colère, c'est de demander par une prière ardente la grâce de la douceur et de la patience. En effet, si la patience est difficile, si elle est même impossible à notre nature, la grâce nous la rendra non-seulement possible, mais encore facile.

(1) Eccli. 30, 26. — Job. 5, 2. (2) Prov. 15, 15.

INSTRUCTION SUR LE SACRIFICE.

Offrez votre sacrifice. Matth. 5, 24.

Le sacrifice est un acte religieux, par lequel on offre quelque chose à Dieu, notre souverain Seigneur, soit pour vénérer sa suprême domination et reconnaître que tout ce que nous avons et possédons nous vient de sa main bienfaisante, soit pour le remercier des bienfaits que nous en avons reçus, soit afin de satisfaire pour les péchés que nous avons commis ; soit enfin pour obtenir de sa bonté certaines grâces, certaines faveurs. Sous la loi de nature et sous celle de Moïse on offrait le plus souvent des animaux et des fruits de la terre. Mais de telles offrandes étaient bien peu de chose pour la Majesté divine, et ne pouvaient lui plaire que parce qu'elles étaient des figures de ce sacrifice parfait, que le Fils de Dieu a offert pour nous d'une manière sanglante en s'immolant lui-même sur la croix, et qui continue à être offert d'une manière non sanglante à la sainte Messe. Ainsi maintenant que les sacrifices de l'Ancien Testament sont abolis, la sainte Messe est le sacrifice le plus noble du Nouveau Testament, sacrifice offert à Dieu selon la prophétie de Malachie (1, 11) dans tous les lieux de la véritable Eglise, comme un parfum d'agréable odeur. Tous les chrétiens qui le peuvent, devraient donc l'offrir tous les jours au Très-Haut, attendu qu'on ne peut lui en offrir de meilleur que la sainte Messe comme sacrifice de louange, d'actions de grâces, d'expiation et de supplication.

Toutefois, si l'on veut s'en approprier les mérites, et plaire à Dieu en le lui offrant, ce sacrifice doit être uni à l'offrande d'un cœur humilié, contrit et pacifique. Car, il ne nous réconciliera pas avec Dieu, et nos louanges, nos actions de grâces et nos supplications ne lui seront pas agréables si nous continuons à vivre en désaccord avec lui par le péché, et avec le prochain, par des inimitiés. — Nous avons indiqué au premier dimanche après l'Epiphanie, la meilleure manière de faire de nous-mêmes une offrande agréable à Dieu. — Quant au saint sacrifice de la Messe, il en a été parlé longuement au commencement de ce livre.

VIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

L'Introït tiré du ps. 27, est la prière d'une âme qui se confie dans la puissante et bienveillante protection de Dieu.

INTROÏT.

Le Seigneur est la force de son peuple, et le protecteur et le salut de son Christ : Seigneur, sauvez votre peuple : bénissez ceux qui sont votre héritage, et conduisez-les éternellement. Je vous adresse mes cris; répondez-moi, Seigneur, ne demeurez pas dans le silence, ô mon Dieu! de peur que je ne ressemble à ceux que l'on descend dans le tombeau.

COLLECTE.

Dieu des vertus, qui êtes l'unique Auteur de tout le vrai bien, imprimez dans nos âmes l'amour de votre saint Nom, et faites-nous croître de plus en plus dans une religieuse piété, afin que cultivant vous-même les semences de vertus que vous avez mises en nous, vous les conserviez, après les avoir élevées, par le soin pieux et fidèle que vous nous ferez avoir de les conserver. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Rom.* 6. 3.

Mes frères, ne savez-vous pas qu'ayant tous été baptisés en J.-C. nous avons été baptisés en sa mort? Car nous avons été ensevelis avec lui par le baptême, pour mourir au péché; afin que, comme J.-C. est ressuscité d'entre les morts par la gloire de son Père, nous marchions ainsi, à son exemple, dans une nouvelle vie. Et si nous avons été entés en lui, et que nous lui soyons devenus semblables dans la mort, nous le serons aussi dans la résurrection; sachant que notre vieil homme a été crucifié avec lui, afin que le corps du péché soit détruit, et que nous ne soyons plus asservis au péché. Car celui qui est mort n'est plus exposé au péché. Si donc nous sommes morts avec J.-C., nous croyons que nous vivons aussi avec J.-C.; sachant que J.-C. étant ressuscité d'entre les morts, ne mourra plus, et que la mort n'aura plus d'empire sur lui : car quant à ce qu'il est mort, il est mort une seule fois pour le péché, mais quant à ce qu'il est maintenant, il vit pour Dieu. Regardez-vous comme étant morts pareillement au péché, et vivant pour Dieu en J.-C. N.-S.

Qu'est-ce que saint Paul nous enseigne dans cette épître?
Il nous apprend que nous tous qui, par le baptême, avons été incorporés au corps mystique de J.-C., nous avons été baptisés pour imiter sa mort, attendu que le baptême a accompli en nous, aussi bien en figure qu'en réalité, ce qui

est représenté par la mort de J.-C. En effet, les souffrances et la mort de J.-C. n'ont pas été seulement la cause de notre justification, mais elles en étaient aussi en quelque manière la représentation et la figure. Car elles signifiaient la mort et la ruine du vieil homme, de l'homme de péché en nous, de la même manière que le Christ, par sa mort, a terminé sa vie mortelle. Au reste, ce n'est pas seulement la mort du Sauveur, mais encore sa sépulture, sa résurrection et son ascension au ciel qui sont des figures de ce que la justification opère en nous. Car, de même que J.-C. fut mis dans le sépulcre, qu'il en sortit vivant et monta ensuite au ciel pour y vivre éternellement, nous sommes également ensevelis dans le baptême, et nous y sortons aussi du tombeau, pour vivre avec J.-C. et persévérer à jamais dans cette nouvelle vie.

Mais il résulte de là, que notre vie après le baptême doit être une vie toute nouvelle. Nous ne devons pas ressusciter ce vieil homme de péché, qui a été figurément crucifié, mis à mort et enseveli avec J.-C. ; mais nous devons nous-mêmes le crucifier et achever de le tuer, afin qu'il soit détruit avec tous ses membres, c'est-à-dire, les mauvais désirs et les péchés, tels que la fornication, l'impureté, etc. (Col. 3); et que nous, comme des branches entées sur J.-C., c'est-à-dire, unis à J.-C., nous menions réellement et d'une manière durable, une vie nouvelle, laquelle nous donne l'espérance qu'après avoir ressemblé à J.-C. dans sa mort et en renaissant à une vie nouvelle, nous lui ressemblerons aussi un jour dans le séjour de sa gloire.

ÉVANGILE. *Marc.* 8. 1.

En ce temps-là, Jésus se voyant suivi par un grand nombre de personnes qui n'avaient pas de quoi manger, appela ses disciples, et leur dit : J'ai compassion de ce peuple, parce que voilà trois jours qu'ils me suivent, sans avoir de quoi se nourrir, et si je les renvoie sans avoir mangé, ils tomberont en défaillance sur les chemins; car quelques-uns d'entre eux sont venus de loin. Ses Disciples lui répondirent : D'où pourrait-on, dans ce désert, avoir assez de pain pour les rassasier ? Jésus leur demanda : Combien avez-vous de pains ? Ils lui répondirent : Nous en avons sept. Alors il commanda au peuple de s'asseoir sur la terre ; et ayant pris les sept pains, il rendit grâces; puis les ayant rompus, il les donna à ses Disciples pour les distribuer, et

ils les distribuèrent au peuple. Ils avaient aussi quelques petits poissons qu'il bénit, et qu'il fit aussi pareillement distribuer. Ils mangèrent donc, et furent rassasiés ; et on retira sept corbeilles pleines de morceaux qui étaient restés. Ceux qui furent ainsi nourris étaient environ quatre mille, et Jésus les renvoya.

Pourquoi J.-C. disait-il : J'ai pitié de ce peuple?

D'abord, afin de montrer la miséricorde de Dieu pour les hommes; ensuite, afin de vérifier ce qu'il enseigne en saint Matth. 6, 83 (Evang. du 14me après la Pentecôte). savoir que ceux qui cherchent avant tout le royaume de Dieu et sa justice (ou qui font une véritable pénitence), recevront tout le reste comme par surcroît.

Pourquoi J.-C. dit-il : Voilà trois jours qu'ils persévèrent à rester près de moi?

Pour nous apprendre que Dieu tient compte de tous les jours et de toutes les heures que nous passons à son service, afin de nous en récompenser richement.

Observation. On peut relire aujourd'hui l'instruction donnée au 4me dimanche de Carême, dans laquelle il est question d'un autre miracle semblable à celui-ci.

INSTRUCTION SUR LES BÉNÉDICTIONS ET LES CONSÉCRATIONS.

Et il les bénit. Marc. 8, 7.

Les bénédictions sont des usages très-anciens et consacrés par l'exemple de Dieu lui-même, aussi bien dans l'Ancien que dans le Nouveau Testament. A l'origine du monde, Dieu bénit les créatures auxquelles il avait donné l'être (Gen. 1, 22), et notamment les hommes (ib. 1. 28. 9, 1. 25, 1. et lorsqu'il prescrivit aux prêtres les différents rits du culte mosaïque, il leur ordonna d'invoquer son Nom sur le peuple d'Israël et de le bénir, promettant de confirmer leur bénédiction par la sienne (Nombres, 6, 23, etc). Il ordonna, en outre, de consacrer par une bénédiction solennelle tout ce qui devait servir à son culte (Lévit. 8.). J.-C. de son côté bénit un jour des pains et des poissons ; et à la dernière Cène, il changea par une bénédiction le pain et le vin en sa chair et en son sang (Matth. 26, 26). Ce fut encore par la bénédiction du pain qu'il se fit reconnaître aux deux disciples d'Emmaüs (Luc. 24, 30), et ce fut en bénissant les apôtres qu'il monta au ciel (Ib. v. 51). C'est pour se conformer à ces exemples et à cet ordre de Dieu que l'Eglise fait encore

aujourd'hui des bénédictions et des consécrations. Par les premières Dieu est supplié au nom de l'Eglise de daigner, par les mérites de J.-C. et l'intercession des Saints, accorder sa bénédiction à une personne ou à un objet. Par les consécrations les objets requis pour l'usage du culte sont séparés des autres et sanctifiés. Ainsi, on bénit des personnes, des fruits, des pains, du vin, des maisons, des vaisseaux, des champs etc.; mais, les églises, les autels et objets semblables, sont consacrés. Du reste, il est bon d'observer, que souvent ces deux usages sacrés sont réunis.

Quelle est la vertu des bénédictions?

Il faut distinguer entre les bénédictions des personnes et celles des choses. Les principaux effets de la bénédiction des personnes sont : 1° le pardon des péchés veniels; 2° la communication de la grâce excitante et prévenante; 3° la rémission des peines; 4° l'éloignement de satan et la victoire sur ce tentateur; 5° enfin, la santé et autres biens temporels. Les bénédictions données aux choses, ont pour but de les soustraire à l'influence du démon, afin qu'il ne puisse plus en user comme de moyens pour nous porter au péché; et qu'au contraire, par l'usage que nous en ferons, nous obtenions la bénédiction divine pour le bien de notre corps et de notre âme; ou qu'au lieu de servir encore à notre ruine, elles nous soient une protection contre l'ennemi des hommes, un moyen de salut, et que nous les estimions et en fassions un salutaire usage.

Comment peut-on s'expliquer une si grande efficacité?

Puisque les bénédictions ne sont rien autre chose que des prières adressées à Dieu au nom de l'Eglise, afin que, par les mérites de son Fils bien-aimé et par l'intercession des Saints, il daigne bénir certaines personnes ou certaines choses, et en rendre l'usage utile à notre corps et à notre âme; on conçoit qu'elles doivent avoir beaucoup de forces, et attirer réellement la bénédiction divine réclamée par ces prières; car J.-C. a dit lui-même : *Si deux d'entre vous sur la terre, s'entendent au sujet d'une chose quelconque, qu'ils veulent me demander, elle leur sera accordée par mon Père qui est dans le ciel.* Or, par là J.-C. n'a voulu parler que de la prière faite au nom de toute l'Eglise. Il est donc certain que les personnes ou les choses que l'on bénit, reçoivent réellement la bénédiction divine. Du reste, il va sans dire que cela n'a lieu avec les personnes que lorsqu'elles s'en rendent dignes par leur piété, leur contrition,

leur foi, leur espérance ou leur confiance en Dieu ; et que, pour les choses bénites ou consacrées, nous n'en retirons de l'utilité que lorsque nous en usons dans le but pour lequel l'Eglise les a bénites ou consacrées, c'est-à-dire, en particulier, lorsqu'elles servent à nous rappeler et à nous exciter à la reconnaissance envers Dieu, au zèle pour le bien, et au courage à lutter contre satan et ses séductions.

Qu'est-ce donc qui distingue des sacrements les choses consacrées, les conjurations et les bénédictions de l'Eglise?

Les sacrements 1° sont établis de Dieu et opèrent par la vertu que Dieu leur a communiquée ; les bénédictions, au contraire, sont des institutions de l'Eglise, et opèrent par l'intercession des saints et la bénédiction de l'Eglise ; 2° l'effet des sacrements est infaillible, lorsqu'on n'y met aucun obstacle ; l'efficacité des bénédictions, au contraire, dépend principalement de la piété de ceux qui en usent ; 3° les sacrements produisent immédiatement la sanctification intérieure, tandis que les bénédictions ne font qu'y contribuer en communiquant les grâces subordonnées, et nous protégent contre des maux temporels ; 4° les sacrements sont en général nécessaires et prescrits par Dieu même, tandis que les bénédictions sont seulement recommandées par l'Eglise comme utiles et salutaires.

Quelles sont les bénédictions et consécrations en usage?

Le couronnement du pape, celui des rois et des empereurs ; la bénédiction avant les couches, la consécration des saintes huiles, la bénédiction des fonts baptismaux, celles des cierges à la messe de la Chandeleur, des cendres le mercredi des Cendres, des rameaux le dimanche des rameaux, du feu nouveau le samedi-saint, des herbes à l'Assomption, du sel et de l'eau les dimanches ; la consécration des églises et des autels, la bénédiction des cloches, celle des cimetières ou des places destinées à la sépulture, du vin de saint Jean, etc.

Dans quel but bénit-on le sel et l'eau?

Ce but ressort des prières que le prêtre récite en les bénissant. Ainsi, dans la bénédiction de l'eau, il prie Dieu de vouloir la remplir d'une vertu céleste qui écarte satan avec tous ses piéges, ainsi que toute souffrance corporelle, et orne l'âme de grâce ; de daigner purifier et sanctifier les objets qui en seront arrosés, et en éloigner tout ce qui est nuisible à l'homme. « Qu'aucun souffle pestilentiel, dit-il, qu'aucun air corrompu ne s'y attache, que les piéges de

l'ennemi caché soient écartés, et s'il est quelque chose de dangereux pour la sûreté des habitants ou de contraire à leur repos, qu'il soit dissipé par l'aspersion de cette eau afin que la salubrité demandée par l'invocation de votre saint nom, soit mise à l'abri de toute attaque. » Après cela, le prêtre répand dans l'eau du sel qu'il a bénit auparavant par de semblables prières, et il ajoute : « C'est vous, Seigneur, que nous supplions en tremblant, et que nous prions de daigner jeter vos regards sur cette créature de sel et d'eau, de les glorifier par votre bonté, de les sanctifier par la rosée de votre grâce, afin que, partout où elle sera répandue, toute agression hostile de l'esprit impur soit repoussée par l'invocation de votre saint Nom, que la terreur du serpent venimeux soit chassée bien loin, et que la présence du Saint-Esprit daigne venir à notre aide, à nous qui invoquons votre miséricorde, par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il. »

Pourquoi le dimanche avant la messe et après l'office, le prêtre donne-t-il l'eau bénite au peuple?

Pour rappeler qu'il faut se présenter pur et saint devant la face de Dieu dans la prière et l'office divin : (c'est pour le même motif que nous en prenons en entrant à l'Eglise, et aussi, afin que, moyennant un sincère repentir et l'intercession de l'Eglise, nos péchés nous soient remis) ; 2° pour nous rappeler le baptême, dans lequel nous avons été sanctifiés par l'eau, et pour nous exciter à conserver avec soin ou à recouvrer par la pénitence, la pureté que nous avons obtenue alors ; 3° pour nous rappeler que nous avons été arrosés et lavés dans le sang précieux de J.-C. (1 Petr. 1, 2. Apocal. 1, 5). C'est pour cela aussi que le prêtre asperge trois fois l'autel avant de se tourner vers le peuple pour lui donner l'eau bénite, tant pour témoigner de son respect pour les saints mystères qui s'y opèrent, et exciter à y assister d'une manière pure et digne ; que pour signifier aussi que la vertu de toute espèce de purification, a sa source en J.-C , dont l'autel est le symbole, 4° afin de détruire les attaques par lesquelles l'esprit du mal a coutume d'inquiéter et de troubler ceux qui veulent prier ou écouter la parole de Dieu. — Quant à la fin de l'office, le prêtre donne alors l'eau bénite ou l'on en prend soi-même en sortant, c'est pour avertir que tous, même hors de l'Eglise et occupés des affaires de leur état, doivent continuer à s'appliquer à la pureté et à la sainteté; ou bien pour que chacun retourne à ses occupations avec la bénédiction de Dieu et un préservatif contre les maux de

l'âme et du corps. — C'est pour cela aussi que nous gardons de l'eau bénite et que nous en faisons usage.

Quelle importance s'attache à la bénédiction des cloches?

Les cloches dans un endroit sont un objet très-important. Placées au haut des tours, elles envoient souvent leur son au loin dans les habitations des hommes à travers les campagnes et les forêts, invitant à la prière et à l'assistance au service divin. C'est pourquoi aussi, chaque cloche, avant d'être élevée dans la tour, reçoit une bénédiction, dans laquelle on prie Dieu de daigner détourner du péché tout ceux qui entendront le son de cette cloche, les disposer à la piété et à la célébration de ses louanges, et éveiller en eux, selon la diversité des circonstances, les différents sentiments qu'un cœur chrétien doit éprouver; qu'en outre, par la vertu du Saint Esprit et en vue des mérites de son Fils dont la croix est représentée sur la cloche, il veuille par elle entraver la puissance du démon, et détourner des chrétiens les orages et les tempêtes et toute espèce de mal.

Les principaux rits en usage dans la bénédiction des cloches, sont les suivants : 1° On la lave avec de l'eau bénite, pour montrer que si la cloche est lavée pour être digne d'être employée au service de Dieu, nous devons, nous, être plus purs encore, lorsque nous voulons nous approcher de lui pour le louer dignement et l'adorer; 2° elle est ointe d'une huile consacrée, qui signifie la force du Saint-Esprit, et du saint Chrême, qui signifie les mérites de J.-C. Cette double onction doit nous exciter à laisser avec soin agir et opérer en nous l'onction de la grâce et la force du Saint-Esprit; 3° on la parfume ensuite d'encens et de myrrhe, ce qui nous enseigne que la bonne odeur d'une vie sainte et l'ardeur de notre prière, doivent monter vers le trône de Dieu, comme un encens précieux et d'agréable odeur ; 4° on lit l'Evangile de l'entrée de Jésus chez Marthe et Marie, pour nous apprendre que nous devons avoir autant de zèle à nous rassembler pour entendre la parole de Dieu et participer au banquet spirituel à la Table du Seigneur, que ces deux pieuses sœurs en mettaient à écouter le Sauveur, à le recevoir à leur table, et à se laisser nourrir par lui du pain de la vie éternelle; 5° on récite plusieurs psaumes et prières; ce qui signifie entre autres choses, que nous devons être comme des cloches vivantes et annoncer les louanges de Dieu par nos discours et par nos actions.

La bénédiction des cloches est aussi appelée en quelques

endroits *baptême des cloches*, parce qu'elle se fait comme le baptême par l'ablution et l'onction, qu'on donne à la cloche le nom d'un Saint, et qu'on requiert la présence de témoins. Il ne s'agit naturellement pas ici d'un baptême proprement dit, puisque la grâce intérieure et la sanctification ne peuvent être communiquées à des objets sans vie. Si l'on donne à la cloche le nom d'un Saint, c'est, en partie, pour la distinguer des autres, en partie, parce que l'invitation qu'elle nous fait de vaquer à la prière, ressemble à un avertissement sorti de la bouche d'un des Saints qui sont dans le ciel.

VIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'Introït l'Eglise nous invite à louer Dieu. Ps. 46.

INTROÏT.

Peuples, frappez tous des mains, louez Dieu avec des transports de joie et des cris d'allégresse, parce que le Seigneur est grand et formidable : il est le souverain Roi de toute la terre. Gloire.

COLLECTE.

Seigneur, dont la Providence ne se trompe point dans sa conduite, nous vous supplions de détourner de nous tout ce qui peut nuire à nos âmes, et de nous accorder tout ce qui peut les avancer dans votre service. Par J.-C. N.-S.

ÉPÎTRE *Rom.* 16. 19.

Mes frères, je vous parle selon la portée de l'homme, à cause de la faiblesse de votre chair. Comme vous avez fait servir les membres de votre corps à l'impureté et à l'injustice, pour commettre l'iniquité, faites-les servir maintenant à la justice, pour opérer votre sanctification. Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous n'étiez point soumis à la justice. Quel avantage donc avez-vous alors retiré de ces désordres dont vous rougissez maintenaut, puisqu'ils n'ont pour fin que la mort? Mais étant à présent dégagés du péché, soumis à Dieu, vous retirez un fruit qui contribue à votre sanctification, et vous avancez vers une fin glorieuse, qui est la vie éternelle. Car la mort est la solde et le paiement du péché ; mais la vie éternelle est une grâce que Dieu nous accorde en J.-C. N.-S.

Explication. Saint Paul excuse les expressions *esclave, servir,* etc , qu'il a employées, et dit qu'il en use seulement parce que les Romains sont encore trop accoutumés à une manière de penser matérielle et sensible, et que dès lors ils doivent être instruits par des expressions fortes et symboliques. Qu'au reste, il n'a en vue que de leur faire comprendre, que maintenant qu'ils sont délivrés du péché et devenus serviteurs de Dieu, ils doivent autant s'appliquer à la pratique de la justice, qu'ils se sont auparavant abandonnés au désordre et à l'impiété. Le fruit de cette conduite sera, dit-il, la sainteté, et finalement, par la grâce de Dieu, la vie éternelle ; parce que, si le paiement du péché c'est la mort, c'est-à-dire, si l'homme par le péché mérite la mort et la damnation éternelle; de même, par la grâce de Dieu, le prix de la sainteté, c'est la vie éternelle. — Obéissons à cet avertissement de l'Apôtre, et ne nous attachons pas à des choses dont la fin est la mort et la damnation éternelle.

ÉVANGILE. *Matth.* 7. 15.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Donnez-vous de garde des faux prophètes qui viennent à vous en se couvrant de peaux de brebis, et qui au dedans sont des loups ravissants ; vous les connaîtrez par leurs fruits. Peut-on cueillir des raisins sur des épines, ou des figues sur des ronces? Ainsi tout arbre qui est bon, produit de bons fruits, et tout arbre qui est mauvais, produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut produire de mauvais fruits et un mauvais arbre n'en peut produire de bons. Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu. C'est donc par leurs fruits que vous les connaîtrez : Tout homme qui me dit : Seigneur, Seigneur, n'entrera pas pour cela dans le royaume des cieux ; mais on ne laissera entrer dans ce royaume que celui qui fait en même temps la volonté de mon Père, qui est dans les cieux.

Qui est compris ici sous le nom de faux prophètes?

En premier lieu et immédiatement, les Pharisiens et les Scribes ; mais ensuite aussi tous ceux qui enseignent de fausses doctrines, qui, par de belles paroles et des discours, en apparence, savants et profonds, répandent des erreurs qui flattent la curiosité et l'amour d'une fausse liberté, mais dont le résultat final est la perte du salut. Quelque soin qu'ils prennent de cacher leurs artifices sous les dehors de la piété

et de masquer leurs fausses doctrines sous le langage de l'Ecriture elle-même, ils finissent toujours par se trahir : Comme un mauvais arbre porte aussi de mauvais fruits, leur cœur livré au mal produit bientôt des œuvres mauvaises, et alors on reconnaît facilement ce qu'il faut penser de ces prophètes et de leurs beaux discours.

Que peut-on encore entendre par faux prophètes?

1° Le monde qui promet des honneurs et des richesses, et qui cependant à la fin ne récompense nos peines et nos travaux que par la honte et les moqueries; 2° la chair, qui promet le plaisir et la joie, mais qui à la fin ne laisse à l'homme que les reproches amers d'une conscience inquiète et rongée par le remords; 3° le démon, qui promet une longue vie et le temps de faire pénitence à la fin de ses jours, tandis que cependant les pécheurs endurcis sont souvent emportés subitement au milieu de leur course, sans avoir les sentiments d'une vraie pénitence; 4° tous les séducteurs qui couvrent leur méchanceté du masque de la vertu et de l'honnêteté jusqu'à ce qu'ils aient attiré dans leurs filets des âmes imprudentes, qu'ils portent ensuite à toutes sortes d'actions honteuses et criminelles. C'est cette espèce de faux prophètes qui fait les plus grands ravages dans le troupeau de J.-C, ; ils mêlent au poison du péché le miel de la volupté, donnent à leurs excès le nom de récréations permises, etc. et tuent ainsi une infinité d'âmes. Ceux donc qui ont à cœur leur vertu et leur salut éternel, doivent les éviter avec le plus grand soin; 5° on peut encore comprendre sous ce nom tous ceux qui, en présence des ecclésiastiques, de leurs parents ou de leurs supérieurs, etc , se donnent un extérieur pieux et recueilli ; mais qui aussitôt qu'ils ne peuvent plus en être vus ou entendus, tiennent des discours irréligieux et impies, se moquent de ce qui est saint, rient des hommes pieux et vertueux, et de cette manière privent souvent de leur religion et de leur piété une foule de personnes, particulièrement celles qui ont moins d'intelligence ou d'instruction, et les disposent par leurs discours et leurs excitations à commettre le mal. C'est sur cette espèce d'hommes que les parents et les maîtres doivent surtout avoir un œil vigilant, prémunissant ceux qui leur sont soumis contre de pareilles sociétés, et, s'il est nécessaire, les en détournant sévèrement, afin que, si leurs enfants etc., viennent malheureusement à être déchirés par ces loups ravissants, c'est-à-dire, à être entraînés par eux dans le

péché et dans le vice et par là, dans la ruine éternelle, ils n'aient pas à s'attribuer en partie la faute de leur perte.

Que signifie : Recueille-t-on des raisins sur les épines?

Pour faire entendre que ces faux docteurs et autres hommes impies ne peuvent, aussi longtemps qu'ils persévèrent dans leur malice, porter des fruits qui soient bons.

Pourquoi dit-il : Tout bon arbre porte de bons fruits?

Le Sauveur veut dire par là qu'on reconnaît l'homme pieux à ses bonnes œuvres, et le méchant à ses mauvaises actions. Les fruits ou les œuvres d'un homme de bien sont les fruits du Saint-Esprit, que l'Apôtre saint Paul énumère dans son épître aux Galates, 5, 22, etc., savoir : La charité, la joie, la paix, la patience, la bénignité, la bonté, la longanimité, la douceur, la foi, la modestie, la continence et la chasteté.

Qu'entend-on ici par un mauvais arbre?

Un homme méchant, lequel produit aussi de mauvais fruits, c'est-à-dire, des œuvres mauvaises. Saint Paul les cite aussi dans la même épître, (5 15), ce sont : La fornication, l'impureté, l'impudicité, la dissolution, l'idolâtrie, les empoisonnements, les inimitiés, les dissensions, les jalousies, les animosités, les querelles, les divisions, les hérésies, l'envie, le meurtre, l'ivrognerie, les excès de la table, et autres péchés semblables.

Pourquoi J.-C. dit-il : Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits sera coupé et jeté au feu?

C'est pour faire entendre que pour être damné il suffit déjà de ne faire aucun bien. C'est pourquoi il ajoute : *Tous ceux qui me disent : Seigneur, Seigneur!* c'est-à-dire qui ne me reconnaissent pour leur Dieu et Seigneur, que de bouche et non pas par leurs œuvres, *n'entreront pas pour cela dans le royaume des cieux;* mais ceux-là seulement qui, par l'accomplissement des devoirs de leur état et par la pratique des bonnes œuvres, font la volonté de mon Père, et méritent ainsi le ciel. Appliquez-vous donc, chrétien, à faire en toutes choses la volonté de Dieu, en particulier à faire avec une intention droite vos œuvres journalières et de cette manière, vous arriverez certainement au ciel.

DES BONNES OEUVRES.

Qu'entend-on par bonnes œuvres?

Toutes les actions morales des hommes, qui sont faites selon la volonté de Dieu et par amour pour lui, ou toute action ou omission qui est conforme à la volonté divine procède de l'amour de Dieu et lui est, par là même, agréable.

Quelles sont les principales?

La prière, le jeûne et l'aumône. Par la prière on entend ici tous les actes de religion; par le jeûne, toutes les mortifications du corps; et par l'aumône, toutes les œuvres de miséricorde.

Combien d'espèces d'œuvres de miséricorde y a-t-il?

Deux : les spirituelles et les corporelles.

Quelles sont les œuvres spirituelles de miséricorde?

Toutes celles qui ont pour objet le bien de l'âme, par exemple : Corriger les pécheurs, instruire les ignorants, donner de bons conseils, prier pour les vivants et pour les morts, consoler les affligés, supporter l'injustice avec patience, pardonner à ceux qui nous ont offensés.

Quelles sont les œuvres corporelles de miséricorde?

Toutes celles qui sont utiles au corps du prochain, telles que : Donner à manger à ceux qui ont faim, à boire à ceux qui ont soif, des vêtements à ceux qui en manquent, racheter les prisonniers, visiter les malades, loger les étrangers, ensevelir les morts. (Math. 25.)

A quoi servent les bonnes œuvres?

De même que les souffrances et les afflictions, elles servent à expier nos péchés. C'est ce que J.-C. nous enseigne par la parabole du pauvre Lazare, dans laquelle Abraham dit au mauvais riche : « Parce que Lazare, pendant sa vie sur la terre, a souffert tant de maux, maintenant il reçoit sa consolation. » (Luc. 16, 25.) S'il en est ainsi, des afflictions des maladies et des souffrances, à plus forte raison Dieu nous tiendra-t-il compte des bonnes actions que nous faisons volontairement. Aussi, sans les bonnes œuvres, il n'est pas possible de plaire à Dieu et de se sauver. C'est ce qu'enseigne J.-C. lui-même, le Fils de Dieu. Il dit expressément : « Tout arbre qui ne produit pas de bons fruits, sera coupé et jeté au feu. » Et le serviteur qui, dans l'évangile de saint Math. (25, 25), a reçu un talent, et qui, sans cependant l'avoir follement dépensé, a cependant négligé de le faire valoir et l'a enfoncé en terre, est pour cela seul, jeté dans les ténèbres extérieures. Ils se trompent donc misérablement, ceux qui espèrent aller au ciel en s'abstenant seulement de faire le mal. C'est cette erreur que combat saint Chrysostôme quand il dit : Si vous aviez un domestique qui, sans être ni voleur, ni gourmand, ni ivrogne, serait continuellement oisif et négligerait absolument le travail pour lequel vous l'avez pris à vos gages, ne seriez-vous pas plus disposé à le battre et à le chasser qu'à lui donner un autre paiement? N'est-ce pas

déjà un assez grand mal que de ne pas faire ce que le devoir exige de nous?... Or, telle est la manière d'agir d'un chrétien qui, sans rien faire de mauvais, ne fait aussi rien de bon : par là même il agit déjà assez mal et se prive de ses droits au ciel. En effet, le ciel est la récompense du travail fait : si l'on n'a pas travaillé, on n'a aucune récompense à attendre!

VIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

L'introït est tiré du psaume 47.

INTROÏT.

O Dieu! nous avons reçu votre miséricorde au milieu de votre temple : votre gloire proportionnée à la grandeur de votre Nom, remplit toute la terre : le bras qui nous sauve est conduit par l'équité. Le Seigneur est grand et infiniment louable : sa gloire éclate dans sa cité et sur sa montagne sainte.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre Esprit nous inspire toujours de saintes pensées, et nous fasse produire des actions saintes ; afin que, comme il nous est impossible de vivre sans vous, nous puissions vivre selon votre volonté.

ÉPÎTRE. *Rom.* 8. 12.

Mes frères, nous ne sommes point redevables à la chair, en sorte que nous soyons obligés de vivre selon la chair. Car, si vous vivez selon la chair, vous mourrez ; mais si vous faites mourir par l'esprit les désirs de la chair, vous vivrez. En effet, tous ceux qui sont poussés et conduits par l'Esprit de Dieu, sont enfants de Dieu. Aussi vous n'avez point reçu l'esprit de servitude pour vivre encore dans la crainte, mais vous avez reçu l'esprit d'adoption des enfants, selon lequel nous crions : Mon Père, mon Père. Car l'Esprit-Saint rend lui-même témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Que si nous sommes devenus les enfants, nous sommes aussi héritiers, et même héritiers de Dieu, et cohéritiers de J.-C. ; pourvu néanmoins que nous souffrions avec lui, afin d'être aussi glorifiés avec lui.

Quels sont ceux qui vivent selon la chair?

Ceux qui suivent la volonté et les désirs de la chair ou de la nature corrompue et sensuelle de l'homme; ceux qui se reconnaissent, pour ainsi dire, pour ses débiteurs et ses esclaves, et qui font les œuvres de la chair énumérées dans l'ép. aux Galates (5, 15) de dimanche dernier. De tels hommes ne se laissent pas conduire ni diriger par l'Esprit de Dieu; et dès lors, ils ne sont pas enfants de Dieu et ne seront pas ses héritiers, mais plutôt ils seront punis de la damnation éternelle. Mais celui qui se laisse conduire par l'Esprit de Dieu, et qui, avec son secours, crucifie sa chair et ses mauvais désirs, reçoit de sa confiance filiale à l'égard de Dieu, comme envers un bon Père, ainsi que du témoignage du Saint-Esprit, l'assurance qu'il est enfant et héritier de Dieu et cohéritier de J.-C.

ÉVANGILE. *Luc.* 5. 17.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Un homme riche avait un intendant qui fut accusé devant lui d'avoir dissipé son bien. Et l'ayant fait venir, il lui dit : Qu'est-ce que j'entends dire de vous? Rendez-moi compte de votre administration, car désormais je ne vous laisserai plus le pouvoir de gouverner mon bien. L'intendant dit alors en lui-même : Que ferai-je, puisque mon maître m'ôte l'administration de son bien? Je n'ai point de force pour travailler à la terre, j'aurais honte de mendier; je sais bien ce que je ferai, afin de trouver des maisons où l'on me reçoive, lorsque j'aurai été renvoyé de mon emploi. Ayant donc fait venir chacun des débiteurs de son maître, il dit au premier : Combien devez-vous à mon maître? Il lui répondit : Cent barils d'huile. L'intendant lui dit : Reprenez votre obligation, asseyez-vous là, et faites-en vitement une de cinquante. Ensuite il dit à un autre : Et vous, combien devez-vous? Cent mesures de froment. Reprenez, dit-il, votre billet, et n'en mettez que quatre-vingts. Et le maître loua cet économe infidèle, d'avoir agi prudemment. En effet, les enfants du siècle sont plus sages dans la conduite de leurs affaires, que ne sont les enfants de lumière. C'est pourquoi, je vous dis : Employez les richesses qui sont une source d'iniquité, à vous faire des amis, afin que, lorsque vous viendrez à manquer, ils vous reçoivent dans les tabernacles éternels.

Qui faut-il entendre par cet homme riche?
Dieu lui même. Quant à l'économe, c'est l'homme, à qui

Dieu a confié différents biens du corps et de l'âme, de la nature et de la grâce, tels que nos membres, nos cinq sens, la santé, les forces corporelles, la beauté, l'aptitude à diverses choses, le pouvoir et l'autorité sur le prochain, les biens temporels, la mémoire, l'intelligence, la volonté, la foi, la grâce de Dieu, ses bonnes inspirations et ses lumières, le temps et l'occasion de faire le bien, etc. Ces biens, Dieu ne nous les donne pas en propre, mais pour les employer *à son service*, et afin que nous en disposions de manière à procurer sa gloire, notre salut et celui du prochain. C'est pourquoi, si nous en faisons un mauvais usage, il nous en demandera le compte le plus rigoureux.

Quand abuse-t-on de ces biens?

Lorsqu'on n'en use pas pour procurer la gloire de Dieu, ni pour soutenir et aider ceux qui sont dans le besoin, l'accablement ou l'oppression, ni pour combattre l'injustice ou pour provoquer le bien et le salut des âmes; mais pour pécher, pour se procurer une vie de plaisir et de luxe, pour pervertir ou opprimer les autres, etc., etc.

A quelle fin J.-C. proposa-t-il cette parabole?

Pour nous exciter à changer de vie, et particulièrement pour nous porter à la bienfaisance à l'égard du prochain et à la libéralité envers les pauvres. A l'exemple de l'économe qui cherchait à se faire des amis qui voulussent le recueillir chez eux, nous devons aussi chercher par les œuvres de bienfaisance et particulièrement par l'aumône, à nous faire des amis qui nous obtiennent grâce auprès de Dieu, afin que si la mort vient nous révoquer de notre administration (ce qui arrivera peut-être plus tôt que nous ne le pensons,) Dieu, par égard pour nos bienfaits, daigne nous recevoir dans le ciel. Elles sont bien belles, ces paroles de saint Ambroise recommandant la bienfaisance envers les pauvres: « Etre riche n'est pas une belle chose parce que par là on peut remplir des sacs d'argent, mais parce qu'on peut aider les pauvres: la richesse qui brille, c'est celle qu'on emploie au soutien des faibles et des nécessiteux. Les chrétiens doivent apprendre à chercher avec leur argent, non leur propre intérêt, mais celui de J.-C., *afin que J.-C. les cherche aussi un jour*. D'autre part, les Pères appellent la prières des pauvres pour les riches un encouragement au bien; et le *bon exemple*, une aumône que le plus pauvre lui-même peut donner et se dire qu'elle a plus de prix que l'aumône du riche. Que les pauvres, qui ne sont pas en état de faire d'autres aumônes, y fassent bien attention!

Quels sont ces amis qu'on se fait par l'aumône?

Outre les pauvres, ce sont d'après la doctrine de saint Ambroise, les Saints, les Anges, et J.-C. lui-même; car quand nous donnons aux pauvres, c'est à Lui que nous donnons. (Math. 25.) Les mains des pauvres, dit saint Pierre Chrysologue, sont les mains de J.-C. Par les mains du pauvre, nous envoyons nos richesses dans le ciel, où nous les retrouverons après notre mort; car, la prière des pauvres, dont par l'aumône nous nous faisons des amis, portera certainement Dieu à nous donner la grâce de faire une sainte mort, et à nous recevoir dans le ciel. C'est pourquoi il est dit dans l'Ecriture que l'aumône délivre de la mort. (Tob. 4.)

De quoi le Sauveur loue-t-il cet économe?

Il le loue uniquement de l'habileté et de la prudence, avec laquelle il cherche à se préserver d'un avenir malheureux : quant à sa manière d'agir en elle-même, il ne la loue pas, au contraire, il l'appelle à ce propos un économe *injuste*. Nous agirons également avec prudence et nous mériterons de plus grands éloges que cet économe, si nous faisons servir nos biens temporels à notre bonheur éternel, en les distribuant aux pauvres conformément à la volonté de Dieu. Mais si nous prenions le bien d'autrui pour le donner aux pauvres, ce serait voler pour pouvoir faire l'aumône. Quant au bien mal acquis que nous ne pourrions plus restituer à son maître légitime, il faudrait l'employer entièrement à faire des aumônes ou d'autres bonnes œuvres.

Pourquoi J.-C. dit-il que les enfants du monde sont plus habiles que les enfants de la lumière?

Parce que les enfants du monde, les hommes animés de pensées terrestres et charnelles, savent s'y prendre avec plus d'habileté et se donner beaucoup plus de peines pour atteindre leur but, c'est-à-dire pour se procurer les biens de la terre, les plaisirs et les jouissances de ce monde, que les chrétiens, les enfants de la lumière, ne savent faire d'efforts pour conquérir le ciel et le salut éternel.

Pourquoi les richesses sont-elles appelées injustes?

Parce que souvent elles sont acquises par l'injustice, et que souvent elles sont l'occasion d'une foule d'injustices, telles que l'avarice, l'oppression des pauvres, l'intempérance, l'impudicité, la prodigalité, la violation du respect et de l'amour que nous devons à nos parents et à nos proches, l'orgueil, le mépris des autorités et même de la religion. Du reste, les richesses en elles-mêmes ne sont pas

mauvaises, et comme l'enseigne saint Ambroise, si on les emploie selon la volonté de Dieu, elles peuvent être un moyen d'acquérir la vertu et le bonheur éternel. — Saint Grégoire appelle, dans un autre sens encore, les richesses injustes et trompeuses, en ce qu'elles ne peuvent pas nous rester longtemps, et qu'elles ne sont pas en état de satisfaire les besoins de notre esprit et de notre cœur. Les seuls vrais trésors sont ceux qui nous rendent riches en vertus. Voulons-nous être riches dans le vrai sens du mot, nous devons aimer ces vrais trésors et tâcher d'en faire l'acquisition.

DE LA MÉDISANCE ET DE LA CALOMNIE.

Et il fut accusé auprès de lui. Luc. 16. 1.

L'économe de l'Evangile fut accusé avec raison auprès de son maître à cause de sa prodigalité. Mais la mauvaise réputation n'est pas toujours une suite du péché et de l'injustice, elle est souvent l'œuvre de la médisance et de la calomnie, par lesquelles de mauvaises langues détruisent l'honneur et la bonne réputation du prochain.

Comment vole-t-on au prochain sa réputation ?

1° En faisant connaître ses défauts ou ses péchés secrets ou encore cachés, et cela uniquement, pour lui nuire et sans être aucunement obligé de les manifester; 2° en lui attribuant un mal qu'il n'a pas fait, un défaut qu'il n'a pas, ou simplement en exagérant ses péchés ou ses vices réels; 3° en prêtant aux actions ou omissions du prochain des intentions coupables; 4° en niant ou ravalant les bonnes actions et qualités des autres; 5° en se taisant lorsque la circonstance ferait un devoir de parler du prochain en bonne part, ou en parlant alors de lui avec trop de réserve et d'une manière trop faible. Les morts sont encore prochains et doivent être également ménagés.

Pourquoi ces atteintes à l'honneur sont-elles un péché?

1° Parce que par là on manque gravement contre le précepte de l'amour du prochain; 2° parce qu'on enlève ainsi au prochain un aussi grand bien que l'honneur et la bonne réputation, dont la perte est souvent l'occasion de la ruine temporelle et éternelle d'un homme. En effet, personne ne veut plus avoir affaire avec celui qu'on a ainsi privé de son honneur; son industrie, ou son commerce, etc., reçoit un coup mortel, il perd sa fortune; déjà privé de sa bonne réputation, il a moins d'ardeur encore pour le bien, moins de retenue dans le mal, ou même, il tombe réellement dans

les fautes et les vices, que le détracteur avait commencé par lui supposer. Ainsi perdu d'honneur, il ne peut plus même être d'aucune utilité aux autres, parce que personne ne veut plus écouter ses conseils ni ses exhortations; au contraire, on excuse ses propres écarts en s'appuyant de ce qu'on a entendu raconter de lui, et l'on dit : il faut croire que telle et telle chose ne sont pas de grands péchés, car un tel, dit-on, en a fait autant. Ainsi, la détraction a rendu le bien impossible et occasionné beaucoup de mal. C'est à quoi devraient surtout faire attention ceux qui n'ont pas de plus grand plaisir que de rabaisser leurs supérieurs, les fonctionnaires publics, les ecclésiastiques, etc., et de nuire à leur réputation. Enfin, 3° la détraction est un si grand péché, parce que le dommage qu'il cause est très-difficile et même impossible à réparer : elle est comme une pierre que notre main a lancée et qu'il n'est plus en notre pouvoir d'arrêter, quel que soit le mal qu'elle puisse causer.

Que faut-il faire quand on a commis la détraction?

Il faut rétracter ce que l'on a dit et réparer le dommage que par là on a causé au prochain dans ses biens temporels ou dans sa réputation. Mais comme c'est une chose très-difficile, vu que notre parole aussitôt qu'elle est sortie de nos lèvres, n'est plus en notre pouvoir, et que souvent le mal va s'agrandissant en passant de bouche en bouche; attendu d'ailleurs, qu'il est difficile d'admettre que tous ceux qui ont entendu la détraction, en entendront aussi la rétractation, tant le mal fait vite son chemin et se répand promptement au loin; attendu enfin, que, même après la rétractation, il reste toujours quelque chose de la médisance ou de la calomnie, nous devons mettre le plus grand soin à nous garder de tout ce qui peut blesser l'honneur de notre prochain.

Ne peut-on donc jamais manifester le mal qu'on sait?

Faire connaître les péchés ou les vices du prochain sans utilité et seulement pour l'entretien des gens oisifs, non, cela n'est jamais permis. Mais il en est autrement, si on les découvre aux parents ou aux supérieurs pour qu'ils en fassent la correction, lorsque soi-même on n'espère pas pouvoir corriger le prochain par un avertissement fraternel et, comme on dit, entre quatre yeux. Alors, non-seulement ce n'est pas un péché, mais c'est plutôt une bonne action : bien plus, c'est même un devoir de charité chrétienne, auquel manquent grossièrement ceux qui gardent le silence sur les péchés du prochain, lorsque, en les dénonçant à qui de droit,

ils pourraient facilement les empêcher, et lui épargner ainsi, à lui et à ses proches, beaucoup et de graves inconvénients.

Est-ce un péché d'écouter avec plaisir celui qui dit du mal?

Oui, car par là on donne occasion au détracteur de nuire a l'honneur du prochain et on l'affermit dans le mal. C'est pourquoi saint Bernard dit : « Il me serait assez difficile de décider si c'est un plus grand péché de dire du mal d'autrui que d'écouter celui qui en dit. » Et saint Chrysostôme dit également : « Nous aurons à rendre compte, non-seulement de ce que nous dirons nous-mêmes, mais encore de ce que nous entendrons, par exemple, lorsque nous accueillons contre notre prochain une accusation mal fondée ; car il est dit : « Vous n'écouterez point la parole du mensonge » (Exode, 23. 1.). Il faut donc, dans de pareils cas, chercher à interrompre ou à empêcher les discours qui blessent l'honneur d'autrui, ou se retirer ; ou si l'on ne peut faire convenablement l'une ou l'autre de ces deux choses, montrer sa désapprobation par la tristesse et le sérieux de son visage ; car, comme le dit l'Esprit-Saint, un visage triste met en fuite les langues médisantes, comme le vent du Nord dissipe la pluie. (Prov. 25. 23). Il faut agir de la même manière lorsqu'on dit des bouffonneries ou des paroles sales et obscènes.

Qu'est-ce qui doit nous détourner de la détraction?

La pensée 1° de la grandeur de ce péché ; 2° de la difficulté et même de l'impossibilité de réparer suffisamment le mal causé par le péché ; 3° du châtiment qu'il nous attire ; car, comme le dit expressément saint Paul, les calomniateurs ne possèderont pas le royaume de Dieu.

CONSOLATION POUR CEUX QUI SONT EN BUTTE A LA DÉTRACTION.

Si de mauvaises langues vous enlèvent votre réputation, consolez-vous en pensant que Dieu, qui est bon, le permet pour votre plus grand bien, par exemple, afin que vous n'ayez pas pour vous-même une vaine complaisance, mais que vous vous exerciez à l'humilité et à la patience et que, voyant vos défauts connus des autres, vous aspiriez avec d'autant plus d'ardeur à la perfection chrétienne. Mais, afin de ne pas perdre patience dans de pareilles rencontres, reportez votre pensée sur les Saints tant de l'Ancien que du Nouveau Testament : Voyez le chaste Joseph injustement accusé d'adultère et jeté dans un cachot (Genèse 39) ; David ce prince si doux, traité publiquement par Séméï d'homme de sang que Dieu punit à cause de sa cruauté (2 Reg. 16) ; la

chaste Suzanne accusée d'adultère et condamnée comme telle à la peine de mort (Dan. 13); N.-S J.-C. lui-même, le Saint des saints, appelé, injurieusement, un blasphémateur, un démoniaque, un homme vorace et ivrogne, un séducteur du peuple, condamné enfin et mis à mort comme un criminel. Considérez ensuite que tout le mal imaginable qu'on pourra dire de vous, ne vous ferait aucun tort auprès de Dieu, et qu'il prend soin de l'honneur de ceux qui s'en rapportent à lui ; car, celui qui attaque l'honneur de ceux qui craignent Dieu, touche, pour ainsi dire, Dieu lui-même, à la prunelle de l'œil, et c'est un crime qu'il ne laissera pas impuni!

Demande. O Jésus! l'innocence même, vous que les hommes ont traité de possédé, d'ivrogne, d'affidé du démon, de blasphémateur et de séducteur, je m'abandonne entièrement à votre divine volonté ; je vous offre pour l'expiation de mes péchés toutes les atteintes portées à mon honneur et à ma réputation. Je remets mon honneur entre vos mains, dans la ferme confiance, que vous le protégerez et le défendrez selon votre bon plaisir, et que vous me sauverez des mains de mes ennemis.

IXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

Invoquez le secours de Dieu contre toutes les attaques de vos ennemis visibles et invisibles, et dites avec le prêtre à l'Introït ces paroles du psaume 53.

INTROÏT.

Voici mon Dieu qui vient à mon secours, et le Seigneur se déclare le défenseur de ma vie : rejetez sur mes ennemis les maux qu'ils veulent me faire : exterminez-les selon votre justice, Seigneur, qui me protégez. O Dieu! sauvez-moi pour la gloire de votre Nom : délivrez-moi par votre puissance.

COLLECTE.

Seigneur, que les oreilles de votre miséricorde soient ouvertes aux prières de ceux qui l'implorent, et afin que vous leur accordiez ce qu'ils vous demandent, faites qu'ils ne vous demandent que ce qui vous est agréable. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *1 Cor.* 10. 1.

Je ne prétends pas, mes frères, que vous ignoriez que nos pères ont tous été sous la nuée, qu'ils ont tous passé la mer Rouge; qu'ils ont tous été baptisés en se trouvant sous la nuée, et au passage de la mer, en suivant Moïse; qu'ils ont tous mangé d'une même viande spirituelle, qu'ils ont tous bu du même breuvage spirituel. (Car ils buvaient de l'eau de la pierre spirituelle qui les suivait; et cette pierre était la figure de J.-C). Mais il y en eut un grand nombre qui ne furent point agréables à Dieu; aussi, presque tous périrent dans le désert. Or, toutes ces choses sont arrivées pour nous servir d'exemple et d'instruction, et pour nous empêcher de désirer ce qui est mauvais, comme ils l'ont désiré. Ne devenez point idolâtres, comme quelques-uns d'entre eux dont il est écrit : Le peuple s'assit pour manger et pour boire, et ensuite ils se levèrent pour danser. Ne commettez point de fornication, comme quelques-uns d'entre eux commirent ce crime, en punition duquel il y en eut vingt-trois mille qui furent frappés de mort en un seul jour. Ne tentons point J.-C, comme le tentèrent quelques-uns d'entre eux qui furent tués par les serpents. Ne murmurez point, comme murmurèrent quelques-uns d'entre eux qui furent frappés de la mort par l'Ange exterminateur. Or, toutes ces choses qui leur arrivaient, étaient des figures, et elles ont été écrites afin de servir d'instruction pour nous qui nous sommes rencontrés dans la fin des siècles. Que celui donc qui croit être ferme, prenne garde à ne pas tomber. Je souhaite que vous ne soyez exposés qu'à des tentations humaines et ordinaires. Dieu est fidèle, et il ne permettra pas que vous soyez tentés au-delà de vos forces; mais en permettant la tentation il vous en fera sortir avec succès, en sorte que vous pourrez la supporter.

De quelle manière devient-on idolâtre?

Il faut distinguer entre une idolâtrie grossière et manifeste et une idolâtrie subtile et cachée. On se rendrait coupable de la première, si, au lieu d'adresser au vrai Dieu ses hommages et ses adorations, on rendait un culte à ses créatures ou à des figures de bois, de pierre, etc. Quant à la seconde espèce d'idolâtrie, on s'en rend coupable lorsqu'on obéit aux instincts orgueilleux, cupides, et charnels de son cœur.

Peut-on aussi pécher simplement par désir et par pensée?

Oui, si l'on désire des choses mauvaises et illicites, ou si

l'on y pense volontairement et avec plaisir, quand bien même on ne commettrait pas d'actions mauvaises. Dieu, en effet, ne défend pas seulement les mauvaises actions (Exode, 20), mais aussi les mauvaises pensées et les mauvais désirs qu'on peut avoir de ce qui est au prochain, femmes, biens, etc.; et J.-C. dit (Matth. 5, 28) que celui qui regarde une femme avec un mauvais désir, a déjà commis l'adultère dans son cœur. Mais les pensées mauvaises qu'on a involontairement et contre son gré et auxquelles on ne s'arrête pas volontairement ni avec plaisir, ne sont pas des péchés. Elles peuvent même être pour nous une occasion de mérite, si nous les combattons vaillamment; et c'est pour cette raison que Dieu permet aussi qu'il en vienne quelquefois à ceux qui vivent dans la piété. — Gardez-vous de toute pensée mauvaise et de tout désir coupable, et s'il vous en vient malgré vous, chassez-les sur-le-champ hors de votre esprit et ne vous y arrêtez pas volontairement. Agissez surtout de cette manière à l'égard des pensées impures, afin que vous ne tombiez pas dans le péché extérieur d'impureté, qui, dans le Désert, fut puni d'une manière si terrible par la mort violente de 23,000 Israélites! (Nom. 25.)

Que signifie tenter Dieu?

C'est désirer témérairement un signe ou une preuve de la toute-puissance de Dieu, de sa bonté, de sa providence, de sa justice, etc, dans le but d'éprouver si Dieu est réellement tout-puissant, bon, etc. Dieu défend expressément ce péché au ch. 6, v. 16 du Deutér., et il l'a puni d'une manière terrible dans les Israélites, en envoyant contre eux des serpents de feu. (Nombres, 21, 4-6.)

Comment pourrait-on commettre ce péché?

1° En désirant sans motif un miracle pour faire connaître ou pour confirmer un article de foi; 2° en s'exposant soi-même, sans nécessité ou sans y être obligé par devoir, au danger de perdre la vie ou de pécher mortellement, dans l'espoir que Dieu nous en sauvera; 3° si dans une maladie dangereuse on négligeait les remèdes ordinaires et naturels pour attendre sa guérison de Dieu seul.

Est-ce un grand péché que de murmurer contre Dieu?

C'est ce qu'on peut conclure des châtiments dont furent punis autrefois les murmures des Israélites. Ainsi, outre Coré, Dathan et Abiron que la terre engloutit vivants, plusieurs milliers d'autres furent consumés par le feu. Et cependant ils n'avaient point murmuré directement contre Dieu,

mais contre Moïse et Aaron que Dieu avait placés à leur tête : d'où il suit que Dieu regarde comme dirigés contre lui-même les murmures qu'on se permet contre les autorités établies par lui. C'est pourquoi Moïse dit aux Israélites : « Vos murmures ne sont pas contre nous, mais contre le Seigneur : » (Exode, 16, 8.) Prenez donc bien garde qu'en vous laissant aller au murmure contre ce que Dieu ordonne ou permet, par exemple, contre le temps etc, ou contre les préceptes légitimes des autorités, etc, vous n'attiriez sur vous des châtiments non moins grands.

Que signifient ces paroles : Qu'il ne vous arrive que des tentations humaines?

Cela veut dire, que Dieu ne permette pas que vous soyez tentés au delà de vos forces. Et vraiment, si nous l'en prions comme il faut, il nous accordera sa grâce pour triompher des tentations. Mais bien prier, c'est être sur nos gardes et demander à Dieu, de ne pas tomber dans la tentation ; c'est, pendant la tentation même, faire notre possible pour n'y pas succomber, et demander à Dieu pour ce que nous ne pouvons pas nous-mêmes, qu'il daigne nous aider, afin que nous le puissions. Si nous prions Dieu de cette manière, nous pouvons espérer qu'il nous sauvera de toutes les tentations.

ÉVANGILE. *Luc.* 12. 2.

En ce temps-là, Jésus étant arrivé près de Jérusalem, regarda la ville et pleura de compassion pour elle, en disant : Ah ! si au moins en ce jour qui t'est encore donné, tu avais reconnu ce qui pouvait t'apporter la paix ! mais maintenant tout ceci est caché à tes yeux. Et il viendra un temps malheureux pour toi, où tes ennemis t'environneront de tranchées, où ils t'enfermeront et te serreront de toutes parts, qu'ils te renverseront par terre, qu'ils feront périr tes enfants qui sont dans ton enceinte, et qu'ils ne te laisseront pas pierre sur pierre, parce que tu n'as pas connu le temps auquel Dieu t'a visitée. Etant ensuite entré dans le temple, il se mit à en chasser ceux qui y vendaient et achetaient, et il leur dit : Il est écrit : Ma maison est une maison de prière, et vous en faites une caverne de voleurs. Et il enseignait tous les jours dans le temple.

Pourquoi le Sauveur pleura-t-il sur Jérusalem?

Ce fut par compassion pour cette malheureuse ville, dont la vue le fit penser à la triste ruine qu'elle s'était attirée par

son impénitence, n'ayant pas voulu reconnaître le temps de sa visite ni en profiter.

Quel avait été le temps de la visite de cette ville?

Celui où Dieu avait envoyé aux Juifs prophète sur prophète, lesquels avaient été tournés en dérision (Matth. 23, 24). Mais ce fut surtout le temps de la prédication de J.-C., alors que ce divin Sauveur annonçait si souvent dans le temple de Jérusalem sa doctrine salutaire, et qu'il la confirmait par les plus éclatants miracles, montrant ainsi qu'il était le Messie et le Sauveur du monde; et que, néanmoins, il fut méprisé par cette ville impénitente, rejeté par elle et mis en croix.

De qui Jérusalem impénitente est-elle l'image?

De nous tous. Chacun de nous est cette Jérusalem sur laquelle Jésus répand des pleurs. Nous sommes *plus durs* encore que les Juifs, car nous voyons Jésus pleurer, et nous restons insensibles; nous sommes *plus dignes de châtiment*, car nous avons reçu des grâces plus abondantes. Nous avons été lavés par son sang; nous sommes nourris de sa chair; les vérités nécessaires au salut ne nous sont pas données, comme aux Juifs, sous des images qui leur servent de voiles, mais d'une manière claire et manifeste; nous les voyons confirmées par de nombreux miracles, mises en pratique par les Saints, etc. N'est-ce donc pas une conduite bien coupable et bien insensée, que de résister à l'attrait de la grâce de Dieu, et de laisser passer, sans en profiter, le temps où Dieu nous visite et nous invite à la pénitence? Tout peut se réparer, excepté le temps perdu. Hâtons-nous donc d'employer comme il faut les jours qui nous sont encore donnés.

Dieu cache-t-il aux impies ce qui peut les sauver?

Non, mais les impies s'aveuglent eux-mêmes par leurs péchés, de manière à ne pas voir telles qu'elles sont les vérités du salut, et ils endurcissent leur cœur et leur volonté, de sorte que les inspirations divines ne peuvent plus les toucher ni les porter à faire pénitence. Ils sont donc la cause de leur propre ruine (Osée. 13. 9).

Il chassa du temple les vendeurs et les acheteurs.

Si le Sauveur chassa du temple ceux qui y vendaient ou achetaient les choses nécessaires aux sacrifices, comment ne punira-t-il pas ceux qui dans l'église oublient que le lieu où ils sont, est la maison de Dieu, le lieu où Jésus-Christ est continuellement présent, dans nos tabernacles, au Saint-Sacrement de l'autel, et où tous les jours, à la messe, il s'offre de nouveau à son Père céleste pour les péchés du

monde, quoique d'une manière non-sanglante? Comment ne punira-t-il pas ceux qui, à cause de cet oubli criminel, n'ont pas honte, même pendant le saint Sacrifice, de rire, de jaser, de se pousser, de laisser errer leurs yeux de tous côtés, de s'entretenir de leurs affaires et entreprises, de se permettre toutes sortes de flatteries et même de s'abandonner à toutes sortes de pensées mauvaises, et de donner scandale par leur mise indécente ou leurs gestes inconvenants? Comment les punira-t-il? Ah! lorsqu'ils se présenteront pour entrer au ciel, il les chassera loin de cet heureux séjour et leur dira : « Allez-vous-en au feu de l'enfer, car je ne vous connais pas. »

DU DÉLAI DE LA PÉNITENCE JUSQU'A LA FIN DE LA VIE.

Le pécheur peut-il compter sur l'espérance de faire pénitence à la fin de sa vie?

En aucune manière; car ce serait présumer de la miséricorde divine pour pécher plus à son aise, ce qui est un péché contre le Saint-Esprit. La punition ordinaire de cette espèce de pécheurs, dit saint Augustin, est de s'oublier eux-mêmes à leurs derniers moments, de même qu'ils ont oublié Dieu quand ils étaient en santé. Aussi le Seigneur dit-il lui-même : « Ils détournent leurs regards de moi avec mépris, mais au jour de leur affliction ils me diront : « Levez-vous et sauvez-nous. » Et je leur dirai à mon tour : « Où sont les dieux que vous vous êtes faits; dites qu'ils se lèvent et vous sauvent au jour de votre affliction. (Jérém. II. 20. 28). Que si l'Ecriture sainte nous offre un exemple consolant dans la conversion du bon larron sur la croix, saint Augustin remarque que c'en est un, afin que d'une part le pécheur ne désespère jamais, mais que c'est le seul, afin que personne ne diffère jamais sa conversion par une présomption téméraire.

Quels sont les péchés contre le Saint-Esprit?

Ce sont les six suivants : 1° pécher par présomption de la miséricorde de Dieu; 2° désespérer de la grâce de Dieu; 3° résister à la vérité chrétienne, quand on la connaît; 4° porter envie au prochain à cause de la grâce divine qui lui est accordée; 5° endurcir son cœur aux avis salutaires qu'on reçoit; 6° persévérer délibérément dans l'impénitence.

Que doit-on penser de ceux qui ne se convertissent qu'à la la fin de leur vie?

On n'en doit penser que du bien, s'ils se convertissent véritablement; mais cela arrive très-rarement. *De cent*

mille personnes dont la vie a été impie, écrit saint Jérôme, *à peine y en aura-t-il une qui se convertisse véritablement à la mort et obtienne le pardon de ses péchés*. Et saint Vincent Ferrier dit qu'une bonne mort, après une mauvaise vie, est un plus grand miracle que la résurrection d'un mort. Il ne faut pas s'étonner de cela, car à la fin de la vie la pénitence est ordinairement une pénitence forcée. Ce n'est pas le pécheur qui quitte le péché, mais c'est le péché qui le quitte, et il ne formerait pas le dessein de se corriger, si la crainte de la mort ne l'y poussait. Que peut-on espérer d'une telle pénitence?

Quand faut-il donc faire pénitence?

Pendant que l'on se porte bien, et que l'on jouit encore de toute sa raison et de toutes ses forces : car, selon saint Augustin, la pénitence d'un malade est ordinairement malade aussi. L'expérience nous apprend que la douleur, l'espérance de la santé, la crainte de la mort, les inquiétudes de la conscience, sa sollicitude pour sa famille, les attaques du démon, etc., obsèdent le malade, le tourmentent et lui troublent tellement l'esprit, qu'il est incapable de penser à une véritable pénitence. S'il en coûte tant à plusieurs de faire pénitence pendant qu'ils se portent bien et que rien ne les empêche d'élever leur esprit à Dieu, combien plus leur en coûtera-t-il, lorsque leur esprit et leur corps seront affaiblis par la maladie! On a entendu plusieurs malades dire, après leur guérison, qu'ils ne savaient ce qui s'était passé à leur égard pendant leur maladie, et que, quoiqu'ils eussent reçu les sacrements, ils n'en avaient aucune réminiscence. C'est pourquoi Isaïe nous crie : *Cherchez le Seigneur pendant que vous pouvez le trouver ; invoquez-le pendant qu'il est proche*. Et Jésus-Christ nous dit : *Il viendra un temps où vous me chercherez, mais vous ne me trouverez pas, et vous mourrez dans vos péchés*. Si vous avez commis un péché mortel, ne tardez donc pas de vous convertir à Dieu par une contrition parfaite, et, aussitôt que vous le pourrez, par la réception du sacrement de Pénitence. Ne différez pas votre pénitence de jour en jour, car par là vous aggraveriez la difficulté, parce qu'un péché dont on n'a pas fait pénitence entraîne par sa pesanteur, comme dit saint Grégoire, l'homme à de nouveaux péchés, le rend toujours plus faible, et fournit au démon de nouvelles forces contre lui, de sorte que, sans une grâce extraordinaire, il ne peut plus se convertir. Le pécheur aura-t-il la témérité de compter sur

cette grâce, après avoir dédaigné les conseils de Dieu et méprisé ses menaces? Dieu ne se rira-t-il pas à son tour de sa ruine? Faisons donc le bien pendant que nous en avons la force; faisons-le dès à présent et sans aucun délai ; car une maladie subite peut aussi nous mettre hors d'état de travailler à notre salut ; et malheur à nous si nous mourions dans notre péché !

Xe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'introït, exaltez avec l'Eglise, le secours de Dieu, qui nous protége contre nos ennemis :

INTROÏT.

Le Seigneur a exaucé les cris que je lui ai adressés ; il m'a délivré de mes persécuteurs, celui qui est avant tous les temps et qui subsistera à jamais, les a humiliés : jetez vos soins et vos pensées dans le Seigneur, et il vous nourrira. Ecoutez ma prière, ô mon Dieu! et ne rejetez pas mes humbles demandes; prêtez l'oreille à mes plaintes, et exaucez-moi.

COLLECTE.

O Dieu! qui signalez particulièrement votre toute-puissance en pardonnant et faisant miséricorde aux pécheurs; répandez sur nous de plus en plus les richesses de votre bonté; afin qu'ayant soupiré sur la terre après les biens célestes que vous nous avez promis, nous en jouissions dans l'éternité. Par notre Seigneur, etc.

ÉPÎTRE. *Paul.* 1. Cor. 12. 2.

Vous savez, mes frères, qu'étant païens, on vous menait rendre hommage à des idoles muettes. C'est pourquoi, je vous déclare que personne, dont les paroles sont réglées par l'esprit de Dieu, ne dit anathème à Jésus. Et personne ne peut confesser que Jésus est le Seigneur, sinon par le Saint-Esprit. Or, les dons spirituels sont répandus différemment, mais il n'y a qu'un même esprit; il y a différents ministères, mais il n'y a qu'un même Seigneur. Et il y a diversité d'opérations surnaturelles, mais il n'y a qu'un même Dieu qui opère tout en tous. Et il est accordé à cha-

cun de manifester le don du Saint-Esprit pour l'utilité de l'Eglise. L'un reçoit du Saint-Esprit le don d'expliquer les mystères de Dieu avec sagesse; un autre reçoit du même Esprit le don de parler aux hommes avec science; un autre reçoit le don de la foi par le même Esprit; un autre reçoit la grâce de guérir les maladies, mais toujours par le même Esprit; un autre, le don de faire des miracles; un autre, le don de prophétie; un autre, le don de discernement des esprits; un autre, le don de parler diverses langues; un autre, le don d'interpréter les langues. Or, c'est un seul et même Esprit qui opère toutes ces choses, distribuant des dons à chacun selon qu'il lui plaît.

Explication. Saint Paul dit ici aux Corinthiens : « Rappelez-vous que lorsque vous étiez idolâtres, vous adoriez de fausses divinités, c'est-à-dire, des pierres et des blocs muets, privés d'esprit et de sentiment, sans langage, sans force et sans vie, et plus incapables encore de communiquer ces divers biens à leurs adorateurs. Mais devenus chrétiens, vous adorez un Dieu qui est un pur esprit, source de grâce et de sagesse, et qui, comme vous le savez par expérience, a répandu en vous avec abondance ses biens et ses dons spirituels. Reconnaissez en cela la grâce que Jésus-Christ vous a acquise; reconnaissez le changement opéré en vous, et estimez-le comme il convient, adorez avec un profond respect l'auteur de tous ces biens, notre Seigneur Jésus-Christ et son Saint-Esprit. Mais ne vous disputez pas au sujet des dons que vous avez reçus; car vous les tenez tous du Saint-Esprit, qui les distribue selon sa volonté; de sorte que celui qui a moins reçu ne doit point s'en attrister, et que celui qui a reçu davantage, ne s'en doit pas enorgueillir (S. Chrysost.). — Le don de parler avec sagesse, est celui de comprendre les mystères de la Religion chrétienne et de les communiquer aux autres; — le don de parler avec science, est celui d'instruire les autres du rapport du christianisme aux autres religions, et en particulier, au Judaïsme. Par le don de la foi, on n'entend pas la foi justifiante que tous doivent posséder; mais la foi qui fait opérer des miracles, et dont Jésus-Christ dit qu'elle transporte les montagnes. — Le don du discernement des esprits est celui de pouvoir juger si quelqu'un est réellement poussé par l'esprit de Dieu, ou si c'est l'amour-propre, l'égoïsme ou quelque autre passion, ou l'esprit malin qui agit en lui. — Le

don des langues est celui de parler différentes langues que l'on ignorait auparavant; — enfin le don d'interpréter les discours, c'est-à-dire ce que d'autres ont dit par l'opération du Saint-Esprit; — tous ces dons sont l'œuvre d'un seul et même Esprit. Priez le Saint-Esprit qu'il vous donne ceux de ses dons qui sont les plus utiles et les plus nécessaires au salut de votre âme, surtout ceux qui ont été mentionnés au jour de la Pentecôte.

ÉVANGILE. *Luc.* 18. 9.

En ce temps-là, Jésus voyant quelques personnes qui, se croyant justes, mettaient leur confiance en elles-mêmes, et méprisaient les autres, leur dit cette parabole : Deux hommes montèrent au temple pour y faire leur prière : l'un était Pharisien, et l'autre était Publicain. Le Pharisien, se tenant debout, priait ainsi en lui-même : Seigneur, je vous rends grâces de ce que je ne ressemble point aux autres hommes, qui sont voleurs, injustes, adultères, ni même à ce Publicain; je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tout ce que je possède. Le Publicain, au contraire, se tenant fort éloigné, n'osait même lever les yeux au ciel; mais il frappait sa poitrine, en disant : Mon Dieu, ayez pitié de moi, qui suis un pécheur. Je vous déclare que celui-ci retourna justifié en sa maison, et non pas l'autre; car quiconque s'élève, sera abaissé; et quiconque s'abaisse, sera élevé.

Pourquoi Jésus-Christ proposa-t-il cette parabole?

Afin de nous prémunir contre l'orgueil et de nous apprendre que nous ne devons mépriser ni condamner aucun de nos semblables, quelque impie qu'il nous paraisse, parce qu'il ne nous appartient pas de juger de notre frère. Et cela d'abord, parce qu'il est trop facile de se tromper en ce point, comme le montre l'exemple du Pharisien, qui méprisait le Publicain comme un pécheur, tandis que celui-ci était justifié aux yeux de Dieu, à cause de ses sentiments de pénitence.

La prière du Pharisien était-elle agréable à Dieu?

Non, car ce n'était proprement pas une prière, mais un éloge de lui-même et un acte de mépris pour le reste des hommes. Ses paroles étaient donc l'expression de son orgueil, en même temps de son manque de charité pour les hommes, et de son hypocrisie, puisque avec cela il faisait encore semblant de remercier Dieu. Mais à cause de son orgueil, ses bonnes œuvres perdaient tout leur prix devant

Dieu. Aussi le Sauveur ajoute-t-il : « Celui-ci (le Publicain) retourna justifié dans sa maison, mais non pas l'autre. » — Apprenez de là à éviter la recherche des louanges et la vaine gloire, de peur qu'elles ne vous fassent perdre l'amitié de Dieu, le mérite de vos bonnes actions et le bonheur du Ciel. Saint Ignace martyr avait coutume de dire : *Ceux qui me louent me flagellent;* et lorsque saint Hilaire s'apercevait que le peuple l'exaltait à cause de ses grandes actions, il tremblait et pleurait, craignant d'avoir ainsi reçu sa récompense dans ce monde.

La prière du Publicain était-elle agréable à Dieu?

Oui, car quoique bien courte, elle était pleine d'humilité et animée par le repentir. Il ne s'avance pas, mais se tenant éloigné, il semble se reconnaître indigne de paraître en présence de Dieu et dans l'assemblée des hommes. Il est là debout, les yeux baissés, comme pour témoigner que ses péchés le rendent indigne de regarder le ciel, et il nous apprend que nos péchés si nombreux doivent nous faire craindre de paraître devant Dieu. En outre, il se reconnaît publiquement pour un pécheur, et se frappe la poitrine pour montrer son repentir. Par là, dit saint Augustin, il veut se punir des péchés qu'il a commis dans l'intérieur de son cœur. C'est pour la même raison que, pendant la Messe, nous nous frappons aussi plusieurs fois la poitrine, confessant par là que nous sommes de pauvres pécheurs, et que nous déplorons nos péchés du fond du cœur.

Que faut-il faire avant d'entrer à l'Eglise?

Il faut penser qu'on entre dans la maison de Dieu, afin de converser avec Dieu; et par conséquent, il faut bien considérer ce qu'on lui dira et ce qu'on se propose de lui demander. Pour mériter d'être exaucé, il faut s'humilier et penser avec Abraham (Genèse, 18, 27) que l'on est cendre et poussière, et que nos péchés nous rendent indignes de nous présenter devant la face du Seigneur, et plus encore, de nous entretenir avec lui. Dieu, en effet, n'a égard qu'à la prière des humbles, et il leur accorde sa grâce (Ps. 101, 18), tandis qu'il résiste aux orgueilleux (Jacq. 4, 6).

SUR L'ORGUEIL ET LA VAINE GLOIRE.

Cet évangile doit surtout nous apprendre que Dieu abaisse ses regards sur les humbles, et qu'il se tient éloigné des superbes (Ps. 137, 6), qu'il abaisse les orgueilleux et qu'il élève les humbles. Le pharisien se rend au temple, le

cœur enflé d'orgueil, et dans la haute opinion qu'il a de ses bonnes œuvres; mais il en sort vide, sans avoir obtenu l'amitié ni la grâce de Dieu, et privé du mérite de ses bonnes œuvres. Le publicain, au contraire, qui se reconnaît pécheur, et paraît devant Dieu avec un cœur contrit et humilié, retourne chez lui justifié. Ainsi c'est avec raison que saint Augustin dit : « Dieu est élevé : si vous vous élevez, il s'éloigne de vous; si vous vous humiliez, il descend vers vous. » Un pécheur qui s'humilie vaut mieux aux yeux de Dieu, qu'un juste qui s'élève à ses propres yeux.

Celui qui se fait gloire de ses bonnes œuvres, ou qui les fait pour plaire aux hommes ou s'attirer de vaines louanges, perd son droit à être récompensé de Dieu; car J.-C. dit : gardez-vous de faire vos bonnes œuvres devant les hommes afin qu'ils vous voient, autrement vous ne recevrez point de récompense du Père céleste (Matth. 6). Voulez-vous être exalté et loué, cherchez le bon plaisir de Dieu et de ses Saints, lequel a bien plus de prix que les louanges des hommes.

Pour apprendre à mépriser la vaine gloire, il faut bien se pénétrer des enseignements donnés plus haut, et considérer en outre, qu'il en sera d'un orgueilleux au lit de la mort, comme d'un homme qui, après avoir fait de pénibles voyages sur terre et sur mer pour amasser des trésors, finit par faire un triste naufrage, dans lequel il perd toutes les richesses et objets précieux qu'il avait amassés. En effet, à l'article de la mort, un homme qui a travaillé pour la gloire, trouvera qu'il a travaillé en vain, et qu'il a perdu tous les mérites que ses bonnes œuvres lui auraient acquis, s'il avait travaillé pour la gloire de Dieu. Pour éviter un si grand malheur, cherchez en toutes choses non votre gloire, mais celle de Dieu; et avant chacune de vos actions, élevez votre cœur vers Dieu par une intention droite.

Si vous voulez reconnaître en vous le vice de l'orgueil, qui, d'ordinaire, se cache avec soin, et vous mettre en état de l'éviter entièrement, sachez que l'orgueil n'est rien autre chose qu'un amour et une estime démesurée de soi-même, et un désir déréglé de surpasser les autres, et d'être honoré et loué. Un orgueilleux a de lui-même de hauts sentiments et de hautes pensées; il a une idée exagérée de ses facultés, de son habileté, de ses mérites, de ses richesses, de sa parenté, estime peu les autres ou les méprise entièrement, comme le pharisien. L'homme humble, au contraire, est modeste dans ses sentiments et dans ses pensées, fait peu de

cas de lui-même, reconnaît ses péchés et ses défauts, s'en repent, et prie Dieu de les lui pardonner. Imitez-le, et, comme le publicain, vous trouverez grâce auprès de Dieu, tandis qu'au contraire, il vous repoussera loin de lui, si vous persévérez dans des sentiments d'orgueil.

Prière. O Dieu! qui faites attention aux prières des humbles et les exaucez, tandis que vous résistez aux superbes; donnez-moi, je vous en supplie, un cœur humble, afin que, imitant l'humilité de votre Fils unique, notre Seigneur J.-C., je m'abaisse à mes propres yeux, et que je mérite par là d'être un jour exalté avec lui dans le Ciel.

XIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'Introït de la messe, unissez-vous au prêtre pour demander à Dieu l'union fraternelle, et sa protection contre les ennemis intérieurs et extérieurs.

INTROÏT.

Dieu qui habite dans son sanctuaire, et qui établit la paix dans les familles donnera la force à son peuple. Si Dieu se lève, ses ennemis seront dissipés; et ceux qui le haïssent, fuiront loin de lui.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui surpassez, par un excès de bonté, et les mérites et les souhaits de ceux qui vous prient, faites-nous ressentir les effets de votre infinie miséricorde; et en nous pardonnant les offenses auxquelles nous ne pouvons penser sans crainte, accordez-nous les grâces que nous n'oserions attendre de la faiblesse de nos prières. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Paul.* I. Cor. 15.

Mes frères, je vous fais maintenant souvenir de l'évangile que je vous ai annoncé, que vous avez reçu, dans lequel vous vous êtes affermis, par lequel vous vous sauvez. Rappelez dans votre esprit ce que j'ai dit en vous l'annonçant, afin de connaître si vous l'avez retenu; puisque autrement ce serait en vain que vous auriez embrassé la foi. Je vous ai d'abord confié le même dépôt que j'avais reçu, en apprenant que Jésus est mort pour nos péchés, selon les Ecritures;

qu'il a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour selon les mêmes Ecritures; qu'il s'est fait voir à Céphas, puis aux onze ensemble; qu'ensuite en une seule apparition il a été vu de cinq cents frères, dont plusieurs vivent encore à présent, et dont quelques-uns sont déjà endormis du sommeil de la mort; que de là il s'est fait voir à Jacques, puis à tous les Apôtres, et qu'enfin après tous les autres, il s'est apparu à moi, qui ne suis que comme un avorton. Car je suis le moindre des Apôtres, et je ne suis pas digne de porter le nom d'apôtre, parce que j'ai persécuté l'Eglise de Dieu. Mais c'est par la grâce de Dieu que je suis ce que je suis; et sa grâce étant en moi, n'a point été sans fruit.

Morale. I. Saint Paul écrit aux Corinthiens qu'ils ne doivent pas se laisser égarer par ceux qui nient la résurrection, attendu que la résurrection est hors de tout doute. En effet, ajoute-t-il, le Seigneur est mort véritablement et a été mis dans le tombeau, et il en est cependant sorti vivant, et s'est montré à différentes reprises à ses disciples. Or, leur témoignage est non-seulement une preuve de sa résurrection, mais encore de la divinité de sa doctrine; et si les Corinthiens persévèrent dans cette foi et y conforment leur vie, ils seront certainement sauvés. — Apprenons de là, que, pour être sauvés, il faut non-seulement croire en J.-C., mais encore, vivre selon notre croyance.

II. Saint Paul donne ici aux Corinthiens un bel exemple d'humilité lorsque, au souvenir des péchés commis avant sa conversion, il s'appelle le plus imparfait et le moindre des Apôtres, indigne d'être appelé de ce beau nom, lui qui avait supporté, pour répandre l'Evangile, tant de peines et de travaux; en outre, en proclamant qu'il n'est ce qu'il est que par la grâce de Dieu. Telle est la manière d'agir de l'homme vraiment humble : il ne voit en lui-même que sa faiblesse, ses défauts et ses péchés, à cause desquels il fait peu de cas de lui-même, et désire également d'être méprisé des autres. Au contraire, tout le bien qu'il fait ou qui est en lui, il l'attribue à Dieu seul, et lui en rapporte tout l'honneur. Aspirez, ô chrétien, à être humble de cette manière : bien plus que saint Paul, vous avez raison de vous humilier devant Dieu et de vous estimer peu de chose à ses yeux, soit à cause des péchés que vous avez commis depuis votre baptême, soit à cause de votre vie inactive et inutile, ou des grâces nombreuses dont vous avez abusé. Par l'humilité,

dit saint Bernard, vous effacerez vos péchés, vous acquerrez les vertus qui vous manquent, et vous guérirez les blessures que vos péchés ont faites à la charité.

Aspiration. O très-humble Jésus! éloignez de moi l'esprit d'orgueil, et accordez-moi l'humilité qui m'est nécessaire. Faites que je comprenne et que je reconnaisse que, de moi-même, je ne puis rien faire qui vous soit agréable, et que toute la force que j'ai pour le bien me vient de vous, qui opérez en moi la volonté et l'accomplissement (2, Cor, 3, 5. Phil. 2, 13). Mais faites que je coopère à la grâce comme saint Paul, afin que je mérite, comme lui, d'arriver après cette vie à la félicité éternelle.

ÉVANGILE. *Marc.* 7. 31.

En ce temps-là, Jésus ayant quitté les confins de Tyr, vint par Sidon vers la mer de Galilée; et, comme il passait au milieu du pays de la Décapole, on lui présenta un homme qui était sourd et muet, en le priant de lui imposer les mains. Jésus donc le tirant de la foule, et le prenant à part, lui mit ses doigts dans les oreilles, et de la salive sur la langue. Puis, levant les yeux au ciel, il jeta un soupir, et dit à cet homme : *Ephpheta*, c'est-à-dire ouvrez-vous. Aussitôt ses oreilles furent ouvertes, sa langue fut déliée, et il parlait fort distinctement. Et Jésus défendit à ceux qui étaient là de parler de ce miracle à personne. Mais, plus il le leur défendait, plus ils publiaient et témoignaient leur admiration, en disant : il a bien fait toutes choses, il a fait entendre les sourds et parler les muets.

Qui peut être représenté par ce sourd-muet?

Ceux qui ne veulent pas entendre la parole de Dieu ni les discours qui roulent sur les choses célestes et qui ont rapport au salut de notre âme, et qui ne veulent pas en parler eux-mêmes, ni proclamer les louanges de Dieu.

Pourquoi J.-C. le prit-il à part?

Pour nous apprendre que celui qui veut se convertir et vivre dans la piété, doit, autant que possible, éviter le tumulte du monde et les sociétés dangereuses, et acquérir l'amour de la solitude dans laquelle Dieu nous parle au cœur.

Pourquoi le Sauveur mit-il les doigts dans les oreilles du sourd-muet, et de la salive sur sa langue?

Afin de nous montrer qu'il peut guérir les malades de la manière qu'il lui plaît, soit uniquement par sa parole, soit en

les touchant, soit autrement, et pour mettre hors de tout doute que c'est de lui qu'est venue la guérison, et que c'est par sa volonté qu'elle a eu lieu. J.-C. voulait aussi par là préfigurer les sacrements, dans lesquels la grâce invisible du Saint-Esprit est communiquée par un signe visible, et où l'âme reçoit l'amour et le goût des choses divines, de sorte que les oreilles aiment à entendre la parole de Dieu, et que la langue ne dit plus rien que de bon et d'édifiant.

Pourquoi J.-C. leva-t-il les yeux au ciel?

Pour nous faire entendre que tous les biens nous viennent d'en haut. Nous voyons en outre qu'il soupire, pour nous apprendre que nous devons avoir pitié des pécheurs, et pour montrer combien il est difficile de convertir ceux qui ne veulent pas entendre parler de Dieu. La conduite du Sauveur nous apprend encore l'efficacité de la grâce de Dieu : en effet, à cette simple parole *ephpheta*, c'est-à-dire, *ouvrez-vous*, les oreilles du sourd-muet s'ouvrirent sur-le-champ, et sa langue fut déliée, de sorte qu'il put parler et célébrer les louanges de Dieu.

Pourquoi Jésus défendit-il de parler de ce miracle?

Afin de nous apprendre que nous ne devons pas rechercher les louanges des hommes.

Quelle leçon nous donnent ceux qui amenèrent le sourd-muet au Sauveur, et qui furent frappés d'admiration à la vue de sa guérison?

C'est que nous devons venir en aide au prochain dans ses maladies et ses nécessités, le ramener à J.-C. lorsqu'il est dans l'erreur ou dans le péché, et louer Dieu avec joie de sa guérison soit corporelle, soit spirituelle.

Demande. O Jésus! qui, pendant votre pèlerinage sur la terre, guérissiez les malades et ceux qui étaient dans la souffrance, je vous conjure, ô médecin des âmes, de m'ouvrir les oreilles, afin que j'apprenne quelle est votre volonté, et de me délier la langue, afin de célébrer et de faire connaître partout vos grandes actions et vos bienfaits. Eloignez aussi de moi, ô Jésus, vous le modèle de l'humilité, éloignez de moi, je vous en conjure, le désir des vaines louanges, de peur que pour les obtenir je ne fasse connaître mes bonnes actions, me privant ainsi de la récompense du Père céleste.

SUR LES CÉRÉMONIES.

Il lui mit les doigts dans les oreilles et de la salive sur la langue, leva les yeux au ciel, soupira, et lui dit : *ephpheta*, c'est-à-dire, ouvrez-vous. (Marc, 7, 33. 34.)

Qu'appelle-t-on cérémonies?

Ce sont certains usages religieux, certaines actions et attitudes, qui ont pour but le culte et l'adoration de Dieu, ou l'augmentation de notre propre dévotion, ou l'édification du prochain, et qui sont en harmonie avec ce qui se passe intérieurement dans l'homme, et tendent à l'exprimer extérieurement et d'une manière visible.

Pourquoi emploie-t-on des cérémonies dans le culte catholique?

1° Afin de rendre à Dieu non-seulement le culte intérieur de l'âme, mais encore celui du corps par des marques extérieures de piété; 2° afin d'exciter en nous la dévotion et de conserver l'attention; 3° afin que les choses extérieures nous aident à nous élever à la considération des choses intérieures et divines (Trid. Sess. 22, c. 5); 4° afin d'édifier notre prochain et de l'exciter également à la piété.

Les cérémonies sont-elles aussi fondées sur l'Ecriture?

Oui, car, outre ce qui est rapporté dans l'évangile de ce jour, J.-C, en d'autres rencontres, a pratiqué diverses autres cérémonies encore. Ainsi (Matth. 15, 36), il bénit les pains et les poissons; (S. Jean 9, 6.) il enduit de boue les yeux de l'aveugle-né; (S. Luc. 22, 41.) on le voit prier à genoux; (Matth. 26, 39.) tomber la face contre terre pour prier; (S. Jean 20, 22.) il souffle sur ses disciples pour leur communiquer le Saint-Esprit; enfin, lors de son Ascension, il lève les mains pour les bénir (Luc 24, 50). — Dans l'Ancien Testament, Dieu avait aussi prescrit aux Juifs diverses cérémonies, dont la plupart ont été abolies dans le Nouveau Testament, mais dont quelques-unes ont été conservées et augmentées de plusieurs nouveaux rits. Comme ces cérémonies n'ont d'autre but que la gloire de Dieu et le salut de notre âme, nous devons y prendre part avec beaucoup de piété, sans nous en laisser détourner par les moqueries et les mépris de ceux qui n'ont pas la même foi.

CONTRE L'ABUS DE LA LANGUE.

Il lui mit de la salive sur la langue. Marc 7, 38.

Il n'est rien de plus dangereux dans tout notre être qu'une langue sans frein. « La langue, dit saint Jacques, est

un membre bien petit, mais qui dit de grandes choses. Combien peu de feu est capable d'incendier une grande forêt! La langue aussi est un feu;... elle infeste tout notre corps. et elle enflamme tout le cours de notre vie, et la trouble par des passions sauvages, lorsqu'elle est elle-même enflammée par l'enfer, dominée et dirigée par Satan. Par la langue, nous bénissons Dieu notre Père, et par elle nous maudissons les hommes, qui sont créés à l'image de Dieu. De la même bouche sortent la louange et la malédiction. Non, il n'est point de pays, de ville, ni même de maison, que les mauvaises langues ne remplissent de disputes et de querelles, d'injures, d'inimitiés, de jalousie, d'impudicité, de détraction, etc. Une langue impie insulte Dieu et ses Saints, falsifie la parole, fait naître les hérésies et les schismes, entraîne l'homme qui ne la dompte pas, et d'autres à sa suite, à l'intempérance, à l'impureté, à l'envie, à la haine et à l'inimitié. C'est de la langue que viennent les médisances et les calomnies, les paroles injurieuses et outrageantes, les discours obscènes, les fausses accusations, les parjures, etc. En un mot, la langue, comme le dit saint Jacques, est un monde d'iniquité, et quoique bien petite, elle cause de grands maux. La langue du serpent a séduit nos premiers parents, et introduit dans le monde, la mort et des maux innombrables (Gen. 3). La langue de Judas a trahi J.-C. (Math. 26); celle de Jéroboam détourna le peuple d'Israël du temple et de Dieu lui-même (3 Reg. 12, 28). Qu'est-ce qui occasionne le plus ordinairement la guerre, ce fléau de l'humanité, sinon la langue inquiète d'hommes envieux, avides de richesses ou d'honneurs, lesquels cherchent leur bonheur dans la guerre, et considèrent comme un gain les maux qui en résultent? Combien d'hommes, enfin, par l'intempérance de leur langue, ne se sont pas précipités dans les plus grands malheurs, dans la ruine temporelle et éternelle? Beaucoup sont tombés par le tranchant du glaive, mais beaucoup plus encore ont péri par leur langue, dit le Sage (Sirach. 28, 22); et il remarque en un autre endroit (20, 20), qu'il vaut mieux tomber d'un toit, et se tuer, que de tomber, par la langue, et de précipiter son âme dans la perdition par ses paroles.

Comment donc peut-on se mettre en sûreté contre un ennemi si dangereux? Saint Jacques nous dit (1, 19.): *Soyez prompts à parler*, c'est-à-dire ne parlez pas tant; car le grand nombre des paroles n'est pas sans péchés (Prov. 10, 19); et ne parlez qu'après avoir bien réfléchi. C'est le moyen de ne

jamais pécher dans ses paroles, et de devenir un homme parfait (3, 2). Mais l'homme seul ne peut en venir là : il peut bien, dit encore saint Jacques au même endroit, dompter la nature des bêtes sauvages, mais personne ne peut dompter sa langue, ce mal inquiet et intraitable, tout plein d'un poison mortel. Recourons donc souvent à Dieu pour obtenir sa grâce à cet effet, et disons-lui :

Aspiration. Seigneur, mettez une garde à ma bouche et une porte à mes lèvres, afin que de la sorte je ne pèche pas, et que ma langue ne me conduise pas à la perte éternelle.

XIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

L'Introït de la messe est la prière d'une âme affligée qui implore le secours de Dieu contre ses ennemis.

INTROÏT.

O Dieu, venez à mon aide ; hâtez-vous, Seigneur, de me secourir : que mes ennemis, qui cherchent ma mort, demeurent couverts de confusion. Que ceux qui souhaitaient ma ruine, soient contraints de se retirer honteusement.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et souverainement bon, à la grâce de qui vos Fidèles sont redevables du service véritable et digne de vous qu'ils vous rendent, soutenez-nous, s'il vous plaît, d'une telle sorte, que, sans tomber par notre faiblesse, nous courions sans cesse vers les biens que vous nous avez promis. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. 2. *Cor.* 3. 4.

Mes frères, c'est par J.-C., que nous avons une aussi grande confiance en Dieu, non que nous puissions de nous-mêmes avoir quelque bonne pensée, comme de nous-mêmes ; mais c'est Dieu qui nous en rend capables ; lui qui nous a aussi rendus propres à être ministres de la nouvelle alliance qui consiste non dans la lettre, mais dans l'esprit, car la lettre tue, mais l'esprit vivifie. Que si le ministère d'une loi qui ne produisait que la mort, et dont la lettre était gravée sur des pierres, a cependant été environnée d'une telle gloire que les enfants d'Israël ne pouvaient regarder fixement le

visage de Moïse, à cause de la lumière éclatante qu'il répandait pour un peu de temps, combien le ministère de l'esprit doit-il être plus glorieux! Car si le ministère de qui on ne reçoit que condamnation a néanmoins été glorieux, le ministère qui produit la justice, le sera bien davantage. Et même ce qu'il y a eu d'éclatant dans cette circonstance de la loi, n'était point une véritable gloire, puisqu'elle a été effacée par la gloire infiniment plus excellente de l'Evangile. En un mot, si le ministère qui devrait être anéanti, a été environné de quelque gloire, celui qui subsiste pour toujours, en possèdera une qui ne finira jamais.

Explication. Dans les versets qui précèdent cette épître, saint Paul dit qu'il a confiance en Dieu que les Corinthiens sont pour lui une lettre de recommandation, que le Saint-Esprit a écrite par son organe. Mais cette confiance, ajoute-t-il ici, ne vient pas de ses propre forces, mais de J.-C., attendu que, de lui-même, il ne peut penser rien de véritablement bon, et que tout ce dont il est capable repose sur le secours de Dieu. C'est Dieu, en effet, qui l'a rendu propre à être ministre de la nouvelle alliance, non pas selon la lettre, mais selon l'esprit; car, dit-il, la lettre, c'est-à-dire l'ancienne loi, tue, en ce qu'elle éveille en nous la mauvaise concupiscence, produit le péché, et livre l'homme à la mort, c'est-à-dire à la damnation, tandis que l'esprit, c'est-à-dire le Saint-Esprit, vivifie, en ce qu'il nous est donné pour nous faire accomplir la loi (Rom. 2, 29. Galat, 4, 17). Si donc le ministère de Moïse, au service de la lettre qui tue ou de la loi, fut honoré d'une telle gloire que son visage resplendit d'un éclat merveilleux, à combien plus forte raison la fonction d'un ministre de la nouvelle alliance ne mériterait-elle pas d'être accompagnée de gloire et de dignité! — Apprenez de là à avoir une haute estime pour ce glorieux ministère; aimez quiconque vous annonce la parole de Dieu et vous administre les saints Sacrements, et en particulier votre propre pasteur, ou celui qui a soin de votre âme; celui qui ne cesse de vous détourner du mal, de vous exhorter au bien, et qui vous assistera encore au moment de la mort. Témoignez aussi en toute circonstance à vos autres supérieurs ecclésiastiques l'amour et l'obéissance que vous leur devez. Par là, vous vous rendrez digne d'obtenir de Dieu les grâces qui vous sont nécessaires, pour vivre dans votre état selon les prescriptions de notre sainte religion.

ÉVANGILE. *Luc.* 10. 23.

En ce temps-là, Jésus s'adressant à ses disciples leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous dis que beaucoup de Prophètes et de Rois ont souhaité voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu ; et entendre aussi ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva pour le tenter et lui dit : Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit : Que prescrit la loi? Qu'y lisez-vous? On y lit, repartit ce docteur : Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, et de toutes vos forces et de tout votre esprit, et aimerez votre prochain comme vous-même. Jésus leur dit : Vous avez fort bien répondu; faites cela, et vous vivrez. Mais cet homme voulant qu'on le regardât comme un homme juste, dit à Jésus : Et qui est mon prochain? Jésus prenant la parole lui dit : Un homme allant de Jérusalem à Jéricho tomba entre les mains des voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies, et s'en allèrent le laissant à demi-mort. Il descendit par le même chemin, un Prêtre, qui, ayant aperçu cet homme, passa outre. Un lévite s'étant aussi rencontré dans le même lieu, le vit et passa outre également. Mais un Samaritain étant en voyage, se trouva auprès de cet homme; et en le voyant, il fut touché de compassion. Et s'étant approché, il banda ses plaies, après y avoir répandu de l'huile et du vin; puis l'ayant mis sur son cheval, il l'emmena à l'hôtellerie, et eut grand soin de lui. Le lendemain, il tira deux deniers qu'il donna à l'hôte, et lui dit : ayez bien soin de cet homme ; et si vous dépensez quelque chose de plus, je vous le rendrai quand je serai de retour. Lequel des trois vous paraît avoir été le prochain de celui qui tomba entre les mains des voleurs? Le docteur répondit : C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

Pourquoi J.-C. déclare-t-il ses disciples heureux?

Parce qu'ils vivaient au temps du Sauveur du monde, qu'ils pouvaient le voir de leurs yeux et entendre sa doctrine, bonheur après lequel beaucoup de rois, de patriarches et de prophètes avaient soupiré en vain. — Pour nous, nous ne pouvons plus, à la vérité, voir et entendre J.-C. en personne ; mais, si nous croyons fermement en lui, nous ne sommes pas moins heureux que les Apôtres ; car J.-C appelle aussi heureux ceux qui croient sans avoir vu (Jean 20, 25).

Outre la foi, qu'est-ce qui est surtout nécessaire pour être sauvé?

L'amour de Dieu et du prochain ; car ces deux commandements renferment toute la loi (Math. 22, 40).

(Voyez l'instruction sur l'amour de Dieu au 7me dimanche après la Pentecôte.)

Qui est notre prochain?

Chaque homme est notre prochain, qu'il soit étranger ou du pays, pauvre ou riche, catholique ou d'une autre religion. Aussi le Samaritain de l'Evangile ne s'amuse-t-il pas à demander à celui qui était tombé entre les mains des brigands, qui il est, d'où il est : sans se soucier de tout cela, il voit en lui son prochain, et se montre le sien à son tour en lui portant assistance.

Comment doit-on aimer le prochain?

Comme soi-même, c'est-à-dire, qu'il faut lui souhaiter, lui vouloir et, en cas de nécessité, lui faire tout le bien qu'on désire pour soi-même (Math. 7, 12) ; et d'autre part, ne point lui faire, ni lui souhaiter, ce qu'on n'aimerait pas pour soi-même. C'est de cette manière que le Samaritain fit voir qu'il aimait son prochain, et qu'il montra beaucoup plus de charité que le prêtre juif et le lévite.

Par quoi peut-on exercer surtout sa charité envers le prochain?

Par les œuvres spirituelles et corporelles de miséricorde, dont il a été parlé au 7me dimanche après la Pentecôte. On peut y ajouter les suivantes : 1° Se réjouir du bien-être, des dons, des grâces tant de l'ame que du corps, que le prochain a reçus de Dieu, et s'affliger au contraire de ses revers, et en avoir pitié, comme nous l'apprend l'exemple de saint Paul (1. Cor. 1, 4.) — 2° Prier Dieu d'accorder au prochain de pareilles faveurs. Ainsi saint Paul priait Dieu à genoux, de daigner remplir les Ephésiens de la connaissance de toutes ses perfections. (Eph. 3. 14.). — 3° Soigner le salut de son ame; par conséquent, l'édifier et le porter au bien par l'exemple d'une conduite vertueuse, l'instruire, l'avertir, le corriger, le punir, et ne pas nous rebuter, si même il ne paraît pas d'abord y faire attention ou s'il ne se corrige pas sur-le-champ. Peut-être aura-t-il enfin un bon moment, où il prendra à cœur ce que nous lui dirons et changera de conduite ; et si après tout, il reste opiniâtre, nous aurons fait notre devoir. — 4° Supporter patiemment les torts et les défauts du prochain, ses maladies et ses faiblesses, comme

l'Apôtre nous y exhorte lorsqu'il écrit aux Galates (Ch. 6. v. 2.) : « Portez les fardeaux les uns des autres, et par là vous accomplirez la loi de Jésus-Christ. »

Pourquoi faut-il aimer le prochain?

Il devrait nous suffire pour nous porter à aimer le prochain, du commandement que nous en a fait J.-C. à diverses reprises, et sur lequel il insiste avec tant de force. Mais nous avons encore beaucoup d'autres raisons de remplir ce devoir. En effet, 1° tant par nature comme descendants d'Adam, que par grâce en J.-C., nous sommes tous frères et sœurs, et nous devons dès lors nous aimer comme tels; 2° notre prochain, quel qu'il soit, est comme nous l'image de Dieu, racheté par le sang précieux de J.-C.; il reçoit comme nous également son Corps et son Sang dans l'Eucharistie, et comme enfant de Dieu, il est aussi destiné à posséder le royaume du ciel. C'est pourquoi saint Paul nous dit : *Vous êtes tous un en J.-C. Appliquez-vous donc à conserver l'unité de l'esprit par le lien de la paix* (Galat. 3, 28, Ephes. 4, 3). — 3° Nous devons être portés à cette unité et à cet amour fraternel, par l'exemple de notre Seigneur J.-C., qui nous a aimés lorsque nous étions encore ses ennemis (Rom. 5, 10), s'est livré pour nous à la mort, et qui même sur la croix priait encore pour ceux qui lui donnaient la mort. Si nous ne l'imitons pas dans son amour pour le prochain, serons-nous encore ses disciples, et nous considèrera-t-il comme tels? (Jean 13, 35); 4° enfin la nécessité de cet amour, nous en fait pour ainsi dire une obligation. Car, sans cet amour, nous ne pouvons pas être sauvés. *Celui qui n'aime pas le prochain,* dits aint Jean, *est et demeure dans la mort.* (1, Ep. 3, 14). *Celui qui n'aime pas son prochain,* dit-il encore, *n'aime pas Dieu* (Ib. 4, 20), car il transgresse un des plus grands commandements de Dieu, et n'accomplit pas la loi. (Rom. 13, 3). Il est donc exclu du ciel, car le ciel est le royaume de la charité, et il ne sera donné qu'à ceux qui, dans ce monde, se sont véritablement aimés en Dieu.

Que faut-il pour que l'amour du prochain soit méritoire?

Il faut qu'il ait Dieu pour fin, c'est-à-dire, qu'on n'aime le prochain qu'en Dieu et à cause de Dieu, parce que Dieu l'ordonne et que cela lui est agréable. Mais n'aimer le prochain et ne lui faire du bien que par inclination naturelle, ou par intérêt, ou pour des motifs plus bas et plus honteux encore, c'est n'avoir qu'un amour naturel, qui ne diffère point de celui des païens, ni même de celui des animaux les uns pour

les autres. Les païens, en effet, saluent et aiment ceux qui les saluent et qui les aiment (Matth. 5, 46.), et les animaux eux-mêmes aiment et caressent ceux qui leur font du bien.

Que représente dans un sens spirituel et plus élevé la parabole racontée dans l'évangile de ce jour?

D'après l'explication des saints Pères, l'homme tombé entre les mains des brigands, est Adam notre premier père, et avec lui toute l'humanité. En effet, par la désobéissance d'Adam, elle est tombée sous le pouvoir de Satan et de ses anges, qui l'ont dépouillée de la justice originelle et de la grâce de Dieu, et l'ont blessée et affaiblie dans toutes les puissances de son âme, par le moyen de la mauvaise concupiscence. Le *prêtre et le lévite*, qui représentent l'ancienne loi, ne purent ni ne voulurent l'aider dans son malheur; mais *J.-C.* le vrai *Samaritain* ou celui qui aide, s'intéressa à l'humanité blessée, versa dans ses plaies l'*huile* de sa grâce et le *vin* de son Sang, la guérit, l'unit à lui par le baptême et les autres sacrements, la plaça près de lui et la transporta à l'hôtellerie, c'est-à-dire, dans son Eglise, où il la confia aux soins des pasteurs des âmes. — Remerciez J.-C., ce miséricordieux Samaritain, du grand amour qu'il vous porte et du soin qu'il prend de vous, et tâchez que par votre coopération, tout cela vous soit profitable.

PRIÈRE TIRÉE DE SAINT AUGUSTIN.

O mon Dieu! Dieu de miséricorde, donnez-moi un cœur charitable et compatissant, qui me porte constamment à faire du bien au prochain à cause de vous, à aider ceux qui sont dans le besoin, à consoler les affligés, à corriger ceux qui se trompent, à secourir les opprimés, à soulager les pauvres, etc., afin que je mérite la même chose de votre divine miséricorde.

SUR LE SACREMENT D'EXTRÊME-ONCTION.

Il versa de l'huile et du vin dans ses plaies. Luc. 10, 43.

Cette manière d'agir du Samaritain à l'égard du voyageur blessé peut être considérée comme une figure ou un emblème du saint Sacrement de l'Extrême-Onction : là aussi, J.-C., le vrai Samaritain, par le moyen de l'huile sainte, communique sa grâce au malade, et le guérit, sinon quant au corps, du moins quant à l'âme, pourvu que le malade lui-même n'y mette pas obstacle.

Pourquoi l'Extrême-Onction est-elle un sacrement?

Parce que, moyennant un signe visible institué par J.-C., elle communique au malade la grâce divine.

Quand ce Sacrement a-t-il été institué?

Le Concile de Trente dit (Sess. 14 de extr. unct. c. 1) qu'il a été annoncé dans saint Marc. (6. 13), où il est rapporté que les disciples du Sauveur faisaient aux malades des onctions d'huile et les guérissaient. Le Concile ajoute ensuite que plus tard il a été promulgué comme un Sacrement institué par J.-C. par l'apôtre saint Jacques qui dit dans son épître (c. 5, v. 14 et 15) : « Quelqu'un est-il malade parmi vous, qu'il appelle les prêtres de l'Eglise, et ils prieront sur lui et l'oindront d'huile au nom du Seigneur : et la prière de la foi sauvera le malade, et le Seigneur le soulagera, et s'il a des péchés, ils lui seront remis. » Or, saint Jacques n'aurait pu tenir ce langage s'il n'avait pas été certain de l'institution et du précepte de J.-C.

Quel est le signe extérieur et sensible de ce Sacrement?

L'onction du malade avec l'huile sainte consacrée par l'évêque le Jeudi-saint, puis la prière du prêtre.

Qu'est-ce que ce Sacrement opère dans le malade?

D'après les paroles de saint Jacques que nous venons de citer, il a pour effet, 1° de rendre la santé au malade, si cela lui est utile, ou du moins de lui faire éprouver, moyennant l'assistance divine, un si grand adoucissement à ses douleurs qu'il puisse les supporter avec patience et d'une manière méritoire ; 2° de soulager l'âme elle-même, en la délivrant de sa tiédeur et de sa faiblesse pour le bien, et en l'armant de force et de courage contre les troubles intérieurs et contre les attaques du démon ; 3° de lui remettre, s'il reçoit ce Sacrement avec contrition, non-seulement les péchés véniels avec les peines qui lui restent à subir, mais même les péchés mortels qu'il a oublié de confesser ou qu'il n'est pas en état de confesser.

Quelles doivent être les dispositions du malade pour se rendre participant de ces grâces?

Comme les Sacrements sont d'autant plus profitables qu'on est mieux disposé quand on les reçoit, le malade doit se préparer le mieux possible au Sacrement de l'Extrême-Onction, en recevant préalablement, s'il est possible, les Sacrements de Pénitence et d'Eucharistie, et en faisant intérieurement de bonnes et ferventes prières. Par conséquent, il ne faut pas, différer de le recevoir jusqu'à ce que la violence de la maladie ait fait perdre l'usage des sens et de la raison, de manière

qu'on ne sait plus ce qui se fait ou qu'on s'en aperçoit à peine; mais aussitôt qu'on remarque le danger de la maladie, pendant qu'on jouit encore de toutes ses facultés, il faut demander soi-même ce saint Sacrement, afin de pouvoir le recevoir avec piété et une plus grande utilité. On n'en meurt pas plus tôt pour cela; au contraire, l'expérience a souvent prouvé qu'il contribue plutôt à rendre la santé, lorsque c'est pour le plus grand bien du malade; et, dans tous les cas, il procure cet avantage que sa maladie est pour nous plus méritoire, et la mort plus douce et plus heureuse.

Ce sacrement est-il nécessaire au salut?

Non; mais cependant il ne faut pas négliger de se rendre participant des grâces dont il est la source quand on le reçoit dignement, afin de pouvoir entrer tranquille et avec une confiance filiale en Dieu, dans le chemin de l'éternité.

Peut-on le recevoir plusieurs fois?

Oui, et aussi souvent que la maladie nous place dans un danger probable de mort, quand même cela aurait lieu plusieurs fois dans le cours de la même maladie (Benoît XIV L. 7. de Syn. c. 23. Catéch. rom. de extr. unct)

Que fait le prêtre quand il entre chez le malade?

Il souhaite que la paix et le salut soient dans cette maison et prie Dieu de daigner envoyer ses saints anges pour protéger ceux qui l'habitent; il le prie aussi d'éloigner toutes les embûches de satan, de consoler le malade, de le fortifier et de lui rendre la santé.

Pourquoi jette-t-il de l'eau bénite sur le malade et sur les assistants?

Pour leur rappeler que, par leur conduite pieuse, ils ressemblent à un miroir d'eau bien pure, ou que du moins ils doivent s'efforcer d'obtenir de Dieu, par un vrai repentir, la rémission de leurs péchés.

Dans quel but récite-t-on la petite litanie des Saints?

Afin qu'ils prient Dieu de vouloir bien donner au malade ce qui lui est utile, particulièrement la foi, l'espérance, la charité et la contrition de ses péchés, et le délivrer des attaques de l'ennemi des hommes. Pendant cette litanie le malade doit, s'il est possible, répondre, au moins intérieurement: « Priez pour moi! » et tous les assistants doivent également répondre: « Priez pour lui ».

Que dit le prêtre en posant ses mains sur la tête du malade?

Il prie Dieu de daigner par cette imposition des mains et

par l'invocation de tous les saints anges, patriarches, prophètes, apôtres, martyrs, vierges et confesseurs, ainsi que de tous les autres saints, anéantir toute la puissance du démon.

Que dit le prêtre en faisant l'onction avec l'huile sainte?

Il prie Dieu de daigner, par cette onction et sa grande miséricorde, pardonner au malade tous les péchés, qu'il a commis par chacun des cinq sens. Alors, le malade doit, de son côté, s'exciter à un repentir sincère des péchés dont il s'est rendu coupable par tous ses sens, supplier la miséricorde divine de les lui pardonner et de lui faire grâce des châtiments qu'il a mérités.

A quoi tendent les autres prières qu'il fait encore?

A obtenir de Dieu pour le malade la force de l'âme et la santé. Le prêtre présente ensuite un crucifix au malade, afin qu'il y puise des consolations et qu'il ait une grande confiance en J.-C.. son bon Sauveur; et les assistants doivent ensuite le lui présenter souvent afin d'entretenir en lui ces sentiments de confiance en Dieu.

Que doit faire le malade lorsque le prêtre a tout terminé?

Il doit remercier Dieu, de toute ses forces et avec ferveur, de l'avoir fait naître et élever dans la vraie foi catholique, et de l'avoir rendu participant des mérites, des souffrances et de la mort de J.-C. par l'usage des saints sacrements. Il doit aussi se recommander au Sang précieux de J.-C., répandu pour nous sur la Croix, et à ses plaies sacrées, et désirer entrer au ciel avec J.-C., sous sa couronne d'épines et sous sa sainte Croix.

XIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'introït, unissez-vous à l'Eglise pour demander l'assistance de Dieu contre vos ennemis.

INTROÏT.

Regardez votre alliance, Seigneur, et n'abandonnez pas pour jamais les âmes de vos pauvres; levez-vous, Seigneur, soutenez votre cause, et n'oubliez pas la voix de ceux qui vous cherchent. O Dieu! nous rejetterez-vous pour toujours? Et serez-vous sans cesse irrité contre les brebis de votre troupeau?

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, faites-nous croître toujours de plus en plus dans la Foi, dans l'Espérance et dans la Charité : et afin que nous puissions acquérir ce que vous nous promettez, aidez-nous à aimer ce que vous nous commandez.

ÉPÎTRE *Paul. Gal.* 3. 16.

Mes frères, Dieu a fait des promesses à Abraham, et à celui qui devait naître de sa race. L'Ecriture ne dit pas, et à ceux de sa race, comme s'il devait y en avoir plusieurs; mais à celui de sa race, pour marquer un seul, qui est J.-C. Ce que je veux dire, c'est que Dieu, ayant fait une alliance, la loi qui n'a été donnée que quatre cent trente ans après, n'a pu abolir cette alliance, ni anéantir la promesse de Dieu. Car si c'est par la loi que nous obtenons cet héritage, ce n'est donc plus par une promesse si authentique. Or, c'est par la promesse que Dieu l'a donnée à Abraham A quoi donc a servi la loi? Elle a été établie pour faire connaître la désobéissance de ceux qui la violeraient, et pour durer jusqu'à l'avènement de ce Fils, en faveur de qui la promesse avait été faite : c'est pour cela qu'elle avait été donnée par les Anges, par l'entremise d'un Médiateur. Or, un Médiateur n'est pas d'un seul, et il n'y a qu'un seul Dieu. La loi est-elle donc contraire aux promesses de Dieu? Nullement. Car si la loi qui a été donnée, avait pu donner la vie, il serait vrai que la justice viendrait de la loi. Mais l'Ecriture y fait voir tous les hommes renfermés sous le péché, afin que ce que Dieu avait promis fût donné, par la foi en J.-C., à ceux qui croiraient en lui.

Explication. Les Galates, abusés par de fausses doctrines, étaient encore trop attachés à la Loi judaïque. Saint Paul veut leur montrer ici l'insuffisance de cette Loi, leur prouver que J.-C. les a délivrés de ce joug, et qu'ils ne peuvent se sauver que par la foi en J.-C. Il dit en conséquence que les grandes promesses faites à Abraham s'adressaient proprement a J.-C., par qui tous les peuples de la terre qui croiraient en lui, devaient être bénis et sauvés (Gen. 12, 3. et 22, 38.) Cette promesse, ajoute-t-il, n'a pas été invalidée ou rendue vaine par la Loi que Moïse donna aux Juifs 430 ans plus tard; car, la bénédiction, la justification, la sanctification, ce n'est pas de la Loi Mosaïque que nous devons l'attendre, mais de la promesse que Dieu avait faite à Abraham long-

temps auparavant. A quoi avait servi la Loi? Elle avait servi à faire connaître aux Juifs leurs transgressions des commandements de Dieu, à défendre ces transgressions et à les punir; elle avait été comme un précepteur, un pédagogue pour conduire les hommes à J.-C., qui seul pouvait les délivrer de leurs péchés et les justifier, chose que la Loi ne pouvait pas. Ainsi la différence la plus importante entre la Loi et la promesse ou le Messie promis, consiste en ce que J.-C. peut par Lui-même justifier les hommes et les sauver et que la Loi ne le peut pas; que la promesse du Messie et de sa rédemption vient immédiatement de Dieu seul; tandis que la Loi a été réglée et annoncée par les anges par l'intermédiaire de Moïse, médiateur entre Dieu et le peuple juif. La Loi, à la vérité, ne contredit pas la promesse, elle conduit plutôt à obtenir ce qui est promis, mais elle lui reste bien inférieure sous le rapport des prérogatives. Elle doit même cesser, puisque maintenant la promesse est accomplie, grâce à l'arrivée de J.-C. le Messie promis, qui délivrera les hommes de leurs péchés, dont ils ne pouvaient pas être délivrés par la Loi, et leur fera obtenir le salut, pourvu qu'ils croient en lui et qu'ils suivent ses enseignements. — Appliquez-vous, ô chrétiens, conformément à cette exhortation de saint Paul, à obtenir, par une foi vive et active en J.-C., le salut qui vous a été promis.

ÉVANGILE. *Luc.* 17. 11.

En ce temps-là, comme Jésus, pour aller à Jérusalem, passait par le milieu de la Samarie et de la Galilée, il entra dans un village, où dix lépreux s'étant rencontrés sur son chemin, ils s'arrêtèrent loin de lui; et élevant leur voix, ils lui dirent: Jésus, notre maître, ayez pitié de nous. Les ayant regardés, il leur dit: Allez vous montrer aux prêtres; et, comme ils y allaient, ils furent guéris. Un d'entre eux, voyant qu'il avait été guéri, retourna sur ses pas, glorifiant Dieu à haute voix, et se prosternant le visage contre terre, aux pieds de Jésus, pour le remercier, et celui-là était Samaritain. Alors Jésus dit: Tous les dix n'ont-ils pas été guéris? Où sont donc les neuf autres? Il ne s'en est point trouvé qui soit revenu rendre gloire à Dieu sinon cet étranger. Et il lui dit: Levez-vous, allez, votre foi vous a sauvé.

Que peut-on entendre par la lèpre dans un sens spirituel? Saint Augustin entend par là une fausse doctrine; mais

elle peut aussi signifier le péché, et surtout celui d'impureté qui souille notre âme, la salit, et la défigure beaucoup plus que la lèpre, qui est si dégoûtante, ne défigure le corps. La Loi mosaïque (Lévit. 13, 14.) distingue trois espèces de lèpres, celle de la chair, celle des habillements et celle des maisons. Dans un sens spirituel, *la lèpre de la chair* est celle des impudiques, qui infectent facilement les autres du même mal, et que, pour ce motif, il faut éviter avec soin. *La lèpre des habillements,* consiste dans le luxe des vêtements et les mises indécentes, qui réduisent à la pauvreté, non-seulement les particuliers, mais encore des paroisses entières, et font perdre l'innocence à une foule d'âmes. Enfin, *la lèpre des maisons*, se rencontre dans les maisons où l'on tolére des domestiques scandaleux, des réunions nocturnes de personnes de différent sexe, etc.; dans celles où l'on ne dit que des discours obscènes et des bouffonneries, où l'on se livre à des danses et à des jeux indécents ou à des actions déshonnêtes; dans celles, enfin, où les parents eux-mêmes donnent scandale à leurs enfants, font coucher avec eux des enfants qui ont déjà du discernement, ou dans le même lit, des enfants des deux sexes etc. De telles maisons, il faut les fuir beaucoup plus que la peste elle-même, et malheur à ceux qui y séjournent volontairement!

Pourquoi ces lépreux se tenaient-ils éloignés?

Parce que la loi de Moïse (Lévit 13, 46) l'ordonnait ainsi, afin que personne ne fût infecté de leur mal. Avec combien plus de soin ne devons-nous pas éviter les personnes, les sociétés, les maisons scandaleuses? Celui qui manie de la poix en aura les mains souillées, et celui qui fréquente des personnes vaines, orgueilleuses, impudiques, leur deviendra semblable (Sirach. 13, 1.)

Pourquoi J.-C. envoya-t-il ces lépreux aux prêtres?

D'abord, ce fut pour rendre à la dignité sacerdotale et à la Loi de Moïse l'honneur qui leur était dû. En effet, il était ordonné (Lévit. 14) aux lépreux d'aller se montrer aux prêtres pour être déclarés par eux *purs* ou *impurs*; 2° ce fut pour éprouver la foi, la confiance et l'obéissance de ces lépreux. J.-C. ne voulait pas les guérir uniquement sur leur demande; leur guérison devait aussi leur coûter quelque chose, et ils devaient la mériter par leur propre coopération, par leur foi à sa parole, par leur confiance en sa puissance, par leur obéissance à ses ordres. En effet, tandis qu'ils allaient se montrer aux prêtres, ils furent purifiés : ce fut là la

récompense de leur foi et de leur confiance. C'est ainsi que Dieu agit aussi avec les pécheurs. Il est sans doute très-disposé à les purifier de la lèpre de leurs péchés ; mais ils doivent implorer de lui avec ferveur leur guérison, se présenter ensuite au prêtre, lui découvrir, par une confession sincère, l'état périlleux de leur âme, et employer avec docilité les moyens de guérison que Dieu leur indiquera par l'organe de son ministre. C'est la seule manière de recouvrer parfaitement la santé de l'âme.

Pourquoi J.-C. demanda-t-il après les neuf autres qui avaient aussi été guéris?

Pour faire comprendre combien l'ingratitude lui est désagréable. Il a souffert en silence toutes les injures qu'on lui a faites ; mais l'ingratitude, il n'a pu la laisser passer inaperçue : tant ce péché est grand et odieux ! L'ingratitude, dit saint Bernard, est l'ennemie de notre âme, parce qu'elle détruit ses mérites, corrompt ses vertus et arrête les grâces de Dieu. Elle est comme un vent desséchant qui tarit la source de la bonté, de la miséricorde et des inspirations divines. La reconnaissance, au contraire, comme nous l'enseigne saint Chrysostôme, est la meilleure conservatrice des bienfaits ; et celui qui reçoit avec gratitude un léger bienfait, excite, comme l'observe Cassien, son bienfaiteur à lui en faire de plus grands. Soyez donc reconnaissants !

Pourquoi Dieu exige-t-il de nous de la reconnaissance?

Voici la belle réponse que fait saint Chrysostôme à cette question : « Dieu ne désire pas de nous de la reconnaissance comme s'il en avait besoin, mais afin que tout l'avantage nous en revienne, et que nous nous rendions ainsi dignes de nouvelles faveurs. Mais, du reste, nous avons le motif le plus puissant, la plus forte raison d'être reconnaissants envers Dieu, puisqu'il ne se passe aucun moment sans qu'il nous comble d'immenses bienfaits. N'oubliez donc jamais de remercier Dieu de ses bienfaits, le matin et le soir, avant et après les repas. Chaque fois que vous remarquez dans votre maison, dans vos enfants, dans tout ce qui vous appartient, un effet de la bénédiction de Dieu, témoignez-lui-en votre reconnaissance. Remerciez-le particulièrement lorsque vous avez récolté les fruits de la terre (Lévit. 23, 10). De cette manière, vous obtiendrez toujours de Dieu de nouvelles bénédictions et de nouvelles grâces. Saint Augustin dit, que nous ne pouvons rien penser, dire ou écrire de meilleur ni de plus agréable à Dieu que : *Grâces soient rendues à Dieu*

DU SACREMENT DE L'ORDRE.

Montrez-vous aux prêtres. Luc. 17, 14.

Si le Sauveur fit aux prêtres de l'ancienne loi, l'honneur d'ordonner aux lépreux d'aller se présenter à eux, quoiqu'ils ne pussent contribuer en rien à faire disparaître cette maladie ; quelle estime et quel respect ne méritent pas les prêtres de la loi nouvelle, qui, par l'ordination et la consécration sacerdotale, ont réellement le pouvoir de guérir la lèpre de l'âme, et qui ont, en outre, reçu des prérogatives plus sublimes encore !

Qu'est-ce que l'Ordre?

C'est un sacrement institué par N.-S. J.-C., pour donner, à ceux qui sont admis au sacerdoce, le pouvoir spirituel et la grâce de s'acquitter comme il faut, des fonctions ecclésiastiques qui leur sont confiées, et de mener une vie sainte.

Quel est le signe sensible par lequel cette grâce leur est communiquée?

C'est l'imposition des mains de l'évêque, et la présentation du calice avec le pain et le vin, accompagnée du pouvoir, donné oralement, de les changer au Corps et au Sang du Sauveur, et de remettre ou de retenir les péchés. (Conc. de Flor. Décret du pape Eug. IV, et conc. de Trente, sess. 14, c. 3. De pœnit. et ss. 22, c. 1.)

Quand J.C. a-t-il institué ce Sacrement?

A la dernière Cène, lorsque, après avoir changé le pain en son Corps et le vin en son Sang, il dit à ses Apôtres : « Faites ceci en mémoire de moi (Luc. 22, 1, 9.); »et après sa résurrection, lorsqu'il leur dit : « Comme mon Père m'a envoyé, je vous envoie, » (c'est-à-dire.de même que je suis Pontife éternel selon l'ordre de Melchisédech, vous devez être aussi prêtres selon l'ordre de Melchisédech), et qu'ensuite il leur donna le pouvoir de remettre et de retenir les péchés (S. Jean. 20, 20.).

Les Apôtres ont-ils aussi considéré l'Ordre comme un Sacrement?

Oui, car saint Paul avertit son disciple Timothée (2 ép. à Tim. 1, 6.) de ne pas négliger la grâce de Dieu qui est en lui et qu'il a reçue par l'imposition de ses mains, mais de la ranimer et de la renouveler. Ainsi, saint Paul croyait que les prêtres reçoivent, par l'imposition des mains des Apôtres (et des évêques leurs Successeurs), la grâce de Dieu. Or, c'est en cela que consiste l'essence d'un sacrement.

Ceux qu'on destine au sacerdoce sont-ils ordonnés prêtres tout d'abord?

Non; le sacerdoce est un état si sublime et si digne de vénération, qu'on ne peut s'y élever que par divers degrés?

Quels sont ces degrés?

Ce sont les quatre Ordres mineurs, puis le Sous-diaconat et le Diaconat. Au préalable, celui qui est destiné au sacerdoce reçoit d'abord la tonsure. On lui coupe en forme de couronne les cheveux du sommet de la tête, pour marquer qu'il doit renoncer aux vanités du monde et reconnaître pour son roi Jésus couronné d'épines; puis on le revêt du surplis blanc, symbole de la vie pure et irréprochable que doit mener un ecclésiastique. Cela fait, il est ordonné, 1° *ostiaire* ou *portier* et chargé comme tel de la surveillance du temple et de son mobilier, et du soin de faire observer pour la maison de Dieu le respect qui lui est dû; 2° *lecteur*, avec pouvoir de lire dans l'Eglise des extraits de l'Ecriture et des saints Pères; 3° *exorciste*, avec pouvoir de commander aux malins esprits au nom de J.-C.; et 4° *Acolythe*, avec charge de porter l'encensoir pendant la célébration du saint Sacrifice, d'allumer les cierges, de présenter le vin et l'eau pour le sacrifice. Les cérémonies avec lesquelles sont conférés les différents Ordres consistent à présenter aux ordinands les objets qui sont les symboles de leurs nouveaux pouvoirs. Ainsi l'Ordre d'*ostiaire* se confère par la remise des clefs de l'église, et l'ordinand ouvre et ferme la porte et tire à la cloche; l'Ordre de lecteur et d'exorciste se donnent par la remise d'un livre; et celui d'acolythe, par celle d'un chandelier avec un cierge éteint et d'une burette vide.

Quelle est la fonction du Sous-diacre et celle du Diacre et avec quelles cérémonies ces Ordres sont-ils conférés?

La fonction du sous-diacre est de servir le Prêtre à la messe solennelle, de chanter l'épître, etc; en signe de quoi on lui présente, en l'ordonnant, le manipule (le suaire d'autrefois) la dalmatique, assez semblable à la chasuble du prêtre, un calice vide avec la patène également vide, et le livre des épîtres. — Le diacre reçoit le pouvoir de chanter l'évangile à la messe solennelle, de baptiser et de prêcher; et à cet effet, on lui remet l'étole qu'il place sur l'épaule gauche, et sous le bras droit, la dalmatique et le missel.

Celui qui a reçu la tonsure avec les quatre ordres mineurs peut encore retourner à l'état séculier; mais il n'en est

pas de même de celui qui est déjà sous-diacre. C'est pourquoi l'évêque engage ceux qui se présentent au sous-diaconat, à bien réfléchir au fardeau qu'ils vont s'imposer; et à se retirer tandis qu'il en est temps encore, s'ils n'ont pas la ferme résolution de persévérer dans le service de Dieu et de conserver la chasteté, avec l'aide de sa grâce. Que s'ils y sont fermement résolus, ils peuvent approcher au nom de Dieu, et recevoir l'ordination.

Quelles sont les fonctions du prêtre et les cérémonies avec lesquelles on confère le sacerdoce?

Les fonctions du prêtre sont d'offrir le saint Sacrifice, de bénir, de présider, de prêcher, de baptiser. Outre les cérémonies essentielles, indiquées plus haut, il y a encore plusieurs autres cérémonies accessoires en usage dans la collation de cet Ordre. Ainsi, on récite les litanies des Saints et d'autres prières encore, et on fait une instruction sur les occupations et les devoirs d'un ecclésiastique; puis on revêt l'ordinand de la chasuble, on lui fait l'onction des mains avec l'huile sainte et on les lie ensemble. Ensuite, on lui remet le calice avec du vin et de l'eau, et la patène avec une hostie; enfin, il célèbre la messe avec l'évêque. Voici quelques-unes des paroles que le pontife adresse à l'ordinand : « Maintenant donc, mon cher fils, qui de l'avis de nos frères (qui vous en jugent dignes) allez recevoir le sacerdoce pour nous venir en aide, conservez dans vos mœurs la pureté d'une vie sainte et chaste. Reconnaissez ce que vous faites, imitez celui que vous immolez. Lorsque vous célébrez le mystère de la mort du Seigneur, mortifiez le péché en vous, et dans vos membres, la mauvaise concupiscence. Que votre doctrine soit pour le peuple un moyen spirituel de salut, et la bonne odeur de votre conduite une consolation pour l'Eglise de Dieu. Edifiez, par vos prédications et vos exemples, la maison de Dieu, c'est-à-dire, sa famille, afin que nous ne soyons pas condamnés, nous, pour vous avoir élevé à de si hautes fonctions; vous, pour vous en être chargé; mais que plutôt nous méritions d'obtenir de Dieu une récompense commune. Qu'il daigne à cet effet, nous venir en aide par sa sainte grâce. »

Apprenons, par ce que nous venons de lire, à honorer les prêtres et à avoir pour eux une haute estime, tant à cause de leur haute dignité de représentants de Dieu sur la terre, qu'à cause du pouvoir sublime qu'ils ont de remettre et de retenir les péchés. Mettez à profit la puissance dont ils sont revêtus,

et hâtez-vous d'aller à eux chaque fois que vous avez commis quelque péché grave, afin d'en recevoir l'absolution. Que si jamais vous rencontrez un prêtre impie et qui oublie son devoir, sachez que, même en sa personne, il faut encore respecter la sainte dignité du sacerdoce, et ne pas vous scandaliser à propos de lui; mais vous rappeler ces paroles de J.-C. : « Observez et faites ce qu'ils vous disent; mais n'imitez pas leurs œuvres. » (Math. 23, 3)

Aux Quatre-Temps, lorsque selon la règle, on administre le sacrement de l'Ordre, n'oubliez pas de prier Dieu avec instance de daigner envoyer à son Eglise des prêtres pieux et zélés.

XIVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'Introït, excitez en vous un désir ardent du ciel, en disant avec le prêtre :

INTROÏT.

O Dieu, notre protecteur, regardez-nous et jetez les yeux sur le visage de votre Christ; car un seul jour dans votre maison vaut mieux que mille autres partout ailleurs. Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées! mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur.

COLLECTE.

Conservez, Seigneur, votre Eglise par une assistance continuelle de votre miséricorde, et parce que sans vous l'homme est si faible qu'il est en danger de tomber à chaque pas, faites que votre divin secours nous retire sans cesse de tout ce qui peut servir d'obstacle à notre salut. Par N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Paul. Galat.* 5. 16.

Mes frères, gouvernez-vous selon l'esprit, et ne suivez point les désirs de la chair. Car les désirs de la chair combattent contre ceux de l'esprit, et ceux de l'esprit combattent contre ceux de la chair; et ils sont tellement opposés l'un à l'autre, que vous ne faites pas ce que vous voudriez faire. Que si vous êtes conduits par l'esprit, vous n'êtes plus asservis à

la loi. Or, il est aisé de connaître les œuvres de la chair, qui sont la fornication, l'impureté, l'impudicité, l'idolâtrie, les dissolutions, les jalousies, les emportements, les querelles, les divisions, les hérésies, les envies, les meurtres, les ivrogneries, les débauches, et autres désordres semblables, qui, comme je vous le déclare, et comme je vous l'ai déjà déclaré, empêchent ceux qui les commettent d'entrer dans le royaume de Dieu. Les fruits de l'Esprit sont la charité, la joie, la paix, la patience, la bienveillance, la bonté, la résignation dans les souffrances, la douceur, la foi, la tempérance, la continence, la chasteté. Ceux qui vivent de la sorte n'ont pas besoin d'autre loi. Or, ceux qui sont à J.-C. ont crucifié leur chair avec ses passions et ses désirs déréglés.

Que signifie marcher selon l'esprit?

Cela signifie obéir en tout temps et en toutes choses aux mouvements et aux inspirations du Saint-Esprit. Celui qui vit de la sorte, dit saint Paul, ne fera pas les œuvres de la chair, qui sont la fornication, l'impureté, etc. Il réprimera, au contraire, tous les désirs charnels, et crucifiera sa chair avec ses inclinations mauvaises, de manière à s'affranchir de la Loi de contrainte, de terreur et de châtiment; à pratiquer les fruits du Saint-Esprit, auxquels la Loi, du reste, n'est pas contraire; en agissant de cette manière volontairement et de bon cœur, il appartiendra à J.-C. et se rendra participant de la vie éternelle. Mais celui qui vit selon la chair, c'est-à-dire, en obéissant à ses désirs charnels et en faisant les œuvres de la chair décrites par saint Paul, celui-là n'a aucun espoir d'arriver à la félicité éternelle. — C'est une chose étrange que tous les chrétiens appartiennent à J.-C. et soient les héritiers de son royaume, et que cependant il y en ait un si grand nombre qui ne veulent pas crucifier leur chair avec ses vices et ses désirs criminels, ni mortifier leurs inclinations mauvaises, mais qui s'imaginent que cela ne regarde que les ecclésiastiques, et que les autres peuvent faire tout ce qu'ils veulent. Ne savent-ils donc pas que c'est à tous les chrétiens que J.-C. dit ces paroles: « Celui qui veut marcher à ma suite, doit se renoncer lui-même, prendre sa croix et me suivre. » (Math. 16, 24)? Que ces esclaves de leur propre chair considèrent donc comment ils arriveront à J.-C., s'ils ne veulent pas dans leur conduite se conformer à son ordre exprès et positif.

Aspirations. Priez pour moi, ô bienheureux Paul, afin que

Dieu me fasse la grâce de crucifier à votre exemple, ma chair avec ses désirs et ses convoitises, et que je puisse ainsi, comme vous, avoir J.-C. pour mon partage!

ÉVANGILE. *Matth.* 6. 24.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples : Aucun homme ne peut servir deux maîtres ; car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il demeurera avec l'un et abandonnera l'autre. Vous ne pouvez en même temps servir Dieu et les richesses. C'est pourquoi je vous dis : Ne soyez point inquiets par rapport à votre vie de ce que vous manquerez, ni par rapport à votre corps, des vêtements dont vous vous couvrirez. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement? Considérez les oiseaux du ciel : ils ne sèment rien, ils ne font point de moisson, ils n'amassent aucune provision dans les greniers : c'est votre Père céleste qui les nourrit. N'êtes-vous pas beaucoup plus excellents qu'eux? Et qui est celui d'entre vous qui puisse, avec toutes ses inquiétudes, ajouter à sa taille la hauteur d'une coudée? pourquoi aussi vous inquiéter de votre vêtement? Considérez comment croissent les lis des champs : ils ne travaillent point, ils ne filent point. Et cependant je vous déclare que Salomon, environné de toute sa gloire, n'a jamais été vêtu comme l'un d'eux. Si donc Dieu a soin de vêtir ainsi une herbe des champs, qui est aujourd'hui sur pied, et qui demain sera jetée dans le four, combien aura-t-il plus de soin de vous, ô hommes de peu de foi? N'ayez donc point d'inquiétude qui vous porte à dire : Qu'aurons-nous pour manger, ou pour boire, ou pour nous vêtir, il n'y a que les païens qui se livrent à ces sortes de soins, mais votre Père sait que vous avez besoin de tout cela. Cherchez donc d'abord le royaume de Dieu et sa justice, et ensuite toutes choses vous seront accordées.

Qu'est-ce que servir Dieu?

C'est faire la volonté de Dieu, ou faire fidèlement et avec zèle, pour l'amour de Dieu, tout ce qu'il exige de nous dans l'état où nous sommes, dans l'emploi que nous remplissons.

Quels sont ces deux maîtres que l'on ne peut servir en même temps?

Dieu et Mammon, c'est-à-dire les richesses, par lesquelles il faut entendre tous les biens et tous les plaisirs du monde. On ne peut pas les servir en même temps, parce qu'ils ordon-

nent des choses opposées. Ainsi, Dieu défend, par exemple, l'usure et le vol ; mais l'amour des richesses nous y porte, si nous lui laissons exercer dans notre cœur un puissant empire. Dieu ordonne d'employer à son service les dimanches et les jours de fêtes ; mais l'amour des richesses et des plaisirs nous engage à négliger le service de Dieu, pour courir après des gains et des plaisirs temporels : il agite et trouble l'homme pendant qu'il est à l'église, de manière qu'il n'y est que de corps, et que son esprit est à ses affaires, à ses plaisirs, etc.

Qui sont ceux qui servent Mammon ou les richesses?

Les avares qui, asservis comme des esclaves à la passion de l'or et des biens de ce monde, se laissent entraîner par elle à offenser Dieu par toutes sortes d'injustices, par la fraude, le vol, ou rapine, et à négliger les choses du ciel, la prière, la méditation des vérités religieuses, etc. On peut les appeler encore esclaves des richesses, à cause des peines qu'ils se donnent jour et nuit, soit pour les amasser, soit pour en prendre soin et les conserver, et parce qu'ils ne sont pour ainsi dire que les gardiens de leur coffre-fort et de leurs trésors, dont ils n'osent faire aucun usage. Il en est de même de ceux qui courent après les honneurs et les plaisirs, et qui, au lieu de servir Dieu, sont les esclaves du monde et du drince de ce monde.

Pourquoi J.-C. nous cite-t-il l'exemple des lis et des oiseaux?

Pour nous exciter à la confiance en la Providence divine. Et vraiment, si Dieu nourrit les petits des corbeaux qui crient vers lui (Ps. 146, 9), s'il pourvoit à la subsistance des oiseaux, qui ne sèment ni ne récoltent, ni ne font de provisions ; si enfin, il revêt de si belles couleurs les fleurs des champs ; à combien plus forte raison aura-t-il soin de l'homme qu'il a créé à son image et adopté pour fils! Si vous aimez un oiseau, un chien ou quelque autre animal, avec quelle sollicitude ne tâchez-vous pas de le nourrir et de le conserver? Et Dieu, qui est tout-puissant et souverainement bon, Dieu, qui prend soin de toutes ses créatures avec tant d'amour, et qui connaît vos besoins avant même que vous imploriez son secours, vous craindriez qu'il ne vous oubliât, vous qui êtes son enfant? Pensez-y bien : il vous a donné votre corps, et vous pourriez croire qu'il refuserait ce qui est moins que le corps, la nourriture de votre corps? Mettez donc en toutes choses votre confiance en Dieu, et celui qui

entend les cris du jeune corbeau et les exauce, vous exaucera aussi, si vous l'invoquez dans vos besoins.

Ne faut-il donc pas travailler ni prendre aucun soin?

Cela ne suit pas de ce qui vient d'être dit. Le Sauveur ne défend que ces soins inquiets et excessifs, qu'on se donne pour fournir à son entretien, sans tenir aucun compte de Dieu et de sa sainte bénédiction. Cette conduite indique peu de foi, est injurieuse à Dieu et porte à négliger le soin du salut de son âme. Mais d'autre part, Dieu lui-même a ordonné à l'homme de travailler (Gen. 2, 15); et saint Paul dit que *celui qui ne veut pas travailler* ne doit pas manger. (2, Thessal. 3, 10).

A quoi servent les inquiétudes et les soins excessifs?

A rien; pas plus qu'ils ne peuvent allonger notre taille d'une coudée. Tous nos soins et nos travaux, sans la bénédiction de Dieu, sont inutiles; c'est à obtenir cette bénédiction que doivent principalement tendre tous nos soins.

Qu'est-ce qui peut nous préserver de ces soins superflus?

La foi ferme et vive que Dieu peut et veut nous aider: qu'*il le peut*, cela est clair, puisqu'il est tout-puissant; qu'*il le veut*, cela est également certain, puisqu'il en a fait plusieurs fois la promesse solennelle dans la sainte Ecriture, et qu'il est immuable et fidèle dans ses promesses. Considérons, en outre, que Dieu nous a donné son Fils unique. Que pourrait-il donc maintenant nous refuser, s'il ne nous a pas refusé son Fils, et s'il l'a au contraire livré pour nous? (Rom. 8, 32).

Il est utile encore de se rappeler la fragilité des biens de la terre. Les richesses en particulier échappent à l'heure de la mort, à celui qui les possédait, et souvent même, longtemps avant sa mort. La gloire, la puissance, la jeunesse, la santé, etc., sont des biens également passagers. En un mot, de même que tous les jours on voit des hommes mourir, de même aussi on en voit chaque jour perdre les biens terrestres dans lesquels ils cherchaient leur bonheur.. Tout cela arrive ainsi, dit saint Chrysostôme, pour nous apprendre à faire peu de cas des biens présents et à nous attacher aux biens futurs, à en espérer la jouissance, et à vivre au ciel par nos désirs, tout en accomplissant ici-bas notre pèlerinage terrestre.

Observation. Voyez au 2e Dimanche après Pâques d'autres motifs encore de mettre notre confiance en Dieu.

Que faut-il faire pour acquérir une foi ferme et vive?

Il faut s'y exercer tous les jours avec soin, particulièrement en disant le *Credo* ou *Je crois en Dieu*, etc.; et lorsque

dans le *Pater* on prononce ces paroles : *Donnez-nous aujourd'hui notre pain de chaque jour*, il faut exciter en soi le sentiment d'une foi vive, et la ferme confiance que Dieu nous donnera ses biens temporels et éternels.

Demande. O Jésus! inspirez-moi une ferme confiance en votre divine Providence, et augmentez-la chaque jour davantage en moi, afin que, dans toutes mes afflictions, je croie fermement que, si je cherche avant tout le royaume de Dieu et sa justice, tout le reste me sera donné par surcroît.

CONSOLATIONS DANS LA PAUVRETÉ.

Ne soyez pas inquiets pour l'entretien de votre vie. Matth. 6, 25.

Si la guerre, l'infortune ou votre propre faute vous fait tomber dans la pauvreté, consolez-vous en pensant que Dieu vous l'a envoyée pour votre plus grand bien ; car le *bonheur et l'infortune, la vie et la mort, la pauvreté et la richesse viennent de Dieu.* (Sir. 11, 14). Acceptez donc la pauvreté de la main de Dieu, sans impatience et sans murmure, comme un remède spirituel, qui vous est peut-être nécessaire afin que le bien-être dont vous jouiriez autrement, ne vous porte pas à oublier Dieu et à attacher trop fortement votre cœur aux choses temporelles ; car la richesse, vous le savez bien, est pour beaucoup de personnes l'occasion de leur perte éternelle. Si, par le passé, vous avez peut-être vécu dans l'intempérance, le luxe, l'impudicité, pensez que la pauvreté où Dieu vous a laissé tomber, en est le juste châtiment, et remerciez-le de ce qu'il vous traite avec tant d'indulgence et de bonté. Ne vaut-il pas beaucoup mieux pour vous d'être pendant quelque temps dans le besoin sur la terre, que d'être éternellement tourmenté dans l'enfer par la faim et la soif. — Que si vous ne vous êtes pas rendu coupable de péchés semblables, vous en avez, toutefois, certainement commis d'autres ; et si maintenant Dieu veut, en vous faisant sentir le besoin, vous rappeler ces fautes, vous exciter à en faire pénitence et faire naître en vous le désir du bonheur éternel, ne devriez-vous pas plutôt l'en remercier que de vous laisser aller au murmure? Ne vaut-il pas mieux pour vous de souffrir quelque temps ici-bas, que d'être rejeté de Dieu dans l'autre monde pour toute l'éternité?

N'avez-vous pas de péché grave à vous reprocher, alors consolez-vous avec les Saints, dont saint Paul dit, qu'ils supportaient avec joie la perte injuste de leur bien, en songeant

qu'un trésor bien plus précieux et impérissable leur était réservé dans le ciel. (Hébr. 10, 34). Mais ranimez-vous surtout en voyant ce qu'a fait J.-C., qui, étant souverainement riche, s'est fait pauvre à cause de nous (2 Cor. 8, 9), au point qu'il n'avait pas où reposer sa tête. (Matth. 8, 20).

Considérez, en outre, qu'au fond, ce n'est pas la richesse qui rend heureux, ni la pauvreté qui rend malheureux. La vertu seule nous rend *heureux*, en nous unissant avec Dieu et en nous procurant la félicité éternelle; et le péché seul nous rend malheureux, en nous séparant de Dieu et en nous livrant aux tourments éternels de l'enfer. Vous pouvez donc être heureux au milieu de votre pauvreté, si vous vous appliquez avec zèle à pratiquer la vertu; tandis que le riche avec toute sa fortune peut être réellement malheureux et digne de pitié, s'il transgresse les commandements de Dieu, et surtout, s'il continue, sans se corriger, à commettre toujours de nouveaux péchés. Quant au bonheur que donne la vertu, le pauvre peut se le procurer aussi bien et même mieux que le riche; car la pauvreté aide plus à être vertueux que la richesse, et le travail est plus utile à la piété que la paresse et les longs loisirs. La richesse est même souvent un grand obstacle à la vertu. S'il est utile de réprimer sa colère, d'éteindre en soi le sentiment de l'envie, de dompter sa fureur; s'il est bon de prier, d'être doux et modeste, bienveillant et charitable, en quoi la pauvreté pourrait-elle nous être un obstacle? Tout cela n'exige aucune dépense, mais seulement une volonté droite et ferme. Et il en est de même de toutes les vertus, à l'exception peut-être de la charité à pratiquer envers ceux qui sont dans le besoin; encore le pauvre peut-il alors venir en aide au prochain par ses conseils et par ses actes, et de cette manière, pratiquer aussi à son égard la bonne œuvre de l'aumône.

Ainsi, dans votre misère et votre pauvreté, dites souvent avec Job (1, 21) : « Le Seigneur m'a donné, le Seigneur m'a ôté : la chose s'est faite selon le bon plaisir de Dieu. Que le nom du Seigneur soit béni. » Je suis né pauvre et dénué de tout, je rentrerai pauvre dans le sein de la terre. « Ne crains rien, mon enfant, disait Tobie à son fils (4, 13) nous menons à la vérité une vie pauvre, mais de grands biens seront notre partage; si nous craignons Dieu, si nous évitons le péché et si nous pratiquons la vertu. » Ainsi, servir Dieu et se contenter de peu, c'est pour nous la source des plus grands biens, tandis que ceux qui servent Mammon ou la

richesse tombent dans les tentations et les piéges du démon, et sont en proie à une foule de désirs inutiles et nuisibles, qui précipitent l'homme dans la ruine et la perdition. (1, Tim. 6, 6, 9). *Si donc nous avons de quoi nous vêtir et nous nourrir, contentons-nous de cela* (1 Tim. 6, 8), et aspirons avec d'autant plus d'ardeur à la vraie piété qui, comme nous l'avons déjà dit ailleurs, nous rend dignes ici-bas de la Providence paternelle de Dieu, et nous procurera dans l'autre vie l'éternelle félicité.

CONTRE L'USURE.

Vous ne pouvez pas servir en même temps Dieu et la richesse.
Matth. 6. 24.

Exercer l'usure, c'est demander ou exiger violemment du prochain, à qui l'on a prêté de l'argent ou qui nous est déjà redevable de quelque chose, un intérêt plus grand que ne le permet la justice. C'est un péché grave aux yeux de Dieu qui menace les usuriers de la mort éternelle (Ezéch. 18, 13), et J.-C. défend expressément l'usure. (Luc. 9, 34, 35).

Les usuriers sont comme les sangsues des pauvres, dont ils sucent, pour ainsi dire, les sueurs et le sang. Il est déjà contraire à la loi naturelle de vouloir profiter de la pauvreté et des embarras du prochain pour s'enrichir à ses dépens; mais cela répugne bien plus encore à la loi divine, qui nous ordonne d'aimer notre prochain comme nous-mêmes, et d'être pour lui, dans ses nécessités, charitables et miséricordieux. C'est à quoi les usuriers devraient réfléchir sérieusement, ainsi qu'à ces paroles du divin Sauveur : « Que sert à l'homme de gagner le monde entier, s'il vient à perdre son âme? (Matth. 16, 26). Que lui sert de vivre ici-bas dans l'abondance, le luxe et la joie, si, après sa mort, il est enseveli dans les enfers? Rappelons-nous l'exemple du mauvais riche et du pauvre Lazare. Lazare mourut, et il fut porté par les anges dans le sein d'Abraham. Le riche mourut aussi, et alors toute sa magnificence eut une fin : tous ses biens ne furent plus pour lui que cendres et poussière, cause de douleur et de lamentation, sans que personne pût lui venir en aide ni faire rentrer son âme dans le corps qu'elle avait quitté. La puissance de l'or et de la richesse était à bout et couverte de confusion. Lui si riche et entouré d'un nombreux domestique, il devait partir seul et sans pouvoir rien emporter de son abondance et de son superflu. Le voilà isolé et sans secours. Personne pour le

servir ni pour l'assister : personne surtout pour l'arracher à son affreux supplice ; abandonné de tous, il est entraîné en enfer pour y souffrir des tourments insupportables. Ce riche est alors réduit à invoquer le pauvre ; il soupire maintenant après la table de ce pauvre qui a tant souffert de la faim, et qu'il a pour ainsi dire abandonné à la pitié des chiens. Tout est changé, et l'on voit maintenant qui était véritablement riche, et qui était vraiment pauvre. La richesse et la pauvreté, ce sont comme des masques que la mort arrache aux hommes pour les montrer tels qu'ils sont. Lorsque Dieu vient faire l'examen final de leur conscience, alors ils apparaissent sous leur forme véritable; alors, il arrive souvent que celui qu'on croyait riche, se trouve être le plus pauvre de tous, c'est-à-dire, pauvre en bonnes œuvres ; et que le pauvre au contraire est trouvé très-riche, c'est-à-dire orné de l'éclat de nombreuses vertus. Or, selon qu'un homme possède cette seule vraie richesse, celle de la vertu, ou qu'il en est malheureusement privé, il reçoit de Dieu ou une éternelle récompense ou des châtiments éternels. Quelle folie, par conséquent, de s'abandonner à ce désir des biens terrestres, à l'usure, à l'avarice, et de ne songer qu'à augmenter sa fortune, au lieu de travailler à orner son âme d'un grand nombre de bonnes œuvres, et de mériter ainsi la félicité éternelle !

XVe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

L'introït de la messe est une prière fervente, tirée du psaume 85, dont on peut faire usage dans toutes sortes de nécessités et d'adversités.

INTROÏT.

Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière, et exaucez-moi; mon Dieu, sauvez votre serviteur qui espère en vous ; faites-moi miséricorde, Seigneur, puisque je crie vers vous durant tout le jour. Remplissez-moi de joie, Seigneur, puisque je tiens sans cesse mon âme élevée vers vous.

COLLECTE.

Seigneur, purifiez et fortifiez votre Eglise par une suite continuelle de votre miséricorde ; et parce qu'elle ne peut subsister sans votre grâce, conduisez-la et soutenez-la toujours par votre bonté. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Paul. Galat.* 5. 25.

Mes frères, si nous vivons par l'esprit, conduisons-nous aussi par l'esprit. Ne nous laissons point surprendre par le désir de la vaine gloire, en suscitant des disputes, en faisant régner l'envie les uns contre les autres. Mes frères, si vous surprenez quelqu'un qui soit tombé par faiblesse en quelque faute, vous qui êtes spirituels, ayez soin de l'en relever dans un esprit de douceur; chacun de vous faisant réflexion sur soi-même, de peur d'être pareillement tenté. Portez les fardeaux les uns des autres, vous accomplirez ainsi la loi de J.-C. Car quiconque s'imagine être quelque chose, se trompe lui-même, puisqu'il n'est rien. Or, que chacun examine avec soin ses propres actions, et ainsi c'est en soi-même seulement et non dans autrui, qu'il trouvera le sujet de sa gloire; car chacun portera son propre fardeau. Que celui qu'on instruit par la parole de vérité fasse part de tous ses biens à celui de qui il reçoit l'instruction. Ne vous trompez pas, on ne se moque point de Dieu. L'homme ne recueillera que ce qu'il aura semé. Ainsi celui qui sème dans la chair, recueillera de la chair la corruption et la mort; et celui qui sème dans l'esprit, recueillera de l'esprit la vie éternelle. C'est pourquoi, ne nous lassons pas de faire le bien, puisqu'en ne tombant point dans le découragement nous en recueillerons le fruit en son temps; et pendant que nous en avons le temps, faisons du bien à tous, et surtout à ceux qui sont d'une même famille, en professant une même foi.

Explication et Instruction. Cette leçon est tirée, comme celle de dimanche dernier, de l'épître de saint Paul aux Galates. L'Apôtre leur a d'abord prouvé l'insuffisance de la loi judaïque, et leur a montré qu'ils ne peuvent être sauvés que par la foi en J.-C. Ici il les exhorte à la pratique des bonnes œuvres qu'inspire la foi. Maintenant, leur dit-il, vous vivez selon l'esprit, c'est-à-dire, vous êtes régénérés dans l'Esprit-Saint et animés de l'Esprit de Dieu (Jean 3); il faut donc aussi que vous marchiez selon l'esprit et non selon la chair, ou, que vous fassiez les œuvres de l'esprit et non celles de la chair. Vous ne devez donc pas aspirer à la vaine gloire, c'est-à-dire, tâcher de vous élever les uns au-dessus des autres, ce qui est une source de querelles et de jalousie. Si quelqu'un tombe par surprise dans quelque péché, plutôt par faiblesse que par malice, et qu'il reconnaisse sa faute et s'en repente; vous devez le reprendre

avec douceur, tâcher de le corriger, puis, veiller attentivement sur vous-mêmes, afin qu'à votre tour, vous ne soyez pas tentés et que vous ne tombiez pas aussi par surprise. Il faut, en outre, porter le fardeau les uns des autres, déplorer les faiblesses et les péchés du prochain comme les vôtres propres, et par conséquent les supporter avec patience, et corriger fraternellement ceux qui tombent dans quelque faute, plutôt pour les rendre meilleurs que pour les punir : par là, vous accomplirez le précepte de l'amour du prochain, que J.-C. nous recommande d'une manière particulière. — Afin d'exciter toujours davantage dans les Galates le sentiment de l'humilité, l'Apôtre leur représente que l'homme n'est rien par lui-même, c'est-à-dire, que de lui-même, l'homme ne peut rien faire qui puisse lui procurer le salut éternel. Chacun doit donc examiner ses propres actions et non celles du prochain, et si elles sont bonnes, il peut s'en réjouir et s'en glorifier intérieurement et devant Dieu, mais ne pas chercher à s'en faire un sujet de gloire auprès des autres, parce qu'au jugement chacun devra répondre de ses propres actions — Il les avertit ensuite en passant, de faire part, à ceux qui les instruisent de la parole de Dieu, de leurs biens temporels et de pourvoir à leur entretien ; puis il les exhorte en général à la pratique des bonnes œuvres, et leur rappelle la pensée du jugement dernier, où Dieu, ce juste juge, qui sait tout et que personne ne peut tromper, rendra à chacun selon ses œuvres. Alors, dit-il, ceux qui auront semé dans la chair, c'est-à-dire, fait les œuvres de la chair, recueilleront de la chair la mort et la corruption, et ceux qui sèment dans l'esprit, c'est-à-dire, qui font les œuvres de l'esprit, obtiendront pour récompense la vie éternelle. Ne nous lassons donc pas de faire le bien, et surtout, de remplir les devoirs de la charité fraternelle, afin qu'au temps marqué, au jugement, nous recueillions de l'esprit la vie éternelle.

ÉVANGILE. *Luc.* 7. 11.

En ce temps-là, comme Jésus allait à une ville appelée Naïm, accompagné de ses disciples, et suivi d'une grande foule de peuple : lorsqu'il fut près de la porte de la ville, on vit porter en terre un mort, qui était fils unique de sa mère, et cette femme était veuve. Et il y avait pour lors une grande quantité de personnes de la ville qui l'accompagnaient. Dès que le Seigneur la vit, il en fut touché de compassion, et lui dit :

Ne pleurez pas. Et s'étant approché il toucha le cercueil. Ceux qui le portaient s'arrêtèrent, et il lui dit : Jeune homme, levez-vous, je vous le commande. Aussitôt le mort se mit sur son séant, et commença à parler. Et Jésus le rendit à sa mère. Tous ceux qui étaient présents furent remplis de crainte et ils glorifiaient Dieu, en disant : Nous voyons qu'un grand Prophète a paru parmi nous, et que Dieu a visité son peuple.

Pourquoi J.-C. montre-t-il de la pitié pour cette veuve? Pour nous prouver que Dieu s'intéresse aux veuves affligées et délaissées, et qu'il est leur soutien; ensuite, pour nous apprendre que nous devons agir de même à leur égard. Malheur donc à ceux, qui, au lieu de les consoler et de les aider, s'en font plutôt les oppresseurs et font couler leurs larmes. Ces larmes des veuves et leurs cris monteront vers Dieu, et il vengera sévèrement les injustices commises à leur égard. (Exode, 22, 22, etc.)

Mais J.-C. avait encore d'autres motifs d'être touché de compassion : il voyait dans la mort de ce jeune homme la mort du pécheur, et dans cette mère affligée, la douleur que causerait à son Eglise la perte spirituelle d'un grand nombre de ses enfants. C'est là surtout ce qui excitait sa pitié, et ce qui doit aussi nous porter à la compassion. Nous ne pouvons pas être de vrais enfants de l'Eglise, si nous sommes insensibles à la mort de ses enfants, de nos frères; et il faut que nous soyons nous-mêmes dans un état de mort si nous n'en sommes pas affligés. Que faisons-nous cependant? Nous voyons tous les jours une foule d'âmes mourir de la mort du péché, et l'Eglise accompagner de ses soupirs et de ses larmes, ceux qu'elle ne peut pas préserver de ce malheur; et nous, bien loin de pleurer avec elle, nous sommes gais et contents, et nous n'avons pas le moindre souci de la ruine de tant d'âmes. Nous pleurons la mort corporelle de nos parents, de nos proches, etc., et aucun sacrifice ne nous coûterait si nous pouvions la prévenir. Mais la mort spirituelle de nos frères ne nous arrache aucune larme; et nous ne faisons aucune prière pour conserver la vie de l'âme, soit aux autres, soit à nous-mêmes, ou pour porter la miséricorde divine à la rendre à tant d'hommes qui l'ont perdue. N'est-ce pas là une preuve évidente que nous n'aimons véritablement ni Dieu ni le prochain? Puisqu'il ne se passe aucun jour sans que beaucoup d'hommes ne meurent spiri-

tuellement, chaque jour aussi devrait être pour nous un jour de deuil et de larmes.

Pourquoi J.-C. dit-il à cette veuve : « Ne pleurez pas? » Pour lui faire entendre qu'il allait lui rendre son fils ; et pour nous apprendre à nous-mêmes qu'il ne faut pas nous affliger immodérément à la mort de nos proches ou amis. La mort est, en effet, une dette que nous devons tous payer tôt ou tard ; et elle n'est d'ailleurs qu'un long sommeil dont le Seigneur lui-même nous réveillera. C'est pourquoi l'apôtre saint Paul nous avertit de ne pas nous affliger, à cause de la mort de nos proches, comme les païens qui n'ont pas l'espérance de la résurrection, celle de les revoir un jour et de posséder le bonheur éternel (1 Thessal. 4, 12). La patience et la résignation à la volonté de Dieu, le souvenir fréquent de notre propre fin, qui arrivera peut-être plus tôt que nous ne le pensons, une prière calme, mais persévérante pour le repos des âmes du purgatoire, et la pratique des bonnes œuvres, seront plus utiles à nous et à ceux que nous avons perdus, qu'une mer de larmes que nous pourrions verser. Une considération qui doit encore beaucoup nous aider à modérer notre douleur à la mort de nos proches, c'est que peut-être la mort a été pour eux une faveur, selon ce qui est écrit : « Il a été enlevé de ce monde de peur que le péché ne corrompît son cœur. Son âme était agréable à Dieu, c'est pourquoi il s'est pressé de le tirer du milieu du monde livré au péché. » (Sag. 4, 11). C'est ce que doivent particulièrement considérer les parents à qui la mort vient enlever des enfants encore à la fleur de l'âge.

Pourquoi Jésus-Christ, voulant ressusciter ce jeune homme, ordonna-t-il à ceux qui le portaient de s'arrêter? Afin de montrer clairement que la résurrection de ce mort était son ouvrage. Ensuite, il voulait aussi faire entendre qu'il ne peut rappeler à la vie une âme morte à la grâce, à moins qu'on ne réprime les passions qui lui ont donné la mort et qui, pour ainsi dire, la portent au tombeau. En effet, si le colérique ne veut pas renoncer à la colère, aux blasphèmes et aux imprécations, l'impudique à son impureté, l'ivrogne à son intempérance, mais qu'ils veuillent persévérer dans leur conduite criminelle, alors l'âme ne peut être ressuscitée à la vie de la grâce.

Quelle est souvent la cause de la mort des jeunes gens? 1° *La gourmandise et l'ivrognerie*, qui tuent plus d'hommes que l'épée. (Eccli. 37, 34) ; 2° *l'impudicité* (Voyez le second

dimanche après la Pentecôte); 3° *la colère* : la colère tue l'insensé (Jean. 5, 2); la colère et la jalousie abrégent les jours, et les soucis immodérés font vieillir de bonne heure. (Eccli. 30, 26.) Si vous vous mordez et vous dévorez les uns les autres, prenez garde que vous ne vous consumiez les uns les autres. (Galat. 5, 15) Des paroles fâcheuses et chagrines, les jeunes gens en viennent ordinairement aux querelles, et de là aux coups, aux blessures et même au meurtre. 4° *La désobéissance.* On a des exemples effrayants d'enfants désobéissants enlevés de ce monde avant l'heure et d'une manière soudaine. C'est ce qui arriva entre autres à Absalon. Ce n'est pas en vain que Dieu a dit aux enfants : Honore ton père et ta mère, afin que tu vives longtemps et heureux sur la terre. (Deuter. 5, 6)

Quelle leçon nous donne encore cet évangile?

Il nous apprend que jamais, quelque jeune que l'on soit, on n'est assuré contre la mort, et que, dès lors, il faut toujours y être préparé.

INSTRUCTION SUR LA MORT.

Si l'on renfermait dans une même prison quelques centaines d'hommes condamnés à mort, mais dont aucun ne saurait ni le jour ni l'heure où il doit être exécuté; et que, dans l'entretemps, on vînt les en tirer l'un après l'autre pour les conduire au supplice, en choisissant souvent celui auquel on pensait le moins; n'est-il pas vrai que, chaque fois que la porte du cachot viendrait à s'ouvrir, le cœur battrait bien fort à tous ces infortunés?... Eh bien! un arrêt irrévocable de mort est prononcé contre nous tous : nous sommes tous enfermés dans nos corps comme dans des cachots (Ps. 141, 8), nous en sortons l'un après l'autre pour aller à la mort, et cependant, l'on ne s'en soucie pas, on n'y fait pas attention, on continue à vivre comme si jamais on ne devait mourir! On ne s'occupe que de son corps; c'est pour lui seul qu'on amasse des richesses; mais pour l'âme, on ne fait rien, si ce n'est qu'on la charge de péchés et de vices.

Cette conduite est-elle raisonnable?... Notre corps sera la pâture des vers, mais notre âme, et nous ne savons quand, entrera dans l'éternité, où il ne lui restera que les mérites qu'elle aura acquis dans ce monde. Qui pourrait donc être assez insensé, assez téméraire, pour passer tout le temps de sa vie à ne prendre soin que de son corps et à ne faire aucune attention à son âme?

Considérez qu'à l'heure de votre mort le monde finira, pour ce qui vous regarde, dit saint François de Sales (Phil. 1, p. c. 13). Les honneurs, les plaisirs, les richesses de ce monde, s'évanouiront alors comme des fantômes ou de vains nuages, et ne vous laisseront rien, que le repentir tardif de les avoir recherchés avec tant d'avidité, et d'avoir négligé pour ces bagatelles les intérêts de votre âme et votre salut éternel. Alors vous reconnaîtrez que vous avez offensé Dieu pour des choses de néant ; alors la dévotion, la pénitence, les bonnes œuvres que vous aurez négligées pendant votre vie, vous sembleront douces et désirables; alors enfin, vos péchés dont vous ne faisiez aucun cas, vous apparaîtront comme des montagnes.

Qu'éprouvera votre âme, lorsqu'elle devra se séparer de son corps qu'elle aime si follement, abandonner ses vains plaisirs, ses sociétés chéries, ses amis, etc., pour entrer, seule et sans guide, dans la région inconnue, effrayante et redoutable de l'éternité, où elle ne sait ce qui lui arrivera ; et où elle ne rencontrera pas d'amis, parce qu'elle aura négligé de s'en faire pendant qu'elle était sur la terre, tandis qu'en Dieu, dont elle se sera fait un ennemi pendant sa vie, elle trouvera un juge rigoureux et inexorable, et dans les Anges, les Saints et même les démons, de redoutables accusateurs? Comment ne pas frissonner de terreur à de si effrayantes pensées?

Que devez-vous donc faire afin que ce moment terrible soit moins à redouter pour vous? Vivez de manière que vous n'ayez pas à craindre de mourir ; faites pendant votre vie ce qu'à la mort vous désirerez avoir fait : mourez tous les jours, comme saint Paul, en crucifiant votre chair, avec ses désirs et ses convoitises, et en détachant volontairement votre cœur du monde, de ses biens et de ses vanités, avant que la mort ne vous en sépare d'une manière violente. Par là, non-seulement vous vous préserverez dès maintenant de la crainte immodérée de la mort, mais vous ferez encore en sorte qu'un jour elle vous paraisse moins pénible. En d'autres mots : Craignez le péché, et vous n'aurez à redouter ni la mort ni l'enfer!

Demande. O monde! puisque je ne puis savoir l'heure où je devrai te quitter, je ne veux pas m'attacher à toi. Et vous, chers parents et amis, je ne veux plus désormais vous aimer que d'un amour saint et qui ait Dieu pour dernière fin ; d'une affection par conséquent qui ne cesse pas à la mort, mais qui

dure éternellement comme Dieu lui-même. Je veux me préparer avec le plus grand soin à entrer heureusement dans l'éternité ; et pour cela, pleurer sincèrement mes péchés, en faire pénitence tout le reste de ma vie, et éviter d'offenser, même par les fautes les plus légères, Dieu mon souverain bien. Pour vous, Seigneur, prenez-moi sous votre protection en ce jour terrible ; faites que ma dernière heure soit douce et heureuse, et que plutôt tous les instants de ma vie terrestre soient dévoués à la tristesse et à la souffrance ! Je vous en supplie, par votre Passion et par votre mort, et par tous les tourments qui ont accompagné votre mort, préservez-moi des supplices de l'enfer et faites que mon âme ne soit pas éternellement perdue. Accordez-moi cette grâce, ô mon Rédempteur et mon Sauveur !

DES CÉRÉMONIES DE L'ÉGLISE CATHOLIQUE AUX FUNÉRAILLES DE SES ENFANTS.

On portait un mort en terre : c'était le fils unique d'une veuve et il y avait avec elle un grand nombre de personnes de la ville. Luc. 7, 12.

Ces personnes qui accompagnent le corps de ce jeune homme, nous apprennent que nous devons rendre aux morts les derniers honneurs. Accompagner leur corps au lieu de la sépulture, est une œuvre agréable à Dieu et méritoire à ses yeux, pourvu que nous ne le fassions ni par vanité ni par intérêt, mais pour la gloire de Dieu et par charité pour les morts, dans le but de leur venir en aide par nos prières. C'est en quoi manquent beaucoup de personnes qui, en route, ne sont occupées que de vaines conversations, etc., et ne songent nullement à l'âme du défunt.

Pourquoi porte-t-on une croix en tête du convoi ?

Pour marquer que le défunt a connu Jésus-Christ crucifié, qu'il est mort en croyant en lui et en attendant de lui sa résurrection.

Pourquoi porte-t-on des cierges allumés devant la bière ?

Les assistants et l'Eglise font entendre par là qu'ils souhaitent aux défunts la lumière éternelle ou le bonheur du ciel.

Pourquoi répand-on de l'eau bénite sur le cercueil et sur la tombe ?

Pour signifier que l'Eglise souhaite au défunt le rafraîchissement de la grâce de Dieu, pour le cas où, n'ayant pas encore entièrement satisfait pour ses péchés, il ait encore à souffrir dans le purgatoire pour leur expiation.

Pourquoi encense-t-on le cercueil et la tombe?

Pour signifier que le défunt, grâce à sa vocation au christianisme, a été la bonne odeur de Jésus-Christ (2 Cor. 2, 14, 15), et en outre pour exhorter les fidèles à faire monter vers le ciel, en faveur du défunt, leurs prières et leurs bonnes œuvres, de la même manière que la fumée de l'encens s'élève aussi vers le ciel.

Pourquoi chante-t-on des psaumes et d'autres chants?

C'est pour nous rappeler la doctrine de saint Paul (1 Thes. 4, 12), qui nous enseigne que nous ne devons pas nous livrer à cause de ceux qui meurent, à une tristesse excessive, comme les païens, qui n'ont pas l'espérance de la vie éternelle. Nous témoignons encore, par cet antique usage, que nous félicitons les défunts du repos dont ils sont entrés en jouissance ou dont ils ont au moins l'assurance.

Pourquoi sonne-t-on les cloches aux enterrements?

Afin d'inviter les fidèles à prier pour le mort, si c'est un adulte ; et à remercier Dieu, si c'est un enfant encore innocent, de l'avoir arraché aux dangers des tentations et reçu dans son royaume éternel.

Pourquoi le cadavre est-il déposé en terre?

Parce que nos corps ont été les membres de Jésus-Christ et le temple du Saint-Esprit, et que dès lors il convient, même après la mort, qu'ils soient regardés comme sacrés, et préservés de toute profanation, soit de la part des hommes, soit des animaux : c'est ce qu'on obtient par la sépulture. Ensuite, le sein de la terre est le lieu le plus propre pour recevoir notre corps et pour le garder comme un grain de froment jusqu'au jour de la résurrection.

Pourquoi élève-t-on une croix sur la tombe ?

C'est aussi pour indiquer que le défunt était chrétien, et pour le rappeler au souvenir de ses amis et de ses proches, afin qu'ils pensent à lui dans leurs prières.

Pourquoi après l'enterrement célèbre-t-on une messe?

Le sort des défunts n'est pas le même pour tous : les uns, au sortir de ce monde, entrent dans la félicité éternelle; les autres sont condamnés à l'enfer, d'autres enfin sont assurés de leur salut, mais pour en jouir seulement après qu'ils auront été purifiés par le feu (1 Cor. 3, 12). Or, dans l'incertitude où nous sommes du sort qui est devenu leur partage, nous prions pour tous et nous offrons pour eux nos bonnes œuvres avec la ferme espérance que, comme dans les deux premiers cas, le défunt n'a pas besoin ou n'est pas digne du secours

de nos prières et de nos bonnes œuvres, Dieu les fera tourner à notre avantage ; et que dans le troisième cas, il adoucira à cause de notre intercession, les souffrances des pauvres âmes. En effet, il nous a lui-même enseigné que c'est une pensée sainte et salutaire que de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés (2 Macch. 12, 46). Or, nos prières et nos sacrifices peuvent-ils jamais être plus agréables à Dieu et plus efficaces, que lorsque nous les unissons aux prières et au sacrifice de J.-C. qui chaque jour à la sainte messe, s'offre de nouveau à son Père céleste, afin de satisfaire pour tous les péchés du monde? C'est de là qu'est né l'usage bien ancien dans l'Eglise catholique, d'offrir le saint sacrifice de la messe pour les défunts, non-seulement le jour de leur mort ou de leurs funérailles, mais encore le troisième, le septième, le trentième, et le jour anniversaire de leur trépas.

XVIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'Introït, invoquez avec beaucoup de confiance la miséricorde de Dieu par ces paroles du psaume 85.

INTROÏT.

Faites-moi miséricorde, Seigneur, puisque je crie vers vous durant tout le jour; car vous êtes bon et doux, Seigneur, et plein de miséricorde envers tous ceux qui vous invoquent. Seigneur, prêtez l'oreille à ma prière, et exaucez-moi, car je suis pauvre et sans secours.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, que votre grâce nous prévienne, et nous accompagne toujours, et qu'elle nous rende attentifs à la pratique des bonnes œuvres. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Paul. Ephés.* 3. 13.

Mes frères, je demande avec instance que vous ne tombiez point dans le découragement, en voyant les maux que j'endure pour l'amour de vous. C'est dans ce désir que je fléchis les genoux devant le Père de N.-S. J.-C., qui communique la qualité et le nom de père à tout ce qui en est revêtu dans le ciel et sur la terre : afin que, selon les richesses de sa gloire, il vous fortifie dans l'homme intérieur par

son Esprit ; qu'il fasse habiter J.-C. dans vos cœurs par la foi, et qu'étant enracinés et fondés dans la charité, vous puissiez, avec tous les Saints, en comprendre la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur, et connaître en même temps combien l'amour de J.-C. est au-dessus de toute science, afin que vous en soyez remplis selon l'abondance que Dieu daigne accorder. Que celui qui, par sa puissance, peut faire infiniment plus que tout ce que nous sommes capables de demander ou comprendre, reçoive la gloire dans l'Eglise, et par J.-C. dans toutes les générations qui seront dans les siècles des siècles.

Explication. L'Apôtre avertit ici les Ephésiens de ne pas se décourager à la vue des tribulations qu'il doit supporter pour eux, c'est-à-dire, pour les rendre participants des richesses de J.-C , et de ne pas croire pour ce motif, que la doctrine qu'il leur enseigne ne vienne pas de Dieu. Les persécutions doivent d'autant moins produire cet effet sur leur esprit, qu'elles sont, au contraire, une gloire pour eux, puisqu'elles prouvent de quel prix ils sont aux yeux de Dieu, qui, non-seulement a livré pour eux son propre Fils, mais qui fait encore subir tant de souffrances à ses Apôtres pour opérer leur salut. Aussi, considérant de quel prix ils sont aux yeux de Dieu, c'est-à-dire, qu'ils sont cohéritiers et participant de ses promesses, l'Apôtre prie Dieu à genoux, de leur donner par son Esprit la force de surmonter toutes les tentations, afin que l'homme intérieur soit toujours plus parfait en eux ; il demande, en outre, que J.-C. habite en eux par la foi, qui est le fondement des autres vertus, et qu'ils soient ainsi les temples de J.-C.; enfin, il prie Dieu de rendre leur charité ferme et constante, et de leur faire connaître la largeur et la longueur, la hauteur et la profondeur, c'est-à-dire, la grandeur, la majesté et la sublimité des mystères divins qu'il leur a enseignés. Quelques interprètes ont voulu voir dans ces derniers mots : *la largeur, la hauteur,* etc., une allusion à la croix de J.-C., et les ont expliqués de cette manière : Celui-là comprend la longueur de la Croix, qui reconnaît que, depuis le commencement du monde jusqu'à la fin des siècles, personne n'est sauvé que par la Croix de J.-C.; sa largeur, s'il sait que toute l'Eglise répandue par toute la terre, est sortie du côté percé de J.-C. mort sur la Croix ; sa longueur, s'il considère la grandeur et la sublimité de la gloire céleste, à laquelle nous conduit la Croix de J.-C.;

enfin, sa profondeur, s'il fait attention à la volonté de Dieu de sauver les hommes par N.-S. J.-C. et de les rendre heureux. Saint Augustin donne encore une autre explication de ce passage : il entend par la largeur les œuvres de la charité ; par la longueur, la persévérance ; par la hauteur, l'espérance des récompenses célestes : par la profondeur, l'impénétrabilité des jugements de Dieu, d'après lesquels cette grâce est accordée aux hommes. Enfin, l'Apôtre demande encore à Dieu pour les Ephésiens la connaissance et l'amour de J.-C., et toutes les bénédictions divines.

Il s'en trouve encore parmi nous, qui se laissent facilement égarer et deviennent chancelants dans la foi, à la vue des tribulations qui surviennent à l'Eglise ou à ses ministres. Prions pour ces âmes faibles, mais prions aussi pour nous-mêmes, afin que Dieu daigne augmenter chaque jour en nous la foi et la charité, et nous donner en tout temps, ce qui nous est utile pour le salut de notre âme.

ÉVANGILE. *Luc.* 14. 1.

En ce temps-là, Jésus étant entré un jour de sabbat dans la maison d'un des principaux d'entre les Pharisiens, pour y prendre son repas, on observait toutes ses actions. Or, il y avait en sa présence un homme hydropique. Et Jésus fit cette demande aux docteurs de la loi et aux Pharisiens : est-il permis de guérir au jour du sabbat ? et ils restèrent dans le silence. Mais aussitôt, il prit cet hydropique par la main, il le guérit et le renvoya. Il leur dit ensuite : qui d'entre vous, si son âne ou son bœuf est tombé dans un puits, ne l'en retire aussitôt le jour même du sabbat ? Et ils ne pouvaient rien répondre à cela. Alors, considérant comme les conviés choisissaient les premières places, il leur proposa cette parabole, et leur dit : Quand vous serez conviés à des noces, ne vous mettez point à la première place, de peur qu'une personne plus considérable que vous, ayant été invitée, celui qui vous a conviés l'un et l'autre, ne vienne vous dire : cédez votre place à celui-ci, et qu'alors vous ne soyez réduits à descendre avec honte à la dernière place. Mais quand vous aurez été convié, allez vous mettre à la dernière place, afin que quand celui qui vous aura convié sera revenu, il vous dise : mon ami, montez plus haut. Et alors vous recevrez la gloire en présence de ceux qui seront à table avec vous. Car quiconque s'élève sera abaissé, et quiconque s'abaisse sera élevé.

Pourquoi J.-C. mangeait-il avec les Pharisiens?

Afin d'avoir occasion de les instruire et de les convertir. Nous devons, à son exemple, saisir avec ardeur les occasions de faire le bien, et profiter de nos rapports avec ceux qui font le mal pour les ramener dans la bonne voie.

Pourquoi les Pharisiens surveillaient-ils le Sauveur?

Afin de découvrir en lui, si possible, quelque occasion de le blâmer et de l'accuser. C'est ce que font encore malheureusement beaucoup de chrétiens qui surveillent tous les pas et toutes les démarches de leur prochain, sans autre motif que de trouver de quoi pouvoir les accuser devant le monde et en dire du mal.

Qui peut être désigné par cet hydropique?

Un homme avare; car, de même qu'un hydropique, à mesure qu'il boit, désire toujours boire davantage; ainsi l'avare désire d'autant plus posséder, qu'il est déjà en possession de plus grands biens. Et de même que l'hydropisie est difficile à guérir et cause à l'homme de grandes douleurs, ainsi l'avarice croît avec l'âge, et tourmente ordinairement l'homme jusqu'au tombeau.

Pourquoi l'avarice est-elle mise au nombre des sept péchés capitaux?

Parce qu'elle est la racine de tous les maux (1 Tim. 6, 10). En effet, ce vice porte l'homme à l'usure, au vol, à l'emploi de faux poids et de fausses mesures, à l'oppression des pauvres, des veuves et des orphelins; elle le pousse à nierou à taire la vérité en justice, à conserver le bien mal acquis, lui fait oublier ses amis, tout l'amour et tout le bien dont on leur est redevable, et même les bienfaits qu'on a reçus de ses parents, enfin elle va jusqu'à faire apostasier la foi, comme cela est arrivé au perfide Judas. C'est pourquoi l'Apôtre nous dit (1 Tim. 6, 9) : ceux qui veulent s'enrichir, tombent dans les tentations et les piéges du démon, et dans beaucoup de désirs insensés et nuisibles, qui précipitent l'homme dans la ruine et la perdition. Aussi, nous en détourne-t-il, et nous engage-t-il plutôt à rechercher la justice, la piété, la foi, la charité, la patience, la douceur, etc.

Un moyen fort efficace de combattre l'avarice, c'est de bienpenser que nous ne sommes que les administrateurs et non les possesseurs de nos biens, qu'à la mort nous n'en pourrons rien emporter (1 Tim. 1, 6, 7), et que Dieu nous demandera un compte sévère de l'usage que nous en aurons fait.

(Voir sur l'orgueil et l'humilité, les Xe et XIe dimanches après la Pentecôte.)

DE L'OBSERVATION DU DIMANCHE.

Est-il permis de guérir quelqu'un le jour du Sabbat? Luc. 4, 3.

Pourquoi J.-C. fit-il cette demande?

Parce que les Juifs, et particulièrement les Pharisiens, étaient si superstitieux dans l'observation du jour de repos, que, selon eux, la moindre occupation suffisait pour le profaner, par exemple : éplucher quelques épis de grain pour les manger; et que même ils regardaient comme un péché de faire en ce jour une bonne action. Aussi, ne voulaient-ils pas reconnaître J.-C., pour le Messie, parce qu'il guérissait le jour du Sabbat. (S. Jean. c. c. 5, 7, 9). J.-C., voulant les tirer de cette erreur, leur demande donc directement s'il est permis de guérir quelqu'un le jour du Sabbat; après quoi, il en guérit un, et leur montre encore par les autres questions qu'il leur adresse, qu'il n'est pas défendu de faire le bien le jour du Sabbat, c'est-à-dire, de faire une chose commandée par l'amour du prochain ou par une nécessité pressante. Ce que le Sauveur disait du Sabbat, peut se dire également du Dimanche, qui a remplacé le Sabbat.

Comment faut-il observer le Dimanche?

Comme le prescrit le troisième commandement. Il ne suffit donc pas de s'abstenir de tout travail servile les dimanches et les jours de fête, il faut encore les sanctifier, c'est-à-dire, assister assidûment au service divin, écouter ou lire la parole de Dieu, et pratiquer des bonnes œuvres. Ils observent donc ce commandement d'une manière bien imparfaite, ceux qui, ces jours-là, se contentent d'assister à peine à une messe basse, et qui, le reste du temps, se livrent à l'oisiveté, ou s'occupent de leurs affaires temporelles et de leurs plaisirs... N'est-ce pas assez de travailler pour le corps pendant le reste de la semaine? n'est-il pas juste que nous consacrions au moins un jour à la gloire de Dieu et au salut de notre âme? Il est tant de personnes qui ignorent l'état de leur âme, et qui, lorsqu'elles se présentent au tribunal de la pénitence, ne savent de quoi se confesser : ne serait-il pas bon pour elles de profiter du dimanche pour réfléchir sur leur intérieur, examiner quelles sont les maladies et les faiblesses de leur âme, en rechercher les causes, et songer au moyen de s'en guérir? Oh! que de choses elles trouveraient alors à

confesser, à corriger, à déplorer? Et si l'on n'est pas en état de s'occuper seul de telles pensées, ne pourrait-on pas venir en aide à son insuffisance, en lisant des livres de piété, en s'entretenant avec d'autres de choses spirituelles, en interrogeant son confesseur ou son pasteur, qui se feraient une joie d'apprendre à qui le voudrait, la manière de méditer utilement sur le salut de son âme, et de bien passer les jours consacrés à Dieu. Mais au lieu de cela, que fait-on? On consacre les jours de fête à l'oisiveté, à la toilette, à de vaines conversations, à des contrats de vente, et à des choses plus coupables encore, et tout cela sans éprouver la moindre inquiétude de conscience! Mais Dieu couvrira de honte et d'ignominie ceux qui déshonorent les jours qui lui sont consacrés (Mal. 2, 3), et il leur enverra toutes sortes de calamités temporelles. L'expérience de chaque jour, en effet, ne prouve-t-elle pas que ceux qui profanent les saints jours, n'éprouvent jamais le bonheur et ne reçoivent pas la bénédiction divine, et qu'au contraire ils sont visités par toutes sortes de malheurs et d'adversités? Que cela soit pour nous un avertissement.

Quelle bonne œuvre devons-nous encore faire le dimanche?

Saint Chrysostôme indique tout particulièrement l'aumône comme une bonne œuvre que nous devons pratiquer le dimanche. Ce jour-là, dit-il, nous avons nous-mêmes à remercier Dieu pour une foule de bienfaits : en ce jour la mort a été vaincue, la malédiction divine ôtée de dessus nos têtes, le péché détruit, les portes de l'enfer ouvertes à ses captifs, le démon enchaîné, la longue guerre de Dieu avec l'homme apaisée, et l'humanité ramenée à l'état de grâce, etc. Rappelons-nous tous ces bienfaits, et le dimanche sollicitera notre charité en faveur des pauvres, en nous criant : Considère, ô homme, le nombre et la grandeur des bienfaits que tu as reçus, et la grandeur des maux dont tu as été délivré en ce jour. Oui, le Dimanche est comme la fête de naissance de tout le genre humain; car nous étions perdus, et en ce jour nous avons été retrouvés; nous étions morts, et nous avons été rendus à la vie; nous étions ennemis de Dieu, et nous avons été réconciliés. Honorons donc ce saint jour d'une manière spirituelle, non en nous livrant à la bonne chère, à l'ivrognerie, ou aux plaisirs profanes, mais en venant généreusement en aide à nos frères qui sont dans le besoin. Que chacun donc, comme saint Paul le disait aux Corinthiens, (1 Cor. 16, 2), mette ce jour-là quelque

chose de côté pour le Seigneur, c'est-à-dire, pour les pauvres; car ce que nous faisons pour le moindre de nos frères, c'est comme si nous le faisions pour notre Seigneur lui-même.

Que devons-nous faire encore les Dimanches et fêtes?

Il faut déposer tout ce qu'il y a en nous de mauvais, et orner notre âme de vertus. N'y a-t-il pas folie, dit saint Chrysostôme, à consacrer ces jours-là tant de soins à notre corps, à nous couvrir de nos plus beaux vêtements, et à charger notre table des mets les plus somptueux, etc., et à ne faire d'autre part aucune attention à notre âme, qui reste négligée et inculte, impure, souillée et privée de son aliment spirituel? Vous portez à l'Eglise un corps bien orné, mais en même temps une âme privée d'ornement et de beauté. Cependant, votre corps, c'est votre prochain seulement qui y fait attention, c'est-à-dire, de pauvres créatures comme vous; mais votre âme, c'est de Dieu qu'elle attire les regards, et certainement il punira votre négligence avec sévérité. S'il y a donc en vous quelque péché, déposez-le et bannissez-le de votre âme avant de vous rendre à l'Eglise. Apportez-y plutôt des vertus : elles se purifieront de plus en plus dans le saint lieu, et vous ne quitterez l'autel sur lequel réside l'Homme-Dieu, qu'enrichi de nouveaux gains et de nouvelles grâces!

XVIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'introït, l'Eglise exalte la justice et la miséricorde de Dieu, en disant :

INTROÏT.

Vous êtes juste, Seigneur, et vos arrêts sont équitables : agissez pour votre serviteur selon votre bonté. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, et qui se conduisent selon la loi du Seigneur.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, par votre miséricorde, que votre peuple évite la contagion du monde et du démon qui en est le prince, et que, vous servant avec un cœur pur, il ne soit attaché qu'à vous, qui êtes son Dieu. Par, etc.

ÉPÎTRE. *Paul. Ephes.* 4. 1.

Mes frères, je vous conjure, moi qui suis retenu dans les chaînes pour l'amour du Seigneur, de vous conduire d'une manière qui soit digne de la vocation par laquelle vous avez été appelés. Pratiquez en tout l'humilité, la douceur, la patience; supportez-vous les uns les autres avec charité, et travaillez avec soin à conserver l'unité d'un même esprit par le lien de la paix. Ne soyez qu'un corps et un esprit, comme vous n'avez qu'une espérance à laquelle vous avez été appelés. Nous n'avons tous qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un baptême, qu'un Dieu, qu'un Père qui est au-dessus de tous, qui répand partout ses soins, et qui est dans nous tous, et qui est béni dans tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Explication. Demandons instamment à Dieu la grâce de pratiquer ces vertus; notre vocation de chrétiens est de rendre ainsi certaine notre élection au bonheur éternel. (Pierre, ép. 2, 1, 10.)

Les paroles que saint Paul emploie pour engager les chrétiens à l'unité de l'esprit, savoir : *Un Seigneur, une foi, un baptême, un Dieu et Père de tous*, etc., sont bien dignes de notre attention : elles prouvent qu'il n'est pas indifférent d'avoir telle ou telle conviction religieuse, telle ou telle croyance. Il n'y a qu'*une* foi, de même qu'il n'y a qu'*un* Seigneur, qui est J.-C., qu'*un* baptême, qu'*un* Dieu et Père de tous. Celui donc qui n'a pas cette unique et véritable foi, n'a pas non plus l'espérance d'arriver à la félicité éternelle promise par Jésus-Christ. Ainsi, ces paroles de l'Apôtre, renversent les prétentions de ceux qui soutiennent qu'on peut se sauver dans toute croyance quelconque.

ÉVANGILE. *Matth.* 22. 34.

En ce temps-là, les Pharisiens ayant appris que Jésus avait réduit les Sadducéens au silence, tinrent conseil ensemble, et un d'entre eux, qui était Docteur de la loi, lui fit cette question pour le tenter : Maître, quel est le grand commandement de la loi? Jésus lui répondit : vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme et de tout votre esprit; c'est le plus grand et le premier commandement. Voici le second, qui lui est semblable : Vous aimerez votre prochain comme vous-même. C'est à ces deux commandements que se rapportent la loi et les prophètes. Or, comme les Pharisiens étaient assemblés, Jésus leur fit

cette question : Quel est votre sentiment touchant le Christ? De qui est-il fils? De David, répondirent-ils. Comment donc David, étant animé de l'esprit divin, l'appelle-t-il son Seigneur, en lui adressant ces paroles : Le Seigneur a dit à mon Seigneur : Asseyez-vous à ma droite, jusqu'à ce que j'aie réduit vos ennemis à vous servir de marche-pied? Si donc David l'appelle son Seigneur, comment est-il son Fils? Personne ne put lui répondre un seul mot ; et depuis ce jour-là, nul n'osa plus lui faire de questions.

Qu'appelle-t-on aimer Dieu?

C'est reconnaître Dieu pour son Seigneur et pour le bien suprême et infiniment parfait, mettre en lui sa plus grande joie et son bonheur, désirer, par conséquent, qu'il soit connu et glorifié par tous les hommes, rapporter à lui toutes ses pensées, ses désirs et ses actions, et observer ses commandements avec tant de zèle qu'on aimerait mieux perdre tous les biens temporels, richesses, honneur, amis, et la vie elle-même que de désobéir à Dieu et de l'offenser.

Qu'est-ce qu'aimer Dieu de tout son cœur, etc?

Toutes ces expressions signifient au fond une seule et même chose. L'Écriture-Sainte veut dire par là que nous devons aimer Dieu d'un amour véritable, c'est-à-dire, sincère, fort, tendre et zélé, ou de toutes les forces de notre corps et de notre âme ; en d'autres termes, que nous devons consacrer à l'amour et au service de Dieu, toutes les pensées de notre esprit, tous les désirs de notre cœur, toutes les déterminations de notre volonté, tous les mouvements de notre corps ou de nos cinq sens ; ou rapporter à lui toutes nos actions comme à notre but suprême.

Comment cela peut-il se faire?

En faisant tout ce que l'on fait, travail des mains ou travail d'esprit, même nos repas, nos récréations et notre repos avec une intention pure, pour l'amour et la gloire de Dieu, parce c'est sa volonté et que cela lui est agréable.

Peut-on également offrir à Dieu et faire pour son amour, des œuvres mauvaises, ou même des conversations oiseuses et inutiles, des superfluités dans le boire et le manger?

Non, car de telles choses sont opposées à sa volonté et ne peuvent par conséquent lui plaire ; aussi, loin de nous rendre dignes d'aucune récompense, elles nous attirent plutôt ses châtiments.

Est-ce aussi un bon amour de Dieu que de l'aimer à cause du bien qu'il nous fait?

Oui, un tel amour est bon et louable; mais ce n'est pas un amour parfait, parce qu'il s'y mêle plus ou moins d'amour de nous-mêmes et une sorte de concupiscence.

Quand donc l'amour est-il parfait?

Lorsqu'on aime Dieu, uniquement parce qu'il est en lui-même le bien suprême et le plus digne d'être aimé. Ainsi, pour cela, nous devons nous efforcer d'aimer Dieu, non à cause de l'avantage qui nous en revient, ni par l'espoir d'aucune récompense, ni par la crainte des châtiments; mais seulement parce qu'il est le souverain bien, et que dès lors il mérite que nous l'aimions de toutes nos forces.

La crainte ne peut-elle donc pas subsister avec l'amour?

La crainte filiale, oui; la crainte servile, non; car cette dernière est plutôt la crainte du châtiment que la crainte de Dieu et de l'offense de Dieu. Or, une telle crainte ne peut pas s'allier avec l'amour: où cette crainte existe, l'amour ne se trouve pas encore; et où l'amour se trouve, pareille crainte n'existe pas, parce que celui qui aime véritablement Dieu, peut espérer le pardon de ses péchés et la rémission des peines qu'il a méritées. (1 Joan. 4, 12) Quant à la crainte filiale, c'est la crainte d'offenser Dieu: elle mène à l'amour; elle est même déjà un effet de l'amour; bien plus elle est le commencement de la sagesse. (Ps. 110, 10). C'est donc à cette crainte que nous devons aspirer: elle chassera le péché loin de nous comme les gardes de nuit mettent les voleurs en fuite. (Eccli. 1, 24); elle nous remplira de joie et d'allégresse, nous comblera de gloire et de magnificence, et, après une longue vie, elle nous obtiendra enfin au jour de notre mort, la bénédiction de Dieu et une heureuse fin.

Quels avantages nous procure l'amour de Dieu?

De très-grands; car, si nous aimons Dieu, 1° nous serons aussi aimés de lui, (Prov. 8, 17); 2° il viendra en nous et il y fera sa demeure (S. Jean. 14, 23); 3° il nous remettra tous nos péchés, car l'amour couvre toutes nos transgressions, (S. Luc. 7, 47, 48. — Prov. 10, 21. — 1 S. Petr. 4, 8); 4° il nous excitera à nous orner de toutes sortes de vertus (1 Cor. 13, 4, etc.) et il nous enrichira des trésors infinis de sa grâce (Prov. 8, 21); 5° il nous protégera contre tous nos ennemis visibles et invisibles; et enfin 6°, après nous avoir accordé une sainte et heureuse mort, il nous recevra dans le royaume de l'amour, dans le ciel, où il nous remplira de l'abondance de sa maison, et nous abreuvera d'un torrent de délices (Ps. 35, 9); car il a préparé à ceux qui l'aiment,

ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est jamais entré dans le cœur de l'homme (1 Cor. 2, 9).

Comment obtient-on l'amour parfait de Dieu?

1° En considérant ses perfections infinies, sa bonté, sa toute-puissance, sa sainteté, sa justice, son éternité, sa toute-science, sa grandeur, etc., etc.; 2° en s'exerçant fréquemment à pratiquer des actes d'amour; 3° en le demandant à Dieu par de ferventes prières. (Comparez l'instruction du lundi de la Pentecôte).

Quand faut-il s'exercer à l'amour de Dieu?

1° Aussitôt qu'on a l'usage complet de sa raison, et qu'on connaît suffisamment Dieu et l'obligation de l'aimer; 2° il faut en outre le faire tous les jours; 3° principalement lorsque le démon, le monde ou la chair tâchent par leurs biens apparents et leurs plaisirs trompeurs, de nous détacher de Dieu, le seul bien véritable; 4° lorsqu'on a eu le malheur de s'éloigner de Dieu par le péché mortel; 5° lorsqu'on reçoit un sacrement, surtout la sainte communion; 6° lorsqu'on reçoit de Dieu un bienfait spécial; 7° lorsqu'on jouit d'une manière permise des biens qu'il nous a donnés pour notre subsistance et une honnête récréation; 8° à la vue des créatures de Dieu; enfin 9° à l'heure de la mort.

(Voir sur l'amour du prochain l'instruction du XIIe dimanche après la Pentecôte.)

Pourquoi le précepte de l'amour de Dieu est-il appelé le plus grand des commandements?

1° Parce qu'il concerne l'objet le plus élevé et le plus digne de notre amour, savoir Dieu lui-même; 2° parce que ce commandement et celui de l'amour du prochain renferment tous les autres, ou que, selon la parole de J.-C. lui-même, toute la loi y est comprise. Celui qui observe ces deux commandements ne s'en tient pas là, il accomplit également toute la loi, fait tout ce qui est agréable à Dieu, observe tous ses préceptes. En effet, *celui qui aime Dieu véritablement et de cœur*, ne quitte pas Dieu pour les faux prophètes, ni pour de vaines idoles; il ne murmure pas contre Dieu, ne déshonore pas son nom par le blasphème et le jurement, et ne profane pas le jour du repos, parce qu'il sait que tout cela est contre la volonté de son Dieu qu'il aime. Mais en revanche, il espère en Dieu, il lui rend ses actions de grâces et exalte son nom; il sanctifie les dimanches et les jours de fête, etc., parce qu'il sait que cela plaît à Dieu, à qui seul il cherche à plaire en toutes choses. Celui qui aime Dieu

observe également les commandements de son Eglise, parce Dieu veut qu'on lui obéisse. Enfin, il honore ses parents, ne fait de mal à personne, s'abstient de tout ce qui peut nuire au prochain dans son corps, dans ses biens, dans son honneur, dans sa vertu; il ne juge pas témérairement, il n'est ni envieux, ni malveillant, ni dur aux malheureux, s'applique plutôt à exercer à l'égard des autres, toutes les œuvres de charité spirituelle et corporelle ; et tout cela, parce que, par amour pour Dieu, il aime le prochain comme soi-même ; 3° ce qui fait encore appeler ce précepte le plus grand des commandements, c'est que, sans la charité, sans l'amour de Dieu, tous les dons de la grâce et la pratique de toutes les bonnes œuvres ne servent de rien (1 Cor. 13, 1, etc.); 4° parce que la charité est la plus utile et la plus efficace de toutes les vertus, puisqu'elle couvre la multitude des péchés, etc. C'est ce qui fait dire à saint Chrysostôme, que le précepte de l'amour de Dieu est la racine et le sommet, c'est-à-dire le fondement, le principe, et en même temps l'accomplissement de tous les commandements.

Que pensez-vous du Christ, du Messie?

C'est la demande que le Sauveur lui-même adressa aux Pharisiens, afin de prendre occasion de leur réponse pour les convaincre que le Messie n'était pas seulement un homme, un descendant du roi David, mais qu'il est aussi le Fils de Dieu, engendré de toute éternité, puisqu'il s'appelle le Seigneur de David, et que cependant Dieu seul est le Seigneur des hommes. Nous croyons, nous chrétiens, que J.-C. est le Fils de Dieu et notre Seigneur, qu'il est notre maître, notre législateur, notre rédempteur et notre Sauveur; mais combien n'y en a-t-il pas parmi nous qui nient ces vérités par leurs actes, n'observant pas ses commandements, particulièrement celui de l'amour de Dieu et du prochain, et ne voulant pas se rendre dignes du salut qu'il nous a conquis par son Sang? Que sera un jour J.-C. pour ces malheureux chrétiens, sinon un juge rigoureux et un Dieu vengeur?

Demande. O très-aimable Jésus! qui nous avez exhortés avec tant d'ardeur à l'amour de Dieu et du prochain, nous vous prions de daigner graver profondément dans nos cœurs cette loi d'amour, afin que votre amour soit le principe et la fin de toutes nos actions et omissions, de nos pensées, de nos paroles et de nos œuvres. Accordez-nous la grâce de vous aimer de tout notre cœur, de toute notre âme, de tout notre esprit et de toutes nos forces, et que ce saint

amour nous unisse tellement à vous, que, semblables à saint Paul, ni aucune tribulation, ni aucune tentation, ni aucun danger, ni la mort elle-même ne puisse plus nous séparer de vous. Faites aussi que, à cause de vous, nous aimions le prochain, amis et ennemis, comme nous-mêmes ; et que, par cette charité, nous méritions de trouver en vous un Sauveur et un juge miséricordieux.

MERCREDI DES QUATRE-TEMPS DE SEPTEMBRE.

ÉPÎTRE. *Esdras.* 2. 8. 1.

En ces jours-là, tout le peuple s'assembla comme un seul homme dans la place qui est devant la porte des Eaux ; et ils dirent à Esdras, le scribe, d'apporter le livre de la loi de Moïse, que le Seigneur avait donnée à Israël. Esdras, prêtre, apporta donc la loi au premier jour du septième mois, devant la multitude des hommes et des femmes, et devant tous ceux qui pouvaient entendre. Et il lut dans le livre à voix haute, sur la place qui était devant la porte des Eaux, depuis le matin jusqu'à midi, en la présence des hommes et des femmes, et des sages : et les oreilles de tout le peuple étaient attentives aux paroles du livre. Et Esdras, le scribe, se tint debout sur une estrade en bois qu'il avait élevée pour parler; Mathatias, et Séméia, et Ania, et Uria, et Helcia, et Masia, étant à sa droite ; et à sa gauche Phadaïa, Misaël, Melchia et Azum, Hasbana, Zacharia et Mosallam. Et Esdras ouvrit le livre devant tout le peuple, car il était élevé au-dessus de tous ; et, quand il l'eut ouvert, tout le peuple se leva. Et Esdras bénit le Seigneur, le grand Dieu ; et tout le peuple répondit : Amen, amen, en élevant les mains, et ils s'inclinèrent et adorèrent Dieu, prosternés sur la terre. Or, Josué et Bani, Sérélia, Jamin, Accub, Septhaï, Odia, Maasia, Célista, Azarias, Jésabed, Hanan et Phalaïa, tous lévites, commandaient le silence au peuple pour entendre la loi ; et le peuple se tenait chacun à sa place. Et ils lurent dans le livre de la loi de Dieu, distinctement et à haute voix pour se faire entendre, et ils furent compris. Mais Néhémias (c'est Atersatha) et Esdras, prêtre et scribe, et les lévites, interprétaient la loi à tout le peuple : Le jour est sanctifié au Seigneur notre Dieu : ne vous affligez pas et ne pleurez pas. Car tout le peuple pleurait en entendant les paroles de la loi.

Et il leur dit : Allez, mangez des viandes grasses, prenez des breuvages doux, et envoyez-en quelque part à ceux qui n'en ont point préparé, car c'est le saint jour du Seigneur ; et ne vous attristez point, car la joie du Seigneur est notre force.

Aspiration. Accordez-nous, ô Seigneur, des prêtres aussi zélés que le fut Esdras ; et faites que, aussi ardents que ce peuple à écouter la parole sainte, nous pleurions aussi nos péchés avec un repentir aussi sincère, afin que par là nous soyons dignes de participer à la joie qui vient de vous et qui est notre force.

ÉVANGILE. *Marc.* 9. 16.

En ce temps-là, un homme du peuple dit au Sauveur : Maître, je vous ai amené mon fils, qui est possédé d'un esprit muet, et toutes les fois que l'esprit le saisit, il le jette contre terre, et l'enfant écume, et il grince des dents, et il se dessèche. J'ai prié vos disciples de le chasser, et ils ne l'ont pu. Jésus leur répondit : Génération maudite, jusqu'à quand serai-je avec vous ? Jusqu'à quand vous souffrirai-je ? Amene-le-moi. Et ils le lui amenèrent, et lorsqu'il eut vu Jésus, l'esprit aussitôt troubla l'enfant ; et, tombant par terre, il roula en écumant. Et Jésus demanda à son père : Depuis combien de temps est-il dans cet état ? Et le père dit : Dès son enfance. L'esprit l'a souvent jeté tantôt dans le feu, et tantôt dans l'eau pour le faire périr ; mais si vous pouvez quelque chose, ayez compassion de nous et secourez-nous. Jésus lui répondit : Si vous pouvez croire, toutes choses sont possibles à celui qui croit. Et aussitôt le père et l'enfant s'écriant, disaient avec larmes : Seigneur, je crois, aidez mon incrédulité. Quand Jésus vit la foule rassemblée autour de lui, il menaça l'esprit impur, lui disant : Esprit sourd et muet, je te l'ordonne, sors de cet enfant et n'y entre plus. Et l'esprit poussant un grand cri et agitant violemment l'enfant, sortit, et l'enfant demeura comme mort, de manière que plusieurs disaient qu'il était mort. Mais Jésus l'ayant pris par la main et le soulevant, il se leva. Lorsque Jésus fut entré dans la maison, ses disciples lui dirent en secret : D'où vient que nous n'avons pu chasser ce démon ? Il leur répondit : Ces démons ne peuvent être chassés que par la prière et le jeûne.

Prière de l'Eglise. Ecoutez, Seigneur, les supplications de votre peuple, et faites que non-seulement il s'abstienne de la nourriture du corps, mais qu'il évite encore toute espèce de péchés. Par J.-C,. etc.

VENDREDI DES QUATRE-TEMPS.

ÉPÎTRE. *Osée. 14. 2.*

Voici ce que dit le Seigneur : Israël, tourne-toi vers ton Dieu, puisque ton iniquité est ta ruine Porte-lui tes paroles, et tourne-toi vers le Seigneur, et dis-lui : Otez-nous nos iniquités, recevez notre offrande, et nous vous rendrons le sacrifice de nos lèvres. Nous n'attendrons point notre salut d'Assur, ni de la vitesse de nos coursiers; nous ne dirons plus aux ouvrages de nos mains : Vous êtes nos dieux; en vous est la miséricorde pour l'orphelin. Je guérirai leurs meurtrissures, je les aimerai d'un amour véritable, je détournerai d'eux ma fureur. Je serai pour Israël une douce rosée, il fleurira comme le lis; il multipliera ses racines comme le cèdre du Liban. Ses rameaux s'étendront, sa beauté sera celle de l'olivier; il répandra des parfums comme la forêt du Liban. Les hommes viendront et s'assiéront sous son ombrage; il croîtra comme le froment, il fleurira comme la vigne, son nom sera connu comme le vin du Liban. Ephraïm dira : que me font les idoles? Je l'exaucerai, je l'environnerai comme un sapin toujours vert, je le couvrirai de mon feuillage, je le nourrirai de mes fruits. Où est le sage? et il comprendra ce que je dis; l'homme prudent? et il pénètrera mes paroles : car les voies de Dieu sont droites, les justes y marcheront, mais les méchants y tomberont.

Le prophète exhorte ici le peuple d'Israël à la pénitence, et décrit le bonheur que la pénitence leur procurerait. Cette exhortation s'adresse aussi à nous : profitons des jours de la pénitence, afin que le bonheur soit aussi notre partage.

(Voir à la fête de sainte Madeleine (2e partie de ce livre) l'évangile de ce jour, où il est parlé des fruits d'une vraie pénitence.)

SAMEDI DES QUATRE-TEMPS.

ÉPÎTRE. *Paul. Hébr.* 9. 2.

Dans le tabernacle, il y avait une première partie où étaient le chandelier, la table et les pains de proposition ; et cette partie s'appelait le Saint. Après le second voile, était le tabernacle, appelé le Saint des Saints, où il y avait un encensoir d'or, et l'arche d'alliance couverte d'or, dans laquelle étaient une urne d'or pleine de manne, la verge d'Aaron qui avait fleuri, et les deux tables de l'alliance. Au-dessus de l'arche, des chérubins pleins de gloire couvraient le propitiatoire ; mais ce n'est pas ici le lieu d'en parler en détail. Or, ces choses ainsi disposées, les prêtres qui exerçaient le ministère sacré entraient en tout temps dans le premier tabernacle ; mais il n'y avait que le grand pontife seul qui entrât dans le second, et seulement une fois l'année, non sans y porter du sang qu'il offrait pour ses propres péchés et pour ceux du peuple ; le Saint-Esprit nous montrant par là que l'entrée du vrai sanctuaire n'était pas encore ouverte, tant que le premier tabernacle subsistait. Et cette figure se rapportait à ce qui se passait de ce temps-là même, durant lequel on offrait des dons et des sacrifices qui ne pouvaient purifier la conscience de ceux qui rendaient à Dieu ce culte, puisqu'ils ne consistaient qu'en des viandes, en des breuvages, en diverses ablutions, et en cérémonies charnelles, qui ne devaient durer que jusqu'au temps où la loi serait corrigée. Mais J.-C., le pontife des biens futurs, étant venu dans le monde, est entré une fois dans le sanctuaire par un tabernacle plus grand et plus parfait, qui n'est pas de main d'hommes, c'est-à-dire qui n'a point été formé par une voie ordinaire : et il y est entré, non par le sang des veaux et des boucs, mais avec son propre sang, nous ayant conquis une rédemption éternelle.

Explication. L'Apôtre nous enseigne ici que J.-C., par le sacrifice de sa mort, a opéré une rédemption véritable et éternelle. En effet, si le sang des animaux immolés et la cendre des génisses consumées, pouvaient déjà opérer une sorte de justification, purement extérieure, à la vérité, et toute civile, par laquelle le pécheur échappait seulement aux menaces et aux châtiments de la loi, et qui le délivrait de l'impureté

légale, laquelle empêchait de prendre part aux pratiques du culte public et de fréquenter les autres hommes, à combien plus forte raison le sang du Fils de Dieu fait homme, aura-t il la vertu de nous purifier intérieurement des œuvres qui rendent dignes de la mort éternelle, pour qu'ensuite nous servions le Dieu vivant par les œuvres qui sont récompensées par la vie éternelle! Reconnaissez au moins la grandeur de ce bienfait, et tâchez d'en témoigner votre reconnaissance au Sauveur en marchant avec zèle à sa suite dans le chemin de la vertu.

ÉVANGILE. *Luc.* 13. 6.

En ce temps-là Jésus dit cette parabole : Un homme avait un figuier planté en sa vigne, et il vint y cherchant du fruit, et n'en trouva point. Et il dit à celui qui cultivait sa vigne : Il y a trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve point; coupez-le donc : pourquoi occupe-t-il encore la terre? Et celui-ci répondit : Maître, laissez-le encore cette année, afin que je laboure au pied et que j'y mette de l'engrais, et peut-être donnera-t-il du fruit; sinon, vous le couperez après. Or, comme il enseignait dans une de leurs synagogues un jour de Sabbat, il survint une femme possédée d'un esprit qui la rendait malade depuis dix-huit ans; elle était courbée et ne pouvait lever la tête. Et Jésus, la voyant, l'appela et lui dit : Femme, vous êtes délivrée de votre maladie. Et il lui imposa les mains, et à l'instant elle fut redressée et glorifia Dieu. Mais le chef de la synagogue indigné de ce que Jésus avait guéri quelqu'un le jour du Sabbat, dit au peuple : Il y a six jours destinés au travail, venez donc ces jours-là pour être guéris, et non pas aux jours du Sabbat. Et le Seigneur, répondant, lui dit : Hypocrite, chacun ne détache-t-il pas son bœuf et son âne de la crèche les jours de Sabbat, et ne les conduit-il pas à l'abreuvoir? Et ne fallait-il point délivrer de son esclavage, au jour du Sabbat, cette fille d'Abraham, dont Satan s'était emparé il y a dix-huit ans? A ces paroles, ses adversaires rougirent, mais le peuple était ravi de tout ce que Jésus faisait de glorieux.

Explication. La parabole du figuier stérile a pour but d'exciter les Juifs à la pénitence. Le maître de la vigne, c'est Dieu; le figuier, le peuple d'Israël. Dieu lui avait envoyé des maîtres pour l'instruire, afin qu'il produisît des fruits de justice;

mais lorsqu'il vint pour les cueillir, il ne trouva en lui que l'observance des pratiques extérieures, semblables à un feuillage inutile. Dieu, dit saint Jérôme, se présenta trois fois : d'abord il donna à son peuple la loi mosaïque, puis il lui parla par les prophètes; enfin, il leur envoya son propre Fils. Lorsqu'ils l'eurent mis à mort, Dieu leur accorda encore un délai de quarante-quatre ans pour faire pénitence; mais n'en ayant pas profité pour se convertir, Jérusalem fut détruite, et eux-mêmes dispersés dans tout l'univers. Sachez, vous aussi, reconnaître le temps de la visite du Seigneur; et mettez à profit les jours de la patience et de la longanimité divine, de peur que, comme un arbre improductif, vous ne soyez coupé et jeté au feu.

XVIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

L'Eglise, dans l'Introït de cette messe, demande à Dieu la paix qu'il a promise par ses prophètes. (Eccli. 36, 18).

INTROÏT.

Seigneur, donnez la paix à ceux qui vous attendent, afin que vos prophètes se trouvent véritables, exaucez les prières de vos serviteurs et de votre peuple d'Israël. Je me suis réjoui quand on m'a dit : Nous irons dans la mason du Seigneur.

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, de toujours conduire nos cœurs par la divine opération de votre grâce, parce que sans vous nous ne pouvons réussir à vous plaire. Par N.-S.

ÉPÎTRE. *1. Cor. 1. 4.*

Mes frères, je ne cesse point de remercier mon Dieu pour vous, à cause de la grâce de Dieu qui vous a été donnée en J.-C., et à cause des richesses dont vous avez été comblés en lui dans tout ce qui regarde toute parole sainte et toute connaissance nécessaire, qui a servi à faire éclater et à affermir parmi vous le témoignage qu'on vous a rendu de J.-C., en sorte que, dans l'attente où vous êtes de la manifestation de N.-S. J.-C.; il ne vous manque aucun don de Dieu, qui vous affermira jusqu'à la fin, pour vous rendre irrépréhensibles au jour de l'avènement de J.-C. N.-S.

Saint Paul fait voir dans cette épître qu'il possède le véritable amour du prochain, puisqu'il se réjouit et remercie Dieu, de ce que, par J.-C., il a accordé aux Corinthiens toutes sortes de grâces et de dons célestes, en particulier, la doctrine et la connaissance du christianisme; et que par là, il a confirmé en eux le témoignage qu'on leur a rendu de J.-C., qui à son tour les affermira, c'est-à-dire, les fera persévérer jusqu'à la fin, de manière qu'ils n'aient rien à redouter au jour du dernier jugement. — Cet exemple nous apprend que nous devons nous réjouir des grâces et des dons accordés au prochain, en rendre grâces à Dieu, et le prier de daigner aussi remplir tous les autres hommes de sa connaissance et de son amour ainsi que de toutes les autres vertus. Celui, dit saint Augustin, qui se réjouit du bien qu'éprouve le prochain, se rend participant des mêmes grâces, à l'aide desquelles il se conservera exempt de tout péché grave, et pourra également voir arriver sans crainte le jour de l'avénement de J.-C.

ÉVANGILE. *Matth.* 9. 1.

En ce temps-là, Jésus étant monté sur une barque, passa de l'autre côté de l'eau, et, étant venu à la ville qu'il avait choisie pour sa demeure, on lui présenta un paralytique couché dans un lit. Jésus voyant leur foi, dit au paralytique : Mon fils, ayez confiance, vos péchés vous sont remis. Aussitôt quelques-uns des Docteurs de la loi dirent en eux-mêmes : cet homme blasphème. Mais Jésus pénétrant leur pensée, leur dit : Pourquoi abandonnez-vous vos cœurs à de mauvaises pensées? Lequel est plus facile, ou de dire : Vos péchés vous sont remis, ou de dire : Levez-vous et marchez? Or, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a sur la terre le pouvoir de remettre les péchés : levez-vous, dit-il au paralytique, emportez votre lit, et allez en votre maison. Aussitôt le paralytique se leva et alla en sa maison. Le peuple voyant cela, fut rempli de crainte, et rendit gloire à Dieu qui avait donné un tel pouvoir aux hommes.

Instruction. I. Ceux qui apportèrent cet infirme à J.-C., nous montrent, par un exemple frappant, que nous devons porter intérêt aux pauvres malades, et leur venir en aide selon notre pouvoir. Leur foi et leur charité furent si agréables à J.-C., qu'en leur considération, il remit au paralytique ses péchés et le guérit de son mal. Apprenons de là, que

nous pourrions être d'un grand secours à beaucoup d'hommes malades selon l'âme, si nous tâchions de les ramener à J.-C. par une prière pleine de confiance, des exhortations pressantes, ou par nos bons exemples. Ne négligeons donc pas de prier au moins pour les pécheurs, et cela assidûment, si nous ne pouvons pas faire davantage pour eux.

II. J.-C. ne guérit ce paralytique qu'après lui avoir d'abord remis ses péchés. C'était pour nous enseigner que, le plus souvent, nos péchés sont la cause des maladies et des autres maux qui nous surviennent, et que Dieu les ferait peut-être cesser, si nous faisions une sincère pénitence de nos péchés, en nous abstenant de les commettre à l'avenir. J.-C. confirma lui-même cette doctrine, en disant à un malade de 38 ans qu'il venait de guérir : *Maintenant ne péchez plus, de peur qu'il ne vous arrive quelque chose de pire.* (S. Jean, 5, v. 14). C'est à quoi devraient sérieusement réfléchir ceux qui prient Dieu avec tant d'instance pour être délivrés de leurs maux, mais qui ne songent nullement à s'affranchir, par une vraie pénitence, de leurs péchés qui sont la cause de leurs maux, ni à mener une vie plus exemplaire.

III. *Cet homme blasphème*, pensaient les Juifs pervers, s'imaginant que J.-C., en remettant les péchés au paralytique, avait empiété sur les droits de Dieu, et lui avait fait une grande injure. Ce serait blasphémer, en effet, que de faire une injure à Dieu, ou de l'injurier lui ou ses Saints, par nos pensées, nos paroles ou nos actions. Mais c'étaient ces Juifs eux-mêmes qui blasphémaient sans y songer, et qui, par ce jugement téméraire, transgressaient le second commandement de Dieu. En effet, en accusant de blasphème notre divin Sauveur, qui, par la guérison de ce paralytique et par beaucoup d'autres œuvres qui surpassent les forces de l'homme, avait suffisamment prouvé sa divinité, ils lui faisaient une injure tellement grande, que, connaissant leurs pensées, il se crut obligé de relever sur-le-champ leur injustice et de se justifier. Que si J.-C. impute comme une si grande faute aux Juifs, qui ne le reconnaissent pas pour Dieu, une pensée de blasphème à son égard, que fera-t-il à l'égard de ces chrétiens, qui, tout en prétendant être adorateurs de Dieu et de son Christ, se font une habitude criminelle du blasphème, des malédictions et de la profanation des saints sacrements.

IV. J.-C. voyant leurs pensées, leur dit : *Pourquoi formez-vous dans vos cœurs ces jugements injustes?* Avis à ceux qui croient que les pensées sont libres, et qui ne son-

gent pas à s'accuser en confession des pensées mauvaises et honteuses qu'ils entretiennent dans leur esprit! Dieu qui est infiniment saint et juste, qui punit jusqu'à une parole oiseuse (Matth. 12, 36), laissera bien moins encore impunies des pensées volontaires d'impureté, d'orgueil, de colère, de vengeance, d'envie, de haine, etc. Car la pensée, si on ne la repousse, produit le plaisir, du plaisir naît le consentement, et le consentement est suivi de l'action. Des actes réitérés se forme l'habitude, et l'habitude devient à la longue comme une sorte de nécessité de commettre le péché. (S. Bernard). Le meilleur moyen de repousser les mauvaises pensées, serait de se rappeler que Dieu, qui connaît et sonde nos cœurs, les voit et les punit. Qui, en effet, oserait s'attacher à une mauvaise pensée s'il était assuré que les hommes la voient et qu'ils lui en feront porter la peine? A plus forte raison aura-t-on soin de les rejeter, si l'on se rappelle la pensée de Dieu, qui voit dans nos cœurs, qui peut nous punir.

Demande. Que votre charité et votre miséricorde pour les pauvres pécheurs sont grandes, ô Jésus, vous qui non content de remettre les péchés au pauvre paralytique de l'évangile de ce jour, daignez encore lui donner le nom de *fils*, le consoler et le guérir! Encouragés par tant d'amour, nous vous demandons à notre tour la grâce *de nous lever une bonne fois, par une vraie pénitence, du grabat de nos péchés, de mener une vie plus parfaite, et d'arriver par la voie de vos commandements, à la demeure de l'éternité bienheureuse*, où vous vivez et régnez pendant tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

DES INDULGENCES.

Ayez confiance, mon fils, vos péchés vous sont remis. Matth. 9, 2.

Ce que le Sauveur dit ici au paralytique, le prêtre le dit en confession à chaque pécheur repentant, et lui remet ainsi, en vertu du pouvoir que Dieu lui a communiqué, la culpabilité ou la faute de ses péchés, et la peine éternelle qu'il a méritée. Mais comme les péchés, outre *la culpabilité et les châtiments éternels*, entraînent encore après eux *des peines temporelles*, qui en sont les suites *naturelles*, comme la perte de la santé, de l'honneur, etc., ou qui n'en découlent pas naturellement, comme la mort d'enfants chéris, ou des malheurs de famille accidentels; il faut, puisque le sacrement de Pénitence ne remet pas toujours ces sortes de peines, tâcher de nous libérer au moyen des indulgences.

Qu'est-ce que l'indulgence?

C'est la rémission des peines temporelles qui restent à souffrir, dans ce monde ou dans l'autre, pour les péchés déjà pardonnés.

D'où savons-nous qu'après la rémission des péchés, il reste encore à souffrir des peines temporelles?

Par l'Ecriture sainte. Ainsi, lorsque Adam et Eve eurent péché, Dieu leur remit la faute qu'ils avaient commise, et cependant ils durent l'expier par des peines temporelles très-grandes (Gen. 3). De même, on le voit, à la demande de Moïse, pardonner aux enfants d'Israël le crime de leurs fréquents murmures dans le désert; mais il ne les exempte pas du châtiment, car ils sont tous exclus de la terre promise, et condamnés à périr dans le désert (Nombres, 14). La même punition est aussi infligée à Moïse et à Aaron pour avoir montré un peu de défiance à l'égard de Dieu (Nombres, 20, 12.—Deuter. 32, 51). David reçut du prophète Nathan l'assurance que Dieu lui avait pardonné son double crime d'adultère et d'homicide (2 Reg. 12); mais il dut néanmoins l'expier par des châtiments temporels bien graves, telle que la mort de son fils chéri Absalon. Enfin, la foi nous apprend aussi, qu'après la mort, on souffre dans le Purgatoire jusqu'à ce qu'on ait tout payé jusqu'au dernier denier (Math. 5, 26).

L'Eglise a-t-elle aussi le pouvoir d'imposer pour le péché des peines temporelles, ou de remettre ces peines?

Oui, c'est ce que nous voyons par ces paroles de J.-C. (Math. 18, 18) : *Tout ce que vous lierez sur la terre, sera aussi lié dans le ciel ; et tout ce que vous délierez sur la terre, sera aussi délié dans le ciel.* Or, les pécheurs sont comme liés par les châtiments temporels, et déliés par la rémission qui leur en est faite: de sorte que plus rien ne peut les empêcher d'entrer au ciel; par conséquent, l'Eglise peut imposer et remettre de tels châtiments. C'est ce que fit déjà saint Paul, à l'égard de ce Corinthien à qui il infligea un châtiment très-grave à cause d'un inceste qu'il avait commis (1 Cor. 5), et qui lui remit ensuite cette peine lorsqu'il se fut corrigé (2, Cor. 2). L'Eglise a toujours usé de ce pouvoir; seulement, ses châtiments ont varié selon les temps. Dans les premiers siècles, on usa en ce point d'une grande rigueur, et l'on imposait pour des péchés déjà remis, des peines ecclésiastiques ou des pénitences très-graves. Ainsi, par exemple, pour un meurtre, on devait faire 20 ans de pénitence rigoureuse, accompagnée de jeûne, etc.; pour un adultère, 15 ans

de la même pénitence; pour un faux serment, 11; pour la fornication, 7; et pendant tout ce temps, on était exclu du saint sacrifice de la Messe et de la réception du très-saint Sacrement de l'autel. Si les circonstances ont obligé l'Eglise de se relâcher de cette rigueur, il ne faut cependant pas s'imaginer pour cela, qu'elle ait aujourd'hui moins d'horreur pour ces péchés-là qu'elle n'en avait auparavant.

Pourquoi, après la rémission du péché et de la peine éternelle, Dieu impose-t-il encore au pécheur des châtiments temporels?

1° Afin de lui inspirer une légitime horreur pour le péché et le préserver de retomber dans ses fautes; 2° pour détruire le scandale donné et satisfaire à la justice divine.

Quelles sont les vues de l'Eglise en infligeant ces peines?

Celles que nous venons d'indiquer, et particulièrement de procurer au pécheur l'occasion de satisfaire ici-bas à la justice divine, afin qu'il n'ait pas à souffrir dans le purgatoire.

Qu'est-ce qui prouve que l'Eglise a aussi le pouvoir de remettre les peines temporelles que Dieu même inflige?

Le plein pouvoir de *lier et de délier*, que J.-C. lui a conféré et dont nous avons parlé plus haut.

Que signifient ces paroles : Les indulgences sont tirées du trésor de l'Eglise, qui consiste dans les mérites de J.-C. et des Saints?

Elles signifient que Dieu ne remet au pécheur les peines temporelles qu'il a méritées, qu'en considération des mérites de J.-C. et des Saints, au moyen desquels il supplée, pour ainsi dire, à ce qui manque à nos propres expiations.

Quelles différentes espèces d'indulgences y a-t-il?

Il y a des indulgences plénières et des indulgences partielles. Une indulgence plénière, lorsqu'elle est gagnée complétement, remet toutes les peines ecclésiastiques, et par conséquent, toutes les peines temporelles que l'on pouvait racheter par les pénitences publiques. Une indulgence partielle, au contraire, d'un certain nombre de jours ou d'années, remet autant de châtiment temporel, que le pécheur, d'après les règles pénitentiaires de la primitive Eglise, aurait pu en racheter par une pénitence rigoureuse d'un pareil nombre de jours ou d'années. Lorsque, dans des circonstances particulières, l'Eglise publie une indulgence plénière, on appelle ce temps de grâce un *Jubilé*.

Qu'est-ce qui est requis pour gagner une indulgence?

Il faut être exempt de tout péché grave et en paix avec

Dieu, ce qui ne s'obtient que par la réception convenable des sacrements. Car, il ne faut pas l'oublier, l'indulgence ne remet pas les péchés, mais seulement les peines temporelles du péché. Il faut donc déposer toute affection au péché, et en avoir une grande horreur, ainsi que de tout ce qui y conduit. Il faut en outre s'acquitter dévotement des œuvres prescrites, surtout de la prière pour l'exaltation et l'extension de l'Eglise catholique, pour la paix et l'union entre les princes chrétiens, et pour l'extirpation des hérésies et ainsi des autres. A cette fin, on récite, selon le désir de Grégoire XIII, au moins 7 Pater et Ave, avec le *Gloire soit au Père*, etc. et le Credo. — Ce qui vient d'être dit fait voir clairement que l'indulgence n'est pas, comme nous le reprochent ceux qui ont abandonné l'ancienne foi, une lettre de liberté pour commettre le péché; mais que c'est bien plutôt une exhortation sérieuse à la pénitence, puisqu'il n'y a que ceux qui se sont purifiés de leurs péchés par la digne réception des sacrements, ou, s'ils ne le peuvent autrement, par une contrition parfaite, qui obtiennent par l'indulgence la rémission des peines temporelles.

Les indulgences nous exemptent-elles de toute pratique de pénitence?

Nullement, car outre que sur mille il en est peut-être à peine un qui ait tout à fait les dispositions requises, et qui gagne ainsi complétement l'indulgence, il n'entre absolument pas dans les vues de l'Eglise de nous affranchir de toute pénitence au moyen des indulgences, attendu que J.-C. dit lui-même : *Si vous ne faites pénitence, vous périrez tous de même.* (Luc, 13, 3.) L'Eglise, à l'aide de la satisfaction opérée par J.-C. et des œuvres de pénitence des Saints, qu'elle rend nôtres au moyen des indulgences, veut seulement venir en aide à notre faiblesse, seconder notre impuissance à faire une pénitence convenable, et suppléer à ce qui manque de notre côté. Si donc on ne veut rien faire soi-même pour l'expiation de ses péchés, on n'aura par les indulgences aucune part aux mérites des autres ni à leurs pénitences.

Les indulgences servent-elles aussi aux morts?

Oui, par manière de suffrage, c'est-à-dire en ce que, tout en remplissant les conditions requises pour obtenir l'indulgence, on prie Dieu par les mérites de son Fils et des Saints, de remettre les peines des âmes du purgatoire. Il dépend ensuite de Dieu d'exaucer ou de rejeter ces prières ou suffrages, et il se règle en ce point sur la disposition des défunts eux-

mêmes. Il y aurait donc folie à compter entièrement sur les bonnes œuvres qu'on pourra faire pour nous, ou sur les indulgences qui seront peut-être gagnées pour nous après notre mort, au lieu de tâcher dès maintenant d'assurer et d'avancer notre bonheur éternel, en gagnant nous-mêmes des indulgences et en faisant des bonnes œuvres.

XIXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'introït, Dieu promet d'exaucer son peuple dans toutes ses peines, et de lui venir en aide, si de son côté il écoute sa loi et se dispose à l'observer. Ps. 77.

INTROÏT.

Je suis le salut du peuple, dit le Seigneur : en quelque tribulation qu'il soit, je l'exaucerai, lorsqu'il m'invoquera ; je serai éternellement son Dieu. Mon peuple, écoutez ce que ma loi ordonne, et entendez les paroles de ma bouche.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et miséricordieux, détournez de dessus nous, par votre miséricorde, tout ce qui peut nous être contraire ; afin que, n'ayant rien dans le corps ni dans l'âme qui empêche d'aller à vous, nous accomplissions avec une sainte liberté tout ce qui regarde votre culte. Par N.-S. J.-C.

ÉPÎTRE. *Eph.* 4. 23.

Mes frères, renouvelez-vous dans toutes les facultés spirituelles de votre âme, et revêtez-vous de l'homme nouveau, qui a été créé selon Dieu dans la justice et dans la sainteté véritable. C'est pourquoi éloignez-vous de tout mensonge, et que chacun de vous ne parle à son prochain que selon la vérité : parce que nous sommes membres les uns des autres. S'il s'excite en vous des mouvements de colère, ne péchez point. Que le soleil ne se couche point sur votre colère. Ne donnez point lieu aux embûches du diable. Que celui qui dérobait ne dérobe plus maintenant, mais qu'il se donne plus de peine en travaillant utilement de ses mains, en sorte qu'il ait de quoi donner à ceux qui sont dans l'indigence.

Explication. Saint Paul avertit ici les Ephésiens, et nous en même temps, qu'il faut se renouveler en esprit. Or, ce

renouvellement intérieur consiste, d'après sa doctrine, à déposer le vieil homme, c'est-à-dire, nos péchés et nos vices, et à nous revêtir de l'homme nouveau, qui est né de Dieu, c'est-à-dire, à nous orner, avec l'aide de la grâce divine, de toutes sortes de vertus, et à tendre avec ardeur à la justice chrétienne, et à la sainteté. C'est pourquoi, dit-il, il faut renoncer au mensonge, et parler au prochain selon la vérité, d'autant plus que nous sommes tous membres du corps de J.-C., et que dès lors il serait d'autant plus honteux d'user à l'égard les uns des autres de mensonges et de tromperies. — D'autre part, si l'on vient à se fâcher, dit encore l'Apôtre, il faut au moins prendre garde de rien faire de ce que la colère inspire. Ainsi il faut se garder d'offenser le prochain, de lui faire aucun tort, ou de se venger de lui; en outre, il ne faut pas persévérer dans sa colère, mais la réprimer tout de suite, de peur qu'elle ne dégénère en rancune ou en haine; sinon, nous donnerions sujet au démon de nous accuser devant Dieu. — Enfin, *que celui qui dérobait ne dérobe plus*. Par ces paroles, saint Paul nous détourne de tout gain injuste, par exemple, des fraudes dans le commerce, etc., de l'usure, etc. Il veut que l'on travaille et que l'on fasse le bien, c'est-à-dire qu'on cherche à pourvoir à son entretien par sa propre activité, et jamais par des moyens honteux; et que si même on n'a pas besoin de travailler pour soi, on évite néanmoins l'oisiveté qui est la mère de tous les vices, et qu'on travaille plutôt pour les pauvres, afin de les aider dans leurs besoins. Voilà en quoi consiste le renouvellement spirituel que saint Paul exige de nous. Plusieurs fois, peut-être, nous nous sommes déjà renouvelés de cette manière : il nous semblait alors que nous étions convertis et changés en d'autres hommes. Mais combien de temps durait ce renouvellement ? Hélas! bientôt peut-être nous redevenions ce que nous étions auparavant! Et pourquoi cette inconstance? Parce qu'après notre renouvellement ou notre conversion, nous vivions dans une trop grande sécurité. Nous pensions qu'avec une bonne confession tout était fait; et sur cela, nous étions tranquilles et sans inquiétude, ne songeant pas à employer les moyens nécessaires pour nous maintenir dans cet état de renouvellement intérieur. Nous oubliions de remercier Dieu de la grâce de notre conversion et de lui demander celle de la persévérance; nous continuions de fréquenter de mauvaises compagnies, et de nous trouver dans des occasions dangereuses; nous nous abandon-

nions de nouveau à l'oisiveté et aux plaisirs de la vie, etc., faut-il dès lors s'étonner si, comme des animaux immondes, nous retournions ensuite à ce que nous avions rejeté? (Prov. 26, 11.) Ah! nous ne devons pas même être sans crainte au sujet de nos péchés pardonnés. (Eccl. 5, 5.) car, lors même qu'on pense avoir fait tout ce que l'on devait, on ne sait pas encore avec une certitude complète, si l'on est ou non en état de grâce, si l'on est digne d'amour ou de haine (Eccl. 9, 1). Nous devons donc, suivant le conseil de saint Paul (Phil. 2, 12), travailler à notre salut avec crainte et tremblement, de peur que, par l'effet d'une sécurité téméraire, nous ne retombions dans nos anciens péchés; et cela sans assurance d'une nouvelle conversion; car, d'après le même saint Paul (Hébr. 6, 6), une terre souvent abreuvée par la pluie et qui cependant ne produit que des ronces et des épines, est en aversion à son maître; elle est menacée de sa malédiction, et à la fin il y met le feu. — Ainsi seront livrés au feu de la damnation éternelle, les impénitents et ceux qui n'ont qu'une foi morte et sans bonnes œuvres.

ÉVANGILE. *Matth.* 22. 1.

En ce temps-là, Jésus continuant de se servir de paraboles, dit aux Princes des Prêtres et aux Pharisiens : Le royaume du Ciel est semblable à un roi qui, étant près de faire les noces de son fils, envoya ses serviteurs pour appeler aux noces les conviés; mais ils refusèrent d'y venir. Il envoya encore d'autres serviteurs avec ordre de dire de sa part aux conviés : J'ai préparé mon dîner, j'ai fait tuer mes bœufs et tout ce que j'avais fait engraisser, tout est prêt, venez aux noces. Mais les conviés s'en soucièrent peu et s'en allèrent, l'un à sa maison des champs, l'autre à son trafic ordinaire; les autres se saisirent de ses serviteurs, et après leur avoir fait plusieurs outrages, ils les tuèrent. Le roi l'ayant appris, fut animé de colère, et ayant envoyé ses armées, il extermina ces meurtriers et brûla leur ville. Il dit alors à ses serviteurs : Le festin des noces est tout prêt; mais ceux qui y avaient été invités n'en étaient pas dignes. C'est pourquoi allez dans les carrefours, et appelez aux noces tous ceux que vous trouverez. Ses serviteurs aussitôt s'en allant par les rues, assemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, bons et mauvais, et la salle des noces fut remplie de personnes qui s'assirent à table. Le roi étant entré pour voir ceux qui étaient à table, aperçut dans ce lieu un homme qui

n'avait point de robe nuptiale, et lui dit : Mon ami, comment êtes-vous rentré ici, n'ayant point de robe nuptiale? Cet homme ne put répondre un seul mot. Alors le roi dit à ses gens : Liez-lui les pieds et les mains, et le jetez dans les ténèbres extérieures; c'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. Car il y en a beaucoup d'appelés, mais peu d'élus.

Explication. Le roi dont il est parlé dans cette parabole est le Père céleste, qui donne l'Eglise pour épouse à son Fils unique. Il prépare à cet effet un magnifique festin de noces, dont les mets divins sont la doctrine évangélique, les saints sacrements et les joies célestes. Les Juifs furent les premiers invités à ce banquet, par les serviteurs de Dieu, les prophètes, les apôtres et les disciples de J.-C., mais ils dédaignèrent l'honneur qui leur était fait et la grâce du divin monarque; ils maltraitèrent et mirent à mort ses serviteurs, et par un juste châtiment, ils furent rejetés par lui, et détruits par des armées ennemies en même temps que Jérusalem leur principale ville. Alors Dieu appela à leur place les idolâtres et tous les peuples qui marchaient dans la voie large de l'enfer; ces peuples remplacent les malheureux Juifs dans la salle du banquet, et ils les remplaceront aussi un jour dans le Ciel. C'est ainsi qu'il est vrai de dire des Juifs, à qui J.-C. adressait cette parabole, que beaucoup d'entre eux ou plutôt tous ont été appelés, mais que bien peu ont été élus, parce que le grand nombre n'a pas voulu se rendre à l'invitation de Dieu.

(Voir l'explication de l'Evangile du 2e dimanche après la Pentecôte, qui a la même signification, et celle de l'Evangile de la fête de sainte Catherine.)

Pratique. Nous aussi nous avons le bonheur d'être du nombre des invités au divin banquet. Rendons-nous donc à cette invitation de peur que, comme les Juifs, nous ne soyons exclus du festin, et que d'autres ne soient appelés à prendre notre place. Mais rappelons-nous que pour y paraître il faut être revêtu de la robe nuptiale, qui, comme le dit saint Grégoire, est tissue d'innocence, d'humilité et surtout de charité. Cette robe pare nos âmes, comme un beau vêtement orne notre corps, et nous rend dignes de paraître devant Dieu. Sans cette robe, il ne nous est pas permis d'approcher de la table du banquet eucharistique; sans elle, à plus forte raison nous ne serons pas admis dans la salle du festin céleste, mais nous serons jetés dans les ténèbres extérieures, comme

le malheureux dont il est parlé dans l'évangile. Cet homme resta muet, lorsque le Roi lui demanda pourquoi il était entré sans la robe nuptiale : de même, personne ne pourra s'excuser auprès de Dieu de ne pas avoir eu la charité, parce que tout homme peut l'avoir, pourvu qu'il la demande à Dieu et qu'il veuille s'y exercer. Pour ce qui est des autres bonnes œuvres, dit saint Jérôme comme on le voit au 12 juillet, 8e leçon de saint Gualbert, on peut quelquefois apporter pour excuse l'impossibilité ou une très-grande difficulté ; mais qui peut s'excuser de ne pas avoir la charité? Il n'y a ici ni impossibilité, ni trop grande difficulté. On ne vous dit pas: Allez dans des pays lointains, embarquez-vous et traversez la mer pour aller à la recherche de la charité. Ce qu'on a près de soi, on n'a pas besoin de l'aller chercher au loin ; or, la charité est en nous-mêmes : notre cœur est l'atelier de la charité; et quiconque a un cœur, peut la pratiquer.

Demande. Je vous remercie, ô mon Jésus, de ce que, en vous faisant homme, en souffrant et en mourant pour nous, vous nous avez mérité les joies éternelles. Donnez-nous donc aussi la robe nuptiale de la charité, afin qu'admis au banquet céleste, nous ne soyons pas jetés dans les ténèbres.

SUR LE BONHEUR DU CIEL.

Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut célébrer les noces de son fils. Math. 22, 2.

J.-C. compare le ciel à un festin de noce, parce que, dans une parfaite union avec Dieu, on y jouira de toutes les joies imaginables. Mais quelles seront ces joies, quel sera ce bonheur? C'est ce que saint Paul lui-même, qui avait été ravi au ciel et qui en avait vu et goûté les joies, ne pouvait pas néanmoins nous expliquer. Il se bornait à dire (1 Cor. 2, 9) : *Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est entré dans le cœur d'aucun homme, Dieu l'a préparé à ceux qui l'aiment.* Le Saint-Esprit nous donne bien quelquefois dans l'Ecriture une petite idée des joies célestes : tantôt il appelle le Ciel un paradis de délices, tantôt un banquet rempli de toutes sortes de plaisirs, tantôt c'est une perle précieuse, tantôt un trésor que ne consument ni les vers, ni la rouille, et que les voleurs ne peuvent ni déterrer ni enlever ; tantôt il le représente sous l'image d'un royaume, d'un trône, d'une couronne, qui nous élèveront au comble de la gloire ; ou d'une ville construite d'or, de perles et de pierres

précieuses, illuminée par la splendeur de Dieu même, remplie de magnificence et de gloire, et qui, en outre, jouit d'une paix profonde et sans mélange et d'une sécurité parfaite. Mais qu'est-ce que tout cela, sinon des images empruntées aux choses les plus belles, les plus rares, les plus précieuses, et les plus agréables qui existent sur la terre, afin de nous faire comprendre combien grand est le bonheur céleste, puisqu'il renferme tout ce qu'il y a de beau, d'agréable, de délicieux au plus haut degré, sans aucun mélange de mal, de chagrin ou de dégoût, et sans aucune crainte de jamais en être privé? Tout est dit, en disant que dans le ciel on possédera Dieu lui-même, le principe et la source de toute joie et de toute félicité, et qu'on jouira de son propre bonheur avec lui pendant toute l'éternité. Il n'est pas besoin d'en dire davantage pour nous donner du Ciel l'idée la plus grande et la plus sublime; car il suit de ce que nous avons dit que, comme Dieu lui-même, nous serons éloignés de tout mal et de toute souffrance, et que nous aurons part à toutes ses joies et à toutes ses perfections : *Nous lui serons semblables,* dit saint Jean, ép. 1. 3, 2. — Qui pourrait, en considération de cette félicité infinie, incompréhensible et inexprimable, ne pas mépriser les joies de la terre, si vaines, si frivoles, si passagères et si imparfaites, et qui ne laissent à ceux qui les goûtent que le remords et le dégoût?... Qui ne se résignerait de bon cœur à supporter toutes les incommodités et les misères de ce monde, en songeant que, par là, il mérite un si grand bonheur dans le Ciel?... A quoi nous servirait d'avoir joui de tous les plaisirs de la terre, si en revanche nous devions être privés des joies éternelles de l'autre vie?

Aspiration. Que vos demeures sont aimables, ô Dieu des vertus! mon âme soupire et languit après vos divins tabernacles : Mon corps et mon âme se réjouissent dans le Dieu vivant. (Ps. 83) — Que j'éprouve de dégoût pour la terre, quand je considère le Ciel. (Saint Ign. de Loyola).

XXe DIMANCHE APRÈS LA PENTECÔTE.

L'introït est une humble prière, tirée de Daniel (3, 31), par laquelle nous reconnaissons que nous sommes châtiés à cause de notre désobéissance :

INTROÏT.

Tout ce que vous nous avez fait, Seigneur, vous l'avez fait très-justement; parce que nous avons péché contre vous et que nous n'avons pas gardé vos commandements; mais donnez gloire à votre nom, et traitez-nous selon toute l'étendue de votre miséricorde. Heureux ceux qui vivent dans l'innocence, et qui se conduisent selon la Loi du Seigneur.

COLLECTE.

Seigneur, nous vous supplions que vous laissant fléchir aux prières de vos fidèles, vous leur accordiez le pardon de leurs offenses et la véritable paix; afin qu'ils soient purifiés de tous leurs péchés, et vous servent dans la tranquillité d'une sainte confiance. Par J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Ephés.* 5. 15.

Ayez soin, mes frères, de prendre beaucoup de précaution dans votre conduite, agissant non comme des insensés, mais comme des hommes sages rachetant le temps, parce que les jours sont mauvais. Ne soyez donc point imprudents, mais appliquez-vous à comprendre quelle est la volonté de Dieu. Ne vous laissez point aller à l'excès du vin, d'où naissent les dissolutions, mais soyez remplis du Saint-Esprit, vous entretenant en vous-mêmes de psaumes, d'hymnes et de cantiques spirituels, chantant et psalmodiant du fond de vos cœurs à la gloire du Seigneur, ne cessant de rendre grâces à Dieu le Père pour tous les biens qu'il nous accorde au nom de N.-S. J.-C., et vous soumettant les uns aux autres dans la crainte de J.-C.

Explication. Saint Paul nous avertit ici de marcher avec précaution et prudence, et, comme des hommes sages, de bien profiter du temps, c'est-à-dire, de saisir toutes les occasions qui se présentent de faire de bonnes œuvres et de devenir riches en mérites. La circonspection, dit-il, est d'autant plus nécessaire que les jours de cette vie sont mauvais, c'est-à-dire pleins de périls et de tentations, qui rendent difficile la pratique de la vertu, nous portent au péché et diminuent nos mérites. Nous ne devons donc pas agir comme des insensés, mais plutôt nous donner la peine de comprendre ce que Dieu désire de nous, afin que nous puissions accomplir sa volonté, et que le temps de faire le bien ne passe pas inutilement pour nous. — L'Apôtre nous exhorte

en outre, à ne point nous laisser aller aux excès du vin, mais à être remplis du Saint-Esprit, c'est-à-dire, à pratiquer assidûment avec la grâce de Dieu, les bonnes œuvres, qui sont des dons du Saint-Esprit et qui nous remplissent de plus en plus de l'Esprit saint, à chanter les louanges du Seigneur et à le mercier Dieu en tout temps et en toutes choses.

Le temps mal employé peut en quelque manière se racheter par le repentir sincère de sa négligence passée, et par l'offrande que l'on fait de nouveau à Dieu des actions dont on s'est acquitté sans une intention droite, et des souffrances qu'on a supportées sans assez de patience. On agit en ce cas comme si tout était encore à faire ou à souffrir, et l'on peut se servir à cet effet de la pratique suivante.

Dieu très-bon! je me repens de tout mon cœur d'avoir si mal employé le temps que vous m'avez accordé pour opérer mon salut. Désirant donc autant qu'il est en moi de réparer les pertes faites par ma négligence, je vous offre tout ce que j'ai fait et souffert depuis le premier usage de ma raison comme si j'avais réellement encore à le faire et à le souffrir. Je vous fais cette offrande en union de toutes les actions et souffrances de mon Sauveur, et je vous prie instamment de daigner suppléer à mes manquements par ses mérites infinis, et agréer l'offrande de tout ce que j'ai jamais fait ou souffert.

Consacrons ensuite à Dieu le reste de notre vie vouée peut-être, jusqu'à ce moment, presque tout entière à la vanité du monde (saint Bernard). Si nous avons donné à notre corps et aux plaisirs sensuels des années entières, employons aussi un peu de temps pour le salut de notre âme. (S. Pierre Chr.)

(Voyez l'évangile de la Septuagésime.)

Ne vous laissez pas aller aux excès du vin d'où naît l'impureté. Une des suites de l'ivresse ou des excès de vin, c'est l'impureté. Ces excès communiquent à l'âme une ardeur criminelle, une gaieté sensuelle, et une témérité orgueilleuse, qui ouvrent la porte à tous les péchés charnels. Il a été parlé plus en détail de l'ivresse au 3e dimanche après la Pentecôte. Il reste à dire un mot du péché de ceux qui ont coutume d'enivrer les autres en les engageant à boire avec excès. Le roi de Perse Assuerus, dans le grand festin raconté au 1er Chap. d'Esther, avait expressément défendu d'exciter personne à boire. Ce prince idolâtre à qui la lumière seule de la raison avait appris qu'il est injuste de forcer le prochain de boire avec excès, se lèvera au jour du jugement

contre ces chrétiens qui, bien qu'éclairés par la lumière de la foi, n'auront pas voulu reconnaître et éviter ce péché. Aussi le prophète Isaïe (5, 22,) crie-t-il malheur à ces héros de l'intempérance, *qui sont puissants à boire*, et qui s'entendent à enivrer les autres; et saint Augustin nous avertit de ne pas regarder comme des amis ceux qui, en nous excitant à boire, veulent nous rendre ennemis de Dieu.

ÉVANGILE. *Jean.* 4 46.

En ce temps-là, il y avait un officier, dont le fils était malade à Capharnaüm. Cet homme ayant appris que Jésus était arrivé de Judée en Galilée, alla le prier de guérir son fils qui était à l'article de la mort. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous ne croyez point. Cet officier lui dit: Seigneur, venez avant que mon fils ne meure. Jésus lui dit: Allez, la vie de votre fils est hors de danger. Il crut à la parole que Jésus lui avait dite, et s'en alla. Et comme il arrivait, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui annoncèrent que son fils était en parfaite santé. Il leur demanda à quelle heure il s'était mieux porté. Ils lui répondirent: Hier à la septième heure du jour la fièvre l'a quitté. Le père connut que c'était à cette heure-là que Jésus lui avait dit: Votre fils est en bonne santé. Et il crut, lui et toute sa famille.

Instruction. 1. Dieu envoya cette maladie au fils de ce fonctionnaire royal, afin qu'il eût occasion de réclamer pour lui le secours de J. C. et qu'il parvînt ainsi à la foi. C'est là pour Dieu un moyen assez ordinaire de rappeler à lui les pécheurs: il leur envoie toutes sortes de maux et de calamités, soit dans leur personne, soit dans celle de leurs enfants, soit dans leurs troupeaux ou leurs biens, afin de les convertir. C'est pourquoi David disait: (Ps. 118, 71.) *Il m'est bon d'avoir été humilié, afin d'apprendre vos préceptes*, et il priait Dieu de remplir les pécheurs de confusion, pour les porter à rechercher son saint Nom (82, 17). C'est ce qui s'est vérifié avec ceux dont il parle au ps. 106, 6. Comblés de misère, ils se hâtèrent de recourir à Dieu. Que ne faisons-nous aussi la même chose? Lorsque Dieu nous envoie de mauvaises récoltes, les inondations, la grêle, la cherté des vivres, la guerre, etc. il n'a d'autre but en cela que de nous porter à renoncer enfin au péché et à nous tourner vers lui. Et cependant que faisons-nous alors? Au lieu de nous hâter de retourner

à lui, nous recourons peut-être à des pratiques superstitieuses, à des personnes méchantes, au démon lui-même! Au lieu de nous purifier de nos péchés par une sincère pénitence, nous en commettons toujours de nouveaux, en nous laissant aller à l'impatience et au murmure, en formant des jugements téméraires, comme si l'injustice et la méchanceté de certaines personnes étaient la cause de notre infortune; enfin, en nous abandonnant à la haine, à l'inimitié, etc., etc. A quoi tout cela aboutira-t-il, si Dieu ne peut nous corriger ni par ses bienfaits ni par ses châtiments?... Dieu, il est vrai, envoie aussi quelquefois des afflictions aux gens de bien, aux personnes pieuses, ou il permet qu'ils soient tourmentés et persécutés par les méchants et par leurs ennemis, mais il ne veut par là qu'éprouver leur patience et leur amour pour lui, les détacher toujours plus du monde, les préserver du péché, et leur donner l'occasion d'acquérir de grands mérites. Tout, en effet, tourne au plus grand bien de ceux qui aiment Dieu (Rom. 8, 28). Tel était le but et tels furent les résultats des adversités dont Dieu permit que fussent affligés le saint homme Job, le vieux Tobie, etc. Oserons-nous nous comparer à ces saints personnages, si par notre patience nous ne faisons tourner les tribulations à notre avantage, si nous regardons comme nos ennemis, si nous haïssons les hommes dont Dieu se sert pour nous sanctifier?

II. La conduite de ce haut fonctionnaire, qui, affligé de la maladie de son fils, se rendit lui-même auprès de J.-C. pour demander sa guérison, nous montre que nous devons prendre un intérêt sincère aux maladies de nos proches, de nos amis, etc., et prier ardemment notre aimable Sauveur de leur rendre la santé.

III. J.-C. dit à ce fonctionnaire royal : « Si vous ne voyez des signes et des miracles, vous ne croyez pas. » Ces paroles étaient la punition de l'imperfection de sa foi; car s'il avait cru réellement que J.-C. était le Fils de Dieu, il ne l'aurait pas engagé à se rendre chez lui; mais comme le centenier, dont il est parlé en saint Matthieu (9), il aurait été persuadé que, même absent de corps, il pouvait d'une seule parole, rendre la santé à son fils. Beaucoup de chrétiens méritent bien le même reproche de la part du Sauveur : si dans leurs besoins, Dieu ne les aide pas sur-le-champ, et comme par un miracle instantané, ils perdent presque toute foi et toute confiance en lui! Oh! que ce manque de foi et de confiance est désagréable à Dieu!... Il le montre souvent en retirant

son appui et sa protection à ceux qui sont si chancelants et si faibles (Eccli. 2, 15); et saint Jean, dans l'Apocalypse, (21, 8) range les timides et les incrédules avec les hommes criminels, dont le partage sera dans l'étang de feu et de soufre.

IV. Que ne peut le bon exemple des pères de famille! Ce fonctionnaire royal avait à peine reçu la foi que toute sa maison se convertissait également et croyait en J.-C. De quel bien ne pourraient-ils pas être cause dans les membres de leur famille et dans ceux qui leur sont soumis, en donnant le bon exemple de la piété, du zèle pour la prière, de la réception fréquente des sacrements, de la douceur, de la modération, de la retenue, etc., s'ils avaient réellement à cœur ces belles vertus et l'édification de ceux qui leur appartiennent! Mais si, au contraire, il n'en prennent aucun soin, ils renient pour ainsi dire la foi, en renonçant à la charité, qui est le caractère distinctif du chrétien; et ils sont pires que les infidèles qui n'ont pas appris à connaître les devoirs du christianisme (1 Tim. 5, 8). C'est du reste un devoir qui regarde également les enfants et les sujets : ils doivent tendre avec zèle à être doux, obéissants, modestes, appliqués au travail, à mener une vie de retraite et de prière, et de la sorte, rendre chère à leurs parents et à leurs maîtres la religion qui leur enseigne toutes ces vertus, et les porter à en remplir les prescriptions.

MOTIFS DE CONSOLATION DANS LES MALADIES.

Le fils d'un fonctionnaire royal était malade. S. Jean, 4, 46.

Pour se consoler quand on est malade, il faut considérer que c'est la main de Dieu qui nous frappe, et penser que c'est pour le bien de notre âme qu'il nous envoie cette maladie. En effet, il veut par là vous porter à reconnaître vos fautes et à satisfaire à sa justice; ou, si vous êtes innocent, vous exercer à la patience, à l'humilité, à l'amour de sa sainte volonté, etc., et augmenter ainsi vos mérites. C'est ce qui faisait dire par un ancien père à l'un de ses confrères qui se plaignait de ses fréquentes infirmités : « Mon fils, si vous êtes un or pur, la maladie vous conservera cette qualité; si votre or a des scories, elle vous purifiera. » Beaucoup sont vicieux étant en santé, dit saint Augustin, qui seraient vertueux dans la maladie; et saint Bernard ajoute : « Mieux vaut arriver au bonheur éternel par la maladie, que de se bien porter et d'être damné éternellement. »

Un autre moyen bien efficace de se consoler dans la maladie, c'est de se représenter notre Sauveur souffrant, couvert de plaies depuis la tête jusqu'à la plante des pieds. Saint Bonaventure en le considérant dans cet état avait coutume de dire : O Seigneur ! en vous voyant ainsi couvert de blessures, je ne veux pas vivre sans maladie et sans douleur.

Si une maladie vient à fondre sur nous, examinons avant toutes choses, si nous n'avons pas quelque péché caché, si nous ne conservons pas quelque bien mal acquis, etc., etc., et si nous nous reconnaissons coupables de l'un ou de l'autre péché, commençons par nous en purifier aussitôt par une bonne confession accompagnée d'un sincère repentir, et faisons réparation de notre injustice s'il y a lieu. Nos péchés, en effet, sont ordinairement une des causes de nos maladies; et Dieu ne nous aidera pas à en sortir, ni ne bénira les remèdes que nous prendrons, si la maladie n'a pas atteint le but pour lequel il nous l'a envoyée, c'est-à-dire, si elles ne nous a pas corrigés de nos péchés. Que si, au lieu de nous amender, nous faisons la folie de recourir à la superstition, aux enchanteurs, etc., non-seulement Dieu ne nous viendra pas en aide, mais nous avons à en attendre d'autres malheurs temporels et éternels. C'est ce qui arriva au roi Ochosias, qui fut puni de mort, parce que, dans une maladie, il avait eu recours à l'idole Béelzébud. (4 Rois. 1).

Aspiration de saint Augustin. O Seigneur ! employez ici-bas contre moi le feu et le fer, pourvu que vous m'épargniez dans l'éternité.

Demande. Gloire éternelle vous soit rendue, ô mon Seigneur J.-C., de ce que souvent vous visitez les hommes par des adversités temporelles, afin que nous vous cherchions et que nous implorions votre secours ! C'est ainsi que vous en avez agi à l'égard du fonctionnaire dont parle l'Evangile, et dont le malheur temporel fut pour lui et les siens le commencement de leur bonheur éternel. Pourquoi donc suis-je triste et mécontent, lorqu'il me survient une maladie ou quelque autre sujet de souffrance? N'est-ce pas pour mon bien que cela m'arrive? Ne m'est-il pas bon et utile d'être humilié, afin que j'apprenne vos commandements et que je m'empresse d'aller à vous? Punissez-moi donc ici-bas, ô mon Dieu, selon votre bon plaisir; seulement, épargnez-moi dans l'éternité. Accordez-moi aussi la grâce d'accepter de bon cœur toutes les souffrances qui viendront de votre main, et de les supporter avec patience. Ainsi soit-il.

SUR LES SOINS QUE L'ON DOIT AUX MALADES.

Venez avant que mon fils ne meure.
S. Jean, 4, 49.

Tous ceux qui ont des malades à soigner, devraient penser comme ce père de famille, c'est-à-dire, qu'avant tout ils devraient songer à appeler J.-C. présent dans son saint sacrement, avant que le malade ne fût hors d'état de le recevoir avec dévotion et utilité. C'est ce que le démon a surtout à cœur d'empêcher, afin d'être d'autant plus certain de perdre les hommes. Pour nous en détourner il nous fait espérer une plus longue vie, et emploie d'autres artifices encore; et ceux qui, par crainte d'effrayer le malade ou de le peiner, tardent d'appeler le ministre de Dieu, secondent, sans peut-être y songer, les desseins du démon. Ils mettent le malade en péril de succomber aux tentations qui, à la dernière heure, sont plus nombreuses et plus violentes, et de perdre ainsi son salut éternel. Il faut déclarer au malade le danger dans lequel il se trouve et ne pas le lui cacher; appeler, qu'il le veuille ou non, un ecclésiastique, pendant qu'il a encore des forces et qu'il jouit de sa raison, et l'engager à recevoir les sacrements des mourants. Il ne mourra pas plus tôt pour cela, il en retirera, au contraire, la plus grande utilité : sa conscience étant purifiée de ses péchés, qui sont peut-être la cause de sa maladie, il sera rendu à la santé, ou du moins, la grâce de Dieu et la force qu'il aura puisée dans les saints sacrements, lui feront supporter ses douleurs avec plus de patience et d'une manière plus méritoire, et il pourra mourir avec moins de peine, avec plus de tranquillité et de consolation.

On doit tâcher aussi d'exciter le malade à la prière, à l'abandon à la volonté de Dieu, et à une confiance filiale en sa bonté; réciter avec lui ou lui lire des prières consolantes, afin de le prémunir et de le fortifier contre les pensées de tristesse et de désespoir, et contre les tentations du démon; lui donner souvent le crucifix à baiser; prononcer les saints noms de Jésus, Marie et Joseph, et d'autres aspirations consolantes, comme on peut en trouver dans les livres de prières; faire sur lui le signe de la croix, l'asperger d'eau bénite, et surtout, prier pour qu'il ait une heureuse fin. Mais il faut s'abstenir de venir près de lui pleurer et faire des exclamations de douleur, etc.; tout cela ne peut lui servir de rien, et n'est propre qu'à lui rendre la mort plus pénible. Il faut également s'abstenir de lui parler de choses inutiles, vaines

ou mondaines : ce serait l'empêcher de penser sérieusemen à Dieu et au salut de son âme, et de se bien préparer au dernier combat qui est si important et si périlleux. Enfin, il ne faut souffrir auprès du malade aucune personne qui ait pu être pour lui une occasion de péché, de peur qu'elle ne le soit encore en ce moment, ou que du moins sa présence ne le trouble et ne le gêne

Il n'est pas de plus grand acte de charité, que d'aider son prochain à faire une sainte et heureuse mort.

XXIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'introït de la messe, on récite la prière de Mardochée, dont on peut se servir dans toutes sortes de besoins et d'afflictions. (Esth. 13, 9, etc.)

INTROÏT.

Seigneur, vous possédez un empire absolu sur toutes choses ; et nul ne peut résister à votre souveraine volonté ; car vous avez fait le ciel et la terre et tout ce qu'ils contiennent; vous êtes le maître de l'univers. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, et qui se conduisent suivant la loi du Seigneur.

COLLECTE.

Seigneur, gardez vos serviteurs par une assistance continuelle de votre bonté, afin qu'ils soient délivrés de tous les maux sous votre puissante protection, et qu'ils témoignent dans leurs saintes actions d'autant plus de piété et de zèle envers leur souverain libérateur. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Paul. Ephés.* 6. 10.

Mes frères, fortifiez-vous dans le Seigneur et en sa vertu toute-puissante. Revêtez-vous des armes que Dieu vous donne, afin que vous puissiez résister aux embûches du diable : car ce n'est pas contre des ennemis composés de chair et de sang que nous avons à combattre, mais contre les princes et les puissances : contre ceux qui dominent dans le monde, dans ce siècle ténébreux, en un mot contre les esprits de malice qui sont répandus dans l'air. C'est pourquoi prenez ces armes que Dieu vous met en mains, afin

que vous puissiez résister au jour mauvais, et être parfaitement inébranlables en toutes choses. Soyez donc fermes, ayant la vérité comme une ceinture autour de vos reins, étant couverts de la justice comme d'une cuirasse, et ayant les pieds pour ainsi dire chaussés comme étant disposés à annoncer l'Evangile de paix. Servez-vous surtout du bouclier de la foi, afin qu'il vous serve à réprimer les traits les plus violents du malin esprit. Portez en tête le casque du salut, employez l'épée spirituelle, qui est la parole de Dieu.

Explications. L'Apôtre nous avertit dans cette épître de chercher dans la force de Dieu, celle de résister aux ennemis de notre salut. Revêtons-nous des armes de Dieu, puisqu'après tout, nous n'avons pas à lutter avec des armes matérielles contre des hommes faibles et mortels, ni contre des ennemis corporels, mais contre des ennemis spirituels, et par conséquent aussi avec des armes spirituelles. Ces ennemis spirituels sont les puissances infernales elles-mêmes qui, dans la mesure selon laquelle Dieu leur a donné le pouvoir de tenter et de punir les hommes pécheurs, sont les princes de ce monde plongé dans les ténèbres de l'erreur et du péché; ce sont ces esprits répandus dans les airs, et dont nous viennent en dernière analyse toutes nos tentations, même celles que nous suscitent le monde et la chair. Nous devons donc nous munir de la vérité comme d'un *baudrier*, et de la justice comme d'une *cuirasse*, afin de pouvoir tenir fermes contre toutes leurs séductions : la doctrine de l'Evangile doit toujours être présente à notre esprit, pour servir de règle à notre conduite, et nous faire échapper à toutes les embûches des démons. Que la foi soit pour nous un *bouclier* contre les traits enflammés de Satan, c'est-à-dire contre les tentations diverses par lesquelles il allume dans nos cœurs le désir du péché. Si le démon s'efforce de nous séduire par l'attrait du plaisir, la foi nous met en perspective les tourments de l'enfer réservés aux impudiques; si Satan cherche à nous éblouir par l'éclat trompeur des richesses, la foi nous ouvre le ciel et nous y fait voir les biens immenses que Dieu y a préparés à ceux qui pratiquent la vertu, etc. C'est ainsi que la foi sait nous faire repousser toutes les attaques de Satan. Armons-nous en outre du *casque* du salut, c'est-à-dire, de l'espérance du bonheur éternel laquelle est pour nous une protection au milieu des tentations; et du *glaive* spirituel qui est la parole de Dieu et qui doit être

notre arme principale. Revêtus de cette armure complète, nous serons comme J.-C. (Matth. 4.) vainqueurs du démon dans les combats qu'il nous livrera, et nous recevrons dans le ciel une couronne de gloire.

ÉVANGILE. *Matth.* 18. 23.

En ce temps-là, Jésus dit : Le royaume des cieux est semblable à un roi qui voulut faire rendre compte à ses serviteurs. Et ayant commencé à entrer en compte avec eux, on lui en présenta un qui lui devait dix mille talents. Mais comme ce serviteur n'avait pas de quoi les rendre, son maître commanda qu'on le vendît, lui, sa femme, ses enfants, et tout ce qu'il avait, pour payer ce qu'il lui devait. Ce serviteur se jetant à ses pieds, le conjurait en lui disant : Ayez pour moi un peu de patience, et je vous rendrai tout. Le maître de ce serviteur en ayant compassion, le laissa aller, et lui remit sa dette. Mais ce serviteur étant sorti rencontra un de ses compagnons qui lui devait cent deniers; et l'ayant pris à la gorge, il l'étouffait presque en lui disant : Rends-moi ce que tu me dois. Son compagnon se jetant à ses pieds, le conjurait en disant : Ayez pour moi un peu de patience, et je vous rendrai tout. Mais il ne voulut point attendre, et il alla donner ordre qu'on le mît en prison et qu'on l'y retînt, jusqu'à ce qu'il lui rendît ce qu'il lui devait. Les autres serviteurs, ses compagnons, le voyant agir avec une telle dureté, en furent fort indignés, et vinrent avertir leur commun maître de tout ce qui venait d'arriver. Alors, son maître l'ayant fait venir, lui dit : Méchant serviteur, je t'ai remis tout ce que tu me devais, dès que tu m'en as prié; ne fallait-il donc pas que tu eusses aussi pitié de ton compagnon comme j'ai eu pitié de toi? Aussitôt, plein d'une juste colère, le maître le fit livrer entre les mains des bourreaux pour ne le point épargner, jusqu'à ce qu'il payât ce qui lui devait. C'est ainsi que mon Père, qui est dans le ciel, vous traitera, si chacun de vous ne pardonne à son frère du fond du cœur.

Quel est ce roi qui compte avec ses serviteurs?

Ce roi, c'est Dieu, et ses serviteurs, c'est chacun de nous.

Que signifient les 10,000 talents que devait le serviteur?

Les péchés graves et nombreux que l'homme commet contre Dieu. Dix mille talents, plus de cinquante millions de francs de notre monnaie, sont une somme énorme; et J.-C. la donne comme excessivement grande, afin d'indiquer par

là que la dette contractée envers Dieu par les péchés de chaque homme est infinie, et que réellement il est hors d'état de s'acquitter. On peut aussi entendre par ces dix mille talents chaque péché mortel, c'est-à-dire, chaque transgression faite avec connaissance et liberté d'un commandement de Dieu en matière grave ou en un point important. En effet, un tel péché offense tellement Dieu, qu'il est impossible à l'homme seul de l'expier, s'offrît-il même pour cela volontairement à la mort; mais Dieu, dans sa grande miséricorde et à cause des mérites de J.-C., le remet volontiers au pécheur qui s'en repent sincèrement, et qui le supplie humblement de lui pardonner une si grande faute.

Quels sont les péchés capitaux *ou* mortels, *et pourquoi les appelle-t-on ainsi?*

Ce sont les sept suivants : l'orgueil, l'avarice, l'impureté, l'envie, la gourmandise et l'ivrognerie, la colère, la paresse.

On les appelle *capitaux*, parce qu'ils sont la source et la cause de tous les autres péchés et même des plus grands crimes. On les nomme *mortels*, parce qu'ils privent l'homme de la grâce sanctifiante, et le font passer de l'état de grâce *ou de vie*, à l'état de péché *ou de mort*, de l'amitié de Dieu dans son inimitié. Il ne nous reste à parler ici que de la gourmandise et ivrognerie, et de la paresse : il a déjà été traité précédemment des autres péchés capitaux.

Qu'est-ce que l'intempérance, ou la gourmandise et l'ivrognerie?

C'est un désir immodéré de boire et de manger, et l'usage excessif que l'on fait de l'un et de l'autre. Ce sont de leur nature des péchés mortels, parce que ceux qui sont sujets à commettre ces péchés, dirigent de ce côté toutes leurs pensées et toutes leurs actions, mettent tout le bonheur à satisfaire ce penchant, et ne songent plus ni à Dieu ni au ciel. C'est pourquoi J.-C. dit du mauvais riche qui faisait tous les jours bonne chère : « Le riche mourut et il fut enseveli dans l'enfer. » (Luc. 16). Saint Paul dit à son tour de cette sorte de gens, qu'ils sont ennemis de la croix de J.-C., qu'ils font leur Dieu de leur ventre, et que leur fin sera la perdition; (Phil. 3, 19) et il écrit en propres termes aux Corinthiens (1 Cor. 6, 9), que les ivrognes n'hériteront pas du royaume de Dieu. (Voyez aussi l'instruction sur l'ivrognerie, au 3e dimanche après la Pentecôte).

Pourquoi la gourmandise et l'ivrognerie sont-elles des péchés capitaux?

Parce qu'elles sont la source de beaucoup d'autres péchés de l'immodestie dans les discours et dans les gestes, du manque de retenue dans les rapports avec les personnes d'un autre sexe, de l'impureté, des querelles, des batailles, de la perte du temps et de la fortune. Les gourmands et les ivrognes profanent les dimanches et les jours de fête, transgressent souvent le précepte du jeûne et de l'abstinence, trompent le prochain en ne payant point ce qu'ils lui ont acheté ou emprunté; ils sont la ruine de leur femme et de leurs enfants, deviennent même souvent voleurs, et privent du moins les vrais pauvres des aumônes qu'ils reçoivent sans en être dignes, et qu'ils dépensent de nouveau pour satisfaire leur vile passion. De plus, ils détruisent les forces de leur corps et de leur âme, et se rendent ainsi incapables de remplir les devoirs de leur état, de servir Dieu et de faire sa volonté sur la terre. Ah! si tous ceux qui sont adonnés à ce vice, considéraient souvent et avec attention, combien il est dégoûtant, et quelles en sont les conséquences effrayantes pour le temps et pour l'éternité, ils ne tarderaient pas sans doute à s'en défaire. Puissent tous les hommes se préserver des premières atteintes de cette passion, c'est-à-dire, de tout excès dans le boire et le manger, et surtout du désir désordonné de mets ou de boissons d'une saveur particulière, afin qu'ils ne finissent pas par être rangés au nombre de ceux *qui font leur dieu de leur ventre, et dont la fin est la perdition.*

Qu'est-ce que la paresse?

C'est le dégoût des choses qui ont rapport à Dieu et à notre salut. C'est un péché mortel, parce que le paresseux et le lâche pèchent gravement, en méprisant, de propos délibéré et avec réflexion, l'amitié de Dieu, la vie éternelle, et tous les moyens nécessaires pour obtenir l'amitié de Dieu et la vie éternelle. C'est un péché capital, parce que de ce dégoût, de cette haine pour les choses spirituelles, naissent la nonchalance dans le service de Dieu, la négligence à écouter la parole de Dieu, à lire des livres spirituels, à s'approcher des sacrements; les distractions et les divagations dans la prière, l'oisiveté, la pusillanimité ou le manque de courage, et souvent aussi le désespoir et le suicide. Un remède à ce vice, c'est entre autres, de considérer combien grand et bon est le Dieu que nous devons servir, et combien est magnifique la récompense que nous avons à attendre de lui si nous le servons comme il faut, c'est-à-dire, le *royaume du ciel* ou une félicité éternelle et inexprimable.

Quels sont les péchés qui crient vengeance au ciel?

Ce sont les quatre suivants : 1° l'homicide volontaire; 2° l'impureté contre nature; 3° l'oppression des pauvres, surtout des veuves et des orphelins; 4° la retenue du salaire des ouvriers. Ces péchés prouvent une malice toute particulière, crient, pour ainsi dire, vengeance auprès de Dieu, et sont ordinairement punis d'une manière terrible, comme on le voit par l'exemple de Caïn, des habitants de Sodome, etc.

Que faut-il entendre par les cent deniers?

Ces cent deniers qui font de 35 à 40 francs de notre monnaie et qui sont par conséquent une somme peu considérable signifient les offenses que nous recevons de la part du prochain et qui, comparées à celles que nous commettons contre Dieu, sont légères et insignifiantes.

Que veut donc dire J.-C. par cette parabole?

C'est comme s'il nous disait : Dieu est plein de miséricorde à votre égard, et vous remet vos dettes les plus énormes, Soyez donc aussi miséricordieux, et remettez à votre prochain les offenses si légères qu'il commet contre vous. Que si quelqu'un ne le fait pas et ne pardonne pas à son prochain, mais qu'au contraire, il l'opprime et le persécute, il n'obtiendra pas non plus le pardon de mon Père céleste, et il s'attirera les châtiments éternels de l'enfer.

Pourquoi est-il dit que le maître ordonna de vendre, non-seulement le débiteur coupable, mais encore sa femme et ses enfants?

C'est encore pour mieux faire comprendre la grandeur de sa faute et du châtiment qu'il méritait. Peut-être aussi le Sauveur veut-il insinuer que la femme et les enfants de ce serviteur l'avaient porté au péché, ou qu'ils y avaient pris une part quelconque, de manière à mériter la même punition que lui; car, lorsqu'on prend part au péché du prochain, on doit aussi avoir part à son châtiment.

Quels sont ceux qui prennent part aux péchés d'autrui et qui se rendent ainsi coupables des péchés des autres?

Ce sont 1° ceux qui ordonnent le péché; 2° ceux qui le conseillent; 3° ceux qui y donnent leur consentement; 4° ceux qui y provoquent; 5° ceux qui louent les péchés des autres; 6° ceux qui les cachent quand ils devraient les révéler; 7° ceux que malgré leur devoir ne les empêchent pas; 8° ceux qui les secondent ou les favorisent; 9° ceux qui partagent le bien volé.

Qui sont ceux qui étouffent et maltraitent leurs débiteurs?

Ce sont en général les personnes qui manquent de miséricorde, et particulièrement celles qui ne prennent aucunement patience avec leurs débiteurs qui ne les paient pas sur-le-champ, mais qui réclament à grand bruit leur paiement, dussent leurs malheureux débiteurs vendre pour cela leur maison ou leur champ. Mais surtout, ce sont les oppresseurs des veuves et des orphelins, de même que les autorités qui accablent leurs sujets d'impôts excessifs.

Qui sont les accusateurs de ces hommes durs?

Les anges gardiens et la conscience de ces gens sans pitié; car une action inspirée par de pareils sentiments crie vengeance au ciel.

Pourquoi le serviteur impitoyable fut-il livré aux bourreaux, quoique le maître lui eût d'abord pardonné?

Ce ne fut pas à cause de ce qui lui avait été réellement pardonné (car Dieu ne se repent pas de ses dons, et les péchés une fois remis ne revivent pas); mais ce fut à cause de la dureté et de la cruauté avec laquelle il refusa de pardonner à son compagnon, et alla même jusqu'à le frapper et le maltraiter. C'était de sa part une faute d'autant plus grave, que la reconnaissance pour le pardon qu'il venait d'obtenir de son maître aurait dû seule le porter à pardonner à son tour. C'est pourquoi, il est dit qu'il fut livré aux exécuteurs *jusqu'à ce qu'il eût payé toute sa dette*, ce qui lui était impossible, vu l'énormité de la somme dont il était redevable : il s'agit donc ici d'un châtiment *éternel* ou des peines de l'*enfer*. Si donc nous voulons éviter les tourments affreux et éternels de l'enfer, et obtenir de Dieu le pardon de nos graves et nombreux péchés, nous devons commencer par pardonner de cœur à ceux qui nous ont offensés.

Qu'est-ce que pardonner de cœur?

C'est bannir de son cœur toute haine, toute rancune et tout désir de vengeance; et, non-seulement avoir dans son cœur un amour sincère pour son ennemi, mais encore le témoigner extérieurement par des signes d'affection et par les bons offices qu'on lui rend. Ils ne pardonnent donc pas de cœur, ceux qui croient et disent qu'ils n'ont plus rien contre leur ennemi, mais qui cependant l'excluent de leurs prières ou de leurs aumônes, évitent partout de se rencontrer avec lui, ne lui rendent pas le salut, et refusent de l'aider dans le besoin, lors même qu'ils le pourraient facilement. Qu'ils ne disent pas qu'il est trop difficile et même presque impossible de pardonner de cœur à ses ennemis : Dieu n'ordonne rien

d'impossible, et cependant il a ordonné en termes exprès de pardonner de cœur à ses ennemis, de les aimer et de leur faire du bien (Matth. 18, 35, 5, 44). D'ailleurs, J.-C. lui-même et ses saints n'ont-ils pas mis ce précepte en pratique ?... Avons-nous peut-être un cœur différent du leur, pour que cet amour nous soit impossible? Vraiment, dans ce cas nous avons le cœur mauvais, mais il sera cause que Dieu ne nous pardonnera pas non plus nos graves et nombreux péchés, puisque nous-mêmes nous ne pardonnons pas.

SUR LA PATIENCE.

Ayez patience avec moi.
Matth. 18, 26.

En voyant la grande patience dont Dieu ne cesse d'user à notre égard, ne devrions-nous pas être portés à prendre également en patience les défauts et les faiblesses du prochain, et à supporter patiemment les souffrances que Dieu nous envoie? De quoi d'ailleurs nous sert notre impatience? Corrige-t-elle les défauts du prochain? Non, au contraire, elle l'endurcit plutôt dans le mal, de sorte qu'il finit par mépriser même les corrections faites avec douceur et patience, et qu'en dépit de toutes les exhortations, il persévère dans le mal et commet toujours de plus grands péchés — Est-ce que l'impatience adoucit nos souffrances? Non, au contraire, elle les rend plus accablantes encore, et nous prive en outre des avantages que nous pourrions en tirer pour le salut de notre âme. C'est pourquoi saint Chrysostôme s'écrie : « Que fais-tu, ô homme? Tu blasphèmes contre Dieu ton bienfaiteur, ton Sauveur, ton protecteur. Ne vois-tu pas que tu cours au précipice et que tu te plonges toi-même dans le plus profond abîme de la perdition? Tes blasphèmes, tes imprécations, te rendent-elles tes douleurs plus supportables? Non, ton impatience et ton péché ne font que les accroître et rendre ton tourment plus violent. — Mais peut-être la douleur ne te permet pas de garder le silence? Eh bien, je ne t'impose pas un silence absolu : seulement au lieu d'injurier Dieu, il faut le louer; au lieu de murmurer, lui rendre tes hommages et célébrer sa gloire. Confesse tes péchés au Seigneur, élève ta voix pour le prier, pour chanter ses louanges : Voilà ce qui allégera tes souffrances, en engageant Dieu à se rapprocher de toi avec ses secours et ses grâces. Mais si tu blasphèmes, si tu murmures contre Dieu, tu éloignes de toi son assistance. Considère en outre

que, plus grandes seront tes souffrances, plus magnifique aussi sera ta récompense et ta couronne. Tu as maintenant à soutenir un rude combat contre la pauvreté et la maladie; mais, songe que c'est par là que Lazare est parvenu à la félicité éternelle. Parce qu'il a supporté avec patience la pauvreté, la maladie, le délaissement où il se trouvait, il a été reçu dans le sein d'Abraham. Oui, la patience dans les souffrances est une vertu si grande, qu'elle délivre même de grands pécheurs du fardeau de leurs péchés, et qu'elle procure à l'homme déjà juste auparavant, la plus grande assurance du bonheur éternel. Pour le juste, la patience dans les souffrances est une couronne de gloire, plus brillante que la clarté du soleil; pour le pécheur, elle sert à expier ses péchés et à le réconcilier avec Dieu. » — Mais ne dites pas que la pauvreté, la maladie et les dangers, vous forcent à murmurer contre Dieu et à blasphémer : ce n'est pas la pauvreté, c'est la folie; ce n'est pas la maladie, mais la témérité; ce ne sont pas les dangers, mais le défaut de crainte de Dieu, qui pousse les hommes inconsidérés au blasphème et à tout ce qui est mal. Considérez la grandeur des souffrances et en même temps la patience persévérante de Job et de Lazare; et si vous êtes patient à leur exemple, vous recevrez de Dieu la même récompense!

Nous devrions nous garder de l'impatience avec d'autant plus de soin, que d'ordinaire elle pousse l'homme à commettre d'autres péchés encore. Ainsi elle porte le pauvre impatient à voler, l'homme colère à prononcer des malédictions, à murmurer contre Dieu, à être lâche et paresseux pour le bien, à ne pas ôter les obstacles qui l'empêchent de pratiquer la vertu. Malheur donc à ceux qui perdent la patience! (Eccli. 2, 16). Heureux, au contraire, ceux qui persévèrent dans la patience : par elle ils seront maîtres de leur âme (Luc. 21, 19), parce qu'elle est la racine et la conservatrice de toutes les autres vertus, qu'elle maintient l'homme exempt du péché, le rend parfait et digne de la couronne céleste (Jacq. 1, 4). Si nous ne pouvons par nos seules forces acquérir cette vertu, demandons-la à Dieu en lui disant la prière suivante.

PRIÈRE.

O Dieu! qui par la patience de votre Fils unique, avez humilié l'orgueil de l'antique ennemi des hommes, faites-nous la grâce de méditer avec dévotion sur les souffrances

qu'il a supportées pour nous, et que dès lors nous souffrions aussi avec patience tout ce qui nous est contraire. Par N.-S.

XXIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

A l'Introït, récitez avec le prêtre, pour obtenir le pardon de vos péchés, ces paroles du psaume 129.

INTROÏT.

Si vous examinez nos iniquités, Seigneur, qui pourra subsister devant vous? Mais vous êtes plein de miséricorde, Dieu d'Israël. Seigneur, je crie vers vous du fond de l'abime; Seigneur, écoutez ma voix.

COLLECTE.

O Dieu! qui êtes notre asile et notre force, écoutez favorablement les pieuses prières de votre Eglise, vous qui lui avez donné la piété même, qui la porte à vous prier; et faites-nous la grâce de nous accorder ce que nous vous demandons avec confiance. Par N.-S. J.-C.

ÉPÎTRE. *Paul. Philipp.* 1. 3.

Mes frères, je ne cesse de rendre grâces à mon Dieu, en me souvenant de vous, et je le prie continuellement pour vous tous, et je ressens dans mes prières une grande joie de la part que vous avez prise d'abord, et que vous avez continué de prendre jusqu'à maintenant à l'Evangile de J.-C. Car j'ai cette confiance, que celui qui a commencé à opérer le bien en vous, le perfectionnera jusqu'au jour de J.-C.; il est juste que j'aie ce sentiment de vous tous, parce que je vous ai gravés dans mon cœur, même parmi les chaînes et les travaux que je supporte pour ma défense, et pour l'affermissement de l'Évangile: vous regardant tous comme m'étant unis dans les faveurs que Dieu me fait, et dans la joie que je ressens: car Dieu m'est témoin de l'affection que j'ai pour vous dans les entrailles de J.-C. Et je prie instamment que votre charité augmente de plus en plus en lumière et en toute intelligence, afin que vous sachiez discerner ce qui est le plus avantageux: que votre piété soit sincère; que votre course ne soit exposée à aucune chute, jusqu'au jour de J.-C., et que pour la gloire et la louange de Dieu, vous soyez remplis de fruits de justice par J.-C.

Explication. Saint Paul écrivit l'épître d'où cette leçon est tirée, à Rome même, où il était en prison pour la Foi. Elle est adressée aux habitants de Philippes, ville de Macédoine, qu'il avait convertis. Il commence par les féliciter de la bonne volonté avec laquelle ils avaient reçu de lui la doctrine évangélique, et de la manière consciencieuse dont ils l'observaient : et il a, dit-il, la douce confiance que Dieu daignera achever la bonne œuvre qu'il a commencée en eux, et qu'il leur accordera de persévérer jusqu'au jour de J.-C., c'est-à-dire jusqu'à la mort ou jusqu'au jugement. Il leur fait ensuite reconnaître la tendresse qu'il a pour eux, tendresse qui est semblable à celle de J.-C. et qui le porte à prier Dieu constamment pour leur plus grand bien, en particulier, pour que leur charité croisse de plus en plus, c'est-à-dire, qu'ils fassent toujours plus de bonnes œuvres. Toutefois, il veut que ces bonnes œuvres soient faites avec intelligence et sagesse, en examinant toujours et préférant ce qui est le meilleur, de peur qu'en se montrant également officieux et bienfaisants envers de faux apôtres, leur bonté ne tournât au péché et ne cessât d'être de la charité. Ils doivent donc dans leurs bonnes œuvres, se proposer devant Dieu une intention droite et pure, afin de ne donner scandale à personne ; porter en abondance des fruits de justice, lesquels se manifestent par les bonnes œuvres, qu'on ne peut pratiquer qu'avec la grâce de J.-C., et ainsi glorifier Dieu.

Aspiration. O mon Dieu ! j'espère par Jésus mon Sauveur, que vous m'éclairerez de plus en plus, que vous acheverez le bien que vous commencez en moi, et que, par votre divin Fils, vous m'accorderez la grâce de persévérer dans le bien.

ÉVANGILE. *Luc.* 10. 23.

En ce temps-là, les Pharisiens s'étant retirés, formèrent le dessein de surprendre Jésus dans ses paroles. C'est pourquoi ils lui envoyèrent leurs disciples avec des Hérodiens, qui vinrent lui dire : Maître, nous savons que vous êtes sincère et véritable, et que vous enseignez la voie de Dieu dans la vérité, sans craindre qui que ce soit, parce que vous ne considérez point la qualité des personnes : dites-nous donc votre sentiment : Est-on obligé de payer le tribut à César, ou peut-on s'en dispenser? Mais Jésus, connaissant leur malice, leur dit : Hypocrites, pourquoi me tentez-vous? Montrez-moi la pièce d'argent qu'on donne pour le tribut. Aussitôt ils lui présentèrent un denier, et Jésus leur dit : De qui est

cette image et cette inscription? De César, dirent-ils. Jésus leur répondit : Rendez donc à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu.

Pourquoi les Pharisiens voulaient-ils surprendre J.-C. dans ses discours?

Pour avoir occasion soit de l'accuser auprès de l'empereur, soit de le rendre odieux au peuple Juif. En effet, s'il avait dit qu'on ne devait pas payer le tribut à l'empereur, ils l'auraient dénoncé comme un séditieux auprès du gouverneur romain; et s'il avait fait une obligation de payer cet impôt, ils l'auraient accusé auprès des Juifs d'être un ennemi de leur liberté, attendu que ce peuple prétendait être libre et ne dépendre que de Dieu. — Ces Pharisiens représentent ceux qui, sous les dehors de l'amitié, cherchent à causer du chagrin ou à nuire à leur prochain. Ces sortes de gens ont à redouter les mêmes anathèmes et les mêmes malheurs, dont J.-C. menaça si souvent les Pharisiens hypocrites.

Qu'entend-on proprement par hypocrites?

Ceux qui, pour tromper le prochain, se montrent extérieurement saints et pieux, tandis qu'intérieurement ils sont pleins de malice; ceux qui ont du miel sur la langue et du fiel dans le cœur, et qui, lors qu'on s'y attend le moins, font, comme le scorpion, une blessure mortelle. Ces hypocrites sont les frères de Caïn et de Joab qui tuèrent traîtreusement l'un son frère Abel, l'autre Amasa son cousin, et du perfide Judas qui trahit son divin Maître par un baiser. Mieux vaut un ennemi déclaré, contre lequel on peut se mettre en garde, qu'un ami hypocrite contre lequel on ne prend aucune précaution. Ces hommes faux et dissimulés sont maudits de Dieu (Mal. 1, 14). Un homme double et dissimulé, est-il dit dans les Proverbes (8, 13), est en abomination devant Dieu; et saint Jérôme ajoute, qu'une sainteté peinte et affectée est une double malice.

Que fit le Sauveur pour montrer qu'il n'y a point de sagesse, ni de prudence, ni de conseil contre Dieu?

Il demanda la pièce d'argent qu'on donnait pour l'impôt, et demanda quelle image et quelle inscription elle portait. De César, répondirent les Pharisiens : Rendez donc, dit-il alors, à César ce qui est à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. — Il voulait dire par là : si, par vos péchés vous avez mérité d'être soumis à César, comme le prouve cette pièce de monnaie qui a cours chez vous, et l'imposition annuelle que l'on exige de vous, donnez au prince ce que vous lui devez. Mais

que ce tribut terrestre ne vous fasse pas oublier les impôts célestes que vous devez à Dieu. Payez donc aussi l'impôt du temple, et plus que tout cela, offrez à Dieu vos corps et vos âmes que vous avez aussi reçus de lui, et immolez-lui le sacrifice d'une vraie piété et d'une vertu sincère. Nous avons déjà parlé au 3e dimanche après Pâques, du devoir de payer à l'autorité temporelle les impôts qui lui sont dus. L'Écriture sainte (Luc. 10, 7. 1. Cor. 9, 14), nous impose une obligation semblable par rapport aux ministres de nos âmes ; mais les gouvernements modernes s'en sont chargés. Gardons-nous au moins de nous emparer injustement des biens de l'Eglise, car, Dieu a souvent puni d'une manière terrible ceux qui avaient commis ce crime, et l'expérience journalière nous apprend que ces biens sont pour ceux qui les possèdent injustement, une cause de ruine. On peut, du reste, ajouter plusieurs genres de mérites aux dons que l'on fait à l'Eglise, en les considérant comme un sacrifice d'actions de grâces pour les biens temporels que nous recevons de Dieu, comme un sacrifice de louange et d'adoration, en contribuant à l'embellissement du culte divin ; comme un sacrifice d'expiation pour ses péchés, et enfin, comme un sacrifice de prières, pour obtenir tout ce qui nous est nécessaire pour le corps et pour l'âme.

Demande. (Tirée des ps. 11 et 119). Venez à mon aide, ô Seigneur, car le nombre des saints diminue, et la vérité s'affaiblit parmi les hommes. Ils tiennent de vains discours à leur prochain, leurs lèvres sont pleines de tromperies ; ils parlent avec un cœur double. Que le Seigneur extermine toutes les lèvres trompeuses et les langues superbes de ceux qui disent : Nous acquerrons de la gloire et de l'éclat par notre langue, nos lèvres sont à nous : qui est notre seigneur et notre maître? O Seigneur! délivrez mon âme des lèvres injustes et des langues trompeuses! Accordez-moi aussi la grâce de conserver votre image en moi par la piété et la vertu. Portez mon cœur à la justice, et préservez-le de toute avarice, afin que je rende à chacun ce qui lui appartient.

CONTRE LE RESPECT HUMAIN.

> Vous êtes vrai dans vos paroles... sans avoir égard à qui que ce soit ; car vous ne faites pas acception des personnes.
> Math. 22, 16.

Les chrétiens devraient imiter fidèlement le Sauveur en ce point, sans se laisser si facilement détourner de la piété et

de la pratique de la vertu, par la crainte des hommes ou par le vain épouvantail du *qu'en dira-t-on*. Que nous importe ce qu'on en dira ou ce qu'on en pensera? Ayons seulement à cœur de plaire à Dieu : lui seul peut être vraiment à redouter pour nous, et lui seul peut nous être véritablement utile. Ne craignons donc que lui seul, dit J.-C. *Ne craignez pas ceux qui tuent le corps, mais qui ne peuvent tuer l'âme; mais craignez plutôt celui qui peut précipiter le corps et l'âme dans l'enfer.*

Ils sont donc bien insensés, ceux qui, pour ne pas déplaire à certains hommes, ne craignent pas d'offenser Dieu; ceux qui, pour se rendre agréables aux autres, oppriment et aident à dépouiller des gens honnêtes et sans défense, imitent les modes et les usages nouveaux et scandaleux, négligent le service de Dieu les dimanches et les jours de fête, mangent de la viande les jours défendus et en présentent aux autres, chantent des chansons criminelles, ou, ce qui est plus scandaleux encore, ne craignent pas de tourner les choses saintes en ridicule pour faire rire les autres. N'y a-t-il pas plus de folie encore à taire ses péchés en confession, par la crainte que le confesseur ne vienne à avoir une mauvaise idée de nous? Priez donc tous les jours avec ferveur pour être délivré de cette vaine crainte des hommes qui est si pernicieuse, et pour obtenir en retour la vraie crainte de Dieu, laquelle est le commencement de la sagesse.

DU PRIX ET DE LA GRANDEUR DE NOTRE AME.

De qui est cette image ?
Matth. 22, 20.

Telle est la question que nous devrions souvent nous adresser au sujet de notre âme, surtout lorsque nous sommes tentés et sur le point de la souiller et de la perdre par le péché : « De qui est cette image? » devrions-nous alors nous dire : N'est-ce pas une image faite à la ressemblance de Dieu, un portrait tracé, pour ainsi dire, avec le sang de J.-C.? Et moi je voudrais le souiller, le défigurer par un péché, par un sale plaisir, ou de quelqu'autre manière? Non, loin de moi une telle infamie! Voilà ce que nous devrions nous dire, les résolutions que nous devrions prendre. Est-il, en effet, parmi toutes les choses créées, à l'exception des anges, rien de plus beau, de plus précieux qu'une âme qui est dans la grâce et la faveur de Dieu? J.-C.

n'a pas donné sa vie pour tous les biens et les trésors du monde, mais il l'a donnée pour l'âme de l'homme. Et cependant, il en est beaucoup qui font si peu de cas de leur âme, qu'ils la vendent, pour ainsi dire, pour une volupté passagère et momentanée, ou pour l'approbation d'hommes pervers et sans honneur! Quel renversement d'idées! quelle perversité! Le corps, on l'estime au point de se donner toutes les peines du monde pour l'orner et le conserver en bon état; mais l'âme, l'image de Dieu, on ne se donne aucune peine pour la conserver en état de grâce, ni pour l'embellir par la vertu.

XXIIIe DIMANCHE APRÈS LA PENTECOTE.

L'introït de la messe nous console et nous excite à la confiance en Dieu, qui est si plein de bonté pour nous, et qui ne veut pas nous laisser continuellement languir dans l'affliction.

INTROÏT.

Mes pensées, dit le Seigneur, sont des pensées de paix, et non d'affliction : vous m'invoquerez et je vous exaucerai, et je ramènerai vos captifs de tous les endroits de la terre. Vous avez béni votre terre, Seigneur, et vous avez délivré Jacob de la captivité.

COLLECTE.

Pardonnez, Seigneur, les offenses de votre peuple, afin que votre bonté nous délivre des liens du péché, dans lesquels nous nous sommes engagés par la fragilité de notre nature. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE *Paul. Philip.* 3. 17.

Rendez-vous mes imitateurs, mes frères, et proposez-vous pour modèles, ceux qui se conduisent selon la règle et selon l'exemple que nous en avons donné. Car il y en a plusieurs que je vous ai souvent dit (mais que je dis encore maintenant avec larmes), être les ennemis de la croix de J.-C. Ce sont des gens qui périront enfin, qui se font un Dieu de leur ventre, qui se glorifient de ce qui les couvre de honte, et qui n'ont de goût et d'affection que pour la terre. Mais pour nous, nos pensées et nos désirs nous rendent déjà

citoyens du ciel : c'est de là aussi que nous attendons le Sauveur J.-C. notre Seigneur, qui rétablira notre corps quoique réduit en poussière, et le transformera en un corps glorieux semblable au sien, par cette vertu efficace par laquelle il peut s'assujettir toutes choses. C'est pourquoi je suis rempli d'affection pour vous qui êtes ma joie et ma couronne; persévérez dans cet état, mes bien-aimés, et demeurez fermes dans le Seigneur. Je recommande à Évodie, et je conjure Syntiche de se réunir de sentimens dans le Seigneur. Je vous prie aussi, vous qui avez été le fidèle compagnon de mes travaux, de procurer du secours à ces personnes, lesquelles ont travaillé de concert avec moi dans l'établissement de l'Evangile, et d'en procurer aussi à Clément, et aux autres qui m'ont aidé dans mon ministère, dont les noms sont écrits dans le livre de vie.

Explication. Saint Paul avertit les habitants de Philippes de le prendre pour modèle, lui et ceux qui l'imitent dans leur conduite, et de ne pas imiter les ennemis de la croix de J.-C. Par ces ennemis de la croix, l'Apôtre entend ceux qui nient la nécessité de la mort de J.-C. pour expier les péchés des hommes, et dont les pensées et les actions n'ont d'autre but que la satisfaction des appétits sensuels « qui font un Dieu de leur ventre, et se glorifient néanmoins de leur ignominie. » Naturellement, celui qui ne croit pas à la mort de Jésus crucifié, ne croira pas non plus qu'il doit être semblable à J.-C. et crucifier sa chair avec ses désirs et ses convoitises, afin d'avoir part aux mérites de la mort de J.-C. Mais quelle sera la fin de cet impie? La perte éternelle; car celui qui ne crucifie pas sa chair, n'appartient pas à J.-C. (Gal. 5, 24.). Si quelqu'un ne porte pas en son corps la mortification de J.-C., la vie et la gloire de J.-C. ne se manifesteront pas non plus dans son corps. (2 Cor. 4, 10). Celui qui, dès maintenant déjà, ne marche pas dans le ciel, c'est-à-dire, qui n'est pas animé de pensées célestes, ou qui ne tourne pas ses désirs vers Dieu et les biens du ciel, n'aura pas non plus après sa mort entrée dans le ciel.

Aspiration. Plût à Dieu que je pusse dire avec saint Paul. « Le monde est crucifié pour moi, et je le suis pour le monde. (Galat. 6, 14). »

ÉVANGILE. *Matth.* 9. 18.

En ce temps-là, comme Jésus parlait aux disciples de Jean,

un chef de la synagogue s'approcha, et s'étant prosterné, il lui dit : Seigneur, ma fille vient de mourir, mais venez lui imposer les mains, et elle vivra. Jésus se leva aussitôt, et le suivit étant accompagné de ses disciples. En même temps une femme, qui, depuis douze ans, était affligée d'une perte de sang, s'étant avancée derrière lui, lui toucha le bord de son vêtement. Car elle disait en elle-même : Si j'ai seulement le bonheur de toucher son vêtement, je serai guérie. Mais Jésus se tournant, et la voyant, lui dit : Ma fille, ayez confiance, votre foi vous a guérie. Et à l'instant même cette femme fut guérie. Ensuite, Jésus étant arrivé à la maison du chef de la synagogue, et voyant les joueurs de flûte et une multitude de personnes qui faisaient grand bruit, il leur dit: Retirez-vous, car cette fille n'est pas morte, mais elle n'est qu'endormie. Et ils se moquaient de lui. Et dès qu'on eut fait sortir le monde, il entra ; et ayant pris la main de cette jeune fille, elle se leva, et le bruit s'en répandit par tout le pays.

Instruction. I. Cette femme malade se disait à elle-même : si je puis seulement toucher le bord de son vêtement, je serai guérie. Et il lui fut fait selon sa foi. Prenez donc garde de condamner la foi des gens simples et bons, lorsqu'ils mettent, par exemple, leur confiance dans une relique ou dans quelque autre chose semblable. Ce n'est point de la relique elle-même qu'ils attendent leur secours, mais de l'auteur même de la santé et de la vie; et Dieu jette un regard favorable sur ces cœurs fidèles qui lui sont agréables.

II. Cette femme fut guérie de son flux de sang en touchant seulement le bord du vêtement de J.-C. ; à combien plus forte raison obtiendrez-vous la santé de votre âme, si J.-C. lui-même venait à vous en corps et en âme dans le saint Sacrement de l'autel, et contractait avec vous une sainte union ! Pourquoi donc chaque fois que vous avez péché, ne vous rendez-vous pas, après une confession sincère, auprès de ce médecin qui donne la vie, afin qu'il vous délivre de la maladie de votre âme, avant qu'elle ne devienne plus grave et pour ainsi dire incurable ?

III. Cette fille ressuscitée par J.-C., représente d'une manière spirituelle, une âme morte par le péché, et que J.-C., par la puissance de sa parole et l'efficacité de sa grâce, ressuscite aussi facilement qu'on tire de son sommeil un homme endormi. Le Sauveur la ressuscita par une simple

parole, secrètement et en présence seulement d'un petit nombre de témoins choisis ; lorsqu'il ressuscita le fils de la veuve de Naïm, au contraire, ce fut devant tout le peuple qui accompagnait le corps au lieu de la sépulture, et en faisant usage de plus de cérémonies extérieures ; enfin, il ne ressuscita Lazare que devant beaucoup de personnes et au milieu des soupirs, des larmes et des prières. (Luc. 7. Jean. 11). Ces diverses manières d'agir ont fait dire à quelques interprètes, que ces trois morts peuvent signifier trois espèces de pécheurs : la jeune fille, ceux qui ont péché une première fois, par faiblesse humaine, et seulement par pensées ou en secret, et qui, par la grâce de Dieu, recouvrent facilement la vie de l'âme sans faire de pénitence publique le jeune homme représenterait ceux qui ont péché plus souvent par malice, par des actions, et publiquement ; et Lazare, les pécheurs publics, habitudinaires et endurcis, qui ne peuvent plus être rappelés à la vie spirituelle que par une grâce extraordinaire, une pénitence rigoureuse et une réparation publique du scandale.

IV. De ce que J.-C., avant de ressusciter la jeune fille, fit sortir les joueurs de flûte, etc., nous pouvons tirer cette conclusion morale, que la résurrection ou la conversion d'une âme ne peut avoir lieu au milieu du tumulte et des soucis temporels, des joies et des sociétés mondaines. Si donc vous voulez ressusciter du tombeau de vos péchés, bannissez de votre cœur le tumulte des soins temporels et des désirs sensuels, évitez les sociétés où l'on vous chante que le péché n'est pas un si grand mal, qu'il faut que la jeunesse se passe, etc. Ces fausses maximes ne doivent pas vous empêcher de revenir promptement à J.-C., afin que, par sa parole et par sa grâce, il vous tire du sommeil du péché.

CONTRE LA MOQUERIE ET LA RAILLERIE.

Et ils se moquaient de lui.
S. Matth. 9, 44.

Lorsque J.-C. entra dans la maison de Jaïre, et dit que la jeune fille n'était pas morte, mais qu'elle dormait, ceux qui étaient présents se moquèrent de lui, ne comprenant pas ce qu'il voulait dire ni faire. Telle est la manière d'agir ordinaire des personnes du monde, aux pensées toutes charnelles, à l'égard des prêtres et des autres serviteurs de Dieu, lorsque ceux-ci prêchent, par leurs discours et leurs exemples, le mépris des honneurs, des richesses et des

plaisirs, l'amour de la pauvreté, de l'humilité et de la mortification. C'est là pour les mondains un langage inconnu, incompréhensible, odieux ; il en est de même, lorsqu'on leur dit que la mort est un sommeil dont on se réveillera un jour pour paraître au jugement. Mais malheur à ces railleurs dont les moqueries détournent de la vertu tant de personnes lesquelles, par crainte d'être tournées en dérision et en plaisanterie, se laissent entraîner au vice, négligent le service de Dieu, profanent les saints sacrements, méprisent les personnes religieuses et pieuses, et se livrent à la bonne chère, à l'ivrognerie, à l'impudicité, etc. Oui, malheur à eux! Ils sont en abomination devant Dieu. (Prov. 3, 32). Mais un jour aussi, il se rira d'eux et leur héritage sera la honte. (V. 34, 35). Ne vous laissez donc pas troubler par ces railleurs dans votre zèle pour la vertu ; méprisez-les plutôt, comme J.-C. les méprisera lui-même, et consolez-vous avec lui, en pensant que, pour l'amour de vous, il a été raillé et tourné en dérision. Dites-vous à vous-même :

Je sais, ô très-aimable Jésus, que le serviteur n'est pas au-dessus de son maître : si donc on vous a si souvent raillé et tourné en dérision, pourquoi trouverais-je étrange qu'on me raille à mon tour et qu'on se moque de moi, parce que je pratique la piété, la chasteté ou d'autres vertus?

XXIVe ET DERNIER DIM. APRÈS LA PENTECOTE.

Cette instruction doit être dans tous les cas conservée pour le dernier dimanche : s'il y en a plus de 24 après la Pentecôte, on place entre celui-ci et le précédent, les Dimanches qui sont restés de trop après l'Epiphanie, avant la Septuagésime.

INTROÏT.

L'Introït est le même qu'au XXIIIe Dimanche.

COLLECTE.

Seigneur, nous vous supplions de réveiller par votre grâce les volontés de vos fidèles ; afin que, produisant avec plus d'ardeur les fruits célestes des actions saintes, ils reçoivent de votre bonté les plus grands remèdes pour guérir leurs âmes. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Paul. Coloss.* 1. 9.

Mes frères, nous prions sans cesse pour vous, et nous demandons à Dieu qu'il répande en vous une parfaite connaissance de sa volonté, en vous remplissant de toute sagesse et de toute intelligence spirituelle, afin que vous vous conduisiez d'une manière digne de Dieu, lui étant agréables en toutes choses, portant des fruits par toutes sortes de bonnes œuvres, et avançant de plus en plus dans la connaissance de Dieu ; étant par la puissance de sa gloire, revêtus de toute la force dont vous avez besoin pour supporter tout avec patience, avec une douceur continuelle, et même avec joie, rendant grâces à Dieu le Père qui, par la lumière de la foi, nous a rendus dignes d'avoir part au sort et à l'héritage des Saints : qui nous a arrachés de la puissance des ténèbres, et nous a fait passer dans le royaume de son Fils bien-aimé, lequel nous a rachetés par son Sang, et en qui nous avons reçu la rémission de nos péchés.

Explication. Saint Paul nous apprend dans cette épître, qu'à son exemple, nous devons prier Dieu sans cesse pour nous et pour le prochain, afin que nous soyons remplis de la connaissance de la volonté de Dieu, féconds en toutes sortes de bonnes œuvres, doués d'une connaissance toujours plus parfaite des mystères de Dieu, et munis de sa force pour combattre toutes les tentations et les attaques de l'ennemi, et pour supporter patiemment et avec joie nos ennemis et ceux du christianisme. Nous devons également demander à Dieu, la grâce de le remercier pour le grand bienfait de la Rédemption, par laquelle nous avons été transportés du royaume des ténèbres ou du démon, dans celui de la lumière et de la charité, c'est-à-dire, dans le royaume de Dieu, délivrés de nos péchés et devenus participants de l'héritage des Saints Efforçons-nous donc de suivre ces avis de l'Apôtre et de l'imiter dans sa charité et dans son zèle pour la gloire de Dieu et pour le salut des hommes ; et de cette manière nous aurons aussi part un jour à la magnifique récompense dont il jouit dans le ciel.

ÉVANGILE. *Matth.* 24. 15.

En ce temps-la, Jésus dit à ses Disciples : Quand vous verrez l'abomination de la désolation, qui a été prédite par le prophète Daniel, se répandre dans le lieu saint, que celui qui lit cette prédiction la comprenne. Alors que ceux qui

seront dans la Judée s'enfuient sur les montagnes; que celui qui sera au haut du toit, n'en descende point pour emporter quelque chose de sa maison, et que celui qui sera dans les champs, ne s'en retourne point pour prendre ses vêtements. Mais malheur aux femmes qui seront enceintes ou nourrices en ce temps-là ! Priez que votre fuite n'arrive point durant l'hiver ni au jour du sabbat; car l'affliction terrible qui arrivera pour lors, sera telle, qu'il n'y en aura point eu de pareille depuis le commencement du monde jusqu'à présent, et qu'il n'y en aura jamais. Et si ces jours n'eussent été abrégés, aucun homme n'aurait été sauvé; mais ils seront abrégés en faveur des élus. Alors si quelqu'un vient vous dire : Voici le Christ qui est ici, ou qui est là, ne le croyez pas; car il s'élèvera de faux Christs et de faux Prophètes, qui feront paraître de si grands prodiges, et des choses si étonnantes, que les élus mêmes (s'il était possible) se laisseraient entraîner à l'erreur. Considérez ce que je viens de vous prédire. Si donc on vient vous dire : Le Christ est dans le désert, ne sortez point pour cela. Il est au dedans de la maison, ne le croyez point. Car, comme l'éclair part de l'Orient, et paraît tout à coup jusqu'à l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme. Partout où le corps se trouvera, les aigles s'y assembleront. Mais immédiatement après ces jours d'affliction, le soleil s'obscurcira, la lune ne renverra plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel, et les vertus des cieux seront ébranlées; ce sera pour lors que le signe du Fils de l'homme paraîtra dans le ciel. Et en même temps tous les peuples de la terre pousseront des gémissements, et ils verront le Fils de l'homme qui viendra sur les nuées du ciel avec une grande puissance et une grande majesté. Et il enverra ses Anges qui, par le bruit éclatant de leurs trompettes, rassembleront ses élus des quatre coins du monde, depuis une extrémité du ciel jusqu'à l'autre. Apprenez sur ceci une comparaison tirée du figuier. Quand ses branches commencent à être tendres, et que ses feuilles sont venues, vous savez que l'été est proche ; de même, lorsque vous verrez toutes ces choses, sachez que le Fils de l'homme est près, et qu'il est à la porte. Je vous dis en vérité, que cette génération ne finira point, que toutes ces choses ne soient accomplies. Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point.

Explication. L'abomination de la désolation dont parlent

Daniel (9,27), et J.-C. dans cet évangile, est la profanation du temple et de la ville de Jérusalem, laquelle eut lieu de la part des Juifs impies et séditieux, qui la souillèrent par les vices les plus abominables, par leur injustice, leurs brigandages etc., et particulièrement au temps de la destruction de Jérusalem, par les Romains idolâtres, qui y élevèrent les statues de leurs fausses divinités, etc. Cette destruction qui arriva environ 40 ans après la mort de J.-C., et cela de la manière la plus affreuse, comme le rapporte l'historien juif Josèphe, avait été prédite par le Sauveur lui-même, au témoignage de saint Luc (21, 20). Mais J.-C. parle en même temps de la fin du monde, dont la ruine de Jérusalem était la figure, ainsi que de son dernier avènement pour juger les hommes. (Voir l'Instruction sur le jugement dernier en Avent). L'Eglise nous fait lire un évangile sur le jugement dernier au commencement et à la fin de l'année ecclésiastique, afin que les chrétiens se rappellent constamment ce moment terrible, et que cette pensée les détourne du péché!

Il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes. Tels furent, au temps de la guerre de Judée, au rapport de *Josèphe, Eléazar, Jean, Simon*, etc. qui sous prétexte de venir en aide aux Juifs, les précipitèrent dans des calamités plus grandes encore. Mais avant la fin du monde, le faux prophète, ce sera l'Ante-Christ, avec ses partisans, que saint Paul (2 Thess. 2, 3, etc.) appelle, à cause de sa méchanceté diabolique et de sa cruauté, l'homme de péché et le fils de perdition. Enflé d'un orgueil satanique, il s'élèvera au-dessus de tout ce qui est Dieu et saint, se placera dans le temple, se donnera pour Dieu même, et fera mettre à mort tous ceux qui ne le reconnaîtront pas comme tel. Par son faste, par ses discours orgueilleux, ses promesses et ses présents, ainsi que par de faux miracles et des séductions de toute espèce, il viendra à bout, non-seulement de se faire reconnaître pour le Messie par un grand nombre de Juifs, pour lesquels J.-C. pauvre et humble, est trop peu de chose, mais encore de porter beaucoup de chrétiens à renier le Sauveur et à s'attacher à lui-même. Les justes mêmes, si cela était possible, seraient séduits par lui; mais Dieu, par amour pour eux, abrégera ce temps d'épreuve, de même qu'il abrégea les jours de la tribulation au temps de la destruction de Jérusalem (Apocal. 11, 13).

Là où se trouve un cadavre, là se rassemblent les aigles. Ces paroles sont une locution proverbiale, et signifient ici : « Où se trouvent les impies, le châtiment se hâte d'arri-

ver. » Jésus veut donc dire par là : Lorsque je viendrai pour le jugement (de Jérusalem, et à la fin des temps, pour celui de l'humanité entière), mon arrivée sera facile à reconnaître ; car alors le châtiment des impies arrivera promptement.

A partir de ces mots : *En vérité, je vous le dis, etc.*, J.-C. détermine le temps de la ruine de Jérusalem, et dit que beaucoup d'entre ses auditeurs en seront encore témoins; ce qui arriva en effet. Quant à la fin du monde, dit-il en S. Matth. (24, 36), les anges du ciel eux-mêmes en ignorent l'époque. — Faisons en sorte qu'en menant une vie pure et vertueuse, nous soyons en tout temps préparés à l'arrivée du souverain Juge.

Demande. Faites ô Seigneur, que nous regardions comme l'abomination de la désolation dans le saint lieu, tout ce qui est capable de nous priver de votre amour. Faites que nous en redoutions et évitions la perte comme la mort et la ruine assurée de nos âmes. Brisez tous les liens qui nous tiennent attachés au monde, car un jour il passera, et tous ceux qui l'aiment seront enveloppés dans sa ruine. Accordez-nous la grâce d'échapper à tous les piéges de nos ennemis, et de nous élancer vers vous au-dessus de toutes les choses terrestres ; donnez-nous la grâce de vivre selon votre esprit, d'aspirer à la gloire de votre demeure, de nous y préparer par de bonnes œuvres, et de l'attendre avec confiance. Ainsi soit-il.

SUR LE JUREMENT.

En vérité, je vous le dis. Matth. 44, 34.

Le Fils de Dieu en cet endroit et en plusieurs autres de son évangile, confirme ses paroles par une espèce de jurement, en invoquant sa divine véracité ; car, jurer n'est rien autre chose que prendre à témoin de la vérité de ses paroles ou de ses promesses, Dieu lui-même ou sa véracité, ou sa justice, etc., ou même les créatures au nom de Dieu.

Quand donc est-il permis de jurer? — C'est lorsqu'on le fait pour des choses permises et importantes (Jér. 4, 2), surtout à la réquisition des magistrats, et que l'on est persuadé de la vérité de ce qu'on dit, ou qu'on veut en conscience remplir sa promesse. Ainsi, on pèche gravement, 1° lorsqu'on affirme ou promet une chose fausse ou non permise ; car alors on appelle Dieu à témoin d'un mensonge ou d'un péché ; ce qui est se moquer de sa véracité ou de sa justice. renoncer solennellement à la grâce et à la miséri-

corde de Dieu et provoquer sa vengeance. Le faux serment ou le parjure est un des péchés les plus graves, et l'expérience prouve que quelquefois Dieu le punit même par la mort subite, comme on le voit par Ananie et Saphire; 2° c'est manquer aussi, que de jurer pour affirmer même une chose véritable, lorsqu'on le fait sans nécessité ou sans une raison suffisante, parce que Dieu ne veut pas être appelé à témoin pour toutes sortes de bagatelles; 3° mais c'est pécher gravement et rester continuellement dans l'état de péché, que de s'habituer tellement à jurer, qu'on le fasse sur-le-champ sans savoir ou sans réfléchir si la chose est vraie ou non, si l'on veut ou non tenir sa promesse; car, c'est s'exposer manifestement au danger de faire un faux serment. Il n'est personne, dit saint Chrysostôme, qui jure souvent et qui ne jure aussi quelquefois contre la vérité ; de même que celui qui parle beaucoup, profère aussi quelquefois des mensonges ou des paroles inconvenantes. Celui qui a contracté l'habitude de jurer, doit donc se donner toutes les peines possibles pour se défaire de cette habitude.

A cet effet, il lui sera très-utile : 1° de considérer qu'en général les personnes qui jurent ainsi à la légère, rencontrent moins de croyance que les autres; 2° de se repentir sur-le-champ, lorsqu'il lui arrive de jurer et de s'imposer lui-même une pénitence; 3° de songer sérieusement que, si l'on doit un jour rendre compte de chaque parole inutile. (Matth. 12, 36), on sera jugé avec beaucoup plus de rigueur sur les jurements vains et inutiles, et surtout sur les parjures qu'on pourra avoir faits. « Souvenez-vous de vos fins dernières, et jamais vous ne pécherez. »

FÊTE DE LA DÉDICACE DE TOUTES LES ÉGLISES.

Est-ce quelque chose de nouveau que la consécration des églises, et la fête de la Dédicace qu'on célèbre tous les ans?

Non, car nous lisons au IIIe livre des Rois. 8, que Salomon ayant élevé au Seigneur notre Dieu, un temple magnifique, en fit la dédicace pendant 14 jours de la manière la plus solennelle et la plus somptueuse. Les Juifs renouvelèrent ensuite cette fête toutes les années, et J.-C. lui-même y assista, comme il est dit en saint Jean, (10, 22). Les premiers chrétiens aussi eurent déjà des églises consacrées, et

ils en célébraient annuellement la dédicace, comme il en est fait mention dans l'ancien martyrologe, attribué à saint Jérôme, où il est dit que saint Pierre consacra la première église de Rome. (Card. Bona. L. 1. Liturg. c. 16). A la vérité, dans les premiers temps du christianisme, on ne pouvait, à cause des persécutions, faire la consécration des églises avec autant de solennité qu'aujourd'hui, ni avec autant de cérémonies; mais lorsque les persécutions eurent cessé sous l'empereur Constantin, qui se convertit lui-même à la foi chrétienne, les évêques ne manquèrent jamais de déployer dans ces occasions le plus de magnificence possible et les plus belles cérémonies.

Quelles sont ces cérémonies?

1° D'abord, le jour avant la consécration, l'évêque doit jeûner, afin de se préparer dignement aux saintes fonctions dont il aura à s'acquitter, et pour nous rappeler que nous ne pourrons un jour entrer dans la demeure éternelle de Dieu dans le ciel, si au soir de cette vie de peines et de travaux, nous n'avons purifié nos âmes par la mortification et par des œuvres de pénitence. 2° On expose dans une tente dressée devant l'église, les reliques des Saints et trois grains d'encens, qui le lendemain doivent être placés devant l'autel. Car, à l'exemple des premiers chrétiens, qui élevaient leurs autels sur les tombeaux des martyrs, on ne peut célébrer la messe que sur un autel, dans lequel sont enfermées des reliques, et les Saints sont continuellement occupés avec nous et pour nous, à louer et adorer le Dieu, un en trois personnes. On chante aussi dans cette tente les Heures canoniales pour rappeler que les Saints de Dieu, semblables à des étrangers et à des pèlerins dans ce monde, ont dû habiter, pour ainsi dire, sous la tente de leur corps mortel, avant de pouvoir entrer dans la maison de leur Père, dans la céleste Jérusalem. 3° On peint douze croix sur les murailles du pourtour de l'église, et près de chacune on place un cierge que l'on allume avant le commencement de la consécration. La croix est le signe de notre salut; les douze cierges désignent les douze Apôtres, appelés la lumière du monde par notre Seigneur lui-même; et on les allume avant de commencer la consécration, pour marquer que les Apôtres, avant de se disperser dans le monde, furent éclairés par le Saint-Esprit; 4° l'évêque récite devant la tente les sept psaumes de la pénitence, bénit l'eau et le sel, en répand sur lui et sur les assistants, et fait trois fois le tour de l'église,

accompagné du clergé et du peuple, arrosant continuellement le temple d'eau bénite. Il frappe aussi à chaque tour la porte de l'Eglise avec sa crosse pastorale, mais on ne l'ouvre qu'à la troisième fois; sur quoi l'évêque fait un signe de croix sur le seuil de la porte, en disant ces paroles : « Voilà le signe de la Croix : que les mauvais esprits se retirent. » Il prie ainsi Dieu d'éloigner de cet édifice qu'il lui consacre, toute influence nuisible du démon, et rappelle à l'assistance que J.-C., par sa mort sanglante sur la Croix, a vaincu le fort armé, et consacré de nouveau à la divinité pour en être le temple, ce monde qui, par le péché originel, était tombé au pouvoir de Satan; 5° l'évêque entre ensuite dans l'Eglise avec ceux qui le servent à l'autel, tandis que le reste du clergé et le peuple demeurent encore au dehors. Cette cérémonie rappelle l'Ascension du Sauveur, qui entra dans le ciel avec quelques élus et y jeta les fondements de l'Eglise triomphante; 6° l'évêque entonne après cela le *Veni Creator;* on répand des cendres dans toute l'Eglise, on récite les litanies de tous les Saints et plusieurs autres prières, et l'on chante le *Benedictus,* pendant lequel l'évêque écrit en forme de croix sur la cendre, l'alphabet latin et l'alphabet grec. Cette cérémonie signifie que, pour toutes les fonctions ecclésiastiques de quelque importance, nous avons besoin de l'assistance du Saint-Esprit, que nous devons en outre demander l'intercession de tous les Saints, et que tous les peuples sont appelés au Salut en J.-C.; 7° l'évêque bénit alors l'eau appelée *Grégorienne.* qui est mêlée de sel, de cendre et de vin, et ainsi appelée du nom du pape saint Grégoire-le-Grand qui en régla l'usage (au 6e siècle). Le vin et l'eau sont des symboles de la divinité et de l'humanité unies en J.-C.; la cendre est l'image de la mortalité, et le sel, qui préserve les corps de la corruption, est le symbole de l'immortalité. La cendre et le sel signifient l'homme, composé d'un corps mortel et d'une âme immortelle; l'eau et le vin, le Fils de Dieu fait homme, avec lequel nous devons être unis par la foi et la charité, et par la grâce des sacrements, aussi intimement que l'eau et le vin le sont avec la cendre et le sel. C'est aussi pourquoi on arrose de cette eau les murailles de l'Eglise, qui représente le peuple chrétien, ainsi que l'autel qui représente J.-C.; 8° l'évêque fait avec l'huile sainte et le chrême l'onction des cinq croix taillées dans la pierre d'autel, et qui rappelle les cinq plaies du Sauveur. L'onction de la pierre d'autel est le symbole de cette onction

mystérieuse et invisible, par laquelle J.-C. fut sacré roi, prophète et prêtre de la nouvelle alliance. Car, J.-C. est l'autel véritable, le vrai rocher, la pierre vivante, angulaire et fondamentale, sur laquelle l'Eglise est édifiée (Ephes. 2, 20), et dont les autels de nos temples ne sont que les symboles. Après cela, 9° on va chercher les reliques dans la tente où elles sont conservées, on les porte en procession autour de l'Eglise, puis on les y introduit. Le peuple suit l'évêque dans cette procession en disant le *Kyrie eleison* ou *Seigneur, ayez pitié de nous*, et entre aussi alors dans l'Eglise. Cela nous apprend que nous devons, sous la conduite de J.-C. marcher sur les traces des Saints, afin de pouvoir entrer dans l'Eglise triomphante du ciel. Mais en attendant, nous ne cessons dans ce monde de demander à Dieu grâce et miséricorde, afin de pouvoir vivre de manière à mériter d'être un jour admis dans l'assemblée des Saints. 10° Quand on entre dans l'Eglise on entonne le psaume 149, qui est un chant de louange et de joie. C'est pour rappeler la joie qu'éprouveront les Saints, lorsqu'un jour J.-C. introduira tous ses élus dans le royaume des cieux. 11° Les reliques sont ensuite enfermées dans l'autel, et la pierre qui les recouvre est maçonnée ou scellée avec le mortier que l'évêque a fait avec l'eau grégorienne. La déposition des reliques dans l'autel, signifie que les Saints et les Elus sont parfaitement unis à J.-C., et que tout ce que nous demandons par leur intercession, nous ne pouvons l'obtenir autrement que par J.-C. et ses mérites infinis. 12° Un des prêtres assistants tourne constamment autour de l'autel en l'encensant; cela représente le saint Sacrifice et les prières qui monteront désormais de cet autel vers Dieu. Le prêtre qui fait cet encensement rappelle cet ange de l'Apocalypse, (8, 3, 4), qui est devant l'autel avec un encensoir d'or, et qui y met beaucoup de parfums, c'est-à-dire, les prières des Saints sur l'autel d'or, élevé devant le trône de Dieu. Cette cérémonie est donc une invitation adressée à tous les chrétiens, d'avoir soin de faire monter abondamment leurs prières de cet autel vers le trône de Dieu. 13° L'onction que l'on fait ensuite des douze croix peintes sur les murailles de l'Eglise, signifie les bénédictions que la communauté chrétienne doit obtenir par le moyen de son temple. 14° L'évêque retourne ensuite à l'autel, fait sur l'autel avec de l'encens bénit, cinq croix sur lesquelles il en place cinq autres faites avec des bougies : ces dernières sont ensuite

allumées et brûlées sur l'autel. Ces cierges ou bougies représentent les sacrifices et les dons que les fidèles offriront à l'avenir à Dieu sur cet autel nouvellement consacré, lesquels dons ne peuvent toutefois lui être agréables que par le Sang, les cinq Plaies et la Croix de son divin Fils. Les petites bougies d'encens qui brûlent, sont en particulier l'image de nos cœurs pénétrés de l'esprit d'adoration, éclairés de la lumière de la foi, et brûlants du feu de l'amour divin, et que Dieu désire avant tout que nous lui offrions. Cette cérémonie achevée, on fait encore 15° des onctions sur l'autel, l'évêque bénit les diverses couvertures et toiles qui doivent le couvrir, les étend là dessus, puis le saint Sacrifice y est célébré solennellement pour la première fois.

Pourquoi les églises sont-elles dédiées de cette manière?

1° Afin de les approprier et de les consacrer à Dieu; 2° afin que le service divin y soit fait d'une manière décente et respectueuse; 3° afin que nous ayons un lieu où tous, riches et pauvres, grands et petits, nous puissions nous rassembler dans l'unité de la foi et de la charité, nous purifier et nous sanctifier par la prière, par les exercices de religion, par l'audition de la parole de Dieu, par la réception des saints Sacrements, et faire de nous des demeures agréables à Dieu; 4° afin que la malice du démon, qui cherche à troubler dans leur dévotion ceux qui prient, soit bannie de ce lieu.

Pourquoi célébrons-nous chaque année la dédicace?

Afin de nous remettre en mémoire la consécration de nos églises, et de rendre à Dieu nos justes actions de grâces, de ce qu'il a daigné choisir ce lieu pour sa demeure parmi les hommes, nous y combler de si nombreux bienfaits et nous conserver dans la vraie foi.

A l'Introït de la messe, l'Eglise, afin d'inspirer à tous les fidèles un grand respect pour les temples consacrés à Dieu, répète les paroles que prononça Jacob du lieu où le Seigneur lui avait apparu.

INTROÏT.

Ce lieu est terrible; c'est ici la maison de Dieu, et la porte du Ciel : il sera appelé le palais de Dieu. Que vos tabernacles sont aimables, ô Dieu des armées! mon âme languit et se consume du désir d'entrer dans la maison du Seigneur.

COLLECTE.

O Dieu, qui renouvelez chaque année, en notre faveur, le

jour où ce saint temple vous a été consacré, et qui nous permettez d'assister à vos saints mystères, exaucez nos prières, et accordez à tous ceux qui viendront vous y demander les grâces dont ils ont besoin, la joie de les avoir obtenues.

ÉPÎTRE. *Apoc.* 2. 12.

En ces jours-là, je vis la cité sainte, la nouvelle Jérusalem, qui venait de Dieu et descendait du ciel, ornée comme une épouse qui s'est parée pour son époux. Et j'entendis une voix forte qui partait du trône, et qui disait : Voici le tabernacle de Dieu parmi les hommes ; il habitera au milieu d'eux; ils seront son peuple, et Dieu lui-même demeurera avec eux, et sera leur Dieu. Il essuiera toutes les larmes de leurs yeux, et la mort sera détruite : il n'y aura plus ni pleurs, ni cris, ni douleurs, parce que les anciennes tribulations seront passées. Alors Celui qui était assis sur le trône, dit : Je vais renouveler toutes choses.

Explication. Cette épître renferme la description de la Jérusalem céleste ou de l'Eglise triomphante dans le Ciel, laquelle est représentée sous l'image d'une fiancée ornée pour recevoir son époux. C'est pour nous donner une idée de l'éternelle félicité des justes, et pour nous exciter à orner nos âmes de piété et de vertu pour les présenter à J.-C., leur divin époux. L'Eglise applique aujourd'hui cette image à la maison de Dieu qui, par sa consécration devient, pour ainsi dire, une Jérusalem céleste et une épouse ornée pour son Dieu, qui établit sa demeure chez elle et en elle, afin d'être toujours avec les hommes et de les enrichir des trésors de sa grâce. Quelle haute estime, quel respect ne méritent donc pas nos églises, puisque Dieu en a fait son épouse et sa demeure? Si un roi considère comme fait à lui-même l'outrage fait à son épouse et à son palais, avec quelle sévérité ne punira-t-il pas la profanation de ses temples et les injustices commises contre ces maisons saintes ! Il l'a déjà fait voir par de terribles exemples, comme on peut le lire au 2 livre des Macchabées, c. 14 et 15.

ÉVANGILE. *Luc.* 19. 1.

En ce temps-là, Jésus étant entré dans Jéricho, traversait la ville. Or, il y avait un homme riche, appelé Zachée, chef des publicains, qui cherchait à voir Jésus pour le connaître. Mais comme il était très-petit, la foule l'en empêchait. Il

courut en avant, et monta sur un sycomore pour voir Jésus, qui devait passer par cet endroit. Jésus y étant arrivé, leva les yeux, et l'ayant vu : Zachée, lui dit-il, descendez promptement, parce qu'il faut que je loge aujourd'hui chez vous. Zachée descendit aussitôt et le reçut avec joie. Tous ceux qui le virent disaient en murmurant : Il est allé loger chez un pécheur. Cependant, Zachée se présentant devant le Seigneur, lui dit : Seigneur, je vais donner la moitié de mes biens aux pauvres; et si j'ai fait tort à quelqu'un en quoi que ce soit, je lui rendrai quatre fois autant. Jésus lui dit alors : cette maison a reçu aujourd'hui le salut, parce que celui-ci est aussi enfant d'Abraham. Car le Fils de l'homme est venu pour chercher et pour sauver ce qui était perdu.

Cet évangile est placé au jour de la Dédicace, parce qu'une église, par cela même que l'évêque la consacre pour être la maison de Dieu, reçoit le salut, de la même manière que la maison de Zachée le reçut par l'entrée de J.-C.

Considérons, en outre, 1° que Zachée était un publicain, c'est-à-dire, un de ces hommes qui, dans la perception des impôts, commettaient une foule d'injustices, étaient adonnés à l'avarice et à l'usure, et que, pour ce motif, on appelait en général *pécheurs*. Mais comme Zachée avait le désir de voir J.-C., de réparer ses injustices et de ne plus pécher, le Sauveur répondit à ce pieux désir, s'invita lui-même chez lui, et lui fit obtenir, à lui et à toute sa maison, le salut, c'est-à-dire, la rémission des péchés et l'adoption au nombre des vrais enfants d'Abraham. Avec quel plaisir J.-C. se trouve au milieu de nous ! sa joie est d'être avec les enfants des hommes (Prov. 8, 31). Pourquoi n'allons nous pas au-devant de lui comme Zachée? Pourquoi ne lui offrons-nous pas notre cœur pour séjour? Pourquoi ne l'y recevons-nous pas aussi souvent que possible par la sainte communion? Il ferait certainement de nous, comme de Zachée, des enfants de Dieu, et nous recevrions de lui le salut.

2° Dès que Zachée a le bonheur de posséder J.-C. chez lui, il se détermine sur-le-champ à donner la moitié de son bien aux pauvres, à réparer ses injustices et à ne plus pécher. C'était une condition nécessaire pour éprouver les effets salutaires de la présence du Sauveur ; la même condition nous est imposée. Nous non plus, nous n'éprouverons pas les effets salutaires de la sainte communion, et nous n'en tirerons aucun avantage, si, comme Zachée, nous ne rendons

pas le bien mal acquis, si nous ne réparons l'honneur du prochain blessé par nos discours, etc., et si nous n'évitons toute espèce de péché ainsi que les occasions du péché.

3° La visite que J.-C. fit à Zachée a probablement donné occasion à l'usage de s'inviter et de se rendre visite lors de la fête de chaque paroisse; mais ces visites devraient surtout avoir pour but, de se réjouir d'une manière spirituelle, de ce que Dieu a daigné se choisir une demeure dans cet endroit, et de se féliciter mutuellement d'être dans la vraie foi, la seule qui conduise au bonheur. Mais trop souvent, au lieu de cela, on profane aujourd'hui ces fêtes par toutes sortes d'excès, d'intempérances, de querelles, de batailles, de scandales, qui ne rappellent que trop les obscénités et les folies criminelles, par lesquelles les païens célébraient autrefois leurs fêtes superstitieuses! Une telle conduite sied-elle à des chrétiens? Est-ce ainsi qu'ils remercient Dieu des grâces et des bienfaits qu'ils ont reçus de lui pendant toute l'année?... Est-il étonnant après cela que Dieu n'exauce plus les prières qu'on lui adresse dans son temple, et qu'il nous envoie ses malédictions plutôt que ses bénédictions?... De tels excès ne sont propres qu'à faire éclater la colère de Dieu sur les paroisses où ils se commettent.

DU TEMPLE SPIRITUEL, QUI EST L'HOMME LUI-MÊME.

Vous êtes le temple du Dieu vivant, comme Dieu lui-même le dit : J'habiterai en eux. 2 Cor. 6, 16.

C'est avec raison que saint Bernard (1er sermon sur cette fête) dit que la fête de la Dédicace est aussi notre fête. En effet, nous sommes aussi des temples, et même des temples vivants de Dieu, et comme l'observe le même Saint, nous avons été consacrés à cet effet, dans le saint Baptême, avec non moins de solennité que les églises de pierre et de bois. En vérité, les cérémonies en usage dans l'administration du Baptême, ont une si grande ressemblance avec celles par lesquelles on consacre les églises, qu'un homme baptisé doit être également un *temple pur et saint*, ou la demeure de Dieu. *Un temple pur*, car, de même qu'une église est purifiée de toute malice et souillure diabolique par une foule de prières, par les exorcismes, par des aspersions d'eau-bénite et par l'encensement; ainsi, dans le saint Baptême, nous sommes aussi purifiés de toute malice diabolique, de tout péché et de toute souillure, pour être les temples purs de Dieu, par de nombreuses prières, par des exorcismes, par le

signe de la croix plusieurs fois répété, par l'insufflation du prêtre, et enfin, par l'eau bénite qui est versée trois fois sur nous, au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Mais de là résulte pour nous, comme le dit saint Augustin, l'obligation de nous conserver dans la pureté reçue par le Baptême, et de ne rien souffrir dans le temple de notre cœur qui puisse blesser les regards d'un Dieu si pur. Car, malheur à ceux qui déshonorent et profanent le temple de Dieu! Dieu lui-même, écrit saint Paul aux Corinthiens (1 Cor. 3, 17), les perdra. Or, tout péché mortel, et particulièrement l'impureté, profane et déshonore le temple de notre cœur, et lorsqu'on commet le péché, c'est comme si l'on chassait Dieu de son temple, pour y faire place au démon ou pour y placer une fausse divinité. Quelle horreur qu'une telle conduite! Mais qu'y a-t-il à faire si l'on a commis cette indignité? Il faut alors, par une vraie pénitence, chasser à son tour le démon de notre cœur, briser les idoles du péché, les jeter hors de ce sanctuaire, et consacrer de nouveau le temple de notre cœur au vrai Dieu, par le sang de l'Agneau sans tache reçu dans la communion, comme on consacre de nouveau une église qui a été profanée.

Nous devons être, en second lieu, des temples *saints* où Dieu, selon son désir (S. Jean, 4, 23), soit adoré en esprit et en vérité, et où on le serve dans la sainteté et dans la justice (S. Luc. 1, 74, 75). C'est ce qu'exige de nous, d'abord la sainteté de Dieu qui veut habiter ce temple, et les autres cérémonies du Baptême, dans lequel le chrétien est, comme une église qu'on dédie, oint plusieurs fois avec l'huile sainte et le Chrême, comme on peut le voir dans l'explication des cérémonies du Baptême. La sainteté est donc quelque chose d'essentiel pour un homme baptisé, et l'on n'est pas un vrai chrétien, si l'on n'est saint, ou si, du moins, on n'aspire avec ardeur à devenir saint. Il n'est pas d'ailleurs si difficile, et encore moins impossible, comme quelques-uns se l'imaginent, de parvenir à la sainteté; car, la sainteté consiste dans l'amour de Dieu et du prochain, et dans l'accomplissement exact et parfait de la volonté de Dieu. Or, aimer Dieu et faire sa volonté, n'est pas chose si absolument difficile ni impossible, parce que Dieu vient aussitôt en aide à celui qui le veut sérieusement, en lui donnant sa grâce qui est forte, dans nous qui somme faibles (2 Cor. 12, 9), et que rien ne peut être contre nous, si Dieu est pour nous. (Rom. 8, 31.)

DEMANDE TIRÉE DE SAINT AUGUSTIN.

O Dieu ! qui dans le saint Baptême avez fait de moi votre temple, non à cause de mes mérites antérieurs, mais uniquement par un effet de votre grâce ; faites que je sois toujours pour vous un temple pur et saint. Purifiez ce temple de toute espèce de vice, ornez-le de toutes les vertus qui lui conviennent, et ne permettez pas qu'il y ait jamais rien dans cette demeure qui puisse blesser les regards de votre divine majesté. Faites aussi que, comme une pierre vivante, suffisamment taillée et préparée par les afflictions, je puisse un jour entrer dans la construction de la Jérusalem céleste.

INSTRUCTIONS

SUR LE CULTE ET L'INVOCATION DES SAINTS.

Qu'enseigne l'Eglise catholique sur le culte et l'invocation des Saints?

Elle enseigne 1° que c'est un antique et louable usage de vénérer la mémoire des Saints aux jours de fêtes qui leur sont consacrées dans leurs images et dans leurs reliques ; 2° que les Saints qui règnent maintenant avec J.-C., intercèdent pour nous auprès de Dieu, et qu'il est bon et utile de les invoquer afin d'obtenir leur intercession. (Conc. Trid.)

Pourquoi faut-il honorer les Saints?

En qualité d'amis de J.-C., qui ont combattu et souffert avec lui, et qui, pour cette raison, règnent maintenant avec lui et seront éternellement heureux (2 Tim. 2, 12) ; 2° en qualité d'amis des hommes ; car, ils prennent une part intime à notre bonheur, et ils ne cessent de prier Dieu pour nous. (1 Cor. 3,8 Matth. 18, 13).

L'honneur qu'on rend aux Saints, ne fait-il aucun tort à la gloire qui est due à Dieu?

Absolument aucun, puisque l'honneur que nous rendons aux Saints, n'a en résumé que Dieu même pour but. Nous ne faisons qu'honorer Dieu dans ses Saints, en qui il se montre admirable, qu'il a créés, sanctifiés par sa grâce et introduits dans sa gloire et dans le séjour du bonheur. Quant aux

Saints, nous ne les honorons que comme amis et serviteurs de Dieu. Ainsi, ce culte n'est absolument pas au détriment du culte dû à Dieu même, et contribue plutôt à la manifestation de sa gloire.

En quelle qualité faut-il honorer les Saints?

Comme nous venons de le dire, en qualité d'amis et de serviteurs de Dieu, comme les cohéritiers de J.-C. (Rom. 8, 17) et les amis des hommes, et nullement comme des divinités. Aussi n'est-il pas permis de les adorer ni de leur rendre aucun honneur divin.

Quelle différence y a-t-il entre adorer et honorer?

Adorer, c'est rendre à quelqu'un l'honneur le plus élevé et le plus parfait, lequel n'est dû qu'à Dieu, comme souverain Seigneur et auteur de tout bien; et on lui rend cet honneur, lorsqu'on le reconnaît comme l'Etre souverain, et qu'on se soumet à lui, comme sa créature, avec le respect le plus profond; — *honorer*, c'est seulement manifester par des signes extérieurs, la considération, l'estime que nous inspirent la dignité et les mérites d'un autre. C'est pourquoi il est dit dans le martyrologe de saint Polycarpe : « Nous adorons J.-C., parce qu'il est le Fils de Dieu; quant aux martyrs, disciples et imitateurs du Seigneur, nous les *aimons* avec raison, à cause de leur invincible attachement pour leur Roi et leur divin Maître. »

De quelle manière témoigne-t-on mieux aux Saints le respect qu'on leur porte?

1° En se réjouissant et en les félicitant de la gloire à laquelle ils sont parvenus par leurs vertus et leurs mérites, et en rendant grâces et louanges à Dieu de ce qu'il les récompense si magnifiquement 2° En s'efforçant de les imiter; car, celui-là seul, dit saint Augustin, honore véritablement les Saints, qui imite leurs exemples. 3° En célébrant pieusement et saintement leur fête, comme il a été dit au commencement de ce livre; mais il faut remarquer que célébrer pieusement et saintement les jours de fête, ce n'est pas simplement chômer et s'abstenir de travailler. Si l'on demandait aux Saints ce qu'ils pensent de la manière dont beaucoup de chrétiens passent les jours de fête, ils répondraient peut-être ce que Dieu disait aux Juifs par le prophète Isaïe (1, 14, etc. 52, 3, etc.). « Je hais vos fêtes du premier jour du mois et vos autres solennités; elles me sont devenues à charge; je suis las de les souffrir. Otez de devant mes yeux le mal de vos pensées. Cessez de faire le mal, et apprenez à faire le

bien, » alors votre dévotion me sera agréable. 4° En leur témoignant une confiance raisonnable et bien réglée, en vertu de laquelle nous nous adressons à eux dans ses besoins, pour demander leur intercession pour nous.

Sur quoi s'appuie notre foi dans l'intercession des Saints?

1° *Sur le dogme de la communion des Saints*, en vertu de laquelle tous les membres de l'Eglise, comme membres du corps mystique de J.-C., sont entre eux dans l'union spirituelle la plus intime; union qui fait que chaque membre participe aux biens spirituels des autres membres, et désire aussi sincèrement que les autres participent à ceux qu'il possède : aussi prient-ils sans cesse les uns pour les autres (S. Jacq. 5, 16; Apoc. 5, 8.). 2° *Sur le grand amour des Saints pour le prochain*, amour qu'ils avaient déjà sur la terre, et qui les rendait capables de tout sacrifice pour leurs semblables, dussent-ils verser leur sang et donner leur vie. Or, cette charité pour le prochain n'a pas cessé en eux depuis leur mort, car la charité ne périt pas (1 Cor. 13, 8); ils l'ont donc emportée avec eux dans le ciel où ils nous aiment maintenant plus que jamais, et où certainement ils nous témoignent leur amour en priant pour nous; car ils savent par leur propre expérience à quels dangers notre salut est exposé, et combien nous avons besoin du secours de Dieu.

Pouvons-nous aussi prier les Saints pour obtenir leur intercession?

S'il est permis de demander à des hommes pieux encore vivants, le secours de leurs prières, comme Dieu le conseille aux amis de Job (Job, 42, 8), comme le fit saint Paul (1 Thess. 5, 25), et comme le font eux-mêmes ceux qui ne sont pas catholiques, pourquoi ne pourrait-on pas implorer l'intercession des Saints qui sont déjà dans le ciel?

En quel sens réclamons-nous l'intercession des Saints?

Non pas dans ce sens que nous ne pourrions nous-mêmes nous adresser directement à Dieu et à son cher Fils J.-C., mais parce que nous nous reconnaissons pécheurs, et que nous avons confiance dans la grande charité des Saints, sachant qu'en vertu de la charité, la prière du juste a beaucoup de pouvoir auprès de Dieu (S. Jean, 9, 31. S. Jacq. 5, 16). C'est pourquoi nous croyons qu'il est utile et salutaire de recourir à l'intercession de nos frères déjà glorifiés dans le Ciel, afin d'obtenir les grâces et les bienfaits de Dieu par son Fils J.-C., qui est notre unique Sauveur et Rédempteur. L'invocation des Saints n'est donc nullement opposée à

l'invocation de Dieu même ; car on invoque Dieu comme l'auteur de toute grâce et le distributeur de tous les biens (S. Jacq. 1, 17), et cette invocation est un acte d'adoration ; mais les Saints, on les invoque seulement comme des intercesseurs, qui doivent s'unir à nous, afin de demander pour nous à Dieu, *par N.-S. J.-C.*, les faveurs que nous désirons obtenir. C'est pourquoi toutes les prières de l'Eglise se terminent par ces mots : *Par J.-C. N.-S.* L'intercession des Saints n'est pas davantage un empiètement sur la charge de Médiateur qui appartient à J.-C. : le Sauveur est et reste en tout temps notre unique médiateur, par lequel nous avons accès auprès du Père (Ephes. 2, 18). Les Saints ne sont que des intercesseurs, qui doivent seulement prier Dieu pour nous, *par N.-S. J.-C.* C'est pourquoi nous disons à Dieu : *Ayez pitié de nous*, et aux Saints : *Priez pour nous!*

Mais les Saints ont-ils connaissance de nos prières?

Les saints Anges ont connaissance de la conversion d'un pécheur et s'en réjouissent (Luc, 15, 10); ils offrent à Dieu, comme un encens agréable, la prière des justes (Apoc. 8, 3). Une pareille faveur ne serait-elle pas accordée aux Saints, qui sont appelés les amis de Dieu et de J.-C.? (S. Jacq. 2, 23. S. Jean. 15, 14, 15). Le saint pontife Onias et le prophète Jérémie n'ont-ils pas eu, après leur mort, connaissance de l'état d'affliction du peuple Juif, et prié Dieu pour lui avec ferveur? (2 Mach. 15, 12, etc.) Quant à la manière dont la connaissance de nos prières est donnée aux Saints, nous n'avons pas à nous en inquiéter : Dieu a mille moyens de la leur communiquer.

Quelles doivent être les qualités du culte et de l'invocation des Saints, afin qu'elle soit agréable à Dieu et aux Saints?

1° Elle doit, avant tout, avoir pour but la gloire de Dieu et le salut de notre âme, comme le dit saint Jérôme : *Nous honorons les serviteurs, afin que l'honneur des serviteurs tourne à la gloire du Maître.* Si la gloire de Dieu devait souffrir le moins du monde de l'honneur qu'on rend aux Saints, cet honneur certainement ne pourrait être agréable aux Saints, qui sont plus soucieux de la gloire de Dieu, que de leur propre gloire. Ainsi, la première et la plus indispensable qualité du culte des Saints, c'est de nous exciter à rendre nos hommages d'adoration à Dieu, par la grâce de qui les Saints sont parvenus à un si haut degré de sainteté et de bonheur. 2° Notre piété envers les Saints doit nous rendre craignant Dieu, vertueux et saints, c'est-à-dire, que si nous

honorons les Saints, nous devons aussi imiter leurs exemples. 3° Dans tout ce que nous désirons obtenir par les Saints, faveurs spirituelles ou biens temporels, nous devons toujours nous conformer à la volonté de Dieu, et ne rien demander qui ne soit juste, raisonnable, utile à notre âme. 4° Nous devons tâcher, par une conduite vertueuse, de nous rendre dignes des faveurs pour lesquelles nous réclamons l'intercession des Saints.

Pourquoi devons-nous à la sainte Vierge Marie plus de vénération qu'aux autres Saints?

Parce que le Ciel même l'a jugée digne d'être la mère du Fils de Dieu. — Saint Joseph mérite également, après la sainte Vierge, un culte particulier, parce que, à cause de sa sainteté, il a été choisi entre tous les hommes pour être le père nourricier de J.-C.

Quels sont les divers rangs ou chœurs des Saints qui sont honorés dans l'Eglise?

Ce sont 1° les *Anges*, qui, malgré leur élévation, sont envoyés au service de ceux qui doivent être héritiers du salut (Hébr. 1, 14); 2° les *Patriarches*, ancêtres de J.-C. selon la chair, et ses figures ou emblèmes préfiguratifs par leurs vertus; 3° les *Prophètes* qui, en qualité d'organes du Saint-Esprit, instruisirent autrefois les hommes de la volonté de Dieu, les affermirent dans la vraie religion, et les préparèrent à l'arrivée du Sauveur du monde qu'ils prédisaient; 4° les *Apôtres*, que nous devons considérer comme les témoins de la divinité de J.-C., des messagers de paix, les pères et les pasteurs de tous les fidèles, enfin comme les pierres fondamentales et les colonnes de l'Eglise, ainsi que 5° les *Evangélistes* qui nous ont apporté la joyeuse nouvelle du royaume de Dieu; 6° les *Martyrs*, qui ont tout sacrifié, même leur vie pour la foi et pour la vertu, et qui ont tellement fécondé par leur sang le champ de Dieu, c'est-à-dire, l'Eglise, qu'il a produit une quantité innombrable de fidèles; 7° les *Evêques* et les *Prêtres* qui, comme de bons pasteurs, ont protégé leurs troupeaux contre la fureur des loups, les ont fidèlement conduits dans de bons pâturages, leur enseignant une saine doctrine, leur administrant les saints sacrements, les édifiant par de bons exemples, et qui, en offrant le saint Sacrifice de la Messe, se sont en quelque sorte établis médiateurs entre Dieu et le peuple; 8° les *Religieux* et les *Solitaires* qui méprisant tous les biens, les honneurs et les plaisirs de la terre, se sont pour ainsi

dire, ensevelis vivants dans la solitude; 9° les *Confesseurs* de la foi, que ni les moqueries ni les persécutions du monde n'ont pu détourner de la profession et de l'accomplissement de la loi évangélique; 10° les *Vierges*, qui ont préféré leur pureté virginale aux plaisirs, aux biens et aux grandeurs du monde, et qui, pour ne l'avoir jamais souillée, forment dans le ciel la suite de l'Agneau sans tache, et chantent un cantique nouveau que nul autre ne peut chanter (Apoc. 14, 3. 4); 11° les *saintes veuves* qui ont sanctifié leur pénible position par l'humilité, la patience, l'amour du travail, la bonne éducation de leurs enfants, et l'abandon à la volonté de Dieu; 12° les *saints pénitents* qui, après avoir fait naufrage dans la foi ou perdu leur innocence, ont saisi la seule planche de salut qui leur restât, et se livrant à la pénitence, ont satisfait pour leurs péchés, et sont ainsi entrés par la porte étroite du ciel, après avoir suivi la route difficile de la pénitence. Dans le culte qu'on rend à l'un ou à l'autre Saint, il faut toujours faire attention à ses vertus, afin de les imiter.

Quels doivent être nos sentiments et notre manière d'agir par rapport à nos saints patrons, à ceux du pays, de l'évêché, de notre Eglise?

Lorsque l'Eglise assigne aux fidèles certains patrons, elle ne nous les donne pas seulement pour défenseurs et intercesseurs, mais encore et surtout pour modèles de notre conduite. Nous ne devons donc pas nous borner à réclamer l'intercession et la protection de nos patrons, mais chercher plutôt à nous en rendre dignes en imitant leurs vertus.

Est-il permis d'honorer les reliques des Saints, c'est-à-dire, leurs ossements ou autres objets qui leur ont appartenu?

Sans aucun doute; car cela se pratiquait déjà sous l'ancienne loi : l'usage en est devenu plus général sous le christianisme, dès les premiers temps de son existence, et Dieu lui-même a approuvé ce culte à toutes les époques et par les plus grands miracles. Ainsi, par les ossements du prophète Elisée, il a ressuscité un mort (4 l. des Rois, 13, 21), le simple attouchement du vêtement de J.-C. guérit la femme hémorroïsse de ses pertes de sang (S. Matth. 9, 22); l'ombre seule de Pierre (Act. des Ap. 5, 15, 16.) et le suaire de saint Paul (Job. 19, 12), guérissaient toutes sortes de maladies et chassaient les démons, etc.; sans parler de beaucoup d'autres miracles qui ont eu lieu dans tous les temps, et qui s'opèrent encore aux tombeaux des martyrs et des autres saints.

Pourquoi doit-on honorer les reliques des Saints?

Le concile de Trente (S. 25) en donne lui-même la raison : C'est qu'elles sont les restes précieux de leurs corps qui, pendant la vie, ont été les membres de J.-C., les temples du Saint-Esprit, et qui un jour seront ressuscités et glorifiés. Ils ont été des instruments de leur vertu et de leur sainteté, et Dieu s'en sert pour nous communiquer de nombreux bienfaits. Il est donc juste que nous les honorions.

Est-il aussi permis d'honorer les images des Saints, le crucifix, etc.?

S'il n'y a pas de péché à avoir en honneur les portraits des princes et d'autres personnages, pourquoi ne serait-il pas permis d'honorer les images de J.-C. et des Saints?..... Chacun estime d'ailleurs que l'honneur ou l'outrage que l'on fait à une image, s'adresse à celui qu'elle représente; qu'ainsi il se rapporte à lui et non à l'image elle-même.

Mais le culte des images n'est-il pas interdit par la défense de se faire des images sculptées?

Nullement; car dans ce cas, Dieu lui-même aurait agi contre sa propre défense, puisqu'il ordonna à Moïse d'orner l'arche d'alliance de deux chérubins d'or (Exode. 25, 18), d'ériger un serpent d'airain (Nombres 21, 8), et de placer toutes sortes d'images dans le temple de Jérusalem. (3 l. des Rois, 6, 26, etc.) La défense en question veut seulement dire qu'on ne doit pas attribuer aux images l'essence divine ni une vertu divine, qu'on ne doit pas les invoquer ni mettre en elles sa confiance comme si elles pouvaient nous aider, ainsi que le faisaient les païens qui mettaient tout leur espoir dans leurs idoles. Mais l'Eglise catholique ne fait ni ne permet rien de semblable par rapport aux saintes images. (Conc. Trid. Sess. 25).

A quoi servent les images?

Elles sont, dit saint Grégoire, comme un livre où les personnes peu instruites apprennent les mystères et les bienfaits de Dieu, où l'on peut contempler et prendre en sérieuse considération ce que J.-C. a fait pour nous, ce que les Saints ont fait pour J.-C. et pour le ciel, et s'exciter ainsi à la reconnaissance, à l'amour de Dieu et à l'imitation des Saints. Il serait donc fort à souhaiter que les images obscènes et scandaleuses, qui sont si souvent l'écueil de l'innocence, fussent bannies de toutes les maisons chrétiennes, et remplacées par des images saintes et édifiantes.

Est-il aussi permis de bâtir des églises, d'offrir la messe,

de faire des offrandes et des vœux, etc., aux saints, à leurs images, à leurs reliques?

Non, ce seraient là des actes d'adoration, et l'adoration n'est due qu'à Dieu seul, au maître souverain de la vie et de la mort. Lors donc qu'on pose l'un ou l'autre de ces actes, on ne le fait que pour Dieu et pour sa gloire, quoique, en les faisant, on puisse avoir en vue la mémoire et l'honneur des Saints, mais toujours en rapportant finalement à Dieu ce souvenir et cet honneur. C'est pourquoi saint Augustin dit (Contrà Faust. 1, 20. c. 21) : « Ce n'est à aucun martyr, mais à Dieu seul, le Seigneur des martyrs, que nous érigeons des temples et des autels, bien que nous les élevions sur les tombes des martyrs. Aucun de nos chefs n'a encore dit étant à l'autel : *Nous vous offrons, ô Pierre! ô Paul!* Ce qui est offert, on l'offre à Dieu qui a couronné les martyrs. » C'est pourquoi aussi l'Eglise chante à l'introït de la fête de quelques saints : « Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, en célébrant la fête de saint N. N., dont la fête réjouit les anges, et à l'occasion de laquelle ils s'unissent pour louer le Fils de Dieu. » Gloire au Père, etc.

Peut-on quelquefois donner dans l'excès ou dans quelque travers en voulant honorer les Saints?

Oui, sans doute ; et cela aurait lieu 1° si on leur rendait autant ou même plus d'honneur qu'à Dieu même ; si l'on mettait, pour ainsi dire, Dieu de côté, et que dans ses prières ou ses exercices de piété, on s'adressât uniquement aux Saints ; 2° si on mettait en eux une confiance exagérée et téméraire, en s'imaginant qu'ils peuvent et doivent nous aider eux-mêmes ; 3° si à cause de certaines dévotions ou prières, ou de certains objets sacrés, on se promettait avec une entière certitude une mort heureuse et le bonheur éternel, sans s'inquiéter de mener une vie pieuse et vertueuse ; — 4° si on ne demandait par leur entremise, rien que des biens temporels, de l'argent, des trésors, etc., et si à cet effet on faisait peut-être usage de prières ou de dévotions superstitieuses ou suspectes, imaginées par le démon ou par des hommes impies, et non proposées par l'Eglise ; 5° si l'on demandait l'assistance des Saints pour commettre le mal ; 6° si l'on représentait les Saints par des images ou statues qui ne fussent fondées ni sur l'Ecriture sainte ni sur la vie de ces Saints, ni approuvées par l'Eglise, ou qui peut-être seraient scandaleuses ; — 7° si l'on exposait à la vénération publique des reliques douteuses et non déclarées authentiques par les évêques, ou qu'on s'en fît une industrie, un commerce.

PRIÈRE AU SAINT DONT ON PORTE LE NOM.

O saint N., mon patron! je me réjouis de tout mon cœur et je vous félicite de ce que Dieu vous a fait la grâce de mépriser le monde et toutes les choses qui passent, de tendre à la vertu et de persévérer dans le bien jusqu'à ce que, par une sainte mort, vous êtes allé à lui et en avez reçu la couronne de la vie éternelle. Que Dieu en soit loué et exalté! Je désire de tout mon cœur qu'il soit toujours loué et honoré en vous, et vous en lui; et je vous supplie de m'obtenir par vos mérites, la grâce de suivre assidûment vos exemples, de mépriser les biens qui passent, et d'aspirer après les biens éternels, afin que je parvienne aussi un jour à la félicité dont vous jouissez dans le ciel pour toute l'éternité.

QUELQUES MOTS SUR LES PÈLERINAGES.

Qu'entend-on par pèlerinages?

Les pèlerinages ne sont rien autre chose que des voyages pieux entrepris dans un but de dévotion par une ou plusieurs personnes vers un lieu éloigné, remarquable par quelque circonstance de la vie ou de la Passion de J.-C., par le tombeau de quelque Saint, la mort d'un martyr, par la manière merveilleuse dont les prières y sont exaucées, ou par quelqu'autre événement religieux.

Pourquoi va-t-on en pèlerinage?

Ce n'est pas parce qu'il faut aller loin pour trouver Dieu; mais parce que tout vrai chrétien a en soi le désir de visiter les lieux célèbres par quelque événement remarquable et intéressant pour les chrétiens; ensuite, parce que ces lieux saints ou sanctifiés, inspirent un respect particulier et une disposition plus grande à la prière. En effet, quand on considère ce qui s'y est passé, on éprouve dans son âme une impression que ne peuvent y faire naître ni nos lectures, ni les choses édifiantes que nous entendons; on croit encore être témoin oculaire de ce qui a eu lieu en cet endroit : on sent en soi une vigueur de foi, un courage à la manifester par ses œuvres, une confiance, une dévotion, une charité, qu'on n'éprouve nulle part ailleurs au même degré. Si avec cela nous considérons que les pèlerins, par les incommodités des voyages, souvent bien longs, qu'ils entreprennent, par les mortifications et les privations qui en sont inséparables, font preuve d'un zèle et d'un désir pour la sanctification de leur âme, qui ne peuvent qu'être agréables à Dieu, nous ne

devons pas être étonnés si par leurs ferventes prières, ils y reçoivent de Dieu de plus grandes grâces, et si ces pèlerinages sont avec raison appelés des lieux de grâces et de bénédictions. Il est même raisonnable de croire que Dieu aime à y répandre ses grâces avec abondance, afin d'inviter les fidèles à la visite de ces lieux qui exercent sur ceux qui s'y rendent une influence si bienfaisante.

Comment doit-on aller en pèlerinage?

Il faut, tant sur les lieux mêmes qu'en y allant et en revenant chez soi, éviter toute espèce d'excès dans les discours et dans les actions, se mortifier par le jeûne, etc., prier beaucoup et avec dévotion, se réconcilier avec Dieu par une confession sincère et un vrai repentir, recevoir avec respect le très-saint Sacrement de l'Autel, remercier Dieu avec ferveur pour les grâces qu'on reçoit; tâcher ensuite de conserver les bonnes impressions qu'on a éprouvées pendant le pèlerinage, et en donner la preuve par un grand zèle à mener une vie sainte et pieuse. Cette manière d'aller en pèlerinage est la seule qui soit véritablement utile.

Le 30 novembre.

SAINT ANDRÉ, APOTRE.

Saint André, frère de saint Pierre, et né à Bethsaïde près du lac de Génésareth, fut d'abord disciple de saint Jean-Baptiste. Lorsque ce saint Précurseur s'écria en montrant J.-C. : *Voici l'Agneau de Dieu!* André se rendit près du Sauveur, resta un jour avec lui, et lui amena ensuite aussi son frère Simon, qui reçut de J.-C. le nom de Pierre ou Rocher (S. Jean, 1, 40-44). Plus tard, le Sauveur ayant rencontré les deux frères près du lac de Génésareth, entra dans leur barque pour de là instruire la foule, leur fit ensuite faire la pêche miraculeuse, et les appela à l'apostolat, en leur disant : *Suivez-moi, je ferai de vous des pêcheurs d'hommes.* (S. Matth. 4, 19. Luc, 5, 1). Saint André fut fidèle à sa vocation d'apôtre, comme il l'avait été à celle de pêcheur. Il était constamment auprès du Seigneur, écoutant avidement ses leçons; et témoin de ses éclatants miracles, il le fut également de ses dernières souffrances, de sa mort ignominieuse, de sa résurrection et de son ascension. Après

la descente du Saint-Esprit, il prêcha d'abord l'Evangile aux Juifs ; parcourut ensuite la Scythie, l'Epire, la Thrace, etc. et opéra d'innombrables conversions par ses prédications et ses miracles. Etant ensuite allé prêcher J.-C. à Patras, ville d'Achaïe, Egée, gouverneur du pays, le somma, sous la menace des plus affreux tourments, de sacrifier aux idoles. Mais le Saint lui répondit : « J'offre tous les jours au Dieu tout-puissant une victime vivante, non pas la chair des bœufs mugissants ou le sang des boucs, mais l'Agneau sans tache, sur l'autel de la croix ; et lorsque toute l'assemblée des chrétiens a mangé sa Chair et bu son Sang, l'Agneau qui est immolé, reste cependant intact et vivant. » Ces paroles mirent Egée dans une violente colère, et il ordonna de jeter l'Apôtre en prison. Le lendemain, il le somma de nouveau de sacrifier aux faux dieux, et ne pouvant l'y résoudre, il le fit flageller de la manière la plus cruelle, et donna l'ordre de le crucifier. Lorsque le Saint aperçut la croix qui lui était préparée, il s'écria à haute voix : « Salut, ô croix, sanctifiée par le Corps de J.-C. et ornée par ses membres comme par des pierres précieuses du plus grand prix ! Les fidèles savent quelles joies et quelle grâce tu procures. O heureuse croix ! que j'ai si souvent désirée et après laquelle j'ai soupiré pendant des nuits entières : Reçois-moi maintenant d'au milieu des hommes et transmets-moi près de mon Maître, afin qu'après m'avoir racheté par toi, il me reçoive aussi par toi. »

Il se laissa ensuite avec joie attacher à la croix, et comme le gouverneur avait ordonné de prolonger son martyre le plus longtemps possible, il y resta suspendu pendant deux jours, et ne cessa, comme du haut d'une chaire, de prêcher la foi en J.-C., jusqu'au moment où son âme monta vers Celui à qui il avait si ardemment désiré de ressembler par son genre de mort. — Imitons saint André dans l'amour de la croix, et nous aurons un jour part à la gloire dont il jouit.

Saint André est ordinairement représenté avec une croix de travers sous le bras ou à côté de lui, afin d'indiquer le genre de mort qu'il a soufferte.

Dans l'Introït, tiré du ps. 138, l'Eglise nous apprend combien Dieu a exalté les apôtres, puisqu'il les a établis Pères et Docteurs de l'univers entier. Elle s'écrie donc :

INTROÏT.

O Dieu ! que vos amis me paraissent élevés en gloire ! que

leur empire est puissamment affermi. Seigneur, vous m'avez éprouvé, et vous me connaissez parfaitement : dans le repos ou dans l'action, je suis également présent à vos yeux. Gloire.

COLLECTE.

Seigneur, nous supplions très-humblement votre Majesté que comme votre Eglise a eu l'apôtre saint André pour prédicateur et pour directeur, nous l'ayons toujours pour intercesseur auprès de vous. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Rom.* 10. 10.

Mes frères, il faut avoir la foi dans le cœur pour être justifié, et la confesser de bouche pour être sauvé ; puisque l'Ecriture dit : Tout homme qui croit en J.-C. ne sera point exposé à la confusion. Il n'y a point en cela de différence entre le peuple Juif et le Gentil, puisqu'ils n'ont tous qu'un même Seigneur, qui répand ses richesses sur tous ceux qui l'invoquent. Car quiconque invoquera le nom du Seigneur, sera sauvé. Mais comment l'invoqueront-ils, s'ils n'ont point reçu la foi en lui ? Et comment auront-ils la foi en lui, s'ils n'en ont point entendu parler ? Et comment en entendront-ils parler, si personne ne la leur annonce ? Enfin, comment la leur annoncera-t-on, si on ne leur envoie des prédicateurs? Selon qu'il est écrit : Que de beauté éclate dans les démarches de ceux qui répandent la bonne nouvelle de la paix, et publient l'Evangile, qui est la source des vrais biens ! Mais tous n'obéissent point à l'Evangile. C'est ce qui porte Isaïe à dire : Seigneur, qui a cru à votre voix qu'on a entendue? La foi vient donc par les vérités qu'on entend, et on les entend par la parole de J.-C., qui est annoncée. Mais je le dis hardiment, ne l'ont-ils pas entendue? Oui, sans doute, le bruit de leur voix a retenti par toute la terre, et leur parole s'est fait entendre jusqu'aux extrémités du monde.

Explication. L'Apôtre nous enseigne que la foi intérieure ne suffit pas pour le salut, mais qu'il faut encore confesser J.-C. en paroles et en actions ; que ces deux choses vont nécessairement ensemble, attendu que, sans la confession extérieure de sa croyance, il n'y a pas de foi véritable et capable de sauver, et que sans la foi intérieure, il n'y a pas non plus de profession de foi extérieure qui soit vraie et sincère. L'Apôtre entend par une vraie profession de foi, celle qui a lieu par des actes, par une vie tempérante, chaste

et pieuse, et par l'obéissance à tous les commandements de Dieu, c'est ce qui ressort clairement de l'épître aux Romains (c. 2, v. 13), où il dit que ce ne sont pas les *auditeurs* de la loi qui seront justifiés auprès de Dieu, mais ceux qui la mettent en pratique. — Saint Paul nous apprend encore ici que Dieu ne fait aucune différence entre les Juifs et les Grecs (c'est-à-dire les païens), mais que, qui que ce soit peut être sauvé, pourvu qu'il croie en Jésus-Christ et qu'il confesse sa foi de la manière que nous avons dite. Croire, chacun le peut, car la foi vient de ce qu'on entend, et la parole de Dieu est prêchée partout par ses Envoyés. Aussi les Juifs ne sont-ils pas excusables à cause de leur incrédulité. Les incrédules de nos jours ne le sont pas davantage; car l'Eglise continue d'envoyer partout ses Apôtres et ses prédicateurs, dont il est dit : « Qu'ils sont beaux les pieds (c'est-à-dire qu'elle est agréable l'arrivée!) de ceux qui annoncent la paix et qui apportent la bonne nouvelle du salut! On ne peut donc pas se plaindre qu'on ne puisse *entendre* et *croire;* mais ce qui est à déplorer, c'est qu'il y en ait tant qui négligent d'*entendre* pour ne pas *croire*, ou qui n'acceptent pas la vraie foi, ou qui, la confessant de bouche, la renient par leur vie peu chrétienne.

ÉVANGILE. *Matth.* 4. 18.

En ce temps-là, comme Jésus marchait le long de la mer de Galilée, il vit deux frères, Simon, surnommé Pierre, et André son frère, qui jetaient leurs filets dans la mer, car ils étaient pêcheurs, et leur dit: Venez, suivez-moi, et je vous ferai devenir pêcheurs d'hommes. Ayant aussitôt quitté leurs filets, ils le suivirent. Et Jésus s'étant avancé de ce lieu, vit deux autres frères, Jacques, fils de Zébédée, et Jean son frère; dans une barque avec Zébédée, leur père, qui raccommodaient leurs filets, il les appela. Ayant à l'instant quitté leurs filets et leur père, ils le suivirent.

Pourquoi J.-C. dès le commencement de sa prédication ou de sa vie publique, choisit-il des apôtres?

Afin qu'ils pussent se préparer à l'apostolat, en écoutant ses instructions; ainsi que par la vue de ses actions, et surtout de sa vie toute sainte, en attendant que le Saint-Esprit, descendant en eux, les en rendît tout à fait capables.

Pourquoi choisit-il des hommes pauvres et simples?

Saint Ambroise répond : Le Sauveur choisit pour apôtres,

non des sages, ni des hommes riches ou distingués par leur naissance, mais des pêcheurs et des publicains, afin que chacun pût reconnaître qu'il n'avait pas gagné le monde par des artifices, ni acheté son approbation à prix d'argent, et qu'il ne l'avait pas attiré de son côté par l'autorité de la puissance du crédit ; mais que les hommes avaient été convertis uniquemeut par la conviction de la vérité et par la force intime de la toute-puissance divine.

Que signifient ces paroles : Je veux faire de vous des pêcheurs d'hommes?

Elles signifient qu'il leur donnera la grâce de convertir les âmes et de les porter à Dieu.

Les laïques peuvent-ils aussi être des pêcheurs d'hommes?

Oui, s'ils portent au bien ceux qui les entourent ou qui dépendent d'eux, les engageant à fréquenter les Sacrements, à écouter la parole de Dieu, à éviter les mauvaises compagnies, et les corrigeant fraternellement de leurs défauts, etc. Saint Augustin dit que les pères de famille remplissent, de cette manière, les fonctions des évêques.

Quelles leçons cet évangile contient-il encore?

Il nous apprend 1° qu'à l'exemple des Apôtres, qui obéirent sur-le-champ à la voix de J.-C., nous ne devons pas hésiter à obéir à Dieu, lorsqu'il nous inspire une bonne pensée ou qu'il nous invite à mener une vie plus parfaite ; car il est dit dans l'Ecriture sainte : « Si aujourd'hui vous entendez sa voix, n'endurcissez pas vos cœurs. » (Ps. 94.) 2° Que, pour obéir à la voix de Dieu, il faut réprimer tous les désirs charnels et tout amour déréglé des biens temporels, et quitter même ces biens, s'ils sont un obstacle à l'obéissance que nous devons à Dieu. C'est ce qu'exige J.-C. (Luc, 14, 26.) lorsqu'il ordonne à ceux qui veulent aller à lui, de haïr père et mère, femme, enfants, etc , c'est-à-dire, de les aimer moins que lui, et de ne se laisser détourner par rien au monde du devoir de suivre ses divins enseignements. C'est pourquoi il dit encore en saint Matth. (10, 37) : *Celui qui aime son père et sa mère plus que moi, n'est pas digne de moi.*

Demande. Gloire à vous pendant toute l'éternité, ô très-bon Jésus ! d'avoir jeté avec tant de bienveillance les yeux de votre miséricorde sur de pauvres pêcheurs, afin de les élever à la sublime dignité de l'apostolat ; et de n'avoir pas choisi à cet effet des sages, des puissants et des riches, mais ce qui aux yeux du monde est faible et insensé, afin de con-

fondre d'autant mieux la sagesse et la puissance du monde! Nous vous en supplions, jetez aussi sur nous, qui sommes vos faibles enfants, un regard paternel; appelez-nous, excitez-nous, ou plutôt, attirez-nous tellement à vous, que rien au monde ne nous empêche de marcher à votre suite. Faites, au contraire, qu'à l'exemple de saint André, nous acceptions volontiers de votre main les croix que vous voudrez nous envoyer, nous rappelant que tous ceux qui veulent vivre selon Dieu, doivent souffrir persécution. Nous nous glorifierons donc toujours en votre sainte Croix, dans laquelle repose notre salut.

---

3 Décembre.

SAINT FRANÇOIS XAVIER.

François Xavier, surnommé l'Apôtre des Indiens, naquit en 1506, en Espagne, au château de Xavier, près de Pampelune. A l'âge de 18 ans, il fut envoyé à l'université de Paris. Il fit connaissance de saint Ignace de Loyola, s'abandonna à sa direction, et entra dans la compagnie fondée par lui. Il se livra alors tout entier à la considération sérieuse des vérités éternelles, et commença avec tant de résolution et de constance, l'œuvre difficile du renoncement chrétien à soi-même, qu'à partir de là aucun sacrifice, aucun travail ne lui parut trop pénible, et qu'un seul désir fut désormais capable de toucher son cœur, celui de tout souffrir sur la terre pour le salut des âmes, et de travailler en toutes choses pour la plus grande gloire de Dieu, quelle que fût la vocation à laquelle la Providence l'appellerait. En 1541, il entra dans sa carrière de missionnaire, et depuis ce moment sa vie fut une suite non interrompue de sacrifices, d'abnégation et d'œuvres de charité envers ses semblables. L'Église lui a donné le nom d'Apôtre des Indiens, qu'il avait pleinement mérité par la conversion d'une foule de peuples et de royaumes, par sa perfection dans toutes les vertus évangéliques, et par les preuves incontestables qu'il a données de la force divine qui habitait en lui, et par laquelle il a guéri les malades et ressuscité jusqu'à quatre morts. Des peuplades entières d'Indiens l'appellent le *Grand Père*, et des écrivains non catholiques qui ont fait des enquêtes sur les lieux mêmes

ne font aucune difficulté de l'appeler un digne envoyé de J.-C., un nouveau Paul, un vrai Apôtre des Indiens. Quelles dénominations, en effet, peuvent être plus propres à peindre un ministre de J.-C., qui a répandu et fait régner la foi dans non moins de 52 royaumes plus ou moins considérables de l'Inde, de l'Archipel indien, et des îles du Japon, qui a planté la Croix en 3000 endroits différents, et administré de sa main le saint Baptême à 100,000 païens ou mahométans. Il mourut dans l'île de Sancian, le 2 décembre 1552. Ses dernières paroles furent celles-ci : « Seigneur, j'ai espéré en vous, je ne serai pas confondu dans l'éternité. » On représente saint François en habit de jésuite, une croix ou un crucifix à la main, et à côté de lui un jeune Indien.

COLLECTE.

O Dieu, qui, par la prédication et les miracles du bienheureux François, avez bien voulu unir à votre Eglise les peuples des Indes, faites, s'il vous plaît, que, honorant ses mérites, nous imitions aussi l'exemple de ses vertus.

(L'Epître comme à la fête de saint André. L'Evangile comme à l'Ascension, à commencer par ces mots : *Et il leur dit : Allez, etc.*)

INSTRUCTION SUR LA PROPAGATION DE LA FOI.

Allez dans tout l'univers et prêchez l'Evangile à toute créature. S. Marc. 16, 15.

Les Apôtres ont fidèlement obéi à cet ordre de J.-C. d'aller partout prêcher l'Evangile à toute créature. Ils ne connaissaient pas de plus grand bonheur que d'annoncer à leurs semblables la bonne nouvelle du royaume de Dieu, et de leur faire connaître le nom de Jésus, en qui seul nous pouvons être sauvés. Aussi, rien ne put les détourner de porter dans les contrées les plus lointaines, la doctrine de la Croix de J.-C., ni les difficultés, ni les dangers des plus longs voyages, ni la haine des méchants, ni les persécutions dont ils étaient menacés ; et au milieu même des plus cruels tourments, ou chargés de liens et de chaînes, ils ne cessaient pas encore d'annoncer la foi en J.-C., Fils de Dieu. Ce zèle de propagation ne s'éteignit pas avec les Apôtres : toujours, comme nous venons de le voir avec saint François-Xavier, il y eut dans l'Eglise catholique des hommes pieux qui prirent pour tâche de toute leur vie, la propagation du chris-

tianisme parmi les nations infidèles ou séparées de la vraie foi. Ces hommes zélés sont appelés *missionnaires*, et il est facile de voir combien une pareille occupation est méritoire, puisqu'elle a pour but de ramener à notre Seigneur J.-C., des âmes exposées sans cela à se perdre éternellement. Aussi, tout véritable chrétien éprouve le désir de participer à une œuvre si méritoire; et comme tout le monde ne peut pas être missionnaire, des hommes pieux ont fondé à Lyon en 1823, sous l'invocation de saint François Xavier, une *Association pour la propagation de la foi*. Voulant participer aux mérites des travaux apostoliques des missionnaires, ils se sont engagés à prier de concert pour le salut des infidèles, et à soutenir les missions par des contributions en argent selon leurs moyens. Le pape Pie VII confirma cette belle association, et dans un bref du 15 mai 1823, il accorda à ceux qui en seraient membres les indulgences suivantes : 1° Indulgence plénière A. le 3 mai, fête de l'Invention de la sainte Croix, jour où l'association avait été fondée. B. Le 3 décembre, fête du patron de l'OEuvre, saint François-Xavier. C. Une fois chaque mois aux membres fidèles à s'acquitter chaque jour de la prière qui est imposée. Pour gagner ces indulgences, la digne réception des Sacrements est indispensable, ainsi que la visite d'une Eglise, où l'on prie pour le bien de l'Eglise et pour l'extension de la vraie foi. Le Pape accorda en outre une indulgence de 100 jours pour chaque fois que, contrit de cœur, on récite la prière de l'Association, ou qu'on fait une aumône pour l'entretien des missions, ou qu'on exerce quelqu'autre œuvre de charité et de miséricorde. Les papes Léon XII, Pie VIII et Grégoire XVI, confirmèrent ces faveurs, et Pie IX y en ajouta beaucoup d'autres encore.

La prière que les membres doivent réciter chaque jour, pour la propagation de la foi parmi les idolâtres, consiste dans le *Pater* et l'*Ave*, auxquels on ajoute le verset : « Saint François-Xavier, priez pour nous, afin que nous soyons rendus dignes des promesses de J.-C. » L'aumône pour le soutien des missions est au moins de cinq centimes par semaine; encore si l'on est trop pauvre pour les donner, suffit-il de ce que *consciencieusement* on est en état de faire.

Puisse le nombre des chrétiens associés à cette belle œuvre augmenter toujours de plus en plus, afin que tous contribuent pour quelque chose à l'œuvre si sainte de la propagation de la religion catholique parmi les pauvres

idolâtres! Ils participeront ainsi aux nombreux mérites des missions, et aideront à procurer aux fidèles le plus grand bonheur qui existe, la possession de la vraie foi chrétienne et apostolique, la seule qui conduise au salut et qui a été enseignée par J.-C., prêchée par les Apôtres et crue constamment et professée par tous les enfants de Dieu et les élus de l'éternité. Car il n'y a qu'un Seigneur, qu'une foi, qu'un baptême! Un seul baptême nous délivre de nos péchés et non pas deux. Une seule foi conduit au salut et non pas deux. Un seul Seigneur et Dieu est notre bénédiction et notre salut et non pas deux. Prions donc sans relâche, contribuons de tout notre possible, par nos aumônes, à l'œuvre des missions, afin que les membres de la vraie Eglise de J.-C. augmentent de plus en plus, et qu'un nombre toujours plus grand de nos semblables ait part au salut que le Fils de Dieu fait homme, nous a acquis par sa Passion et par sa mort.

---

6 Novembre.

SAINT NICOLAS.

Le grand serviteur de Dieu, saint Nicolas, qui est devenu célèbre en tout lieu par l'éclat de ses vertus et la multitude de ses miracles, vit le jour à Patare, ville de Lycie; et de même que sa naissance fut due aux prières et à la piété de ses parents qui étaient restés longtemps sans enfants, la prière, la piété, le zèle pour la vertu, furent aussi presque l'unique occupation de toute sa vie. Dès le berceau, il refusait toute nourriture jusqu'au soir les mercredis et les vendredis ; et il conserva toute sa vie l'habitude de jeûner ces deux jours de la semaine. La mort prématurée de ses parents le rendit maître d'une fortune considérable ; mais il la distribua volontairement aux pauvres et surtout aux pauvres honteux. On cite entre autres ce bel exemple de sa charité chrétienne. Un noble avait trois fils adultes, que sa pauvreté l'empêchait d'établir et que pour ce motif il songeait à livrer au déshonneur. Nicolas l'ayant appris, alla, pendant la nuit, jeter par une fenêtre dans la maison de ce noble, la somme d'argent nécessaire pour la dot d'une de ses filles, répéta ensuite deux fois le même acte de générosité, et les mit ainsi en état d'épouser des hommes vertueux. — Une lumière si bril-

lante était digne d'être placée sur le chandelier, et c'est ce qui eut lieu d'une manière miraculeuse. Le siége épiscopal de Myre étant devenu vacant, Dieu fit connaître par révélation qu'on devait y nommer celui qui le lendemain entrerait le premier à l'Eglise ; et saint Nicolas s'y étant présenté le premier, on le sacra évêque. Il n'accepta cette haute dignité que par obéissance à la volonté de Dieu, manifestée avec tant de clarté ; et il n'en devint que plus humble, plus bienfaisant, plus parfait dans la pratique de toutes les vertus. Aussi donna-t-il par elles et par ses miracles plus d'éclat à sa dignité, qu'elle ne contribua à sa gloire. La multitude de ses miracles fut telle, qu'on lui donna le nom d'*homme de miracles*. Mais en même temps, Dieu, pour éprouver sa patience, voulut qu'il eût à souffrir pour la foi de rudes persécutions, l'exil, la misère, les chaînes et les cachots, jusqu'au moment où l'empereur Constantin rendit enfin la paix à l'Eglise. Il combattit ensuite avec un nouveau zèle l'idolâtrie et l'hérésie des Ariens, nouvellement née, et malgré son grand âge, il se rendit au Concile de Nicée pour prendre part à la condamnation de cette pernicieuse doctrine. A son retour, il sentit bientôt les approches de la mort ; et s'étant mis à réciter le psaume 30, il rendit son âme à Dieu en 352 en prononçant ce verset : *Seigneur, je remets mon âme entre vos mains*. Son corps fut plus tard apporté à Bari, en Italie, où il fut en grand honneur à cause des nombreux miracles qui s'opérèrent à son tombeau.

On représente saint Nicolas en costume d'évêque, avec une ancre, comme patron des navigateurs, à cause d'un miracle par lequel il en préserva plusieurs de la mort ; 2° tenant sur un livre ou en mains, trois pains, parce que durant une famine qui désola la ville de Myre, il apparut en songe à un négociant de Sicile, et lui ordonna d'amener des grains à Myre, ou encore, portant trois enfants dans un bassin de fonts baptismaux, en mémoire de trois enfants d'une pauvre femme sauvés par lui ; ou enfin, avec trois bourses comme signe de sa bienfaisance.

INTROÏT.

Le Seigneur a fait avec lui une alliance de paix : il l'a établi prince de son temple, afin qu'il possède éternellement la dignité du sacerdoce. Seigneur, souvenez-vous de David et de sa grande douceur. Gloire.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez honoré d'une infinité de miracles le bienheureux évêque Nicolas, faites que, par ses mérites et ses prières, nous soyons préservés des feux de l'enfer.

ÉPÎTRE. *Hébr.* 13. 7.

Mes frères, remettez-vous devant les yeux ceux qui vous ont gouvernés et qui vous ont enseigné la parole de Dieu; et, faisant réflexion où leur conduite a abouti, imitez leur foi. Ce que J.-C. était hier, il l'est encore aujourd'hui, et il l'est pour tous les siècles. Gardez-vous bien de vous laisser aller à la variété des opinions, ou à des doctrines étrangères; car c'est une chose très-avantageuse que de fortifier son cœur par la grâce, et non par des viandes qui n'ont servi de rien à ceux qui en ont usé. Nous avons un autel, dont ceux qui servent au tabernacle n'ont pas droit de se nourrir. Aussi brûle-t-on hors du camp les corps des animaux, dont le sang est porté par le grand-prêtre dans le sanctuaire pour la rémission du péché. C'est aussi par cette raison que Jésus, avant de sanctifier le peuple par son Sang, a souffert hors de la ville. Sortons donc pour aller à lui hors du camp, portant ses opprobres: car nous n'avons point ici de cité qui soit stable; mais nous en cherchons une qui doit être notre demeure. Offrons donc continuellement à Dieu un sacrifice de louange, c'est-à-dire le fruit des lèvres qui célèbrent son nom. Au reste, n'oubliez pas la charité, et ne manquez pas de faire part de ce que vous avez; car ce sont là les victimes par lesquelles Dieu se laisse gagner. Obéissez à ceux qui sont établis pour vous gouverner, et ayez de la soumission pour eux, parce qu'ils veillent comme ayant à rendre compte de vos âmes.

Explication. L'Apôtre nous avertit dans cette épître, de nous souvenir de nos pères dans la foi, d'imiter cette foi généreuse et les autres vertus, qui leur ont mérité une si grande gloire dans le ciel, et de ne pas nous laisser séduire par les doctrines nouvelles des impies. J.-C., en effet, est toujours le même, et par conséquent, les chrétiens doivent rester attachés et conformer leur vie à la même foi et aux mêmes enseignements qu'ils ont reçus des Apôtres. Voulant ensuite apprendre aux Juifs convertis qu'ils n'étaient plus obligés d'observer la loi ancienne, dont de faux docteurs voulaient leur imposer le fardeau, il ajoute que l'observation de

la loi mosaïque concernant la distinction des nourritures, n'est d'aucune utilité, attendu que ce n'est pas la nourriture qui fortifie le cœur ou qui justifie et sanctifie l'homme, mais la grâce divine, le christianisme en général, et spécialement la réception des saints Sacrements. Car, dit-il, la plus grande supériorité du christianisme sur la loi judaïque consiste en ce que, sous la loi, le sang des victimes destinées à l'expiation du péché, était, à la vérité, offert dans le camp, et plus tard dans le temple, mais que leurs chairs étaient brûlées en dehors du camp ou du temple, et que les prêtres n'osaient pas en manger; tandis que J.-C. ne s'est pas seulement immolé hors de la ville, mais qu'il donne sa chair aux fidèles pour être la nourriture de leur âme. On peut encore entendre ces paroles dans ce sens : Les Juifs n'osaient pas manger de la chair des animaux qui étaient brûlés en dehors du camp ou de la ville : de même, il ne vous est pas permis, si vous observez les usages judaïques, de participer à notre Sacrifice, offert également en dehors de la ville, Sacrifice qui est en même temps une nourriture. Voulez-vous avoir part en J.-C, c'est-à-dire, profiter du fruit de ses souffrances et lui être incorporés comme à votre chef, il faut tâcher de lui ressembler dans la sainteté de sa vie et de ses actions, faire ce qu'il a fait, souffrir ce qu'il a souffert, en portant ses opprobres. Si dans l'intervalle nous avons aussi à souffrir, ce ne sera pas pour longtemps ; car nous sommes des étrangers sur la terre : notre patrie est dans le ciel. Les souffrances sont d'ailleurs pour nous d'une grande utilité. Il en est tant qui sont esclaves de la chair et enchaînés par les liens de la cupidité et de l'amour des biens temporels! Or, Dieu veut, par l'adversité, les arracher à ces penchants funestes ; et à cet effet, il leur envoie des tribulations, des peines, des soucis, des combats, des dangers, une foule de souffrances corporelles et beaucoup d'autres incommodités, afin qu'effrayés par tant de maux et d'afflictions, ils retournent enfin vers lui et s'efforcent de conquérir la paix éternelle. Les souffrances sont le soc de la charrue qui déchire le sol de notre âme, afin de le préparer à recevoir la semence de la parole de Dieu et de la vertu. Elles sont comme une médecine par laquelle Dieu veut guérir et sauver notre âme. Aussi dans les tribulations, il ne nous retire pas son assistance, et il ne nous laisse dans la souffrance qu'autant qu'il le juge utile ou nécessaire pour nous. Que si Dieu envoie aussi des souffrances aux justes et aux personnes pieuses, il a surtout pour but

en cela de sauvegarder leur vertu, d'édifier le prochain par le spectacle de leur patience, etc.; et de glorifier sa grâce, qui fortifie les justes, afin qu'ils souffrent sans murmurer leurs douleurs et leur infortune, et qu'ils restent fermes dans le bien, et inébranlables dans leur foi en la volonté divine. Offrons donc en tout temps à Dieu un sacrifice de louanges, en confessant que J.-C. est le Sauveur des hommes. Mais afin que ce sacrifice soit agréable à Dieu, joignons-y celui de notre compassion pour les nécessiteux et de notre obéissance envers nos supérieurs, surtout envers nos supérieurs ecclésiastiques, qui méritent de notre part une obéissance si exacte et si volontaire, à cause du soin qu'ils prennent de nos âmes et du compte rigoureux qu'ils auront un jour à rendre pour nous.

ÉVANGILE. *Matth.* 25. 14.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples: Un homme allant faire un voyage hors de son pays, appela ses serviteurs, et leur mit ses biens entre les mains. Il donna cinq talents à l'un, à l'autre deux, et au troisième un, à chacun suivant son habileté, et aussitôt il partit. Celui qui avait reçu cinq talents s'en alla, les fit profiter, et en gagna cinq autres; pareillement celui qui en avait reçu deux en gagna deux autres; mais celui qui n'en avait reçu qu'un s'en alla creuser dans la terre et cacha l'argent de son maître. Longtemps après, le maître de ces serviteurs revint et compta avec eux. Celui qui avait reçu cinq talents, étant venu, en présenta cinq autres, et dit: Seigneur, vous m'avez donné cinq talents, en voilà cinq de plus que j'ai gagnés. Son maître lui dit: Cela va bien, bon et fidèle serviteur; puisque vous avez été si fidèle en peu de chose, je vous donnerai un grand bien à gouverner; entrez dans la joie de votre Seigneur. Celui qui avait reçu deux talents vint ensuite, et dit: Seigneur, vous m'avez donné deux talents; en voilà deux de plus que j'ai gagnés. Son maître lui dit: Cela va bien, bon et fidèle serviteur; puisque vous avez été si fidèle en peu de chose, je vous donnerai un grand bien à gouverner; entrez dans la joie de votre Seigneur.

Quel est cet homme qui va en voyage hors de son pays?

C'est J.-C., notre Rédempteur, qui est monté au ciel et qui en reviendra à la fin des temps.

Que faut-il entendre par talents?

Le talent équivalait à une somme de 15,000 francs; mais ici il faut entendre par là les dons que nous avons reçus de Dieu, et qui sont de trois espèces: D'abord, les *dons naturels*, tels que la pénétration, la vivacité de l'esprit, une mémoire heureuse, la science, l'adresse, et aussi la santé, la beauté et la force du corps. En second lieu, les *dons de la grâce*, les inspirations et les lumières intérieures, la foi, l'espérance, la charité et les autres vertus. Enfin, la troisième espèce comprend *le don des miracles*, l'apostolat, les fonctions pastorales, le discernement des esprits, le don de prophétie, celui de guérison et celui des langues, etc.

Que signifient ces paroles : Il donna à l'un cinq talents, à un autre deux, à un troisième un seulement?

Cela signifie que Dieu, selon sa puissance infinie et comme maître souverain de toutes les créatures, dispose de ses dons à son gré, donnant à l'un plus, à l'autre, moins, comme bon lui semble. Celui qui reçoit beaucoup, ne doit pas s'enorgueillir, ni celui qui a peu, en être découragé; mais chacun doit s'appliquer avec soin à utiliser ce qu'il a reçu, et travailler *selon ses forces et ses moyens*, à la gloire de Dieu, à son propre salut et à celui du prochain. Dieu n'en demande pas davantage, bien que, à la vérité, il exige plus de celui qui a beaucoup reçu, que de celui qui a été moins favorisé. C'est pourquoi celui qui a reçu davantage, doit être d'autant plus humble, et plus zélé à faire le bien.

Que faut-il entendre par celui qui, avec cinq talents, en a gagné cinq autres, etc.?

Ces deux serviteurs fidèles représentent tous les hommes qui ont bien travaillé à l'aide des dons qu'ils ont reçus de Dieu. Ils méritent tous les deux le même éloge; le Père de famille les reçoit l'un et l'autre avec une joie égale, et les récompense tous deux conformément à leur application au travail. C'est que Dieu n'estime pas tant la grandeur de nos services, que la bonne volonté, l'obéissance, l'application dont nous faisons preuve : c'est là ce qui attire sur nous ses regards bienveillants.

Que faut-il entendre par ce serviteur qui enfouit en terre l'argent que lui a confié son maître?

Il représente ceux qui ne profitent pas de la grâce de Dieu; lesquels, par conséquent, l'ont reçue en vain, comme dit l'Apôtre (2 Cor. 6, 1), et qui, pour ce motif, semblables au serviteur paresseux, seront, au jour du jugement, privés

des dons qu'ils possédaient en ce monde, et jetés dans les ténèbres extérieures, où il y aura des lamentations et des grincements de dents.

Parce que vous avez été fidèle en peu de choses.

Dieu appelle les dons qu'il nous départit en ce monde *peu de choses*, parce qu'en effet, ils sont peu de choses en comparaison de ce qu'il réserve dans le ciel à ses fidèles serviteurs. Toutefois, il ne laisse pas de les récompenser déjà magnifiquement dès ce monde, en ce que, s'ils usent bien de ses premiers dons, il leur accorde ensuite des faveurs beaucoup plus grandes. C'est pourquoi J.-C. dit : Il leur sera donné de manière qu'ils surabondent de biens.

Demande. O Seigneur ! je vous remercie très-humblement des talents que vous m'avez confiés. Mais, hélas ! si vous n'usez pas envers moi de votre grande miséricorde, je crains bien qu'il ne m'arrive le même malheur qu'au serviteur paresseux. Combien de fois, en effet, n'ai-je pas enfoui le talent que vous m'avez confié, au lieu de le faire servir à votre plus grande gloire, à mon salut et à celui du prochain ! Faites, ô mon Dieu, que je sois désormais un serviteur diligent et fidèle, afin qu'un jour, lorsque vous me demanderez compte de ma vie, vous puissiez me dire : « C'est bien, serviteur bon et fidèle, parce que tu as été fidèle en peu de choses, je te donnerai un grand bien à gouverner : entre dans la joie de ton Seigneur. »

---

8 Décembre.

IMMACULÉE CONCEPTION DE LA SAINTE VIERGE.

L'Eglise catholique célèbre aujourd'hui et pendant toute l'Octave, avec une solennité particulière, la bienheureuse Conception de la Vierge Marie, la plus sainte des créatures, destinée de toute éternité à être la Fille du Père céleste, l'Epouse du Saint-Esprit, la Mère du Fils de Dieu, la Reine des anges et des hommes. Ces hautes prérogatives ont donné naissance à la croyance pieuse, que cette bienheureuse Vierge a été conçue sans tache, c'est-à-dire, sans la souillure du péché originel. L'Ecriture sainte, d'ailleurs, dit de Marie, figurée par l'Epouse du Cantique des cantiques (6, 7) qu'elle est pure comme le soleil, et qu'il n'y a pas de tache

en elle (4, 7). Origène déjà disait, à l'appui de cette croyance, que le mot *pleine de grâce* n'est appliqué dans l'Ecriture qu'à Marie seule, d'où il faut conclure qu'elle a reçu de Dieu la grâce extraordinaire d'être préservée du péché originel. Saint Ambroise dit de même que Marie a été exempte de toute souillure du péché, etc. Cette foi n'est donc pas nouvelle, comme on le dit quelquefois : depuis longtemps l'Eglise a défendu de rien enseigner qui y fût contraire, et le pape Pie IX, confirmant la croyance générale de l'Eglise, a enfin proclamé, il y a quelque temps, que cette croyance est un dogme de la foi catholique.

A l'Introït l'Eglise chante :

INTROÏT.

Je vous salue, ô Mère sainte! qui avez enfanté le Roi qui règne au ciel et sur la terre dans tous les siècles des siècles. J'ai proféré de l'abondance de mon cœur des paroles saintes; c'est au souverain Roi que je consacre mes cantiques. Gloire.

COLLECTE.

Seigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos serviteurs le don de votre grâce céleste; afin que comme ils ont reçu le commencement de leur salut dans l'enfantement de la bienheureuse Vierge, ils reçoivent l'accroissement de la paix dans la solennité de sa Conception. Par N.-S. etc.

ÉPITRE. *Prov.* 8. 22.

Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant que d'avoir formé aucune créature. Je suis de toute éternité avant que la terre ait été créée. Les abîmes n'étaient pas encore, et j'étais conçue; les fontaines n'étaient pas encore sorties de la terre, la pesante masse des montagnes n'était pas encore formée; j'étais enfantée avant les collines. Il n'avait point encore créé la terre ni les fleuves, ni affermi le monde sur ses pôles. Lorsqu'il préparait les cieux, j'étais présente; lorsqu'il environnait les abîmes de leurs bornes, et qu'il leur prescrivait une loi inviolable; lorsqu'il affermissait l'air au-dessus de la terre et qu'il mettait dans leur équilibre les eaux des fontaines, et lorsqu'il renfermait la mer dans ses limites et qu'il imposait une loi aux eaux, afin qu'elles ne franchissent point leurs bornes; lorsqu'il posait les fondements de la terre, j'étais avec lui, et je réglais

toutes choses. J'étais chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui, me jouant dans le monde, et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. Ecoutez-moi donc maintenant, mes enfants. Heureux ceux qui gardent mes voies. Ecoutez mes instructions ; soyez sages, et ne les rejetez point. Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, et qui se tient à ma porte. Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie, et il puisera le salut de la bonté du Seigneur.

Explication. Cette épître est proprement l'éloge de la Sagesse divine et incréée, ou du Verbe divin, qui avant toutes choses et avant tous les siècles est avec Dieu et en Dieu, par qui tout a été fait, qui règle et conserve tout, se plaît dans ses œuvres et les aime, surtout les hommes qu'il exhorte à l'aimer, à le préférer à tout et à l'imiter, leur promettant en récompense le bonheur en ce monde et dans l'autre. Cependant, la plus grande partie de cette Epître peut s'entendre aussi de la sainte Vierge, dont on peut dire avec vérité, qu'étant la plus sainte et la plus excellente de toutes les créatures, elle a occupé la première place dans le cœur de Dieu. C'est pour cette raison que l'Eglise lui applique ces paroles du Sage (24, 5) : *Je suis sortie de la bouche du Très-Haut, engendrée avant toute créature.* En effet, elle est, comme dit Richard de Saint-Victor, la plus digne des créatures : personne n'a reçu une si grande plénitude de pureté, de sainteté et de dons surnaturels de toute espèce ; et il n'est pas de créature en qui les miracles de la bonté divine soient aussi visibles ; aussi peut-on l'appeler avec raison la joie de la très-sainte Trinité. Admirez aussi, âme pieuse, cette aînée de la création, et réjouissez-vous en elle. Mais ne vous en tenez pas là ; écoutez ce que Marie vous dit dans cette épître : Ecoutez-moi, dit-elle, mes enfants ! Heureux ceux qui gardent mes voies ! De même que j'ai marché constamment dans les voies de la vertu et de la perfection, que je n'ai pas rendu inutiles les grandes grâces que Dieu m'a accordées, mais que toujours j'y ai coopéré, et que par là j'ai obtenu le bonheur éternel ; vous devez aussi marcher sur mes traces, si vous voulez être véritablement mes enfants et gagner le ciel. Ecoutez cette instruction et ne la rejetez pas. Heureux ceux qui écoutent ma voix et qui me cherchent avec une confiance filiale : ils trouveront en moi la mère des consolations ; et, par mon intercession, Dieu leur accordera

ici-bas la vie de la grâce, et plus tard, celle de la gloire éternelle.

ÉVANGILE. *Matth.* 1. 1.

Livre de la généalogie de J.C., fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac; Isaac engendra Jacob; Jacob engendra Juda et ses frères; Juda engendra de Thamar, Pharès et Zara; Pharès engendra Esron; Esron engendra Aram; Aram engendra Aminadab; Aminadab engendra Naasson; Naasson engendra Salmon; Salmon engendra Booz de Rahab; Booz engendra Obed de Ruth; Obed engendra Jessé; et Jessé engendra David qui fut roi. Le roi David engendra Salomon, de celle qui avait été femme d'Urie; Salomon engendra Roboam; Roboam engendra Abias; Abias engendra Asa; Asa engendra Josaphat; Josaphat engendra Joram; Joram engendra Ozias; Ozias engendra Joatham; Joatham engendra Achaz; Achaz engendra Ezéchias; Ezéchias engendra Manassé; Manassé engendra Amon; Amon engendra Josias; Josias engendra Jéchonias et ses frères, vers le temps que les Juifs furent transportés en Babylone; et depuis qu'ils furent transportés en Babylone, Jechonias engendra Salathiel; Salathiel engendra Zorobabel; Zorobabel engendra Abiud; Abiud engendra Eliacim; Eliacim engendra Azor; Azor engendra Sadoc; Sadoc engendra Achim; Achim engendra Eliud; Eliud engendra Eléazar; Eléazar engendra Mathan; Mathan engendra Jacob; Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus, appelé Christ.

Pourquoi saint Matthieu commence-t-il son Evangile par la naissance de J.-C. selon la chair?

Afin de confondre les hérétiques qui niaient que J.-C. eût été véritablement homme. C'est pourquoi il fait la généalogie du Sauveur, en donnant la suite de ses ancêtres dont il descendait selon la nature humaine

Pourquoi l'Evangéliste met-il David et Abraham en tête de tous les ancêtres de J.-C.?

Parce qu'ils étaient les chefs principaux des ancêtres de J.-C. En effet, Abraham était le père du peuple, et David, celui de la famille dont J.-C. devait naître. En outre, c'est à ces deux saints que le Messie, c'est-à-dire J.-C., fut surtout promis d'une manière plus expresse et à différentes reprises. David est nommé avant Abraham, 1° parce que, disent

les saints Pères, c'est à ce prince que fut faite la dernière et la plus magnifique promesse du Messie ; 2° parce que David a été sous plusieurs rapports une figure de J.-C. entre autres par sa victoire sur Goliath, symbole de celle que J.-C. devait remporter sur le démon.

Pourquoi, dans la généalogie de J.-C. est-il fait mention des femmes pécheresses, ses ancêtres?

1° Parce que J.-C., qui est venu dans ce monde par amour pour les hommes pécheurs, a voulu tirer son origine de femmes répréhensibles, afin de donner aux pécheurs l'espoir de leur salut et d'effacer les péchés de tous ; 2° afin de nous apprendre qu'on n'a pas à rougir des péchés de ses parents ou de ses proches auxquels on ne prend aucune part, et moins encore de la bassesse de leur condition, et que la véritable noblesse se prouve par les vertus qu'on pratique soi-même, et non par les vertus et les actions héroïques des ancêtres qu'on ne prend pas à tâche d'imiter.

Pourquoi entre Joram et Osias a-t-on omis les trois rois Ochosias, Joas et Amasias?

Probablement parce qu'ils descendaient d'Achab, à qui Dieu (3 Rois, 11, 21) avait fait la menace de détruire sa postérité, comme cela eut lieu réellement par l'intermédiaire de Jéhu. (4. Rois, 10,20. 15, 12). Ainsi, les Evangélistes regardent ces trois princes comme s'ils n'avaient pas existé.

Pourquoi fait-on la généalogie de J.-C. par Joseph qui n'était pas son père, plutôt que par Marie, sa mère?

Saint Matthieu s'est conformé en ce point à la coutume des Juifs qui ne faisaient pas la généalogie par les femmes. Du reste, en faisant ici la généalogie de J.-C. par son père nourricier, on fait aussi suffisamment connaître la race de la sainte Vierge ; car Marie était une fille héritière, c'est-à-dire, qu'à défaut de frères, elle héritait de son père, et que dès lors il lui était interdit de se marier hors de sa tribu et de sa famille. (Nombres. c. 36). Elle devait donc être de la même famille que Joseph, c'est-à-dire, de celle de David.

PRIÈRE A MARIE.

Vierge sans tache et la plus pure des créatures, vous êtes toute belle et il n'y a pas de tache en vous. Que vous êtes heureuse, ô Mère de mon Dieu, d'avoir commencé à vivre pour Dieu, dès le premier instant de votre vie! Et que nous sommes misérables, nous, qui d'ordinaire ne

commençons à vivre pour Dieu que lorsque nous sommes déjà près de mourir! Nous nous affligeons de ce que, contre notre volonté, nous avons été conçus dans le péché, et nous faisons si peu de cas de vivre et de mourir volontairement dans le péché! Ah! très-pure et très-sainte Mère de mon Dieu! si ma conception n'a pas été sans tache comme la vôtre, obtenez-moi par vos prières l'assistance de Dieu, afin que du moins ma vie soit pure à l'exemple de la vôtre; et puisque j'ai contracté le péché originel, obtenez-moi la grâce d'éviter les péchés personnels et actuels, et de recouvrer par une véritable pénitence, mon innocence que j'ai perdue par mes péchés antérieurs, afin qu'au jour de ma mort votre Fils puisse dire à mon âme: *Vous êtes toute belle, ô ma bien-aimée, et il n'y a pas de tache en vous.*

---

21 Décembre.

SAINT THOMAS.

Thomas, appelé aussi Didyme ou Jumeau, était Galiléen et pêcheur de profession. L'Evangile ne dit pas s'il fut appelé par J.-C. même à le suivre, ou si de son propre mouvement il s'en fit le disciple; mais on y voit du moins que le Sauveur le reçut au nombre des Apôtres, ce qui est une preuve de sa piété, de sa docilité à ses leçons, et de son zèle pour son divin Maître. Il en donna du reste une autre preuve bien suffisante, lorsque les autres disciples tâchèrent de détourner J.-C. de se rendre en Judée où la mort l'attendait, et que, voyant le Sauveur persister dans le dessein qu'il avait d'y aller, il s'écria courageusement: « Eh bien! allons-y aussi et mourons avec lui. » (S. Jean. 11, 15). — Il est vrai qu'après la résurrection du Sauveur, sa foi fut quelque temps chancelante; mais il se releva aussitôt de sa chute, et la répara abondamment tant par sa magnifique profession de foi, que par les nombreux travaux qu'il entreprit pour J.-C. et par les souffrances de son martyre. En effet, à peine J.-C., en lui montrant les cicatrices de ses plaies, l'eut-il convaincu de la vérité de sa résurrection, qu'aussitôt il s'écria, animé par une ferme confiance: « *Mon Seigneur et mon Dieu!* » reconnaissant ainsi J.-C. pour le Fils de Dieu, son Seigneur et son Sauveur. — Dieu, dit saint Grégoire, a permis la

chute de saint Thomas pour notre plus grand bien ; ses doutes et son incrédulité nous ont été plus utiles que la foi des autres disciples, parce qu'il donna par là occasion à J.-C. de nous donner des preuves encore plus claires de sa résurrection, et de fortifier notre foi en ce dogme important. Les peines et les travaux que saint Thomas s'imposa pour répandre la foi en J.-C., sont inexprimables : il parcourut les pays les plus étendus et les plus lointains, prêcha la foi aux Arméniens, aux Mèdes, aux Perses, aux Parthes, aux Hyrcaniens, aux Bactriens ; d'après l'opinion de quelques auteurs rapportée par Baronius, il baptisa les mages ou les sages qui étaient venus adorer J.-C. à Bethléem, et s'en servit pour annoncer l'Evangile. D'anciens monuments attestent même qu'il pénétra jusqu'en Chine ; mais il s'arrêta particulièrement dans l'Inde, où saint François-Xavier trouva encore des traces évidentes de ses travaux apostoliques. Enfin, après tant de travaux, il couronna son apostolat par le martyre, à Calamina ou Méliapour, (aujourd'hui San-Thomé), sur la côte de Coromandel, où le roi de ce pays, exaspéré des nombreuses conversions qu'il avait faites, le fit percer à coups de lance au pied même de la croix devant laquelle il était en prières.

Voilà ce que fit cet Apôtre pour réparer une seule faute dont il était coupable. Et nous, qu'avons-nous fait jusqu'ici pour expier nos péchés et nos scandales, si grands et si nombreux peut-être?

Saint Thomas fut trois ans dans la compagnie de J.-C., écoutant ses divins enseignements, surtout la doctrine relative à sa résurrection, si souvent et si clairement prédite par le Sauveur. Il était d'ailleurs en général plein de zèle pour son Maître ; et cependant il tomba dans le doute et l'incrédulité, ou du moins il fut lent à croire, tardif et pesant, (car c'est proprement ce qu'il faut entendre par la qualification d'incrédulité que J.-C. lui donna.) Quelle cause assigner à cette chute? On n'en trouve pas d'autre que la faiblesse humaine, ou un peu de tiédeur, provenant peut-être d'un excès de tristesse, causée par la mort de son Maître, et qui le porta à se séparer des autres Apôtres, qui, réunis avec Marie, s'occupèrent de la prière et de saints entretiens. Il perdit ainsi la grâce de la première apparition du Sauveur. Qu'arrivera-t-il donc à ces chrétiens qui ont un si grand éloignement pour la prière, les exercices spirituels, etc., et qui ne fréquentent que des gens comme eux, ou même de préten-

dus libres-penseurs, des hommes qui tournent en dérision les croyances de notre sainte Foi?... Quel danger ne courent même pas les chrétiens pieux et zélés, s'ils ne cherchent pas constamment à entretenir et à exciter leur foi et leur zèle pour la piété, par la prière, par l'assiduité à écouter la parole de Dieu, et par la fréquentation des personnes capables de les édifier et de les porter au bien.

(L'Introït comme à la fête de saint André.)

COLLECTE.

Nous vous supplions, Seigneur, de nous faire la grâce de solenniser avec joie la fête de votre Apôtre saint Thomas, afin que nous soyons toujours assistés par ses prières, et que nous imitions sa foi avec la piété que vous demandez de nous.

ÉPÎTRE. *Paul. Ephés.* 2. 19.

Mes frères, vous n'êtes plus maintenant des étrangers hors de leur patrie, mais vous êtes habitants de la cité des Saints, et vous demeurez dans la maison de Dieu même, étant comme un édifice élevé sur le fondement des Apôtres et des Prophètes, et dont la pierre principale de l'angle est J.-C. sur lequel tout l'édifice étant posé s'augmente pour devenir un temple consacré au Seigneur. C'est sur lui que vous êtes aussi établis vous-mêmes, comme un édifice destiné à devenir la demeure de Dieu dans le Saint-Esprit.

Explication. Saint Paul dit ici aux Ephésiens, que, sortis du paganisme pour se faire chrétiens, ils ne sont plus des étrangers et des gens du dehors, c'est-à-dire exclus des promesses du peuple de la ville et de la maison de Dieu, mais des concitoyens des Saints (des chrétiens sortis du judaïsme) et des membres de la maison de Dieu; en d'autres mots, que les juifs et les païens convertis au christianisme, ne forment qu'une seule Eglise, qui est la Cité sainte et la maison de Dieu. Vous êtes, dit-il, un édifice de Dieu, fondé sur les prophètes et sur les Apôtres, qui ont annoncé la doctrine du salut en J.-C. La Pierrre angulaire de cet édifice ou de l'Eglise, c'est J.-C., qui en unit les deux parties, les juifs et les païens, reliant tout par l'esprit d'une même foi et d'une même charité. C'est par lui aussi que cet édifice s'élève tou-

jours de plus en plus, en ce qu'il reçoit toujours de nouveaux fidèles dans son Eglise, et transforme un nombre d'hommes toujours plus considérable, en les animant de son esprit et de ses sentiments, jusqu'à ce qu'il ait élevé un temple spirituel entièrement consacré à Dieu, et tirant toute sa sainteté des mérites de J.-C., par qui vous appartenez aussi à ce temple. Puissent tous se laisser placer par J.-C. dans la construction de ce saint temple : car c'est à cette condition qu'ils seront reçus par lui dans le royaume du ciel !

(L'Evangile comme au premier dimanche après Pâques, à partir de ces mots : *Mais Thomas un des douze, etc.)*

DE LA FOI ET DE LA SUPERSTITION.

Le juste, dit saint Paul aux Rom. 1, 17, *vit de la foi*, c'est-à-dire, de même qu'un laboureur vit de son travail, qu'un artiste tire de son art l'entretien de son corps ; ainsi un vrai chrétien trouve dans sa foi, la vie, la santé et la force de son âme. De même aussi que la vie corporelle se manifeste par des signes et des actes extérieurs; ainsi la vie spirituelle se fait reconnaître par des actions inspirées et réglées par la foi. Ainsi, le juste prie avec assiduité, il fait l'aumône autant que ses moyens le permettent ; il jeûne, il mène une vie austère; il exerce envers le prochain toutes sortes d'œuvres de miséricorde, il se garde de toute espèce de péché, etc. ; et tout cela, parce qu'il est vivifié, animé par une foi vive qui lui enseigne que Dieu punit le mal avec sévérité, qu'il récompense avec générosité le bien que l'on fait à cause de lui, que le ciel souffre violence, et qu'il n'y a que ceux qui usent de violence qui parviennent à le conquérir. Un chrétien lâche et tiède, au contraire, qui n'a qu'une foi morte ou sans vigueur, ne fait rien de ce que la foi demande de lui ; mais il attache son cœur aux biens qui passent ; il ne cherche son bonheur qu'en ce monde, et souvent pour l'obtenir, il ne recule pas devant des moyens superstitieux.

La superstition, consiste en général, à employer une chose dans un but pour lequel Dieu ne lui a donné aucune vertu, et par conséquent, auquel ni Dieu ni l'Eglise ne l'a destinée. Ainsi, par exemple, si l'on croit qu'en récitant seulement avec soin telle ou telle prière, en visitant telle ou telle église, en portant un scapulaire, etc., on puisse se sauver, sans être en même temps obligé de régler sa vie sur les préceptes de la religion chrétienne ; c'est de la superstition, parce que

ces pratiques n'ont pas reçu de Dieu une semblable vertu. Pour être sauvé, il faut écouter la parole de Dieu et la mettre en pratique. (Jacq. 1, 22) Toutefois, il n'est pas sans utilité de porter ces sortes d'objets, pourvu qu'on ne leur en attribue pas d'autre que celle que l'Eglise leur reconnaît ou qu'elle demande à Dieu en les bénissant. C'est surtout une superstition de croire qu'au moyen de prières inventées par des fourbes, de certaines bénédictions, conjurations, etc., on puisse chasser des maladies, se préserver de dommages temporels, acquérir des trésors, causer un préjudice au prochain, interpréter des songes, prédire l'avenir, découvrir l'auteur d'un vol, etc. C'est de cette dernière espèce de superstition qu'on se rend le plus souvent coupable, par exemple, dans les maladies, en négligeant les moyens et les remèdes naturels que Dieu nous a donnés, et mettant sa confiance dans les bénédictions de personnes superstitieuses, ou autres choses semblables. La grandeur du péché qu'on commet par la superstition, ressort d'elle-même; car, par là, on laisse Dieu de côté, pour mettre son espérance dans toutes sortes de choses qu'il ne nous a pas données à cet effet, et pour recourir même au démon. Or, si Dieu maudit déjà ceux qui détournent leur cœur de lui et qui mettent leur confiance dans les hommes (Jerem. 17, 5), à quoi doivent s'attendre ceux qui s'adonnent à de pareilles superstitions!

Lorsque l'on doute si telle ou telle pratique est ou non une superstition, on doit consulter son confesseur, et se faire instruire, afin de ne pas tomber dans ce péché.

Prière. O très-bon Jésus! qui avez permis à saint Thomas de toucher les cicatrices de vos saintes plaies, et l'avez ainsi guéri de son incrédulité: daignez aussi me guérir et m'accorder une foi vive, ferme et vigoureuse, qui me porte constamment à faire ce qui vous est agréable, et à éviter ce qui vous déplaît. Je vous en supplie par la miséricorde que vous avez témoignée pour saint Thomas, en lui montrant vos saintes Plaies, et je me recommande à elle pendant ma vie et à l'heure de ma mort. Faites couler sur mon âme malade le baume de vie de votre Sang précieux; cachez-moi dans ces Plaies sacrées; que j'y sois à l'abri et de votre colère et des atteintes de l'ennemi infernal, et que j'y jouisse éternellement du repos et d'une sécurité parfaite!

26 Décembre.

SAINT ÉTIENNE, PREMIER MARTYR.

L'épître de ce jour, tirée des Actes des Apôtres, contient l'abrégé de la vie et du martyre de saint Etienne. Il faut seulement y ajouter que les Apôtres, à cause de la bonne réputation que lui avaient acquise ses vertus, sa sagesse et son zèle pour la foi, l'avaient jugé digne d'être créé, par l'imposition des mains, le premier des sept diacres chargés de la prédication de la parole de Dieu, du service des pauvres et de la distribution équitable des aumônes. Dans l'exercice de cette charge, saint Etienne unit à l'amour désintéressé du prochain, un zèle si ardent pour J.-C., qu'il s'attira de la part des juifs la haine la plus violente, laquelle ne put être assouvie que par son sang. Il devint donc le premier témoin sanglant de J.-C., et il est à la tête de cette armée de martyrs dont la robe est comme empourprée par leur sang. Comme un héros avide de combats, il versa son sang en retour de celui que son Sauveur avait versé le premier, conquit la pourpre teinte dans son propre sang, et obtint en retour de J.-C. la couronne préfigurée par son nom (*Stephanos* en grec signifie *couronne*). On représente saint Etienne une palme à la main, en habits de diacre et portant des pierres, pour indiquer le supplice par lequel on le fit mourir.

INTROÏT.

Les princes assis sur leurs tribunaux ont prononcé contre moi, et les méchants m'ont persécuté; secourez-moi, Seigneur, mon Dieu, parce que votre serviteur a été fidèle à la pratique de vos ordonnances. Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, et qui se conduisent selon la loi du Seigneur. Gloire.

COLLECTE.

Seigneur, accordez-nous la grâce d'imiter l'exemple qui nous est proposé en ce jour, afin que nous apprenions à aimer nos ennemis, en célébrant la mort bienheureuse d'un martyr qui a prié pour ses persécuteurs. Par N.-S. J.-C. votre Fils, etc.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres.* 6. 7.

En ces jours-là, Etienne, plein de grâce et de force, faisait de grands miracles et de grands prodiges parmi le peuple. Or, quelques membres de la synagogue des affranchis, des Cyrénéens, des Alexandrins, des Ciliciens et des Asiatiques, se levèrent pour discuter avec Etienne ; mais ils ne purent résister à sa sagesse, et à l'esprit qui parlait par sa bouche. Ils se laissèrent aller à la rage qui déchirait leur cœur, et ils grincèrent les dents contre lui. Mais Etienne, rempli de l'Esprit-Saint, leva les yeux au ciel, et, voyant la gloire de Dieu, et Jésus debout à la droite de Dieu, il s'écria : Je vois les cieux ouverts, et le Fils de l'homme debout à la droite de Dieu. Alors les Juifs poussèrent de grands cris et se bouchèrent les oreilles ; puis, se jetant tous ensemble sur lui, ils le traînèrent hors de la ville et le lapidèrent, après que les témoins eurent déposé leurs habits aux pieds d'un jeune homme nommé Saul. Tandis qu'on lapidait Etienne, il priait et disait : Seigneur Jésus, recevez mon esprit. S'étant mis ensuite à genoux, il poussa un grand cri et dit : Seigneur, ne leur imputez pas ce péché. Et, après avoir prononcé ces paroles, il s'endormit dans le Seigneur.

Instruction. Telle était l'innocence de vie et la sainteté de saint Etienne, que les Juifs irrités contre lui ne pouvaient alléguer la moindre chose à sa charge. Ils furent réduits à susciter de faux témoins pour l'accuser d'avoir blasphémé contre Dieu et la loi. Quelque grave que fût cette accusation, elle ne causa aucun chagrin à saint Etienne, parce que sa bonne conscience le soutenait suffisamment. Apprenons de là que, s'il n'est pas de bourreau plus cruel qu'une mauvaise conscience, il n'est pas non plus de meilleur soutien et de plus puissant défenseur qu'une bonne conscience. Elle est comme un banquet continuel (Prov. 15, 15), et notre meilleur consolateur dans toutes les adversités et les contradictions. Elle nous accompagne dans les cachots, en exil, à la mort, et jusqu'au tribunal de Dieu. Mettons donc tous nos soins à conserver une conscience pure et irréprochable.

II. Saint Etienne est persécuté et lapidé malgré son innocence, que dis-je, à cause de ses bonnes œuvres, et il prie néanmoins encore pour ses persécuteurs et ses bourreaux. — Pouvons-nous encore nous excuser de ne pas aimer nos ennemis et de ne pas prier pour eux ? Saint Etienne et d'autres saints qui ont agi comme lui, n'étaient-ils pas des

hommes aussi bien que nous?.... Ne pouvons-nous pas avec la grâce de Dieu, ce que ces saints ont pu?. Mais si nous ne le voulons pas, alors ne prenons plus le nom de chrétiens; car, l'amour du prochain et même de nos ennemis est le signe principal auquel on reconnaît les chrétiens; et c'est uniquement par cette charité chrétienne que nous sommes vraiment les enfants du Père céleste, qui fait luire son soleil sur les bons et sur les méchants, et répand sa pluie sur les justes et sur ceux qui ne le sont pas (Matth. 5, 43). L'amour de Dieu et du prochain, telle fut l'arme puissante qui donna la victoire à saint Etienne; et le Sauveur ne le reçut auprès de lui, que lorsqu'il eut prié pour ses ennemis : et si nous n'aimons pas aussi nos ennemis, nous ne pourrons non plus remettre notre âme entre les mains de notre Créateur.

ÉVANGILE. *Matth.* 23. 34.

En ce temps-là, Jésus disait aux docteurs de la loi et aux pharisiens : Je vous enverrai des prophètes, des sages, des docteurs; vous ferez mourir et vous crucifierez les uns, vous flagellerez les autres dans vos synagogues, et vous les poursuivrez de ville en ville, afin que tout le sang répandu sur la terre, depuis le sang du juste Abel jusqu'au sang de Zacharie, fils de Barachie, que vous avez tué entre le temple et l'autel, retombe sur vous. Je vous le dis en vérité, tous ces malheurs sont réservés à cette génération. Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes et qui lapides ceux qui te sont envoyés, combien de fois ai-je voulu rassembler tes enfants, comme la poule rassemble ses petits sous ses ailes; et tu ne l'as pas voulu! Le temps approche où votre demeure sera déserte et abandonnée, car, je vous le déclare, vous ne me verrez plus désormais jusqu'à ce que vous disiez : Béni soit celui qui vient au nom du Seigneur.

Qu'entend-on ici par prophètes, sages, scribes?

Les Apôtres et les disciples de J.-C., qui, comme le dit saint Jérôme, ont reçu différents dons. Ils sont prophètes, car ils prédisent l'avenir; sages, car ils savent quand ils doivent annoncer la parole de Dieu; scribes, car ils connaissent la loi.

Les Juifs en ont-ils réellement fait mourir quelques-uns?

Oui, ils ont lapidé saint Etienne, tranché la tête à saint Jacques, frère de saint Jean; précipité du haut du temple l'autre saint Jacques, évêque de Jérusalem; ils ont fait

fouetter saint Pierre, et d'autres Apôtres, banni saint Jean, persécuté à plusieurs reprises saint Paul et saint Barnabé; et c'est ainsi, comme dit saint Paul, (2 Tim. 3, 12) que tous ceux qui veulent vivre pieusement en J.-C., doivent souffrir persécution de la part des impies.

Que signifie : Tout le sang innocent retombera sur vous?

C'est une expression hébraïque, qui veut dire que les Juifs seront punis du sang innocent qui a été versé, parce que, non-seulement ils ne sont pas meilleurs que leurs pères, mais qu'au contraire leur injustice et leur méchanceté ont été portées au comble, lorsqu'ils ont crucifié le Christ lui-même et persécuté ses disciples de la manière la plus cruelle.

Pourquoi le nom de juste est-il donné à Abel et non à Zacharie?

Probablement parce que Abel avait été juste sans avoir aucun modèle de justice à imiter, tandis que Zacharie et les autres ne l'ont été qu'à son exemple. Celui qui précède les autres dans la voie de la vertu et qui les instruit par son exemple, mérite de grands éloges, et il brillera dans le ciel pendant toute l'éternité, comme un astre éclatant. Dan. 12, 3.

Pourquoi cette comparaison avec une poule?

Parce que la poule, par ses gloussements, rappelle sans cesse à elle ses poussins qui errent çà et là, de peur qu'il ne leur arrive quelque mal. Elle cherche à les protéger contre les oiseaux de proie, et ne redoute pour cela ni les blessures ni l'effusion de son sang : elle se laisserait plutôt déchirer elle-même, que de leur laisser faire aucun mal. Telle est l'image de l'amour que J.-C. nous porte : Il ne cesse de nous rappeler à lui comme il faisait à l'égard des Juifs. Il nous avertit continuellement des malheurs dans lesquels l'impénitence menace de nous précipiter, et il a même donné son sang et sa vie pour nous sauver de la ruine éternelle. Cet amour du Sauveur, les prédicateurs, les parents, les pères de famille, etc., peuvent et doivent l'imiter jusqu'à un certain point, en tâchant de détourner du mal ceux qui leur sont soumis, employant à cet effet les exhortations, les prières, les avertissements et les menaces.

Quels sont ceux qui maintenant encore lapident et mettent à mort les prophètes et les ministres de Dieu?

Ceux qui par leurs mauvais discours cherchent à ravaler les pasteurs des âmes, méprisent et tournent en dérision les prédicateurs et leurs sermons. Cette conduite est pour un ministre de Dieu un grand tourment, et elle provoque aussi

la colère de Dieu, comme il le fit souvent annoncer aux Juifs par ses prophètes.

La conséquence ordinaire de cette manière d'agir, c'est que la vraie foi est enlevée à cette espèce d'hommes, comme elle le fut aux Juifs, et qu'elle est communiquée à d'autres qui en sont plus dignes. Prenez garde que le même malheur ne vous arrive, et qu'un jour vous n'entendiez ce reproche de la bouche de Dieu : Combien de fois je vous ai appelé à moi, mais vous n'avez pas voulu venir !

Que faut-il entendre par cette maison laissée déserte?

A la lettre, elle signifie le temple de Jérusalem, qui, conformément à la prophétie de J.-C., fut détruit par les Romains en même temps que la ville de Jérusalem, environ 40 ans après la mort du Sauveur. Mais dans un sens spirituel, elle représente le pécheur qui abandonné par la grâce et privé de la protection de Dieu, est livré en proie à ses ennemis et court à sa ruine. N'abandonnez pas Dieu, et il ne vous abandonnera pas.

Vous ne me verrez plus jusqu'à ce que vous disiez : Béni celui qui vient au Nom du Seigneur.

Cette paroles'accomplit non-seulement à l'égard des Juifs, mais encore envers tous les pécheurs d'habitude, qui, pendant toute leur vie, ne cessent de déshonorer J.-C. par leurs péchés. Au jour du jugement, alors, mais trop tard et sans utilité pour eux, ils le reconnaîtront pour le Béni du Seigneur, pour le Messie, et ils le salueront comme leur Seigneur et leur Dieu.

PRIÈRE ET SOUPIRS A SAINT ÉTIENNE.

O saint Etienne ! premier martyr, qui étiez plein de grâce, de force et de charité ! vous dont l'innocence était si parfaite, que votre visage brillait comme celui d'un Ange, je vous en prie, par la grâce qui vous fut accordée de voir, à l'heure de votre mort, le ciel ouvert et J.-C. à la droite de son Père, daignez m'obtenir de Dieu par vos prières, l'innocence et la pureté de la conscience, ainsi qu'une charité généreuse et agissante, afin qu'à votre exemple, je pardonne de bon cœur à ceux qui m'offensent, que je prie pour eux, et que, non-seulement je leur souhaite toutes sortes de biens, mais que je tâche aussi de leur en procurer réellement, et qu'ainsi je mérite la grâce d'une heureuse mort.

27 Décembre.

SAINT JEAN, APOTRE ET ÉVANGÉLISTE.

Saint Jean était fils de Zébédée, pêcheur Galiléen, et de sainte Salomé, et il avait pour frère saint Jacques-le-Majeur. (S. Matth. 4, 21, 10, 3, etc.) Fidèle à la voix de J.-C. qui l'appelait (Ib. 4, 21), il l'accompagna constamment dans ses courses apostoliques, et il fut, avec saint Pierre et saint Jacques, un de ceux qui jouissaient de sa plus grande intimité (S. Matth. 17, 1. 26, 37. S. Marc. 5, 37). J.-C. l'aima plus que ses autres Apôtres, et lui donna de son affection les preuves les plus touchantes, le faisant reposer sur son sein à la dernière cène (S. Jean, 13, 23), et lui recommandant au moment d'expirer sur la Croix, de prendre soin de sa Mère bien-aimée et de la considérer comme sa propre mère. (19, 26). C'est pourquoi saint Jean, par reconnaissance, se nommait lui-même le disciple que Jésus aimait ; et il se distingua à son tour par son amour pour son divin Maître ; ainsi, il fut le seul qui pendant la Passion n'abandonna pas J.-C. et qui le suivit jusqu'au pied de la croix. Après l'Ascension du Sauveur, il prêcha l'Evangile en Palestine ; il ne se rendit probablement qu'assez longtemps après dans des contrées plus éloignées et particulièrement en Asie-Mineure. Ce que l'on sait, c'est qu'après la mort de saint Pierre et de saint Paul (66 ans après la naissance de J.-C.), il établit définitivement son siége à Ephèse, d'où il exerça sur les Eglises de l'Asie-Mineure une sorte de surveillance pastorale : on peut même le considérer comme le second fondateur de ces Eglises qu'il affermit dans la foi. C'est de cette ville, probablement sous Néron, selon d'autres, sous Domitien, qu'il fut relégué pour la Foi dans l'île de Pathmos aujourd'hui Palmosa, où, sur l'ordre du Seigneur, il écrivit son Apocalypse ou la Révélation des destinées de l'Eglise.

Quelque temps après, l'empereur Nerva, d'après des témoignages dignes de foi, lui permit de retourner à Ephèse, où il reprit comme auparavant, en qualité de suprême Pasteur, la direction des Eglises de l'Asie-Mineure. Ce fut alors, dans les dernières années du premier siècle, qu'à la prière des fidèles, et inspiré par le Saint-Esprit, il écrivit son Evangile, dont le but principal, comme il est dit à la fin de ce livre

divin, fut de montrer que J.-C. est le Fils de Dieu, et que tous ceux qui croient en lui ont la vie éternelle. Les erreurs que Cérinthe et d'autres hérétiques répandaient alors sur la personne et la dignité de J.-C., lui firent sentir plus qu'aux autres évangélistes, l'importance d'exposer en ce point la vérité avec précision et d'une manière détaillée. Il compléta encore, sous un autre rapport, les trois autres évangélistes, en s'attachant plus à rapporter les paroles du Sauveur que ses actions, et en faisant connaître çà et là des événements et des circonstances qu'il était mieux en état de nous apprendre en qualité de témoin oculaire. Parce que dans son Evangile il s'attache spécialement à faire ressortir la divinité de J.-C., à la différence des autres évangélistes, qui parlent davantage de ce qu'il y a dans le Sauveur d'humain et de terrestre, les saints Pères ont appelé son Evangile *spirituel*, et lui-même le Théologien. Outre l'Apocalypse et l'Evangile, saint Jean a encore écrit trois épîtres dans lesquelles il insiste particulièrement sur l'amour de Dieu et du prochain. Il ne cessa, du reste, jamais d'exhorter avec zèle à l'accomplissement de ce divin précepte; et dans son extrême vieillesse, alors qu'il fallait le porter à l'Eglise, il disait encore à ses disciples : *Mes chers enfants, aimez-vous les uns les autres*. Et comme on lui demandait un jour pourquoi il répétait toujours ces paroles : *C'est que*, répondit-il, *c'est là le commandement du Seigneur, et si on l'observe comme il faut, cela suffit*. Saint Jean croyait, en effet, qu'il ne pouvait répondre à l'amour que J.-C. lui avait témoigné, qu'en inspirant à tous les hommes l'amour divin, et en ne faisant de tous qu'un cœur et qu'une âme. Nous aussi, nous ne pouvons mieux témoigner à Dieu l'amour que nous lui devons, qu'en aimant nos semblables, comme le prescrit saint Jean, non-seulement en paroles, mais encore en réalité par des actes, et en tâchant de les porter à l'amour de Dieu. Saint Jean vécut presque jusqu'à cent ans, et mourut à Ephèse, où l'on a longtemps montré son tombeau, qui était en grande vénération.

On représente saint Jean avec un calice et un serpent à côté de lui, parce que, ayant reçu une coupe empoisonnée, le poison, lorsqu'il voulut boire, s'en sépara sous la forme d'un serpent. Il a un aigle au-dessus de la tête ou près de lui, (allusion au ch. 1, v. 10 d'Ezéchiel), soit parce qu'il a enseigné plus que tous les autres la divinité de J.-C. dont l'aigle est un symbole ; soit parce que dans le saint enthousiasme qui le

transporte, et éclairé d'une lumière divine, il a pris, comme un aigle, son essor vers le Soleil du monde spirituel, qui est Jésus-Christ Notre-Seigneur.

INTROÏT.

Le Seigneur lui a ouvert la bouche au milieu de l'assemblée ; il l'a rempli de l'esprit de sagesse et d'intelligence, et il l'a revêtu d'un habillement de gloire. Il est bon de louer le Seigneur, et de publier la gloire de votre Nom, ô Très-Haut. Gloire, etc.

COLLECTE.

Daignez, Dieu de bonté, répandre sur votre Eglise les rayons de votre céleste lumière, afin que, éclairée par les divines instructions du bienheureux Jean, votre Apôtre et votre Evangéliste, elle arrive au bonheur éternel. Par, etc.

ÉPÎTRE. *Eccl.* 15. 1.

Celui qui craint Dieu fera le bien, et celui qui est affermi dans la justice possédera la sagesse, qui viendra au devant de lui comme une mère honorée. Elle le nourrira du pain de vie et d'intelligence ; elle lui fera boire de l'eau de la sagesse qui est dans le salut. Cette sagesse s'affermira en lui, et le rendra inébranlable. Elle le soutiendra de sa main, et il ne sera point confondu ; elle l'élèvera parmi ses proches ; elle lui ouvrira la bouche au milieu de l'assemblée des Fidèles, et elle le remplira de l'esprit de sagesse et d'intelligence ; elle lui donnera un vêtement de gloire ; elle l'enrichira d'un trésor de joie et d'allégresse ; elle lui donnera pour héritage un nom éternel.

SUR LA PURETÉ.

Celui qui aime la justice, dit ici le Saint-Esprit, l'obtiendra et sera rempli de l'esprit de sagesse et d'intelligence. La sagesse n'entre pas dans une âme qui aime le mal, et elle n'habite pas dans un corps asservi au péché. (Sag. 1, 4). Ce fut à cause de sa justice, et spécialement à cause de sa pureté virginale, que saint Jean fut doué d'une sagesse si sublime et d'une science si grande, que saint Augustin dit de lui, que ses connaissances spirituelles le font justement comparer à un aigle, parce que, comme s'il dédaignait de marcher sur la terre, il s'élève, non-seulement au-dessus de la terre et de toute l'étendue de l'air et du ciel, mais encore

au-dessus de toute l'armée des anges et de tous les Ordres des puissances invisibles, pour arriver jusqu'à *Celui* par qui tout a été fait. lorsqu'il dit : *Au commencement était le Verbe*. S. Augustin ajoute : Ce saint a reposé à la Cène sur la poitrine du Sauveur; c'est là, comme à une source, qu'il a puisé en secret; mais ce dont il s'est abreuvé en secret, il l'a reproduit publiquement. — Voulez-vous aussi croître en sagesse, aspirez avant tout à la justice et à la pureté du cœur; c'est là proprement, d'après saint Pierre Chrysologue, le signe distinctif du vrai chrétien.

ÉVANGILE. *Jean.* 21. 19.

En ce temps-là, Jésus dit à Pierre : Suivez-moi. Pierre se retournant, vit venir après lui le disciple que Jésus aimait, celui-là même qui, pendant la Cène, s'était reposé sur le sein de Jésus et lui avait dit : Seigneur, quel est celui qui vous trahira? Pierre donc, l'ayant vu, dit à Jésus : Et celui-ci, Seigneur, que deviendra-t-il? Jésus lui dit : Si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? Pour vous, suivez-moi. Le bruit se répandit alors parmi les frères que ce disciple ne mourrait point. Jésus néanmoins n'avait pas dit à Pierre : Il ne mourra point. Mais si je veux qu'il demeure jusqu'à ce que je vienne, que vous importe? C'est ce même disciple qui rend témoignage de ces choses et qui les a écrites, et nous savons que son témoignage est véritable.

Comment saint Pierre devait-il suivre le Sauveur?

Dans sa charge de Pasteur suprême; ensuite par l'imitation de sa vie et particulièrement de sa mort; car J.-C., en marchant avec lui, voulait marquer par un symbole, qu'il invitait saint Pierre à marcher à sa suite jusqu'à la mort de la Croix. Ce qui prouve qu'il faut l'entendre ainsi, c'est que plus loin la mort naturelle dont devait mourir saint Jean, est signifiée par l'ordre de rester jusqu'à ce que son Maître vienne.

Que signifient ces paroles : Je veux qu'il reste jusqu'à ce que je vienne?

Jésus veut dire par là que saint Jean doit rester dans l'état où il se trouve, exempt de mort violente comme celle de la Croix, jusqu'à ce qu'il meure de mort naturelle, et que son Sauveur vienne pour l'emmener dans le ciel.

Pourquoi J.-C. reprend-il saint Pierre, demandant ce que doit faire saint Jean?

C'est, d'après S. Chrysostôme, pour nous apprendre que nous ne devons pas nous plaindre de ce qui est la volonté de Dieu, ni chercher avec curiosité à en savoir plus que Dieu ne trouve bon de nous faire connaître, mais que nous devons plutôt accomplir avec zèle la loi de Dieu.

PRIÈRE ET SOUPIRS A SAINT JEAN.

Saint Jean, disciple vierge et bien-aimé de J.-C., sur le sein de qui vous avez reposé à la dernière Cène, puisant dans son divin Cœur une science toute céleste; vous, à qui J.-C. sur la Croix a confié sa sainte Mère; je vous prie par les grâces et les hautes faveurs que vous avez reçues, de m'obtenir de Dieu un cœur pur, une piété profonde pour Jésus mourant et pour sa sainte Mère, un ardent amour pour Dieu et pour le prochain, et enfin une mort sainte et heureuse.

Pourquoi en quelques endroits bénit-on aujourd'hui du vin qui est ensuite distribué aux fidèles?

1° C'est afin que, comme saint Jean but sans éprouver aucun dommage du vin empoisonné (conformément à la promesse de J.-C. en saint Marc, 16, 18), tous ceux qui boiront de ce vin bénit soient délivrés de toute maladie et contagion, qu'ils reçoivent la santé du corps et de l'âme et toutes les bénédictions divines, qu'ils soient remplis d'une sainte joie, préservés de tous dangers dans leurs voyages, et enfin mis en possession des biens éternels après le cours de cette vie mortelle; 2° afin que nous soyons remplis de l'amour de Dieu et du prochain par l'intercession de ce bienheureux Saint, qui but ce breuvage empoisonné par amour pour Dieu et pour le prochain, c'est-à-dire, pour convertir un idolâtre. C'est pourquoi le prêtre en présentant ce vin bénit, dit ces paroles : *Abreuvez-vous de la charité de saint Jean, au Nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.* (Ex miss. Romano-Moguntino).

---

28 Décembre.

SAINTS INNOCENTS.

L'Evangile de ce jour raconte lui-même le massacre de ces bienheureux enfants, que l'Eglise honore avec droit comme martyrs, parce que, s'ils n'ont pas confessé J.-C. de bouche,

ils l'ont au moins confessé par la mort qu'Hérode leur fit souffrir en haine de J.-C.

INTROÏT tiré du ps. 8.

O Dieu! vous avez tiré une louange parfaite de la bouche des enfants, et de ceux qui sont à la mamelle, pour confondre vos ennemis. O Dieu! notre souverain Seigneur, que votre Nom est admirable sur toute la terre! Gloire.

COLLECTE.

O Dieu, dont les saints innocents martyrs publient aujourd'hui la gloire, non point en parlant, mais en répandant leur sang, faites mourir en nous tous les vices, afin que la foi, que nous confessons de bouche, soit aussi annoncée par la sainteté de notre vie. Par N.-S.

ÉPÎTRE. *Apocal.* 14. 1.

En ces jours-là, je regardai et je vis l'Agneau sur la montagne de Sion, et avec lui cent quarante-quatre mille personnes qui portaient son nom et le nom de son père écrits sur leurs fronts. J'entendis alors une voix qui venait du ciel, comme un bruit de grandes eaux, et comme le bruit d'un grand tonnerre; et cette voix que j'entendis était comme le son de plusieurs joueurs de harpes. Ils chantaient comme un cantique nouveau devant le trône et devant les quatre animaux et les vieillards, et personne ne pouvait chanter ce cantique que ces cent quarante-quatre mille qui ont été rachetés de la terre. Ce sont ceux qui ne se sont point souillés avec les femmes; car ils sont vierges. Ils suivent l'Agneau partout où il va. Ils ont été rachetés d'entre les hommes, pour être les prémices offertes à Dieu et à l'Agneau; et leur bouche n'a point proféré le mensonge : aussi sont-ils purs et irrépréhensibles devant le trône de Dieu.

Explication et pratique. Cette vision de saint Jean est appliquée par l'Eglise aux saints Innocents; non qu'ils soient réellement ces 144,000 saints dont parle l'Apocalypse (le nombre de ces bienheureux enfants est inconnu, et n'est pas, vraisemblablement, à beaucoup près aussi considérable) : mais parce que l'innocence dans laquelle ils terminèrent leur vie, doit les faire compter parmi les vierges dont il est ici question. Saint Jean décrit donc ici les priviléges de la virginité, et raconte comment il a vu l'Agneau de Dieu, J.-C,. sur la montagne de Sion, c'est-à-dire, dans le ciel, entouré d'un

cortége de 144,000 vierges. L'écrivain sacré met un nombre certain pour un nombre incertain, et veut désigner tous ceux qui ont conservé leur innocence jusqu'à la mort. Ces Saints ont ceci de particulier entre tous les autres habitants du ciel, qu'ils sont marqués du Nom de l'Agneau, c'est-à-dire, qu'ils sont sa portion choisie, et qu'ils jouissent dans sa compagnie d'une félicité extrêmement grande, félicité insinuée par ce cantique nouveau qu'aucun autre Saint ne peut chanter. C'est là la récompense qu'ils reçoivent pour les victoires qu'ils ont remportées, et pour les nombreux travaux qu'ils ont eu à soutenir en luttant contre leur propre chair, et en tâchant de triompher de tant de tentations. Apprenons de là combien la virginité est excellente aux yeux de Dieu, et employons tous les moyens possibles pour la conserver intacte, ou pour vivre du moins dans l'honnêteté et la chasteté propre à notre état. Que si nos péchés nous ont déjà fait perdre la couronne des vierges, aspirons du moins, comme Madeleine, à la couronne des vrais pénitents.

ÉVANGILE. *Matth.* 2. 13.

En ce temps-là, un Ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil, et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa Mère, fuyez en Egypte, et demeurez-y jusqu'à ce que je vous avertisse d'en partir ; car Hérode cherchera l'Enfant pour le faire mourir. Joseph, s'étant levé, prit cette nuit-là même l'Enfant et sa Mère, et se retira en Egypte, où il demeura jusqu'à la mort d'Hérode, afin que cette parole que le Seigneur avait dite par le prophète fût accomplie : J'ai rappelé mon fils d'Egypte. Hérode, voyant qu'il avait été trompé par les Mages, entra dans une grande colère, et envoya tuer tous les enfants qui étaient à Bethléem et aux environs, depuis l'âge de deux ans et au-dessous, selon le temps indiqué par les Mages. Alors s'accomplit cette parole du prophète Jérémie : On a entendu une voix dans Rama, des plaintes et des cris lamentables : Rachel pleurant ses enfants et ne voulant point se consoler de leur mort.

Pourquoi Hérode en voulait-il à la vie de J.-C.?

Ce prince soupçonneux, et presque généralement haï à cause de sa cruauté et de ses autres vices, craignait toujours de se voir privé de son trône, et déjà il avait immolé à cette crainte une foule de personnes et jusqu'à ses propres fils et d'autres proches parents. Ce fut encore pour ce motif qu'il

chercha à faire périr le nouveau roi des Juifs, qui venait de naître, et dont il avait appris la naissance par les trois rois venus de l'Orient, s'imaginant que ce nouveau roi venait fonder un royaume terrestre, ce tyran voulut s'affermir sur le trône de Judée, afin de pouvoir continuer à satisfaire ses passions criminelles. — Voilà jusqu'où l'on peut en venir, une fois qu'on est devenu l'esclave d'une passion quelconque, comme l'orgueil, l'impureté, etc. Tâchez donc d'extirper à temps vos mauvaises inclinations, de crainte que plus tard elles ne vous entraînent dans quelque crime, comme le meurtre ou de plus grands encore. Remarquez encore qu'Hérode, pour conserver son royaume terrestre, se prive du royaume céleste, de la félicité éternelle! Voilà à quel point l'homme peut s'aveugler et devenir injuste envers lui-même!

Qui sont ceux qui imitent la conduite d'Hérode?

Tous ceux qui donnent à des enfants innocents la mort du corps ou celle de l'âme; des mères imprudentes et imprévoyantes, qui ne songent pas aux soins qu'elles doivent à leurs nourrissons, et leur nuisent beaucoup par des travaux excessifs ou des émotions violentes; des hommes durs et brutaux qui chagrinent, provoquent à la colère, battent ou maltraitent leurs compagnes lorsque leur état exige le plus de ménagement; des pères et mères sans souci, qui négligent des enfants en bas âge, ne s'inquiétant pas des dangers auxquels ils peuvent être exposés, ou les laissant se consumer dans la malpropreté; de malheureuses et coupables créatures, enfin, qui, pour éviter l'infamie, ajoutent un second crime à un premier, quelquefois sans se soucier de procurer, par le baptême, le salut de ces êtres infortunés, envers qui elles sont doublement inhumaines. Honte aux passions dégradantes qui sont la cause première d'excès aussi révoltants! Mais plus cruels encore, et plus criminels qu'Hérode lui-même, ces misérables sans retenue ni pudeur, qui scandalisent des âmes pures et innocentes, en tenant en leur présence des discours obscènes, en chantant des chansons lubriques, en se permettant même sous leurs yeux des infamies, qui sont, pour les enfants, une école de corruption où ils apprennent eux-mêmes le mal et perdent la honte de le commettre. Que ces vils corrupteurs y songent! Dieu leur demandera compte du sang de ces infortunés qu'ils précipitent dans la perdition. Mieux vaudrait pour eux-mêmes être jetés dans la mer, une pierre de moulin au cou, que d'avoir scandalisé ces enfants

et porté le ravage dans ces âmes où Dieu régnait par la foi et l'innocence!

Quelle a été la récompense de la cruauté d'Hérode?

Il fut bientôt après attaqué de la maladie la plus dégoûtante et la plus douloureuse, qui le fit abandonner de tout le monde; rongé vivant par les vers, il mourut dans les fureurs du désespoir. Que si la cruauté exercée par lui sur des enfants innocents, cruauté qui n'atteignait que leurs corps, fut punie d'une manière si terrible, à quoi ne doivent pas s'attendre ceux qui ôtent à des enfants innocents, non la vie passagère du corps, mais la vie éternelle de l'âme, et qui, pour ainsi dire, tuent J.-C. même en eux!

Pourquoi est-il dit : Une voix a été entendue à Rama, etc.?

Ces paroles ne doivent pas être prises à la lettre, car Rama était éloignée de quelques lieues de Bethléem : elles indiquent seulement la douleur extrême des mères dont on avait égorgé les enfants. Il est naturel de pleurer la perte de ses enfants, mais des larmes et une affliction excessive sont répréhensibles : les pleurs ne peuvent ramener personne à la vie. Ces mères auraient sans doute modéré leur douleur, si elles avaient réfléchi que leurs enfants, par cette mort prématurée, étaient entrés en possession d'une vie éternellement heureuse. Comment donc des mères chrétiennes osent-elles être inconsolables de la mort de jeunes enfants que Dieu a rappelés à lui?

Pourquoi est-il dit : Rachel pleure, puisqu'elle était morte depuis longtemps?

Rachel, la mère de Joseph vendu en Egypte, aïeule d'une portion considérable du peuple d'Israël, est mise ici pour tout ce peuple. Toutefois, on peut aussi l'entendre dans ce sens : la cruauté d'Hérode fut telle que, si la chose était possible, elle aurait même arraché aux morts des larmes de douleur. Il en est qui se rendent coupables d'une semblable cruauté : Ce sont ces enfants pervers qui, après la mort de leurs parents, mènent une vie si déréglée, que leur ignominie va, pour ainsi dire, troubler leurs parents dans la tombe et les remplir de douleur.

AUTRES RENSEIGNEMENTS UTILES ET CONSOLANTS QUI DÉCOULENT DE CETTE HISTOIRE :

I. Le Fils de Dieu, dont le temps de souffrir pour les hommes n'était pas encore arrivé, est sauvé des mains d'Hérode, non par un miracle, mais par un moyen naturel, la

fuite ; c'est afin de nous avertir que nous ne devons attendre aucun secours surnaturel, miraculeux, aussi longtemps que nous avons encore des moyens naturels de nous sauver.

II. Quelle ne devait pas être la foi et l'obéissance de saint Joseph, qui, recevant un ordre contraire, en apparence, aux promesses que Dieu lui avait faites auparavant de sauver le peuple, par le moyen de cet Enfant, entreprend néanmoins sur-le-champ et sans répliquer, un voyage lointain et pénible dans un pays étranger avec un petit enfant et une faible femme! Quelle leçon pour nous qui avons tant de peine à nous conformer aux dispositions et aux ordres de Dieu, et qui cherchons par toutes sortes de prétextes à nous exempter de les accomplir !

III. Les adversités qu'eurent à souffrir les plus saints personnages, Jésus, Marie, et Joseph, aussitôt après la naissance du divin enfant, nous montrent que Dieu se plaît à éprouver, à entretenir et à perfectionner la sainteté de ses serviteurs, par des alternatives d'afflictions et de consolations. Oserons-nous donc murmurer si Dieu agit de cette manière à notre égard ?

IV. Autant la conduite de Dieu envers les enfants de Bethléem pouvait paraître rigoureuse à leurs mères, autant elle était en réalité, bonne et miséricordieuse. Combien d'entre eux, plus tard, ne se seraient peut-être pas précipités dans le péché et le vice, et n'auraient pas même pris part au crucifiement de J.-C. ? Quel bonheur pour eux, dès lors, d'être mis à mort purs et innocents, et d'être arrachés par là au danger de la damnation éternelle!... N'y en a-t-il pas plusieurs parmi nous pour qui il eût mieux valu mourir dans l'enfance avant de devenir esclaves du péché ?

V. Quelle faute avaient commise ces enfants pour que Dieu permît qu'ils fussent si cruellement persécutés et massacrés ? Demande stupide et insensée, si elle était sérieuse ! C'est précisément parce que vous étiez agréable à Dieu, dit l'ange Raphaël à Tobie (12, 13), qu'il a fallu que vous fussiez éprouvé par des afflictions. On ne peut donc, en aucune manière, conclure qu'un homme est haï de Dieu, parce qu'il a beaucoup à souffrir ; au contraire, on doit en conclure qu'il est agréable à Dieu, puisqu'il est ainsi éprouvé. En effet, le signe le plus certain de l'amour de Dieu envers nous, c'est de nous arracher par des tribulations temporelles à la perte éternelle et de nous assurer le bonheur du ciel.

VI. De quoi servit à Hérode de s'être livré à sa cruauté ?

L'enfant qu'il cherchait lui échappa. Que peuvent contre Dieu et ses serviteurs, toutes les machinations et tous les projets des impies? Toute la puissance de l'enfer ne peut rien, sans la permission divine, contre celui qui craint Dieu.

Observation. L'Eglise revêt, le jour des Innocents, des habits violets, afin d'exprimer son horreur pour la cruauté d'Hérode : le jour de l'octave, au contraire, elle prend des ornements rouges, afin de manifester sa joie à propos de la gloire que ces enfants ont obtenue par leur martyre.

PRIÈRE AUX SAINTS INNOCENTS.

Saints enfants, qui avez glorifié Dieu, non par vos paroles, mais par votre mort, et qui, avant d'avoir la conscience de vous-mêmes, avez conquis la palme du martyre et la couronne de la bienheureuse immortalité : priez pour nous, afin que nous confirmions par une vie chrétienne, la foi que nous confessons de bouche, et qu'enfin, à travers les adversités, les persécutions, nous arrivions à J.-C., dont vous jouissez pour l'éternité.

---

18 Janvier et 22 Février.

CHAIRE DE SAINT PIERRE.

Qu'est-ce que cette fête?

C'est celle où l'Eglise fait mémoire de l'établissement du siége épiscopal de saint Pierre, comme Représentant suprême de J.-C., d'abord, dans la ville d'Antioche, en Syrie, et sept ans plus tard, à Rome, dont il a été évêque pendant 25 ans, c'est-à-dire, jusqu'à sa mort. La fête de la Chaire de Rome se célèbre le 18 janvier, l'autre le 22 février.

Pourquoi saint Pierre a-t-il transporté son siége à Rome?

Parce que Rome était alors la Capitale du monde, et, pour ainsi dire, le centre de toutes les erreurs et de toutes les superstitions, et que dès lors, comme dit le pape saint Léon, il convenait qu'elle devînt aussi le centre et la Capitale de la religion chrétienne, d'où la lumière de la foi, secondée par l'autorité apostolique, pût se répandre chez tous les peuples, de même que l'erreur, par la puissance temporelle de Rome, s'était propagée de là dans presque tout l'univers.

Que doivent faire aujourd'hui les chrétiens?

Remercier Dieu de les avoir fait naître dans l'Eglise apos-

tolique de Rome, et le prier pour le chef suprême de l'Eglise, savoir notre saint Père le Pape, afin qu'il lui accorde la grâce d'imiter le zèle religieux et pastoral, la charité et l'humilité de saint Pierre, dont il occupe le siége.

L'INTROÏT comme à la Saint-Nicolas.

COLLECTE.

O Dieu, qui en donnant à saint Pierre votre Apôtre les clefs du royaume des cieux, lui avez donné l'autorité pontificale de lier et de délier : faites que, par le secours de son intercession, nous soyons délivrés des liens de nos péchés; Vous qui vivez et régnez, etc.

ÉPÎTRE I. *Pierre*. 1. 1.

Pierre, Apôtre de J.-C., à ceux qui ont été choisis, qui sont hors de leurs pays, dispersés dans le Pont, dans la Galatie, dans la Cappadoce, dans l'Asie, dans la Bithynie, selon la prescience de Dieu le Père, pour être sanctifiés par le Saint-Esprit, pour obéir et pour être arrosés du Sang de J.-C.; que la grâce et la paix vous soient données en abondance. Béni soit Dieu le Père de J.-C. N.-S., lequel, suivant sa grande miséricorde, nous a régénérés pour une vive espérance, par la résurrection de J.-C., pour l'héritage qui n'est sujet ni à se corrompre, ni à se gâter, ni à se flétrir, qui se garde dans le ciel pour vous, que la vertu de Dieu défend par la foi en vue du salut prêt à se manifester dans les derniers temps; c'est ce qui vous fera tressaillir de joie d'être maintenant, s'il le faut, affligés pour un peu de temps dans différentes épreuves, afin que votre foi, mise à l'épreuve, et beaucoup plus précieuse que l'or qui est éprouvé par le feu, soit un sujet de louange, de gloire et d'honneur, lorsque J.-C. se fera voir à découvert.

Explication. On peut considérer cette épître comme une encyclique ou une lettre pastorale adressée par saint Pierre, Pasteur suprême de tout le troupeau du Sauveur, à tous les chrétiens, qui, dans ce monde, sont comme des étrangers, mais particulièrement aux Juifs dispersés en dehors de la Palestine. Dès le commencement, il les exhorte à remercier Dieu le Père de les avoir choisis et appelés à l'héritage de la céleste patrie; Dieu le Fils de les avoir rachetés; Dieu le Saint-Esprit de les avoir sanctifiés. Mais en même temps, l'Apôtre exhorte les chrétiens à la foi et à l'obéissance, aussi

nécessaires pour le salut que la fuite du péché, et il les excite à la joie de l'espérance, même au milieu des souffrances et des attaques, assurés que la gloire du ciel ne leur échappera pas, s'ils supportent l'épreuve des souffrances.

ÉVANGILE. *Matth.* 16. 13.

En ce temps-là, Jésus s'en alla dans le territoire de Césarée de Philippe, et il demanda à ses disciples : Qui dit-on qu'est le Fils de l'homme? Ils lui répondirent : Les uns disent que c'est Jean-Baptiste, les autres Elie, les autres Jérémie, ou un des prophètes. Et vous, leur dit Jésus, qui dites-vous que je suis? Simon Pierre, prenant la parole, lui dit : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant. Jésus lui repartit : Vous êtes heureux, Simon, fils de Jona, car ce n'est point la chair et le sang qui vous l'ont révélé, mais mon Père qui est dans le ciel ; et moi je vous dis que vous êtes Pierre, que sur cette pierre je bâtirai mon Eglise, et que les portes de l'enfer ne prévaudront point contre elle ; je vous donnerai les clefs du royaume des cieux. Tout ce que vous lierez sur la terre sera lié aussi dans le ciel, et tout ce que vous délierez sur la terre sera délié aussi dans le ciel.

Pourquoi J.-C. demande-t-il à ses Apôtres ce qu'on pensait de lui parmi les hommes ?

Afin de leur donner occasion de le reconnaître comme le vrai Fils de Dieu. C'était aussi pour nous apprendre que nous devons toujours faire soigneusement attention à ce que l'on dit de nous, afin de corriger en nous le mal qu'on y remarque, et de persévérer dans le bien, de nous y rendre même plus parfaits, si l'on parle de nous en bonne part.

Pourquoi J.-C. s'appelle-t-il le Fils de l'homme?

Pour nous apprendre qu'il n'est pas seulement le Fils de Dieu, mais qu'il est aussi véritablement homme. Il est aussi nécessaire au salut de croire qu'il est homme et Dieu en même temps, qu'il était nécessaire pour notre rédemption qu'il fût l'un et l'autre. En effet, s'il n'était que Dieu, il n'aurait pu nous racheter, ne pouvant souffrir ni mourir ; et s'il n'avait été qu'homme, ses souffrances n'auraient pas été pour Dieu une satisfaction suffisante pour les offenses qu'il a reçues des hommes.

Pourquoi, quand J.-C. demanda aux Apôtres eux-mêmes pour qui ils le prenaient, saint Pierre répondit-il seul et au nom de tous?

Parce qu'il devait parler en qualité de chef des Apôtres, et que ceux-ci adoptèrent comme leur la confession de saint Pierre, laquelle est également devenue la confession de l'Eglise catholique, dont saint Pierre devait être le chef.

Que veut dire saint Pierre par ces paroles : Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant?

Il reconnaît par là que J.-C. est le vrai et unique Fils de Dieu, engendré de toute éternité, de la même essence que le Père, par lequel toutes choses ont été créées, et qui est aussi le principe de notre vie corporelle et spirituelle. Divin Sauveur! vous qui êtes ma vie, faites que moi, faible créature, je puisse vous rester uni éternellement.

Pourquoi J.-C. proclame-t-il saint Pierre heureux?

Parce qu'il connaissait mieux sa divinité que les autres, et qu'il la confessait publiquement et sans hésitation. — Reconnaissez aussi et confessez que J.--C. est le Fils de Dieu, et vous serez participants du même bonheur que saint Pierre.

Qui lui avait appris que J.-C. était le Fils de Dieu?

Le Sauveur lui-même dit que saint Pierre ne le savait que par une illumination divine, et non par les lumières naturelles de la raison. La foi, en effet, est un don de Dieu et une lumière supérieure qui éclaire l'homme, et lui fait donner son assentiment aux vérités que Dieu a révélées, non pas parce qu'il les comprend par sa raison, mais parce que Dieu les lui a manifestées.

Quelle récompense reçut-il pour cette confession de foi?

J.-C. lui donna l'autorité suprême et la prééminence sur les autres Apôtres, et lui promit de construire sur lui, comme sur un rocher, son Eglise contre laquelle l'enfer ne prévaudrait jamais par les persécutions ni par les hérésies. Tel est aux yeux de Dieu le prix d'une foi vive et humble.

Est-il en réalité le rocher sur lequel l'Eglise est bâtie?

Oui, car J.-C. lui a dit en termes clairs et formels : Vous êtes Pierre (c'est-à-dire, un homme comme un rocher), et sur cette pierre (ce rocher), je bâtirai mon Eglise, et les portes (la puissance) de l'enfer ne prévaudront pas contre elle. Et la preuve que J.-C. a voulu dire par là qu'il voulait fonder son Eglise sur saint Pierre, c'est que, aussitôt après, il promet de lui donner les clefs du royaume des cieux.

Que faut-il entendre par ces clefs du royaume des cieux?

Les clefs étaient le signe de l'autorité suprême ou de l'intendance que l'on confiait à quelqu'un (Isaïe, 22, 22). Ainsi, en disant : *Je vous donnerai la clef du royaume des*

cieux, le Sauveur voulait dire : Je veux vous faire mon remplaçant, mon vicaire sur la terre, et vous donner dans mon Eglise, la puissance de juge et de législateur suprême.

Que signifient ces mots : Lier et délier?

Cela signifie d'après Isaïe, 22, 22, fermer et ouvrir le royaume des cieux ; c'est-à-dire, recevoir dans l'Eglise chrétienne et en exclure. Cela signifie encore : Remettre les péchés ou les retenir ; enfin, déclarer permis et non permis, faire des ordonnances et des défenses et les retirer, porter des lois qui infligent des châtiments, en un mot, prendre toutes les mesures réclamées par l'ordre et le bien de l'Eglise.

Pourquoi sommes-nous obligés de garder les commandements de l'Eglise?

Parce que J.-C. a donné à l'Eglise plein pouvoir de faire de tels commandements, et ordonné sous peine de la mort éternelle, de les considérer et de les observer comme ses propres commandements. (S. Luc, 10, 16. S. Matth. 18, 17).

Le pouvoir de lier et de délier n'a-t-il pas aussi été donné aux autres Apôtres?

Oui, en saint Matth. 18, 18, et saint Jean 20. 23 ; mais seulement après que saint Pierre, revêtu du pouvoir suprême des clefs, eût été solennellement choisi pour être la pierre fondamentale, ce qui était pour les autres apôtres un avertissement de n'exercer leurs divins pouvoirs qu'en union avec saint Pierre, leur chef. Un seul, en effet, avait été choisi pour la pierre fondamentale de l'Eglise, sur laquelle devait reposer tout le reste de l'édifice extérieur.

Demande. Seigneur, Fils du Dieu vivant, qui ayant fondé votre Eglise sur saint Pierre comme sur un rocher solide, lui avez confié les clefs du royaume des cieux, et l'avez établi, lui et ses successeurs, chefs suprêmes de votre Eglise et vos vicaires sur la terre, accordez-nous la grâce d'obéir avec joie à toutes leurs prescriptions, et d'être, à l'exemple de saint Pierre, comme des rochers inébranlables dans ce qui est bon et vertueux.

DU PAPE ET DES ÉVÊQUES.

Qu'est-ce que le Pape?

Le chef universel et visible de la véritable Eglise de J.-C. ou de la société des vrais fidèles, savoir : l'évêque de Rome.

J.-C. a-t-il réellement établi un tel chef suprême?

Oui, cela ressort assez clairement de l'évangile de ce jour,

dans lequel il est dit que J.-C. promit à saint Pierre de bâtir son Eglise sur lui comme sur un rocher, et de lui donner les clefs du royaume des cieux. Cela ne peut signifier autre chose, sinon que saint Pierre est la pierre fondamentale visible de l'Eglise visible (la pierre angulaire invisible de l'Eglise invisible est J.-C. lui-même. *Ephes.* 2, 20), et qu'en recevant les clefs, il a dû prendre en même temps la conduite et la direction suprême de toute l'Eglise. Or, J.-C. remplit fidèlement cette promesse, lorsque, en saint Jean, 21, 13-17, il établit, en termes exprès, saint Pierre pasteur de ses agneaux et de ses brebis, c'est-à-dire, des simples fidèles d'abord, puis des évêques eux-mêmes.

Pourquoi J.-C. a-t-il donné à son Eglise un chef visible?

C'était là pour le bien-être et la conservation de l'Eglise, une chose aussi nécessaire qu'un chef visible l'est pour une famille, un berger visible pour un troupeau. J.-C. étant monté au ciel, ne gouverne plus son Eglise d'une manière visible; il serait donc facile aux portes de l'enfer, c'est-à-dire, aux puissances infernales et à leurs auxiliaires sur la terre, de prévaloir contre elle, malgré la promesse de J.-C., s'il n'avait établi à sa place aucun autre chef visible, sans lequel il serait impossible de conserver, dans l'Eglise, l'ordre et la bonne harmonie. C'est pourquoi saint Jérôme dit aussi : Un seul est choisi parmi les douze, afin que l'établissement d'un chef unique fasse disparaître tout motif de division.

S. Pierre a-t-il agi comme Chef suprême de l'Eglise?

Oui; c'est lui qui a joué le rôle principal dans l'importante affaire du choix d'un nouvel Apôtre, en remplacement de Judas (Act. 1, 15-26. Voir aussi l'épître de la fête de saint Mathias). Ensuite, au concile de Jérusalem, il prit la parole et déclara devant toute l'assemblée qu'il ne fallait pas imposer le joug de la loi mosaïque aux païens devenus chrétiens (Act. 15, 7-10); et toute l'assemblée adopta sa manière de voir. Les évangélistes, en outre, indiquent clairement la prééminence de saint Pierre, en le nommant toujours le premier. (S. Matth. 10, 2. S. Marc. 3, 16. S. Luc. 6, 14).

Que sont les évêques?

Ils sont les successeurs des autres apôtres, appelés en union avec le successeur de saint Pierre, à diriger et à gouverner l'Eglise, et placés d'ordinaire à la tête d'un ressort particulier ou d'un diocèse.

Quelles sont les fonctions épiscopales?

Ce sont 1° le maintien et la propagation de la foi chrétienne

dans le diocèse; 2° l'exercice des fonctions sacrées. Quelques-unes de ces fonctions ont été communiquées aux simples prêtres, mais il en est d'autres que les évêques se sont réservées exclusivement. Telles sont : l'administration du Sacrement de Confirmation, l'ordination des prêtres, la consécration des évêques, le sacre des rois, la bénédiction des abbés et des abbesses, la confection du chrême, la consécration des Eglises et des autels, la bénédiction des cimetières et des vases sacrés. 3° L'administration extérieure du diocèse, savoir : la confection des lois relatives aux affaires du diocèse, et le droit de dispense qui y correspond, la juridiction ecclésiastique et le pouvoir de punir, la surveillance des institutions ecclésiastiques tels que les séminaires, etc., la nomination aux charges ecclésiastiques, l'administration des biens de leur église, la perception des droits établis par l'usage pour fournir aux besoins des églises. L'évêque a encore, outre cela, des droits honorifiques, tels que le titre de *révérendissime*, le trône, les habits épiscopaux, etc.

Qu'entend-on par archevêque, primat, patriarche?

Les *archevêques* sont les premiers pasteurs de leurs diocèses, comme les évêques le sont des leurs; mais ils ont en même temps la surveillance d'un certain nombre d'évêques et d'évêchés voisins, qui, avec le sien, forment ensemble une province ecclésiastique. On appelle *primat*, l'évêque dont le siége épiscopal est le premier par le rang et la dignité dans tout un royaume. Ce nom peut n'être qu'un simple titre d'honneur, ou le primat peut, comme représentant du pape, avoir une juridiction et un pouvoir réel. On appelle *patriarches*, des évêques qui ont sous leur surveillance et autorité spirituelle, tous les évêques et archevêques de plusieurs provinces ou nations.

---

20 Janvier.

SAINT FABIEN ET SAINT SÉBASTIEN

Saint Fabien monta sur le trône pontifical en 236, l'occupa pendant 16 ans, et subit le martyre pendant la persécution de Dèce. Saint Cyprien l'appelle un homme incomparable, et dit que sa mort glorieuse correspondit pleinement à la pureté et à la sainteté de sa vie.

Saint Sébastien était né en Gaule, à Narbonne, et il fut de très-bonne heure un disciple zélé de J.-C. Il entra dans l'armée sous l'empereur Carinus. Mais le successeur de Carinus, l'empereur Dioclétien, ayant appris qu'il était chrétien, le livra à des archers maures, qui le percèrent de flèches et le laissèrent pour mort. Une pieuse veuve nommée Irène, ayant voulu lui donner la sépulture, s'aperçut qu'il respirait encore, en prit soin, et le cacha dans sa maison où il guérit complètement. Il se représenta alors courageusement devant l'empereur, afin de lui reprocher son injustice; mais le tyran furieux le fit tuer à coups de bâtons et jeter dans un cloaque. Une femme chrétienne sut néanmoins se procurer son cadavre et lui donna la sépulture. Saint Sébastien est invoqué contre la peste.

On représente saint Fabien avec un glaive comme martyr, et avec une colombe, parce que, au dire d'un écrivain du 4me siècle, étant entré par hasard dans l'Eglise où l'on était occupé de l'élection d'un nouveau pape, une colombe vint se reposer sur sa tête, l'indiquant par ce prodige au choix des électeurs. Saint Sébastien est représenté presque nu, attaché à un arbre ou à une colonne, et percé de flèches ; ou debout, habillé en guerrier ou en Romain de condition, et une flèche à la main.

ÉPITRE. *Paul aux Hébr.* 11. 33.

Mes frères, c'est par la foi que les Saints ont conquis les royaumes, ont accompli les devoirs de la justice, ont reçu l'effet des promesses, ont fermé la gueule aux lions, ont arrêté la violence du feu, ont évité le tranchant des épées, ont été guéris de leurs maladies, ont été remplis de force et de courage dans les combats, ont mis en fuite les armées des étrangers, et ont rendu aux femmes leurs enfants, les ayant ressuscités après leur mort. Les uns ont été cruellement tourmentés, ne voulant pas racheter leur vie présente, afin d'en trouver une meilleure dans la résurrection. Les autres ont souffert les moqueries et les fouets, les chaînes et les prisons. Ils ont été lapidés, ils ont été sciés, ils ont été éprouvés en toute manière, ils sont morts par le tranchant de l'épée; ils étaient vagabonds, couverts de peaux de brebis et de peaux de chèvres, étant abandonnés, affligés, persécutés, eux dont le monde n'était pas digne; et ils ont passé leur vie errant dans les déserts et dans les montagnes, se retirant dans les antres et dans les cavernes de la terre.

Enfin toutes ces personnes, à qui l'Ecriture rend un témoignage si avantageux, ont donné des preuves certaines de leur foi en J.-C. N.-S.

ÉVANGILE. *Luc.* 6. 17.

En ce temps-là, Jésus descendit de la montagne et s'arrêta dans un lieu plus uni, étant accompagné de la troupe de ses disciples et d'une grande multitude de peuple de toute la Judée, de Jérusalem et du pays maritime de Tyr et de Sidon, qui étaient venus pour l'entendre, et pour être guéris de leurs maladies. Et ceux qui étaient possédés des esprits impurs, étaient guéris. Et tout le peuple tâchait de le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous. Alors Jésus, levant les yeux vers ses disciples, leur dit : Vous êtes bienheureux, vous qui êtes pauvres, parce que le royaume de Dieu est à vous. Vous êtes bienheureux, vous qui avez faim maintenant, parce que vous serez rassasiés. Vous êtes bienheureux, vous qui pleurez maintenant, parce que vous rirez. Vous êtes bienheureux, lorsque les hommes vous haïront, lorsqu'ils vous sépareront, lorsqu'ils vous traiteront injurieusement, lorsqu'ils rejetteront votre nom comme mauvais, à cause du Fils de l'homme. Réjouissez-vous en ce jour-là, et soyez ravis de joie, parce qu'une grande récompense vous est réservée dans le ciel.

---

25 Janvier.

LA CONVERSION DE SAINT PAUL.

L'histoire de cette conversion est racontée en détails dans les Actes des Apôtres, comme on peut le voir dans l'Epître de ce jour. — L'Introït est tiré de saint Paul, 2 Timoth. 1, 12; et on y voit quel est aux yeux de Dieu le prix de nos actions, puisqu'il les conserve si fidèlement pour les récompenser.

INTROÏT.

Je sais qui est celui à qui j'ai confié mon dépôt, et je suis assuré qu'il est assez puissant pour me le garder jusqu'au jour du jugement. Seigneur, vous m'avez éprouvé et vous me connaissez parfaitement ; dans l'action ou dans le repos, je suis également présent à vos yeux. Gloire.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez instruit tout le monde par la prédication de l'apôtre saint Paul, faites-nous la grâce que, comme nous honorons aujourd'hui sa conversion, nous puissions aller à vous en suivant son exemple. Par N.-S. J.-C. votre Fils, qui, étant Dieu, vit et règne, etc.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres.* 9. 1.

En ce temps-là, Saul, qui ne respirait encore que menaces et que massacres contre les disciples du Seigneur, alla trouver le grand-prêtre, et lui demanda les lettres pour Damas adressées aux synagogues, afin que, s'il trouvait quelques hommes ou quelques femmes de cette religion, il les amenât prisonniers à Jérusalem. Et, comme il était en chemin et qu'il approchait de Damas, soudain une lumière du ciel l'environna; et, tombant à terre, il entendit une voix qui lui dit : Saul, Saul, pourquoi me persécutes-tu? Il répondit : Qui êtes-vous, Seigneur? Et le Seigneur lui dit : Je suis Jésus que tu persécutes; il t'est dur de regimber contre l'aiguillon. Tremblant et effrayé, il dit : Seigneur, que voulez-vous que je fasse? Et le Seigneur lui dit : Lève-toi et entre dans la ville; on te dira là ce qu'il faut que tu fasses. Or ceux qui l'accompagnaient s'arrêtaient tout étonnés, entendant une voix mais ne voyant personne. Et Saul se leva, et, ouvrant les yeux, il ne voyait point. Ses compagnons le prirent par la main et le conduisirent à Damas; et il y fut trois jours sans voir, sans boire et sans manger. Or, il y avait à Damas un disciple nommé Ananie, à qui le Seigneur dit dans une vision : Ananie! Et il répondit : Me voici, Seigneur. Le Seigneur lui dit : Lève-toi, et va dans la rue appelée la rue Droite, et cherche dans la maison de Jude un nommé Saul de Tarse, car il est en prières. Dans ce même moment, Saul voyait un homme appelé Ananie qui entrait et lui imposait les mains, afin qu'il recouvrât la vue. Ananie répondit : Seigneur, j'ai appris de plusieurs combien de maux cet homme a faits à vos saints dans Jésusalem, et il a même reçu des princes des prêtres le pouvoir de charger de fers tous ceux qui invoquent votre nom. Et le Seigneur lui dit : Va, car cet homme est un vase d'élection pour porter mon nom devant les gentils, devant les rois et devant les enfants d'Israël; et je lui montrerai combien il faut qu'il souffre pour mon nom. Et Ananie s'en alla, et entra dans la maison, et,

lui imposant les mains, dit : Saul, mon frère, le Seigneur Jésus, qui s'est fait voir à toi dans le chemin par où tu venais, m'a envoyé afin que tu voies, et que tu sois rempli de l'Esprit-Saint. Et aussitôt, il tomba de ses yeux comme des écailles, et il recouvra la vue; et, se levant il fut baptisé. Et lorsqu'il eut pris de la nourriture, il fut fortifié, et il demeura quelques jours avec les disciples qui étaient à Damas. Et aussitôt, il prêcha dans les synagogues que Jésus était le Fils de Dieu. Or, tous ceux qui l'écoutaient étaient dans l'étonnement, et disaient : N'est-ce pas celui qui persécutait dans Jérusalem ceux qui invoquaient ce nom, et qui est venu ici les conduisant, chargés de fers, aux princes des prêtres? Mais Saul se fortifiait de plus en plus, et confondait les Juifs qui habitaient à Damas, affirmant que Jésus était le Christ.

Qu'apprenons-nous par cette histoire?

1° Qu'il ne faut mépriser aucun pécheur ni désespérer de lui. Le plus grand pécheur peut, avec la grâce de Dieu, se convertir en un instant et devenir un saint, comme cela arriva à saint Paul, qui, dans le moment même où il songeait à anéantir les chrétiens, fut transformé de loup ravissant qu'il était en une brebis pleine de douceur : il devint un instrument de choix dans la main de Dieu, et propagea la foi parmi les nations. — 2° Elle nous apprend encore qu'il faut prier avec assiduité pour les pécheurs, comme saint Etienne le faisait pour saint Paul, qui, lorsqu'on lapidait ce premier martyr, gardait les habits de ses meurtriers, et à qui probablement il obtint la grâce de la conversion. Prier pour la conversion des pécheurs, c'est faire fructifier pour eux les souffrances de J.-C. Que cette bonne œuvre doit être agréable à Dieu et utile à l'homme! Celui, dit saint Jacques (5,20), qui ramène un pécheur de ses égarements, sauvera de la mort l'âme de ce pécheur et couvrira une multitude des péchés. — 3° Enfin, elle nous apprend comment nous devons agir quand nous nous convertissons. Saint Paul, lors de sa conversion, devint corporellement aveugle ; mais son âme fut éclairée d'une vive lumière, car il s'écria sur-le-champ : *Seigneur, que voulez-vous que je fasse ?* — Il prit ensuite, sur l'ordre de Dieu, Ananie pour guide dans la voie du salut, et devint aussi zélé pour la gloire de J.-C,. qu'il avait été naguère ardent contre lui. C'est ainsi qu'un nouveau converti doit fermer les yeux à tout ce qui auparavant a servi à le séduire, et ne

faire attention qu'à ce que Dieu désire de lui. Il doit en outre donner sa confiance à un guide spirituel, éclairé, et lui obéir en toutes choses. Enfin, il doit, après sa conversion, être aussi dévoué à la gloire de Dieu et à la vertu, qu'il a été soumis auparavant au démon, à la chair, au monde, et à tout ce qui est mal, et ne se laisser détourner de sa nouvelle voie, ni par les moqueries, ni par les persécutions des hommes.

ÉVANGILE. *Matth.* 14. 27.

En ce temps-là, Pierre dit à Jésus : Voilà que nous avons tout quitté, et que nous vous avons suivi ; qu'y aura-t-il donc pour nous? Jésus lui répondit : Je vous dis en vérité qu'au temps de la résurrection, lorsque le Fils de l'homme sera assis sur le siége de sa majesté, vous qui m'avez suivi, vous serez vous-mêmes assis sur douze siéges, et que vous jugerez les douze tribus d'Israël ; et quiconque aura quitté pour mon nom sa maison, ou ses frères, ou ses sœurs, ou son père ou sa mère, ou sa femme, ou ses enfants ou ses héritages, recevra le centuple et possèdera la vie éternelle.

Pourquoi lit-on aujourd'hui cet évangile?

Quoique saint Paul n'ait pas été disciple de J.-C. pendant qu'il vivait sur la terre, il n'en a pas moins été appelé à l'apostolat par J.-C. lui-même, comme nous venons de le voir ; de même que les autres Apôtres, il a tout quitté pour l'amour de J.-C., il a plus que tous les autres travaillé et souffert pour la propagation de l'Evangile ; et un jour par conséquent, il jugera, avec les autres Apôtres, le monde et même les mauvais anges (1 Cor. 6, 3.). C'est pourquoi aussi l'Eglise le regarde comme prince des Apôtres, en même temps que saint Pierre.

Pourquoi est-il dit que les Apôtres ont tout quitté, eux qui n'ont jamais possédé que peu de choses?

Saint Grégoire explique ce passage de la manière suivante : On doit, dit-il, faire attention au penchant et à l'amour qu'on a pour une chose, plutôt qu'à la chose elle-même. Celui-là quitte beaucoup, qui renonce même à ce penchant et à cet amour, et qui dépose jusqu'à la volonté de posséder, quand bien même, à ne considérer que la chose en elle-même, il ne quitterait que peu de chose. Or, c'est ce qu'a fait saint Pierre. Celui, au contraire, qui abandonnerait pour Dieu les honneurs, les richesses et tout ce qu'il possède, mais qui ne déposerait pas en même temps toute inclination à ces différents

biens, n'aurait dans le fond, renoncé qu'à bien peu de chose, et il n'en tirerait aucune utilité; car J.-C. dit : *Celui qui ne renonce pas à tout ce qu'il possède*, c'est-à-dire aussi à l'inclination qu'il a pour ces biens, *ne peut pas être mon disciple* (Luc, 14, 33).

Pourquoi saint Pierre ne dit-il pas seulement : « Nous avons tout quitté, » mais encore : « et nous vous avons suivi? »

Parce que J.-C. a ordonné les deux choses. En effet, peu de temps auparavant, il disait à un jeune homme riche : « Si vous voulez être parfait, allez, vendez tout ce que vous avez et donnez-le aux pauvres; puis, venez et suivez-moi. » (S. Matth. 19, 21). Il ne suffit donc pas de tout quitter, dit saint Jérôme, il faut encore suivre le Sauveur, être charitable, miséricordieux et saint comme lui, en un mot, vivre comme il a vécu; car, il est plus facile de mépriser son argent que sa volonté propre.

Pourquoi saint Pierre s'informe-t-il de la récompense qui l'attend?

Peut-être fut-ce par intérêt, (car les Apôtres n'étaient pas encore exempts de toute imperfection), ou parce qu'il craignait que, ne pouvant, par amour pour J.-C., renoncer à de grandes richesses, comme le Sauveur venait de l'exiger de ce jeune homme riche, les Apôtres ne fussent privés de toute récompense dans le ciel. Peut-être aussi Jésus permit-il qu'il fît cette demande, afin d'avoir occasion de faire connaître la récompense réservée à ceux qui le suivraient avec sincérité et avec zèle.

Pourquoi J.-C. promet-il aux Apôtres qu'ils siégeront avec lui comme juges?

Les Apôtres ont renoncé avec J.-C. aux richesses et aux honneurs humains, et vécu dans la pauvreté, le mépris et la mortification de leur chair : c'est pourquoi, dit Bède le vénérable, il est juste qu'ils siégent aussi avec lui comme juges. C'est du reste un privilége que partageront également tous ceux qui, comme les Apôtres, auront tout quitté pour suivre J.-C.

Pourquoi J.-C. promet-il une récompense à celui qui quittera ses parents et ses proches, tandis que, d'autre part, il nous ordonne de les aimer?

Il ne détruit pas par là le précepte de l'amour des parents; nous devons les aimer en tant qu'ils sont nos parents; mais s'ils sont un obstacle à notre salut et un empêchement dans

la voie qui doit nous conduire à Dieu, nous devons les haïr et les fuir, c'est-à-dire, que nous ne sommes pas obligés de leur obéir, lorsqu'ils nous conseillent ou nous ordonnent quelque chose qui est opposé à Dieu et au salut de notre âme.

Que faut-il entendre par ce centuple que J.-C. promet pour l'abandon des biens temporels?

Saint Jérôme entend par là les biens spirituels, la grâce de Dieu, les vertus, la consolation intérieure et le contentement, qui sont cent fois ou plutôt infiniment plus dignes d'estime que tous les biens temporels. Oh! que ce qu'on abandonne pour Dieu est peu de chose et de peu de valeur! La mort, d'ailleurs, finirait toujours par nous l'enlever. Qu'ils sont grands, au contraire, et incompréhensibles, les biens que Dieu nous donne en échange dans cette vie et dans l'autre! *Ce que l'œil n'a point vu, ce que l'oreille n'a pas entendu, ce qui n'est pas entré dans le cœur de l'homme, Dieu l'a préparé pour ceux qui l'aiment.* (1 Cor. 2, 9.)

Demande. O Dieu! qui ne voudrait de bon cœur perdre tout pour vous, puisque par là on gagne des biens infinis? Faites au moins que, si nous ne pouvons tout quitter, nous donnions de bon cœur ce qui nous est superflu ou même nuisible à notre âme, que nous n'attachions pas trop notre cœur à ce qui nous est même nécessaire, mais que nous en usions de manière à ne pas perdre les biens éternels, et que, bien que vivant sur la terre, nous nous conduisions déjà comme des citoyens du ciel.

ASPIRATION A SAINT PAUL.

Saint Paul, grand Apôtre du monde, c'est en ce jour que la voix puissante de Dieu vous a terrassé, afin qu'ensuite vous puissiez vous relever pour faire une sincère pénitence. C'est cette pénitence qui, d'ennemi de J.-C., a fait de vous son ami le plus ardent, et son défenseur le plus zélé. Je vous en supplie donc, daignez m'obtenir de lui la grâce, qu'après l'avoir jusqu'à ce jour si souvent méconnu, offensé, crucifié de nouveau par mes péchés, je le connaisse enfin comme il faut et marche à sa suite, et qu'à votre exemple je pratique la justice avec autant de zèle, que j'ai mis auparavant d'ardeur à faire le mal, afin qu'un jour je parvienne à la même félicité que vous.

2 Février.

PURIFICATION DE LA SAINTE VIERGE,

APPELÉE AUSSI CHANDELEUR.

Qu'est-ce que la fête de la Purification?

C'est la fête où l'Eglise honore l'obéissance et l'humilité de Marie et de son divin Fils, qui se soumirent à la loi portée par Moïse touchant la purification et la présentation au temple, quoique cette loi ne les concernât nullement. C'est de là que lui vient le nom de *Purification de Marie* ou de *Présentation de Jésus au temple*. On l'appelle aussi *Chandeleur*, parce qu'on y bénit les cierges dont on se sert pour le service divin.

Pourquoi fait-on en ce jour la bénédiction des cierges et les porte-t-on ensuite en procession?

1° Parce qu'aujourd'hui Marie a offert au Père céleste dans le temple de Jérusalem, son divin Fils Jésus, qui fut à cette occasion appelé par Siméon, la *lumière destinée à éclairer les nations et à glorifier le peuple d'Israël;* 2° pour rappeler que nous devons, comme les vierges sages, aller au-devant de J.-C. avec des lampes allumées, c'est-à-dire, avec des bonnes œuvres vivifiées par la foi. (S. Luc, 12, 35, etc.)

Dans quel but bénit-on ces cierges?

Afin 1° que Dieu par l'usage pieux que nous en ferons, nous conserve la santé du corps et de l'âme, et daigne exaucer les prières de ceux qui les portent avec respect; 2° afin que nos cœurs soient éclairés intérieurement par la lumière invisible du Saint-Esprit; 3° afin que le feu de la charité embrase nos cœurs, les purifie de toute souillure, et nous rende un jour participants de cette lumière de paix et de joie qui ne s'éteindra jamais. (Missel Romain).

INTROÏT.

O Dieu! nous avons reçu le don de votre miséricorde au milieu de votre temple : votre gloire, Seigneur, proportionnée à la grandeur de votre Nom, s'étend par toute la terre : le bras qui nous sauve est plein d'équité. Le Seigneur est grand, et infiniment louable dans la cité de notre Dieu et sur sa sainte montagne. (Ps. 47.)

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, nous supplions très-humblement votre Majesté, que comme votre Fils unique, revêtu de la substance de notre chair, a été en ce jour présenté dans votre Temple, vous nous fassiez aussi la grâce de vous être présentés avec la pureté que vous demandez de nos âmes. Par N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Malachie.* 3. 1.

Voici que j'envoie mon Ange qui me précédera, et qui préparera la voie par où je dois marcher. Et aussitôt le souverain Dominateur que vous demandez, et l'Ange de la nouvelle alliance que vous désirez, se rendra dans son saint Temple. Le voici qui vient, dit le Seigneur des armées, et qui pourra réfléchir sur le jour de son avènement, et soutenir sa présence ? Car il sera comme un feu violent prêt à fondre les métaux, et comme l'herbe qu'emploient les foulons. Il s'assiéra pour fondre et épurer l'argent : il rejettera tout ce qui est souillé parmi les enfants de Lévi, et les rendra aussi purs que l'or et que l'argent, et ils seront remplis de justice pour offrir des sacrifices au Seigneur ; et le sacrifice de Juda et de Jérusalem sera agréable au Seigneur, comme ayant été préparé dès les siècles anciens, et dès les premiers temps.

Explication. L'ange ou l'envoyé qui doit préparer la voie au Seigneur, c'est saint Jean-Baptiste (S. Matth. 11, 10), et le dominateur si longtemps et si ardemment désiré, c'est J.-C. qui vient aujourd'hui dans le temple. Il est appelé l'Ange de l'alliance, parce qu'il a établi entre Dieu et les hommes, une nouvelle alliance beaucoup plus excellente que celle de Dieu avec les juifs, puisqu'elle procure aux chrétiens, non des biens temporels comme autrefois, mais les biens éternels. Son arrivée est dépeinte par le prophète, comme glorieuse et terrible tout à la fois ; car il le compare au feu qui épure l'or, et à l'herbe avec laquelle le foulon nettoie le drap. — Ils doivent aussi être purs comme l'or épuré et exempts de souillure, ceux qui reçoivent J.-C. dans le Sacrement de l'Autel, ou qui veulent dignement offrir ce Sacrifice si saint et si agréable à Dieu ; purifiez-vous donc, ô homme, par les larmes de la pénitence et par le feu de l'amour divin, si vous voulez recevoir J.-C. ou l'offrir à la

sainte messe, et pouvoir soutenir sa présence lorsqu'il viendra pour nous juger tous.

ÉVANGILE. *Luc.* 2. 22.

En ce temps-là, les jours de la purification de Marie étant accomplis, selon la loi de Moïse, ils portèrent Jésus à Jérusalem, pour le représenter au Seigneur (suivant qu'il est écrit dans la loi du Seigneur, que tout enfant mâle premier-né sera consacré au Seigneur), et pour donner ce qui devait être offert en sacrifice, conformément à ce qui est encore marqué dans la loi du Seigneur, deux tourterelles ou deux petites colombes. Il y avait dans ce même temps à Jérusalem un homme nommé Siméon : cet homme était juste et animé de la crainte du Seigneur ; il attendait la consolation d'Israël, et le Saint-Esprit était en lui. Il lui avait été révélé par le Saint-Esprit qu'il ne mourrait pas sans avoir vu auparavant le Christ du Seigneur. Etant donc animé de cet Esprit saint, il vint au temple. Et comme le père et la mère de Jésus l'y portaient, afin d'accomplir pour lui ce qui avait coutume d'être pratiqué selon la loi, il le prit entre ses bras, et, bénissant Dieu, il dit : C'est maintenant, Seigneur, que vous laisserez mourir en paix votre serviteur, puisque vous avez accompli votre parole en permettant à mes yeux de voir le Sauveur que vous nous donnez, et que vous voulez faire voir à tous les peuples, à toutes les nations, pour les conduire, et être leur lumière et la gloire d'Israël, votre peuple.

Pourquoi J.-C. fut-il porté au temple de Jérusalem?

Ce fut pour y être offert au Seigneur, selon l'ordre que Dieu avait donné aux juifs de lui offrir tous les garçons premiers-nés, et de les racheter ensuite; et cela en reconnaissance de ce qu'en Egypte, leurs premiers-nés avaient été épargnés, tandis que l'ange avait tué ceux des Egyptiens.

Combien de temps après la naissance devait-on faire cette offrande?

Au bout de quarante jours, temps marqué par la loi pour la purification des femmes après la naissance d'un garçon. Elles se rendaient alors au temple pour être déclarées pures et y faire leur offrande. (Lévit. 12).

Jésus et Marie étaient-ils soumis à cette loi?

Non ; mais Jésus qui n'avait commis aucun péché, dans la bouche de qui il n'y eut jamais de mensonge, n'était pas soumis à la loi cérémonielle de Moïse. Cependant, il voulut l'accom-

plir et se soumit même à la loi de la Circoncision. Marie, de son côté, exempte du péché originel, et devenue Mère de J.-C. sans perdre sa virginité, par un miracle de la puissance divine, n'avait pas non plus besoin de se purifier; mais elle se rangea avec son divin Fils parmi les pécheurs, et accomplit la loi faite pour les pécheurs. Rien d'impur, dit saint Bernard, dans la conception divine, rien non plus dans la naissance de Jésus. Il n'y avait donc rien à purifier dans la naissance d'un Enfant qui est la source de toute pureté. Et cependant, ô Marie, vous vous placez parmi les femmes ordinaires, comme Jésus parmi les enfants ordinaires.

Pourquoi donc voulurent-ils néanmoins accomplir la loi?

Ce fut pour enseigner par cet exemple à ceux qui veulent faire pénitence, qu'ils doivent en premier lieu s'abstenir du péché, ce qui est une circoncision spirituelle ; puis se purifier par la pénitence de leurs péchés passés. — Marie voulut aussi, par humilité, paraître semblable aux autres mères, cacher au monde qu'elle était devenue mère sans cesser d'être vierge, et prévenir le scandale qu'elle aurait pu donner, en n'observant pas la loi, à ceux qui ignoraient la conception et la naissance miraculeuse de son divin Fils. Tâchons d'imiter cette grande humilité, et la crainte que Marie avait de donner scandale.

Pourquoi Marie n'offrit-elle pas un agneau comme les riches (Lévit. 12, 6.), *mais seulement, comme les pauvres, une couple de pigeons?*

Parce qu'elle était pauvre, et qu'elle ne rougissait pas de paraître pauvre aux yeux du monde. Ne rougissez pas, si vous êtes pauvre : aimez plutôt votre pauvreté. Si vous êtes riche, soyez au moins pauvre par l'esprit, c'est-à-dire, détaché des biens et des richesses; aimez les pauvres et ceux qui sont dans le besoin : car, *heureux les pauvres par l'esprit* (Matth. 5, 3), c'est-à-dire, ceux qui ont l'esprit de pauvreté.

Comment arriva-t-il que Siméon vint trouver le Sauveur?

Comme ce vieillard était un pieux et fidèle serviteur de Dieu, Dieu lui avait promis qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le *Christ du Seigneur*. Lors donc que J.-C. fut porté au temple, Dieu lui inspira la pensée de s'y rendre aussi, et là, éclairé par une lumière divine, il reconnut publiquement le divin enfant pour le Messie. — Voilà comment Dieu, pour récompenser ceux qui l'aiment véritablement et qui le servent avec un cœur sincère, leur donne de sa divi-

nité et de ses perfections, une connaissance toujours plus parfaite.

Pourquoi Siméon désira-t-il de mourir lorsqu'il eut vu l'enfant Jésus dans ses bras?

Ses souhaits étaient accomplis : Non-seulement il voyait, mais il tenait dans ses bras Celui qui était l'attente des nations, Celui après qui les patriarches avaient, mais en vain, si ardemment soupiré : que pouvait-il désirer encore, sinon de quitter ce monde misérable, et de remettre son âme entre les mains de son Sauveur? — Heureux celui qui, comme le saint vieillard Siméon, peut remettre son âme entre les mains de Dieu! Et qui est plus assuré de ce bonheur que celui qui, par une vie consacrée à la piété et à la vertu, se rend digne de recevoir son Sauveur en viatique à la fin de sa vie?

Pourquoi Siméon appelle-t-il J.-C. la lumière qui doit éclairer les nations, etc.?

Parce que le Sauveur venait dans ce monde comme la vraie lumière (S. Jean. 1), qui devait délivrer les païens des ténèbres de la superstition et de l'esclavage du péché, en même temps qu'il affranchissait les Juifs du joug de la loi mosaïque, pour les transporter, ainsi que les païens, dans la liberté des enfants de Dieu. (Galat. 4).

Demande. Père céleste! du trône de votre miséricorde, abaissez vos regards sur votre Fils unique, en qui vous avez mis vos complaisances. Il vous est offert aujourd'hui dans votre temple pour les péchés de ses frères: Ah! daignez agréer l'offrande de cette innocente Victime, et qu'elle vous porte à faire grâce aux hommes pécheurs! En considération de son humilité et de son obéissance, pardonnez-nous notre orgueil et nos désobéissances; et faites que, purifiés par son Sang, nous puissions un jour, après nous être endormis du sommeil de paix, être présentés dans le temple de votre gloire, et avoir le bonheur de vous contempler, de vous aimer et de vous louer à jamais, Vous qui êtes la lumière éternelle.

Observation. La loi de la purification portée par Moïse, ne concerne plus sans doute les femmes chrétiennes, car l'Eglise a aboli la loi cérémonielle des Juifs. Cependant l'Eglise leur permet de rester chez elles, sans assister aux offices pendant six semaines, ou même plus, si leur situation l'exige, et cela en toute sûreté de conscience, afin de prendre soin de leur santé. C'est à quoi les pères de famille doivent faire atten-

tion, et ne pas refuser à leurs épouses le repos qui leur est nécessaire. Ce temps écoulé, l'Eglise veut qu'à l'exemple de Marie, elles se présentent à l'Eglise avec leur enfant, pour recevoir la bénédiction du prêtre, remercier Dieu pour la naissance heureuse de leur enfant, le lui offrir, et, de concert avec le prêtre, demander la grâce de l'élever dans la piété et la vertu. C'est une cérémonie pieuse dont il ne faut pas s'exempter. Toutefois, en attendant qu'elle ait lieu, les femmes ne sont pas tenues à rester constamment chez elles ou même dans leur chambre, comme si elles s'exposaient, elles ou leurs enfants, à éprouver quelque mal de la part des démons ou de méchantes personnes. C'est là une crainte vaine et insensée! Qu'elles prenent garde de se nuire elles-mêmes par un travail trop fort, par quelque refroidissement, par des accès de colère, etc., etc.; et certainement, ni les méchants ni les démons ne leur feront ni ne pourront leur faire aucun mal, surtout si par une conduite pieuse, elles se rendent dignes de la protection de Dieu, sans la permission de qui, le démon lui-même ne peut leur causer le moindre mal. Les incommodités des femmes et de leurs enfants viennent presque toujours de ce que, pendant leur convalescence, elles ne se règlent pas bien et se nuisent elles-mêmes. Lors de leurs relevailles, elles feront bien de diriger leurs prières vers le but indiqué plus haut; d'offrir à Dieu, par reconnaissance, le divin Agneau J.-C., en assistant à une messe ou en s'approchant de la sainte table; enfin de donner une aumône, et de réciter la prière suivante :

PRIÈRE.

Dieu Tout-Puissant et plein de bonté, je vous offre mes peines et mes douleurs, en expiation de mes péchés, et je vous remercie de la protection que vous avez daigné m'accorder. Je vous offre aussi cet enfant, comme Marie vous offrit votre Fils unique, pour être consacré à votre service, et je m'efforcerai avec votre secours que j'implore, de l'élever pour votre plus grande gloire. Accordez-moi votre grâce à cet effet, par l'intercession et les mérites de la Vierge pleine de grâce et de bénédiction : Bénissez votre servante et son enfant, et faites qu'après avoir vécu ici-bas selon votre divine volonté, nous obtenions dans l'autre monde, la vie éternelle. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

3 Février.

FÊTE DE SAINT BLAISE.

Saint Blaise était évêque de Sébaste en Arménie, et il souffrit le martyre en 316, pendant la persécution de l'empereur Licinius. Le prêtre donne aujourd'hui la *bénédiction* dite *de saint Blaise*, avec deux cierges placés l'un sur l'autre en forme de croix. C'est que le peuple chrétien honore ce martyr comme un de ses patrons, et l'invoque, en particulier, contre le mal de gorge, parce qu'un jour, il guérit instantanément, par l'imposition des mains, un petit garçon qui était sur le point d'étouffer d'une arête qui lui était restée dans la gorge. En donnant cette bénédiction, le prêtre prononce ces paroles : Que par l'intercession de saint Blaise, évêque et martyr, Dieu le Père, et le Fils et le Saint-Esprit, vous délivre de tout mal de gorge et de tête. Ainsi soit-il. On représente ce saint habillé en évêque, ayant à la main deux cierges allumés.

L'épître est tirée de la 2e aux Corinth. 1, 3-7; et l'Evangile, de saint Mathieu 16, 24-27.

24 ou 25 Février.

SAINT MATHIAS, APOTRE.

On ne sait rien de bien certain de cet apôtre, si ce n'est ce qui est rapporté dans l'épître de ce jour. Les uns disent qu'il alla ensuite prêcher dans l'Inde et dans l'Ethiopie; qu'il fonda un évêché, et finit par être crucifié; selon d'autres, il serait mort à Jérusalem, de mort naturelle, et selon d'autres encore, lapidé ou décapité. On représente saint Mathias avec une lance, indice du martyre, et avec une hache, signe du genre de mort qu'il aurait subi ; on lui donne aussi un livre, comme marque de son apostolat.

COLLECTE.

O Dieu qui avez admis le bienheureux Mathias en la compagnie de vos Apôtres : faites que, par son intercession, nous ressentions toujours les effets de votre miséricorde. Par, etc.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres.* 1. 15.

En ces jours-là, Pierre s'étant levé au milieu des frères, dit à l'assemblée qui était d'environ cent vingt personnes : Mes frères, il faut que s'accomplisse la prédiction que le Saint-Esprit a faite dans l'Ecriture touchant Judas, qui s'était mis à la tête de ceux qui ont pris Jésus. Il était de notre nombre, ayant été choisi pour remplir le même ministère que nous; et après avoir employé ce qu'il avait reçu pour récompense de sa trahison, à avoir un champ, il s'est pendu, et s'est crevé par le milieu du ventre, en sorte que toutes ses entrailles se sont répandues. Ce qui a été si connu de tous les habitants de Jérusalem, que ce champ est appelé en leur langue Haceldama, c'est-à-dire le champ du sang, car il est écrit dans le livre des Psaumes : Que la demeure de mes ennemis devienne déserte, sans qu'il se trouve personne qui l'habite, et qu'un autre prenne sa place dans l'épiscopat. Il faut donc qu'entre ceux qui ont été en notre compagnie pendant tout le temps que le Seigneur Jésus s'est rendu visible parmi nous, depuis le baptême de Jean jusqu'au jour où il nous a quittés pour monter au ciel, on en choisisse un qui soit comme nous témoin de sa résurrection. Alors on en présenta deux : Joseph, appelé Barsabas, surnommé le Juste, et Mathias. Et se mettant en prières, ils dirent : Seigneur, vous qui pénétrez les cœurs de tous les hommes, faites-nous connaître lequel de ces deux vous avez choisi pour remplir la place qui est devenue vacante dans le ministère et dans l'apostolat, dont Judas étant déchu par son crime est allé dans son lieu. Aussitôt ils tirèrent au sort, et le sort étant tombé sur Mathias, il remplit le nombre qui manquait aux onze Apôtres.

Comment Judas fit-il l'acquisition d'un champ?

Le prix de sa trahison, que, poussé par le repentir, il alla ensuite reporter dans le temple, donna occasion d'acheter un champ pour la sépulture des étrangers, les princes des prêtres croyant qu'il n'était pas permis de remettre cet argent dans le trésor du temple, parce qu'il était le prix du sang. (Math. 27, 1.) Voilà donc à quoi l'avarice de Judas lui a servi! Que son malheur nous apprenne combien ce vice est dangereux, de même que toute autre passion, lorsqu'on ne travaille pas de bonne heure à les extirper de son cœur.

Qui était Mathias?

On ne sait rien de certain de son origine, du lieu de sa

naissance, ni de ce qu'il faisait avant de se mettre à la suite de J.-C. Mais il ressort clairement du discours de saint Pierre, qu'il fut un des disciples du Sauveur dès le commencement de sa vie publique ou qu'il vécut avec J.-C. depuis le baptême de saint Jean, et qu'ainsi il s'est montré fidèlement attaché à sa divine personne par une fréquentation constante de trois ans.

L'élection de saint Mathias nous donne plusieurs enseignements : 1° L'exemple des Apôtres qui prièrent avec tant de zèle avant de procéder à cette élection, nous apprend combien la prière est nécessaire lorsqu'il s'agit du choix des ministres de l'Eglise, afin que, sous la direction de Dieu même, on n'élève à ces fonctions que des hommes capables et dignes ; 2° Personne parmi les disciples ne se présente pour briguer l'honneur de l'apostolat : cela nous apprend qu'on ne doit pas s'ingérer de soi-même dans les charges et dignités ecclésiastiques, ni les rechercher par des vues temporelles ; mais qu'il faut attendre qu'on y soit appelé de Dieu, parce qu'autrement on ne peut pas se promettre les grâces nécessaires pour les remplir convenablement. 3° Tous ceux qui ont à faire le choix d'un état de vie, doivent demander à Dieu par de ferventes prières, la grâce d'être éclairés pour connaître l'état auquel il les appelle ; car, on ne peut être heureux, ni en général se sauver, que dans l'état où l'on est entré d'après la volonté de Dieu, et non par l'impulsion d'une passion criminelle.

ÉVANGILE. *Matth.* 11. 25.

En ce temps-là, Jésus dit ces paroles : Je vous rends gloire, mon Père, Seigneur du ciel et de la terre, de ce que vous avez caché ces choses aux sages et aux prudents, et que vous les avez révélées aux simples et aux petits. Oui, mon Père, je vous en rends gloire, parce qu'il vous a ainsi plu. Mon Père m'a mis toutes choses entre les mains ; et nul ne connaît le Fils que le Père, comme nul ne connaît le Père que le Fils, et celui à qui le Fils l'aura voulu révéler Venez à moi vous tous qui êtes fatigués et qui êtes chargés, et je vous soulagerai. Prenez mon joug sur vous, et apprenez de moi que je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos de vos âmes. Car mon joug est doux et mon fardeau est léger.

Pourquoi lit-on aujourd'hui cet évangile?

Parce que par ces petits à qui Dieu s'est révélé, il faut surtout entendre les apôtres et par conséquent saint Mathias lui-même.

Pourquoi J.-C. dit-il : « Je vous bénis, ô mon Père, de ce que vous avez caché ces mystères aux sages et aux savants, tandis que vous les avez révélés aux simples et aux petits ?»

Il veut par là remercier son Père céleste, d'avoir intérieurement fortifié et excité les ignorants et ceux qui aspirent à la connaissance des choses du salut, à recevoir ces saintes vérités, rejetées par les orgueilleux, qui sont sages et prudents à leurs propres yeux. *Cacher* veut dire ici permettre qu'on reste dans l'ignorance d'une chose, ou qu'une chose reste cachée à quelqu'un ; — et les remercîments de J.-C. à son Père ont rapport à la révélation qu'il fait aux simples, et non à l'obscurcissement d'esprit dans lequel il laisse les prétendus sages, qui se sont attiré ce malheur par leur orgueil et par leur résistance intérieure à la grâce de Dieu.

Comment le Père a-t-il tout remis entre les mains du Fils ?

En l'envoyant dans le monde, il en a fait le maître et le modèle, le roi et le guide, le sauveur et le juge de tous les hommes, et il lui a donné tout pouvoir dans le ciel et sur la terre. (Math. 28, 18.)

En quel sens nul autre que le Père ne connaît-il le Fils?

En tant que la naissance et l'origine de J.-C. selon sa divinité, ses autres attributs et perfections divines, de même que l'œuvre de la rédemption et sa charge de médiateur sont incompréhensibles pour l'esprit de l'homme, et ne peuvent être connues que de celui à qui Dieu lui-même veut bien les révéler.

Pourquoi le Père n'est-il connu que du Fils et de celui à qui le Fils daigne le manifester?

Parce que J.-C. seul connait parfaitement le grand mystère de la Très-Sainte Trinité, et que c'est par J.-C. seul que les hommes arrivent à la connaissance de Dieu et à la vraie foi.

Quels sont ces hommes qui souffrent et qui sont chargés, et que J.-C. invite à venir à lui ?

Ce sont ceux qui portent le joug pesant du péché, ou le fardeau des maximes pharisaïques, ou qui ont à supporter les souffrances et les tentations de cette vie.

Comment le Sauveur les soulage-t-il?

Les uns, en leur pardonnant leurs péchés, s'ils en font pénitence, et en leur remettant les peines qu'ils ont méritées ; les autres, en les délivrant par sa doctrine des ensei-

gnements pharisaïques; les derniers enfin, en les consolant et en les fortifiant de telle sorte dans leurs souffrances et leurs tentations, qu'ils les supportent de bon cœur pour la gloire de Dieu et le salut de leur âme.

Qu'est-ce que le joug de J.-C ?

C'est le joug léger des commandements de l'amour de Dieu et du prochain. (Jean. 5, 3.)

Qu'est-ce que l'on doit surtout apprendre de J.-C.?

A être doux et humble de cœur. On est *doux*, lorsque, à l'exemple de J.-C., on supporte les torts et les injures avec patience, et qu'on ne cherche pas à s'en venger; on est *humble de cœur*, lorsqu'on reconnaît sa faiblesse et son indignité, qu'on a dès lors une idée désavantageuse de soi-même, et qu'on ne veut pas être estimé par les autres plus qu'on ne vaut. C'est là, comme dit le Sauveur, le seul chemin qui mène à la paix de l'âme, et au bonheur temporel et éternel : s'écarter de cette voie par la passion de la colère et par l'orgueil, c'est manquer le chemin du ciel.

SUR L'OBSERVATION DES COMMANDEMENTS.

Mon joug est doux et mon fardeau est léger. Math. 11, 30.

Il est des hommes qui disent qu'il est impossible d'observer dans leur ensemble les commandements de Dieu. Mais ce sont là des paroles insensées et injurieuses à Dieu. J.-C. n'a-t-il pas dit, au contraire, *que son joug est doux et son fardeau léger?* Ne nous a-t-il pas promis son assistance, avec laquelle nous pouvons triompher du monde? Dieu ne serait-il pas injuste, s'il nous donnait des commandements que nous ne pourrions observer et dont la transgression nous serait imputée à péché? Mais non, il n'a rien fait de semblable, il ne nous a donné que des commandements que nous pouvons observer ; et il nous en a même facilité l'observation par l'exemple de J.-C., par la grâce du Saint-Esprit, et par les récompenses et les couronnes qu'il a promises dans l'autre monde à ceux qui les observent. — J.-C. a fait lui-même ce qu'il nous a ordonné de faire pour être rendus participants de la vie éternelle, et il a montré *par le fait* que ces commandements peuvent être observés. Celui qui doit parcourir une route difficile, s'y engage avec plus de bonne volonté et de courage, lorsqu'il voit un autre lui en donner l'exemple en y marchant le premier; il en est de même des commandements de Dieu : on les accomplit avec plus de facilité lorsqu'on en voit d'autres les observer, les

premiers. Afin donc que les hommes marchent plus facilement sur ses pas dans le chemin du ciel, J.-C. a pris un corps semblable au nôtre, et s'est uni à notre nature, puis il a marché à notre tête dans la voie du ciel, et nous a donné l'exemple de l'accomplissement des préceptes divins. Il avait dit : « Si quelqu'un vous frappe à la joue droite, présentez-lui aussi la gauche » (Math. 5, 39); et frappé d'un soufflet à la joue par un valet du grand-prêtre, il ne se venge pas, mais il lui dit avec douceur : « Si j'ai mal parlé, montrez en quoi ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappez-vous? » (Saint Jean, 18, 23.) Il avait aussi enseigné qu'il faut supporter patiemment les calomnies et les injures; et lorsque les Juifs le traitèrent de Samaritain et de possédé du démon (Saint Jean, 8, 48), au lieu de les anéantir, comme il le pouvait, et de les punir de leur malice, il se contenta de nier cette imputation outrageante, et continua de leur prodiguer ses bienfaits et de chasser les démons de ceux qui en étaient possédés. Un jour, il leur dit : « Priez pour ceux qui vous persécutent » (Math. 5. 24); et cloué à la croix, il pria son Père pour ses bourreaux, en disant : « Père, pardonnez-leur ; car ils ne savent pas ce qu'ils font » (Saint Luc, 23, 24). C'est ainsi qu'en toutes choses il fit le premier ce qu'il ordonnait. — Nous trouvons aussi dans les Saints des exemples de toutes les vertus, comme on le voit dans l'histoire de leurs vies, et en particulier dans celle de saint Mathias ; et par là, Dieu nous a non-seulement montré qu'il est possible d'observer les commandements, mais il nous en a encore facilité l'accomplissement.

C'est ce qu'il a fait également par les *promesses* faites à ceux qui gardent ses commandements : « Priez pour ceux qui vous offensent et vous persécutent, » dit-il, puis ajoutant la promesse d'une récompense, il dit : *Afin que vous soyez les enfants de votre Père céleste.* (S. Matth. 5, 45). « Vous êtes heureux, dit-il encore, lorsque, à cause de moi, on vous injurie, on vous persécute, et qu'on dit de vous toute sorte de mal ; réjouissez-vous alors et soyez pleins d'allégresse; *car, grande sera votre récompense dans le ciel.* (S. Matth. 5, 11, 12). L'Apôtre, instruit par une révélation divine, nous apprend de même que l'œil n'a point vu, ni l'oreille entendu, et que le cœur de l'homme n'a pas senti ce que Dieu réserve à ceux qui l'aiment, c'est-à-dire, à ceux qui gardent ses commandements. (1 Cor. 2, 9. S. Jean. 14, 15). Qui donc ne voudrait de bon cœur observer les com-

mandements de Dieu, afin d'être un enfant du Père céleste, et d'obtenir cette magnifique récompense, cet inexprimable bonheur du ciel. — Mais nous devons encore observer que Dieu a promis son assistance, sa grâce, à ceux qui veulent observer ses commandements. Demeurez en moi, dit le Seigneur, et moi en vous (S. Jean. 15, 5). De même que le cep ne peut porter de fruit par lui-même, à moins qu'il ne demeure attaché à la vigne; vous ne pouvez non plus en produire si vous ne restez en moi. Je suis la vigne, vous en êtes les branches : celui qui demeure en moi et en qui je demeure, porte beaucoup de fruits, (c'est-à-dire, sera riche en bonnes œuvres). C'est pourquoi aussi, il est dit dans saint Jean : « Nous avons tous reçu de sa plénitude et grâce pour grâce. » (1, 16). Saint Paul confesse que de lui-même il ne peut rien accomplir de bon, mais que la grâce de Dieu est forte en lui qui est faible. (Cfr, 2. Cor. 12, 9). Il s'écrie même : « Qui peut être contre nous (et nous empêcher de faire le bien) si Dieu est avec nous? (Rom. 8, 31). Suivons donc les exemples de J.-C. et de ses Saints; coopérons à sa grâce avec ferveur, et observons fidèlement tous ses commandements, afin de pouvoir, après cette vie, avoir part aux joies de la vie éternelle.

---

19 Mars.

SAINT JOSEPH.

Saint Joseph était de la famille royale de David. Son père s'appelait Jacob, et son aïeul Nathan. (Matth. 1, 15, 16). Charpentier de profession (Matth. 13, 55), il demeurait à Nazareth, en Galilée. (Luc. 2, 4). L'Ecriture sainte lui donne le nom de *juste*, c'est-à-dire, homme orné de toutes les vertus. (Matth. 1, 19). Fiancé à la bienheureuse Vierge Marie, il voulut l'abandonner lorsqu'il s'aperçut de sa grossesse, mais sans faire d'éclat, comme dit l'Ecriture, afin de ne pas nuire à sa réputation. (Matth. 1, 19). Mais lorsqu'un Ange du Seigneur lui eut appris pendant son sommeil, que Marie avait conçu du Saint-Esprit, il fit ce que cet Ange lui ordonnait, et reçut Marie chez lui, tout en conservant comme elle sa virginité. Vers cette époque, l'empereur Auguste ordonna par un décret, le recensement de tout l'empire, et chacun

dut en conséquence se rendre dans la ville d'où il tirait son origine, et s'y faire inscrire. Soumis aux ordres de l'autorité, Joseph se rendit aussi avec Marie à Bethléem, la ville de David, d'où sa famille était originaire (Luc. 2); et pendant qu'ils s'y trouvaient, Marie donna le jour au Sauveur du monde. Cette naissance fut célébrée par les chants d'allégresse des esprits célestes, qui l'annoncèrent aussi aux bergers qui se trouvaient dans la campagne. Ceux-ci se rendirent en toute hâte à Bethléem, trouvèrent Marie et Joseph et l'enfant couché dans la crèche, et glorifièrent Dieu de tout ce qu'ils avaient vu et entendu. (Luc. 2, 7, etc.) Plus tard, lorsque Joseph et Marie présentèrent Jésus au temple de Jérusalem, conformément à la loi du Seigneur, et qu'ils offrirent le sacrifice prescrit, le vieillard Siméon, et Anne, la prophétesse, vinrent les féliciter et les bénir. (Luc. 2, 22, 34). Des sages vinrent ensuite des contrées lointaines de l'Orient pour adorer le roi des juifs nouveau-né, et lui offrir des présents. (Matth. 2, 1, etc.) Mais à cette occasion, Hérode, roi des Juifs, forma la résolution de faire périr le divin Enfant. Alors un ange du Seigneur apparut à Joseph pendant son sommeil et lui dit : Levez-vous, prenez l'Enfant et sa mère, et fuyez en Egypte, et restez-y jusqu'à ce que je vous dise d'en sortir. Car Hérode va faire des recherches après le divin Enfant, afin de le mettre à mort. Et Joseph se leva, prit l'Enfant et sa mère pendant la nuit même et se retira en Egypte. (Matth. 2, 13, 14). Là, il resta jusqu'à ce que le Seigneur lui ordonna de retourner dans le pays d'Israël. Mais y étant arrivé, il apprit qu'Archélaüs régnait en Judée à la place d'Hérode : et craignant de se rendre dans cette province, il se retira en Galilée et s'établit à Nazareth. (Ib. 2, 15, 20, 22). — Cependant, chaque année, Marie et Joseph se rendaient à Jérusalem pour la fête de Pâques ; et lorsque l'Enfant eut atteint l'âge de douze ans, âge où il devenait soumis à la loi judaïque, ils le prirent avec eux à Jérusalem. Mais il y resta à l'insu de ses parents, qui, l'ayant ensuite cherché partout avec une vive inquiétude, le retrouvèrent au bout de trois jours, dans le temple, assis au milieu des docteurs et leur adressant des questions.

Voilà tout ce que l'Ecriture sainte nous dit de saint Joseph, mais c'en est assez pour nous exciter à imiter ses vertus, particulièrement sa chasteté, son obéissance à Dieu et à la loi, ainsi qu'aux ordres de l'autorité temporelle, son amour pour J.-C., et sa tendre sollicitude pour l'Enfant et sa Mère,

modèle de celle que nous devons avoir pour nos parents et alliés.

On représente saint Joseph avec une tige de lis, (parce que, selon la tradition, son bâton fit éclore des lis, afin de le désigner pour époux à la sainte Vierge, à qui un ange avait manifesté qu'elle ne devrait épouser que celui qu'un pareil miracle ferait connaître); on le représente aussi avec un rabot, une scie et une hache.

INTROÏT.

Le juste fleurira comme le palmier; il croîtra comme le cèdre du Liban; il sera planté dans la maison du Seigneur, et il portera du fruit dans le temple de notre Dieu. Il est bon de louer le Seigneur, et de chanter des cantiques en l'honneur de votre Nom, ô Très-Haut. (Ps. 91.)

COLLECTE.

Daignez, Seigneur, nous secourir par les mérites du bienheureux Joseph, époux de votre très-sainte Mère, et nous accorder, par son intercession, ce que notre faiblesse ne peut mériter; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez, etc.

ÉPÎTRE. *Ecclés.* 45. 1.

Chéri de Dieu et des hommes, sa mémoire est en bénédiction. Dieu l'a rendu grand et redoutable à ses ennemis, et il lui a donné le pouvoir d'apaiser les monstres par ses paroles. Il l'a élevé en honneur parmi les rois, lui a prescrit ses ordres devant son peuple, et lui a fait voir sa gloire. Il l'a sanctifié par la foi et par la douceur, et il l'a choisi entre tous les hommes. Car il l'a écouté, il a entendu sa voix, et il l'a fait entrer dans la nuée. Il lui a donné ses préceptes devant tout son peuple, et la loi de vie et de science.

Application à saint Joseph. Ce que l'Ecriture sainte dit ici de Moïse, s'applique parfaitement à saint Joseph, et c'est pour cela que l'Eglise en fait donner lecture au jour de sa fête. Ce Saint était tout particulièrement aimé de Dieu, comme le prouve clairement le choix qu'il fit de lui pour être le père nourricier de son Fils J.-C. Sa mémoire est en bénédiction; et comment pourrait-il en être autrement de celui qui a été le père nourricier du Dieu qui, comme Créateur, a béni, dès le commencement, toutes les créatures, et qui, en qualité de Rédempteur, a ôté la malédiction du péché qui pesait

sur nous, et nous a conquis la bénédiction et la grâce de Dieu? Dieu a aussi exalté saint Joseph. Il l'a comblé de gloire plus que les rois, puisque, non-seulement il était issu de sang royal, mais qu'il a encore été le père nourricier du Roi des rois. Sa douceur, sa pureté et sa charité constante, en ont fait un très-grand Saint, et lui ont mérité le choix excellent que Dieu a fait de lui. Dieu l'a aussi conduit dans les nuages, en lui manifestant sur la terre la divinité de J.-C., cachée par l'humanité comme par un nuage, et en le recevant après sa mort dans le ciel, où maintenant il voit Dieu face à face, et où il est pour les hommes un intercesseur puissant et plein de crédit.

ÉVANGILE. *Matth.* 1. 18.

Marie, mère de Jésus, ayant épousé Joseph, conçut par l'opération du Saint-Esprit, sans qu'ils eussent été ensemble. Joseph son époux, qui était un homme juste et qui ne voulait pas la déshonorer, résolut de la quitter secrètement. Mais pendant qu'il était dans cette pensée, un Ange du Seigneur lui apparut en songe, et lui dit : Joseph, fils de David, ne craignez point de prendre Marie, votre épouse ; car ce qui est né en elle a été formé par le Saint-Esprit : et elle enfantera un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus, parce que ce sera lui qui sauvera son peuple, en le délivrant de ses péchés.

Pourquoi la sainte Vierge a-t-elle épousé saint Joseph?

Saint Jérôme dit que c'est 1° afin que par la généalogie de saint Joseph, qui descendait de David, on pût également démontrer que Marie et J.-C. étaient aussi de la famille de David (Voyez à la fête de la Conception) ; 2° de peur que Marie ne fût soupçonnée d'adultère et lapidée, et que J.-C. ne fût lui-même regardé comme illégitime et rejeté ; 3° afin que l'Enfant et sa sainte Mère eussent un soutien et une consolation, surtout, lorsqu'ils devraient fuir en Egypte.

Pourquoi Joseph voulut-il secrètement abandonner Marie?

Parce que n'étant pas encore instruit du divin mystère opéré en elle, et fermement persuadé d'ailleurs de l'innocence et de la sainteté de Marie, il ne voulait ni penser ni dire d'elle aucun mal. Quel bel exemple proposé à notre imitation, à nous qui aimons tant à penser mal du prochain, et qui osons même manifester les soupçons que nous avons conçus! Renonçons donc une bonne fois à un défaut si contraire à la charité.

Pourquoi Marie elle-même ne révéla-t-elle pas ce mystère?

Parce que son humilité lui faisait préférer d'être en butte à d'injurieux soupçons, plutôt que de manisfeter les grâces extraordinaires que Dieu lui avait faites. Sa confiance en Dieu lui faisait d'ailleurs espérer qu'il prendrait sa défense et ferait connaître son innocence.

PRIÈRE A SAINT JOSEPH.

O bienheureux saint Joseph, qui, par votre chasteté et vos autres grandes vertus, avez mérité d'être choisi pour l'époux de Marie et le père nourricier de J.-C. je vous conjure, par les grâces extraordinaires qui vous ont été accordées, d'obtenir par votre intercession à tous les parents, la grâce d'élever leurs enfants dans la piété et la crainte de Dieu ; aux époux affligés par la pauvreté et les adversités, d'être consolés de Dieu : à ceux qui ne sont pas engagés dans le mariage, et surtout à ceux qui ont consacré à Dieu leur virginité, la grâce de persévérer fidèlement dans la pureté de l'âme et du corps ; enfin à ceux que la la mort menace prochainement, la grâce de parvenir par une sainte mort auprès de J.-C. l'Enfant divin autrefois confié â vos soins paternels : Par le même J.-C. qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit. Ainsi soit-il.

---

25 Mars.

L'ANNONCIATION DE LA SAINTE VIERGE.

Cette fête est ainsi nommée parce qu'en ce jour l'Archange Gabriël vint annoncer à Marie qu'elle serait la Mère du Messie, Fils de Dieu.

INTROÏT.

Les plus riches d'entre le peuple imploreront votre secours; on vous amènera, ô souverain Roi! les filles qui sont à la suite de votre épouse ; ses compagnes vous seront présentées avec pompe et réjouissance. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance de mon cœur : c'est au souverain Roi que je consacre mes cantiques. Gloire.

COLLECTE.

O Dieu! qui avez voulu que votre Verbe prît chair dans les entrailles de la bienheureuse Vierge Marie, selon la

parole de l'Ange; accordez à nos prières que, comme nous croyons d'une ferme foi qu'elle est véritablement Mère de Dieu, nous soyons aidés auprès de vous par son intercession.

(Voir l'épître et l'explication au mercredi des Quatre Temps d'Avent).

ÉVANGILE. *Luc.* 1, 26.

En ce temps-là, l'ange Gabriel fut envoyé de Dieu en une ville de Galilée, appelée Nazareth, à une Vierge qui avait épousé un homme nommé Joseph de la maison de David, et cette vierge s'appelait Marie. L'Ange étant entré, et s'étant présenté devant elle, lui dit : Je vous salue, ô pleine de grâces! le Seigneur est avec vous : vous êtes bénie entre toutes les femmes. Marie l'ayant entendu, fut troublée de ses paroles, et elle pensait en elle-même quelle pouvait être cette salutation. L'Ange lui dit : Ne craignez point, Marie, car vous avez trouvé grâce devant Dieu; en ce moment vous concevrez dans le sein, et vous enfanterez un fils à qui vous donnerez le nom de Jésus. Il sera grand, et il sera appelé le Fils du Très-Haut : le Seigneur lui donnera le trône de David son père. Il règnera éternellement sur la maison de Jacob, et son règne n'aura point de fin. Alors Marie dit à l'Ange : Comment cela se fera-t-il, car je ne connais point d'homme? L'Ange lui répondit : le Saint-Esprit surviendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre; c'est pourquoi le fruit saint qui naîtra de vous sera appelé le Fils de Dieu. Vous saurez même qu'Elisabeth, votre cousine, a conçu un fils en sa vieillesse, et c'est ici le sixième du mois de celle qui était appelée stérile, parce qu'il n'y a rien d'impossible à Dieu. Alors Marie lui dit : Je suis la servante du Seigneur, que votre parole s'accomplisse en moi.

Pourquoi l'évangéliste a-t-il décrit avec tant de détails l'annonce de l'Incarnation du Fils de Dieu?

Afin que nous pussions bien nous remettre en mémoire, croire et méditer ce grand mystère, qui est pour nous d'une si haute importance.

Pourquoi l'Ange fut-il envoyé à Marie?

Afin de lui faire connaître la volonté de Dieu, en vertu de laquelle son divin Fils devait prendre en elle la nature humaine, afin de sauver par sa mort le genre humain.

Cela était-il nécessaire pour notre Rédemption?

Oui, car comme Dieu, il ne pouvait pas souffrir, et cependant le seul moyen de satisfaire suffisamment à Dieu pour les péchés des hommes, c'était que le Fils de Dieu lui-même s'humiliât devant Dieu et souffrît pour nous, ce qu'il ne pouvait faire qu'en prenant un corps semblable au nôtre. — On voit par là combien grande est la malice du péché, puisqu'il ne pouvait être expié par un homme, ni même par un Ange, mais seulement par un Dieu fait homme. Ce mystère nous montre aussi la grandeur de l'amour de J.-C. pour nous.

Pourquoi Marie fut-elle effrayée du message de l'ange?

A cause de son humilité et de sa pudeur. Elle était si humble qu'elle se regardait comme la dernière des créatures, et dès lors elle ne pouvait comprendre comment un si grand honneur pouvait lui être réservé. Elle avait aussi tant de pudeur et un si grand amour pour la pureté virginale, qu'elle fut saisie de frayeur quand l'Ange lui annonça qu'elle deviendrait mère. Que cet exemple apprenne aux jeunes personnes que leurs plus beaux ornements et leurs vertus les plus nécessaires, ce sont l'humilité et l'amour de la pureté, dont elles doivent comme Marie avoir la plus haute estime.

Que faut-il entendre par le trône de David?

Le royaume de J.-C., préfiguré par le règne de David (Ps. 131); mais qui est beaucoup plus parfait, puisqu'il s'étend sur tous les hommes et qu'il durera éternellement.

Pourquoi David est-il appelé le père de J.-C.?

Parce que Marie, Mère de Jésus, était de la famille de David.

Qui était donc proprement le Père de J.-C.?

Il faut se rappeler qu'il y a deux natures en J.-C., la nature divine et la nature humaine. Or, comme homme, il a une mère, mais pas de père; car saint Joseph n'était que son nourricier; et selon la nature divine, il n'a pas de mère, mais seulement un père, qui est le Père céleste.

Comment donc J.-C. a-t-il été conçu?

Par la vertu du Saint-Esprit, dont la toute-puissance divine forma en Marie Celui qui devait naître d'elle.

A quoi doivent nous exciter ces paroles : Pour Dieu il n'y a rien d'impossible?

Elles doivent nous inspirer 1° une grande confiance en Dieu, qui dans les circonstances les plus épineuses, alors que tout secours paraît impossible, peut cependant nous venir en aide, et nous aidera réellement, si cela nous est utile et que nous demandions son secours. 2° Une foi ferme, qui ne se

laisse ébranler par aucune difficulté en matière de croyance, quand même elle surpasserait de beaucoup notre raison ; car, si rien n'est impossible à Dieu, il faut aussi qu'il y ait des choses que nous ne pouvons comprendre.

EXPLICATION DE LA SALUTATION ANGÉLIQUE.

Pourquoi le « je vous salue, Marie, » est-il appelé Salutation angélique?

Parce qu'il commence par les paroles que l'ange Gabriël dit à Marie en la saluant, lorsqu'il lui vint annoncer qu'elle serait mère du Fils de Dieu.

Combien de parties comprend la Salutation angélique?

Trois, savoir : 1° Les paroles de l'archange Gabriël ; 2° celles de sainte Elisabeth ; et 3° ce que l'Eglise y a ajouté.

Quelles sont les paroles prononcées par l'Ange?

« Je vous salue, Marie, pleine de grâce, le Seigneur est avec vous ; vous êtes bénie entre les femmes. »

Que signifient ces paroles ?

Les mots : *Je vous salue, Marie,* expriment le profond respect dont l'archange Gabriël était pénétré en présence de cette bienheureuse Vierge, et dont nous devons être pénétrés à son exemple. — *Pleine de grâce,* parce que Marie a reçu plus de grâces que tous les autres hommes, et cela non-seulement pour elle, mais aussi pour nous ; de sorte que nous devons la prier avec ferveur, de nous obtenir de Dieu, par sa puissante intercession, les grâces nécessaires à notre salut.

Les paroles : *le Seigneur est avec vous,* signifient que Dieu met tout particulièrement en elle ses complaisances et y opère tout particulièrement les miracles de sa toute-puissance, de sa sagesse et de sa bonté. Marie ne pouvait entendre rien de plus agréable de la bouche de l'Ange, que ces paroles : *Le Seigneur est avec vous.* Puisse-t-elle nous obtenir également que Dieu soit aussi avec nous, qu'il nous aide par sa toute-puissance, qu'il nous gouverne par sa sagesse, et que, par son amour, il nous porte à tout ce qui est bon ! —

Enfin, les paroles : *Vous êtes bénie entre les femmes,* signifient : Vous êtes la plus heureuse de toutes les femmes ; car vous n'avez en vous aucune tache du péché, et vous serez même la mère du Fils de Dieu, que vous concevrez du Saint-Esprit, et que vous mettrez au monde sans perdre votre virginité. — Tel est le salut que l'ange adressa à la bienheureuse Vierge. Et cependant, il y a des hommes qui

rougissent de saluer Marie de la même manière, et d'exalter les grâces qu'elle a reçues de Dieu.

Quelles sont les paroles d'Elisabeth à Marie, et que signifient-elles?

Lorsque Marie alla visiter sainte Elisabeth, cette sainte femme lui répéta ces paroles de l'Ange : *Vous êtes bénie entre les femmes*, et y ajouta les suivantes : *Et béni est le fruit de vos entrailles*. Le mot *béni* signifie ici, *loué, exalté, glorifié*. Lors donc que nous disons ces paroles, nous désirons que l'enfant divin de Marie soit glorifié par tous les hommes.

Quelles sont les paroles ajoutées par l'Eglise?

A ces mots : *Béni est le fruit de vos entrailles*, elle a ajouté celui de *Jésus*, par manière d'explication, et pour faire entendre que nous devons aussi offrir cette prière à Dieu au nom de J.-C. afin d'obtenir tout ce que nous demandons par cette prière. Elle nous fait ensuite réclamer, par les paroles suivantes, l'intercession de Marie : *Sainte Marie, Mère de Dieu, priez pour nous, pécheurs, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.*

Que signifient ces mots?

Quand nous disons : *sainte Marie*, nous nous rappelons que Marie est sainte, et que nous devons aussi tâcher de vivre saintement, si nous voulons être agréables à Dieu. Nous l'appelons *Mère de Dieu*, parce qu'elle a mis au monde J.-C., Fils de Dieu et Dieu lui-même. Mais comme Marie n'est qu'une Sainte, et qu'elle ne peut, comme Dieu, nous aider par elle-même, nous ajoutons : *Priez pour nous*, lui demandant ainsi son intercession auprès de Dieu. Le mot *pécheurs* nous rappelle que nous sommes en effet des pécheurs, et dès lors des hommes pauvres et misérables; et nous prions Marie, de nous obtenir de Dieu la grâce d'une sincère pénitence, d'enrichir de plus en plus nos âmes par tous sortes de vertus, afin de parvenir ainsi au repos et à la paix. Enfin, nous demandons que Marie prie pour nous *maintenant et à l'heure de notre mort : maintenant*, afin que nous observions fidèlement les commandements de Dieu ; *à l'heure de notre mort*, afin que nous triomphions des tentations et des dangers de cette dernière heure, et qu'après une sainte et heureuse fin, nous ne soyons pas condamnés au jugement de Dieu, mais reçus, au contraire, dans le Ciel avec les saints.

DE LA PRIÈRE APPELÉE *Angelus* OU L'ANGE DU SEIGNEUR.

En quoi consiste l'Angelus ou l'Ange du Seigneur?

A réciter trois fois *l'Ave Maria* ou le *Je vous salue*, etc. précédés chacun de quelques paroles de l'Ecriture sainte, qui ont rapport à l'Incarnation du Fils de Dieu. Ainsi, avant le premier *Ave*, on dit : *L'Ange du Seigneur a annoncé à Marie, et elle a conçu du Saint-Esprit ;* — avant le second (Marie dit) : *Voici la servante du Seigneur, qu'il me soit fait selon Votre parole*; et avant le troisième : *Et le Verbe s'est fait chair, et il a habité parmi nous.*

On clôture par cette prière, qui ne se dit guère du reste que lorsqu'on récite *l'Angelus* à l'église : *Priez pour nous, Sainte Mère de Dieu ; afin que nous soyons rendus dignes des promesses de J.-C.*

« Nous vous prions, Seigneur, de répandre votre grâce dans nos âmes, afin qu'ayant appris par le message de l'Ange, l'Incarnation de J.-C. votre Fils, nous parvenions par ses souffrances et par sa croix à la gloire de la résurrection, par le même J.-C. notre Seigneur. »

Comment faut-il réciter l'Angelus?

1° *Avec recueillement*, c'est-à-dire, sans précipitation et à genoux (hors le temps pascal où on le dit debout, en mémoire de la résurrection du Sauveur) ; 2° avec des sentiments *de contrition*, puisque c'est à cause de nos péchés que J.-C. s'est fait homme ; 3° *avec piété*, en pensant intérieurement et attentivement à ce que nous disons.

Quand récite-t-on l'Angelus, et pourquoi?

On le récite trois fois le jour, 1° afin d'honorer et d'adorer J.-C. fait homme pour nous ; 2° pour demander à la bienheureuse Vierge Marie sa protection maternelle contre nos ennemis visibles et invisibles ; 3° afin d'avoir par là occasion d'augmenter chaque jour nos bonnes œuvres, et de gagner les indulgences attachées par l'Eglise à cette prière.

SALUT A MARIE.

Salut, ô Marie, qui êtes pleine de grâces ! Je me réjouis avec vous, et je vous félicite de ce que votre sainteté vous a fait élever à la dignité de Mère du Très-Haut, et de reine du ciel et de la terre. Avec vous est le Père, qui a engendré de toute éternité le Fils que vous avez conçu ; avec vous est le Fils, que vous avez porté dans votre sein virginal ; avec vous est le Saint-Esprit dont la vertu toute-puissante vous a couverte de son ombre. C'est pourquoi vous êtes bénie entre les femmes. Vous êtes la joie du ciel, et l'ornement de l'Eglise de Dieu : priez Dieu pour nous, maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

FÊTE DES SEPT DOULEURS DE MARIE (1).

INTROÏT.

La mère de Jésus, et la sœur de sa mère, Marie femme de Cléophas, et Salomé, et Marie-Madeleine se tenaient auprès de sa croix. Femme, voilà votre fils, dit Jésus; puis au disciple, voilà votre Mère. Gloire au Père, etc.

COLLECTE.

O Dieu! dans la Passion duquel, selon la prophétie de Siméon, un glaive de douleur transperça le très-aimable cœur de la glorieuse Vierge Marie, votre mère, daignez nous accorder qu'en honorant ses Douleurs et sa Compassion, nous obtenions les heureux effets de votre Passion, par les mérites et les prières des Saints qui sont restés fidèlement près de la Croix. Vous qui vivez et régnez, etc.

ÉPÎTRE. *Judith.* 13.

Le Seigneur vous a bénie de sa force; et il a renversé par vous tous nos ennemis. Vous êtes celle que le Seigneur, le Dieu très-haut, a bénie plus que toutes les femmes sur la terre. Béni soit le Seigneur, qui a créé le ciel et la terre, qui a conduit votre main pour trancher la tête au chef de nos ennemis. Car il a rendu aujourd'hui votre nom si célèbre, que les hommes, se souvenant éternellement de la puissance du Seigneur, ne cesseront jamais de vous louer, parce que vous n'avez pas craint d'exposer votre vie, en voyant l'extrême affliction où votre peuple se trouvait réduit; mais vous vous êtes présentée devant Dieu, pour empêcher sa ruine.

ÉVANGILE. *Jean.* 19.

En ce temps-là, la mère de Jésus, et la sœur de sa mère, Marie de Cléophas, et Marie-Madeleine, se tenaient auprès de sa Croix. Jésus donc voyant sa mère, et près d'elle le disciple qu'il aimait, dit à sa mère : Femme, voilà votre fils. Puis il dit au disciple : Voilà votre mère. Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.

Explication. C'est maintenant que s'accomplit cette pro-

(1) Le vendredi avant le dimanche des Rameaux.

phétie de Siméon à la sainte Vierge : *Un glaive traversera votre âme*. La violence de la douleur pénétra son âme, car sa compassion pour les souffrances de son divin Fils furent plus douloureuse pour elle, que ne peuvent l'être toutes les douleurs du corps. C'est pourquoi saint Bernard dit que Marie fut martyre *dans son âme*, et que si son divin Fils mourut selon le corps, elle mourut avec lui de cœur et d'affection ou d'une manière spirituelle. Et, ajoute-t-il, la cause de la mort du Fils, c'est-à-dire, l'amour des hommes, fut aussi la cause de la mort de sa douloureuse Mère. — Lorsque Jésus vit au pied de sa croix, sa Mère et son disciple bien-aimé saint Jean, il lui dit : *Femme, voilà votre fils, etc.* Ainsi, du haut de sa croix, il a encore prêché, et montré aux enfants, par son exemple, combien ils doivent aimer leurs parents et prendre surtout soin d'eux dans leur vieillesse.

---

25 Avril.

SAINT MARC, ÉVANGÉLISTE.

Saint Marc, dont le nom complet est Jean Marc (Act. 12, 12), était fils de Marie, femme de Jérusalem, chez laquelle les Apôtres se rassemblaient souvent, et parent de saint Barnabé. Il paraît que ce fut saint Pierre qui l'instruisit des doctrines du Christianisme ; car il l'appelle son fils (1 Petr. 5, 13). Plus tard, il accompagna saint Paul (Act. 12, 35 et 13, 5) et saint Barnabé (Ib 15, 35, etc.) dans leurs courses apostoliques, et il se tint aussi près de saint Paul pendant sa seconde captivité à Rome (Coloss. 4. — 2 Tim. 4) Là, il eut, paraît-il, de nouveau des rapports particuliers avec saint Pierre, qui se trouvait à Rome en même temps que saint Paul, et qui l'encouragea à écrire l'évangile qui porte son nom. L'opinion de toute l'antiquité chrétienne est même, qu'il travailla sous la direction du prince des Apôtres ; aussi passe-t-il généralement pour l'interprète ou l'explicateur de saint Pierre, et pour nous avoir communiqué son évangile. On n'a pas d'autres détails sur le reste de la vie de saint Marc. D'après saint Jérôme, Eusèbe, et les martyrologes grecs et latins, il subit le martyre à Alexandrie.

On l'invoque comme patron contre la mauvaise mort et l'impénitence finale ; et on le représente, avec un lion, par allusion à la dignité royale de J.-C. qu'il proclame, ou à la

solitude, son évangile commençant par la voix de celui qui prêche dans le désert.

(Voir l'ÉPÎTRE à la fête de saint Mathieu.)

ÉVANGILE. *Luc*, 1 , 1.

En ce temps-là, le Seigneur choisit encore soixante et douze autres Disciples, qu'il envoya devant lui, deux à deux, dans toutes les villes et dans tous les lieux où lui-même devait aller. Et il leur disait : La moisson est grande, mais il y a peu d'ouvriers. Priez donc le maître de la moisson qu'il envoie des ouvriers en sa moisson. Allez, je vous envoie comme des agneaux au milieu des loups. Ne portez ni bourse, ni sac, ni souliers, et ne saluez personne dans le chemin. En quelque maison que vous entriez, dites d'abord : Que la paix soit dans cette maison. Et s'il s'y trouve quelque enfant de paix, votre paix se reposera sur lui, sinon elle retournera sur vous. Demeurez en la même maison, mangeant et buvant ce qu'il y aura chez eux; car celui qui travaille mérite sa récompense. Ne passez point de maison en maison. En quelque ville que vous entriez, et où l'on vous aura reçu, mangez ce que l'on vous présentera; guérissez les malades qui s'y trouveront, et dites-leur : Le royaume de Dieu s'est approché de vous.

---

1 mai.

SAINT PHILIPPE ET SAINT JACQUES, APOTRES.

BIOGRAPHIE DE SAINT PHILIPPE.

Saint Philippe, né à Bethsaïde, fut un des premiers disciples du Sauveur (S. Jean, 1, 43), qui l'appela aussi à l'apostolat (Luc. 6, 14). Il montra dès le principe beaucoup de zèle pour le divin Maître, à qui il amena une fois Nathanaël (S. Jean, 1, 45), et une autre fois, des Gentils qui désiraient le voir (S. Jean, 12, 20). Néanmoins, sa foi était faible dans le commencement, mais grâce à diverses épreuves que J.-C. lui ménagea, elle s'éleva ensuite à la perfection (S. Jean, 65, 14, 8). Après la mort du Sauveur, il prêcha la parole de Dieu en Scythie, dans l'Asie citérieure et la Phrygie, convertit à la foi une foule innombrable de personnes, et fut enfin crucifié et lapidé à Hiérapolis, en Phrygie.

L'exemple de ce Saint doit surtout nous apprendre, qu'après avoir eu le bonheur de connaître la vérité, nous devons travailler à la répandre.

BIOGRAPHIE DE SAINT JACQUES.

On trouve dans l'évangile deux disciples, du nom de Jacques. Le premier était frère de saint Jean l'évangéliste, et s'appelle le *Majeur* ou le plus âgé : sa fête tombe le 25 Juillet. Le second, dont nous faisons la fête aujourd'hui, était fils d'Alphée ou Cléophas, et se nomme, à la différence du premier, *le Mineur* ou le plus jeune. La sainteté et l'austérité de sa vie le firent aussi appeler le *Juste* : il ne mangeait pas de viande, ne buvait pas de vin, et il était presque constamment prosterné dans le temple pour prier, de sorte qu'il en avait contracté de forts durillons aux genoux et au front. Il était parent du Sauveur (Math. 13, 55) qui le reçut aussi au nombre des Apôtres (Math. 10, 3). Après l'Ascension de J.-C., il devint évêque de Jérusalem (Gal. 1, 19, 2. 9. Act. 12, 17, 15, 73, 21, 18). Il écrivit une épître qui fait partie de l'Ecriture, et dans laquelle il traite en particulier de la nécessité des bonnes œuvres pour le salut éternel, et du sacrement de l'Extrême-Onction. Il était en grande considération parmi les chrétiens, il fit de nombreux miracles, et les Juifs de Jérusalem eux-mêmes avaient pour lui une haute estime à cause de sa vertu et de sa sainteté. Mais une fois ils exigèrent de lui qu'il parlât contre J.-C., et il se mit au contraire à le glorifier et à l'exalter comme le Fils de Dieu et le véritable Messie, ce qui les mit dans une fureur si grande qu'ils le précipitèrent du haut du temple, l'accablèrent de pierres et l'achevèrent avec une barre de foulon. Lorsqu'il était là, gisant à terre, les jambes brisées et à demi-mort, il disait encore : Seigneur, pardonnez-leur, car ils ne savent pas ce qu'ils font ! ensuite il rendit son âme à Dieu.

On représente saint Philippe avec une croix simple (croix de saint Antoine) ou avec un bâton long et arrondi qui se termine en forme de croix ; ou avec un bâton de pèlerin surmonté d'une petite croix, et saint Jacques, avec une barre de foulon à la main.

INTROÏT.

Seigneur, ils vous ont adressé leurs cris au temps de leur affliction ; et vous les avez exaucés du haut du ciel. Allel. allel. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur ; c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer. Gloire.

COLLECTE.

O Dieu ! qui nous donnez chaque année un nouveau sujet de réjouissance dans la solennité de vos Apôtres saint Jacques et saint Philippe ; faites que, comme leurs mérites nous donnent de la joie, nous profitions aussi de leur exemple.

ÉPÎTRE. *Sagesse.* 5. 1.

Les justes, au jour du jugement, s'élèveront avec une grande confiance contre ceux qui les auront accablés d'afflictions et qui leur auront enlevé le fruit de leurs travaux. Les méchants, à cette vue, seront saisis de trouble et d'une horrible frayeur. Ils seront dans l'étonnement, en voyant contre leur attente les justes sauvés avec tant de gloire. Ils diront en eux-mêmes, étant touchés de regrets, et jetant des soupirs dans le serrement de leur cœur : Voilà ceux qui ont été l'objet de nos railleries, et que nous donnions pour exemple à des personnes dignes de toutes sortes d'opprobres. Insensés que nous étions, nous pensions que leur vie n'était qu'une folie, et que leur mort ne serait suivie d'aucune gloire, et les voilà élevés au rang des enfants de Dieu, et leur partage est avec les Saints.

Cette épître est trop claire pour avoir besoin d'explication. Qu'on ait soin seulement de se l'appliquer à soi-même et d'examiner si peut-être on n'aura pas un jour à gémir de la sorte avec les impies.

ÉVANGILE. *Jean.* 14. 1.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Que votre cœur ne se trouble point. Vous croyez en Dieu : croyez aussi en moi. Il y a plusieurs demeures dans la maison de mon Père. Si cela n'était point, je vous l'aurais dit, car je vais vous préparer le lieu, et quand je m'en serai allé et que je vous aurai préparé le lieu, je reviendrai, et je vous retirerai à moi, afin que là où je serai, vous y soyez aussi. Vous savez où je vais, et vous en savez aussi le chemin. Thomas lui dit : Seigneur, nous ne savons où vous allez ; et comment pourrions-nous en savoir le chemin ? Jésus lui répondit : Je suis la voie, la vérité et la vie. Personne ne vient au Père que par moi. Si vous me connaissiez, certainement vous connaîtriez aussi mon Père ; et vous le connaîtrez bientôt ; et même vous l'avez déjà vu. Philippe lui dit : Seigneur, montrez-nous donc votre Père, et ce bien nous suffit. Jésus lui répon-

dit : Je suis avec vous depuis si longtemps, et vous ne me connaissez pas encore ! Philippe, celui qui me voit, voit aussi mon Père. Comment donc dites-vous : Montrez-nous aussi votre Père ? Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi. Ce n'est pas de moi seul que je dis les paroles que je vous annonce, mais mon Père, qui demeure en moi, fait aussi lui-même les œuvres que je fais. Ne croyez-vous pas que je suis dans mon Père, et que mon Père est en moi ? Croyez-le du moins à cause des œuvres que je fais. En vérité, en vérité, je vous le dis : Celui qui croit en moi fera les mêmes œuvres que je fais, et en fera encore de plus grandes, parce que je vais à mon Père, et je vous accorderai tout ce que vous demanderez à mon Père en mon nom.

Pourquoi J.-C. dit-il à ses disciples : Que votre cœur ne se trouble pas ?

Il parlait ainsi pour les consoler par avance, prévoyant que sa Passion et leurs propres tribulations les jetteraient dans un trouble extrême. Apprenons de là que Dieu ne manque pas de consoler ceux qui souffrent persécution à cause de lui.

Pourquoi dit-il encore : Vous croyez en Dieu, croyez aussi en moi ?

Il veut dire par là : Vous croyez en Dieu, eh bien ! croyez donc aussi en moi, qui suis le Fils de Dieu, et soyez assurés que je ressusciterai, et que vous, par ma protection, vous triompherez de toutes les adversités, et de toutes les persécutions. Ne soyez pas non plus troublés de ce que vous allez rester seuls, car bientôt vous viendrez me rejoindre.

Quelles sont ces nombreuses demeures du ciel ?

Ce sont les récompenses diverses, les différents degrés de bonheur et de gloire, qui seront accordés à chacun dans le ciel en proportion de ses mérites. (Ps. 61, 12).

Comment nous a-t-il préparé une place dans le ciel ?

Par sa passion, sa mort, sa résurrection et son ascension, il nous a mérité le bonheur du ciel et ouvert l'entrée de ce bienheureux séjour, qui nous était fermé par le péché.

Quand J.-C. a-t-il pris ses disciples près de lui ?

Après leur bienheureuse mort : et il nous recevra pareillement un jour près de lui, si nous vivons et mourons comme ses vrais disciples.

Comment J.-C. est-il la voie, la vérité et la vie ?

J.-C., dit saint Bernard, est notre *voie* par ses saints

enseignements et ses exemples, qui nous conduisent directement au ciel, si nous voulons les suivre. J.-C. est *la vérité* dans l'accomplissement des prophéties, dans ses mystères, dans ses promesses et dans ses menaces, dans son évangile et dans son Eglise ; car, étant Dieu, il ne peut se tromper, ni mentir, ni nous tromper. Enfin, il est *la vie* en ce que, par sa mort, il nous a mérité la vie de la grâce et de la gloire.

Pourquoi J.-C. dit-il : Si vous me connaissiez, etc.?

Parce que, s'ils le connaissaient déjà pour le Fils de Dieu, comme saint Pierre l'avait proclamé au nom de tous (Math. 16, 16), ils n'avaient encore alors des trois Personnes de la sainte Trinité, que des idées fort obscures, jusqu'au moment où le Saint-Esprit leur fit connaître parfaitement ce mystère. — Si les connaissances que nous avons des vérités de la foi sont imparfaites et défectueuses, efforçons-nous sincèrement de les perfectionner, et surtout, prions le Saint-Esprit qu'il daigne nous introduire dans toute vérité.

Pourquoi J.-C. dit-il à saint Philippe : Celui qui me voit, voit aussi mon Père?

Parce que, par sa nature et son essence, il est parfaitement le même que le Père, quoiqu'il en diffère comme *personne*. C'est pourquoi, il dit qu'il est dans le Père et que le Père est en lui.

Pourquoi les disciples devaient-ils le croire à cause de ses œuvres?

Parce que J.-C. a fait des miracles tels que personne ne peut en faire de semblables, à moins que Dieu ne soit avec lui (saint Jean. 3, 2).

Comment le Père est-il l'auteur de ce que fait le Fils?

Parce que toutes les œuvres extérieures, le Père et le Fils les font ensemble et en même temps (saint Jean, 5, 17).

Comment ceux qui croient en J.-C. font-ils encore de plus grands miracles que lui?

En ce que le Sauveur, dit saint Augustin, opère par eux de plus grandes merveilles, qu'il n'en a fait lui-même sur la terre.

(Voir au 5me dimanche après Pâques, l'Instruction sur la prière.)

PRIÈRE A SAINT PHILIPPE.

Saint Philippe, disciple choisi de J.-C., qui avez conduit Nathanaël à ce divin Maître, l'avez interrogé lui-même sur es mystères de la foi, et désiré de voir le Père céleste ; vous

qui avez annoncé avez zèle J.-C., votre Maître et qui pour lui témoigner votre amour, vous êtes laissé attacher à la croix, daignez m'obtenir, à moi et à tous les hommes, la grâce de porter avec zèle les autres au bien, d'avoir un grand désir de Dieu et de ses vérités saintes, et de supporter patiemment les souffrances et les incommodités de cette vie, par l'espoir d'être un jour éternellement heureux dans la contemplation de Dieu.

PRIÈRE A SAINT JACQUES.

Bienheureux saint Jacques, qui avez vécu avec tant de modération et d'austérité, qui priiez avec tant de zèle et de persévérance, même pour ceux qui vous mettaient à mort, obtenez-nous, je vous prie, de votre maître et Seigneur J.-C. la grâce de mener, à votre exemple, une vie mortifiée et pénitente, d'adorer Dieu en esprit et en vérité, et de le servir avec respect et humilité. Demandez aussi pour nous l'esprit avec lequel vous avez écrit votre épître, afin que nous puissions suivre vos enseignements, nous appliquer aux bonnes œuvres, et surtout aimer nos ennemis, comme vous avez fait, et prier pour eux.

LEÇONS TIRÉES DE L'ÉPITRE DE SAINT JACQUES.

I. Toutes les infortunes de cette vie doivent être considérées comme des grâces de Dieu et supportées avec joie (ch. 1 et 3) — II. La foi sans les œuvres est morte, et n'est d'aucune utilité pour le salut (ch. 2). — III. Si quelqu'un ne met pas un frein à sa langue, sa religion est vaine (Chap. 1 et 3). — IV. Tous nos maux viennent de nos passions désordonnées et indomptées (Chap. 4). — V. La prière du juste a beaucoup de pouvoir auprès de Dieu, et elle est la plus grande consolation dans l'affliction (ch. 5).

---

3 Mai.

INVENTION DE LA SAINTE CROIX.

Pourquoi ce nom d'Invention de la Sainte Croix?

Parce qu'en ce jour l'Eglise catholique célèbre la mémoire annuelle du bonheur accordé à sainte Hélène, mère de l'empereur Constantin, de retrouver la Croix sur laquelle

J.-C. est mort pour notre salut, et qui était restée longtemps perdue.

Où était-elle restée jusqu'au moment où on la retrouva?

L'empereur Adrien s'était efforcé, non-seulement de profaner, mais encore de rendre méconnaissables, les saints lieux de la mort et de la sépulture de J.-C. La grotte du saint Sépulcre avait été recouverte de terre ainsi que la Croix, et pour en effacer entièrement le souvenir, on avait bâti là-dessus un temple à Vénus.

Comment sainte Hélène retrouva-t-elle la sainte Croix?

Lorsque son fils Constantin eut triomphé de Maxence, son adversaire, grâce à la sainte Croix qu'il avait vue briller dans le ciel avec cette inscription : *Par ce signe tu vaincras*, il conçut pour ce signe précieux une vénération si profonde, qu'il ordonna de lui rendre honneur dans tout l'empire romain, et défendit de la faire servir désormais d'instrument de supplice. Il résolut aussi d'élever en son honneur une magnifique église à Jérusalem; et sainte Hélène, sa mère, qui, dans un âge fort avancé, avait quitté Rome pour se rendre en Palestine, entreprit en même temps, de concert avec saint Macaire, évêque de Jérusalem, de rechercher le lieu sacré de la sépulture du Sauveur. On débarrassa donc cet endroit des décombres qui s'y trouvaient, et après avoir creusé le sol, on réussit à mettre à découvert, la grotte creusée dans le roc, dans laquelle le Sauveur avait été déposé. On trouva également près de là trois croix, ainsi que les clous et l'inscription qui avait été sur la Croix. Il s'agissait alors de savoir laquelle de ces croix était celle de J.-C. Saint Macaire ordonna donc trois jours de prières publiques, au bout desquels il fit appliquer successivement les trois croix à une femme atteinte d'une maladie mortelle : les deux premières ne produisirent aucun effet, mais au contact de la troisième, la malade fut subitement guérie, ce qui fit conclure que celle-là était certainement celle du Sauveur. Sainte Hélène envoya ensuite les clous et une partie de la sainte Croix à son fils Constantin à Constantinople, et fit enchâsser la partie la plus considérable dans de l'or, revêtu de pierres précieuses, pour l'exposer ensuite à la vénération publique, dans un temple magnifique qu'elle fit construire à Jérusalem, conformément à la volonté de son fils, à l'endroit où la Croix avait été retrouvée. On a détaché de la vraie Croix de nombreuses parcelles, qui ont été distribuées dans presque tout l'univers, pour y être honorées

comme l'instrument sacré sur lequel le Fils de Dieu a consommé l'œuvre de notre Rédemption, triomphé de l'enfer, et mérité pour nous toutes les grâces du ciel.

SALUT DE L'ÉGLISE A LA SAINTE CROIX.

O Croix glorieuse et vénérable! bois précieux! signe merveilleux par lequel le péché, le démon et l'enfer ont été vaincus, et le monde racheté par le sang de J.-C., vous êtes plus élevé que tous les cèdres, car sur vous a été attachée la vie du monde : sur vous, J.-C. a remporté la victoire, et, par sa mort, il a vaincu la mort à jamais. Gloire à Dieu!

Nous vous adorons, Seigneur Jésus, et nous vous bénissons; car, par votre Croix, vous avez sauvé le monde.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez renouvelé, dans l'invention du bois salutaire de la Croix, les merveilles opérées par vous dans le temps de votre Passion, daignez, par le prix de cet arbre de vie, nous accorder la bienheureuse immortalité; vous qui, étant Dieu, vivez et régnez, etc.

L'Epître et son explication, comme au dimanche des Rameaux.

ÉVANGILE. *Jean*, 3, 1.

En ce temps-là, un pharisien d'un rang distingué, nommé Nicodème, alla trouver Jésus pendant la nuit, et lui dit : Maître, nous savons que vous êtes un docteur envoyé de Dieu; car personne ne peut faire les prodiges que vous faites, si Dieu n'est avec lui. Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu s'il ne naît de nouveau. Nicodème lui répondit : Comment un homme qui est vieux peut-il renaître? Peut-il rentrer dans le sein de sa mère et naître une seconde fois? Jésus lui répondit : En vérité, en vérité, je vous le dis, nul ne peut entrer dans le royaume de Dieu s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit-Saint. Ce qui est né de la chair est chair, et ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne vous étonnez pas de ce que je vous ai dit : Il faut naître de nouveau. L'Esprit souffle où il veut, et vous entendez sa voix; mais vous ne savez ni d'où il vient, ni où il va : il en est ainsi de tout homme qui est né de l'Esprit. Nicodème lui répondit : Comment se peut-il faire? Quoi! lui dit Jésus, vous êtes docteur en Israël, et

vous ignorez ces choses? En vérité, en vérité, je vous le dis, nous parlons de ce que nous savons, et nous rendons témoignage de ce que nous avons vu, et cependant vous ne recevez pas notre témoignage. Si vous ne me croyez pas lorsque je vous parle le langage de la terre, comment me croiriez-vous si je vous parlais le langage du ciel? Car personne n'est monté au ciel que celui qui en est descendu, c'est-à-dire le Fils de l'homme qui est dans le ciel. Et comme Moïse éleva le serpent dans le désert, il faut de même que le Fils de l'homme soit élevé, afin que tous ceux qui croient en lui ne périssent pas, mais possèdent la vie éternelle.

Courte explication. J.-C. dit dans cet évangile, que celui qui veut entrer dans le royaume de Dieu, doit naître de nouveau, mais que cette seconde naissance dépend de la foi au Fils de Dieu, et particulièrement à sa mort subie pour notre réconciliation, et par laquelle il nous a mérité la grâce régénératrice du Saint-Esprit, qui nous tranforme en d'autres hommes. Attachons-nous donc fermement à la foi au Fils de Dieu, afin que, régénérés par le Saint-Esprit, nous soyons dignes d'entrer dans le royaume de Dieu.

QUESTIONS CATÉCHÉTIQUES SUR LA SAINTE CROIX.

Pourquoi la Croix de J.-C. est-elle en si grand honneur?

Parce qu'elle a été 1° l'autel où il s'est immolé et offert pour nous ; 2° l'instrument par lequel il a consommé notre rédemption ; 3° l'étendard victorieux, arrosé du sang de J.-C., par lequel le démon a été vaincu et continue tous les jours à être vaincu. La Croix, dit saint Chrysostôme, a éteint la colère de Dieu contre les hommes, opéré la réconciliation, changé la terre en un séjour céleste, uni les hommes avec les anges, détruit la forteresse de la mort, brisé la force du démon, détruit la puissance du péché, délivré le monde de l'erreur, rapporté la vérité aux hommes, mis en fuite les esprits malins, fait crouler les temples des idoles, renversé leurs autels, dissipé la fumée de leurs sacrifices, implanté la vertu et fondé les églises du vrai Dieu. La Croix est la volonté du Père, l'honneur du Fils, la joie du Saint-Esprit, et la gloire des Apôtres. La Croix est plus lumineuse que le soleil, plus éclatante que ses rayons. Si même le soleil est obscurci, la Croix lance encore ses rayons; et le soleil est obscurci, parce qu'il est vaincu par l'éclat de la Croix. La Croix a déchiré le billet qui témoignait contre nous, elle a

anéanti la puissance de la mort et prouvé l'amour de Dieu pour nous de la manière la plus complète. La Croix est comme une forteresse imprenable, un bouclier invincible, la sûreté des riches, le bonheur des pauvres, l'asile des persécutés, l'armure de ceux qui sont attaqués, le fondement de la vertu, le signe merveilleux et glorieux par excellence. La Croix vous a rouvert le paradis, y a introduit le larron pénitent, et fait entrer dans le royaume du ciel le genre humain près de périr, et qui n'était plus même digne de la terre. Tels sont les biens dont la Croix a été pour nous la source, et qu'elle continue de nous procurer.

Est-il aussi permis d'adorer la Croix?

Nullement; car l'adoration proprement dite est due à Dieu seul; et si quelquefois l'Eglise se sert en parlant de la Croix, de mots qui expriment l'adoration ou qui attribuent notre salut à la Croix, ces expressions ne se rapportent cependant qu'à J.-C., qui nous a rachetés par la Croix, et qui mérite, à cause de cela en particulier, nos adorations et notre reconnaissance la plus vive.

Quelle est la meilleure manière d'honorer la Croix?

1° C'est de se marquer publiquement du signe de la Croix, sans rougir d'être et de passer pour un adorateur du Crucifié; c'est d'aimer la Croix, c'est-à-dire, de supporter avec patience et même avec joie les adversités que Dieu nous envoie, et prendre ainsi chaque jour sa croix pour marcher à la suite de J.-C., comme il nous l'a enseigné lui-même. (Luc. 9, 23).

Pourquoi place-t-on des croix le long des chemins, etc.?

Pour nous rappeler constamment J.-C. et ses souffrances, et nous exciter à la reconnaissance et à l'amour envers Celui qui nous a tant aimés. « Jetons nos yeux, comme dit saint Paul (Hebr. 12, 2), sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, qui, en vue de la joie céleste qu'il se proposait, a supporté les douleurs de la Croix, et méprisé la honte et l'ignominie, et qui maintement est assis à la droite du trône de Dieu. »

Pourquoi porte-t-on publiquement la Croix?

C'est afin de confondre et de couvrir de honte nos contradicteurs, en nous proclamant publiquement adorateurs du divin Crucifié et en nous glorifiant de sa Croix, comme dit saint Paul (aux Galat. 6, 14). « Loin de moi de me glorifier d'autre chose que de la Croix de notre Seigneur J.-C., par

qui le monde est crucifié pour moi, comme je suis crucifié par le monde.

Ont-ils tort, les ennemis de la Croix de J.-C.?

Sans aucun doute, car saint Paul dit : (Philipp. 3, 18.) « Il y en a plusieurs, dont je vous ai souvent parlé et dont je vous parle encore avec larmes, qui se conduisent en ennemis de la Croix de J.-C., qui auront pour fin la damnation.

Pourquoi faisons-nous le signe de la Croix?

1° Pour témoigner que nous sommes chrétiens et adorateurs de Jésus crucifié, et que nous n'avons rien de commun avec les ennemis de la Croix ; 2° afin de manifester notre foi en la sainte Trinité, comme nous l'avons déjà plus longuement dit plus haut ; 3° pour rendre honneur et témoigner notre reconnaissance à J.-C. souffrant et mourant pour nos péchés, qui nous a rachetés par sa mort et nous a procuré toutes sortes de biens ; 4° pour vaincre le démon et ses tentations ; car le démon hait la Croix, par laquelle sa puissance lui a été enlevée : aussi n'y a-t-il pas de moyen plus facile de le chasser que le signe de la Croix. Le signe de la Croix, dit saint Ignace, est le signe de la victoire contre la puissance du prince de ce monde ; lorsqu'il la voit, il est frappé d'épouvante. C'est pourquoi l'Eglise fait cette prière : « Par le signe de la Croix, délivrez-nous de nos ennemis, Seigneur notre Dieu ! » 5° Afin d'être heureux dans nos affaires, et pour nous préserver de tout mal du corps ou de l'âme par les mérites de J.-C.

Est-ce un usage ancien que celui du signe de la Croix?

Les plus anciens Pères de l'Eglise en font déjà mention et disent que cet usage vient des Apôtres. Ils exhortent même les fidèles à user du signe de la Croix lorsqu'ils mangent ou qu'ils boivent, lorsqu'ils marchent ou qu'ils s'arrêtent, lorsqu'ils s'asseient, lorsqu'ils parlent, en un mot dans toutes leurs actions, et surtout dans les tentations, afin de se mettre par là sous la protection de Dieu, et d'être préservés de l'influence pernicieuse de l'ennemi de tout bien.

Pourquoi les prêtres font-ils le signe de la Croix sur l'assemblée des fidèles à la sainte Messe?

Afin de faire participer les chrétiens à l'abondance des bénédictions et des grâces que J.-C. nous a méritées par sa Croix, comme dit saint Paul aux Ephésiens (1, 3) : *Béni soit Dieu et le Père de notre Seigneur J.-C., qui nous a bénis en J.-C. par toutes sortes de bénédictions spirituelles*

et de dons célestes. On voit une figure de cet usage dans ce que fit le patriarche Jacob, lorsqu'il bénit, en croisant les mains, les deux fils de Joseph, Manassès et Ephraïm. Cet usage est aussi très-ancien dans l'Eglise, et le concile d'Agde, en 506, ordonne que le peuple, après la prière du prêtre, soit congédié avec la bénédiction.

Pourquoi se marque-t-on du signe de la Croix à l'évangile de la Messe?

Afin que Dieu, par la vertu de la Croix et par les mérites de J.-C., nous donne la grâce 1° de comprendre l'évangile et de ne pas en rougir, et c'est pourquoi on fait ce signe divin sur le front; 2° de le confesser de bouche, afin que J.-C. nous reconnaisse aussi un jour devant son Père céleste, et c'est pourquoi on fait le signe de la Croix sur la bouche; 3° de l'aimer de cœur et de le pratiquer, et c'est pour cela qu'on le fait aussi sur la poitrine.

SOUPIRS PIEUX DEVANT UN CRUCIFIX.

O Dieu! jetez vos yeux sur la face de votre Fils, qui, pour l'amour de nous, vous a été obéissant jusqu'à la mort de la Croix, et pardonnez-nous nos désobéissances. Voyez, ce Pontife suprême s'est immolé pour nos péchés sur l'autel de la croix. Il a, par son Sang, effacé la dette de nos péchés, et il a attaché l'obligation à la Croix. Ne vous souvenez donc plus de nos égarements, puisque nous avons été rachetés à un si haut prix.

---

5 Juin.

SAINT BONIFACE, APOTRE DE L'ALLEMAGNE.

Saint Boniface, appelé auparavant Winfried, vit le jour à Kirton, en Angleterre, en 680. Il était d'une famille noble et distinguée. Après avoir étudié dans le couvent des Bénédictins d'Exeter, il y fit les vœux de cet ordre, et alla ensuite continuer ses études à Nutshell. Poussé par le désir d'annoncer aux idolâtres la parole de Dieu, il passa sur le continent, et tenta d'abord de convertir les Frisons (716). N'ayant pas réussi, il revint en Allemagne en 718, avec des pleins pouvoirs du Pape, et commença à travailler à la conversion des idolâtres de Thuringe, de Hesse, de Souabe, de Franconie, de Bavière et de Frise. Il gagna au christia-

nisme des milliers de païens, et osa prendre sur lui d'abattre en leur présence le sanctuaire de leur faux culte, le chêne du tonnerre, près de Géismar. Grégoire II le sacra lui-même évêque à Rome, et lui donna le nom de Boniface, (Bienfaiteur). Grégoire III le créa archevêque de Mayence, le nomma son vicaire et primat de l'Allemagne. Ce fut en cette qualité qu'il sacra et couronna Pépin-le-Bref, roi des Francs. Beaucoup d'évêchés (Freising, Ratisbonne, Erfurt, Wurtzbourg, Eichstedt), lui durent leur érection; il fonda un grand nombre d'églises et de couvents; enfin, il est à proprement parler, le fondateur du christianisme en Allemagne; et c'est pour cela et à cause du grand nombre de peuples allemands qu'il convertit lui-même, qu'on l'appelle avec raison l'*Apôtre de l'Allemagne*. Plein de zèle pour la propagation du christianisme, il remit dans un âge avancé son archevêché à saint Lulle, son disciple, et se mit en route pour aller de nouveau annoncer l'Evangile aux Frisons idolâtres. Déjà, avec ses coadjuteurs il en avait instruit et baptisé plusieurs milliers, lorsque (le 5 juin 755) il fut massacré près de Dokkum, en Frise, avec 52 autres chrétiens, par des idolâtres, et reçut ainsi la couronne du martyre. Il avait alors 75 ans. Son corps fut d'abord transporté à Utrecht, puis à Mayence, et enfin à Fulde. Il est le patron de la Thuringe, de Hamelbourg et de Fulde.

On représente saint Boniface en habits d'évêque, avec un livre percé par un glaive, parce que les Frisons, lorsqu'ils le tuèrent, percèrent un livre qu'il tenait à la main. On a fondé depuis quelques années dans plusieurs diocèses d'Allemagne, une *Société de Saint-Boniface*, que le souverain Pontife Pie IX a approuvée et enrichie de plusieurs indulgences. Elle a pour but de secourir les pauvres catholiques des pays protestants de l'Allemagne, à l'aide des contributions volontaires de ses membres. Dans le diocèse de Rottenbourg, cette société est unie à celle de Saint-François-Xavier ou des missions.

(Voir l'ÉPÎTRE de la fête de saint Philippe et de saint Jacques. 1 Mai).

PRIÈRE.

O Dieu! qui par les travaux de votre saint martyr et évêque Boniface et de ses compagnons, avez daigné appeler des peuples nombreux à la connaissance de votre

Nom, faites, nous vous en conjurons, que nous, qui célébrons sa fête, nous éprouvions aussi l'effet de sa puissante protection. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

---

24 Juin.

NAISSANCE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Pourquoi fête-t-on le jour de la naissance de saint Jean-Baptiste, tandis que pour les autres Saints on ne fête que le jour de leur mort?

Parce que sa naissance est signalée d'une manière toute particulière dans l'Evangile, et qu'elle a été marquée par d'éclatants miracles. Ensuite, parce que J.-C. lui-même l'a appelé le plus grand des enfants des hommes.

On invoque saint Jean contre la grêle et l'épilepsie, et on le représente en ermite, avec un agneau dans les bras ou sur un livre, une croix de roseaux, et souvent aussi avec un lis près de lui, en signe de sa virginité, et appuyé sur une hache.

INTROÏT.

Le Seigneur m'a appelé par mon nom dès le sein de ma mère, il a rendu ma bouche comme une épée perçante, il m'a protégé sous l'ombre de sa main, et il m'a mis en réserve comme une flèche choisie. Il est juste de louer le Seigneur : il est juste, ô Très-Haut! de chanter la gloire de votre Nom.

COLLECTE.

O Dieu! qui nous avez rendu ce jour respectable par la naissance de saint Jean, faites la grâce à vos peuples d'en recevoir une joie spirituelle, et conduisez les âmes de tous vos Fidèles dans la voie du salut éternel. Par, etc.

ÉPÎTRE. *Isaïe.* 49. 1.

Ecoutez, îles; et vous, peuples éloignés, prêtez l'oreille: Le Seigneur m'a appelé dès le sein de ma mère : il s'est souvenu de mon nom lorsque j'étais encore dans ses entrailles: il a rendu ma bouche comme une épée perçante. Il m'a protégé sous l'ombre de sa main : il m'a mis en réserve comme une flèche choisie; il m'a tenu caché dans son

carquois; et il m'a dit : Israël, vous êtes mon serviteur, et je me glorifierai en vous. Voici ce que m'a dit le Seigneur qui m'a formé pour être son serviteur : Je vous ai établi pour être la lumière des Nations, et le salut que j'envoie jusqu'aux extrémités de la terre. Les Rois vous verront, et les Princes se lèveront devant vous, et ils vous adoreront à cause du Seigneur, qui a été fidèle dans ses paroles, et du saint d'Israël qui vous a choisi.

Explication. Cette prophétie concerne proprement N.-S. J.-C. que Dieu a établi chef et le dominateur, le Maître et le Sauveur de tous les peuples; mais la plus grande partie peut aussi s'appliquer à saint Jean.

ÉVANGILE. *Luc.* 1. 57.

Le temps auquel Elisabeth devait accoucher étant accompli, elle enfanta un fils. Ses voisins et ses parents ayant appris que Dieu avait signalé sa miséricorde envers elle, lui en témoignèrent leur joie. Et huit jours après on vint circoncire l'enfant, et on voulait le nommer Zacharie, qui était le nom de son père. Mais sa mère s'y opposant, dit: Il ne portera point ce nom, mais il sera nommé Jean. On lui répondit : Il n'y a personne dans votre famille qui soit nommé ainsi. En même temps, ils demandèrent par signe au père de l'enfant comment il voulait qu'il fût nommé. Ayant demandé des tablettes, il écrivit : Jean est le nom qu'il doit porter. Ce qui les remplit tous d'étonnement; sa langue se délia, et il parlait en bénissant Dieu : tous leurs voisins furent saisis de crainte, et le bruit de toutes ces merveilles se répandit dans le pays des montagnes de Judée. Et tous ceux qui en entendirent parler, les gravèrent dans leur cœur, et ils disaient : Que pensez-vous que sera un jour cet enfant? Car la main puissante du Seigneur était avec lui. Pour Zacharie, son père, il fut rempli du Saint-Esprit, et il prophétisa, en disant : Béni soit le Dieu d'Israël, de ce qu'il est venu visiter et racheter son peuple.

Instructions. I. Zacharie et Elisabeth étaient déjà avancés en âge et n'avaient pas encore d'enfant; cependant ils supportaient patiemment cette privation, qui, chez les juifs, était un opprobre; ils prièrent Dieu avec ferveur de les délivrer de cet opprobre, mais ils s'en remettaient toutefois à sa volonté toujours bonne et toujours sage. C'est ainsi que les

époux privés du même bonheur, peuvent sans doute prier Dieu de le leur accorder, mais en s'abandonnant pleinement à sa sainte volonté. Pour bien des époux, c'est une grâce que de ne pas avoir d'enfants, parce qu'ils ne les élèveraient pas chrétiennement et se damneraient avec eux.

II. La prière de Zacharie et d'Elisabeth fut exaucée et dans un sens beaucoup plus élevé qu'ils ne s'y étaient attendus, puisque non-seulement ils eurent un enfant, mais qu'ils furent même les parents du précurseur de Jésus-Christ. C'est pourquoi ils se réjouirent de leur bonheur, mais sans oublier d'en rendre grâces à Dieu et de lui consacrer leur enfant par une éducation pieuse. Ainsi doivent agir les parents à qui Dieu accorde des enfants, ils doivent l'en remercier du fond du cœur, et tâcher d'élever leurs enfants dans sa sainte crainte.

III. Zacharie et Elisabeth ont mérité par leur sainteté, et particulièrement par leurs prières et leur patience, de recevoir cette faveur, et cependant elle est appelée une *miséricorde*. Cela rappelle ces paroles du Sauveur à ses disciples (Luc, 17, 10.) : « Lors même que vous aurez fait tout ce qui vous est commandé, dites encore : Nous sommes des serviteurs inutiles. »

IV. Les voisins et les proches de sainte Elisabeth prirent part à son bonheur et l'en félicitèrent. Lorsqu'il arrive quelque bien à notre prochain, nous devons aussi nous en réjouir, louer Dieu et le remercier. De cette manière, nous nous rendons participants du bonheur d'autrui, tandis que l'envie et la jalousie rendent malheureux dans le temps et dans l'éternité comme on le voit par l'exemple du fratricide Caïn et de beaucoup d'autres.

V. Le nom de *Jean* (qui signifie favorisé de la grâce de Dieu) fut donné à cet enfant par Dieu lui-même, et saint Jean s'efforça toujours de vivre d'une manière qui correspondît à son nom. L'Eglise nous donne aussi, au Baptême, le nom d'un Saint, dans le but de nous porter à imiter les vertus de ce saint patron. Faisons en sorte que nous ne portions pas en vain le nom reçu au Baptême.

VI. Zacharie, n'ayant pas voulu croire à la promesse de l'Ange, était devenu muet (Luc 1, 18. 20), maintenant qu'il croit, sa langue est déliée. — Si le pécheur frappé des châtiments de Dieu, rentre en lui-même et se corrige, Dieu le délivre de la peine qu'il lui a infligée, ou lui donne la pa-

tience de la supporter plus longtemps, afin qu'il expie mieux ses péchés.

VII. Quoique, dans l'Evangile, saint Jean soit appelé un *enfant*, l'Eglise chante cependant aujourd'hui ces paroles : *Elisabeth a mis au monde un grand homme.* C'est qu'en effet, si saint Jean était enfant par l'âge, il était un homme en grâce et en sainteté. L'âge ne se mesure pas par les jours. Le sage dit d'un homme vertueux et pieux que si même il meurt dans la jeunesse, il a vécu de nombreuses années (4, 13).

VIII. Zacharie pour la grâce qu'il avait reçue, rendit gloire à Dieu tout haut et publiquement. Malheur à ceux qui ensevelissent dans l'oubli les bienfaits qu'ils ont reçus de Dieu et négligent de l'en remercier. Ils n'en recevront plus, car l'espérance de l'ingrat se fondra comme la gelée blanche et s'écoulera comme une eau inutile (Sag. 16, 29).

BIOGRAPHIE DE SAINT JEAN-BAPTISTE.

Saint Jean ne pouvait pas avoir un plus grand panégyriste que Jésus-Christ lui-même, qui tantôt l'appelle un ange (1. Matth. 11, 10.), tantôt le plus grand des prophètes (S. Luc. 7, 28), tantôt une lampe allumée et qui éclaire, expressions qui font assez comprendre la grandeur de sa sainteté et de ses mérites. Et vraiment, saint Jean a été un des plus grands Saints de l'Ancien et du Nouveau-Testament, et un de ceux qui ont été favorisés des dons les plus excellents. Dès le sein de sa mère, le Seigneur l'a rendu grand, en faisant prédire sa naissance par un Ange, en lui donnant lui-même un nom. et en le sanctifiant avant qu'il fût né, par la présence de J.-C. Afin de le mettre à l'abri de la corruption du monde, il l'a fait grandir sous sa protection dans la solitude, et l'a préparé à ses fonctions futures. Dans le désert, saint Jean vivait comme un ange dans un corps hnmain et ne s'entretenait qu'avec Dieu. Il ne prenait pour nourriture que des sauterelles et du miel sauvage, et son vêtement était un tissu grossier de poil de chameau et une ceinture de cuir dont il se ceignait les reins. Lorsqu'il eut atteint l'âge de trente ans, il reçut de Dieu l'ordre d'aller, comme la voix de celui qui crie dans le désert, annoncer la venue du Messie, que bientôt il baptisa dans le Jourdain, et qu'il montra comme l'Agneau de Dieu qui ôte les péchés du monde. Il prêcha alors avec ardeur la pénitence, et sa parole était comme un glaive perçant qui pénétrait dans les cœurs et les

préparait à la réception du Sauveur. Mais il ne se contentait pas de la prêcher de bouche, il donnait lui-même l'exemple de la plus austère pénitence, et il était comme un flambeau brillant qui montrait aux hommes la voie du salut éternel. Son zèle pour le bien des âmes l'ayant aussi porté à reprocher au roi Hérode son union adultère avec la femme de son frère, il fut jeté dans un cachot. Quelque temps après, la fille d'Hérodiade ayant dansé devant le roi, Hérode lui promit de lui donner ce qu'elle désirerait, et cette fille, par le conseil de sa criminelle mère, lui demanda la tête de saint Jean-Baptiste. C'est ainsi que ce grand Saint fut donc décapité et reçut en récompense de toutes ses victoires la couronne du martyre. Telle fut la fin de ce fidèle serviteur de Dieu, en qui le Seigneur s'est montré si magnifique, et qui a laissé à tous les hommes les plus beaux exemples d'une vie innocente et pénitente, ainsi que d'un zèle héroïque pour le salut des âmes. — *Depuis le temps de Jean jusqu'à maintenant, le royaume du ciel souffre violence, et ceux qui usent de violence l'emportent*, dit Jésus-Christ en saint Math. 11, 12. Que nous soyons donc innocents ou pécheurs, nous devons nous faire violence et faire de dignes fruits de pénitence, si nous ne voulons pas être exclus du ciel.

PRIÈRE A SAINT JEAN-BAPTISTE.

Bienheureux et saint Précurseur de J.-C., modèle de la vraie pénitence, saint Jean, que le Sauveur appelle une lampe allumée et qui répand la lumière; vous qui, par vos enseignements et vos exemples, avez montré aux hommes la voie qui mène à J-C.; je vous prie, par votre vie austère et pénitente, de daigner demander pour moi, à Celui que vous avez montré au monde comme l'Agneau de Dieu, qui ôte les péchés des hommes, la grâce de faire enfin une vraie et sincère pénitence de mes péchés, de mortifier, à votre exemple, ma chair de péché, de redouter la colère future de Dieu, que dans vos prédications vous avez annoncée aux pécheurs impénitents, et dès lors de servir Dieu dans la pureté et la sainteté, afin que je puisse un jour, dans le séjour du bonheur, marcher éternellement à la suite de l'Agneau, qui a été immolé pour moi sur l'autel de la Croix. Ainsi soit-il.

29 Juin.

SAINT PIERRE ET SAINT PAUL, APOTRES.

BIOGRAPHIE DE SAINT PIERRE.

Saint Pierre, appelé auparavant Simon, était né à Bethsaïde, en Galilée. Son père s'appelait Jonas, et il eut pour frère saint André, par qui il fut amené à J.-C. Toutefois, il ne se mit définitivement à la suite de J.-C., que lorsque ce divin Maître, après la pêche miraculeuse, lui dit à lui et à son frère : Suivez-moi, et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes (voyez l'évangile de la fête de saint André). Le Sauveur aimait beaucoup saint Pierre; il le prit pour témoin de ses actions les plus importantes. Ainsi saint Pierre était présent, lorsque Jésus-Christ manifesta sa gloire dans sa transfiguration sur le Thabor lorsqu'il ressuscita la fille de Jaïre, lorsqu'il sua du sang dans son agonie sur le mont des Olives. Il se trouvait à la pêche miraculeuse, image de ce qui devait se faire avec les hommes appelés à être rassemblés dans le royaume de Dieu J.-C. l'appela lui-même à être un pêcheur d'hommes et il en fit plus tard le chef des apôtres et de toute l'Eglise, et son Vicaire sur la terre, lorsqu'il promit de bâtir son Eglise sur lui, comme sur un rocher, qu'il lui remit les clefs du royaume du Ciel et qu'il lui ordonna de paître ses agneaux et ses brebis. Saint Pierre, du reste, a mérité la préférence dont il fut honoré, tant par la vivacité de sa foi, que par son humilité et par son amour plein de zèle pour J.-C. Ce fut lui qui, au nom de tous les autres, rendit à J.-C. ce témoignage : *Vous êtes le Christ, le Fils du Dieu vivant.* Lors de la pêche miraculeuse, se jugeant indigne de la présence de J.-C., il s'écria avec une profonde humilité : *Seigneur, éloignez-vous de moi, car je suis un homme pécheur.* Par amour pour J.-C., il voulait rester avec lui sur le mont Thabor et le détourner de sa passion. Enfin, il était prêt à mourir avec lui. En effet, ce fut lui qui se montra le plus courageux lors de la prise de J.-C., et il le suivit jusque dans la maison de Caïphe. Mais là, ô inconstance de l'homme, il le renia trois fois! Mais il suffit d'un seul regard du divin Sauveur pour le faire aussitôt rentrer en lui-même et lui faire pleurer amèrement son péché, qu'il ne cessa de

pleurer jusqu'à sa mort. Enfin pour réparer sa faute, il souffrit beaucoup pour J.-C. et fut crucifié à Rome pour la foi, sous l'empereur Néron, la tête en bas, comme il l'avait demandé lui-même, se jugeant indigne d'être crucifié comme J.-C. — Puissent tous les pécheurs chercher à expier leurs péchés par une semblable pénitence!

PRIÈRE.

O Dieu, qui d'un pauvre pêcheur avez fait saint Pierre le prince des apôtres et le chef de votre Eglise, nous vous prions, par son intercession, de daigner faire de nous de vraies brebis de votre bercail. Faites que, dociles à sa voix, nous obéissions à ses enseignements, et que nous marchions sur ses traces, afin qu'un jour nous arrivions aussi aux pâturages célestes, où J.-C. le Pasteur suprême dont saint Pierre à été le remplaçant sur la terre, rassasiera ses élus de la contemplation bienheureuse de la Divinité, et les abreuvera pendant toute l'éternité d'un torrent de délices inexprimables.

BIOGRAPHIE DE SAINT PAUL.

Saint Paul, qui avant sa conversion s'appelait Saul, était de la tribu de Benjamin, natif de Tarse en Cilicie, et disciple de Gamaliel. Son zèle ardent pour la loi juive le rendit ennemi acharné du nom chrétien, et ce fut en se rendant à Damas pour le poursuivre, qu'il fut converti par J.-C. lui-même et appelé à l'apostolat. (Voir à la fête de la Conversion de saint Paul, le 25 janvier.) Quant aux travaux auxquels il se livra ensuite avec un zèle infatigable pour répandre la foi, aux incommodités de ses nombreux voyages, aux dangers et aux persécutions qu'il eut à souffrir parmi les peuples auxquels il voulait porter l'Evangile, aucune plume ne pourrait les décrire. C'est quelque chose de merveilleux que le zèle et la constance avec lesquels il ne cessa de prêcher J.-C., dans les liens et les chaînes, battu de verges et flagellé, dans la faim et la soif, dans le froid et la nudité et au milieu des innombrables dangers qui menacèrent sa vie. Et cependant, au milieu de tant de souffrances, il était plein de joie et il remerciait son divin Maître. Son humilité était si grande, qu'il s'appelait lui-même un avorton, le moindre des apôtres, et qu'il aimait qu'on le regardât comme l'écume et la balayure du monde. Enfin, après avoir soutenu infatigablement cette lutte si longue et si difficile, terminé sa course, prêché partout avec zèle la foi, qu'il

pratiquait avec plus de zèle encore, il fut mis à mort le même jour que saint Pierre, et décapité à Rome par l'ordre de Néron, et il alla dans l'autre vie recevoir la couronne de justice qui lui était réservée. C'est ainsi que Dieu éprouve et c'est ainsi qu'il récompense ceux qui persévèrent dans la vertu jusqu'à la fin. — Saint Paul a fait pendant sa vie et après sa mort des miracles innombrables. C'est au point que son suaire, ainsi que l'ombre de saint Pierre, suffisait pour guérir les maladies et chasser les démons. Le nom de Jésus était si profondément gravé dans son cœur, qu'il l'avait presque à chaque instant à la bouche : c'est que la *bouche parle de l'abondance du cœur*. — Si nous aimions J.-C. comme l'aimait saint Paul, nous nous appliquerions comme lui à travailler et à souffrir beaucoup pour J.-C. Et maintenant on représente saint Pierre avec une croix renversée et des clefs à la main, pour marquer son genre de mort. et son autorité comme vicaire de J.-C. sur la terre, et saint Paul avec un glaive, parce qu'il a été décapité.

PRIÈRE A SAINT PAUL.

Saint Paul, vase d'élection, qui avez porté le nom de Jésus aux gentils et aux rois, et qui, après avoir beaucoup souffert pour lui, ne vous êtes laissé détourner de son amour par quoi que ce fût ; vous qui, vaillant soldat de J.-C., avez combattu le bon combat, et comme docteur universel, avez prêché en tous lieux la vraie foi ; vous enfin qui, pour tous vos travaux, avez reçu de Dieu la couronne de justice, daignez prier Dieu pour moi, qui suis un vase de colère et d'ignominie, afin que je devienne un vase d'honneur, orné de toutes les vertus chrétiennes. Et puisque notre vie est un combat continuel, faites, par votre intercession, qu'armé, selon votre doctrine, du bouclier de la foi, du casque de l'espérance, de la charité comme d'une cuirasse, et de la parole d'un Dieu comme d'un glaive, je triomphe de tous les ennemis de mon salut, que je ne me laisse détourner par aucune tribulation de l'amour de J.-C , et qu'enfin j'obtienne la couronne de vie dont vous êtes déjà orné.

L'Introït se compose des paroles de saint Pierre, lorsqu'il eut été délivré de la prison de Jérusalem par un Ange. (Act des Ap. 12, 11.)

INTROÏT.

C'est à cette heure que je reconnais véritablement que le

Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode, et de l'attente de tout le peuple Juif. Seigneur, vous avez sondé mon cœur, et vous me connaissez parfaitement : dans le repos ou dans l'action, je suis toujours présent à vos yeux. Gloire.

COLLECTE.

O Dieu! qui avez consacré ce jour par le martyre de vos Apôtres saint Pierre et saint Paul, faites la grâce à votre Eglise de suivre en toutes choses les enseignements de ceux de qui elle a reçu le premier établissement de la religion.

ÉPÎTRE. *Actes des Apôtres.* 12. 1.

En ces jours-là, le roi Hérode employa sa puissance pour maltraiter quelques-uns de l'Eglise, et fit mourir par l'épée Jacques, frère de Jean. Et voyant que cela plaisait aux Juifs, il fit encore prendre Pierre. C'étaient alors les jours des pains sans levain. L'ayant donc fait arrêter, il le mit en prison, et le donna à garder à quatre bandes de quatre soldats chacune, dans le dessein de le faire mourir devant tout le monde, après la fête de Pâques. Pendant que Pierre était ainsi gardé dans la prison, l'Eglise faisait sans cesse des prières à Dieu pour lui. Mais la nuit même avant le jour qu'Hérode avait destiné pour son supplice, comme Pierre dormait entre deux soldats, lié de deux chaînes, et que les gardes qui étaient devant la porte, gardaient la prison, l'Ange du Seigneur parut tout d'un coup ; et remplit le lieu de lumières ; et poussant Pierre par le côté, il l'éveilla, et lui dit : Levez-vous promptement. Au même moment les chaînes tombèrent de ses mains, Et l'Ange lui dit : Mettez votre ceinture et chaussez vos souliers. Il le fit, et l'Ange ajouta : Prenez votre vêtement, et suivez-moi. Il sortit donc, et le suivait, ne sachant pas que ce qui se faisait par l'Ange fût véritable, mais s'imaginant que ce qu'il voyait n'était qu'un songe. Lorsqu'ils eurent passé le premier et le second corps-de-garde, ils vinrent à la porte de fer, par où l'on va à la ville, qui s'ouvrit d'elle-même devant eux ; et étant sortis, ils allèrent ensemble le long d'une rue, mais l'Ange le quitta aussitôt après. Alors Pierre étant revenu à soi, dit en lui-même : C'est à cette heure que je connais véritablement que le Seigneur a envoyé son Ange, et qu'il m'a délivré de la main d'Hérode et de toute l'attente du peuple Juif.

Instruction. I. Cet Hérode était petit-fils d'Hérode-le-Grand, sous le règne duquel naquit J.-C. C'était un juif zélé, et c'est pourquoi il persécutait les chrétiens. Il fit entre autres emprisonner saint Pierre, dans le dessein de le faire exécuter publiquement après la fête de Pâques, et de donner ce spectacle à la foule nombreuse que cette fête avait attirée à Jérusalem. Quelle honte que de faire le mal, de faire même mourir un homme, pour se rendre agréable aux autres et satisfaire leurs désirs criminels! Gardez-vous de tomber dans une pareille faute.

II. L'Eglise priait sans relâche pour saint Pierre pendant sa captivité, et sa prière fut exaucée. Prions aussi les uns pour les autres, afin que Dieu daigne nous arracher des mains de nos ennemis, et nous délivrer des chaînes dont nous sommes chargés par nos péchés.

III. Saint Pierre dormait paisiblement dans son cachot : il avait tout remis pour la vie et la mort entre les mains de Dieu, et il pouvait compter sur la protection de la Providence divine, puisqu'il n'était en prison pour aucun crime, mais pour avoir prêché la Croix de J.-C. Celui qui souffre innocent a toujours bon courage, et met son espérance en Dieu, qui n'oublie pas ceux qui lui appartiennent.

IV. L'Ange dit à saint Pierre : « Levez-vous promptement! mettez votre ceinture et vos souliers, jetez votre vêtement sur vous et suivez-moi. Nous pouvons dans un sens spirituel, nous appliquer ces paroles à nous-mêmes. Les Anges que Dieu a chargés de prendre soin de nous, nos Anges gardiens, nous disent de sortir du sommeil du péché, et de briser les liens du péché qui nous rendent captifs de l'enfer ; de mettre notre ceinture et nos souliers, c'est-à-dire, de nous tenir toujours prêts à suivre J.-C.; de nous orner du vêtement de l'innocence et de la vertu, ou de nous revêtir de l'homme nouveau, qui a été créé dans la sainteté et la justice aux yeux de Dieu ; — enfin, de passer par la porte de fer, c'est-à-dire, d'entrer dans la Jérusalem céleste par la voie de la Croix et des souffrances. Puissions-nous être aussi dociles que saint Pierre à la voix de notre Ange !

(Voir l'ÉVANGILE à la fête de la Chaire de saint Pierre, le 18 janvier.)

2 Juillet.

VISITATION DE LA SAINTE VIERGE.

Pourquoi cette fête est-elle appelée Visitation de la sainte Vierge?

Parce qu'à pareil jour Marie visita sa cousine Elisabeth, dont l'Ange lui avait dit, que celle qui passait pour stérile, avait reçu de Dieu la grâce d'avoir un fils dans ses vieux jours.

(L'INTROÏT et la COLLECTE, comme à la fête de la Conception de la sainte Vierge.

ÉPÎTRE. *Cantique des Cantiques*. 2. 8.

Voici mon bien-aimé qui vient, traversant rapidement les montagnes, semblable à un chevreuil et au faon d'une biche. Le voici tout près de notre demeure; il regarde par les fenêtres, il regarde au travers des barreaux. Voici mon bien-aimé; il me parle et il me dit: Levez-vous, hâtez-vous, ma bien-aimée, ma colombe, mon unique beauté, et venez. L'hiver est déjà passé, les pluies se sont dissipées et ont entièrement cessé; les fleurs paraissent sur notre terre, le temps de tailler la vigne est venu; la voix de la tourterelle s'est fait entendre dans nos champs; le figuier a commencé à montrer ses bourgeons; les vignes sont en fleurs et répandent une odeur suave. Levez-vous, ma bien-aimée, mon unique beauté, et venez, vous qui êtes ma colombe, vous qui vous retirez dans le creux de la pierre, dans les trous de la muraille, et montrez-moi votre visage; que votre voix se fasse entendre à mes oreilles, car votre voix est douce et votre visage est agréable.

Explication. D'après tous les saints Pères et les commentateurs, cette épître est la description de l'Avénement merveilleux et salutaire du Verbe divin dans notre chair. Son précurseur, saint Jean-Baptiste, explique comment J.-C. franchit les montagnes et les collines, lorsqu'il dit que le Sauveur remplit les vallées et aplanit les montagnes, c'est-à-dire, qu'il fait disparaître l'orgueil et le couvre de confusion et qu'il fait de l'humilité un chemin par lequel on peut aller à lui. — Les cerfs sont une image de la légèreté à la

course. Ainsi J.-C., brûlant d'un saint zèle, se hâta de consommer son œuvre, et parcourut sa carrière comme un géant (Ps. 18, 6.) : du sein de son Père céleste dans celui de la bienheureuse Vierge ; de là dans la crèche, de la crèche en Egypte, d'Egypte en Judée, où, après avoir prêché et fait de nombreux miracles, il fut attaché à la Croix, de la Croix, déposé dans le tombeau, d'où il remonta au ciel, pour distribuer ses dons aux hommes (Ephes. 4, 8.), toujours infatigable et sans pouvoir être arrêté dans sa route. Telle est aussi son arrivée dans l'âme de chaque homme : il visite les âmes par sa présence, et il s'en éloigne, lorsqu'il retire la grâce de sa visite. — La muraille derrière laquelle se tient l'époux est, d'après les saints Pères, la nature humaine sous laquelle J.-C. se cacha, ce qui le fait appeler par Isaïe un Dieu caché (Isaïe, 45, 15.). La fenêtre treillissée ou la jalousie à travers laquelle il regardait, sont en partie les saintes Ecritures qui parlent de lui (Jean, 5, 39.), en partie aussi les lumières, les épreuves, les grâces par lesquelles il se montre toujours présent aux hommes et agissant pour eux. — Dans ce qui suit, J.-C. parle directement à son Eglise de son premier avènement sur la terre ; mais tout cela peut s'appliquer à son arrivée et à son entrée dans l'âme de chaque homme. Venez, dit-il, quittez votre chambre, nous irons prendre notre demeure dans la belle et libre nature, qui refleurit au printemps. Ou, dans un sens plus élevé, il invite l'Eglise, toutes les âmes qu'il a rachetées à se détacher de la terre, à s'avancer dans le chemin de la vertu (Phil. 3, 13, 14), et enfin à s'approcher de lui, afin qu'il puisse les conduire à la perfection (Ps. 83, 7). L'hiver, qui est passé, signifie le temps du paganisme et du judaïsme ; cependant l'âme de chaque homme a aussi, plus ou moins, sa nuit d'hiver où il sommeille dans le péché, l'ignorance, la misère, l'abandon, la désolation et dont J.-C. vient le réveiller (Rom. 13, 11. Eph. 5, 14). Ne fermons pas l'oreille à la voix de l'Epoux céleste, lorsqu'il nous visite pour nous appeler à lui ; allons au devant de lui, afin qu'il nous réveille de cette nuit d'hiver et nous rende heureux à jamais.

ÉVANGILE. *Luc.* 1. 39.

En ce temps-là, Marie s'étant mise en chemin, alla en grande hâte au pays des montagnes, dans une ville de la tribu de Juda, et étant entrée dans la maison de Zacharie, elle salua Elisabeth. Aussitôt qu'Elisabeth eut entendu la

voix de Marie, qui la saluait, son enfant tressaillit dans son sein. Elle fut remplie du Saint-Esprit, et, élevant la voix, elle s'écria : Vous êtes bénie entre toutes les femmes, et le fruit de vos entrailles est béni ; et d'où me vient ce bonheur que la Mère de mon Seigneur daigne venir à moi? Car votre voix n'a pas plus tôt frappé mes oreilles, quand vous m'avez saluée, que mon enfant a tressailli de joie dans mon sein. Vous êtes heureuse d'avoir cru : car tout ce qui vous a été annoncé de la part du Seigneur s'accomplira. Alors Marie dit ces paroles : Mon âme glorifie le Seigneur, et mon esprit est ravi de joie en Dieu mon Sauveur.

EXPLICATION DU *Magnificat*.

Que renferme ce cantique?

La bienheureuse Vierge Marie, la Mère de Dieu, y chante les louanges du Seigneur, et se réjouit de ce qu'il a abaissé ses regards sur son humble servante, pour en faire la Mère de son Fils unique, ce qui la fera proclamer heureuse par toutes les générations. Elle déclare que la miséricorde de Dieu s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent, qu'il détruit les desseins des orgueilleux et les précipite de leurs trônes, tandis qu'il donne sa grâce aux humbles et les élève en gloire ; qu'il remplit de l'abondance de ses biens célestes ceux qui ont faim et soif de la vertu et des biens spirituels, tandis qu'il renvoie vides et pauvres ceux qui sont riches à leurs propres yeux, qu'il prend sous sa protection les vrais enfants d'Israël, ses véritables adorateurs, et les conduit au salut, en accomplissant les promesses qu'il a faites à leurs pères pour tous les temps. — L'Eglise récite tous les jours ce cantique de louanges dans les Heures Canoniales, afin d'exalter l'œuvre de la Rédemption, qui commença à s'accomplir en Marie. Les sentiments que cette bienheureuse Vierge et Mère de Dieu exprime dans ce beau cantique, chaque Chrétien peut se les approprier, en tant que chacun doit entrer dans les pensées et les sentiments du Sauveur, et faire naître, pour ainsi dire, le Sauveur en soi-même.

PRIÈRE.

Seigneur J.-C., Fils du Dieu vivant, qui êtes descendu du haut du ciel dans le sein de la bienheureuse Vierge Marie, et qui, de ce sanctuaire, avez daigné visiter avec elle et sanctifier votre précurseur saint Jean ; faites que, par la pratique des bonnes œuvres et en particulier, de l'humilité, nous

méritions d'être visités par votre grâce, et que nous soyons participants des fruits de votre Incarnation.

A MARIE.

O Vierge très-humble! qui avez rendu gloire à Dieu seul et l'avez hautement exalté pour la grâce qu'il vous a faites, obtenez-nous de lui d'être humbles de cœur à votre exemple, et de mériter par là de lui plaire et d'obtenir ses grâces

---

22 Juillet.

SAINTE MARIE-MADELEINE.

Sainte Marie-Madeleine, d'après l'opinion de l'Eglise, sœur de Lazare et de Marthe, et auparavant pécheresse publique, fut convertie à la pénitence par les discours de J.-C. Un jour donc que le Sauveur était à table chez un Pharisien, elle vint à lui, se plaça derrière lui à ses pieds, se mit à les arroser de ses larmes et à les essuyer avec ses cheveux, à les couvrir de baisers, et à les oindre d'un parfum précieux qu'elle avait apporté avec elle dans un vase d'albâtre. (S. Luc. 7, 39, 38). J.-C. la voyant pénétrée d'un grand et sincère repentir, lui pardonna ses péchés, et de ce moment, elle fut sa servante la plus zélée et la plus fidèle. Elle était au nombre de ces saintes femmes, qui accompagnaient constamment le Sauveur, et le servaient de leur fortune (S. Luc. 8, 3); elle se trouvait avec Marie, Mère de Jésus, et Marie, femme de Cléophas, au pied de la Croix du Sauveur (S. Jean. 19, 25). Après le Sabbat, elle fut la première au sépulcre, et y vit aussi la première son divin Maître, qui se fit reconnaître à elle avec une bienveillance particulière, et la chargea de porter la nouvelle de sa résurrection aux Apôtres et aux autres disciples, en leur disant qu'il retournerait à son Père et à leur Père, à son Dieu et à leur Dieu. (S. Jean. 20, 1 et 15-18). Depuis le temps où Marie-Madeleine se fut rendue près des Apôtres, et qu'elle leur eut dit avec joie : *J'ai vu le Seigneur, et il m'a dit telle et telle chose,* les évangélistes n'en racontent plus rien, et aucun autre livre ne nous donne rien de tout à fait certain sur son sujet. Des écrivains grecs disent qu'elle mourut saintement à Ephèse et qu'elle y fut enterrée :

d'autres la font venir, avec Marthe et Lazare, jusqu'à Marseille, où elle passa le reste de ses jours dans la solitude et la contemplation.

Sainte Marie-Madeleine, patronne des repenties, est représentée avec le vase de parfums, voilée de sa longue chevelure, ayant devant elle une tête de mort et un livre.

INTROÏT.

Les pécheurs m'ont attendue pour me perdre, mais je ne me suis occupée que de votre loi : j'ai reconnu que la perfection des créatures est bornée ; mais que celle de votre loi est infinie Heureux ceux qui marchent dans les voies de l'innocence, et qui prennent pour guide la loi du Seigneur.

COLLECTE.

Faites, Seigneur, que nous soyons aidés par les suffrages de sainte Marie-Madeleine, aux prières de laquelle, vous laissant fléchir, vous ressuscitâtes son frère Lazare, quatre jours après sa mort : vous qui, étant Dieu, vivez et régnez.

ÉPÎTRE. *Cantique des Cantiques*. 3. 8.

Je me lèverai, et je ferai le tour de la ville. Je chercherai par les rues et par les places celui qui est le bien-aimé de mon âme. Je l'ai cherché et je ne l'ai point trouvé. Les sentinelles qui gardent la ville m'ont rencontrée. N'avez-vous point vu, leur ai-je dit, celui qu'aime mon âme ? Lorsque j'eus passé tant soit peu au-delà d'eux, je trouvai celui qu'aime mon âme. Je l'ai arrêté, et je ne laisserai point aller jusqu'à ce que je le fasse entrer dans la maison de ma mère, et dans la chambre de celle qui m'a donné la vie. Filles de Jérusalem, je vous conjure par les chevreuils et par les cerfs de la campagne, de ne point interrompre le sommeil de celle qui est la bien-aimée, et de ne la point tirer de son repos jusqu'à ce qu'elle s'éveille d'elle-même. Mettez-moi comme un sceau sur votre cœur, comme un sceau sur votre bras, parce que l'amour est fort comme la mort et que le zèle de l'amour est inflexible comme l'enfer. Ses lampes sont comme des lampes de feu et de flammes. Les grandes eaux ne peuvent éteindre la charité, et les fleuves n'ont point la force de l'étouffer. Quand un homme aurait donné toutes les richesses de sa maison pour la charité, il les mépriserait comme s'il n'avait rien donné.

Instructions. I. Les saints Pères et les commentateurs,

dans un sens plus relevé, entendent ici par l'épouse, l'âme qui cherche J.-C., son époux ; et par la ville où elle s'engage dans les ténèbres de son esprit ainsi que par les courses qu'elle y fait, la vie active au service du prochain. (S. Luc. 11, 41). L'épouse croyait, par une grande activité, se rendre digne d'être réunie à son bien-aimé. Mais en vain! Dans une activité inquiète et non réglée, l'âme ne trouve pas son époux : une pareille activité dissipe plus l'esprit qu'elle ne l'unit à Dieu, parce que les occupations auxquelles on se livre sans modération et sans vocation, nourrissent la vanité, attachent le cœur aux choses terrestres par toutes sortes de sollicitudes, et le blessent comme des épines.

II. Par les gardes qui rencontrent l'épouse, on entend, dans un sens plus relevé, les prêtres, les docteurs et les prophètes. C'est à eux que s'adresse l'âme qui cherche Jésus. Puisse-t-elle être imitée par toutes les âmes qui ont perdu leur divin époux, et qui doivent demander aux docteurs, aux prêtres, à leur confesseur, ce qu'elles ont à faire pour se remettre en possession de leur bien suprême.

III. Le conseil que les gardes donnent pour retrouver l'époux perdu, consiste principalement à prier avec persévérance, dans le but, non d'y trouver sa propre satisfaction, mais uniquement d'y chercher Dieu ; ensuite de s'acquitter de ses occupations extérieures avec beaucoup de précautions et pour autant seulement que l'exige notre salut et celui du prochain, sans y chercher aucune consolation, mais dans l'intention pure de tout faire pour Dieu; et enfin de se croire indigne de toutes les grâces divines et de la visite de l'époux, et digne, au contraire, de toute espèce de châtiment, de souffrance et d'ignominie.

IV. J.-C, le divin époux, cherche aussi notre âme, et lorsqu'il la rencontre, l'âme devient si forte, qu'elle est en état de saisir Celui à qui tout pouvoir a été donné au ciel et sur la terre, de le retenir par ses prières et ses soupirs, et de l'introduire dans le plus intime de sa maison, dans son propre cœur. Apprenons de là ce que peut un amour tendre et sincère pour le divin Sauveur, et quel amour il a lui-même pour nos âmes.

V. Lorsque l'âme a trouvé J.-C., sa joie, son bonheur lui fait oublier tout le reste, et J.-C. prend soin que cet oubli, ce sommeil ne soit pas troublé. Mais il demande aussi à l'âme de répondre à son amour, qui est fort comme la mort et dur comme l'enfer, c'est-à-dire, qui l'a porté à se livrer à la

mort, et en vertu duquel il veut posséder notre âme entièrement et exclusivement. Il demande donc qu'elle s'abandonne entièrement à lui, que son cœur soit pour lui plein d'amour, et qu'elle le manifeste au dehors par des actes héroïques de vertu. — C'est ainsi que sainte Marie-Madeleine paya J.-C. de retour; et son exemple est offert à notre imitation.

ÉVANGILE. *Luc.* 7. 36.

En ce temps-là, un des Pharisiens pria le Sauveur de venir manger chez lui, et Jésus étant entré dans la maison du pharisien, s'assit à table. Et voilà qu'une femme pécheresse de la ville, ayant appris qu'il était à table dans la maison du pharisien, apporta un vase d'albâtre rempli de parfums; et se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et, les essuyant avec ses cheveux, elle les baisait et les arrosait de parfums. Or, le pharisien qui l'avait invité, voyant cela, disait en lui-même: Si cet homme était prophète, certes, il saurait quelle est cette femme qui le touche, car elle est pécheresse. Et Jésus lui dit: Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Et il dit: Maître, parlez. Un créancier avait deux débiteurs; l'un devait cinq cents deniers, et l'autre cinquante. Et comme ils n'avaient pas de quoi payer, il fit grâce à tous deux. Or, dites lequel des deux l'aime le plus? Simon répondit: Je crois que c'est celui à qui il a le plus remis. Jésus lui dit: Vous avez bien jugé. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon: Voyez-vous cette femme? Je suis entré en votre maison, et vous ne m'avez point donné d'eau pour laver mes pieds: celle-ci a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux. Vous ne m'avez point donné de baiser; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds. Vous n'avez point arrosé ma tête d'huile; mais elle a arrosé mes pieds de parfums. C'est pourquoi je vous dis: Beaucoup de péchés lui sont remis, car elle a beaucoup aimé; et celui à qui il est moins pardonné aime moins. Puis il dit à la femme: Vos péchés vous sont remis; et ceux qui étaient assis à table commencèrent à dire entre eux: Qui est celui-ci, qui remet aussi les péchés? mais Jésus dit à cette femme: Votre foi vous a sauvée, allez en paix.

Pourquoi Madeleine fit-elle publiquement pénitence?

Parce qu'elle avait été aussi publiquement pécheresse. Celui qui a péché devant les autres et qui a donné un scan-

dale public, ne satisfait pas à Dieu par le repentir intérieur et une pénitence secrète; il doit encore chercher à réparer le scandale en donnant publiquement de bons exemples.

Pourquoi Marie-Madeleine se place-t-elle en arrière aux pieds de Jésus?

La honte de ses péchés ne lui permettait pas de se présenter à lui en face; et comme jusqu'alors elle avait marché dans la voie de l'enfer, dit saint Augustin, elle se tient maintenant aux pieds de Jésus pour rentrer dans le chemin du ciel. Ah! puissions-nous une bonne fois, pénétrés d'une confusion salutaire à cause de nos péchés, nous jeter aux pieds de J.-C. et marcher sur ses traces, afin d'entrer dans la bonne voie qui mène à Dieu.

Pourquoi Marie-Madeleine ne confesse-t-elle pas ses péchés et se contente-t-elle de les pleurer?

Saint Ambroise dit, qu'à la vérité, elle ne les a pas confessés de bouche, mais de cœur et par l'abondance de ses larmes pénitentes, parce qu'elle savait que les larmes sont beaucoup plus efficaces que les paroles pour effacer les péchés. Il n'était pas non plus nécessaire de les confesser à J.-C. qui sait tout; et d'ailleurs, la confession n'était pas encore établie alors. Apprenons de là que pour obtenir le pardon, il ne suffit pas de confesser de bouche ses péchés, mais qu'il faut encore les pleurer avec des larmes de repentir, ou du moins, en avoir une douleur sincère et intérieure.

Pourquoi lave-t-elle de ses larmes les pieds du Sauveur, les essuie-t-elle de ses cheveux et y répand-elle ensuite un parfum précieux?

Elle veut que sa pénitence soit en rapport avec ses péchés. Ses yeux avaient servi à sa propre séduction et à celle des autres : c'est pourquoi elle les baigne de ses larmes. Ses cheveux avaient été un objet de vanité, un attrait au péché : maintenant, elle s'en sert pour montrer son humilité et son amour pour J.-C. Les parfums lui avaient aussi servi pour le vice; maintenant, ils doivent lui servir à embaumer J.-C. par avance pour sa sépulture prochaine. (Voir S. Matth. 26, 12). Nous avons dans cette Sainte le vrai modèle d'une sincère pénitence : tout ce qui par le passé nous a servi à offenser Dieu, doit, après notre conversion, ne plus servir qu'à la vertu : les richesses, par exemple, qui bien souvent nous ont fait tomber dans le péché, nous devons les répandre sur les pauvres, représentés par les pieds de J.-C.

Pourquoi les Pharisiens, malgré tout cela, la considèrent-ils encore comme une pécheresse ?

Parce qu'eux-mêmes était pleins de péchés, ils portaient sur elle le même jugement. Telle est communément la conduite des hommes. Leurs passions sont comme des verres de couleur, à travers lesquels ils ne voient pas les hommes autrement qu'ils ne sont eux-mêmes. Un avare imagine tous les autres hommes injustes ; un impudique les croit voluptueux, et ainsi de suite.

Pourquoi J.-C. pardonne-t-il si volontiers à Madeleine ses nombreux péchés ?

Parce qu'après sa conversion elle aimait beaucoup son divin Maître. Il est beaucoup pardonné à celui qui aime beaucoup ; et, en retour, celui à qui beaucoup de péchés ont été pardonnés, aime aussi beaucoup plus et d'une manière plus intime. Du reste, si l'amour de Dieu est ici représenté comme la cause du pardon des péchés, cela ne veut pas dire que l'absolution du prêtre ne soit pas nécessaire à cet effet. C'est tout le contraire qui nous est ici enseigné. Le véritable amour de Dieu est seul assuré du pardon, c'est-à-dire, l'amour qui observe les commandements, et qui, par conséquent, recherche l'absolution du prêtre comme Dieu l'a ordonné. Remarquez aussi, que le pardon préparé et mérité par l'amour de Madeleine, lui est accordé expressément par l'absolution de J.-C., au Nom duquel les prêtres l'accordent encore maintenant, et qu'il lui dit ces paroles : « Votre foi (animée par la charité) vous a sauvée : Allez en paix. »

Pourquoi J.-C. dit-il : Votre foi vous a sauvée ?

Cela s'entend de la foi qui agit dans la charité. Où la foi et la charité existent réellement, elles ne sont jamais séparées ; car celui qui aime est le seul qui croie véritablement ; et celui qui croit en Dieu et à sa parole, est le seul qui puisse aimer véritablement comme Dieu le prescrit. De là vient qu'on peut nommer tantôt la foi seule, tantôt la charité seule, sans que pour cela l'autre soit exclue.

Demande. Jésus, mon bien-aimé, je me jette à vos pieds avec Madeleine, et je m'accuse moi-même d'avoir honteusement abusé des bienfaits, dont votre bonté paternelle m'a comblé pour le corps et pour l'âme, et d'avoir si mal employé le temps de ma vie déjà écoulé, que je ne suis pas digne de lever les yeux vers le Ciel. Mais hélas ! de quel côté me tourner ? Où chercher secours et consolation, sinon en vous, ô très-doux Jésus, qui n'êtes venu dans ce monde

que pour chercher les pécheurs et les rendre éternellement heureux? Inspirez-moi donc, je vous en prie, une volonté ferme et ardente, de m'éloigner de tout ce qui est mal, de revenir à vous qui êtes mon souverain bien, de me repentir de mes péchés avec une véritable charité, de m'en garder soigneusement à l'avenir, d'éviter toutes les occasions mauvaises et tout ce qui peut me porter au péché, et de réparer par la pratique des bonnes œuvres, le temps que j'ai malheureusement perdu. Accordez-moi cette grâce, ô Seigneur Jésus, par votre douloureuse Passion et par votre mort, ainsi que par l'intercession de la sainte pénitente Marie-Madeleine.

---

25 Juillet.

SAINT JACQUES LE MAJEUR.

Saint Jacques, natif de Bethsaïde en Galilée, fils de Zébédée et de Salomé, parente de la sainte Vierge, était pêcheur de profession, de même que saint Jean son frère. Il fut un des premiers Apôtres appelés par J.-C., et à sa voix, il abandonna sur-le-champ ses filets, son père et tout ce qu'il possédait, pour se mettre à la suite du Sauveur (S. Math. 4, 22). J.-C. en retour l'aima tout particulièrement, et il en fit avec saint Pierre et saint Jean, les témoins de ses principales actions. Ainsi, saint Jacques fut présent à la glorification de J.-C. sur le Thabor (saint Math. 17, 1), il assista à son agonie au jardin des Olives. (Ib. 26, 37.), et à la résurrection de la fille de Jaïre. (S. Marc, 7, 37. 5). Il fut aussi, avec les autres Apôtres, témoin de son Ascension au ciel, reçut avec eux le Saint-Esprit à la Pentecôte, et prêcha ensuite la foi en Judée, et même en Espagne, au dire de plusieurs. Le zèle qu'il témoignait, ainsi que saint Jean son frère, pour le royaume de Dieu, leur fit donner par J.-C., le nom *d'enfants du tonnerre.* Comme il continuait avec ce zèle impétueux et foudroyant, à prêcher en Judée la résurrection et la doctrine de J.-C., il excita à tel point contre lui la colère des partisans du Judaïsme, que le roi Hérode ne crut pas pouvoir mieux gagner leur affection qu'en condamnant à mort le saint Apôtre. C'est ce qu'il fit, en effet, à la fête de Pâques de l'an 44 après la naissance de J.-C. Celui qui le conduisait au tribunal, touché de la constance avec laquelle il confessait sa foi, se

convertit à J.-C. et ils furent ensemble conduits a la mort. En chemin, il demanda pardon à l'Apôtre ; et celui-ci l'embrassa en lui disant : *Que la paix soit avec vous.* Ils furent ensuite décapités. Saint Jacques est le premier des Apôtres qui ait versé son sang pour J.-C et qui ait bu le calice de la passion. Son corps fut plus tard transporté à Compostelle, en Espagne, et c'est au jour de cette translation que l'Eglise célèbre sa fête, et non au jour de son martyre, qui, comme nous l'avons dit, eut lieu au temps de Pâques.

On représente saint Jacques en pèlerin, avec le bourdon, ou à cheval, parce que, pendant les guerres des Espagnols contre les Sarrasins, il vint à leur secours et apparut monté sur un cheval blanc.

(L'INTROÏT comme à la fête de saint André.)

COLLECTE.

Seigneur, sanctifiez et gardez votre peuple, afin qu'étant aidé par l'assistance de votre Apôtre saint Jacques, il vous soit agréable par le règlement de sa vie, et qu'il vous serve dans une parfaite tranquillité d'esprit. Par N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Paul. 1. Cor. 4. 9.*

Mes frères, il semble que Dieu nous traite, nous autres Apôtres, comme les derniers des hommes, comme ceux qui sont condamnés à la mort, nous faisant servir de spectacle au monde, aux Anges et aux hommes. Nous sommes fous pour l'amour de J.-C.; mais vous autres, vous êtes sages en J.-C. : nous sommes faibles, et vous êtes forts : vous êtes honorés, et nous sommes méprisés. Jusqu'à cette heure nous souffrons la faim et la soif, la nudité et les mauvais traitements : nous n'avons point de demeures stables ; nous travaillons avec beaucoup de peine de nos propres mains : on nous maudit, et nous bénissons ; on nous persécute, et nous le souffrons : on nous dit des injures, et nous répondons par des prières; nous sommes devenus comme des ordures du monde, et comme des balayures qui sont rejetées de tous. Je ne vous écris pas ceci pour vous donner de la honte; mais je vous avertis de votre devoir, comme mes très-chers enfants. Car quand vous auriez dix mille maîtres en J.-C., vous n'avez pas néanmoins plusieurs pères, puisque c'est moi qui vous ai engendrés en J.-C. par l'Evangile.

Explication. Saint Paul enseigne dans cette épître que les Apôtres sont tellement persécutés, qu'il semble que Dieu veuille qu'ils soient considérés comme les derniers des hommes, comme les victimes du monde entier, donnés en spectacle aux anges et aux hommes, et livrés au blâme et aux critiques des méchants, afin qu'il soit démontré par là qu'il a choisi ce qu'il y a d'insensé et de faible pour confondre les sages et les persécuteurs. C'est ainsi que les Corinthiens regardent l'Apôtre pour un homme faible et insensé, et se croient eux-mêmes sages et forts. Toutefois, il supporte volontiers tout cela, pourvu qu'ils reconnaissent leur tort, et qu'ils apprennent à reconnaître et à respecter la doctrine de J.-C. comme la vraie sagesse, et lui-même, comme enseignant cette divine sagesse. Il en est encore de même aujourd'hui, des prêtres et de tous les chrétiens qui enseignent la vraie doctrine de J.-C. et observent ses commandements; le monde les regarde comme des insensés et les méprise; et ceux qui marchent dans les voies du monde et se conforment à ses principes, à ses mœurs et à ses usages, se croient sages, habiles et forts, et ils ont également cette réputation auprès des autres hommes. Au contraire, le vrai chrétien n'a jamais de repos : les impies le persécutent partout et de toute manière; mais il supporte tout avec patience par amour pour Dieu. Lorsqu'on le maudit, qu'on l'injurie, qu'on le considère comme le rebut du monde, lui, il ne maudit ni n'injurie personne; mais il bénit, il souffre avec patience et prie même pour ses ennemis; il les reprend avec douceur et ne s'épargne aucune peine pour les ramener à de meilleurs sentiments. Si donc vous voulez être un vrai chrétien, il ne faut pas rougir parce que le monde appelle une folie votre manière de vivre, chrétienne et vertueuse; et si pour cela il vous est hostile, vous méprise et vous persécute, rappelez-vous seulement ce qui est arrivé aux Apôtres et à J.-C. lui-même, comment ils ne sont entrés dans le royaume de Dieu que par la persécution et les tribulations. Malheur à vous! si vous cherchez un autre chemin pour y arriver.

ÉVANGILE. *Matth.* 20. 20.

En ce temps-là, la mère des enfants de Zébédée s'approcha de Jésus avec ses deux fils, et l'adora en témoignant qu'elle voulait lui demander quelque chose. Il lui dit : Que voulez-vous? Elle lui répondit : Ordonnez que mes deux fils que

vous voyez, soient assis dans votre royaume, l'un à votre droite, et l'autre à votre gauche. Jésus s'adressant alors aux deux fils, leur dit : Vous ne savez ce que vous demandez. Pouvez-vous boire le calice que je dois boire? Ils lui répondirent : Nous le pouvons. Jésus leur repartit : A la vérité, vous boirez mon calice ; mais pour ce qui est d'être assis à ma droite ou à ma gauche, il ne dépend pas de moi de vous l'accorder, mais il sera donné à ceux à qui mon Père l'a préparé.

Que demande ici à J.-C. la mère de saint Jacques et de saint Jean?

Elle demande pour eux le premier rang après J.-C. lui-même dans son royaume, c'est-à-dire, dans le Ciel, et la préséance sur les autres Apôtres.

Qu'est-ce qui la porta à lui faire cette demande?

Le Seigneur avait dit un peu auparavant que, lorsque le Fils de l'Homme serait assis sur le trône de sa gloire, les Apôtres siégeraient aussi sur douze trônes, et jugeraient les douze tribus d'Israël. Sur cela, l'amour maternel engagea la mère de ces deux Apôtres à demander pour ses deux fils les premières places. Si donc sa prière ne peut être approuvée, on peut cependant l'excuser, comme dit saint Jérôme, car c'était l'amour de ses enfants qui la faisait parler, et ce qu'elle demandait pour eux, ce n'était ni de l'argent, ni des biens périssables, mais la grâce d'être toujours près de la personne de leur bon Maître.

Pourquoi J.-C. répondit-il aux fils et non à la mère?

Parce que c'était pour eux qu'elle avait fait cette demande et peut-être même à leur instigation.

Pourquoi J.-C. leur dit-il : Vous ne savez ce que vous demandez?

Parce qu'ils s'imaginaient peut-être qu'il en est du royaume de J.-C. comme des royaumes du monde, où ceux qui approchent le plus près du Souverain, sont aussi les plus honorés ; ou parce qu'ils désiraient quelque chose de plus grand et de meilleur qu'ils ne le croyaient ; ou enfin, parce qu'ils pensaient qu'on peut triompher et entrer au Ciel sans avoir combattu.

Pourquoi J.-C. dit-il ensuite que ce n'est pas à lui qu'il appartient de disposer des trônes dans son royaume?

Le Sauveur veut dire par là qu'il ne peut disposer de ces trônes arbitrairement et selon son bon plaisir, de manière à pouvoir les donner à ceux qui se bornent à les lui deman-

der sans les avoir encore mérités; mais que plutôt ils sont distribués par lui, selon que cela a été résolu de toute éternité dans le conseil de Dieu, et qu'ainsi, ils ne seront donnés qu'à ceux qui les auront mérités.

Pourquoi est-il dit : Ceux pour qui mon Père les a préparés?

Cela ne signifie pas que cette prédestination soit faite par le Père sans le Fils; car tous les actes appelés extérieurs, sont communs aux trois personnes divines Mais comme dans l'Ecriture sainte, telle chose est attribuée à une personne, telle chose à une autre, comme si elle lui était particulière, par exemple, la puissance et la providence au Père, la sagesse au Fils, la grâce et ses dons au Saint-Esprit; il est dit en cet endroit *ceux à qui mon Père les a destinés*, parce que cette prédestination est un acte de la Providence divine, et que, dès lors, on peut l'attribuer au Père plus qu'au Fils.

Que faut-il entendre par le calice dont parle J.-C.?

Le calice des souffrances et des tribulations qu'il allait bientôt boire, que les fils de Zébédée devaient boire également plus tard, et que doit boire aussi quiconque veut aller au Ciel avec J.-C.; car nous ne règnerons avec lui que si nous souffrons avec lui, (2 Tim. 2, 12); et la couronne de la victoire ne sera donnée qu'à celui qui aura combattu comme il faut. (2 Tim. 2, 5).

Comment ont-ils bu réellement ce calice?

Saint Jacques, en souffrant le martyre pour J.-C., et saint Jean, en supportant pour lui beaucoup de souffrances et de persécutions.

PRIÈRE A SAINT JACQUES.

Apôtre héroïque! vous fûtes le premier à boire le calice des souffrances à l'exemple de J.-C., et à verser votre sang pour lui, et maintenant vous vivez avec le Fils de Dieu glorifié, dans le royaume de son Père, sur la sainte montagne de Sion. Obtenez-moi, je vous prie, de notre Seigneur J.-C., la grâce de ne pas me détourner du calice des souffrances et des adversités, mais de recevoir de bon cœur tout ce qui me viendra de la main de Dieu, que ce soit agréable ou désagréable, afin que je mérite d'être un jour abreuvé au torrent des célestes délices. Ainsi soit-il.

26 Juillet.

SAINTE ANNE.

On ne connaît pas les parents de sainte Anne, mais on sait qu'elle eut pour époux saint Joachim, de la famille de David, avec lequel elle vécut dans la vertu et la piété. Longtemps privée d'enfant, elle supporta sa stérilité avec patience et abandon à la volonté de Dieu, sans cesser toutefois de le supplier de lui accorder cette faveur. Elle obtint enfin l'objet de ses vœux, et devint l'heureuse mère de la bienheureuse vierge Marie. Cela suffit pour son éloge, car puisque Dieu lui avait réservé une si haute dignité, on ne peut douter qu'elle n'ait répondu à ses grâces avec ferveur, et qu'elle ne se soit distinguée par une vie sainte et vertueuse. Aussi, tous ceux qui célèbrent ses louanges, établissent sa dignité et sa grandeur, sur celle de sa sainte et bienheureuse fille, la vierge Marie, en disant : « Elle a mis au monde Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé *Christ*. » Sainte Anne mourut de bonne heure. Son saint corps doit avoir été porté en 710, de Palestine à Constantinople, où plusieurs églises furent bâties en son honneur. Honorons avec soin cette sainte Mère de Marie, et demandons sa puissante intercession auprès de Celui, dont sa fille a été jugée digne d'être la Mère.

On représente sainte Anne avec Marie, enfant, à qui elle apprend à lire. Elle est la patronne des domestiques, et on l'invoque contre la pauvreté et pour retrouver des choses perdues.

INTROÏT.

Réjouissons-nous tous au Seigneur dans cette fête que nous célébrons en l'honneur de sainte Anne, dont la solennité est un sujet de joie pour les Anges qui en glorifient le Fils de Dieu. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance de mon cœur : C'est au souverain roi que je consacre mes cantiques. Gloire, etc.

COLLECTE.

O Dieu, qui avez daigné accorder à sainte Anne la grâce d'être la mère de celle qui a enfanté votre Fils unique, accordez-nous, par votre bonté, que, célébrant sa fête, nous soyons aidés auprès de vous par son intercession.

ÉPÎTRE. *Proverbes*. 31. 10.

Qui trouvera une femme forte? Elle est d'un prix qui l'emporte sur toutes les pierreries. Le cœur de son époux se confie en elle, et il voit les richesses s'accroître dans sa maison. Elle lui apportera le bien, et non le mal, tous les jours de sa vie. Elle travaille le lin et la laine, et le conseil préside à l'ouvrage de ses mains. Elle est semblable au navire qui va chercher au loin les choses nécessaires à la vie. Elle se lève dans la nuit, distribue la laine à ses servantes, et donne sa tâche à chacune d'elles. Elle a vu un champ et elle l'a acheté ; elle a planté une vigne du fruit de ses mains. Elle a ceint ses reins de force, elle a affermi ses bras. Elle a compris et vu que ses œuvres sont bonnes ; sa lampe ne s'est pas éteinte durant la nuit. Elle a porté la main à la quenouille, et ses doigts ont tourné le fuseau. Elle a ouvert sa main aux pauvres, elle a tendu ses deux mains vers l'indigent. Elle ne craint pas l'hiver pour sa maison, parce que tous ses serviteurs ont deux vêtements. Elle a préparé de riches tapis, elle se revêt de lin et de pourpre. Son époux brille aux portes de la ville, quand il est assis parmi les juges de la terre. Elle ourdit la toile et la vend ; elle a livré des ceintures aux Chananéens. Elle est revêtue de force et de beauté, et son dernier jour sera plein de joie. Elle a ouvert sa bouche à la sagesse, et une loi de clémence est sur ses lèvres. Elle a veillé sur les pas des siens, et n'a pas mangé le pain de l'oisiveté. Ses fils se sont levés et l'ont appelée bienheureuse ; son époux s'est levé et l'a comblée de louanges. Plusieurs d'entre les femmes ont brillé par leur vertu ; mais toi, tu les as toutes surpassées. La grâce est trompeuse, et la beauté, vaine ; la femme qui craint le Seigneur sera seule dans la gloire. Donnez-lui le fruit de ses mains, et ses œuvres la loueront aux portes de la ville.

Exhortation. Cette épître nous présente l'image d'une bonne mère de famille, qui, pour le dire en un mot, travaille jour et nuit au bien corporel et spirituel, temporel et éternel, d'elle-même et de tous les siens. C'est l'Esprit-Saint lui-même qui nous trace ce tableau. Puissent toutes les femmes imiter un si parfait modèle ! Mais, hélas ! il en est tant qui mettent tout leur bonheur dans la beauté, la parure, la vanité, qui ne savent s'occuper de rien autre chose, que de prendre soin de leur corps amolli et voluptueux, qu'elles ruinent, au contraire, par la bonne chère, l'oisiveté et

sommeil. Il en est tant qui mettent en dernier lieu le soin de leurs enfants, abandonnent au hasard l'éducation de leurs filles et le soin de leurs domestiques, ou qui même, les scandalisent et les portent au mal, en leur donnant de mauvais exemples de l'entêtement, de l'orgueil. de l'effronterie, de l'amour des querelles, etc.; qui enfin, ruinent la fortune de leurs maris, et les précipitent dans la pauvreté, la honte et la misère. Oh! que ces mères de famille sont éloignées de la femme forte, dont l'épître de ce jour dit qu'elle a surpassé toutes les autres en richesses, c'est-à-dire, en vertu. Aussi, ne seront-elles pas récompensées comme elle, et leurs œuvres, loin d'être pour elles un sujet d'éloge, appelleront un jour sur elles les jugements de Dieu. Malheur à elles! Elles auraient pu, femmes chrétiennes. être cause de tant de bien, empêcher tant de mal, et elles ne l'ont pas fait! Malheur à elles! elles seront jetées dans les ténèbres extérieures.

ÉVANGILE. *Matth.* 13. 44.

En ce temps-là, Jésus dit cette parabole à ses disciples : Le royaume des cieux est semblable à un trésor caché dans un champ, et l'homme qui l'a trouvé le cache, et dans sa joie il s'en va, vend tout ce qu'il a, et achète ce champ. Le royaume des cieux est encore semblable à un homme qui cherche de belles perles. Or, ayant trouvé une perle de grand prix, il s'en va, vend tout ce qu'il a, et l'achète. Le royaume des cieux est encore semblable à un filet jeté dans la mer, et qui renferme toutes sortes de poissons. Et, lorsqu'il est plein on le retire, et, s'asseyant sur le rivage, on réunit les bons dans un vase, et on jette les mauvais. Il en sera ainsi à la fin du monde; les Anges sortiront, et sépareront les mauvais du milieu des justes, et ils les jetteront dans la fournaise du feu; là seront les pleurs et les grincements de dents. Avez-vous compris ces choses? Ils lui dirent : Oui. Il leur dit encore : Tout scribe qui a la science du royaume des cieux, est semblable à un père de famille qui tire de son trésor ce qu'il y a de nouveau et de vieux.

Explication et application. Afin de nous apprendre que pour parvenir à la vraie foi et au vrai bonheur, nous devons non-seulement ne nous épargner aucune peine, mais encore, si cela est nécessaire, savoir faire le sacrifice de nos biens, et même de notre corps et de notre vie, J.-C. nous propose

la comparaison d'un homme qui a trouvé un trésor, et qui, pour s'en mettre en possession, vend tout ce qu'il a et tout ce qu'il possède. Ce trésor est *caché*, car les sages de ce monde regardent comme une folie la sagesse de J.-C. : Ils voient, et cependant ils ne le voient pas ; et il doit rester caché, car le démon, le monde et la chair, cherchent à nous l'enlever. De même que pour se rendre maître d'un trésor caché, il faut creuser profondément; ainsi pour parvenir à la vraie foi et au vrai bonheur, il faut se donner beaucoup de peine. La parabole du marchand qui cherche de bonnes perles, a la même signification, savoir qu'il faut se donner beaucoup de peines pour la foi et pour le salut, et selon les circonstances, savoir sacrifier à cet effet ses biens et même sa vie. Par la parabole du filet où sont pris toutes sortes de poissons, dont on fait ensuite le choix sur le rivage de la mer, le Seigneur nous enseigne que l'Eglise universelle et visible de J.-C., laquelle est le royaume de Dieu sur la terre, comprend non-seulement, les élus et les bons, mais encore les méchants et les réprouvés, (à l'exception toutefois des hérétiques déclarés et manifestés, des schismatiques séparés du Saint-Siége, et de ceux qu'elle exclut de son sein, les excommuniés) ; mais qu'à la fin du monde, les méchants seront séparés des bons, et précipités dans le feu éternel. Malheur à ceux qui auront un sort si funeste!

PRIÈRE A SAINTE ANNE.

Salut, bienheureuse mère de la sainte Vierge! Béni le sein où le Dieu Tout-Puissant a formé Marie, cette arche de la sainteté, dans laquelle a reposé son Fils unique! Soyez bénie, ô vous qui, pour notre consolation, avez mis au monde la Mère de notre divin Sauveur, lequel, par sa grâce, a soulagé et ranimé le monde languissant et épuisé. Recevez donc nos félicitations, vous qui êtes sainte et bénie entre les femmes. Que toute langue publie vos louanges, puisque vous avez été la mère de la Mère de Dieu. C'est à ce titre que, pénétrés du plus profond respect, et animés d'une vive confiance, nous venons à vous pour vous prier de nous obtenir de notre divin Sauveur, toutes les grâces dont nous avons un si grand besoin, afin d'imiter votre ardente dévotion, votre piété envers Dieu, et vos autres vertus, et de mériter ainsi d'être un jour éternellement heureux dans le ciel en contemplant notre Seigneur J.-C., le fruit divin de votre sainte et vénérée fille, l'auguste vierge Marie.

10 Août.

SAINT LAURENT.

Saint Laurent était un jeune homme orné des plus beaux dons de l'âme et du corps. Mais quoique ses belles qualités fussent pour lui un gage de la haute fortune qui l'attendait dans le monde, le mépris du monde, de ses honneurs et de ses biens, ainsi que l'amour de Dieu et du salut de son âme, lui firent embrasser l'état ecclésiastique; et cela, à une époque où les persécutions, constamment dirigées contre le christianisme, faisaient de cet état une carrière difficile et pleine de dangers. Sa haute vertu engagea le pape saint Sixte, à l'élever de bonne heure à l'archidiaconat, charge qui lui donnait, outre le service de l'autel, le soin des pauvres et du trésor de l'Eglise. Ce fut là plus tard, l'occasion de son martyre. Lorsque le Pontife romain fut conduit à la mort, saint Laurent, brûlant de partager son bonheur, lui criait : « Où allez-vous, père sans votre fils? Et le saint pape pour le consoler, lui dit : Ne vous attristez pas, dans trois jours vous me suivrez. » C'est ce qui eut lieu en effet. Les persécuteurs comptant trouver chez lui de grands trésors, le firent arrêter et lui ordonnèrent de les leur livrer. Le saint Lévite demanda à cet effet un délai de trois jours, pendant lesquels il convoqua chez lui une foule de pauvres et de malades, et les montrant ensuite aux persécuteurs : « Voilà, dit-il, les trésors et les bijoux de l'Eglise. » En effet, le soutien des malheureux se procure dans le ciel d'immenses trésors. Mais l'empereur Valérien en fut si irrité, qu'il ordonna d'étendre le Saint sur un gril de fer, et de le rôtir à petit feu. Saint Laurent souffrit avec joie cette affreuse mort (258), et sacrifia ainsi sa vie terrestre, qu'il avait haïe pour ne pas perdre son âme, en remerciant Dieu avec effusion de l'avoir jugé digne de tant de souffrances, afin de commencer dans le ciel une vie éternellement heureuse. Celui qui aime son âme la perdra, et celui qui hait son âme dans ce monde, la conservera pour la vie éternelle. (S. Jean. 12, 25).

(On invoque saint Laurent contre les incendies, et on le représente vêtu en diacre, avec un gril à côté de lui.

INTROÏT.

Il est environné de gloire et de majesté : la sainteté et la magnificence éclatent dans son sanctuaire. Chantez un nouveau cantique à la gloire du Seigneur . chantez tous des hymnes à sa louange.

COLLECTE.

Faites-nous la grâce, ô Dieu Tout-Puissant, d'éteindre les flammes de nos vices, vous, qui avez donné à saint Laurent la force de surmonter l'ardeur du feu et de ses tourments.

ÉPITRE. *Paul.* 2. *Cor.* 9. 6.

Mes frères, celui qui sème peu, moissonnera peu, et celui qui sème abondamment, moissonnera abondamment. Que chacun fasse l'aumône selon qu'il aura résolu en son cœur, mais sans tristesse et sans crainte, car Dieu aime celui qui donne avec joie. Or, Dieu est assez puissant pour vous donner des moyens abondants de soulager les autres : de sorte qu'ayant tout ce qui vous suffit pour tous vos besoins, il vous en reste encore beaucoup pour faire du bien, selon qu'il est écrit : L'homme charitable a répandu ses dons et ses largesses sur les pauvres : Les effets de sa compassion subsistent éternellement. Ainsi ce même Dieu, qui fournit la semence à celui qui la répand dans la terre, vous donnera le pain nécessaire pour votre nourriture; il multipliera les biens que vous semez en aumônes, et fera croître de plus en plus les fruits de votre charité.

Explication et application. Les pauvres, selon la doctrine de l'Apôtre, sont pour nous comme un champ, qui, plus nous y jetons abondamment la semence de nos aumônes, plus il produit aussi pour nous en plus grande abondance des fruits de grâce pour l'âme et pour le corps. Mais en faisant l'aumône, nous ne devons pas être de mauvaise humeur, car ce serait là un signe d'avarice. Celui qui donne avec joie est agréable à Dieu : il en sera comblé de faveurs spirituelles et temporelles, et ne manquera jamais de rien ; car Dieu peut faire que, malgré notre libéralité, nous ayons toujours tout en abondance, et que nous soyons toujours en état de faire toutes sortes de bonnes œuvres. Ce que nous donnons aux pauvres n'est pas perdu. Nous le déposons, pour ainsi parler, dans les trésors de Dieu, d'où il nous sera rendu avec de gros intérêts. Ce qu'on donne aux pauvres est peu

de chose et quelque chose de périssable, et l'on reçoit en retour des biens infinis, et non-seulement des biens temporels et matériels, mais aussi des biens spirituels et éternels. Que Dieu est bon et magnifique envers nous!

(Voir l'Evangile au samedi avant le dimanche des Rameaux, à partir de ces mots : *En vérité, en vérté, je vous le dis, si le grain de froment...*)

EXPLICATION DE CET ÉVANGILE.

Que faut-il entendre par le grain de froment qui meurt?

1° J.-C., notre Seigneur, qui devait mourir afin de produire les fruits de la Rédemption, sa glorification et la conversion des hommes ; 2° tout chrétien véritable; car, afin de produire pour nous et pour les autres les fruits de la vie éternelle, nous devons tuer, mortifier en nous d'une manière spirituelle, l'homme pécheur avec ses inclinations mauvaises, de la même manière que J.-C. a accepté pour lui la mort proprement dite. Une mortification semblable est aussi une sorte de martyre, et sera aussi richement récompensée de Dieu. Mortifiez et crucifiez votre chair, dit saint Chrysostôme, et vous obtiendrez la couronne du martyre. Supporter patiemment les opprobres, l'injustice, la persécution, aimer ceux qui nous haïssent, c'est un martyre intérieur, dit saint Grégoire : et saint Augustin écrit à son tour : Toute la vie du chrétien, si elle est conforme à l'Evangile, est une croix et un martyre continuel.

Qu'est-ce que haïr son âme?

C'est lui refuser tout ce qui lui est nuisible, mais c'est là en même temps l'aimer véritablement et la conserver pour la vie éternelle; tandis que, au contraire, c'est la perdre éternellement que d'aimer son âme d'un amour désordonné, et de lui accorder tout ce qu'elle désire. C'est à cette haine, ou plutôt à ce véritable amour de notre âme, que nous exhorte déjà le Saint-Esprit par la bouche du fils de Sirach (Eccli. 18, 30.), lorsqu'il nous dit : « Ne vous laissez pas aller à vos désirs (mauvais), et détournez-vous de votre propre volonté. Si vous contentez votre âme dans ses désirs déréglés, elle vous rendra la joie de vos ennemis. » Aspirons donc à ce vrai amour de nous-mêmes, afin de ne pas perdre éternellement notre âme, c'est-à-dire, de ne pas tomber dans la mort éternelle de l'enfer.

Que veut dire J.-C. par ces paroles : Que celui qui veut me servir, marche à ma suite, etc.?

Cela veut dire, celui qui veut être mon disciple, doit faire ce que j'ai fait moi-même, et souffrir comme je souffrirai, c'est-à-dire, il doit se mortifier ou crucifier sa chair avec ses vices et ses mauvais désirs. (Gal 5, 24.) afin d'imiter ma mort. En retour, il sera aussi glorifié avec moi et en moi. — A combien plus forte raison cette glorification sera-t-elle le partage de ceux qui imitent en réalité la mort de J.-C. et qui immolent leur vie pour lui.

Comment Dieu le Père honorera-t-il les serviteurs de J.-C.?

En les recevant dans ses demeures éternelles, en les admettant avec Abraham, Isaac et Jacob, à prendre part au céleste banquet pour les abreuver d'un torrent de délices, et en les rendant semblables à lui-même.

Demande. Bien-aimé Jésus, fruit béni du sein virginal de Marie! nous vous remercions du fond du cœur, de ce que, par votre Incarnation, vous avez daigné être ce merveilleux grain de froment, et mourir d'une mort si amère pour l'œuvre de notre salut éternel. Puissions-nous reconnaître comme il faut une si grande grâce, nous consacrer par reconnaissance à votre service, et, par notre conduite, marcher sur vos traces, comme l'ont fait tant de milliers de martyrs, et en particulier saint Laurent, qui, en supportant avec joie les tourments effroyables du gril embrasé sur lequel il fut étendu, a glorifié et fait bénir votre Nom par toute la terre. Accordez-nous du moins la grâce de supporter avec la même patience, les adversités que vous trouvez bon de nous envoyer; et faites que nous vous servions de manière, que toujours, ici et dans l'autre monde, nous restions unis avec vous, et que nous méritions d'être honorés par votre Père céleste comme vos vrais serviteurs. Ainsi soit-il.

(15 Août.)

ASSOMPTION DE LA SAINTE VIERGE MARIE.

Pourquoi cette fête est-elle ainsi nommée?

Parce qu'en ce jour la bienheureuse Vierge Marie a été reçue au ciel.

Que dit la tradition pieuse, transmise d'âge en âge depuis les temps les plus reculés, au sujet de l'Assomption de Marie?

Elle dit que le corps de cette bienheureuse Vierge n'a pas dû voir la corruption du tombeau, mais qu'il a été sur-le-champ transporté dans le ciel avec son âme. — Saint Jean Damascène remarque que « la sainte Vierge n'ayant pas été souillée par les passions terrestres, et ayant toujours vécu en esprit dans le ciel, elle n'a pas dû convenablement retourner à la terre dont elle avait été formée; mais qu'ayant dès ici-bas été comme un ciel vivant, elle a été sur-le-champ transportée dans le ciel. » Et il ajoute dans un autre endroit : « Comment la corruption aurait-elle osé souiller le corps où fut conçu J.-C., qui est la vie? Un chemin direct, uni et facile, vers le ciel, était donc préparé pour Marie »

Pourquoi en ce jour bénit-on des herbes et des fruits?

L'Eglise veut par là 1° témoigner sa joie, à cause de la victoire glorieuse que Marie a remportée sur la mort, le démon et le monde; et à cause du triomphe magnifique avec lequel elle est entrée dans le ciel, ornée de ses vertus comme d'autant de fleurs brillantes et suaves; 2° demander que Dieu bénisse et sanctifie ces herbes et ces fruits, afin que tous ceux qui en goûteront en éprouvent une salutaire influence, tant pour le corps que pour l'âme.

Introït.

Réjouissons-nous tous dans le Seigneur, en cette fête que nous célébrons en l'honneur de la bienheureuse Vierge Marie, dont l'Assomption remplit de joie les Anges qui en louent et bénissent le Fils de Dieu. J'ai proféré des paroles saintes de l'abondance de mon cœur : c'est au souverain Roi que je consacre mes cantiques.

Oraison.

Pardonnez, s'il vous plaît, Seigneur, les péchés de vos serviteurs; et faites que l'intercession de la sainte Mère de Dieu votre Fils, supplée, pour nous en délivrer, à l'impuissance où nous sommes, de vous plaire par nos actions. Nous vous en supplions par le même J.-C.

Épître. *Eccli.* 24. 11.

J'ai cherché partout le repos et une demeure dans l'héritage du Seigneur. Alors le Créateur de l'univers m'a parlé et m'a fait connaître sa volonté : celui qui m'a créée, a reposé dans mon tabernacle, et il m'a dit : Habitez dans Jacob, qu'Israël soit votre héritage, et prenez racine dans mes élus.

J'ai été ainsi affermïe dans Sion, j'ai trouvé mon repos dans la Cité sainte, et ma puissance est etablie dans Jérusalem. J'ai pris racine dans le peuple que le Seigneur a honoré, dont l'héritage est le partage de mon Dieu, et j'ai établi ma demeure dans l'assemblée de tous les Saints. Je me suis élevée comme les cèdres du Liban, et comme les cyprès des montagnes de Sion. J'ai poussé mes branches en haut comme les palmiers de Cadès, comme les plants des rosiers de Jéricho : je me suis élevée comme un bel olivier dans la campagne, et comme le plant qui est planté dans un grand chemin sur le bord des eaux. J'ai répandu une senteur de parfum comme la cannelle et comme le baume le plus précieux, et une odeur aussi agréable que celle de la myrrhe la plus excellente.

Explication. Au début de cette épître, la Sagesse incréée et divine fait connaître sa domination absolue sur toute créature : elle nous apprend comment elle a cherché à se communiquer à tous les peuples, et comment elle n'a proprement fixé son séjour qu'au milieu du peuple élu, grâce à la révélation divine. La sagesse communiquée au peuple juif s'appelle la sagesse créée; or, comme elle a été tout particulièrement le partage de la bienheureuse Vierge Marie, qui plus que les Anges et le reste des hommes, a été favorisée des grâces de Dieu, on comprend pourquoi l'Eglise fait lire aujourd'hui cette épître. — Moïse assigna une demeure à cette Sagesse, en ce sens qu'il régla d'après ses prescriptions le service divin. Elle eut donc une demeure dans Sion et prit racine dans le peuple saint, où elle grandit comme les cèdres du Liban, etc., c'est-à-dire que, de siècle en siècle, elle développa ses révélations avec une clarté toujours plus grande, d'une manière plus détaillée et plus précise, (car les cèdres, à cause de leur grosseur, de leur élévation et de leur durée, sont une image de la croissance magnifique et de la durée de la religion révélée), et répandit un parfum semblable à celui de la cannelle et d'un baume odoriférant, c'est-à-dire, qu'elle eut pour cortége les plus aimables vertus. Cette description détaillée de la Sagesse, fait comprendre avec quelle raison l'Eglise applique cette épître à la sainte Vierge Marie. Car, en elle aussi la sagesse a grandi comme le cèdre; et n'a-t-elle pas été, dans le jardin du Seigneur, la plus belle des roses, une fleur remplie des parfums odorants de toutes les vertus? Puissions-nous, comme elle, croître en sagesse, et être pour Dieu la bonne odeur de J.-C. (2 Cor. 2, 14).

Aspiration. O Marie, attirez-nous à vous, afin, que par votre intercession, nous obtenions miséricorde, et qu'à l'abri de votre protection, nous méritions d'avoir part au bonheur du ciel.

ÉVANGILE. *Luc.* 10. 38.

En ce temps-là, Jésus entra dans un bourg où une femme nommée Marthe le reçut en sa maison. Elle avait une sœur nommée Marie, qui, se tenant assise aux pieds du Seigneur, écoutait sa parole. Pour Marthe, elle était fort occupée à préparer tout ce qu'il fallait, et elle s'approcha de Jésus, et lui dit : Seigneur, ne faites-vous pas attention que ma sœur me laisse servir toute seule? dites-lui donc qu'elle m'aide ; Jésus lui répondit : Marthe, Marthe, vous vous inquiétez, et vous vous troublez dans le soin de plusieurs choses. Il n'y a qu'une chose qui soit nécessaire. Marie a choisi la meilleure part, qui ne lui sera pas ôtée.

Pourquoi lit-on aujourd'hui cet évangile?

Parce qu'il s'applique très-bien à Marie, la Mère de Dieu. En effet, elle a reçu le Fils de Dieu, l'a nourri, l'a servi d'une manière bien plus digne et avec bien plus d'amour que ne le fit Marthe la sœur de Lazare ; elle mit aussi bien plus d'ardeur et d'attention que Marie, son autre sœur, à écouter la parole de Dieu, à la conserver dans son cœur, et à tâcher de l'accomplir. Et, sous ce double rapport, elle a aussi choisi la meilleure part, en ce qu'elle a fait l'une et l'autre chose avec la glus grande perfection possible, et mérité par là la récompense la plus grande, laquelle en ce jour devient son partage, et qui ne lui sera jamais ôtée.

Que nous apprennent les deux sœurs de Lazare?

1° Qu'à l'exemple de Marthe, qui est l'image de la vie active, nous devons être appliqués aux travaux de notre état et de notre vocation, sans toutefois oublier de pratiquer en outre des bonnes œuvres, de tout faire par amour pour Dieu, de chercher à lui plaire en toutes choses, et de servir au moins J.-C. dans la personne des pauvres, si nous ne pouvons le servir corporellement lui-même, attendu qu'il considère et récompense comme fait à lui-même, tout ce que nous faisons pour le moindre de nos frères ; 2° Marie, qui est l'image de la vie contemplative, nous apprend à être pleins de ferveur dans la prière, dans la méditation de la parole de Dieu, des divines perfections et dans la considé-

ration de nous-mêmes, afin que par ce moyen nous nous rendions saints et toujours plus dignes de la félicité éternelle. Cette vie de prière et de méditation, J.-C. l'appelle la meilleure part, sans que par là il condamne la vie active. Du reste, nous pouvons très-bien les réunir en nous, mais notre attention principale doit toujours être donnée à la part qui est la meilleure.

Pourquoi J.-C. fait-il des reproches à Marthe?

Il ne la blâme pas d'être laborieuse et active à cause de lui, mais de l'agitation intérieure, de l'anxiété et de la dissipation avec laquelle elle travaillait, ne se bornant pas à soigner uniquement le nécessaire, pour venir aussi écouter sa divine parole.

Quelle est l'unique chose nécessaire?

C'est de chercher avant tout et en toutes choses la gloire de Dieu et le salut de sa propre âme. Celui qui a soin de cette unique chose nécessaire, remplit également ses autres devoirs : il est laborieux et actif. Mais son activité n'est ni inquiète ni dissipée : elle est toujours tranquille et paisible, parce que, au milieu de son travail, son regard est toujours dirigé vers Dieu : et dès lors il n'y a rien en lui de désordonné ni d'exagéré, et que, plein de modération, il évite tout ce qui est inutile.

PRIÈRE.

Ah ! que n'ai-je jusqu'à ce jour travaillé avec plus de soin pour cette unique chose nécessaire ! Heures fatales, que j'ai prodiguées jusqu'à ce jour pour le monde, la vanité et le plaisir : qu'êtes-vous devenues maintenant? Et que me restera-t-il de vous dans l'éternité; que du chagrin, des regrets, du désespoir peut-être ? Ah ! que ne puis-je rappeler ce temps pendant lequel j'ai vécu inutilement ! Mais puisque cela est impossible, je vous prie, ô Dieu de bonté, de m'accorder la grâce de consacrer entièrement à votre service le reste de ma vie, et de travailler sans relâche au salut de mon âme.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE, TIRÉE DE SAINT BERNARD.

O Vierge comblée de bénédictions, dont l'entrée dans le Ciel remplit d'admiration les princes de la cour céleste, au point que, ravis de cet événement merveilleux, ils s'écrièrent dans leur extase : « Quelle est celle qui s'élève ainsi du désert, remplie de délices? » et se mirent à chanter des cantiques de louange et de jubilation : montrez-nous votre

amour, en obtenant de Dieu, pour le monde, la même grâce que vous avez trouvée auprès de lui. Que vos prières obtiennent aux coupables leur pardon ; aux malades, remède et santé ; la force aux pusillanimes, la consolation aux affligés, aide et secours à ceux qui sont dans le danger, et le salut éternel à tous vos enfants ! Qu'en ce jour de fête et de joie, J.-C., votre Fils et N.-S., accorde, par votre intercession, à tous ceux qui invoquent votre nom avec piété, le don de sa sainte grâce, lui qui est le Dieu béni dans l'éternité !

(Le dimanche après l'Assomption.)

SAINT JOACHIM.

Saint Joachim, que l'Evangile appelle aussi Héli, le bienheureux père de la sainte Vierge Marie, était de la race de David. Ses pieux parents le formèrent dès sa jeunesse à la crainte de Dieu et à la piété, et il s'éleva, par l'observation des commandements de Dieu, à une haute vertu. Devenu homme, il choisit pour sa compagne une fille chaste et vertueuse, appelée Anne, avec laquelle il vécut longtemps dans une sainte union, mais sans avoir d'enfants. C'est que Dieu se plaît à éprouver ceux qu'il aime. Joachim supporta cette épreuve avec patience et résignation à la volonté de Dieu, et s'en consola par la foi, accompagnée d'une sainte espérance ; que Dieu était assez puissant et assez bon pour lui donner un héritier, même dans un âge très-avancé, si la chose lui était expédiente. Son espérance, soutenue par la persévérance dans la prière, la libéralité envers les pauvres, et par d'autres bonnes œuvres, ne le trompa point ; car, dans sa vieillesse, il fut le père fortuné de cette sainte et bienheureuse enfant dont la naissance a été le commencement de notre salut. Dès lors, son unique sollicitude fut de préserver son enfant de tout mal, et de témoigner ainsi sa reconnaissance à l'égard de Dieu. Bien plus, afin d'offrir à Dieu le sacrifice le plus parfait de sa gratitude, il lui offrit sans restriction et sans retour ce cher et précieux trésor, et accompagné d'Anne, son épouse, il alla présenter Marie au temple de Jérusalem, lors qu'elle était encore dans sa plus tendre jeunesse, et bientôt après, il remit lui-même son âme entre les mains de son Créateur.

Puissent tous les parents chrétiens apprendre des parents de Marie, à élever leurs enfants, non pour le monde, mais uniquement pour Dieu, dont ils les ont reçus, et qui un jour les leur redemandera. Puissent-ils travailler, non pas à enrichir leurs enfants et à leur laisser une grande fortune, mais à les rendre le plus riches possible en piété, en probité, en vertu, à les préserver du péché, et à leur apprendre, non à aspirer avec avidité après les biens et les plaisirs de la terre, mais à avoir avant tout le ciel en vue. Oh! qu'en agissant de la sorte, ils se rendraient heureux, eux et leurs enfants!

On représente saint Joachim avec Marie, enfant, sur les bras, et à côté de lui un panier de pigeons, pour le sacrifice. Dans l'introït, l'Eglise exalte particulièrement la libéralité de saint Joachim envers les pauvres, en chantant ces paroles du psaume 111.

INTROÏT.

Il a répandu ses dons sur les pauvres; sa justice demeurera dans les siècles des siècles ; il croîtra en puissance et en gloire. Heureux l'homme qui craint le Seigneur, et qui goûte un plaisir extrême dans l'accomplissement de sa loi. Gloire.

COLLECTE.

O Dieu, qui, entre tous les Saints, avez choisi le bienheureux Joachim, pour être le Père de la Mère de votre Fils : accordez-nous, s'il vous plaît, qu'en célébrant sa fête, nous obtenions aussi sans cesse le secours de sa protection.

ÉPÎTRE. *Eccli.* 31. 8.

Heureux celui qui a été trouvé sans tache, qui n'a pas couru après l'or, et qui n'a point mis son espérance dans les richesses. Qui est celui-là, et nous le louerons? parce qu'il a fait des choses merveilleuses durant sa vie. Celui qui a été éprouvé par l'or et trouvé parfait, recevra une gloire éternelle. Il n'a point violé la loi de Dieu dans l'occasion qu'il a eue. Il a pu faire le mal, et il ne l'a point fait. Par là il s'est acquis des biens stables et permanents en Dieu même; et toute l'assemblée des Saints publiera ses aumônes.

Explication. Celui-là est heureux, d'après l'oracle du Saint-Esprit, qui mène aux yeux de Dieu une vie innocente et sans tache, et qui fuit devant l'ombre seule du péché, comme

à la vue d'un serpent venimeux, et qui en outre n'attache pas son cœur aux trésors et aux richesses, et ne met pas son espoir dans l'or, idole funeste qui séduit tant d'âmes. Cet homme vertueux fait en cela un miracle plus grand que s'il commandait aux éléments. L'homme éprouvé dans cette voie est parfait, et mérite une gloire éternelle. Celui-là est aussi heureux, qui, placé dans l'occasion du péché, n'offense pas Dieu, et ne se laisse engager à aucun péché, quelle que soit la tentation qui l'y porte. C'est là, en effet, quelque chose de difficile, et nous devons en conclure qu'il ne faut jamais se placer volontairement dans l'occasion du péché, mais l'éviter, au contraire, avec le plus grand soin. Celui-là enfin, est heureux qui, à l'exemple de saint Joachim, aide, selon ses moyens, ceux qui sont dans le besoin. Ses aumônes seront comme un trésor en dépôt dans les mains de Dieu, une riche récompense en réserve dans le ciel. — Chrétiens! tâchez donc de vivre sans souillure; évitez l'amour des richesses et l'avarice; fuyez les mauvaises occasions; soyez bienfaisant envers les pauvres, et dès ce monde vous serez déjà heureux.

ÉVANGILE, comme à la fête de l'Immaculée Conception.

PRIÈRE.

Réjouissez-vous, ô bienheureux Joachim, car vous avez pour fille Marie, la Mère de Celui qui est le Salut du monde. Couple saint et fortuné, Joachim et Anne! le fruit de votre union, la plus pure des vierges, le joyau de tous les dons du ciel, la mère de J.-C., est un témoignage vivant de votre pureté et de votre sainteté, car, c'est au fruit qu'on connaît l'arbre. La volonté de Dieu était la règle de votre vie. Obtenez-moi, par votre intercession, d'offrir aussi à Dieu en tout temps l'offrande d'un cœur pur, de marcher toujours sans tache devant ses yeux, et, comme un bon arbre, de produire des fruits pour la vie éternelle.

---

24 Août.

SAINT BARTHÉLEMI, APOTRE.

Saint Barthélemi, originaire de Cana, en Galilée, paraît le même que Nathanaël amené à J.-C., par saint Philippe,

comme saint Pierre le fut par son frère saint André (Joan. 1, 45). Les évangélistes placent d'ordinaire ensemble, les Apôtres qui vinrent ensemble à J.-C. Or, trois évangélistes saint Mathieu (10, 3.), saint Marc (3, 18.) et saint Luc (6, 14) parlent toujours en même temps de Philippe et de Barthélemi ; et saint Jean (1, 45 et 212), de Philippe et de Nathanaël, ce qui prouve que Barthélemi et Nathanaël ne sont qu'une même personne. Lorsque saint Philippe amena Nathanaël ou Barthélemi à J.-C., le Sauveur s'écria : *Voilà un véritable Israélite en qui il n'y a pas de fausseté;* et Nathanaël, à son tour, rendit témoignage à la divinité de J.-C., en disant : *Maître, vous êtes le Fils de Dieu, vous êtes le roi d'Israël* (le Messie). Dès ce moment, Barthélemi ne quitta plus son divin Maître, et il fut témoin de toutes les paroles et de toutes les actions du Sauveur. Témoin de sa Passion et de sa mort, il le fut aussi de sa Résurrection et de son Ascension, reçut, à la Pentecôte, le Saint-Esprit avec les autres Apôtres, et s'éloigna ensuite pour aller prêcher la parole de Dieu dans le monde. D'après l'historien Eusèbe, il l'annonça d'abord en Perse et en Arabie, puis jusque dans l'Inde, où saint Pantène au commencement du troisième siècle, environ un siècle après la mort de cet Apôtre, trouva encore des traces du Christianisme. Plus tard, il se rendit en Phrygie, annonça aussi l'Evangile en Lycaonie, d'après saint Chrysostôme. Ensuite, il passa dans la Grande-Arménie, guérit miraculeusement la fille du roi de ce pays, convertit par là le roi, sa famille et douze villes entières, et fut ensuite martyrisé de la manière la plus cruelle, à l'instigation des prêtres idolâtres, par Astyage, frère du roi : les uns disent qu'il fut crucifié; les autres qu'ils fut écorché vif et ensuite décapité. (C'est pourquoi on le représente un couteau à la main et sa propre peau sur le bras.) Son corps, après plusieurs translations, fut apporté à Rome, en 983 et il y est encore honoré dans l'église qui porte son nom. — Voilà ce qu'a fait saint Barthélemi pour conquérir le royaume du Ciel : et vous; chrétien, que faites-vous ?

(L'INTROÏT, comme à la fête de saint André.)

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui avez rendu ce jour vénérable par la sainte et solennelle réjouissance de la fête de votre apôtre saint Barthélemy, faites la grâce à votre

Eglise d'aimer ce qu'il a cru, et de prêcher ce qu'il a enseigné. Par N.-S. J.-C.

ÉPÎTRE. 1 *Cor.* 12. 27.

Mes frères, vous êtes le corps de J.-C., membres les uns des autres. Aussi Dieu a établi dans son Eglise, premièrement des Apôtres, secondement des Prophetes, et troisièmement des Docteurs : ensuite ceux qui ont la vertu de faire des miracles; puis ceux qui ont la grâce de guérir les maladies, ceux qui ont le don d'assister les frères, ceux qui ont le don de gouverner, ceux qui ont le don de parler diverses langues, ceux qui ont le don de les interpréter. Tous sont-ils Apôtres? tous sont-ils Prophètes? tous font-ils des miracles? tous ont-ils la grâce de guérir les malades? tous parlent-ils diverses langues? tous ont-ils le don de les interpréter? Entre tous ces dons, désirez avec plus d'ardeur le plus excellent.

Explication. L'Apôtre nous enseigne ici que tous les chrétiens réunis composent le corps de J.-C. Chacun de nous est un membre d'une église particulière, qui à son tour est un membre de l'Eglise universelle. Personne n'est le corps entier, chacun de nous n'est qu'un membre. C'est pourquoi personne ne doit s'élever au-dessus de son prochain, car tous les membres sont nécessaires. Personne, à cause des dons particuliers qu'il a reçus, ne doit se croire plus important; car ce sont précisément les membres de moindre apparence, qui sont les plus indispensables à la conservation de l'ensemble. Personne ne doit aspirer à des fonctions qui ne lui sont pas destinées : l'œil ne prétend pas remplir l'office des oreilles, ni les oreilles les fonctions de l'œil, que chacun donc se tienne à la place qui lui a été assignée dans le corps, et vive moins pour lui-même que pour le corps entier; en d'autres mots : Que chacun soit content de son état et de son emploi, qu'il y travaille avec zèle et amour, et contribue ainsi pour sa part au bien de toute l'Eglise. Si Dieu vous a fait naître à la campagne et laboureur, ne portez pas envie au noble ou au fonctionnaire public; si un autre a plus d'habileté que vous, et qu'il soit revêtu d'une charge plus élevée, gardez-vous d'en murmurer; car, de même que, dans le corps humain, tous les membres ne peuvent pas être des yeux; de même dans le corps moral de l'Eglise, il est impossible que tous soient dans une position élevée, ou dans un

emploi distingué. La seule chose que tous nous devons faire, c'est d'aspirer avec ardeur à des dons meilleurs et plus excellents, je veux dire, à une plus grande perfection et à une plus grande sainteté dans notre état, et à un amour parfait pour Dieu ; car c'est là la voie par laquelle tous les rois, comme les mendiants, doivent arriver à la vie éternelle.

EVANGILE. *Luc.* 6. 12.

En ces jours-là, Jésus s'étant retiré sur une montagne pour prier, y passa toute la nuit en prières Et le jour étant venu, il appela ses disciples, et il en choisit douze d'entre eux qu'il nomma Apôtres : Simon qu'il surnomma Pierre, et André son frère; Jacques et Jean, Philippe et Barthélemi, Matthieu et Thomas, Jacques fils d'Alphée, et Simon surnommé le Zélé; Jude, frère de Jacques, et Judas Iscariote qui fut celui qui le trahit. Etant ensuite descendu avec eux, il s'arrêta dans la plaine, où il fut environné de la troupe de ses disciples et d'une grande multitude de peuple qui était venu de toute la Judée, de Jérusalem et du pays maritime de Tyr et de Sidon, pour l'entendre et pour être guéris de leurs maladies. Et ceux qui étaient tourmentés par des esprits impurs, en furent délivrés, et tout le peuple tâchait de le toucher, parce qu'il sortait de lui une vertu qui les guérissait tous.

Pourquoi se rend-il sur une montagne pour prier?

C'est, dit saint Bonaventure, afin de faire entendre, que, de même qu'une montagne est élevée, ainsi, celui qui veut prier avec ferveur, doit élever son cœur vers Dieu, et s'élever de l'abîme des choses temporelles et terrestres vers celles du ciel, s'il veut que sa prière lui soit profitable.

Quel besoin J.-C. avait-il de prier?

Il ne priait que comme homme, répond saint Ambroise, et encore, non pas pour lui-même, mais pour nous; et il voulait en outre nous apprendre par son exemple, que, dans nos angoisses et nos besoins, et lorsque nous avons à traiter quelque affaire importante, nous devons recourir à la prière.

Pourquoi J.-C. prie-t-il la nuit?

Pour nous apprendre 1° que la nuit est le temps le plus favorable à la prière, parce qu'alors tout est silencieux et tranquille, et qu'il est dès lors plus facile de se recueillir; 2° qu'il faut par la prière se mettre en garde contre les embûches et les piéges, que le démon a coutume de nous

dresser alors ; 3° qu'il faut tâcher, la nuit, d'obtenir les grâces dont on a besoin pendant le jour; pour soi et pour le prochain. C'est pourquoi, dit saint Grégoire, J.-C. avait coutume de prier la nuit, tandis que pendant le jour il travaillait au salut du prochain par ses prédications et ses miracles. C'est donc un usage bien louable, que celui qui est établi dans beaucoup de maisons, de réciter chaque soir et en commun le chapelet, les litanies et la prière du soir.

Pourquoi J.-C. priait-il particulièrement cette nuit-là?

Parce qu'il voulait le lendemain faire choix de douze Apôtres parmi ses disciples, et il demandait à son Pere céleste de daigner leur communiquer toutes les grâces dont ils auraient besoin pour bien remplir leur mission. Conformément à l'exemple de J.-C., l'Eglise unit encore aujourd'hui la prière au jeûne, à l'époque des Quatre-Temps, en faveur de ceux qui doivent recevoir les saints Ordres; car c'est du Sacerdoce que dépend le bonheur ou le malheur du peuple : et de même qu'un bon prêtre ou un évêque zélé, édifie et sanctifie tous les fidèles; de même aussi celui qui est vicieux ou qui oublie son devoir, les scandalise et les précipite dans la ruine. Prions donc avec beaucoup de soin, surtout aux Quatre-Temps, afin que Dieu daigne nous accordent de bons prêtres et de dignes évêques.

Pourquoi J.-C. donne-t-il seulement aujourd'hui aux douze le nom d'Apôtres, tandis qu'auparavant on les appelait disciples?

La dignité Apostolique est, après celle de J.-C., la plus grande du royaume de Dieu, et c'est pourquoi J.-C. voulut que les Apôtres s'y préparassent d'abord convenablement, en écoutant sa doctrine en qualité de disciples. Avant d'enseigner les autres, il faut d'abord s'instruire soi-même : personne ne doit se charger d'un emploi dont il est incapable.

Pourquoi le peuple ne le suivit-il pas sur la montagne?

J.-C. n'y appela que ceux dont il voulait faire des Apôtres, et c'est pour cela que le peuple n'osa l'y suivre. — Ne vous ingérez pas non plus dans une charge où vous n'êtes pas appelé.

Pourquoi J.-C. descendit-il de la montagne?

Pour instruire et guérir la foule qui l'attendait en bas; car il y était venu beaucoup de personnes, soit pour l'entendre, soit pour être guéris de leurs maladies. Remarquez que d'abord ils voulaient l'entendre, et ensuite, être guéris de leurs maladies : ainsi, ils avaient soin de leurs âmes

d'abord, puis seulement de leurs corps. Ainsi, quand vous vous rendrez dans la maison de Dieu, demandez avant tout le reste les biens spirituels, et ensuite seulement les biens corporels. Et la foule tâchait de le toucher ; car une force sortait de lui, et il les guérissait tous. J.-C. joignait toujours les bienfaits temporels à ses faveurs spirituelles, et c'est en quoi doivent l'imiter les supérieurs, surtout les ecclésiastiques. En effet, les bienfaits temporels attirent les cœurs, comme l'aimant attire le fer ; et nos enseignements et nos exhortations trouvent plus facilement accès dans les cœurs, lorsqu'ils sont accompagnés de bienfaits temporels.

DEMANDE A SAINT BARTHÉLEMI.

O saint Apôtre, qui, par amour pour J.-C., avez non-seulement abandonné vos biens, mais encore supporté le martyre le plus cruel : daignez demander à Dieu que, par amour pour mon divin Sauveur, je renonce volontairement et avec joie à tout ce qui est terrestre et temporel, que je me mortifie moi-même, et qu'ainsi je sois digne d'entrer à votre suite dans le royaume du ciel.

---

1 Dimanche de Septembre.

SAINTS ANGES GARDIENS.

Pourquoi cette fête a-t-elle été instituée?

1° Pour remercier Dieu de ce qu'il a donné à chacun de nous un Ange particulier, chargé de nous conduire au ciel à travers les dangers de ce monde ; 2° afin que nous nous montrions reconnaissants à l'égard des Anges.

D'où savons-nous que chaque homme a un Ange gardien?

L'Ecriture sainte nous l'apprend en différents endroits, par exemple au chapitre 48 de la Genèse, v. 16 ; dans Job, 33, 23 ; dans les Actes des Apôtres, 12, 16, et en particulier par ces paroles de J.-C. : « Prenez garde de mépriser aucun de ces petits ; car, je vous le dis, leurs Anges dans le ciel contemplent sans cesse la face de mon Père qui est dans le ciel. » L'Eglise catholique a toujours entendu par ces paroles que chaque homme a un Ange gardien particulier.

Quelle est la charge des Anges gardiens?

De préserver les hommes du danger du corps et de l'âme.

Ainsi, au ps. 90, v. 11, il est dit : « Il a ordonné à ses Anges par rapport à vous, de vous garder dans toutes vos voies. Ils vous porteront dans leurs mains, afin que votre pied ne heurte pas contre la pierre, c'est-à-dire, afin de vous détourner du péché ou de tout autre malheur. » Oh ! quelle condescendance de la part de Dieu, dit à ce sujet saint Bernard, quelle bonté admirable ! Qui a donné des ordres?..... C'est Dieu. A qui les a-t-il donnés?..... Aux Anges, à ces Esprits nobles et sublimes qui sont les amis et les familiers de Dieu ! Et que leur a-t-il ordonné?..... De nous protéger et de nous garder, nous, hommes faibles et misérables. Ah ! Seigneur, qu'est-ce donc que l'homme, pour que vous pensiez ainsi à lui? — Saint Paul (Hebr. 1, 14), appelle les Anges des Esprits destinés pour servir, et envoyés pour exercer leur ministère à l'égard de ceux qui auront le salut pour héritage. Voyez aussi Matth. 18, 10; Tob. 5, 16; Judith, 13, 20; Luc, 15, 10; Nombres, 22, 22; Ps. 33, 8; Ps. 90, 12; Act. 1, 10 et 11; Daniel, 6, 22; Luc, 22, 43 et 16, 22, etc., où ils sont loués comme amis de l'enfance, guides de la jeunesse et gardiens de l'innocence, portant les hommes au bien, les détournant du mal, veillant sur l'homme pieux, nous préservant de l'adversité, nous consolant dans nos peines, nous sauvant du danger, nous venant en aide dans nos luttes, et conduisant les âmes au séjour des joies éternelles. Les Anges gardiens sont donc les plus grands bienfaiteurs des hommes : et qui sait dans combien de péchés nous serions tombés, combien de malheurs nous aurions éprouvés, s'ils ne nous avaient retenus et protégés?

Quels sont nos devoirs envers notre Ange gardien?

Nous lui devons, d'après saint Bernard, 1° *respect et honneur* à cause de sa présence ; et dès lors, nous devons nous garder de faire en sa présence, ce que nous rougirions de faire dans la compagnie d'un homme respectable ; 2° *amour et reconnaissance*, à cause du soin qu'il prend de nous ; 3° *confiance* en sa protection, confiance qui doit nous porter a nous adresser à lui, et à implorer son secours dans nos joies et nos peines, et dans les attaques du démon.

De quelle consolation est pour nous la présence de notre Ange gardien?

Elle nous rend courageux et intrépides dans tous les dangers du corps et de l'âme, et bannit de nous toute crainte. Pourquoi craindrions-nous, dit saint Bernard, sous la protection de pareils défenseurs? Ils ne peuvent être ni vaincus

ni séduits; encore moins peuvent-ils nous séduire, eux qui nous protégent dans toutes nos voies. Ils sont fidèles, puissants et sages : pourquoi tremblerions-nous? Suivons seulement leurs inspirations, attachons-nous à eux, restons sous la protection de Dieu, du Seigneur, du Ciel. Ainsi, lorsqu'une tentation violente vous menace, ou qu'une grande affliction est près de fondre sur vous, invoquez votre protecteur, votre guide, votre soutien dans les nécessités et les tribulations de la vie, et dites-lui : « Seigneur, aidez-nous, autrement nous périssons!

Que faut-il faire en ce jour?

Il faut le consacrer le plus dévotement possible à honorer son saint Ange gardien ; le remercier pour tout le bien qu'il nous a fait pendant toute notre vie, se recommander de nouveau à sa protection, et lui vouer une obéissance et une fidélité constantes.

PRIÈRE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui, par un effet de votre infinie bonté, avez assigné à chaque homme un Ange gardien, faites que j'honore mon Ange gardien, que je l'aime et que je lui obéisse, afin que, à l'abri de sa protection et de votre sainte grâce, je puisse un jour, dans la patrie céleste, contempler votre face divine, avec lui et tous les autres saints Anges.

O saints Anges gardiens! défendez-nous dans le combat, afin que nous ne périssions pas au jour terrible du jugement.

INTROÏT.

Anges du Seigneur, puissantes Intelligences, qui exécutez ses ordres aussitôt que vous entendez sa voix, bénissez le Seigneur. Mon âme, bénissez le Seigneur, que toutes mes puissances glorifient son saint Nom.

COLLECTE.

O Dieu! qui, par une providence que nous ne pouvons exprimer ni reconnaître, envoyez vos saints Anges pour nous garder ; nous vous supplions de nous accorder toujours leur protection, et de nous mettre en leur compagnie pendant l'éternité : Nous vous demandons cette grâce. Par, etc.

ÉPÎTRE. *Exode* 23. 20.

Le Seigneur dit à Moïse : Dites aux enfants d'Israël : Je

vais envoyer mon Ange, afin qu'il marche devant vous, qu'il vous garde pendant le chemin, et qu'il vous fasse entrer dans la terre que je vous ai préparée. Respectez-le, écoutez sa voix, et gardez-vous bien de le mépriser, parce qu'il ne vous pardonnera point lorsque vous pécherez, et qu'il parle en mon nom et par mon autorité. Que si vous entendez sa voix et que vous fassiez tout ce que je vous dis, je serai l'ennemi de vos ennemis, j'affligerai ceux qui vous affligent, et mon Ange marchera devant vous.

ÉVANGILE. *Matth.* 18. 1.

En ce temps-là, les disciples s'approchèrent de Jésus, et lui dirent : Qui regardez-vous comme le plus grand dans le royaume des cieux? Jésus ayant appelé un petit enfant, le mit au milieu d'eux, et leur dit : Je vous dis en vérité, que si vous ne vous convertissez, et si vous ne devenez semblables à des petits enfants, vous n'entrerez point dans le royaume des cieux. Quiconque donc s'humiliera comme ce petit enfant, sera le plus grand dans le royaume des cieux ; et celui qui reçoit en mon nom un petit enfant tel que vous le voyez, me reçoit moi-même. Mais si quelqu'un était un sujet de scandale et de chute à un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on lui pendît au cou une de ces meules qu'un âne tourne, et qu'on le précipitât au fond de la mer. Malheur au monde à cause des scandales! Car il arrive nécessairement des scandales; mais malheur à l'homme par qui le scandale arrive! Que si votre main ou votre pied vous est un sujet de scandale et de chute, coupez-les et jetez-les loin de vous ; il est plus avantageux pour vous d'entrer dans la vie étant manchot ou boiteux, que d'être précipité dans le feu éternel, ayant deux pieds et deux mains. Et si votre œil vous est un sujet de scandale et de chute, arrachez-le, et jetez-le loin de vous : il vous est plus avantageux d'entrer dans la vie n'ayant qu'un œil, que d'être précipité dans le feu de l'enfer, ayant deux yeux. Prenez garde de mépriser aucun de ces petits, car je vous déclare que, dans les cieux, leurs Anges voient continuellement la face de mon Père qui est dans les cieux.

INSTRUCTIONS TIRÉES DE CET ÉVANGILE.

I. J.-C. s'était déjà déclaré auparavant au sujet de la prééminence de saint Pierre sur les autres Apôtres, et il venait encore de le distinguer entre tous, en payant pour lui

comme pour soi-même, l'impôt du temple. Les autres Apôtres qui avaient entendu les paroles du Sauveur, mais qui n'ayant pas encore reçu le Saint-Esprit, ne les entendaient pas comme il fallait, et avaient peut-être la pensée d'une haute fortune terrestre à laquelle saint Pierre serait appelé, en conçurent quelque jalousie, et c'est ce qui leur fit demander au Sauveur, quel est celui qui est le plus grand dans le royaume du ciel. J.-C., sans dire qui est le plus grand dans l'Eglise visible, apprend à ses disciples en quoi consiste la grandeur spirituelle, et il leur dit que dans le royaume intérieur de la pensée chrétienne, le plus humble est le plus grand. Si, dit-il, vous ne déposez votre orgueil et votre amour des grandeurs, pour devenir humbles et sans prétention, simples et francs, droits et ouverts, confiants et dociles comme les enfants; vous pourrez bien extérieurement être citoyens de mon royaume, mais vous n'appartenez pas au royaume invisible du ciel, vous n'êtes pas du nombre des saints, et vous ne serez pas héritiers de mon royaume céleste. Que l'humilité est donc une vertu sublime et nécessaire!

II. Si quelqu'un, dit ensuite le Sauveur, scandalise un de ces petits qui croient en moi, (ou le traite avec mépris et lui fait du mal, surtout en le portant au péché par séduction ou par mauvais exemple), mieux vaudrait pour lui qu'on lui suspendît une meule au cou, et qu'on le précipitât au fond de la mer, c'est-à-dire, qu'avant de donner scandale, il mourût. Car alors son corps seul succomberait à la mort, au lieu que, par le scandale, il tue spirituellement sa propre âme, et peut-être aussi les âmes de ces petits qu'il a scandalisés. Malheur au monde à cause des scandales! Ils blessent l'âme des petits et des faibles, et les font tomber dans le péché; et les hommes vicieux qui donnent scandale, se préparent une ruine plus désastreuse, une perdition plus grave. Il faut qu'il y ait des scandales, vu la malice du monde et l'inclination de l'homme au péché, il ne peut guère en être autrement : plusieurs, beaucoup même, diront et feront le mal; et par là, ils donneront scandale aux bons et les porteront au péché. Mais malheur à ces séducteurs! un dur châtiment les attend; car, avec la grâce de Dieu, ils auraient pu résister à leurs mauvais penchants. Apprenons de là combien grand est le prix d'une âme innocente, et de quel péché se rend coupable, celui qui, par le scandale, en séduit une et la fait tomber dans le péché.

III. Si votre main ou votre pied vous scandalise, etc. Ici J.-C. ne parle plus du scandale qui est donné au prochain, mais du scandale intérieur que l'homme se donne à lui-même, et il dit : Si une chose qui vous est aussi chère que votre œil droit ou que votre main droite, vous porte au péché, (qu'il s'agisse d'un objet précieux ou d'une personne chère ou utile, d'une société agréable, d'une position avantageuse, etc.), séparez-vous-en violemment; car, il vaut mieux se passer d'un plaisir temporel, éprouver même des pertes très-considérables, que d'être damné pour l'éternité.

IV. Le plus puissant motif qui doive nous détourner de scandaliser le prochain, c'est que par là nous méprisons et nous offensons les saints Anges, ces Esprits sublimes, si distingués par les dons magnifiques et par les vertus dont ils sont ornés, et qui sont les amis de Dieu dans le Ciel. Si nous avions la témérité de donner scandale, il faudrait que nous fussions déjà tombés bien bas ! *Ne scandalisez pas ces petits, dont les Anges contemplent la face de Dieu.*

---

8 Septembre.

NATIVITÉ DE LA SAINTE VIERGE.

Qu'est-ce que cette fête?

C'est le jour fortuné et plein d'allégresse, où la Mère de Dieu, la bienheureuse Vierge Marie, vit la lumière et fut donnée au monde. « Votre naissance, dit aujourd'hui l'Eglise dans ses chants, votre naissance, ô Vierge, Mère de Dieu, a été pour le monde entier, un message de joie, car, de vous est né le Soleil de justice, qui, mettant fin à la malédiction, nous a apporté la bénédiction, et triomphant de la mort, nous a donné la vie éternelle. »

Comment la naissance de Marie a-t-elle réjoui le monde?

Elle a 1° rempli de joie ses pieux parents, saint Joachim et sainte Anne, qui, longtemps stériles, trouvèrent dans la naissance de cette bienheureuse enfant une consolation inexprimable; 2° elle a réjoui les anciens patriarches, morts dans la grâce de Dieu, lesquels, à la nouvelle de la naissance de la Mère du Messie, entrevirent avec bonheur, le jour de leur prochaine délivrance; 3° les hommes sur la terre, auxquels elle annonça, comme l'étoile du matin ou comme

l'aurore, l'arrivée prochaine du Soleil de justice, et pour lesquels elle fut comme un heureux avant-coureur de leur salut ; enfin 4° les Anges eux-mêmes, qui virent en elle leur Reine et la Mère de Celui qui devait compléter leurs rangs et remplir les places restées vides par la chute des mauvais anges.

Que devons-nous faire en ce jour?

Nous devons également nous réjouir, du fond du cœur, d'avoir reçu, en Marie, une Reine, une Mère, une Avocate puissante ; nous devons avoir, pour elle, un respect filial, et nous appliquer surtout à lui témoigner notre vénération en imitant ses vertus, et à mériter d'obtenir son intercession.

ASPIRATION A MARIE, TIRÉE DE SAINT ANSELME.

Animé de l'amour le plus tendre et de l'ardeur la plus pure, je soupire vers vous, ô Marie, ô ma mère ! Oh ! que n'ai-je la force de vous aimer dignement ! Apprenez-moi, ô Vierge sans tache, quelles pensées pleines de vénération je dois avoir de vous, et comment je dois convenablement vous honorer, afin que toute ma vie soit consacrée à la gloire de Dieu, et à votre service, ô Marie !

INTROÏT.

Je vous salue, ô Mère sainte ! qui avez enfanté le Roi qui règne au Ciel et sur la terre dans tous les siècles des siècles. J'ai proféré de l'abondance de mon cœur des paroles saintes ; c'est au souverain Roi que je consacre mes cantiques.

COLLECTE.

Seigneur, accordez, s'il vous plaît, à vos serviteurs le don de votre grâce céleste ; afin que, comme ils ont reçu le commencement de leur salut dans l'enfantement de la bienheureuse Vierge, ils reçoivent l'accroissement de la paix dans la solennité de sa Nativité. Par N.-S., etc.

ÉPITRE. *Prov.* 8. 22.

Le Seigneur m'a possédée au commencement de ses voies, avant que d'avoir formé aucune créature. Je suis de toute éternité, avant que la terre eût été créée. Les abîmes n'étaient pas encore, et j'étais conçue : les fontaines n'étaient pas encore sorties de la terre : la pesante masse des montagnes n'était point encore formée : j'étais enfantée avant les collines. Il n'avait point encore créé la terre ni les fleuves,

ai affermi le monde sur ses pôles. Lorsqu'il préparait les Cieux, j'étais présente : lorsqu'il environnait les abîmes de leurs bornes, et qu'il leur prescrivait une loi inviolable : lorsqu'il affermissait l'air au-dessus de la terre, et qu'il mettait dans leur équilibre les eaux des fontaines : lorsqu'il renfermait la mer dans ses limites, et qu'il imposait une loi aux eaux afin qu'elles ne passassent point leurs bornes : lorsqu'il posait les fondements de la terre, j'étais avec lui, et je réglais toutes choses. J'étais chaque jour dans les délices, me jouant sans cesse devant lui, me jouant dans le monde, et mes délices sont d'être avec les enfants des hommes. Ecoutez-moi donc maintenant, mes enfants : Heureux ceux qui gardent mes voies. Ecoutez mes instructions : soyez sages, et ne les rejetez point. Heureux celui qui m'écoute, qui veille tous les jours à l'entrée de ma maison, et qui se tient à ma porte. Celui qui m'aura trouvée, trouvera la vie, et il puisera le salut de la bonté du Seigneur.

ÉVANGILE. *Math.* 1. 1.

Livre de la généalogie de J.-C., fils de David, fils d'Abraham : Abraham engendra Isaac ; Isaac engendra Jacob ; Jacob engendra Judas et ses frères ; Judas engendra de Thamar, Pharès et Zara ; Pharès engendra Esron ; Esron engendra Aram ; Aram engendra Aminadab ; Aminadab engendra Naasson ; Naasson engendra Salmon ; Salmon engendra Booz de Rahab ; Booz engendra Obed de Ruth ; Obed engendra Jessé ; et Jessé engendra David qui fut roi. Le roi David engendra Salomon de celle qui avait été femme d'Urie ; Salomon engendra Roboam ; Roboam engendra Abias ; Abias engendra Asa ; Asa engendra Josaphat ; Josaphat engendra Joram ; Joram engendra Ozias ; Ozias engendra Joathan ; Joathan engendra Achaz ; Achaz engendra Ezéchias ; Ezéchias engendra Manassé ; Manassé engendra Amon ; Amon engendra Josias ; Josias engendra Jéchonias et ses frères, vers le temps où les Juifs furent transportés à Babylone ; et depuis qu'ils furent transportés à Babylone, Jéchonias engendra Salathiel ; Salathiel engendra Zorobabel ; Zorobabel engendra Abiud ; Abiud engendra Eliacim ; Eliacim engendra Azor ; Azor engendra Sadoc ; Sadoc engendra Achim ; Achim engendra Eliud ; Eliud engendra Eléazar ; Eléazar engendra Mathan ; Mathan engendra Jacob ; Jacob engendra Joseph, époux de Marie, de laquelle est né Jésus, qui est appelé Christ.

Saint Jean Damascène compare la sainte Vierge à un livre dans lequel sont retracées toutes les vertus divines et morales, comme : la foi, l'espérance, l'amour de Dieu et du prochain, etc, etc. Sa foi a été exaltée par sainte Elisabeth, dans ces paroles : « Vous êtes heureuse, vous qui avez cru. » Elle a pratiqué l'espérance, la charité, la patience, dans les persécutions, les mépris, les souffrances, qu'elle a eu à supporter avec son divin Fils à Bethléem, en Egypte, en Judée, et surtout à Jérusalem, lors de la mort ignominieuse et cruelle de son bien-aimé Jésus. Elle montra son amour pour le prochain en visitant sainte Elisabeth, et aussi aux noces de Cana, et surtout en offrant volontairement son Fils pour le salut des hommes. Lisez, ô chrétien, lisez assidûment ce livre merveilleux, et faites surtout attention à cette considération : si Jésus a permis que sa Mère, qui ne fut jamais souillée d'aucun péché, fût soumise à tant de souffrances ; comment les autres hommes peuvent-ils désirer qu'elles leur soient épargnées, et que le royaume du Ciel leur coûte moins qu'il n'a coûté à cette Vierge si pure? Pesez bien cette réflexion, et apprenez de Marie, à être patient et soumis à Dieu, dans toutes les tribulations.

EXHORTATION A LA DÉVOTION A LA SAINTE VIERGE.

La dévotion à la sainte Vierge est une des plus excellentes et des plus utiles qui existent, et c'est pour cela que les Saints ont été eux-mêmes de zélés serviteurs de Marie, et qu'ils ont excité les autres à la même dévotion. L'Eglise salue Marie, conformément à son nom, comme l'*Etoile de la mer*, qui éclaire tous ceux qui naviguent sur la mer périlleuse du monde, afin qu'ils ne fassent pas naufrage par le péché, ou que s'ils ont déjà éprouvé ce malheur, ils arrivent heureusement au rivage par le moyen de la pénitence. C'est pourquoi saint Bernard élève la voix, et crie à chacun de nous : Ne détournez pas vos yeux de l'éclat de cet astre, si vous ne voulez pas être recouvert par les flots. Si les tempêtes des tentations s'élèvent, si vous vous heurtez aux écueils des tribulations, levez vos yeux vers l'étoile, invoquez Marie. Etes-vous troublé par la grandeur de vos péchés, confus à la vue du désordre de votre conscience, et effrayé à la pensée d'un jugement terrible, de manière que vous commenciez à être englouti par les vagues de la tristesse, ou même à vous enfoncer dans l'abîme du désespoir : pensez aussitôt à Marie. Invoquez-la dans les dangers, dans les angoisses, dans les

perplexités. Qu'elle ne s'éloigne jamais de votre bouche, ni de votre cœur ; et afin d'obtenir son intercession, ne cessez pas d'imiter sa conduite ; car c'est en cela surtout que consiste la vraie dévotion à la sainte Vierge. En marchant sur ses traces, vous ne vous égarerez pas ; si vous l'invoquez, vous ne tomberez pas dans le désespoir ; si elle vous soutient, vous ne tomberez pas ; si elle vous protége, vous n'avez rien à craindre ; si elle vous accompagne, vous êtes assuré de parvenir au bonheur éternel, et d'éprouver ainsi, par vous-même, que c'est avec raison qu'on l'appelle *Marie*, c'est-à-dire, l'*Etoile de la mer*.

---

14 Septembre.

EXALTATION DE LA SAINTE CROIX.

Qu'est-ce que cette fête ?

C'est la commémoration annuelle du jour où la Croix sur laquelle J.-C. est mort, fut exposée à la vénération publique dans l'église de la sainte Croix, bâtie à Jérusalem, par Constantin-le-Grand, et sa mère, sainte Hélène.

Quand cela eut-il lieu ?

D'abord sous l'empereur Constantin, lorsque l'Eglise de la sainte Croix fut consacrée ; puis ensuite, sous l'empereur Héraclius, qui recouvra la sainte Croix, enlevée par Chosroès et restée en Perse depuis 14 ans, la rapporta à Jérusalem, et la porta lui-même sur le Calvaire, où elle avait été portée autrefois par le Sauveur lui-même.

Quel miracle eut lieu à cette occasion ?

Comme l'empereur Héraclius, orné de ses vêtements impériaux, voulait par respect pour la sainte Croix, la porter lui-même sur ses épaules à la place qui lui était destinée, il ne put avancer d'un pas avec elle, tant que, par le conseil du patriarche Zacharie, il ne se fut pas dépouillé de ses ornements impériaux et de sa chaussure, pour se couvrir d'un vêtement pauvre, tel qu'en portaient les hommes du peuple, et se rendre ainsi semblable au Sauveur pauvre et humilié. — Apprenez de là à éloigner de vous toute vaine parure, à vous charger volontairement de votre Croix, et à imiter ainsi votre Sauveur par la pratique de l'humilité et de la patience.

(Voir l'ÉPÎTRE et son explication à la fête de l'Invention de la sainte Croix; et l'ÉVANGILE, au samedi après le ve dimanche de Carême, à partir de ces mots : « C'est maintenant que le monde va être jugé, etc.)

COURTE INSTRUCTION SUR LE CHEMIN DE LA CROIX (1).

Le chemin de la Croix est une dévotion approuvée par le Saint-Siége, dans laquelle on médite la douloureuse Passion de J.-C., et en particulier le dernier trajet qu'il fit jusqu'au Calvaire, d'après la manière, en usage, à Jérusalem.

La dévotion du Chemin de la Croix a été souvent portée au tribunal suprême de Rome : tout a été examiné avec le plus grand soin, et elle a été reconnue si salutaire, que cinq papes différents l'ont non-seulement confirmée, mais encore vivement recommandée aux fidèles. On l'a appelée Chemin de la Croix, parce qu'elle a pour objet la considération des souffrances de J.-C., et spécialement du dernier trajet qu'il dut faire, chargé de la Croix, depuis le tribunal de Pilate jusqu'au lieu de sa mort. Les lieux sanctifiés par les souffrances du Sauveur, furent, dès les temps les plus anciens, visités avec le plus grand respect par les chrétiens : on s'y rendait en pèlerinage des pays les plus éloignés. Mais lorsque, plus tard, Jérusalem tomba au pouvoir des infidèles, et que, d'ailleurs, il était impossible, à un grand nombre de chrétiens, de faire ce pèlerinage, ils placèrent, pour ainsi dire, le Calvaire dans leur voisinage. A cet effet, on choisissait un chemin conduisant sur une hauteur, laquelle fut décorée du nom de Calvaire. Sur ces chemins, on plaça des représentations des différents événements qui eurent lieu pendant la Passion du Sauveur, tels qu'ils sont rapportés par les évangélistes, ou qu'ils nous ont été transmis par d'anciennes traditions. Quelquefois aussi, on se borna à placer ces images dans une église. Les places occupées par ces images, ou les images elles-mêmes, furent appelées *stations*. On en a ordinairement 14 : 1° Jésus condamné à mort par Pilate; 2° Jésus se charge de sa Croix; 3° Jésus tombe sous la Croix; 4° Il rencontre sa sainte Mère; 5° Simon de Cyrène l'aide à porter la Croix; 6° Véronique lui présente le suaire; 7° Jésus tombe pour la seconde fois; 8° Console les femmes de Jérusalem qui pleuraient en le voyant; 9° Il tombe pour la 3me fois; 10° Il est dépouillé de ses vêtements, 11° Cloué à la

(1) Voir pag. 125.

Croix ; 12° Jésus meurt en Croix ; 13° Il est descendu de la Croix et déposé sur le sein de sa Mère ; 14° Enfin, il est mis au sépulcre.

Comment doit-on faire la visite du Chemin de la Croix?

Avec des sentiments de componction, de recueillement et de piété. C'est à cause de nous que Jésus a souffert : c'est donc un devoir pour nous, lorsque nous faisons le Chemin de la Croix, d'éprouver un repentir sincère de nos péchés. Nous pouvons d'ailleurs, en visitant un Chemin de la Croix, bénit par un prêtre, de l'Ordre de Saint-François, ou par tout autre prêtre muni à cet effet de pouvoirs pontificaux, gagner toutes les indulgences accordées par les Pontifes Romains à ceux qui visitent réellement à Jérusalem les lieux consacrés par les souffrances et la mort de J.-C. Mais pour gagner une indulgence, il faut avant tout être en état de grâce : le jour le plus convenable pour faire le Chemin de la Croix, est donc celui où, par une bonne et sincère confession, on s'est entièrement réconcilié avec Dieu. Et si, ne pouvant se confesser, on veut néanmoins pratiquer cette sainte et salutaire dévotion, il faut au moins commencer par exciter en son cœur un repentir sincère d'avoir offensé Dieu, qui est si parfait, et tâcher de faire un acte de contrition parfaite, afin que si, par malheur, on a la conscience chargée d'un péché grave, on se rende de nouveau digne de la grâce de Dieu et de la faveur de l'indulgence. Ainsi préparé, on passe d'une station à l'autre, autant que la foule ou l'étendue du lieu le permettent, et l'on considère attentivement et dévotement combien J.-C. a daigné souffrir pour nous ; puis on tâche d'exciter en soi une grande horreur pour le péché et un ardent amour pour le Sauveur, et l'on se propose de marcher désormais dans la sainte voie de la Croix et des souffrances, dans laquelle le Sauveur a marché avant nous.

Pourquoi faut-il pratiquer assidûment cette dévotion?

On doit le faire, non-seulement pour gagner les nombreuses indulgences qui y sont attachées, mais encore et principalement parce qu'on y renouvelle la mémoire des souffrances de notre Sauveur J.-C., et que, à part la sainte Messe et la sainte Communion, il n'est pas de dévotion, qui nous remette mieux devant les yeux, les souffrances et la mort de J.-C., que celle du Chemin de la Croix.

Est-il utile de méditer sur les souffrances de J.-C.?

Ecoutez saint Bernard : « En vérité, dit-il, il n'est rien qui soit plus en état de préserver notre pensée des attaques et de

la souillure du péché et de la conserver dans la pureté, que le souvenir continuel des souffrances de J.-C. » — Saint Augustin dit également : « Quel orgueil, quelle avarice, quelle colère, peuvent être guéris, autrement que par l'humilité, la pauvreté et la patience du Fils de Dieu? » — Et la bienheureuse Jeanne de la Croix s'écrie : « Si seulement on considérait un peu sur la terre les souffrances et la mort de J.-C., on n'y verrait pas tant de passions sans frein, ni des chutes si terribles et si profondes.

(Voir au Vendredi-saint, la méditation sur les souffrances du Sauveur.)

---

21 Septembre.

SAINT MATTHIEU.

Saint Matthieu qui, avant sa conversion, s'appelait Lévi, était Galiléen et fils d'Alphée (S. Marc, 2, 14.), et selon quelques-uns, frère de saint Jacques le mineur (Marc, 3, 18). Il était publicain ou percepteur de l'impôt que les Juifs devaient payer aux empereurs romains. Il était précisément assis à son comptoir, lorsque J.-C. l'appela à sa suite ; et sur-le-champ, il abandonna, et ses fonctions qui étaient fort lucratives, et tout ce qu'il possédait, pour suivre le Seigneur. Il se distingua aussi, dans la suite, parmi les autres disciples, par son zèle pour la vertu, au point que J.-C. le jugea digne d'être admis au nombre de ses Apôtres. Après la descente du Saint-Esprit, au rapport d'Eusèbe et de saint Epiphane, il prêcha la foi en Judée et dans les contrées voisines, jusqu'au moment où les Apôtres durent se séparer. Ce fut encore avant cette séparation, à ce que dit Eusèbe, que sur les instances et pour l'utilité des Juifs convertis, il écrivit son Evangile, en langue hébraïque ou syro-chaldaïque, et saint Barthélemi et saint Barnabé l'emportèrent avec eux, le premier, dans l'Inde, et l'autre, en Grèce. Il était, au rapport de saint Clément d'Alexandrie, fort adonné à la prière, menait une vie austère, ne vivant que d'herbes, de racines et de fruits sauvages, et porta l'Evangile d'un peuple à l'autre. Enfin, au dire de la plupart des auteurs, un roi d'Ethiopie, nommé Hirtacus, à qui il avait refusé l'autorisation d'épouser une vierge consacrée à Dieu, nommée Eugénie, le perça de

son glaive, pendant qu'il était à l'autel, priant et offrant le saint Sacrifice. Ses restes précieux furent, au dixième siècle, transportés à Salerne, dans le royaume de Naples, où ils sont en grande vénération.

On représente saint Matthieu comme ancien publicain, tenant une bourse à la main, plus une hache ou une hallebarde, ou une lance (en mémoire de sa mort), ou enfin avec une équerre. Son symbole est un ange ou un homme, d'après ce qui est dit dans Ezéchiel, 1, 10, ou parce que son évangile commence par la généalogie de la maison de David et l'Incarnation de J.-C.

A l'Introït, l'Eglise chante ces paroles, ps. 36.

INTROÏT.

La langue du juste méditera la sagesse, et sa bouche annoncera la justice ; la loi de son Dieu est dans son cœur. Ne portez point d'envie à la prospérité des méchants, et ne soyez point jaloux de ceux qui font le mal.

COLLECTE.

Assistez-nous, Seigneur, par les mérites de saint Matthieu, votre Apôtre et Evangéliste, afin que son intercession nous obtienne ce que nous ne pouvons pas obtenir de nous-mêmes.

ÉPÎTRE. *Ezéchiel*. 1. 10.

Les quatre animaux que je vis avaient tous une face d'homme, tous quatre à droite une face de lion, tous quatre à gauche une face de bœuf, et tous quatre au dessus une face d'aigle. Leurs faces et leurs ailes s'étendaient en haut. Ils se tenaient l'un l'autre par deux de leurs ailes, et ils couvraient leurs corps par les deux autres. Chacun d'eux marchait devant soi. Ils allaient où les emportait l'impétuosité de l'esprit, et ils ne se retournaient point quand ils marchaient. Et les animaux paraissaient, à les voir, comme des charbons de feux brûlants, et comme des lampes ardentes. On voyait courir au milieu des animaux, des flammes de feu et des éclairs qui sortaient du feu. Et les animaux allaient et revenaient comme des éclairs qui brillent dans l'air.

Explication. Ezéchiel décrit ici les Chérubins que, dans la première vision qu'il eut comme prophète, il vit, accompagnant le char de feu, sur lequel Dieu s'avançait. Ils avaient

quatre ailes, deux pour exécuter, avec promptitude, les ordres de Dieu, et deux pour se couvrir le corps, comme signe de leur pureté angélique. Ils étaient semblables au feu, parce qu'ils brûlaient d'amour pour Dieu et du désir de le servir. Ils étaient comme des éclairs, tant ils étaient prompts à accomplir les volontés de Dieu, et ils n'allaient qu'où les poussait l'Esprit de Dieu. Apprenons de là avec quel zèle et quelle promptitude il faut obéir aux ordres de Dieu, sans nous laisser guider par un autre esprit que par l'Esprit de Dieu, et marcher, sans nous lasser, dans la voie qu'il nous a montrée, sans nous laisser arrêter par rien que ce soit au monde.

L'ensemble de cette vision du prophète peut signifier le triomphe que J.-C. a remporté, par son Evangile, sur le monde rempli d'idoles et de vices. Par les chérubins ou les quatre animaux qui accompagnent le char de Dieu, il faut entendre les quatre évangélistes, qui enseignèrent que J.-C. est homme, roi, prêtre et Dieu, et qui, pour ce motif aussi, sont représentés avec les symboles d'un homme, d'un lion, d'un bœuf et d'un aigle. Adorons J.-C., notre Sauveur, avec le plus profond respect, croyons fermement ce que les Evangélistes nous en ont appris, et tâchons aussi de manifester toujours notre foi par une vie vraiment chrétienne.

Aspiration. O Dieu! dont l'amour pour les hommes, la suprême domination, la miséricorde et la bonté divines nous ont apparu en J.-C.; O Jésus! qui, comme homme, comme roi, comme prêtre et comme Dieu, avez habité parmi nous; ô Esprit-Saint! qui, dans toutes les dispositions divines, agissez toujours pour le salut des hommes: Trinité sainte, faites que nous publiions vos louanges de cœur et de bouche, par nos paroles et par nos actions, et que nous puissions vous remercier éternellement, pour tout ce que vous avez fait en nous.

ÉVANGILE. *Matth.* 9. 9.

En ce temps-là, Jésus vit un homme nommé Matthieu, qui était assis au bureau des impôts, et lui dit : Suivez-moi. Cet homme se leva aussitôt et le suivit. Et Jésus étant à table dans sa maison, il y vint beaucoup de publicains et de gens de mauvaise vie, qui se mirent aussitôt à table avec Jésus et ses disciples. Ce que voyant, les Pharisiens dirent à ses disciples : Pourquoi votre maître mange-t-il avec des Publicains et des gens de mauvaise vie ? Jésus ayant entendu ces paroles, leur dit : Ce sont les malades qui ont besoin de

médecin, et non pas ceux qui sont en santé. C'est pourquoi, allez et comprenez le sens de cette parole : j'aime mieux la miséricorde que le sacrifice ; car ce ne sont point les justes, mais les pécheurs que je suis venu appeler à la pénitence.

Pourquoi les Publicains étaient-ils si haïs des Juifs?

Les Juifs regardaient comme une chose injuste et criminelle, d'être obligés, eux, le peuple élu, d'être soumis aux Romains idolâtres et de leur payer tribut. Or, comme les publicains prenaient à ferme une de ces sortes d'impôts, celui des péages, et qu'ils les percevaient au nom des Romains, ils étaient déjà, par cela seul, odieux aux Juifs. En outre, ils se permettaient aussi souvent des injustices, de sorte qu'à la fin le nom de publicain signifia la même chose que celui de pécheur.

Que nous apprend la promptitude avec laquelle saint Matthieu se rendit à l'appel du Sauveur?

1° Que nous devons suivre, sur-le-champ, la voix de Dieu, lorsqu'il nous appelle, de peur que si nous n'écoutons pas sa voix, il ne cesse de nous appeler et ne nous retire sa grâce ; 2° Que nous devons éviter les occasions du péché, à l'exemple de saint Matthieu qui, non content de renoncer à l'état de péché où il se trouvait, abandonna aussi, pour toujours, la maison et l'emploi qui en étaient l'occasion, et suivit J.-C.

Comment suivit-il J.-C.?

Corporellement et spirituellement : corporellement, en quittant son comptoir et la maison de la douane, et en se mettant, pour toujours, dans le cortége du Sauveur ; spirituellement, en ce que, après sa conversion, il s'appliqua à devenir humble, doux, patient, miséricordieux, bienfaisant comme J.-C., son modèle. C'est de cette dernière manière que nous pouvons aussi et que nous devons suivre J.-C., si nous voulons avoir part en lui et dans son royaume.

Chez qui J.-C. était-il assis à table?

Chez saint Matthieu qui, après sa conversion, fit un grand festin auquel il invita un grand nombre de publicains, probablement ses subordonnés, afin qu'ils pussent aussi être convertis par les discours de J.-C. Un pécheur, sincèrement converti, ne se contente pas de sa propre conversion, mais il travaille aussi, avec zèle, à la conversion des autres, et surtout de ceux avec lesquels il a péché.

Pourquoi J.-C. mange-t-il avec des pécheurs?

Afin d'avoir occasion de nourrir leurs âmes du pain de sa

parole et de les convertir. Quelle excellente pratique si, dans nos festins, nous ne faisions rouler la conversation que sur des choses saintes et utiles! Nous contribuerions ainsi à la conversion des pécheurs, ce qui est, d'après la doctrine de saint Denis, entre toutes les choses agréables à Dieu, la plus importante, et, pour ainsi dire, la plus divine.

Quels sont ici ceux qui se portent bien, les malades et le médecin?

Ceux qui se portent bien, ce sont les justes qui vivent dans la grâce de Dieu. Qu'une telle vie est précieuse, et combien nous devons nous appliquer à la conserver! *Les malades*, ce sont les pécheurs, car tout péché grave souille, blesse et tue même notre âme, c'est-à-dire, la prive de la grâce et la rend désagréable à Dieu. Que le péché est donc digne d'horreur, puisqu'il nous fait perdre notre plus grand bien! Il n'y a certainement, dans tout le monde, rien de plus misérable ni de plus déplorable, qu'un pécheur! — *Le Médecin*, c'est J.-C., car il est dit, au Ps. 106, 20: « Dieu envoya son Verbe (J.-C.) et les guérit. » Allez donc, avec empressement, à ce Médecin des âmes, lorsque vous avez eu le malheur de pécher, afin qu'il vous guérisse et que vous recouvriez la santé de votre âme.

Pourquoi J.-C. dit-il : C'est la miséricorde que je veux et non des sacrifices?

Les Pharisiens faisaient tout consister uniquement dans les sacrifices, et croyaient que, dès qu'ils en offraient à Dieu, ils lui étaient, par là même agréables, quand bien même ils ne pratiqueraient pas les œuvres de miséricorde, et qu'au contraire, ils seraient pleins d'envie, de mauvais vouloir, de colère, de haine et d'orgueil. C'est pourquoi J.-C. leur dit que Dieu demande avant tout la miséricorde, c'est-à-dire, un cœur pur et plein de charité, et que, par conséquent, les sacrifices qui ne procèdent pas d'un cœur semblable, ne peuvent lui être agréables. — Il en est de même de nos prières, de nos offrandes, de nos bonnes œuvres : elles ne peuvent être agréables à Dieu, lorsqu'elles viennent d'un cœur impur, orgueilleux, rempli de sentiments de haine et de vengeance, qui font omettre les œuvres de miséricorde à l'égard du prochain.

Que veut dire J.-C. par ces paroles : je ne suis pas venu appeler les justes, mais les pécheurs?

Il veut dire, par là, que tous les hommes sont pécheurs, et que, sans lui, il n'est personne, sur la terre, qui soit trouvé

innocent. « Ils se sont tous écartés, tous sont devenus inutiles : Il n'en est pas un qui fasse le bien, pas un seul. » (Ps. 13, v. 4.). Tous les hommes ont donc besoin, dit-il, de faire pénitence, et de demander, à mon Père céleste et à moi, le pardon de leurs péchés. Il en est de même de nous : confessons donc nos péchés, avec un cœur plein de repentir, afin que nous puissions obtenir qu'ils nous soient remis.

DEMANDE A SAINT MATTHIEU.

Saint Apôtre qui, après votre conversion, avez préparé, à J.-C., un festin magnifique, vous nous en avez préparé un bien plus magnifique encore dans votre Evangile ; car il est semblable à ce livre que l'Ange fit manger au prophète Ezéchiel, et qui, dans sa bouche, était aussi doux que le miel (33). Que cet Evangile soit, pour mon âme, une vraie nourriture : obtenez-moi de Dieu la grâce de le lire avec attention, d'y considérer dévotement la vie, les vertus, les souffrances et la mort du Sauveur, d'être fidèle, en tout, à votre parole inspirée par le Saint-Esprit, et de pouvoir ensuite m'écrier, avec le Psalmiste : « Que vos paroles sont douces, ô Seigneur ! plus douces que le miel à ma bouche (Ps. 118, 103).

---

25 Septembre.

SAINT MICHEL, ARCHANGE.

L'Archange saint Michel est le prince de la milice céleste (Daniel, 10, 23, 21), et le protecteur de l'Eglise chrétienne, comme il l'a été autrefois du peuple Juif. C'est pour l'Eglise, en effet, qu'il a pris le premier les armes contre le dragon et contre son parti, c'est-à-dire, contre Satan et ses anges, et qu'il les a vaincus, de sorte qu'ils ont été chassés du ciel (Apoc. 12, 7-9). C'est pour cela qu'on le représente le glaive ou une lance à la main, et le dragon sous ses pieds Il maintient les chrétiens dans la vraie foi, les défend, pendant leur vie, contre les attaques et les tentations du démon, et particulièrement à l'heure de la mort, dans ce suprême et dangereux combat ; et, après la mort, c'est lui qui présente les âmes à leur divin juge. Aussi l'Eglise nous exhorte-t-elle à élever souvent nos voix vers lui avec confiance, en lui disant : « Saint Michel Archange, protégez-nous dans le combat, afin

que nous ne périssions pas au redoutable jour du jugement.»

On fait ordinairement provenir cette fête de la consécration de l'Eglise du Mont-Gargan (qui, selon les Bollandistes, eut lieu en 520); mais il est probable cependant, qu'elle existait déjà sous l'Empereur Constantin qui, au rapport de Sozomène, fit élever, près de Constantinople, une église magnifique, qui fut fort fréquentée, à cause des nombreux miracles obtenus par l'intercession de l'Archange saint Michel. L'apparition de cet Archange, sur le mont Gargan, et l'église qui y fut consacrée, ne firent vraisemblablement que rendre cette fête plus solennelle et plus générale.

L'INTROÏT est le même qu'à la fête des SS. Anges gardiens.

Il en est de même de l'ÉVANGILE qui parle du scandale, et dont on fait la lecture aujourd'hui, parce que saint Michel s'opposa, avec courage, au scandale de Satan, triompha de lui et le chassa du ciel avec ses partisans.

COLLECTE.

O Dieu! qui distribuez, avec un ordre merveilleux, les ministères des Anges et des hommes, accordez-nous, par votre bonté, que nous soyons fortifiés, sur la terre, pendant votre vie, par l'assistance de ceux qui ne cessent jamais de vous rendre leurs services dans le ciel. Par N.-S. J.-C., etc.

ÉPÎTRE. *Apocal.* 1. 1.

En ces jours-là, Dieu fit connaître les choses qui devaient arriver bientôt, et qu'il a manifestées par le moyen de son Ange envoyé à Jean, son serviteur, qui a annoncé la parole de Dieu, et a rendu témoignage de tout ce qu'il a vu de J.-C. Heureux celui qui lit et qui écoute les paroles de cette prophétie, et qui garde les choses qui y sont écrites. Car le temps est proche. Jean, aux sept Eglises qui sont en Asie : Que la grâce et la paix soient avec vous par celui qui est, qui était et qui doit venir, et par les sept Esprits qui sont devant son trône, et par J.-C. qui est le témoin fidèle, le premier-né d'entre les morts, et le Prince des Rois de la terre, qui nous a aimés et nous a lavés de nos péchés dans son Sang.

Instruction. I Saint Michel, par son humilité, a conservé sa place dans le Ciel, tandis que Lucifer et les siens ont perdu la leur, à cause de leur orgueil. L'humilité est donc une

vertu bien nécessaire, et l'orgueil, au contraire, est un péché bien dangereux, puisqu'il dépeuple le ciel et ouvre les abîmes de l'enfer!

II. Saint Michel ne prit aucune part au scandale que Lucifer donna aux Anges en se révoltant contre Dieu; au contraire, il le combattit vaillamment et en préserva une foule d'autres Anges, en s'écriant, selon la signification de son nom : *Qui est comme Dieu?* c'est-à-dire, qui mérite d'être honoré et aimé comme lui?... Apprenons de là à ne pas imiter le mal que nous voyons commettre par les autres, mais, au contraire, à nous opposer, selon nos forces, aux mauvais exemples, aux discours, aux actes scandaleux du prochain, et à prémunir les autres contre le scandale. Le meilleur rempart contre toutes les tentations et les mauvais exemples, c'est de dire, ou de penser comme saint Michel : *Qui est semblable à Dieu?* Qui est aussi puissant, aussi sage, aussi beau, aussi riche, aussi bon, aussi digne d'être aimé? Qui, dès lors, dois-je craindre davantage? Qui dois-je plus aimer? Qui dois-je servir plutôt que lui?

III. Lucifer fut précipité dans l'enfer, à cause de son orgueil et de sa méchanceté : et nous, nous continuons de pécher, et nous espérons néanmoins avoir le bonheur éternel!

PRIÈRE A L'ARCHANGE SAINT MICHEL.

Saint Michel, illustre prince de la cour céleste, je viens, misérable créature, recommander à votre bienveillante protection, mon corps et mon âme. A partir de ce jour, je vous choisis pour mon patron, mon avocat et mon protecteur. Je vous prie donc, par la gloire dont vous jouissez maintenant dans le ciel, et par la puissance que Dieu vous a donnée, de daigner m'accorder votre assistance, maintenant et tous les jours de ma vie, et surtout au moment de la mort, de fortifier ma faiblesse, de soutenir ma lâcheté, et de m'obtenir, de Dieu, la rémission de mes péchés et un abandon complet à sa sainte volonté, afin que mon âme puisse se séparer de mon corps, consolée et pleine d'espérance. Recevez-la, alors, ô saint Archange, et conduisez-la, escortée des saints Anges, devant la face de Dieu, où elle jouira éternellement du repos, du contentement et du bonheur.

Premier Dim. d'octobre.

SAINT ROSAIRE.

Il y avait déjà longtemps que saint Dominique prêchait aux Albigeois, et souvent déjà, il les avait convaincus et confondus, sans pouvoir, toutefois, en ramener qu'un bien petit nombre à la vérité de la Religion catholique. Voyant cela, il redoubla ses prières et ses œuvres de pénitence, suppliant, en particulier, la sainte Vierge, de changer les cœurs de ces pauvres aveugles, et de seconder, par sa puissante intercession, les travaux qu'il entreprenait pour le salut des âmes. Un jour donc, cette Mère de miséricorde lui apparut dans l'éclat de sa gloire, et lui enseigna la dévotion du *saint Rosaire*. Le pieux missionnaire se hâta, à son tour, de le prêcher et de l'enseigner partout, en même temps que les hautes prérogatives de la Mère de Dieu; et, par ce moyen, il ramena, en peu de temps, plus de cent mille personnes dans le sein de l'Eglise, une, catholique et véritable, et convertit une foule innombrable de grands pécheurs. Cette dévotion se répandit bientôt au loin dans la chrétienté; il se forma des confréries sous le nom du Saint-Rosaire, et l'Eglise permit à l'Ordre des Frères-Prêcheurs (Dominicains), de célébrer, en son honneur, une fête particulière. Longtemps après, en 1571, les Chrétiens remportèrent sur les Turcs la brillante victoire de Lépante, précisément le 7 octobre, jour auquel les confréries du Rosaire faisaient des pèlerinages solennels et des exercices particuliers de dévotion, à l'effet de détourner, des chrétiens, par l'intercession de la bienheureuse Vierge, l'oppression et les calamités dont ils étaient menacés de la part des Turcs. On attribua dès lors naturellement la victoire obtenue, à la puissance de cette intercession, et saint Pie V, en reconnaissance, établit la fête de *Notre-Dame de la Victoire*. Enfin, en 1716, les troupes de Charles VI, ayant, en ce même jour où les confréries du Rosaire faisaient, à Rome, dans le même but, une procession solennelle et publique, remporté une grande victoire, sur les Turcs, en Hongrie, Clément XI déclara que cette victoire devait être aussi attribuée à la protection de la Mère de Dieu, et il ordonna, qu'à l'avenir, la fête du saint Rosaire fût célébrée dans toute l'Eglise.

Qu'est-ce que le Rosaire?

C'est une manière de prier où, après la récitation du Symbole des Apôtres, on dit quinze dizaines d'*Ave Maria*, précédées chacune d'un *Pater*, en rappelant et en méditant à chacune un mystère de notre Rédemption. On appelle aussi quelquefois cette dévotion le *Psautier*, parce qu'elle se compose de 150 *Ave Maria*, comme le Psautier de David, de 150 psaumes. On lui donne le nom de *Rosaire*, parce que nous faisons des prières, des pieux souvenirs et des actes de louanges, qui le composent, comme une *couronne de roses*, que nous offrons à la sainte Mère de Dieu, pour lui témoigner notre amour et notre vénération. De même que la rose comprend des feuilles vertes, des épines aigües, et une fleur charmante, ainsi, dans le Rosaire, on a des mystères joyeux pour signifier les premières, des mystères douloureux pour les secondes, des mystères glorieux pour les troisièmes.

Comment divise-t-on donc le Rosaire?

En trois chapelets, marqués par les mystères joyeux, douloureux et glorieux.

1° Les cinq *mystères joyeux* sont ceux qui ont rapport à l'Incarnation de J.-C. Ainsi nous disons à Marie 1° Jésus, que vous avez conçu demeurant Vierge; 2° que vous avez porté en visitant sainte Elisabeth; 3° que vous avez enfanté demeurant Vierge; 4° que vous avez présenté au temple; 5° que vous avez retrouvé au temple. On dit d'ordinaire ces mystères depuis l'Avent jusqu'au Carême, parce que pendant ce temps on célèbre et on honore particulièrement, dans le Bréviaire et le Missel, la joyeuse entrée de J.-C. en ce monde.

2° Les cinq *mystères douloureux* nous rappellent Jésus souffrant, pour que nous méditions sur ses souffrances et lui rendions nos hommages, en considérant comment, pour nous, 1° il a sué sang et eau; 2° il a été flagellé; 3° couronné d'épines; 4° chargé de sa Croix pour la porter au Calvaire, et enfin, 5° crucifié; 6° récitons surtout ce chapelet pendant le Carême, temps que l'Eglise consacre spécialement à célébrer le souvenir des souffrances de J.-C.

Les *mystères glorieux* nous rappellent la glorification de J.-C. et de sa bienheureuse Mère. Nous y glorifions le Sauveur: 1° de ce qu'il est ressuscité; 2° de ce qu'il est monté au Ciel; 3° de ce qu'il nous a envoyé le Saint-Esprit; 4° d'avoir élevé la sainte Vierge au Ciel; 5° de l'y avoir couronnée. On médite surtout ces mystères depuis Pâques jusqu'à l'Avent, pour se conformer à l'Eglise qui les célèbre pendant le même

temps. Pendant les prières publiques, on dit ordinairement les trois chapelets ou le Rosaire entier. — C'est ce que doivent faire chaque semaine les membres de la confrérie du Saint-Rosaire, s'ils veulent gagner les indulgences attachées à cette confrérie.

Comment faut-il réciter le chapelet?

Avec soin et piété. — Avec soin, c'est-à-dire, souvent et d'une manière régulière. Tout le monde doit dire fréquemment cette belle prière, de la manière dont il a été parlé plus haut, sans se hâter, et en prononçant bien les mystères. — Avec piété, c'est-à-dire, pas seulement de bouche, mais aussi de cœur ; considérant attentivement les mystères, pour nous réjouir et remercier J.-C. de son Incarnation à propos des mystères joyeux ; nous attendrir sur ses souffrances et déplorer nos péchés, en pensant aux mystères douloureux ; et enfin, le féliciter de sa gloire, ainsi que Marie, en récitant les mystères glorieux, et prendre la sérieuse résolution d'employer, avec la grâce de Dieu, tous les moyens qui sont en notre pouvoir, pour parvenir également à la gloire du ciel.

Le Rosaire bien récité peut donc être de la plus grande utilité pour le salut de notre âme, en ce qu'il nous porte à la reconnaissance envers J.-C. qui a daigné se faire homme pour nous ; au repentir de nos péchés, cause de ses souffrances ; au désir sincère des biens célestes, et qu'il éveille en nous une foule de bonnes pensées et de résolutions salutaires. En outre, il est difficile de trouver une prière plus convenable que le Rosaire, qui est composé des prières les plus belles, savoir le *Credo*, le *Pater* et l'*Ave Maria*, et renferme en abrégé dans les 15 mystères, la substance de tout le Christianisme, nous rappelant particulièrement notre condition de pécheurs et la grâce de la Rédemption, que nous devons nous approprier par une foi vive en J.-C. Cette dévotion rappelle aussi continuellement à notre souvenir les vertus de la bienheureuse Vierge, et nous porte à les imiter, afin que nous méritions d'être un jour auprès d'elle dans le Ciel. Rien ne doit donc être capable de nous détourner de la récitation du Rosaire ; jamais nous ne devons rougir de le porter constamment sur nous ; car c'est avec raison qu'on le regarde comme un signe caractéristique du chrétien catholique ; et qui pourrait rougir d'être un chrétien catholique ?

(L'INTROÏT comme à la fête de la Nativité, 8 septembre.)

COLLECTE.

Nous vous supplions, Dieu tout-puissant, de favoriser de vos grâces ceux qui célèbrent la solennité du Rosaire à l'honneur de la bienheureuse Marie votre Mère, afin que, tandis que nous méditons ses sacrés mystères sur la terre, nous méritions, après cette vie, d'en retirer et d'en goûter les fruits dans le ciel. Vous qui vivez et régnez, etc.

L'ÉPÎTRE comme au 5 août et 21 novembre.

L'ÉVANGILE, comme au troisième dim. de Carême, à partir des mots, : Or, il arriva, etc. jusqu'à la fin.

---

28 Octobre.

SAINT SIMON ET SAINT JUDE, APOTRES.

Ces deux Apôtres étaient frères, et avaient pour père et mère, Cléophas ou Alphée et Marie, proche parente de la sainte Vierge: saint Jacques le Mineur et Joseph étaient peut-être aussi leurs frères (Math. 13, 55). Saint Simon est appelé en saint Math. (10, 4) et en saint Marc (3, 18), le *Chananéen*, d'après les uns, de Cana en Galilée, lieu de sa naissance, et selon d'autres, parce que ce nom signifie le *Zélé*; qualité qui lui est réellement donnée en saint Luc, 6, 15, et Act. des Ap. 1, 13. Saint Jude est aussi appelé Thaddée, pour le distingu r de Judas Iscariote, qui trahit J.-C. Souvent ces deux noms sont unis, mais d'ordinaire il n'est désigné que par le dernier, celui de Thaddée. Comme Apôtres, ils furent tous deux témoins constants des enseignements, des actions, des souffrances, de la mort, de la résurrection et de l'ascension de J.-C. Mais nous ne savons rien de particulier de ce qu'ils firent plus tard; d'après plusieurs historiens, saint Simon prêcha l'Evangile en Mésopotamie et en Perse, et souffrit le martyre dans ce dernier pays dans la ville de Syanir. Quelques-uns croient qu'à l'instigation des prêtres des idoles, il fut crucifié; d'autres, qu'il fut scié en deux, (aussi on le représente avec une scie.) Saint *Jude ou Thaddée* prêcha la foi en Judée et en Galilée, puis en Syrie, en Arabie, en Idumée et en Mésopotamie. Les Arméniens prétendent qu'il prêcha aussi chez eux, et le nomment pour cela leur Apôtre. Enfin, il doit avoir souffert le martyre en Perse, avec son

saint frère. — Il a laissé une épître, qui est comprise dans le Nouveau Testament. On le représente avec une croix renversée ou avec une massue, en signe du genre de mort qu'on lui fit subir.

L'INTROÏT, comme à la fête de saint André.

COLLECTE.

O Dieu! qui nous avez fait la grâce d'arriver à la connaissance de votre Nom, par vos apôtres saint Simon et saint Jude, faites qu'en avançant dans la vertu, nous célébrions leur gloire immortelle; et qu'en la célébrant nous avancions de plus en plus dans la piété. Par N.-S. etc.

ÉPITRE. *Saint Paul. Ephés.* 4. 7.

Mes Frères, la grâce a été donnée à chacun de nous selon la mesure du don de J.-C. C'est pourquoi l'Ecriture dit qu'étant monté en haut, il a mené captive une multitude de captifs, et a répandu ses dons sur les hommes. Et pourquoi est-il dit qu'il est monté, sinon parce qu'il était descendu auparavant dans les parties les plus basses de la terre? Celui qui est descendu est le même qui est monté au-dessus de tous les cieux, afin de remplir toutes choses. Lui-même donc a donné à son Eglise quelques-uns pour être Apôtres, d'autres pour être Prophètes, d'autres pour être Evangélistes, d'autres pour être Pasteurs et Docteurs, afin qu'ils travaillent à la perfection des Saints, aux fonctions du ministère, à l'édification du Corps de J.-C., jusqu'à ce que nous parvenions tous à l'unité d'une même foi et d'une même connaissance du Fils de Dieu, à l'état d'un homme parfait, à la mesure de l'âge et de la plénitude selon laquelle J.-C. doit être formé en nous.

Explication. Saint Paul nous enseigne ici que les grâces ne sont pas distribuées à tous les hommes de la même manière, mais dans la mesure que le Sauveur juge la plus convenable pour l'avancement du bien général. Personne ne doit donc porter envie à celui qui a reçu plus de grâces; et celui qui a reçu plus de dons ne doit pas s'en enorgueillir, car Dieu donne à chacun ce qui lui est nécessaire et utile. Ces paroles du psalmiste : « Il est monté en haut, il a emmené la captivité captive, et distribué ses dons aux hommes, » doivent sans doute être entendues en premier lieu d'un vainqueur, qui

conduit les captifs sur la montagne de Sion, pour en faire offrande à l'Arche d'alliance et qui là distribue le butin fait à la guerre. Mais dans un sens plus élevé, tout cela s'applique à J.-C., qui est monté au Ciel, emmenant avec lui les captifs, et, du Ciel, nous a distribué ses dons. La *captivité* que J.-C. emmène *captive*, est entendue par les Pères en deux sens différents. D'une part, ils entendent par là les ennemis qu'il a réduits en captivité, c'est-à-dire, le péché, la mort, le démon et le monde; d'autre part, les captifs que le Sauveur a délivrés de ses divers ennemis et qu'il a conduits en triomphe dans le Ciel, savoir : les âmes des hommes, et surtout celles des justes de l'ancienne loi, qu'il tira des Limbes et introduisit avec lui dans le Ciel. — Les dons que J.-C. a distribués aux hommes sont les dons du Saint-Esprit qu'il envoya à la terre après être lui-même monté au Ciel. Mais si J.-C. est monté au Ciel, cela suppose qu'il est descendu sur la terre et même jusqu'aux Limbes, et qu'il a ainsi consommé son œuvre; et c'est pour cela que le Père lui a donné tout pouvoir dans le Ciel et sur la terre. Or, ce pouvoir, il l'exerce maintenant, en ce que, d'après les décrets de sa sagesse et de sa providence, il distribue aux hommes différents dons. Ainsi, il établit des Apôtres, qui puissent annoncer partout l'Evangile et fonder des églises; des prophètes, qui, doués du don de prophétie, d'interprétation des saintes Ecritures, exercent cette faculté sous l'autorité des apôtres; des Evangélistes, qui enseignent sous la surveillance des Apôtres; enfin, des pasteurs et des docteurs, qui doivent soigner les intérêts spirituels des églises particulières; les progrès des fidèles dans la perfection et l'exercice du culte divin, c'est-à-dire, instruire leurs ouailles, offrir le saint Sacrifice, administrer les Sacrements; et tout cela pour l'édification du Corps de J.-C., qui est l'Eglise, afin que nous arrivions tous à l'unité et à la perfection de la foi et de la charité, et que nous ne soyons plus comme de faibles enfants, mais des hommes parfaits et semblables à Jésus-Christ.

Remercions donc Dieu de ce qu'il nous a accordé tant de grâces, tant d'hommes apostoliques ou capables de nous instruire, afin de nous fortifier dans la foi et de nous montrer le chemin du ciel. Prions-le aussi qu'il n'y ait plus enfin qu'un seul pasteur et un seul bercail, et que tous les fidèles sur la terre marchent tellement sur les traces de J.-C. qu'ils puissent aussi lui être semblables en gloire dans le ciel.

ÉVANGILE. *Jean*, 15. 17.

En ce temps-là, Jésus dit à ses Disciples : Ce que je vous commande c'est de vous aimer les uns les autres. Si le monde vous hait, sachez qu'il m'a haï avant vous. Si vous étiez du monde, le monde aimerait ce qui serait à lui ; mais parce que vous n'êtes point du monde, et que je vous ai choisis du milieu du monde, c'est pour cela que le monde vous hait. Souvenez-vous de la parole que je vous ai dite : Le serviteur n'est pas plus grand que son maître. S'il m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi : s'ils ont gardé mes paroles, ils garderont aussi les vôtres. Mais ils vous feront tous ces mauvais traitements à cause de moi, parce qu'ils ne connaissent point celui qui m'a envoyé. Si je n'étais point venu, et que je ne leur eusse point parlé, ils n'auraient point le péché qu'ils ont ; mais maintenant ils n'ont point d'excuse de leur péché. Celui qui me hait, hait aussi mon Père. Si je n'avais point fait parmi eux des œuvres qu'aucun autre n'a faites, ils n'auraient point le péché qu'ils ont ; mais maintenant ils les ont vues, et ils ont haï et moi et mon Père, afin que la parole qui est écrite dans leur loi soit accomplie : Ils m'ont haï sans aucun sujet.

Instruction. I. J.-C., ses Apôtres et ses disciples sont haïs et persécutés par le monde ! Quelle consolation et quel encouragement pour ceux qui ont à supporter, de la part des enfants du monde, moquerie, mépris et persécution, par le motif qu'ils ne sont pas du monde, c'est-à-dire, qu'ils ne veulent pas se régler sur ses folles maximes ni sur ses usages criminels ! Quelle honte, au contraire, et quel sujet de confusion pour ceux qui ne veulent rien souffrir pour J.-C., et qui, pour échapper aux moqueries et à la haine du monde, aiment mieux tenir avec le monde qu'avec J.-C. ! Si c'est, en effet, un grand honneur pour un domestique, d'être considéré comme semblable à son maître ; c'est aussi pour lui une bien grande honte de vouloir être mieux traité que son maître. Le serviteur n'est pas au-dessus de son maître si donc le maître a bien voulu souffrir la haine et la persécution de la part du monde, pourquoi ses serviteurs refuseraient-ils d'en faire autant ? Quel tort peut nous faire la haine du monde ? Ne sert-elle pas, au contraire, à nous séparer de lui et à nous unir à Dieu ? Et ne vaut-il pas mieux avoir le monde pour ennemi que Dieu ?

II. Le serviteur n'est pas plus que le maître !... Que les

ecclésiastiques se consolent donc, quand malgré les peines qu'ils se donnent et en dépit de leur travail, ils n'en retirent aucun profit, si ce n'est les moqueries et le mépris du monde. Si le Fils de Dieu fait homme n'a pas été traité autrement, pourquoi s'étonner ou s'affliger si eux, hommes faibles, ils n'ont pas plus de succès? Après tout, leur mérite, à eux, n'est pas dans le bien qu'ils font, mais dans la ferveur et la pureté du zèle avec lequel ils travaillent pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

III. L'ignorance n'excuse pas toujours de péché. C'est pourquoi J.-C. dit que les Juifs ne sont pas excusables de ne point l'avoir reconnu, et de l'avoir, au contraire, haï et persécuté : parce que, s'ils avaient voulu, ils l'auraient bien pu reconnaître à ses œuvres, et que dès lors, ils sont souverainement punissables et dignes de réprobation. — Ils le sont également ces chrétiens qui, comme les Juifs, pourraient facilement apprendre ce qu'ils ont à croire et à pratiquer, mais qui, par malice ou par négligence, omettent de le faire ; et qui ainsi, par leur propre faute, restent dans leur ignorance dans laquelle ils pèchent et se damnent pour l'éternité. Il en est tout autrement de ceux qui, sans leur faute, n'ont pas entendu parler de J.-C. ni de la vraie foi : ils ne seront pas damnés à cause de cette ignorance involontaire, qui ne les rend pas punissables ; mais ils pourront l'être à cause des péchés qu'ils auront commis contre la loi naturelle, écrite dans le cœur de chaque homme, et dont l'observation aurait eu pour résultat, que Dieu les eût éclairés et fait instruire des vérités de la foi.

IV. J.-C. dit des Juifs, qu'ils l'ont haï sans raison. C'est en quoi les Juifs sont imités par les pécheurs. Dieu a tant d'amour pour les hommes, qu'il a livré pour eux son Fils unique, lequel s'est immolé sur la Croix pour notre salut, et nous a laissé son Corps pour nourriture et son Sang pour breuvage. Enfin, Dieu nous comble à chaque instant d'une foule de bienfaits pour le corps et pour l'âme. Or, si après tant de marques d'amour on l'offense encore par le péché, n'est-ce pas là le haïr et l'offenser sans raison?

Demande. O aimable et charitable Jésus! qui êtes l'amour même et le vrai législateur de l'amour, nous vous rendons d'éternelles actions de grâces, de ce que, par pur amour, vous vous êtes livré pour nous à la mort. Nous vous prions aussi de daigner allumer dans nos cœurs le feu de l'amour céleste, afin que, selon votre commandement, nous aimions

le prochain comme nous-mêmes, et que nous ne nous laissions détourner de cet amour, ni par la haine ni par les persécutions; mais que nous nous rappelions, qu'étant vos serviteurs, nous ne sommes pas meilleurs que vous, qui êtes notre Seigneur et notre Dieu, et qu'ainsi nous n'avons pas à nous plaindre si, à votre exemple, nous sommes haïs et persécutés par les partisans du monde. Fortifiez-nous seulement par votre grâce, afin que nous supportions patiemment, tout ce que votre volonté divine et paternelle nous envoie, et qu'à votre exemple, nous vivions et mourions dans l'amour de Dieu et du prochain. Ainsi soit-il.

---

1 Novembre.

FÊTE DE TOUS LES SAINTS.

Pourquoi l'Eglise a-t-elle institué cette fête?

1° Pour nous rappeler avec plus de force que nous sommes membres de l'Eglise catholique, qui croit à la communion des Saints, c'est-à-dire, à la communion de tous les vrais chrétiens, soit qu'ils appartiennent à l'Eglise militante, sur la terre, ou à l'Eglise souffrante, dans le purgatoire, ou à l'Eglise triomphante, dans le ciel. Mais c'est surtout pour nous bien faire comprendre que les Saints dans le ciel peuvent, par leur intercession, venir en aide aux âmes du purgatoire et à nous-mêmes, et que nous devons les honorer et les invoquer; 2° C'est pour nous exciter à tendre comme eux à la sainteté, et nous faire voir que la chose n'est pas impossible : en effet, si tant de milliers d'hommes comme nous ont pu devenir Saints, pourquoi ne le pourrions-nous pas aussi? Les chrétiens peuvent tout en Celui qui les fortifie, et qui leur a aussi envoyé le Saint-Esprit pour les sanctifier; 3° C'est encore pour rendre un culte aux Saints qui, pendant le cours de l'année, n'ont pas de fête qui leur soit consacrée; et 4° afin que Dieu, en considération de tant d'intercesseurs, nous accorde la grâce d'une réconciliation parfaite, nous fasse avoir part à leurs mérites et un jour à leur gloire.

Qui a le premier introduit cette fête?

Le pape Boniface IV, qui, en l'an 610, consacra au culte de Dieu, sous l'invocation de la sainte Vierge et de tous les martyrs, l'ancien Panthéon de Rome, c'est-à-dire, le temple de tous les faux dieux. Il célébra de la sorte la première fête de

P. AUBERT DESMET S. J.

tous les Saints, et ordonna qu'à l'avenir elle serait célébrée à Rome toutes les années. Grégoire III en 731 la fixa au 1er novembre, et Grégoire IV l'étendit à toute l'Eglise.

INTROÏT.

Réjouissons-nous tous au Seigneur dans cette Fête que nous célébrons en l'honneur de tous les Saints, dont la solennité est un sujet de joie pour les Anges, qui en glorifient le Fils de Dieu. Justes, réjouissez-vous dans le Seigneur; c'est à ceux qui ont le cœur droit qu'il appartient de le louer.

COLLECTE.

Dieu tout-puissant et éternel, qui nous faites la grâce d'honorer les mérites de tous vos Saints dans une même solennité; nous vous supplions qu'en considération de ce grand nombre d'intercesseurs, vous répandiez sur nous avec abondance les richesses de votre miséricorde. Par, etc.

ÉPÎTRE. *Apocal.* 7. 2.

En ces jours-là, moi Jean, je regardais et je vis un autre Ange qui montait du côté de l'Orient, avec le sceau du Dieu vivant. Il cria à haute voix aux quatre Anges, à qui il avait ordonné de frapper de plaies la terre et la mer, et il leur dit : Ne frappez point la terre, ni la mer, ni les arbres, avant que nous ayons marqué au front les serviteurs de notre Dieu. Et j'entendis que le nombre de ceux qui avaient été marqués était de cent quarante-quatre mille de toutes les tribus des enfants d'Israël. Il y en avait douze mille de marqués de la tribu de Juda, douze mille de la tribu de Ruben, douze mille de la tribu de Gad, douze mille de la tribu d'Aser, douze mille de la tribu de Nepthtali, douze mille de la tribu de Manassé, douze mille de la tribu de Siméon, douze mille de la tribu de Lévi, douze mille de la tribu d'Issachar, douze mille de la tribu de Zabulon, douze mille de la tribu de Joseph, douze mille de la tribu de Benjamin. Je vis ensuite une grande multitude que personne ne pouvait compter, de toute nation, de toute tribu, de tout peuple et de toute langue, qui étaient debout en présence du trône et de l'Agneau, vêtus de robes blanches, et tenant des palmes dans leurs mains. Et ils chantaient à haute voix : Nous rendons grâces de notre salut à notre Dieu qui est assis sur le trône, et à l'Agneau. Et tous les Anges étaient debout autour du trône, et des vieillards, et des quatre

animaux; et s'étant prosternés en présence du trône, ils adorèrent Dieu, en disant : Amen, bénédiction, gloire, sagesse, actions de grâces, honneur, puissance et force à notre Dieu dans les siècles des siècles. Amen.

Explication. Cette épître traite immédiatement des signes avec lesquels les jugements de Dieu éclateront sur Jérusalem et le peuple Juif; mais dans un sens plus relevé, et par figure elle s'applique aussi au jugement universel. Alors, dans chaque tribu d'Israël, il y aura des élus, excepté dans la tribu de Dan, car c'est dans cette tribu qu'éclata en premier lieu l'idolâtrie, et dès lors, elle et tous ceux qui lui ressemblent et qui aiment le monde plus que Dieu, n'ont aucune part à l'élection divine. Mais afin qu'on ne croie pas que les élus sont seulement des chrétiens venus du Judaïsme, l'Apôtre voit en outre une foule plus considérable encore de chrétiens sortis du paganisme. En effet, en parlant des élus du judaïsme, il est question d'un nombre déterminé; mais pour les élus provenant du paganisme, il est parlé d'une foule considérable et qu'on ne peut compter, ce qui insinue que ce sont surtout les païens qui peuplent l'Eglise de J.-C. et le Ciel. Cette foule d'élus est devant le trône de Dieu et devant l'Agneau (J.-C.) vêtue de robes blanches et des palmes à la main, c'est-à-dire, ornés des marques de leur innocence et de leur gloire, et de la victoire remportée sur le monde, le démon et la chair. Ils adorent Dieu et lui chantent, en union avec les Esprits célestes, des hymnes de louanges pour célébrer la force qu'il a montrée en eux, et la gloire qu'il leur a accordée. — Faisons donc tout ce qui est en nous pour avoir le bonheur d'être un jour au nombre de ces élus!

ÉVANGILE. *Matth.* 5. 1.

En ce temps-là, Jésus se voyant environné d'une grande multitude, monta sur une montagne, et dès qu'il s'y fut assis, ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, prenant la parole, il les instruisit en disant : Bienheureux les pauvres d'esprit, parce que le royaume des cieux est à eux. Bienheureux ceux qui sont doux, parce qu'ils possèderont la terre. Bienheureux ceux qui pleurent, parce qu'ils seront consolés. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, parce qu'ils seront rassasiés. Bienheureux les miséricordieux, parce qu'ils recevront miséricorde. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. Bienheureux

les pacifiques, parce qu'ils seront appelés enfants de Dieu. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, parce que le royaume des cieux est à eux. Vous êtes bienheureux, lorsque pour l'amour de moi on vous persécute, et qu'on dit toute sorte de mal contre vous, en employant même le mensonge; réjouissez-vous et soyez transportés de joie, parce qu'une récompense abondante vous est réservée dans les cieux.

EXPLICATION DES HUIT BÉATITUDES ÉVANGÉLIQUES.

I. Bienheureux les pauvres volontaires (par l'esprit), car le royaume du Ciel est à eux.

Quels sont ces pauvres par l'esprit?

1° Ce sont ceux qui ont l'esprit de pauvreté, et qui, comme les Apôtres, par exemple, renoncent volontairement à tous les biens temporels, pour devenir pauvres par amour pour J.-C.; 2° ceux à qui le malheur ou l'injustice des hommes a fait perdre leur fortune, et qui supportent patiemment cette privation avec abandon à la volonté de Dieu, le remercient des bienfaits reçus dans leur état de besoin, en usent avec modération et une sage économie, et du peu qui leur reste, aiment encore à donner à ceux qui sont plus pauvres qu'eux; 3° les pauvres qui, contents de leur condition pauvre et humble, n'aspirent pas à un état plus élevé ou plus heureux, et préfèrent souffrir le besoin que de s'enrichir par de mauvais moyens, des tromperies ou des vols; 4° les riches dont le cœur n'est pas attaché aux choses temporelles, mais qui plutôt emploient leurs richesses à secourir la misère des nécessiteux, et cela, sans murmure, mais plutôt avec joie et à l'égard de tous ceux qui recourent à eux (S. Matth. v. 4.), dans le but d'obtenir l'héritage céleste, en échange des biens terrestres dont ils se défont en faveur des pauvres. Enfin 5° ce sont surtout les humbles, qui, convaincus de leur faiblesse et de leur misère, ont d'eux-mêmes une opinion peu avantageuse, et se considèrent comme des mendiants qui ont toujours besoin d'implorer la grâce et l'assistance de Dieu. A tous ces pauvres est promis le royaume du Ciel; bien plus, dès maintenant il leur appartient, pourvu qu'ils ne le perdent pas par leur inconstance.

II. Bienheureux ceux qui sont doux, car ils possèderont la terre.

Qui est véritablement doux?

Celui qui ne murmure pas contre Dieu lorsqu'il lui envoie

quelque adversité, et ne s'irrite pas contre les hommes qui lui font quelque mal ou quelque injure, mais qui, au contraire, réprime toute impatience, toute colère, toute haine, tout désir de vengeance, et cherche même à rendre au prochain le bien pour le mal qu'il en reçoit. Un tel homme est semblable à une eau paisible et tranquille, où l'image aimable du soleil peut se réfléchir sans obstacle. Par cela seul qu'il triomphe de lui-même, il est plus fort que s'il prenait d'assaut des villes fortes. (Prov. 16, 32.) Il fait quelque chose de plus agréable à Dieu et de plus méritoire, que si, de son propre mouvement, il se donnait la discipline jusqu'au sang et jeûnait au pain et à l'eau. A cause de cela il vivra partout dans la paix et le repos, et pour sa récompense il aura en héritage, non pas tant cette terre qui est la contrée des morts, que le ciel, la vraie terre des vivants, où il jouira d'une paix éternelle, (Ps. 36, 11.) dont il n'aura pas cessé de jouir déjà ici-bas sur la terre.

III. Bienheureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.

Qu'entend-on ici par ceux qui pleurent?

On ne veut pas parler de ceux qui pleurent, par exemple, à cause de la mort de leurs proches ou de leurs amis, d'un malheur qui leur est survenu, ou de la perte de quelque bien temporel, etc., mais de ceux qui s'affligent de ce que Dieu est si souvent offensé par eux et les autres, de ce qu'il est si peu honoré et aimé, et de ce qu'à cause de cela, tant d'âmes rachetées par le Sang précieux de J.-C., se perdent pour l'éternité. Le péché, en effet, est le seul mal qui mérite d'être pleuré, et il n'y a que les larmes versées à cause du péché, qui soient des larmes utiles et dignes d'être récompensées par des consolations et une joie éternelles.

IV. Bienheureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.

Qu'est-ce que la faim et la soif de la justice?

C'est le désir ardent des vertus qui constituent la perfection chrétienne telles que, l'humilité, la douceur, l'amour de Dieu et du prochain, le soin de rendre et de laisser à chacun ce qui lui appartient, l'esprit de pénitence par lequel on cherche à satisfaire à Dieu pour ses péchés, etc., etc. Celui donc qui aspire après ces différentes vertus avec autant d'empressement qu'un homme affamé après la nourriture, et les demande à Dieu avec instance et d'une manière persévé-

rante, celui-là sera rassasié, c'est-à-dire, exaucé et enrichi de ces dons divins.

V. Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.

Qui sont les miséricordieux?

Ceux qui pardonnent de bon cœur à ceux qui les ont offensés. — Ceux aussi qui ont pitié des pauvres et les soutiennent par d'abondantes aumônes. Ils obtiendront à leur tour miséricorde, c'est-à-dire, Dieu leur pardonnera leurs péchés, et les pourvoira richement des biens temporels et éternels. Mais celui qui n'est pas miséricordieux, n'obtiendra pas non plus miséricorde; mais semblable au mauvais serviteur de l'Evangile (S. Matth. 18.), il sera jeté dans les ténèbres extérieures. Faites-y bien attention, et agissez en conséquence.

VI. Bienheureux ceux qui ont le cœur pur, car ils verront Dieu.

Quels sont ceux qui ont le cœur pur?

Ceux qui cherchent avec soin à conserver l'innocence reçue dans le Baptême, et qui maintiennent leur cœur ou leur conscience exempts non-seulement de toute parole et de toute action criminelle et surtout impure, mais encore de toute mauvaise pensée et de tout mauvais désir, et qui, en toutes choses, ne cherchent absolument que Dieu. Ils verront Dieu, c'est-à-dire, ils le connaîtront tel qu'il est. Car de même que l'œil pour bien voir doit être pur, il n'y a non plus que les âmes pures ou purifiées qui puissent voir Dieu. Dès ici-bas même, notre connaissance est en rapport avec notre cœur : plus notre cœur est pur, plus aussi la connaissance que nous avons de Dieu est pure et étendue. Appliquez-vous donc à conserver votre cœur bien pur, afin que vous connaissiez toujours Dieu de plus en plus ici-bas, et qu'en outre vous puissiez être éternellement heureux en le contemplant dans le ciel.

VII. Bienheureux les pacifiques, car ils seront appelés enfants de Dieu.

Qui sont les pacifiques, et pourquoi sont-ils appelés enfants de Dieu?

Ceux-là sont pacifiques qui ont la paix en eux-mêmes, c'est-à-dire, qui ne sont troublés ni par des désirs criminels, ni par les remords de la conscience; qui sont en outre en paix avec Dieu et avec le prochain, et qui cherchent aussi à

conserver ou à rétablir dans les autres cette paix, qui porte avec elle la paix avec Dieu et la paix avec le prochain. — Ils sont appelés enfants de Dieu, parce que, par leur sainteté, ils sont l'image de Dieu, et que, par leur amour pour la paix, ils imitent Dieu qui est un Dieu de paix (Rom. 15, 33), et qui a même livré son Fils unique pour la réconciliation du monde (Rom. 5, 10.), et pour rendre à la terre la paix que le monde lui-même ne peut se donner. (Luc. 2, 14. Jean, 14, 27.)

VIII. Bienheureux ceux qui souffrent persécution pour la justice, car le royaume du Ciel est à eux.

Qui est proclamé bienheureux par cette béatitude?

Ceux qui, par amour de la vraie foi, de la vertu, de la piété, de la dévotion, de la pureté, etc., sont persécutés, méprisés, tournés en dérision, livrés aux tourments et même à la mort, et qui cependant par amour pour Dieu, souffrent tout cela avec une patience et une constance chrétienne, et même avec joie à l'imitation des Saints qui par là ont conquis la couronne céleste. Si donc nous voulons être couronnés avec eux, il nous faut aussi souffrir avec eux, avec la même constance et le même amour pour Dieu. Et si nous aspirons avec ardeur à la vertu, l'occasion ne nous manquera pas de souffrir persécution; car, *tous ceux qui veulent vivre pieusement en J.-C., doivent souffrir persécution.* (2 *Tim.* 3, 12).

Demande. Que vos demeures sont aimables, ô mon Dieu! Mon âme languit après vos divins parvis. Mon corps et mon âme se réjouissent en vous, qui êtes le Dieu vivant; vous êtes la couronne et la récompense des Saints, dont vous payez les souffrances et les douleurs passagères par les joies éternelles, et en les remplissant de toutes sortes de biens. Oh! qu'ils sont heureux ceux qui vous ont servi fidèlement sur la terre! Maintenant, ils vous contemplent face à face, ainsi que le divin Agneau, ils portent votre Nom sur leurs fronts, et règnent avec vous pour l'éternité. C'est pourquoi, ô mon Dieu, nous vous prions de nous accorder par leur intercession, la grâce de vous servir, à leur exemple, dans la sainteté et la justice, de marcher sur leurs traces dans la pauvreté, l'humilité, la douceur, l'esprit de pénitence; par le désir fervent de pratiquer toutes les vertus, par la miséricorde, une parfaite pureté de cœur, l'amour de la paix et de la patience; et d'être un jour, comme eux, participants de la joie et du bonheur éternels. Ainsi soit-il.

On peut relire aujourd'hui l'instruction sur le culte et l'invocation des Saints en tête de cette seconde partie.

---

2 Novembre.

LE JOUR DES AMES.

Qu'est-ce que le jour des Ames?

C'est le jour consacré annuellement à la mémoire de toutes les âmes, sorties de ce monde dans la grâce et l'amitié de Dieu, mais qui n'ayant pas encore suffisamment expié leurs péchés, doivent payer dans le Purgatoire jusqu'à la dernière obole, ce qu'elles doivent à la justice divine. (S. Math. 5, 26.)

Qu'est-ce que le Purgatoire?

C'est un lieu destiné dans l'autre monde aux âmes de ceux qui sont morts sans avoir entièrement expié leurs péchés pendant cette vie, et où elles souffrent, pour satisfaire à Dieu, des peines temporelles. Là, comme l'or dans le creuset, les âmes sont purifiées, par le feu, des souillures qui leur restent. Saint Paul écrit dans ce sens aux Corinthiens (1 Ep. 3, 13. etc.) : « Le feu éprouvera quel est l'ouvrage de chacun. Si l'ouvrage que quelqu'un a construit là-dessus (sur J.-C.) demeure, il en recevra la récompense. Mais si l'ouvrage de quelqu'un est brûlé, il en souffrira la perte : pour lui, il sera sauvé, mais comme en passant par le feu. » — Un feu par lequel on est sauvé, ne peut être le feu de l'enfer; car de l'enfer on ne peut pas être sauvé ni racheté. Les paroles de saint Paul ne peuvent donc s'entendre que du feu qui purifie, du Purgatoire, et c'est aussi en ce sens que l'Eglise infaillible les a toujours expliquées.

Quelles âmes vont en Purgatoire?

Toutes celles qui, sorties de ce monde dans la grâce de Dieu, ont cependant encore quelque faute à expier. Ces âmes sont dans l'amitié de Dieu, puisqu'elles sont dans sa grâce, et si Dieu qui est si bon, éloigne encore de lui ceux qui sont ses amis, ce n'est certainement pas pour les reléguer en enfer. Mais comme elles ont encore quelques souillures du péché, elles ne peuvent pas encore paraître devant la face de Dieu qui est la pureté même : rien de souillé, dit saint Jean, ne peut entrer dans le Ciel : il ne reste donc pour ces âmes que ce lieu intermédiaire, appelé le Purgatoire, où elles achèvent de se purifier.

Où sont donc tous ceux qui, de notre souvenance, sont sortis de ce monde? Si avant de mourir ils ont reçu dignement les saints Sacrements, ils sont sans doute morts dans la grâce de Dieu et ne sont pas damnés. Mais qui peut dire avec assurance, en quittant cette vie : « Mon cœur est pur ; je suis exempt de tout péché, même du plus léger? » (Prov. 20, 9.) Qui avant nous est mort, qui de nous mourra dans une sainteté assez grande, pour n'avoir pas du tout besoin d'être purifié, pour n'avoir absolument rien à expier, et pouvoir entrer dans le ciel sans passer par le Purgatoire?

Combien de temps faut-il rester dans le Purgatoire, qu'y souffre-t-on, et jusqu'à quel point?

Dieu seul le sait ; c'est lui qui selon sa justice règle ce que chacun doit souffrir dans le Purgatoire. Il suffit que nous sachions que Dieu dit : « *C'est à moi qu'appartient la vengeance ; c'est moi qui rendrai ce qui est dû ;* et plus loin : *Le Seigneur jugera son peuple* (Deuter. 32, 35), et que saint Paul ajoute : *Il est terrible de tomber dans les mains du Dieu vivant* (Hebr. 10, 30). Faisons donc notre salut dans la crainte et le tremblement, et hâtons-nous de faire pénitence pour nos péchés passés, afin que J.-C. ne nous dise pas un jour : « En vérité, je vous le dis : Vous ne sortirez pas de là que vous n'ayez payé jusqu'à la dernière obole » (Math. 5, 26).

Comment pouvons-nous venir en aide aux âmes qui souffrent dans le Purgatoire?

Par nos bonnes œuvres et par nos prières faites en vue de les aider, et surtout par le saint Sacrifice de la Messe. L'Ecriture sainte dit : « C'est une sainte et salutaire pensée que de prier pour les morts, afin qu'ils soient délivrés de leurs péchés. » (2 Mach. 12, 46). C'est pourquoi l'Eglise catholique a toujours enseigné, que les prières des fidèles pour les âmes des trépassés sont utiles et salutaires, et qu'en particulier elle a toujours offert pour elles le saint Sacrifice de la Messe.

Sur quoi l'Eglise fonde-t-elle cet enseignement?

Sur la foi à la communion des Saints, en vertu de laquelle tous les vrais chrétiens, qu'ils soient déjà dans le Ciel ou dans le Purgatoire, ou qu'ils vivent encore sur la terre, sont étroitement unis entre eux, possèdent en commun tous les biens spirituels, à l'aide desquels ils peuvent se secourir les uns les autres.

Pour quelles âmes doit-on particulièrement prier?

Il faut sans doute, surtout en ce jour, prier et faire de

bonnes œuvres pour tous les fidèles trépassés en général. Cependant, comme il est de ces âmes à qui nous avons de plus grandes obligations, ou qui sont plus agréables à Dieu, ou qui enfin ont plus besoin de secours ou méritent davantage qu'on s'intéresse à elles, nous devons avoir soin de prier plus fréquemment et avec plus de ferveur : 1° pour nos parents, nos proches, nos amis, nos bienfaiteurs, ceux qui nous enseignèrent la religion ou les connaissances profanes, et pour nos supérieurs; 2° pour ceux qui se sont rendus les plus dignes de nos prières ; 3° pour ceux qui ont souffert ou qui doivent souffrir le plus longtemps; 4° pour ceux qui souffrent les tourments les plus douloureux; 5° pour les plus abandonnés ; 6° pour ceux qui sont le plus proche de leur délivrance ; 7° pour ceux qui souffrent à cause de nous ; 8° pour ceux qui comptent sur nos prières; 9° pour ceux qui souffrent à cause du faible désir qu'ils avaient de Dieu et du Ciel ou du peu de crainte qu'ils avaient d'aller en Purgatoire; 10° pour ceux à qui nous avons fait du mal pendant leur vie ou qui nous en ont fait ; 11° pour nos frères et sœurs spirituels. — C'est à quoi il faut surtout faire attention, lorsqu'on veut secourir les pauvres âmes du purgatoire au moyen des indulgences, attendu qu'on doit toujours appliquer uniquement à une âme, les indulgences que l'Eglise permet de gagner pour les défunts.

A quoi doit nous exciter la foi au Purgatoire?

1° A prendre soin de prévenir par des bonnes œuvres, des mortifications, des prières, des indulgences, les châtiments temporels dont nous sommes redevables à la justice divine, pour nos péchés, même pour ceux qui nous ont été remis par le sacrement de Pénitence et pour nos fautes de chaque jour, de manière que nous n'ayons pas à les expier dans l'autre vie ; 2° à nous garder soigneusement, non-seulement de tout péché grave, mais aussi du péché véniel, qui nous rend passibles des peines du Purgatoire, et qui par conséquent n'est pas si peu de chose qu'on se l'imagine.

Ne pouvons-nous pas compter sur les prières, etc., qu'on offrira probablement pour nous après notre mort?

Non, car d'après saint Augustin (Enchirid, c. 30.), ces prières et ces bonnes œuvres ne seront utiles qu'à ceux qui s'en seront rendus dignes pendant leur vie.

Quand et comment la Commémoration annuelle des Fidèles trépassés a-t-elle été introduite?

On ne peut pas déterminer le temps où elle a été d'abord

instituée. Tertullien (Lib. de coron. mil.) dit déjà que les chrétiens de son temps, célébraient la commémoration annuelle des trépassés. Quant à la célébration annuelle de cette fête au 2 novembre, elle fut prescrite vers la fin du Xe siècle, par saint Odilon, abbé des Bénédictins de Cluny, à tous les couvents de son Ordre, et cet usage approuvé par les papes, s'étendit plus tard à toute la chrétienté. Pour ce qui est du choix qu'on a fait de ce jour, cela vient sans doute de ce que, après nous être réjouis hier de la gloire des Saints dans le Ciel, il est juste que nous pensions aujourd'hui avec charité, à ceux qui n'ont pas encore tout satisfait pour leurs péchés, et que nous priions pour ces saintes âmes qui soupirent dans le Purgatoire après le moment de leur délivrance.

INTROÏT.

Donnez-leur votre repos éternel, Seigneur, et faites luire sur eux votre éternelle lumière. C'est dans Sion qu'il faut vous louer, ô mon Dieu! c'est à Jérusalem qu'on vous offrira des vœux : exaucez ma prière : toute chair viendra à vous.

COLLECTE.

O Dieu! qui êtes le Créateur et le Rédempteur de tous les fidèles, accordez aux âmes de vos serviteurs et de vos servantes la rémission de tous leurs péchés; afin qu'elles obtiennent, par les très-humbles prières de votre Eglise, le pardon qu'elles ont toujours souhaité. Vous qui, etc.

ÉPÎTRE. *Paul. 1. Cor.* 15. 51.

Mes frères, voici un mystère que je vais vous révéler : il est certain que nous ressusciterons tous: mais nous ne serons pas tous changés ; en un moment, en un clin d'œil, lorsque la trompette sonnera, au dernier jour; car la trompette sonnera, et les morts ressusciteront dans un état incorruptible, et alors nous serons changés. Car il faut que ce corps, qui est corruptible, soit revêtu de l'incorruptibilité, et que ce corps mortel soit revêtu de l'immortalité. Et quand ce corps mortel aura été revêtu de l'immortalité, alors on verra l'accomplissement de cette parole de l'Ecriture : La mort a été absorbée et détruite par une entière victoire. O mort! où est ta victoire? O mort! où est ton aiguillon? Or, le péché est l'aiguillon dont la mort nous a percés, et la loi est la force du péché. C'est pourquoi, rendons grâces à Dieu qui nous a donné la victoire par N.-S. J.-C.

ÉVANGILE. *Jean.* 5. 25.

En ce temps-là, Jésus dit aux Juifs : En vérité, en vérité je vous déclare que l'heure vient, et qu'elle est déjà même venue, que les morts entendront la voix du Fils de Dieu ; et ceux qui l'entendront auront la vie. Car, comme le Père a la vie en lui-même, il a aussi donné au Fils d'avoir la vie en lui-même, et il lui a donné le pouvoir d'exercer le jugement, parce qu'il est le Fils de l'Homme. Que cela ne vous étonne point; car l'heure vient que tous ceux qui sont dans le tombeau, entendront la voix du Fils de Dieu. Et ceux qui auront fait le bien, en sortiront et ressusciteront pour posséder la vie; au lieu que ceux qui auront fait le mal, ressusciteront pour recevoir leur condamnation.

L'Epître et l'Evangile traitent de la résurrection générale des hommes pour paraître au jugement dernier, où chacun recevra selon ses œuvres, bonnes ou mauvaises, la vie bienheureuse et éternelle, ou une éternité de souffrances. Notre sort est entre nos mains : il dépend de nous, par notre conduite en cette vie, de nous préparer un bonheur éternel, ou une misère sans fin.

PROSE.

Dies iræ, dies illa,
Solvet sæclum in favilla,
Teste David cum Sybilla.

O jour de colère et de vengeance ! qui doit réduire en cendres tout l'univers, selon les oracles de David, et les prédictions de la Sybille.

Quantus tremor est futurus
Quando Judex est venturus,
Cuncta stricte discussurus!

Quelle sera la frayeur des hommes, lorsque le souverain Juge paraîtra pour examiner toutes leurs actions selon la rigueur de sa justice.

Tuba mirum spargens sonum
Per sepulchra regionum,
Coget omnes ante thronum.

Le son éclatant d'une trompette se faisant entendre jusqu'aux tombeaux, rassemblera tous les morts devant le tribunal du Seigneur.

Mors stupebit et natura,
Cum resurget creatura
Judicanti responsura.

Toute la nature et la mort même seront dans l'étonnement et l'effroi, lorsque les hommes ressusciteront pour répondre devant ce Juge terrible.

Liber scriptus proferetur,
In quo totum continetur,
Unde mundus judicetur.

On ouvrira le livre où est écrit tout ce qui doit être la matière de ce jugement formidable.

Et quand le Juge sera assis sur son trône, on verra à découvert tout ce qui était caché, et aucun crime ne demeurera impuni.

Que dirai-je alors, malheureux que je suis? Qui prierai-je d'intercéder pour moi auprès d'un Juge devant qui les Justes même le paraîtront qu'en tremblant.

O Roi! dont la Majesté nous sera alors si redoutable! Dieu qui sauvez tous vos Élus par une miséricorde toute gratuite, sauvez-moi par cette bonté infinie, qu'il est encore temps d'implorer.

Souvenez-vous, doux Jésus, que c'est pour moi que vous êtes descendu du Ciel sur la terre, ne me perdez pas en ce jour terrible.

Vous avez bien voulu vous lasser en me cherchant, et vous avez souffert la mort de la Croix pour me racheter : que je ne perde pas le fruit de tant de travaux.

O Juge! qui punirez les crimes avec une justice inflexible, accordez-moi le pardon de mes fautes avant le jour de votre jugement rigoureux.

Je reconnais que je suis coupable, et mes péchés me font gémir et me couvrent de confusion; pardonnez, mon Dieu, à ce criminel qui implore votre miséricorde.

Vous qui avez remis à la pécheresse toutes ses iniquités, et qui avez exaucé les prières d'un larron, vous avez bien voulu que j'espère en votre bonté.

Je sais que mes prières sont indignes d'être exaucées; mais je ne m'appuie que sur votre clémence, et c'est à elle que je demande de n'être pas condamné au feu éternel.

Judex ergo cum sedebit,
Quidquid latet, apparebit,
Nil inultum remanebit.

Quid sum miser tunc dicturus?
Quem patronum rogaturus,
Cum vix Justus sit securus.

Rex tremendæ majestatis,
Qui salvandos salvas gratis,
Salva me, fons pietatis.

Recordare, Jesu pie,
Quod sum causa tuæ viæ,
Ne me perdas illa die.

Quærens me sedisti lassus,
Redemisti crucem passus,
Tantus labor non sit cassus.

Juste Judex ultionis,
Donum fac remissionis
Ante diem rationis.

Ingemisco tanquam reus,
Culpa rubet vultus meus,
Supplicanti parce Deus.

Qui Mariam absolvisti,
Et latronem exaudisti,
Mihi quoque spem dedisti.

Preces meæ non sunt dignæ
Sed tu bonus fac benigne
Ne perenni cremer igne.

Inter oves locum præsta,
Et ab hœdis me sequestra,
Statuens in parte dextra.
Confutatis maledictis !
Flammis acribus addictis,
Voca me cum benedictis.

Séparez-moi des boucs qui seront à votre gauche, et placez-moi à votre droite avec les brebis.
Séparez-moi de ces maudits que vous chasserez de devant vous, et que vous condamnerez à des supplices rigoureux; et appelez-moi à vous avec ceux que votre Père a bénis.

Oro supplex et acclinis,
Cor contritum quasi cinis,
Gere curam mei finis.

Je me prosterne devant votre Majesté avec un cœur brisé et réduit en cendres par la douleur de ses fautes, et je vous recommande ma mort, et ce qui la doit suivre pour jamais.

Lacrymosa dies illa,
Qua resurget ex favilla,
Judicandus homo reus.

O jour redoutable ! auquel l'homme coupable sortira de la poussière du tombeau pour être jugé par celui qu'il a offensé !

Huic ergo parce, Deus,
Pie Jesu, Domine,
Dona eis requiem.
Amen.

Pardonnez-lui, ô Dieu de miséricorde ! et accordez, ô Jésus, plein de bonté, le repos éternel à ceux pour qui nous prions.
Ainsi soit-il.

OFFERTOIRE.

Domine Jesu-Christe, Rex gloriæ, libera animas omnium Fidelium defunctorum de pœnis inferni, et de profundo lacu : libera eas de ore leonis ne absorbeat eas tartarus, ne cadant in obscurum, sed signifer sanctus Michaël repræsentet eas in lucem sanctam quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.

Seigneur J.-C., Roi de gloire, délivrez des peines de l'enfer les âmes de tous les fidèles qui sont morts ; délivrez-les de ce lac de maux et de douleur ; délivrez-les de la gueule du lion ; qu'elles ne soient point englouties dans le puits de l'abîme, ni précipitées dans les ténèbres, mais que le Prince des Anges, saint Michel, les conduise dans le séjour de cette éternelle lumière, que vous avez promise autrefois à Abraham et à sa postérité.

℣. Hostias et preces tibi, Domine, laudis offerimus : tu suscipe pro animabus illis quarum hodie memoriam facimus : fac eas, Domine, de

℣. Nous vous offrons, Seigneur, des prières et des hosties de louanges : recevez-les, s'il vous plaît, pour ces âmes dont nous faisons aujourd'hui mémoire ; faites-les

passer, Seigneur, de la mort à la vie que vous avez promise autrefois à Abraham et à sa postérité.

morte transire ad vitam, quam olim Abrahæ promisisti et semini ejus.

Il est bon de réciter ces versets lorsqu'on passe devant un cimetière.

℣. Des portes de l'enfer, ℟. Délivrez leurs âmes, ô Seigneur

℣. Seigneur, donnez-leur le repos éternel. ℟. Et que la lumière éternelle brille sur eux.

℣. Qu'ils reposent en paix. ℟. Ainsi soit-il.

℣. Que les âmes des fidèles reposent en paix par la miséricorde de Dieu. ℟. Ainsi soit-il.

PRIÈRES POUR LA RECOMMANDATION DE L'AME.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Sainte Marie, priez pour lui.	Sancta Maria, ora pro eo.
Saints Anges et Archanges, priez tous pour lui.	Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro eo.
Saint Abel, priez pour lui.	Sancte Abel, ora pro eo.
Chœur des Justes, priez pour lui.	Omnis chorus Justorum, ora.
Saint Abraham, priez pour lui.	Sancte Abraham, ora pro eo.
Saint Jean-Baptiste, priez etc.	Sancte Joannes Baptista, ora.
Saint Joseph, priez pour lui.	Sancte Joseph, ora pro eo.
Saints Patriarches et Prophètes, priez pour lui.	Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro eo.
Saint Pierre, priez pour lui.	Sancte Petre, ora pro eo.
Saint Paul, priez pour lui.	Sancte Paule, ora pro eo.
Saint André, priez pour lui.	Sancte Andrea, ora pro eo.
Saint Jean, priez pour lui.	Sancte Joannes, ora pro eo.
Saints Apôtres et Evangélistes, priez tous pour lui.	Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ. orate pro eo.
Saints Disciples du Seigneur, priez tous pour lui.	Omnes sancti Discipuli Domini, orate pro eo.
Saints Innocents, priez tous pour lui.	Omnes sancti Innocentes, orate pro eo.
Saint Etienne, priez pour lui.	Sancte Stephane, ora pro eo.
Saint Laurent, priez pour lui.	Sancte Laurenti, ora pro eo.
Saints Martyrs, priez tous etc.	Omnes sancti Martyres, orate.
Saint Sylvestre, priez pour lui.	Sancte Sylvester, ora pro eo.
Saint Grégoire, priez pour lui.	Sancte Gregori, ora pro eo.
Saint Augustin, priez pour lui.	Sancte Augustine, ora.
Saints Pontifes et Confesseurs, priez tous pour lui.	Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro eo.

Sancte Benedicte, ora pro eo.
Sancte Francisce, ora pro eo.
Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro eo.
Sancta Maria Magdalena, ora.
Sancta Lucia, ora pro eo.
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro eo.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro eo.
Propitius esto, parce ei, Domine.
Propitius esto, libera eum, Domine.
Propitius esto,
Ab ira tuâ,
A periculo mortis,
A mala morte,
A pœnis inferni,
Ab omni malo,
A potestate diaboli,
Per Nativitatem tuam,
Per Crucem et Passionem tuam,
Per Mortem et Sepulturam tuam,
Per gloriosam Resurrectionem tuam,
Per admirabilem Ascensionem tuam,
Per gratiam Spiritus Sancti Paracleti,
In die judicii,
Peccatores, te rogamus, audi nos.
Ut ei parcas, te rogamus, audi nos.
Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

Libera eum, Domine.

Saint Benoît, priez pour lui.
Saint François, priez pour lui.
Saints Moines et Ermites, priez tous pour lui.
Sainte Marie-Madeleine, priez etc.
Sainte Luce, priez pour lui.
Saintes Vierges et Veuves, priez toutes pour lui.
Saints et Saintes de Dieu, intercédez tous pour lui.
Soyez-lui propice, pardonnez-lui, Seigneur.
Soyez lui propice, délivrez-le, Seigneur.
Soyez-lui propice,
De votre colère,
Du péril de la mort,
D'une mauvaise mort
Des peines de l'enfer,
De tout mal,
De la puissance du démon,
Par votre Nativité,
Par votre Croix et votre Passion,
Par votre Mort et votre Sépulture,
Par votre glorieuse Résurrection
Par votre admirable Ascension,
Par la grâce du Saint-Esprit Consolateur,
Au jour du jugement,
Pécheurs, nous vous supplions, exaucez-nous.
Pardonnez-lui ses péchés, nous vous supplions.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Jésus, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Délivrez-le, Seigneur.

Le malade étant à l'agonie, on dit :

Partez de ce monde, âme chrétienne, au nom de Dieu le Père tout-puissant, qui vous a créée; au nom de J.-C. Fils du Dieu vivant, qui a souffert pour vous ; au nom de l'Esprit-Saint, qui

est descendu sur vous ; au nom des Anges et des Archanges ; au nom des Trônes et des Dominations; au nom des Principautés et des Puissances ; au nom des Chérubins et des Seraphins ; au nom des Patriarches et des Prophètes ; au nom des saints Apôtres et Evangélistes ; au nom des saints Martyrs et Confesseurs ; au nom des saints Moines et Solitaires ; au nom des saintes Vierges ; au nom de tous les Saints et de toutes les Saintes de Dieu. Que votre demeure soit aujourd'hui dans la paix et votre habitation dans la sainte Sion. Par le même N.-S. J.-C..

℟. Ainsi soit-il.

Oraison. Dieu miséricordieux, Dieu clément, qui, par votre infinie miséricorde, remettez les péchés de ceux qui en font pénitence, et dont le pardon efface jusqu'à la trace de nos crimes, jetez un regard favorable sur votre serviteur N., qui avoue ses fautes, qui vous en demande pardon de tout son cœur, et exaucez sa prière. Renouvelez en lui, Père plein de clémence, ce que la fragilité humaine ou la malice de l'esprit tentateur ont pu corrompre ou gâter dans son âme. Attachez au corps de votre sainte Eglise ce membre que vous avez racheté. Laissez-vous toucher par ses gémissements et par ses larmes. Il n'a de confiance qu'en votre miséricorde, daignez l'admettre à la grâce d'une parfaite réconciliation. Nous vous en supplions par J.-C. N.-S. ℟. Ainsi soit-il.

Je vous recommande à Dieu tout-puissant, mon très-cher frère, et je vous remets entre les mains de Celui dont vous êtes la créature, afin que, après avoir payé par votre mort la dette commune de la nature humaine, vous retourniez à votre Créateur, qui vous a formé du limon de la terre. Que la troupe glorieuse des Anges vienne au devant de votre âme lorsqu'elle sortira de votre corps. Que le sénat des Apôtres, qui doit juger avec Dieu tout l'univers, vous fasse un accueil favorable, que la triomphante armée des Martyrs se réjouisse à votre arrivée, que l'éclatante réunion des Confesseurs vous environne. Que le chœur joyeux des Vierges vous reçoive. Que, admis dans le sein d'Abraham, tous les Patriarches vous félicitent et vous embrassent. Que J.-C. se montre à vous plein de douceur et d'allégresse, qu'il vous place au rang de ceux qui doivent toujours être auprès de lui. Puissiez-vous ignorer tout ce que les ténèbres, les flammes et les tourments ont d'horrible, d'épouvantable ! Que le démon et ses ministres se reconnaissent vaincus en vous voyant arriver accompagné des Anges : que cette troupe infernale se précipite dans l'abîme du chaos éternel dès que vous paraîtrez. Que Dieu se lève et que ses ennemis soient dissipés, que ceux qui le haïssent fuient à sa présence, qu'ils se dissipent comme la fumée, que les méchants périssent devant Dieu,

comme la cire fond devant le feu. Que les justes, au contraire, soient dans la joie et le ravissement devant le Seigneur, et qu'ils soient comblés d'allégresse. Que tous les démons soient confondus, et qu'ils vous laissent libre le chemin du ciel. Que J.-C. qui a souffert pour vous, vous délivre de tout supplice en l'autre monde, qu'il vous sauve de la peine éternelle, lui qui est mort pour vous ; qu'il vous place dans son paradis, pour y jouir des délices spirituelles que rien ne pourra troubler. Que ce Pasteur véritable vous reconnaisse pour une de ses brebis, qu'il vous pardonne tous vos péchés, et qu'il vous mette à sa droite au nombre des élus. Puissiez-vous voir votre Rédempteur face à face ! Puissiez-vous contempler sans cesse ce Dieu de vérité ! Placé au rang des bienheureux, allez goûter les douceurs de la joie et de la contemplation divine dans tous les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Suscipe, Domine, servum tuum in loco sperandæ sibi salvationis à misericordia tua. ℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus ex omnibus periculis inferni et ex omnibus tribulationibus. ℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Enoch et Eliam de communi morte mundi. ℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Noe de diluvio. ℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus sicut liberasti Abraham de Ur Chaldæorum. ℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Job de passionibus suis. ℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Isaac de hostia et de manu patris sui Abrahæ. ℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Loth de Sodomis et de flamma ignis.

℟. Amen.

Recevez, Seigneur, l'âme de votre serviteur dans le port du salut, comme il l'a espéré de votre miséricorde. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme de tous les périls de l'enfer et de tous les maux. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Enoch et Elie de la mort commune à tous les hommes. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez sauvé Noé du déluge. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez tiré Abraham d'Ur en Chaldée. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Job de ses souffrances. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Isaac du bûcher et de la main de son père Abraham. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Loth de Sodome et de la pluie de feu.

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Moïse de la puissance de Pharaon, roi d'Egypte. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Daniel de la fosse aux lions

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré les trois enfants de la fournaise ardente et de la puissance d'un roi impie.

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Susanne d'une fausse accusation.

℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré David de la main du roi Saül et de celle de Goliath. ℟. Ainsi soit-il.

Seigneur, délivrez son âme, comme vous avez délivré Pierre et Paul de la prison.

℟. Ainsi soit-il.

Et comme vous avez délivré la bienheureuse Thècle, vierge et martyre, des plus atroces tourments, daignez délivrer de même l'âme de votre serviteur, et l'admettre à participer avec vous aux biens célestes.

℟. Ainsi soit-il.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Moysen de manu Pharaonis, regis Ægyptiorum. ℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Danielem de lacu leonum.

℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti tres pueros de camino ignis ardentis et de manu regis iniqui.

℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Susannam de falso crimine.

℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti David de manu regis Saül et de manu Goliæ. ℟. Amen.

Libera, Domine, animam ejus, sicut liberasti Petrum et Paulum de carceribus.

℟. Amen.

Et sicut beatissimam Theclam, virginem et martyrem tuam, de atrocissimis tormentis liberasti, sic liberare digneris animam hujus servi tui, et tecum facias in bonis congaudere cœlestibus.

℟. Amen.

Oraison. Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur, et nous vous supplions, Seigneur Jésus, Sauveur du monde, de daigner placer au milieu de vos patriarches cette âme pour laquelle votre miséricorde vous a fait descendre sur la terre. Reconnaissez, Seigneur Jésus, votre créature, qui n'est point l'ouvrage des dieux étrangers, mais l'œuvre de vous seul, Dieu vivant et véritable, car il n'y a point d'autre Dieu que vous, il n'y en a point qui puisse faire vos œuvres. Comblez-la de joie, Seigneur, en l'admettant en votre présence : ne vous souvenez plus ni de ses anciennes iniquités, ni des fautes que lui a fait commettre l'esprit du mal; car, quoiqu'elle ait péché,

elle n'a cependant nié ni le Père, ni le Fils, ni le Saint-Esprit, mais elle y a cru, elle a eu du zèle pour Dieu, et elle a fidèlement adoré le Seigneur son Créateur.

Oraison. Oubliez, Seigneur, les péchés et les erreurs de sa jeunesse, et, dans votre miséricorde infinie, souvenez-vous d'elle au sein de votre gloire. Que les Cieux lui soient ouverts, que les Anges se réjouissent avec elle : introduisez, Seigneur, votre créature dans votre royaume ; que saint Michel, archange de Dieu, qui a mérité d'être choisi pour chef de la milice céleste, la reçoive. Que les saints Anges de Dieu viennent à sa rencontre, et la conduisent dans la Jérusalem céleste. Que le bienheureux apôtre saint Pierre, à qui les clés du royaume des Cieux ont été confiées, l'y accueille. Que le bienheureux Apôtre saint Paul, qui répondit si dignement à son élection, vienne à son secours. Que saint Jean, l'Apôtre bien-aimé, auquel ont été révélés les mystères célestes, intercède en sa faveur. Que tous les saints Apôtres, auxquels le Seigneur a donné le pouvoir de lier et de délier, prient pour elle. Que tous les Saints et les Elus de Dieu, qui ont souffert en ce monde pour le nom de J.-C. implorent Dieu pour elle, afin que, délivrée des liens du corps, elle mérite d'arriver à la gloire du royaume céleste, par la grâce de notre N.-S. J.-C. qui vit et règne avec le Père et le Saint-Esprit dans les siècles des siècles. ℟. Ainsi soit-il.

Lorsque le malade a rendu le dernier soupir, on dit :

℟. Subvenite, sancti Dei; occurrite, angeli Domini : * Suscipientes animam ejus ; * Offerentes eam in conspectu Altissimi.

℣. Suscipiat te Christus, qui vocavit te ; et in sinum Abrahæ Angeli deducant te. * Suscipientes.

℣. Requiem æternam dona ei, Domine, et lux perpetua luceat ei. * Offerentes.

Kyrie, eleison.

Christe, eleison.

Kyrie, eleison.

Pater noster, etc.

℣. Et ne nos inducas in tentationem.

℟. Sed libera nos à malo.

℣. Requiem æternam dona ei, Domine.

℟. Secourez son âme, ô saints de Dieu ; venez à sa rencontre, Anges de Dieu : * Recevez-la, et * Présentez-la au Tout-Puissant.

℣. Que le Christ, qui vous a appelée, vous reçoive, et que les Anges vous introduisent dans le sein d'Abraham. * Recevez-la.

℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel, et que la lumière éternelle l'éclaire. * Présentez-la.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Jésus, ayez pitié de nous.

Seigneur, ayez pitié de nous.

Notre Père, etc.

℣. Et ne nous laissez pas succomber à la tentation.

℟. Mais délivrez-nous du mal.

℣. Donnez-lui, Seigneur, le repos éternel.

℟. Que la lumière éternelle l'éclaire.
Des portes de l'enfer,
℟. Seigneur, délivrez son âme.

℣. Qu'elle repose en paix.
℟. Ainsi soit-il.
℣. Seigneur, écoutez ma prière.

℟. Et que mon cri parvienne jusqu'à vous.
℣. Le Seigneur soit avec vous.
℟. Et avec votrs esprit.

℟. Et lux perpetua luceat ei.
℣. A porta inferi,
℟. Erue, Domine, animam ejus.
℣. Requiescat in pace.
℟. Amen.
℣. Domine, exaudi orationem meam.
℟. Et clamor meus ad to veniat.
℣. Dominus vobiscum.
℟. Et cum spiritu tuo.

Oraison. Nous vous recommandons, Seigneur, l'âme de votre serviteur, afin qu'en sortant de ce monde elle vive pour vous, et nous conjurons votre miséricorde de lui pardonner tous les péchés que la fragilité humaine lui a fait commettre. Nous vous en supplions par J.-C. N.-S

LITANIES DE LA BONNE MORT.

Seigneur Jésus, Dieu de bonté, Père des miséricordes, je me présente devant vous, avec un cœur contrit et humilié; je vous recommande ma dernière heure et ce qui doit la suivre.

Quand mes pieds immobiles m'avertiront que ma course en ce monde est près de finir, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes mains tremblantes et engourdies ne pourront plus tenir votre image, ô Jésus crucifié, et que les douleurs me forceront à la laisser tomber, malgré moi, sur mon lit de mort, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes yeux, obscurcis et troublés par les approches de la mort, porteront leurs regards languissants et mourants vers vous, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes lèvres froides et tremblantes prononceront pour la dernière fois votre adorable Nom, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes joues pâles et livides inspireront aux assistants la compassion et la terreur, et que mes cheveux, baignés des sueurs de la mort, se dressant sur ma tête, annonceront ma fin prochaine, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes oreilles, prêtes à se fermer pour toujours aux discours des hommes, s'ouvriront pour entendre votre voix prononçant l'arrêt irrévocable qui doit fixer mon sort pour l'éternité, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mon imagination, agitée de fantômes sombres et effrayants, plongera mon âme dans des tristesses mortelles, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mon esprit troublé par la vue de mes iniquités et par la crainte de votre justice, luttera contre l'ange des ténèbres qui voudrait me dérober la vue de vos miséricordes, et me jeter dans le désespoir, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mon faible cœur, déjà accablé par la douleur de la maladie, sera saisi des horreurs de la mort, et épuisé par les efforts qu'il aura faits contre les ennemis de mon salut, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand je verserai mes dernières larmes, symptômes de ma destruction, recevez-les en sacrifice d'expiation, afin que j'expire comme une victime de pénitence ; et dans ce terrible moment, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mes parents et mes amis, assemblés autour de moi, s'attendriront sur mon état, et vous invoqueront pour moi, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand j'aurai perdu l'usage de tous mes sens, et lorsque le monde entier aura disparu pour moi ; quand je serai dans les oppressions de ma dernière agonie et dans les angoisses de la mort, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand les derniers soupirs de mon cœur presseront mon âme de sortir de mon corps, acceptez-les comme venant d'une sainte impatience d'aller à vous, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Quand mon âme, sur le bord de mes lèvres, sortira pour toujours de ce monde, et laissera mon corps pâle, glacé et sans vie, acceptez la destruction de mon être comme un hommage que je veux rendre à votre divine majesté, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

Enfin, quand mon âme paraîtra devant vous, et qu'elle verra pour la première fois l'éclat de votre majesté, ne la rejetez pas de devant votre face, mais daignez la recevoir dans le sein de votre miséricorde, afin qu'elle chante éternellement vos louanges, Jésus miséricordieux, ayez pitié de moi.

PRIONS.

O Dieu qui, en nous condamnant à la mort, nous en avez caché l'heure et le moment, faites que, passant dans la justice et dans la sainteté tous les jours de ma vie, je puisse mériter de sortir de ce monde dans la paix d'une bonne conscience, et de mourir dans votre amour. Par J.-C. N.-S. Ainsi soit-il.

11 Novembre.

SAINT MARTIN.

Celui qui aime Dieu avec une crainte filiale, s'efforcera toujours de faire le bien. (Eccli. 15. 1.) Ces paroles résument toute la vie de saint Martin, et en sont l'éloge le plus digne. Toute sa vie ne fut en effet que la pratique constante de l'amour de Dieu et du prochain, et c'est pourquoi elle fut pleine de bonnes œuvres. Il naquit, il est vrai, de parents idolâtres, mais son amour pour Dieu, qu'il découvrit de bonne heure dans son cœur, fit qu'il se donna toutes les peines possibles pour se faire instruire secrètement de la religion chrétienne. A l'âge de dix ans, il fut reçu au nombre des catéchumènes, c'est-à-dire, de ceux qu'on préparait au saint Baptême. A l'âge de quinze ans, il fut forcé de devenir soldat; mais la crainte de Dieu le préserva des excès ordinaires à cette profession, et lui fournit même l'occasion d'exercer la charité envers le prochain, en distribuant sa solde aux pauvres. Un jour qu'un pauvre à moitié nu lui demandait l'aumône, comme il n'avait que ses armes et son manteau, il coupa ce vêtement en deux, et lui en donna la moitié. La nuit suivante, il vit J.-C. vêtu de ce morceau d'habillement, et disant : *Martin, encore catéchumène, m'a revêtu de ce manteau.* Touché de cette consolante vision, il ne voulut pas plus longtemps différer son baptême, et ayant quitté le service militaire, il se rendit auprès de saint Hilaire, évêque de Poitiers, sous la conduite duquel il fit d'admirables progrès dans la vertu chrétienne. Également soucieux de son propre salut et de celui des autres, surtout de ses parents et de ses proches, il entreprit, pour les convertir, un long et périlleux voyage dans la Hongrie, sa patrie. A son retour, il bâtit un monastère, où il mena avec plusieurs moines une vie austère et pleine de vertus. Sa grande foi et son amour pour Dieu le rendirent semblable aux Apôtres sous le rapport des merveilles qu'il opéra; son premier miracle fut de ressusciter un catéchumène qui était mort sans le Baptême. La réputation de sa sainteté et de ses miracles, se répandit tellement, que, malgré ses refus, il fut élu évêque de Tours. Mais cette haute dignité n'apporta aucun changement à sa manière de vivre; ou plutôt, elle ne

fit qu'accroître son humilité, son zèle pour la gloire de Dieu et sa charité pour le prochain. C'est ainsi que pendant vingt-six ans il administra son diocèse. Enfin, à l'âge de plus de quatre-vingts ans, s'étant un jour rendu à Candé pour apaiser une querelle qui s'y était élevée, comme il se disposait à retourner chez lui, il éprouva tout à coup une défaillance de force. Il fit alors venir ses disciples, et leur annonça sa mort prochaine. A cette nouvelle, ils furent tous plongés dans l'affliction et s'écrièrent : « Ah père ! pourquoi nous abandonnez-vous? à qui nous laissez-vous, pauvres orphelins. » Ces paroles touchèrent le cœur du saint évêque, et s'adressant à Dieu il lui dit : « Seigneur, si je suis encore nécessaire à votre peuple, je ne refuse pas le travail, que votre volonté soit faite. » Mais il avait assez travaillé, et il touchait à sa fin. Prié par les prêtres qui entouraient sa couche, de donner quelque soulagement à son corps en changeant de position, il leur répondit : « Mes frères, laissez-moi plutôt regarder vers le Ciel que vers la terre, afin que mon âme, sur le point de se rendre auprès du Seigneur, prenne déjà la direction qu'elle doit prendre bientôt. » En ce moment, voyant le démon près de lui, il lui adressa ces paroles : « D'où viens-tu ici, bête féroce? Misérable ! tu n'auras aucune prise sur moi : le sein d'Abraham va me recevoir. » Et en disant ces mots, il rendit son âme, que les Anges reçurent dans le Ciel, au milieu des cantiques de louange. — Puissions-nous apprendre de ce Saint à aimer Dieu véritablement, et à travailler avec zèle, non-seulement à notre propre salut, mais encore au bien temporel et spirituel du prochain! Alors nous ne craindrons pas plus la mort que ne la craignait ce grand Saint.

Saint Martin est le patron des dissipateurs et des ivrognes convertis. On l'invoque aussi contre la petite vérole. Il est ordinairement représenté en soldat, à cheval, et partageant son manteau avec son sabre, pour en donner la moitié à un pauvre.

L'INTROÏT, comme à la fête de la Chaire de saint Pierre.

COLLECTE.

O Dieu ! qui voyez que nous ne saurions subsister par nos propres forces, faites par votre bonté, que nous soyons fortifiés par l'intercession de votre Confesseur et Pontife saint Martin, contre tous les maux qui nous environnent.

ÉPÎTRE. *Eccli.* 44. 17.

C'est là ce grand Pontife qui a été agréable à Dieu pendant sa vie, il a été trouvé juste, et il est devenu la réconciliation des hommes dans le temps de la colère. Il a été fidèle observateur de la Loi du Très-Haut; c'est pourquoi le Seigneur lui a juré qu'il le couvrirait de gloire parmi son peuple. Il l'a comblé de la bénédiction de toutes les Nations, et il a fait avec lui une alliance qui durera toujours. Il a versé sur lui ses bénédictions, il lui a conservé ses miséricordes, et il lui a fait trouver grâce auprès de son Dieu. Il l'a élevé devant les Rois et l'a couronné de gloire; il a fait avec lui une alliance éternelle; il lui a confié le souverain Sacerdoce, et il l'a comblé d'honneur et de gloire, afin qu'il exerçât son ministère d'une manière digne de son Dieu, et qu'il lui offrît un encens dont l'odeur lui fût agréable.

Explication et application. Cette leçon est composée de passages tirés des chapitres 44 et 45 de l'Ecclésiastique, (où il est parlé des grands hommes de l'Ancien Testament, Hénoch, Noé, Abraham, Isaac, Jacob, Moïse et Aaron); et l'Eglise veut par là tracer la figure, et représenter la dignité et le bonheur d'un grand prêtre de la Loi nouvelle ou d'un évêque. Ainsi, un prêtre, un évêque, doit s'appliquer de toutes ses forces à imiter dans leurs sentiments et leurs actions, ces hommes si agréables à Dieu et si zélés pour le salut de leurs semblables, de même qu'il participe à leur honneur et à leur dignité. Il doit donc, à leur exemple, marcher devant Dieu dans la sainteté et dans la justice, et chercher à lui plaire en toutes choses, afin de pouvoir, conformément à sa charge, l'apaiser par ses prières et ses sacrifices lorsqu'il est irrité contre son peuple. Car il ne suffit pas pour un prêtre d'enseigner à son peuple la loi de Dieu, il doit le premier, pratiquer ce qu'il enseigne. S'il agit de la sorte, il peut espérer que Dieu répandra ses bénédictions et ses grâces, non-seulement sur lui, mais encore sur son peuple, et qu'il le rendra grand en ce monde aussi bien que dans le ciel. Cette obligation, saint Martin y a été fidèle, comme on peut le voir par sa vie; et c'est pourquoi Dieu l'a favorisé de tous les priviléges promis dans cette épître à un digne pontife. Non-seulement, il fut agréable à Dieu et en état de calmer sa colère, mais il fut encore agréable aux hommes, qui le regardaient comme un ange de paix envoyé du ciel, et qui furent inconsolables de sa mort. Il s'accrut, et devint un

grand peuple, en ce que par ses prédications, animés par un zèle, ainsi que par ses étonnants miracles, il incorpora au peuple de Dieu une foule innombrable d'infidèles et de pécheurs. Dieu s'était pour ainsi dire, engagé envers lui par un pacte, à faire tout ce qu'il désirait ; et par la force miraculeuse qu'il lui communiqua, il le rendit pour ainsi dire, maître des éléments. Non-seulement il le bénit en sa personne, mais il bénit encore par lui toutes les nations. Il le conserva miséricordieusement au milieu des grands dangers que courut plusieurs fois sa vie, tant de la part des brigands, que de celle des docteurs de l'hérésie arienne et d'autres ennemis. Il le rendit grand aux yeux des empereurs et des rois qui tenaient à honneur de jouir de sa présence, et de pouvoir le servir, comme le fit en particulier un jour l'épouse de l'empereur Maxime. Enfin, Dieu lui a donné après sa mort une couronne de gloire et d'honneur, d'une magnificence si incomparable, qu'à cause d'elle, les rois déposent leurs couronnes près de son tombeau, et que toute la chrétienté le vénère comme un des plus grands Saints. C'est ainsi que Dieu honore ceux qui l'honorent, et telle est la félicité réservée à l'homme qui craint Dieu. Ps. CXI.

ÉVANGILE. *Luc.* 11, 33.

En ce temps-là, Jésus dit au peuple qui venait en foule : il n'y a personne qui, ayant allumé une lampe, la mette dans un lieu caché, ou sous un boisseau ; mais il la place sur le chandelier, afin que ceux qui entrent voient la lumière. La lampe de votre corps, c'est votre œil. Si votre œil est simple et net, tout votre corps sera éclairé ; mais si votre œil est mauvais, votre corps en même temps sera dans les ténèbres. Prenez donc garde que ce qui doit être la lumière en vous ne soit que ténèbres. Si donc votre corps est tout environné de lumière, sans aucun mélange de ténèbres, tout sera lumineux, et il vous éclairera comme une lampe brillante.

Quelle est cette lumière qui n'est pas placée dans un lieu caché, mais sur le chandelier?

Cette lumière c'est J.-C., la vraie lumière qui éclaire tout homme venant en ce monde. Il est la lumière placée sur le chandelier, que tout homme peut voir, et qui se manifeste avec bien plus de clarté et de magnificence, que celle de Salomon et de Jonas, dont il est parlé dans les versets qui précèdent cet évangile. Si donc nous ne le reconnaissons pas,

ce n'est pas sa faute, mais celle de notre aveuglement et de notre opiniâtre endurcissement.

Qui peut encore être signifié par cette lumière?

Les supérieurs, les pères de famille, les pères et mères, et surtout les ecclésiastiques, que Dieu, pour le plus grand bien de leurs subordonnés, a placés sur le chandelier. Ils doivent donc tous s'efforcer avec soin, par leur foi et surtout par le bon exemple et une conduite édifiante, de briller aux yeux de leurs enfants ou de leurs inférieurs, pour les guider dans la voie du bien, et non les porter au mal par des discours ou des actions scandaleuses. Chacun de nous doit aussi être pour le prochain une lumière qui l'éclaire et le conduise dans la bonne voie, en ce sens que tous nous devons faire briller notre foi, par des bonnes œuvres (Math. 5. 16.), et que nous ne devons pas la cacher par une vie oisive, peu chrétienne, ou même criminelle.

Qu'est-ce que J.-C. enseigne dans la suite de cet évangile?

Après avoir parlé de la lumière qu'il est lui-même, il parle de la lumière que chacun doit recevoir et nourrir en soi, de la droiture d'intention et de cœur. Cette comparaison signifie : de même que l œil sain, clair et simple, maintient tout le corps dans une bonne tenue, et le dirige dans ce qu'il a à faire ou à omettre ; tandis que l'œil louche, troublé, malade, obscurcit ses voies et l'expose à tomber; de même, un cœur pur et tourné uniquement vers Dieu, donne à toutes nos pensées, à nos désirs, à nos actions leur bonne direction, et les rend agréables à Dieu ; au lieu qu'un cœur double, porté vers les différents biens de la terre, et aveuglé par rapport à ceux de Dieu, corrompt et rend criminelles nos pensées, nos inclinations, et nos actions. Combien grandes doivent alors être les ténèbres d'un tel homme, sa corruption, sa misère! Appliquons-nous donc à recevoir et à conserver cette lumière intérieure, cette intention droite, cette bonne direction du cœur, afin que toutes nos actions et nos omissions soient conformes à la vertu et agréables à Dieu.

Demande. Gloire éternelle vous soit rendue, ô Jésus! en actions de grâce, de ce que vous êtes venu dans ce monde, comme la vraie lumière pour éclairer les hommes. Si nous vous suivons, nous n'aurons garde de nous égarer, mais nous arriverons au Ciel par la voie la plus directe. Faites, ô Seigneur, que nous aussi nous fassions luire notre lumière devant les hommes, afin que voyant nos bonnes œuvres, ils en rendent gloire au Père qui est dans le Ciel, et qu'un jour

échappés tous ensemble aux ténèbres éternelles, nous puissions vous contempler à jamais dans le Ciel, vous qui êtes la lumière du monde. Ainsi soit-il.

ASPIRATION A SAINT MARTIN.

Perle précieuse du Sacerdoce, bien-aimé père des pauvres, miroir éclatant des Religieux, bienheureux Saint, qui avez montré tant de zèle pour la gloire de Dieu, que vous ne vous êtes laissé vaincre ni par le travail ni par la mort, de sorte qu'à votre trépas les Anges, pleins d'allégresse, reçurent votre âme et la conduisirent en chantant des cantiques de louange, devant le trône de la divine Trinité; daignez, par votre puissante intercession, m'obtenir un cœur compatissant pour tous ceux qui souffrent; aux pasteurs apostoliques un zèle pur et véritable, et à tous les hommes, au lit de la mort, la grâce de pouvoir tous, au sortir de cette misérable vie, entrer dans la joie du Seigneur, dont vous jouissez déjà en qualité de serviteur bon et fidèle.

---

21 Novembre.

PRÉSENTATION DE LA SAINTE VIERGE.

Qu'est-ce que cette fête?

C'est une fête qu'on célèbre en mémoire de la présentation de la sainte Vierge, au Temple de Jérusalem par ses pieux parents, saint Joachim et sainte Anne.

Quand eut lieu cette présentation?

Quelques auteurs fort anciens rapportent que Marie ne resta que trois ans dans la maison de ses parents, et qu'ensuite, elle fut présentée au Temple, pour y être élevée par les prêtres, à l'abri de toutes les séductions et des souillures du monde. Cette pureté sans tache convenait à Celle qui devait être l'Arche vivante de Dieu, la Mère de N.-S. J.-C. Saint Ambroise dit de Marie : « Aucun homme n'eut le don de la prière contemplative à un si haut degré que Marie ; et toute sa vie était pour ainsi dire, un saint et continuel ravissement. En effet, la connaissance qu'elle avait de Dieu surpassait celle qu'en ont tous les hommes; et à mesure qu'elle le connaissait davantage, l'amour qui consumait son cœur comme une flamme sacrée, croissait aussi de plus en plus.

Elle en était tellement embrasée, et brûlait tellement du désir d'accomplir la volonté de Dieu, qu'elle pouvait dire en toute vérité avec son divin Fils : « Ma nourriture est de faire la volonté de mon Père. » Aussi brillait-elle comme le type et le modèle des vierges innombrables, qui l'ont suivie à la lumière de ses éclatants exemples, comme le prophète l'avait prédit longtemps auparavant : « Des vierges seront amenées au Roi à sa suite » (Ps. 44) : paroles que l'Eglise répète souvent à l'Introït de la Messe, aux fêtes de Marie.

Instruction. I. Saint Joachim et sainte Anne offrirent à Dieu leur enfant unique et bien-aimée, et la consacrèrent entièrement à son service. Ils le firent par amour pour Dieu et aussi par amour pour leur sainte fille, afin qu'élevée dans le temple, elle devînt elle-même un temple vivant de la Divinité, ce qui, dans le monde, au milieu des tendres caresses de ses parents, et des nombreux périls qui assiégent l'innocence, n'aurait peut-être jamais eu lieu. Pères et mères! Dieu ne demande pas précisément de vous que vous lui consacriez vos enfants dans ses temples ; mais ce qu'il désire de vous, c'est que vous les considériez comme des temples vivants de Dieu, à qui ils ont été consacrés comme tels dans le saint Baptême, et que vous tâchiez, en conséquence, de les conserver purs et saints. Il faut, dès leur jeunesse, les consacrer au service de Dieu, et les retenir à cet effet dans vos maisons, que, par une conduite vraiment chrétienne, vous pouvez transformer en temples de la Divinité. Autrement, vos enfants ne vous donneront jamais aucune joie.

II. Marie se donne et se consacre à Dieu, aussitôt qu'elle est en état de le servir ; elle se donne à lui entièrement et sans réserve ; elle se donne enfin pour toujours et sans retour. Quand donc nous donnerons-nous une bonne fois sérieusement à Dieu? Déjà, il est vrai, nous lui avons été consacrés dans le Baptême : nous sommes alors devenus ses temples, nous avons renoncé au démon et au monde, nous nous sommes engagés à ne vivre que pour Dieu, et peut-être avons-nous déjà souvent renouvelé cet engagement... Mais y avons-nous été fidèles? Ce que nous avons donné à Dieu d'une main, ne l'avons-nous pas retiré de l'autre? N'avons-nous pas profané le temple de notre cœur par de honteuses passions? N'avons-nous pas vécu pour nous, pour le monde, pour la vanité, plutôt que pour Dieu?... Quand donc enfin nous donnerons-nous à Dieu sincèrement et pour toujours?... sera-ce dans notre vieillesse? Mais alors Dieu acceptera-t-il

encore notre offrande? Se contentera-t-il que nous voulions seulement le servir lorsque nous ne pourrons plus servir le monde? que nous voulions seulement commencer à vivre pour lui, lorsque nous devrons bientôt cesser de vivre?... Non, Dieu n'est pas content d'un cœur partagé entre lui et les créatures. Il veut que nous l'aimions de tout notre cœur, de toute notre âme, et que nous le servions de toutes nos forces. Du reste, il récompensera parfaitement un pareil amour ; car, J.-C. a dit : « Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole, et mon Père l'aimera ; et nous viendrons à lui et nous prendrons notre demeure en lui. » (S. Jean 14, 23.

L'INTROÏT comme au 8 septembre, la Nativité ; l'ÉPÎTRE comme au dimanche du Rosaire, Eccli. 24. 14. l'ÉVANGILE, ibid. Luc. 11, 27.

COLLECTE.

O Dieu ! qui avez voulu que la bienheureuse Marie toujours Vierge, dans laquelle le Saint-Esprit faisait sa demeure vous ait été présentée en ce jour dans le Temple, faites, par son intercession, que nous méritions de vous être un jour présentés dans le Temple de votre gloire : Par N.-S. J.-C.

PRIÈRE A MARIE.

O Marie! vous l'offrande la plus agréable des offrandes aux yeux de la sainte Trinité, préparez mon cœur afin qu'il devienne une offrande digne de Dieu et qui lui soit agréable. Obtenez-moi à cet effet, qu'il ne sorte de mon cœur aucune pensée, de ma bouche aucune parole, et que je ne fasse aucune action, qui ne tende à la gloire de Dieu et au bien du prochain. Demandez que mon cœur soit toujours dirigé vers Dieu, et que je ne fasse avec négligence rien de ce qui a rapport à sa gloire et au salut de mon âme. Otez-moi ma volonté propre et perverse, et obtenez-moi, par votre intercession, une volonté semblable à la vôtre, afin que je satisfasse à tous mes devoirs, et que j'obéisse en toutes choses aux ordres de Dieu. Je place dès ce jour mon pauvre et indigne cœur sur l'autel de Dieu, afin qu'il y reste jusqu'à ce qu'il plaise à la bonté divine, de le transporter dans le Temple de sa gloire.

25 Novembre.

SAINTE CATHERINE, VIERGE ET MARTYRE.

Sainte Catherine était noble, et native d'Alexandrie en Egypte ; dès son enfance elle s'était appliquée avec le plus grand zèle, à s'instruire de la Religion Chrétienne, ainsi que des sciences humaines, et elle y avait fait de si grands progrès, qu'à l'âge de dix-huit ans, elle fut en état de confondre la fausse sagesse des principaux philosophes d'Alexandrie. Ce qui y donna occasion, ce fut la persécution des chrétiens par Maximien. Cet empereur ayant appris que cette jeune et belle vierge défendait avec la plus grande force la divinité de la Religion Chrétienne, fit réunir les plus savants philosophes d'Alexandrie, et leur promit une grande récompense, s ils pouvaient la vaincre dans une dispute, et la ramener au paganisme. Mais il arriva précisément tout le contraire, car sainte Catherine leur démontra, par des preuves si concluantes, que la Religion Chrétienne est la seule vraie et qu'elle est nécessaire au salut, que ces philosophes se convertirent sans délai, et versèrent ensuite leur sang pour cette Religion sainte. Le tyran eut alors recours aux flatteries : il promit à la vierge chrétienne de l'épouser, et de la rendre la Souveraine du monde, si elle voulait renoncer au Christianisme ; puis voyant qu'il ne gagnait rien, il en vint aux menaces et aux supplices. Il la fit jeter dans un cachot, charger de coups, et tourmenter par la faim et la soif. Mais tout ce qu'il obtint par là, c'est que l'impératrice, son épouse, et Porphyre, son général, qui visitèrent la Sainte dans son cachot, furent convertis par elle ainsi que deux cents soldats, et préparés à souffrir le martyre Cet événement mit le comble à la fureur du tyran ; il ordonna d'attacher la sainte sur une roue, tout entourée de rasoirs et de pointes de fer. Mais cet affreux instrument de supplice ayant été mis en pièces par le signe de la Croix et les prières de la vierge, Maximien n'osa plus essayer contre elle d'autres supplices, dans la crainte de voir un grand nombre de spectateurs se convertir, et il ordonna de lui trancher la tête. Catherine reçut avec joie le coup de glaive, qui sépara son âme de son corps et la réunit à son divin Epoux, de qui elle reçut la double couronne de la virginité et du martyre. Son corps fut enseveli par les Anges sur le mont Sinaï.

Quelles pensées doit faire naître cette histoire dans l'esprit de ces jeunes personnes, qui, au lieu de gagner par leur pudeur et leur piété une foule d'âmes à Dieu, les détournent plutôt de lui, et en font tomber un si grand nombre en enfer par leurs airs dissolus, leurs mœurs sans pudeur ni retenue, leurs gestes effrontés, leur parure scandaleuse, etc., etc.?

INTROÏT.

J'ai parlé de votre loi devant les Rois, et je n'en ai point rougi : j'ai médité sur vos ordonnances, qui ont fait toutes mes délices. Heureux ceux qui marchent dans la voie de l'innocence, et qui ne prennent pour guide que la loi du Seigneur.

COLLECTE.

O Dieu! qui avez donné la loi à Moïse sur le sommet de la montagne de Sinaï, et qui avez fait enterrer au même lieu, par le ministère de vos saints Anges, le corps de votre vierge et martyre sainte Catherine, faites que, par ses mérites et son intercession, nous puissions parvenir à la montagne qui est J.-C., par le même J.-C. N.-S., etc.

ÉPÎTRE. *Ecclés.* 51. 1.

Je vous rendrai des actions de grâces, ô Seigneur, mon Roi, et je ne cesserai de vous louer, vous qui êtes mon Dieu et mon Sauveur. Je rendrai gloire à votre nom, parce que c'est vous qui êtes devenu mon défenseur, mon protecteur : vous avez délivré mon corps de la perdition, des piéges de la langue injuste, et des lèvres des ouvriers du mensonge, et vous avez été mon défenseur contre ceux qui m'accusaient; vous m'avez délivré selon la multitude de vos miséricordes des lions rugissants, qui étaient tout prêts à me dévorer, de la main de ceux qui cherchaient à m'ôter la vie, et des afflictions qui m'assiégeaient de toutes parts, et qui allaient fondre sur moi : vous m'avez délivré de la violence de la flamme dont j'étais environné, et je n'ai point senti la chaleur au milieu du feu; vous m'avez délivré de la profondeur des entrailles de l'enfer, des lèvres souillées, des paroles de mensonge, d'un roi injuste et des langues médisantes. Mon âme louera le Seigneur jusqu'à la mort, parce que vous délivrez des plus grands dangers ceux qui mettent toute leur confiance en vous, et vous les délivrez de la puissance des nations, ô Seigneur notre Dieu.

Explication. Le Sage loue ici le Seigneur de l'avoir sauvé d'un danger capital, où ses ennemis, par leurs calomnies, l'avaient précipité. L'Eglise emploie aujourd'hui ce cantique de louanges, pour remercier Dieu des grâces accordées à sainte Catherine, et surtout de la conservation de sa pureté au milieu des dangers et des tentations du monde. Dieu est en tout temps le plus fidèle défenseur et le protecteur le plus puissant des âmes pures et innocentes, et il ne permet jamais que ceux qui espèrent en lui soient couverts de confusion. Il permet sans doute qu'ils soient exposés à de graves tentations, à de grands dangers, et qu'ils soient en proie à la tribulation, mais il n'agit ainsi que pour leur donner occasion de remporter la victoire, et pour leur rendre son secours plus manifeste. Car, au milieu du danger, il est auprès d'eux, et plus le péril est grand, plus sa protection est admirable. Mais on ne peut pas compter sur cette protection puissante, lorsque de soi-même, sans nécessité, ni utilité, on s'expose aux plus grands périls ; quand on recherche volontairement les occasions dangereuses, et qu'on se précipite, pour ainsi dire, dans le feu des plus graves tentations. Dieu ne renouvellera pas pour ces téméraires le miracle des trois enfants dans la fournaise à Babylone : mais il les laissera périr dans le danger, qu'ils auront aimé et recherché. (Eccli. 8, 27).

ÉVANGILE. *Matth.* 15. 1.

En ce temps-là, Jésus dit à ses disciples cette parabole : Le royaume des Cieux est semblable à dix vierges qui, prenant leurs lampes, s'en allèrent au devant de l'époux et de l'épouse. Cinq d'entre elles étaient folles, et cinq étaient sages. Mais les cinq folles ayant pris leurs lampes, ne prirent point d'huile avec elles ; les sages, au contraire, avec leurs lampes, prirent de l'huile dans leurs vases. Or, comme l'époux tardait à venir, elles sommeillèrent toutes, et se mirent à dormir. Mais vers minuit on entendit crier : Voilà l'époux qui vient, allez au devant de lui. Alors toutes les vierges se levèrent et accommodèrent leurs lampes ; mais les folles dirent aux sages : Donnez-nous de votre huile, car nos lampes vont s'éteindre. Les sages répondirent : De peur qu'il n'y en ait pas assez pour nous et pour vous, allez plutôt à ceux qui en vendent et achetez-en pour vous. Pendant qu'elles allaient en acheter, l'époux arriva, et celles qui étaient prêtes entrèrent avec lui dans la salle des noces, et

on ferma la porte. Après cela, les autres vierges vinrent aussi, et dirent : Seigneur, Seigneur, ouvrez-nous ; mais il leur répondit : Je vous le dis en vérité, je ne vous connais pas. Veillez donc, parce que vous ne savez ni le jour ni l'heure.

Qu'est-ce que J.-C. veut nous enseigner par cette parabole?

Après avoir, dans les chapitres précédents, parlé du jugement dernier, et tâché de nous exciter à la vigilance en nous disant, que ce Jugement arrivera d'une manière inattendue, il confirme ici ce qu'il nous a dit alors, par une nouvelle parabole. Il parle d'un banquet de noces, où le fiancé arrive au moment où on l'attend le moins, introduit avec lui ceux qui sont prêts, tandis qu'il laisse au dehors et exclut du festin ceux qui ne sont pas préparés. Puis. il ajoute encore une fois pour terminer : *Veillez* et soyez prêts à tout instant, *car vous ne savez ni le jour ni l'heure.*

Que faut-il entendre par cette noce et les personnes qui s'y trouvent?

Cette noce n'est autre chose que la possession éternelle et la jouissance de Dieu : l'Epoux, c'est son Eglise sur la terre laquelle a orné « son lit nuptial de l'or de la foi, de l'argent de la science, des pierres précieuses de la vertu, du voile de la sainteté, des roses de la pudeur, des lis de la chasteté, des violettes de l'humilité ; » la célébration des noces, c'est la réunion de J.-C. avec son Eglise dans le Ciel ; les dix vierges sont l'ensemble des Fidèles et surtout les vierges proprement dites, qui sont invitées aux noces de l'Agneau et de son épouse et au festin éternel de leur union.

Pourquoi les Fidèles sont-ils ici comparés à des vierges?

Parce que, dans un certain sens, ils doivent tous être vierges, c'est-à-dire, purs de toute erreur et de tout péché. C'est ce qui fait dire à saint Paul (2 Cor. 11, 2) : J'ai pour vous un amour de jalousie pour Dieu : car, je vous ai fiancés à un homme qui est J.-C. pour vous présenter à lui comme une vierge chaste.

Qu'entend-on par les lampes, l'huile, les vases?

D'après l'interprétation des Saints Pères, *les lampes* sont la foi ; *l'huile*, la charité, les bonnes œuvres, la miséricorde ; et les *vases*, les cœurs et les consciences des hommes. Saint Pierre Chrysologue appelle heureux ceux dans les mains desquels brûle la lampe des bonnes œuvres.

Que signifient le retard de l'Epoux, le sommeil des vierges, et le cri qui les éveille?

Le retard signifie l'incertitude du moment de la mort; le sommeil signifie la négligence avec laquelle les chrétiens vivent sans faire de bonnes œuvres, jusqu'au moment où, lorsqu'ils ne s'y attendent pas, un autre sommeil, celui de la mort, vient les surprendre; sommeil dont ils sont ensuite réveillés par le son de la trompette, et de la voix qui leur crie : *Levez-vous, morts, et venez au jugement.*

Pourquoi les vierges folles demandent-elles de l'huile aux vierges sages?

Parce qu'elles n'en ont pas pris avec elles, c'est-à-dire, parce que, pendant leur vie, elles se sont contentées de la lampe de la foi et de leur virginité, sans songer à se pourvoir de l'huile de la charité, de la miséricorde, des bonnes œuvres. Arrivées au jugement, elles se voient réduites à s'adresser aux vierges sages, c'est-à-dire, aux hommes justes, qui se sont appliqués à la pratique des bonnes œuvres, ou à unir la charité à la foi, pour leur demander de leur huile, c'est-à-dire, une part à leurs mérites. Mais c'est en vain; car, comme dit saint Jérôme, les vertus des justes ne pourront au jugement suppléer ce qui manque aux impies.

Pourquoi les vierges sages renvoient-elles les vierges folles aux vendeurs?

Ces paroles, d'après saint Bernard, renferment un amer reproche à l'adresse des hypocrites et des faux dévots, qui, pendant toute leur vie, n'ont cherché qu'à plaire aux hommes et à acheter pour ainsi dire leurs éloges. Qu'après la mort, ils s'adressent donc encore aux hommes pour en avoir leur récompense!

Pourquoi l'époux dit-il aux vierges folles : « Je ne vous connais point? »

Parce que, pour être un vrai disciple de J.-C. et pour entrer dans le royaume des cieux, ce n'est pas assez de dire : « Seigneur, Seigneur! ou d'avoir simplement la foi; mais il faut encore faire la volonté du Père céleste et être riche en vertus. Or, c'est là précisément ce que les vierges folles avaient négligé.

Pourquoi J.-C. recommande-t-il de veiller?

Saint Grégoire répond : Si l'homme savait l'heure de sa mort, il consacrerait une partie de sa vie aux joies du monde, et l'autre à la pénitence; mais comme cette heure nous est inconnue, nous devons tous les jours attendre avec crainte, et bien préparés, le dernier instant de notre vie.

PRIÈRE.

O Jésus ! qui nous avez enseigné à gagner la vie éternelle, nous vous remercions d'avoir daigné nous apprendre par la parabole des dix vierges, combien nous devons être prévoyants, vigilants, et toujours sur nos gardes, en attendant votre arrivée. Mais comme nous n'en sommes pas capables avec nos seules forces, daignez nous fortifier par votre grâce; faites que nous ayons toujours de *l'huile* dans nos lampes; afin que le feu de la charité brûle toujours dans nos cœurs, et qu'ainsi nous puissions entrer avec vous dans la joie de la vie éternelle. Faites, nous vous en supplions, qu'au jour du dernier jugement nous n'entendions pas cette terrible sentence : Allez, *je ne vous connais pas;* mais plutôt ces douces et bienveillantes paroles : *Venez, vous, les bénis de mon Père, et entrez en possession du royaume, qui vous est préparé depuis le commencement du monde!* Accordez-nous cette grâce, ô Seigneur, vous qui nous avez rachetés à un si haut prix, et qui avez donné pour notre rédemption votre Sang précieux, vous à qui la gloire, l'amour, la reconnaissance et la louange sont dus pendant toute l'éternité.

SUPPLÉMENT

PSAUMES, HYMNES, PROSES

POUR

LES PRINCIPALES FÊTES DE L'ANNÉE.

PSAUMES.

Aux premières Vêpres des Apôtres, Martyrs, Pontifes et Confesseurs, après les quatre premiers psaumes du dimanche, on dit :

PSAUME 116.

Nations, louez toutes le Seigneur ; peuples, louez-le tous.

Parce qu'il a affermi sa miséricorde sur nous, et que la vérité du Seigneur demeure éternellement.

Gloire au Père, etc.

Laudate Dominum, omnes gentes ; * laudate eum, omnes populi.

Quoniam confirmata est super nos misericordia ejus, * et veritas Domini manet in æternum.

Gloria Patri, etc.

Aux secondes Vêpres d'un Apôtre, après le *Dixit Dominus* et le *Laudate pueri*, on chante :

PSAUME 115.

J'ai cru avec une ferme foi, c'est pourquoi j'ai parlé avec confiance dans le fort de mon affliction.

J'ai dit dans ma plus grande frayeur : Tout homme est menteur.

Que rendrai-je au Seigneur pour tous ses bienfaits et toutes ses faveurs?

Je prendrai le calice du salut, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Je rendrai mes vœux au Sei-

Credidi, propter quod locutus sum ; * ego autem humiliatus sum nimis.

Ego dixi in excessu meo ; * Omnis homo mendax.

Quid retribuam Domino * pro omnibus quæ retribuit mihi?

Calicem salutaris accipiam, * et Nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam

coram omni populo ejus. * pretiosa in conspectu Domini mors sanctorum ejus.

O Domine, quia ego servus tuus, * ego servus tuus et filius ancillæ tuæ.

Dirupisti vincula mea; * tibi sacrificabo hostiam laudis, et Nomen Domini invocabo.

Vota mea Domino reddam in conspectu omnis populi ejus, * in atriis domûs Domini, in medio tuî, Jerusalem.

Gloria Patri, etc.

gneur en présence de tout son peuple : la mort des saints du Seigneur est précieuse devant ses yeux.

O mon Dieu, je suis votre serviteur ; je suis votre serviteur et le fils de votre servante.

Vous avez rompu mes liens ; je vous sacrifierai une hostie d'actions de grâces, et j'invoquerai le Nom du Seigneur.

Je rendrai mes vœux au Seigneur en présence de tout son peuple ; à l'entrée de la maison du Seigneur, au milieu de toi, Jérusalem.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 125.

In convertendo Dominus captivitatem Sion, * facti sumus sicut consolati.

Tunc repletum est gaudio os nostrum, * et lingua nostra exultatione.

Tunc dicent inter gentes :* Magnificavit Dominus facere cum eis.

Magnificavit Dominus facere nobiscum ; * facti sumus lætantes.

Converte, Domine, captivitatem nostram ; * sicut torrens in austro.

Qui seminant in lacrymis * in exultatione metent.

Euntes ibant et flebant, * mittentes semina sua.

Venientes autem venient cum exultatione, * portantes manipulos suos.

Gloria Patri, etc

Lorsque Dieu délivra Sion de captivité, notre délivrance nous parut comme un songe.

Notre bouche alors ne poussait que des cris de joie, et notre langue ne chantait que des cantiques de réjouissance.

Alors on disait de nous parmi les nations : Le Seigneur a fait de grandes choses pour eux.

Et nous disions : Il est vrai que le Seigneur a fait de grandes choses pour nous, et que nous avons bien sujet de nous réjouir.

Seigneur, achevez de nous tirer de captivité ; ce sera comme un torrent dans une terre brûlée par le vent du midi.

Ceux qui sèment avec larmes recueilleront avec joie.

On les a vus marcher en pleurant, jetant la semence sur la terre.

Mais on les verra revenir pleins d'allégresse, portant des gerbes et du grain en abondance.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 138.

Seigneur, vous pénétrez dans toute mon âme, et vous me connaissez parfaitement ; vous connaissez toutes les actions que je fais, ou étant assis, ou étant levé.

Vous découvrez même ma pensée de loin avant qu'elle soit formée ; vous marquez mon chemin et ma retraite, vous voyez tout ce que je fais.

Vous prévoyez et vous pénétrez tous les mouvements de mon âme, lorsque ma parole n'est pas encore sur ma langue.

Vous connaissez tout ce qui est passé et tout ce qui est à venir. vous m'avez formé, et vous tenez toujours votre main sur moi.

Votre connaissance est tout à fait merveilleuse ; elle est infiniment élevée au-dessus de moi, et je n'y puis atteindre en aucune sorte.

Où pourrai-je aller pour me cacher à votre esprit ? où pourrai-je fuir pour me dérober à votre vue ?

Si je montais dans le Ciel, je vous y trouverais, et si je descendais jusque dans le fond des enfers, je vous y trouverais encore.

Si je prenais des ailes. et m'envolais à l'extrémité de l'Orient, ou si je me retirais à l'extrémité de l'Occident,

Vous m'y viendriez prendre de votre main, pour me mener où il vous plairait, et vous me tiendriez de votre droite.

Que si je me dis en moi-même : Au moins les ténèbres me cache-

Domine, probasti me, et cognovisti me ; * tu cognovisti sessionem meam et resurrectionem meam.

Intellexisti cogitationes meas de longè, * semitam meam et funiculum meum investigasti.

Et omnes vias meas prævidisti, * quia non est sermo in lingua mea.

Ecce, Domine, tu cognovisti omnia, novissima et antiqua, * tu formasti me et posuisti super me manum tuam.

Mirabilis facta est scientia tua ex me, * confortata est, et non potero ad eam.

Quò ibo a spiritu tuo, * et quò a facie tua fugiam ?

Si ascendero in cœlum, tu illic es, * si descendero in infernum, ades.

Si sumpsero pennas meas diluculo, * et habitavero in extremis maris.

Etenim illuc manus tua deducet me, * et tenebit me dextera tua.

Et dixi : Forsitan tenebræ conculcabunt me, * et nox

illuminatio mea in deliciis meis

Quia tenebræ non obscurabuntur a te, et nox sicut dies illuminabitur, * sicut tenebræ ejus, ita et lumen ejus.

Quia tu possedisti renes meos, * suscepisti me de utero matris meæ.

Confitebor tibi, quia terribiliter magnificatus es, * mirabilia opera tua et anima mea cognoscit nimis.

Non est occultatum os meum à te, quod fecisti in occulto, * et substantia mea in inferioribus terræ.

Imperfectum meum viderunt oculi tui, et in libro tuo omnes scribentur; * dies formabuntur, et nemo in eis.

Mihi autem nimis honorificati sunt amici tui, Deus; * nimis confortatus est principatus eorum.

Dinumerabo eos, et super arenam multiplicabuntur; * exsurrexi, et adhuc sum tecum.

Si occideris, Deus, peccatores; * viri sanguinum, declinate à me.

ront à vos yeux, je trouverai que la nuit deviendra lumineuse autour de moi, comme la clarté du jour.

Car les ténèbres ne sont point obscures pour vous; la nuit pour vous est le jour, les ténèbres et la lumière sont pour vous une même chose.

Vous êtes le maître de mon cœur, vous m'avez formé dans le sein de ma mère.

Je vous loue, mon Dieu, parce que vous m'avez rendu moi-même, en me créant, un prodige et une merveille; vos ouvrages ne peuvent être assez admirés, et mon âme le reconnait avec étonnement.

L'assemblage de mes os ne vous était point caché, lorsque mon corps se produisait dans le sein de ma mère, lorsqu'il a été composé avec tant d'art dans ce lieu aussi obscur que ce qui est caché sous la terre.

Vos yeux m'ont vu lorsque je n'étais qu'une masse imparfaite, et tous mes membres étaient décrits dans votre livre avant qu'il y en eût aucun de formé.

J honore ceux qui vous aiment, Seigneur, et ils sont dignes d'être honorés : leur prééminence est affermie sur une base inébranlable.

Si je les veux compter, je les trouve plus innombrables que le sable de la mer; et, me réveillant, je commence à les admirer de nouveau.

O Dieu, ne tuerez-vous point ces impies et ces hommes sanguinaires, à qui je dis tous les jours : Retirez-vous loin de moi

Ces impies qui blasphèment contre vous, et qui n'emploient votre Nom que pour autoriser leurs mensonges et leurs parjures.

Seigneur, n'êtes-vous pas témoin que je hais ceux qui vous haïssent, et que je suis animé de zèle contre ceux qui s'élèvent contre vous.

Je les hais d'une parfaite haine; je les tiens pour mes ennemis.

O Dieu, examinez-moi, et sondez mon cœur, éprouvez-moi, et percez de votre lumière le fond de mes pensées.

Et voyez si ma conscience est chargée de quelque injustice, et conduisez-moi par la voie qui dure éternellement.

Gloire au Père, etc.

Quia dicitis in cogitatione: * Accipient in vanitate civitates tuas.

Nonne qui oderunt te, Domine, oderam? et super inimicos tuos tabescebam?

Perfecto odio oderam illos, * et inimici facti sunt mihi.

Proba me, Deus, et scito cor meum; * interroga me et cognosce semitas meas.

Et vide si via iniquitatis in me est, * et deduc me in via æterna.

Gloria Patri, etc.

Aux secondes Vêpres d'un Martyr, on récite pour 5e psaume, *Credidi propter*, etc.

Aux secondes Vêpres d'un Pontife, on dit, après les quatre premiers psaumes du dimanche :

PSAUME 131.

Seigneur, souvenez-vous de David, de toute son affliction et de ses travaux.

Souvenez-vous du vœu qu'il fit avec serment devant le puissant Dieu de Jacob.

Que je périsse, dit-il, si j'entre dans le logement de mon palais, si je monte sur le lit où je dois coucher;

Si je permets à mes yeux d'y dormir, et à mes paupières d'y sommeiller;

Si je repose ma tête, jusqu'à ce que j'aie bâti une maison au Seigneur et une demeure au Dieu de Jacob.

Car nous avons ouï dire que

Memento, Domine David, * et omnis mansuetudinis ejus.

Sicut juravit Domino, * votum vovit Deo Jacob.

Si introïero in tabernaculum domus meæ; * si ascendero in lectum strati mei.

Si dedero somnum oculis meis, * et palpebris meis dormitationem.

Et requiem temporibus meis, donec inveniam locum Domino, * tabernaculum Deo Jacob.

Ecce audivimus eam in

Ephrata, * invenimus eam in campis sylvæ.

Introibimus in tabernaculum ejus;* adorabimus in loco ubi steterunt pedes ejus.

Surge, Domine, in requiem tuam, * tu et arca sanctificationis tuæ.

Sacerdotes tui induantur justitiam, * et sancti tui exultent:

Propter David servum tuum, * non avertas faciem Christi tui.

Juravit Dominus David veritatem, et non frustrabitur eam : * De fructu ventris tui ponam super sedem tuam.

Si custodierint filii tui testamentum meum, * et testimonia mea hæc quæ docebo eos.

Et filii eorum usque in sæculum, * sedebunt super sedem tuam.

Quoniam elegit Dominus Sion; elegit eam in habitationem sibi.

Hæc requies mea in sæculum sæculi, * hìc habitabo, quoniam elegi eam.

Viduam ejus benedicens benedicam; * pauperes ejus saturabo panibus.

Sacerdotes ejus induam salutari, * et sancti ejus exultatione exultabunt.

Illuc producam cornu David; * paravi lucernam Chris-

l'arche du Seigneur a été à Ephrata; nous l'avons trouvée dans des champs pleins de bois.

Nous entrerons dans son temple : nous nous prosternerons dans le lieu qui lui sert de marche-pied.

Venez, Seigneur, au lieu où vous fixez votre demeure : Venez, vous et l'arche où éclate votre puissance.

Que vos prêtres soient revêtus de justice, et que vos saints chantent des cantiques de joie.

A cause de David votre serviteur, ne rejetez point votre Christ.

Le Seigneur a juré à David par un serment véritable, qu'il ne rétractera point : il a dit : J'établirai sur votre trône un fils qui naîtra de vous.

Si vos enfants gardent mon alliance et mes préceptes que je leur enseignerai;

Eux et leur postérité seront assis sur votre trône éternellement.

Car le Seigneur a choisi Sion; il l'a choisie pour sa demeure.

Il a dit : c'est ici le lieu de ma demeure pour jamais; j'habiterai ici, parce que c'est le lieu que j'ai choisi.

Je verserai sur la veuve de Sion mes bénédictions les plus abondantes, je rassasierai de pain ses pauvres.

Je comblerai ses prêtres de grâces, et ses saints seront transportés de joie.

Ce sera là que je ferai éclater le règne et la puissance de David;

j'y ai préparé une lampe pour mon Christ.

Je couvrirai de confusion et de honte ses ennemis, et la couronne que je mets sur sa tête ne se flétrira jamais.

Gloire au Père, etc.

to meo.

Inimicos ejus induam confusione, * super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.

Gloria Patri, etc.

Aux Vêpres de la sainte Vierge et des Vierges, après le *Dixit Dominus* et le *Laudate pueri*, on chante :

PSAUME 121.

Je me suis réjoui, lorsqu'on m'a dit : Nous entrerons dans la maison du Seigneur.

Nous établirons notre demeure dans ton enceinte, Jérusalem.

Jérusalem est bâtie comme une ville dont toutes les parties sont unies et liées ensemble.

C'est dans elle que tous les enfants d'Israël, toutes les tribus de son peuple se doivent rendre pour y célébrer son Nom.

C'est là que sont établis les trônes de la justice, les trônes de la maison de David.

Demandez à Dieu la paix de Jérusalem. ô ville sainte . ceux qui t'aiment seront toujours heureux.

Que la paix soit dans tes alentours et sur tes remparts, et que la prospérité règne dans tes palais.

A cause que tes habitants sont mes frères et mes amis, je parlerai pour ton bonheur et pour ton repos.

Et parce que la maison du Seigneur notre Dieu est dans ton enceinte, je chercherai à te procurer du bien.

Gloire au Père, etc.

Lætatus sum in his quæ dicta sunt mihi : * In domum Domini ibimus.

Stantes erant pedes nostri * in atriis tuis, Jerusalem.

Jerusalem, quæ ædificatur ut civitas, * cujus participatio ejus in idipsum.

Illuc enim ascenderunt tribus, tribus Domini, * testimonium Israel ad confitendum nomini Domini.

Quia illic sederunt sedes in judicio, * sedes super domum David.

Rogate quæ ad pacem sunt, Jerusalem, * et abundantia diligentibus te.

Fiat pax in virtute tua, * et abundantia in turribus tuis.

Propter fratres meos et proximos meos, * loquebar pacem de te.

Propter domum Domini Dei nostri, * quæsivi bona tibi.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 126.

Nisi Dominus ædificaverit domum, * in vanum laboraverunt qui ædificant eam.

Si le Seigneur ne bâtit lui-même une maison, en vain travaillent ceux qui s'efforcent de la construire.

Nisi Dominus custodierit civitatem, * frustra vigilat qui custodit eam.

Si le Seigneur ne garde lui-même une ville, c'est en vain que veille celui qui la garde.

Vanum est vobis ante lucem surgere; surgite postquam sederitis, qui manducatis panem doloris.

En vain vous vous lèverez avant le jour; levez-vous après vous être reposés, vous qui passez votre vie dans la peine et dans la douleur.

Cum dederit dilectis suis somnum, ecce hæreditas Domini filii, * merces fructus ventris.

Après que Dieu aura fait reposer et dormir ceux qu'il aime; les enfants sont un don de Dieu, le fruit des entrailles est une récompense qui vient de lui seul.

Sicut sagittæ in manu potentis, * ita filii excussorum.

Comme les flèches arment puissamment le bras d'un homme de guerre; ainsi des enfants jeunes et vigoureux arment un père puissamment.

Beatus vir qui implevit desiderium suum ex ipsis; * non confundetur cum loquetur inimicis suis in porta.

Heureux l'homme qui a un grand nombre de ces enfants; ils défendront leur père lorsqu'il sera accusé par ses ennemis devant les juges.

Gloria Patri, etc.

Gloire au Père, etc.

PSAUME 147.

Lauda, Jerusalem, Dominum, * lauda Deum tuum, Sion.

Jérusalem, louez le Seigneur; Sion, chantez les louanges de votre Dieu.

Quoniam confortavit seras portarum tuarum; * benedixit filiis tui in te.

Car il a fortifié les barrières de vos portes; il bénit vos enfants au milieu de vous.

Qui posuit fines tuos pacem, * et adipe frumenti satiat te.

C'est lui qui établit la paix dans toute votre enceinte, et qui vous rassasie du plus pur froment.

Qui emittit eloquium suum terræ; * velociter currit sermo ejus.

Il envoie ses ordres à la terre; sa parole court avec vitesse pour obéir.

Qui dat nivem sicut la-

Il fait tomber la neige comme

des flocons de laine ; il répand les bruines comme la cendre.

Il étend selon sa volonté la glace en différents monceaux ; qui peut soutenir la rigueur du froid qu'il envoie ?

Il envoie ensuite sa parole, et il fond la glace ; son esprit souffle, et il fait couler les eaux.

C'est lui qui annonce sa parole à Jacob, les règles de sa justice et ses jugements à Israël.

Il n'a point fait toutes ces grâces à toutes les autres nations, et elles n'ont point connu ses jugements.

Gloire au Père, etc.

nam ; * nebulam sicut cinerem spargit.

Mittit crystallum suam sicut buccellas, * ante faciem frigoris ejus quis sustinebit?

Emittet verbum suum, et liquefaciet ea ; * flabit spiritus ejus, et fluent aquæ.

Qui annunciat verbum suum Jacob, * justitias et judicia sua Israël.

Non fecit taliter omni nationi, * et judicia sua non manifestavit eis.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 128.

Heureux ceux qui craignent le Seigneur, et qui marchent dans ses voies.

Vous mangerez et serez nourri du travail de vos mains ; vous serez heureux et comblé de biens.

Votre femme sera comme une vigne féconde au fond de votre maison.

Et vos enfants comme de nouveaux plants d'oliviers, autour de votre table.

Telle sera la condition heureuse d'un homme qui craint le Seigneur.

Qu'ainsi vous puisse combler de ses bénédictions le Dieu qui est adoré dans Sion, qu'ainsi puissiez-vous voir Jérusalem dans sa félicité et dans sa gloire.

Et voir les enfants de vos enfants, et la prospérité dans Israël.

Gloire au Père, etc.

Beati omnes qui timent Dominum, * qui ambulant in viis ejus.

Labores manuum tuarum quia manducabis, * beatus es, et bene tibi erit.

Uxor tua sicut vitis abundans * in lateribus domus tuæ.

Filii tui sicut novellæ olivarum * in circuitu mensæ tuæ.

Ecce sic benedicitur homo * qui timet Dominum.

Benedicat tibi Dominus ex Sion ; et videas bona Jerusalem omnibus diebus vitæ tuæ.

Et videas filios filiorum tuorum, pacem super Israël.

Gloria Patri, etc.

PSAUME 137.

Confitebor tibi, Domine, in toto corde meo, * quoniam audisti verba oris mei.

In conspectu angelorum psallam tibi; * adorabo ad templum sanctum tuum, et confitebor Nomini tuo.

Super misericordia tua et veritate tua, * quoniam magnificasti super omne Nomen sanctum tuum.

In quacumque die invocavero te, exaudi me, * multiplicabis in anima mea virtutem.

Confiteantur tibi, Domine, omnes reges terræ * quia audierunt omnia verba oris tui.

Et cantent in viis Domini, * quoniam magna est gloria Domini.

Quoniam excelsus Dominus, et humilia respicit, * et alta a longe cognoscit.

Si ambulavero in medio tribulationis, vivificabis me, * et super iram inimicorum meorum extendisti manum tuam, et salvum me fecit dextera tua.

Dominus retribuet pro me: Domine, misericordia tua in sæculum, * opera manuum tuarum ne despicias.

Gloria Patri, etc.

Seigneur, je vous rendrai grâces de tout mon cœur, de ce que vous avez ouï les paroles de ma bouche.

Je vous chanterai des hymnes en la présence des anges, je vous adorerai dans votre temple saint, et je bénirai votre Nom.

Dans la reconnaissance de votre miséricorde et de votre vérité; car vous avez rendu célèbre partout votre saint Nom.

Vous m'avez exaucé lorsque je vous ai invoqué : vous avez fortifié mon âme par une vigueur extraordinaire.

Que tous les rois de la terre célèbrent vos louanges, Seigneur, puisqu'ils ont ouï les paroles de votre bouche.

Et qu'ils chantent en considérant vos voies, que la gloire du Seigneur est vraiment grande.

Car le Seigneur, étant infiniment élevé, regarde ce qui est bas et humble, et voit de loin celui qui s'élève dans l'orgueil.

Si je marche au milieu des afflictions et des maux vous me conserverez la vie, vous étendrez votre main pour dompter la fureur de mes ennemis, et votre droite me sauvera.

Le Seigneur achèvera ce qu'il a commencé en moi. Votre bonté, Seigneur, est éternelle, n'abandonnez pas les ouvrages de vos mains.

Gloire au Père, etc

PSAUME 129.

De profundis clamavi ad te, Domine, * Domine, exaudi vocem meam.

Seigneur, je m'écrie vers vous du profond abîme où je suis, Seigneur, écoutez ma voix.

Rendez, s'il vous plaît, vos oreilles attentives à la voix de ma prière.

Seigneur, si vous nous traitez selon nos péchés, qui pourra subsister en votre présence?

Mais vous usez de clémence, et à cause de votre loi je vous attends, Seigneur.

Je l'attends avec une vive confiance en ses paroles, mon âme espère au Seigneur.

Que depuis le point du jour jusqu'à la nuit Israël espère au Seigneur.

Car le Seigneur est plein de miséricorde, et il a des grâces abondantes pour nous racheter.

Il rachètera lui-même Israël, et le délivrera de tous ses péchés

Gloire au Père, etc.

Fiant aures tuæ intendentes * in vocem deprecationis meæ.

Si iniquitates observaveris, Domine, * Domine, quis sustinebit?

Quia apud te propitiatio est, * et propter legem tuam sustinui te, Domine.

Sustinuit anima mea in verbo ejus, * speravit anima mea in Domino.

A custodia matutina usque ad noctem, * speret Israel in Domino.

Quia apud Dominum misericordia, * et copiosa apud eum redemptio.

Et ipse redimet Israel * ex omnibus iniquitatibus ejus.

Gloria Patri, etc.

HYMNES.

AVENT.

Jésus, créateur des astres, lumière éternelle des fidèles, Rédempteur de tous les hommes, exaucez nos humbles prières.

C'est vous qui, touché de la perte entière du monde, l'avez délivré de la mort, en donnant à des coupables le remède qui doit les guérir.

C'est pour expier les péchés du monde, que, sorti du chaste sein d'une Vierge, vous êtes allé à l'autel de la Croix, comme Victime pure et sans tache.

Toutes les créatures qui sont dans le ciel et sur la terre révèrent votre souveraine puissance, fléchissent le genou devant vous, et se soumettent à votre empire.

O Saint des Saints! qui devez

Creator alme siderum,
Æterna lux credentium,
Jesu Redemptor omnium.
Intende votis supplicum.

Qui dæmonis ne fraudibus
Periret orbis, impetu
Amoris actus, languidi
Mundi medela factus es.

Commune qui mundi nefas
Ut expiares, ad crucem
E Virginis sacrario
Intacta prodis victima.

Cujus potestas gloriæ,
Nomenque cum primum sonat
Et cœlites et inferi,
Tremente curvantur genu.

Te deprecamur ultimæ

Magnum diei Judicem
Armis supernæ gratiæ
Defende nos ab hostibus.

Virtus, honor, laus, gloria
Deo Patri cum Filio.
Sancto simul Paraclito,
In sæculorum sæcula.
Amen.

℣. Rorate, cœli, desuper, et nubes pluant Justum.

℟. Aperiatur terra et germinet Salvatorem.

venir juger le monde, nous vous prions de nous mettre à couvert pendant cette vie, des traits de l'ennemi de notre salut.

Puissance, honneur, louange et Gloire à Dieu le Père, à son Fils unique, et au Saint-Esprit Consolateur, pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

℣. Cieux, envoyez votre rosée, et que les nuées fassent pleuvoir le Juste.

℟. Que la terre s'ouvre et qu'elle donne le Sauveur.

NOEL.

Jesu, Redemptor omnium,
Quem lucis ante originem
Parem paternæ gloriæ,
Pater supremus edidit.

Tu lumen et splendor Patris,
Tu spes perennis omnium,
Intende quas fundunt preces
Tui per orbem servuli.

Memento rerum Conditor,
Nostri quod olim corporis,
Sacrata ab alvo Virginis
Nascendo formam sumpseris.

Testatur hoc præsens dies,
Currens per anni circulum,
Quod solus è sinu Patris
Mundi salus adveneris.

Hunc astra, tellus, æquora,
Hunc omne quod cœlo subest
Salutis auctorem novæ
Novo salutat cantico.

Jésus, Rédempteur de tous les hommes, Fils égal au Père, et seul engendré de son sein avant tous les temps d'une manière ineffable.

Vous qui êtes la splendeur du Père, et l'espérance de tous les hommes, daignez écouter les prières que vos serviteurs vous offrent aujourd'hui par toute la terre.

Souvenez-vous, ô divin Sauveur! qu'une Vierge sainte vous a porté dans son sein, et que pour opérer notre salut, vous avez pris un corps semblable au nôtre.

Cet heureux jour, que la course réglée du soleil nous ramène tous les ans, nous fait souvenir que vous seul êtes descendu du trône de Dieu votre Père, pour sauver le monde.

C'est ce souverain Maître de l'univers, que le ciel et la terre, la mer et toutes les créatures qui y sont renfermées célèbrent par leurs cantiques, et qu'elles adorent comme l'Auteur de votre avènement.

Et nous qui avons été rachetés par votre Sang adorable, nous vous offrons aussi en ce jour un nouveau cantique pour honorer votre naissance.

Gloire à vous, Seigneur, qui êtes né d'une Vierge, soyez honoré avec le Père et le Saint-Esprit, dans toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

℣. Demain l'iniquité de la terre sera effacée.

℟. Et le Sauveur du monde règnera sur nous.

Et nos, beata quos sacri
Rigavit unda Sanguinis,
Natalis ob diem tui,
Hymni tributum solvimus.

Jesu, tibi sit gloria,
Qui natus es de Virgine,
Cum Patre et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Crastina die delebitur iniquitas terræ.

℟. Et regnabit super nos Salvator mundi.

ÉPIPHANIE.

Hérode, tyran furieux, que crains-tu de la venue de J.-C.? Celui qui donne aux hommes le royaume céleste, ne vient point envahir un sceptre périssable.

Les mages se mettent en chemin guidés par l'étoile qui leur est apparue; à l'aide de cette lumière, ils en cherchent une autre, et reconnaissent la divinité de J.-C. par les présents qu'ils lui offrent.

L'Agneau sans tache est baptisé dans les eaux du Jourdain, qu'il sanctifie; pour nous laver avec lui, il veut bien se charger des péchés qu'il n'a pas commis.

Miracle nouveau de la puissance de Dieu! l'eau change de nature aux noces de Cana : Jésus commande, et aussitôt elle devient un vin excellent.

Gloire à vous, Seigneur, qui vous êtes manifesté aujourd'hui; soyez honoré avec le Père et le Saint-Esprit dans toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

℣. Les rois de Tharse et les îles lui offriront des présents.

Crudelis Herodes, Deum
Regem venire quid times?
Non eripit mortalia,
Qui regna dat cœlestia.

Ibant magi quam viderant
Stellam sequentes prævium,
Lumen requirunt lumine,
Deum fatentur munere.

Lavacra puri gurgitis
Cœlestis Agnus attigit,
Peccata, quæ non detulit,
Nos abluendo sustulit.

Novum genus potentiæ!
Aquæ rubescunt hydriæ,
Vinumque jussa fundere,
Mutavit unda originem

Jesu, tibi sit gloria,
Qui apparuisti gentibus,
Cum Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Reges Tharsis et insulæ munera offerent.

℟. Reges Arabum et Saba dona adducent.

℟. Les rois d'Arabie et de Saba lui apporteront des dons.

CARÊME.

Audi, benigne Conditor,
Nostras preces cum fletibus
In hoc sacro jejunio,
Fusas quadragenario.

Dieu de bonté, qui nous avez créés, écoutez les prières et les larmes que nous vous offrons dans ce saint jeûne de quarante jours.

Scrutator alme cordium,
Infirma tu scis virium,
Ad te reversis exhibe
Remissionis gratiam.

Vous qui sondez les cœurs, et qui connaissez notre faiblesse, accordez-nous la grâce de retourner à vous, et d'obtenir le pardon de nos péchés.

Multum quidem peccavimus,
Sed parce confitentibus,
Ad Nominis laudem tui
Confer medelam languidis.

Coupables d'un grand nombre de péchés, nous venons les confesser devant vous, pardonnez-les-nous pour la gloire de votre Nom, et guérissez les maladies de nos âmes.

Concede nostrum conteri
Corpus per abstinentiam,
Culpæ ut relinquant pabulum
Jejuna corda criminum.

Faites qu'en mortifiant notre corps par le jeûne et l'abstinence des viandes, notre âme s'abstienne aussi de toutes les taches du péché.

Præsta, beata Trinitas,
Concede simplex Unitas,
Ut fructuosa sint tuis,
Jejuniorum munera.

Trinité bienheureuse, Dieu unique en votre essence, rendez-nous utile ce saint temps de jeûne que nous regardons comme un présent salutaire de votre miséricorde.

Amen.

Ainsi soit-il.

℣. Angelis suis Deus mandavit de te.

℣. Dieu a commandé à ses Anges.

℟. Ut custodiant te in omnibus viis tuis.

℟. De vous garder dans toutes vos voies.

TEMPS DE LA PASSION.

Vexilla Regis prodeunt,
Fulget Crucis mysterium,
Qua vita mortem pertulit,
Et morte vitam protulit.

Je vois paraître l'étendard du Roi de l'univers, le mystère de la Croix frappe les yeux de toutes parts, par la Croix la vie emporte la mort, la Croix produit la vie par la mort.

Quæ vulnerata lanceæ,

Son cœur ouvert par le fer

meurtrier d'une lance, répand le Sang adorable qui apaise la justice de son Père, et l'eau qui doit laver nos iniquités.

C'est par ce mystère ineffable que s'accomplit la parole du Roi-prophète, qui avait annoncé que le Sauveur règnerait par le bois.

Que votre sort est honorable, arbre salutaire et précieux ! vous êtes couvert du Sang du Roi des rois, et votre noble destination vous élève jusqu'à toucher les membres de Celui qui est la Sainteté même.

Vous êtes heureux de porter sur vos branches sacrées le prix de la rédemption du monde : vous êtes comme la balance dans laquelle sa rançon est pesée, et vous devenez, dans la main du Tout-Puissant, un instrument formidable pour dépouiller les enfers.

Nous vous adorons, ô divine Croix, devenue notre unique espérance ; et nous supplions l'Auteur de la vie, qui expire entre vos bras, d'augmenter par ses mérites la justice de ses fidèles serviteurs, et de pardonner aux coupables, des péchés qu'il a déjà lavés dans son Sang.

Que tout esprit vous loue et vous adore, Trinité souveraine : protégez, dans le cours de tous les siècles, ceux que vous daignez sauver par le mystère de la Croix. Ainsi soit-il.

℣. Seigneur, délivrez-moi de l'homme méchant.

℟. Et sauvez-moi de l'homme injuste.

Mucrone diro, criminum
Ut nos lavaret sordibus,
Manavit unda et sanguine.

Impleta sunt quæ concinit
David fideli carmine,
Dicendo nationibus,
Regnavit à ligno Deus.

Arbor decora et fulgida,
Ornata Regis purpura,
Electa digno stipite
Tam sancta membra tangere.

Beata, cujus brachiis
Pretium pependit sæcli
Statera facta corporis,
Tulitque prædam tartari.

O Crux ! ave, spes unica,
Hoc Passionis tempore,
Piis adauge gratiam,
Reisque dele crimina.

Te, fons salutis, Trinitas,
Collaudet omnis spiritus,
Quibus Crucis victoriam
Largiris, adde præmium.
Amen.

℣. Eripe me, Domine, ab homine malo,

℟. A viro iniquo eripe me.

TEMPS PASCAL.

Ad regias Agni dapes,
Stolis amicti candidis,
Post transitum maris Rubri
Christo canamus Principi.

Admis au souper de l'Agneau, conservons avec soin la robe blanche, sans laquelle nul n'y est reçu ; et après avoir passé la mer Rouge, chantons la victoire de J.-C. notre Roi.

Divina cujus charitas
Sacrum propinat Sanguinem,
Almique membra Corporis
Amor Sacerdos immolat.

C'est lui qui, pour nous nourrir de son Corps, l'a immolé sur la Croix ; c'est lui qui, en nous donnant à boire son Sang, nous fait vivre pour Dieu.

Sparsum cruorem postibus
Vastator horret Angelus,
Fugitque divisum mare,
Merguntur hostes fluctibus.

C'est ici la Pâque qui nous met véritablement à couvert de l'Ange Exterminateur, et qui nous délivre de la cruelle servitude de Pharaon.

Jam Pascha nostrum Christus est,
Paschalis idem Victima,
Et pura puris mentibus,
Sinceritatis azyma.

J.-C. est donc lui-même l'Agneau pascal immolé pour nous, et sa Chair innocente est le Pain sans levain de la sincérité qu'il a offert à son Père.

O vera cœli Victima,
Subjecta cui sunt Tartara,
Soluta mortis vincula,
Recepta vitæ præmia.

O Victime adorable, par laquelle les portes de l'enfer et les chaînes de la mort sont brisées, et dont le Sang rend la vie aux pécheurs !

Victor subactis inferis
Trophæa Christus explicat,
Cœloque aperto subditum
Regem tenebrarum trahit.

J.-C. sort vivant du tombeau, il revient victorieux de l'enfer ; il enchaîne le tyran, et nous ouvre le ciel..

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu, gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

O Dieu ! Créateur de toutes choses, dans cette joie sainte de la fête de Pâque, défendez votre peuple contre toutes les attaques de la mort.

† Deo Patri sit Gloria,
Et Filio qui a mortuis,
Surrexit ac Paraclito,
In sempiterna sæcula.
Amen.

Gloire à vous, Seigneur, qui êtes ressuscité d'entre les morts, gloire au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles.
Ainsi soit-il.

℣. Mane nobiscum, Domine, alleluia.

℣. Demeurez avec nous, Seigneur, louez Dieu.

℟. Quoniam advesperascit, alleluia.

℟. Parce qu'il est déjà tard, louez Dieu.

ASCENSION.

O Jésus ! notre Rédempteur et l'objet de notre amour et de nos désirs, le Créateur de toutes choses, la pure lumière de ceux qui vous aiment.

Quel excès de bonté vous a fait charger de nos crimes, et souffrir une mort cruelle pour nous délivrer de la mort !

Vous avez franchi les barrières de l'enfer, et vous en avez racheté vos captifs, vous êtes monté vainqueur et triomphant, et vous vous êtes assis à la droite de votre Père.

Que votre unique bonté vous engage à vaincre nos maux en nous pardonnant, et à accomplir nos souhaits en vous faisant voir à nous, et en nous rassasiant de votre présence.

Vous qui êtes notre guide vers la céleste patrie, remplissez nos cœurs, soyez notre consolation dans nos peines, soyez la douce récompense de la vie.

Gloire soit à vous, Jésus, qui retournez victorieux au Ciel. Gloire soit au Père et au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Le Seigneur a préparé, louez Dieu.

℟. Son trône dans le Ciel, louez Dieu.

Salutis humanæ Sator,
Jesu voluptas cordium,
Orbis redempti Conditor,
Et casta lux amantium.

Qua victus es clementia,
Ut nostra ferres crimina !
Mortem subires innocens,
A morte nos ut tolleres.

Perrumpis infernum chaos
Vinctis catenas detrahis,
Victor triumpho nobili
Ad dexteram Patris sedes.

Te cogat indulgentia,
Ut damna nostra sarcias,
Tuique vultus compotes
Dites beato lumine.

Tu dux ad astra, et semita,
Sis meta nostris cordibus,
Sis lacrymarum gaudium,
Sis dulce vitæ præmium.

Jesu tibi sit gloria,
Qui victor in Cœlum redis,
Cum Patre, et almo Spiritu,
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Dominus in Cœlo, alleluia.

℟. Paravit sedem suam, alleluia.

PENTECÔTE.

Venez, Esprit Créateur, visitez les cœurs de vos enfants ; remplissez de la grâce céleste ces cœurs que vous avez créés.

Vous êtes appelé l'Esprit Consolateur, le Don du Dieu Très-Haut, la Source des grâces, le

Veni Creator Spiritus,
Mentes tuorum visita,
Imple superna gratia
Quæ tu creasti pectora.

Qui diceris Paraclitus,
Altissimi donum Dei,
Fons vivus, ignis, charitas,

Et spiritalis unctio.

Tu septiformis munere,
Digitus Paternæ dexteræ,
Tu rite promissum Patris,
Sermone ditans guttura.

Accende lumen sensibus,
Infunde amorem cordibus,
Infirma nostri corporis
Virtute firmans perpeti.

Hostem repellas longius,
Pacemque dones protinus,
Ductore sic te prævio,
Vitemus omne noxium.

Per te sciamus da Patrem
Noscamus atque Filium,
Teque utriusque Spiritum
Credamus omni tempore.

† Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito
In sæculorum sæcula.

Amen.

℣. Loquebantur variis linguis Apostoli, alleluia.

℟. Magnalia Dei, alleluia.

Feu sacré, la Charité et l'Onction spirituelle des âmes.

Vous êtes l'Auteur des sept dons qui nous sanctifient, vous êtes le doigt de Dieu, vous êtes la promesse par excellence du Père, vous mettez sur nos lèvres les richesses de votre parole.

Faites briller votre lumière dans nos esprits, embrasez nos cœur de votre amour, soutenez notre faiblesse par les secours continuels de votre grâce.

Eloignez de nous l'esprit tentateur, hâtez-vous de nous donner la paix; marchez devant nous, et que, sous votre conduite, nous évitions tout ce qui peut nuire à nos âmes.

Faites-nous connaître le Père éternel, et J.-C. son Fils unique; faites-nous la grâce de croire constamment que vous êtes l'Esprit et le lien éternel de l'un et de l'autre.

Gloire au Père, Seigneur, Souverain de toutes choses, au Fils qui est ressuscité d'entre les morts, et à l'Esprit Consolateur, pendant les siècles des siècles.

Ainsi soit-il.

℣. Les Apôtres parlaient en diverses langues, louez Dieu.

℟. Des merveilles de Dieu, louez Dieu.

TRINITÉ.

Jam sol recedit igneus,
Tu lux perennis Unitas,
Nostris, beata Trinitas,
Infunde amorem cordibus.

Te mane laudum carmine,
Te deprecamur vespere,

Lumière éternelle des âmes, Trinité sainte, la lumière de toutes les Unités, maintenant que le soleil retire sa lumière, répandez dans nos cœurs celle de votre grâce.

Faites que le matin et le soir nous offrions le sacrifice de nos

louanges et de nos prières, et que les hommages que nous vous rendons soient éternels.

Gloire soit rendue à Dieu le Père, à son Fils unique, à l'Esprit Consolateur, à présent et pendant toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

℣. Vous êtes béni, Seigneur, au plus haut des Cieux.

℟. Vous êtes digne de louanges et de gloire éternellement.

Digneris, ut te supplices
Laudemus inter Cœlites.

Patri simulque Filio,
Tibique, Sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter,
Sæclum per omne gloria.
Amen

℣. Benedictus es, Domine, in firmamento Cœli.

℟. Et laudabilis, et gloriosus in sæcula.

FÊTE-DIEU.

Chantez ma langue, chantez le mystère du Corps adorable de J.-C., et du Sang précieux que ce Roi de l'univers a répandu, pour être le prix de la rançon du monde, après avoir pris naissance dans le sein d'une Vierge, dont l'heureuse fécondité fait les richesses de la terre.

Pange, lingua, gloriosi
Corporis mysterium,
Sanguinisque pretiosi,
Quem in mundi pretium
Fructus ventris generosi,
Rex effudit gentium.

Envoyé par le Très-Haut, et né pour nous d'une Vierge sans tache, il a paru sur la terre pour y répandre la semence de sa divine parole, et il a terminé son ministère par une merveille digne de l'excès de son amour.

Nobis datus, nobis natus
Ex intacta virgine,
Et in mundo conversatus,
Sparso verbi semine,
Sui moras incolatus
Miro clausit ordine

Dans le temps de la dernière Cène, étant à table avec ses disciples qu'il avait élevés au rang de ses frères, après avoir observé tout ce qui était ordonné par la loi de la Pâque, il se donne lui-même à eux de ses propres mains pour leur servir de nourriture.

In supremæ nocte Cœnæ,
Recumbens cum fratribus,
Observata lege plene
Cibis in legalibus,
Cibum turbæ duodenæ
Se dat suis manibus.

Le Verbe fait Chair change, par sa parole, le pain en sa divine Chair, et le vin en son Sang précieux : et si les sens ne peuvent s'élever jusqu'à un tel prodige, la foi suffit pour affermir un cœur docile.

Verbum Caro panem verum
Verbo Carnem efficit ;
Fitque Sanguis Christi merum ;
Et si sensus deficit,
Ad firmandum cor sincerum ;
Sola fides sufficit.

Tantum ergo Sacramentum
Veneremur cernui ;
Et antiquum documentum
Novo cedat ritui ;
Præstet fides supplementum
Sensuum defectui.
Genitori, genitoque,
Laus et jubilatio,
Salus, honor, virtus quoque,
Sit et benedictio :
Procedenti ab utroque
Compar sit laudatio. Amen.
℣. Panem de cœlo præstitisti eis, alleluia.
Omne delectamentum in se habentem, alleluia.

Adorons avec un profond respect un Sacrement si digne de nos hommages, que ce nouveau mystère prenne la place des anciennes cérémonies, et que la foi supplée à la faiblesse de nos sens.
Gloire, louange, bénédiction, puissance, actions de grâce au Père, à son Fils unique, et au Saint-Esprit qui procède de l'un et de l'autre. Ainsi soit-il.
℣. Vous leur avez donné le Pain du Ciel, louez Dieu.
℟. Qui renferme en soi toutes les délices, louez Dieu.

FÊTES DE LA SAINTE VIERGE.

Ave, maris stella,
Dei Mater alma,
Atque semper Virgo,
Felix Cœli porta.
Sumens illud ave
Gabrielis ore,
Funda nos in pace,
Mutans Evæ nomen.

Solve vincla reis,
Profer lumen cæcis ;
Mala nostra pelle,
Bona cuncta posce.

Monstra te esse Matrem
Sumat per te preces,
Qui pro nobis natus
Tulit esse tuus.
Virgo singularis,
Inter omnes mitis,
Nos culpis solutos,
Mites fac et costos.

Vitam præsta puram,
Iter para tutum,
Ut videntes Jesum,
Semper collætemur

Je vous salue, brillante étoile de la mer, Vierge sainte, qui, en mettant au monde le Sauveur, nous avez ouvert le Ciel.
Recevant la salutation de l'ange Gabriel, vous devenez plus véritablement qu'Eve la mère des vivants ; que votre intercession nous procure la véritable paix.
Nous sommes captifs et aveugles, rendez-nous la liberté et la lumière ; et faites-nous obtenir la grâce d'éviter le mal, et de chercher le bien.
Montrez-vous notre Mère, en faisant monter nos prières jusqu'à Celui qui, pour nous sauver, a bien voulu naître de vous.
Vierge incomparable et la plus humble de toutes les créatures, demandez-lui la délivrance de nos péchés, et qu'il nous rende humbles et chastes comme vous.
Obtenez-nous cette innocence de mœurs qui conduit sûrement à J.-C., afin que le voyant un jour dans sa gloire, nous goûtions avec vous les joies éternelles.

Louange à Dieu le Père, à J.-C. N.-S. et au Saint-Esprit : qu'un seul et même hommage soit rendu à la sainte Trinité.

Ainsi soit-il.

℣. Vierge sainte, obtenez-moi la grâce de vous louer dignement :

℟. Demandez pour moi la force de résister à vos ennemis.

Sit laus Deo Patri,
Summo Christo decus,
Spiritui Sancto,
Trinus honor unus.
Amen.

℣. Dignare me, laudare te,
Virgo sacrata.

℟. Da mihi virtutem contra hostes tuos.

POUR UN APÔTRE.

Que le ciel retentisse de louanges, et que la terre fasse éclater sa joie, cette sainte solennité nous invite à chanter la gloire des Apôtres.

Exultet orbis gaudiis,
Cœlum resultet laudibus,
Apostolorum gloriam
Tellus et astra concinunt.

Vous qui devez être les justes juges de l'univers comme vous en avez été la lumière, écoutez nos vœux et les humbles prières de nos cœurs.

Vos sæculorum judices,
Et vera mundi lumina,
Votis precamur cordium,
Audite voces supplicum.

Vous qui fermez le ciel et en ouvrez les portes par la puissance de vos paroles; par la même puissance, déliez-nous de tous nos péchés.

Qui templa cœli clauditis,
Serasque verbo solvitis,
Nos a reatu noxios
Solvî jubete, quæsumus.

Puisque Dieu a soumis à votre pouvoir la santé et la maladie, guérissez-nous par vos prières de la corruption du cœur, et rétablissez-nous dans l'exercice des vertus.

Præcepta quorum protinus
Languor, salusque sentiunt:
Sanate mentes languidas,
Augete nos virtutibus.

Afin que, quand J.-C. viendra à la fin des siècles juger l'univers, il nous fasse jouir du bonheur éternel.

Ut, cum redibit arbiter
In fine Christus sæculi,
Nos sempiterni gaudii
Concedat esse compotes.

Gloire à Dieu le Père, à son Fils unique, et à l'Esprit consolateur, maintenant et pendant toute l'éternité. Ainsi soit-il.

Patri, simulque Filio,
Tibique, sancte Spiritus,
Sicut fuit, sit jugiter,
Sæclum per omne gloria.
Amen.

℣. Ils ont annoncé les œuvres de Dieu,

℟. Et ils ont compris ses merveilles.

℣ Annuntiaverunt opera Dei,

℟. Et facta ejus intellexerunt.

POUR UN APÔTRE DANS LE TEMPS PASCAL.

Tristes erant Aposloli
De Christi acerbo funere,
Quem morte crudelissima
Servi necarant impii.

Sermone verax angelus
Mulieribus prædixerat :
Mox ore Christus gaudium
Gregi feret fidelium.

Ad anxios Apostolos
Currunt statim dum nuntiæ
Illæ micantis obvia
Christi tenent vestigia.

Galilææ ad alta montium
Se conferunt Apostoli,
Jesuque, voti compotes,
Almo beantur lumine.

Ut sis perenne mentibus
Paschale, Jesu gaudium,
A morte dira criminum
Vitæ renatos libera.

Deo Patri sit gloria
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit ac Paraclito
In sempiterna sæcula.
Amen.

℣. Sancti et justi, in Domino gaudete, alleluia.

℟. Vos elegit Deus in hæreditatem sibi, alleluia.

Une douleur profonde abattait les Apôtres, ils ne pouvaient oublier leur divin Maître, déchiré et mis à mort par la rage de ses ennemis.

Mais déjà un ange avait annoncé aux saintes femmes ces paroles consolantes : Bientôt Jésus, par sa présence, réjouira son fidèle troupeau.

Elles volent porter cette nouvelle aux Apôtres éplorés : mais déjà Jésus est auprès d'elles, déjà elles baisent ses pieds sacrés.

Les Apôtres accourent vers les montagnes de Galilée, et aussitôt leurs désirs sont comblés, ils revoient leur bon Maître.

O Jésus, notre joie en ce saint temps, pour que notre bonheur soit durable, délivrez-nous de la mort du péché, et faites-nous renaître à la grâce.

Gloire au Père, gloire au Fils, qui est ressuscité des morts, gloire au Saint-Esprit, dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

℣. Saints et justes, réjouissez-vous dans le Seigneur, louez Dieu.

℟. Dieu vous a choisis pour son héritage, louez Dieu.

POUR UN MARTYR.

Deus tuorum militum
Sors, et corona, præmium,
Laudes canentes martyris
Absolve nexu criminis.

Hic nempe mundi gaudia,
Et blanda fraudum pabula,
Imbuta felle deputans,
Pervenit ad cœlestia.

O Dieu ! qui êtes vous-même le partage, la couronne et la récompense de vos soldats, daignez délivrer des liens du péché vos serviteurs qui chantent les louanges de votre martyr.

Ce saint a sagement compris le néant des joies du monde et le poison de ses attraits flatteurs ; et c'est par là qu'il est parvenu à la félicité.

Il s'est présenté généreusement aux supplices et les a soufferts avec constance ; et parce qu'il a répandu son sang pour vous, il jouit de vos dons éternels.

Dieu de bonté, qui nous faites célébrer aujourd'hui le triomphe de ce glorieux martyr, accordez-nous, par son intercession, le pardon de nos péchés.

Louange et gloire soient rendues éternellement à Dieu le Père et à son Fils unique, et au Saint-Esprit consolateur. Ainsi soit-il.

℣. Le juste fleurira comme le palmier.

℟. Il s'élèvera comme le cèdre du Liban.

Pœnas cucurrit fortiter
Et sustulit viriliter,
Fundensque pro te sanguinem,
Æterna dona possidet.
Ob hoc precatu supplici,
Te possimus, piissime :
In hoc triumpho martyris,
Dimitte noxam servulis.

Laus et perennis gloria
Patri sit, atque Filio,
Sancto simul Paraclito
In sempiterna sæcula. Amen.
℣. Justus ut palma florebit.

℟. Sicut cedrus Libani multiplicabitur.

POUR PLUSIEURS MARTYRS.

Chantons, peuple fidèle, les mérites des saints, leurs actions héroïques et la gloire dont ils jouissent : mon cœur brûle du désir de célébrer par de saints cantiques cette troupe illustre de vainqueurs.

Ce sont ces hommes que le monde a eus en horreur pendant leur vie, parce qu'ils n'ont eu que du mépris pour les fleurs stériles et flétries, et qu'ils vous ont fidèlement servi, ô Jésus ! aimable roi des habitants du ciel.

C'est pour vous qu'ils ont foulé aux pieds les menaces des hommes, la violence des tourments, et les ongles de fer qui ont déchiré leurs corps, mais qui n'ont rien pu sur leurs cœurs.

On les égorge comme des agneaux, sans qu'ils fassent entendre la moindre plainte : et leur âme, pleine de la sainte confiance

Sanctorum meritis inclyta gaudia
Pangamus socii gestaque fortia :
Gliscens fert animus promere cantibus
Victorum genus optimum.
Hi sunt quos fatue mundus abhorruit ;
Hunc fructu vacuum, floribus aridum
Contempsere tui nominis asseclæ,
Jesu rex bone cœlitum.
Hi pro te furias atque minas truces
Calcarunt hominum, sævaque verbera :
His cessit lacerans fortiter ungula,
Nec carpsit penetralia.
Cæduntur gladiis more bidentium :
Non murmur resonat, nec quærimonia ;

Sed corde impavido mens bene conscia
Conservat patientiam.
Quæ vox, quæ poterit lingua retexere ;
Quæ tu martyribus munera præparas?
Rubri nam fluido sanguine fulgidis
Cingunt tempora laureis.
Te, summa ô Deitas, unaque poscimus,
Ut culpas abigas, noxia subtrahas,
Des pacem famulis, ut tibi gloriam
Annorum in seriem canant.
Amen.

℣. Exultabunt sancti in gloria.

℟. Lætabuntur in cubilibus suis.

que donne l'innocence, souffre tout avec patience.

Qui peut examiner les récompenses que vous préparez à vos martyrs? Tout couverts du sang qu'ils ont répandu pour vous, ils reçoivent de votre main les couronnes éclatantes qu'ils ont méritées.

Trinité sainte, Dieu en trois personnes, nous vous supplions d'effacer nos péchés, d'éloigner de nous ce qui peut nous nuire, et de nous donner la paix qui vient de vous, afin que nous puissions vous glorifier éternellement.
Ainsi soit-il.

℣. Les saints triompheront de joie dans leur gloire.

℟. Ils se réjouiront dans le lieu de leur repos.

POUR UN MARTYR DANS LE TEMPS PASCAL.

Rex gloriose martyrum,
Corona confitentium,
Qui respuentes terrea
Perducis ad cœlestia.

Aurem benignam protinus
Intende nostris vocibus,
Trophæa sacra pangimus,
Ignosce quod deliquimus.

Tu vincis inter martyres,
Parcisque confessoribus,
Tu vince nostra crimina,
Largitor indulgentiæ.

Deo Patri sit gloria,
Et Filio, qui a mortuis
Surrexit, ac Paraclito,

Glorieux Roi des martyrs, qui êtes vous-même la récompense de ceux qui confessent votre nom, et qui donnez les biens du ciel à ceux qui méprisent les biens de la terre.

Ecoutez favorablement nos prières : et pendant que nous chantons les victoires de vos saints, pardonnez-nous les fautes que nous avons commises.

Vous faites triompher votre force dans les martyrs, et votre miséricorde dans vos confesseurs ; employez la première pour détruire nos crimes, et faites-nous sentir les effets de la seconde, en nous pardonnant nos péchés.

Gloire à vous, Seigneur, qui êtes ressuscité d'entre les morts ; gloire au Père et au Saint-Esprit,

dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

In sempiterna sæcula. Amen.

POUR UN CONFESSEUR.

Ce saint Confesseur du Seigneur dont le peuple fidèle célèbre la fête sur la terre, a mérité d'entrer aujourd'hui plein de joie dans le sanctuaire du Ciel.

Iste Confessor Domini, canentes
Quem piè laudant populi per orbem,
Hac die lætus meruit beatas
Scandere sedes.

Si ce n'est pas le jour de sa mort, on dit :

A mérité aujourd'hui les honneurs suprêmes d'une gloire céleste.

Il a été pendant le cours de sa vie mortelle plein de religion, de sagesse, d'humilité; il a vécu dans la pureté, la tempérance, la chasteté, la paix et la tranquillité d'esprit.

Et, après sa mort, les malades reçoivent souvent à son tombeau, et par les mérites de son intercession, la guérison des maux et des maladies dont ils sont affligés.

C'est pourquoi nous nous unissons avec joie pour chanter cette hymne à sa gloire; afin que nous soyons en tout temps sontenus par l'efficace de ses prières auprès du Seigneur notre Dieu.

Salut, honneur et puissance à un seul Dieu en trois personnes, qui, du haut du Ciel où il a établi son trône, conduit par sa providence tout cet univers. Ainsi soit-il.

℣. Le Seigneur a conduit le juste par des voies droites.

℟. Et il lui a fait voir le royaume de Dieu.

Hac die lætus meruit supremos
Laudis honores.
Qui pius, prudens, humilis, pudicus,
Sobriam duxit sine labe vitam.
Donec humanos animavit auræ spiritus artus.
Cujus ob præstans meritum frequenter,
Ægra quæ passim jacuere membra,
Viribus morbi domitis, saluti restituuntur.
Noster hinc illi chorus obsequentem
Concinit laudem, celebresque palmas;
Ut piis ejus precibus juvemur
Omne per ævum.
Sit salus illi, decus atque virtus,
Qui super cœli solio coruscans,
Totius mundi seriem gubernat
Trinus et unus. Amen.

℣. Justum deduxit Dominus per vias rectas.

℟. Et ostendit illi regnum Dei.

POUR UNE VIERGE.

Jesu, corona Virginum,
Quem mater illa concipit,
Quæ sola Virgo parturit,
Hæc vota clemens accipe.

O Jésus, qui êtes vous-même la couronne des Vierges, qui avez été conçu de celle qui a été seule Vierge et mère tout ensemble, écoutez favorablement les prières et les vœux que nous vous offrons.

Qui pergis inter lilia
Septus choreis Virginum,
Sponsus decorus gloria,
Sponsisque reddens præmia.

Environné des chœurs des Vierges, vous êtes le bon Pasteur au milieu des lis, vous êtes l'Epoux brillant de gloire, qui faites entrer vos épouses dans la récompense éternelle.

Quocumque tendis Virgines
Sequuntur ; atque laudibus
Post te canentes cursitant,
Hymnosque dulces personant.

Le bonheur des Vierges est de vous suivre partout où vous allez; et, dans leurs saints ravissements, elles sont sans cesse occupées à publier vos louanges par leurs aimables concerts.

Te deprecamur supplices,
Nostris ut addas sensibus,
Nescire prorsus omnia
Corruptionis vulnera.

Aspirant au même bonheur, nous vous supplions d'ajouter à tant de grâces que nous avons reçues de vous, celle de préserver nos sens de toutes blessures de l'impureté.

Virtus, honor, laus, gloria,
Deo Patri cum Filio,
Sancto simul Paráclito
In sæculorum sæcula.
Amen.

Puissance, honneur, louange et gloire à Dieu le Père, à son Fils unique, et au Saint-Esprit consolateur, dans la suite de tous les siècles. Ainsi soit-il.

℣. Diffusa est gratia in labiis tuis.
℟. Propterea benedixit te Deus in æternum.

℣. La grâce est répandue sur vos lèvres,
℟. Parce que le Seigneur vous a bénie pour l'éternité.

POUR UNE SAINTE FEMME.

Fortem virili pectore,
Laudemus omnes fœminam
Quæ sanctitatis gloria
Ubique fulget inclyta.

Unissons-nous tous pour louer la fermeté mâle d'une femme forte et courageuse, qui s'est rendue illustre en tout lieu par la gloire de sa sainteté.

Hæc sancto amore saucia,
Dum mundi amorem noxium
Horrescit, ad cœlestia

Pénétrée de l'amour de J.-C., elle a rejeté avec horreur l'amour pernicieux du monde, et elle a

marché constamment par le chemin laborieux qui conduit au ciel.

Elle mortifiait sa chair par le jeûne, tandis que son âme se nourrissait de la prière ; et maintenant elle jouit des délices célestes.

Jésus, notre Roi, qui êtes la force des puissants, et qui seul opérez les merveilles, exaucez les prières de vos serviteurs par l'intercession de cette sainte femme.

Gloire à Dieu le Père, à son Fils unique et à l'Esprit consolateur, maintenant et pendant toute l'éternité.

Ainsi soit-il.

℣. Parée de gloire et de beauté,

℟. Allez, poursuivez votre route et régnez.

Iter peregit arduum.

Carnem domans jejuniis,
Dulcique mentem pabulo
Orationis nutriens,
Cœli potitur gaudiis.

Rex Christe, virtus fortium,
Qui magna solus efficis,
Hujus precatu quæsumus,
Audi benignus snpplices.

Deo Patri sit gloria,
Ejusque soli Filio.
Cum Spiritu Paraclito
Nunc et per omne sæculum.
Amen.

℣. Specie tua, et pulchritudine tua,

℟. Intende, prospere procede et regna.

PSAUMES DE LA PÉNITENCE.

En récitant les Psaumes de la Pénitence, demandons à Dieu les sentiments de douleur dont le saint Roi David était pénétré.

PSAUME 6.

Le pécheur implore la clémence du Seigneur et espère en lui.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère.

Ayez pitié de moi, Seigneur, car je suis faible : guérissez-moi, Seigneur, car mes os sont ébranlés et mes forces sont abattues.

Mon âme est saisie de trouble : jusqu'à quand, Seigneur, tarderez-vous à me secourir ?

Ne vous détournez plus de moi, Seigneur ; délivrez mon âme, sauvez-moi par votre miséricorde ;

Domine, ne in furore tuo arguas me, * neque in irâ tuâ corripias me.

Miserere meî, Domine, quoniam infirmus sum ; * sana me, Domine, quoniam conturbata sunt ossa mea.

Et anima mea turbata est valdé : * sed tu, Domine, usquequò ?

Convertere, Domine, et eripe animam meam ; * salvum me fac propter misericordiam tuam ;

Quoniam non est in morte qui memor sit tui; * in inferno autem quis confitebitur tibi?

Laboravi in gemitu meo; lavabo per singulas noctes lectum meum; * lacrymis meis stratum meum rigabo.

Turbatus est à furore oculus meus; * inveteravi inter omnes inimicos meos.

Discedite à me, omnes qui operamini iniquitatem, * quoniam exaudivit Dominus vocem fletûs mei.

Exaudivit Dominus deprecationem meam; * Dominus orationem meam suscepit.

Erubescant et conturbentur vehementer omnes inimici mei; * convertantur et erubescant valdè velociter. Gloria.

Car votre nom est en oubli parmi les morts : et qui célèbre vos louanges dans le fond du tombeau et des enfers?

Je me lasse à force de gémir et de soupirer; je fais nager mon lit dans mes pleurs toute la nuit, je le perce de mes larmes.

L'indignation et la douleur ont obscurci mes yeux; j'ai vieilli au milieu de mes ennemis.

Retirez-vous de moi, vous tous qui êtes des injustes et des méchants; car le Seigneur a écouté la voix de mes pleurs.

Le Seigneur a écouté ma prière; le Seigneur a reçu ma plainte.

Que tous mes ennemis soient couverts de honte, et saisis d'étonnement et de trouble; qu'ils s'en retournent tout honteux et tout confus. Gloire.

PSAUME 31.

Le pécheur confesse à Dieu son iniquité.

Beati quorum remissæ sunt iniquitates, * et quorum tecta sunt peccata.

Beatus vir cui non imputavit Dominus peccatum, * nec est in spiritu ejus dolus.

Quoniam tacui, inveteraverunt ossa mea, * dum clamarem totâ die.

Quoniam die ac nocte gravata est super me manus tua; * conversus sum in ærumnâ meâ, dùm configitur spina.

Delictum meum cognitum tibi feci, * et injustitiam meam non abscondi.

Dixi: Confitebor adversùm

Heureux celui à qui les iniquités sont pardonnées, et de qui les pechés sont couverts.

Heureux celui à qui le Seigneur n'impute point le péché, et dont l'esprit est sans déguisement et sans feinte.

Parce que je me suis tû, j'ai poussé la nuit et le jour des cris dont mes os ont été affaiblis.

Car votre main s'est appesantie sur moi durant le jour et durant la nuit; et toute ma vigueur s'est desséchée comme l'herbe durant l'été.

Je vous ai avoué mon péché, et n'ai point tenu mon iniquite secrète.

J'ai dit en mon âme : Je confes-

serai contre moi-même mes offenses au Seigneur, et vous m'avez remis la malice de mon péché.

C'est ce qui portera tous les saints à vous adresser leurs prières, dans le temps favorable.

Et lors même que les grandes eaux déborderont, elles n'arriveront pas jusqu'à eux.

Vous êtes mon asile contre les maux qui me pressent; ô mon Dieu! qui êtes ma joie, délivrez-moi des ennemis qui m'environnent.

Je vous donnerai l'intelligence; je vous enseignerai le chemin où vous devez marcher; j'arrêterai mes regards sur vous.

Ne ressemblez pas au cheval et au mulet, qui sont sans raison;

Et à qui il faut serrer la bouche avec un mors et une bride, parce qu'autrement ils ne vous obéiront pas.

Dieu frappe les méchants de plusieurs fléaux et de plusieurs plaies; mais il environne de sa miséricorde et de son secours ceux qui espèrent en lui.

Réjouissez-vous, justes, dans le Seigneur, et soyez ravis de joie; chantez ses louanges, vous tous qui avez le cœur droit. Gloire.

me injustitiam meam Domino, * et tu remisisti impietatem peccati mei.

Pro hâc orabit ad te omnis sanctus, * in tempore opportuno.

Verumtamen diluvio aquarum multarum, * ad eum non approximabunt.

Tu es refugium meum à tribulatione quæ circumdedit me; * exultatio mea, erue me à circumdantibus me.

Intellectum tibi dabo, et instruam te in viâ hâc quâ gradieris; * firmabo super te oculos meos.

Nolite fieri sicut equus et mulus, * quibus non est intellectus;

In camo et fræno maxillas eorum constringe, * qui non approximant ad te.

Multa flagella peccatoris: * sperantem autem in Domino misericordia circumdabit.

Lætamini in Domino, et exultate, justi; * et gloriamini, omnes recti corde. Gloria.

PSAUME 37.

Le pécheur reconnaît qu'il a mérité les maux qu'il souffre.

Seigneur, ne me reprenez pas dans votre fureur, et ne me châtiez pas dans votre colère;

Car vos flèches m'ont percé de toutes parts, et votre main m'a fait de profondes plaies.

Votre indignation m'a réduit à n'avoir plus aucune partie saine

Domine, ne in furore tuo arguas me, * neque in irâ tuâ corripias me;

Quoniam sagittæ tuæ infixæ sunt mihi: et confirmâsti super me manum tuam.

Non est sanitas in carne meâ à facie iræ tuæ: * non

est pax ossibus meis à facie peccatorum meorum.

Quoniam iniquitates meæ supergressæ sunt caput meum, * et sicut onus grave gravatæ sunt super me.

Putruerunt et corruptæ sunt cicatrices meæ ; * à facie insipientiæ meæ.

Miser factus sum, et curvatus sum usque in finem : * totâ die contristatus ingrediebar ;

Quoniam lumbi mei impleti sunt illusionibus, * et non est sanitas in carne meâ.

Afflictus sum et humiliatus sum nimis ; * rugiebam à gemitu cordis mei.

Domine, ante te omne desiderium meum, * et gemitus meus à te non est absconditus.

Cor meum conturbatum est, dereliquit me virtus mea, * et lumen oculorum meorum, et ipsum non est mecum.

Amici mei et proximi mei adversùm me appropinquaverunt, et steterunt.

Et qui juxta me erant, de longè steterunt : * et vim faciebant qui quærebant animam meam.

Et qui inquirebant mala mihi, locuti sunt vanitates ; * et dolos totâ die meditabantur.

Ego autem tanquam surdus non audiebam, * et sicut mutus non aperiens os suum.

dans mon corps ; et mes péchés m'ont inquiété jusque dans mes os.

Mes iniquités se sont élevées jusque par-dessus ma tête, elles sont un fardeau que je ne puis supporter.

La pourriture et la corruption se forment dans mes plaies, la violence de mon mal est un effet de mon égarement.

Je suis tout courbé et tout abattu, et je marche toujours avec un visage triste, défiguré ;

Je sens dans mes flancs une ardeur qui me tourmente, et je n'ai plus aucune partie saine dans mon corps.

Je suis tout languissant et tout brisé, et mon cœur a poussé des sanglots et des cris.

Seigneur, vous voyez où tendent tous mes désirs, et le gémissement de mon âme ne vous est pas caché.

Mon cœur est agité de trouble et d'inquiétude : mes forces me quittent, mes yeux mêmes ont perdu leur éclat, leur lumière.

Mes amis et mes proches se sont retirés de moi, me voyant frappé de cette plaie.

Ceux qui m'aiment se sont éloignés de moi ; et ceux qui cherchaient ma mort, me tendent des piéges.

Ceux qui cherchent ma ruine tiennent de méchants discours, et méditent sans cesse quelque fourberie pour me perdre.

Mais je n'écoute non plus leurs discours que si j'étais sourd, et je n'ouvre non plus la bouche que si j'étais muet.

Je suis devenu comme un homme qui n'a point d'oreilles pour entendre, ni de langue pour répliquer.

Mais, Seigneur, mon Dieu, vous m'exaucerez, puisque j'ai mis toute mon espérance en vous.

Je vous ai dit : Que mes ennemis se réjouissent de mes maux ; ils ont déjà parlé insolemment contre moi, dès qu'ils m'ont vu ébranlé.

Je suis prêt à souffrir les maux qu'il vous plaira m'envoyer, et le péché qui me cause tant de douleur est toujours devant mes yeux.

Je reconnais mon iniquité, et mes offenses passées me tiennent dans une crainte continuelle.

Cependant mes ennemis sont vivants et se fortifient, et le nombre de ceux qui me haïssent injustement, croît tous les jours.

Ils me rendent le mal pour le bien, parce que je fais profession de vertu et de piété.

Seigneur, ne m'abandonnez pas; mon Dieu, ne vous éloignez pas de moi.

Hâtez-vous de venir me secourir, puisque c'est de vous que j'attends et que j'espère mon salut. Gloire.

Et factus sum sicut homo non audiens, * et non habens in ore suo redargutiones.

Quoniam in te, Domine, speravi, * tu exaudies me, Domine Deus meus.

Quia dixi : Nequando supergaudeant mihi inimici mei. * et, dùm commoventur pedes mei, super me magna locuti sunt.

Quoniam ego in flagella paratus sum, * et dolor meus in conspectu meo semper.

Quoniam iniquitatem meam annuntiabo, * et cogitabo pro peccato meo.

Inimici autem mei vivunt, et confirmati sunt super me; * et multiplicati sunt qui oderunt me iniquè.

Qui retribuunt mala pro nobis detrahebant mihi, quoniam sequebar bonitatem.

Ne derelinquas me, Domine Deus meus ; * ne discesseris à me.

Intende in adjutorium meum, * Domine, Deus salutis meæ. Gloria.

PSAUME 50.

Le pécheur repentant demande à Dieu le pardon de son crime.

Ayez pitié de moi, mon Dieu, selon l'étendue de votre miséricorde.

Et effacez tous mes péchés, selon la grandeur et la multitude de vos bontés.

Lavez-moi toujours de plus en plus de mon péché, et purifiez-moi de mon offense.

Car je reconnais mes crimes, et

Miserere meî, Deus, * secundùm magnam misericordiam tuam.

Et secundùm multitudinem miserationum tuarum, * dele iniquitatem meam.

Ampliùs lava me ab iniquitate meâ, * et à peccato meo munda me ;

Quoniam iniquitatem meam

ego cognosco, * et peccatum meum contra me est semper.

Tibi soli peccavi et malum coram te feci : * ut justificeris in sermonibus tuis, et vincas cum judicaris.

Ecce enim in iniquitatibus conceptus sum : * et in peccatis concepit me mater mea.

Ecce enim veritatem dilexisti; * incerta et occulta sapientiæ tuæ manifestâsti mihi.

Asperges me hyssopo, et mundabor : * lavabis me, et super nivem dealbabor.

Auditui meo dabis gaudium et lætitiam, * et exsultabunt ossa humiliata.

Averte faciem tuam à peccatis meis, * et omnes iniquitates meas dele.

Cor mundum crea in me, Deus, * et spiritum rectum innova in visceribus meis.

Ne projicias me à facie tuâ, * et Spiritum sanctum tuum ne auferas à me.

Redde mihi lætitiam salutaris tui, * et spiritu principali confirma me.

Docebo iniquos vias tuas, * et impii ad te convertentur.

Libera me de sanguinibus Deus, Deus salutis meæ, * et exsultabit lingua mea justitiam tuam.

Domine, labia mea aperies, * et os meum annuntiabit laudem tuam.

mon péché est toujours présent devant moi.

J'ai péché contre vous seul ; j'ai fait des actions criminelles en votre présence ; pardonnez-les-moi afin que vous soyez reconnu fidèle dans vos promesses, et irréprochable en vos jugements.

Vous voyez que j'ai été engendré dans l'iniquité, et que ma mère m'a conçu dans le péché.

Vous voulez que l'on soit à vous du fond du cœur ; et vous m'avez inspiré en secret la connaissance de votre sagesse.

Purifiez-moi donc avec l'hysope, et alors je serai pur : lavez-moi, et je deviendrai plus blanc que la neige.

Faites-moi entendre une parole de consolation et de joie ; et mes os, que vous avez brisés, tressailliront d'allégresse.

Détournez vos yeux pour ne point voir mes offenses, et effacez tous mes péchés.

Mon Dieu, créez un cœur pur en moi, et renouvelez l'esprit de justice et de vertu au fond de mon âme.

Ne me rejetez pas de votre présence, et ne retirez pas de moi votre Saint-Esprit.

Rendez-moi la joie de votre salut, et fortifiez-moi de votre esprit souverain.

J'enseignerai vos voies aux méchants, et les impies se convertiront à vous.

O Dieu, ô Dieu mon Sauveur ! délivrez-moi de la peine que méritent mes actions sanguinaires, et je publierai votre justice.

Seigneur, ouvrez mes lèvres et ma bouche annoncera vos louanges.

Si vous aimiez les sacrifices, je vous en offrirais ; mais les holocaustes ne vous sont pas agréables.

L'esprit affligé est le sacrifice que Dieu demande ; ô Dieu, vous ne méprisez point un cœur contrit et humilié.

Seigneur, répandez vos bénédictions et vos grâces sur Sion, bâtissez les murs de Jérusalem.

Vous aimerez alors les sacrifices de justice, les offrandes et les holocaustes : alors on vous offrira des victimes sur votre autel. Gloire.

Quoniam si voluisses sacrificium, dedissem utique : * holocaustis non delectaberis.

Sacrificium Deo spiritus contribulatus ; * cor contritum et humiliatum, Deus, non despicies.

Benignè fac, Domine, in bonâ voluntate tuâ Sion, * ut ædificentur muri Jerusalem.

Tunc acceptabis sacrificium justitiæ oblationes et holocausta ; * tunc imponent super altare tuum vitulos. Gloria.

PSAUME 101.

Le pécheur, par la bouche de David, demande à Jésus-Christ la délivrance du péché.

Seigneur, écoutez ma prière : et que mes cris s'élèvent jusqu'à vous.

Ne détournez pas votre visage de moi : prêtez l'oreille à ma voix lorsque je suis dans l'affliction.

Hâtez-vous de me venir secourir lorsque j'implore votre assistance :

Car mes jours se sont évanouis comme la fumée, et mes os se sont séchés comme le sarment.

Mon cœur est devenu sec comme l'herbe fanée par l'ardeur du soleil, parce que j'ai oublié de manger mon pain.

Mes os tiennent à ma peau, à force de gémir et de soupirer.

Je suis devenu semblable au pélican des déserts, et au hibou des lieux solitaires et ruinés.

Je passe la nuit en veillant, et je me trouve comme un passereau qui est tout seul sur un toit.

Domine, exaudi orationem meam ; * et clamor meus ad te veniat.

Non avertas faciem tuam à me ; * in quâcumque die tribulor, inclina ad me aurem tuam.

In quâcumque die invocavero te, * velociter exaudi me ;

Quia defecerunt sicut fumus dies mei, * et ossa mea sicut cremium aruerunt.

Percussus sum ut fœnum, et aruit cor meum, * quia oblitus sum comedere panem meum.

A voce gemitûs mei, * adhæsit os meum carni meæ.

Similis factus sum pellicano solitudinis ;* factus sum sicut nycticorax in domicilio.

Vigilavi, * et factus sum sicut passer solitarius in tecto.

Totâ die exprobrabant mihi inimici mei ; * et qui laudabant me, adversùm me jurabant.

Quia cinerem tanquam panem manducabam, * et potum meum cum fletu miscebam,

A facie iræ et indignationis tuæ ; * quia elevans allisisti me.

Dies mei sicut umbra declinaverunt ; * et ego sicut fœnum arui.

Tu autem, Domine, in æternum permanes ; * et memoriale tuum in generationem et generationem.

Tu exurgens misereberis Sion, * quia tempus miserendi ejus, quia venit tempus.

Quoniam placuerunt servis tuis lapides ejus, * et terræ ejus miserebuntur.

Et timebunt gentes nomen tuum, Domine, * et omnes reges terræ gloriam tuam.

Quia ædificavit Dominus Sion, * et videbitur in gloriâ suâ ;

Respexit in orationem humilium ; et non sprevit precem eorum ;

Scribantur hæc in generatione alterâ ; * et populus qui creabitur, laudabit Dominum ;

Quia prospexit de excelso

Tous les jours mes ennemis me couvrent d'opprobres : et ceux qui me louaient me maudissent.

Je mange la cendre comme le pain : et mon breuvage est mêlé de mes larmes.

Je sens le poids de votre colère et de votre indignation : car apres m'avoir élevé en haut, vous m'avez brisé contre terre.

Mes jours se sont écoulés comme l'ombre qui s'évanouit au soir : et je sèche comme l'herbe.

Mais vous, Seigneur, vous vivez éternellement, et la mémoire de votre nom passera dans tous les âges.

Vous vous lèverez bientôt et vous aurez pitié de Sion : puisque le temps d'avoir compassion d'elle, le temps que vous avez arrêté, est venu.

Puisque vos serviteurs ont tant de zèle pour ses pierres et pour ses ruines, et qu'ils en aiment même jusqu'à la poussière.

Les nations craindront votre nom, Seigneur, et tous les rois de la terre votre puissance et votre gloire ;

Lorsque le Seigneur aura rebâti Sion ; lorsqu'il se sera fait voir dans la gloire de sa majesté ;

Lorsqu'il aura tourné ses regards sur la prière des humbles destitués de toute assistance, et qu'il n'aura point méprisé leur oraison ;

On écrira ce rétablissement de Jérusalem, pour en faire passer la mémoire dans le dernier âge ; et le peuple qui sera créé dans les siècles à venir louera le Seigneur.

De ce qu'il aura regardé du haut

de son sanctuaire, de ce qu'il aura contemplé la terre du haut du ciel,

Pour exaucer les gémissements des captifs, et pour tirer des liens ceux qui étaient condamnés à mort.

Afin qu'ils célèbrent son nom dans Sion, et ses louanges dans Jérusalem,

Lorsque les peuples et les royaumes se joindront ensemble pour servir le Seigneur.

Mais cependant il a affaibli ma force dans le chemin ; il a accourci mes jours.

Je lui ai dit : Mon Dieu, ne me tirez pas du monde au milieu de la vie : vos années dureront dans la suite de tous les âges.

Vous avez créé la terre dès le commencement du monde, et les cieux sont l'ouvrage de vos mains.

Ils périront, mais vous, vous demeurerez ; ils vieilliront tous comme un vêtement.

Ils changeront de forme comme un manteau, quand vous le voudrez ; mais vous, vous serez toujours le même, et vos années ne finiront point.

Et ainsi les enfants de vos serviteurs habiteront sur la terre, et leur postérité subsistera toujours en votre présence. Gloire.

sancto suo : * Dominus de cœlo in terram aspexit,

Ut audiret gemitus compeditorum, * ut solveret filios interemptorum ;

Ut annuntient in Sion nomen Domini * et laudem ejus in Jerusalem,

In conveniendo populos in unum, * et reges ut serviant Domino.

Respondit ei in viâ virtutis suæ : * paucitatem dierum meorum nuntia mihi.

Ne revoces me in dimidio dierum meorum ; * in generationem et generationem anni tui.

Initio tu, Domine, terram fundâsti, * et opera manuum tuarum sunt cœli.

Ipsi peribunt, tu autem permanes, * et omnes sicut vestimentum veterascent.

Et sicut opertorium mutabis eos, et mutabuntur, * tu autem idem ipse es, et anni tui non deficient.

Filii servorum tuorum habitabunt ; * et semen eorum in sæculum dirigetur. Gloria.

PSAUME 129.

Prière du pécheur, gémissant sous le poids de son iniquité.

Voir page 905.

PSAUME 142.

Sentiments de pénitence de David, fuyant devant Absalon.

Seigneur, écoutez ma prière, et entendez mon humble demande ; exaucez-moi selon la vérité de vos promesses et selon votre justice.

N'entrez point toutefois en juge-

Domine, exaudi orationem meam ; auribus percipe obsecrationem meam in veritate tuâ ; exaudi me tuâ justitiâ.

Et non intres in judicium

cum servo tuo; * quia non justificabitur in conspectu tuo omnis vivens.

Quia persecutus est inimicus animam meam : * humiliavit in terra vitam meam.

Collocavit me in obscuris sicut mortuos sæculi : * et anxiatus est super me spiritus meus, in me turbatum est cor meum.

Memor fui dierum antiquorum : meditatus sum in omnibus operibus tuis : * in factis manuum tuarum meditabar.

Expandi manus meas ad te : * anima mea sicut terra sine aquâ tibi.

Velociter exaudi me, Domine : * defecit spiritus meus.

Non avertas faciem tuam à me : * et similis ero descendentibus in lacum.

Auditam fac mihi manè misericordiam tuam, * quia in te speravi.

Notam fac mihi viam in quâ ambulem, * quia ad te levavi animam meam.

Eripe me de inimicis meis, Domine, ad te confugi : * doce me facere voluntatem tuam, quia Deus meus es tu.

Spiritus tuus bonus deducet me in terram rectam : * propter nomen tuum, Domine, vivificabis me in æquitate tuâ.

Educes de tribulatione animam meam; * et in misericordiâ tuâ disperdes inimicos meos;

ment avec votre serviteur, parce que nul homme vivant ne se peut justifier devant vous.

Exaucez-moi, car l'ennemi me poursuit pour m'ôter la vie ; il m'a déjà renversé par terre.

Il m'a obligé de demeurer dans des lieux obscurs comme ceux qui y sont depuis longtemps, mon esprit est dans la défaillance, et mon cœur dans l'agitation.

Je me souviens des siècles passés, je me rappelle ce que vous avez fait autrefois; je médite sur les ouvrages de vos mains.

J'ai étendu mes mains vers vous, et mon âme est devant vous, comme une terre sans eau.

Seigneur, hâtez-vous de m'exaucer ; mon esprit est en défaillance.

Ne détournez pas de moi votre visage, afin que je ne devienne pas semblable à ceux qui descendent sous la terre.

Faites-moi entendre dès le matin, la voix de votre miséricorde, parce que j'ai espéré en vous.

Faites-moi connaître la voie dans laquelle je dois marcher ; car je tiens mon âme élevée vers vous.

Délivrez-moi de mes ennemis, Seigneur, puisque j'ai recours à vous ; enseignez-moi à faire votre volonté, car vous êtes mon Dieu.

Que votre bon Esprit me conduise par un chemin droit : conservez-moi la vie, Seigneur, pour la gloire de votre nom.

Tirez mon âme d'affliction pour la gloire de votre justice : perdez tous mes adversaires pour la gloire de votre bonté ;

Et faites périr tous ceux qui affligent mon âme, parce que je suis votre serviteur. Gloire.

Ant. Seigneur, souvenez-vous de moi, et ne tirez point vengeance de mes péchés : ne vous souvenez point de mes fautes, ni de celles de mes parents.

Et perdes omnes qui tribulant animam meam, * quoniam ego servus tuus sum.

Ant. Ne reminiscaris, Domine, delicta nostra, vel parentum nostrorum, neque vindictam sumas de peccatis nostris.

LITANIES DES SAINTS.

Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, ayez pitié de nous.	Christe, eleison.
Seigneur, ayez pitié de nous.	Kyrie, eleison.
Jésus-Christ, écoutez-nous.	Christe, audi nos.
Jésus-Christ, exaucez-nous.	Christe, exaudi nos.
Père céleste, qui êtes Dieu, ayez pitié de nous.	Pater de cœlis, Deus, miserere nobis.
Fils, Rédempteur du monde, qui êtes Dieu,	Fili, Redemptor mundi, Deus,
Esprit-Saint, qui êtes Dieu,	Spiritus Sancte, Deus,
Sainte Trinité, qui êtes un seul Dieu, ayez pitié de nous.	Sancta Trinitas, unus Deus, miserere nobis.
Sainte Marie, priez pour nous.	Sancta Maria, ora pro nobis.
Sainte Mère de Dieu,	Sancta Dei Genitrix,
Sainte Vierge des Vierges,	Sancta Virgo Virginum,
Saint Michel, priez pour nous.	Sancte Michael, ora p. nobis.
Saint Gabriel, priez pour nous.	Sancte Gabriel, ora pro nobis.
Saint Raphaël, priez pour nous.	Sancte Raphael, ora pro n.
Saints Anges et saints Archanges, priez tous pour nous.	Omnes sancti Angeli et Archangeli, orate pro nobis.
Saints ordres des Esprits bienheureux, priez tous pour nous.	Omnes sancti beatorum Spirituum ordines, orate p. n.
Saint Jean-Baptiste, priez pour nous.	Sancte Joannes Baptista, ora pro nobis.
Saint Joseph, priez pour nous.	Sancte Joseph, ora pro nobis.
Saints Patriarches et saints Prophètes, priez tous pour nous.	Omnes sancti Patriarchæ et Prophetæ, orate pro nobis.
Saint Pierre, priez pour nous.	Sancte Petre, ora pro nobis.
Saint Paul, priez pour nous.	Sancte Paule, ora pro nobis.
Saint André, priez pour nous.	Sancte Andræa, ora pro nob.

Sancte Jacobe, ora pro nobis.
Sancte Joannes,
Sancte Thoma,
Sancte Jacobe,
Sancte Philippe,
Sancte Bartholomæe,
Sancte Matthæe,
Sancte Simon,
Sancte Thaddæe,
Sancte Mathia,
Sancte Barnaba,
Sancte Luca,
Sancte Marce,
ora pro nobis.
Omnes sancti Apostoli et Evangelistæ, orate pro n.
Omnes sancti Discipuli Domini, orate pro nobis.
Omnes sancti Innocentes,
Sancte Stephane, ora pro n.
Sancte Laurenti, ora pro nob.
Sancte Vincenti, ora pro nob.
Sancti Fabiane et Sebastiane, orate pro nobis.
Sancti Joannes et Paule, orat.
Sancti Cosma et Damiane,
Sancti Gervasi et Protasi, orate pro nobis.
Omnes sancti Martyres, orate.
Sancte Sylvester, ora pro n.
Sancte Gregori,
Sancte Ambrosi,
Sancte Augustine,
Sancte Hieronoyme,
Sancte Martine,
Sancte Nicolae,
ora pro nobis.
Omnes sancti Pontifices et Confessores, orate pro n.
Omnes sancti Doctores, orate.
Sancte Antoni, ora p. nobis.
Sancte Benedicte, ora pro n.
Sancte Bernarde, ora pro n.
Sancte Dominice, ora pro n.
Sancte Francisce, ora pro n.
Omnes sancti Sacerdotes et Levitæ, orate pro nobis.

Saint Jacques, priez pour nous.
Saint Jean,
Saint Thomas,
Saint Jacques,
Saint Philippe,
Saint Barthélemi,
Saint Matthieu,
Saint Simon,
Saint Thadée,
Saint Mathias,
Saint Barnabé,
Saint Luc,
Saint Marc,
priez pour nous.
Saints Apôtres et saints Evangélistes, priez tous pour nous.
Saints Disciples du Seigneur, priez tous pour nous.
Saints Innocents, priez tous pour n.
Saint Etienne, priez pour nous.
Saint Laurent, priez pour nous.
Saint Vincent, priez pour nous.
Saint Fabien et saint Sébastien, priez tous pour nous.
Saint Jean et saint Paul, priez p. n.
Saint Côme et saint Damien, priez.
Saint Gervais et saint Protais, priez tous pour nous.
Saints Martyrs, priez tous pour n.
Saint Sylvestre, priez pour nous.
Saint Grégoire,
Saint Ambroise,
Saint Augustin,
Saint Jérôme,
Saint Martin,
Saint Nicolas,
priez pour n.
Saints Pontifes et saints Confesseurs, priez tous pour nous.
Saints Docteurs, priez tous pour n.
Saint Antoine, priez pour nous.
Saint Benoît, priez pour nous.
Saint Bernard, priez pour nous.
Saint Dominique, priez pour nous.
Saint François, priez pour nous.
Saints Prêtres et saints Lévites, priez tous pour nous.

Saints Religieux et saints Ermites, priez tous pour nous.
Sainte Marie-Madeleine, priez pour nous.
Sainte Agathe,
Sainte Luce,
Sainte Agnès,
Sainte Cécile,
Sainte Catherine,
Sainte Anastasie,
Saintes Vierges et saintes Veuves, priez toutes pour nous.
O vous ! Saints et Saintes de Dieu, intercédez pour nous.
O Dieu ! soyez-nous favorable, pardonnez-nous, Seigneur.
Soyez-nous favorable, exaucez-nous, Seigneur.
De tout mal, délivrez-nous, Seigneur.
De tout péché,
De votre colère,
De la mort subite et imprévue,

Des embûches du démon,
De la colère et de la haine, et de toute mauvaise volonté,
De l'esprit d'impureté,
De la foudre et des tempêtes,
De la peste, de la famine et de la guerre,
Du fléau de tremblement de terre,
De la mort éternelle,
Par le mystère de votre sainte incarnation,
Par votre avénement,
Par votre naissance,
Par votre baptême et votre saint jeûne,
Par votre croix et votre passion,

Par votre mort et votre sépulture,

Par votre sainte résurrection,

Omnes sancti Monachi et Eremitæ, orate pro nobis.
Sancta Maria Magdalena, ora pro nobis.
Sancta Agatha,
Sancta Lucia,
Sancta Agnes,
Sancta Cæcilia,
Sancta Catharina,
Sancta Anastasia,
Omnes sanctæ Virgines et Viduæ, orate pro nobis.
Omnes Sancti et Sanctæ Dei, intercedite pro nobis.
Propitius esto, parce nobis, Domine.
Propitius esto, exaudi nos, Domine.
Ab omni malo, libera nos, Domine.
Ab omni peccato,
Ab irâ tuâ,
A subitaneâ et improvisâ morte,
Ab insidiis diaboli,
Ab irâ et odio, et omni malâ voluntate,
A spiritu fornicationis,
A fulgure et tempestate,
A peste, fame et bello,

A flagello terræ motûs,
A morte perpetuâ,
Per mysterium sanctæ incarnationis tuæ,
Per adventum tuum,
Per nativitatem tuam,
Per baptismum et sanctum jejunium tuum,
Per crucem et passionem tuam,
Per mortem et sepulturam tuam,
Per sanctam resurrectionem tuam,

Per admirabilem ascensionem tuam, libera nos, Domine.
Per adventum Spiritûs Sancti Paracliti, lib. nos, Domine.
In die judicii, lib. n. Domine.
Peccatores, te rogamus, audi nos.

Ut nobis parcas,

Ut nobis indulgeas,

Ut ad veram pœnitentiam nos perducere digneris,
Ut Ecclesiam tuam sanctam regere et conservare dign.
Ut domnum Apostolicum et omnes Ecclesiasticos ordines in sanctâ religione conservare digneris, te rogamus, audi nos.

Ut inimicos sanctæ Ecclesiæ humiliare digneris, te rogamus, audi nos.
Ut regibus et principibus Christianis pacem et veram concordiam donare digneris,
Ut cuncto populo Christiano pacem et unitatem largiri digneris,
Ut nosmetipsos in tuo sancto servitio confortare et conservare digneris,
Ut mentes nostras ad cœlestia erigas,

Ut omnibus benefactoribus nostris sempiterna bona retribuas,
Ut animas nostras, fratrum propinquorum et benefactorum nostrorum ab æternâ damnatione eripias,

Par votre admirable ascension, délivrez-nous, Seigneur.
Par l'avénement de votre St-Esprit consolateur, déliv.-n., Seigneur.
Au jour du jugement, déliv.-n., S.
Pécheurs que nous sommes, nous vous le demandons, écoutez-nous.
Qu'il vous plaise de nous pardonner,
Qu'il vous plaise de nous faire miséricorde,
Qu'il vous plaise de nous porter à faire une véritable pénitence ;
Qu'il vous plaise de gouverner et de conserver votre Ste Eglise ;
Qu'il vous plaise de conserver dans votre sainte Religion le souverain Pontife et tous les ordres de la hiérarchie ecclésiastique ; nous vous le demandons, écoutez-nous.
Qu'il vous plaise d'humilier les ennemis de la sainte Eglise ; nous vous le demandons, écoutez-n.
Qu'il vous plaise d'établir la paix et une véritable concorde entre les rois et les princes chrétiens ;

Qu'il vous plaise de donner la paix et l'union à tous les peuples chrétiens ;
Qu'il vous plaise de nous fortifier et de nous conserver dans votre saint service ;
Qu'il vous plaise d'élever nos esprits vers vous par des désirs célestes ;
Qu'il vous plaise de récompenser tous nos bienfaiteurs par les biens éternels ;
Qu'il vous plaise de préserver nos âmes et celles de nos frères, de nos proches et de nos bienfaiteurs de la damnation éternelle;

Qu'il vous plaise de donner et de conserver les fruits de la terre ;
Qu'il vous plaise d'accorder le repos éternel à tous les fidèles défunts ;
Qu'il vous plaise de nous exaucer;
O Fils de Dieu, nous vous le demandons, écoutez-nous.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, pardonnez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, exaucez-nous, Seigneur.
Agneau de Dieu, qui effacez les péchés du monde, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.
Christ, ayez pitié de nous.
Seigneur, ayez pitié de nous.

Ut fructus terræ dare et conservare digneris,
Ut omnibus fidelibus defunctis requiem æternam donare digneris,
Ut nos exaudire digneris,
Fili Dei, te rogamus, audi nos.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, parce nobis, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, exaudi nos, Domine.
Agnus Dei, qui tollis peccata mundi, miserere nobis.

Kyrie, eleison.
Christe, eleison.
Kyrie, eleison.

CANTIQUE D'ACTION DE GRACES.

Nous vous louons, Dieu tout-puissant; nous confessons que vous êtes le Seigneur de l'univers.

Vous, Père éternel, que toute la terre adore.

Tous les Anges sont les fidèles exécuteurs de vos volontés, les Cieux et les Puissances vous adorent et vous craignent.

Les Chérubins et les Séraphins chantent perpétuellement cet hymne en votre honneur :

Saint, Saint, Saint

Est le Seigneur Dieu des armées.

Les cieux et la terre sont remplis de la grandeur de votre gloire.

Vous êtes exalté par la glorieuse compagnie des Apôtres.

Te Deum laudamus : * te Dominum confitemur.

Te æternum Patrem * omnis terra veneratur.

Tibi omnes Angeli, * tibi Cœli et universæ Potestates.

Tibi Cherubim et Seraphim * incessabili voce proclamant :

Sanctus, * Sanctus, Sanctus

Dominus * Deus Sabaoth.

Pleni sunt cœli et terra * majestatis gloriæ tuæ.

Te gloriosus * Apostolorum chorus.

Te Prophetarum * laudabilis numerus.

Te Martyrum candidatus,* laudat exercitus.

Te per orbem terrarum, * sancta confitetur Ecclesia.

Patrem * immensæ majestatis.

Venerandum tuum verum * et unicum Filium.

Sanctum quoque * Paraclitum Spiritum.

Tu Rex gloriæ, * Christe.

Tu Patris * sempiternus es Filius.

Tu ad liberandum suscepturus hominem, * non horruisti virginis uterum.

Tu, devicto mortis aculeo, * aperuisti credentibus regna cœlorum.

Tu ad dexteram Dei sedes, * in gloria Patris.

Judex crederis * esse venturus.

Te ergo quæsumus, tuis famulis subveni, * quos pretioso sanguine redemisti.

Æterna fac * cum Sanctis tuis in gloria numerari.

Salvum fac populum tuum, Domine; * et benedic hæreditati tuæ.

Et rege eos, * et extolle illos usque in æternum.

Per singulos dies * benedicimus te.

Et laudamus nomen tuum in sæculum, * et in sæculum sæculi.

La vénérable multitude des Prophètes récite des hymnes pour vous honorer.

L'innocente et nombreuse armée des Martyrs célèbre vos louanges.

L'Eglise sainte vous reconnaît pour son Dieu par toute la terre.

Le Père éternel, qui est d'une grandeur incompréhensible,

Le vrai et unique Fils engendré de la substance du Père,

Et le Saint-Esprit Paraclet, qui procède du Père et du Fils.

Vous, Christ, qui êtes le Roi de gloire.

Vous qui êtes le Fils éternel du Père.

Vous qui, pour délivrer l'homme de la servitude, avez voulu vous faire homme, et n'avez pas dédaigné le sein d'une Vierge;

Vous qui, après avoir rompu l'aiguillon de la mort, avez ouvert aux croyants le royaume des cieux;

Vous qui êtes assis à la droite de Dieu, en la gloire du Père,

Et qui devez un jour venir juger le monde.

Nous vous supplions de subvenir par votre assistance à vos serviteurs, que vous avez rachetés par votre précieux sang.

Faites, s'il vous plaît, qu'ils soient comptés dans la gloire, au nombre de vos Saints.

Sauvez votre peuple, Seigneur, et comblez de grandes bénédictions votre héritage.

Prenez soin de nous conduire, et ne vous lassez jamais de nous favoriser.

Nous employons tous les jours à vous remercier de vos bienfaits.

Nous louons sans cesse votre nom, et nous le louerons à jamais,

Préservez-nous, s'il vous plaît, Seigneur, de tomber en ce jour dans le péché.

Ayez pitié de nous, Seigneur, ayez pitié de nous.

Et comme nous avons espéré en votre bonté, faites que nous sentions les effets de votre miséricorde.

En vous, Seigneur, j'ai mis mon espérance; je ne recevrai point de confusion.

Dignare, Domine, die isto * sine peccato nos custodire.

Miserere nostri, Domine, * mserere nostri.

Fiat misericordia tua, Domine, super nos, * quemadmodum speravimus in te.

In te, Domine, speravi; * non confundar in æternum.

FIN.

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES MATIÈRES

CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

A

Adoration de la Croix. 404
Adversités et tribulations. 455
» Prière. 455
Afflictions, bienfait de Dieu. 355
Affronts et injures. 367
» Prière. 369
Ame (son prix, sa grandeur). 671
Ames du purgatoire (jour des). 867
Amour de Dieu. 629
» 488
Amour du prochain. 591
» 229
An (premier jour de l'). 186
» Prière pour ce jour. 189
» Dimanche de l'octave. 190
Angelus. 772
Année ecclésiastique. 16
Annonciation. 768
Antiennes à la sainte Vierge. 95
Ascension. 470
Assomption. 820
Autorité (à ceux qui exercent l'). 207
Avarice. 624
Avarice de Judas. 892
Ave, Maria. 771
Avent. Instruction. 134
1er dimanche. 135
2e » 140
3e » 146
Quatre-temps. 160
» 152
» 154
4e dimanche. 155
Aveugle de Jéricho. 266

B

Baptême. 501
» 551
Béatitudes (les). 863
Bénédiction du Samedi-Saint. 418
Bénédiction du prêtre. 185
Bénédictions et Consécration. 553
» Eau. 555
» Cloches. 557
Bonheur du ciel. 649
Bonnes œuvres. 561
Bon pasteur. 448
Bon Propos. 166

C

Carême. 270
» 1er dimanche. 279
» Lundi 1re semaine. 285
» Mardi. » 288
» Mercredi. » 290
» Jeudi. » 293
» Vendredi. » 295
» Samedi. » 297
» 2e dimanche. 297
» Lundi 2e semaine. 301
» Mardi. » 303
» Mercredi. » 305
» Jeudi. » 308
» Vendredi. » 310
» Samedi. » 312
» 3e dimanche. 317
» Lundi 3e semaine. 322
» Mardi. » 326
» Mercredi. » 328
» Jeudi. » 331
» Vendredi. » 333
» Samedi. » 336
» 4e dimanche. 341
» Lundi 4e semaine. 347
» Mardi. » 349
» Mercredi. » 352
» Jeudi. » 356
» Vendredi. » 358
» Samedi. » 362
» 5e dim. (Passion). 364
» Lundi 5e semaine. 370
» Mardi. » 372
» Mercredi. » 374
» Jeudi. » 377
» Vendredi. » 378
» Samedi. » 380
Cendres (mercredi des). 267
» Jeudi d'après. 273
» Vendredi. » 274
» Samedi. » 277
Cérémonies de l'Eglise. 586
Chant des psaumes. 236
Charité. 235
» ses qualités. 264
Chemin de la Croix (instruction). 842
Chemin de la Croix (exercice). 135
Circoncision. 187
Colère. 545
» Remèdes. 548
Commandements de Dieu. 762
Communion. 112
Complies. 88
Confession. 98
» Instruction. 166
Confirmation. 489
» Actions de grâces. 492
Contrition. 163
Croix (invention de la sainte.) 781
» Sur la sainte Croix. 784
» Salut à la Croix. 783

D

Dédicace des églises. 681
Délai de la pénitence. 575
Démon chassé. 319
Dévotion (sur la vraie). 294
Dévotion à Marie. 840
Dies iræ. 871
Dimanche (du). 18
» 625
Domestiques. 227

E

Ecriture sainte. 141
» 435
» 443
Eglise, ses caractères. 441
Enfant prodigue. 315
Epiphanie. 191
» Prière pour ce jour. 197
» 1er dim. après. 197
» 2e » 206
» 3e » 220
» 4e » 229

Epiphanie. 5e dim. après. 234
» 6e » 241
Espérance. 450
Eucharistie. 398
Exaltation de la sainte Croix. 841
Examen de conscience 105 461
Extrême-Onction. 593

F

Fêtes mobiles. 15
» d'obligation. 15
» instruction. 19
Fin des temps. 677
Foi. 440
» et superstition. 721
Funérailles. 619

G

Grâce (de la). 856

H

Homme, temple de Dieu. 688
Honneur. 222
Hymnes pour les fêtes. 906

I

Immaculée Conception. 713
Impureté. 526
» Prière contre. 530
Indulgences (des). 641
Intention (droiture d'). 541
Ivrognerie. 532

J

Jésus au milieu des docteurs. 200
» Prière. 203
Jésus commandant aux flots. 230
Jeûne. 21
Jugement dernier. 137
» des hommes. 157
Jurement. 680

L

Langue (abus de la). 586
Lazare. 359
Lépreux (guérison du). 223
» (les dix). 598
Lettre dominicale. 15
Litanies du saint Nom de Jésus. 29
» de la sainte Vierge. 95
» de la bonne mort. 880

M

Mages (les trois). 194
Magnificat. 801
Mal (penchant au). 239
Maladies. 655
» Soins aux malades. 657
Mariage (sacrement de). 211
» Prière. 214
» Mixtes. 215
Marie (salut à). 773
Médisance et calomnie. 567
Messe (instruction sur la). 33
» Parties essentielles et cérémonies. 40
» des morts. 45
» sens allégorique des cérémonies. 46
» Manière d'y assister. 50
» Prières par Fénelon. 54
» Ordinaire de la messe. 63
Monde (ne pas se conformer au). 199
Mort. 617
Mortification. 246
Moquerie et raillerie. 675
Multiplication des pains. 344

N

Naissance de Jésus. 175
Nativité de la Ste Vierge. 837
Noces de Cana. 208
Noël (veille de). 170
» Jour de Noël. 171
» Dimanche après Noël. 181

O

O bon et très-doux Jésus. 120
Ordinands. 151
Ordre (sacrement de l'). 601
Orgueil et vaine gloire. 580

P

Papes et évêques. 742
Pâques (préparation à). 346
Pâques (dimanche de). 423
» Lundi. 429
» Mardi. 433
» 1er dim. après. 436
» 2e » 446
» 3e » 451
» 4e » 456
» 5e » 459
» 6e » 475
Parabole de la brebis perdue. 535
» des dix vierges. 892
» de l'économe infidèle. 564
» du grain de sénevé. 242
» de l'ivraie. 257
» du père de famille. 249
» du pharisien et du publicain. 579
» du semeur. 238
» des talents. 711
Paralytique guéri. 639
Pardon. 664
Parole de Dieu. 367
» 258
Passion (dimanche de la). 364
» du Sauveur méditée. 406
» motifs de consolation. 408
» d'après les 4 évangélistes. 409
Pater (explication du). 463
Patience. 665
Patron (prière au). 698
Pauvres (consolations aux). 345
Pauvreté. 609
Pêche miraculeuse. 540
Péché (du). 571
Péchés capitaux. 661
Pèlerinages. 698
Pénitence (sacrement de). 160
Pentecôte (préparation). 479
» Instruction. 480
» Messe. 481
» Lundi. 486
» Mercredi. 493
» Vendredi. 494
» Samedi. 496
» 1er dim. après. 508
» 2e » 522
» 3e » 530
» 4e » 537
» 5e » 542
» 6e » 550
» 7e » 558
» 8e » 563
» 9e » 570
» 10e » 577
» 11e » 582
» 12e » 588
» 13e » 596
» 14e » 604
» 15e » 612
» 16e » 621
» 17e » 627
» 18e » 638
» 19e » 645
» 20e » 650
» 21e » 658
» 22e » 667
» 23e » 672
» 24e » 676
Pères de famille. 227
Pharisiens. 330
Préfaces propres. 77
Présentation de la sainte Vierge. 887

Prêtres. 156
Prière (de la). 461
Prières du matin. 26
» du soir. 98
» dévote à Jésus. 189
» à Marie. 824
Processions. 466
Propagation de la foi. 705
Prophètes (faux). 559
Providence divine. 232
Psaumes pour les fêtes. 896
» de la pénitence. 922
Pureté. 730
Purgatoire. 867
Purification de Marie. 752
» Demande. 756
» Prière. 757

Q.

Quatre-temps. 15
» 22
» de 7bre. Mercredi. 633
» » Vendredi. 635
» » Samedi. 636
Quinquagésime. 262

R

Rameaux (dimanche des). 384
« Procession. 387
Rechutes. 322
Recommandation de l'âme. 874
Rédemption. 383
Respect humain. 670
Résurrection. 427
Robe de Notre-Seigneur. 415
Rogations (les). 469
Rosaire. 120
» Fête. 852

S

Sacrifice ou offrande. 550
Saint-Esprit. 458
» 476
Saint-Esprit. 482
» Ses dons. 484
» Ses fruits. 484
Saint-Sacrement (fête du). 512
» Présence réelle. 514
» de l'autel. 519
Saint André. 699
» Anges gardiens. 832
» Prière. 834
» Anne. 813
» » Prière. 818
» Barthélemi. 827
» » Prière. 832
» Blaise. 758
» Boniface. 787
» Catherine. 890
» Etienne. 723
» » Prière. 727
» Fabien et Sébastien. 744
» François Xavier. 704
» Innocents. 732
» Jacques (prière à) 781
» Jacques-le-Majeur. 808
» » Prière. 812
» Jean. 728
» Jean-Baptiste. 142
» » 158
» » Prière. 793
» Jean-Baptiste (nativité de). 789
» Joachim. 825
» » Prière. 827
» Joseph. 764
» Laurent. 817
» Léon (prière de) 181
» Marc 775
» Marie-Madeleine. 802
» Mathias. 758
» Matthieu. 844
» » Prière. 849
» Martin. 882
» » Prière. 887
» Michel. 849
» » Prière. 851

Saint Nicolas. 707
» Paul. 255
» » Prière. 796
» Paul (conversion de). 746
» » Prière. 751
» Philippe et Jacques. 776
» Philippe (prière à). 780
» Pierre (chaire de). 738
» Pierre et Paul. 794
» Siméon (prophétie de). 183
» Simon et Jude. 855
» Thomas. 718
Saints (litanies des). 932
» (culte des). 690
Satisfaction. 168
Scandale. 478
» 836
Semaine-Sainte. 388
» Lundi. 391
» Mardi. 393
» Mercredi. 395
» Jeudi. 396
» Vendredi. 402
» Samedi. 418
Sept-Douleurs. 774
Septuagésime. 244
» Prière. 253
Sermon. 260
Service de Dieu. 606
Sexagésime. 253
Souffrances et contradictions. 145
Souffrances. 263
» de Jésus. 402
Soupirs devant un crucifix. 787
Sourd-muet guéri. 584
Suprématie de S. Pierre. 741

T

Temps perdu. 632
Ténèbres. 401
Tentations. 282
Toussaint (la). 860
Tradition. 444
Transfiguration de N.-S 300
Tribulations et croix. 622
Trinité (fête de la sainte). 497
» Instruction. 566

U

Usure. 611

V

Vêpres du dimanche. 80
Verbe de Dieu. 179
Vêtements du prêtre. 39
Veuve de Naïm. 614
Vigiles. 23
Visitation. 799
Volonté de Dieu. 226

Z

Zachée. 697

FIN DE LA TABLE.

Tournai, typ. Casterman.